

LE SAINT

EVANGILE
DE
JESUS-CHRIST
SELON
SAINT JEAN.

CHAPITRE PREMIER.

Divinité du Verbe. Miſſion de St. Jean-Baptiſte. Incarnation du Verbe. Témoignages que S. Jean-Baptiſte rend à J. C. André & Pierre, Philippe & Nathanaël commencent à s'attacher à J. C.

1. IN principio erat Verbum, & Verbum erat apud Deum, & Deus erat Verbum.

2. Hoc erat in principio apud Deum.

3. Omnia per ipſum facta ſunt : & ſine ipſo

1. † * AU commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit * avec Dieu, & le Verbe étoit Dieu. † 3 Meſſe de Noël.

2. Il étoit au commencement avec Dieu.

3. Toutes choſes ont été faites par lui, & rien * de ce qui a été

℣. 1. expl. *Il étoit déjà avant toutes choſes.* Aug. = Ibid. *aut.* en Dieu. = ℣. 3. *aut.* n'a été fait ſans lui. Ce qui a été fait étoit vie en lui. *Auguſt. Cyrill. Athanaſ.*

Digitized by Google

fait n'a été fait sans lui.

4. Dans lui étoit la vie, & la vie étoit la lumière des hommes :

5. & la lumière luit dans les ténèbres, & les ténèbres ne l'ont point compriſe.

Matth. 3. 1. *Marc.* 1. 4. 6. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appeloit Jean.

7. Il vint * pour ſervir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous cruſſent par lui.

8. Il n'étoit pas la lumière ; mais *il vint* pour rendre témoignage à *celui qui étoit* la lumière.

Infr. 3. 19. 9. * Celui-là étoit la vraie lumière, qui * illumine tout homme venant en ce monde.

Hebr. 11. 3. 10. Il étoit dans le monde, & le monde a été fait par lui, & le monde ne l'a point connu.

11. Il eſt venu chez ſoi, & les ſiens ne l'ont point reçu.

12. Mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu, le * pouvoir d'être faits enfans de Dieu, à ceux qui croient en ſon nom :

13. qui ne ſont point nés du ſang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même.

Matth. 1. 16. *Luc.* 2. 7. 14. Et le Verbe a été fait chair, & il a habité parmi nous * : & nous avons vu ſa gloire, * ſa gloire, *dis-je*, comme du Fils unique du

factum eſt nihil, quod factum eſt.

4. In ipſo vita erat, & vita erat lux hominum :

5. & lux in tenebris lucet, & tenebræ eam non comprehenderunt.

6. Fuit homo miſſus à Deo, cui nomen erat Joannes.

7. Hic venit in teſtimonium, ut teſtimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum.

8. Non erat ille lux, ſed ut teſtimonium perhiberet de lumine.

9. Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.

10. In mundo erat, & mundus per ipſum factus eſt, & mundus eum non cognovit.

11. In propria venit, & ſui eum non receperunt.

12. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis poteſtatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus :

13. qui non ex ſanguinibus, neque ex volontate carnis, neque ex voluntate viri, ſed ex Deo nati ſunt.

14. Et Verbum caro factum eſt, & habitavit in nobis, & vidimus gloriam ejus, gloriam quaſi

℣. 7. *lettr.* en témoignage. = ℣. 9. *autr.* La vraie lumière étoit celle qui illumine. = Ib. *autr. gr.* en venant dans le monde éclaire tout homme. = ℣. 12. *autr.* le droit. = ℣. 14. *l'ordre des paroles eſt* : & il a habité parmi nous plein de grâce & de vérité. = Ibid. *autr.* comme la gloire que le Fils unique a reçue du Père.

Digitized by Google

unigeniti à Patre, plenum gratiæ & veritatis.

15. Joannes teſtimonium perhibet de ipſo, & clamat dicens : Hic erat, quem dixi : Qui poſt me venturus eſt, ante me factus eſt, quia prior me erat.

16. Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus, & gratiam pro gratia.

17. Quia lex per Moyſen data eſt, gratia & veritas per Jeſum Chriſtum facta eſt.

18. Deum nemo vidit unquam, unigenitus Filius, qui eſt in ſinu Patris, ipſe enarravit.

19. Et hoc eſt teſtimonium Joannis, quando miſerunt Judæi ab Jeroſolymis Sacerdotes & Levitas ad eum, ut interrogarent eum : Tu quis es ?

20. Et confeſſus eſt, & non negavit : & confeſſus eſt : Quia non ſum ego Chriſtus.

21. Et interrogaverunt eum : Quid ergo ? Elias es tu ? Et dixit : Non ſum. Propheta es tu ? Et reſpondit : Non.

22. Dixerunt ergo ei : Qui es, ut reſponſum demus his, qui miſerunt nos ? Quid dicis de te ipſo ?

23. Ait : Ego vox clamantis in deſerto : Dirigite viam Domini ; ſicut dixit

Père, étant plein de grâce & de vérité ¶.

15. Jean rend témoignage de lui, & il crie, en diſant : Voici celui dont je vous diſois : Celui qui doit venir après moi a été préféré à moi, parce qu'il étoit * avant moi.

16. Et nous avons tous reçu de ſa plénitude, & grâce pour grâce. 1. *Tim.* 6. 17.

17. Car la loi a été donnée par Moyſe : mais la grâce & la vérité à été * apportée par J. C.

18. Nul n'a jamais vû Dieu : le Fils unique qui eſt dans le ſein du Père, eſt celui qui * en a donné la connoiſſance. 1. *Tim.* 6. 16. 1. *Joan.* 4. 12.

19. † Or voici le témoignage que rendit Jean, lorſque les Juifs envoyèrent de Jéruſalem des Prêtres & des Lévites, pour lui demander : Qui êtes vous ? † 3 Dimanche de l'Av.

20. Car il confeſſa, & il ne le nia pas, il confeſſa * qu'il n'étoit point le CHRIST.

21. Ils lui démandèrent : Quoi donc ? Etes-vous Elie ? Et il leur dit : Je ne le ſuis point. * Etes-vous Prophète, *ajouterent-ils ?* Et il leur répondit : Non.

22. Ils lui dirent donc : *Mais* qui êtes-vous, afin que nous rendions réponſe à ceux qui nous ont envoyés ? Que dites-vous de vous-même ?

23. Je ſuis, leur dit-il, la voix de celui qui crie dans le déſert : Rendez droite la voie du Seigneur, *Iſai.* 40.

℣. 15. *autr.* plus grand que moi. = ℣. 17. *autr.* faite. = ℣. 18. *autr.* l'a découvert. = ℣. 20. *lettr.* Je ne ſuis point le CHRIST. = ℣. 21. *autr.* Etes-vous le Prophète, *i. e.* promis par Moyſe ?

Digitized by Google

comme a dit le Prophète Isaïe.

Matth. 3. 3.

24. Or ceux qu'on lui avoit envoyés, étoient des Pharisiens.

Marc. 1. 7.

25. Ils lui firent *encore* une *nouvelle* demande, & dirent : Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le CHRIST, ni Elie, * ni Prophète ?

Luc. 3. 4.

26. Jean leur répondit de cette forte : Pour moi, je baptise dans l'eau : mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connoissez pas.

Matth. 3. 11.

27. C'est lui qui doit venir après moi, qui * m'a été préféré ; & je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers.

Marc. 1. 7. *Luc.* 3. 16. *Act.* 1. 5. 11. 16. 19. 4.

28. Ceci se passa à * Béthanie * au-delà du Jourdain, où Jean baptisoit ¶.

† Octave des Rois.

29. † Le lendemain Jean vit JESUS qui venoit à lui, & il dit : Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui * ôte le péché du monde.

30. Voilà celui de qui j'ai dit : Il vient après moi un homme qui m'a été préféré, parce qu'il étoit avant moi.

31. Pour moi je ne le connoissois pas * : mais je suis venu baptiser dans l'eau, afin qu'il soit connu dans Israël.

32. Et Jean rendit alors ce témoignage, en disant : J'ai vu le Saint-Esprit descendre du ciel comme une colombe, & * demeurer sur lui.

Matth. 3. 16. *Marc.* 1. 10. *Luc.* 3. 22.

33. Pour moi je ne le connois-

Isaïas propheta.

24. Et qui missi fuerant, erant ex Pharisæis.

25. Et interrogaverunt eum, & dixerunt ei : Quid ergo baptisas, si tu non es Christus, neque Elias, neque Propheta ?

26. Respondit eis Joannes, dicens : Ego baptizo in aqua : medius autem vestrûm stetit, quem vos nescitis.

27. Ipse est, qui post me venturus est, qui ante me factus est ; cujus ego non sum dignus ut solvam ejus corrigiam calceamenti.

28. Hæc in Bethania facta sunt trans Jordanem, ubi erat Joannes baptizans.

29. Alterâ die vidit Joannes Jesum venientem ad se, & ait : Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi.

30. Hic est, de quo dixi : Post me venit vir, qui ante me factus est, quia prior me erat.

31. Et ego nesciebam eum : sed, ut manifestetur in Israel, propterea veni ego in aqua baptizans.

32. Et testimonium perhibuit Joannes, dicens : Quia vidi Spiritum descendentem quasi columbam de cœlo, & mansit super eum.

33. Et ego nesciebam

℣. 25. *autr.* ni le Prophète, *i. e.* que nous attendons. = ℣. 27. *lettr.* a été fait avant moi. = ℣. 28. *gr.* Bethabara. = Ibid. *autr.* le long. *Mald.* = ℣. 29. *autr.* porte sur soi. = ℣. 31. ex. *avant que j'eusse été envoyé pour baptiser.* = ℣. 32. *lettr.* il est demeuré sur lui.

Digitized by Google

eum ; sed qui misit me baptizare in aqua, ille mihi dixit : Super quem videris Spiritum descendentem, & manentem super eum, hic est, qui baptizat in Spiritu sancto.

34. Et ego vidi, & testimonium perhibui quia hic est Filius Dei.

35. Alterâ die iterùm stabat Joannes, & ex discipulis ejus duo ;

36. & respiciens Jesum ambulantem, dixit : Ecce Agnus Dei.

37. Et audierunt eum duo discipuli loquentem, & secuti sunt Jesum.

38. Conversus autem Jesus, & videns eos sequentes se, dicit eis : Quid quæritis ? Qui dixerunt ei : Rabbi (quod dicitur interpretatum, Magister) ubi habitas ?

39. Dicit eis : Venite, & videte. Venerunt, & viderunt ubi maneret, & apud eum manserunt die illo. Hora autem erat quasi decima.

40. Erat autem Andreas frater Simonis Petri unus ex duobus, qui audierant à Joanne, & secuti fuerant eum.

41. Invenit hic primum fratrem suum Simonem, & dicit ei : Invenimus Messiam, quod est interpretatum, Christus.

42. Et adduxit eum ad Jesum. Intuitus autem eum Jesus, dixit ; Tu es

sois pas ; mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, m'a dit : Celui sur qui vous verrez descendre & demeurer le Saint-Esprit, est celui qui baptise dans le Saint-Esprit.

34. Je l'ai vu, & j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu ¶.

35. † Le lendemain Jean étoit encore *là*, avec deux de ses disciples ; † Voilà de saint André.

36. & jetant la vue sur JESUS qui marchoit, il dit : Voilà l'Agneau de Dieu.

37. Ces deux disciples l'ayant entendu parler ainsi, suivirent JESUS.

38. JESUS se retourna, & voyant qu'ils le suivoient, il leur dit : Que cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Rabbi (c'est-à-dire, Maître) où demeurez-vous ?

39. Il leur dit : Venez, & voyez. Ils vinrent, & virent où il demeuroit, & ils demeurèrent chez lui ce jour-là. Il étoit alors environ la dixième heure du *jour*.

40. André frère de Simon-Pierre étoit l'un des deux qui avoient entendu dire ceci à Jean, & qui avoient suivi JESUS.

41. Et ayant trouvé le premier son frère Simon, il lui dit : Nous avons trouvé le Messie, c'est-à-dire, le *CHRIST*.

42. Et il l'amena à JESUS. JESUS l'ayant regardé, lui dit : Vous

Digitized by Google

êtes Simon fils de * Jean : vous ſerez appelé Céphas, c'eſt-à-dire, Pierre.

43. Le lendemain JESUS voulant s'en aller en Galilée, trouva Philippe, & il lui dit : Suivez-moi.

44. Philippe étoit de la ville de Bethſaïde, d'où étoient auſſi André & Pierre.

45. Et Philippe ayant trouvé Nathanael, lui dit : Nous avons trouvé celui de qui Moyſe a écrit dans la loi, & *que* les Prophètes *ont prédit* ; ſavoir JESUS de Nazareth fils de Joſeph.

Geneſ. 49. 10. *Deut.* 18. 18. *Iſai.* 40. 20. 45. 8. *Jer.* 23. 5. *Ezec.* 34. 23. 37. 24. *Dan.* 9. 24. 25.

46. Nathanael lui dit : Peut-il venir quelque choſe de bon de Nazareth ? Philippe lui dit : Venez, & voyez.

47. JESUS voyant Nathanael qui le venoit trouver, dit de lui : Voici un vrai Iſraélite ſans déguiſement & ſans artifice.

48. Nathanael lui dit : D'où me connoiſſez-vous ? JESUS lui répondit : Avant que Philippe vous eût appelé, je vous ai vu, lorſque vous étiez ſous le figuier.

49. Nathanael lui dit : Maître, vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le Roi d'Iſraël.

50. JESUS lui répondit : Vous croyez, parce que je vous ai dit que je vous ai vu ſous le figuier : vous verrez de bien plus grandes choſes.

51. Et il ajouta : En vérité, en vérité, je vous le dis : Vous verrez le ciel ouvert, & les Anges de Dieu monter & deſcendre ſur le Fils de l'homme ¶.

Simon filius Jona : tu vocaberis Cephas, quod interpretatur, Petrus.

43. In craſtinum voluit exire in Galilæam, & invenit Philippum, & dicit ei Jeſus ; Sequere me.

44. Erat autem Philippus à Bethſaïda civitate Andreæ & Petri.

45. Invenit Philippus Nathanael, & dicit ei : Quem ſcripſit Moyſes in lege, & Prophetæ, invenimus Jeſum filium Joſeph à Nazareth.

46. Et dixit ei Nathanael : A Nazareth poteſt aliquid boni eſſe ? Dicit ei Philippus : Veni, & vide.

47. Vidit Jeſus Nathanael venientem ad ſe, & dicit de eo : Ecce verè Iſraelita, in quo dolus non eſt.

48. Dicit ei Nathanael : Unde me noſti ? Reſpondit Jeſus, & dixit ei : Priuſquàm te Philippus vocaret, cùm eſſes ſub ficu, vidi te.

49. Reſpondit ei Nathanael, & ait : Rabbi, tu es Filius Dei, tu es Rex Iſrael.

50. Reſpondit Jeſus, & dixit ei : Quia dixi tibi, Vidi te ſub ficu, credis : majus his videbis.

51. Et dicit ei : Amen, amen, dico vobis, videbitis cœlum apertum, & Angelos Dei aſcendentes, & deſcendentes ſupra Filium hominis.

* 42. *lettr.* Jonas.

SENS

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

V. 1. *AU commencement étoit le Verbe.*

Si l'on considère, dit saint Chrysostôme, quel est cet homme qui parle un langage si divin, il est aisé de juger que ce n'est pas de lui-même qu'il parle ainsi, mais par l'esprit de Dieu qui l'animoit. Que pouvoit-on en effet attendre d'un homme élevé dans une profession aussi basse qu'étoit la pêche, accoutumé à des filets & à des poissons, & sans étude ? On le voit ici cependant prendre son vol, comme un aigle, s'élever jusqu'au ciel, & pénétrer dans le sanctuaire de la divinité, pour y découvrir dans les trésors du Saint-Esprit une doctrine si sublime, que nul homme sur la terre n'avoit connue avant lui. *Chrysost. in Joan. t. 2. p. 9. 10. &c.*

Les autres Évangélistes ont décrit la généalogie de J. C., selon son humanité & sa naissance temporelle. Mais saint Jean commence d'abord par sa génération éternelle ; & se contente de marquer ensuite son Incarnation en ce peu de mots : *Et le Verbe s'est fait chair.* Les Pères demandent d'où vient qu'il en a usé de la sorte. Saint Chrysostôme répond, qu'il l'a fait, parce que les autres s'étant beaucoup arrêtés à décrire ce qui regardoit l'Incarnation du Verbe, il étoit à craindre que quelques-uns fixant leur vue vers la terre, ne considérassent point en JESUS-CHRIST ce qu'il y avoit de divin & d'élevé au-dessus des hommes ; comme on l'a vu effectivement arriver au fameux Paul de Samosate. Saint Cyrille d'Alexandrie témoigne que c'étoit le sentiment de plusieurs savans, qu'après la mort & l'ascension de JESUS-CHRIST, il parut au milieu du saint troupeau de faux-docteurs, qui osèrent soutenir que le Fils de Dieu & son Verbe commença seulement à être lorsqu'il fut fait homme, & qu'il nâquit de la sainte Vierge : que cette pernicieuse doctrine ayant apporté du trouble parmi les fidelles, les plus sages & les principaux d'entre eux vinrent trouver le disciple bien-aimé du Sauveur, pour le prier de remédier à un si grand mal ; & que ce fut pour cette raison que saint Jean écrivant son Evangile, s'éleva d'abord contre cette impiété par ces paroles : *In principio erat Verbum.* Saint Irenée dit aussi, qu'il voulut confondre l'erreur des Nicolaïtes & de Cérinthe, qui nioient la divinité de J. C. *Iren. adv. hæres. l. 3. c. 11. Chrysost. ut supr. p. 32. Cyrill. in Joan. t. 4. p. 8. 9. &c. Iren. ut supr. p. 237.*

Au commencement étoit le Verbe. Qui peut atteindre jusqu'à une expression si divine ? Qu'on ne se figure pas, disent les Pères, *ce Verbe* où cette parole éternelle, comme les paroles des *Augustin. in Joan. tract. 1.*

Digitized by Google

hommes, qui paſſent dans le moment qu'elles ont été proférées ; ni même comme celles du Seigneur, qu'il adreſſe ou aux hommes, ou aux Anges, lorſqu'il leur ordonne d'exécuter ſes volontés. Toutes ces paroles ne ſont point *le Verbe* ou la parole éternelle que le ſaint Evangéliſte a voulu marquer ici. Il y a, dit ſaint Auguſtin, une parole qui ſubſiſte au-dedans de l'homme même, lorſque le ſon extérieur qui eſt ſorti de ſa bouche a paſſé. Et cette parole ſe peut appeler véritablement une parole ſpirituelle, abſolument différente du ſon qui ne ſert qu'à l'exprimer. Je dis, par exemple, une parole quand je profère le nom de *Dieu*. Or que produit ce nom ſi auguſte dans le fond de votre cœur, au moment que je le profère, ſinon l'idée d'une grande & ſouveraine ſubſtance, qui eſt élevée infiniment au-deſſus de toutes les créatures ? Quand donc vous conſidérez intérieurement une ſubſtance toujours vivante par elle-même, toute-puiſſante, infinie, préſente en tous lieux ; cette penſée eſt comme la parole ſpirituelle qui s'eſt formée dans votre cœur, au moment que j'ai nommé Dieu. Que ſi vous, qui n'êtes qu'un homme, vous pouvez avoir dans votre cœur une parole intérieure, qui eſt comme la conception de votre penſée, & qui ſert à vous conduire dans l'exécution de tous vos deſſeins ; comment Dieu, à l'image & à la reſſemblance duquel vous avez été créé, ne concevroit-il pas auſſi ſon Verbe, qui eſt l'image très-parfaite de ſa penſée éternelle & de lui-même tout entier ? Or ce Verbe éternel du Père, quoiqu'il ſoit véritablement de la même eſſence, & conſubſtantiel avec lui, ſubſiſte néanmoins dans une perſonne diſtincte. Et c'eſt celle que nous appellons le Fils.

t. 9. p. 4. &c. Chryſoſt. in Joan. hom. 3. tom. 2. p. 33.

Chryſoſt. ibid. p. 16. 13.

Le Verbe étoit donc *au commencement*. Et l'Evangéliſte a voulu marquer par-là, qu'il eſt de toute éternité. Car ſi l'on entend par ces paroles, *In principio*, le commencement du monde, comme il eſt viſible qu'on doit les entendre dans le premier chapitre de la Genèſe, auquel il ſemble que ſaint Jean fait alluſion ; ce mot *erat* ſignifie que lorſque le monde commença, *le Verbe étoit*, c'eſt-à-dire, qu'il étoit avant le commencement du monde ; & par conſéquent qu'il n'eſt point, comme les Ariens ont oſé le dire, du nombre des choſes qui ont été créées. Que ſi l'on entend avec ſaint Cyrille, par ces paroles, *In principio*, le Père éternel qui eſt véritablement le *principe* de toutes choſes ; on peut dire que l'éternité du Verbe eſt exprimée d'une manière encore plus divine. Car il y a dans ce temps indéfini, *le Verbe étoit*, une force toute particulière, qui forme dans notre

Cyrill. ut ſupr. p. 13. p. 14.

Digitized by Google

esprit l'idée d'une génération incompréhensible & ineffable, & au-delà de tous les temps. Lorsqu'on dit d'un homme, Qu'il est, on marque par-là seulement le temps présent : mais lorsqu'on le dit de Dieu, on exprime, selon saint Jean Chrysostôme, son éternité. Et de même quand on dit de l'homme, Qu'il étoit, on marque par-là seulement un temps passé : au lieu qu'en le disant de Dieu même, on exprime encore l'éternité de son être. Le Verbe *étoit* donc dans le Père, comme *dans le principe* de toutes choses : il y étoit de toute éternité ; & il y étoit non accidentellement, mais essentiellement, & par sa nature, étant engendré de sa propre substance, & étant par conséquent Seigneur & Dieu comme lui. *Chrysost. ut supr. p. 23.* *Cyrill. ut supr.*

Mais quelqu'un dira peut-être : Comment le Fils étant engendré n'est-il point postérieur à son Père ? Raisonner de cette sorte, c'est raisonner de la nature divine comme de la nature de l'homme ; au lieu qu'ayant à parler de Dieu, il ne faut pas emprunter le langage ni le raisonnement humain. Et on peut même trouver quelque image dans la nature qui représente aux plus simples ce grand mystère de l'égalité parfaite, & pour parler ainsi, de la coéternité du Fils de Dieu avec son Père. La lumière du soleil qui naît très-certainement de sa nature, n'est point cependant moins ancienne que le soleil même ; puisqu'il est absolument impossible de concevoir le soleil un seul moment, sans la lumière qui naît de lui : non plus que le feu, sans la chaleur qui lui est essentielle. Aussi saint Paul appelle le Fils de Dieu *la splendeur du Père*, afin qu'on ne se figure pas qu'il y ait aucune distance entre le Père & le Fils. Mais de peur, dit saint Jean Chrysostôme, que les ignorans ne prétendissent tirer de cette même comparaison cette fausse conséquence, Que le Fils de Dieu étant la splendeur du Père, il ne subsistoit donc pas en une personne distincte ; ce qui est l'impiété des Sabelliens ; saint Paul ajoute : *Qu'il est le caractère de sa substance*, pour marquer, & qu'il est une personne distincte de celle du Père, & qu'il est de la même essence divine que celui dont il est le caractère. *Chrysost. ut supr. p. 34.* *Cyrill. ut supr. p. 12.* *Chrysost. ibid. ut supr. p. 54.* *Hebr. 1. 3.*

Et le Verbe étoit Dieu.

Le premier & le principal caractère de Dieu, qui est celui d'être éternel, a été, comme on l'a dit, donné d'abord au Verbe par ces paroles : *In principio erat Verbum.* Mais de peur que quelqu'un en entendant ces paroles, Que *le Verbe étoit au commencement*, ne s'imaginât qu'il n'étoit point engendré du Père éternel, & que le Père & le Fils étoient le même, quoique distingués seulement *Cyrill. in Joan. 2. tom. 4. p. 15.*

Digitized by Google

par les noms de Fils & de Père, l'Evangéliſte s'explique auſſi-tôt, en ajoutant, Que *le Verbe étoit avec Dieu* : ce qui marque qu'il ſubſiſtoit véritablement en une perſonne diſtincte de celle du Père, déſignée ici particulièrement par le nom de *Dieu*, avec laquelle le Verbe étoit. Car ſi le Verbe n'étoit en effet qu'une ſeule & même perſonne avec le Père, comment diroit-on raiſonnablement, Que le Fils de Dieu étoit de toute éternité avec Dieu le Père ? C'eſt le ſolide raiſonnement que font les Saints ſur ce commencement tout myſtérieux de l'Evangile de ſaint Jean, & que nous ſommes obligés de ſuivre, pour établir avec leurs propres paroles la vérité d'un ſi grand & ſi ineffable myſtère.

Et le Verbe étoit Dieu.

Chryſoſt. hom. 2. tom. 2. p. 25. Il étoit à craindre que les peuples entendant dire à ſaint Pierre dans cette fameuſe prédication qu'il fit aux Juifs le jour même de la Pentecôte, & qui produiſit la converſion de trois mille perſonnes, Que *Dieu avoit fait Seigneur & Christ ce Jesus qu'ils avoient crucifié*, ne regardaſſent *le Verbe*, dont l'Evangéliſte parle ici, comme étant du nombre des choſes *faites*. Et ç'a été en effet l'impiété des Ariens, qui l'ont regardé comme n'ayant que le nom de Fils, ſans en avoir la vérité, & qui ont voulu lui diſputer ſa conſubſtantialité avec le Père éternel. Ç'a été donc par un mouvement de l'Eſprit divin, qui prévoyoit la malice de ces impies, que le ſaint Evangéliſte pour leur ôter tout prétexte d'enſeigner un tel blaſphème, déclare ici nettement & ſans équivoque, Que *le Verbe* dont il parloit *étoit Dieu*. Ainſi quand ſaint Pierre dit aux Juifs touchant Jesus *qu'ils avoient crucifié*, Que *Dieu l'avoit fait le Seigneur & le* Christ, il parle de l'homme uni hypoſtatiquement à la perſonne du Verbe par le myſtère de l'Incarnation ; de l'homme qui *a été*, ſelon l'expreſſion de ſaint Paul, *prédeſtiné* pour être *Fils de Dieu dans une ſouveraine puiſſance*, & *fait ſon Fils*, lui étant né, *ſelon la chair*, *du ſang de David*. C'eſt-là ce Jesus, *que Dieu a fait le Seigneur & le* Christ, par *la plénitude de la divinité qui a habité corporellement en lui*, & qui l'a rendu vraiment *le Seigneur* de tous les hommes & de tous les Anges, & *le* Christ, c'eſt-à-dire, l'Oint par excellence, & le Grand-pontife, ſelon l'ordre de Melchiſedech.

Act. 2. 36. Cyrill. ut ſupr. p. 19. 20.

Rom. 1. 3. 4.

Coloſſ. 2. 9.

℣. 2. *Il étoit au commencement avec Dieu.*

Ceci ſemble être une répétition ou une confirmation de ce que ſaint Jean avoit déjà dit. Elle paroît néanmoins renfermer encore un autre ſens qui a rapport à la ſuite. Nous ne marquons

Digitized by Google

point ici quelques explications que les Pères ont données à ces paroles, comme étant moins proportionnées à l'intelligence des fidelles. Il suffit de dire, que le saint Evangéliste en déclarant de nouveau, Que le Verbe *étoit au commencement avec Dieu*, a voulu peut-être nous faire entendre par là, Qu'avant le commencement de toutes choses, ou avant que le Verbe commençât à se manifester au-dehors par la création de toutes choses, *il étoit avec Dieu* son Père, ou selon une autre expression de l'Evangile, *il étoit* comme caché *dans le sein du Père*. Figurons-nous que quelqu'un ait dit à saint Jean : Mais que faisoit donc le Verbe dans toute l'éternité, avant que le monde eut commencé à paroître, comme l'ouvrage de sa puissance ? A quoi il répond : *Il étoit avec Dieu* son Père. Arrêtons-nous-là tout court sans vouloir aller plus loin, & ne lui en demandons point davantage. Ce n'est point à nous de pénétrer plus avant dans le sanctuaire de la divinité. C'est une chose incompréhensible à tous nos esprits, que cette occupation éternelle des trois personnes divines, le Père, le Fils, & le Saint-Esprit. Et c'est assez pour nous autres, en adorant ce que nous ne pouvons comprendre, de nous borner à considérer avec le saint Evangéliste leur puissance & leur bonté dans les effets extérieurs, par lesquels ils ont daigné se manifester, & même se communiquer à nous d'une manière qui nous est si avantageuse & si honorable. C'est ce qu'il va exposer dans la suite. *Joan. 1. 18.*

℣. 3. *Toutes choses ont été faites par lui ; & rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui.*

Après que saint Jean s'est comme élevé jusques au ciel, pour nous représenter en ces quatre mots, *Verbum erat apud Deum*, ce qu'a fait le Verbe dans toute l'éternité, il descend présentement pour nous faire voir ce qu'il a fait dans le temps, c'est-à-dire, la création de tout l'Univers : *Toutes choses*, dit-il, *ont été faites par lui*. Sur quoi saint Jean Chrysostôme témoigne avec admiration, que le saint Evangéliste a plus dit en une parole, & des choses plus élevées, que Moyse n'avoit fait dans tout le récit particulier de la création du ciel & de la terre. Car il néglige, dit-il, de descendre dans le détail de toutes les créatures qui étoient assez connues des hommes, pour relever principalement la puissance du Créateur, & y arrêter l'esprit de ses auditeurs. Et même au lieu que Moyse, en décrivant fort au long la création des choses visibles, n'avoit point parlé, au moins clairement, de la création des Puissances invisibles, qui sont tous les Anges ; saint Jean dans ce peu de mots a tout *Chrysost. in Joan. hom. 4. tom. 2. p. 412.*

Digitized by Google

compris, & ce que Moyſe avoit dit, & ce qu'il n'avoit point dit. Car en déclarant, Que *toutes choſes ont été faites par lui, & que rien de ce qui a été fait, n'a été fait ſans lui;* il dit nettement qu'aucune de toutes les choſes qui ont été faites, ſoit qu'elles ſoient ou expoſées à nos yeux, ou l'objet ſeulement de notre eſprit, n'a été produite ſous la puiſſance du Fils. C'eſt ce que ſaint Paul marque encore clairement, lorſque parlant du Fils bien-aimé de Dieu, il aſſure que *toutes choſes ont été créées par lui dans le ciel & dans la terre, ſoit celles qui ſont viſibles, ſoit les inviſibles, ſoit les Trônes, ſoit les Dominations, ſoit les Principautés, ſoit les Puiſſances, &c.*

Coloſſ. 1. 16.

Chryſoſt. in Joan. hom. 3. tom. 2. pag. 37. Cyrill. in Joan. c. 5. t. 4. p. 37. 44.

Or le ſaint Evangéliſte nous repréſente le Verbe, comme créateur de toutes choſes, pour pluſieurs raiſons. Premièrement, il a établi par là ſa divinité; puiſqu'il n'y avoit qu'un Dieu qui put créer toutes choſes par ſa vertu toute-puiſſante. Secondement, il renverſoit toutes les fauſſes Religions du paganiſme; puiſque ſi *rien de tout ce qui avoit été fait n'avoit été fait ſans lui,* il s'enſuivroit clairement que tous les dieux des payens étoient de faux-dieux, ſoit qu'ils fuſſent des démons, ou des hommes, dont la flatterie & l'ignorance des peuples s'étoient fait de fauſſes divinités, pour les adorer à la place du vrai Dieu créateur de toutes choſes. En troiſième lieu, il détruiſoit toutes les héréſies, & nées & à naître, touchant la divinité de JESUS-CHRIST. Car, comme dit ſaint Auguſtin, puiſque Dieu a fait toutes choſes par ſon Verbe, comment le Verbe auroit-il pu avoir été fait lui-même.

Auguſt. in Joan. ſer. tract. 1. t. 9.

Hilar. de Trinit. l. 2. p. 15. Cyrill. ut ſupr. p. 45. Aug. de Gen. ad litter. l. 1. c. 2.

Mais il faut bien ſe ſouvenir de ce qu'on a déjà dit, & de ce que les ſaints Pères nous font remarquer ici de nouveau, Que ce Verbe par lequel Dieu a créé toutes choſes, ne doit pas être regardé comme une parole paſſagère, ſemblable à celle des hommes. C'eſt une parole conçue éternellement en Dieu, quoique les effets qu'elle produit ſoient temporels. Car rien de nouveau ne peut arriver en Dieu; ſa volonté eſt éternelle comme lui-même, & il a conçu de toute éternité ſon Verbe, par lequel il a créé dans un certain temps tout l'Univers. Il faut auſſi ne pas oublier que cette puiſſance & cette ſageſſe du Père, par laquelle toutes choſes ont été créées, n'eſt pas renfermée dans la perſonne du Père éternel, comme la ſageſſe & la puiſſance d'un homme ne conſiſte que dans la perſonne de cet homme; mais qu'elle ſubſiſte diſtinctement en une ſeconde perſonne par un effet ſingulier de ſa génération ineffable. N'ayons donc pas des penſées indignes de la majeſté du Verbe, à cauſe qu'il eſt

Digitized by Google

dit, que *c'eſt par lui que toutes choſes ont été faites* ; comme s'il n'avoit été qu'un ſimple miniſtre de la volonté du Père dans la création de toutes choſes, & non créateur par lui-même. Car étant très-réellement par ſa nature la puiſſance du Père éternel, il fait toutes choſes comme ſon Fils, & ſon Fils unique engendré éternellement de lui ; quoique le Père agiſſe auſſi bien que le Saint-Eſprit conjointement avec le Fils. Et c'eſt ce qui peut nous être marqué, ſelon ſaint Hilaire, par ces mots : *& ſans lui rien n'a été fait* ; c'eſt-à-dire, comme il l'explique, Que ſans le Fils, le Père n'avoit rien fait ; le Fils étant eſſentiellement la puiſſance & la ſageſſe du Père. *Hilar. de Trinit. l. 2. p. 15.*

℣. 4. *Dans lui étoit la vie, & la vie étoit la lumière des hommes.*

J. C. dit de lui-même, qu'*il eſt la vie* ; c'eſt-à-dire, que par ſa nature il a en ſoi la ſource même de la vie, qui eſt éternelle en lui comme ſon eſſence, & auſſi inſéparable de ſon être ſouverain, que ſa ſuprême ſageſſe, & ſa béatitude ſouveraine-ment parfaite : *Cui non ſolùm hoc eſt eſſe quod vivere, ſed etiam hoc eſt ei vivere, quod eſt ſapienter & beatè vivere.* *La vie étoit* donc de toute éternité *dans le Verbe* ; cette vie eſſentielle, qui eſt la ſource de la vie de tous les Anges & de tous les hommes. C'eſt pourquoi ſaint Jean ajoute : *Et la vie étoit la lumière des hommes.* Il parle ici ſeulement des hommes, par rapport à l'Incarnation du Verbe, qui les regardoit uniquement. Car cette vie eſſentielle du Verbe, qui, comme dit S. Auguſtin, n'eſt point différente de ſa ſuprême ſageſſe, n'a pas moins été depuis la création de toutes choſes, *la lumière* des Anges que *des hommes.* Mais parce que l'Evangéliſte vouloit nous repréſenter cet excès de charité qui porta *le Verbe* à *ſe faire chair*, c'eſt-à-dire, homme, pour *demeurer parmi nous*, il s'eſt contenté de parler ſeulement des hommes, & non des Anges, *dont il ne s'eſt pas*, ſelon l'expreſſion de ſaint Paul, *rendu le libérateur.* *Joan. 14. 6.* *Chryſoſt. in Joan. hom. 4. t. 2. p. 46. 47.* *Cyrill. in Joan. 6. t. 4. p. 9. 50. c. 7. pag. 54.* *Aug. de Geneſ. ad litter. l. 1. c. 5.* *Hebr. 1. 16.*

Comme J. C. a dit de ſoi-même qu'*il étoit la vie* ; il a dit auſſi qu'il étoit la lumière : *Je ſuis*, diſoit-il aux Juifs, *la lumière du monde. Celui qui me ſuit ne marche point dans les ténèbres.* Et comme ſaint Jean en parlant ici du Verbe, dit, Que *la vie étoit la lumière des hommes* ; le Verbe incarné déclare lui-même, en parlant de ceux qui le ſuivent : Qu'*ils auront la lumière de la vie* ; ce qui fait connoître que *la vie* & *la lumière* ſont la même choſe en Dieu. Mais quelle eſt cette lumière ? Ce n'eſt pas, dit ſaint Chryſoſtôme, celle qui nous eſt ſenſible, & expoſée à la vue du corps ; mais celle qui eſt l'objet des yeux de notre ame, & *Joan. 8. 12.*

Digitized by Google

qui éclaire notre ame même. Une source qui est très-forte communique abondamment de ses eaux à tous ceux qui viennent y en puiser, sans rien perdre de son abondance; & la lumière du soleil ne perd rien de son éclat par la multitude innombrable des personnes qu'elle éclaire. Ainsi le Verbe est une source éternelle & inépuisable de *vie* & de *lumière pour les hommes*, qui ayant été créés à l'image & à la ressemblance de Dieu, auroient pu tous participer avec abondance à cette lumière & à cette vie, s'ils étoient demeurés fermes dans la vérité, sans que la source de laquelle ils auroient tiré & leur *lumière* & leur *vie*, eût pu rien perdre de sa plénitude.

℣. 5. *Et la lumière luit dans les ténèbres : & les ténèbres ne l'ont point comprise.*

Chryf. ib. ut supr. pag. 47. Cyril. ib. pag. 59. Auguſt. in Joan. tract. 1. in fin.

Il est aisé de juger qu'il ne s'agit pas ici des ténèbres ordinaires, qui sont causées par la privation de la lumière sensible : car ces ténèbres étant incompatibles avec cette lumière, on ne peut dire qu'elle *luit dans les ténèbres*; puisqu'elles cessent d'être ténèbres au moment que le soleil y répand sa lumière. L'Evangéliste parle donc ici, selon les Pères, des ténèbres de la mort de l'ame & de l'erreur : il parle des ténèbres spirituelles, où le péché a réduit les hommes : *Ipsi enim propter peccata tenebræ sunt.* Les hommes avoient été créés dans la lumière, puisqu'ils avoient été faits à la ressemblance de Dieu. Mais depuis qu'ils sont tombés par le péché, ils sont tombés dans un abyme de ténèbres, ne connoissant plus leur Créateur & leur Dieu, & adorant de fausses divinités; s'abandonnant aux plus honteux déréglemens, & s'écartant d'autant plus qu'ils marchoient hors de la route de la vérité. Cependant, comme dit l'Evangéliste, *La lumière a lui dans les ténèbres*; parce que la souveraine Sagesse de Dieu qui est son Verbe, se présentoit sensiblement aux yeux des hommes par la grandeur & par la beauté si admirable des ouvrages de l'univers qui auroient dû leur faire sentir sa divinité. Aussi l'Apôtre témoigne en parlant des plus éclairés d'entre les payens, qui étoient les Philosophes, qu'*ayant connu ce qui se peut découvrir de Dieu* par les créatures, *& Dieu même le leur ayant fait connoître..... leur cœur insensé avoit été rempli de ténèbres, pour n'avoir pas glorifié Dieu, & ne lui avoir pas rendu grâces.*

Rom. 1. 19. 21.

La lumière luisoit donc *dans les ténèbres*; mais *les ténèbres ne l'ont point comprise*; c'est-à-dire, que ces impies tout pleins dans l'esprit des ténèbres de leur infidélité, & dans le cœur des ténèbres de leurs passions criminelles, ont éloigné d'eux par la

Digitized by Google

malice de leur volonté cette divine *lumière* qui luiſoit au milieu de leurs ténèbres, & refuſé de la recevoir au-dedans d'eux-mêmes, comme la ſource de la ſageſſe, comme le principe de l'intelligence, & comme *la vie* de leurs ames. La lumière n'étoit pas abſente, dit ſaint Auguſtin, parce qu'ils ne la voyoient pas; mais leurs péchés formoient en eux des *ténèbres* qui les empêchoient de la voir; ou s'ils la voyoient en quelque ſorte, comme ces faux ſages dont parle ſaint Paul, ils ne vouloient point la ſuivre, parce qu'elle condamnoit leurs déréglemens. C'eſt ainſi qu'un homme, ou qui eſt tout-à-fait aveugle, ou qui ferme exprès ſes yeux, étant au ſoleil, n'en peut point voir la lumière, s'il n'ouvre ſes yeux qu'il fermoit, ou ſi la taie qui couvroit ſes yeux n'eſt ôtée. Or en ce qui regarde les yeux de l'ame, ce ſont nos péchés, dit ſaint Auguſtin, & toutes nos iniquités qui l'aveuglent. Il faut donc purifier le cœur, pour le rendre digne de voir Dieu, c'eſt-à-dire la lumière de ſa ſageſſe.

℣. 6. juſqu'au 11. *Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appeloit Jean. Il vint pour ſervir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous cruſſent par lui. Il n'étoit pas la lumière, &c.*

L'Evangéliſte annonçant de ſi grands myſtères & des vérités ſi élevées au-deſſus de l'eſprit de tous les hommes, a voulu en quelque ſorte apporter la précaution qui étoit preſcrite par l'ancienne loi, où il étoit ordonné qu'on ne pourroit ſoutenir rien d'important qui ne fut fondé ſur l'autorité de deux ou de trois témoins. Ainſi après qu'il a atteſté la divinité du Verbe d'une manière ſi ſublime, par les premières paroles de ſon Evangile que nous avons expliquées, il confirme de nouveau ce qu'il a dit, par l'autorité d'un autre témoin, choiſi de Dieu, comme lui, pour atteſter par ſon témoignage la grandeur de celui dont nous parlons. *Il y eut*, dit-il, *un homme envoyé de Dieu.* Chacune de ces paroles eſt myſtérieuſe & pleine de ſens, ſelon les ſaints Interprètes. Il dit donc que *Jean-Baptiſte étoit un homme*; parce que la vie admirable qu'il avoit menée, l'autorité avec laquelle il avoit parlé & agi au milieu des Juifs en les menaçant de la part de Dieu, s'ils ne faiſoient pénitence, en les inſtruiſant de tous leurs devoirs, & leur donnant un baptême qui devoit les préparer à celui de J. C.; & ces paroles du Seigneur qu'ils expliquoient mal, *J'envoie mon Ange devant votre face*, le firent regarder de pluſieurs, dit ſaint Cyrille, non comme un homme, mais comme un Ange envoyé de Dieu pour

Cyrill. in Joan. c. 7. t. 4. p. 60. 61. Deut. 19. 15.

Marc. 1. 2.

Digitized by Google

prêcher son peuple, & couvert seulement d'un corps emprunté. C'étoit donc un homme que Jean-Baptiste, & non un Ange. Et c'étoit un homme *envoyé de Dieu*; car il étoit important, selon la réflexion du même Père, que l'on sut qu'il ne venoit pas de lui-même rendre témoignage à notre Sauveur, mais après en avoir reçu un ordre d'en-haut, & pour obéir à la volonté du Père éternel, dont il n'étoit que le ministre. Ainsi du moment que vous entendez que Jean *étoit envoyé de Dieu*, ne regardez plus ce qu'il vous dira, comme s'il parloit de lui-même, mais écoutez ses paroles, comme les paroles de celui qui l'a envoyé, puisqu'un envoyé ne dit rien de soi, mais seulement ce qu'on lui a ordonné de dire. Les Juifs devoient donc le regarder comme un témoin très-véritable, dont l'autorité ne pouvoit être contestée; puisque c'étoit Dieu qui l'instruisoit de ce qu'il avoit à dire, selon qu'il semble être marqué par ces paroles: *Missus à Deo*. Car c'est ainsi que saint Paul a soin de joindre sa mission, désignée par le nom d'Apôtre, à la révélation qu'il avoit reçue de J. C., & d'autoriser l'une par l'autre; comme pour nous faire entendre que Dieu instruit intérieurement, & remplit de son Esprit ceux que lui-même a choisis pour *les envoyer* prêcher sa parole aux peuples.

Chrysost. in Joan. hom. 5. t. 2. p. 49.

Cyrill. ut supr. pag. 62.

Galat. 1. 12.

Chrys. ib. ut supr. p. 50.

Mais quelqu'un dira peut-être: Qu'entend donc l'Evangéliste? Et comment le serviteur *est-il venu rendre témoignage* à son Seigneur; *à la lumière* éternelle, dont lui-même étoit éclairé, puisqu'*il n'étoit pas la lumière*, mais seulement, selon qu'il est dit ailleurs, *une lampe ardente & luisante*? Celui qui n'étoit qu'une lampe, étoit-il capable de rendre aux hommes témoignage touchant le Soleil de justice & la vraie lumière qui éclaire tous les hommes? Et le Verbe depuis qu'il fut incarné, parlant lui-même de ce témoignage que Jean-Baptiste rendit à la vérité, n'a-t-il pas dit hautement: *Pour moi, ce n'est pas d'un homme que je reçois témoignage*? Si donc il n'a pas besoin d'un tel témoignage, pourquoi Jean a-t-il été envoyé de Dieu? Cette objection est sans doute considérable: mais saint Chrysostôme y répond admirablement. Car J. C., comme dit ce Père, avoit-il plus de besoin du baptême que du témoignage de Jean-Baptiste? Cependant il s'y est soumis avec une humilité qui doit vous remplir d'un étonnement beaucoup plus grand. Mais cessez plutôt de vous étonner & de vous troubler; & contentez-vous d'admirer avec une profonde reconnoissance l'ineffable bonté de Dieu: entrez bien dans le mystère des humiliations de J. C. & comprenez, si vous le pouvez, toute la force de cette parole

Joan. 5. 35.

v. 33. 34.

Digitized by Google

qu'il dit lui-même à saint Jean-Baptiste, lorsqu'il voulut l'empêcher de recevoir son Baptême : *Laissez-moi faire pour cette heure : car c'est ainsi qu'il faut que nous accomplissions toute justice.* Matt. 3. 15.

Disons donc qu'il étoit vrai que le Fils de Dieu n'avoit pas besoin pour lui-même du témoignage de Jean-Baptiste ; & qu'en ce sens, *il ne recevoit pas le témoignage d'un homme ;* mais que les hommes en avoient besoin, pour croire en celui qui devoit, selon la divine économie de l'Incarnation, leur être annoncé par son Ange, le saint Précurseur de son premier avénement : & que ce fut pour cela que Jean-Baptiste fut envoyé ; *afin*, dit l'Evangéliste, *que tous crussent par lui.* En effet, lorsque J. C. déclare, à l'endroit dont on a parlé, Que *ce n'étoit pas d'un homme qu'il recevoit témoignage*, il ajoute dans l'instant : *Mais je dis ceci, afin que vous soyez sauvés* ; ce qui est de même, selon saint Chrysostôme, que s'il disoit : « Je suis Dieu & le Fils de » Dieu, d'une nature immortelle & souverainement heureuse ; » & je n'ai besoin du témoignage de personne ; puisque quand » personne ne me rendroit témoignage, cela ne pourroit di» minuer rien de ce que je suis par ma nature divine. Mais » parce que j'ai bien voulu procurer le salut des peuples, c'est » pour cela que j'ai daigné m'abaisser, jusqu'à me soumettre » au témoignage d'un homme ». De même donc que le Fils de Dieu s'est revêtu de notre chair, pour ne nous pas effrayer par la vue de l'éclat brillant de sa divinité ; aussi il a envoyé un homme pour annoncer sa venue, afin que les hommes entendant la voix d'une personne semblable à eux, s'en approchassent plus facilement. Et il a eu en cela plus d'égard en quelque sorte à l'avantage & au salut des hommes mêmes, qu'à sa propre gloire, quoiqu'on peut dire, que la grandeur de sa gloire a éclaté principalement, en ce que ses humiliations ont servi de fondement aux plus grands effets de sa bonté toute-puissante.

Saint Cyrille se fait encore cette objection considérable : Pourquoi le saint Evangéliste ayant dit, Que Dieu avoit envoyé Jean-Baptiste rendre témoignage à la lumière, *afin que tous crussent par lui*, tous cependant n'ont pas cru ? Et il y répond très-sagement, lorsqu'il dit : Qu'il n'est pas juste d'accuser Jean en cela d'avoir manqué à s'acquitter, comme il devoit, de son ministère ; mais qu'on doit en imputer toute la faute à la dureté du cœur, & à la rebellion de l'esprit de ceux mêmes qui ont refusé de croire à son témoignage. Car quant à cet admirable Précurseur de JESUS-CHRIST, il ne cacha rien de ce que Dieu, qui l'envoyoit annoncer l'avénement de son Fils,

Digitized by Google

l'avoit chargé de leur dire. Et ainſi on peut appliquer d'une manière très-juſte à ces Juifs rebelles à l'égard du ſaint Précurſeur, ce que Dieu avoit dit long-temps auparavant de ce même peuple au prophète Ezéchiel, qui étoit auſſi chargé de leur annoncer ſa parole : *Ceux de la maiſon d'Iſraël ne veulent pas vous entendre, parce qu'ils ne veulent pas m'écouter. Car toute la maiſon d'Iſraël a un front d'airain, & un cœur endurci.* Mais Dieu ne pouvoit-il pas amollir le cœur d'Iſraël, lui qui ſelon la parole du ſaint Précurſeur, *eſt tout-puiſſant pour faire naître* de la dureté *des pierres mêmes, des enfans à Abraham* ? Oui ſans doute il le pouvoit. Mais il ne fait pas toujours ce qu'il peut, & il ne renverſe pas tous les jours des perſécuteurs de l'Egliſe, pour en faire des vaſes d'élection. C'eſt donc à nous à adorer également dans ſa différente conduite à l'égard des hommes, & ſes divines miſéricordes, & ſes jugemens impénétrables.

Ezech. 3. 7.

Matt. 3. 9.

L'Evangéliſte ne ſe contente pas d'avoir dit de ſaint Jean-Baptiſte, Qu'*il étoit venu pour rendre témoignage à la lumière* ; mais il ajoute, Qu'*il n'étoit pas la lumière* : ce qui peut paroître d'abord inutile, puiſqu'un homme ne ſe rend point témoignage à lui-même : *Si je me rends témoignage*, diſoit autrefois J. C., *mon témoignage n'eſt point véritable.* Mais ſi on examine de plus près la raiſon qui a porté l'Evangéliſte à ajouter ces paroles, il paroît qu'elles étoient néceſſaires. Car comme il arrive d'ordinaire parmi les hommes, que celui qui rend témoignage, ſemble être plus grand que celui de qui il le rend ; de peur que quelqu'un n'eût une ſemblable penſée de Jean-Baptiſte à l'égard de J. C., l'Evangéliſte coupe pied d'abord à ce ſoupçon ſi oppoſé à la vérité. Il déclare d'une part, qui étoit celui qui rendoit alors témoignage, & d'autre part, qui étoit celui dont il le rendoit ; & il fait voir par la manière dont il parle de l'un & de l'autre, la différence infinie qui étoit entre le miniſtre & le Seigneur ; entre le Précurſeur & le Meſſie ; entre le témoin & le héraut de celui qui eſt *la vraie lumière* du monde, & cette lumière même, ou ce ſoleil de juſtice. L'on peut en effet juger combien il étoit important de marquer par des caractères très-diſtingués, l'éminence du Meſſie au-deſſus de Jean, puiſque Jean ne laiſſa pas d'être regardé par pluſieurs d'entre les Juifs comme le Meſſie ; ce qui l'obligea de proteſter aux Phariſiens qu'il n'étoit point vrai qu'il fut le CHRIST. Mais en même-temps que l'Evangéliſte détruit ce ſoupçon qu'on pouvoit avoir du Précurſeur, en déclarant hautement, Qu'*il n'étoit pas la lumière* ; il établiſſoit d'une manière très-éclatante, dit ſaint Cyrille, l'autorité in-

Joan. 5. 31.

Chryſ. ut ſupr. p. 51.

Joan. 1. 20. 15.

Cyrill. ut ſupr. p. 63. 64.

Digitized by Google

reprochable de son témoignage. Car combien étoit digne d'admiration, & par conséquent de toute créance, celui qui étoit parvenu à un degré si éminent de vertu & de justice, qu'il représentoit en sa personne l'image du Christ, & qu'on le prenoit en quelque façon pour la lumière véritable & essentielle, qui n'est autre que Dieu même ?

Après que l'Evangéliste a dit, Que Jean étoit seulement *venu rendre témoignage à la lumière*, & qu'*il n'étoit point lui-même la lumière*, il ajoute : Que *celui-là étoit la lumière véritable qui illumine tout homme venant dans le monde.* J. C. disoit autrefois à ses Apôtres : Qu'*ils étoient la lumière du monde.* Mais quoiqu'il soit vrai que les saints ministres de J. C. sont une lumière, ils ne le sont que par grâce ; ils ne le sont que par la participation de la lumière véritable. La lumière dont ils brillent ne leur est pas propre : & ce n'est qu'après avoir reçu *du Père des lumières* la vérité qui les rend si éclatans aux yeux de l'Eglise, qu'ils deviennent comme les flambeaux de monde par la parole de vie que Dieu met en eux. Il n'y a donc qu'une seule lumière véritable & essentielle, qui éclaire tout le monde, & qui n'est point éclairée d'ailleurs que par elle-même. Et c'est par la participation de cette unique lumière, que tout ce qui est regardé comme lumière l'est en effet. Ainsi saint Jean en disant, Qu'*il y avoit une lumière véritable qui illumine tout homme venant au monde*, la distinguoit par son propre caractère, qui est d'être par nature, ce que les autres ne sont que par communication & par grâce. Or c'est le Verbe de Dieu, qui est essentiellement cette lumière ; lui qui possède par sa génération éternelle l'essence propre de Dieu son Père. Que si vous me demandez, dit saint Chrysostôme, l'explication d'un mystère si profond, songez que c'est de Dieu même que nous parlons. Comment donc prétendez-vous témérairement mesurer par votre raison qui est si bornée, cette lumière & cette vie qui n'a point de bornes ? Pourquoi vous fatiguez-vous à chercher inutilement ce que vous ne pouvez point trouver ? Comprenez, si vous le pouvez, l'origine des rayons du soleil que vous voyez. Et si vous ne le pouvez pas, si vous reconnoissez en cela votre impuissance, sans vous en fâcher contre vous-même, comment ne craignez-vous point d'être si hardi de vouloir comprendre des choses sans comparaison plus relevées ? Jean cet enfant de tonnerre, qui sonnoit la trompette spirituelle, ne cherchoit point au delà de ce que l'Esprit lui avoit appris : & vous qui êtes infiniment éloigné du degré de grâce & de lumière où il étoit arrivé, vous entre-

Matth. 5. 14.
Cyrill. in fupr.
Jac. 1. 17.
Cyrill. ibi ut fupr. c. 8. p. 65.
Chryſoſt. in Joan. hom. 6. tom. 2. p. 52. 53.

prenez de surpasser la mesure de ses connoissances ?

Chrysost. ut supr. hom. 7. p. 56. 57. August. in Joan. tract. 1. t. 9. p. 6.

Mais s'il est vrai, direz-vous, que cette divine lumière dont parle l'Evangéliste, *éclaire tout homme venant en ce monde*, comment donc tant d'hommes demeurent-ils sans être éclairés ? Car tous sans doute n'ont pas connu la divinité de J. C. Saint Chrysostôme répond à cela, Que c'est un soleil qui présente à tous sa lumière ; & que lorsque les méchans ferment les yeux de leur cœur, pour ne pas voir les rayons de cette lumière céleste, leurs ténèbres ne viennent pas du défaut de la lumière qui pourroit les éclairer, mais de leur propre malice qui les prive d'une grâce si salutaire. Saint Cyrille explique ces mêmes paroles de la lumière naturelle de la raison. Le Verbe, dit-il, n'instruit pas les hommes comme font les Anges ou les hommes mêmes ; mais il le fait comme Dieu, répandant en eux, au moment de leur création, une semence de sagesse, d'intelligence & de connoissance divine. Et c'est ainsi qu'il rend l'homme un animal raisonnable en le rendant participant de sa nature, c'est-à-dire, en communiquant à son ame quelques rayons de sa lumière ineffable, d'une manière qu'il connoît lui-même, & que nous ne connoissons pas. Saint Augustin dit aussi, qu'on peut expliquer en cette même manière les paroles de l'Evangéliste. Mais il témoigne que le Verbe qui est *la lumière véritable*, *éclaire tout homme venant dans le monde*, parce que nul d'entre les hommes » n'est éclairé que par la lumière de la vérité qui est Dieu même, » & que l'Evangéliste parle ainsi, afin que nul ne crut que c'est » celui qui l'instruit extérieurement, qui l'éclaire, quand il » auroit le plus grand homme, & un Ange même pour son » maître. Car quoique la parole de la vérité se fasse entendre » au-dehors par le ministère de celui qui parle, *ni celui qui* » *plante*, *ni celui qui arrose n'est rien*, *mais c'est Dieu qui donne* » *l'accroissement*. L'homme entend ce que l'homme, ou ce que » l'Ange lui dit : mais afin qu'il sente & qu'il connoisse que ce » qu'on lui dit est véritable, son esprit est éclairé par la lu- » mière qui subsiste éternellement, & qui *luit* même *au milieu* » *des ténèbres*, quoiqu'elle ne soit pas *comprise par les ténèbres* » de la folie du cœur de l'homme, comme le soleil n'est pas » non plus aperçu par les aveugles, quoiqu'ils soient tous en- » vironnés des rayons de sa lumière ».

Cyrill. ut supr. c. 9. p. 75.

August. de peccat. merit. l. 1. c. 25. t. 7. p. 284. 285.

1. Cor. 3. 7.

L'Evangéliste dit ensuite : Que celui qui est la lumière véritable *étoit dans le monde* ; c'est-à-dire, qu'avant l'Incarnation, il le remplissoit par sa puissance. Il n'y étoit pas comme toutes les créatures ; mais il y étoit par son essence divine comme créa-

Digitized by Google

leur. C'eſt pourquoi l'Evangile ajoute : *Et le monde a été fait par lui*; comme pour faire remarquer la différence infinie qu'il y avoit entre la manière dont le Verbe étoit dans le monde, afin de le ſoutenir par ſa vertu toute-puiſſante, & celle dont les créatures raiſonnables y étoient, pour le connoître & l'adorer comme leur Dieu. Cependant *le monde ne l'a point connu*; car toute cette multitude d'hommes corrompus & attachés à la terre & aux biens du *monde*, ce grand nombre d'inſenſés, qui ne recherchoient qu'à ſatisfaire leurs paſſions, ont été aſſez inſenſibles & aſſez ingrats pour méconnoître leur Créateur, & pour ne tirer aucun fruit de la lumière qu'ils avoient reçue de lui; au lieu que les anciens juſtes, & tous ces hommes ſi admirables qui ont été autrefois les amis de Dieu, comme les appelle ſaint Chryſoſtôme, ont connu le CHRIST avant même l'Incarnation, ſelon que le Fils de Dieu l'aſſure lui-même du patriarche Abraham, & du roi David, & que ſaint Pierre le dit de tous les anciens Prophètes.

Chryſoſt. ut ſupr. Auguſt. in Joan. tract. 2. tom. 9. p. 8. Ib. p. 57. Cyrill. in ſupr. p. 88. Chryſ. ib. Joan. 8. 56. Matt. 22. 43. Act. 3. 18.

V. 11. *Il eſt venu chez ſoi, & les ſiens ne l'ont point reçu.*

Saint Jean a parlé juſqu'à préſent des ſiècles qui ont précédé l'Incarnation du Verbe. Et il parle maintenant de l'avénement du Fils de Dieu ſur la terre, & du temps qu'il eſt lui-même venu prêcher ſa parole aux hommes. Il nomme les Juifs *ſon propre peuple*. Car il les avoit choiſis du milieu de toutes les nations idolâtres, pour les conſacrer à ſon ſervice, & au culte du vrai Dieu. Il les avoit délivrés de la ſervitude de l'Egypte par un grand nombre de prodiges, & établis dans la Paleſtine par beaucoup d'autres miracles. Ainſi quoique le monde fût à lui & lui appartînt tout entier, comme ſon ouvrage propre, les Juifs étoient néanmoins plus particulièrement *ſon propre* héritage, & il les nomme *les ſiens*, parce qu'ils étoient du même ſang, ſelon ſa nature humaine, puiſqu'il étoit deſcendu d'Abraham comme eux. C'eſt pourquoi ils furent ſans comparaiſon plus criminels que les autres hommes, quand ils *refuſèrent de le recevoir*, en diſant : *Nous ne voulons point que celui-ci règne ſur nous*. Car ils rejetoient JESUS-CHRIST qui étoit né au milieu d'eux, & qui venoit les ſauver de leurs péchés, comme ſon peuple. Pourquoi en effet *vint-il* dans le monde ? Ce n'étoit pas, dit ſaint Chryſoſtôme, qu'il put avoir aucun beſoin d'y venir : car Dieu ſe ſuffit ſouverainement à ſoi-même. Il y vint donc pour l'avantage des *ſiens*.

Chryſoſt. ut ſupr. hom. 8. n. 2. p. 61. Cyrill. in ſupr. p. 89. Auguſt. in ſupr. p. 9. Luc. 19. 14. Chryſoſt. ibidem. hom. 9. p. 66. 67. 68.

Mais d'où peut venir celui qui remplit toutes choſes par ſa préſence ? Et quel lieu peut-il laiſſer vide en venant au mon-

Digitized by Google

de, ce Dieu infini, sans la main duquel toutes les créatures tomberoient dans le néant ? Il ne quitta aucun lieu, en *venant chez soi* : mais il est dit qu'il y vint, lorsqu'il s'abaissa jusqu'à se faire homme comme nous. Ainsi au lieu qu'il étoit auparavant dans le monde, sans s'y faire voir, & sans y être connu, il commença à se montrer, lorsqu'il daigna se revêtir de notre chair. Or il n'étoit pas si étonnant, que *le monde* des infidelles & des idolâtres *ne le connut point*. Mais ce qui pouvoit passer pour une espèce de prodige, étoit qu'un peuple nourri dans les prophéties qui regardoient l'avénement du Sauveur, & témoin de tant de miracles qu'ils lui voyoient faire à lui-même tous les jours, ait pu rejeter tant de lumières & de témoignages de la divinité de celui qui leur parloit, & qui joignoit une doctrine toute céleste à des œuvres si éclatantes ; qu'il ait même opposé une dureté consommée, à tous les effets de la charité la plus excessive de cet Homme-Dieu, qui les honoroit de sa présence.

Chrysost. p. 61.

℣. 12. 13. *Mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu, le pouvoir d'être faits enfans de Dieu, à ceux qui croient en son nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, &c.*

L'Evangéliste nous fait entendre que tous les Juifs n'étoient pas tombés, ou au moins demeurés dans ce grand excès d'ingratitude & d'aveuglement, de refuser de recevoir J. C. Il y en eut en effet plusieurs qui le regardèrent, de son vivant même comme le CHRIST & le Fils du Dieu vivant. Mais depuis sa résurrection & son ascension, il y en eut beaucoup davantage qui reconnurent & qui adorèrent de tout leur cœur sa divinité. C'est donc à ceux-là, & à *tous ceux qui* dans la suite des siècles *l'ont reçu* avec une foi vive & humble, qu'il *a donné le pouvoir d'être faits enfans de Dieu.* « Quel prodige de charité, » s'écrie un grand Saint ! Dieu avoit de toute éternité un Fils » unique ; & ce fils unique n'a point voulu demeurer seul. On voit » bien des hommes qui n'ayant point eu d'enfans, en adoptent » dans leur vieillesse, & se donnent par un choix de leur volonté » ce que la nature leur a refusé. Mais s'il arrive que quelqu'un ait » un fils unique, il en sent d'autant plus de joie, qu'il le re- » garde comme le seul héritier de tous ses biens, & que per- » sonne ne doit en les partageant avec lui, le rendre plus » pauvre. Ce n'est pas ainsi que Dieu agit avec nous. Il n'a- » voit qu'un Fils, qu'il a engendré avant tous les temps, & » par lequel il a créé toutes choses. Il a voulu envoyer ce » Fils dans le monde, afin qu'il eût plusieurs frères adoptifs....

Augustin. in Joan. tract. 2. t. 9. p. 9.

» Et

» Et ce Fils de Dieu a payé pour ceux qu'il vouloit rendre ſes » frères.... Il n'a pas craint de les faire ſes cohéritiers, parce » que ſon héritage eſt d'une telle nature, que le nombre de » tous ceux qui le partagent ne le diminue en aucune ſorte. » Ils deviennent eux-mêmes ſon propre héritage, lorſqu'il les » poſsède par ſon amour; & il eſt lui-même auſſi leur héritage » réciproquement, parce qu'ils poſsèdent en lui la ſource de » tous les biens ».

Or c'eſt par la foi qu'*ils ſont en état d'être faits enfans de Dieu, car c'eſt à ceux qui croient au nom de* J. C., que ce *pouvoir eſt donné*; pouvoir qui ſurpaſſe tous les déſirs & toute l'ambition des hommes, & qui dépend tellement de leur volonté, qu'il eſt néanmoins en même-temps un effet tout pur de la grâce & de la libéralité de celui qui nous le donne. Car il n'y avoit qu'une charité auſſi incompréhenſible que celle d'un Dieu, qui put le porter à nous rendre gratuitement les cohéritiers du royaume de ſon Fils, en nous recevant par adoption au nombre de ſes enfans: & la foi par laquelle nous croyons en lui, & ſans laquelle nous ne pourrions prétendre à une adoption ſi honorable, eſt vraiment un don de Dieu: « car celui-là, dit ſaint » Auguſtin, eſt attiré à J. C., à qui il eſt donné de croire en » J. C. *Le pouvoir eſt* donc *donné à ceux qui croient en lui, d'être faits les enfans de Dieu*, quand on leur donne cette grâce » même de croire en lui. Et ſi ce pouvoir n'eſt donné de » Dieu, il ne peut point nous venir du libre arbitre, lequel ne » ſera jamais libre dans le bien, ſi le ſouverain libérateur ne » le délivre de l'eſclavage du péché ». *Aug. ad Bonifac. l. 1. c. 3. tom. 7. p. 451.*

Pour être faits les enfans de Dieu, & les frères de J. C., il faut qu'ils naiſſent. Car comment peuvent-ils être des enfans, s'ils ne naiſſent pas? Les enfans des hommes naiſſent de la chair & du ſang de l'homme & de la femme par la voie de la génération, pour laquelle le mariage charnel a été inſtitué. Mais ceux qui ſont appelés ici *enfans de Dieu*, lui naiſſent d'une manière toute ſpirituelle dans le Baptême, par un effet de ſa charité ineffable & de ſa divine volonté, que le ſaint Evangéliſte oppoſe à la volonté charnelle, ou à la concupiſcence de l'homme. *Il nous a*, dit un Apôtre, *engendrés volontairement par la parole de la vérité, afin que nous fuſſions comme des prémices de ſes créatures.* « Mais afin, dit ſaint Auguſtin, que les hommes nâquiſſent de Dieu, Dieu même a voulu premièrement » naître d'eux.... Ceſſez donc, ô homme, d'être ſurpris de ce » que vous êtes fait enfant de Dieu par ſa grâce; puiſque ſon *Idem in Joan. tract. 1.* *Jac. 1. 18.*

Digitized by Google

» Verbe a voulu auparavant naître de l'homme, pour vous » donner une juste confiance que vous pourriez aussi naître » vous-même de Dieu.... Car c'est pour cela qu'après que » saint Jean a parlé de ceux *qui naissent de Dieu*, il ajoute » dans l'instant » :

℣. 14. *Et le Verbe a été fait chair, & il a habité parmi nous: & nous avons vu sa gloire, sa gloire*, dis-je, *comme du Fils unique du Père, étant plein de grâce & de vérité.*

August. ut supr. Il semble que le saint Evangéliste ait eu peur que nous ne tombassions dans quelque trouble à la vue d'une si grande grâce, & qu'il ne nous parut comme incroyable que des hommes naquissent d'un Dieu. Ainsi pour nous rassurer contre cette crainte, il nous représente l'Incarnation du Verbe, puisque si Dieu même a bien voulu naître des hommes, on ne doit pas s'étonner qu'il veuille aussi que les hommes naissent de Dieu, quoique d'une manière toute différente. *Le Verbe a été fait chair*, c'est-à-dire, homme : car saint Jean exprime ce qu'il y a de plus rabaissé dans l'homme, pour relever davantage l'ineffable charité du Fils de Dieu, qui a bien voulu se revêtir de cette chair en se faisant homme, pour nous mériter par ses humiliations, d'être nous-mêmes honorés de la dignité d'enfans de Dieu. Et il a fermé en même-temps la bouche impie des hérétiques qui ont voulu soutenir que le Fils unique du Père ne s'étoit point réellement incarné, mais seulement en apparence. Que s'il déclare que *le Verbe a été fait chair*, il ne dit pas, selon la remarque des saints Interprètes, qu'il a été changé en la chair ; parce que l'Incarnation n'a pu rien changer dans sa nature divine, qui est incapable d'aucun changement. C'est pourquoi à l'heure même qu'il a dit, Que *le Verbe a été fait chair*, il nous a fait connoître qu'il n'a rien perdu par son Incarnation, ni de sa puissance, ni de sa gloire, ayant seulement uni à sa personne divine la nature humaine.

Aug. ep. 120. c. 4. Cyril. in Joan. c. 6. p. 94. & seq. Chrysost. ut sup. p. 72. 73. 76.

Il a, continue l'Evangéliste, *demeuré au milieu de nous.* JESUS-CHRIST a mis par son Incarnation, dit saint Augustin, comme une espèce d'appareil sur les yeux de notre cœur pour les purifier, & les rendre dignes par cet artifice de son humanité si admirable, de voir son incompréhensible majesté. C'est ainsi que *nous avons vu sa gloire.* Mais quelle gloire, dit saint Augustin ? Est-ce celle par laquelle il a été fait Fils de l'homme ? Et cette gloire n'est-elle pas plutôt le mystère de l'humilité du Verbe que sa gloire ? Mais où est-ce que l'œil intérieur de l'homme s'est porté, après que la chair du Verbe l'a purifié ?

August. ut supr.

Digitized by Google

Il s'eſt élevé juſqu'à conſidérer *la gloire du Fils unique du Père*, tel qu'il a été engendré de lui de toute éternité, *comme la ſplendeur de ſa gloire, & le caractère de ſa ſubſtance*; la gloire qui lui convient comme au Fils unique de Dieu, & qui eſt infiniment élevé au-deſſus de la gloire de tous les Anges; car c'eſt, ſelon les Pères, la force qui eſt renfermée dans ces paroles: *Gloriam quaſi unigeniti à Patre.* Et ainſi ne ſéparons point la vue de cette gloire ineffable dont il jouit avant tous les ſiècles dans le ſein du Père, d'avec celle des abaiſſemens infinis de ſa ſainte humanité. Ceux qui converſèrent avec JESUS-CHRIST pendant ſa vie ſur la terre, pouvoient remarquer en lui une certaine majeſté, & comme un rayon de la divinité, qui bien que cachée, répandoit, ſelon ſaint Jérôme, quelque éclat ſur ſon viſage. Et ſaint Pierre aſſure qu'ils avoient été lui & les deux Apôtres ſaint Jean & ſaint Jacque, les ſpectateurs de ſa majeſté, étant ſur la ſainte montagne avec lui. Mais ſaint Chryſoſtôme a cru même que le ſaint Evangéliſte a donné le nom de *gloire* à toutes les humiliations & à toutes les ſouffrances du Fils de Dieu, puiſqu'elles ont été une preuve non-ſeulement de l'excès de ſon amour, mais encore de ſa toute-puiſſance; qu'elles ont détruit l'empire de la mort, effacé la malédiction de deſſus la terre, couvert les démons de confuſion, & attaché à ſa croix la cédule de nos péchés.

Hebr. 1. 3. *Hieron in Matt.* 17. *v.* 9. 2. *Pet.* 2. 16. 18.

L'Evangéliſte ajoute, Qu'il eſt *plein de grâce & de vérité*; ce qui ſe doit rapporter à ces paroles précédentes: *Il a demeuré au milieu de nous.* Il y a donc demeuré *étant plein de grâces*, pour nous guérir de nos péchés & nous combler de ſes dons; & *de vérité*, pour diſſiper nos ténèbres, en nous inſtruiſant de ſa ſainte loi, & nous inſpirant les règles ſi pures de ſon Evangile. *Il y a demeuré*, comme la ſource de toutes les grâces & de toutes les vérités. Il a demeuré avec nous, afin que nous-mêmes nous puſſions nous approcher avec confiance d'un Dieu ſi humilié, converſer avec lui, & *demeurer* même *en lui.* La loi avant JESUS-CHRIST avoit annoncé aux hommes la vérité, en leur preſcrivant les deux grands préceptes de l'amour de Dieu, & de l'amour du prochain. Mais JESUS-CHRIST eſt venu pour accomplir cette loi, non-ſeulement en ce qu'il a exigé de ſes diſciples une juſtice beaucoup plus grande que celle que l'ancien légiſlateur demandoit aux Juifs, mais en ce qu'il leur a mérité *la grâce* de pratiquer *la vérité* qu'il leur enſeignoit; ce que la loi ne donnoit pas, étant impuiſſante à cauſe de la foibleſſe de la chair, comme dit ſaint Paul. Ces mêmes paroles nous peuvent

Joan. 15. 4. *Matt.* 5. 20, &c. *Rom.* 6. 3.

Digitized by Google

marquer encore, qu'on vit s'accomplir en la personne de JESUS-CHRIST *la vérité* de toutes les anciennes figures de la loi, & l'effet de toutes les promesses que le Seigneur avoit faites à son peuple, lorsqu'il l'avoit assuré qu'il lui ôteroit son cœur de pierre, & lui donneroit un cœur nouveau, & qu'il les rendroit dociles à la voix de Dieu : car c'est ce que devoit produire la *grâce* abondante que le Fils de Dieu leur acquit par le mérite de son Incarnation, de sa mort, & de sa résurrection. Il est donc venu à nous en cette manière, *plein de grâce & de vérité.*

Ezech. 11. 19. *Jer.* 31. 31. *Isa.* 54. 13. *Joan.* 6. 46.

℣. 15. *Jean rend témoignage de lui, & il crie en disant : Voici celui dont je vous disois : Celui qui doit venir après moi, a été préféré à moi, parce qu'il étoit avant moi.*

C'est avec beaucoup de sagesse que l'Evangéliste s'attache à parler souvent aux Juifs de saint Jean-Baptiste, & du témoignage qu'il rendit à JESUS-CHRIST ; car il savoit que son témoignage étoit d'un grand poids sur leurs esprits, à cause de l'admiration où ils étoient de ce grand homme. Et ce qu'il disoit devoit faire plus d'impression sur eux en quelque façon, que tout ce qu'avoient prédit les anciens Prophètes, cités par les autres Evangélistes, parce qu'il étoit lui-même plus que Prophète ; c'est-à-dire, un témoin vivant qui parloit de ce qu'il voyoit, qui leur montroit JESUS-CHRIST, & qui avoit eu ce privilége singulier de lui donner son baptême. Quoique le Seigneur n'eut aucun besoin pour soi du témoignage de son serviteur, il falloit pour condescendre à la foiblesse de ses auditeurs, que comme le Fils de Dieu avoit pris la forme d'un serviteur, afin de rendre son accès plus facile aux hommes, il daignât aussi emprunter la voix de son serviteur Jean-Baptiste, pour préparer les autres Juifs ses conserviteurs, à écouter plus facilement sa parole. *Jean* Baptiste *rend* donc *témoignage* touchant le Verbe incarné, & *il crie*, c'est-à-dire, qu'il est cette *voix* dont il est parlé dans le Prophète Isaïe : *La voix de celui qui crie dans le désert*, qui parle avec liberté & sans crainte, non en secret, mais hautement, & qui se fait entendre d'une manière plus éclatante que le son d'une trompette. Mais que crie-t-il, & quel est le témoignage qu'il rend ? *Voici celui dont je vous disois : Celui qui doit venir après moi m'a été préféré, parce qu'il étoit avant moi.* Ce témoignage, selon la remarque de saint Chrysostôme, est encore fort obscur, & proportionné à l'humilité de l'Incarnation : car il ne dit pas ouvertement : Celui-ci est le Fils unique de Dieu. Ainsi le saint Précurseur n'élève

Chrysost. in Joan. hom. 12. *tom.* 2. *p.* 82. 83.

Isai. 40. 3. *Cyril. ut sup. p.* 97.

Chrysost. ut supr. p. 84.

Digitized by Google

pas tout-d'un-coup l'esprit des Juifs jusqu'à un si grand mystère, mais il les détache peu-à-peu de la terre, en leur faisant voir que JESUS-CHRIST étoit au-dessus de lui. Et ce n'étoit pas assurément peu de chose, de persuader à ces Juifs que celui dont on leur parloit, qu'ils ne voyoient pas encore, & qui n'avoit fait jusqu'alors aucuns miracles, étoit meilleur & plus grand que Jean, cet homme qu'ils regardoient avec la dernière admiration, à qui tous les peuples accouroient comme à un oracle, & qu'ils croyoient être un Ange. Il leur parloit donc ainsi avant même qu'ils connussent J. C., afin d'en former d'abord une grande idée dans leur esprit, & d'empêcher que la vue d'un extérieur aussi rabaissé qu'étoit celui de cet Homme-Dieu, ne les portât à le mépriser, s'il ne les eut prévenus dès auparavant d'une manière très-avantageuse sur son sujet.

Celui qui devoit venir après moi, ou qui viendra prêcher après moi, *m'a été préféré*; c'est-à-dire, selon saint Jean Chrysostôme : Quoique j'aye paru le premier à vous prêcher, ne croyez pas pour cela que je sois plus grand que celui qui vient prêcher après moi. Car je lui suis infiniment inférieur; jusques-là que je ne suis pas même digne d'être mis au rang de ses serviteurs. Il en marque la raison en ajoutant : *Parce qu'il étoit avant moi*; ce qui marquoit que la gloire du Fils de Dieu n'étoit pas une gloire temporelle, mais qu'elle étoit attachée de toute éternité à sa nature divine. Car pour ce qui regardoit sa naissance selon la chair, celle de saint Jean-Baptiste précéda la sienne. Mais comment le saint Précurseur peut-il dire de J. C. au temps passé : Qu'*il lui a été préféré*, si l'on entend cette préférence de la dignité éminente de ses fonctions, & de l'éclat extraordinaire avec lequel il a paru au milieu des hommes par l'excellence de sa doctrine & de ses miracles, puisque tout cela n'étoit point encore arrivé, & regardoit l'avenir ? Jean-Baptiste parle ici un langage prophétique, & il envisage l'avenir comme le passé, par un effet de cette divine lumière, qui faisoit dire à Isaïe touchant le même Fils de Dieu, si long-temps avant son Incarnation : Qu'*il avoit été mis à mort à cause de nos iniquités*. *Cyril. ut supr. p. 99.* *Chrysost. ut supr. p. 86.* *Isai. 53.*

℣. 16. *Et nous avons tous reçu de sa plénitude, & grâce pour grâce.* 5.

Selon quelques Pères, c'est le saint Evangéliste, qui prouve par ces paroles ce que le saint Précurseur vient de dire touchant la prééminence de J. C., non-seulement au dessus de lui, mais encore de tous les hommes. Cependant on pourroit bien dire aussi, que c'est Jean-Baptiste lui-même qui rend la raison *Chrysost. p. 88.* *Cyril. ut supr. p. 92. & seq.*

Digitized by Google

de ce témoignage si avantageux qu'il venoit de rendre au Sauveur. Ainsi c'est de même que s'il disoit en parlant de J. C. : *Il m'a été préféré, & il étoit avant moi ;* car nous tous qui sommes assez heureux pour être dans la société des Saints, nous ne sommes riches que des biens qui lui sont propres, & c'est de la plénitude de ce Fils unique de Dieu, comme d'une source inépuisable de toutes sortes de grâces, que se répandent les dons célestes sur chacun de nous. Il est la vie par lui-même, il est la lumière essentielle, il est l'éternelle vérité. Mais possédant en soi-même la plénitude de tous les biens, il les communique libéralement à ses créatures, & demeure néanmoins toujours rempli également de ces mêmes biens dont il est la source.

Il explique en quelque façon ce qu'il a dit : *Que nous avons tous reçu de sa plénitude*, quand il ajoute : *Et grâce pour grâce.* Les saints Interprètes ont entendu différemment ces paroles.

Augustin. in Joan. tract. 3. tom. 9. p. 11. « Saint Augustin croit qu'elles nous marquent deux sortes de » grâces ; l'une qui est celle de la foi : car en marchant dans la » foi, on marche dans la grâce ; puisqu'on n'a pu se rendre » digne de cette foi par aucuns mérites qui ayent précédé..... » Mais lorsqu'on acquiert la vraie justice en vivant ainsi de la » foi, on reçoit pour récompense l'immortalité bienheureuse. » Et cette vie immortelle est elle-même une grâce, puisqu'elle » n'est que la récompense de la première grâce qu'on a reçue, » qui est celle de la foi » : *Sed quia ipsa fides gratia est ; & vita æterna, gratia est pro gratia.* C'est ainsi que, selon l'explication de saint Augustin, *nous recevons tous grâce pour grâce.*

Mais saint Chrysostôme & saint Cyrille donnent encore cet autre sens aux mêmes paroles : Que nous avons reçu par l'avénement de JESUS-CHRIST la grâce du nouveau Testament, au lieu de celle de l'ancien. « Car, comme dit saint Chrysostô- » me, il y a une double alliance, un double baptême, un » double sacrifice, un double temple, & une double circonci- » sion ; il y a eu aussi deux sortes de grâces ; l'une de l'an- » cien Testament, & l'autre du nouveau. Mais ce qui apparte- » noit à l'ancien étoit seulement comme les figures ; au lieu » que ce qui appartient au nouveau est la vérité qui avoit été » figurée..... Dans l'ancienne loi on donnoit aux Juifs la qua-
Ps. 81. 6. » lité *d'enfans du Très-haut* ; mais c'étoit un nom qu'on leur » donnoit : au lieu que dans la nouvelle on dit véritablement
Tit. 3. 5. » des Chrétiens : Qu'*ils sont nés de Dieu* par l'eau de la ré- » génération & par le renouvellement du Saint-Esprit. Aussi

Digitized by Google

» après que les Juifs eurent été appelés *des dieux*, & *les enfans* Rom. 8.
» *du Très-haut*; ils avoient encore un esprit de servitude qui 15.
» les tenoit dans la crainte, comme des esclaves: au lieu que
» nous autres nous avons acquis véritablement la liberté des
» enfans de Dieu..... La sainteté de cet ancien peuple consis-
» toit à se conserver pur de tout culte d'idolâtrie: mais l'E-
» vangile exige de nous, que nous soyons vraiment purs de
» corps & d'esprit, d'une pureté qui nous rende dignes de
» voir le Seigneur..... Le choix par lequel il lui avoit plu de Chrys. ut
» prendre les Juifs pour son peuple, étant sans doute une grâ- supr. p.
» ce, puisqu'il n'y avoit en eux nul propre mérite qui les en 87.
» eut rendu dignes..... Et non-seulement, continue ce Père,
» les choses de la loi étoient une grâce; mais celles mêmes
» de la nature en étoient une. Car quand nous avons été ti-
» rés du néant, ce n'a pas été l'effet de nos mérites précé-
» dens, puisque nous n'étions pas encore; mais de la bonté
» de Dieu, qui est toujours le premier à nous combler de ses
» biens. C'en a été encore une très-grande, de ce qu'en nous
» tirant du néant, il nous a donné la lumière de la loi natu-
» relle, & de la conscience pour connoître ce que nous étions
» obligés de faire, ou de ne pas faire; & de ce qu'après que
» nous avions corrompu en nous la pureté de cette loi, il l'y
» avoit comme retracée par la loi écrite. Car au lieu que
» l'homme ne méritoit alors que le châtiment, il voulut bien lui
» donner encore par un effet de sa miséricorde & de sa grâce, ce
» nouveau remède qu'il ne lui devoit en aucune sorte. ».

Mais enfin, qu'étoit cette *grâce* de la loi ancienne, qui ne Cyril. ut
procuroit, dit saint Cyrille, que la circoncision extérieure de supr. p.
la chair, en comparaison de la *grâce* de la loi nouvelle, qui 802.
consiste dans la circoncision de l'esprit & du cœur? Car c'est
de cette dernière que saint Paul a dit: Que *la loi de l'esprit de* Rom. 8.
vie qui est JESUS-CHRIST, *l'a délivré de la loi du péché & de la* 2.
mort; ce qui, selon cet Apôtre, *étoit impossible à l'ancienne loi, à cause de la foiblesse de la chair.*

C'est donc en ce sens qu'on peut entendre ces paroles, *Gratiam pro gratia.*

℣. 17. *Car la loi a été donnée par Moyse, mais la grâce & la vérité sont l'ouvrage de* J. C.

Ces paroles confirment l'explication qu'on vient de donner Rom. 5.
aux précédentes. Car l'Evangéliste oppose *la grâce à la loi*, & Chrysost.
JESUS-CHRIST à *Moyse*, comme pour nous faire mieux com- in Joan.
prendre ce qu'on a dit touchant la prééminence du Sauveur tom. 2. p. 88. &c.

Digitized by Google

Cyril. in Joan. cap. 9. tom. 4. pag. 100. &c. au-dessus de Jean-Baptiste, & par conséquent de la grâce de la loi nouvelle, au-dessus de celle de l'ancienne loi. Moyse étoit en une souveraine vénération parmi les Juifs, comme leur premier législateur. C'étoit de lui que l'Ecriture avoit dit : *Exod. 33. 11.* Que *le Seigneur lui parloit face à face, comme un homme a accoutumé de parler à son ami.* C'étoit encore de lui que le Seigneur *Num. 12. 6. 7. 8.* avoit dit : *S'il se trouve parmi vous un Prophète du Seigneur, je lui apparoîtrai en vision, ou je lui parlerai en songe. Mais il n'en est pas ainsi de mon serviteur Moyse, qui est mon serviteur très-fidelle dans toute ma maison : car je parle à lui bouche à bouche, & il voit le Seigneur clairement, &c.* Cependant Moyse, quelque grand qu'il fut, n'étoit qu'un ministre du Seigneur, qui *donnoit*, dit saint Chrysostôme, en cette qualité de ministre, à ceux à qui on lui commandoit de donner ce qu'il avoit lui-même reçu. Mais JESUS-CHRIST est lui-même *l'auteur de la grâce & de la vérité*, comme de son propre ouvrage, & c'est à lui qu'il appartient, comme au Roi suprême, de remettre avec une autorité souveraine les péchés, & de disposer, comme il lui plaît, de ses dons. Aussi le ministère de Moyse donnant aux hommes une loi qui ne pouvoit les sauver, est appelé par saint *2. Cor. 3. 9. Rom. 8. 3. c. 7. 8.* Paul *un ministère de condamnation*, parce que la loi commandoit sans donner la force d'accomplir le commandement, & *devenoit* même *une occasion au péché* de s'irriter davantage ; au lieu que le ministère de la loi nouvelle est appelé par le même Apôtre, *un ministère de justice* ; parce que la grâce de la nouvelle alliance, qui est le fruit de la mort de JESUS-CHRIST, rend les hommes justes, en leur procurant la force d'accomplir véritablement la justice de l'Evangile, élevée sans comparaison au-dessus de celle de la loi ancienne.

Mais ce n'est pas seulement *la grâce*, c'est encore *la vérité* qui est l'ouvrage de J. C. « Pour bien comprendre, dit S. Chry» sostôme, ce qu'entend l'Evangéliste par *la vérité*, il faut con» noître les figures. Car les figures ont précédé dans l'ancienne » loi, comme étant des images des vérités qui devoient être ac» complies dans la nouvelle. Et c'est J. C. lui-même qui est » venu pour les accomplir..... Lors, par exemple, que Moyse *Exod. 12. 3. 6.* » dit au peuple d'Israël : *Prenez un agneau dans chaque famille,* » *& l'immolez, en observant ce qu'on vous a ordonné.* Voilà la » figure. J. C. ne commande rien de semblable ; mais il est » lui-même l'agneau, dont il fait un sacrifice & une oblation à » son Père. Telle étoit donc la figure donnée par Moyse ; & » telle est la vérité qui a été accomplie par J. C. Ainsi la grâce

Digitized by Google

» & la vérité ont été apportées par le Fils de Dieu, lorsqu'il » a lui-même accompli la loi ». *La grâce* appartient à la plénitude de la charité, & *la vérité* à l'accomplissement des prophéties. Et parce que l'une & l'autre est l'ouvrage de J. C., il est venu, non pour détruire la loi ou les Prophètes, mais pour les accomplir; il est venu, afin que ce qui étoit écrit eut son effet. *La loi*, comme dit saint Paul, *est survenue pour donner lieu à l'abondance du péché.* « Et il étoit utile aux hommes superbes, » dit saint Augustin, que cette *abondance de péchés* parut en » eux. Car ils présumoient beaucoup de leurs forces; & ils ne » pouvoient cependant accomplir la justice, si celui qui leur » en avoit donné les préceptes ne les assistoit de sa grâce. Dieu » voulant donc dompter leur orgueil, leur donna sa loi, com- » me s'il leur avoit dit: Accomplissez ce qu'on vous ordonne. » Vous avez un maître qui vous prescrit ce qu'il faut faire, » & vous ne le faites pas..... Mais les liens du péché ne vous » tiendront pas toujours esclaves; parce que la mort tempo- » relle de votre Seigneur détruira l'empire de votre mort éter- » nelle. C'est-là *la grâce*, & c'est-là *la vérité*, qui sont l'ou- » vrage de J. C. Elle ne se trouvoit point dans le temps de » l'ancienne loi, parce que la loi menaçoit, sans donner des » forces: elle commandoit; mais elle ne guérissoit pas, pré- » parant seulement les hommes à recevoir J. C., qui devoit » venir, comme le suprême médecin, accompagné de *grâce* & » de *vérité*..... Retenez donc bien, ajoute le même Père, ce » principe très-solide & très-véritable: *La loi a été donnée par* » *Moyse: La grâce & la vérité sont l'ouvrage de* J. C.; c'est-à- » dire: La loi qui a été donnée par le serviteur a fait des cou- » pables: la grâce qui a été donnée par le maître & par le Prince, » a délivré des criminels ».

Augustin. contra Faust. l. 17. c. 6. tom. 6.

Idem. in Joan. tr. 3. tom. 9. p. 11.

Ib. p. 12.

℣. 18. *Nul n'a jamais vû Dieu: le Fils unique qui est dans le sein du Père, est celui qui en a donné la connoissance.*

Il est difficile d'assurer quelle peut être la liaison de ces paroles avec celles qui précèdent, tant les sentimens des Interprètes sont partagés sur ce sujet. Cependant il semble que le saint Evangéliste ayant dit de si grandes choses de Dieu au commencement de son Evangile, & rapporté le témoignage du saint Précurseur touchant l'Incarnation du Verbe, veut nous faire entendre ici, que ce n'est ni sur son propre témoignage, ni sur celui de Jean-Baptiste, qu'est fondée proprement la connoissance de Dieu, comme Dieu; mais que c'est sur le témoignage du *Fils unique*, qui *a raconté* aux hommes touchant la

Digitized by Google

divinité, ce que personne n'en a pu voir par lui-même; parce que *nul n'a jamais vu Dieu*, & que le seul *Fils unique du Père, qui est dans son sein, est celui qui en a donné la connoissance.* Il est vrai que l'Ecriture témoigne en divers endroits, que les anciens Patriarches & les saints Prophètes ont vu Dieu. Jacob après ce fameux combat, dans lequel il demeura victorieux, sans savoir le nom de celui qui ne put le vaincre, s'écria : *J'ai vu Dieu face à face.* Isaïe dit aussi, Qu'*il avoit vu le Seigneur assis sur un trône très-élevé.* Mais ces sortes d'expressions ne font entendre autre chose, sinon que Dieu s'abaissoit à se faire voir à eux, & à leur parler sous quelque figure, sans se faire voir néanmoins tel qu'il étoit dans son essence divine. Saint Chrysostôme croit même, que ni les Anges ni les Archanges ne voient point cet être infini qui lui est propre comme à Dieu, c'est-à-dire, qu'ils ne le voient pas clairement; bien loin que les Patriarches & les Prophètes ayent pu le voir ici bas dans un corps mortel. Saint Jean néanmoins témoigne que *nous le verrons un jour tel qu'il est.* Ainsi plus les Anges sont élevés, & les hommes ont le cœur pur; plus ils sont capables de voir Dieu. Mais parce que la mesure de la lumière de chacun est toujours bornée, ils ne peuvent voir qu'imparfaitement une nature qui est infinie.

Genes. 32. 30.

Isa. 6. 1.

Chrysost. in 1. Joan. hom. 14. *tom.* 2. *p.* 92. 93.

1. *Joan.* 3. 2.

» De même donc, dit saint Chrysostôme, que les Prophètes » ont vu le Seigneur, chacun selon la portée de la vue inté- » rieure dont il les favorisoit, sans qu'aucun d'eux ait jamais » vu son essence; aussi quoique nous reconnoissions tous » Dieu en cette vie, nul ne le connoît dans son essence, sinon » le seul Fils qui a été engendré de lui : car nous parlons d'une » vue claire, & d'une connoissance entière, telle que le Père » a lui-même de son Fils ».

L'expression dont se sert l'Evangéliste, lorsqu'il dit que le Fils unique *est dans le sein du Père*, est très-propre pour faire comprendre ce qu'il entend. Il emploie une comparaison humaine, en parlant *du sein* de Dieu : mais prenez garde, dit saint Chrysostôme, de n'avoir pas sur cela des pensées basses & charnelles. Admirez plutôt la grande bonté de notre maître, qui veut bien souffrir qu'on lui applique des paroles indignes de lui, afin qu'au moins vous puissiez par là élever vos yeux, & concevoir des idées proportionnées à sa grandeur. Ne vous imaginez donc pas, entendant parler du *sein du Père*, que Dieu ait un corps comme les hommes. Mais considérez qu'être dans le sein du Père, c'est lui être uni de toute éternité, & être engendré de sa substance. Car comme ceux qui naissent

Ibid. p. 94.

Digitized by Google

des hommes sortent de leur sein, lorsque saint Jean dit du Fils unique, Qu'*il est dans le sein de son Père*, il veut faire entendre, qu'il naît & est engendré de lui avant tous les temps, comme un rayon de lumière qui est produit par le soleil; & que subsistant personnellement, il voit dans le sein de son Père tous les secrets & tous les trésors de la divinité, qui ne peuvent non plus lui être cachés qu'au Père même dont il est le Fils unique. C'est donc à lui qu'il appartient de nous *découvrir* de si grandes vérités, nul des hommes n'ayant pu par lui-même pénétrer jusques *dans le sein* de Dieu, & dans ce divin sanctuaire, impénétrable à toutes les créatures. C'étoit à lui qu'il appartenoit, comme dit saint Jean Chrysostôme, de faire entendre à toutes les nations, que Dieu est un pur esprit, & qu'il veut être adoré en esprit & en vérité; & tant d'autres vérités inconnues jusqu'alors aux hommes. C'étoit à lui qu'il appartenoit d'établir une doctrine si relevée non-seulement parmi les Juifs, mais encore dans toute la terre, avec une autorité vraiment divine, & une évidence qui la distinguoit entièrement des Prophètes. C'est ainsi, selon la pensée de ce Père, qu'on peut expliquer ces paroles de l'Evangéliste : *Unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit.*

Cyrill. in Joan. cap. 10. tom. 4. p. 105. 106. 107.

Chrysost. ut supr. p. 94.

℣. 19. jusqu'au 25. *Or voici le témoignage que rendit Jean, lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des Prêtres & des Lévites, pour lui demander : Qui êtes-vous ? Car il confessa, & il ne le nia pas ; il confessa qu'il n'étoit point le* CHRIST, *&c.*

Ceci peut avoir rapport au verset 7. & au verset 15. où il est parlé du témoignage que Jean-Baptiste étoit venu rendre à celui qui est la véritable lumière. Il semble donc que le saint Evangéliste reprenne ici ce qu'il avoit commencé à dire sur ce sujet, pour marquer plus en détail ce qui étoit arrivé dans cette célèbre députation que firent les Juifs, quand ils envoyèrent au saint Précurseur des Prêtres & des Lévites, pour savoir de lui s'il étoit le CHRIST. Ce fut de la part du grand Conseil des Juifs qui se tenoit à Jérusalem, que vinrent ceux dont il est parlé ici. Car c'étoit à ce Conseil qu'il appartenoit de juger des vrais ou des faux prophètes, & en général de toutes les choses qui regardoient la Religion. Aussi ceux qu'ils envoyèrent étoient *Prêtres & Lévites*, du nombre des Pharisiens, c'est-à-dire, des personnes distinguées par une plus grande profession de piété; quoique cette piété fut souvent plus apparente que réelle, & que l'orgueil, qui sembloit être comme inséparable de cette secte, les fit tomber dans de grands

Cyril. in Joan. c. 10. tom. 4. p. 107.

Grotius in hunc locum.

Digitized by Google

excès, comme on le vit particulièrement à l'égard de JESUS-CHRIST. Saint Jean Chrysostôme croit, que ce qui porta ces Pharisiens à venir trouver le saint Précurseur, pour lui demander de la part de tous les Juifs, ce qu'il étoit, fut l'envie secrète qu'ils avoient déjà conçue contre la personne du Sauveur, à cause des grands témoignages qu'il lui rendoit, comme étant infiniment au-dessus de soi : car ils ne pouvoient souffrir, dit ce Père, qu'un autre qui leur étoit inconnu, obscurcit la réputation de Jean, duquel ils avoient conçu une grande idée. Mais on peut bien dire aussi avec quelques autres Interprètes, que la jalousie de ces Pharisiens s'excita peut-être à l'égard même du saint Précurseur de J. C., étant frappés de cette gloire qu'il s'étoit acquise dans l'esprit des peuples par l'austérité & la sainteté de sa vie, & par le baptême qu'il donnoit généralement à tous les Juifs, qui alloient en foule le chercher dans le désert. Car ces esprits orgueilleux pouvoient regarder cette gloire de saint Jean, comme une diminution de la leur propre, dont ils paroissoient extraordinairement jaloux. Et nous voyons en effet ailleurs, que le peuple & les Publicains adorant la conduite du Seigneur, & recevant le baptême de Jean, les Pharisiens & les Docteurs de la loi méprisèrent le conseil de Dieu sur eux, & ne voulurent point être baptisés par lui.

Chrysost. in Joan. hom. 15.

Luc. 7. 30.

Ces députés commencèrent donc à lui demander, *qui il étoit.* Saint Jean Chrysostôme qui les regarde comme agissant par un mouvement de jalousie contre J. C., témoigne qu'ils eurent dessein d'engager insensiblement le serviteur à vouloir passer pour le maître, aimant mieux le reconnoître lui-même pour le Messie, que celui dont il avoit fait l'éloge publiquement devant les peuples. Mais les autres croient, que ces Pharisiens lui demandèrent nettement s'il étoit le CHRIST, selon qu'il paroît par la réponse qu'il leur fait, en leur déclarant qu'il ne l'étoit pas : ce qu'il n'eût point répondu sans doute, à moins qu'ils ne lui en eussent fait ouvertement la demande, ou qu'au moins ils ne lui eussent donné à entendre très-clairement, que c'étoit-là ce qu'ils demandoient. Car il semble qu'il auroit été contre l'humilité & la modestie de ce saint homme, de protester, comme il fait ici avec toutes les assurances possibles, qu'*il n'étoit pas le* CHRIST que le peuple Juif attendoit, si on ne lui en avoit point effectivement parlé. Ils le lui demandèrent donc, soit qu'ils désirassent, selon saint Jean Chrysostôme, qu'il fut le Messie ; soit que, comme le même Saint le dit autre part, ils lui dressassent un piége secret, dans le dessein

Chrysost. in Joan. hom. 15. p. 98.

Chryf. in Matth. hom. 11. tom. 1. p. 123.

Digitized by Google

qu'ils avoient, s'il se déclaroit le Messie, de lui faire voir qu'il étoit un séducteur, puisque tout le monde convenoit que le CHRIST devoit sortir de la ville de David, au lieu qu'il étoit lui-même de la tribu de Lévi; soit enfin que la seule admiration où plusieurs étoient de sa vie si sainte, de sa généreuse liberté à reprendre les vices des Juifs, & du pouvoir qu'il s'étoit acquis de baptiser tous les peuples, leur fit juger qu'il pouvoit être effectivement celui que les Prophètes leur promettoient depuis si long-temps.

Si saint Jean avoit été susceptible de l'orgueil si naturel à tous les hommes, qui les porte presque toujours à se vouloir élever au-dessus d'eux-mêmes, il eut pu être tenté de recevoir cet honneur qu'on lui présentoit, & de consentir à l'opinion que les peuples avoient conçue sur son sujet: & l'excellence des dons qui le rendoient éclatant aux yeux des hommes, auroit pu le faire passer effectivement dans leur esprit pour le Messie. Mais l'humilité, comme dit saint Augustin, étoit le plus grand de ses dons. La grâce même de celui dont il n'étoit que le précurseur, l'avoit trop bien affermi dans la vérité pour s'en écarter; & il étoit trop fortement convaincu, selon qu'il le dit lui-même, Que *l'homme ne peut rien recevoir, s'il ne lui a été donné d'en-haut*, pour s'attribuer ce qui n'appartenoit qu'à son maître. Il aima mieux, dit saint Grégoire, demeurer ferme dans la vérité de ce qu'il étoit, que s'élever vainement au-dessus de soi, en suivant les fausses pensées des hommes. En renonçant à vouloir passer pour le CHRIST, il devint un des plus nobles membres de J. C., & par l'humble connoissance de la foiblesse qui lui étoit propre, il mérita d'être élevé à la qualité d'enfant de Dieu. Il savoit, comme il le dit, que J. C. *étoit l'époux*, & lui seulement *l'ami de l'époux*; & qu'il falloit *qu'il diminuât* à proportion que l'époux *croîtroit*. C'étoit en cela que consistoit *la fermeté* du saint Précurseur, de ce qu'il trouvoit sa joie dans l'accroissement du vrai Messie, & de son propre abaissement.

Augustin. in Joan. tract. 4.

Joan. 3. 17.

Gregor. Magn. in Evang. hom. 7.

Ibid. v. 28. Ibid. v. 29.

Les Juifs avoient lu dans les Ecritures: Qu'Elie *viendroit avant le grand jour du Seigneur*. Ainsi après que saint Jean leur eut déclaré qu'il n'étoit point le CHRIST, ils lui demandèrent, *s'il n'étoit* donc *point Elie*, qui devoit venir avant le CHRIST. Mais ils confondoient le second avénement avec le premier, & le véritable Elie avec celui qui étoit l'imitateur de son zèle, de sa retraite, & de ses austérités. C'est pourquoi le saint Précurseur leur témoigna qu'ils se trompoient encore sur ce sujet, & qu'il n'étoit point Elie, comme ils se l'imaginoient.

Chrysost. ibidem. ut supr. Cyril. ibidem ut supr. p. 108. Matth. 17. 10. Malach. 6. 5.

Digitized by Google

Ils lui demandèrent de nouveau, *s'il étoit Prophète.* Sur quoi quelques Pères croient que les Juifs entendoient par là, ce *Prophète* par excellence prédit par Moyse si long-temps auparavant, qui n'étoit autre que le Messie. Et selon l'intelligence véritable de l'Ecriture, il est visible que saint Jean eut raison de leur répondre, qu'*il n'étoit point* ce Prophète dont ils parloient. Mais d'autres Pères ont cru que les Juifs entendoient par-là seulement un Prophète en général. Et ainsi saint Jean répondant qu'il n'étoit point un Prophète, entendoit qu'il ne l'étoit point en la manière que tous les anciens, qui avoient prédit J. C. long-temps avant son avénement. Car pour lui, il déclaroit qu'il étoit venu, & il le montroit à ceux qui vouloient le voir. Il étoit néanmoins véritablement en un autre sens Prophète, & plus que Prophète, selon la parole de J. C. même; puisque dès le ventre de sa mère il avoit connu par un mouvement du Saint-Esprit la présence du Fils de Dieu fait homme dans le chaste sein de la sainte Vierge; & que depuis il connut encore par la lumière du même Esprit, JESUS pour le CHRIST, dans le temps qu'il vint à lui pour recevoir son baptême.

Deut. 18. 15.

August. ut supr. Greg. in Evang. hom. 7.

Luc. 7. 26.

Joan. 1. 33.

Jusqu'alors S. Jean s'étoit contenté de déclarer ce qu'il n'étoit pas, en rejetant des qualités que les Juifs lui attribuoient faussement. Mais ils le pressent, dans l'embarras où ils se trouvent, de leur déclarer présentement qui il étoit, afin qu'ils pussent porter quelque réponse positive à ceux qui les avoient envoyés. Car il étoit, selon saint Jean Chrysostôme, dans une si grande réputation de sincérité parmi les Juifs, qu'ils paroissoient disposés à ajouter foi à ce qu'il diroit, non-seulement touchant les autres, mais encore de soi-même: *Que dites-vous de vous-même*, lui dirent-ils? C'étoient cependant les mêmes Pharisiens, qui lorsque JESUS leur déclare qu'*il étoit la lumière du monde*, lui dirent avec mépris: Que son témoignage ne pouvoit être véritable, puisqu'il se le rendoit à lui-même. Ainsi ils avoient *un double poids*, l'un pour J. C., & l'autre pour son précurseur. Mais selon la vérité, ils n'écoutoient que leur propre passion; puisque s'ils avoient été vraiment disposés à recevoir le témoignage de Jean-Baptiste sur ce qui le regardoit lui-même, ils auroient dû bien plutôt, dit saint Chrysostôme, ajouter foi à celui qu'il leur rendit de J. C., en déclarant qu'il n'étoit rien en comparaison de lui: *Je suis*, dit-il, *la voix de celui qui crie dans le désert.* Comme nous avons déjà expliqué ces paroles dans saint Matthieu, il suffira d'ajouter ici avec saint Cyrille d'Alexandrie, que saint Jean-Baptiste fait connoître à ces Pharisiens

Chrysost. in Joan. hom. 25.

Joan. 8. 12.

Prov. 20. 10.

Cyrill. Alexan. in Joan.

Digitized by Google

l'ignorance où ils étoient du sens véritable des prophéties. Car en même-temps qu'il leur prouve par le Prophète, qu'il est envoyé comme le ministre du Très-haut, il leur fait entendre qu'il ne vient que pour leur dire, que celui qu'ils attendoient est à la porte, ou plutôt, que le Seigneur est déjà au milieu d'eux; & qu'ainsi ils doivent se préparer à marcher eux-mêmes dans la voie où il veut qu'ils marchent. C'est en ce sens que ce Père explique la parole du Prophète, *Rendez droite la voie du Seigneur* : ce qui dans le fond revient à peu près à celui qu'on a donné à ces paroles dans saint Matthieu : car redresser nos voies, ou rendre droites les voies du Seigneur en nous, c'est la même chose; puisque J. C. ne vient à nous que par le même chemin de l'humilité, de la pauvreté, de l'obéissance, & de la patience, par lequel il veut que nous allions nous-mêmes à lui. *cap. 10. tom. 4. p. 109.*

℣. 25. 26. 27. *Ils lui firent* encore *une* nouvelle *demande, & lui dirent : Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le* CHRIST, *ni Elie, ni Prophète ? Jean leur répondit : Pour moi je baptise dans l'eau, &c.*

Saint Cyrille dit que l'ambition & l'avarice des Pharisiens les portoient ordinairement à rabaisser les personnes qui étoient en réputation & en honneur parmi les peuples; parce qu'ils songeoient à s'attirer toute l'estime de ces mêmes peuples, aux dépens des autres, & ne s'appliquoient qu'à se procurer leurs intérêts propres. Ce fut donc, selon qu'il le dit, ce qui porta ces députés à se choquer en quelque sorte de ce que saint Jean leur déclarant qu'il n'étoit ni le CHRIST, ni Elie, ni Prophète, il s'attribuoit l'autorité de donner aux hommes un baptême dont ils n'avoient point encore entendu parler, & qui sembloit tendre à diminuer l'autorité qu'ils avoient eux-mêmes dans les choses qui regardoient la Religion. Mais saint Jean-Baptiste se sert avantageusement de cette occasion même, pour faire connoître aux Pharisiens *celui qui étoit au milieu d'eux*, & qui venoit pour sauver son peuple, sans qu'ils le connussent. Il se rabaisse premièrement, en faisant voir que son ministère étoit seulement de laver avec de l'eau, & que son baptême n'avoit rien de grand, ne produisant qu'une ablution extérieure, & n'étant considérable que par le rapport qu'il avoit à celui de J. C., à qui il servoit uniquement de préparation. Ainsi ils pouvoient juger de l'excellence du baptême du Sauveur dont il leur parloit, puisque le sien n'en étoit qu'une figure. *Chrysost. in Joan. hom. 15.*

Digitized by Google

Celui que je vous annonce, leur disoit-il, celui qui est le CHRIST véritable, *est au milieu de vous autres, mais vous ne le connoissez pas.* Il ne falloit pas s'en étonner, dit saint Jean Chrysostôme, puisque, selon l'ordre de la divine sagesse, celui qui étoit venu dans le monde pour enseigner l'humilité & l'anéantissement, devoit être confondu au milieu du peuple comme l'un d'entre eux; ce qui ne pouvoit s'accorder avec l'orgueil des Pharisiens remplis des vaines idées de la grandeur temporelle du Messie qu'ils attendoient. Cependant après le célèbre témoignage que Jean-Baptiste leur rendit de J. C., selon qu'on l'a expliqué dans saint Matthieu, ils étoient inexcusables de ne les pas adorer, en reconnoissant sa divinité. Car la vertu éminente de celui qui lui servoit de témoin, mettoit hors de tout soupçon de flatterie son témoignage; & ils devoient d'autant plus le regarder comme véritable, que c'est une chose entièrement opposée à l'esprit de l'homme, de préférer les autres à soi, & de leur céder volontairement un honneur, lorsqu'on pourroit en jouir si on le vouloit. C'est ainsi que saint Jean Chrysostôme nous représente & l'abaissement si profond de cet humble Précurseur, & l'aveuglement si prodigieux des Pharisiens, à qui l'orgueil rendoit inutiles les témoignages les plus convainquans de la divinité de J. C.

℣. 28. *Ceci se passa à Béthanie au-delà du Jourdain, où Jean baptisoit.*

L'Evangéliste n'a point sans doute marqué inutilement cette circonstance du nom du lieu, où ce qu'il venoit de raconter s'étoit passé. Il peut l'avoir fait, selon les saints Interprètes, pour plusieurs raisons; soit pour appuyer davantage ce qu'il avoit dit, en nommant l'endroit où ces choses étoient arrivées, ce qui sert à en confirmer la vérité; soit pour montrer la liberté généreuse du saint Précurseur, qui ne craint point, comme dit saint Chrysostôme, de publier en présence de tous ceux qui venoient à lui en foule pour recevoir son baptême, cet illustre témoignage touchant le Messie, & cet humble aveu de sa propre indignité en comparaison de celui dont il se jugeoit *indigne de dénouer les cordons de ses souliers*; soit enfin pour rendre le témoignage même de Jean-Baptiste plus authentique, par la multitude des personnes qui l'entendirent. Car on tient qu'en cet endroit il y avoit un très-grand abord de monde, qui s'y rendoit pour le passage du Jourdain; & que c'étoit même la raison pour laquelle le saint Précurseur de JESUS-CHRIST l'avoit choisi, comme plus propre à y donner

Chrysost. ut supr. Cyril. ib.

Digitized by Google

son baptême. On ne convient pas néanmoins tout-à-fait du nom de ce lieu, qui est nommé *Béthanie* dans la Vulgate & dans plusieurs manuscrits grecs. Mais selon saint Chrysostôme, saint Jérôme, & plusieurs habiles Interprètes, les manuscrits les plus corrects portoient le nom de *Bethabara*, ou plutôt de *Bethbara*. *Grotius in hunc locum. Hieron. loc. hebr.*

℣. 29. jusqu'au 35. *Le lendemain Jean vit* JESUS *qui venoit à lui, & il dit : Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde. Voilà celui de qui j'ai dit : Il vient après moi un homme qui m'a été préféré, &c.*

On peut demander pourquoi JESUS-CHRIST vint alors à saint Jean-Baptiste ; car ce n'étoit pas pour recevoir son baptême qu'il avoit déjà reçu, puisque le saint Précurseur témoigne ici qu'il avoit vu l'esprit de Dieu descendre sur lui sous la figure d'une colombe ; ce qui étoit arrivé lorsqu'il l'avoit baptisé. Pourquoi donc *vient-il* maintenant *à Jean-Baptiste* ? On peut répondre avec saint Jean Chrysostôme, qu'il y venoit au sortir du désert, pour donner lieu à son précurseur de s'acquitter de son ministère à son égard, qui étoit de le faire connoître au peuple Juif pour ce qu'il étoit. Il avoit paru auparavant dans la foule des autres Juifs qui recevoient son baptême. Et il étoit important de leur ôter tout soupçon qu'il fût venu, comme eux tous, pour confesser ses péchés, & être lavé dans le Jourdain ; afin de se préparer avec les autres à en faire pénitence, lui qui s'étoit incarné pour sauver les hommes de leurs péchés. Il vient donc à Jean après sa retraite dans le désert, après son jeûne & sa tentation, afin que Jean ait l'occasion de le montrer à tout le peuple, de le lui faire connoître pour le Sauveur d'Israël, & lui apprendre que s'il avoit bien voulu recevoir avec eux tous son baptême, c'étoit, comme dit saint Augustin, par un effet de cette même humilité qui le porta à s'anéantir jusqu'à se faire homme, & à mourir pour les hommes : *Mori veni pro hominibus : baptizari non debeo pro hominibus.* *Chrysost. in Joan. hom. 16.* *Math. 3. 16.* *August. in Joan. tract. 4.*

Jean-Baptiste voyant donc venir JESUS à lui, il dit devant tout le monde : *Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde.* Saint Jean Chrysostôme & saint Cyrille témoignent qu'en l'appelant un *agneau*, il faisoit visiblement allusion à l'agneau pascal que l'on devoit immoler, selon la loi de Moyse, & à ce que le Prophète Isaïe avoit dit de lui : Qu'*il seroit mené comme une brebis pour être tué, & qu'il demeureroit dans le silence, comme un agneau est muet devant celui qui* *Is. 53. 7.*

le tond. Voici donc l'Agneau, mais un agneau bien différent de celui que les enfans d'Iſraël avoient immolé à leur ſortie de l'Egypte, puiſqu'il étoit la vérité même, dont l'autre étoit ſeulement l'image; puiſqu'il devoit ſe charger véritablement *des péchés du monde* pour les *détruire*, au lieu que l'autre n'avoit pu les décharger d'aucun péché; puiſque ſon ſang devoit délivrer les hommes de la tyrannie du démon, & de la mort éternelle, au lieu que le ſang de l'ancien agneau avoit ſervi ſeulement à garantir les Iſraélites de l'épée de l'Ange exterminateur. C'eſt pour cela qu'il eſt appelé *l'Agneau de Dieu*, c'eſt-à-dire l'agneau qui ſeul étoit digne d'être offert à Dieu pour ſatisfaire à ſa juſtice; parce qu'il étoit véritablement une hoſtie divine, la divinité étant jointe à l'humanité en la perſonne de JESUS-CHRIST; & que tous les autres agneaux qui avoient été immolés à Dieu depuis le commencement du monde, n'avoient pu lui être agréables, qu'en tant qu'ils repréſentoient cet Agneau divin deſtiné pour *réconcilier*, comme dit ſaint Paul, *toutes choſes, en pacifiant par ſon ſang, & ce qui eſt dans la terre, & ce qui eſt dans le ciel.* « Un ſeul agneau, » dit S. Cyrille, eſt mort pour tous, afin de ſauver tout le trou» peau; un ſeul eſt mort pour tous, afin de les ſoumettre tous à » Dieu, afin de les gagner tous, afin que tous ne vivent plus » pour eux-mêmes, mais pour celui qui eſt mort pour eux, & » qui eſt reſſuſcité ». C'eſt en cela qu'il étoit véritablement *l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde*; car c'eſt, comme dit S. Paul, par J. C. notre Seigneur, que la victoire nous eſt donnée ſur le péché, qui eſt l'éguillon dont la mort nous a percés.

Coloſſ. 3. 20.

1. *Cor.* 15. 56. 57.

Matt. 3. 13. 14.

On a déjà éclairci dans ſaint Matthieu tout ce que ſaint Jean-Baptiſte ajoute ici touchant J. C. Ainſi il ſuffit de dire avec ſaint Jean Chryſoſtôme, que lorſqu'il atteſte devant ce peuple, Qu'*il a vu l'Eſprit* divin *deſcendre du ciel comme une colombe, & demeurer ſur* JESUS, il ſemble donner par-là quelque ſujet de douter ſi tous ceux qui furent préſens au baptême de J. C., virent, comme lui, ce miracle. Et il y en a en effet qui croient que cette colombe ne fut vue que de ſaint Jean, & de quelques-uns qui pouvoient être dans une meilleure diſpoſition, & qui avoient la ſimplicité du cœur. Mais enfin comme il y avoit déjà quelque temps que ces choſes s'étoient paſſées, & que ceux devant leſquels il rendoit ce témoignage à J. C., pouvoient bien n'avoir pas été préſens à ſon baptême, il crut néceſſaire de leur atteſter qu'il avoit vu deſcendre l'Eſprit ſaint ſous la figure d'une colombe, & s'ar-

Digitized by Google

rêter sur celui qu'ils voyoient alors venir à lui.

Le saint Précurseur déclare ici : Qu'*il a rendu témoignage que* J. C. *étoit le Fils de Dieu.* Et cependant on ne voit point dans l'Evangile quand il a rendu ce témoignage. Car il l'a bien appelé *l'Agneau de Dieu*, & a déclaré qu'il *baptiseroit dans le Saint-Esprit* : mais il ne paroît en aucun endroit qu'il l'ait nommé *Fils de Dieu.* C'est ce qui fait dire à saint Chrysostôme, que cette particularité peut avoir été omise par les saints Evangélistes, aussi-bien que plusieurs autres, étant certain par saint Jean même qui écrit ceci, qu'une infinité de choses qui regardent J. C., ou que J. C. a faites, ne sont point dans l'Evangile. On peut dire néanmoins, que lorsque le précurseur de J. C. avoit témoigné *n'être pas digne de dénouer les cordons de ses souliers* ; & qu'il avoit dit : Que c'étoit celui *qui ôtoit les péchés du monde* : Qu'il *avoit le van à la main pour nettoyer parfaitement son aire* ; & qu'amassant son blé dans son grenier, *il brûleroit la paille dans un feu qui ne s'éteindroit jamais* ; il avoit par-là fait entendre assez clairement que celui dont il parloit étoit Dieu ; puisqu'il n'y avoit que Dieu qui put *ôter le péché du monde.* Les Juifs en étoient eux-mêmes bien persuadés, lorsqu'ils accusèrent J. C. d'avoir blasphémé, pour avoir dit au paralytique qu'on lui présentoit pour être guéri, que ses péchés lui étoient remis ; parce qu'ils ne le regardoient pas comme le Fils de Dieu, mais seulement comme un homme. *Joan.* 1. 25. *Matt.* 9. 3.

℣. 35. jusqu'au 41. *Le lendemain Jean étoit encore là avec deux de ses disciples, & jetant la vue sur* JESUS *qui marchoit, il dit : Voilà l'Agneau de Dieu. Ces deux disciples l'ayant entendu parler ainsi, suivirent* JESUS, *&c.*

Saint Jean n'étoit attentif qu'à faire connoître JESUS pour le CHRIST, & pour le Messie. Sa profonde humilité, & son unique attachement à son ministère, l'empêchoient de porter sa vue sur soi-même au milieu de tous ces applaudissemens d'un peuple transporté d'admiration à son égard, qui couroit en foule à lui. Et il se servoit seulement de cette estime qu'ils lui témoignoient, pour les envoyer au maître unique de tous les hommes. Ainsi ayant encore aperçu J. C. le lendemain, il lui rendit un semblable témoignage que le jour d'auparavant. *Voilà*, dit-il, *l'Agneau de Dieu* ; c'est-à-dire cet Agneau divin dont je vous ai dit, Qu'*il ôte le péché du monde.* Il ne dit pas, selon la réflexion de saint Chrysostôme, qu'il l'ôtera ni qu'il l'a ôté, mais qu'il *l'ôte*, comme l'ôtant en effet toujours. Car *Chrysost. in Joan.*

Digitized by Google

hom. 17. *tom.* 2. *p.* 144. 145. il ne l'a pas fait seulement lorsqu'il a souffert la mort : mais il le fait chaque jour. Et quoiqu'il n'ait été crucifié qu'une seule fois, & qu'il n'ait offert réellement sur la croix qu'un seul sacrifice à Dieu son Père pour tous les péchés des hommes, ils les purifie tous les jours par le mérite & par le sang de la même hostie.

Il n'est parlé en ce lieu que de deux disciples de saint Jean-Baptiste ; mais beaucoup d'autres entendirent, soit ce jour-là même, soit le jour d'auparavant, le témoignage qu'il rendit à J. C. D'où vient donc que de tous ceux qui entendirent ce saint Précurseur leur déclarer que celui qu'il leur montroit, étoit l'Agneau de Dieu destiné à être la victime de propitiation pour leurs péchés, il n'y en eut que deux qui suivirent J. C., & que quelques-uns des autres témoignèrent même de la jalousie sur son sujet, lorsqu'ils dirent à leur maître : *Celui qui étoit avec vous au-delà du Jourdain, auquel vous avez rendu témoignage, baptise maintenant, & tous vont à lui?* N'en cherchons point d'autre raison que celle que le Fils de Dieu en rend lui-même, quand il dit à ses disciples : *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis.* Jean-Baptiste parloit donc comme tous les Prédicateurs évangéliques, aux oreilles corporelles de ses auditeurs. Mais tous ceux qui l'écoutoient n'avoient pas ces oreilles intérieures & spirituelles que donne l'esprit de Dieu, & sans lesquelles on entendoit inutilement J. C. même parler tous les jours d'une manière si divine dans le temps qu'il conversoit visiblement parmi les hommes : ce qui lui fait dire à la fin des plus excellens discours qu'il faisoit aux Juifs, ces paroles si connues : *Que celui-là l'entende qui a des oreilles pour l'entendre.* Car, comme il le dit encore, *il étoit donné* à ses disciples *de connoître les mystères du royaume du ciel ; mais cela n'étoit pas donné aux autres* Juifs, qui *voyoient sans voir*, & qui *écoutoient sans comprendre.*

Joan. 3. 26.

Id. c. 15. 16.

Matt. 11. 15.

Id. 13. 9. 12. 43.

Les deux disciples de Jean-Baptiste dont nous parlons, n'étoient pas du nombre de ces aveugles & de ces sourds volontaires ; & le Fils de Dieu leur avoit déjà parlé intérieurement, lorsqu'ils entendirent leur maître faire son éloge. Ainsi ils le suivent étant attirés secrétement par celui-là même qu'ils suivoient. Ils le suivent l'entendant nommer *l'Agneau de Dieu* : cet Agneau, dit saint Augustin, qui est craint par les loups mêmes ; cet Agneau qui en mourant a fait mourir le lion ; parce que le diable qui est, selon l'Ecriture, comme un lion

Augusl. in Joan. tract. 7. *tom.* 9. *p.* 26.

Digitized by Google

rugissant, a été vaincu par le sang de J. C. immolé comme un agneau sur la croix. Ils ne le suivirent pas néanmoins pour se rendre dès-lors ses disciples; ce qui étoit réservé à un autre temps; mais par une sainte curiosité, pour connoître par eux-mêmes, qui étoit celui dont leur maître leur avoit parlé d'une manière si avantageuse, & pour suivre l'impression secrète qu'il avoit déjà formée au fond de leurs cœurs. *1. Petr. 1. 8.*

JESUS-CHRIST *s'étant retourné, & les ayant vus qui le suivoient, leur demanda ce qu'ils cherchoient.* Il le savoit bien, dit saint Chrysostôme, lui qui pénètre ce qu'il y a de plus caché dans le cœur des hommes. Mais il leur faisoit cette demande pour les attirer davantage à soi, & leur ôter toute la crainte qui eût pu les empêcher de s'approcher si facilement de lui. Ils ne disent point à JESUS-CHRIST : Instruisez-nous de ce que nous avons à faire. Mais lui témoignant déjà qu'ils le respectoient comme un *maître* très-excellent, par ce nom même qu'ils lui donnent, ils se contentent de lui demander *où il demeuroit.* Car ils désiroient l'entretenir en particulier, le voir chez lui, l'entendre à loisir, & connoître celui que Jean-Baptiste préféroit à soi d'une manière qu'il leur donnoit de l'étonnement à tous. *Chrysost. in Joan. hom. 17. Cyrill. in Joan. l. 2. cap. 1.*

Il étoit alors *la dixième heure du jour*; c'est-à-dire, qu'il commençoit à être tard. Mais JESUS-CHRIST secondant le saint désir de ces deux disciples, ne leur dit point que cette heure étoit indue pour venir où il demeuroit, ni qu'ils devoient différer à venir le lendemain : il ne leur marqua point même sa maison, dit saint Chrysostôme; mais afin de les attirer davantage à le suivre, & de leur faire connoître qu'il les regardoit déjà comme ses disciples, il leur dit : *Venez & voyez.* Sur quoi saint Cyrille dit excellemment, quoiqu'en un sens spirituel, que la maison où demeuroit JESUS-CHRIST étoit la figure de son Eglise; & qu'il ne suffisoit pas pour ceux qui ne la connoissoient point, qu'on la leur marquât, comme étant visible à tous; mais qu'il étoit nécessaire qu'ils y entrassent, pour y voir JESUS autant qu'il peut être vu par la foi, & être instruits de tous ses divins mystères. Car c'est seulement en cette maison de JESUS-CHRIST que l'on peut *voir & goûter*, selon l'expression du Prophète, *combien le Seigneur est doux.* Que ceux donc qui sont sortis, soit par le schisme ou par l'hérésie, ne se contentent pas de blâmer & de condamner de loin ce qu'ils ne connoissent pas. Qu'ils *viennent*, qu'ils *voyent*; qu'ils se hâtent de rentrer d'où ils sont sortis; & *Ps. 33. 9.*

Digitized by Google

qu'ils y *voyent* de leurs propres yeux, non-seulement *la vérité* de la doctrine de l'Eglise qu'ils ont quittée, la sainteté de sa discipline & de ses mœurs dans ses membres vivans, qui sont tous les vrais fidelles, & la justice de sa conduite ; mais encore la fausseté de tant d'impostures que publient contre elles ses ennemis. Que ceux qui haïssent & qui déchirent souvent leurs frères sans les connoître, se hâtent de *venir* & de *voir* eux-mêmes *où* JESUS *demeure*, sans qu'ils le sachent : qu'ils soient touchés d'un saint désir d'être instruits de ce qu'ils ignorent, afin qu'ils cessent d'être prévenus contre les membres de JESUS-CHRIST, comme les disciples de Jean-Baptiste l'étoient contre JESUS-CHRIST même avant qu'ils fussent *venus*, & qu'ils eussent *vu* combien le Sauveur étoit aimable.

Ces deux disciples de Jean-Baptiste, dont l'un étoit *André, frère de Simon-Pierre*, *vinrent* donc avec J. C., & *virent où il demeuroit*. Mais ils ne le virent pas seulement, puisqu'*ils demeurèrent même chez lui ce jour-là*, c'est-à-dire, selon plusieurs Pères & habiles Interprètes, le reste du jour, & la nuit suivante. On ne peut douter que ce n'ait été J. C. qui les obligea de demeurer avec lui, afin de récompenser la foi qu'il leur avoit inspirée lui-même, & de commencer à répandre dans leurs ames les semences de sa divine parole. Car il y a quelques Pères qui croient, que l'autre disciple qui accompagnoit André, étoit Jean l'un des enfans de Zébedée, & celui-là même qui a écrit l'Evangile que nous expliquons ; car sa coutume est de ne se point nommer. « Qu'heureux pour eux, s'écrie S. Augustin, » fut ce jour ! qu'heureuse fut cette nuit qu'ils passèrent avec » le Sauveur ! Qui pourroit nous raconter ce qu'ils entendi- » rent pendant tout ce temps de la bouche de J. C. ? Bâtis- » sons-lui aussi nous-mêmes une maison dans notre cœur, où » il puisse venir à nous & nous instruire, comme il instrui- » soit alors ces deux disciples ». On voit ailleurs les deux disciples d'Emmaüs qui pressent & qui engagent J. C. d'entrer & de demeurer chez eux : au lieu que c'est J. C. qui presse ici ceux dont nous parlons, d'entrer & de *demeurer chez lui*. De quelque façon que ce puisse être, c'est toujours le Fils de Dieu qui attire à lui par son amour ceux qu'il a choisis ; soit qu'ils l'invitent à entrer chez eux, ou que lui-même les oblige à demeurer chez lui. Ainsi ces deux choses reviennent visiblement à la même, selon qu'il le dit dans l'Evangile en les joignant ordinairement l'une à l'autre : *Demeurez en moi*, disoit-il à ses

Chrysost. in Joan. hom 17. tom. 2. p. [illegible].
Cyrill. in Joan. l. 2. c. 2. t. 4. p. 130.
August. in Joan. tract. 7.
Grotius in hunc locum.
Chrysost. ut supr.
Epiph. hær. f. 51. n. 15.
Luc. 28. 29.
Joan. 15. 4. 5.

Apôtres, & *moi en vous..... Celui qui demeure en moi, & en qui je demeure, porte beaucoup de fruit.*

℣. 41. 42. *Et ayant trouvé le premier son frère Simon, il lui dit : Nous avons trouvé le Messie, c'est-à-dire le* CHRIST. *Et il l'amena à* JESUS. JESUS *l'ayant regardé, lui dit : Vous êtes Simon fils de Jean, vous serez appelé Cephas, &c.*

Les Pères nous représentent saint André, comme un de ces serviteurs de l'Evangile, loués par leur maître, à cause de leur fidélité à faire bien profiter le talent qu'on leur avoit confié. Il ne cacha point le trésor qu'il avoit eu le bonheur de découvrir. Mais il fit part promptement à Simon son frère d'un si grand bien. Il fit connoître, dit S. Chrysostôme, par la manière dont il lui parle, combien J. C. les avoit instruits en peu de temps ; quelle avoit été la force de la parole de ce divin Maître, qui les avoit pu persuader d'un si grand mystère ; & quelle ardeur ils avoient dès auparavant de voir l'accomplissement des prophéties. Car lorsqu'il dit à Simon, *Nous avons trouvé le Messie*, il donne lieu de juger que J. C. avoit parlé à leur cœur ; puisqu'ils ne doutoient point qu'il ne fût *le* CHRIST attendu depuis si long-temps ; & cette parole, *Nous avons trouvé*, étoit, selon la pensée du même Père, l'expression très-vive d'une ame, qui ayant souffert comme les douleurs de l'enfantement, dans l'attente & dans le désir de celui après lequel elle soupiroit, est enfin remplie de joie de le voir paroître, & se hâte de faire part aux autres d'une si heureuse nouvelle. *Chrysost. in Joan. hom. 18. Cyrill. in Joan. lib. 2. cap. 1. Matt. 25. 21.*

Mais nous pouvons admirer encore avec ce grand Saint, l'humble docilité de Simon, qui croit tout-d'un-coup à la parole de son frère André. Et il ne faut pas le taxer d'une trop grande crédulité, comme s'il s'étoit laissé aller à croire légèrement ce qu'on lui disoit touchant le Messie : car André son frère l'informa sans doute de l'entretien qu'ils avoient eu avec J. C. Mais c'est l'ordinaire des Evangélistes, de passer beaucoup de choses, afin d'abréger. D'ailleurs, il n'est pas marqué qu'André persuada à son frère ce qu'il lui disoit, mais seulement qu'il le mena au Sauveur, afin qu'il vit par lui-même, & qu'il entendit de sa propre bouche ce qu'ils avoient vu & entendu. Car il se jugeoit, dit saint Chrysostôme, incapable de lui découvrir tout ce grand mystère : & il voulut sans aucun délai, le mener à la source même de la lumière, afin qu'il en fût éclairé.

JESUS *regarda Simon.* Celui, dit saint Cyrille, qui voit les

Digitized by Google

cœurs & les reins des hommes, jeta un regard divin sur cet homme, alors si grossier, & qu'il devoit dans la suite élever à un si haut point de piété, & à la première dignité de son Eglise. Il le regarda tel qu'il étoit selon sa naissance, & tel qu'il devoit être un jour selon le degré de grâce auquel il le destinoit. Il le regarda avec ces yeux favorables, qu'il promet de tenir attentifs sur ceux qui sont doux & humbles. Et pour le convaincre de sa divine lumière, à laquelle rien n'étoit caché, & lui déclarer en même-temps qu'*il le regardoit* déjà comme devant être à lui, non-seulement il lui dit son nom, avec le nom de son père, sans que personne lui en eût parlé, mais même il lui déclara qu'il s'appelleroit dans la suite *Cephas*. Car c'étoit, comme on l'a dit autre part, & comme il paroît par divers endroits de l'Ecriture, une marque de l'empire que l'on prenoit sur les personnes, de changer leur nom, & de leur en imposer de nouveaux qui marquoient leur dépendance. Il ne voulut pas néanmoins, comme le remarque S. Chrysostôme, lui dire dès-lors : Qu'il bâtiroit son Eglise sur lui, comme sur la pierre qu'il avoit choisie pour cet effet. Car ce n'étoit pas encore le temps de lui découvrir ce grand secret ; & il falloit que le Père céleste lui révélât auparavant qu'il étoit le Fils de Dieu.

4. *Reg.* 23. 34. 24. 17.

Matt. 16. 17. 18.

℣. 43. jusqu'au 47. *Le lendemain* JESUS *voulant s'en aller en Galilée, trouva Philippe, & il lui dit : Suivez-moi. Philippe étoit de la ville de Bethsaïde, d'où étoient aussi André & Pierre. Et Philippe ayant rencontré Nathanaël, lui dit, &c.*

Matt. 15. 24.

Philippe avant que d'avoir été rencontré par J. C. étoit du nombre de ces *brebis perdues de la maison d'Israël, vers qui il avoit été envoyé. Il est donc trouvé* par le souverain Pasteur, qui en lui disant, *Suivez-moi*, lui inspira la volonté de le suivre. Et S. Chrysostôme témoigne, que plus Philippe, aussi-bien qu'André, étoient des hommes d'un esprit grossier & rustique, & d'un pays d'où les Juifs s'imaginoient qu'il ne pouvoit rien venir de bon, plus le Fils de Dieu faisoit paroître la divine force de sa grâce, en tirant d'une terre si stérile de si bons sujets, & se choisissant des disciples si excellens dans un pays si mépriſable. Mais quand il est dit, que Philippe suivit J. C., on doit seulement entendre qu'il se rendit son disciple, sans s'attacher néanmoins encore entièrement à sa suite : car il paroît qu'aimant beaucoup un autre Juif, appelé Nathanaël, qui étoit aussi-bien que lui dans l'attente du Messie, il songea à lui aller faire part du trésor que le Seigneur lui avoit fait décou-

Chrysost. in Joan. hom. 19.

Digitized by Google

voir. Il le trouva, dit saint Cyrille, non par hasard, mais après l'avoir cherché, pour lui donner la connoissance de celui dont ils désiroient conjointement la venue. *Nous avons trouvé*, lui dit-il, *celui de qui Moyse a écrit dans la loi*: car & tous les sacrifices de la loi ancienne, & toutes ses ordonnances traçoient aux Juifs des images du Messie: Nous avons trouvé, ajoute-t-il, *celui que les Prophètes ont prédit*; car toutes les prédictions des saints Prophètes regardoient l'Incarnation, & c'étoit de J. C. que Moyse & tous les autres Prophètes avoient parlé en mille différentes manières. Or il paroit, selon saint Chrysostôme, que Nathanaël étoit instruit dans les Ecritures, & ardent pour connoître la vérité. C'est pourquoi Philippe le renvoie à Moyse & aux Prophètes, afin que ce qu'il en connoissoit le rendit plus disposé à recevoir une si grande nouvelle qu'il lui annonçoit. Que s'il nomme J. C., *fils de Joseph*, après l'avoir reconnu pour le CHRIST & le Messie, on ne doit pas s'en troubler; car c'étoit alors l'opinion commune qu'on en avoit, & le temps n'étoit pas encore venu de découvrir un mystère dont l'esprit des Juifs n'étoit point capable. *Cyrill. in Joan. tom. 1. p. 132.*

Mais parce que Nathanaël entendit dire à Philippe, que JESUS étoit de la ville *de Nazareth*, où l'on savoit qu'il avoit été élevé sous la conduite de Joseph & de Marie, il lui répondit: *Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth?* Soit qu'il parlât seulement selon l'idée générale qu'on avoit de cette ville, qui étoit en grand mépris parmi les Juifs; soit même qu'il en jugeât comme l'a cru saint Jean Chrysostôme, par la connoissance qu'il pouvoit avoir de la prophétie qui marquoit, que celui *qui devoit commander dans Israël sortiroit de Bethléem.* *Mich.* 5. 2. Philippe ne voulut point entrer en dispute avec Nathanaël sur l'objection qu'il lui avoit faite. Il n'entreprit point d'expliquer les prophéties, ce qu'il pouvoit regarder comme étant alors au-dessus de soi; mais il dit seulement: *Venez & voyez*; c'est-à-dire: Venez vous instruire & vous convaincre par vous-même de la vérité de ce que je vous dis. Et il le mena à J. C., sachant bien, dit saint Chrysostôme, que s'il goûtoit une fois la doctrine toute divine d'un si grand Maître, il ne s'en sépareroit plus. Car on ne peut point douter de ce que dit saint Cyrille, Qu'une grâce toute céleste n'accompagnât les discours de notre Sauveur, & ne remplit d'une onction intérieure ceux qui l'écoutoient avec une humble docilité. Philippe agit avec beaucoup de sagesse, ne faisant paroître aucun

Digitized by Google

chagrin de ce que Nathanaël rejetoit avec quelque sorte de mépris ce qu'il avoit dit touchant le Messie. Et par la patience qu'il témoigna pour procurer à son ami un si grand bien, il parut dès-lors, ajoute le même Père, un homme d'une conduite apostolique, & d'une constance digne d'un Apôtre, tel qu'il devoit être dans la suite. Car ceux qui veulent, comme Philippe, faire entrer les autres dans la foi de J. C. sont obligés de supporter bien des foiblesses & des infidélités; & ils doivent être bien convaincus que c'est à ce divin Maître à faire goûter aux ames par sa grâce les vérités que les hommes peuvent seulement leur annoncer au-dehors. Qu'ils travaillent donc à les conduire à J. C., afin qu'il devienne leur docteur, & qu'il les rende lui-même ses humbles disciples.

℣. 47. jusqu'au 50. JESUS *voyant Nathanaël qui le venoit trouver, dit de lui : Voici un vrai Israélite, sans déguisement & sans artifice. Nathanaël lui dit : D'où me connoissez-vous ?* JESUS *lui répondit : Avant que Philippe vous eût appelé, je vous ai vu sous le figuier, &c.*

Chrysost. et supr.

JESUS-CHRIST ne s'arrête point à prouver à Nathanaël qu'il n'étoit pas de Nazareth, mais de Bethléem, selon que les saints Prophètes l'avoient prédit. Car il pouvoit être de Bethléem, comme tant d'autres, & n'être pas cependant le CHRIST. Mais il prend une autre voie beaucoup plus certaine, pour lui donner lieu de connoître sa divinité. Car il lui fait voir qu'il avoit été présent au milieu d'eux lorsqu'ils croyoient s'entretenir seuls. *Voici*, dit JESUS, *un véritable Israélite, en qui il n'y a point de tromperie*, c'est-à-dire : Voici un digne enfant d'Israël ou de Jacob, dont le Saint-Esprit loue particulièrement la simplicité dans l'Ecriture. Quelques-uns disent que le Fils de Dieu donna cet éloge à Nathanaël, à cause que sans dissimuler son sentiment touchant ceux qui étoient originaires de Nazareth, il ne laissa pas de venir tout simplement trouver JESUS, pour connoître par lui-même ce qu'on lui en avoit dit. Mais on peut bien dire aussi, que celui qui connoissoit parfaitement le fond du cœur de tous les hommes, loua dans Nathanaël en général la simplicité & la candeur de ses mœurs, telle qu'il la pénétroit par sa divine lumière.

Genes. 25. 27.

Nathanaël ayant entendu ce que JESUS-CHRIST disoit de lui, ne s'éleva point, dit saint Chrysostôme, de ces louanges qu'on lui donnoit, mais se contenta lorsqu'il se fut approché, de demander à celui qui avoit fait son éloge, *d'où il pouvoit le connoître.* Ainsi il donna occasion à ce divin Maître, qui

Digitized by Google

l'attiroit intérieurement à lui, de lui montrer qu'il parloit non par flatterie, comme la plupart des hommes, mais selon la vérité, comme celui qui découvroit par la lumière de son esprit ce qu'il y avoit de plus caché dans son cœur. *Avant que Philippe vous eût appelé*, lui dit JESUS-CHRIST, *je vous ai vu lorsque vous étiez sous le figuier*; c'est à-dire, lorsque vous étiez encore tout seul sous cet arbre, où vous croyiez que personne ne vous voyoit, & *avant que Philippe vous eût appelé* pour venir ici, je vous ai vu, comme étant présent partout. Pour lui prouver donc qu'il voyoit à nu le fond de son ame, & que l'éloge qu'il venoit de lui donner étoit fondé sur la connoissance qu'il avoit de toutes choses, il lui déclare trois circonstances capables de le remplir d'étonnement : la première, qu'il l'avoit vu lorsqu'il étoit éloigné de lui, & qu'il croyoit n'être aperçu de personne : la seconde, qu'il avoit été témoin de ce que Philippe lui avoit dit en *l'appelant* pour l'obliger de venir à lui : & la troisième, que le lieu même où il étoit avant que Philippe l'eut trouvé, ne lui étoit point non plus inconnu, puisqu'il lui dit qu'il étoit alors sous un figuier.

Tout cela est renfermé dans la réponse, quoique si courte, de JESUS-CHRIST ; & étant ainsi développé, il sert à faire comprendre ce qui peut d'ailleurs paroître si surprenant, pourquoi Nathanaël s'écria à l'heure même en s'adressant à J. C. : *Maître, vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes Roi d'Israël.* Car il connut véritablement que celui à qui il parloit étoit le *CHRIST* : & il le connut par cette déclaration qu'il lui avoit faite de tant de choses, que la lumière naturelle n'avoit pu lui découvrir. Il le reconnoît donc pour son *maître*, & il confesse qu'il est *Fils de Dieu*, *& Roi d'Israël.*

Il est vrai que saint Chrysostôme paroît étonné de ce que JESUS nomma Pierre bienheureux, pour avoir aussi confessé qu'il étoit le Fils de Dieu, comme ayant reçu cette révélation du Père céleste, quoiqu'il n'eût fait cette confession qu'après avoir vu tant de miracles, & entendu de sa bouche de si grandes vérités ; & qu'au contraire il ne dit rien de semblable à Nathanaël lorsqu'il fit une semblable confession, avant même que d'avoir été témoin de ses prodiges & de sa doctrine. C'est ce qui lui fait juger qu'encore que Pierre & Nathanaël ayent proféré également les mêmes paroles, ils n'avoient pas néanmoins la même créance. Ainsi il croit qu'au lieu que saint Pierre en nommant JESUS, le Fils de Dieu, le regarda véritablement comme Dieu, Nathanaël ne le regarda que comme

Digitized by Google

un homme envoyé de Dieu pour être Roi d'Israël ; & que c'est ce qu'il entendoit par le Messie & par le *Christ*, & même par le nom de *Fils de Dieu*, qu'il lui donnoit, comme à un homme éminent choisi de Dieu par une élection toute particulière, pour être Roi de son peuple. Mais saint Cyrille & saint Augustin, avec beaucoup d'autres Interprètes, ont regardé la confession de Nathanaël, comme étant pleine de foi, & partant d'un cœur persuadé de la divinité de celui à qui le fond de son ame n'étoit point caché. Ainsi lorsqu'il appeloit J. C. *roi d'Israël*, il le regardoit en même temps comme Roi de toutes les nations, mais comme étant envoyé particulièrement, selon les anciennes promesses, pour être le prince du peuple d'Israël.

Cyrill. ut supr. p. 133. 134. August. in Joan. tract. 7. Grotius. Maldon. Jans.

℣. 50. 51. Jesus *lui répondit : Vous croyez, parce que je vous ai dit que je vous ai vu sous le figuier : vous verrez de bien plus grandes choses. Et il ajouta : En vérité, en vérité je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert, &c.*

Selon saint Jean Chrysostôme & quelques autres, le Fils de Dieu blâmoit par cette réponse le peu de foi de Nathanaël. Mais selon saint Cyrille & plusieurs autres Interprètes, elle peut s'entendre en cette manière : Vous avez cru, Nathanaël, que je le suis le Fils de Dieu, parce que je vous ai dit une chose qui vous a surpris. Mais vous verrez désormais des choses qui vous convaincront bien plus fortement de la vérité que vous avez confessée. Jesus-Christ confirme ce qu'il a à dire par le serment dont il usoit d'ordinaire, lorsqu'il vouloit déclarer ce que les hommes auroient peine à croire : *En vérité, en vérité je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert, & les Anges de Dieu monter & descendre sur le Fils de l'homme.* Il parle de telle sorte à Nathanaël, qu'il parle aussi généralement à tous, selon qu'il paroît par l'expression latine & grecque. Or il veut prouver ce qu'il lui a déclaré, Qu'*il verroit de plus grandes choses* que celles qui l'avoient déjà porté à croire. Et il semble que la preuve qu'il lui en donne, ne doit être regardée que comme une seule de toutes celles qu'il auroit pu rapporter. Cette preuve étoit que les hommes *verroient le ciel ouvert, & les Anges de Dieu monter & descendre sur le Fils de l'homme ;* ce qui marquoit que les Anges par le ministère qu'ils rendroient visiblement à J. C., attesteroient d'une manière éclatante qu'il étoit véritablement le Fils de Dieu par sa nature divine, ainsi qu'il étoit *le Fils de l'homme* selon sa nature humaine. Il paroît que J. C. fait allusion dans ces paroles à ce que Jacob avoit vû en songe ; à cette *échelle* mystérieuse *posée sur la terre par un*

Cyrill. ut supr.

Genes. 28. 12.

Digitized by Google

bas; & touchant de l'autre au ciel, par laquelle les Anges de Dieu montoient successivement & descendoient. Et parce que le Seigneur qui lui parut appuyé sur le haut de cette échelle, lui prédit en même-temps la naissance de son Fils, en l'assurant que *toutes les nations de la terre seront bénies en lui & en sa race*, on ne peut guère douter que le Fils de Dieu parlant à Nathanaël de ces Anges qu'on verroit *monter & descendre sur le Fils de l'homme*, ne lui ait voulu marquer l'accomplissement de cette importante prédiction en sa personne.

Quoiqu'on puisse dire avec S. Jean Chrysostôme & quelques autres, que ce ministère visible des Anges à l'égard de J. C., se fit depuis remarquer particulièrement au temps de sa passion, de sa résurrection, & de son ascension; on peut ajouter avec le même Saint, ce qui étoit arrivé dès auparavant au temps de son Incarnation, de sa naissance, & de sa fuite en Egypte, ou de son retour d'Egypte, comme aussi de son baptême, où les cieux parurent ouverts, & de la fin de son jeûne dans le désert. Car lorsque le Fils de Dieu parle ici de l'avenir, il peut entendre aussi bien les choses qui étoient déjà passées, & qu'on ne devoit néanmoins connoître que dans la suite, que celles qui n'étoient pas effectivement encore arrivées. Ainsi tout ce que sa divine providence avoit jusqu'alors réservé à faire connoître aux hommes, pouvoit être regardé en quelque manière comme futur, & non passé à leur égard. Quelques-uns croient que J. C. parle ici plus particulièrement du dernier jour, ou les Anges paroîtront à tous les hommes, comme les ministres du Fils de l'homme, lorsqu'il *viendra dans la gloire de son Père*, accompagné de ces Esprits bienheureux, pour *rendre à chacun selon ses œuvres*; ou comme il est dit dans un autre Evangéliste, lorsqu'*on verra le Fils de l'homme venir sur les nuées avec une grande puissance & une grande gloire, & envoyer ses Anges pour rassembler ses élus des quatre coins du monde.* *Matt.* 16. 27. *Marc.* 13. 26. 27.

Saint Augustin expliquant en un sens mystique la réponse de J. C. à Nathanaël, dit que ce *figuier sous lequel il l'avoit vu avant que Philippe l'appelât* à lui, figuroit l'ombre de la mort & du péché, dans lequel tout le genre humain étoit tombé, depuis que nos premiers pères avoient cherché à se couvrir dans leur nudité avec les feuilles du figuier, pour avoir désobéi à leur Créateur. J. C. l'avoit donc vu sous ce figuier, c'est-à-dire dans cet état si misérable où le péché l'avoit réduit. Mais il l'avoit regardé dans sa miséricorde, avant que Philippe l'appelât; car de quoi lui eût servi qu'il l'eût vu dans sa misère, s'il ne l'avoit *Augustin. in Joan. tract.* 7. *Genes.* 3. 7.

Digitized by Google

appelé pour le juſtifier ? Sa miſéricorde l'avoit donc regardé, dit ſaint Auguſtin, avant qu'il connut J. C. *Sed miſericordia ſua ante te vidit, quàm tu eum cognoſceres.* Et eſt-ce nous en effet, ajoute ce Saint, qui avons cherché les premiers le Fils de Dieu ? N'eſt-ce pas lui au contraire qui nous a cherchés ? Sommes-nous venus au médecin étant malades ? Et n'eſt-ce pas le médecin qui nous eſt venu trouver ? Nous étions cette brebis égarée de l'Evangile, que le Paſteur a trouvée : mais il ne l'a pas trouvée ſans la chercher. C'eſt en cela, dit le même Saint, que Nathanaël vit de plus grandes choſes que celles qu'il avoit vues. Qu'avoit-il vu juſqu'alors ? Un échantillon, pour parler ainſi, de la divinité dans la manière dont J. C. lui avoit parlé. Mais il vit, ou pour mieux dire, il éprouva quelque choſe de plus grand, quand le Sauveur non-ſeulement lui fit connoître qu'il l'avoit vu dans la misère de ſon origine, figurée par cette ombre du figuier, mais l'en retira par la grâce de ſa juſtification : *Plus enim eſt, quod nos Dominus vocatos juſtificavit, quàm quòd vidit jacentes ſub umbra mortis. Quid enim nobis proderat, ſi ibi remanſiſſemus ubi nos vidit ?*

CHAPITRE II.

Noces de Cana. Eau changée en vin. Vendeurs chaſſés du temple. Jeſus annonce ſa réſurrection. Pluſieurs croient en lui.

† 2. Dimanche après les Rois.

1. TROIS jours après † il ſe fit des noces à Cana en Galilée ; & la mère de JESUS y étoit.

2. JESUS fut auſſi convié aux noces, avec ſes diſciples.

3. Et le vin venant à manquer, la mère de JESUS lui dit : Ils n'ont point de vin.

4. JESUS lui répondit : Femme, * qu'y a-t-il de commun entre vous & moi ? Mon heure n'eſt pas encore venue.

5. Sa mère dit à ceux qui ſervoient : Faites tout ce qu'il vous dira.

1. ET die tertiâ nuptiæ factæ ſunt in Cana Galilææ ; & erat mater Jeſu ibi.

2. Vocatus eſt autem & Jeſus, & diſcipuli ejus, ad nuptias.

3. Et deficiente vino, dicit mater Jeſu ad eum : Vinum non habent.

4. Et dicit ei Jeſus : Quid mihi & tibi eſt, Mulier ? Nondum venit hora mea.

5. Dicit mater ejus miniſtris : Quodcumque dixerit vobis, facite.

*. 4. *autr.* Que vous importe-t-il & a moi ? *c'eſt-à-dire*, s'ils n'ont point de vin, eſt-ce votre affaire & la mienne ?

Digitized by Google

6. Erant autem ibi lapideæ hydriæ sex positæ, secundùm purificationem Judæorum, capientes singulæ metretas binas vel ternas.

7. Dicit eis Jesus: Implete hydrias aquâ. Et impleverunt eas usque ad summum.

8. Et dicit eis Jesus: Haurite nunc, & ferte architriclino; & tulerunt.

9. Ut autem gustavit architriclinus aquam vinum factam, & non sciebat unde esset, ministri autem sciebant, qui hauserant aquam, vocat sponsum architriclinus,

10. & dicit ei: Omnis homo primùm bonum vinum ponit: & cùm inebriati fuerint, tunc id, quod deterius est: tu autem servasti bonum vinum usque adhuc.

11. Hoc fecit initium signorum Jesus in Cana Galilææ, & manifestavit gloriam suam, & crediderunt in eum discipuli ejus.

12. Post hæc descendit Capharnaüm ipse, & mater ejus, & fratres ejus, & discipuli ejus: & ibi manserunt non multis diebus.

13. Et propè erat Pascha Judæorum, & ascendit Jesus Jerosolymam.

14. Et invenit in templo vendentes boves, & oves, & columbas, & nu-

6. Or il y avoit là six grandes urnes de pierre, * pour servir aux purifications qui étoient en usage parmi les Juifs, dont chacune tenoit deux ou trois * mesures.

7. Jesus leur dit: Emplissez les urnes d'eau. Et ils les emplirent jusqu'au haut.

8. Alors il leur dit: Puisez maintenant, & portez-en au Maître-d'hôtel; & ils lui en portèrent.

9. Le Maître-d'hôtel ayant goûté de cette eau qui avoit été changée en vin, & ne sachant d'où venoit ce vin, quoique les serviteurs qui avoient puisé l'eau le sussent bien; il appela l'époux,

10. & lui dit: Tout homme sert d'abord le bon vin, & après qu'on a beaucoup bu, il en sert alors de moindre: mais pour vous, vous avez réservé jusqu'à cette heure le bon vin.

11. * Ce fut là le premier des miracles de Jesus, qui fut fait à Cana en Galilée; & *par-là* il fit connoître sa gloire, & ses disciples crurent en lui ¶.

12. Après cela il alla à Capharnaüm avec sa mère, ses * frères & ses disciples; mais ils y demeurèrent peu de jours.

13. † Car la Pâque des Juifs étant proche, Jesus s'en alla à Jérusalem. † 4. Lundi de Carême.

14. Et ayant trouvé dans le temple des gens qui vendoient des bœufs, des moutons & des colom-

℣. 6. *lett.* mises selon la purification des Juifs. = Ib. *lettr.* metretes. *Or le metrete étoit d'environ* 28 *pintes de Paris.* = ℣. 11. *lettr.* Jesus fit ce commencement de miracles. = ℣. 12. expl. *parens.*

Digitized by Google

bes, comme auſſi des changeurs, qui étoient aſſis *à leurs bureaux*,

15. il fit un fouet avec des cordes, & les chaſſa tous du temple avec les moutons & les bœufs; & il jeta par terre l'argent des changeurs, & renverſa leurs bureaux.

16. Et il dit à ceux qui vendoient des colombes : Otez tout cela d'ici, & ne faites pas de la maiſon de mon Père une maiſon de trafic.

17. Alors ſes diſciples ſe ſouPſ. 68. 10. vinrent qu'il eſt écrit : Le zèle de votre maiſon me dévore.

18. Les Juifs lui dirent : * Par quel miracle nous montrez-vous que vous ayez droit de faire de telles choſes ?

Matth. 26. 61. 27. 40. Marc. 14. 58. 15. 29. 19. JESUS leur répondit : Détruiſez ce temple, & je le * rétablirai en trois jours.

20. Les Juifs lui repartirent : Ce temple a été quarante-ſix ans à bâtir, & vous le rétablirez en trois jours ?

21. Mais il * entendoit parler du temple de ſon corps.

22. Après donc qu'il fut reſſuſcité d'entre les morts, ſes diſciples ſe reſſouvinrent qu'il leur avoit dit

Pſ. 3. 6. & 56. 3. cela, & ils crurent à l'Ecriture, & à la parole que JESUS avoit dite.

23. Pendant qu'il étoit dans Jeruſalem à la Fête de Pâque, pluſieurs crurent en ſon nom, voyant les miracles qu'il faiſoit.

24. Mais JESUS ne ſe fioit point

mularios ſedentes;

15. & cùm feciſſet quaſi flagellum de funiculis, omnes ejecit de templo, oves quoque, & boves, & numulariorum effudit æs, & menſas ſubvertit.

16. Et his qui columbas vendebant, dixit : Auferte iſta hinc, & nolite facere domum Patris mei, domum negotiationis.

17. Recordati ſunt verò diſcipuli ejus quia ſcriptum eſt : Zelus domus tuæ comedit me.

18. Reſponderunt ergo Judæi, & dixerunt ei : Quod ſignum oſtendis nobis quia hæc facis ?

19. Reſpondit Jeſus, & dixit eis : Solvite templum hoc, & in tribus diebus excitabo illud.

20. Dixerunt ergo Judæi : Quadraginta & ſex annis ædificatum eſt templum hoc, & tu in tribus diebus excitabis illud ?

21. Ille autem dicebat de templo corporis ſui.

22. Cùm ergo reſurrexiſſet à mortuis, recordati ſunt diſcipuli ejus, quia hoc dicebat, & crediderunt Scripturæ, & ſermoni quem dixit Jeſus.

23. Cùm autem eſſet Jeroſolymis in Paſcha in die feſto, multi crediderunt in nomine ejus, videntes ſigna ejus, quæ faciebat.

24. Ipſe autem Jeſus

℣. 18. *lettr.* Quel miracle nous montrez-vous pour faire de telles choſes ? = ℣. 19. *lettr.* releverai. = ℣. 21. *lettr.* parloit.

Digitized by Google

son credebat semetipsum eis, eò quòd ipse nosset omnes,

à eux, parce qu'il * les connoissoit tous,

25. & quia opus ei non erat ut quis testimonium perhiberet de homine: ipse enim sciebat quid esset in homine.

25. & qu'il n'avoit pas besoin que personne lui rendit témoignage d'aucun homme: car il connoissoit par lui-même ce qu'il y avoit dans l'homme ¶.

℣. 24. *autr.* connoissoit tout le monde.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 6. *TROIS jours après il se fit des noces à Cana en Galilée, & la mère de* JESUS *y étoit. JESUS fut aussi convié aux noces avec ses disciples. Et le vin venant à manquer, la mère de* JESUS *lui dit, Ils n'ont point de vin, &c.*

Trois jours après que le Fils de Dieu fut parti pour aller en Galilée, ou que Nathanaël fut venu trouver J. C., *il se fit des noces à Cana.* Ces noces étoient apparemment de quelqu'un des proches de la sainte Vierge, tant à cause que Cana, où ces noces se faisoient, étoit près de Nazareth, qu'à cause qu'il semble que *la mère de* JESUS s'y trouva, non tant comme conviée, que comme prenant aussi quelque part au soin de ce qui regardoit le festin des noces. On est étonné d'abord de ce que non-seulement elle, mais JESUS lui-même voulut bien y assister avec ses disciples, c'est-à-dire, avec André & Simon, Philippe & Nathanaël, qui commençoient à l'honorer comme le Messie. Mais c'est qu'on ne considère les noces que selon l'idée qu'on a des excès si ordinaires qui les accompagnent. J. C. qui n'avoit pas dédaigné de *prendre la forme & la nature d'un serviteur*, a beaucoup moins dédaigné de se trouver à des noces de ses serviteurs. Et celui qui vouloit bien manger avec les pécheurs & les publicains, pouvoit bien moins refuser de manger aussi avec des personnes conviées à des noces; il n'avoit donc pas d'égard, dit saint Chrysostôme, à sa propre dignité, mais à notre utilité. Il vouloit sanctifier par sa présence le mariage, comme l'origine de la naissance des hommes. Il vouloit apprendre aux conviés par son exemple, & peut-être aussi par ses paroles, quoique l'Evangile n'en ait point marqué, à se réjouir avec ceux qui se réjouissent, mais d'une joie sainte, dont la crainte chaste du Seigneur soit la règle. Il vouloit en cette

Origenes in Joan.

Chrysost. in Joan. hom. 20. Philip. 2. 7.

Cyrilli in Joan. ut supr. p. 139.

occasion publique commencer à faire connoître sa toute-puissance par un miracle, qui devoit être le commencement de tant d'autres, par lesquels il avoit dessein d'autoriser sa mission parmi les hommes. Il vouloit enfin tracer dans cette merveille de l'eau changée en vin par la vertu de sa bénédiction, une image du changement beaucoup plus miraculeux de la foiblesse de l'homme, en la force de Dieu même; de la Synagogue des Juifs, en l'Eglise de J. C.; de l'assemblée criminelle des idolâtres conspirant contre la vraie Religion, en une sainte société de fidelles adorateurs du Dieu véritable.

On a marqué en passant quelle pouvoit être la raison qui porta la sainte Vierge à dire à JESUS que *le vin manquoit*: car comme elle étoit peut-être la proche parente, ou de l'épouse ou de l'époux, & chargée d'une partie du soin des noces, elle eut recours dans ce besoin à celui qu'elle regardoit comme tout-puissant. Et on ne peut même douter que ce n'ait été par un mouvement de l'esprit de Dieu, qu'elle se crut obligée de représenter à son Fils le besoin où se trouvoient les conviés. Il est vrai qu'il la rebuta en apparence, en lui disant: *Qu'y a-t-il de commun entre vous & moi, ô femme?* Mais si on prend bien le vrai sens de ces paroles, on comprendra aisément, que c'est à tort que différens hérétiques en ont tiré cette fausse conséquence, Que Marie n'étoit donc pas reconnue par J. C. pour sa vraie mère. Car il s'agissoit alors de faire un miracle, & de le faire pour prouver aux Juifs sa divinité. Il falloit donc d'une part, que la sainte Vierge représentât à J. C. le besoin où l'on se trouvoit, afin qu'il parût y avoir nécessité à faire un miracle. Et il étoit important de l'autre, que J. C. en parlant à la sainte Vierge, fit connoître publiquement que dans les œuvres de sa puissance il agissoit non comme homme, mais comme Dieu. Et ainsi quoiqu'elle fût véritablement la mère de Dieu, parce que le Fils de Dieu s'étoit fait homme dans son chaste sein; c'étoit néanmoins comme Dieu de toute éternité, qu'il pouvoit faire & ce miracle qu'on lui demandoit alors, & tant d'autres qu'il a faits depuis. Et c'est ce qu'il prétendoit prouver lorsqu'il dit à sa sainte mère: *Qu'y a-t-il de commun entre moi & vous, ô femme?* Comme s'il eût dit: Est-ce dans vous que j'ai pris cette puissance qui m'est venue de mon Père avant tous les temps? Qu'ai-je tiré de votre substance, sinon la foiblesse d'une chair passible & mortelle? *Quid mihi & tibi est, mulier? Mon heure n'est pas encore venue*, l'heure en laquelle je dois proprement vous connoître pour ma mère, lorsque ce que vous

August. in Joan. tract. 8.

Digitized by Google

avez enfanté souffrira la mort : *Tunc enim agnovit, quando illud quod peperit moriebatur.* C'est le sens que saint Augustin donne à ces paroles de J. C.

Mais celui qui semble le plus littéral, est que le temps du Seigneur est différent de celui des hommes. Et c'est ce que J. C. dit depuis à ses parens, lorsqu'ils vouloient l'obliger d'aller en Judée : *Mon temps n'est pas encore venu ; mais pour vous autres, votre temps est toujours prêt.* Le temps de J. C. n'étoit donc pas encore venu, peut-être à cause que le besoin du vin qui manquoit n'étoit pas encore assez connu de tous les conviés, comme dit saint Chrysostôme, ce qui étoit nécessaire pour les convaincre davantage du miracle. On ne doit pas néanmoins inférer de-là, que la sainte Vierge n'étoit pas soumise très-parfaitement aux ordres de Dieu. Elle l'étoit très-assurément, étant pleine de grâce, & remplie du Saint-Esprit. Et elle agissoit en cette rencontre par un mouvement de charité. Mais le Fils de Dieu la traitoit comme une personne très-affermie dans la foi, & incapable d'être ébranlée par cette humiliation apparente. Et il vouloit faire voir en parlant ainsi à sa propre mère, combien tous les hommes sont éloignés de connoître les secrets de Dieu : *Ce n'est pas à vous*, disoit-il à ses Apôtres, *à savoir les temps & les momens que le Père a réservés à son* souverain *pouvoir.*

Joan. 7. 6.

Chrysost. in Joan. hom. 21.

Mais la foi de la sainte Vierge se remarque clairement dans la manière dont elle parle aussitôt après *à ceux qui servoient* dans ce festin : *Faites*, leur dit-elle, *tout ce qu'il vous dira.* Il paroît donc qu'elle entra parfaitement dans les sentimens de J. C. ; qu'elle ne fut nullement choquée de sa réponse ; & qu'elle s'assura même que ce que son Fils différoit pour un peu de temps, il l'accorderoit dans la suite. En effet ce petit délai pouvoit servir, selon saint Cyrille, à faire goûter davantage le miracle, puisqu'il arrive ordinairement que ce qu'on n'accorde pas tout-d'un-coup devient ensuite plus agréable par le désir qui s'en est accru à proportion du temps qu'on a été à l'obtenir. Et c'est souvent pour cette raison que Dieu n'accorde ses grâces qu'après qu'on les a long-temps demandées : *Petite, quærite, pulsate.* Il ne veut pas que la trop grande facilité à les obtenir les fasse moins estimer. Il veut au contraire que la longue persévérance à les demander, y mette en quelque façon le prix.

Cyrill. in Joan. lib. 2. cap. 1. tom. 4. p. 335. It. Chrys. ut supr. Matt. 7. 7.

Il ne faut pas croire, dit saint Chrysostôme, qu'à cause que J. C. dit ici à sa sainte mère, que *son heure n'étoit pas encore venue*, il soit soumis par nécessité aux temps différens : car com-

ment celui qui a fait les temps & qui eſt l'auteur des ſiècles ? pourroit-il y être lui-même aſſujetti ? Mais il veut marquer ſeulement par cette ſorte d'expreſſion, qu'il ſait faire toutes choſes dans le temps propre, qu'il obſerve un ordre admirable dans tout ce qu'il fait ; & que c'eſt cet ordre de ſa providence qui donne la beauté à tous ſes ouvrages, & qui en empêche la confuſion. Il n'eſt donc point aſſujetti par néceſſité au temps : mais il règle lui-même les temps par ſa divine ſageſſe. Et il ſuit infailliblement ce qu'il a réglé, parce que ſa volonté ne peut être contraire à lui-même.

℣. 6. 7. *Or il y avoit là ſix grandes urnes de pierre, pour ſervir aux purifications qui étoient en uſage parmi les Juifs, dont chacune tenoit deux ou trois meſures. JESUS leur dit : Empliſſez les urnes d'eau, &c.*

Marc. 7. 3. 4. Les Juifs, & ſur-tout les Phariſiens, ne mangeoient jamais, ſelon l'Evangile, ſans avoir ſouvent lavé leurs mains. Ils lavoient auſſi leurs coupes, leurs pots, leurs vaiſſeaux d'airain, & leurs bois de lit. Et ils ſuivoient en cela les traditions des Anciens, obſervant avec une grande exactitude ces cérémonies qu'ils avoient reçues des hommes, & s'imaginant que leur pureté conſiſtoit à ſe laver extérieurement avec tout ce qui ſervoit à leur uſage. C'eſt ce que l'Evangéliſte appelle *les purifications des Juifs.* Mais lorſqu'ils avoient grand ſoin, dit J. C., de laver le dehors de la coupe & du plat, ils négligeoient le dedans de leurs cœurs qui étoit rempli de rapine & d'impureté. Ces grands vaiſſeaux dont il eſt parlé ici, ſervoient donc à ces ſortes de purifications. C'étoient *des urnes de pierre*, dont les unes contenoient deux *metretes* ou meſures, c'eſt-à-dire, cinquante-ſix pintes ou environ, meſure de Paris ; & les autres, trois meſures, ou quatre-vingt-quatre pintes. On en voit une à Paris dans l'Egliſe du monaſtère de Port-Royal, qu'on prétend avoir été apportée de la Terre-ſainte, & donnée par le Roi ſaint Louis.

Matth. 23. 25.

JESUS-CHRIST ayant exaucé la prière de la ſainte Vierge, lorſqu'il ſembloit l'avoir rebutée, ordonna à ceux qui ſervoient dans le feſtin *d'emplir ces ſix urnes d'eau ;* ſoit qu'on n'y en eût point encore mis, ſoit qu'elles ne fuſſent qu'à demi pleines ; car il falloit que le miracle qu'il alloit faire fût d'autant plus avéré, comme dit ſaint Chryſoſtôme, qu'il eut pour témoins du changement de l'eau en vin, ceux-mêmes qui avoient mis l'eau dans ces vaiſſeaux. Il paroît combien ils ajoutèrent de foi à ce que la ſainte Vierge leur avoit dit, de faire tout ce que ſon Fils leur

Digitized by Google

ordonneroit. Car ils ne raisonnèrent point sur cet ordre qu'il leur donna, & ne dirent point : Quel rapport peut-il y avoir entre l'eau dont on nous commande d'emplir ces urnes, & le vin dont nous manquons ? Cependant on n'avoit point éprouvé encore la toute-puissance de celui qui fait ce commandement, comme on l'éprouva depuis. Mais il est visible que le même qui changea ensuite l'eau en vin, fit alors sur les esprits de ceux à qui il parloit une impression très-vive de son pouvoir souverain, qui les empêcha de désobéir à ce qu'il leur commandoit. Et toutes ces circonstances jointes ensemble ne contribuent pas peu à rendre plus éclatant le miracle dont nous parlons. Ils emplirent donc les urnes d'eau, & ils *les emplirent jusqu'au haut*, tant afin que la magnificence de leur bienfaicteur se remarquât davantage, que pour ôter tout soupçon qu'il eût pu faire quelqu'autre mélange avec cette eau.

℣. 8. 9. 10. *Alors il leur dit : Puisez maintenant, & portez-en au Maître d'hôtel : & ils lui en portèrent. Le Maître d'hôtel ayant goûté de cette eau, qui avoit été changée en vin, & ne sachant d'où venoit ce vin, &c.*

Ceux qui savent, dit saint Augustin, que celui qui fit alors ce miracle, de changer en un instant toute cette eau en un vin très-excellent, étoit Dieu, n'en sont point surpris. Car ce qu'il fit ce jour-là dans les six urnes des noces de Cana, il le fait encore tous les ans dans les vignobles. Et comme l'eau que ces serviteurs du festin mirent dans les urnes fut changée en vin par la vertu du Très-haut, aussi l'eau que les nuées répandent sur la terre, est changée en vin dans les vignes par la puissance du même Seigneur. Mais comme ce dernier miracle se fait tous les ans, on ne songe point à l'admirer ; & cependant il est digne d'une plus grande admiration, que ce qui se fit alors dans les urnes de Cana : car qui est celui qui peut faire quelque attention sur les ouvrages de Dieu qui éclatent à nos yeux, & sur le soin qu'il daigne prendre du gouvernement de tout l'Univers, sans être étonné & comme accablé par la vue de tant de merveilles ? Et quand on s'attacheroit à considérer seulement la moindre graine, ou la plus petite semence jetée en terre, & la vertu qu'il a plu à Dieu d'y imprimer ; c'est quelque chose de si grand, qu'il y a de quoi effrayer l'esprit de l'homme. Mais parce que la plupart des hommes appliqués à toute autre chose qu'à la considération des œuvres de Dieu, ne rendent point tous les jours, comme ils le devroient, la louange au Créateur, il fait des choses extraordinaires en certain temps,

August. in Joan. tract. 8. init.

pour réveiller en quelque sorte ces mêmes hommes qui paroissent comme endormis, & les exciter par ces œuvres qui les surprennent, à le servir avec plus d'ardeur. Ainsi il a ressuscité quelques morts; & les hommes en ont été dans l'étonnement, quoiqu'il naisse tous les jours d'autres hommes, & que personne n'en soit étonné. Cependant, dit saint Augustin, c'est une chose plus miraculeuse de voir paroître ce qui n'étoit point, que de voir revivre ce qui étoit. C'est ce que ce saint Docteur de l'Eglise a voulu que nous envisageassions dans ce changement miraculeux de l'eau en vin aux noces de Cana. Et c'est aussi ce que saint Cyrille a voulu marquer en disant, Que ce grand miracle étoit très-facile au Tout-puissant; & que celui qui fait tirer tous les jours du néant par sa divine vertu ce qui n'étoit point, pouvoit bien plus aisément changer les choses qui étoient déjà en d'autres, selon que sa volonté & sa sagesse le jugeoient avantageux.

Cyrill. in Joan. ut supr. p. 136.

Il est remarquable qu'au moment que les serviteurs eurent achevé *d'emplir* d'eau les urnes *jusqu'au haut*, JESUS-CHRIST leur ordonna *d'y puiser*. Il le fit, afin qu'il parût plus clairement que son seul pouvoir avoit eu part dans le changement de cette eau en vin. Et il voulut que celui qui étoit chargé de tout le soin du festin, & qui n'étant point à table, ne buvoit ni ne mangeoit point, pour être plus en état de donner ses ordres, jugeât lui-même de la qualité de ce vin miraculeux. Il commanda donc qu'on lui en portât pour en goûter avant tous les autres: car il falloit établir d'une manière inconteſtable la vérité du miracle. Et c'est pour cela que le saint Evangéliste a eu soin encore de remarquer, qu'il *ne savoit point d'où venoit ce vin*. Car il en jugea sans prévention, ne sachant rien de ce qui s'étoit passé. Etonné donc de l'excellence du vin qu'on lui présenta alors, contre la coutume de ces sortes de festins, où l'on donnoit le meilleur au commencement, il en fit même quelque reproche à l'époux, & l'accusa d'avoir fait le contraire de tous les autres, qui *donnoient le moindre vin* quand les conviés avoient beaucoup bu, & n'étoient plus en état de juger si bien de la qualité de celui qu'on leur présentoit.

Chrysost. in Joan. hom. 21.

Qui s'étonnera, dit saint Augustin, de voir que le Fils de Dieu n'a pas dédaigné d'aller aux noces dans cette maison, lui qui avoit bien voulu venir dans le monde, en se faisant homme, pour faire lui-même avec nous des noces toutes divines? Car s'il n'est pas vrai qu'il soit venu pour faire ici-bas un saint mariage, il n'est donc pas véritable qu'il a une épouse. Et que

August. in Joan. tract. 8.

Digitized by Google

signifie cependant ce que dit saint Paul, *Je vous ai fiancés à l'unique époux, qui est J. C., pour vous présenter à lui comme une vierge toute pure?* D'où vient que le même Apôtre témoigne craindre que la virginité de l'épouse de J. C. ne soit souillée par les artifices du serpent qui est le démon? Le Fils de Dieu a donc ici une épouse qu'il a rachetée de son propre sang, & à qui il a donné son Saint-Esprit pour gage de son amour. Il a commencé à s'unir à elle dans le sein de la très-chaste Vierge sa mère, dans lequel il est devenu le chef de l'Eglise son épouse. Ainsi J. C. en assistant à ces noces de Cana, n'a pas fait voir seulement contre certains hérétiques, qu'il n'improuvoit point le mariage dont lui-même étoit l'auteur, mais encore qu'il y a une autre sorte de mariage spirituel, qui unit d'une manière toute divine l'Eglise sainte avec son Epoux, qui n'est autre que lui-même. *L'eau* dont les urnes étoient pleines, marquoit les cérémonies & les anciennes figures de la loi, & tout ce qu'il y avoit encore d'imparfait dans les ordonnances que Moyse avoit, par l'ordre de Dieu, proportionnées à la foiblesse d'un peuple charnel & grossier. Mais cette eau a été changée en vin, & en un vin excellent, lorsque J. C. a substitué son Evangile à la loi. Car l'Evangile est un vin, qui a enivré, pour le dire ainsi, premièrement les Apôtres, lorsqu'à la descente du Saint-Esprit, ils passèrent pour des gens *pleins de vin nouveau*; & ensuite les premiers fidelles & les Martyrs qui parurent tout brûlans d'une sainte ardeur de souffrir & de mourir pour J. C. C'est ainsi que le Sauveur changea alors l'eau en vin, & qu'il fait encore tous les jours, dit saint Chrysostôme, un changement si miraculeux: car ne voit-on pas des personnes froides comme l'eau pour toutes les choses de la piété & de la Religion, lâches & inconstantes, qui étant conduites à J. C., sont changées par la force de son vin nouveau en d'autres hommes aussi différens d'eux-mêmes, que l'excellent vin est différent de l'eau commune.

2. Cor. 11. 2.

Augustin. in Joan. Tract. 9. Cyrill. in Joan. ut sup. pag. 137. 138.

Act. 2. 9.

Chrysost. in Joan. hom. 21. tom. 2. p. 149.

℣. 11. *Ce fut là le premier des miracles de* JESUS, *qui fut fait à Cana en Galilée, & par-là il fit connoître sa gloire, & ses disciples crurent en lui.*

Quelques-uns ont cru que par ce *premier des miracles de* J. C., on devoit entendre le premier, non de tous ceux qu'il a faits, mais de ceux qu'il fit à Cana en Galilée. Mais il semble que de la manière dont le saint Evangéliste exprime ceci, on peut dire qu'il a entendu que ce miracle du changement de l'eau en vin, fut le premier de tous ceux que J. C. fit pour *manifester*, comme il dit, *sa gloire*, & commencer à faire connoître sa toute-puis-

Digitized by Google

ſance aux hommes. Ce fut donc par ce prodige qu'il voulut d'abord comme jeter les premiers fondemens de ſa divine miſſion, en donnant lieu à ceux qui le virent, ou qui en entendirent parler, de croire que celui qui avoit eu le pouvoir de changer ſi ſubitement cette grande quantité d'eau en un vin très-excellent, étoit le même, qui, comme dit ſaint Auguſtin, change tous les ans en vin l'eau des nuées, qu'attire le cep de la vigne du fond de la terre où elle tombe. Auſſi l'Evangile ajoute, Que *ſes diſciples crurent en lui*; c'eſt-à-dire, que leur foi commença à s'augmenter, & qu'ils regardèrent JESUS après un ſi grand miracle, comme le vrai CHRIST, attendu depuis tant de ſiècles. Il y a bien néanmoins de l'apparence que Pierre & André n'avoient pas encore tout abandonné pour le ſuivre entièrement; & qu'ils ne le firent que dans la ſuite, lorſqu'il eut quitté Nazareth pour s'en aller à Capharnaüm, comme il eſt marqué dans ſaint Matthieu.

Matt. 4. 13. 18.

℣. 12. 13. *Après cela il alla à Capharnaüm avec ſa mère, ſes frères & ſes diſciples; mais ils y demeurèrent peu de jours. Car la Pâque des Juifs étant proche, JESUS s'en alla à Jéruſalem.*

Nous ne voyons point ici, ni ailleurs, le ſujet de cette retraite de J. C. à Capharnaüm. Il paroît au moins que ce n'eſt point de ce voyage qu'il eſt parlé dans ſaint Matthieu, lorſque le Sauveur ayant été averti que Jean-Baptiſte étoit en priſon, il quitta la ville de Nazareth, & ſe retira à Capharnaüm: car ce ſaint Précurſeur n'étoit point encore empriſonné au temps que l'eau fut changée en vin aux noces de Cana. Peut-être qu'à cauſe de la proximité même de la grande fête de Pâque, qui l'obligeoit d'aller à Jéruſalem, il fut bien aiſe de paſſer ce peu de jours dans une ville auſſi conſidérable que Capharnaüm, pour commencer à chercher dans Iſraël les brebis qui étoient perdues, en s'acquittant du miniſtère pour lequel il étoit venu parmi les hommes. Mais il retourna après la fête de Pâque à Nazareth; puiſqu'il demeuroit en cette ville lorſqu'on lui dit la nouvelle de l'empriſonnement de Jean-Baptiſte, ce qui l'obligea d'aller demeurer à Capharnaüm. Et ce fut vers ce temps-là que Pierre & André, Jacque & Jean ayant été appelés par J. C. abandonnèrent toutes choſes pour le ſuivre.

Joan. 3. 22. 23. 24.

Marc. 4. 12. 13.

Ib. v. 18. &c.

℣. 14. juſqu'au 18. *Et ayant trouvé dans le temple des gens qui vendoient des bœufs, des moutons & des colombes, comme auſſi des changeurs qui étoient aſſis à* leurs bureaux, *il fit un fouet avec des cordes, & les chaſſa tous du temple, &c.*

Matth. 21. 22.

J. C. fit quelques jours avant ſa mort une action toute ſem-

Digitized by Google

table. Et comme on en a parlé en expliquant saint Matthieu, nous nous arrêterons moins à celle-ci, qu'il fit au commencement de ses prédications ; car il paroît qu'il voulut & commencer, & consommer son ministère par cette marque de son zèle tout divin pour la sainteté de *la maison de son Père*, comme il l'appelle, & par cette preuve de sa puissance, à laquelle tous les Juifs ne se pouvoient opposer quand il le vouloit. Qui n'est en effet surpris de voir celui qui ne s'étoit point encore fait connoître dans Jérusalem par aucun miracle, entreprendre tout d'un coup de chasser avec un fouet de cordes tous ceux qui faisoient du temple un lieu de trafic, & qui profanoient la maison de Dieu destinée pour la prière ? Mais qui ne sera encore plus étonné d'entendre celui qui chassoit ainsi tous les marchands, nommer ce lieu saint *la maison de son Père*, marquant clairement par ces paroles, que s'il agissoit avec cette autorité, c'étoit comme fils de Dieu ? « Ce temple, dit saint Augustin, n'étoit » encore qu'une figure. Et cependant le Seigneur en chasse tous » ceux qui s'y appliquoient à leurs propres intérêts. Mais qu'est-» ce qu'ils y vendoient ? Ce qui étoit nécessaire pour les sacrifices » de ce temps-là : car vous savez que l'on avoit ordonné au » peuple Juif des sacrifices conformes à leur cœur de pierre, à » leur esprit tout charnel, pour les empêcher de retomber dans » l'idolâtrie, c'est-à-dire, des sacrifices de bœufs, de moutons, » & de colombes. Ce n'étoit donc pas un grand péché, de ne » vendre dans le temple que ce que l'on achetoit, pour l'offrir » dans le temple même. Et cependant J. C. en chasse tous ceux » qui vendoient ces choses. Que si le Seigneur y avoit trouvé » des gens ivres, des gens plongés en divers excès, qu'auroit-» il fait » ? Tremblons en considérant d'une part la sévérité dont il a usé envers ces Juifs, & d'autre part la manière criminelle dont nous profanons tous les jours nous-mêmes un temple, dont celui de Jérusalem n'étoit qu'une image. Soyons touchés d'un saint zèle de la maison du Seigneur. » Que chaque » Chrétien soit *dévoré du zèle de cette* sainte *maison* dont il fait » partie, & de ce saint corps dont il a la gloire d'être l'un des » membres. S'il voit son frère courir au théâtre, qu'il l'en em-» pêche, qu'il l'avertisse, qu'il lui en témoigne sa douleur. » Qu'il empêche tous ceux qu'il peut de tomber dans des excès ; » qu'il épouvante les uns, qu'il gagne les autres par la ten-» dresse de sa charité. Si c'est son ami, qu'il l'avertisse avec » douceur. Si c'est sa femme, qu'il s'y oppose avec force & » sévérité. Si c'est quelque domestique, qu'il use même de châ-

Chrysost. in Joan. hom. 22. tom. 2. p. 144.

Augustin. in Joan. tract. 10.

Digitized by Google

» timent à son égard. Que chacun fasse ce qu'il peut, selon le » rang où Dieu l'a mis, & il sera vrai alors de dire de lui: Que » *le zèle de la maison de Dieu le dévore.* Mais si vous êtes, ajoute » saint Augustin, froid & indifférent à l'égard de votre frère, » & que vous regardant seulement vous-même, comme s'il » vous suffisoit de songer à vous, vous disiez en votre cœur: » Pourquoi m'inquiéter des péchés des autres? C'est assez pour » moi de conserver pure mon ame pour Dieu: avez-vous » donc oublié l'exemple de ce serviteur, qui se contenta de ca- » cher le talent que son maître lui avoit donné, sans se met- » tre en peine de le faire profiter? Et ne vous souvenez-vous » plus qu'il fut condamné, non pas pour avoir perdu son ta- » lent, mais pour n'en avoir pas tiré une sainte usure »?

℣. 18. jusqu'au 23. *Les Juifs lui dirent: Par quel miracle nous montrez-vous que vous ayez droit de faire de telles choses?* JESUS *leur répondit: Détruisez ce temple, & je le rétablirai en trois jours, &c.*

Chrysost. tr. super. p. 145. Il paroît que le Fils de Dieu ayant nommé le temple de Jérusalem *la maison de son Père*, les Juifs crurent simplement qu'il entendoit que le Seigneur étoit son Père, comme il l'étoit de tout Israël: car on ne voit point qu'ils ayent murmuré alors d'une expression qui depuis les choqua si fort, quand ils s'aperçurent qu'il se disoit effectivement égal à Dieu. Mais ce qui les choque présentement, c'est de voir un homme dont l'extérieur paroissoit semblable à celui d'un autre, se donner l'autorité de chasser ceux que les Prêtres autorisoient dans un trafic qui regardoit les victimes & les sacrifices. C'est la raison pour laquelle ils lui demandent qu'il leur prouve par quelque miracle cette mission extraordinaire qu'il s'attribuoit. « Mais quel excès de » folie, s'écrie saint Jean Chrysostôme! Et quel besoin avoit- » on de miracle pour faire cesser un si grand abus, & pour pu- » rifier le temple de Dieu d'une telle profanation? Le zèle même » que JESUS-CHRIST faisoit éclater pour la maison du Seigneur, » n'étoit-il pas la preuve la plus miraculeuse de sa divine vertu? » Aussi c'est le jugement qu'en portèrent ceux qui étoient mieux » disposés, c'est-à-dire ses disciples, qui regardèrent cette » action comme l'accomplissement de cette parole de l'Ecri- *Ps. 68. 10.* » ture: *Le zèle de votre maison me dévore* «.

Que répond donc J. C. à leur demande? Comme il connoissoit la mauvaise disposition du fond de leur cœur, il ne leur accorde point le miracle qu'ils demandoient, parce qu'il leur eût été aussi inutile pour les persuader de sa divinité, que tous

Digitized by Google

ceux qu'il fit depuis. Mais il leur propose d'une manière énigmatique le plus grand de tous ces prodiges, qui devoit être celui de sa résurrection; car c'a été en effet, comme dit saint Paul, par *sa résurrection qu'il a paru Fils de Dieu dans une* souveraine *puissance. Détruisez ce temple*, leur dit-il, *& je le rétablirai en trois jours.* Le premier temple de Salomon avoit été un ouvrage de vingt ans, en y comprenant au moins le temps que David avoit employé pour préparer les matériaux. Mais le second qui subsistoit en ce temps-là, ne fut bâti qu'en l'espace de quarante-six années, en y comprenant aussi le temps qu'il avoit été interrompu par la violence des enfans d'Israël. Ainsi les Juifs qui ne crurent point que le Fils de Dieu parloit de son corps comme d'un temple qu'il rétabliroit en trois jours par sa résurrection, après qu'ils l'auroient détruit par la mort, se raillèrent de ce qu'il disoit. « Mais il parloit véritablement, dit saint Ambroise, » en nommant son corps *le temple*; puisque le corps de J. C. est » un temple destiné pour purifier nos péchés; puisque cette » chair divine où il n'a pu se trouver jamais aucune souillure du » péché, est devenue un sacrifice universel pour les péchés de » tout l'Univers; puisque l'image essentielle de Dieu y brilloit, » & que la plénitude de la divinité y habitoit corporellement, » selon l'expression de saint Paul ».

Rom. 1. 6.

Euseb. Demonst. Evangel. l. 8. c. 2. Grotius in hunc locum. Ambr. in Ps. 47. 10.

Que si l'on demande pourquoi JESUS-CHRIST ne leur dit point clairement qu'il parloit de son propre corps, & non du temple de Jérusalem, c'est qu'ils n'étoient nullement dans la disposition de recevoir l'éclaircissement qu'il leur en auroit donné. Car s'il est dit des disciples mêmes du Sauveur, Qu'ils ne comprirent rien à ces paroles, *qu'après qu'il fut ressuscité d'entre les morts*, combien le commun des Juifs étoit-il moins en état d'y rien comprendre? Ce ne fut donc, dit saint Chrysostôme, qu'après qu'il se fut ressuscité soi-même d'entre les morts, & que par sa résurrection il eut commencé à attirer tout le monde à lui que ses disciples connurent véritablement que ç'avoit été comme Dieu, & comme le vrai Fils de Dieu, qu'il étoit entré dans une sainte indignation contre les profanateurs du temple, pour venger l'injure faite à Dieu son Père. Aussi quoique J. C. leur parlât souvent de sa résurrection, c'étoit pour eux un secret où ils n'entroient point, se demandant l'un à l'autre ce que cela vouloit dire, tant ils regardoient comme une chose incroyable que quelqu'un pût se ressusciter soi-même.

Chrysost. ut supr. p. 146.

Saint Cyrille remarque fort bien, que ce fut à tort que les Juifs accusant depuis le Fils de Dieu devant Pilate Gouverneur

Cyrill. in Joan.

Digitized by Google

tom. 4. lib. 2. p. 141. de la Judée, lui imputèrent faussement d'avoir dit, qu'il pouvoit détruire le temple de Dieu : car JESUS-CHRIST ne dit point, Je puis détruire ce temple ; mais, *Détruisez-le, & je le rétablirai en trois jours.* Or quand il leur dit, *Détruisez-le*, il ne les excite pas à répandre son sang ; mais sachant certainement qu'ils le devoient faire, il leur marque d'une manière figurée ce qui doit arriver.

℣. 23. 24. 25. *Pendant qu'il étoit dans Jérusalem à la fête de Pâque, plusieurs crurent en son nom, voyant les miracles qu'il faisoit. Mais* JESUS *ne se fioit point à eux, parce qu'il les connoissoit tous, &c.*

JESUS-CHRIST choisit le temps de la grande solennité de Pâque, pour commencer à se faire connoître dans la ville de Jérusalem, à cause de la multitude des peuples qui y abordoient de toutes parts. Il fit donc en ce temps-là beaucoup de miracles, qui surprirent tous les Juifs, & qui en portèrent plusieurs à *croire en son nom*, c'est-à-dire, à le regarder comme le CHRIST & le Prophète attendu dans Israël depuis tant de siècles. Saint Chrysostôme considérant tous ces peuples qui l'écoutoient, & étoient témoins de ses miracles, dit que les uns persistoient, comme auparavant, dans leur erreur, & que les autres embrassoient la vérité : mais que quelques-uns de ces derniers y ayant cru pour un peu de temps, l'abandonnèrent dans la suite. Et il ajoute que J. C. a marqué ceux-ci dans la parabole des semences, sous la figure de ce grain, qui n'ayant point de profondes racines, & n'étant que sur la superficie de la terre, s'étoit séché promptement. Ce sont donc ceux que l'Evangéliste nous représente, en disant : Que *plusieurs crurent en son nom voyant les miracles qu'il faisoit ; mais qu'il ne se fioit point lui-même à eux, parce qu'il les connoissoit tous.* Ce n'étoit pas, comme le remarque saint Augustin, qu'ils ne crussent véritablement en lui, puisque l'Evangile ne le diroit pas s'il n'eût été vrai : mais c'est que leur foi n'étant pas solidement affermie, comme celle de ses vrais disciples, ils étoient du nombre de ceux dont il dit : *Qu'ils croient pour un temps, & qu'ils se retirent lorsque la tentation est venue.* Connoissant donc la foiblesse de leur foi, fondée seulement sur la vue de ses miracles, & voyant par sa divine lumière la légéreté avec laquelle ils se devoient élever dans la suite contre lui, il ne voulut point, dit l'Evangéliste, *se fier à eux*, c'est-à-dire, leur confier, comme à ses véritables disciples, les secrets & *les mystères de son royaume* : de même, dit saint Chrysostôme, que nous ne nous confions pas non plus à

Chrysost. in Joan. tom. 23.

August. in Joan. tract. 11.

Matt. 13. 21. Marc. 4. 17.

Digitized by Google

toutes sortes d'amis, mais à ceux qui sont plus étroitement unis avec nous. Aussi lorsque J. C. voulut témoigner à ses Apôtres, qu'il ne les regardoit plus comme des serviteurs, mais comme ses amis, il leur en donna pour preuve: Qu'*il leur avoit fait connoître toutes choses qu'il avoit apprises de son Père.* Joan. 15. 15.

Ce que l'Evangile ajoute, Qu'*il n'avoit aucun besoin qu'on lui rendit témoignage de ce qui étoit dans l'homme, le connoissant par lui-même*, tend à prouver la divinité de J. C. Car il n'y a que Dieu seul qui connoisse par lui-même le fond des cœurs, parce qu'en étant le créateur, il connoît mieux son ouvrage, dit saint Augustin, que son ouvrage ne se connoît soi-même. Et nous en voyons, comme il dit encore, un exemple bien convainquant en la personne de saint Pierre; puisque cet Apôtre ne connoissoit point véritablement ce qui étoit dans son cœur, lorsqu'il disoit à son Maître avec une si grande confiance, Je vous accompagnerai jusqu'à la mort: au lieu que JESUS lui découvrit dans ce même temps ce qu'il y avoit de caché au fond de ce même cœur, lorsqu'il repartit, Vous dites que *vous donnerez votre vie pour moi. Et moi je vous dis en vérité, qu'avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois.* L'homme ne savoit donc point alors ce qu'il y avoit dans l'homme. Mais le Créateur connoissoit ce qu'il y avoit dans sa créature.

CHAPITRE III.

Nicodéme vient trouver J. C. Instruction que J. C. lui donne. Dispute entre les Disciples de S. Jean & ceux de J. C. Réponse de S. Jean à ses disciples.

1. ERAT autem homo ex Pharisæis, Nicodemus nomine, Princeps Judæorum:

2. hic venit ad Jesum nocte, & dixit ei: Rabbi, scimus quia à Deo venisti Magister: nemo enim potest hæc signa facere, quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum eo.

3. Respondit Jesus, &

1. † OR il y avoit un homme d'entre les Pharisiens, nommé Nicodéme, * Sénateur des Juifs, † Invention de la sainte Croix.

2. qui vint la nuit trouver JESUS, & lui dit: Maître, nous savons que vous êtes venu de la part de Dieu *pour nous instruire, comme* un Docteur; car personne ne sauroit faire les miracles que vous faites, si Dieu n'est avec lui.

3. JESUS lui répondit: En véri-

*. 1. *autr.* l'un des principaux Juifs.

Digitized by Google

té, en vérité je vous dis, que personne ne peut * voir le royaume de Dieu, s'il ne naît de nouveau.

4. Nicodême lui dit : Comment peut naître un homme qui est déjà vieux ? Peut-il rentrer une seconde fois dans le sein de sa mère, pour naître encore ?

5. JESUS lui répondit : En vérité, en vérité je vous dis, que si un homme ne renaît de l'eau & de l'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.

6. Ce qui est né de la chair est chair : & ce qui est né de l'esprit est esprit.

7. Ne vous étonnez pas de ce que je vous ai dit, qu'il faut que vous naissiez encore une fois.

8. * L'Esprit souffle où il veut ; Ps. 134. 7. & vous entendez bien * sa voix, mais vous ne savez d'où il vient, ni où il va : il en est de même de tout homme qui est né de l'Esprit.

9. Nicodême lui répondit : Comment cela se peut-il faire ?

10. JESUS lui dit : Quoi ! vous êtes maître en Israël, & vous ignorez ces choses ?

11. En vérité, en vérité je vous déclare, que nous disons ce que nous savons, & que nous rendons témoignage de ce que nous avons vu ; & cependant vous ne recevez point notre témoignage.

12. Mais si vous ne me croyez pas lorsque je vous parle des choses

dixit ei : Amen, amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit denuò, non potest videre regnum Dei.

4. Dicit ad eum Nicodemus : Quomodo potest homo nasci cùm sit senex ? Numquid potest in ventrem matris suæ iteratò introire, & renasci ?

5. Respondit Jesus : Amen, amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit ex aqua & Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei.

6. Quod natum est ex carne, caro est : & quod natum est ex spiritu, spiritus est.

7. Non mireris quia dixi tibi : Oportet vos nasci denuò.

8. Spiritus ubi vult spirat ; & vocem ejus audis, sed nescis unde veniat, aut quò vadat : sic est omnis, qui natus est ex Spiritu.

9. Respondit Nicodemus, & dixit ei : Quomodo possunt hæc fieri ?

10. Respondit Jesus, & dixit ei : Tu es magister in Israel, & hæc ignoras ?

11. Amen, amen dico tibi, quia quod scimus loquimur, & quod videmus testamur, & testimonium nostrum non accipitis.

12. Si terrena dixi vobis, & non creditis, quo-

℣. 3. *expl.* avoir de part au royaume. = ℣. 8. Le Saint-Esprit. *Ambr. Aug. Greg.* = Ib. *expl.* ses effets extérieurs, les vertus & les miracles des Saints. Quelques Pères l'entendent du vent, comme figure du S. Esprit.

Digitized by Google

modo; si dixero vobis cœlestia, credetis?

13. Et nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis, qui est in cœlo.

14. Et sicut Moyses, exaltavit serpentem in deserto: ita exaltari oportet Filium hominis:

15. ut omnis, qui credit in ipsum, non pereat; sed habeat vitam æternam.

16. Sic enim Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret; ut omnis, qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam.

17. Non enim misit Deus Filium suum in mundum, ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum.

18. Qui credit in eum, non judicatur; qui autem non credit, jam judicatus est, quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei.

19. Hoc est autem judicium, quia lux venit in mundum, & dilexerunt homines magis tenebras quàm lucem; erant enim eorum mala opera.

20. Omnis enim qui malè agit, odit lucem, & non venit ad lucem, ut non

de la terre, comment me croirez-vous quand je vous parlerai des choses du ciel?

13. Aussi personne * n'est monté au ciel, que celui qui est descendu du ciel, *savoir*, le Fils de l'homme qui est dans le ciel.

14. Et comme Moyse éleva dans le désert le serpent *d'airain*, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé * en haut; *Num.* 21. 9.

15. afin que tout *homme* qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle ¶.

16. † Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique; afin que tout *homme* qui croiroit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. *1. Joan.* 4. 9. † Lundi après la Pentec.

17. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde; mais afin que le monde soit sauvé par lui.

18. Celui qui croit en lui n'est pas condamné; mais celui qui ne croit pas est déjà condamné, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu.

19. Et le sujet de cette condamnation est, que la lumière est venue dans le monde, & que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière; parce que leurs œuvres étoient mauvaises. *Sup.* 1. 9.

20. Car quiconque fait le mal, & hait la lumière, & ne s'approche point de la lumière; de peur * que

ỳ. 13. *expl.* n'a été au ciel pour en découvrir les secrets aux hommes, que celui qui en est descendu en se faisant homme, y demeurant toujours comme Dieu. *autr.* Nul ne monte au ciel que Jesus-Christ, qui en est descendu, parce que nul n'y monte qu'il ne soit membre de Jesus-Christ. *Aug.* = ỳ. 14. *expl.* sur la croix. = ỳ. 20. *autr.* que ses œuvres ne soient découvertes.

Digitized by Google

ſes œuvres ne ſoient condamnées.

21. Mais celui qui fait *ce que* la vérité *lui preſcrit*, s'approche de la lumière, afin * que ſes œuvres ſoient découvertes; parce qu'elles ont été faites en Dieu ¶.

22. Après cela JESUS étant venu en Judée, ſuivi de ſes diſciples, il y demeuroit avec eux, & y baptiſoit.

23. Jean baptiſoit auſſi à Ennon près de Salim, parce qu'il y avoit là beaucoup d'eau; & pluſieurs y venoient, & y étoient baptiſés;

24. car pour lors Jean n'avoit pas encore été mis en priſon.

25. Il s'excita donc une diſpute entre les diſciples de Jean & les Juifs touchant * le baptême.

26. Et *les premiers* étant venus trouver Jean, ils lui dirent: Maître, celui qui étoit avec vous au-
Sap. 1. delà du Jourdain, auquel vous avez
19. rendu témoignage, baptiſe maintenant, & tous vont à lui.

27. Jean leur répondit: L'homme ne peut rien recevoir, s'il ne lui a été donné du ciel.

Sap. 11. 28. Vous me rendez vous-même
20. témoignage, que je vous ai dit que je ne ſuis point le CHRIST, mais que j'ai été envoyé devant lui.

29. L'Epoux eſt celui à qui eſt l'épouſe: mais l'ami de l'époux, qui ſe tient debout & qui l'écoute, eſt ravi de joie à cauſe *qu'il entend* la voix de l'époux. * Je me vois donc

arguantur opera ejus?

21. Qui autem facit veritatem, venit ad lucem, ut manifeſtentur opera ejus, quia in Deo ſunt facta.

22. Poſt hæc venit Jeſus, & diſcipuli ejus, in terram Judæam: & illic demorabatur cum eis, & baptizabat.

23. Erat autem & Joannes baptizans in Ænnon juxta Salim: quia aquæ multæ erant illic, & veniebant, & baptizabantur:

24. nondum enim miſſus fuerat Joannes in carcerem.

25. Facta eſt autem quæſtio ex diſcipulis Joannis cum Judæis de purificatione.

26. Et venerunt ad Joannem, & dixerunt ei: Rabbi, qui erat tecum trans Jordanem, cui tu teſtimonium perhibuiſti, ecce hic baptizat, & omnes veniunt ad eum.

27. Reſpondit Joannes, & dixit: Non poteſt homo accipere quidquam, niſi fuerit ei datum de cœlo.

28. Ipſi vos mihi teſtimonium perhibetis, quòd dixerim: Non ſum ego Chriſtus, ſed quia miſſus ſum ante illum.

29. Qui habet ſponſam, ſponſus eſt: amicus autem ſponſi, qui ſtat, & audit eum, gaudio gaudet propter vocem ſponſi. Hoc ergo gaudium meum

℣. 21. *gr.* qu'on voie que ſes œuvres ſont faites en Dieu. = ℣. 25. *lettr.* la purification; *ſuppl.* du baptême. = ℣. 29. *lettr.* Donc cette mienne joie eſt accomplie.

maintenant,

Digitized by Google

impletum est.

30. Illum oportet crescere, me autem minui.

31. Qui desursum venit, super omnes est. Qui est de terra, de terra est, & de terra loquitur. Qui de cœlo venit, super omnes est;

32. & quod vidit, & audivit, hoc testatur, & testimonium ejus nemo accipit.

33. Qui accepit ejus testimonium, signavit, quia Deus verax est.

34. Quem enim misit Deus, verba Dei loquitur: non enim ad mensuram dat Deus Spiritum.

35. Pater diligit Filium: & omnia dedit in manu ejus.

36. Qui credit in Filium, habet vitam æternam: qui autem incredulus est Filio, non videbit vitam, sed ira Dei manet super eum.

maintenant dans l'accompliſſement de cette joie.

30. Il faut qu'il croiſſe, & que je diminue.

31. Celui qui eſt venu d'enhaut, eſt au-deſſus de tous. * Celui qui tire ſon origine de la terre, eſt de la terre, & ſes paroles tiennent de la terre. Celui qui eſt venu du ciel, eſt au-deſſus de tous;

32. & il rend témoignage de ce qu'il a vu & de ce qu'il a entendu; & perſonne ne reçoit ſon témoignage.

33. Celui qui a reçu ſon témoignage, * a atteſté que Dieu eſt véritable. *Rom. 3. 4.*

34. Car celui que Dieu a envoyé ne dit que des paroles de Dieu; parce que Dieu ne lui donne pas ſon Eſprit par meſure.

35. Le Père aime le Fils, & il lui a mis toutes choſes entre les mains.

36. Celui qui croit au Fils, a la vie éternelle: celui qui * ne croit pas au Fils, * ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure ſur lui. *1. Joan. 5. 10.*

℣. 31. *lettr.* Celui qui eſt de la terre, eſt de la terre, & parle de la terre. = ℣. 33. *lettr.* ſcellé, ou marqué comme d'un ſceau. = ℣. 36. *gr.* n'obéit pas. = Ibid. *expl.* n'arrivera point à la vie éternelle.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. 2. *OR il y avoit un homme d'entre les Phariſiens, nommé Nicodéme, Sénateur des Juifs, qui vint la nuit trouver* JESUS, *& lui dit: Maître, nous ſavons que vous êtes venu de la part de Dieu, &c.*

Après que l'Evangéliſte a marqué que la vue des miracles de J. C. en porta pluſieurs à croire en lui, il parle de l'un d'entre

Digitized by Google

eux, nommé Nicodême, qui ne se contenta pas des instructions publiques du Fils de Dieu, mais qui désira d'être instruit de lui plus particulièrement. Car c'est pour cela sans doute qu'il vint le trouver. Plusieurs circonstances contribuoient à rendre sa foi plus considérable. Premièrement, *il étoit* de la secte *des Pharisiens*, que leur orgueil & leur justice apparente ont rendus plus opposés à J. C., jusques-là qu'ils demandèrent un jour à ceux qu'ils avoient envoyés pour l'arrêter, & qui témoignoient la dernière admiration de ses discours: *S'il y avoit quelqu'un des Pharisiens qui eût cru en lui*; ce qu'ils regardoient comme étant presque impossible. Secondement, Nicodême étoit savant, & comme dit J. C., *maître en Israël*. Or l'on sait que ceux qui étoient les Docteurs des Juifs firent paroître toujours plus d'éloignement de se soumettre à la foi de l'Evangile; parce que la science dont ils se vantoient, bien loin de contribuer à leur procurer cette humble soumission, y étoit même un très-grand obstacle. Enfin il étoit non-seulement de la secte des Pharisiens, & Docteur, mais encore *l'un des principaux d'entre les Juifs*, c'est-à-dire, Sénateur, & l'un de ceux qui composoient le grand Conseil de cette nation, nommé *Sanedrin*: ce qui lui étoit encore un nouvel empêchement à embrasser la foi du Sauveur, qui ne se communiquoit guère alors qu'à ceux qui étoient petits, selon que le Fils de Dieu lui-même le reconnoît, & en rend grâces à Dieu son Père.

Joan. 7. 46. 48.

Joan. 5. 10.

Matth. 11. 25.

Aussi il est dit expressément, qu'il ne vint trouver le Fils de Dieu que *la nuit*. Car comme il est marqué dans la suite, que plusieurs des Sénateurs mêmes crurent en lui, mais qu'à cause des Pharisiens ils n'osoient le témoigner publiquement, de crainte d'être chassés de la Synagogue; aussi quoique Nicodême eût dès-lors un commencement de foi en J. C., & qu'il cherchât même à recevoir ses instructions, il n'osa venir le trouver pendant le jour, parce que sa foi, comme dit saint Chrysostôme, étoit encore bien foible & bien imparfaite. Il nous donne lieu lui-même d'en juger ainsi, par la manière dont il parle à J. C.: *Nous savons*, leur dit-il, *que vous êtes venu de la part de Dieu*, pour nous instruire, *comme un Docteur. Car nul ne peut faire les miracles que vous faites, si Dieu n'est avec lui.* Il paroît donc, ajoute ce Saint, que Nicodême rampe encore à terre, ayant du Sauveur des sentimens trop humains, & parlant de lui seulement comme d'un Prophète. Il en parle, continue saint Chrysostôme, comme les hérétiques en ont parlé, croyant qu'il avoit besoin du secours d'un autre pour les miracles qu'il fai-

Joan. 12. 41.

Chrysost. in Joan. hom. 23.

Digitized by Google

soit : *Nul ne peut faire les miracles que vous faites, si Dieu n'est avec lui.* Par-là il témoigne qu'il ne croyoit pas que celui à qui il parloit fût Dieu ; mais qu'il le considéroit comme quelque grand Prophète, en qui Dieu faisoit éclater les merveilles de sa puissance. Cependant le Fils de Dieu qui étoit plein de bonté, ne le renvoie point comme indigne de sa présence, & de ses instructions. Il lui parle même avec beaucoup de douceur, & lui découvre les plus hauts mystères, quoiqu'en un langage énigmatique. Il eût pu lui dire : Puisque *vous savez que je suis venu de la part de Dieu pour vous instruire* ; pourquoi venez-vous la nuit, & en vous cachant, trouver celui qui parle des choses de Dieu, & qui vous est envoyé de sa part ? Mais il ne lui parle point de la sorte, & il ne lui fait aucuns reproches : car il est marqué, Qu'*il ne brisera point le roseau cassé*, & qu'*il n'achevera point d'éteindre la mèche qui fume encore.* *Isai. 42. 3.*

℣. 3. JESUS *lui répondit : En vérité, en vérité je vous dis, que personne ne peut voir le royaume de Dieu, s'il ne naît de nouveau.*

On ne voit pas bien comment J. C. répond par-là à ce que Nicodème lui venoit de dire. Saint Chrysostôme témoigne que ce Docteur crut avoir dit quelque chose de fort grand du Fils de Dieu, en l'appelant *Maître*, & reconnoissant qu'*il venoit de la part de Dieu pour les instruire* : mais que J. C. voulut lui faire entendre par sa réponse, qu'il étoit bien éloigné d'avoir encore la première connoissance de ce qui le regardoit : & qu'ainsi lorsqu'il lui dit, Que *nul ne verroit le royaume de Dieu, s'il ne naissoit de nouveau*, c'est de même que s'il lui disoit : Si vous ne recevez une nouvelle naissance, & si vous n'êtes instruit plus particulièrement de la doctrine du ciel, vous demeurerez dans l'égarement, & éloigné du royaume des cieux. Le même Saint ajoute à la fin, que si J. C. n'avoit eu cette pensée, en répondant à Nicodème, sa réponse ne paroîtroit point avoir de rapport à ce qu'il lui avoit dit. Aussi quelques Interprètes ont cru que saint Jean pouvoit bien avoir omis quelque chose de ce que ce Sénateur Juif avoit dit au Fils de Dieu ; & que comme J. C. parloit souvent du royaume des cieux dans ses divines instructions, Nicodème lui fit peut-être quelque demande sur ce qu'il avoit à faire pour y parvenir. *Chrysost. in Joan. hom. 23.* *Corn. a Lap. Mald. in hunc locum.*

Quoi qu'il en soit, J. C. ne s'expliquant point d'abord clairement, se contenta de lui proposer d'une manière énigmatique & obscure le grand mystère de la régénération spirituelle de l'homme, qui se fait dans le baptême où l'on reçoit un être nouveau, & où de pécheur & d'enfant d'Adam, on devient

Digitized by Google

Tit. 3. 5. juſte & enfant de Dieu. Car Dieu *nous ſauve*, comme dit ſaint Paul, *par l'eau de la renaiſſance, & par le renouvellement du Saint-Eſprit, qu'il a répandu ſur nous avec une riche effuſion par J. C. notre Sauveur; afin qu'étant juſtifiés par ſa grâce, nous devenions héritiers de la vie éternelle.* C'eſt ainſi que cet Apôtre a expliqué ce que le Sauveur dit ici: Que *nul ne peut voir le royaume de Dieu, s'il ne naît de nouveau.*

Saint Jean Chryſoſtôme nous fait remarquer que ſi les Juifs avoient entendu le Sauveur parler ainſi, ils l'auroient raillé, & ſe ſeroient retirés; mais que Nicodême montra au contraire qu'il aimoit la vérité, & déſiroit d'être inſtruit en interrogeant de nouveau le Fils de Dieu. Et il ajoute, que J. C. parloit ainſi fort ſouvent d'une manière plus obſcure, pour exciter ceux qui l'écoutoient à lui demander l'éclairciſſement de ce qu'ils n'entendoient pas, & leur inſpirer plus d'ardeur pour la vérité.

℣. 4. *Comment peut naître un homme qui eſt déjà vieux? Peut-il rentrer une ſeconde fois dans le ſein de ſa mère, pour naître encore?*

Cyrill. in Joan. l. 2. c. 4. p. 146. Ce Sénateur Juif fait voir qu'il étoit encore bien charnel & peu éclairé; puiſque le Sauveur lui parlant d'une naiſſance toute ſpirituelle & divine, qui étoit l'ouvrage du Saint-Eſprit, & le fruit de tous les mérites du Rédempteur, il s'arrêta à conſidérer la naiſſance qui eſt purement ſelon la chair. Faiſant donc réflexion ſur ſoi-même dans l'âge déjà avancé où il étoit, & regardant comme une choſe impoſſible, qu'il rentrât dans le ſein de ſa mère, pour être enfanté par elle une ſeconde fois, avec encore plus de douleur que la première, il demanda au Sauveur, *comment un homme déjà vieux*, tel qu'il étoit, *pouvoit naître de nouveau.* Il paroît, dit ſaint Chryſoſtôme, qu'il étoit tout renverſé & tout troublé en faiſant cette demande: car il vit bien que ce que JESUS lui diſoit s'adreſſoit à lui, auſſi-bien qu'aux autres. Et c'eſt pour cette raiſon qu'il eſt dans l'inquiétude & dans le trouble. Etant venu le trouver dans la penſée qu'il étoit un homme de Dieu & un Prophète, mais non le Fils de Dieu même, il eſt frappé du dernier étonnement, d'entendre des choſes ſi élevées au-deſſus de l'homme, & que nul homme n'avoit jamais entendues. Mais il lui étoit très-avantageux d'être ainſi humilié & confondu dans l'idée qu'il avoit eue juſqu'alors de ſa propre ſcience. Et il falloit qu'il reconnût ſon impuiſſance à comprendre ce que J. C. lui diſoit, pour mériter qu'il lui en donnât un plus grand éclairciſſement.

Cependant l'excès de l'obſcurité où Nicodême ſe laiſſa aller

Digitized by Google

lorſqu'il demanda à J. C., *Si un homme déjà vieux pouvoit rentrer dans le ſein de ſa mère*, doit ſervir, ſelon ſaint Jean Chryſoſtôme, à rabaiſſer la vaine enflure de l'eſprit de l'homme. Car conſidérez, dit ce ſaint Evêque, comment il tombe dans les dernières extravagances, lorſqu'il entreprend de juger des choſes de Dieu par la foibleſſe de ſa raiſon; & comment il reſſemble alors à un homme qui a perdu tout-à-fait l'eſprit, ou à qui le vin ôte la raiſon, tant ce qu'il dit paroît ridicule. C'eſt ce qui arrive d'ordinaire à ceux qui refuſent de ſe tenir à la ſimplicité de notre foi, & qui voulant pénétrer la profondeur des divins myſtères par la petiteſſe de leur eſprit, s'obſcurciſſent d'autant plus, qu'ils s'efforcent davantage de s'éclaircir par eux-mêmes, & de comprendre par leur lumière ce qui n'eſt l'objet que de la foi.

℣. 5. juſqu'au 9. Jesus *lui répondit: En vérité, en vérité je vous dis que ſi un homme ne renaît de l'eau & de l'eſprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui eſt né de la chair, eſt chair; & ce qui eſt né de l'eſprit, eſt eſprit, &c.*

Vous regardez, Nicodême, comme une choſe impoſſible, qu'un homme qui eſt âgé naiſſe de nouveau. Et moi je vous dis, lui répond le Fils de Dieu, que ce que vous regardez comme impoſſible, eſt au contraire tellement poſſible, qu'il eſt même néceſſaire, & que ſans cela on ne peut être ſauvé. Mais pourquoi arrêtez-vous votre eſprit à la conſidération d'une naiſſance purement charnelle? Ce n'eſt pas de celle-là dont je vous parle, mais d'une autre beaucoup élevée au-deſſus de la nature, & qui n'a rien de commun avec la naiſſance ordinaire des enfans des hommes. Elle en a le nom: mais elle en eſt toute différente pour la manière & les effets. Le premier homme a été formé de la terre. Eve fut tirée du côté d'Adam. Abel vint au monde par la voie de la génération. Et nous ne pouvons comprendre ni expliquer aucune de ces trois manières dont l'homme a été formé, quoiqu'elles ſoient en apparence plus ſenſibles. Comment donc ſeroit-il en notre pouvoir d'expliquer la manière toute divine de cette régénération ſpirituelle du baptême, où la ſainte Trinité, le Père, le Fils, & le Saint-Eſprit concourent conjointement pour former une nouvelle créature, dans laquelle *ce qui étoit vieux*, comme dit ſaint Paul, *eſt paſſé, & tout eſt devenu nouveau?* *Chryſoſt. in Joan. hom. 24.* *2. Cor. 5. 17.*

Jesus-Christ marque expreſſément, que c'eſt dans l'eau que ſe produit cette nouvelle naiſſance: *Si quelqu'un*, dit-il, *ne renaît de l'eau, &c.* Et cette eau eſt tellement néceſſaire, ſelon

Digitized by Google

la remarque de saint Chrysostôme, que lors même que le Saint-Esprit étoit déja descendu sur Corneille, & sur plusieurs d'entre les Gentils assemblés dans sa maison, saint Pierre dit : *Peut-on refuser de l'eau, & ne pas baptiser ces personnes qui ont déjà reçu le Saint-Esprit comme nous?* C'est dans l'eau que s'opère spirituellement la mort, la sépulture, la résurrection & la vie, dont il est parlé dans les livres saints. Car lorsque nos têtes sont plongées dans l'eau du baptême, le vieil homme y est, pour le dire ainsi, enseveli comme en un sépulcre. Mais quand nous sortons de cette eau, c'est l'homme nouveau qui ressuscite en quelque sorte. Et comme il nous est facile de nous y plonger, & d'en sortir, il est aussi très-facile à Dieu d'ensevelir en même-temps le vieil homme, & d'en faire sortir ensuite l'homme nouveau. Or cette immersion se fait par trois fois dans le baptême, afin que vous connoissiez que c'est la toute-puissance des trois Personnes divines, le Père, le Fils, le Saint-Esprit, qui fait toutes choses dans ce grand mystère. *Si quelqu'un* donc *ne renaît de l'eau & de l'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.*

Act. 10. 47.

Chrysost. in Joan. hom. 25.

« Ce qu'est, dit saint Chrysostôme, le sein de la mère à son » enfant avant qu'il soit tout-à-fait formé; l'eau du baptême » l'est à l'homme, pour le faire devenir Chrétien. Car c'est » dans l'eau véritablement qu'est formé le nouvel homme.

Genes. 1. 20.

» Dieu dit au commencement du monde : *Que les eaux produi-* » *sent les animaux vivans qui nagent dans l'eau.* Mais du moment » que le Seigneur de l'Univers est descendu dans l'eau du Jour- » dain, elle a commencé à enfanter des ames raisonnables & » spirituelles. Ce qui se forme dans le sein de la mère a besoin » de beaucoup de temps. Mais dans l'eau du baptême tout se

Cyrill. ut supr. in Joan. p. 147.

» fait en un moment. Or l'homme étant composé de deux » choses, dit saint Cyrille, l'une sensible qui est le corps, & » l'autre spirituelle qui est l'ame; il a besoin pour renaître en » JESUS-CHRIST, de deux choses qui y ayent rapport en » quelque façon. Ainsi l'Esprit saint sanctifie l'esprit de l'hom- » me, & l'eau sanctifiée par le Saint-Esprit purifie le corps. » Car comme l'eau qu'on a versée dans des vaisseaux étant mise » sur le feu, devient, par la communication de son ardeur, » toute bouillante elle-même, aussi l'eau dont on se sert dans » le baptême, reçoit par la vertu efficace de l'Esprit divin, une » vertu toute divine & ineffable, pour sanctifier ceux sur qui » elle est appliquée ».

Cependant comme l'esprit de Nicodême étoit dans le trouble, à cause de ce que le Fils de Dieu lui avoit dit, il lui éclaircit peu

Digitized by Google

à peu ce grand myſtère, & lui en donna l'intelligence comme par degrés. *Ce qui eſt né de la chair*, ajouta-t-il, *eſt chair*; *& ce qui eſt né de l'eſprit, eſt eſprit.* Vous vous trompez donc, Nicodême, en penſant à une génération charnelle, lorſque je vous parle d'une génération toute ſpirituelle, qui doit vous faire renaître de l'eau & de l'eſprit pour pouvoir entrer dans le royaume de Dieu. On naît du ſein d'une mère charnelle pour devenir l'héritier des biens temporels d'un homme qu'on a pour père. Mais ſi l'on veut hériter des biens éternels de Dieu même & l'avoir pour père, il faut renaître du ſein de l'Egliſe. Un père mortel engendre par le mariage un fils qui doit être ſon ſucceſſeur après ſa mort. Mais Dieu engendre ſpirituellement dans le ſein de l'Egliſe des enfans pour demeurer éternellement avec lui, & non pour lui ſuccéder: *Generat per uxorem filium pater moriturus ſucceſſurum; generat Deus de Eccleſia filios non ſucceſſuros, ſed ſecum manſuros.* Ainſi *la chair engendre la chair*, c'eſt-à-dire, un père charnel engendre des enfans charnels; mais *l'Eſprit engendre l'eſprit*, lorſque Dieu qui eſt eſprit engendre des enfans ſpirituels, par la génération toute ſpirituelle qu'il leur donne dans le baptême. *Auguſt. in Joan. tract. 12.*

Cette génération, comme dit ſaint Chryſoſtôme, eſt bien différente de celle du Fils de Dieu, qui eſt engendré de toute éternité de la ſubſtance de Dieu. Car c'eſt ſeulement par adoption & par grâce, que les hommes reçoivent de Dieu une naiſſance divine dans le Sacrement dont J. C. parle ici. Mais le Verbe ne ſeroit pas le Fils unique de Dieu, s'il n'avoit reçu de lui une autre naiſſance, que tous ceux qui ſont appelés les enfans de Dieu.

Quand le Fils de Dieu ajoute: *Ne vous étonnez pas de ce que je vous ai dit, Qu'il faut que vous naiſſiez encore une fois*; il fait bien voir quelle étoit l'agitation intérieure de l'eſprit de Nicodême, accoutumé aux choſes ſenſibles, aux choſes charnelles, & peu capable de s'élever encore juſques à l'intelligence de ces grands myſtères, qui appartenoient à la loi nouvelle. Il lui dit donc de ne ſe pas étonner s'il avoit peine à comprendre ce qu'il lui diſoit de cette ſeconde naiſſance, qui eſt néceſſaire pour entrer dans le royaume de Dieu. Et il en rend la raiſon par ces paroles ſuivantes: *L'eſprit ſouffle où il veut*, c'eſt-à-dire, l'Eſprit ſaint ſe communique à qui il lui plaît, pour lui donner l'intelligence de ces grandes vérités, & pour le faire renaître en cette manière ſpirituelle dont je vous parle. *Vous entendez* au-dehors *ſa voix*, lorſqu'il vous parle dans les Ecritures, & en *Chryſoſt. ut ſupr.*

Eſtius in hunc locum.

Digitized by Google

tant d'autres manières. *Mais vous ne savez d'où elle vient, ni où elle va.* Le son extérieur de ces paroles vous frappe. Mais celui qui parle est invisible, & vous ne voyez ni le principe, ni les effets : car toute l'économie & la conduite de l'Esprit de Dieu dans l'instruction & dans la conversion des ames, est un mystère impénétrable à l'esprit de l'homme.

Ambros. de Spirit. sanct. lib. 3. c. 11. August. in Joan. tract. 12. Chrysost. in Joan. hom. 25. Cyrill. in Joan. t. 4. p. 148.

Cependant quoique plusieurs Pères expliquent ceci de l'Esprit de Dieu, comme on l'a fait voir, d'autres entendent par l'esprit, le vent. Et ils croient que le Fils de Dieu voulut se servir de cette comparaison, pour donner lieu à Nicodême d'être moins surpris de ce qu'il n'entendoit pas ce qu'il lui disoit touchant les effets miraculeux de l'esprit saint dans la génération spirituelle du baptême. Car si, lui dit-il, quand vous entendez le vent, *vous ne savez ni d'où il vient, ni où il va*, quoique ce soit une chose si commune & si sensible: si vous ignorez & la cause qui le produit, & le terme où il finit, comment vous étonnez-vous des effets surnaturels & miraculeux du souffle tout divin de l'Esprit céleste dans les ames qu'il fait renaître par l'eau du baptême ? Que s'il est dit que *le vent souffle où il veut*, c'est pour marquer, selon saint Jean Chrysostôme, d'une manière figurée le pouvoir suprême de l'Esprit, qui fait sentir son souffle divin dans les ames, selon qu'il lui plaît : *Dieu nous ayant*, selon la doctrine de saint Paul, *élus en J. C. avant la création du monde, & nous ayant prédestinés par un effet de sa bonne volonté, pour nous rendre ses enfans adoptifs.* Comme donc nul n'a le pouvoir d'arrêter l'impétuosité du vent, de quelque côté qu'il se porte ; il n'y a non plus aucun obstacle dans la nature qui s'oppose à la vertu efficace de l'Esprit saint, qui *souffle où il veut.* Ce n'est pas que l'homme qui porte en lui-même, tant qu'il est assujetti à ce corps mortel, un fond de corruption & de rebellion à la volonté de Dieu, ne puisse par ce penchant du péché qu'il sent en soi, résister au souffle divin du Saint-Esprit. Mais c'est que la charité étant répandue par l'Esprit de Dieu dans son cœur, elle lui inspire un amour du bien supérieur à l'attrait qu'il sent par lui-même pour le mal. Or qui est-ce qui le met dans cette heureuse disposition, sinon Dieu même, dont *l'Esprit saint souffle où il veut* ?

Ephes. 2. 5.

Il en est de même, ajoute le Fils de Dieu, *de tout homme qui est né de l'Esprit* ; c'est-à-dire, que ce qui se passe en lui dans cette régénération spirituelle dont il s'agit, est un mystère exposé uniquement aux yeux de la foi ; étant un effet invisible de l'opération intérieure du Saint-Esprit, qui sanctifie l'ame en même-

Digitized by Google

temps qu'on lave le corps avec l'eau dans le baptême. On *entend sa voix*, pour le dire ainſi, lorſqu'on entend les paroles ſacramentelles. *Mais on ne ſait ni d'où elle vient, ni où elle va*; parce que & le principe & les effets de la naiſſance ſpirituelle qu'elle produit, ne ſont viſibles qu'à la lumière de la foi, & que tout cet ouvrage de la ſanctification de l'homme ne peut tomber ſous ſes ſens, ni être même compris par la lumière de ſon eſprit.

℣. 9. 10. *Nicodême lui répondit: Comment cela ſe peut-il faire?* JESUS *lui dit: Quoi! vous êtes maître en Iſraël & vous ignorez ces choſes?*

Tout ce que le Fils de Dieu avoit dit juſques alors à Nicodême, n'avoit point encore pénétré ſon cœur. Le ſon extérieur de la parole de JESUS-CHRIST frappoit ſeulement les oreilles de ſon corps: ſon intelligence ſe bornoit toute à la chair. Et l'on voyoit, dit ſaint Auguſtin, s'accomplir en lui ce que le Seigneur venoit de lui dire; puiſqu'il *entendit* véritablement *la voix de l'Eſprit, ſans ſavoir d'où elle venoit, ni où elle alloit.* Mais ce grand étonnement que témoigna Nicodême, en entendant des vérités qu'il ne pouvoit pénétrer, lui étoit utile pour donner lieu au Sauveur de l'humilier, & de le rendre par cette humiliation plus diſpoſé à recevoir l'intelligence qu'il n'avoit pas, & qu'il ne pouvoit avoir ſans l'humilité. Car c'eſt pour cela que JESUS lui dit: *Vous êtes maître en Iſraël, & vous ignorez ces choſes?* « Pourquoi en effet, dit ſaint Auguſtin, » croyons-nous que le Seigneur ait voulu comme inſulter à ce » maître & à ce docteur des Juifs? Il connoiſſoit parfaitement » comment il devoit agir à ſon égard. Il vouloit le faire naître » de l'Eſprit. Or nul ne naît de l'Eſprit s'il n'eſt humble. Car » c'eſt cette même humilité qui nous procure la naiſſance ſpi- » rituelle dont nous parlons; le Seigneur étant proche de ceux » qui ont le cœur humilié & briſé en ſa préſence. Nicodême » étoit enflé du rang qu'il tenoit en qualité de Docteur. J. C. » abaiſſe l'enflure de ſon orgueil, & le traite d'ignorant, non » pour paroître élevé au-deſſus de lui; car quelle comparaiſon » y avoit-il entre Dieu & l'homme? mais pour le mettre en » état de recevoir ce qu'il lui diſoit ».

Auguſt. in Joan. tract. 12.

Saint Cyrille a cru que le Fils de Dieu humilioit tous les Docteurs Juifs en la perſonne d'un ſeul, & qu'il faiſoit voir par l'exemple de Nicodême, qu'ils n'avoient qu'un vain nom de ſcience, ne connoiſſant pas eux-mêmes les choſes qu'ils devoient ſavoir, bien loin de pouvoir les enſeigner, comme ils auroient

Cyrill. in Joan. t. 4. p. 149.

Digitized by Google

dû aux autres. Eux en effet qui se glorifioient d'être les Docteurs du peuple de Dieu, & les Interprètes de la loi, ne devoient-ils pas, selon la réflexion de saint Chrysostôme, entrer dans l'intelligence de la vérité voilée sous les anciennes figures; & s'élever au-dessus de la lettre, à laquelle ils s'attachoient basſement? Ils y auroient découvert, aussi-bien que dans les paroles des Prophètes, cette nouvelle naissance, cette naissance spirituelle, qui devoit être l'ouvrage du Saint-Esprit, que le Seigneur leur avoit promis si long-temps auparavant.

Chrysost. in Joan. hom. 25. com. 2. p. 163.

Ezech. 36. 25. 26. 27.

℣. 10. *En vérité, en vérité je vous déclare, que nous disons ce que nous savons, & que nous attestons ce que nous avons vu, & cependant vous ne recevez point notre témoignage.*

Chrys. ib. 164.

Le Fils de Dieu se conforme ici à la foiblesse de celui à qui il parle, & il use d'un langage proportionné à sa pensée, pour lui rendre plus croyable ce qu'il venoit de lui dire. La vue passant parmi nous pour le témoignage le plus assuré, nous avons accoutumé, pour attester quelque événement, d'user de ces termes: Nous l'avons vu de nos propres yeux. Ainsi JESUS-CHRIST parle à Nicodême d'une manière usitée parmi les hommes, lorsque pour lui faire croire plus facilement de si grandes vérités, il lui dit, & avec un double serment: *En vérité, en vérité je vous déclare, que nous disons ce que nous savons, & que nous attestons ce que nous avons vu.* La connoissance dont parle ici le Sauveur, surpassoit infiniment celle qu'on peut avoir par les yeux. Car il connoît toutes choses en elles-mêmes, & dans leur essence, par la lumière de son éternelle vérité. Mais il ne pouvoit, en parlant aux hommes, leur donner une plus grande certitude de ce qu'il leur enseignoit, qu'en leur déclarant avec serment, comme auroit fait l'homme de la plus grande probité, qu'*il ne disoit que ce qu'il savoit, & qu'il n'assuroit que ce que lui-même avoit vu.*

Cyrill. ut supr. p. 150.

JESUS-CHRIST dit au nombre pluriel: *Nous disons ce que nous savons, &c.* marquant en cela, selon S. Cyrille, la Trinité adorable des Personnes divines qui parloient en lui, pour former ce témoignage authentique qui est appuyé, selon la loi de Moyse, sur la déclaration de deux ou de trois témoins. Et lorsqu'il ajoute, *Mais vous ne recevez point notre témoignage*, il fait voir, comme dit le même Saint, que les Juifs ne vouloient point recevoir cette grâce salutaire qu'il leur présentoit, & qu'ils se précipitoient volontairement dans leur propre perte; car s'ils n'avoient ni l'esprit de docilité pour comprendre, ni la foi pour embrasser ce que le Sauveur leur annonçoit; quel autre

Digitized by Google

moyen, & quelle autre voie leur reſtoit-il pour arriver au ſalut ?

℣. 12. 13. *Mais ſi vous ne me croyez pas lorſque je vous parle des choſes de la terre, comment me croirez-vous quand je vous parlerai des choſes du ciel ? &c.*

JESUS-CHRIST vouloit humilier de plus en plus Nicodême, & le preſſer d'ajouter foi ſimplement à ſes paroles, en lui déclarant qu'il eût pu lui dire des choſes bien plus élevées. Quoique le baptême & la génération ſpirituelle qu'il produit dans l'ame, ſoient des choſes vraiment céleſtes, & des effets ſurnaturels de la grâce du Saint-Eſprit, il les appelle néanmoins *des choſes terreſtres*, ſoit parce qu'elles ſe produiſent ſur la terre dans les hommes, ou parce qu'en comparaiſon de la génération éternelle du Fils de Dieu, né de toute éternité de la ſubſtance du Père, cette nouvelle naiſſance que nous recevons dans le baptême, peut bien, ſelon ſaint Jean Chryſoſtôme, être regardée comme terreſtre. *Auſſi perſonne*, ajoute le Fils de Dieu, *n'eſt monté au ciel, que celui qui eſt deſcendu du ciel*, ſavoir *le Fils de l'homme qui eſt dans le ciel* : ce qu'il dit pour faire voir à celui à qui il parloit, qu'il ne devoit pas s'étonner s'il lui annonçoit de ſi grands myſtères, & s'il en avoit encore de plus grands à lui découvrir. Car il n'étoit pas comme l'un de ces Prophètes anciens, qui n'appartenoient qu'à la terre, & dont la naiſſance avoit été purement terreſtre, puiſque comme Dieu, il étoit *deſcendu du ciel* ; au lieu que nul de tous ces Prophètes *n'étoit monté dans le Ciel*, où étoit le trône de ſa divinité. Que s'il s'appelle préſentement *le Fils de l'homme*, ce n'étoit pas néanmoins comme homme, ni comme le Fils de l'homme, qu'il étoit *deſcendu du Ciel*. Mais il ſe nomme tout entier, pour le dire ainſi, du nom de la moindre partie de lui-même, qui eſt ſon humanité. Et il en uſe ſouvent de la ſorte, prenant des noms qui ont rapport tantôt à ſa nature divine, & tantôt à ſa nature humaine.

Chryſoſt. ibid. ut ſupr. p. 166. 167. *Cyrill. ut ſupr. p.* 150.

Il dit trois choſes de ſoi, & qu'*il étoit monté dans le Ciel*, & qu'*il étoit deſcendu du Ciel*, & qu'*il étoit encore dans le Ciel*, à cauſe de l'union des deux natures en une ſeule Perſonne divine. Car lorſque le Verbe s'unit hypoſtatiquement avec l'homme dans ſon Incarnation, il eſt vrai de dire en un ſens, que le Fils de Dieu *deſcendit du Ciel*, en s'abaiſſant juſqu'à converſer comme homme au milieu de nous ; il eſt vrai de dire encore, qu'*il monta au Ciel*, puiſqu'il éleva ſa ſainte humanité juſques au trône de ſa nature divine. Et ainſi celui qui étoit Dieu &

Digitized by Google

homme tout ensemble, n'étoit point tellement *descendu du Ciel* par son Incarnation, qu'il n'y fût encore par sa nature divine; ce qui lui fait dire en parlant du *Fils de l'homme*, *qu'il étoit dans le Ciel.* C'est sur cette idée que J. C. donne à Nicodême de l'union admirable de la nature divine avec la nature humaine en sa Personne, qu'il veut l'engager à former son jugement touchant l'excellence des choses qu'il lui annonçoit. Il ne vouloit pas qu'il s'arrêtât à la vue extérieure de cet homme qui lui parloit, mais qu'il pénétrât jusqu'à sa divinité, pour être plus disposé à ajouter foi & à ce qu'il lui disoit, quoiqu'il ne le comprît pas, & à ce qu'il lui marquoit avoir encore de plus grand & de plus incompréhensible à lui dire. Car Dieu demande des hommes la simplicité de la foi pour croire ce qu'ils ne comprennent pas. Et cette foi même, toute simple qu'elle est, rend l'ame plus éclairée que toute la force de sa raison, qui ne sert souvent qu'à l'aveugler dans ce qui regarde les choses de Dieu. Or la foi ne sauroit être fondée que sur l'entière certitude que l'on a de la divinité de celui qui parle. C'étoit donc pour faire naître cette foi dans le cœur de Nicodême, que J. C. le porta à élever son esprit jusqu'à la nature divine du Fils de l'homme, & à concevoir qu'il avoit puisé les grands mystères dont il lui parloit, dans la source de la divinité même, afin qu'il fût moins surpris d'entendre des choses si élevées au-dessus de l'intelligence de son esprit.

℣. 14. 15. *Et comme Moyse éleva le serpent* d'airain *dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé en haut; afin que tout* homme *qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.*

Le grand objet de notre Religion est la croix & la mort de JESUS-CHRIST, qui a produit le salut de l'univers, ce qui fait
1. *Cor.* 2. 1. dire à saint Paul, qu'*il n'avoit point fait profession de savoir autre chose parmi ceux à qui il prêchoit, que* JESUS-CHRIST *crucifié.* C'est donc pour cette raison que le Fils de Dieu, qui daignoit se rabaisser à instruire ce Docteur des Juifs, après lui avoir parlé de la nécessité d'une régénération spirituelle qu'on reçoit dans le baptême, & lui avoir élevé l'esprit jusques à la vue de sa nature divine, lui parle présentement, quoiqu'en termes figurés, de la mort qu'il devoit souffrir pour sauver les hommes. Mais en même-temps qu'il lui découvre ce grand mystère, il lui fait connoître qu'il avoit été figuré & prédit dans les saintes Ecritures. Car il lui rapporte l'événement fi
Num. 11. 8. 9. célèbre du serpent d'airain, que Dieu commanda à Moyse

Digitized by Google

d'élever dans le désert; afin que ceux qui étoient mordus par les serpens de feu, & qui se mouroient, fussent guéris en le regardant. *De même* donc, dit JESUS-CHRIST, *que Moyse éleva ce serpent dans le désert*, pour sauver la vie à tant de peuples que d'autres serpens faisoient mourir, *il faut aussi que le Fils de l'homme*, c'est-à-dire, le Fils de Dieu *descendu du Ciel*, & devenu le Fils de l'homme par son Incarnation, *soit élevé* sur la croix, *afin que* tout homme *qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.* Ne soyez donc pas troublé en entendant dire au Fils de Dieu qu'il doit être crucifié, & ne l'attribuez pas ou à sa foiblesse, ou à la force des Juifs, mais envisagez la fin de sa mort, qui est le salut du monde. « Considérez, dit saint Chry- » sostôme, comment la figure s'accorde avec la vérité. Les » Juifs évitoient la mort en regardant le serpent d'airain, mais » une mort temporelle. Ceux qui croient en JESUS-CHRIST » élevé sur la croix, évitent la mort éternelle. Là un serpent » de métal suspendu en l'air guérissoit les morsures de serpens » visibles; ici JESUS même crucifié guérit les plaies du dragon » invisible, qui est le démon. Là celui qui regardoit le serpent » des yeux du corps, étoit guéri corporellement; ici celui qui » regarde JESUS-CHRIST des yeux de la foi, est déchargé » spirituellement de tous ses péchés. Là un serpent guérissoit ce » qu'un serpent avoit blessé; ici la mort de JESUS sauve ceux » que la mort du péché avoit perdus. Là un serpent sans venin » rendoit la vie à ceux qu'un autre serpent rempli de venin fai- » soit mourir; ici JESUS-CHRIST parfaitement pur de tout pé- » ché guérit par le mérite de sa mort, ceux à qui le péché même » avoit procuré la mort ».

Chrysost. in Joan. hom. 26. tom. 2. p. 187 a &c.

℣. 16. 17. *Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que tout* homme *qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle, &c.*

C'est la raison pour laquelle il a été nécessaire que *le Fils de l'homme fût élevé* sur la croix. Tous les hommes étoient engagés dans la mort du péché, & exposés à une mort éternelle. Nul d'entre les hommes, ni d'entre les Anges ne pouvoit les délivrer de cet arrêt de la divine justice. Il falloit un Dieu, mais un Dieu homme, pour absoudre tous ces hommes criminels. Et ç'a été le secret de la charité ineffable de Dieu envers nous, d'avoir bien voulu nous *donner* son propre Fils, & *son Fils unique.* « Ne vous étonnez donc pas, ô Nicodême, lui dit JESUS- » CHRIST, de ce que je dois être élevé, afin que vous soyez » sauvés. Car c'est ainsi qu'il a plu à Dieu mon Père; & qu'il

Chrysost. ut supr.

Digitized by Google

» vous a tellement aimés, qu'il a livré son propre Fils pour ses » serviteurs, & des serviteurs ingrats ; c'est-à-dire, que Dieu » a fait pour des serviteurs infidelles, ce qu'un ami ne feroit » pas pour son ami ». Mais chaque parole du Fils de Dieu est remplie, dit saint Chrysostôme, d'une grande force. Car en opposant *Dieu* au *monde*, & en disant que Dieu *a aimé tellement* le monde, il relève d'une manière éclatante le plus grand excès de l'amour qu'il pouvoit porter aux hommes. Il y a une différence infinie entre Dieu & l'homme. Celui qui est immortel & sans principe, & dont la grandeur n'a point de bornes, a aimé ceux qui avoient été formés de terre & de cendre ; & qui étoient tout couverts de corruption, & tout remplis de péché. Et il les a tellement aimés qu'*il a livré* pour eux, non un de ses serviteurs, non un Ange, ni un Archange, mais *son Fils unique*. Jamais un père n'a fait paroître une si grande bonté pour un fils, que Dieu en a témoigné pour des serviteurs aussi ingrats qu'étoient les hommes.

Chrysost. ibidem.

Jesus-Christ ne découvre pas néanmoins clairement à Nicodême qu'il mourroit pour eux ; il se contente de le lui marquer d'une manière figurée, en lui déclarant qu'il falloit que *le Fils de l'homme fut élevé*, c'est-à-dire, crucifié. Mais afin qu'il ne jugeât pas de la mort du Fils de l'homme comme de la mort des autres hommes, il ajoute, que *tous ceux qui croiroient en lui*, d'une foi vive & animée par la charité, *ne périroient point, mais qu'ils auroient la vie éternelle*. Car celui qui procure aux autres la vie par sa mort, n'a garde de demeurer dans la mort lui-même. Tel est, dit saint Chrysostôme, le grand objet de notre foi, de regarder la croix du Sauveur comme la source de la vie des hommes. La raison humaine ne reçoit pas aisément cette grande vérité, comme il a paru par l'aveuglement des payens, qui s'en moquoient. Mais la foi qui nous élève au-dessus de la foiblesse de tous nos raisonnemens, n'a pas de peine à s'y soumettre. Rougissons, ajoute-t-il, dans la vue de la charité infinie d'un Dieu pour nous, & soyons dans la dernière confusion, de ne répondre à cet excès de bonté que par un excès d'infidélité. Un Dieu n'a pas épargné son Fils unique pour nous sauver : & nous épargnons nous autres un peu d'argent pour notre propre salut. Si quelqu'un s'expose à plusieurs périls & à la mort pour l'amour de nous, nous le regardons comme notre meilleur ami, nous le rendons maître de tous nos biens, & nous nous croyons incapables de reconnoître un si grand service. Mais étant persuadés que Jesus-Christ a donné sa vie &

Digitized by Google

a répandu son sang pour nous racheter de la mort, & d'une mort éternelle, nous demeurons froids à son égard, & nous regardons indifféremment dans sa nudité & dans son extrême pauvreté celui qui est mort pour nous sauver.

Dieu auroit pu *envoyer son Fils dans le monde pour juger le monde*: & alors quelle frayeur auroient eu les hommes, de voir parmi eux leur propre Juge armé de tous les traits différens de sa justice pour les punir? Mais il ne l'a envoyé dans le monde, *qu'afin de sauver le monde*: ce qui nous engage à une éternelle reconnoissance. Lors donc que le Fils de Dieu dit ici, Qu'il n'a pas été envoyé pour juger le monde, mais pour le sauver, c'est de même, selon saint Cyrille, que s'il eût dit: Je n'ai pas été envoyé comme Moyse, cet ancien législateur, dont la loi servoit seulement à *condamner l'Univers*. Je n'apporte point un commandement pour faire éclater la corruption du péché. Et je ne m'acquitte point d'un ministère servile, comme un simple serviteur; mais je viens, comme le Maître & le Seigneur, exercer la miséricorde envers les hommes; je viens délivrer l'esclave, comme étant le Fils & l'héritier de Dieu mon Père, & substituer la grâce qui justifie, à la loi qui condamnoit; je viens dégager des liens du péché ceux qu'il tenoit comme enchaînés; je viens enfin pour *sauver le monde*, & non pour *le condamner*.

Cyrill. in Joan. tom. 4. pag. 153.

℣. 18. *Celui qui croit en lui n'est pas condamné; mais celui qui ne croit pas est déjà condamné, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu.*

Il faut prendre garde de ne pas confondre deux sortes d'avénemens du Fils de Dieu. *Il est venu* dans le monde *pour sauver le monde*, lorsque s'étant incarné, il est venu travailler au salut des hommes. Tel a été son premier avénement; un avénement de miséricorde & de salut. Mais il doit venir un jour pour juger le monde, & pour condamner tous ceux qui n'auront point profité de la grâce de son Incarnation. Et tel sera son second avénement, un avénement de justice & de rigueur pour tous les pécheurs impénitens. De peur donc qu'en entendant que le Fils de l'homme n'étoit pas venu pour juger le monde, on crût pouvoir pécher désormais impunément, & s'abandonner à sa négligence, il ajoute; que *celui qui croyoit au Fils de Dieu, n'étoit point jugé*; mais que *celui qui n'y croyoit pas étoit déjà condamné*. *Celui qui croit*, dit saint Chrysostôme, ne recherche pas avec trop de curiosité à raisonner & à comprendre. Il croit humblement ce que la foi lui propose. Mais il ne se contente pas de croire; & il ajoute la bonne vie à sa créance. Car saint Paul

Chrysost. in Joan. hom. 27. tom. 2. p. 172. 173.

Digitized by Google

Tit.1.16. déclare que ceux-là ne sont pas vraiment fidelles, qui *font profession de connoître Dieu, & qui le renoncent par leurs œuvres.*

Augusſt. in Joan. tract. 2. Quant à *celui qui ne croit pas*, Que pensiez-vous, dit S. Augustin, que J. C. dût dire de lui, sinon qu'il seroit condamné ? Il déclare cependant, *Qu'il l'étoit déjà* ; ce qui signifie qu'il demeure, comme auparavant, condamné par l'arrêt de mort prononcé contre tous les enfans d'Adam, dont la foi seule en J. C. pouvoit l'absoudre. Car comme il rejette ce remède nécessaire, & seul capable de le sauver, il se condamne lui-même

Act.4.12. en quelque façon à demeurer dans la mort, refusant de *croire au nom du Fils unique de Dieu* ; parce qu'*il n'y a point de salut par aucun autre*, comme dit S. Pierre, & que *nul autre sous le ciel n'a été donné aux hommes pour les sauver.*

℣. 19. 20. 21. *Et le sujet de votre condamnation est, que la lumière est venue dans le monde, & que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière ; parce que leurs œuvres étoient mauvaises. Car quiconque fait le mal hait la lumière, &c.*

Chrysoſt. ut supr. Si le Fils de Dieu étoit venu dans le monde pour punir les hommes, il semble qu'ils auroient eu quelque prétexte pour s'éloigner de sa *lumière*. Mais puisqu'il étoit venu pour dissiper les ténèbres de leurs cœurs, & pour les conduire à la lumière, de la vérité ; comment pouvoient s'excuser, & prétendre quelque indulgence, ceux qui refusoient volontairement de sortir de leurs ténèbres, & de s'approcher de la lumière de leur salut, qui est le Verbe incarné ? Il auroit pu cependant paroître incroyable que les hommes eussent *aimé les ténèbres*, & les eussent préférées à la lumière. C'est ce qui oblige le Fils de Dieu d'ajouter comme la raison d'une conduite si déraisonnable : Que *leurs œuvres étoient mauvaises*, & que *tout* homme *qui fait le mal hait la lumière*, & ne *s'approche point de la lumière, de peur que ses œuvres ne soient condamnées*. Mais beaucoup de ces pécheurs *qui faisoient le mal ne s'approchoient-ils pas* néanmoins *de la lumière* ? Et ne vit-on pas des publicains & des gens de mauvaise vie, s'attacher plutôt que les Prêtres, les Pharisiens, & les Docteurs de la loi, à suivre le Fils de Dieu ? Il est vrai, dit saint Chrysostôme ; mais il ne parle en ce lieu que de ces pécheurs endurcis & impénitens, qui persévèrent dans leur malice, & qui évitent de *s'approcher de la lumière*, parce qu'ils ne veulent point sortir des ténèbres de leurs honteux égaremens. Ils craignent de connoître la vérité, parce que la vérité condamneroit leurs désordres. Et ils aiment mieux s'asseoir & périr dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort, que recevoir la lumière du salut,

Digitized by Google

salut, qui en les faisant connoître à eux-mêmes, leur inspireroit une sainte aversion de leurs désordres, & un amour salutaire de la justice.

« Mais d'où vient donc, dit saint Augustin, que la vérité se » fait haïr, puisqu'on aime naturellement la vie bienheureuse, » qui n'est néanmoins autre chose que la joie même de la vérité? » C'est qu'on aime la vérité de telle sorte, que ceux qui aiment » quelque autre chose, veulent que ce qu'ils aiment soit la » vérité, (c'est-à-dire, ce qui peut les rendre vraiment heureux.) Ainsi ils haïssent la vérité, à cause de ce qu'ils aiment au lieu de la vérité. Ils l'aiment lorsqu'elle leur montre » sa lumière; & ils la haïssent lorsqu'elle leur fait voir leurs » défauts ». *Amant eam lucentem, oderunt eam redarguentem.* Mais ils ne considèrent pas que ce qui paroît amer à la cupidité, devient doux à la charité, & que l'amour rend toutes choses agréables. C'est donc un malheur, & un malheur bien déplorable à l'homme pécheur, de rejeter la lumière de J. C., parce qu'il aime ses propres ténèbres. Car *s'il connoissoit le don de Dieu*, comme le Sauveur le dit à la femme de Samarie, & s'il avoit pu *apprendre de lui combien il est doux & humble de cœur*, il *lui auroit demandé* ce don même de sa grâce, & auroit senti par expérience, que *son joug est doux*, & *son fardeau léger*. C'est ce qui parut effectivement à ces publicains, & à tous ces gens de mauvaise vie, qui ne suivirent J. C. depuis leur conversion, que parce qu'ils commencèrent à aimer avec plus d'ardeur la vérité qui reprenoit leurs désordres, qu'ils n'aimoient auparavant leurs désordres mêmes.

Augusti. Confes. l. 10. cap. 23. n. 5.

Joan. 4. 10. Matt. 11. 29. 50.

Auſſi *celui qui fait* ce que *la vérité* lui prescrit, *s'approche de la lumière*, dit le Fils de Dieu, & ne craint point que *cette lumière découvre* quelles sont *ses œuvres*; *parce qu'elles sont faites en Dieu*, c'est-à-dire, par l'Esprit de Dieu, & conformément à la vérité de sa sainte loi. L'amour qu'il a pour la vérité, lui fait aimer tout ce qu'elle lui prescrit. Et autant qu'il aime cette vérité, qui n'est autre que la volonté de Dieu, autant il hait dans soi-même tout ce qui pourroit encore y être opposé. Il ne craint donc point la lumière de la vérité; parce qu'ou elle lui fait voir dans son cœur & dans ses œuvres ce qui est de Dieu, & c'est pour lui un sujet de reconnoissance & d'action de grâces, ou bien elle lui découvre dans ce même cœur & dans ces œuvres, ce qu'il y a de lui-même, & du fond de sa propre corruption; & c'est pour lui un sujet d'humiliation, qui en l'abaissant en la présence de Dieu, le rend plus digne de recevoir de nouvel-

Cyrill. in Joan. hom. 4. p. 155. 156.

Digitized by Google

1. Pet. 5. 5. les grâces, selon cette parole de saint Pierre : Que *Dieu résiste aux superbes, & donne sa grâce aux humbles.*

℣. 22. jusqu'au 27. *Après cela* JESUS *étant venu en Judée, suivi de ses disciples, il y demeura avec eux, & y baptisoit. Jean baptisoit aussi à Ennon près de Salim, parce qu'il y avoit là beaucoup d'eau, &c.*

Il paroît que la conférence que J. C. avoit eue avec Nicodême, s'étoit passée dans la ville de Jérusalem. Ainsi ce que dit l'Evangéliste, qu'*après cela il vint en Judée*, se doit entendre de la campagne de la Judée, par opposition à la demeure de la ville : *Venit* JESUS *in terram Judæam.* Car il venoit à Jérusalem les jours solennels des fêtes des Juifs, pour y enseigner au milieu du peuple sa doctrine toute céleste, & autoriser sa mission par ses miracles. Mais après les fêtes il alloit souvent vers le Jourdain, où il y avoit ordinairement un grand concours de peuples, voulant rendre ainsi son ministère & sa prédication utiles à plusieurs. Il est donc marqué ici, Qu'*il demeuroit là avec ses disciples, & y baptisoit*; ce qui signifie qu'il commença là à baptiser ceux qui s'approchoient de lui avec foi, comme du Messie & du Sauveur du peuple Juif. Il est dit aussi que *Jean baptisoit en même-temps.* Mais son baptême n'étoit que l'image de celui de JESUS-CHRIST, & y servoit seulement de préparation : au lieu que le Fils de Dieu en baptisant ses disciples, les purifioit véritablement de leurs péchés, selon qu'il le dit depuis à saint Pierre & à ses autres Apôtres : *Vous êtes purs, & celui qui a déjà été lavé, n'a plus besoin que de se laver les pieds, étant pur dans tout* le reste.

Chrysost. ut supr. hom. 28. p. 178.

Iren. 13. 10.

Quoiqu'il soit dit en ce lieu que J. C. *baptisoit*, il est marqué dans le chapitre suivant : Que *ce n'étoit pas* JESUS *lui-même qui baptisoit, mais ses disciples.* Cependant il semble que le Fils de Dieu baptisa d'abord, & qu'ensuite il se contenta de baptiser par le ministère de ses disciples. En effet, quoiqu'il ne soit point marqué dans l'Evangile quand les Apôtres furent baptisés, on ne peut douter qu'ils ne l'ayent été. Et l'on doit croire, dit S. Augustin, que le Sauveur ne s'abstint pas tout-à-fait de baptiser ; afin qu'ayant baptisé lui-même quelques-uns de ses serviteurs, il se servît d'eux pour baptiser tous les autres. Que si dans la suite il ne voulut plus baptiser lui-même, c'est que le sacrement du baptême lui appartenoit, dit le même Saint, comme au Seigneur & au Sauveur ; au lieu que le ministère par lequel il devoit être conféré aux hommes, étoit destiné à ses disciples.

Id. 4. 2.

August. ep. 108.

Digitized by Google

Ennon où Jean baptiſoit dans le même temps, étoit, ſelon ſaint Jérôme, aſſez près de Scytopolis, vers le Jourdain, & de *Salim*, que le même Père dit avoir été une ville peu éloignée de Sichem. Il choiſit ce lieu *à cauſe de la quantité d'eau* qu'il y avoit là, & du *grand nombre de perſonnes qui venoient* pour *recevoir ſon baptême*; car il paroît qu'ils le recevoient par immerſion; & ainſi il étoit beſoin de beaucoup d'eau pour les baptiſer. Mais pourquoi Jean, dont le baptême étoit ſeulement la figure de celui de J. C., ne ceſſe-t-il point de baptiſer quand J. C. commença lui-même à le faire, puiſque la lumière paroiſſant alors, l'ombre devoit diſparoître? Cependant il ſemble par la manière dont il eſt parlé de lui, qu'il baptiſa tant qu'il fut libre, c'eſt-à-dire, juſqu'à ce qu'il *eut été mis en priſon.* C'eſt ainſi au moins que ſaint Chryſoſtôme a expliqué les paroles de l'Evangile; & il paroît difficile de leur donner un autre ſens. N'eût-il donc pas fait éclater davantage l'excellence du baptême de J. C. ſi dans le moment qu'il commença à baptiſer, il avoit lui-même ceſſé de le faire? Il en uſa de la ſorte, ſelon ſaint Jean Chryſoſtôme, pour ménager la foibleſſe de ſes diſciples, il voulut empêcher par-là, que la jalouſie qu'ils commençoient à concevoir contre la perſonne du Sauveur ne s'augmentât. Car ſi en ſe rabaiſſant, comme il fit toujours, & en relevant infiniment la dignité de celui dont il étoit ſeulement le précurſeur, il ne put leur perſuader de ſe détacher de ſa perſonne pour aller à lui; il auroit aigri beaucoup davantage leur eſprit en diſcontinuant ſon baptême. C'eſt la raiſon pour laquelle, comme l'a cru le même Saint, JESUS attendit à exercer plus particulièrement le miniſtère de la prédication de l'Evangile, que ſon précurſeur eût été empriſonné. Et il croit auſſi que ce fut pour cette même raiſon que Dieu permit que ſa mort arriva aſſez promptement, pour donner lieu à tout le peuple d'aller trouver J. C., & de n'être plus partagés, comme auparavant, entre le maître & le diſciple. Mais d'ailleurs ſaint Jean donnant ſon baptême aux Juifs, en prenoit occaſion de leur parler de J. C. avec de très-grands éloges, & de leur faire comprendre que lorſqu'il les baptiſoit, c'étoit ſeulement pour les préparer à croire en celui dont il n'étoit que le ſerviteur.

Hier. de loc. hebr. Id. Epiſt. ad Evan.

Chryſoſt. ut ſupr.

Cependant comme ſaint Jean baptiſoit, & que J. C. baptiſoit auſſi, le concours des peuples vers le Fils de Dieu, & vers ſon ſaint Précurſeur, cauſa quelque trouble aux diſciples de ce dernier, qui *ſe mirent à diſputer contre quelques-uns des Juifs*, qui avoient apparemment reçu le baptême du Sauveur, & à

Chryſoſt. ut ſupr. p. 179. Auguſt. in Joan. tract. 13.

Digitized by Google

soutenir que le *baptême* de leur maître avoit quelque chose de plus excellent. Mais n'ayant pu persuader à ces Juifs ce qu'ils avançoient, *ils vinrent trouver saint Jean* même, comme pour le rendre juge de leur contestation, ou plutôt pour le piquer en quelque façon de jalousie envers JESUS-CHRIST, qu'ils eussent bien souhaité de rabaisser au-dessous de lui. *Maître*, lui dirent-ils, *celui qui étoit avec vous au-delà du Jourdain*, lorsque vous l'avez vous-même baptisé; *celui à qui vous avez rendu témoignage*, c'est-à-dire, qui a eu besoin que vous le fissiez connoître, lorsqu'il étoit inconnu aux Juifs (car c'est ce qu'il semble que ces disciples de saint Jean entendoient principalement par ces paroles) *celui-là baptise* aussi *maintenant*. Ils parloient ainsi pour lui faire remarquer, que celui qu'il avoit baptisé entreprenoit sur ses droits & sur son saint ministère, s'étant séparé de lui pour donner en particulier le baptême. Et pour exciter plus fortement quelque jalousie au fond de son cœur, s'il n'eût été affermi sur la pierre de l'humilité, ils ajoutèrent, que *tout le monde alloit à* JESUS. C'étoit mettre assurément à l'épreuve la vertu du saint Précurseur. Mais il n'étoit pas *comme un roseau agité du vent*: & aimant autant la vérité qu'il haïssoit le mensonge, il ne regarda jamais en soi que le bonheur qu'il avoit d'être le ministre de celui contre qui on s'efforçoit de le soulever par de vaines flatteries.

Augusl. ut supr. tract. 14. init.

Matth. 11. 7.

℣. 27. jusqu'au 31. *Jean répondant, leur dit*: *L'homme ne peut rien recevoir, s'il ne lui a été donné du ciel. Vous me rendez vous-mêmes témoignage, que je vous ai dit que je ne suis point le Christ, mais que j'ai été envoyé devant lui. L'époux est celui à qui l'épouse, &c.*

Cyrill. in Joan. t. 4. p. 158.

Quoique l'intention des disciples de saint Jean, en lui parlant de J. C., fût mauvaise, Dieu permit qu'ils interrogeassent leur maître, pour lui donner lieu de s'étendre sur l'éloge du Sauveur, & de faire voir par conséquent quelle devoit être l'excellence de son baptême au-dessus du sien. C'est donc ici un grand exemple d'humilité: s'il avoit voulu se glorifier vainement au sujet de ce que ses disciples lui représentoient, il auroit pu leur répondre, qu'ils avoient raison de préférer son baptême comme le plus excellent, puisque c'étoit lui qui avoit baptisé J. C. même. Mais il regarda comme un avantage plus solide de s'abaisser devant celui en qui il savoit qu'il trouveroit son salut.

Augusl. ut supr.

Joan. 1. 16.

Il confirme ce qu'il avoit dit auparavant: Que *nous avons tous reçu de sa plénitude*; car il ajoute: Que *l'homme ne peut rien recevoir, s'il ne lui a été donné du Ciel.* J'ai donc reçu, leur dit-il, comme étant homme, ce ministère dont je m'acquitte présen-

Digitized by Google

lement. Et je ne peux entreprendre au-delà de ce qui m'a été donné, sans usurper ce qui ne m'appartient pas. Pourquoi voulez-vous, mes disciples, que je passe la mesure de la grâce que j'ai reçue, & que je ne me borne pas à la gloire attachée à mon ministère? N'entreprenons point de nous élever au-dessus de Dieu. Celui dont vous me parlez n'est point un simple homme comme les autres, mais il est Dieu & homme tout ensemble. S'il nous surpasse tous en gloire, & si *tous*, comme vous le dites, *vont à lui*, il n'y a rien en cela de surprenant: car tel doit être celui qui est Dieu.

Cyril. ut supr.

Chrysost. ut supr. p. 180.

* Il se sert contre eux des propres paroles qu'ils lui avoient dites: *Vous me rendez témoignage*, leur dit-il, *que je vous ai déclaré que je ne suis point le Christ.* Pourquoi donc vous tromper ainsi, en me voulant obliger de ne plus connoître celui à qui vous savez que j'ai moi-même rendu témoignage? Croyez plutôt à ce témoignage que j'ai rendu à celui dont vous me parlez, quand je vous ai déclaré que je ne suis point le CHRIST, & que *j'ai été* seulement *envoyé devant lui* pour être son précurseur. Je suis donc un simple ministre qui m'acquitte des ordres de celui qui m'a envoyé; du Père qui a voulu se servir de moi pour faire connoître son Fils aux hommes.

Augustin. ut supr.

Chrysost. ibid.

L'époux est celui, ajoute-t-il, *à qui est l'épouse.* Quand il se fait un mariage, c'est à l'époux & à l'épouse à qui l'on rend tous les honneurs. Et les amis qui y assistent contribuent conjointement tous ensemble à lui faire rendre cet honneur des noces. Saint Jean représente ici J. C. comme *l'Epoux*, & l'on a vu dans les explications de saint Matthieu, quelles ont été ces noces toutes divines. Quant à *l'épouse* dont il parle, c'est visiblement l'Eglise, ou toute la sainte société de ceux qui croyoient, & qui devoient dans la suite de tous les siècles croire en lui. Lors donc qu'il dit, que *l'époux est celui à qui est l'épouse*, c'est de même que si il disoit, Il ne faut point s'y tromper, en prenant pour l'époux même qui est JESUS-CHRIST, celui qui est seulement l'ami de l'Epoux, c'est-à-dire, son précurseur. Celui qu'on doit regarder véritablement comme l'époux, & à qui tous les honneurs se doivent rendre, est celui à qui appartient l'Eglise comme son Epouse. Tous les autres sont ou ses amis ou ses ministres. Je veux donc bien que vous me regardiez comme l'ami de cet Epoux incomparable, quoique je sois même indigne d'être l'un de ses ministres. Mais en qualité *d'ami de l'Epoux*, je dois *me réjouir d'entendre sa voix*, c'est-à-dire, de le voir préféré à moi, & écouté par une grande multitude de personnes

Digitized by Google

qui se rendent ses disciples. C'est en cela que *ma joie se trouve accomplie.* Car c'est même pour cela que je suis venu, afin de lui envoyer beaucoup de disciples. Et tant s'en faut que ce que je vois présentement me cause de la douleur, que je serois affligé sensiblement si le contraire arrivoit. Car si l'Epouse ne s'approchoit & ne s'unissoit étroitement avec son divin Epoux, comme il arrive lorsque *tous vont le trouver*, j'aurois une vraie douleur. Ainsi quand vous m'annoncez, que tous les peuples vont en foule à JESUS-CHRIST, vous m'assurez que ce que je souhaitois est arrivé, que ce que j'ai travaillé à obtenir s'est accompli, & que mon ouvrage est consommé. Je travaillois à conduire l'Epouse à l'Epoux. Après l'avoir mise entre ses mains, c'est à moi à me *tenir debout* devant lui pour l'écouter comme un de ses disciples. *Il faut* maintenant *qu'il croisse*, & qu'au contraire *je diminue*, que n'ayant servi jusqu'à présent que de Ministre & de Héraut pour annoncer la venue du CHRIST, je disparoisse maintenant pour faire place à la vraie lumière, & à celui à qui appartient toute la gloire.

Chrysost. ut supr. p. 181.

Cyril. in Joan. l. 4. p. 160.

C'est ainsi que saint Chrysostôme nous aide à entrer dans les sentimens du saint Précurseur, & à éclaircir toute sa pensée. Il dit qu'on vit arriver alors d'une manière spirituelle, ce qui s'observoit ordinairement dans les mariages, dont saint Jean semble vouloir nous représenter ici une image. « D'abord, dit-» il, c'est Jean-Baptiste qui parle, quand il montre au doigt le » Sauveur, en disant: *Voilà l'Agneau de Dieu*: & J. C. ne dit » rien. C'est aussi ce qui se pratique dans les mariages des » hommes. L'époux ne dit rien d'abord à son épouse future, » mais il demeure en silence; & les autres le lui font connoî-» tre. Ce n'est point non plus l'époux qui prend de lui-même » son épouse, mais d'autres la lui mettent entre les mains. Et » après qu'il l'a ainsi reçue de ceux qui sont destinés pour la » présenter, il en use à son égard de telle sorte, qu'elle ne se » souvient plus de ceux qui la lui ont présentée. C'est ce qui est » arrivé, continue saint Chrysostôme, dans l'alliance toute » spirituelle que J. C. est venu contracter avec son Eglise. Il ne » parla point d'abord non plus que l'époux, & il se présenta » seulement. Mais Jean qui étoit *l'ami de cet Epoux* adorable, » parla pour lui, & lui mit, pour dire ainsi, la main de l'Eglise » son épouse dans sa main, en lui remettant entre les mains les » ames des hommes qui lui appartenoient, comme au véritable Epoux. Mais quand il les eut ainsi reçues, il les mit dans

Chrysost. ut supr. hom. 17. pag. 113. 114.

Digitized by Google

» une telle disposition, qu'elles ne songèrent plus à retourner » vers celui qui les lui avoit présentées.

» Il faut encore remarquer avec ce Saint, que comme dans » les mariages humains, l'épouse ne va point trouver l'époux, » mais que c'est l'époux qui va lui-même chercher l'épouse, » quand il seroit fils de Roi, & qu'il voudroit épouser la moin- » dre personne du peuple; aussi dans le mariage tout divin de » JESUS-CHRIST, ce n'a pas été la nature humaine qui est » montée dans le ciel; mais le Fils de Dieu est lui-même des- » cendu vers elle, quoiqu'elle fût dans un état si rabaissé & si » méprisable. Et après qu'il a contracté une si sainte alliance » avec elle, il n'a pas permis qu'elle demeurât toujours sur la » terre, mais il l'a élevée avec soi dans sa maison paternelle ».

Le même Saint nous fait remarquer aussi cette différence qu'il y avoit entre Jean-Baptiste & les Prophètes, ou les Apôtres; que les Prophètes annoncèrent, & les Apôtres prêchèrent le Fils de Dieu, les uns avant qu'il parût par son Incarnation, & les autres depuis qu'il fut disparu par son Ascension: mais que Jean-Baptiste le montra seul, lorsqu'il étoit au milieu des hommes. Et c'est pour cela, dit-il, qu'il est nommé *l'ami de l'Epoux*, parce qu'il étoit d'abord seul présent aux noces, & qu'il y donna le commencement.

Saint Augustin faisant réflexion sur la conduite si humble de Jean-Baptiste, qui se regardoit seulement comme *l'ami de l'Epoux*, & qui fut infiniment éloigné de s'approprier aucun droit sur l'Epouse, témoigne avec larmes, Qu'il ne pouvoit exprimer l'excès de la douleur qu'il sentoit, de voir un grand nombre d'adultères spirituels qui prétendoient posséder en propre l'Epouse de JESUS-CHRIST, cette Epouse qu'il a achetée un si grand prix, & qu'il a aimée dans sa laideur même, pour la rendre belle; & qui tâchoient par tous leurs discours de s'en faire aimer à la place de l'Epoux. Quoiqu'il entende particulièrement par ces adultères, les hérétiques qui retiroient les ames fidelles du sein de l'Eglise, & de l'union avec JESUS-CHRIST, on peut étendre ceci à ceux-mêmes qui dans l'Eglise n'ont pas soin d'envoyer sans cesse à l'Epoux unique des ames, celles qui se mettent sous leur conduite; à ceux qui par quelque secrète attache, ou de vanité, ou d'amour propre, prennent insensiblement à leur égard la place de J. C. Ces personnes ne *se tiennent pas debout*, comme Jean-Baptiste; car elles tombent par leur orgueil, en n'écoutant pas *avec joie*, comme il faisoit, *la voix de l'Epoux*; mais en voulant qu'on les écoute plutôt

Auguſt. in Joan. tract. 15. tom. 9. p. 49.

Digitized by Google

elles-mêmes au lieu de l'Epoux. Elles ſont bien éloignées de la diſpoſition où étoit ſaint Paul, qui dit à ceux qu'il avoit engendrés à JESUS-CHRIST; *J'ai pour vous un amour de jalouſie, & d'une jalouſie de Dieu, parce que je vous ai fiancés à l'unique Epoux qui eſt J. C., pour vous préſenter à lui comme une vierge toute pure.*

2. Cor. 12. 2.

℣. 31. 32. 33. *Celui qui eſt venu d'en-haut, eſt au-deſſus de tous. Celui qui tire ſon origine de la terre, eſt de la terre, & ſes paroles tiennent de la terre. Celui qui eſt venu du ciel, eſt au-deſſus de tous, & il rend témoignage de ce qu'il a vu, &c.*

Le ſaint Précurſeur continue à faire voir la différence infinie qu'il y avoit entre lui & J. C., qui étant, ſelon la nature divine, *venu d'en haut, étoit* élevé par conſéquent *au-deſſus de tous* les hommes, & de tous les Anges; au lieu que pour lui n'étant qu'un homme, & ayant *tiré ſon origine de la terre*, il devoit être regardé comme *une perſonne terreſtre*, & ſes paroles, comme *des paroles qui appartiennent à la terre.* Il n'entend pas néanmoins que ce qu'il diſoit de J. C. fût terreſtre. Mais il veut dire ſeulement que l'homme parlant comme homme, *ſes paroles tiennent de la terre &* ſont terreſtres: *Quantùm ad ipſum hominem pertinet, de terra eſt, & de terra loquitur*: ce qu'on ne peut entendre de lui, lorſque parlant du Sauveur, il l'avoit fait connoître aux hommes; puiſqu'il ne diſoit, comme il l'aſſure lui-même, que ce qu'il avoit appris de celui qui *l'envoyoit baptiſer dans l'eau.* Le Fils de Dieu *étant* donc *venu du ciel*, ſelon ſa divine origine & ſa naiſſance éternelle, devoit être regardé comme infiniment *élevé au-deſſus de tous.* Et c'eſt par-là que le Précurſeur fait entendre à ſes diſciples, qu'ils avoient grand tort de ſe choquer de ce qu'il *baptiſoit*, & de ce que *tous* les peuples *alloient à lui*; puiſque tous les hommes devoient lui être ſoumis, comme à celui qui étoit au-deſſus de tous les hommes.

Auguſt. in Joan. ut ſupr. p. 52.

Joan. 1. 33.

Celui-là, ajoute-t-il, *rend témoignage de ce qu'il a vu, & de ce qu'il a entendu*; *& nul reçoit ſon témoignage*, c'eſt-à-dire, ce que le Fils de Dieu, qui eſt l'image & le Verbe de ſon Père, a vu & entendu de toute éternité dans le ſein même de celui qui l'a engendré, il l'atteſte préſentement dans ſes inſtructions publiques. Car on ne doit pas entendre ceci groſſièrement & d'une manière charnelle, comme ſi le Fils de Dieu avoit vu des yeux corporels, & entendu corporellement ces grandes & admirables vérités qu'il prêchoit aux Juifs. Saint Jean parle donc ici un langage humain, pour ſe proportionner à l'intelligence de ſes auditeurs: & ce qu'il entend par cette ſorte d'ex-

Chryſoſt. in Joan. hom. 29. tom. 2. p. 184. 185.

Digitized by Google

preſſion, eſt que celui dont il parle ſavoit d'une ſcience très-certaine ce qu'il atteſtoit aux hommes, le ſachant, non comme les hommes connoiſſent les choſes pour les avoir vues ou les avoir entendues de quelque bouche étrangère ; mais parce qu'étant de la propre ſubſtance de Dieu ſon Père, il voyoit en lui de toute éternité toutes choſes comme en ſon principe, & les connoiſſoit auſſi parfaitement que celui dont il étoit l'image parfaite.

Cependant quoiqu'il ſoit digne de toute créance, *nul ne reçoit*, dit ſaint Jean, *ſon témoignage.* Mais pourquoi dit-il que perſonne n'ajoutoit foi aux paroles du Fils de Dieu ; puiſqu'il avoit des diſciples qui le ſuivoient, & que pluſieurs autres s'attachoient auſſi à écouter ſes inſtructions ? Il entend, ſelon S. Jean Chryſoſtôme, que peu de perſonnes s'y rendoient dociles, en comparaiſon de ceux qui y réſiſtoient. Il vouloit auſſi taxer particulièrement ſes propres diſciples, qui par la trop grande attache qu'ils avoient pour lui, s'éloignoient de J. C., l'unique maître des hommes. Et enfin, comme dit admirablement ſaint Cyrille, étant pénétré plus que tous les autres, de la majeſté infinie de cet Homme Dieu, qui daignoit ſe rabaiſſer à parler ainſi aux hommes, il ne pouvoit s'étonner aſſez de la folie de tous ceux qui refuſoient de recevoir ſon témoignage avec ce profond reſpect qui lui étoit dû : & c'eſt peut-être ce qui lui fait dire, que perſonne ne le recevoit, à cauſe de la diſpoſition ſi imparfaite de ceux mêmes qui le recevoient. Saint Auguſtin entend par-là ſeulement, que *nul* de ceux qui n'étoient pas du nombre des élus ne croyoient à J. C. Mais comme pluſieurs de ceux mêmes qui y crurent au commencement, & qui étoient de ſes diſciples, *ſe retirèrent de ſa ſuite*, ſelon qu'il eſt dit ailleurs, il ſemble que le ſens le plus littéral eſt celui qu'on a marqué de ſaint Chryſoſtôme & de ſaint Cyrille.

Cyrill. ut ſupr. p. 166.

Joan. 6. 67. 69.

Or *ceux qui reçurent le témoignage* de J. C. *ont atteſté*, dit l'Evangéliſte, *que Dieu eſt véritable.* Et par conſéquent ceux qui refuſèrent de le recevoir, étoient infidelles, non pas ſeulement au Fils, mais encore à Dieu ſon Père, taxant en quelque façon de menſonge également le Père & le Fils. L'expreſſion littérale du texte ſacré eſt priſe de la manière ordinaire dont on confirme les traités & les contrats, en y appoſant le ſceau, comme pour dernière aſſurance. *Signavit, quia Deus verax eſt*, il a ſcellé ce témoignage que Dieu eſt véritable ; c'eſt-à-dire, qu'il l'a exprimé & comme caractériſé par ſa foi, & par toute ſa conduite conforme à ſa foi, n'ayant ajouté créance à ſes

Chryſoſt. p. 186. Cyrill. ib. ut ſupr.

Digitized by Google

paroles que par l'entière persuasion où il étoit, que celui qui lui parloit étoit envoyé de Dieu, & étoit lui-même Dieu.

V. 34. 35. 36. *Car celui que Dieu a envoyé ne dit que des paroles de Dieu; parce que Dieu ne lui donne pas son Esprit par mesure. Le Père aime le Fils, & il lui a mis toute chose entre les mains, &c.*

Cyrill. in Joan. p. 168. Mais Jean-Baptiste n'avoit-il pas été *envoyé*, & *les paroles qu'il disoit* n'étoient-elles pas aussi *des paroles de Dieu* ? Le Seigneur *August. in Joan. Tract. 14. p. 51.* n'avoit-il pas envoyé de même tous les saints Prophètes, & ne parloient-ils pas tous comme Dieu les faisoit parler ? Quelle différence y a-t-il donc entre le Messie & son précurseur; entre J. C. & les Prophètes ? Et comment le pourra-t-on distinguer par ce caractère : *Qu'il a été envoyé de Dieu*, & que *les paroles qu'il dit sont les paroles de Dieu*, puisque c'est un caractère qui semble lui avoir été commun avec tous les saints Prophètes ? Si l'on y fait bien réflexion, il a une force toute particulière dans ces paroles : *Celui que Dieu a envoyé*; c'est-à-dire, celui qu'il avoit promis depuis tant de siècles d'envoyer aux hommes, & qu'il leur a enfin envoyé comme le Sauveur de son peuple, n'a garde de dire d'autres paroles que celles qui sont de Dieu, puisqu'il est lui-même né de Dieu son Père, & son Verbe ou sa parole éternelle; & lorsqu'*il l'a envoyé*, il est venu volontairement & par un effet de sa propre charité pour les pécheurs, dont il a enviſagé le salut en se faisant homme. Aussi *Ephes. 4. 7. 11.* il n'est pas comme tous les autres hommes, à qui la grâce a été donnée selon une certaine mesure, afin que les uns fussent Apôtres, les autres Prophètes, les autres Evangélistes, & les autres Pasteurs & Docteurs. Car *Dieu ne donne point son Esprit par mesure*: mais étant consubstantiel avec son Père, & *une même chose Joan. 10. 30. 38. avec lui; & son Père étant en lui, comme il est lui-même en son Père*, il possède tout avec une souveraine perfection comme lui.

Le Père aime le Fils, & il lui a mis toutes choses entre les mains. Ceci peut s'entendre en deux manières; ou du Fils considéré seulement comme Dieu, puisqu'il est aimé uniquement de son Père, & que de lui, comme du principe de la sainte Trinité, il a reçu la plénitude de toutes choses; ou plutôt, selon saint *Cyrill. ut supr. p. 171.* Cyrille, du Fils considéré dans son Incarnation, puisque la nature humaine ayant été unie dès-lors d'une manière ineffable à la nature divine en sa Personne, il est vrai de dire que cet Homme Dieu *a été aimé* uniquement *du Père*, comme *son Fils*, & que *le Père lui a mis toutes choses entre les mains*. Mais, à proprement parler, l'empire que J. C. eut alors sur toutes les créatures, ne lui fut pas tant *donné par le Père*, qu'il l'eut par une

Digitized by Google

suite nécessaire de son Incarnation ; puisque l'homme étant uni à Dieu dans la personne du Fils, il reçut après qu'il fut ressuscité & monté au ciel, le même empire qu'il possédoit de toute éternité avant son Incarnation, comme Dieu. C'est la manière dont saint Cyrille a cru devoir expliquer cet ineffable mystère, en éclaircissant le texte sacré de notre Evangile, qui fait connoître, comme dit saint Augustin, la différence infinie qui se trouve entre l'amour que le Père porte au Fils, & celui qu'il a pour ses Saints. Car Dieu aimoit Jean-Baptiste, Dieu aimoit saint Paul. Mais il n'est pas dit qu'il leur *ait mis toutes choses entre les mains. Le Père aime* donc *le Fils*, comme un père aime son fils, & non comme un maître aime un serviteur. Il l'aime comme son Fils unique, & non pas comme un enfant adoptif. C'est pourquoi *il lui a mis entre les mains toutes choses* ; ce qui veut dire que le Fils est aussi grand que le Père, & parfaitement égal à lui. Lors donc qu'il est dit, que le Père nous a envoyé son Fils, ne croyons pas que celui qu'il a envoyé soit moindre que lui. Car le Père envoyant le Fils dans le monde, y a envoyé un autre lui-même : ce qui lui fait dire ailleurs : *Celui qui me voit, voit mon Père.*

Augusti. ut supr. p. 53.

Joan. 14. 9.

Comme rien n'est plus capable d'engager les hommes à croire ce qu'on veut leur persuader, que la vue des biens qui leur sont promis, ou des maux dont on les menace, saint Jean use aussi de ce moyen pour inspirer à ses disciples la foi qu'ils devoient avoir au Sauveur. *Celui*, dit-il, *qui croit au Fils a la vie éternelle.* On a vu auparavant que *dans le Verbe étoit la vie*, & que *la vie étoit la lumière des hommes.* Or c'est par la foi que celui qui est la vie entre dans nous ; & c'est par l'infusion du Saint-Esprit qu'il y établit sa demeure. J. C. vivifie donc ceux qui croient en lui, étant par lui-même la vie de leurs ames, & y habitant par la foi ; mais par une foi, comme dit saint Chrysostôme, accompagnée de bonnes œuvres, & qui est rendue féconde par la charité. Ainsi il est vrai de dire, que celui *qui croit au Fils*, en la manière que nous l'expliquons, *a la vie éternelle*, parce qu'il possède celui qui est la vie, & qui doit le faire vivre éternellement.

Joan. 1. 4.

Cyril. ut supr. p. 173.

Chrysost. in Joan. hom. 30. p. 189.

Mais celui qui n'y croit pas ne verra point la vie ; c'est-à-dire, qu'il n'aura jamais en soi la vie éternelle dont il est parlé ici, *ni ne verra point* par conséquent celui qui est *la vie* & la lumière des ames. Car pour arriver à cette vie, il ne suffit pas de croire en un Dieu, il faut *croire encore en son Fils*, qui est venu dans le monde, & qui a *donné à tous ceux qui l'ont reçu, le pouvoir d'être*

Joan. 1. 12.

Digitized by Google

faits enfans de Dieu, à ceux qui croient en son nom, ainsi qu'il est dit au commencement de cet Evangile. Celui donc qui ne veut pas croire au Fils, ne verra point la vie; *mais la colère de Dieu demeure sur lui.* « Tous les hommes qui naissent mortels, » dit saint Augustin, portent avec eux tout le poids de la co- » lère de Dieu. Et quelle est cette colère? Celle qu'Adam le » premier des hommes attira sur lui. Car lorsqu'il ne craignit » pas de pécher, après avoir entendu, *Vous mourrez*, il devint » mortel; & nous commençâmes nous autres à naître mortels, » à naître chargés de la colère de Dieu. Le Fils qui est sans pé- » ché est venu ensuite, il s'est revêtu de notre chair, & soumis » à notre mortalité. Si donc quelqu'un ne veut point croire au » Fils, *la colère de Dieu demeure sur lui*, cette colère dont parle » l'Apôtre, quand il dit, *Nous étions aussi nous autres par la na-* » *ture enfans de* colère ». Mais *Dieu qui est riche en miséricorde, étant poussé par l'amour extrême dont il nous a aimés*, lorsque *nous étions morts par nos péchés, nous a rendu la vie en* JESUS-CHRIST. Ainsi quiconque refuse de recevoir par la foi en JESUS-CHRIST cette vie opposée à la mort de notre origine, *demeure* comme auparavant *assujetti à la colère de Dieu*, qui est non-seulement la mort de son ame, mais encore celle qui est appelée dans l'Apocalypse, la seconde mort, c'est-à-dire la mort éternelle.

Augusti. de supr. p. 54.

Ephes. 1. 3.

Apoc. 2. 11.

CHAPITRE IV.

Entretien de Jesus avec la Samaritaine. Ce qu'il répond à ses disciples dans cette occasion. Foi des Samaritains. Jesus guérit le fils d'un Officier de Capharnaüm.

1. JESUS ayant donc su que les Pharisiens avoient appris qu'il faisoit plus de disciples, & baptisoit plus de personnes que Jean,

2. (quoique JESUS ne baptisât pas lui-même, mais ses disciples)

3. il quitta la Judée, & s'en alla de nouveau en Galilée:

4. & comme il falloit qu'il passât par la Samarie,

† 4. Ven. 5. † il vint en une ville de Sa-

1. UT ergo cognovit Jesus, quia audierunt Pharisæi quòd Jesus plures discipulos facit, & baptizat, quàm Joannes,

2. (quanquam Jesus non baptizaret, sed discipuli ejus)

3. reliquit Judæam, & abiit iterùm in Galilæam.

4. Oportebat autem eum transire per Samariam.

5. Venit ergo in civita-

Digitized by Google

tem Samariæ, quæ dicitur Sichar, juxta prædium, quod dedit Jacob Joseph filio suo.

6. Erat autem ibi fons Jacob. Jesus ergo fatigatus ex itinere, sedebat sic supra fontem. Hora erat quasi sexta.

7. Venit mulier de Samaria haurire aquam. Dicit ei Jesus : Da mihi bibere ;

8. [discipuli enim ejus abierant in civitatem, ut cibos emerent.]

9. Dicit ergo ei mulier illa Samaritana : Quomodo tu, Judæus cùm sis, bibere à me poscis, quæ sum mulier Samaritana ; non enim coutuntur Judæi Samaritanis ?

10. Respondit Jesus, & dixit ei : Si scires donum Dei, & quis est, qui dicit tibi, Da mihi bibere, tu forsitan petisses ab eo, & dedisset tibi aquam vivam.

11. Dicit ei mulier : Domine, neque in quo haurias habes, & puteus altus est ; undè ergo habes aquam vivam ?

12. Numquid tu major es patre nostro Jacob, qui dedit nobis puteum, & ipse ex eo bibit, & filii ejus, & pecora ejus ?

13. Respondit Jesus, &

marie, nommée Sichar ; près de l'héritage que Jacob donna à son fils Joseph.

dredi de Carême. *Genes.* 33. 19. 48. 22. *Jos.* 24. 32.

6. Or il y avoit là un * *puits qu'on appeloit* la fontaine de Jacob. Et Jesus étant fatigué du chemin, s'assit * sur cette fontaine *pour se reposer*. C'étoit environ * la sixième heure *du jour*.

7. Il vint alors une femme de Samarie pour tirer de l'eau. Jesus lui dit : Donnez-moi à boire ;

8. car ses disciples étoient allés à la ville, pour acheter à manger.

9. Mais cette femme Samaritaine lui dit : Comment vous qui êtes Juif, me demandez-vous à boire, à moi qui suis Samaritaine ; car les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains ?

10. Jesus lui répondit : Si vous connoissiez le don de Dieu, & qui est celui qui vous dit, Donnez-moi à boire, vous lui en auriez *, peut-être demandé vous-même, & il vous auroit donné de l'eau vive.

11. Cette femme lui dit : Seigneur, vous n'avez point de quoi en puiser, & le puits est profond : d'où auriez-vous donc de l'eau vive ?

12. Etes-vous plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, & en a bu lui-même, aussi bien que ses enfans & ses troupeaux ?

13. Jesus lui répondit : Qui-

℣. 6. *ex.* Le mot de fontaine est général en hébreu. = Ibid. *ex.* sedebat sic, *i. e.* non in sella, non in loco honoratiori, sed in terra, ut contingit. *Chrys.* = Ibid. *ex.* midi. = ℣. 10. *ex.* forsitan petisses. Græcum, ἂν, non est dubitantis, sed artius affirmantis. *Jans.*

Digitized by Google

conque boit de cette eau aura encore soif : au lieu que celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif :

dixit ei : Omnis qui bibit ex aqua hac, sitiet iterùm : qui autem biberit ex aqua, quam ego dabo ei, non sitiet in æternum :

14. mais l'eau que je lui donnerai, deviendra dans lui une fontaine d'eau qui rejaillira jusque dans la vie éternelle.

14. sed aqua, quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam.

15. Cette femme lui dit : Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aye plus soif, & que je ne vienne plus ici pour en tirer.

15. Dicit ad eum mulier : Domine, da mihi hanc aquam, ut non sitiam, neque veniam hùc haurire.

16. Jesus lui dit : Allez, appelez votre mari, & venez ici.

16. Dicit ei Jesus : Vade, voca virum tuum, & veni hùc.

17. Cette femme lui répondit : Je n'ai point de mari. Jesus lui dit : Vous avez raison de dire que vous n'avez point de mari :

17. Respondit ei mulier, & dixit : Non habeo virum. Dicit ei Jesus : Bene dixisti, quia non habes virum :

18. car vous avez eu cinq maris ; maintenant celui que vous avez n'est pas votre mari : vous avez dit vrai en cela.

18. quinque enim viros habuisti ; & nunc quem habes, non est tuus vir : hoc verè dixisti.

19. Cette femme lui dit : Seigneur, je vois bien que vous êtes un Prophète.

19. Dicit ei mulier : Domine, video quia Propheta es tu.

Deut. 12. 5. 20. Nos pères ont adoré sur cette montagne, & vous autres vous dites que c'est dans Jérusalem qu'est le lieu où il faut adorer.

20. Patres nostri in monte hoc adoraverunt, & vos dicitis, quia Jerosolymis est locus ubi adorare oportet.

21. Jesus lui dit : Femme, croyez-moi, le temps va venir que vous n'adorerez plus le Père, ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem.

21. Dicit ei Jesus : Mulier, crede mihi, quia venit hora, quando neque in monte hoc, neque in Jerosolymis adorabitis Patrem.

4. Reg. 17. 41. 22. Vous adorerez ce que vous ne connoissez point : pour nous nous adorons ce que nous connoissons : car * le salut vient des Juifs.

22. Vos adoratis quod nescitis ; nos adoramus quod scimus, quia salus ex Judæis est.

*. 22. *ex.* le Messie auteur du salut, doit venir des Juifs, ou le salut est dans la religion des Juifs.

Digitized by Google

23. Sed venit hora, & nunc est, quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu & veritate: nam & Pater tales quærit, qui adorent eum.

24. Spiritus est Deus; & eos, qui adorant eum, in spiritu & veritate oportet adorare.

25. Dicit ei mulier: Scio quia Messias venit [qui dicitur Christus], cùm ergo venerit ille, nobis annuntiabit omnia.

26. Dicit ei Jesus: Ego sum, qui loquor tecum.

27. Et continuò venerunt discipuli ejus, & mirabantur, quia cum muliere loquebatur. Nemo tamen dixit: Quid quæris, aut quid loqueris cum ea?

28. Reliquit ergo hydriam suam mulier, & abiit in civitatem, & dicit illis hominibus:

29. Venite, & videte hominem, qui dixit mihi omnia quæcumque feci. Numquid ipse est Christus?

30. Exierunt ergo de civitate, & veniebant ad eum.

31. Interea rogabant eum discipuli, dicentes: Rabbi, manduca.

32. Ille autem dicit eis: Ego cibum habeo manducare quem vos nescitis.

33. Dicebant ergo discipuli ad invicem: Numquid

23. Mais le temps vient, & il est déjà venu, que les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit & en vérité: car * ce sont-là les adorateurs que le Père cherche.

24. Dieu est esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en vérité. 1. Cor. 3. 16.

25. Cette femme lui répondit: Je sai que le Messie, (c'est-à-dire le CHRIST) * doit venir; lors donc qu'il sera venu, il nous annoncera toutes choses.

26. JESUS lui dit: C'est moi-même qui vous parle.

27. En même-temps ses disciples arrivèrent, & ils s'étonnoient de ce qu'il parloit avec * une femme. Néanmoins nul ne lui dit: Que lui demandez-vous; ou, d'où vient que vous parlez avec elle?

28. Cette femme cependant laissant là sa cruche, s'en retourna à la ville, & commença à dire * à tout le monde:

29. Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai jamais fait. Ne seroit-ce point le *CHRIST?*

30. Ils sortirent donc de la ville pour le venir trouver.

31. Cependant ses disciples le prioient *de prendre quelque chose*, en lui disant: Maître, mangez.

32. Et il leur dit: J'ai une viande à manger, que vous ne connoissez pas.

33. Les disciples se disoient donc l'un à l'autre: Quelqu'un lui au-

℣. 23. *l.* le Père en cherche de tels qui l'adorent. = ℣. 25. *l.* vient. = ℣. 27. *autr.* cette femme. = ℣. 28. *l.* aux hommes de ce lieu-là.

Digitized by Google

roit-il apporté à manger ?

34. JESUS leur dit : Ma nourriture eſt de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, & d'accomplir ſon œuvre.

35. Ne dites-vous pas vous-mêmes que dans quatre mois la moiſſon viendra ? Mais moi je vous dis : Levez-vos yeux, & conſidérez les campagnes qui ſont déjà blanches & pretes à moiſſonner :

Matt. 9. 37. *Luc.* 10. 2.

36. & celui qui moiſſonne reçoit la récompenſe, & amaſſe les fruits pour la vie éternelle ; afin que celui qui ſéme ſoit dans la joie, auſſi bien que celui qui moiſſonne :

37. car ce que l'on dit d'ordinaire eſt vrai en cette rencontre : Que l'un ſéme, & l'autre moiſſonne.

38. Je vous ai envoyés moiſſonner ce * qui n'eſt pas venu par votre travail : d'autres ont travaillé, & * vous êtes entrés dans leurs travaux.

39. Or il y eut beaucoup de Samaritains de cette ville-là qui crurent en lui ſur le rapport de cette femme, qui * les aſſuroit : * Qu'il lui avoit dit tout ce qu'elle avoit jamais fait.

40. Les Samaritains étant donc venus le trouver, le prièrent de demeurer chez eux, & il y demeura deux jours.

41. Et il y en eut beaucoup davantage qui crurent en lui pour l'avoir entendu parler.

aliquis attulit ei manducare ?

34. Dicit eis Jeſus : Meus cibus eſt, ut faciam voluntatem ejus, qui miſit me, ut perficiam opus ejus.

35. Nonne vos dicitis, quòd adhuc quatuor menſes ſunt, & meſſis venit ? Ecce dico vobis : Levate oculos veſtros, & videte regiones, quia albæ ſunt jam ad meſſem :

36. & qui metit, mercedem accipit, & congregat fructum in vitam æternam ; ut, & qui ſeminat, ſimul gaudeat, & qui metit :

37. in hoc enim eſt verbum verum, quia alius eſt qui ſeminat, & alius eſt qui metit.

38. Ego miſi vos metere quod vos non laboraſtis : alii laboraverunt, & vos in labores eorum introiſtis.

39. Ex civitate autem illa multi crediderunt in eum Samaritanorum, propter verbum mulieris teſtimonium perhibentis : Quia dixit mihi omnia quæcumque feci.

40. Cùm veniſſent ergo ad illum Samaritani, rogaverunt eum ut ibi maneret, & manſit ibi duos dies.

41. Et multò plures crediderunt in eum propter ſermonem ejus.

℣. 38. *l.* en quoi vous n'avez pas travaillé. = Ibid. *ex.* vous jouiſſez du fruit de leurs travaux. = ℣. 39. *l.* avoit rendu ce témoignage. = Ibid. *gr.* Il m'a dit tout ce que j'ai fait.

42. De

Digitized by Google

42. Et mulieri dicebant: Quia jam non propter tuam loquelam credimus: ipsi enim audivimus, & scimus quia hic est verè Salvator mundi.

42. De sorte qu'ils disoient à cette femme : Ce n'est plus * sur ce que vous nous en avez dit que nous croyons *en lui* ; car nous l'avons ouï nous-mêmes, & nous savons qu'il est vraiment le * Sauveur du monde ¶.

43. Post duos autem dies exiit inde & abiit in Galilæam :

43. Deux jours après il sortit de ce lieu, & s'en alla en Galilée :

44. ipse enim Jesus testimonium perhibuit, quia Propheta in sua patria honorem non habet.

44. car JESUS témoigna lui-même qu'un Prophète n'est point honoré en son pays.

Matth. 13. 57. *Marc.* 6. 4. *Luc.* 4. 24.

45. Cùm ergo venisset in Galilæam, exceperunt eum Galilæi, cùm omnia vidissent quæ fecerat Jerosolymis in die festo ; & ipsi enim venerant ad diem festum.

45. Etant donc revenu en Galilée, les Galiléens le reçurent *avec joie*, ayant vu tout ce qu'il avoit fait à Jérusalem au jour de la fête, à laquelle ils avoient été aussi.

Matth. 4. 12. *Marc.* 1. 14. *Luc.* 4. 14.

46. Venit ergo iterùm in Cana Galilææ, ubi fecit aquam vinum. Et erat quidam Regulus, cujus filius infirmabatur Capharnaüm.

46. JESUS vint donc de nouveau à Cana en Galilée, où il avoit changé l'eau en vin. † Or il y avoit un * Officier, dont le fils étoit malade à Capharnaüm ;

Sup. 8. 9. † 10. Dimanche après la Pentec.

47. Hic cùm audisset quia Jesus adveniret à Judæa in Galilæam, abiit ad eum, & rogabat eum ut descenderet, & sanaret filium ejus ; incipiebat enim mori.

47. lequel ayant appris que JESUS venoit de Judée en Galilée, l'alla trouver, & le pria de vouloir venir chez lui, pour guérir son fils qui s'en alloit mourir.

48. Dixit ergo Jesus ad eum : Nisi signa & prodigia videritis, non creditis.

48. JESUS lui dit : Si vous ne voyez des miracles & des prodiges, vous ne croyez point.

49. Dicit ad eum Regulus : Domine, descende priusquam moriatur filius meus.

49. Cet Officier lui dit : Seigneur, venez avant que mon fils meure.

50. Dicit ei Jesus : Vade, filius tuus vivit. Cre-

50. JESUS lui dit : Allez, votre fils * se porte bien. Il crut à la paro-

¶. 42. *l.* à cause de vos paroles. = Ibid. *gr.* le Christ. = ¶. 46. *autre* Seigneur de la Cour. = ¶. 50. *lettr.* vit.

Digitized by Google

le que JESUS lui avoit dite, & s'en alla.

51. Et comme il étoit en chemin, ſes ſerviteurs vinrent au-devant de lui, & lui dirent : Votre fils ſe porte bien.

52. Et s'étant enquis de l'heure qu'il s'étoit trouvé mieux, ils lui répondirent : Hier environ la * ſeptième heure *du jour*, la fièvre le quitta.

53. Son père reconnut que c'étoit à cette heure-là que JESUS lui avoit dit, Votre fils ſe porte bien ; & il crut lui & toute ſa famille ¶.

54. Ce fut-là le ſecond miracle que JESUS fit, étant revenu de Judée en Galilée.

didit homo ſermoni quem dixit ei Jeſus, & ibat.

51. Jam autem eo deſcendente, ſervi occurrerunt ei, & nuntiaverunt dicentes, Quia filius ejus viveret.

52. Interrogabat ergo horam ab eis, in qua meliùs habuerit ; & dixerunt ei : Quia heri horâ ſeptimâ reliquit eum febris.

53. Cognovit ergo pater, quia illa hora erat, in qua dixit ei Jeſus, Filius tuus vivit ; & credidit ipſe, & domus ejus tota.

54. Hoc iterùm ſecundum ſignum fecit Jeſus, cùm veniſſet à Judæa in Galilæam.

* ℣. 52. *expl.* à une heure après midi.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. juſqu'au 7. *JESUS ayant donc ſu que les Phariſiens avoient appris qu'il faiſoit plus de diſciples, & baptiſoit plus de perſonnes que Jean (quoique JESUS ne baptiſoit pas lui-même, mais ſes diſciples) il quitta la Judée, &c.*

Cyrill. in Joan. tom. 4. p. 155.

JESUS-CHRIST n'avoit pas beſoin pour connoître la diſpoſition des Phariſiens, qu'on l'en avertît, lui qui connoiſſoit toutes choſes par lui-même. Mais comme le bruit s'étoit répandu de la conteſtation émue entre les diſciples de ſaint Jean & les Juifs touchant le baptême de leur Maître, & celui de JESUS-CHRIST, qui donna de la jalouſie aux Phariſiens, le Sauveur voulut prendre l'occaſion du bruit de cette diſpute pour ſe retirer de la Judée, où les Phariſiens étoient plus puiſſans. Si la connoiſſance qu'avoient eue ces Phariſiens, que JESUS *faiſoit plus de diſciples, & baptiſoit plus de perſonnes que Jean*, leur avoit ſervi, dit ſaint Auguſtin, pour les attirer à le ſuivre, & à devenir ſes diſciples en recevant ſon baptême, il n'eût pas quitté la Judée, & il y fût même demeuré pour l'amour d'eux. Mais

Auguſt. in Joan. tract. 15. p. 54.

Digitized by Google

parce qu'il découvroit par sa divine lumière la jalousie qui régnoit au fond de leurs cœurs, & la haine que ce grand nombre de disciples qui le suivoient leur inspiroit pour sa personne, il jugea plus à propos de s'éloigner de leur pays. Il auroit pu, comme dit encore le même Saint, demeurer au milieu d'eux, & n'être pas arrêté ni tué s'il l'avoit voulu, comme il auroit pu aussi ne naître pas s'il ne l'eût voulu. Mais parce que dans toutes les actions qu'il a faites comme homme, il vouloit donner aux hommes qui croiroient en lui l'exemple de la conduite qu'ils devoient tenir, il leur fit voir en se retirant, que des serviteurs de Dieu ne pèchent point, lorsqu'ils se retirent comme lui pour se soustraire à la fureur de ceux qui les persécutent; & comme un maître plein de charité, il s'éloigna non par crainte, mais pour l'instruction de ses disciples: *Fecit hoc ille magister bonus, ut doceret, non quòd timeret.*

Il voulut aussi, selon quelques Pères, adoucir en quelque façon leur haine, & ôter le fondement à leur jalousie. En quoi il faisoit paroître une admirable condescendance; puisque si le bien qu'il faisoit aux hommes, en leur enseignant ce qui regardoit son royaume, choquoit l'orgueil de ces faux justes, c'étoit à eux-mêmes qu'ils devoient s'en prendre, comme une personne qui a les yeux foibles & malades ne doit accuser que la foiblesse de sa vue, & non la lumière du soleil lorsqu'elle le blesse. Mais c'étoit de lui qu'un Prophète avoit révélé la douceur si admirable, en disant, Qu'*il ne briseroit point le roseau cassé, ni n'acheveroit point d'éteindre la mèche qui fumoit encore.* Ainsi il mettoit les Pharisiens dans tout leur tort, & il amassoit des charbons de feu sur leur tête par la sagesse de sa conduite.

Chrysost. in Joan. ut supr. p. 150. *Cyrill. ut supr. p. 176.* *Isai. 42. 3.* *Matt. 12. 20.*

On a déjà expliqué ce qui est dit en ce lieu, que *ce n'étoit pas* JESUS *qui baptisoit, mais ses disciples.* L'Evangile ajoute, que comme il vouloit *se retirer en Galilée, il falloit qu'il passât par la Samarie*; c'est-à-dire, que c'étoit par le territoire des Samaritains, qui étoit entre la Galilée & la Judée, qu'il falloit qu'il prît son chemin. Et ainsi *il arriva à une ville* du pays *nommée Sichar*, qui est la même que *Sichem*, selon saint Jérôme, & qui étoit *près de l'héritage que Jacob donna à Joseph son fils*, après l'avoir acheté cent jeunes brebis, comme il est marqué en divers endroits de l'Ecriture. Car quoique Jacob en le donnant à son fils Joseph avant sa mort, lui dit, Qu'*il l'avoit enlevé de la main des Amorrhéens avec son épée & son arc*, quelques Interprètes croient que c'est le même que celui qu'il acheta; & qu'il ne parle à sa mort que d'une manière prophétique touchant ce qui arriva

Hieron. Epitaph. Paul. *Genes. 33. 19. & 48. 11.* *Jos. 24. 32.*

Digitized by Google

depuis, lorsque sa postérité, sous la conduite de Josué, enlevât aux Amorrhéens ce qui lui avoit appartenu de droit autrefois, par l'achat qu'il en avoit fait des enfans d'Hémor père de Sichem.

Il y avoit en ce même endroit où JESUS-CHRIST arriva, c'est-à-dire, hors la ville de Sichar, un puits qu'on nommoit *la fontaine de Jacob.* C'étoit ce saint Patriarche, qui en creusant dans la terre, en avoit trouvé la source : ce qui la faisoit nommer *la fontaine de Jacob.* Mais parce que cette source étoit avant dans la terre, elle est aussi appelée dans la suite *un puits*, à
v. 11. cause de sa profondeur. C'est avec raison que le saint Evangéliste spécifie ces circonstances, afin d'éclaircir par-là tout-d'un-coup ce que la femme Samaritaine devoit dire dans la suite,
Chrysost. ut supr. c. 119. que *Jacob leur père leur avoit donné ce puits, & en avoit bu lui-même, aussi-bien que ses enfans & ses troupeaux.* Et ce n'est pas sans raison aussi qu'il marque encore l'heure même en laquelle JESUS-CHRIST arriva à cette fontaine, ou à ce puits, en disant, Qu'*il étoit environ la sixième heure du jour*, c'est-à-dire, vers
Cyrill. ut supr. p. 179. midi; car le soleil étant alors plus élevé, & ses rayons par conséquent plus brillans, il ne faut pas s'étonner si celui qui s'étoit assujetti volontairement à notre foiblesse, se trouva plus *fatigué du chemin*, & avoit plus de besoin de se reposer.
Chrys. ut supr. p. 192. Aussi il nous apprenoit, selon saint Jean Chrysostôme, par la manière dont il faisoit ses voyages toujours à pied, & sans se servir des commodités dont usent la plupart des hommes, à aimer une vie laborieuse & pénitente, à nous accoutumer à la privation de beaucoup de choses superflues, & à ne multiplier pas facilement nos nécessités par une trop grande délicatesse.
Augustin. in Joan. tract. 15. p. 55. Matth. 11. 28. « Ce n'est pas inutilement, dit saint Augustin, que JESUS est » fatigué. Ce n'est pas envain que celui qui est la puissance de » Dieu même souffre cette lassitude. Ce n'est pas sans grande » raison, que celui en qui nous trouvons du soulagement quand » nous sommes fatigués, se sent ici fatigué lui-même. C'est » donc pour l'amour de nous que J. C. est fatigué du chemin. » Sa force nous a créés, & sa foiblesse nous a reformés en » nous empêchant de périr. Il nous nourrit, nous qui sommes » foibles, s'étant lui-même rendu foible à cause de nous; & » c'est pour cela qu'il s'est comparé à une poule qui échauffe » ses petits sous ses ailes ». C'est ainsi qu'il s'est affoibli, & qu'il a été *fatigué du chemin.* Le chemin dans lequel il s'est fatigué a été son Incarnation. Appliquons-nous donc à considérer avec les yeux de la foi cette *fatigue* de JESUS, & tous les travaux qu'il a

Digitized by Google

soufferts, en se revêtant de l'infirmité d'une chair mortelle, & pour nous guérir de nos langueurs, & pour nous communiquer sa vie divine. Suivons, autant qu'il nous est possible, les traces d'un Dieu incarné, en nous humiliant profondément, & en souffrant avec lui toutes *les fatigues* de la vie présente, qui est le chemin dans lequel nous marchons tous, jusqu'à ce que nous soyons arrivés à notre patrie qui est le ciel.

℣. 7. 8. 9. *Il vint alors une femme de Samarie pour puiser de l'eau.* JESUS *lui dit: Donnez-moi à boire: car ses disciples étoient allés à la ville, pour acheter à manger, &c.*

Il ne faut pas regarder comme un effet du hasard, de ce que la femme dont il est parlé ici, vint à cette fontaine dans le moment que JESUS s'y étoit assis pour se reposer: car il savoit qu'elle devoit y venir. Et comme toute *la fatigue*, pour parler ainsi, de son Incarnation, ne tendoit qu'à procurer la conversion & le salut des pécheurs; aussi il ne s'arrêta alors, étant *fatigué du chemin*, que pour attendre cette femme Samaritaine, & la prendre heureusement, selon l'expression d'un Père, dans les filets de sa divine parole & de sa grâce. La soif qu'il souffroit à cause de la chaleur & de la fatigue du chemin, lui donna occasion de demander à cette femme, à qui il voyoit porter un vaisseau, qu'elle voulût bien *lui donner à boire.* Et l'Evangéliste ajoute aussitôt la raison qui l'engagea à lui faire cette demande, lorsqu'il dit, Que *ses disciples étoient allés à la ville* de Sichar, qui étoit proche, *pour acheter des vivres*; c'est-à-dire, qu'il n'avoit personne, ni aucune commodité pour pouvoir puiser de l'eau. *Cyrill. in Joan. ut supr.*

Quoiqu'il eût lui-même défendu à ses disciples d'entrer dans les villes des Samaritains, cette défense ne regardoit proprement que la prédication de l'Evangile, & non le commerce ordinaire pour les choses de la vie. Ainsi les Apôtres n'avoient point fait de difficulté d'aller dans la ville de Sichar, qui appartenoit aux Samaritains, parce qu'ils avoient toute liberté d'acheter d'eux les choses qui leur étoient nécessaires. Et l'on peut dire que la réponse que cette femme fit à JESUS-CHRIST, en lui disant, *Comment lui qui étoit Juif demandoit à boire à une femme Samaritaine*, n'avoit pas en soi un grand fondement. Car si les Apôtres alloient librement acheter des vivres dans une ville des Samaritains, il n'y avoit pas plus de difficulté que J. C. demandât à cette femme un peu d'eau pour boire, dans la fatigue où il étoit, & dans la soif qu'il souffroit. Mais il falloit que le vain scrupule de la femme Samaritaine servît au Sauveur, pour lui donner lieu de lui découvrir les grands mystères de son *Matth. 10. 5.*

Digitized by Google

Incarnation, dont le principal étoit la réunion de tous les peu-
1. Reg. 17. & ali. ples, Juifs, Samaritains, ou Gentils, dans la même foi. Comme on a parlé ailleurs, & en différens endroits, de la séparation des Samaritains d'avec les Juifs, il suffit de dire ici que les Juifs les regardoient avec une extrême aversion, jusqu'à joindre en-
Joan. 8. 48. semble dans les injures qu'ils disoient à JESUS-CHRIST: *Vous êtes un Samaritain, & possédé du démon.* Que si l'on demande comment cette femme connut tout-d'un-coup que celui qui lui
pag. 194. parloit étoit Juif, on peut dire avec saint Jean Chrysostôme, que ce fut peut-être par son habit, & même par son parler, qui pouvoit être différent de celui des Samaritains.

℣. 10. JESUS *lui répondit: Si vous connoissiez le don de Dieu, & qui est celui qui vous dit, Donnez-moi à boire, vous lui en auriez peut-être demandé vous-même, & il vous auroit donné de l'eau vive, &c.*

August. in Joan. tract. 25. Celui, dit saint Augustin, qui se rabaissoit jusqu'à demander à boire à la Samaritaine, avoit bien une autre soif que celle que cette femme s'imaginoit, puisque c'étoit de sa soif dont il étoit
Cyrill. in Joan. p. 180. alteré. Il lui fait assez connoître par la manière dont il lui parle, qu'il étoit lui-même Dieu: *Si vous connoissiez*, lui dit-il, *le don de Dieu, & qui est celui qui vous dit, Donnez-moi à boire, vous lui en auriez demandé vous-même, &c.* Car à qui appartenoit-il de communiquer le don de Dieu, sinon à celui qui étoit Dieu véritablement? Et à qui pouvoit-on par conséquent le demander, sinon à Dieu même? J. C. donnoit donc lieu à cette femme en lui parlant de la sorte, de le regarder, non comme un homme du commun des Juifs, mais comme le distributeur des dons de Dieu, & d'une *eau vive*, aussi différente de celle qu'il lui demandoit, qu'il étoit lui-même différent de tous ceux du peuple Juif, pour qui elle témoignoit un si grand éloignement.

Les saints Pères ont entendu par ce *don de Dieu* & par cette *eau vive*, le Saint-Esprit & ses grâces vivifiantes qui rendent la vie à l'ame des hommes. C'est cette eau si salutaire qui arrose notre sécheresse, dit saint Cyrille, & qui fait que de stériles que nous étions en toutes sortes de vertus par un effet malheureux de la malice du démon, nous recouvrons peu à peu l'ancienne beauté de notre nature, & nous produisons les fleurs & les fruits de toutes les bonnes œuvres, qui naissent de l'amour de Dieu ainsi que de leur racine. On appelle ordinairement une *eau vive*, celle qui sort d'une source. Car pour cette autre qui se recueille d'une pluie dans les citernes ou ailleurs, elle ne se

Digitized by Google

homme point ainſi. Telle étoit cette eau dont JESUS parloit à la femme Samaritaine. Comme il en étoit lui-même la ſource éternelle, il étoit auſſi maître de la répandre & de la faire couler dans les ames pour les purifier, & pour les déſaltérer en les rafraîchiſſant divinement contre les ardeurs du feu qui allume la concupiſcence. Elle eſt *vive*, parce qu'elle naît de celui qui eſt eſſentiellement la vie, & qui ſe communiquant aux hommes par ſon eſprit & par ſa grâce, les préſerve de la première & de la ſeconde mort, c'eſt-à-dire, & de la mort du péché, & de la mort éternelle.

Mais d'où vient qu'il eſt marqué, Que ſi elle avoit connu ce don de Dieu, & cette eau vive dont JESUS lui parle, elle en auroit demandé ? Combien y en a-t-il eu d'autres qui en ont eu la connoiſſance, & qui ne l'ont pas demandé ? Et le Fils de Dieu n'en a-t-il pas fait lui-même le reproche à ſes Apôtres, lorſqu'il leur diſoit immédiatement avant ſa mort : *Juſqu'à préſent vous n'avez rien demandé en mon nom* ? Cependant ils connoiſſoient qui étoit celui qui leur parloit, S. Pierre ayant confeſſé au nom de tous, Qu'il étoit *le CHRIST le Fils du Dieu vivant*, & lui ayant déclaré qu'*il avoit les paroles de la vie éternelle*. Ne ſeroit-ce point pour cette raiſon que notre Vulgate porte qu'elle en eût *peut-être* demandé ; quoique dans le grec le mot qui répond à celui de la Vulgate, ſemble ſignifier plutôt une affirmation qu'un doute ? C'eſt le ſentiment d'un Interprète, que l'auteur de la Vulgate, en traduiſant le mot grec par celui de *peut-être*, nous a voulu faire entendre que cette femme venant à connoître *le don de Dieu*, n'auroit pas perdu pour cela ſon libre arbitre, pour le demander, ou ne le demander pas.

Joan. 16. 24.

Matth. 26. 19. *Joan.* 5. 69.

Janſen.

℣. 11. 12. *Cette femme lui dit : Seigneur, vous n'avez point de quoi en puiſer, & le puits eſt profond : d'où auriez-vous donc de l'eau vive ? Etes-vous plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits ? &c.*

Elle ne pouvoit comprendre, ayant encore l'eſprit tout charnel, comment JESUS-CHRIST lui promettoit de l'eau vive, lorſque lui-même lui en demandoit. Ainſi n'ayant point la foi, elle ne peut élever ſon eſprit au-deſſus des ſens, pour entendre par cette eau vive dont on lui parloit, quelque choſe de ſpirituel & de divin. Et l'ignorance où elle étoit des choſes de Dieu l'empêchant de rien comprendre au diſcours de JESUS-CHRIST, elle lui demande *s'il étoit plus grand que Jacob leur père, qui leur avoit donné ce puits* ; c'eſt-à-dire, qui l'avoit laiſſé à ſa poſtérité, &

Cyrill. p. 185. *Auguſt.* p. 56. *Chryſoſt. hom.* 30. p. 195.

Digitized by Google

qui *en avoit bu lui-même*: ce qui faiſoit voir l'excellence de cette eau, & *dont ſes enfans & ſes troupeaux avoient bu auſſi*, ce qui pouvoit en marquer l'abondance, auſſi bien que la bonté. En nommant Jacob, elle prétendoit tirer cette conſéquence, Que puiſque ce Patriarche, qu'ils regardoient comme le chef de tout le peuple d'Iſraël, n'avoit point trouvé ni pour lui-même, ni pour ſes enfans, ni pour ſes troupeaux, de meilleure eau que celle de cette fontaine; celui à qui elle parloit ne pouvoit prétendre, ſans préſomption, d'en trouver une autre plus excellente. Il eſt remarquable qu'elle nomme ici Jacob, *leur père*, quoique les Samaritains ne regardaſſent les Juifs que comme leurs ennemis. La raiſon en eſt, qu'ils retenoient dans leur Religion pluſieurs choſes de celle des Juifs; & qu'encore qu'on eût envoyé à Samarie & dans tout le pays une colonie de Babyloniens, après que les peuples du royaume d'Iſraël avoient été transférés à Babylone, il y reſta néanmoins encore un très-grand nombre de Juifs, qui étant mêlés avec tous ces étrangers, donnoient lieu à toute la nation de ſe glorifier d'une commune origine, & des mêmes pères Abraham, Iſaac & Jacob.

℣. 13. 14. JESUS *lui répondit, & lui dit: Quiconque boit de cette eau aura encore ſoif; au lieu que celui qui aura bu de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais ſoif: mais l'eau que je lui donnerai, &c.*

Chryſoſt. ut ſupr. hom. 31. p. 198. Cyril. ut ſupr. pag. 181. Matth. 3. 11. Joan. 7. 38. 39.

La ſainte Ecriture appelle la grâce du Saint-Eſprit, tantôt *un feu*, & tantôt *une eau*, ſelon les divers effets qu'elle produit dans les ames. Ainſi en parlant de JESUS-CHRIST, elle dit, Qu'*il baptiſeroit dans le Saint-Eſprit & dans le feu*; & ailleurs: Que *ſi quelqu'un croyoit en lui, il ſortiroit de ſon ſein des fleuves d'eau vive*, ce que la même Ecriture explique de *l'Eſprit* ſaint, *que ceux qui croiroient en J. C. devoient recevoir. Si quelqu'un a ſoif*, diſoit-il encore, *qu'il vienne à moi, & qu'il boive.* Lors donc que l'Eſprit de Dieu eſt nommé *un feu*, c'eſt à cauſe que ſa grâce excite en nous une ſainte ardeur, & a la force d'y conſumer nos péchés. Et quand au contraire il eſt appelé *une eau*, c'eſt à cauſe que ſa même grâce lave & purifie les ames qui ont le bonheur de le recevoir, & leur procure, pour parler ainſi, un ſaint rafraîchiſſement contre tous les traits enflammés de la malice du démon. La Samaritaine avoit cru faire à J. C. une objection très-conſidérable, & refuſer en quelque façon la promeſſe qu'il lui avoit faite, de lui donner une eau vive, en lui demandant s'il croyoit être plus grand que Jacob leur père. Le Fils de Dieu lui répond d'une manière, qui ſans dire ouver-

Digitized by Google

tement qu'il fût plus grand que Jacob, ce qui auroit pu l'indisposer à recevoir la vérité qu'il vouloit lui faire entendre, lui donne lieu de juger par les effets mêmes, qui devoit être plus grand, ou de Jacob ou de lui; *Quiconque*, dit-il, *boit de cette eau, aura encore soif*; ce qui étoit, dit saint Augustin, très-véritable, soit qu'on l'entendît de l'eau même de cette fontaine, qui ne pouvoit désaltérer que pour un temps ceux qui en buvoient; soit qu'on l'entendît de ce qu'elle figuroit, c'est-à-dire, comme il l'explique, des plaisirs du siècle, & de tous les différens objets que recherche la cupidité des hommes, qui ne peut jamais être entièrement satisfaite. *Augustin. in Joan. tract. 15. p. 59.*

Mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, ajoute le Fils de Dieu, *n'aura jamais soif.* Car comme celui qui auroit, s'il étoit possible, une source d'eau au-dedans de soi, ne pourroit jamais avoir soif; aussi celui dont parle ici le Sauveur, possédant le Saint-Esprit, & par conséquent la source de tous les biens, & de toutes les eaux célestes, ne peut plus être altéré, c'est-à-dire, du désir des biens de la terre, parce que la charité répandue en lui par l'Esprit saint, remplit son cœur. Il est vrai que ce bonheur ne s'accomplit qu'imparfaitement en cette vie, où il reste presque toujours un combat entre la cupidité & la charité. Mais la charité le remplira entièrement, quand ce corps sujet à la corruption sera revêtu de la bienheureuse immortalité: & l'on verra s'accomplir alors d'une manière très-parfaite cette parole de J. C.: Que *celui qui boira de l'eau qu'il lui donnera, ne souffrira plus aucune soif dans toute l'éternité.* Car comment pourroient en effet, dit saint Augustin, avoir soif ceux qui *seront enivrés de l'abondance des biens de la maison du Seigneur?* *Ps. 35. 6.* Et c'est ainsi que l'on doit entendre ce qu'il ajoute: Que *l'eau qu'il lui donnera deviendra en lui une fontaine d'une eau qui rejaillira jusques dans la vie éternelle.* Car celui à qui il donne de cette eau vive, n'en reçoit ici proprement que quelques gouttes. Mais s'il a soin de les ménager, se rendant fidelle aux divines inspirations, il arrivera enfin jusqu'à celui qui est la source de la vie, *Apud te est fons vitæ*; & il entrera dans le ciel en possession de cette source originale de tous les biens. On peut néanmoins remarquer ici, que l'expression littérale du texte sacré semble être prise de ces eaux vives, qui étant conduites par des canaux d'un lieu élevé en un lieu plus bas, forment un jet d'eau qui rejaillit & qui remonte jusqu'à la hauteur de sa source. Comme donc *toute grâce excellente, & tout don parfait vient d'en haut*, selon saint Jacques, *& descend du Père des lumières*, il re- *Ps. 35. 10.* *Jac. 1. 17.*

Digitized by Google

monte aussi sans cesse en haut, par un effet de l'humble reconnoissance de ceux sur qui il descend, & les élève à la fin eux-mêmes jusqu'à la source d'où il découle, & à la vie éternelle.

℣. 15. jusqu'au 19. *Cette femme lui dit : Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aye plus soif, & que je ne vienne plus ici pour en tirer.* JESUS *lui dit : Allez, appelez votre mari, & venez ici. Cette femme lui répondit : Je n'ai point de mari, &c.*

Chrysost. ut supr. p. 200. Les saints Interprètes conviennent ensemble, que cette femme n'entroit point encore dans l'intelligence du sens véritable des paroles de J. C., & qu'attachée basement à l'idée d'une eau sensible, qui auroit eu la vertu de la désaltérer pour toujours, elle ne pouvoit s'élever jusqu'aux choses spirituelles qu'il marquoit sous cette figure. La nécessité de chercher du soulagement à sa soif, l'engagoit, dit saint Augustin, à un travail, & sa foiblesse la portoit à désirer de s'en exempter. Heureuse, ajoute le même Saint, si elle eût bien compris une autre sorte de soulagement qu'il promet à ceux qui sont fatigués & accablés, & qu'il invite à venir à lui ! C'est pour cela qu'il lui donne lieu de concevoir une idée plus haute de celui qui lui parloit, afin qu'elle pût avoir de plus dignes sentimens de la grâce qu'il lui offroit sous l'expression figurée de l'eau vive d'une source, telle qu'étoit la fontaine de Jacob. *Allez*, lui dit J. C., *appelez votre mari, & venez ici.* Cette femme étoit engagée dans le déréglement ; & il falloit qu'elle reconnût son péché, pour être en état de recevoir la vérité. On l'oblige donc d'avouer son crime ; & tel est le premier pas qu'on doit faire dans la pénitence. J. C. savoit qu'elle n'avoit point alors de mari : mais il lui parle comme s'il l'eût ignoré, voulant l'engager par-là à lui déclarer une chose, qui lui donneroit occasion à lui-même de lui découvrir toute la suite & tout le secret de sa vie. Lors donc qu'il lui dit *d'aller appeler son mari, & de revenir*, c'est comme s'il lui eût témoigné qu'elle devoit souhaiter que son mari eût aussi part à la grâce qu'il lui promettoit.

Cyrill. ut suprà p. 183. *Augustin. ut suprà p. 56.* *Matth. XI. 28.* *Chrysost. p. 201.*

Quoique la réponse qu'elle fit à J. C. en lui disant, qu'*elle n'avoit point de mari*, fût une déclaration de son crime, ce n'étoit pas néanmoins, dit saint Chrysostôme, son intention de faire connoître à J. C. le déréglement où elle vivoit. Car croyant parler à un homme ordinaire, elle prétendoit cacher par-là sa confusion, & le presser seulement de lui faire part d'un aussi grand don que celui qu'il lui promettoit. Mais le Fils de Dieu se servit de sa réponse pour lui faire voir qu'il connoissoit son désordre, & pour lui prouver en même-temps sa divinité. Car

Digitized by Google

en lui disant & combien elle avoit eu de maris, & que l'homme avec lequel elle vivoit maintenant, n'étoit point son vrai mari, il lui donna lieu de le regarder autrement qu'elle n'avoit fait jusqu'alors. Et la manière dont il lui spécifioit toutes ces choses, qui devoient naturellement lui être cachées, comme à un étranger qu'elle avoit rencontré là par hasard, devoit lui faire juger qu'il étoit au moins quelque grand Prophète. Que si J. C. loue sa réponse en ces termes : *Vous avez bien répondu..... Vous avez dit vrai en cela* : il ne prétend point approuver par-là l'intention qu'elle avoit de lui cacher son désordre, mais seulement lui faire sentir la vérité de ce qu'elle lui avoit dit. Car il étoit vrai en effet qu'elle n'avoit point alors de mari. Mais il étoit vrai aussi qu'elle avoit un homme avec qui elle vivoit hors du mariage.

On pourroit bien expliquer d'une manière spirituelle ce que J. C. dit à cette femme, *d'appeler son mari*, & toute la suite. L'Epoux légitime du peuple Juif étoit Dieu, qui a daigné prendre souvent dans les Ecritures cette qualité à l'égard des Juifs. Les Samaritains s'étant séparés des Juifs, avoient violé cette alliance du vrai Dieu avec son peuple. Il falloit donc qu'*ils rappelassent l'Epoux* légitime, & qu'ils s'éloignassent du corrupteur de leur pureté, savoir du démon, pour être en état de participer à ces grandes vérités de la loi nouvelle que JESUS venoit découvrir aux vrais enfans d'Israël. Ainsi le Sauveur rappeloit la Samaritaine à l'Epoux unique qui devoit seul posséder son cœur. Il l'obligeoit d'invoquer en elle celui qui pouvoit la rendre digne de participer aux eaux vives qu'il lui promettoit. Et c'est ce qu'il daigne nous dire encore tous les jours, lorsque dissipés au dehors & abandonnés à l'amour du siècle, qui tient comme un adultère la place de Dieu dans notre cœur, nous entendons le Seigneur nous crier dans ses Ecritures : *Ecoutez-moi, maison de Jacob, & vous tous qui êtes restés de la maison d'Israël, vous que je porte dans mon sein, & que je nourris dans mes entrailles*, comme une mère porte & nourrit son enfant. *A qui m'avez-vous comparé & égalé, vous qui donnez une certaine quantité d'or & d'argent à un ouvrier, afin qu'il vous fasse un dieu devant qui vous vous prosterniez, & que vous adoriez ? Souvenez-vous de ceci, & soyez couverts de confusion. Retournez, prévaricateurs, à votre cœur. Rappelez en votre mémoire les anciens siècles*, qui vous convaincront *que je suis Dieu, & qu'il n'y a point d'autre Dieu, ni qui que ce soit semblable à moi.* Isai. 46. 3.

℣. 19. 20. *Cette femme lui dit : Seigneur, je vois bien que vous*

Digitized by Google

êtes un Prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne, & vous dites vous autres, que c'est dans Jérusalem qu'est le lieu où il faut adorer, &c.

La femme Samaritaine fait paroître, selon la réflexion des saints Pères, plus de douceur & plus de soumission que les Juifs. Car lorsque le Fils de Dieu les convainquoit de crimes secrets & renfermés au fond de leur cœur, & qu'il leur prouvoit clairement par-là sa divinité, n'y ayant que Dieu qui est présent dans le cœur de l'homme qui pût connoître ce qui y étoit caché, ils le traitoient de démoniaque & de furieux. Mais quand J. C. découvre au contraire à cette femme le déréglement de sa conduite, bien éloignée de s'en choquer, elle commence à connoître l'excellence de celui qui lui parloit. Il est vrai, dit S. Cyrille, que sa lumière paroît encore imparfaite, puisqu'elle donne le nom de *Prophète* à celui qui est le Seigneur de tous les Prophètes. Mais enfin elle s'avance peu-à-peu & par degrés, ne s'irritant point comme les Juifs, mais profitant pour son salut de cet effet merveilleux de la lumière de J. C., qui lui avoit déclaré le secret & la confusion de sa conduite.

Joan. 7. 20.

Elle ne parle donc plus de cette eau qu'elle demandoit auparavant. Mais regardant le Sauveur comme un Prophète, elle prend occasion de la dispute qui étoit entre les Samaritains & les Juifs, pour s'éclaircir avec lui, comme avec un homme très-éclairé. Les Juifs soutenoient qu'il étoit contraire à l'ordonnance de Dieu, *qu'on l'adorât*, c'est-à-dire, qu'on lui offrît des sacrifices ailleurs que dans la ville de Jérusalem: car il étoit très-permis de le prier en tous lieux, mais le mot d'*adoration* est pris ici pour le culte & les cérémonies extérieures de la Religion. Les Samaritains au contraire s'étant séparés des Juifs, prétendoient être bien fondés en suivant l'exemple de leurs communs pères, d'offrir à Dieu leurs sacrifices *sur la montagne* de Garizim, qui étoit proche de Sichem. Car c'étoit-là, selon la commune opinion, qu'Abraham avoit conduit son fils Isaac pour l'y offrir au Seigneur en sacrifice, lorsque l'Ange lui défendit de passer outre; & qu'au lieu d'Isaac il offrit à Dieu un belier en holocauste. La fontaine de Jacob étoit aussi en ce même endroit: & ces peuples pour se séparer tout-à-fait des Juifs, avoient bâti autrefois un temple sur cette montagne, comme pour être élevé contre celui de Jérusalem; quoique selon l'historien des Juifs, il ne subsista que deux cents ans, ayant été détruit par Hircan fils de Simon Machabée. C'est peut-être la raison pour laquelle cette femme Samaritaine ne parle ici

Deut. 12. 13. 14.

Chrysost. ut supr. p. 202.

Genes. 22. 10. 12. 13.

Joseph. Antiq. l. 11. c. 7. Ibid. l. 13. c. 17.

Digitized by Google

d'aucun temple à J. C., parce qu'il ne subsistoit plus, mais seulement de *la montagne où leurs pères avoient adoré*, & où ce temple avoit été autrefois bâti.

V. 21. 22. JESUS *lui dit: Femme, croyez-moi, le temps va venir que vous n'adorerez plus le Père ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem. Vous adorerez*, vous autres, *ce que vous ne connoissez point: pour nous, nous adorons ce que nous connoissons; car le salut vient des Juifs.*

La foi nous est absolument nécessaire pour être persuadés des grandes vérités de notre Religion. Et ceux qui prétendent, dit saint Chrysostôme, employer leurs raisonnemens pour en avoir la connoissance, doivent autant s'assurer d'y faire naufrage, que ceux qui s'engagent sans vaisseau à passer la mer à la nage, sont assurés de périr. C'est pour cela que le Fils de Dieu voulant découvrir à la femme Samaritaine une de ces vérités des plus importantes, exige d'elle la foi, ou plutôt la lui inspire, en lui disant: Femme, *croyez-moi*; ce qui est de même que s'il lui eût dit: Quittez vos préventions, renoncez à tous vos raisonnemens, & ajoutez foi humblement à ce que j'ai à vous dire. Ce qu'il lui découvre est vraiment grand; & il ne s'en étoit point ouvert à Nathanael ni à Nicodême. Elle s'efforçoit de relever le culte des Samaritains au-dessus de celui des Juifs, en confirmant même ce qu'elle disoit par l'autorité de leurs ancêtres communs. J. C. ne répond point précisément à ce qu'elle avoit objecté: mais il passe tout-d'un-coup à lui faire voir que ni les Samaritains, ni les Juifs n'avoient rien qui fût comparable à ce qu'il venoit établir parmi les hommes. *Le temps va venir*, lui dit-il, *que vous n'adorerez plus le Père, ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem.* Est-ce donc qu'il devoit être défendu à l'avenir d'adorer Dieu dans la ville de Jérusalem, ou en quelqu'autre lieu que ce fût? Non sans doute, mais il vouloit seulement lui marquer par-là, que la foi de la nouvelle alliance étant sur le point de se répandre dans toute la terre, il n'y auroit plus de lieu dans tout l'Univers où Dieu ne fût adoré, & d'une manière beaucoup plus parfaite qu'il ne l'étoit par les Juifs dans Jérusalem, où il avoit plu au Seigneur de prescrire qu'on lui rendît les adorations, & qu'on lui offrît les sacrifices dus à Dieu seul.

Chrysost. in Joan. hom. 31. p. 204.

On peut encore expliquer ceci en disant, que *les adorations* des Samaritains & des Juifs avoient consisté jusques alors dans les sacrifices de plusieurs bêtes immolées, ou offertes en holocaustes; mais que *le temps approchoit*, que *le Père ne feroit plus*

Digitized by Google

adoré de cette sorte, *ni sur le mont* de Garizim, *ni dans* la ville de *Jérusalem*; parce que toutes ces victimes charnelles devoient faire place à l'unique Hostie qui seroit offerte pour tous les hommes, & qui n'étoit autre que celui même qui lui parloit, dont la mort seroit le prix de la rédemption de l'Univers. Or quand il parle du *Père*, il veut conduire insensiblement l'esprit de cette Samaritaine à la connoissance du Fils. Car comment peut-on concevoir un père, sans songer en même-temps qu'il a un fils? Et ainsi en donnant à Dieu le nom de Père, il fait juger qu'il a un Fils qui est Dieu comme lui.

Cyril. in Joan. t. 4. p. 185.

Mais après que JESUS-CHRIST a commencé à déclarer l'excellence de sa nouvelle Religion au-dessus de celle des Juifs, & de celle des Samaritains, il fait voir en quoi les Samaritains étoient inférieurs aux Juifs, lorsqu'il ajoute: *Vous adorez*, vous autres, *ce que vous ne connoissez point: pour nous, nous adorons ce que nous connoissons.* Mais comment donc les Samaritains ne connoissoient-ils point ce qu'ils adoroient? C'est parce qu'ils adoroient Dieu: comme s'il avoit été corporel, & occupant localement cette montagne, ils lui offroient des sacrifices; ce qui paroît par la manière dont ils en parlèrent au Roi des Assyriens, après la translation d'Israël en Babylone, en le nommant seulement, *le Dieu du pays.* Ils avoient fait même autrefois un mélange monstrueux de deux choses aussi inalliables qu'étoient le culte de Dieu & le culte des démons, selon qu'il paroît par l'Ecriture. Ils *adoroient* donc *ce qu'ils ne connoissoient pas*, confondant ainsi le Dieu d'Israël avec les Dieux des nations. Mais *pour nous*, ajoute JESUS-CHRIST, *nous adorons ce que nous connoissons.* Il marque les Juifs en se confondant avec eux, & il dit qu'ils adoroient ce qu'ils connoissoient, parce qu'ils rendoient au Dieu d'Israël le culte extérieur prescrit par la loi, & dans le lieu où il avoit ordonné qu'on le lui rendît, qui étoit la ville & le temple de Jérusalem. *Nous adorons* donc *ce que nous connoissons*; *car le salut vient des Juifs*; c'est-à-dire, nous savons certainement, nous autres Juifs, que nous sommes dans la vraie Religion; puisqu'il paroît par l'Ecriture, que le CHRIST doit naître selon la chair de la race de David, & que ce Prince étoit né de la tribu de Juda. Mais songez, dit saint Cyrille, qu'encore que celui qui parle se confonde ainsi en qualité d'homme, avec tous les Juifs, & tous les adorateurs du Père, il est néanmoins lui-même adoré comme Dieu, tant par les hommes que par les Anges. Car si après s'être revêtu de la nature d'un serviteur, il s'est acquitté du culte que Dieu son Père avoit droit d'exiger de

Chrysost. ut supr.

4. Reg. 27 26. 33.

Cyril. ib.

Digitized by Google

lui-comme homme ; il ne laiſſoit pas de recevoir en même-temps ſelon ſa nature divine, ce culte & ces adorations de l'homme. Et quand vous conſidérez dans le Fils de Dieu un abaiſſement ſi prodigieux & ſi incompréhenſible, entrez dans la plus profonde admiration de l'excès de ſon amour pour les hommes, travaillant à vous en rendre l'imitateur autant que vous le pourrez ; mais gardez-vous bien de vous égarer, ainſi qu'ont fait les Ariens, en de vains raiſonnemens, ſur un myſtère ſi élevé au-deſſus de votre raiſon.

℣. 23. 24. *Mais le temps vient, & il eſt déjà venu, que les vrais adorateurs adoreront le Père en eſprit & en vérité, car ſe ſont-là les adorateurs que le Père cherche. Dieu eſt eſprit, &c.*

La manière dont nous rendons, nous autres Juifs, notre culte à Dieu, eſt plus excellente ſans comparaiſon que la vôtre, ô Samaritains. *Mais le temps vient* que le Père ſera adoré d'une manière beaucoup plus parfaite qu'il ne l'eſt parmi les Juifs mêmes. Et ce temps n'eſt pas éloigné, comme celui dont parloient les anciens Prophètes, mais *il eſt déjà venu.* Car JESUS, qui eſt appelé par ſaint Paul, *l'auteur & le conſommateur de la foi*, ayant déjà commencé à prêcher l'Evangile du royaume de Dieu, le temps dont il parle ici étoit déjà par conſéquent arrivé, puiſque tout cet Evangile apprenoit aux hommes à *adorer Dieu en eſprit & en vérité.* Mais que ſignifie cette ſorte d'adoration inconnue au commun des Juifs ? On a déjà dit que les Juifs & les Samaritains faiſoient conſiſter tous les devoirs de leur piété & de leur religion dans des ſacrifices, & dans des cérémonies extérieures, ſans ſonger à la pureté de leur cœur. Cette manière d'adorer Dieu ſe toléroit au temps de la loi, parce que les peuples encore groſſiers devoient être retirés de l'idolâtrie, & affermis dans l'adoration du vrai Dieu. Mais J. C. parut alors dans le monde, pour établir parmi les hommes le culte qui convenoit véritablement à la majeſté de Dieu. Ce culte ne devoit plus conſiſter, comme auparavant, dans la circonciſion extérieure de la chair, mais dans le retranchement des déſirs charnels, & dans la purification du cœur. Dieu qui eſt un pur eſprit, demande, dit S. Chryſoſtôme, un culte vraiment ſpirituel. Il ne vous demande plus de brebis ni des taureaux en ſacrifice ; mais il demande que vous vous donniez vous-même tout entier à lui. Il demande que vous lui offriez un holocauſte, non des bêtes, mais de votre cœur & de votre eſprit. Tout ſe paſſoit autrefois en figure, ajoute-t-il ; mais il n'en eſt pas ainſi maintenant, & tout doit être vérité : ainſi au lieu de circoncire la chair, il faut circon-

Chryſoſt. ut ſuprà p. 206.
Cyril. ut ſupr. p. 191.
Hebr. 12. 2.

Digitized by Google

cire l'esprit; il faut se crucifier soi-même avec ses propres passions; il faut égorger en soi tout ce qu'il y a de contraire à la loi de l'Evangile; il faut *servir Dieu*, ainsi que faisoit saint Paul, *par le culte intérieur de l'esprit*, &, selon qu'il exhortoit les Chrétiens, *lui offrir nos corps comme une hostie vivante, sainte, & agréable à ses yeux, par un culte spirituel & raisonnable, en ne nous conformant point au siècle présent, mais en travaillant à nous transformer par le renouvellement de notre esprit.*

Rom. 1. 9. *ibidem.* 12. 1.

On ne doit donc pas s'imaginer que le culte extérieur dû à Dieu nous soit par-là interdit. Il y a en nous un corps & une ame. Il faut que le corps, aussi-bien que l'ame, rende à Dieu l'hommage qu'il a droit d'exiger de l'un & de l'autre. Que le corps s'offre donc à lui comme une hostie sainte & vivante, par les saints travaux de la pénitence. Et que l'esprit s'offre à lui de même par une parfaite soumission à ses volontés. Le culte extérieur que l'on rend à Dieu doit être réglé par le culte intérieur, qui n'est autre que la piété d'un cœur anéanti devant lui. Et c'est en vain qu'on observe les plus saintes cérémonies de l'Eglise, si elles ne contribuent à entretenir & à embraser de plus en plus cette piété, qui est le principe de *l'adoration véritable &* vraiment *spirituelle.*

℣. 25. 26. *Cette femme lui répondit: Je sai que le Messie, c'est-à-dire le* CHRIST, *doit venir; lors donc qu'il sera venu, il nous annoncera toutes choses.* JESUS *lui dit: C'est moi-même qui vous parle.*

Quoique les Samaritains fussent séparés des Juifs par le schisme où ils s'étoient engagés, ils ne laissoient pas d'attendre comme eux le Messie; & regardant véritablement Moyse comme leur commun législateur, ils avoient, dit S. Chrysostôme, découvert dans ses écrits la venue de ce Messie, *qui étoit l'attente des nations*, & ils désiroient, comme les Juifs, ce *Prophète* par excellence qui devoit les enseigner, & que Moyse les obligeoit d'écouter avec respect. Cette femme à qui J. C. parloit, n'ayant point encore la foi, sembloit avoir de la peine d'apprendre d'un homme Juif ce qu'il déclaroit touchant l'adoration spirituelle & véritable, & elle lui dit que *le Messie*, ou celui que Dieu envoyera pour sauver son peuple, connu ordinairement sous le nom de CHRIST, à cause de l'onction qu'il recevra pour être leur Roi, *doit venir*, & qu'on l'attend tous les jours. *Lors donc*, lui dit-elle, *qu'il sera venu, il nous instruira de toutes choses;* & ce sera lui que nous serons obligés *d'écouter* comme *le Prophète* du Seigneur, prédit par Moyse depuis tant de siècles. Saint Jean Chrysostôme

Chrysost. ut suprà p. 207. *Genes.* 49. 10. *Deut.* 18. 15.

Digitized by Google

Chryſoſtôme croit cependant qu'elle agiſſoit avec un cœur ſimple, comme il parut par la ſuite; & qu'ainſi étant dans une diſpoſition très-différente de celle des Juifs, qui l'interrogeoient ordinairement pour le ſurprendre dans ſes paroles, elle mérita, par le déſir qu'elle avoit de connoître la vérité, que le Fils de Dieu lui découvrit clairement qui il étoit; ce qu'il cachoit à ces Juifs ſuperbes & envieux. *C'eſt moi-même*, lui dit-il, *qui vous parle.* Elle ne pouvoit rien ajouter, après que notre Seigneur avoit bien voulu lui déclarer nettement qu'il étoit lui-même ce Meſſie qu'elle attendoit avec tous les Juifs. Auſſi l'Eſprit ſaint lui faiſant ajouter foi à ce qu'il lui dit, elle le quitta dans l'inſtant même pour aller faire part aux autres de ſon bonheur. *Auguſt. in Joan. tract. 15. p. 58.*

℣. 27. *En même-temps ſes diſciples arrivèrent, & ils s'étonnoient de ce qu'il parloit avec une femme. Néanmoins nul ne lui dit: Que lui demandez-vous; ou, d'où vient que vous parlez avec elle?*

Les diſciples du Sauveur étoient allés à Sichar ou à Sichem, acheter de quoi manger. Et revenant dans ce moment, *ils s'étonnèrent*, dit l'Evangéliſte, *de ce qu'il parloit avec une femme*, ou avec *cette femme.* Le ſujet de leur étonnement, ſelon pluſieurs Pères, étoit de voir cette grande humilité de leur divin maître, qui ne dédaignoit pas de s'abaiſſer juſqu'à s'entretenir avec une pauvre femme, & une femme Samaritaine; quoiqu'ils ignoraſſent de quoi il avoit parlé. Ils admiroient, dit ſaint Auguſtin, cette bonté étonnante du Fils de Dieu, ſans ſoupçonner aucun mal de leur converſation: *Bonum enim mirabantur, non malum ſuſpicabantur.* Cependant il ſemble que ſelon le ſens naturel qui ſe préſente à l'eſprit en liſant ce texte de l'Evangile, on pourroit dire avec un ancien Auteur, que les Apôtres avoient un ſi grand éloignement de toute familiarité avec les femmes, qu'ils furent frappés d'abord en voyant leur Maître s'entretenir ſeul avec la Samaritaine; & qu'il n'y eut que la connoiſſance qu'ils avoient de la majeſté toute divine de celui qui lui parloit, qui les arrêta tout court. Auſſi le ſaint Evangéliſte ajoute auſſitôt, que nul d'entre eux n'oſa lui faire la moindre demande ſur l'entretien qu'il avoit eu avec cette femme, tant ils reſpectoient toute ſa conduite. *Chryſoſt. Cyrill. Auguſt. ut ſupr.* *Apud. Cyprian. de ſingularit. Cleric. p. 496. edit. Rigalt.*

℣. 28. juſqu'au 31. *Cette femme cependant laiſſant là ſa cruche, s'en retourna à la ville, & diſoit à tout le monde: Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai jamais fait. Ne ſeroit-ce point le* CHRIST *? &c.*

Tous les ſaints Pères conviennent enſemble, que la parole de J. C. embraſa d'une ſainte ardeur cette femme Samaritaine.

Digitized by Google

Chryſoſt. in Joan. hom. 23. p. 210. Luc. 12. 49. Auguſt. ut ſupr.

Saint Jean Chryſoſtôme dit qu'elle ſentit au-dedans d'elle la chaleur de ce feu divin que le Fils de Dieu étoit venu allumer dans la terre ; enſorte qu'ayant oublié ce qui l'avoit obligée de venir à cette fontaine, elle ne ſongea plus qu'à attirer à J. C. tous les habitans de ſa ville. Effet admirable de la grâce qu'il répandit dans ſon cœur ! S'étant dépouillée, dit ſaint Auguſtin, de toute cupidité, figurée par *ſa cruche qu'elle quitta*, elle ſe

Chryſoſt. ibidem.

hâte d'annoncer la vérité. Elle étoit venue pour puiſer de l'eau. Mais ayant trouvé heureuſement la ſource eſſentielle de tous les biens, elle mépriſa cette eau périſſable du puits de Jacob. Elle imita le détachement des ſaints Apôtres ; elle préféra les affaires du ſalut aux beſoins de la vie préſente ; & comme ils quittèrent leurs filets, ayant été appelés par J. C., elle *quitta* volontairement *ſa cruche*, ſans que perſonne le lui commandât, pour s'acquitter en quelque ſorte de la fonction d'Evangéliſte

Cyrill. in Joan. pag. 193.

par un mouvement intérieur de la grâce qui l'animoit. Celle qui avoit eu auparavant pluſieurs maris, & qui même s'étoit laiſſée vaincre juſqu'alors par des plaiſirs criminels, oublie maintenant ſes propres beſoins, néglige le boire, ſurmonte la ſoif ; & toute occupée de l'ardeur de la charité, la plus excellente des vertus, elle ſonge uniquement à communiquer aux autres un bien dont il avoit plu à Dieu de lui faire part. C'eſt la manière dont tous les Pères ont parlé de ce ſaint empreſſement avec lequel elle laiſſa ſa cruche, & s'en retourna à Sichar, pour y annoncer l'heureuſe nouvelle de la découverte qu'elle avoit faite du Meſſie.

Mais les mêmes Saints ont tous admiré la grande ſageſſe qu'elle fit paroître en parlant de J. C. à ces peuples. Etant alors, dit ſaint Cyrille, non pas chargée d'une cruche pleine de l'eau qu'elle étoit venue puiſer, mais toute remplie dans ſon cœur de la grâce de Dieu même & de la doctrine du Sauveur : *Venez*, leur dit-elle, *& voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai jamais fait.* Elle ne leur découvre que peu-à-peu ce tréſor caché, de peur, comme dit ſaint Auguſtin, qu'au lieu d'écouter la vérité qu'elle annonçoit, ils ne s'indignaſſent contre elle, & ne

Chryſoſt. & Cyrill. ut ſupr.

l'outrageaſſent. Elle ne leur dit donc pas tout-d'un-coup qu'elle avoit trouvé le CHRIST, & elle ne leur parle pas même d'abord de JESUS : car ils ſe ſeroient moqués d'elle, & avec raiſon, comme d'une femme qui eût entrepris de parler de choſes élevées au-deſſus de ſoi, & dont la vie étoit trop connue, pour lui donner quelque eſpérance d'être écoutée. Ainſi au lieu de leur dire : Venez, & voyez le CHRIST ; elle les traite comme

Digitized by Google

J. C. l'avoit traitée elle-même, & les attire insensiblement à lui, comme elle y avoit été attirée. *Venez* donc, leur dit cette femme, *& voyez un homme qui m'a dit toutes les choses que j'ai faites.* Elle eût pu se contenter de leur dire, Venez voir un grand Prophète : mais elle n'a point de honte de leur avouer qu'il lui avoit déclaré tout le bien & tout le mal de sa conduite. Car quand une ame est fortement embrasée de l'amour divin, elle n'est plus, comme auparavant, touchée de toutes les choses de la terre, & négligeant la confusion comme la gloire, elle s'abandonne uniquement aux mouvemens de ce feu céleste qui l'enflamme. *Ne seroit-ce point le* CHRIST, ajoute-t-elle ? Quelques-uns ont dit qu'en parlant ainsi elle faisoit voir peut-être qu'elle n'étoit pas encore parfaitement affermie dans sa foi : & ils ont cru qu'en cela il n'y avoit rien de surprenant, puisqu'il pouvoit bien rester encore quelque doute à cette femme Samaritaine touchant un si grand mystère, lorsque les Apôtres attachés à J. C., & accoutumés à l'entendre, ne comprenoient pas eux-mêmes quelle étoit la viande céleste dont il se nourrissoit, ainsi qu'ils le témoignèrent dans la suite. C'est cependant le sentiment général des saints Interprètes, que ce ne fut point par doute qu'elle parla de la sorte, mais par un effet d'une très-grande sagesse ; & dans le dessein d'engager ces peuples à reconnoître insensiblement par eux-mêmes une vérité dont elle étoit déjà convaincue. Car elle ne vouloit pas leur dire qu'il étoit le CHRIST, mais leur donner lieu seulement de le juger, tant par la manière si admirable dont il lui avoit parlé de ce qui la regardoit, que parce qu'ils en verroient eux-mêmes en l'interrogeant, & en lui parlant. Elle ne pouvoit douter, dit saint Chrysostôme, que s'ils goûtoient seulement de cette fontaine céleste & vivante ils n'éprouvassent les mêmes choses qu'elle avoit déjà éprouvées.

℣. 31. jusqu'au 35. *Cependant ses disciples le prioient* de prendre quelque chose, *en lui disant : Maître, mangez. Et il leur dit : J'ai une viande à manger que vous ne connoissez pas. Les disciples se disoient donc l'un à l'autre, Quelqu'un lui auroit-il apporté à manger ? &c.*

Quoique J. C. fût fatigué du chemin, selon l'Evangile, & qu'il eût besoin de manger pour se soutenir, il néglige de donner la nourriture à son corps mortel, lorsqu'il s'agit de travailler à celle des ames, pour qui il étoit venu dans le monde. Ses disciples le pressant donc de manger de ce qu'ils avoient apporté de la ville de Sichar, il leur dit, Qu'*il avoit une viande à manger*

Cyrill. in hunc loc.

Digitized by Google

qu'ils ne ſavoient pas. Il ne perdoit point d'occaſion de leur élever l'eſprit des choſes de la terre à celles du ciel, & il vouloit leur montrer par ſon exemple, qu'un Prédicateur de la vérité devoit ſouvent négliger ainſi ce qui regardoit ſon propre corps, pour travailler à la ſanctification du corps de l'Egliſe. Il étoit d'ailleurs bien aiſe ſans doute de faire entendre à ſes diſciples encore charnels, que le ſujet de ſon entretien avec cette femme Samaritaine avoit été d'accomplir la volonté de Dieu ſon Père, en lui parlant de ſon royaume, & en travaillant à ſon ſalut par ſes divines inſtructions. Car c'eſt ce qui ſemble avoir été la principale raiſon de ce qu'il leur dit ici, lorſqu'ils le preſſoient de prendre quelque nourriture dans la fatigue où il étoit. Il appelle donc *ſa nourriture* le ſalut des hommes, & il fait voir par cette ſorte d'expreſſion combien il déſire de nous procurer le bien véritable. Car de même que nous ſentons un grand déſir de manger quand la faim nous preſſe, auſſi l'amour qu'il nous porte lui donne une grande ardeur pour travailler à notre ſalut.

Chryſoſt. in can. hom. 23. p. 211.

Mais il ne leur découvre pas tout-d'un-coup ce grand myſtère. Il leur dit ſeulement d'abord, Qu'*il avoit une viande à manger qu'ils ne ſavoient pas*, afin d'exciter par-là une ſainte curioſité dans eux, qui les portât à déſirer de découvrir ce que ces paroles renfermoient, & à être diſpoſés à en recevoir l'intelligence avec plus de joie. Comme il vit qu'ils entendoient d'une manière charnelle ce qu'il leur diſoit, s'imaginant qu'on pouvoit lui avoir apporté en leur abſence quelque choſe de meilleur que ce qu'ils lui préſentoient, il leur dit alors clairement, Que *la nourriture* dont il leur parloit conſiſtoit à *faire la volonté de celui qui l'avoit envoyé, en accompliſſant ſon œuvre.* Il témoigne donc par-là, que ſon grand déſir étoit *d'accomplir l'œuvre* pour laquelle Dieu ſon Père *l'avoit envoyé* dans le monde, qui étoit de travailler au ſalut des hommes, & de les inſtruire des vérités qu'ils devoient connoître pour ſe ſauver. Ainſi, & la ſoif que le Fils de Dieu ſouffrit lorſqu'il diſoit à la Samaritaine, *Donnez-moi à boire*, marquoit l'ardeur qu'il ſentoit pour lui inſpirer la foi, & pour la faire paſſer par cette foi vive dans ſon corps myſtique, qui eſt l'Egliſe; & *la viande* dont il faiſoit ſa principale nourriture, étoit d'accomplir les ordres de Dieu ſon Père, en convertiſſant les hommes par ſa parole efficace, & en les faiſant rentrer de l'égarement dans la voie de leur ſalut. Telle a été dans tous les temps, & telle eſt encore la nourriture vraiment divine des hommes apoſtoliques, & des dignes diſpenſateurs des divins myſtères, qui diſent, comme S.

Cyrill. ut ſupr.

Auguſt. ut ſupr.

Digitized by Google

Paul en parlant aux ames dont ils se regardent comme chargés devant Dieu : *Nous vivons* véritablement, *si vous demeurez fermes dans le Seigneur*, qui *ne pouvant rendre à Dieu d'assez dignes actions de grâces pour la joie dont ils se sentoient comblés devant lui*, *à cause* du saint progrès qu'ils leur voient faire dans la piété, & qui *le conjurent nuit & jour avec une extrême ardeur*, de faire ensorte *qu'ils puissent perfectionner ce qui peut être encore défectueux dans leur foi.* Ainsi, & leur *vie* est de faire vivre de la vie de J. C. ces ames qu'il a confiées à leurs soins ; & leur *nourriture* est de les nourrir elles-mêmes de sa parole, & de la grâce qu'elles reçoivent dans les Sacremens. 1. Thess. 3. 8.

℣. 35. jusqu'au 39. *Ne dites-vous pas vous-mêmes, que dans quatre mois la moisson viendra ? Mais moi je vous dis : Levez vos yeux, & considérez les campagnes qui sont déjà blanches & prêtes à moissonner : & celui qui moissonne reçoit la récompense, & amasse les fruits pour la vie éternelle, &c.*

Le dessein de J. C. est de faire entendre aux Apôtres, qu'il ne travailleroit pas seul à *faire la volonté de celui qui l'avoit envoyé*, & à *accomplir son œuvre*, mais qu'il les devoit associer dans ce travail tout divin. Il se sert donc d'une comparaison familière, pour leur marquer que ce temps auquel ils travailleroient avec lui à la conversion des peuples étoit tout proche. Voici, leur dit-il, comment vous avez accoutumé de raisonner en voyant le blé en herbe, tel qu'il est présentement : *Nous avons encore quatre mois jusqu'à la moisson.* Vous jugez ainsi de ce qui regarde les biens de la terre, par l'expérience que l'âge vous en a donnée. Mais je vous prépare une autre moisson bien différente de celle-là. C'est la multitude des ames qui sont prêtes à recevoir la prédication de l'Evangile. Lors donc que le Fils de Dieu leur ordonne de *lever les yeux* pour *voir les campagnes qui étoient déjà blanches, & prêtes à moissonner*, il les oblige, dit saint Chrysostôme, de lever les yeux tant de l'esprit que du corps, pour considérer dans la multitude de ces peuples de Samarie, comparés à une moisson abondante, qui accouroient pour entendre sa parole, & qui devoient croire en lui, le grand nombre des autres peuples, soit des Juifs ou des Gentils, qui embrasseroient la foi. Mais au lieu que ceux qui travaillent à la moisson des grains de la terre, ne reçoivent qu'une récompense temporelle de leur travail, & ne recueillent que des fruits propres pour soutenir cette vie périssable ; *celui qui travaillera à cette* divine *moisson* du salut des ames, *recevra une récompense* proportionnée à son travail, *amassant des fruits*, non *Chrysost. Cyrill. August. ut supr.*

pour la vie préſente, mais *pour la vie éternelle.* Ainſi J. C., ſelon la réflexion de ce grand Saint, fait ici la même choſe en parlant à ſes Apôtres, qu'il avoit faite en parlant à la femme Samaritaine. Car comme il avoit alors oppoſé à l'eau du puits de Jacob, qui ne déſaltéroit point pour toujours une autre eau vive & céleſte, qui éteignoit pour jamais la ſoif des hommes; il oppoſe auſſi maintenant la moiſſon ſpirituelle qui regarde la converſion des ames, à la moiſſon temporelle des biens de la terre, & il en marque la différence, en ce que *le fruit qu'on en recueil'oit étoit pour l'éternité.*

La conſéquence qu'il en tire, & qui paroît ſurprenante, eſt celle-ci: *Afin*, dit-il, *que celui qui sème ſoit dans la joie, auſſi-bien que celui qui moiſſonne.* Il n'en eſt pas des choſes ſpirituelles comme de celles de la terre. Car s'il arrive à l'égard de ces derniers, que l'un sème, & qu'un autre en recueille la moiſſon, ils ne ſe réjouiſſent point tous deux enſemble, mais celui qui a ſemé eſt dans la douleur d'avoir travaillé pour d'autres; & celui-là ſeul eſt dans la joie, qui moiſſonne ce que le travail d'autrui a ſemé. Dans les choſes ſpirituelles au contraire, ceux qui ne moiſſonnent point ce qu'ils ont ſemé, ſe réjouiſſent également avec ceux qui recueillent la moiſſon, & participent, comme eux à la récompenſe. Car ils travaillent conjointement, quoiqu'en des temps différens, à la même œuvre du Seigneur: Et comme *c'eſt Dieu qui donne l'accroiſſement* à ce que *Paul plante*, & à ce qu'*Apollon arroſe*; ni *celui qui plante*, ni *celui qui arroſe n'eſt rien*: mais & *celui qui a planté*, & *celui qui a arroſé étant*, comme dit S. Paul, *une même choſe*, *chacun reçoit* néanmoins *ſa récompenſe ſelon ſon travail.* Se devant donc regarder, ſelon que le dit le même Apôtre, comme *les coopérateurs de Dieu dans le champ* ſpirituel *qu'il cultive*, & travaillant tous par la grâce à l'ouvrage du ſalut des hommes: *celui qui sème ſe réjouit* véritablement dans l'eſpérance de la moiſſon, quoique ce doive être *un autre qui moiſſonnera* le fruit ſaint de ſes travaux; parce qu'ils ne conſidèrent les uns & les autres que la volonté de leur divin Maître, & la ſanctification des ames, dans les différentes fonctions de leur miniſtère. C'eſt là la ſainte diſpoſition des vrais miniſtres du Seigneur, qui ne ſe regardent point eux-mêmes dans ce qu'ils font, mais qui ſe tiennent trop heureux d'être aſſociés à un ouvrage ſi divin, dont le ſuccès ne doit point être attribué à leur travail, mais à la bénédiction qu'il plaît à Dieu d'y donner.

Chryſoſt. in Joan. hom. 23. p. 213.

1. Cor. 1. 6. &c.

Chryſoſt. Mais qui étoient *ceux qui avoient ſemé*, & qu'eſt-ce qu'ils

Digitized by Google

avoient semé ? La loi, sous les ombres des figures & des différentes cérémonies de la Religion des Juifs, marquoit par avance celui qui devoit venir, c'est-à-dire, JESUS-CHRIST. Les Prophètes qui vinrent après la loi, & qui étoient animés de l'Esprit de Dieu, prédisoient par tous leurs discours, que l'avénement du même CHRIST s'approchoit. Ainsi, & le saint Législateur des Juifs, & tous les anciens Prophètes étoient *ceux qui avoient semé*; parce que, comme dit saint Chrysostôme, leur intention avoit été de conduire les peuples à JESUS-CHRIST, selon qu'il le marque ici lui-même, en faisant voir l'alliance étroite qui étoit entre l'ancien & le nouveau Testament, lorsqu'il dit à ses Apôtres, *Je vous ai envoyés moissonner ce qui n'étoit pas venu par votre travail : d'autres ont travaillé, & vous êtes entrés dans leurs travaux.* Les Apôtres moissonnoient donc ce que la loi & les Prophètes avoient semé. Car combien Moyse, & combien les saints Prophètes avoient-ils tous travaillé pour répandre dans l'esprit des Juifs les premières semences de l'avénement du Fils de Dieu ? Combien d'oppositions & de contradictions ne souffrirent-ils point de la part de ces peuples endurcis, à qui saint Etienne adressa avant que de souffrir le martyre, ces paroles fulminantes : *Têtes dures* & inflexibles, *hommes incirconcis de cœur & d'oreilles, vous résistez toujours au Saint-Esprit, & vous êtes tels que vos pères ont été. Qui est celui d'entre les Prophètes que vos pères n'ayent point persécuté ? Ils ont tué ceux qui leur prédisoient l'avénement du Juste.* Tels ont été *les travaux de ceux qui avoient semé* avant les Apôtres. Ils ne recueillirent presque aucun fruit de ce qu'ils avoient semé, puisque les Juifs firent paroître dans tous les siècles précédens une dureté & une insensibilité incroyable pour rejeter tous les avertissemens des Prophètes, jusqu'à tuer ceux qui n'étoient leurs ennemis que pour leur avoir annoncé la vérité.

ut supr. Cyrill. in Joan. p. 199. 200.

Augusl. in Joan. tract. 15. sub fin.

Act. 7. 11.

Les Apôtres au contraire eurent le bonheur de *recueillir* comme *la moisson du travail* des saints Prophètes ; puisqu'on les vit après la descente du Saint-Esprit convertir en un seul jour trois mille personnes à J. C., en leur citant seulement les mêmes paroles de ces Prophètes que leurs pères avoient rejetés avec tant d'outrages, & leur faisant voir que ce qui avoit été prédit par ces anciens justes, se trouvoit alors accompli en la personne du Fils de David, le vrai Messie. Les Apôtres étoient donc alors envoyés, dit S. Augustin, où les Prophètes avoient prêché, & où *ils avoient semé.* Car s'ils n'eussent pas semé dès auparavant, comment la femme Samaritaine auroit-

Act. 2. 14. &c.

Augusl. ut supra tract. 15. sub fin.

Digitized by Google

elle dit, *Je sai que le Messie doit venir* ? Lisez dans les Ecritures; ajoute ce Père, *les travaux* des saints Patriarches Abraham, Isaac, & Jacob; car tous ces travaux étoient autant de prédictions & de prophéties de J. C.; & par conséquent ils étoient *ceux qui semoient.* Mais la moisson parut toute prête à faire dans la Judée, & toute mûre, pour le dire ainsi, lorsque tant de milliers d'hommes apportèrent le prix de leurs biens aux pieds des Apôtres; & que s'étant dépouillés de tous les fardeaux du siècle, ils se virent en état de suivre plus aisément J. C. Il n'en étoit pas de même, comme le remarque S. Irenée, parmi les Gentils; qui étoient des peuples sans joug & sans loi, & tout remplis de superstitions diaboliques, à qui les Prophètes n'avoient point prêché comme aux Juifs, qui étoient dans une profonde ignorance des Ecritures, & qui n'avoient rien entendu auparavant qui pût disposer leur cœur à recevoir la prédication de l'Evangile; ce qui fut cause peut-être que S. Paul disoit, Qu'*il avoit plus travaillé que tous les autres*; parce que Dieu l'ayant rendu Apôtre des nations, il avoit prêché l'Evangile où J. C. n'avoit point été annoncé, & où l'on n'avoit jeté auparavant aucune semence de la vérité, comme il le témoigne lui-même, lorsqu'il dit d'une manière figurée, Qu'*il ne se glorifioit point d'avoir bâti sur ce que d'autres avoient préparé.*

Iren. lib. 4. c. 40. 41.

1. Cor. 15. 30.

Galat. 2. 8.

1. Cor. 10. 16.

℣. 39. *Or il y eut beaucoup de Samaritains de cette ville-là, qui crurent en lui sur le rapport de cette femme, qui les assuroit qu'il lui avoit dit tout ce qu'elle avoit jamais fait. Les Samaritains étant venu le trouver, le prièrent de demeurer chez eux, &c.*

L'Evangéliste nous marque visiblement par ces paroles, qu'un grand nombre des habitans de Sichar crurent au Sauveur, avant même que de l'avoir entendu parler, étant touchés seulement de ce que la femme Samaritaine les assura qu'il lui avoit déclaré toute sa vie. Mais comment ces peuples se rendirent-ils si facilement au seul témoignage d'une femme, sinon parce que celui dont elle rendoit un témoignage si avantageux, entra lui-même par la lumière de la foi & par sa grâce dans leurs cœurs, pour leur faire recevoir la vérité qu'elle annonçoit? On peut remarquer ici avec quelques Pères, la différence étonnante qui se trouve entre ces Samaritains & les Juifs. Car ces peuples qui passoient pour étrangers en comparaison d'Israël, n'ayant vu encore aucun des miracles de JESUS-CHRIST, croient en lui sur le rapport d'une simple femme, & se hâtent de sortir au-devant de lui, pour le prier de vouloir bien venir demeurer chez eux: au lieu que les Juifs, après même avoir été témoins oculaires

Chrysost. in Joan. hom. 24. p. 217. &c.

Cyrill. in Joan. p. 201. &c.

Digitized by Google

de tant de prodiges & de guérisons miraculeuses, parloient de lui avec les derniers outrages, toujours prêts à le chasser, quoiqu'il déclarât être venu principalement pour eux. Comment donc s'étonnera-t-on, disent les saints Interprètes, que le Fils de Dieu soit venu trouver les Samaritains, & qu'il ait voulu marquer d'une manière figurée dans leur exemple ce qui devoit arriver aux nations, lorsque les Juifs refusant obstinément de se soumettre au joug du Sauveur; elles s'y assujettirent avec joie & avec ardeur? Ainsi qu'on ne dise point que J. C. semble avoir agi en cette rencontre d'une manière toute opposée à l'ordre qu'il avoit donné à ses disciples, de *n'entrer point dans les villes des Samaritains*. Car sans dire qu'il étoit maître de la règle, & qu'il pouvoit s'en dispenser pour des raisons qu'il connoissoit, étant lui-même le Législateur, il auroit paru indigne de sa bonté, dit S. Chrysostôme, qu'il eût refusé sa présence à des peuples qui la souhaitoient avec tant de zèle, & en qui, comme on l'a marqué, il vouloit tracer par avance une image de la future conversion des Gentils. *Matth.* 10. 5. 6.

Mais afin que la vérité de sa parole demeurât stable, & que les Apôtres n'eussent pas lieu de juger qu'il la rétractoit entièrement par sa conduite, il fit voir que ce n'étoit que par occasion & comme en passant, qu'il voulût se rendre à la prière de ces peuples, entrant dans leur ville; puisqu'encore qu'ils l'eussent *prié de demeurer chez eux*, c'est-à-dire de s'y établir tout-à-fait, l'Evangéliste remarque exprès qu'*il y demeura* seulement *deux jours*. Il ne nous rapporte point ce que le Sauveur dit à ces peuples étant présent parmi eux. Mais il est certain qu'il leur parla, & les instruisit pendant ce temps avec cette autorité & cette onction toute-puissante qui pénètre jusqu'au fond des cœurs, puisqu'il est dit, qu'*il y en eut beaucoup davantage qui crurent en lui pour l'avoir entendu parler*, & qu'ils témoignèrent à cette femme qui les avoit attirés d'abord à lui: Que *leur créance n'étoit pas plus fondée sur ce qu'elle leur en avoit dit, mais sur ce qu'ils l'avoient ouï eux-mêmes.*

Il n'est point marqué que le Fils de Dieu ait fait parmi eux aucun miracle: & l'on a même tout sujet de croire qu'il n'en fit point; puisqu'en parlant de ce qui les avoit portés à croire en lui, ils n'en disent point eux-mêmes d'autre raison, que ce qu'ils avoient eu le bonheur d'ouïr de sa bouche: *Ipsi enim audivimus*. Ainsi ils sont dignes doublement d'admiration, & de ce qu'ils crurent en JESUS-CHRIST, eux qui paroissoient auparavant en être plus éloignés que les Juifs, & de ce qu'ils y *Chrysost. ut suprà.*

Digitized by Google

crurent ſans le témoignage des miracles, dont Dieu s'eſt ſervi le plus ordinairement pour convertir les nations. Or la marque que leur foi étoit ſincère, eſt qu'au lieu que cette femme qui leur parla la première du Fils de Dieu, leur ayant dit qu'il lui avoit découvert toute ſa vie, s'étoit contentée de leur demander *ſi ce n'étoit point le* CHRIST; ils diſent ici avec une entière certitude, *Nous ſavons qu'il eſt vraiment le* CHRIST, *le Sauveur du monde*, c'eſt-à-dire, ce n'eſt plus comme ces juſtes anciens, qui ont été ſeulement des Sauveurs en figure: Celui-ci eſt véritablement le Sauveur, non-ſeulement d'Iſraël, mais *du monde*, ce qui ſignifie tous les peuples & toutes les Nations.

Mais qu'eſt-ce donc qui les obligea de parler ainſi, & qu'avoient-ils vu juſqu'alors, dit ſaint Chryſoſtôme, qu'il eût ſauvé, pour s'écrier, comme ils font: Qu'*ils ſavent que s'eſt véritablement le Sauveur du monde*? Ils n'avoient entendu que ſes diſcours; & ils parlent comme s'ils lui avoient vu faire pluſieurs prodiges. Mais les choſes qu'ils avoient ouïes étoient grandes & vraiment divines: car c'étoit la parole de Dieu même, dont l'Apôtre dit: Qu'*elle eſt vivante & efficace, & plus perçante qu'une épée à deux tranchans; qu'elle entre & pénètre juſques dans les replis de l'ame & de l'eſprit, juſques dans les jointures & dans les moelles.* D'où vient donc que le ſaint Evangéliſte ne nous fait point le récit de ces paroles ſi admirables qui eurent la force de convertir tant de peuples? C'eſt afin, dit ſaint Chryſoſtôme, que nous connoiſſions par là que les ſaints Evangéliſtes paſſent beaucoup de choſes importantes. Ainſi ſaint Jean ſe contente de marquer ici l'effet admirable des diſcours de JESUS-CHRIST, qui fut la converſion d'une partie de la ville de Sichar, ſans dire quels ont été ces diſcours. Et lorſque au contraire les Juifs ont été rebelles à la vérité des paroles du Fils de Dieu, l'Evangile marque d'ordinaire ce qu'il leur diſoit, afin que l'ingratitude & la dureté des auditeurs ne devînt pas un ſujet de méconnoître la bonté du Créateur, mais plutôt qu'on eût lieu de les condamner par la force de la vérité même qu'ils avoient ſi indignement rejetée.

Hebr. 4. 12.

℣. 43. juſqu'au 46. *Deux jours après il ſortit de ce lieu, & s'en alla en Judée; car* JESUS *avoit lui-même témoigné qu'un Prophète n'eſt point conſidéré en ſon pays. Etant donc revenu en Galilée, les Galiléens le reçurent avec joie, &c.*

Nous avons vu au commencement de ce chapitre, que l'envie des Phariſiens contre JESUS-CHRIST l'avoit fait réſou-

Digitized by Google

dre de quitter la Judée pour s'en aller en Galilée, & qu'ayant été obligé de passer par la Samarie, ce fut dans l'une des villes de cette province qu'arriva tout ce qu'on a rapporté de la conversion de la femme Samaritaine, & d'une partie des habitans de Sichar. L'Evangéliste reprend donc ici ce qu'il avoit dit au commencement du chapitre que nous expliquons, & il témoigne que le Fils de Dieu *étant parti de cette ville, s'en alla*, comme il avoit résolu, *en Galilée.* Ce qu'il ajoute, comme une raison de ce qu'il s'y en alloit, Que JESUS *témoigna lui-même qu'un Prophète n'est point considéré en son pays*, enferme une assez grande difficulté. Car on ne voit pas d'abord qu'elle liaison ce qu'il dit ici peut avoir avec ce qui précédoit, puisque Sichar, d'où il partit, n'étoit point certainement *son pays*, & que même il avoit été reçu avec toute sorte d'honneur en cette ville, où un si grand nombre de personnes avoient cru en lui. Saint Chrysostôme témoigne qu'il faut entendre par *son pays* la ville de Capharnaüm, qui est en effet nommée *sa ville* par un autre Evangéliste, à cause qu'il y demeuroit souvent. Saint Cyrille entend au contraire la ville de Nazareth, où JESUS avoit été élevé. Et l'un & l'autre de ces deux Saints croient qu'on doit sous-entendre que le Fils de Dieu ne voulut point se retirer dans aucune de ces deux villes, & qu'il aima mieux aller dans quelque autre de la Galilée, où il seroit mieux reçu. *Matt. 3. 1.*

Mais il paroît que le sens le plus naturel de ce passage est celui qu'un ancien Père nous a marqué lorsqu'il a dit, que saint Jean appelle ici le pays de JESUS-CHRIST, la Judée même qu'il quittoit, à cause de la jalousie des Pharisiens, pour s'en aller dans la Galilée, où il témoigne aussitôt après qu'il étoit en grande considération à cause de *tout ce que les Galiléens les avoient vu faire à Jérusalem au jour de la* grande fête de *Pâque.* Car Bethléem où le Fils de Dieu naquit, étoit en Judée; & ainsi c'est en opposant *la Judée*, qui étoit son vrai pays, & *qu'il quittoit*, à *la Galilée* où il s'en alloit, qu'il dit, soit alors, soit depuis, comme quelques Interprètes l'ont cru, qu'*un Prophète n'est point honoré en son pays.* Mais d'où vient qu'un Prophète n'est point honoré en son pays, sinon parce que l'esprit de l'homme est fait d'une sorte, qu'il a ordinairement moins d'estime pour ce qu'il voit souvent, & que l'on sent plus de peine à honorer les personnes qu'on a vu naître & s'élever, & avec qui on a coutume de converser familièrement. *Origenes in hunc locum.* *Chrysost. Cyrill.*

Il faut néanmoins remarquer ici avec les saints Interprètes, que si JESUS s'éloignoit de son pays, à cause que nul Prophète

Digitized by Google

n'étoit honoré dans sa patrie, il ne cherchoit pas les vains applaudissemens de son peuple, par le désir seulement d'être honoré d'eux; mais c'est qu'il savoit que ceux qui n'avoient aucune considération pour le maître qui étoit venu les instruire touchant leur salut, ne seroient pas disposés à recevoir avec respect, & à goûter la parole de la vérité, dont la douceur ne se fait sentir qu'aux personnes qui ont la docilité nécessaire, afin d'embrasser la foi. Il est vrai qu'il n'appartenoit qu'à Dieu de donner aux Juifs cette onction intérieure, sans laquelle la vérité de la foi paroît amère au cœur de l'homme. Et il le fit en effet à l'égard de plusieurs d'entre eux, qui embrassèrent dans la suite avec tant d'ardeur la religion de JESUS-CHRIST. Mais il avoit ses raisons alors pour les laisser à eux-mêmes pendant quelque temps; & peut-être qu'il vouloit aussi comme les piquer de jalousie par l'exemple même de la docilité des *Galiléens*, à qui les miracles qu'ils lui virent faire dans Jérusalem, inspirèrent une grande estime pour sa personne; ce qui les porta à *le recevoir avec joie.*

Joan. 2. 23.

℣. 46. jusqu'au 49. JESUS *vint donc de nouveau à Cana en Galilée, où il avoit changé l'eau en vin. Or il y avoit un Officier dont le fils étoit malade à Capharnaüm, lequel ayant appris que* JESUS *venoit de Judée en Galilée, l'alla trouver, &c.*

Saint Chrysostôme relève ici de nouveau la foi des Samaritains, qui avoient cru au Sauveur sur les seules instructions qu'il leur donna. Et il croit que c'est pour donner un nouvel éclat au mérite de leur foi, que l'Evangéliste parlant de la ville de Cana en Galilée, fait souvenir que c'étoit là où JESUS *avoit changé* miraculeusement *l'eau en vin*, comme pour marquer en quelque sorte, que si les Galiléens faisoient paroître tant d'estime pour JESUS-CHRIST, c'étoit pour avoir été témoins de ses grands miracles, au lieu que les habitans de Sichar l'avoient honoré comme *le Sauveur du monde*, sans avoir vu ses prodiges. L'Officier dont il est parlé ici, pouvoit être un des Officiers du Roi Hérode, qui demeuroit à Capharnaüm. Comme le bruit se fut répandu que JESUS venoit de Judée en Galilée, & que *le fils* de cet Officier *étoit* alors *fort malade*, il se hâta de venir trouver JESUS-CHRIST, qu'il regardoit comme un grand homme qui pouvoit guérir son fils, mais non pas encore comme un Dieu; car s'il avoit eu l'idée qu'il devoit avoir de celui à qui il parloit, comme du Seigneur suprême de la nature, il se seroit prosterné à ses pieds, pour le prier, non de venir avec lui dans sa maison, ce qui étoit inutile, mais de commander souverainement à la

Cyrill. in hunc locum.

Digitized by Google

maladie mortelle de son fils de le quitter. C'est la raison pour laquelle JESUS-CHRIST paroît lui répondre avec quelque dureté, quoiqu'il témoignât avoir confiance en son secours : *Si vous ne voyez*, lui dit-il, *des miracles & des prodiges, vous ne croyez point.* Mais n'étoit-ce pas, dit saint Chrysostôme, une preuve de la *créance* de cet Officier, de ce qu'il étoit venu trouver JESUS-CHRIST, & de ce qu'il le prioit de secourir promptement son fils mourant ? Il est vrai, ajoute le même Saint, qu'il croyoit déjà, mais d'une foi qui étoit encore très-foible. Et JESUS en lui répondant, comme il fait ici, ou admiroit les Samaritains qu'il venoit de quitter, dont la foi n'avoit point été fondée sur les miracles, ou taxoit en général l'infidélité des habitans de Capharnaüm, d'où cet Officier étoit, & où l'on sait que le Fils de Dieu fit tant de prodiges qui ne servirent qu'à augmenter d'une manière terrible le poids de leur condamnation.

℣. 49. 50. *Cet Officier lui dit : Seigneur, venez avant que mon fils meure.* JESUS *lui dit : Allez, votre fils se porte bien. Il crut à la parole que* JESUS *lui avoit dite, & s'en alla.*

Le fils de cet Officier étoit mourant, & le père demandoit la guérison de son fils. Mais JESUS-CHRIST en guérissant la maladie corporelle du fils, ménageoit en même temps la guérison spirituelle & du père, & de toute sa maison. Il paroît encore rampant baſſement vers la terre, lorsqu'il auroit dû s'élever en haut par la lumière de la foi ; & étant uniquement possédé de crainte de perdre son fils, au lieu de faire quelque attention aux paroles de JESUS-CHRIST, il ne songeoit qu'à le presser de venir, pour le guérir avant qu'il mourut. Mais s'il croyoit qu'il eût le pouvoir de l'empêcher de mourir, pourquoi ne croyoit-il pas qu'il pût aussi le ressusciter après sa mort ? Le Fils de Dieu voulant donc guérir l'infidélité de cet Officier, ou perfectionner sa foi encore trop foible, lui fit connoître tout-d'un-coup*, par la certitude avec laquelle il lui dit que *son fils étoit guéri*, qu'il voyoit par sa divine lumière les choses absentes comme les présentes, & qu'il avoit un empire souverain sur la nature par sa seule volonté ; car en proférant cette parole, *Votre fils se porte bien*, il opéra par sa toute-puissance cette guérison miraculeuse, & donna au père dont il guérissoit le fils, une assurance de ce qu'il ne voyoit pas.

Chrysost. in Joan. p. 220.

Il crut donc *à la parole de* JESUS ; c'est-à-dire, que sur sa parole, il s'en retourna persuadé que son fils étoit guéri, quoiqu'il ne crût pas encore en lui, comme au CHRIST, & au Fils de Dieu. Car Dieu agissoit pour guérir son ame, comme

Digitized by Google

il se conduit ordinairement dans la guérison spirituelle des hommes, ne les faisant arriver que peu à peu, & souvent après beaucoup de détours, au port du salut. S. Cyrille admire comment le père & le fils sont guéris en même temps, & l'un par l'autre. Car un seul, dit-il, & même commandement du Sauveur agit extérieurement sur le corps du fils, & sur l'ame de son père; & il inspire la foi dans le cœur de ce dernier, en même temps qu'il rétablit la vie dans le corps de ce premier, faisant voir par cet admirable enchaînement de deux effets si miraculeux, la dépendance où l'ordre de Dieu met souvent le salut des ames, de celui des autres, & souvent même de quelques événemens qu'il fait servir, comme il lui plaît, à l'exécution de ses saintes volontés.

Cyrill. in Joan. p. 204.

℣. 51. 52. 53. *Et comme il étoit en chemin, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, & lui dirent: Votre fils se porte bien. Et s'étant enquis de l'heure qu'il s'étoit trouvé mieux, ils lui répondirent, &c.*

Les serviteurs de cet Officier vinrent au-devant de lui, non-seulement pour lui annoncer l'heureuse nouvelle de la guérison de son fils, mais peut-être aussi afin d'épargner la peine à JESUS de venir à Capharnaüm, où ils s'attendoient qu'il dût venir pour guérir le fils de leur maître. Le père qui avoit cru ce que le Sauveur lui avoit dit, voulut néanmoins s'assurer encore plus de la vérité du miracle, par le soin qu'il prit de s'informer du temps précis où son fils avoit été guéri. Et ayant su que c'étoit au moment même que JESUS lui avoit dit, *Allez, votre fils est guéri*, il ne douta plus qu'une telle guérison ne fût tout-à-fait miraculeuse, & que JESUS-CHRIST n'eût fait ce prodige dans le même temps qu'il avoit parlé. Ainsi regardant la guérison de son fils comme un effet de toute-puissance de celui qui avoit commandé à la nature, & à qui la nature avoit obéi, *il crut*, mais d'une manière bien différente de celle dont il avoit cru jusques alors. Car l'Evangéliste marque ici, selon les Pères, qu'il crut véritablement en JESUS-CHRIST, comme au Fils de Dieu. Et sa foi se répandit en même temps sur *tous ceux de sa maison*, qui crurent aussi, que celui qui avoit fait un si grand miracle par son unique parole, étoit le vrai CHRIST, & le Fils du Dieu vivant.

Chrysost. in Joan. p. 204.

Dans le temps de la loi nouvelle, nous ne devons pas, dit saint Chrysostôme, attendre que Dieu fasse des miracles pour l'aimer, & nous attacher inviolablement à lui. Le temps des miracles est en quelque sorte passé. Et notre foi, depuis l'établis-

Digitized by Google

sement du Christianisme, doit être assez forte pour se soutenir au milieu des plus grandes afflictions, & des pertes les plus sensibles de nos proches ou de nos biens. C'est le caractère des fidelles serviteurs de JESUS-CHRIST, de ceux qui sont pénétrés de reconnoissance pour tous ses bienfaits, de ceux qui aiment d'un amour ferme & généreux leur divin maître, de venir à lui non-seulement lorsqu'il les traite avec indulgence, mais encore lorsqu'il les afflige & les châtie. Et c'est au contraire la marque d'un amour très-foible, d'un amour qui n'est guère pur, de ne rendre à Dieu ce qu'on lui doit, que lorsqu'on reçoit de lui tous les biens que l'on désire.

CHAPITRE V.

Guérison du paralytique de la piscine. Murmure des Juifs. Discours de J. C. à cette occasion.

1. POST hæc erat festus dies Judæorum, & ascendit Jesus Jerosolymam.

2. Est autem Jerosolymis probatica piscina, quæ cognominatur hebraicè Bethsaïda, quinque porticus habens:

3. in his jacebat multitudo magna languentium, cæcorum, claudorum, aridorum, expectantium aquæ motum.

4. Angelus autem Domini descendebat secundùm tempus in piscinam, & movebatur aqua: & qui prior descendisset in piscinam post motionem aquæ, sanus fiebat à quacumque detinebatur infirmitate.

1. † APRÉS cela, la * fête des Juifs étant arrivée, JESUS * s'en alla à Jérusalem.

† Vendredi des 4. temps de Carême.

2. Or il y avoit à Jérusalem * la piscine des brebis, qui s'appelle en hébreu * Bethsaïda, qui avoit cinq galeries,

*Levit.23. 5. Deut.16. 1.

3. dans lesquelles étoient couchés un grand nombre de malades, d'aveugles, de boiteux & de ceux qui avoient les membres secs, qui tous attendoient que l'eau fut remuée.

4. Car l'Ange du Seigneur en un certain temps descendoit dans cette piscine, & en remuoit l'eau: & celui qui entroit le premier après que l'eau avoit été ainsi remuée, étoit guéri de quelque maladie qu'il eût.

℣. 1. expl. *Pâque.* = lb. *lett.* monta. = ℣. 2. *gr.* près la porte des brebis une piscine. = lb. *gr.* Bethsaïda, *qui signifie en syriaque*, maison de miséricorde.

Digitized by Google

5. Or il y avoit là un homme, qui étoit malade depuis trente-huit ans.

6. JESUS l'ayant vu couché, & connoissant qu'il étoit malade depuis fort long-temps, lui dit: Voulez-vous être guéri?

7. Le malade lui répondit: Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine après que l'eau a été troublée: & pendant le temps que je mets à y aller, un autre y descend avant moi.

8. JESUS lui dit: Levez-vous, emportez votre lit, & marchez:

9. & cet homme fut guéri à l'instant, & prenant son lit il commença à marcher. Or ce jour-là étoit un jour de sabbat.

10. Les Juifs dirent donc à celui qui avoit été guéri: C'est aujourd'hui le sabbat, il ne vous est pas permis d'emporter votre lit. *Exod. 20. 10. Jer. 17. 24.*

11. Il leur répondit: Celui qui m'a guéri m'a dit: Emportez votre lit, & marchez.

12. Ils lui demandèrent: Qui est donc cet homme-là qui vous a dit: Emportez votre lit, & marchez?

13. Mais celui qui avoit été guéri, ne savoit pas lui-même qui il étoit: car JESUS s'étoit retiré de la foule du peuple qui étoit là.

14. Depuis JESUS trouva cet homme dans le temple, & il lui dit: Vous voyez que vous êtes guéri, ne péchez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire.

5. Erat autem quidam homo ibi, triginta & octo annos habens in infirmitate sua.

6. Hunc cùm vidisset Jesus jacentem, & cognovisset quia jam multum tempus haberet, dicit ei: Vis sanus fieri?

7. Respondit ei languidus: Domine, hominem non habeo, ut cùm turbata fuerit aqua, mittat me in piscinam: dum venio enim ego, alius ante me descendit.

8. Dicit ei Jesus: Surge, tolle grabatum tuum, & ambula:

9. & statim sanus factus est homo ille: & sustulit grabatum suum, & ambulabat. Erat autem sabbatum in die illo.

10. Dicebant ergo Judæi illi qui sanatus fuerat: Sabbatum est, non licet tibi tollere grabatum tuum.

11. Respondit eis: Qui me sanum fecit, ille mihi dixit: Tolle grabatum tuum, & ambula.

12. Interrogaverunt ergo eum: Quis est ille homo, qui dixit tibi: Tolle grabatum tuum, & ambula?

13. Is autem, qui sanus fuerat effectus, nesciebat quis esset. Jesus enim declinavit à turba constituta in loco.

14. Postea invenit eum Jesus in templo, & dixit illi: Ecce sanus factus es, jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat.

15.

Digitized by Google

15. Abiit ille homo, & nuntiavit Judæis, quia Jesus esset qui fecit eum sanum.

15. Cet homme s'en alla trouver les Juifs, & leur dit, que c'étoit JESUS qui l'avoit guéri ¶.

16. Propterea persequebantur Judæi Jesum, quia hæc faciebat in sabbato.

16. Et c'est pour cette raison que les Juifs persécutoient JESUS *, parce qu'il faisoit ces choses le jour du sabbat.

17. Jesus autem respondit eis: Pater meus usque modò operatur, & ego operor.

17. Alors JESUS leur dit: Mon Père * ne cesse point d'agir jusqu'à présent, & j'agis aussi incessamment.

18. Propterea ergo magis quærebant eum Judæi interficere: quia non solùm solvebat sabbatum, sed & Patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo. Respondit itaque Jesus, & dixit eis:

18. Mais les Juifs cherchoient encore avec plus d'ardeur à le faire mourir; parce que non-seulement il ne gardoit pas le sabbat, mais qu'il disoit même que Dieu étoit son Père, se faisant ainsi égal à Dieu. JESUS ajouta donc, & leur dit:

19. Amen, amen dico vobis: Non potest Filius à se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem: quæcumque enim ille fecerit, hæc & Filius similiter facit.

19. En vérité, en vérité je vous dis que le Fils ne peut rien faire de lui-même, & qu'il ne fait que ce qu'il voit faire au Père: car tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait comme lui,

20. Pater enim diligit Filium, & omnia demonstrat ei quæ ipse facit: & majora his demonstrabit ei opera, ut vos miremini.

20. parce que le Père aime le Fils, & lui montre tout ce qu'il fait; & il lui montrera des œuvres encore plus grandes que celles-ci, en sorte que vous en serez vous-mêmes remplis d'admiration.

21. Sicut enim Pater suscitat mortuos, & vivificat; sic & Filius, quos vult, vivificat.

21. Car comme le Père ressuscite les morts, & leur rend la vie; ainsi le Fils donne la vie à qui il lui plaît.

22. Neque enim Pater judicat quemquam: sed omne judicium dedit Filio,

22. Le Père ne juge personne: mais il a donné tout pouvoir de juger au Fils,

23. ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem. Qui non

23. afin que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore point le Fils,

¶. 16. *gr.* & cherchoient à le faire mourir. = ¶. 17. *Expl.* depuis le commencement du monde.

Digitized by Google

n'honore point le Père qui l'a envoyé.

honorificat Filium ; non honorificat Patrem, qui misit illum.

24. En vérité, en vérité je vous dis que celui qui entend ma parole, & qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle, & il ne * tombe point dans la condamnation, mais il est *déjà* passé de la mort à la vie.

24. Amen, amen dico vobis, quia qui verbum meum audit, & credit ei qui misit me, habet vitam æternam, & in judicium non venit, sed transiit à morte in vitam.

† Le jour des morts.

25. † En vérité, en vérité je vous dis, que l'heure vient, & qu'elle est déjà venue, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, & que ceux qui l'entendront vivront.

25. Amen, amen dico vobis, quia venit hora, & nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei, & qui audierint, vivent.

26. Car comme le Père a la vie en lui-même, il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en lui-même :

26. Sicut enim Pater habet vitam in semetipso, sic dedit & Filio habere vitam in semetipso :

27. & il lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme.

27. & potestatem dedit ei judicium facere, quia Filius hominis est.

28. Ne vous étonnez pas de ceci ; car le temps vient auquel tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu :

28. Nolite mirari hoc ; quia venit hora, in qua omnes, qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei :

Matth. 25. 46.

29. & ceux qui auront fait de bonnes œuvres sortiront *des tombeaux* pour ressusciter à la vie : mais ceux qui en auront fait de mauvaises, en sortiront pour ressusciter à leur condamnation ¶.

29. & procedent, qui bona fecerunt, in resurrectionem vitæ : qui verò mala egerunt, in resurrectionem judicii.

30. Je ne puis rien faire de moi-même. Je juge selon ce que j'entends, & mon jugement est juste ; parce que je ne recherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.

30. Non possum ego à meipso facere quidquam. Sicut audio, judico, & judicium meum justum est : quia non quæro voluntatem meam, sed voluntatem ejus, qui misit me.

31. Si je rends témoignage de moi, mon témoignage n'est pas *

31. Si ego testimonium perhibeo de meipso, testi-

℣. 24. *l.* vient point en jugement. = *℣.* 31. expl. *digne de foi.*

Digitized by Google

monium meum non est verum.

32. Alius est qui testimonium perhibet de me: & scio quia verum est testimonium quod perhibet de me.

33. Vos misistis ad Joannem: & testimonium perhibuit veritati.

34. Ego autem non ab homine testimonium accipio: sed hæc dico, ut vos salvi sitis.

35. Ille erat lucerna ardens, & lucens. Vos autem voluistis ad horam exultare in luce ejus.

36. Ego autem habeo testimonium majus Joanne. Opera enim, quæ dedit mihi Pater ut perficiam ea, ipsa opera, quæ ego facio, testimonium perhibent de me, quia Pater misit me:

37. & qui misit me Pater, ipse testimonium perhibuit de me. Neque vocem ejus unquam audistis, neque speciem ejus vidistis:

38. & verbum ejus non habetis in vobis manens; quia quem misit ille, huic vos non creditis.

39. Scrutamini Scripturas, quia vos putatis in ipsis vitam æternam habere: & illæ sunt, quæ testimonium perhibent de me:

véritable.

32. Il y en a un autre qui rend témoignage de moi: & je sai que le témoignage qu'il en rend est véritable. *Matth.* 3. 17. *Sup.* 1. 15.

33. vous avez envoyé à Jean: & il a rendu témoignage à la vérité.

34. Pour moi, ce n'est pas d'un homme que je reçois le témoignage *: mais je dis ceci afin que vous soyez sauvés.

35. C'étoit une lampe ardente & luisante *: & vous avez voulu vous réjouir pour un peu de temps à la lueur de sa lumière.

36. Mais pour moi j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean: car les œuvres que mon Père * m'a donné pouvoir de faire, les œuvres, *dis-je*, que je fais rendent témoignage pour moi, que c'est mon Père qui m'a envoyé:

37. & mon Père qui m'a envoyé a rendu lui-même témoignage de moi. Vous n'avez jamais ouï sa voix, ni * rien vû qui le représentât:

38. & sa parole ne demeure point en vous *; parce que vous ne croyez point à celui qu'il a envoyé.

39. * Lisez avec soin les Ecritures, puisque vous croyez y trouver la vie éternelle: & ce sont elles qui rendent témoignage de moi:

℣. 34. expl. *comme si j'en avois besoin.* = ℣. 35. *autr.* pleine de clarté. = ℣. 36. *autr.* me fait faire, *letter.* afin que je les fasse. = ℣. 37. *autr.* vu l'éclat de sa majesté. = ℣. 38. expl. *c'est-à-dire, le commandement qu'il vous fit, d'écouter le Prophète qu'il vous envoyeroit, n'est point présent à votre esprit.* = ℣. 39. *autr.* Examinez les Ecritures, puisque vous croyez y trouver la vie éternelle, & ce sont elles, &c.

Digitized by Google

40. mais vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie.

41. Je ne tire point ma gloire des hommes.

42. Mais je vous connois : *je sai* que vous n'avez point en vous l'amour de Dieu.

43. Je suis venu au nom de mon Père, & vous ne me recevez pas : si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez.

Infr. 12. 43. 44. Comment pouvez-vous croire, vous qui recherchez la gloire que vous vous donnez les uns aux autres, & qui ne recherchez point la gloire qui vient de Dieu seul ?

45. Ne pensez pas que ce soit moi qui vous accusera devant le Père : vous avez un accusateur, qui est Moyse, auquel vous espérez.

Genes. 3. 15. *c.* 22. 18. & 49. 10. *Deut.* 18. 15. 46. Car si vous croyiez Moyse, vous me croiriez aussi ; parce que c'est de moi qu'il a écrit.

47. Que si vous ne croyez pas ce qu'il a écrit, comment croirez-vous ce que je vous dis ?

40. & non vultis venire ad me, ut vitam habeatis.

41. Claritatem ab hominibus non accipio.

42. Sed cognovi vos, quia dilectionem Dei non habetis in vobis.

43. Ego veni in nomine Patris mei, & non accipitis me : si alius venerit in nomine suo, illum accipietis.

44. Quomodo vos potestis credere, qui gloriam ab invicem accipitis ; & gloriam, quæ à solo Deo est, non quæritis ?

45. Nolite putare quia ego accusaturus sim vos apud Patrem : est qui accusat vos Moyses, in quo vos speratis.

46. Si enim crederetis Moysi, crederetis forsitan & mihi ; de me enim ille scripsit.

47. Si autem illius litteris non creditis, quomodo verbis meis credetis ?

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 5. *APRÈS cela la fête des Juifs étant arrivée, JESUS s'en alla à Jérusalem. Or il y avoit à Jérusalem la piscine des brebis, appelée en Hébreu, Bethsaïda, qui avoit cinq galeries, dans lesquelles étoient couchés un grand nombre de malades, &c.*

Chrysost. in Joan. hom. 35. *p.* 22. *Cyrill. in Joan. p.* 206. C'est une question fort agitée entre tous les Interprètes, de savoir ce que saint Jean entendoit par cette *fête des Juifs*. Saint Jean Chrysostôme, saint Cyrille, & plusieurs autres ont cru qu'il parloit de la fête de la Pentecôte. Mais il a paru plus vraisemblable à quelques savans Auteurs, de suivre le senti-

ment de saint Irenée, qui a entendu par cette *fête des Juifs*, la grande solennité de Pâque, qui fut la seconde, depuis que le Fils de Dieu eut commencé à s'acquitter des divines fonctions de son ministère. Il se rendit donc à Jérusalem en cette fête, tant pour satisfaire, selon sa coutume, à cette observation de la loi, que pour avoir lieu d'instruire les Juifs, & par son exemple, & par ses paroles, & par ses miracles. Il y avoit dans Jérusalem une piscine, qu'on nommoit *la piscine des brebis*, soit à cause qu'on y lavoit les brebis & les autres bêtes destinées aux sacrifices, comme l'ont cru plusieurs Interprètes, soit plutôt parce qu'elle étoit *à la porte des brebis*, dont il est parlé dans le second livre d'Esdras. Et on la nommoit ainsi, parce que les brebis avec les autres victimes entroient ou sortoient ordinairement par cette porte, qui est appelée ailleurs, *la porte du troupeau*, ou des troupeaux. Cette piscine fameuse étoit environnée de cinq galeries où l'on pouvoit se promener à couvert, & qui servoient en ce temps-là à retirer un grand nombre de malades, que Dieu guérissoit par l'entremise d'un Ange, qui étoit, comme on le verra ensuite, une excellente figure. *Un Ange du Seigneur descendoit* donc du ciel dans cette piscine *en certains temps*; ce que saint Cyrille entend de la fête seule de la Pentecôte. Mais plusieurs Interprètes font d'un autre sentiment, croyant que cela se doit entendre de plusieurs temps différens de l'année. Et saint Irenée rapporte même ce miracle au temps de la grande fête de Pâque. Or il est certain que le temps auquel *l'eau étoit* troublée par l'Ange, ne pouvoit être prévu par les malades, qui étoient ainsi dans une continuelle attente, & toujours prêts à se jeter dans cette eau au moment que l'Ange l'auroit agitée. L'agitation qu'il y causoit, imprimoit une vertu miraculeuse pour guérir, non tous les malades qui s'y jetoient, mais un seul, & *celui qui s'y étoit jeté le premier*. Ainsi l'eau par elle-même ne pouvoit avoir aucun effet, mais l'eau remuée par l'Ange guérissoit infailliblement le premier de ces malades qui s'y jetoit. Et tous les autres étoient obligés d'attendre qu'il revint remuer encore l'eau, espérant chacun à son tour y trouver sa guérison.

Iren. l. 2. c. 39. Grotius, Jansen. Bib. Vit.

Hieron. de loc. hebr. Grotius in hunc locum. Maldon. in hunc locum. 2. Esdr. 3. 1.

Cyrill. in Joan. p. 207. 208. Iren. l. 2. c. 39.

Les saints Pères ont trouvé dans cette piscine & dans ces guérisons miraculeuses qui s'y opéroient, une excellente figure des eaux du baptême, & de l'effet tout divin qu'elles produisent dans l'ame de ceux qui y sont lavés comme en un bain spirituel & salutaire. Saint Chrysostôme témoigne, que Dieu voulut en traçant ainsi une image de ce qui devoit arriver

Chrysost. in Joan. hom. 35. p. 114.

Digitized by Google

enſuite, accoutumer les eſprits, par la vue des effets miraculeux que produiſoit ſur les corps l'eau d'une piſcine troublée par un Ange, à trouver moins incroyable la guériſon toute ſpirituelle de ceux qui reçoivent le baptême. L'Ange deſcendant dans cette piſcine pour en troubler l'eau, y imprimoit une divine vertu pour la guériſon des maladies corporelles; afin, dit ce Père, que les Juifs appriſſent par là que le Seigneur même des Anges, & celui qui eſt appelé l'Ange du grand Conſeil, pourroit beaucoup plus facilement laver les crimes & toutes les taches des ames dans les eaux baptiſmales ſanctifiées par le mérite de ſon ſang. Comme l'eau de la piſcine ne guériſſoit point par ſa nature, puiſqu'elle eut guéri en tout temps, mais ſeulement lorſque l'Ange y deſcendoit pour la remuer: de même l'eau n'agit pas en nous ſimplement par elle-même; mais c'eſt lorſqu'elle a reçu l'impreſſion de la grâce du Saint-Eſprit, qu'elle efface en nous tous nos péchés. La foibleſſe corporelle étoit alors un obſtacle pour être guéri, empêchant que les malades ne puſſent ſe jeter aſſez promptement dans la piſcine: mais chacun a préſentement la liberté de s'approcher des eaux du baptême; car ce n'eſt plus un Ange qui trouble l'eau en certain temps, mais c'eſt le Seigneur des Anges qui guérit tous ceux qui y ont recours. Il ne s'agit plus d'un ſeul qui peut eſpérer ſa guériſon; mais quand tous les hommes s'en approcheroient en même-temps, les tréſors de la grâce de ce médecin ſuprême ne ſeroient point épuiſés; de même que les rayons du ſoleil, pour éclairer tout l'Univers & ſe diſtribuer à toutes les créatures, ne perdent rien de leur éclat qui eſt toujours égal à lui-même.

℣. 5. juſqu'au 8. *Or il y avoit-là un homme qui étoit malade depuis trente-huit ans.* JESUS *l'ayant vu couché, & connoiſſant qu'il étoit malade depuis fort long-temps, lui dit: Voulez-vous être guéri? Le malade lui répondit: Seigneur, je n'ai perſonne, &c.*

Chryſoſt. & Cyril. ibid. ut ſupr.

Les ſaints Interprètes ont cru que cet homme, qui étoit malade depuis trente-huit ans d'une maladie incurable, étoit un paralytique; & la manière dont l'Evangéliſte en parle ici, fait juger que ce pouvoit être effectivement la paralyſie qui étoit ſon mal. Mais pourquoi le Fils de Dieu laiſſant-là tous les malades, qui étoient au même lieu en ſi grand nombre, vient-il trouver celui-ci pour le guérir en préſence de tous les autres? C'eſt ſans doute cette impuiſſance même où il ſe trouvoit d'être guéri comme eux tous, à cauſe que perſonne ne

Digitized by Google

se présentoit pour le jeter promptement dans l'eau après que l'Ange l'avoit remuée, qui excita la compassion du Sauveur à son égard. Et d'ailleurs sa maladie si invétérée & incurable à tous les remèdes humains, paroissoit être un sujet digne de faire éclater la toute-puissance de celui qui étoit venu dans le monde, principalement pour guérir les ames, mais qui en traçoit une figure dans la guérison miraculeuse des corps. La demande qu'il lui fait en lui disant, *Voulez-vous être guéri?* paroît d'abord en quelque sorte inutile. Mais on trouvera qu'elle renferme un grand sens, si on la considère de plus près. Ce n'étoit donc pas que le Fils de Dieu doutât du désir qu'avoit ce malade d'être guéri, puisqu'il ne fut pas venu à cette piscine avec tous les autres, s'il n'y eût cherché sa guérison. Mais il vouloit s'exciter par-là à avoir recours à celui qui pouvoit lui rendre la santé; ou au moins il avoit le dessein de lui faire faire dans cet instant une attention plus particulière sur la grandeur de la maladie qui le réduisoit en un état si déplorable, & lui faire concevoir en même-temps un plus grand désir d'en être guéri, afin que ce désir même devint un sujet à JESUS-CHRIST d'exercer sa miséricorde à son égard. Mais disons aussi qu'il nous exprimoit en ce peu de mots un des grands obstacles à la guérison des malades spirituels, à qui on peut dire véritablement, qu'ils ne veulent point très-souvent être guéris, parce que leur volonté même, toute corrompue par le péché, s'oppose à leur guérison, & qu'ils craignent d'ordinaire de sortir des déréglemens où ils sont plongés, aimant les maux & s'y plaisant par un effet malheureux de la corruption de leur cœur.

Le paralytique ne répond point précisément au Sauveur sur ce qu'il lui demandoit. Mais il se contente, pour le toucher de compassion, de lui témoigner l'impuissance où il se trouvoit d'être guéri, n'ayant point d'homme qui voulut bien le jeter dans la piscine au moment que l'eau en étoit troublée, & ne le pouvant faire par lui-même. Aussi c'étoit cet aveu que le Fils de Dieu étoit bien aise de tirer de lui. Car il étoit nécessaire qu'il reconnut cette impuissance où il étoit de guérir, afin que la grâce qu'il recevroit de sa guérison, devint en lui un plus grand sujet de reconnoissance. Mais il avoit, dit saint Augustin, très-grande raison de dire qu'*il n'avoit point d'homme* pour le secourir. Car un homme & un Homme-Dieu, lui étoit absolument nécessaire pour cela.

* *August. in Joan. tract. 17.*

℣. 8. 9. JESUS *lui dit: Levez-vous, emportez votre lit, &*

Digitized by Google

marchez: & cet homme fut guéri à l'instant, & prenant son lit, il commença à marcher, &c.

Chrys. in hunc loc. hom. 36. p. 227. 228.

Saint Jean Chrysostôme ne peut assez admirer la persévérance de ce malade à attendre sa guérison, & à l'espérer en quelque façon contre toute sorte d'espérance. Lors donc qu'il croyoit peut-être que JESUS-CHRIST, qu'il ne connoissoit point, ne lui avoit demandé, *s'il vouloit être guéri*, que pour l'assurer de son secours, & lui offrir de le jeter dans la piscine au moment que l'Ange en auroit remué l'eau, il fut bien surpris de l'entendre lui parler avec une autorité souveraine, & lui commander *de se lever, d'emporter le lit* sur lequel il étoit couché, & de *marcher*. Mais la surprise s'augmenta beaucoup, lorsque ce commandement fut suivi dans l'instant même de l'effet. Car quand le Sauveur lui commande de se lever, dit saint Augustin, il ne lui commande pas seulement de le faire, mais il lui en donne en même-temps la force en le guérissant : *Non operis imperium fuit, sed operatio sanitatis.* Il ne prie pas pour le malade, afin de guérir sa paralysie, de peur que les Juifs ne le regardassent comme quelqu'un des saints Prophètes des siècles passés, mais il parle avec empire comme le Dieu des vertus, & lui commande de s'en aller avec joie en sa maison, portant lui-même son lit sur lequel il étoit porté auparavant, afin que tous ceux qui le verroient regardassent ce prodige comme une preuve inconteſtable de sa guérison, & de la puissance de celui qui l'avoit guéri.

Augusſt. in Joan. tract. 17.

Cyrill. in Joan. p. 208.

Chryſoſt. ut ſupr. p. 229.

Ce qu'il y a encore ici de remarquable, dit saint Jean Chrysostôme, & ce qui nous doit faire admirer davantage l'obéissance de ce malade, c'est qu'entendant JESUS lui faire un commandement si surprenant, il n'en eut aucune défiance, ni ne dit point : Que veut donc dire ceci ? un Ange descend du ciel & trouble l'eau de cette piscine ; & cependant il ne guérit qu'un seul malade : & vous qui n'êtes qu'un homme, vous prétendez faire davantage d'une parole que les Anges ? Il y a là de l'orgueil & de la présomption. Il n'eut point toutes ces pensées ; sans s'arrêter à tout ce que le raisonnement auroit pu lui suggérer, il se leva au moment que JESUS-CHRIST eut parlé, parce qu'il sentit l'effet de sa parole toute-puissante.

℣. 10. jusqu'au 14. *Les Juifs dirent donc à celui qui avoit été guéri : C'est aujourd'hui le sabbat, il ne vous est pas permis d'emporter votre lit. Il leur répondit : Celui qui m'a guéri ma dit : Emportez votre lit, & marchez, &c.*

Digitized by Google

Si l'obéiſſance que témoigna ce malade, lorſque perſonne ne lui faiſoit de la peine, pouvoit paroître moins admirable ; ce qu'il fait après eſt plus digne d'admiration. Car les Juifs lui reprochant qu'il violoit le ſabbat, non-ſeulement il mépriſa leur fureur, mais il releva publiquement la gloire de celui qui l'avoit guéri, & ferma la bouche à l'impudence de ces calomniateurs : *Celui-là même*, leur répondit-il, *qui m'a guéri, m'a dit : Emportez votre lit, & marchez* ; ce qui eſt de même que s'il leur avoit parlé ainſi : N'êtes-vous pas très-injuſte de me vouloir empêcher de ſuivre les ordres de celui qui a eu la force de guérir en un inſtant une maladie ſi invétérée ? Et eſt-il à croire qu'un tel homme ne ſache pas mieux que vous en quoi conſiſte l'obſervation du ſabbat ? Auſſi ſaint Jean Chryſoſtôme nous fait remarquer que celui qui venoit d'être guéri étoit bien perſuadé, que ces Juifs qui le reprenoient étoient moins touchés du violement prétendu du jour du ſabbat, que de ce miracle même d'une guériſon ſi ſurprenante, qui choquoit leur jalouſie. C'eſt pourquoi il néglige leurs reproches, jugeant ſagement que celui en qui il voyoit une puiſſance ſi divine, ne pouvoit point lui rien commander d'injuſte & de contraire à la loi.

Chryſoſt. ut ſupr.

Chryſoſt. ibid. p. 230. Auguſt. in Joan. tract. 17.

Mais d'où vient que JESUS-CHRIST lui ordonnoit une choſe qui choquoit la délicateſſe des Phariſiens, & qui ſembloit violer en quelque ſorte le précepte touchant le ſabbat ? Premièrement, il vouloit leur faire voir ce qu'il dit ailleurs : *Que le Fils de l'homme étoit maître du ſabbat même.* Secondement, il n'étoit pas contre l'eſprit de la loi d'emporter ſon lit, lorſqu'on le faiſoit ſeulement pour marquer à tout le monde le miracle par lequel on venoit d'être guéri. En troiſième lieu, le Sauveur vouloit apprendre peu-à-peu aux hommes, que la véritable obſervation du ſabbat conſiſtoit à s'abſtenir principalement du péché. Enfin comme il ſe trouvoit beaucoup plus de monde les jours du ſabbat, il les choiſiſſoit ordinairement pour y faire ſes miracles, afin qu'il y eut plus de témoins de ces preuves authentiques de ſa miſſion.

Matth. 12. 8. Bed. in hunc loc. Theoph. in hunc locum. Rupert. in hunc loc.

Le Fils de Dieu connoiſſant la mauvaiſe volonté des Phariſiens & des Docteurs de la loi, s'étoit retiré de la foule du peuple dans le moment qu'il avoit guéri le paralytique, & il le fit, non par la crainte d'être arrêté, lui qui ne devoit ſouffrir que dans le moment qu'il avoit déterminé avec ſon Père ; mais pour diminuer en quelque ſorte par ſon abſence le ſujet de la jalouſie de ſes ennemis, & pour donner lieu en

Digitized by Google

même-temps à celui qu'il avoit guéri, de publier ce miracle; sans pouvoir être soupçonné de flatterie à son égard, puisqu'il lui étoit absolument inconnu. Cet homme ne put donc point dire aux Juifs qui il étoit, ne le sachant pas lui-même: car le Fils de Dieu n'étoit pas encore si connu de tous, ainsi qu'il le fut depuis. Ils ne lui demandèrent pas, qui étoit celui qui l'avoit guéri; car leur demande eut servi à les confondre, puisqu'ils n'auroient pu attester publiquement cette guérison miraculeuse, sans reconnoître qu'il venoit de la part de Dieu, & par conséquent qu'il ne pouvoit faire de commandement qui violât sa sainte loi. Mais ils s'attachent à ce qui pouvoit le rendre odieux en lui demandant *qui étoit celui qui lui avoit ordonné d'emporter son lit* le jour du sabbat, *& de s'en aller;* ce qui étoit la même chose dans leur pensée, que de lui dire: Qui est cet homme qui a osé vous commander de violer le sabbat? Et c'est ainsi que la malignité de l'envie cherche d'ordinaire dans la conduite de ceux qu'elle attaque, comme elle attaquoit alors JESUS-CHRIST, non ce qui peut les rendre louables aux yeux de Dieu, mais ce qui semble enfermer quelque sujet de reproche, n'étant pas considéré avec la simplicité de cet œil évangélique, qui cherche plutôt à s'édifier dans ses frères, qu'à y chercher de quoi exercer la rigueur de sa censure.

V. 14. 15. 16. *Depuis* JESUS *trouva cet homme dans le temple, & il lui dit: Vous voyez que vous êtes guéri; ne péchez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive encore pis. Cet homme alla donc trouver les Juifs, & leur dit, que c'étoit* JESUS *qui l'avoit guéri, &c.*

Quoique cet homme eut fait paroître beaucoup de reconnoissance & de courage, en obéissant à celui qui l'avoit guéri, malgré les reproches de ceux qui portoient envie à sa gloire, il ne le connoissoit point encore pour le CHRIST & le Fils de Dieu. JESUS veut donc se faire connoître à lui, afin que le médecin suprême de son corps & de son ame ne lui fut pas inconnu, étant nécessaire, comme il dit lui-même ailleurs, *pour avoir la vie éternelle, de connoître celui qui est le seul Dieu véritable, &* JESUS-CHRIST *qu'il a envoyé.* Ainsi *ayant rencontré depuis cet homme dans le temple*, où il alla rendre à Dieu sans doute ses actions de grâces de sa guérison, il lui dit ces paroles remarquables: *Vous voyez que vous êtes guéri; ne péchez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire.* Il reconnoît dans le temple, dit saint Augustin, ce-

Joan. 17. 3.

August. in Joan. Tract. 17.

Digitized by Google

lui qu'il n'avoit point connu dans le milieu de la foule du peuple; ce qui pouvoit figurer la peine que l'on a auſſi de connoître, comme l'on doit, JESUS-CHRIST au milieu du ſiècle, où tant d'obſtacles s'oppoſent ſans ceſſe au bonheur d'une connoiſſance ſi néceſſaire. Dieu emploie ſouvent, comme le remarque ſaint Chryſoſtôme, les douleurs & les maladies du corps auxquelles les hommes ſont ſi ſenſibles, pour guérir celles de leurs ames, dont ils ont beaucoup moins de ſentiment. Lors donc que le Fils de Dieu dit à cet homme: *Vous voilà guéri, prenez garde à ne plus pécher, &c.* il l'oblige de faire une réflexion ſérieuſe ſur ſa guériſon, & ſur la cauſe de la maladie dont il avoit été guéri; & il lui apprend, dit le même Saint, trois choſes tout à la fois; la première, que ſon mal lui étoit venu de ſes péchés; la ſeconde, que ce que l'on dit des châtimens de l'autre vie eſt véritable; & la troiſième, que les peines de l'enfer ſont infinies dans leur durée. Car il eſt bien clair, ajoute ce Saint, que cet homme n'avoit pas péché autant de temps qu'il y avoit qu'il en ſouffroit la punition. Où ſont donc ceux qui oſent dire: Le crime que j'ai commis n'a duré qu'une heure, ou bien qu'un moment; & l'on dit que j'en dois être éternellement puni? Quelle juſtice & quelle comparaiſon d'un inſtant à l'éternité? Mais ce n'eſt point par le temps préciſément que Dieu juge de nos crimes; il en juge principalement par la diſpoſition de nôtre cœur. L'ange ſuperbe eſt tombé en un moment de ce haut degré de félicité dont il jouiſſoit, pour ſouffrir éternellement le feu qui lui a été préparé, & aux compagnons de ſa révolte. Combien de temps le péché du premier homme a-t-il duré; & quelles ſuites affreuſes n'a-t-il point produit dans toute ſa poſtérité? C'étoit donc pour ſes péchés, que cet homme de notre Evangile étoit tombé dans cette fâcheuſe maladie; & il y avoit trente-huit ans qu'il la ſouffroit: & il y auroit été réduit tout le reſte de ſa vie, ſi le Fils de Dieu n'avoit eu pitié de lui: & ce mal, quoique ſi long, n'eut été encore que le commencement d'autres ſupplices éternels. Combien de ſujets de reconnoiſſance, de crainte & de vigilance dans cette parole de JESUS-CHRIST: *Songez que vous avez été guéri; prenez garde à ne plus pécher, de peur qu'il ne vous arrive quelque choſe de pire*, ſi en péchant de nouveau vous ajoutez l'ingratitude, le mépris & l'inſenſibilité à vos premiers crimes?

Chryſoſt. in Joan. hom. 37. p. 232. &c.

Matth. 25. 41.

Mais ſi cet homme étoit devenu paralytique à cauſe de ſes péchés, étoit-il donc plus coupable que tant d'autres, qui au

Digitized by Google

milieu des plus grands crimes, jouiſſent d'une impunité & d'une paix qui eſt ſouvent un ſujet de grand ſcandale aux juſtes mêmes ? Non ſans doute ; & le Fils de Dieu a lui-même répondu à une ſemblable objection, comme on l'a fait voir dans les explications de Saint Luc. C'étoit au contraire une marque de la miſéricorde de Dieu envers ce pécheur, de le punir en ce monde, pour l'obliger de ſe convertir : comme ce doit être le ſujet des larmes des juſtes, de voir les méchans & les ſcélérats fleurir pendant cette vie, & obtenir tous les déſirs de leur cœur ; puiſque moins ils ſouffrent ici bas, plus ils s'amaſſent des charbons de feu & des tréſors de colère pour l'autre monde. D'ailleurs, J. C. en avertiſſant cet homme de *ne plus pécher*, dans le temps même qu'il l'obligeoit de faire réflexion ſur ce qu'il avoit été guéri, vouloit lui donner par-là une grande preuve de ſa divinité ; puiſque c'étoit lui faire connoître très-clairement, que tous les péchés qu'il avoit commis auparavant ne lui étoient point cachés. Auſſi il connut dans cet inſtant qui étoit celui qui lui parloit ; c'eſt-à-dire, que c'étoit JESUS, le véritable Sauveur du monde, qui commençoit à être connu par ſa doctrine & par ſes miracles, pour le CHRIST attendu des Juifs depuis tant de ſiècles. Mais il ne ſe contenta pas d'en avoir la connoiſſance : & quoique les Phariſiens & les Docteurs lui euſſent déjà témoigné leur jalouſie contre lui, il ſe crut être obligé de faire éclater ſa gratitude envers ce charitable médecin de ſon corps & de ſon ame, en déclarant hautement que *c'étoit* JESUS *qui l'avoit guéri*. Il ne le dit pas avec une volonté mauvaiſe, & comme s'il avoit eu deſſein de trahir ſon bienfaiteur en le découvrant à ceux qui le haïſſoient ; mais il en uſa ainſi par le mouvement d'une véritable piété, & dans le déſir de faire éclater ſa reconnoiſſance. Auſſi il ne leur dit pas, que c'étoit JESUS qui lui avoit commandé de porter ſon lit le jour du ſabbat, ce qui eût paru favoriſer en quelque ſorte leur jalouſie ; mais il leur déclare que c'étoit lui *qui l'avoit guéri* ; c'eſt-à-dire, qu'ils ne pouvoient rien reprendre dans la conduite de celui qui faiſoit paroître la divinité de ſa miſſion par la grandeur de ſes prodiges. Eux cependant, au lieu d'adorer le Fils de Dieu qui faiſoit de ſi grands miracles en leur faveur, *le perſécutoient*, dit le ſaint Evangéliſte, *à cauſe qu'il les faiſoit le jour du ſabbat*, s'attachant ainſi ſcrupuleuſement à une apparence de religion, pour avoir lieu d'étouf-

Luc. 13. 2. &c.

Chryſoſt. at ſupr. p. 255.

Chryſoſt. Cyrill. in Joan. p. 211.

Digitized by Google

fer d'une manière plus spécieuse la vérité qu'il prêchoit, & qui condamnoit leur hypocrisie.

V. 17. 18. *Alors* JESUS *leur dit : Mon Père, ne cesse point jusqu'à présent d'agir, & j'agis aussi incessamment. Mais les Juifs cherchoient encore avec plus d'ardeur à le faire mourir, parce que non-seulement il ne gardoit pas le sabbat, mais qu'il disoit même que Dieu étoit son Père, se faisant ainsi égal à Dieu.*

Lorsque J. C. avoit à défendre ses disciples contre les accusations des Juifs, il se contentoit de leur proposer l'exemple d'un homme tel qu'étoit David, en leur disant : *N'avez-vous point lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim? &c.* Mais lorsqu'il a à se justifier lui-même de leurs reproches, il prend un moyen plus élevé, & a recours à l'exemple de Dieu son Père, à qui il témoigne être égal, & en l'appelant son Père dans le sens propre & naturel, & en déclarant qu'il agit avec son Père, & fait les mêmes choses que lui. Il l'appelle donc d'abord son Père, dit saint Chrysostôme, afin que les Juifs en tirassent cette conséquence, qu'il ne leur étoit non plus permis de l'accuser, que d'accuser Dieu son Père, avec lequel il possédoit une parfaite égalité, & agissoit conjointement en toutes choses. Ainsi, leur dit-il, *mon Père n'ayant point cessé d'agir* depuis le commencement du monde *jusqu'à présent*, sans distinction du jour du sabbat, *j'agis aussi* avec lui *sans cesse*. Et vous ne pouvez reprendre le Fils que vous ne repreniez aussi le Père. Mais comment, dira quelqu'un, le Père ne cesse-t-il point d'agir, lui dont il est dit dans l'Ecriture, qu'*il se reposa le septième jour, après avoir créé tous ses ouvrages?* Il est aisé de répondre, qu'il est vrai que Dieu cessa de créer de nouveaux ouvrages, selon qu'il est exprimé dans l'Ecriture; mais qu'il n'a pas pour cela cessé d'agir, comme il fait à tous momens par la sagesse de sa providence qui gouverne toutes choses, & par sa toute-puissance qui les soutient d'une manière si admirable, pour empêcher qu'elles ne retombent dans le néant d'où elles ont été tirées. Car n'est-ce pas lui qui fait lever tous les jours le soleil sur tous les hommes; qui fait tomber sur la terre les pluies qui doivent servir à leur nourriture; & qui fait croître tous les fruits aussi-bien les jours du sabbat que dans les autres de la semaine? Et comme c'est par son Verbe que Dieu a créé toutes choses, c'est de même par son Verbe & par sa sagesse qu'il les soutient & les gouverne après les avoir créées.

Chrysost. in Joan. hom. 33. p. 235. Cyrill. in hunc loc. p. 212. Luc. 6. 3.

Genes. 2. 2. 3.

August. in Joan. tract. 17. Joan. 1.

J. C. parloit ainsi, dit saint Augustin : mais à qui? A des

Digitized by Google

sourds, à des aveugles, à des boiteux, à des malades, qui ne reconnoissoient point leur médecin, & qui comme des frénétiques, ayant l'esprit aliéné, vouloient le faire mourir. C'est ce que l'Evangéliste nous marque en disant des Juifs, & sur-tout des Princes des Juifs, des Pharisiens & des Docteurs, qu'*ils cherchoient encore davantage à faire mourir* J. C., *parce que non-seulement il violoit le sabbat*, à ce qu'ils croyoient, *mais qu'il disoit même que Dieu étoit son Père*: ce qu'ils entendoient, non en la manière qu'ils pouvoient eux-mêmes dire à Dieu, qu'il étoit leur père, à cause du soin si singulier de leur conduite, & de leur défense contre les peuples qui les haïssoient; mais d'une manière toute différente de celle dont les hommes & les Juifs en particulier se disoient les enfans de Dieu. Ainsi leur colère ne venoit pas simplement de ce qu'il nommoit Dieu son Père, mais de ce qu'il le disoit en un sens si différent de tous les hommes. Et ils concevoient, quoique Juifs, dans les paroles de J. C., ce que les Ariens, quoique Chrétiens, n'y ont pu comprendre. Car encore qu'ils ne connussent point JESUS pour le CHRIST & le Fils de Dieu, eux qui étoient dans l'aveuglement d'une haine meurtrière contre lui; ils comprirent néanmoins fort bien, que JESUS en parlant, comme il fait ici, de Dieu son Père, vouloit véritablement faire connoître qu'il étoit égal à Dieu. Ils l'accusoient en cela d'usurpation, parce que l'orgueil les empêchoit de le connoître pour ce qu'il étoit: *Il se fait égal à Dieu*, disoient-ils, ce qui est de même que s'ils eussent dit: Il ne l'est pas, quoiqu'il se le fasse: mais enfin au moins ils comprirent le sens véritable de ses paroles; au lieu que les Ariens ont toujours depuis refusé, comme remarque saint Augustin, d'en recevoir l'intelligence.

℣. 19. 20. *En vérité, en vérité je vous dis, que le Fils ne peut rien faire de lui-même, & qu'il ne fait que ce qu'il voit faire au Père: car tout ce que le Père fait, le Fils le fait aussi comme lui; parce que le Père aime le Fils, & lui montre tout ce qu'il fait, &c.*

Il est visible que J. C. prouve & confirme par ces poroles ce qu'il avoit dit auparavant de son union toute divine avec son Père pour agir. Il déclare donc ici, & avec un double serment, pour donner un plus grand poids à la vérité si importante qu'il avançoit: Que *le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire à son Père*: C'est-à-dire, qu'étant né de toute éternité de Dieu le Père, comme son Verbe & sa sagesse essentielle, il tient de lui comme du principe éternel de sa substance tout ce qu'il est; & qu'ainsi il ne *voit* que par la lumière attachée

Chrysost. in Joan. hom. 38. p. 238. 439. Cyrill. in Joan. p. 215.

Digitized by Google

à sa nature divine qu'il a reçue de celui qui l'a engendré, & qu'il n'agit que comme le Verbe & la sagesse de Dieu qui agit conjointement avec lui. *Il ne peut donc rien faire de lui-même*, parce qu'il n'est pas lui-même son principe, étant né de Dieu son Père. Et *il ne fait que ce qu'il voit faire à celui qui l'a engendré*; parce qu'étant la sagesse même du Père, il ne peut agir que conformément à la lumière de celui dont il est lui-même la sagesse. Mais tant s'en faut que cette impuissance qu'il s'attribue soit une marque de foiblesse en lui, qu'elle est au contraire la preuve de sa divinité & de sa parfaite égalité & consubstantialité avec son Père. Car *Dieu*, comme dit saint Paul, *ne peut pas se nier lui-même*. Et ainsi, étant le Fils du Père éternel, il ne peut pas ne point agir comme son Fils; autrement il cesseroit d'être Fils de Dieu. Or il n'agiroit pas comme le Fils de son Père, s'il agissoit séparément d'avec celui dont il est le Verbe, par lequel le Père a créé au commencement toutes choses, & la sagesse par laquelle il les gouverne à tous momens. N'entendez donc pas, dit saint Augustin, ce que J. C. déclare ici: Qu'*il ne fait que ce qu'il voit faire à son Père*, comme si le Fils regardoit ce que fait le Père, afin de faire ensuite les mêmes choses que lui; puisque ce seroit introduire deux ouvrages différens, l'un du Père & l'autre du Fils, & qu'une telle pensée seroit un sentiment bas & charnel, & une idée tout-à-fait puérile. Mais concevez bien, que le Père faisant toutes choses par son Verbe, & ne faisant rien sans lui, *le Fils ne fait que ce qu'il voit faire à son Père*, parce qu'ils agissent conjointement & inséparablement, par un effet de cette lumière & de cette sagesse ineffable, dont le Père est le principe, & qu'il communique de toute éternité au Fils d'une manière qui surpasse l'intelligence de tous les hommes.

Augst. in Joan. tract. 18. & 19.

2. Tim. 2. 13.

Joan. 5.

La raison que J. C. rend aux Juifs de ce qu'il vient de leur dire, est celle-ci: Que *le Père aime le Fils*, mais d'un amour infini, & tel qu'il convient à la nature d'un Dieu, qui aime de toute éternité celui qu'il a engendré de sa propre substance. Et par conséquent il ne peut pas rien cacher à celui qui est son image substantielle; car il ne seroit pas cette image si parfaite de son Père, s'il lui cachoit quelque chose. C'est ce qui lui fait ajouter, Que *le Père lui montre tout ce qu'il fait*; c'est-à-dire, que le Fils voit dans le Père, comme dans son principe, tout ce que le Père voit lui-même par un effet de la lumière infinie qui est essentielle à la nature divine. Mais ce qu'il y a de plus difficile à expliquer, est ce qui suit immédiatement après: Que le Père *montrera au Fils des œuvres encore plus grandes que celles-ci*,

Chrysost. in Joan. hom. 38. August. in Joan. tract. 21. p. 76. 77.

Digitized by Google

Car en Dieu tout eſt préſent : & par conſéquent le Fils de Dieu étant dans une parfaite égalité avec ſon Père, connoît de toute éternité ce que ſon Père connoît. C'eſt donc ici une expreſſion humaine dont il ſe ſert, pour ſe conformer en quelque façon à la meſure de l'intelligence des hommes, & pour leur faire comprendre, que le fils fera conjointement avec le Père des merveilles encore plus grandes, que celle de la guériſon de ce paralytique dont il s'agiſſoit alors. Or il dit, que le Père *les montrera au Fils*; non qu'il ne les lui montrât dès-lors, & qu'il ne les lui eût montrées de toute éternité par la communication ineffable de ſa lumière & de ſa nature divine; mais parce que ce qu'il avoit vu avant tous les ſiècles, ne devoit avoir ſon effet que dans le temps, lorſque le Fils opéreroit ces merveilles conjointement avec le Père qui eſt le principe de ſes connoiſſances & de ſes opérations divines. Ou bien l'on peut dire encore, que J. C. parle ici comme homme; & que recevant de la nature divine, à laquelle ſon humanité étoit unie hypoſtatiquement, cette lumière ineffable dont le Père eſt le principe dans la ſainte Trinité, il étoit vrai que le Père *lui devoit montrer des œuvres encore plus grandes* que celles qu'il avoit faites; parce que la réſurrection des morts & tous les autres prodiges qu'il devoit faire dans la ſuite, ſeroient en lui des effets de la lumière & de la puiſſance divine que le Père communique au Fils. Ce qui eſt donc au futur, marque toujours les effets extérieurs de cette divine lumière du Sauveur, & non cette lumière même, qui a été très-parfaite en J. C. au moment de l'incarnation du Verbe, puiſque *toute la plénitude de la divinité habita en lui corporellement*, comme dit ſaint Paul, c'eſt-à-dire, ſubſtantiellement dès cet inſtant.

Coloſſ. 2. 9.

℣. 21. 22. 23. *Car comme le Père reſſuſcite les morts & leur rend la vie; ainſi le Fils donne la vie à ceux qu'il veut. Et le Père ne juge perſonne, mais il a donné tout pouvoir de juger au Fils, afin que tous honorent le Fils, &c.*

JESUS-CHRIST voulant faire entendre aux Juifs, quelles devoient être ces œuvres encore plus grandes qu'il feroit enſuite, & qui *les étonneroient eux-mêmes*, tout oppoſés qu'ils étoient au bien qu'il vouloit leur faire, ajoute ces autres paroles, qui prouvent encore ſa parfaite égalité avec ſon Père, dont ils étoient ſi choqués : *Comme le Père reſſuſcite les morts, auſſi le Fils donne la vie à ceux qu'il veut.* On avoit vu des morts reſſuſcités du temps des Prophètes. Mais on n'en avoit point encore vu depuis la prédication du Fils de Dieu. Il déclare donc ici, que comme le Père *reſſuſcite*, c'eſt-à-dire a le pouvoir de reſſuſciter les

4. *Reg.* 4. 35. 13. 21.

Digitized by Google

les morts, *le Fils donne auſſi la vie à ceux qu'il veut*; c'eſt-à-dire, qu'il peut la donner quand il veut; ce qui marque & ſa puiſſance égale à celle de ſon Père, & ſa volonté parfaitement libre, quoiqu'unie inſéparablement à la ſienne. Car il ne faut pas s'imaginer, comme le remarque ſaint Auguſtin, que ceux que le Père reſſuſcite ſoient différens de ceux à qui le Fils donne la vie; mais & le Père & le Fils agiſſent conjointement dans toutes ces opérations divines: & comme ils ont une même & ſeule ſubſtance, ils n'ont auſſi qu'une même volonté; en ſorte que, ceux que le Père reſſuſcite & rend à la vie, le Fils les reſſuſcite & leur redonne la vie comme lui. *Auguſt. in Joan. Tract. 21. Chryſoſt. in Joan. hom. 38. p. 240. Cyrill. in Joan. p. 224.*

Mais le même Saint témoigne, que ce n'eſt pas ſeulement de la réſurrection particulière de quelques hommes, tel qu'étoit Lazare, & le fils unique de la veuve de Naïm, & la fille du chef de la Synagogue des Juifs, dont il eſt parlé ici, mais de la réſurrection générale de tous les hommes. Et il ſemble que les paroles ſuivantes ayent plus de rapport à ce même ſens. *Car le Père*, ajoute-t-il, *ne juge perſonne, mais il a donné tout le pouvoir du jugement au Fils*: par où il prouve de nouveau aux Juifs, & l'égalité parfaite du Fils avec le Père, qui s'eſt déchargé en quelque ſorte ſur ce Fils unique fait homme pour l'amour de nous, du pouvoir de juger les hommes, & ce qu'il venoit de dire, Que le Père *lui montreroit des œuvres plus grandes* que celles dont ils avoient été témoins juſqu'alors. Car y a-t-il rien de plus grand, & qui dût davantage *les étonner*, ſelon qu'il le dit lui-même, que de voir cet homme pour qui ils n'avoient que du mépris, non-ſeulement reſſuſciter les morts, & donner même la vie de l'ame à ceux qu'il vouloit; ce que quelques Interprètes ont cru être renfermé dans les paroles de notre texte, & ont expliqué par ces autres de l'Apocalypſe, *Je tiens entre mes mains les clefs de la mort & de l'enfer*; mais encore juger tous les hommes d'une manière viſible & extérieure en ſa ſainte humanité? Et c'eſt ainſi qu'il paroîtra à la fin du monde en qualité de juge & des vivans & des morts: ce qui néanmoins n'empêchera pas que le Père & le Saint-Eſprit ne jugent alors conjointement avec le Fils tous les hommes, mais ce ſera d'une manière inviſible; au lieu que le Fils ſeul paroîtra aux yeux de tout l'Univers: *Qui manifeſtabitur homo judicaturus, ſicut homo eſt judicatus.* *Maldon. in hunc locum.* *Apoc. 1. 18.* *Auguſt. in Joan. tract. 21. Id. de civ. Dei l. 20. cap. 30.*

Les Juifs honoroient le Père, dit ſaint Auguſtin, & ils mépriſoient le Fils; car le Fils paroiſſoit alors dans la forme d'un ſerviteur; au lieu que le Père étoit adoré comme le Dieu d'Iſraël. Il eſt dit donc, que *le Père a donné tout le pouvoir du juge-*

Digitized by Google

ment au Fils, afin que paroiſſant à la fin du monde égal à ſon Père, *tous honorent le Fils comme ils honorent le Père.* Et par conſéquent, comme il dit, *celui qui n'honore point le Fils, n'honore point le Père qui l'a envoyé*: ce qui étoit un juſte reproche qu'il faiſoit aux Juifs, qui ſe vantoient d'honorer Dieu, en même temps qu'ils outrageoient J. C. ſon Fils. Car ils ne pouvoient témoigner du mépris pour le Fils revêtu de notre mortalité, que ce mépris qu'ils faiſoient de lui ne retombât ſur *le Père qui l'avoit envoyé* aux hommes, non comme un ſimple miniſtre de ſes volontés, mais comme ſon Fils bien aimé, qu'il vouloit que tout le monde écoutât, & qu'il livroit à la mort pour ſauver tous les hommes.

℣. 24. *En vérité, en vérité je vous dis, que celui qui entend ma parole, & qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle, & il ne tombe point dans la condamnation, mais il eſt déjà paſſé de la mort à la vie.*

Il étoit bien néceſſaire que J. C. confirmât avec un double ſerment la vérité qu'il avançoit devant les Juifs incrédules, & une telle vérité qui choquoit ſi fort l'idée qu'ils avoient conçue de celui qui leur parloit, à cauſe de l'humilité de cet extérieur qui l'environnoit. Il déclare donc avec toute la certitude qu'il pouvoit donner, Que *celui qui entend ſa parole*, qui l'écoute avec reſpect, qui en a l'intelligence, & qui l'obſerve, *& qui croit à celui qui l'a envoyé*, c'eſt-à-dire, qui ayant la foi en celui qui l'a envoyé, reſpecte le Fils dans le Père, & le Père dans le Fils, & qui croyant véritablement que le Père *l'a envoyé* pour le ſalut de l'Univers, vit conformément à cette créance, que celui-là *poſsède* au-dedans de ſoi *la vie éternelle.* Car cette vie éternelle conſiſte, comme on l'a marqué auparavant, *à connoître le ſeul Dieu véritable, & J. C. qu'il a envoyé.* Celui-là, ajoute-t-il, *ne vient point pour être jugé*, ou, comme l'expliquent les Pères, *ne tombe point dans la condamnation; mais il eſt paſſé de la mort à la vie.* Ce n'eſt pas, dit ſaint Auguſtin, qu'il ne ſoit ſujet à ſubir la mort, à laquelle Adam & tous ſes enfans ſont condamnés: mais *il eſt paſſé de la mort à la vie*, c'eſt-à-dire de l'infidélité à la foi, de l'injuſtice à la juſtice, de l'orgueil à l'humilité, de la haine à la charité.

Auguſt. in hunc locum.

Joan. 17. 2.

Chryſoſt. in Joan. p. 246.

Auguſt. in Joan. tract. 22. p. 80.

℣. 25. 26. 27. *En vérité, en vérité je vous dis, que l'heure vient, & qu'elle eſt déjà venue, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, & que ceux qui l'auront entendue vivront, &c.*

J. C. pouvoit bien entendre par ces paroles, ſoit la réſurrection particulière de quelques morts, comme celle de Lazare,

Chryſoſt. ut ſupr.

Digitized by Google

qui *entendant la voix du Fils de Dieu*, devoient *recouvrer la vie*; soit la réſurrection générale de tous les hommes, qui bien qu'éloignée encore à l'égard de ceux à qui il parloit, étoit proche devant Dieu, *aux yeux duquel un jour eſt comme mille ans, & mille ans comme un ſeul jour.* Car c'eſt ce que l'Apôtre ſaint Pierre ſe crut obligé de faire entendre aux fidelles de ſon temps, lorſqu'ils regardoient le jugement général comme étant fort éloigné, & qu'on vouloit même leur perſuader que ce jour n'arriveroit point, à cauſe qu'il tardoit tant à venir. Mais on peut encore expliquer fort bien, comme a fait ſaint Auguſtin, ces mêmes paroles, de la réſurrection ſpirituelle dont on a déjà parlé. » Qu'en penſez-vous, mes chers frères, dit ce grand Saint » à ſon peuple? Croyez-vous que dans cette multitude de perſonnes qui m'écoutent, il n'y en ait point de morts? Car ceux » qui croient & qui agiſſent conformément à la vraie foi ſont » vraiment vivans, & non pas morts; mais ceux ou qui ne » croient point, ou qui croient comme les démons, étant dans » le tremblement, & vivant mal, confeſſant le Fils de Dieu, & » n'ayant point la charité, doivent plutôt être regardés comme » des morts, que comme des perſonnes vivantes. Ainſi *l'heure* » dont le Fils de Dieu parloit alors, n'eſt pas une des douze » heures d'un ſeul jour, mais c'eſt une heure qui dure depuis » le moment qu'il diſoit cette grande vérité, juſqu'au temps » préſent, & juſqu'à la fin des ſiècles. Toute la vaſte étendue » de ce temps eſt cette heure que le ſaint Evangéliſte appelle » encore dans une de ſes Epîtres, *la dernière heure.* Que » celui donc qui eſt vivant, perſévère dans la vie; & que » celui qui eſt mort, recouvre la vie qu'il avoit perdue: qu'il » *entende* du milieu des morts *la voix du Fils de Dieu*; qu'il reſſuſcite, & qu'il vive. Le Seigneur cria au ſépulcre de Lazare; » & celui qui étoit mort depuis quatre jours reſſuſcita. La » voix du Sauveur perça la dureté de la pierre ſous laquelle » on l'avoit mis, & le fit ſortir du milieu de la corruption; & » votre cœur, ô mon frère, eſt ſi endurci, que la voix d'un » Dieu ne l'a point encore briſé. Reſſuſcitez donc dans votre » cœur, & ſortez de votre ſépulcre. Car ce cœur même eſt » votre tombeau, & l'habitude criminelle où vous êtes engagé, » eſt comme la pierre ſous laquelle vous êtes enſeveli. »

Cyril. in hunc locum.

2. *Petr.* 3. 8.

Auguſt. in Joan. tract. 21. p. 80.

1. *Joan.* 2. 18.

Mais de quelle *vie vivront ceux qui auront entendu la voix du Fils de Dieu*? Ce ſera, dit le même Saint, de la vie de J. C. Car c'eſt lui qui nous déclare, qu'*il eſt la voie, la vérité & la vie.* Si donc vous voulez marcher, c'eſt lui qu'il faut ſuivre comme

Joan. 14. 6.

Digitized by Google

la voie sûre & unique ; si vous voulez n'être point trompé, c'est lui qu'il faut écouter comme la vérité même ; si vous voulez ne point mourir, c'est à lui qu'il faut s'attacher comme à la source de la vraie vie. C'est ce qui se passe continuellement tant que durera cette *heure* dont parle ici le Sauveur. *Ceux qui étoient morts ressuscitent*, & ils *passent de la mort* du péché *à la vie* de la grâce, *en entendant la voix* toute-puissante *du Fils de Dieu.* Car *comme le Père a la vie en lui-même*, c'est-à-dire, qu'il l'a de toute éternité par sa nature divine ; *il a aussi donné au Fils*, en l'engendrant avant tous les siècles de sa substance, *d'avoir la vie en lui-même*, comme une chose inséparable de l'être divin qu'il a reçu de son Père. Ainsi c'est la même chose, selon S. Augustin, de dire, Que *le Père a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même*, & de dire, Qu'il l'a engendré. Car comme il lui a donné son être divin par sa génération éternelle, il lui a aussi donné cette *vie* divine qui n'est autre que son essence & sa nature ; ce qui lui fait dire, qu'il a la vie *en lui-même*, parce qu'il a la plénitude & la source de la vie en soi, & une telle plénitude, que c'est par lui que vivent ceux qui croient en lui, lorsqu'en entendant sa voix, ils sont passés de la mort à la vie.

Or comme le Père *a donné au Fils*, en tant qu'il est son Verbe & son image parfaite, *d'avoir la vie en lui-même ;* il lui a aussi donné, en tant qu'il s'est incarné & est devenu *le Fils de l'homme*, *le pouvoir de juger* les hommes : ce qui signifie, comme on l'a déjà marqué, que JESUS-CHRIST paroîtra seul à la fin du monde, visible à tous dans sa sainte humanité, comme le juge des vivans & des morts ; quoique le Père & le Saint-Esprit doivent les juger conjointement avec le Fils d'une manière invisible.

℣. 28. 29. *Ne vous étonnez pas de ceci ; car le temps vient auquel tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu : & ceux qui auront fait de bonnes œuvres sortiront de leurs tombeaux pour ressusciter à la vie, &c.*

Cyrill. in Joan. l. 2. c. 8. p. 236. Saint Cyrille croit que JESUS-CHRIST voulant conduire insensiblement les esprits encore grossiers des Juifs à la connoissance des grandes choses qu'il devoit faire, compare ici en quelque façon le miracle qui les étonnoit si fort, de la guérison du paralytique, à cet autre infiniment plus éclatant, par lequel il devoit à la fin du monde faire *entendre sa voix* toute-puissante *au fond des tombeaux*, afin d'en faire *sortir* tous les morts ; & que c'est pour cette raison qu'il leur dit : *Ne soyez pas dans l'étonnement* de ce que vous avez vu : car vous verrez quelque chose de bien plus grand, quand la voix du Fils de Dieu étant entendue dans les

Digitized by Google

sépulcres, tous les morts *ressuscîteront, ou pour vivre* éternellement heureux, ou *pour être condamnés par le jugement* de Dieu. Mais saint Augustin entend ceci d'une autre manière, & par rapport à ce qui précède immédiatement auparavant. Il dit donc que le Sauveur voulant expliquer ce qu'il avoit déclaré, Que le Père *a donné* au Fils *le pouvoir de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme*, ajoute aussitôt : Qu'*ils ne devoient pas s'en étonner*, parce que *le temps venoit que tous les morts entendroient sa voix.* Ainsi ce sera alors qu'il fera paroître *le pouvoir* qui lui *a été donné*, comme *au Fils de l'homme, de juger* tous les hommes. Mais afin qu'ils ne cruſſent pas, dit saint Chrysostôme, qu'il auroit suffi de *croire* d'une foi stérile & sans œuvres, à cause qu'il avoit dit auparavant, Que *celui qui entend sa parole, & qui croit en celui qui l'a envoyé, a la vie éternelle*; il ajoute, Que ceux que la *voix du Fils de Dieu*, ou, comme l'explique saint Paul, *le signal donné par la voix de l'Archange, & par le son de la trompette de Dieu*, aura fait *sortir de leur sépulcre, ressuscîteront ou à la vie, ou à leur condamnation*, selon *les œuvres qu'ils auront faites, bonnes ou mauvaises.*

Augustin. in hunc locum.

Chrysost. in Joan. hom. 38. p. 248.

1. Thess. 4. 15.

℣. 30. *Je ne puis rien faire de moi-même. Je juge selon ce que j'entends, & mon jugement est juste; parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.*

Les saints Interprètes ont admiré la profondeur de la sagesse qui éclate dans les paroles du Fils de Dieu. Car comme il parloit à un peuple accoutumé au langage des Ecritures, il savoit qu'ils n'ignoroient pas ce que dit le Prophète roi : Que *Dieu est le juge de la terre* : Qu'*il est un juge juste, fort & patient*; & qu'*il jugera les peuples avec équité.* Ainsi lorsqu'ils lui entendoient dire ce qui paroissoit contraire aux Prophètes, Que *le Père ne jugeoit personne*, & qu'*il avoit donné au Fils le pouvoir de juger* les hommes, il étoit très-naturel qu'ils tombassent dans le trouble, & le soupçonnassent d'être en effet opposé à Dieu. C'est pour cela que condescendant à leur foiblesse, ils s'abaissent maintenant pour arracher de leur cœur un soupçon si pernicieux, & les assure qu'il ne faisoit ni ne jugeoit rien, que conformément à ce que faisoit & à ce que jugeoit son Père. Car c'est en cela que consiste toute la force de ces paroles que nous expliquons : *Je ne puis rien faire de moi-même. Je juge selon ce que j'entends, & mon jugement est juste, &c.* On a déjà remarqué que ce n'est pas une marque de foiblesse dans le Fils de Dieu, de ce qu'*il ne peut* rien faire de lui-même, mais au contraire une preuve de sa divinité. Car étant le Verbe du Père, & le Père faisant toutes choses par son Verbe, *Omnia per ipsum*

Chrys. ib. p. 249. Cyrill. ut supr. cap. 9. p. 238. Psal. 81. 8. 7. 12. 66. 5.

Joan. 1.

Digitized by Google

facta sunt, & sine ipso factum est nihil; il ne peut rien faire que conjointement avec son Père, qui fait par lui toutes choses. Il ne juge donc aussi *que selon ce qu'il entend;* parce qu'étant né du Père, il est & son Verbe & sa Sagesse, & qu'en lui c'est la même chose *d'entendre* du Père, & d'être engendré de lui, comme son Fils & son Verbe. C'est pourquoi il dit encore, Que *son jugement est juste*, parce qu'il n'est pas, comme ils se le persuadoient, le jugement d'un homme simple, mais celui d'un Homme Dieu, qui ne jugeoit que comme Dieu-même; *Car je ne cherche pas*, ajoute-t-il, *ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.* Sur quoi il faut remarquer, que le Fils de Dieu en parlant aux Juifs de sa volonté, comme si elle eût été différente de celle de Dieu son Père, se rabaissoit à leur répondre selon la foiblesse des idées qu'ils avoient conçues de lui: & ainsi il n'entendoit autre chose, sinon que la volonté de celui qu'ils regardoient comme un homme, étoit très-parfaitement conforme à la volonté de celui qui l'avoit envoyé. Mais on pourroit dire encore, que comme le Fils de Dieu s'étant revêtu volontairement de l'infirmité de l'homme, dit à son Père au temps de sa passion, Que *ma volonté ne soit pas faite, mais la vôtre*; il entend peut-être aussi parler en ce lieu de la volonté de l'homme dont il s'étoit revêtu, & dont il ne dédaigna pas de ressentir les effets aux approches de sa mort. Et ainsi il dit, qu'*il ne recherche pas sa volonté*, c'est-à-dire, que sa volonté humaine & sa sainte humanité est parfaitement soumise à sa nature divine, & par conséquent à *la volonté de celui qui l'a envoyé*, puisque, comme son Fils, il ne peut avoir d'autre volonté que la sienne.

August. ut supr. p. 82.

Chrysost. ut supr. p. 250.

℣. 31. 32. *Si je rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas véritable. Il y en a un autre qui rend témoignage de moi: & je sais que le témoignage qu'il en rend est véritable.*

On ne peut guère n'être point surpris, & même troublé, quand on entend dire à J. C.: Que *s'il rend témoignage de lui-même, son témoignage n'est pas véritable.* Car enfin il est facile de remarquer qu'il s'est rendu témoignage plusieurs fois, comme lorsqu'il dit en parlant à la Samaritaine, Qu'il étoit le CHRIST; & qu'il déclara à l'aveugle né, Qu'il étoit le Fils de Dieu. Si donc tous ces témoignages que J. C. s'est rendu n'ont point été véritables, quelle espérance nous resteroit-il de notre salut? Et comment pourrons-nous nous assurer de trouver la vérité, si celui qui est la vérité même déclare, que *le témoignage qu'il rend de soi n'est pas véritable?* Mais ce qui seroit capable de causer encore un nouveau trouble, c'est que le même Fils de Dieu semble dire ailleurs tout

Chrysost. in Joan. hom. 39. p. 254. Cyrill. in Joan. l. 2. cap. 9. p. 241. Joan. 4. 26. 937.

Digitized by Google

le contraire de ce qu'il déclare ici, puisqu'il dit formellement: Que *quoiqu'il se rende témoignage à soi-même, son témoignage est véritable.* Joan. 8. 14. Lequel donc de ces deux passages, s'écrie saint Jean Chrysostôme, dois-je rejeter comme faux, & lequel dois-je recevoir comme véritable? Il n'y a rien que de très-vrai dans l'un & dans l'autre, si on ne s'arrête pas aux simples paroles, comme font les hérétiques, & si avec la lumière de l'esprit de Dieu on examine les circonstances du temps auquel parloit J. C. & de la disposition des personnes à qui il parloit. Comme il connoissoit le fond du cœur de ces Juifs, il savoit qu'ils se disoient à eux-mêmes, & qu'ils étoient prêts de lui dire aussi, selon un ancien proverbe: Que le témoignage que l'on se rend n'est point véritable. C'est pourquoi il veut prévenir leur objection par sa réponse; & c'est de même que s'il leur parloit ainsi: Vous pouvez me dire que vous avez tout sujet de ne me pas croire, parce que celui qui se rend témoignage n'est point digne d'être cru parmi les hommes. Lors donc qu'il dit que son témoignage *n'est point véritable*, il faut entendre, dit saint Chrysostôme, qu'il ne l'est point selon la pensée de ceux à qui il parloit, quoiqu'il le fût en lui-même, comme il le déclare dans cet autre passage que nous venons de citer.

Mais après qu'il leur a fait connoître la vertu de cette divine lumière qui lui découvroit à nu le fond de leurs cœurs, il détruit leurs vaines pensées, en leur opposant trois témoignages inconteſtables de la vérité des choses qu'il leur avoit annoncées; savoir, le témoignage de Jean-Baptiste son précurseur, celui de son Père, & celui des œuvres miraculeuses qu'il avoit faites. D'abord il propose le moindre des trois, qui étoit celui de saint Jean; & il ne craint pas de dire avec certitude, Qu'*il fait que le témoignage qu'il rend de lui est véritable*, parce qu'il connoît la vénération qu'avoient les Juifs pour ce saint homme.

℣. 33. 34. *Vous avez envoyé à Jean, & il a rendu témoignage à la vérité. Pour moi ce n'est pas d'un homme que je reçois le témoignage: mais je dis ceci, afin que vous soyez sauvés.*

Vous pourrez me dire, que Jean-Baptiste ne m'a rendu témoignage que par complaisance. Mais ce n'est pas moi qui ai recherché son témoignage. C'est vous-mêmes qui avez député vers lui des principaux d'entre vous, & vous ne lui auriez pas envoyé cette députation, si vous ne l'aviez pas jugé très-digne de foi. Or sans songer à sa propre gloire, sans avoir égard au sentiment de tous les Juifs, qui le regardoient comme pouvant être lui-même le CHRIST, *il a rendu témoignage à la vérité*, lorsqu'il a dit, *Chrysost. ut supra p. 256.*

Digitized by Google

Joan. 1. 20. 26. 27. 34. Qu'*il y en avoit un au milieu de vous que vous ne connoissiez pas, qui lui avoit été préféré, & dont il n'étoit pas digne de dénouer les cordons de ses souliers;* & lorsqu'il a déclaré ensuite, que *celui-là est le Fils de Dieu.* Cependant, ajoute J. C. *ce n'est pas d'un homme que je reçois le témoignage;* car étant Dieu, comme je le suis, je n'ai pas besoin pour moi-même du témoignage d'aucun homme. Mais parce que vous êtes davantage attachés à lui, que vous avez témoigné une si grande créance pour ses sentimens, & que vous avez tous couru à Jean comme à un Prophète; en même temps que vous refusez de me croire, quoique je fasse de si grandes œuvres à vos yeux; c'est pour cela que je vous fais souvenir de son témoignage, *afin que vous soyez sauvés*, en croyant au moins à ce qu'il a dit de moi, & en recevant les vérités que je vous annonce pour votre salut, de la part de Dieu mon Père.

℣. 35. 36. 37. *Il étoit une lampe ardente & luisante: & vous avez voulu vous réjouir pour un peu de temps à la lueur de sa lumière. Mais pour moi j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean. Car les œuvres que mon Père m'a donné pouvoir de faire..... rendent témoignage de moi, &c.*

JESUS-CHRIST ne laisse pas de relever le témoignage que Jean-Baptiste avoit rendu sur son sujet, pour faire comprendre aux Juifs combien ils étoient coupables de ne s'y être pas rendus, & d'avoir changé si légérement à l'égard d'un homme, qu'ils révéroient au commencement comme un grand Prophète. *Il étoit*, dit le Sauveur, *une lampe*, c'est-à-dire une lumière destinée pour commencer à éclairer le peuple Juif dans les ténèbres de son infidélité. Et cette lampe *étoit ardente & luisante*, c'est-à-dire très-capable d'éclairer par sa lumière, & d'échauffer par son feu ceux à qui elle parut, s'ils ne l'avoient rejetée ensuite par un effet ordinaire de la légéreté de ce peuple, toujours changeant & inconstant dans ses voies. C'étoit une lampe *ardente* par le feu de la charité, dont le cœur de Jean étoit embrasé; & *luisante* par la lumière de la vérité qui l'éclairoit, pour servir ensuite à éclairer tous les autres. Car *il n'étoit pas* lui-même *la lumière*, selon qu'il est dit au commencement de cet Evangile: mais Dieu avoit allumé cette *lampe*, & l'avoit rendue *ardente & luisante*, *afin qu'il rendit* un illustre *témoignage à* celui qui étoit *la* vraie *lumière.*

Cependant quoique les Juifs eussent témoigné d'abord *tant* d'admiration de la sainteté de Jean, & une si grande déférence pour ses paroles, ils voulurent seulement, dit le Sauveur, *se*

Digitized by Google

réjouir pour un peu de temps à la lueur de sa lumière : ce qui signifie leur inconstance, & cette légéreté avec laquelle ils s'éloignèrent de ses sentimens, après avoir respecté en apparence ses instructions. Car d'abord ceux de Jérusalem, de toute la Judée, & de tout le pays des environs du Jourdain venoient à lui; & confessant leurs péchés, ils recevoient son baptême dans le Jourdain. Mais depuis ils le quittèrent, & ne crurent plus à la vérité du témoignage qu'il rendoit à J. C. Il est dit même, Que plusieurs des Pharisiens qui étoient venus se présenter afin d'être baptisés, rejetèrent le conseil de Dieu sur eux, rebutés peut-être de la force des répréhensions du saint Précurseur, que leur orgueil ne put supporter.

Chrysost. ut supr. p. 257.

Matt. 3. 5. 6.

Luc. 7. 30.

Mais après que J. C. a parlé du témoignage de Jean-Baptiste, cette *lampe ardente* du feu dont le vrai Soleil de justice l'embrasoit, & *luisante* de la lumière dont il étoit éclairé, il déclare qu'il en a un autre beaucoup plus considérable; savoir celui de ses œuvres miraculeuses, comme étoient la guérison du fils de l'Officier de Capharnaüm, & celle du paralytique de la piscine. Il dit que *son Père lui avoit donné le pouvoir de faire ces œuvres*, voulant toujours s'accommoder à la foiblesse de ses auditeurs, pour les faire entrer dans cette importante vérité, Qu'il n'y avoit rien dans ce qu'il faisoit qui fût opposé à la volonté de son Père, ni qui violât son ordonnance touchant le jour du sabbat, comme ils se l'imaginoient. Et il ajoute que ces mêmes œuvres rendoient témoignage à sa mission, en prouvant que *c'étoit le Père qui l'avoit envoyé.* Car il n'eût pu faire de tels miracles, s'il n'étoit venu de la part de Dieu; ce qu'il vouloit principalement prouver aux Juifs, afin qu'ils ne pussent l'accuser d'agir contre ses préceptes. Or il faut toujours se souvenir, que quand il parle du *pouvoir que le Père lui a donné*, ou il parle de soi-même comme Fils de Dieu, né de lui avant tous les siècles; & en ce cas on doit entendre, selon qu'on l'a déjà dit, par ce *pouvoir*, son être divin & sa naissance éternelle, qui le rend tout-puissant avec son Père; ou il parle de soi-même comme Fils de l'homme, & comme humilié dans sa nature humaine par le mystère de son Incarnation; & en ce cas il faut entendre par ce *pouvoir* qu'il a reçu, ce qu'il dit ailleurs par la bouche de son Prophète: Que *le Seigneur l'a établi Roi sur Sion sa sainte montagne;* parce qu'en effet, comme homme, il a reçu ce qu'il n'avoit pas auparavant.

Cyrill. in Joan. l. 3. c. 1. p. 153.

Ps. 2. 6.

Le troisième témoignage sur lequel le Fils de Dieu appuye sa mission devant les Juifs, est celui du Père éternel: *Et mon Père*, leur dit-il, qui *m'a envoyé, a rendu lui-même témoignage de*

Digitized by Google

moi. Ce témoignage est celui par lequel il déclara à son baptême; Que *c'étoit son Fils bien-aimé.* Mais afin d'ôter aux Juifs l'idée grossière qu'ils pouvoient avoir de Dieu, en s'imaginant qu'il avoit & un visage & une voix comme les hommes, il ajoute dans l'instant: *Vous n'avez jamais ouï sa voix, ni vu son visage.* Car quand il leur parle ainsi de la voix & du visage du Père, il n'entend pas, dit S. Chrysostôme, que Dieu ait effectivement une voix, quoiqu'ils ne l'entendissent pas, ni un visage, quoiqu'il leur fût invisible; mais il veut par là leur faire comprendre qu'il n'y a rien de toutes ces choses sensibles en Dieu, lequel est un pur esprit. Ainsi il répond à la secrète pensée de leurs cœurs, par laquelle ils raisonnoient en eux-mêmes contre ce que J. C. leur avoit dit du témoignage que le Père lui avoit rendu: Comment, disoient-ils, peut-il être véritable que Dieu rende témoignage à celui-ci, lorsqu'il viole la loi de Dieu même? Et quand est-ce que le Père lui a rendu le témoignage dont il parle? Nous savons bien par les livres de Moyse, que Dieu étant descendu sur la montagne de Sina, a été vu de nos pères, & qu'il leur a fait entendre sa voix, en leur commandant distinctement d'observer d'une manière inviolable le jour du sabbat. Nous l'avons lui-même entendu, & non un autre, en la personne de nos pères. Comment donc celui-ci veut-il aujourd'hui nous persuader que le Père lui a rendu témoignage, à lui qui fait & qui nous enseigne le contraire de ce que le Père nous a ordonné? Telles étoient, selon S. Cyrille, les pensées de ces Juifs superbes & aveugles, lorsque J. C. leur dit tout-d'un-coup: Qu'*ils n'avoient jamais ni ouï la voix, ni vu le visage* de son Père, pour les détromper de la fausse idée qu'ils avoient, que Dieu dans sa nature divine pût être vu par les yeux, & entendu par les oreilles des hommes. Il pouvoit aussi leur faire juger par-là, qu'au lieu qu'ils n'avoient ni ouï ni vu son Père, il l'avoit lui-même vu & entendu, & l'entendoit & le voyoit sans cesse d'une manière ineffable, étant son Verbe éternel & son image substantielle.

Chrysost. ut. supr. p. 258. Matt. 1. 17.

Cyrill. in Joan. l. 3. c. 2. p. 256. 257.

℣. 38. *Et sa parole ne demeure point en vous, parce que vous ne croyez point à celui qu'il a envoyé.*

Vous vous vantez, ô Pharisiens, d'avoir entendu & vu Dieu mon Père. Mais s'il est vrai que vous l'avez entendu par la bouche de ses Prophètes; pourquoi *sa parole ne demeure*-t-elle *point en vous?* Car si elle y demeuroit, & si vous vous teniez fermes à ce qu'il vous a prescrit, vous ne refuseriez pas de *croire à celui qu'il a envoyé.* N'est-ce pas lui en effet qui vous a dit par la bouche de Moyse: Qu'*il susciteroit du milieu de votre peuple & de vos*

frères un Prophète ; & qui vous a ordonné expressément *de l'écouter* ? Pourquoi donc ne l'écoutez-vous pas quand il vous parle présentement de la part de Dieu ? Ce n'étoit pas seulement ce passage de Moyse qui les obligeoit de croire au Sauveur, & qui attestoit sa venue ; toute l'Ecriture rendoit témoignage à cette importante vérité. Et ainsi ils se glorifioient en vain de l'observation de *la parole de Dieu* ; puisqu'ils ne s'appliquoient pas à en pénétrer le sens véritable, & à accomplir tout ce qu'elle prescrivoit. C'est pour cela qu'il leur dit, que *la parole* de son Père *ne demeuroit point en eux* ; parce qu'ils ne la méditoient pas avec soin, & qu'ils étoient encore plus négligens à la garder. Mais ces anciens Juifs ont encore maintenant un grand nombre d'imitateurs qui se glorifient de l'Evangile, comme de la parole de J. C. mais qui n'ont point cette divine parole ferme & stable dans leurs cœurs : toujours exposés par leur orgueil, par la dissipation de leur esprit, & par l'emportement de leurs passions, à perdre cette divine semence que les démons, figurés par les oiseaux du ciel, leur enlevent ; ou qui ne prenant point racine en eux, se sèche très-promptement ; ou enfin qui est étouffée par la sollicitude des choses du siècle, & par l'amour des richesses, comme par des ronces & des épines. Ainsi *la parole* du Père *ne demeure point en eux*, & n'y porte point le fruit d'une *foi* vive *en celui qu'il a envoyé*, & d'une ardente charité.

Deut. 10. 15.

Luc. 24. 19.

Matth. 13. 4. &c.

℣. 39. 40. *Lisez avec soin les Ecritures, puisque vous croyez y trouver la vie éternelle : & ce sont elles qui rendent témoignage de moi. Mais vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie.*

Ils ne se trompoient pas en *croyant trouver la vie éternelle dans les Ecritures*. Mais ils se trompoient en ne l'y cherchant pas comme ils devoient. Car ils auroient dû y chercher celui que Dieu, dès le commencement du monde, avoit promis à la postérité d'Adam, celui qui devoit briser la tête du serpent, c'est-à-dire du démon, le séducteur d'Eve ; puisque quiconque cherche autre chose, & un autre médiateur que J. C. dans les livres saints, se trompe, & est éloigné de l'espérance du salut. Les Juifs remplis de la fausse idée de la grandeur d'un Messie qui devoit les délivrer temporellement des ennemis qui les accabloient, n'avoient garde de découvrir dans les Ecritures J. C. humilié & anéanti. Il eût fallu pour cela se dépouiller de toutes préventions, & lire ces livres saints avec *ces yeux éclairés du cœur*, que l'Apôtre demandoit à Dieu pour les fidelles d'Ephèse. Et c'est à quoi J. C. exhorte lui-même ces riches aveugles : *Lisez avec soin*, leur dit-il, *les Ecritures, où vous croyez trouver la vie*

Ephes. 1. 18.

Digitized by Google

éternelle. Vous croyez l'y trouver, mais vous ne l'y trouverez pas;
Chryſoſt. in Joan. hom. 40. p. 261. parce que vous ne voulez pas en recevoir l'intelligence, vous
ibid. hom. 39. pag. 259. glorifiant de la ſeule lettre qui vous fait mourir, au lieu de vous
procurer *la vie* que vous déſirez. Car ſi vous en compreniez
l'eſprit, vous y verriez qu'elles ſont toutes remplies du *témoi-*
gnage que le Père rend au Fils. Regardez donc ces livres ſaints
Id. ibid. ac ſupr. hom. 40. comme un tréſor qui eſt bien avant caché dans la terre. Pour le
trouver on ne ſe contente pas de fouiller ſur la ſimple ſuper-
ficie, mais on creuſe profondément. Cherchez de même dans
l'Ecriture le CHRIST qui y eſt enveloppé ſous la lettre; mais
cherchez-le avec une grande application & un vrai déſir de le trouver.
C'eſt la diſpoſition où doivent être tous ceux qui cherchent la
vérité. Elle ſe dérobe à ceux qui la cherchent ſuperficiellement
& ſans ardeur pour la connoître, ou qui ſont préoccupés de paſ-
ſions oppoſées à la connoiſſance d'un ſi grand bien.

Les Juifs vouloient *acquérir la vie éternelle*; mais *ils refuſoient*
de venir à JESUS-CHRIST, par lequel ſeul *ils pouvoient avoir la*
vie ſi déſirable. Car il eſt lui-même *la voie, la vérité, & la vie.*
Joan. 14. 6. Et pourquoi refuſoient-ils de venir à lui, ſi non parce qu'étant
Matth. 21. 29. orgueilleux, ils ne pouvoient ſe réſoudre à s'approcher de celui
qui invitoit tous les hommes à venir apprendre de ſon exemple la
douceur & l'humilité du cœur.

℣. 41. 42. *Je ne tire point ma gloire des hommes. Mais je vous*
connois, je ſai *que vous n'avez point en vous l'amour de Dieu.*

JESUS-CHRIST venoit d'inviter les Juifs de *venir à lui*; ou
plutôt il leur avoit reproché la malice de leur volonté qui les
empêchoit d'y venir. Mais afin qu'ils ne cruſſent pas qu'en cela
il recherchoit ſon avantage & ſa gloire, & pour leur perſuader
qu'il ne regardoit que leur ſalut, & qu'il vouloit en les attirant
à ſoi, leur procurer cette *vie éternelle* qu'ils cherchoient dans les
Cyril. in Joan. p. 261. Ecritures, il leur déclare, qu'*il ne tire point ſa gloire des hommes.*
Car il ne peut arriver ni d'accroiſſement ni de diminution à la
gloire du Fils de Dieu, qui eſt immuable dans ſa nature divine,
ſoit que les hommes viennent à lui, ou qu'ils *refuſent d'y venir.*
Ainſi il demeure toujours égal à lui-même. Mais ce ſont les
hommes qui gagnent ou qui perdent infiniment, lorſqu'ils s'ap-
prochent ou qu'ils s'éloignent de celui qui eſt la ſource de *la*
vie éternelle. Il leur fait connoître enſuite, que s'ils refuſoient de
venir à lui, c'eſt qu'*ils n'avoient point en eux l'amour de Dieu*,
mais ſeulement l'apparence, & qu'ils s'aimoient eux-mêmes
beaucoup; ce qui leur étoit un obſtacle à s'approcher de ce Fils
unique du Père éternel, & à comprendre dans le myſtère de

Digitized by Google

son Incarnation *l'excès de l'amour* du Père pour les hommes, qui l'avoit porté à leur *donner son propre Fils*, pour *procurer la vie éternelle à ceux qui croiroient en lui* : & *l'excès de l'amour* du Fils pour ces mêmes hommes, qui l'engageoit à *se livrer* volontairement à la mort pour eux. C'eſt ce qu'il ſemble que J. C. veut leur faire entendre, en leur diſant, Qu'*il les connoiſſoit*, comme s'il eût dit : Je connois le fond de vos cœurs, & je ſai ce qui vous empêche de vous approcher de moi. Ce n'eſt point, comme vous vous en glorifiez, votre attachement à l'obſervation des préceptes de Dieu mon Père : car *ſon amour n'eſt point* véritablement *en vous* ; & en l'*honorant des lèvres*, *vous avez le cœur éloigné de lui.* Joan. 5. 16. Ephſ. 5. 2.

℣. 43. 44. *Je ſuis venu au nom de mon Père, & vous ne me recevez pas. Si un autre vient en ſon propre nom, vous le recevrez. Comment pouvez-vous croire, vous qui recherchez la gloire les uns des autres ? &c.*

Tout ce que le Fils de Dieu diſoit aux Juifs, tout ce qu'il faiſoit d'éclatant en leur faveur, & toute la ſuite de ſa vie ſi divine, devoit leur faire ſentir qu'il n'étoit pas de ces faux-prophètes, dont le Seigneur dit par la bouche de Jérémie : Qu'*ils couroient ſans qu'il les eût envoyés*, & qu'*ils s'ingéroient de prophétiſer, quoiqu'il ne leur eût point parlé.* Il ne craint donc pas de leur dire comme une choſe qu'ils ne pouvoient raiſonnablement lui conteſter : Qu'*il étoit venu au nom de ſon Père*, qu'il avoit été envoyé de lui, & qu'il agiſſoit par ſon eſprit & par ſa vertu toute-puiſſante. *Cependant*, ajoute-t-il, *vous ne me recevez pas*, comme ſi j'étois oppoſé à celui qui m'a envoyé, & que vous vous glorifiez d'honorer comme votre Dieu. Que *ſi un autre vient en ſon propre nom* ; c'eſt-à-dire, ſelon l'explication de tous les ſaints Pères, lorſque l'antechriſt *viendra en ſon propre nom*, agiſſant par ſon eſprit propre, & non par l'eſprit & la puiſſance de Dieu, *vous le recevrez*, & vous vous attacherez à le ſuivre par un effet de l'aveuglement de votre cœur, livré par l'orgueil aux ténèbres de l'impiété. Mais par l'antechriſt nous pouvons entendre tous ceux qui ont travaillé depuis le temps du Sauveur, & qui travailleront juſques à la fin des ſiècles à combattre la vérité, & à détruire la piété dans le cœur des hommes ; ſelon ce que l'un des ſaints Apôtres diſoit aux fidelles de ſon temps : *Mes petits enfans, c'eſt ici la dernière heure : & comme vous avez ouï dire que l'antechriſt doit venir, il y a déjà auſſi pluſieurs antechriſts..... Celui-là eſt antechriſt qui nie le Père & le Fils. Quiconque nie le Fils, ne reconnoît point le Père.* Ce qui eſt donc d'étonnant, c'eſt que les Juifs Jerem. 23. 21. Iren. l. 5. c. 25. Chryſoſt. in hunc locum. Cyrill. in hunc locum. p. 264. 1. Joan. 2. 18.

Digitized by Google

furent toujours disposés à suivre sans peine des maîtres d'erreur & des séducteurs, qui les entraînoient facilement après eux par leurs mensonges; comme il paroît par quelques exemples dont parle saint Luc: au-lieu qu'ils avoient autant d'opposition à embrasser la vérité que J. C. leur prêchoit, & qu'il attestoit par la grandeur de ses miracles.

Act. 5. 36. 37.

Mais il leur découvre ici, que le grand obstacle qui les empêchoit de se soumettre à la foi, étoit l'amour pour la gloire; ce que nous devons entendre principalement des premiers d'entre eux, des Prêtres, des Pharisiens & des Docteurs de la loi, qui ne songeoient qu'à se maintenir dans une certaine réputation de sainteté parmi les peuples, & qui aspiroient avec ardeur à la domination en toutes choses, quoiqu'ils fussent la plupart très-corrompus, & très-indignes de commander sur les autres: *Comment donc*, leur dit J. C. *pourrez-vous croire* que je suis le Fils de Dieu, *vous qui recherchez la gloire que vous vous donnez réciproquement?* Car celui qui veut *plaire aux hommes, ne peut être*, dit S. Paul, *serviteur de* JESUS-CHRIST; & il y a une opposition formelle entre l'amour de la gloire humaine & l'humilité du Christianisme. Il est permis à un Chrétien de chercher *la gloire*, mais c'est celle *qui vient de Dieu seul*, & de sa grâce. Et s'il veut *se glorifier*, il le doit faire *au Seigneur*, n'y ayant de gloire solide que celle qui venant de lui par un effet de sa divine miséricorde, retourne à lui par une suite nécessaire de notre reconnoissance. C'est-là donc ce qui manquoit aux Pharisiens, aussi ardens pour les louanges des hommes, qu'indifférens pour l'estime que Dieu fait de la piété intérieure de ceux qu'il remplit de son Esprit & de sa grâce. Et parce que J. C. leur apprenoit par la doctrine de son Evangile, que cette disposition d'un cœur qui ne cherche qu'à plaire aux hommes, est abominable devant Dieu, ils ne vouloient point *croire* en lui; parce qu'ils ne vouloient point déchoir de cette vaine réputation qu'ils s'étoient acquise dans l'esprit des peuples par l'hypocrisie de leur conduite.

Cyrill. ut supr.

Galat. 1. 10.

℣. 45. 46. 47. *Ne croyez pas que ce soit moi qui vous accusera devant le Père. Vous avez un accusateur, qui est Moyse, auquel vous espérez. Car si vous croyez Moyse, vous pourriez bien me croire aussi, parce que c'est de moi qu'il a écrit, &c.*

On voit ailleurs que les Pharisiens, pour se disculper en quelque sorte de ce qu'ils ne vouloient point connoître JESUS pour le CHRIST & pour le Messie, mettoient leur gloire à se dire les disciples de Moyse: *Nous savons*, dirent-ils un jour, *que Dieu a parlé à Moyse: mais pour celui-ci nous ne savons d'où il est.* C'est

Joan. 9. 28. 29.

Digitized by Google

donc proprement à cette idée fausse qu'ils s'étoient faite de Moyse, & en leur vaine confiance en ce saint législateur, que le Fils de Dieu répond ici en leur déclarant, qu'*il ne seroit point* proprement *leur accusateur devant* son *Père*, mais que ce seroit *Moyse* même *dans lequel ils espéroient*; c'est-à-dire, dans lequel ils mettoient toute leur confiance & toute leur gloire. Ainsi c'est de même, selon saint Cyrille, que s'il leur disoit: Je veux bien vous excuser de ce que vous rejettez mes paroles, & je supporte en ce point l'incrédulité de votre esprit. Mais recevez pour le moins le témoignage de celui que vous regardez comme votre législateur, & ajoutez foi à Moyse, pour qui vous faites paroître une si grande vénération, car vous ne pourrez un jour vous dispenser de reconnoître celui que vous méprisez maintenant en ne le connoissant pas. Percez le voile des figures sous lesquelles cet ancien Prophète a enveloppé la vérité: & vous trouverez que c'est moi-même qu'il a voulu désigner figurément dans ses livres. Que s'il vous trouve incrédules à tout ce qu'il a prédit de moi, attendez-vous à être alors *condamnés par lui*; car c'est *de moi qu'il a écrit*. On a déjà expliqué ce passage en divers endroits, & on a fait voir que selon saint Augustin, il signifie que Moyse non-seulement a écrit de J. C. en plusieurs lieux de ses livres, mais même qu'il n'a point eu d'autre vue que J. C. dans tous ses écrits. Ainsi ces Juifs *refusant de croire ce que* Moyse avoit écrit du Messie, étoient bien plus éloignés d'ajouter foi aux paroles du Messie même, qu'ils voyoient dans un extérieur méprisable qui choquoit si fort leur orgueil. Ils ne laissoient pas d'être très-coupables de ne pas croire aux paroles de J. C. dont la doctrine étoit si divine & accompagnée de l'autorité de tant de miracles. Mais ils l'eussent été moins en quelque sorte, si leur saint législateur ne leur avoit pas servi de guide pour les conduire, comme par la main jusqu'à J. C. qu'il avoit toujours envisagé en écrivant.

Cyrill. in Joan. l. 3. c. 1. pag. 264.

Augusl. contra Faust. lib. 16. cap. 22.

Alcuin. apud D. Thom. Maldon. in hunc locum. It. Jans. in hunc locum. Augusl. contra Faust. lib. 16. cap. 26. Genes. 37. 28. c. 41. 40. c. 45. 5. Exod. 2. 3. &c. Num. 21. 8. 9.

Quant à cette expression dont la Vulgate se sert, *Crederetis forsitan & mihi*, les plus savans Interprètes conviennent qu'on doit expliquer ici le Latin par le Grec, qui marque plutôt une affirmation qu'un doute. C'est ainsi que saint Augustin l'a traduit d'une manière affirmative: *Vous me croiriez aussi*. Que si les Juifs avoient eu un véritable désir de connoître J. C. ce qu'il leur disoit de ces livres de Moyse, auroit dû sans doute les engager à y chercher avec plus de soin la vérité qu'il vouloit leur faire connoître. Et ils eussent pu se convaincre par leurs propres yeux, avec le secours de celui-là même qui les invitoit à une recherche si importante pour leur salut, que c'étoit lui en effet que ce saint

Digitized by Google

légiſlateur leur avoit repréſenté ſous tant de figures différentes; ou prédit en des termes ſi précis.

Deut. 18. 15.

CHAPITRE VI.

Multiplication des cinq pains. Jeſus marche ſur la mer. Diſcours de JESUS-CHRIST *ſur le pain du Ciel. Trahiſon de Judas prédite.*

1. JESUS s'en alla enſuite au-delà de la * mer de Galilée, qui eſt *le lac* de Tybériade.

†4. Dimanche de Carême.

2. Et une grande foule de peuple le ſuivoit, parce qu'ils voyoient les miracles qu'il faiſoit ſur les malades.

Matth. 14. 13. *Marc.* 6. 32. *Luc.* 9. 10.

3. JESUS monta donc ſur une montagne, & s'y aſſit avec ſes diſciples.

4. Or le jour de Pâque qui eſt la *grande* fête des Juifs, étoit proche.

5. JESUS ayant donc levé les yeux: & voyant qu'une grande foule de peuple venoit à lui, dit à Philippe: D'où acheterons-nous des pains pour donner à manger à tout ce monde?

6. Mais il diſoit ceci pour le tenter; car il ſavoit bien ce qu'il devoit faire.

7. Philippe lui répondit: Quand on auroit pour * deux cents deniers de pain, cela ne ſuffiroit pas pour en donner à chacun tant ſoit peu.

8. Un de ſes diſciples, qui étoit André frère de Simon-Pierre, lui dit:

1. POST hæc abiit Jeſus trans mare Galilææ, quod eſt Tyberiadis.

2. Et ſequebatur eum multitudo magna, quia videbant ſigna, quæ faciebat ſuper his qui infirmabantur.

3. Subiit ergo in montem Jeſus, & ibi ſedebat cum diſcipulis ſuis.

4. Erat autem proximum paſcha, dies feſtus Judæorum.

5. Cùm ſublevaſſet ergo oculos Jeſus, & vidiſſet quia multitudo maxima venit ad eum, dixit ad Philippum: Unde ememus panes ut manducent hi?

6. Hoc autem dicebat tentans eum: ipſe enim ſciebat quid eſſet facturus.

7. Reſpondit ei Philippus: Ducentorum denariorum panes non ſufficiunt eis, ut unuſquiſque modicum quid accipiat.

8. Dicit ei unus ex diſcipulis ejus, Andreas frater Simonis Petri:

℣. 1. expl. *Les Hébreux donnoient le nom de mer aux grands lacs.*
℣. 7. *Cela faiſoit environ 77 livres de notre monnoie.*

Digitized by Google

9. Est puer unus hìc, qui habet quinque panes hordeaceos, & duos pisces: sed hæc quid sunt inter tantos?

10. Dixit ergo Jesus: Facite hominesdiscumbere. Erat autem fœnum multum in loco: discubuerunt ergo viri numero quasi quinque millia.

11. Accepit ergo Jesus panes; & cùm gratias egisset, distribuit discumbentibus: similiter & ex piscibus quantum volebant.

12. Ut autem impleti sunt, dixit discipulis suis: Colligite quæ superaverunt fragmenta, ne pereant.

13. Collegerunt ergo, & impleverunt duodecim cophinos fragmentorum ex quinque panibus hordeaceis, quæ superfuerunt his qui manducaverant.

14. Illi ergo homines, cùm vidissent quòd Jesus fecerat signum, dicebant: Quia hic est verè Propheta, qui venturus est in mundum.

15. Jesus ergo cùm cognovisset, quia venturi essent ut raperent eum, & facerent eum Regem, fugit iterùm in montem ipse solus.

16. Ut autem sero factum est, descenderunt discipuli ejus ad mare.

17. Et cùm ascendissent navim, venerunt trans mare in Capharnaüm. Et tenebræ jam factæ erant,

9. Il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge, & deux poissons: mais qu'est-ce que cela pour tant de gens?

10. JESUS leur dit: Faites-les asseoir. Or il y avoit beaucoup d'herbe dans ce lieu-là: & environ cinq mille hommes s'y assirent.

11. JESUS prit donc les pains; & ayant rendu grâces, il les distribua * à ceux qui étoient assis: & il leur donna de même des *deux* poissons autant qu'ils en vouloient.

12. Après qu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples: Amassez les morceaux qui sont restés, afin que rien ne se perde.

13. Ils les ramassèrent donc, & emplirent douze paniers des morceaux des cinq pains d'orge qui étoient restés après que tous en eurent mangé.

14. Et ces personnes ayant vu le miracle qu'avoit fait JESUS, disoient: C'est-là vraiment le Prophète qui doit venir dans le monde.

15. Mais JESUS sachant qu'ils devoient venir l'enlever pour le faire Roi, s'enfuit encore sur la montagne lui seul ¶. *Matth. 14. 23. Marc. 6. 46.*

16. Lorsque le soir fut venu, ses disciples descendirent au bord de la mer,

17. & montèrent sur une barque pour passer au-delà de la mer vers Capharnaüm. Il étoit déjà nuit

*. 11. *gr.* aux disciples, & les disciples.

Digitized by Google

que JESUS n'étoit pas encore venu à eux.

18. Cependant la mer commençoit à s'enfler, à cauſe d'un grand vent qui ſouffloit.

Matt. 14. 25. 19. Et comme ils eurent fait environ vingt-cinq ou trente * ſtades, ils virent JESUS qui marchoit ſur la mer, & qui étoit proche de leur barque, ce qui les remplit de frayeur.

20. Mais il leur dit: c'eſt moi, ne craignez point.

21. Ils voulurent donc le prendre dans leur barque *; & la barque ſe trouva auſſitôt au lieu où ils alloient.

22. Le lendemain, le peuple qui étoit demeuré de l'autre côté de la mer, ayant vu qu'il n'y avoit point eu là d'autre barque, * & que JESUS n'y étoit point entré avec ſes diſciples, mais que ſes diſciples ſeuls s'en étoient allés:

23. comme il étoit depuis arrivé d'autres barques de Tybériade près le lieu où le Seigneur, après avoir rendu grâces, les avoit nourris de *cinq* pains,

24. & qu'ils connurent enfin que JESUS n'étoit point là non plus que ſes diſciples, ils entrèrent dans ces barques, & vinrent à Capharnaüm, cherchant JESUS.

25. Et l'ayant trouvé au-delà de la mer, ils lui dirent: Maître, quand êtes-vous venu ici?

26. JESUS leur répondit: en vérité, en vérité je vous le dis,

& non venerat ad eos Jeſus.

18. Mare autem, vento magno flante, exurgebat.

19. Cùm remigaſſent ergo quaſi ſtadia viginti quinque aut triginta, vident Jeſum ambulantem ſuprà mare, & proximum navi fieri, & timuerunt.

20. Ille autem dicit eis: Ego ſum, nolite timere.

21. Voluerunt ergo accipere eum in navim; & ſtatim navis fuit ad terram, in quam ibant.

22. Alterâ die, turba quæ ſtabat trans mare, vidit quia navicula alia non erat ibi niſi una, & quia non introiſſet cum diſcipulis ſuis Jeſus in navim, ſed ſoli diſcipuli ejus abiiſſent:

23. aliæ verò ſupervenerunt naves à Tyberiade, juxta locum ubi manducaverunt panem, gratias agente Domino.

24. Cùm ergo vidiſſet turba quia Jeſus non eſſet ibi, neque diſcipuli ejus, aſcenderunt in naviculas, & venerunt Capharnaüm, quærentes Jeſum.

25. Et cùm inveniſſent eum trans mare, dixerunt ei: Rabbi, quando hùc veniſti?

26. Reſpondit eis Jeſus, & dixit: Amen, amen di-

℣. 19. expl. *Une ſtade eſt* 125 *pas, dont chacun eſt de cinq pieds.* = ℣. 21. expl. *& ils l'y prirent en effet, comme il paroît par les autres Evangéliſtes.* = ℣. 22. *gr.* que celle-là ſeule, où les diſciples étoient entrés.

Digitized by Google

co vobis, quæritis me, non quia vidistis signa, sed quia manducastis ex panibus, & saturati estis.

vous me cherchez, non * à cause des miracles que vous avez vus, mais parce que je vous ai donné du pain à manger, & que vous avez été rassasiés.

27. Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam, quem Filius hominis dabit vobis: hunc enim Pater signavit Deus.

27. Travaillez *pour avoir* non la nourriture qui périt, mais celle qui demeure pour la vie éternelle, & que le Fils de l'homme vous donnera; parce que c'est en lui que Dieu le Père a imprimé son sceau & son caractère.

Matth. 3. 17. 17. 5. *Sup.* 1. 82.

28. Dixerunt ergo ad eum: Quid faciemus, ut operemur opera Dei?

28. Ils lui dirent: que ferons-nous, pour faire des œuvres de Dieu?

29. Respondit Jesus, & dixit eis: Hoc est opus Dei, ut credatis in eum quem misit ille.

29. JESUS leur répondit: l'œuvre de Dieu est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.

1. Joan. 3. 23.

30. Dixerunt ergo ei; Quod ergo tu facis signum, ut videamus & credamus tibi? Quid operaris?

30. Ils lui dirent: quel miracle donc faites-vous, afin que le voyant nous vous croyions? Que faites-vous *d'extraordinaire*?

31. Patres nostri manducaverunt manna in deserto, sicut scriptum est: Panem de cœlo dedit eis manducare.

31. Nos pères ont mangé la manne dans le désert, selon ce qui est écrit: Il leur a donné à manger le pain du ciel.

Exod. 16. 14. *Num.* 11. 7. *Ps.* 77. 24. *Sup.* 16. 20.

32. Dixit ergo eis Jesus: Amen, amen dico vobis: Non Moyses dedit vobis panem de cœlo, sed Pater meus dat vobis panem de cœlo verum.

32. JESUS leur répondit: en vérité, en vérité je vous le dis, Moyse ne vous a point donné le pain du ciel; mais c'est mon Père qui vous donne le véritable pain du ciel.

33. Panis enim Dei est, qui de cœlo descendit, & dat vitam mundo.

33. Car le pain de Dieu est celui qui est descendu du ciel, & qui donne la vie au monde.

34. Dixerunt ergo ad eum; Domine, semper da nobis panem hunc.

34. Ils lui dirent donc: Seigneur, donnez-nous toujours ce pain.

35. Dixit autem eis Jesus: Ego sum panis vitæ:

35. JESUS leur répondit: je suis le pain de vie: celui qui vient à

Eccli. 24. 29.

* 26. *lett.* parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé de ces pains.

Digitized by Google

moi n'aura point de faim : & celui qui croit en moi n'aura jamais soif.

36. Mais je vous l'ai déjà dit, vous m'avez vu, & vous ne me croyez point.

† Pour un mort. 37. † * Tous ceux que mon Père me donne, viendront à moi, & je ne jetterai point dehors celui qui vient à moi;

38. car je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé.

39. Or la volonté de mon Père qui m'a envoyé, est que je ne perde aucun de tous ceux qu'il m'a donnés; mais que je les ressuscite tous au dernier jour.

40. La volonté de mon Père qui m'a envoyé, est que quiconque voit le Fils, & croit en lui, ait la vie éternelle, & je le ressusciterai au dernier jour ¶.

41. Les Juifs se mirent donc à murmurer contre lui de ce qu'il avoit dit : Je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel.

Matth. 13. 55. *Marc.* 6. 3. 42. Et ils disoient : n'est-ce pas là JESUS fils de Joseph, dont nous connoissons le père & la mère? Comment donc dit-il qu'il est descendu du ciel?

43. Mais JESUS leur répondit : ne murmurez point entre vous.

† Mercredi des Quatre-Temps de la Pentecôte. 44. † Personne ne peut venir à moi, si mon Père qui m'a envoyé, ne l'attire * : & je le ressusciterai au dernier jour.

qui venit ad me, non esuriet : & qui credit in me, non sitiet unquam.

36. Sed dixi vobis, quia & vidistis me, & non creditis.

37. Omne quod dat mihi Pater, ad me veniet : & eum, qui venit ad me, non ejiciam foras;

38. quia descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus, qui misit me.

39. Hæc est autem voluntas ejus, qui misit me, Patris, ut omne, quod dedit mihi, non perdam ex eo, sed resuscitem illud in novissimo die.

40. Hæc est autem voluntas Patris mei, qui misit me : ut omnis, qui videt Filium, & credit in eum, habeat vitam æternam, & ego resuscitabo eum in novissimo die.

41. Murmurabant ergo Judæi de illo, quia dixisset : Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi.

42. Et dicebant : Nonne hic est Jesus filius Joseph, cujus nos novimus patrem & matrem? Quomodo ergo dicit hic : Quia de cœlo descendi?

43. Respondit ergo Jesus, & dixit eis : Nolite murmurare in invicem.

44. Nemo potest venire ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum : & ego resuscitabo eum in novissimo die.

℣. 37. *lett.* tout ce que, &c. = ℣. 44. *ex.* par un attrait intérieur, en lui faisant vouloir ce qu'il ne vouloit pas auparavant. *Aug.*

Digitized by Google

45. Est scriptum in Prophetis : Et erunt omnes docibiles Dei. Omnis, qui audivit à Patre, & didicit, venit ad me.

46. Non quia Patrem vidit quisquam, nisi is, qui est à Deo, hic vidit Patrem.

47. Amen, amen dico vobis : Qui credit in me, habet vitam æternam.

48. Ego sum panis vitæ.

49. Patres vestri manducaverunt manna in deserto, & mortui sunt.

50. Hic est panis de cœlo descendens, ut si quis ex ipso manducaverit, non moriatur.

51. Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi.

52. Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum : & panis, quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita.

53. Litigabant ergo Judæi ad invicem, dicentes: Quomodo potest hic nobis carnem suam dare ad manducandum ?

54. Dixit ergo eis Jesus; Amen, amen dico vobis : Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, & biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis.

55. Qui manducat meam carnem, & bibit meum sanguinem, habet vitam æternam, & ego resuscitabo eum in novissimo die ;

56. caro enim mea verè

45. Il est écrit dans les Prophètes : ils seront tous enseignés de Dieu. Tous ceux donc qui ont ouï *la voix* du Père, & ont été enseignés *de lui*, viennent à moi. *Isai.* 54. 13.

46. Ce n'est pas qu'aucun homme ait vu le Père, si ce n'est celui qui est *né* de Dieu ; car c'est celui-là qui a vu le Père. *Matth.* 11. 27.

47. En vérité, en vérité je vous le dis : celui qui croit en moi a la vie éternelle.

48. Je suis le pain de vie.

49. Vos Pères ont mangé la manne dans le désert, & ils sont morts. *Exod.* 16, 15.

50. Mais voici le pain qui est descendu du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point.

51. † Je suis le pain vivant, qui suis descendu du ciel. † Pour un Mort.

52. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement : & le pain que je donnerai, c'est ma chair *que je dois donner* pour la vie du monde ¶.

53. Les Juifs disputoient donc entr'eux, en disant: comment celui-ci nous peut-il donner sa chair à manger ?

54. Et JESUS leur dit : en vérité, en vérité je vous le dis : si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, & ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous.

55. Celui qui mange ma chair, & boit mon sang, a la vie éternelle, & je le ressusciterai au dernier jour ;

56. car † ma chair est vérita- † Tête du

Digitized by Google

S. Sacrement. blement viande, & mon ſang eſt veritablement breuvage.

1. *Cor.* 11. 27. 57. Celui qui mange ma chair & boit mon ſang demeure en moi, & je *demeure* en lui.

58 Comme mon Père qui m'a envoyé eſt vivant, & que je vis * par mon Père; de même celui qui me mange vivra auſſi * par moi.

59. C'eſt ici le pain qui eſt deſcendu du ciel. * Ce n'eſt pas comme la manne que vos pères ont mangée, & qui ne les a pas empêché de mourir. Celui qui mange ce pain vivra éternellement ¶.

60. Ce fut en enſeignant dans la ſynagogue de Capharnaüm que *Jeſus* dit ces choſes.

61. Pluſieurs donc de ſes diſciples qui l'avoient ouï, dirent: ces paroles ſont bien dures, & qui peut les écouter?

62. Mais JESUS connoiſſant en lui-même que ſes diſciples murmuroient ſur ce ſujet, leur dit: cela vous ſcandaliſe-t-il?

63. *Que ſera-ce donc*, * ſi vous voyiez le Fils de l'homme monter où il étoit auparavant?

64. C'eſt l'eſprit qui vivifie; la chair ne ſert de rien. Les paroles que je vous dis ſont eſprit & vie.

65. Mais il y en a quelques-uns d'entre vous qui ne croient pas. Car JESUS ſavoit dès le commen-

eſt cibus, & ſanguis meus verè eſt potus.

57. Qui manducat meam carnem & bibit meum ſanguinem, in me manet, & ego in illo.

58. Sicut miſit me vivens Pater, & ego vivo propter Patrem: & qui manducat me, & ipſe vivet propter me.

59. Hic eſt panis, qui de cœlo deſcendit. Non ſicut manducaverunt patres veſtri manna, & mortui ſunt. Qui manducat hunc panem vivet in æternum.

60. Hæc dixit in ſynagoga docens, in Capharnaüm.

61. Multi ergo audientes ex diſcipulis ejus dixerunt: Durus eſt hic ſermo, & quis poteſt eum audire?

62. Sciens autem Jeſus apud ſemetipſum, quia murmurarent de hoc diſcipuli ejus, dixit eis: Hoc vos ſcandalizat?

63. Si ergo videritis Filium hominis aſcendentem ubi erat priùs?

64. Spiritus eſt, qui vivificat; caro non prodeſt quidquam. Verba quæ ego locutus ſum vobis, ſpiritus & vita ſunt.

65. Sed ſunt quidam ex vobis, qui non credunt. Sciebat enim ab initio Je-

℣. 58. *lettr.* Pour mon Père. S. Chryſoſtôme & S. Cyrille, & d'autres habiles Interprètes donnent à *propter* le ſens qu'on y a donné dans le texte. *Grot. Maldon.* = *Ibid.* pour moi. = ℣. 59. *lett.* Non comme vos pères ont mangé la manne, & ſont morts. = ℣. 63. *autr.* quand vous aurez vu.

Digitized by Google

sus qui essent non credentes, & quis traditurus esset eum.

66. Et dicebat : Propterea dixi vobis, quia nemo potest venire ad me, nisi fuerit ei datum à Patre meo.

67. Ex hoc multi discipulorum ejus abierunt retrò : & jam non cum illo ambulabant.

68. Dixit ergo Jesus ad duodecim : Numquid & vos vultis abire ?

69. Respondit ergo ei Simon Petrus : Domine, ad quem ibimus ? Verba vitæ æternæ habes :

70. & nos credidimus, & cognovimus, quia tu es Christus Filius Dei.

71. Respondit eis Jesus : Nonne ego vos duodecim elegi, & ex vobis unus diabolus est ?

72. Dicebat autem Judam Simonis Iscariotem : hic enim erat traditurus eum, cùm esset unus ex duodecim.

cement qui étoient ceux qui ne croyoient point, & qui seroit celui qui le trahiroit.

66. Et il leur disoit : c'est pour cela que je vous ai dit que personne ne peut venir à moi, s'il ne lui est donné par mon Père.

67. Dès-lors plusieurs de ses disciples * se retirèrent de sa suite, & n'alloient plus avec lui.

68. Et JESUS sur cela dit aux douze *Apôtres* : & vous, ne voulez-vous point aussi me quitter ?

69. Simon Pierre lui répondit : A qui irions-nous, Seigneur ? Vous avez les paroles de la vie éternelle :

70. nous croyons, & nous savons que vous êtes le CHRIST, Fils de Dieu *. *Matt.* 16. 16. *Marc.* 8. 16. *Luc.* 9. 20.

71. JESUS leur répondit : ne vous ai-je pas choisi au nombre de douze, & néanmoins un de vous est un * démon ?

72. Ce qu'il disoit de Judas Iscariote *fils* de Simon ; car c'étoit lui qui le devoit trahir, quoiqu'il fût l'un des douze.

℣. 67. *lett.* s'en allèrent en arrière. = ℣. 70. *gr.* vivant. = ℣. 71. *lett.* diable.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. 2. &c. *JESUS s'en alla ensuite au-delà de la mer de Galilée, qui est* le lac *de Tibériade. Et une grande foule de peuple le suivoit, parce qu'ils voyoient les miracles qu'il faisoit sur les malades.* JESUS *monta donc sur une montagne, & s'y assit avec ses disciples.*

Comme on a déjà expliqué dans les autres Evangélistes ce miracle de la multiplication des cinq pains & des deux poissons, il

Digitized by Google

ſuffira d'éclaircir quelques difficultés qui ſe rencontrent dans celui-ci. Ce qu'il dit d'abord, que JESUS s'en alla *enſuite* au-delà de la mer de Galilée, ne nous marque pas que ce qu'il va rapporter ſoit arrivé peu de temps après tout ce grand diſcours que
Joan. 5. 8. JESUS avoit eu avec les Juifs. Car il leur parla ainſi au temps de Pâque : au lieu que ce qu'il va dire dans la ſuite n'arriva que l'année ſuivante vers la même fête. Et dans l'eſpace de cette année il arriva beaucoup de choſes qui ſont rapportées par les autres Evangéliſtes. J. C. ayant donc paſſé dans une barque le lac *de Tibériade*, qu'on nommoit auſſi *la mer de Galilée*, & qui eſt le même que le lac de Généſareth, une grande multitude de peuples *le ſuivirent* à pied de diverſes villes, comme le dit ſaint
Matt. 14. 13. Matthieu. Ainſi quoique le deſſein de J. C. eût été de procurer
Marc. 6. 31. 32. quelque repos à ſes diſciples, en les tirant à l'écart du peuple qui les accabloit, & qui ne leur laiſſoit pas même le temps de manger, à cauſe qu'ils venoient en foule pour être guéris ; il ſe trouva *ſur* cette *montagne*, où il s'étoit retiré avec ſes Apôtres, tout environné de peuples qui cherchoient la guériſon de leurs maladies, attirés par *les miracles qu'ils voyoient faire ſur les malades.*

℣. 5. &c. JESUS *ayant donc levé les yeux, & voyant qu'une grande foule de peuple venoit à lui, dit à Philippe : D'où acheterons-nous du pain pour donner à manger à tout ce monde ? Mais il diſoit ceci pour le tenter, &c.*

Matt. & *Marc. ut ſupr.* *Luc.* 9. 12. On peut voir dans les autres Evangéliſtes ce que l'on doit ſuppléer ici, qui eſt que J. C. deſcendit d'abord de ſa retraite ; & qu'étant touché de compaſſion de voir que ces peuples étoient comme des brebis qui n'ont point de paſteur, il commença à leur enſeigner beaucoup de choſes, & à leur parler du royaume de Dieu ; qu'enſuite il guérit ceux qui avoient beſoin de ſon ſecours ; & qu'enfin le jour commençant à baiſſer, ſes diſciples lui repréſentèrent que ce lieu étoit déſert, & que l'heure étant déjà paſſée, il falloit qu'il renvoyât tout ce monde, afin qu'ils allaſſent acheter dans les villages voiſins de quoi manger. Ce fut donc après avoir dit à ſes Apôtres, Qu'ils leur donnaſſent plutôt à manger eux-mêmes, qu'il ajouta, en s'adreſſant à Philippe,
Chryſoſt. in Joan. hom. 41. *p.* 267. *Cyrill. in Joan. l.* 3. *c.* 4. *p.* 276. ce qui eſt marqué ici : *D'où acheterons-nous du pain pour donner à manger à tout ce monde ?* Mais d'où vient qu'il s'adreſſa à Philippe plutôt qu'à un autre, puiſqu'il étoit accompagné de tous ſes diſciples ? C'eſt qu'il connoiſſoit parfaitement ce qui convenoit à chacun d'eux. Et peut-être qu'il voyoit plus de défiance & moins de foi dans le cœur de cet Apôtre. C'eſt pourquoi il eſt marqué qu'il lui fit cette demande en *le tentant* ; c'eſt-à-dire,

Digitized by Google

pour l'éprouver & lui donner lieu, en reconnoiſſant l'impuiſſance humaine où ils étoient de nourrir un ſi grand peuple, d'admirer enſuite davantage le miracle qu'il vouloit faire. La réponſe de Philippe qui lui dit, Que *quand on auroit du pain pour deux cents deniers*, c'eſt-à-dire pour ſoixante & dix-ſept livres de notre monnoie ou environ, *cela ne ſuffiroit pas pour en donner quelque peu à chacun*, fit bien connoître qu'ils étoient très-convaincus de leur impuiſſance à nourrir ce peuple. Mais s'ils avoient eu un peu plus de foi, dit ſaint Cyrille, J. C. leur donnoit lieu de porter plus haut leur eſprit, & de ſonger qu'il ne leur parloit de nourrir tant de milliers de perſonnes, que parce qu'il étoit au pouvoir de celui qui de rien avoit créé toutes choſes, de multiplier en un moment tout ce qui étoit néceſſaire pour leur nourriture.

Ce fut ſans doute après que le Fils de Dieu leur eût commandé d'aller voir combien ils avoient de pains, ſelon qu'il eſt rapporté par ſaint Marc, & qu'ils s'en furent informés, qu'un de ſes diſciples nommé André lui vint dire: *Il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge & deux poiſſons; mais qu'eſt-ce que cela pour tant de gens?* Dieu vouloit qu'ils ſuſſent exactement ce qu'il y avoit de pains, & l'infinie diſproportion qui ſe trouvoit entre ces pains, & ceux qu'il falloit nourrir, afin qu'on ne put douter que tout ſeroit ſurnaturel & divin dans la nourriture qu'il alloit donner à cinq mille hommes, ſans compter les femmes & les enfans. Mais d'où vient que nous regardons avec admiration ce miracle de la multiplication de cinq pains & de deux poiſſons, dont il reſte beaucoup plus après que ce peuple fut raſſaſié, qu'il n'y en avoit auparavant; & que nous n'admirons point cette autre multiplication prodigieuſe des grains & de tous les biens de la terre, qui pour être tous les jours expoſée devant nos yeux, n'en doit pas moins être un objet de notre foi, qui nous fait voir à toute-heure dans ces effets ordinaires de la nature, la toute-puiſſance du Créateur?

Marc. 6. 38.

℣. 10. juſqu'au 14. JESUS *leur dit: Faites-les aſſeoir. Or il y avoit beaucoup d'herbe en ce lieu-là; & environ cinq mille hommes s'y aſſirent.* JESUS *prit donc les pains; & ayant rendu grâces, il les diſtribua, &c.*

JESUS agit comme le maître ſouverain de la nature, en commandant aux Apôtres *de faire aſſeoir* toute cette foule de peuples, quoiqu'on lui eût dit qu'il n'y avoit que cinq pains & deux poiſſons pour les nourrir. Il leur ordonne tout-d'un-coup, dit ſaint Chryſoſtôme, de s'aſſeoir, comme ſi la table eût été

Chryſoſt. ut ſupr. p. 269.

Digitized by Google

ſervie, & le ſouper prêt. Et en faiſant ce commandement il engage ſes diſciples à élever leur eſprit juſques à Dieu. Auſſi ce qui fait connoître que leur foi s'étoit augmentée par la manière dont J. C. leur avoit parlé, c'eſt qu'ils obéiſſent à ce qu'il commande, ſans ſe troubler & ſans lui dire : Comment voulez-vous, Seigneur, que l'on faſſe aſſeoir ce peuple lorſqu'il n'y a point de quoi le nourrir ? Et lui-même ayant deſſein de les convaincre de plus en plus, que c'étoit comme Fils de Dieu qu'il devoit faire ce grand miracle, il *rendit grâces* à Dieu ſon Père, après *avoir pris les pains* : quoiqu'on puiſſe dire auſſi avec ſaint Cyrille, qu'il rendoit grâces comme homme, de ce qu'il ne devoit faire que comme Dieu. Mais de quoi rendoit-il grâces au Père ? De cet amour ineffable qui l'avoit porté à donner ſon Fils aux hommes, pour les combler de ſes biens. Il vouloit auſſi apprendre à ſes diſciples à ne rien faire dans la ſuite, ſans cette même *action de grâces*, en ſe ſouvenant que toutes choſes venoient de Dieu, comme du principe de tout bien, & qu'elles devoient retourner à Dieu par le devoir indiſpenſable d'une juſte reconnoiſſance. Et c'eſt ce qu'on voit avoir été pratiqué ſi parfaitement par ſaint Paul, que cette *action de grâces* retentit preſque par-tout dans ſes lettres, où il ne peut ſe laſſer de reconnoître l'ineffable don du Seigneur envers les hommes : *Gratias Deo ſuper ineffabili dono ejus.*

2. *Cor.* 9. 15.

On a vu dans l'explication des autres Evangéliſtes, que ce miracle par lequel J. C. nourrit alors tant de peuples, a été regardé par les ſaints Pères, comme une image de la nourriture ſpirituelle & miraculeuſe de l'Euchariſtie, qui ſert d'aliment à tous les hommes, demeurant toujours la même. Mais ſaint Cyrille fait une excellente réflexion ſur ce que les femmes & les enfans ayant eu part à la nourriture que JESUS donna alors à tout ce peuple, on ne compte néanmoins que les hommes ſeuls. Car il dit, que le Seigneur ne tient compte proprement, & ne fait cas que de ceux qui ont un cœur mâle & généreux ; & dont la conduite ne ſe ſent ni de la foibleſſe attachée ordinairement au ſexe des femmes, ni de la baſſeſſe des enfans, toujours penchés vers les objets de leurs ſens, & fermés à l'intelligence des choſes du ciel. C'eſt ce qui fait dire à ſaint Paul parlant aux Corinthiens : *Mes frères, prenez garde à n'être point des enfans en ce qui eſt de l'eſprit & de la ſageſſe.* Et ailleurs : *J'appréhende que comme le ſerpent ſéduiſit Eve par ſes artifices, vos eſprits auſſi ne ſe corrompent, &c.*

Cyrill. in Joan. l. 3. c. 4. pag. 281.

1. *Cor.* 14. 20.

2. *Cor.* 11. 3.

Cyrill. ut ſupr. p. 284. 285.

Le même Saint dit encore, Que cette abondance prodigieuſe

Digitized by Google

qui reſta de cinq pains & de deux poiſſons, après qu'une ſi grande multitude de peuples eut été raſſaſiée, nous marquoit admirablement l'effet même & la récompenſe très-abondante de la charité qu'on exerce envers ſes frères, ſelon que le Fils de Dieu l'a promis lui-même par ces paroles : *Donnez, & il vous ſera donné. On verſera dans votre ſein une meſure bonne, preſſée & entaſſée, qui ſe répandra par-deſſus.* Ainſi, ajoute ce Père, ne regardons pas les travaux apoſtoliques des ſaints Paſteurs qui nous diſtribuent charitablement par l'ordre & ſelon les règles de J. C., la divine nourriture dont il les a établis les diſpenſateurs, comme devant être ſans fruit : car ils doivent remporter de leur charité & de leur travail une très-riche rétribution, qui ſurpaſſera beaucoup tout ce qu'ils ont fait, & qui ſera digne de la grandeur de celui qui ne put point exprimer à Abraham d'une manière plus vive les biens ineffables qu'il lui préparoit, qu'en l'aſſurant qu'il ſeroit lui-même ſa récompenſe, & une récompenſe au-deſſus de tout ce qu'il pouvoit s'imaginer ? *Ego protector tuus ſum, & merces tua magna nimis.* *Luc. 6. 38.* *Geneſ. 15. 1.*

℣. 14. 15. *Et ces perſonnes ayant vu le miracle qu'avoit fait* JESUS, *diſoient : C'eſt-là vraiment le Prophète qui doit venir dans le monde. Mais* JESUS *ſachant qu'ils devoient venir l'enlever pour le faire Roi, s'enfuit encore ſur la montagne lui ſeul.*

La grandeur de ce miracle les étonne. Et comme ils étoient fort attachés aux biens de la terre & à leurs plaiſirs, ils commencèrent à croire que celui qui les avoit ſi miraculeuſement nourris, les combleroit dans la ſuite de toutes ſortes de biens, & les rendroit très-heureux. C'eſt pourquoi ils dirent : *C'eſt-là vraiment le Prophète qui doit venir dans le monde*, ſelon que Moyſe nous l'a promis. Les Juifs ne ſe trompoient pas en regardant J. C., comme ce *Prophète* par excellence, que leur ſaint légiſlateur leur avoit prédit devoir naître au milieu d'eux. Mais ils ſe trompoient de n'enviſager qu'une félicité temporelle, au lieu des biens tout ſpirituels & du bonheur éternel qu'il venoit leur procurer. Ils devoient ſe ſouvenir que Moyſe leur avoit expreſſément ordonné d'écouter ce grand Prophète : *Ipſum audies.* Mais bien loin de s'attacher à ſa doctrine toute céleſte, qui les invitoit à renoncer à leurs plaiſirs, & à embraſſer la pénitence pour éviter les effets de la colère de Dieu, ils ne s'attachoient à lui que dans l'eſpérance de jouir de ces biens mêmes, dont il vouloit leur inſpirer du mépris. Ainſi la penſée qu'ils ont, de *le venir enlever pour le faire Roi*, étoit un effet de leur amour-propre & de leur ambition, qui n'aſpiroit en ſe ſoumettant à ſon empire, qu'à *Deut. 18. 15.*

Digitized by Google

cette abondance de toutes sortes de biens, dont ils avoient vu comme une image dans cette multiplication si miraculeuse des cinq pains & des deux poissons. Mais J. C., à qui l'avenir étoit toujours comme présent, n'envisagea la disposition du peuple Juif, qui vouloit alors *le faire son Roi*, que par rapport à cette autre disposition toute opposée du même peuple, qui leur fit
Luc. 19. 14. dire dans la suite cette parole meurtrière: *Nolumus hunc regnare super nos:* Nous ne voulons point celui-ci pour notre Roi; &
Joan. 19. 15. cette autre: *Nous n'avons point d'autre Roi que César.* Il montra donc, dit saint Chrysostôme, *en fuyant sur la montagne tout seul,*
Chrysost. in Joan. hom. 41. *p.* 271. le mépris qu'on doit avoir de ce qu'il y a de plus éclatant parmi les hommes, étant impossible que celui qui aime & qui admire les choses présentes, ait de l'estime & de l'amour pour les choses éternelles.

Joan. 18. 36. JESUS-CHRIST étoit véritablement le Roi des Juifs, aussi-bien que de toutes les nations. Mais son royaume n'étoit pas de ce monde; c'est-à-dire, que le Fils de Dieu ne s'étoit pas incarné pour régner comme les autres Princes temporellement, & d'une manière éclatante sur les hommes. Il étoit venu au contraire dans le monde pour montrer aux hommes l'exemple d'une humilité inconcevable, & pour régner dans leurs cœurs par sa charité, en leur inspirant l'amour des mêmes humiliations, si opposées à l'esprit superbe des Juifs. Si ce peuple ingrat & aveugle avoit recherché un tel règne en voulant faire J. C. son Roi, J. C. ne se seroit pas *enfui seul sur la montagne*, d'où il étoit descendu auparavant. Mais ils n'avoient pas encore appris à dire à Dieu avec les Apôtres, & dans l'esprit des Apôtres, cette excellente prière, qui est le modèle de toutes les autres: *Que votre règne arrive, & que votre volonté soit faite dans la terre comme dans le ciel.* Car le Fils de Dieu règne très-parfaitement dans le cœur des hommes, quand ils accomplissent sur la terre sa volonté, comme les Esprits bienheureux l'accomplissent dans le ciel. J. C. ne fuyoit donc pas absolument d'être Roi du peuple Juif, mais de l'être en la manière qu'ils l'entendoient, & avant le temps qui avoit été arrêté dans l'ordre de sa providence. Car il falloit qu'il passât par tous les abaissemens de son Incarnation; & que mourant pour les hommes, & ressuscitant ensuite, il rentrât enfin
Cyrill. in Joan. l. 3. *c.* 4. *p.* 287. dans la gloire de son Père. C'est ainsi, dit saint Cyrille, que par un mépris semblable de la gloire passagère de ce monde, nous pourrons prétendre à la royauté du ciel, dont le Fils de Dieu, comme notre chef, veut bien rendre participans tous ses membres.

Digitized by Google

℣. 16. 17. &c. *Lorsque le soir fut venu, ses disciples descendirent au bord de la mer, & montèrent sur une barque, pour passer au-delà de la mer vers Capharnaüm. Il étoit déjà nuit, que* Jesus *n'étoit pas encore venu à eux, &c.*

Cet événement qui est rapporté dans d'autres Evangélistes, a été déjà éclairci. On a vu auparavant, que *le jour commençoit déjà à baisser*, selon l'expression de saint Luc, quand Jesus songea à faire le grand miracle de la multiplication des pains pour la nourriture de tout un peuple. Et il se passa un temps considérable à faire asseoir cette grande multitude de personnes, à leur servir le pain & le poisson que J. C. multiplioit en leur faveur, & à ramasser tous les morceaux qui restèrent après qu'ils furent rassasiés. C'est pourquoi il est marqué ici, *qu'il étoit soir* quand les disciples montèrent sur une barque pour *aller vers Capharnaüm*. Comme J. C. s'étoit retiré, & selon l'expression de l'Evangile, *enfui tout seul* sur la montagne, pour empêcher que le peuple ne vint l'enlever pour le faire Roi, personne n'avoit connoissance de ce qu'il étoit devenu. Ses disciples cependant, qui crurent qu'il monteroit dans la barque pour retourner à Capharnaüm où il demeuroit ordinairement, l'allèrent attendre au bord de la mer. Mais *il étoit déjà nuit sans qu'il fut venu les trouver.* Ainsi *montant sur leur barque*, ils commencèrent à ramer dans la pensée de l'aller chercher au lieu ordinaire de sa demeure, où ils crurent qu'il pouvoit être passé. Car c'est ainsi qu'on peut expliquer d'une manière assez naturelle ce qui paroît plus obscur dans le sacré texte.

Mat. 14. 24. *Marc.* 6. 47. *Luc.* 9. 12.

Chrysost. in Joan. hom. 42. *p.* 273.

℣. 21. *Ils voulurent donc le prendre dans leur barque; & la barque se trouva aussitôt au lieu où ils alloient.*

Il semble d'abord, que les Apôtres *eurent* seulement *la volonté de prendre* Jesus *dans leur barque*, & qu'ils ne le prirent point, parce que la barque se trouva dans l'instant même, par un effet miraculeux de sa puissance, à l'endroit où ils vouloient aborder. Mais il paroît par d'autres Evangélistes, qu'il monta effectivement dans la barque de ses disciples; & que la tempête cessa aussitôt. Lors donc que saint Jean dit ici, que les Apôtres *voulurent le prendre* dans leur barque, on peut entendre par cette sorte d'expression, le grand désir qu'ils sentirent de le voir entrer très-promptement avec eux à cause de la tempête qui les mettoit en danger, & de la confiance qu'ils avoient à son secours. Que d'obstacles surmontés, & que de difficultés levées, quand on est assez heureux d'avoir Jesus avec soi! Et que de peines au contraire & de travaux inutiles, quand J. C. est absent! Les disci-

Matth. 14. 32. *Marc.* 6. 51.

Grotius in hunc locum. Cyrill. in Joan. ut suprà pag. 292.

Digitized by Google

ples travaillent une partie de la nuit à passer ce trajet d'eau à force de rames. Et ils ne le peuvent, parce que leur divin maître n'est point avec eux. Maintenant qu'il est monté dans leur barque, ils arrivent, comme un éclair, à l'autre bord. Il voulut donc leur faire sentir par expérience la vérité de ce qu'il leur dit en une autre occasion, Que *sans lui ils ne pouvoient rien.*

Marc. 6. 48.

Joan. 15. 5.

℣. 22. jusqu'au 26. *Le lendemain le peuple qui étoit demeuré de l'autre côté de la mer, ayant vu qu'il n'y avoit point eu là d'autre barque, & que* JESUS *n'y étoit point entré avec ses disciples, mais que les disciples seuls s'en étoient allés, &c.*

Chrysost. in Joan. hom. 42. p. 294.

Saint Chrysostôme demande pourquoi saint Jean s'arrête à décrire ce petit détail, qui regarde toutes ces barques dont il est parlé ici, & ne dit point tout-d'un-coup que le peuple s'étant mis sur mer, vint aborder vers le lieu où étoit JESUS. Mais il répond avec saint Cyrille, qu'il l'a fait peut-être pour nous marquer que ce peuple eut quelque soupçon du miracle, par lequel JESUS avoit passé sans vaisseau. Car ils étoient assurés qu'il n'y avoit eu qu'une seule barque au lieu où il avoit multiplié les cinq pains & les deux poissons, & que ses disciples seuls y étoient montés; ce qui les porta sans doute à le chercher de toutes parts. Mais ne l'ayant point trouvé, ils jugèrent qu'il falloit qu'il eût repassé vers Capharnaüm, de quelque manière qu'il l'eût fait. C'est pourquoi, comme il arriva depuis en ce même lieu quantité de barques pour la commodité de ce peuple, ils y montèrent pour s'épargner un très-grand chemin qu'ils auroient été obligés de faire par terre, à cause des enfoncemens de la mer qui s'avançoit dans la terre entre cet endroit & Capharnaüm.

Cyril. ut supr. p. 294.

Mais saint Cyrille remarque fort bien, que s'ils suivoient J. C. dans l'admiration où ils étoient de ses miracles, ils ne songeoient point à en profiter, pour croire en lui par une foi qui procurât leur salut. Ils cherchoient en le suivant, des avantages temporels; & s'attachant baſſement à ce qui regardoit la nourriture de leurs corps, ils négligeoient le plus important, qui étoit la vie éternelle dont il leur parloit souvent, & qu'il venoit leur procurer par son Incarnation. C'est pour cela que lui ayant demandé dans l'étonnement où ils furent de le trouver en ce lieu, *Quand il y étoit venu*, ou comment il y avoit pu venir; il leur fit sentir par sa réponse combien leur disposition étoit charnelle & indigne de personnes qui le suivoient.

℣. 26. 27. JESUS *leur répondit : En vérité, en vérité je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu les miracles* que

Digitized by Google

je fais, *mais parce que vous avez mangé des pains* que je vous ai donnés, *& que vous avez été rassasiés.*

Il ne répond point à la demande que lui font les Juifs, comme étant plus curieuse qu'utile pour leur salut. Mais comme il voyoit au fond de leur cœur qu'ils ne le cherchoient pas pour en devenir meilleurs, il leur reproche de ce qu'ils venoient à lui dans une vue toute charnelle; & il le fait d'une manière qui ne leur laisse aucun sujet de douter qu'il n'eût une connoissance très parfaite de leur disposition : *Vous me cherchez*, leur dit-il, *non parce que vous avez vu mes miracles*; c'est-à-dire, non dans le dessein de profiter de ces miracles en croyant à mes paroles, & me regardant comme celui que Dieu vous a envoyé pour votre salut; *mais parce que vous avez été rassasiés*, & seulement par le désir d'une nourriture semblable à celle que je vous ai déjà donnée. Vous me cherchez donc pour autre chose que pour moi-même. Vous me cherchez pour la chair, & non pour l'esprit. Ce n'est point en cette manière que vous devez chercher celui qui est principalement venu pour nourrir & sauver vos ames. Cherchez-le pour l'amour de lui-même, & parce que vous pouvez trouver dans lui de quoi vous rassasier pleinement. *Travaillez à vous procurer, non pas une nourriture qui périt* avec la chair qu'elle rassasie, *mais* une autre *qui demeure pour la vie éternelle*; c'est-à-dire, qui subsiste éternellement, & qui fait vivre pour toujours ceux qui la reçoivent. *C'est le Fils-de-l'homme qui la donne*, & il est lui-même cette divine nourriture dans son adorable chair, dans son esprit, dans sa parole & dans sa grâce. Car ce Fils-de-l'homme n'est pas comme tous les autres enfans des hommes. Mais *c'est lui en qui le Père, qui est Dieu, a imprimé son sceau & son caractère*, parce qu'il est véritablement son image consubstantielle n'étant pas seulement Fils-de-l'homme, mais encore Fils de Dieu; & ainsi homme & Dieu tout ensemble. Songez donc que si j'ai nourri vos corps d'une manière si miraculeuse, ç'a été pour vous porter à désirer une autre sorte de nourriture qui est propre pour vos ames. Je n'ai fait ce grand miracle que pour élever vos cœurs à la considération de celui qui l'a fait, & de la puissance avec laquelle il l'a fait. C'est ainsi que les saints Interprètes ont expliqué ces paroles de JESUS-CHRIST, qui faisoient connoître aux Juifs charnels, & en leur personne à tous ceux qui dans la suite des temps voudroient être ses disciples, que nul ne devoit penser à le suivre pour des intérêts temporels, mais s'attacher à ce qui peut faire *vivre éternellement* les ames, en les unissant à Dieu.

Cyrill. in sup. p. 296.

August in Joan. tract. 25. p. 89.

Hilar. de Trinit. l. 8.

August. ibid.

Cyrill. in sup. c. 5. p. 301.

Chrysost. in Joan. hom. 43. p. 279.

Digitized by Google

℣. 28. 29. *Ils lui dirent donc : Que ferons-nous pour faire des œuvres de Dieu ?* JESUS *leur répondit : L'œuvre de Dieu eſt que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.*

Saint Chryſoſtôme, ſaint Cyrille, & quelques autres Anciens croient que les Juifs n'avoient point une intention droite & ſimple en faiſant cette demande à J.C. ; mais qu'étant enflés de la connoiſſance qu'ils ſe glorifioient d'avoir de tous les préceptes de la loi, & ne croyant pas, pour le dire ainſi, qu'on pût leur apprendre quelque choſe de nouveau, ils lui demandoient par ces paroles, s'il avoit à les inſtruire de quelque autre choſe que ce que Moyſe leur avoit appris. Auſſi quand ils lui demandèrent dans la ſuite, *quel miracle il vouloit faire pour les obliger de croire en lui*, il parut bien que toutes ſes œuvres miraculeuſes & ſa doctrine ſi admirable, faiſoient peu d'impreſſion ſur leur eſprit. Mais peut-être que l'on pourroit diſtinguer deux ſortes de Juifs entre ceux qui parloient à J. C., dont les uns plus ſimples, & touchés de ſes paroles, lui diſoient ſincèrement, *Que faut-il que nous faſſions pour faire des œuvres de Dieu ?* & les autres plus ſuperbes & remplis d'eux-mêmes, tels qu'étoient ceux de la ſecte des Phariſiens, avoient une intention moins pure dans leur demande, & ce furent ceux qui lui dirent dans la ſuite, *Par quel miracle nous prouverez-vous que nous devons croire en vous ?* comme ſi le ſeul miracle de la multiplication des cinq pains pour la nourriture de cinq mille hommes, n'eût pas été ſuffiſant pour leur prouver ſa toute-puiſſance.

Chryſoſt. in Joan. p. 307.

La réponſe que fait J. C. à ceux qui lui demandoient *comment ils feroient des œuvres de Dieu*, renferme un grand ſens, quoique pluſieurs en abuſent, parce qu'ils ne le comprennent pas : *L'œuvre de Dieu*, leur dit-il, *eſt que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.* Sur quoi ſaint Cyrille nous fait remarquer, que le Sauveur ayant en vue la mauvaiſe diſpoſition de pluſieurs de ceux qui lui avoient fait cette demande, & leur ſuperbe confiance dans les œuvres de la loi, abat leur orgueil, & confond leur vaine préſomption par cette courte réponſe, Qu'ils devoient *croire en celui que Dieu avoit envoyé.* Il leur fait donc voir qu'ils étoient encore bien éloignés de la piété de la loi nouvelle, qui pouvoit ſeule les rendre agréables au Seigneur. Ainſi oppoſant en quelque ſorte la foi en J. C. aux cérémonies & aux obſervations de la loi, il leur parle à peu près en cette manière : la vraie Religion n'eſt pas ce que vous penſez. Vous vous arrêtez aux figures & aux ombres. Mais apprenez aujourd'hui ce que vous devez néceſſairement ſavoir, que le vrai Légiſlateur

Cyril. ib. pag. 308. 309.

Digitized by Google

Législateur des hommes ne s'est jamais plu à vos sacrifices de taureaux & de brebis, & que toute la fumée de votre encens ne peut lui être agréable. Ce n'est point en tout cela que consiste véritablement *l'œuvre de Dieu*, mais il consiste plutôt *à croire en celui qu'il a envoyé* pour vous apprendre & par sa doctrine & par son exemple, à servir Dieu en esprit & en vérité, & à quitter les figures & les ombres quand la lumière & la vérité commencent à paroître. Le salut qui s'acquiert par la foi, est donc préférable au culte charnel & figuratif de la loi; & la grâce qui justifie les hommes, leur est plus avantageuse que le précepte, qui ne servoit qu'à les condamner comme des prévaricateurs.

Telle est, dit saint Augustin, la nourriture à laquelle J. C. invitoit les Juifs; une *nourriture qui ne périt point*, mais qui *demeure pour la vie éternelle*. Vous vous prépariez peut-être à manger avec vos dents, & à recevoir dans votre estomac la nourriture dont je vous parlois. Mais croyez, & dès-lors vous commencez à vous nourrir de cette viande. La foi est donc distinguée ici des œuvres, mais des œuvres de la loi, selon que le dit l'Apôtre: Que *l'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi*. Car il y a des œuvres qui paroissent bonnes, & qui néanmoins ne le sont point sans la foi en J. C., parce qu'elles ne se rapportent point à cette fin qui les rend bonnes, & que, comme dit encore le même Apôtre, J. C. *est la fin de la loi, pour justifier tous ceux qui croiroient en lui*. Mais cette foi dont parle saint Paul, l'interprète de J. C., est une *foi qui agit par le mouvement de la charité*. Car ce n'est pas une foi stérile, une foi contemplative & sans action. Ainsi lorsque J. C. déclare à ces Juifs, Que *l'œuvre de Dieu est qu'ils croient en celui qu'il a envoyé*; il ne prétend nullement autoriser l'inaction de ceux qui abusant de ces paroles, se persuadent qu'il suffit de croire en lui pour *faire l'œuvre de Dieu*, sans se mettre en peine de faire des œuvres dignes de Dieu. Il faut croire en J. C. pour pouvoir être justifié, mais il faut vivre de la vie de J. C., pour être sauvé. Prenez garde aussi, comme le remarque saint Augustin, qu'il ne dit pas, Votre œuvre est; mais, *l'œuvre de Dieu est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé*; afin que *celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur*: car cette foi à laquelle il invitoit le peuple Juif, étoit vraiment l'ouvrage de Dieu dans le cœur de l'homme, qui ne peut point par lui-même se procurer cette lumière toute divine & toute gratuite de l'Esprit de Dieu.

Augustin. in Joan. tract. 25. p. 90.

Rom. 3. 28.

Rom. 10. 4.

Galat. 5. 6.

1. Cor. 1. 31.

℣. 30. 31. *Ils lui dirent: Quel miracle faites-vous donc, afin*

que le voyant nous vous croyions? Que faites-vous d'extraordinaire? *Nos pères ont mangé la manne dans le désert, &c.*

Cyrill. in Joan. ut suprà p. 310. Quoi donc! J. C. ne venoit-il pas de nourrir avec cinq pains & deux poissons cinq mille hommes, sans les femmes & les enfans? Cela est vrai, & ils ne pouvoient en disconvenir. Mais ils préféroient, dit saint Augustin, à ce miracle, celui par lequel Moyse avoit nourri dans le désert six cents mille personnes de la manne qui tomboit du ciel. Or JESUS parloit de soi d'une manière qui faisoit voir qu'il se préféroit à Moyse. Cependant Moyse n'avoit pas osé dire de lui-même, qu'il donnoit *une nourriture qui ne périt point, & qui demeure pour la vie éternelle.* Comme donc notre Seigneur promettoit plus que Moyse, ils s'attendoient qu'il dût faire davantage que Moyse. Ils comparoient la nourriture miraculeuse de cinq à six mille personnes pendant un seul jour, au miracle de la manne que Moyse procura à six cents mille personnes pendant l'espace de quarante années; & ils trouvoient qu'il n'y avoit point de comparaison entre l'un & l'autre, ni par conséquent de raison à J. C. d'exiger d'eux plus que Moyse n'avoit fait, en voulant qu'on *crût en lui*, c'est-à-dire, qu'on le regardât & qu'on le reçût comme le Messie.

August. ut suprà. p. 90.

Telle est, selon la pensée des saints Interprètes, toute la force de cette réponse des Juifs au Sauveur. Et c'est pourquoi dans l'instant qu'ils lui ont demandé quel miracle il falloit pour les obliger de le croire, ils ajoutent: Que *leurs pères avoient mangé la manne dans le désert.* Car c'est de même, selon saint Cyrille, que s'ils avoient dit à J. C.: C'est avec beaucoup de raison que Moyse a été en si grand honneur, jusqu'à être établi médiateur entre Dieu & les hommes: car il donna un signe éclatant de sa puissance, lorsqu'il fit manger à tous ceux qui étoient avec lui dans le désert, la manne, cette nourriture descendue du ciel, ou comme l'appelle le Prophète, *le pain du ciel.* Mais vous qui vous attribuez un rang élevé au-dessus de lui, & qui ne faites aucune difficulté d'ajouter de nouvelles ordonnances aux anciennes, par quels miracles plus grands que ceux qu'il a faits nous prouverez-vous votre mission, & l'autorité que vous vous donnez d'avancer une nouvelle doctrine?

Ps. 77. 24.

V. 32. 33. JESUS *leur répondit: En vérité, en vérité je vous le dis, Moyse ne vous a point donné le pain du ciel; mais c'est mon Père qui vous donne le véritable pain du ciel. Car le pain de Dieu est celui qui est descendu du ciel, &c.*

Digitized by Google

Les Juifs s'arrêtoient toujours aux figures; mais le Fils de Dieu a soin de les rappeler à la vérité. Et il leur déclare avec un double serment, pour confirmer davantage ce qu'il avoit à leur dire de très-important, que cette manne qu'ils regardoient comme une preuve de la puissance de Moyse, & dont il avoit nourri pendant quarante ans tout un grand peuple dans un désert, n'étoit point *le* véritable *pain du ciel*, mais seulement la figure de ce pain; & que *le vrai pain du ciel leur avoit été donné par son Père*, & non par Moyse. Car il est vrai que la manne étoit formée par la toute-puissance de Dieu dans les airs, pour servir de pain & de nourriture à tous les Juifs, pendant qu'ils erroient dans le désert; mais elle ne descendoit pas du ciel : au lieu que le Fils de Dieu, que le Père avoit envoyé aux hommes pour les sauver, étoit *le vrai pain de Dieu*, *le vrai pain du ciel*, parce qu'il étoit descendu du sein de son Père par son Incarnation, pour se faire homme, & pour *donner la vie aux hommes*, non-seulement en mourant pour eux, mais en devenant lui-même dans l'Eucharistie *le pain divin*, destiné pour nourrir leurs ames, & *les faire vivre* éternellement. Vous vous trompez donc, ô Juifs, leur dit J. C., en prenant le signe pour celui qui est signifié, & en regardant la manne comme descendue du ciel, quoiqu'elle marquât seulement celui qui devoit en descendre un jour. Pourquoi avez-vous aimé ce qui n'étoit qu'une image, & mépriſez-vous maintenant celui-là même que cette image vous représentoit? Vous resserrez dans des bornes trop étroites la magnificence de votre Dieu. Le pain du ciel n'étoit point celui qui n'a nourri qu'un seul peuple; mais c'est celui qui est né pour toutes les nations de la terre. Et ce que le pain ordinaire fait à l'égard de vos corps, en soutenant la foiblesse de leur nature, & les empêchant de se corrompre, celui qui est le vrai pain du ciel le fait aussi, en vivifiant les ames par la vertu efficace de son Esprit, & en procurant l'incorruptibilité aux corps mêmes.

Auguſt. ut ſupr.

Cyrill. ut ſupr. cap. 6. p. 312.

℣. 34. *Ils lui dirent donc*: *Seigneur, donnez-nous toujours ce pain.*

Ceci fait connoître la vérité de ce que le Fils de Dieu avoit reproché aux Juifs, qu'ils le cherchoient, non à cause de ses miracles, mais plutôt à cause des pains qu'il avoit multipliés pour les nourrir. Ils étoient charnels, attachés aux choses sensibles & corporelles; & quelques choses qu'il leur eût dit pour retirer leur esprit des objets des sens, ils étoient

Idem. ut ſupr. pag. 320. Chryſoſt. ut ſupra p. 218.

Jerem. 5. 21. vraiment *ce peuple insensé* dont parle un Prophète *qui avoit des yeux sans voir, & des oreilles sans entendre.* Ils crurent donc que J. C. leur parloit d'un pain matériel, qui étant mangé, les rendroit tous immortels. C'est pourquoi ils le souhaitent & ils le demandent avec ardeur, parce qu'ils aimoient très-ardemment la vie temporelle & les aises de la vie: *donnez-nous toujours ce pain,* lui disoient-ils, c'est-à-dire: Daignez satisfaire notre sensualité, en ne nous refusant point un pain si avantageux & si désirable. Ils devoient plutôt, selon la réflexion de saint Chrysostôme, se considérer eux-mêmes comme étant morts, lorsqu'il leur parloit *d'un pain qui donnoit la vie au monde.* Mais bien loin de se disposer à recevoir la vie en le recevant, ils le rejetoient, & faisoient gloire de s'attacher uniquement à Moyse; quoique s'ils eussent eu l'intelligence du vrai sens des écrits de ce saint Prophète, ils y auroient découvert celui que tous ses écrits leur représentoient, comme on l'a marqué ailleurs, sous tant de figures & de paraboles différentes.

℣. 35. JESUS *leur répondit: Je suis le pain de vie, & celui qui vient à moi n'aura point de faim, & celui qui croit en moi n'aura jamais soif.*

Jusques alors J. C. avoit ménagé en quelque façon leur foiblesse, ne parlant de soi qu'en tierce personne, & voulant les faire passer peu-à-peu dans la connoissance d'une aussi grande vérité qu'étoit celle de son Incarnation, à laquelle ils paroissoient si opposés. Il leur avoit dit: Que *c'étoit son Père qui leur donnoit le véritable pain du ciel,* & non Moyse: Que *le pain de Dieu étoit celui qui étoit descendu du ciel, & qui donnoit la vie au monde*: Que *l'œuvre de Dieu étoit qu'ils crussent en celui que Dieu avoit envoyé.* Mais parce qu'il vit que leurs cœurs toujours penchés vers la terre & vers les objets des sens, ne s'élevoient point jusques à l'intelligence du sens véritable de ses paroles, il leur dit présentement d'une manière toute claire, Que ce *pain de vie* dont il leur parloit, ou ce *pain de Dieu qui donnoit la vie au monde*, n'étoit autre que lui-même: *Je suis*, leur dit-il, *le pain de vie*, dont la manne ancienne étoit seulement l'image. Et il les assure, que pour s'en nourrir & *n'avoir jamais de faim*, il falloit *venir à lui*, c'est-à-dire s'approcher de lui par la foi en son Incarnation, & par une humble docilité pour ses divines instructions, & lui obéir comme à leur Maître & à leur Sauveur.

Cyrill. in Joan. lib. 3. c. 6. p. 322.

C'est ce qu'il explique aussitôt lui-même, en ajoutant, que *celui qui croiroit en lui n'auroit jamais soif.* Car il fait assez

Digitized by Google

connoître par là, comme le remarque saint Augustin, que *venir à lui*, c'étoit *croire en lui*; & que cette foi en J.C. comme Fils de Dieu incarné pour l'amour des hommes, seroit pour eux une source de toutes sortes de biens, s'ils la vouloient embrasser; puisqu'après les avoir nourris ici bas du pain vivant qui est lui-même, elle les feroit enfin arriver au ciel, où il n'y a plus ni faim ni soif à appréhender, mais où l'on est enyvré, selon l'expression du Prophète, de *l'abondance* & du *torrent des délices de Dieu même.* Ps. 35. 9.

Saint Cyrille a remarqué, que le Fils de Dieu disant aux Juifs, Que *celui qui vient à lui n'aura point de faim*, & que *celui qui croit en lui n'aura jamais soif*, les engage à avoir de lui des sentimens plus élevés que ceux qu'ils avoient de leur ancien Législateur. Car voici, selon ce Père, quel est le raisonnement de J.C.: Je veux bien que vous croyiez que c'est Moyse qui a donné à vos pères la manne dans le désert; mais après en avoir mangé ils eurent encore faim. Je consens aussi que ç'ait été lui qui leur ait donné les eaux qu'il fit sortir du rocher, mais après qu'ils en eurent bu, ils eurent encore soif: ainsi ce fut seulement un avantage passager qu'il leur procuroit; au lieu que *celui qui vient à moi*, & qui *croit en moi, n'aura plus jamais ni faim ni soif.* Mais qu'est-ce donc, ajoute le même Saint, que J.C. promettoit aux Juifs? Rien sans doute de corruptible, mais la divine Eucharistie, & la participation à sa chair sacrée & à son sang précieux, qui procure à l'homme une entière incorruptibilité: & il pouvoit bien promettre aussi son saint Esprit, qui est appelé dans le même Evangéliste, *un fleuve d'eau vive.* Le corps adorable de J.C. donne donc, comme un pain vivifiant, la vie à ceux qui le mangent comme il faut, & étant joint à nos corps, il leur communique un germe d'immortalité. Car ce corps appartient vraiment à celui qui est la vie par essence & par nature, renfermant en soi toute la grâce & l'efficace du Verbe divin qui lui est uni, & cette vertu toute-puissante par laquelle toutes choses reçoivent la vie, & sont conservées dans leur être. Que ceux donc, continue ce grand Evêque, qui ont été baptisés, & qui ont *goûté le don du ciel*, & la grâce de J.C., & qui vivent cependant dans une telle négligence, qu'ils sont long-temps sans s'approcher de la divine Eucharistie, sous prétexte d'une révérence qui leur est très-préjudiciable; que ceux-là sachent qu'ils s'excluent eux-mêmes de la vie éternelle, en refusant d'être vivifiés par ce pain de vie, & s'engageant

Cyrill. ut supr. p. 314.

Joan. 7. 38. 39.

Hebr. 6. 6.

Digitized by Google

visiblement dans le piége du démon. Ils doivent plutôt travailler de toutes leurs forces à se purifier de leurs péchés, & à mener une vie digne de la sainte profession où ils sont entrés, afin qu'ils puissent ensuite s'approcher avec ardeur & avec confiance du *pain qui donne la vie.*

℣. 36. *Mais je vous l'ai déjà dit: Vous m'avez vu, & vous ne croyez point.*

v. 30. Il ne tient donc point aux miracles que vous ne croyiez en moi. Et c'est en vain que vous m'avez demandé *quel miracle je faisois, afin que le voyant vous me crussiez*: car *vous m'avez vu* agir d'une manière qui devoit vous faire connoître qui je suis; & cependant *vous ne m'en croyez pas* davantage.

Grotius in hunc locum. J. C. témoigne qu'il *leur avoit déjà dit* la même; chose soit qu'en effet il le leur eût dit, quoiqu'il ne soit point marqué plus particulièrement dans l'Ecriture; soit qu'il leur eût fait entendre le même sens en d'autres termes, comme lorsqu'il

v. 26. leur déclara qu'ils avoient vu ses miracles, & que cependant ils ne le cherchoient pas à cause de ses miracles, mais à cause qu'ils avoient été rassasiés dans le désert.

℣. 37. 38. 39. *Tous ceux que mon Père me donne viendront à moi, & je ne jetterai point dehors celui qui vient à moi. Car je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui ma envoyé, &c.*

Après que le Fils de Dieu a dit aux Juifs, qu'*ils l'avoient vu*, & qu'*ils ne l'avoient pas cru*, il leur fait voir, selon la réflexion

Augustin. in Joan. tract. 15. p. 90. de saint Augustin, qu'il ne perdroit pas pour cela aucun de ceux qui devoient être son peuple particulier & choisi; & que *si quelques-uns d'entre eux refusoient de croire, leur infidélité n'anéantiroit pas la fidélité de Dieu.* Ainsi il témoigne par ce

Rom. 3. 3. qui suit, que tous ceux qui ne croiroient point en lui, n'étoient

Ephes. 1. 11. point du nombre de ceux que son Père lui avoit donnés. Car *tous ceux*, dit-il, *que mon Père me donne*, c'est-à-dire, comme l'explique saint Paul, *qui ont été prédestinés par le décret de celui qui fait toutes choses, selon le conseil de sa volonté*; tous ceux-là *viendront à moi*, & croiront à moi: & *je ne jetterai point dehors*, c'est-à-dire, je ne rejetterai point comme un mauvais serviteur, *celui qui viendra à moi* par une foi humble & ferme; parce que cette foi même, par laquelle il viendra à moi, lui sera donnée par mon Père. Il est remarquable, que J. C. attribue tout à son Père, comme au principe de la sainte Trinité, & comme parlant d'ailleurs le langage de l'Homme-Dieu, ou du Fils de Dieu fait homme pour l'amour de nous,

Digitized by Google

La raiſon qu'il rend de ce qu'il venoit de dire, Qu'*il ne jetteroit point dehors celui qui viendroit à lui*, eſt un grand myſtère, comme dit ſaint Auguſtin, & un ſecret d'une profondeur, & d'une conſolation admirable : *Magnum ſacramentum... Magnum illud & dulce ſecretum.* Et quelle eſt donc cette raiſon, quel eſt ce myſtère ? *C'eſt que je ſuis deſcendu du ciel*, par l'anéantiſſement de mon Incarnation, & que je me ſuis fait homme, *non pour faire ma volonté*, c'eſt-à-dire la volonté de l'homme, dont je me ſuis revêtu, mais *pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé.* Or le Fils de Dieu, en parlant de cette ſorte, condamnoit l'orgueil des hommes qui les porte à faire leur propre volonté, oppoſée par elle-même à la volonté de Dieu : *Ut cauſa omnium morborum curaretur, id eſt, ſuperbia, deſcendit, & humilis factus eſt Filius Dei.... Superbia facit voluntatem ſuam, humilitas facit voluntatem Dei.* Quant à cette volonté de Dieu, dont il parle ici en particulier, c'étoit celle par laquelle Dieu avoit choiſi & prédeſtiné tous ceux qu'il vouloit donner à ſon Fils, pour devenir les vrais membres de ſon corps, & héritiers avec lui de ſon Royaume. Car, comme il dit, *la volonté de mon Père qui m'a envoyé, eſt que je ne perde aucun de tous ceux qu'il m'a donnés.* C'eſt donc cette volonté du Père Eternel que J. C. accomplit encore tous les jours dans ſes élus, lorſqu'*il les attire à lui*, comme il dit ailleurs, par la lumière de la foi & de la grâce, lorſqu'il leur inſpire le ſuc divin de la vigne, *dont il eſt le cep & eux les branches* ; lorſqu'il leur communique comme aux membres dont il eſt le chef, l'eſprit d'une vie vraiment divine, qui les entretient & qui les fait *croître en Dieu.* Ainſi il eſt bien certain qu'*il ne perdra aucun de tous* ces élus *que le Père lui a donnés* ; parce que la fin de ſon Incarnation ayant été d'accomplir la volonté de ſon Père, *nul ne pouvant ravir d'entre ſes mains*, comme il dit ailleurs, *ce que ſon Père lui a donné*, il eſt vrai de dire ce qu'il ajoute : Qu'il les doit *reſſuſciter tous au dernier jour*, non-ſeulement de la réſurrection générale & commune à tous les hommes, mais de celle qui ſera propre aux élus, & qui eſt nommée ailleurs *une réſurrection pour la vie* ; au lieu que celle des méchans ſera *pour leur condamnation*, & pour la mort éternelle.

Joan. 12. 32. Id. 15. 5. Coloſſ. 2. 19. Joan. 10. 28. 29. Joan. 5. 29.

℣. 40. *La volonté de mon Père qui m'a envoyé, eſt que quiconque voit le Fils & croit en lui, ait la vie éternelle, & je le reſſuſciterai au dernier jour.*

Saint Cyrille & ſaint Auguſtin regardent ce que J. C. dit ici, comme la raiſon de ce qu'il venoit de dire, qu'*il ne per-*

Cyrill. ut ſupr. p. 341.

Digitized by Google

Auguſt. ut ſupr. p. 91. *droit aucun de ceux que* ſon Père lui avoit donnés. *Voir* le Fils ; c'eſt le regarder des yeux de la foi ; c'eſt percer le voile de l'humanité dont il a daigné ſe revêtir, & découvrir dans le Fils-de-l'homme, le Fils de Dieu même ; c'eſt n'être point ſcandaliſé des foibleſſes & de toutes les infirmités dont il a couvert ſa divinité, pour être en état de converſer avec nous, ſans nous effrayer ; c'eſt reconnoître en ſa perſonne l'accompliſſement d'un ſi grand nombre de prédictions qui regardoient le Meſſie, qu'on attendoit depuis tant de ſiècles. *Croire* au Fils, c'eſt être rempli d'une foi divine à ſon égard, c'eſt avoir confiance en lui comme en ſon Sauveur, c'eſt le regarder comme *2. Cor. 5. 19.* le médiateur entre Dieu ſon Père & les hommes, comme *le réconciliateur du monde avec Dieu*, ſelon l'expreſſion de ſaint Paul. *Ceux donc que le Père a donnés au Fils*, comme il l'a marqué auparavant, ne peuvent manquer de *voir* le Fils, & de *croire en lui*, au ſens que nous l'expliquons. Et c'eſt pour cela qu'il aſſure, que la volonté de ſon Père eſt que ces perſonnes *ayent la vie éternelle* : premièrement dès ce monde, en reſſuſcitant de la mort du péché à la vie de la grâce ; & enfin en l'autre, ayant part à la ſeconde réſurrection, qui regarde principalement leur *Auguſt. ut ſupr.* corps. Car comme le Père les a donnés à ſon Fils, afin qu'ils lui ſoient incorporés, dit ſaint Auguſtin, & que le Fils ne peut perdre aucun de ceux que le Père lui a donnés ; il leur a donné auſſi la grâce de *voir* ce *Fils* bien-aimé par la lumière d'une foi vive & éclairée, & de *croire en lui*, non pas comme *Jacob. 1. 19.* les démons, qui *croient & ſont remplis de frayeur*, mais comme *des enfans qui ont reçu*, dit ſaint Paul, *l'eſprit d'adoption, par lequel ils Rom. 8. 15.* s'adreſſent à Dieu comme *à leur Père*. Que *s'ils ſont enfans*, ajoute le même Apôtre, *ils ſont auſſi héritiers, héritiers de Dieu & cohéritiers de* J. C. ; ce qui eſt la même choſe que J. C. nous déclare ici : Que *le Père veut*, que *quiconque voit le Fils, & croit en lui, il ait la vie éternelle.*

℣. 41. 42. *Les Juifs murmuroient donc contre lui, à cauſe qu'il avoit dit : Je ſuis le pain vivant qui ſuis deſcendu du ciel. Et ils diſoient : N'eſt-ce pas là Jeſus fils de Joſeph ? &c.*

Chryſoſt. in Joan. hom. 45. p. 288. C'étoit avec beaucoup de raiſon que ſaint Paul diſoit des Juifs, Que *leur ventre étoit leur Dieu*, & qu'ils *mettoient leur gloire dans leur propre confuſion.* Car lorſque le Fils de Dieu leur donnoit du pain dans le déſert, & leur rempliſſoit le ventre, pour parler ainſi, ils l'appeloient un Prophète, & ils cherchoient à le faire Roi. Mais quand il leur parle d'une nourriture ſpirituelle, & de la vie éternelle, & qu'en voulant

Digitized by Google

retirer leur cœur des choſes ſenſibles, il leur repréſente la réſurrection, & travaille à les élever juſqu'aux myſtères du royaume de Dieu ſon Père; au lieu d'entrer dans une ſainte admiration des vérités dont la connoiſſance leur étoit ſi néceſſaire, ils s'abandonnent au murmure, & s'éloignent de celui qui ne leur parloit que pour les ſauver. Ils ne le conſidèrent donc plus, comme ce *Prophète* par excellence, que Dieu leur avoit promis de ſuſciter du milieu d'eux, & qu'ils étoient obligés d'écouter avec reſpect: & ils ne peuvent ſouffrir, que celui qu'ils regardoient comme *le fils de Joſeph*, parce qu'ils ne connoiſſoient point encore ſa naiſſance ſi miraculeuſe, leur déclarât qu'il *étoit deſcendu du ciel.* Car enviſageant ſeulement l'humanité du Fils de Dieu, ils ne voyoient rien en lui à l'extérieur qui ne fût ſemblable aux autres hommes. Et cet extérieur ainſi humilié & mépriſable à leurs yeux, leur devenoit comme un ſujet de ſcandale, qui les empêchoit de découvrir dans ſes œuvres miraculeuſes ce qu'il étoit véritablement. Sur quoi ſaint Cyrille d'Alexandrie fait cette excellente réflexion, & nous donne en même-temps cette inſtruction ſi importante pour le règlement des mœurs: Qu'il eſt très-pernicieux de ne pas juger de la vertu qui eſt dans les Saints par les yeux du cœur, & de ne pas découvrir par la lumière d'un humble diſcernement cette piété cachée, qui ſe dérobe ſouvent à la vue des hommes; mais de s'arrêter à ce qui peut choquer extérieurement en eux, & de concevoir par là du mépris pour ce qui eſt grand & précieux devant Dieu. C'eſt ainſi que tous ces Juifs étoient très-coupables, de juger de J. C., non par ſa doctrine toute céleſte, ni par ſes œuvres divines, mais par cette infirmité extérieure de ſa chair. Auſſi il déclare ailleurs, Que *celui-là ſeroit heureux, qui ne prendroit point de lui un ſujet de ſcandale*, c'eſt-à-dire à qui ces abaiſſemens ne ſeroient point un obſtacle, pour l'empêcher de le reconnoître Fils de Dieu.

Supr. v. 14. Deut. 18. 15.

Cyrill. in Joan. l. 4. c. 1. p. 343.

Matth. 11. 6.

℣. 43. 44. *Mais* JESUS *leur répondit: Ne vous laiſſez point aller au murmure entre vous. Nul ne peut venir à moi, ſi mon Père qui m'a envoyé ne l'attire, &c.*

Les Juifs murmuroient contre J. C., parce qu'il leur avoit dit, Qu'il *étoit le pain vivant deſcendu du ciel.* Mais ils murmuroient, dit ſaint Auguſtin, parce que le palais de leur cœur étoit malade: *Fauces cordis languidas habebant*: & qu'ainſi n'ayant point alors la faim ſpirituelle de l'homme intérieur, ils n'étoient point affamés de la juſtice véritable de l'homme qui eſt J. C., ſelon ſaint Paul, mais remplis & comme raſſaſiés de

Auguſt. in Joan. tract. 26. p. 92.

2. Cor. 15. 30.

Digitized by Google

leur propre juſtice, qui n'étoit qu'orgueil. C'eſt ce que lui-même leur fait entendre auſſitôt, en ajoutant: Que *nul ne pouvoit venir à lui, s'il n'étoit attiré par ſon Père qui l'avoit envoyé.* Voici donc quel eſt ſon raiſonnement, ſelon ce grand Saint: Je ſai, leur dit J. C., pourquoi vous n'êtes point affamés du pain vivant dont je viens de vous parler, & pourquoi vous n'avez point l'intelligence qui vous ſeroit néceſſaire pour connoître quel il eſt, & pour le chercher. C'eſt que *nul ne peut venir à moi, s'il n'eſt attiré par mon Père.* » Il y a dans ces » paroles, continue ſaint Auguſtin, une grande preuve du beſoin » que nous avons de la grâce: *Magna gratiæ commendatio.* Nul » ne vient s'il n'eſt attiré. N'entreprenez point de juger qui eſt » celui qui eſt attiré, & qui eſt celui qui ne l'eſt point; ni pour- » quoi celui-là l'eſt, & celui-là ne l'eſt pas, ſi vous ne voulez » vous égarer. Recevez ſeulement cette vérité, & ayez-en l'in- » telligence. Si vous n'êtes point attiré, priez, afin que vous » le ſoyez..... Mais ne vous figurez pas, dit le même Saint, » que ce ſera malgré vous que vous ſerez attiré. Cette attrac- » tion du cœur, (ſi on peut parler ainſi) eſt l'effet de » ſon amour.... Et c'eſt peu même de dire, qu'on eſt attiré » par la volonté, puiſqu'on l'eſt auſſi par le plaiſir.... Car il » y a un plaiſir & une volupté toute ſpirituelle du cœur, à » qui le pain céleſte dont nous parlons paroît très-doux. Enfin, » ſi un Poëte a pu dire, que chacun eſt entraîné par ſon plaiſir; » (il ne dit pas, par une certaine néceſſité qui le lie en quelque » ſorte, mais par un plaiſir qui le remplit de douceur;) à com- » bien plus forte raiſon devons-nous dire, que l'homme eſt » attiré à J. C., lorſqu'il trouve ſon plaiſir dans la vérité, dans » la juſtice, & dans la béatitude de la vie éternelle; ce qui » n'eſt autre choſe que J. C. même? Quoi donc! Les ſens du » corps auront des plaiſirs qui leur ſont propres, & l'eſprit » n'aura pas les ſiens?... Donnez-moi un cœur qui aime ce » qu'il doit aimer; & il ſentira ce que je dis. Donnez-moi un » cœur rempli de plaiſirs céleſtes, & affamé de la juſtice, qui » ſe regarde comme étranger dans le déſert de cette vie, & » qui ſoupire avec une ſoif ardente vers la fontaine de ſa » patrie éternelle: donnez-moi un cœur tel que je le dis, & » il connoîtra la vérité de mes paroles. Mais ſi je parle à un » homme froid & inſenſible, il ne ſait point ce que je veux dire. » Et tels étoient ceux qui murmurèrent contre J. C. de ce qu'ils venoient d'entendre, ſans le comprendre; parce qu'ils n'étoient point attirés, c'eſt-à-dire, parce que leur eſprit n'é-

Digitized by Google

soit point éclairé par la lumière de la foi, ni leur cœur changé & échauffé par la charité.

Mais d'où vient, comme le remarque saint Augustin, qu'il est dit ici que c'est *le Père qui attire*, puisque J. C. attire lui-même à soi tous ceux qui viennent à lui : *Omnia traham ad meipsum ?* Dieu le Père attire au Fils ceux qui ne croient au Fils que parce qu'ils le regardent comme étant Fils de Dieu son Père. Quand saint Pierre dit au Sauveur, *Vous êtes le Fils du Dieu vivant*, il étoit attiré par le Père ; puisque J. C. lui dit, que c'étoit son Père qui le lui avoit révélé. Or ce que le Fils de Dieu faisoit conjointement avec le Père, le Fils l'attribuoit particulièrement au Père comme à son principe ; & il en usoit ainsi d'ailleurs pour ménager la foiblesse de ceux à qui il parloit, tenant très-souvent un langage qui convenoit à sa sainte humanité. Il ajoute, Qu'il *ressuscitera au dernier jour* celui que son Père aura attiré à lui ; pour faire connoître qu'il le devoit attirer, non pour le faire jouir ici-bas d'une vie terrestre & sensuelle, comme les Juifs s'y attendoient, ayant seulement des idées charnelles de l'empire du Messie ; mais pour lui donner une vie éternellement heureuse, en le ressuscitant au dernier jour, & le rendant son cohéritier dans le royaume du ciel. Car ce sera là qu'il se trouvera très-pleinement rassasié du pain céleste & de la justice, dont la faim & la soif ardente l'auront attiré divinement, & fait courir dans la voie des saints préceptes : *Manducabit quod esuriit : saturabitur eò quòd sitivit.*

Joan. 12. 32.

Matth. 16. 16.

℣. 45. 46. *Il est écrit dans les Prophètes : Ils seront tous enseignés de Dieu. Tous ceux donc qui ont ouï* la voix *du Père, & ont été enseignés* de lui, *viennent à moi. Ce n'est pas qu'aucun homme ait vu le Père, &c.*

Le Fils de Dieu connoissoit par sa divine lumière l'opposition intérieure que sentoient les Juifs à ce qu'il disoit : c'est pourquoi il le confirme par l'autorité des Prophètes, pour qui ils avoient beaucoup de créance ; & il leur fait voir que ces hommes inspirés de Dieu leur avoient prédit long-temps auparavant, que les enfans de celle qui avoit été dans la pauvreté & dans la dernière désolation, *seroient tous instruits de Dieu même.* Or en quoi consiste cette instruction, qui fait que tous ceux qui sont attirés par le Père *sont enseignés de lui ?* En ce que, dit saint Augustin, tous ceux qui appartiennent à son royaume, reçoivent de lui les oreilles du cœur, & l'intelligence intérieure de la vérité qui leur est prêchée, en même

Cyrill. in Joan. ut supr. p. 345.

Isai. 54. 11. 12. 13.

August. ut supr. p. 93.

Digitized by Google

temps qu'elle frappe extérieurement les oreilles de leur corps. Il n'y a donc que *celui qui a entendu* cette voix secrète *du Père*, & qui *a été instruit* par lui dans le fond du cœur en cette manière dont nous parlons, qui *vient* à son Fils : mais aussi *toute personne qui a été enseignée de lui* de cette sorte, *y vient* infailliblement : *Omnis qui audivit à Patre & didicit, venit ad me.* Et pourquoi donc y vient-il ? Par un effet de ce plaisir tout divin que Dieu même lui inspire en l'enseignant, & non par aucune nécessité qu'il lui impose : *Docendo delectat, non necessitatem imponendo.*

Ce que le Sauveur ajoute, Que *nul n'a vu le Père, si ce n'est celui qui est* né *de Dieu*, est pour empêcher d'une part, que ceux à qui il parloit ne s'imaginassent pouvoir entendre & voir corporellement son Père, comme ils le voyoient lui-même dans sa sainte humanité ; & pour les porter de l'autre à ajouter plus de foi à ses paroles. Car puisque personne n'a vu le Père, & que *celui-là seulement l'a vu qui est* né *de Dieu* de toute éternité, selon sa génération divine, il s'ensuivoit que les Juifs devoient le croire lorsqu'il leur parloit de Dieu, lui qui connoissoit parfaitement le Père dont il étoit Fils unique, & qui voyoit clairement sa divine essence, étant lui-même son Verbe & son image éternelle. Saint Cyrille croit, que J. C. pouvoit bien répondre en ce lieu à la pensée que les Juifs avoient, que Moyse leur législateur étant autrefois entré dans la nuée, y avoit vu Dieu ; & qu'ainsi, pour prévenir le faux avantage qu'ils auroient voulu tirer contre ses paroles, de cette divine vision qu'ils attribuoient à ce grand homme, il leur déclare, Que *nul n'avoit vu le Père, sinon celui qui étoit* né *de Dieu*, c'est-à-dire de la propre substance de Dieu le Père. Ainsi il falloit conclure de là, qu'ils lui devoient toute créance préférablement à Moyse ; quoique les livres de ce Prophète étant entendus dans leur vrai sens, auroient dû eux-mêmes les conduire à J. C.

Cyrill. in lib. supr. pag. 348. 349.

℣. 47. jusqu'au 53. *En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle. Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, & ils sont morts. Mais voici le pain qui est descendu du ciel, afin que celui qui en aura mangé ne meure point, &c.*

℣. 40. Sans nous arrêter à ce qui a déjà été expliqué, nous ajouterons seulement ici, que l'expression dont se sert le Fils de Dieu, en disant au temps présent : Celui qui croit en moi *a la vie éternelle*, nous peut marquer, que la foi en J. C est comme la

Cyrill. in lib. supr.

Digitized by Google

porte & la voie pour arriver à cette vie, & un paſſage de la corruption à l'incorruptibilité. Et parce qu'il eſt lui-même la vie éternelle, il eſt vrai de dire en un ſens, que nous poſſédons déjà cette vie quand *il habite*, comme dit l'Apôtre, *par la foi au fond de nos cœurs*, & que *nous ſommes enracinés & fondés dans la charité.* Car cette foi eſt une foi vive & animée par l'amour. *Epheſ.* 3. 17. *Gal.* 5. 6.

Après donc qu'il a répondu au ſecret murmure des Juifs, en leur faiſant voir que s'ils refuſoient de croire qu'il fût *le pain vivant deſcendu du ciel*, c'étoit parce que *le Père, de la part duquel il venoit, ne les avoit point attirés*; il répète de nouveau, & avec un double ſerment, ce qu'il avoit déjà dit touchant cette *créance en lui* & ce *pain de vie*, pour leur en marquer plus fortement l'importance, & le tort qu'ils ſe faiſoient de n'y point ajouter foi. Il répond en même temps à ce qu'ils avoient objecté, Que *leurs pères avoient mangé la manne dans le déſert*; & il leur fait voir que cela ne les avoit point empêché de *mourir*; mais que l'excellence du *pain deſcendu* véritablement *du ciel* qu'il leur offroit, & dont cette manne n'étoit qu'une image, conſiſtoit en ce que *celui qui en mangeoit* & s'en nourriſſoit, *ne mourroit point*, mais *vivroit éternellement.* Pourquoi donc, ô Juifs, vous enorgueilliſſez-vous de ce que vos pères ont mangé la manne, eux qui n'ont pas laiſſé de mourir? Cette manne que vous regardiez comme deſcendue du ciel, n'a pas eu la force de garantir même leur corps de la mort. Mais le *pain* que je vous promets, eſt vraiment un pain céleſte, puiſque *je ſuis* moi-même *ce pain vivant qui ſuis deſcendu du ciel.* Et ce pain de vie eſt incomparablement préférable à la manne ancienne, ayant la vertu de faire vivre les ames mêmes, & étant auſſi une ſource d'incorruptibilité pour les corps, à qui il ſera comme un germe de vie, pour les faire reſſuſciter & vivre éternellement. C'eſt-là, ſelon les Interprètes poſtérieurs, le ſens naturel & littéral des paroles de J. C. que nous expliquons. Car quoique ſon corps, étant mangé par les fidelles, n'empêche pas qu'ils ne meurent comme tous les autres hommes, il eſt néanmoins en eux pour l'avenir une ſemence d'immortalité; puiſque c'eſt par la vertu de cette chair toute divine de J. C. reſſuſcité, qu'ils reſſuſciteront auſſi eux-mêmes pour vivre éternellement. *v.* 32.

Saint Auguſtin a entendu ſeulement de la mort ſpirituelle de ces ancêtres des Juifs, ce qui eſt dit en ce lieu, Qu'ils étoient morts dans le déſert après qu'ils eurent mangé la man- *Auguſt. in Joan. tract. 26. p. 93.*

Digitized by Google

ne ; & il dit que la raiſon de cette mort ſpirituelle, fut de ce qu'ils n'avoient point l'intelligence de ce qui étoit figuré par cette manne. Cependant, comme elle a paru moins littérale à pluſieurs Auteurs, & que même les hérétiques de ces derniers temps ont prétendu en abuſer, nous ne nous y arrêtons point. Mais cela ne nous doit pas empêcher de tirer avec ce grand Saint, une conſéquence & une inſtruction importante de ce qu'il a dit, qui eſt, « Qu'il y a encore aujourd'hui un grand » nombre de perſonnes qui mangent le pain du ciel figuré par » la manne, & qui meurent, même en le recevant. La bouchée » que le Seigneur préſenta à Judas ne devint-elle pas pour lui » un poiſon ? Il la reçut néanmoins ; & après qu'il l'eut reçue, » l'ennemi entra dans lui ; non qu'il reçut une choſe qui fut » mauvaiſe, mais parce qu'étant lui-même méchant, il reçut » mal une bonne choſe. Ainſi prenez garde à vous, mes frè- » res, ajoute ce Saint ; mangez ſpirituellement le pain céleſte ; » approchez-vous de l'autel avec l'innocence du cœur. Si vous » péchez tous les jours, qu'au moins vos péchés ne ſoient pas » mortels : & avant que d'approcher, faites bien attention à *Matth.* » ces paroles de la prière que vous récitez : *Pardonnez-nous nos* *6. 12.* » *offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſés.* » S'il eſt vrai donc que vous pardonniez, on vous pardonnera » auſſi, & approchez-vous alors avec confiance. C'eſt un pain » pour vous, & non un poiſon. Mais examinez-vous bien ſi » vous pardonnez véritablement ; car ſi vous ne pardonnez » point, vous mentez en diſant cette prière ; & vous mentez » à celui que vous ne pouvez tromper.

J. C. s'appelle *un pain vivant*, pour marquer la différence infinie qui étoit entre la manne que Moyſe leur avoit donnée, qui n'étoit qu'une nourriture matérielle & ſenſible, & ſon corps qu'il ſe préparoit à leur donner, comme la divine nourriture & la ſource même de la vie de leurs ames. Car après avoir parlé juſqu'alors d'une manière énigmatique, en diſant, Qu'il étoit un *pain de vie*, *un pain vivant*, un *pain deſcendu du ciel*, il déclare nettement ici, Que ce pain dont il leur parloit étoit *ſa chair*, & cette même chair *qu'il devoit donner pour la vie du monde*, c'eſt-à-dire pour la rédemption de l'Univers, en la livrant à la cruauté des Juifs & en mourant ſur la croix : ce qui marquoit d'une manière très-forte, que le ſacrement de l'Euchariſtie qu'il devoit donner aux hommes, contiendroit véritablement ſa propre chair, qui ſeroit crucifiée pour leur ſalut.

℣. 53. juſqu'au 57. *Les Juifs diſputoient donc entre eux*, &

Digitized by Google

disant : *Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger ? Et* JESUS *leur dit : En vérité, en vérité je vous le dis : Si vous ne mangez la chair du Fils-de-l'homme, & ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous, &c.*

Les Juifs avoient déjà murmuré à cause qu'il s'appeloit *le pain vivant*, & qu'il se disoit *descendu du ciel.* Mais l'entendant dire ici, que *le pain* qu'il leur promettoit *étoit sa chair* même, ils se divisent entre eux, & commencent à disputer sur la manière dont celui qui ne leur paroissoit qu'un homme, pourroit faire ce qu'il leur disoit : *Comment celui-ci*, c'est-à-dire cet homme dont l'extérieur paroît mépriſable, *peut-il nous donner sa chair à manger ?* Quelques-uns peut-être touchés de ses grands miracles, & sur-tout de cette multiplication si merveilleuse des cinq pains, dont ils venoient d'être témoins, étoient dans l'admiration de ce qu'il leur promettoit, & ne pouvant le comprendre, suspendoient leur jugement sur la vérité de ses paroles. Les autres s'élevoient contre, en regardant comme une chose impossible ce qu'il leur disoit. Car il est visible qu'ils contestoient sur cela entre eux. S'ils eussent fait un peu de réflexion sur tant de preuves que J.C. leur avoit données de sa divine puissance, ils n'auroient pas contesté la possibilité de ce qu'il leur promettoit, mais ils en auroient plutôt demandé l'intelligence. Car il avoit fait précéder, dit saint Chrysostôme, le miracle de la multiplication des cinq pains pour la nourriture de tant de milliers de personnes, afin de faciliter dans l'esprit des Juifs la créance de ces autres vérités, auxquelles il les préparoit par des preuves si éclatantes de sa divinité. Et ainsi, au lieu de dire : *Comment celui-ci nous peut-il donner sa chair à manger ?* ils auroient dû dire plutôt : Comment celui qui a pu de cinq pains nourrir plus de cinq mille personnes, & en faire recueillir encore douze paniers des morceaux restés après que tous en eurent mangé, ne pourra-t-il pas nous donner aussi sa chair à manger, quoique nous ne puissions le comprendre ? Ne mesurons pas le pouvoir de Dieu par l'idée si étroite de notre esprit ; puisqu'encore que celui-ci ne nous paroisse qu'un homme, il nous fait connoître par ces œuvres miraculeuses qu'il est plus qu'un homme, & que Dieu est avec lui.

v. 41.

Chrysost. in Joan. hom. 45. p. 292.

Cyrill. in Joan. l. 4. c. 2. p. 358.

Ce n'est pas ainsi que raisonnèrent la plupart des Juifs à qui le Sauveur parloit. Ils sembloient avoir oublié dans un instant tous ses miracles : & s'attachant à considérer par les sens ce qu'il leur disoit, ils s'imaginèrent bassement, que lorsqu'il leur promettoit de leur *donner sa chair à manger*, il la couperoit

Auguſt. in Joan.

Digitized by Google

tract. 27. p. 46. Cyprian. ſerm. de cœna Domini.

par morceaux comme une viande ordinaire; ce qui, ſelon la réflexion d'un Ancien, n'auroit pu ſuffire qu'à un très-petit nombre de perſonnes. Mais quelque indigne que fut en cela la penſée des Capharnaïtes, elle ſert au moins à faire connoître qu'ils entendoient ce que diſoit J. C., non d'une chair en figure, comme le diſent les hérétiques de ces derniers temps, mais de ſa vraie chair.

Auſſi J. C. ne ſe contente pas de leur avoir fait entendre qu'il leur donneroit véritablement ſa chair à manger; mais il ajoute auſſitôt, & avec un double ſerment, pour marquer l'extrême importance de la vérité qu'il alloit dire: Que *s'ils ne mangeoient la chair du Fils-de-l'homme, & s'ils ne buvoient ſon ſang, ils n'auroient point la vie en eux*; c'eſt-à-dire, la vraie vie, qui eſt celle de la grâce. Bien loin donc de ſe mettre en peine de leurs murmures & de leurs diſputes, il confirme encore plus fortement ce qu'il avoit dit, lorſqu'il déclare non-ſeulement qu'il donneroit ſa chair à manger, mais qu'il étoit même néceſſaire de la manger pour avoir la vie en ſoi. Et quoique les Juifs euſſent une ſi extrême horreur du ſang, qui leur étoit interdit ſi expreſſément par la loi, il leur parle de ſon ſang auſſi-bien que de ſa chair, & leur fait voir la néceſſité de ſe nourrir de l'un comme de l'autre. Mais cela ſe doit entendre dans le même ſens que la ſainte Egliſe l'a entendu; qui eſt que l'on mange la chair du Sauveur, & l'on boit ſon ſang ſous l'une des deux eſpèces ſacramentelles, comme ſous toutes les deux enſemble; puiſque l'une & l'autre renferme véritablement tout le corps de J. C., ſa chair & ſon ſang, ſa divinité auſſi-bien que ſon humanité.

Or quand le Sauveur déclare, que *ſi l'on ne mange ſa chair, & ſi l'on ne boit ſon ſang, l'on n'aura point la vie en ſoi*, il entend que tout Chrétien, s'il veut vivre de la vie des enfans de Dieu, doit participer au ſacrement de l'Euchariſtie; ſoit réellement lorſqu'il eſt en âge & en état de le pouvoir faire; ſoit de cœur & de déſir, & par l'union ſpirituelle qu'il a comme membre de J. C., avec tout ſon corps, ſi quelque obſtacle invincible, ou quelque raiſon légitime l'en empêche. Et la raiſon pour laquelle tout Chrétien eſt obligé d'y participer, c'eſt que *la chair de J. C. eſt vraiment viande, & ſon ſang vraiment breuvage*; c'eſt-à-dire, que cette divine chair eſt vraiment une viande deſtinée pour nourrir & faire vivre nos ames, & procurer même dans la ſuite par une heureuſe réſurrection l'immortalité à nos corps; & que de même ce ſang divin eſt le vrai breuvage deſtiné pour

éteindre

Digitized by Google

éteindre toute soif dans notre cœur, & pour enivrer saintement nos sens, en leur faisant oublier & mépriser toutes les choses de la terre. Or en disant que cette chair & ce sang sont *vraiment* une viande & un breuvage, il peut bien encore nous faire entendre que c'est par excellence *la vraie viande* & *le vrai breuvage*, en comparaison de tous les autres, qui ne procurent que le soutien passager de la vie présente, & qu'on ne doit regarder que comme des nourritures très-imparfaites : *Hoc veraciter non præstat nisi iste cibus & potus, qui eos à quibus sumitur, immortales & incorruptibiles facit.* Et par conséquent il nous insinue par là davantage la nécessité d'y avoir recours, en nous donnant lieu de juger, dit saint Chrysostôme, que ce qu'il disoit ne devoit pas être regardé comme un discours figuré & parabolique; mais qu'il prétendoit obliger les hommes à manger réellement sa chair & à boire son sang, comme leur étant nécessaires pour la vie sainte de leurs ames, & pour la résurrection glorieuse de leurs corps.

August. in Joan. tract 26. p. 94.

Chrysost. in Joan. hom. 46. p. 295.

℣. 57. *Celui qui mange ma chair & boit mon sang, demeure en moi, & je* demeure *en lui.*

On ne doit point se lasser d'entendre le Fils de Dieu s'expliquer en tant de manières différentes sur cette importante vérité de l'Eucharistie; mais plutôt il faut admirer cette bonté si merveilleuse qui le porte à s'accommoder ainsi à la pesanteur d'esprit & à l'ignorance de ses auditeurs. Et si ce qu'il leur disoit devint inutile à la plus grande partie d'entre eux, par un effet de la dureté de leur cœur, il savoit bien, selon la remarque de saint Chrysostôme, que ces mêmes vérités devoient être d'une grande utilité à ses disciples dans la suite de tous les siècles. *Celui donc qui mange la chair & qui boit le sang de* J. C., *demeure en* J. C., *comme* J. C. *demeure en lui :* ce qui enferme un grand sens. « Car de même, dit saint Cyrille, que » si quelqu'un joint de la cire avec d'autre cire, l'une & » l'autre n'en font plus qu'une; aussi celui qui reçoit la chair » de J. C. notre Sauveur, & qui boit son sang précieux, n'est » qu'un avec lui, selon qu'il le dit lui-même; parce qu'il est » comme incorporé en lui par cette divine communion à son » corps : en sorte qu'il est lui-même dans J. C., comme J. C. » est aussi dans lui. Si *le Verbe*, dit saint Hilaire, *s'est fait chair* » véritablement, & si nous recevons vraiment dans l'Eucharis- » tie le Verbe fait chair, pourquoi ne croirons-nous pas qu'il » demeure alors, non-seulement en esprit, mais réellement en » nous; lui qui en se faisant homme, s'est uni d'une manière

Cyrill. in Joan. ut supr. p. 364.

Hilar. de Trinit. lib. 8. Joan. 1.

Digitized by Google

» inséparable la nature de notre chair, & qui a joint cette même » nature humaine à sa nature divine dans le Sacrement où il » nous communique sa chair adorable? Et c'est ainsi que nous » ne sommes qu'un tous ensemble, le Père étant dans J. C. & » J. C. étant dans nous. « Ce n'est donc pas seulement par la charité, comme l'assure saint Chrysostôme, mais réellement, que nous sommes mêlés dans une même chair avec J. C., en recevant cette divine nourriture qu'il nous a donnée pour marque du grand amour qu'il nous porte, & qui l'a engagé à se mêler tellement en nous par la communion à son corps, que nous ne fussions plus qu'un avec lui, comme des membres qui sont unis véritablement à leur chef.

Chrysost. in Joan. hom. 45. p. 292.

℣. 58. 59. *Comme mon Père, qui m'a envoyé est vivant, & que je vis pour mon Père; de même celui qui me mange vivra aussi pour moi. C'est ici le pain qui est descendu du ciel, &c.*

Chrysost. ib. hom. 46. pag. 295. 296.

Il semble assez difficile de remarquer la liaison qui peut être entre ces paroles & ce qui précède, à moins que l'on n'entre bien dans l'intelligence du vrai sens de J. C. Ayant parlé plusieurs fois de la vie éternelle que produit le pain de vie dans ceux qui le mangent, pour confirmer cette vérité, il vient de dire, que celui qui mange la chair de J. C., demeure dans J. C. comme J. C. demeure dans lui; & il ajoute aussitôt: *Comme mon Père qui m'a envoyé est vivant, & que je vis moi-même pour mon Père,* ou par mon Père, qui est le principe de ma vie divine, *celui qui me mange vivra aussi pour moi*, ou par moi. Car s'il est vrai qu'*il demeure en moi* en me mangeant, & que je *demeure en lui*; il est clair que comme je vis moi-même par l'union que j'ai avec mon Père qui est vivant, il vivra aussi par l'union qu'il a avec moi, non pas seulement d'une vie naturelle, qui lui est commune avec tous les infidelles & tous ceux qui ne mangent point ma chair divine; mais d'une vie sainte, de la vie d'un enfant de Dieu, qui vit de l'Esprit de Dieu. Tel est le sens que S. Chrysostôme, avec d'autres Interprètes, a donné à ces paroles de J. C., qui étant ainsi expliquées, ont une parfaite liaison avec celles qui ont précédé.

August. in Joan. tract. 26. p. 94.

Saint Augustin considérant ce que dit le Fils de Dieu, *Que celui qui mange sa chair & boit son sang demeure en lui*, en tire cette conséquence très-naturelle: « On mange donc cette » viande, dit-il, & on boit ce divin breuvage, lorsqu'on de» meure en J. C., & que J. C. demeure en nous. Et par con» séquent celui qui ne demeure point en J. C., & en qui J. C. » ne demeure point, ne mange point spirituellement sa chair, » ni ne boit point spirituellement son sang, quoiqu'il mange

Digitized by Google

» visiblement, & qu'il presse avec les dents le Sacrement de » son corps & de son sang : mais il le mange au contraire pour » son jugement & pour sa condamnation, pour avoir osé s'ap- » procher étant impur, des Sacremens de J. C., qu'on ne re- » çoit dignement que lorsqu'on est pur. » Et quant aux paroles suivantes que nous venons d'expliquer, il y donne aussi la même explication que nous y avons donnée, en ajoutant seulement, Que cette comparaison que le Sauveur fait *de la vie* qu'il nous communique dans le Sacrement de l'Eucharistie, avec *la vie* qu'il reçoit lui-même de son Père, marque la grâce du Médiateur, & non une égalité entre lui & nous, semblable à celle qui est entre lui & son Père. Mais il donne encore aux mêmes paroles cet autre sens : « C'est l'état d'anéan- » tissement dans lequel mon Père *m'a envoyé*, qui fait que » je vis par lui ; c'est-à-dire, que dans cet état je lui rapporte » toute ma vie, comme à celui qui est plus grand que moi. » Mais c'est la participation de mon corps & de mon sang, » qui fait que celui qui me mange vit pour moi, c'est-à-dire, me » rapporte comme à son chef la vie qu'il mène comme un de » mes membres.

Enfin J. C. conclut tout ce grand discours par où il l'avoit commencé. Car les Juifs lui avoient d'abord représenté, que *leurs pères avoient mangé la manne dans le désert*, *selon* ce qui est écrit, que Dieu *leur avoit donné à manger le pain du ciel.* Et après que le Fils de Dieu leur a fait voir fort au long que Moyse ne leur avoit point donné le vrai pain du ciel, mais que lui-même qui leur parloit étoit ce *pain de Dieu*, ce *pain céleste*, ce pain qui *donnoit la vie au monde*, & qui empêchoit que celui qui en mangeoit ne mourut ; après qu'il leur a déclaré que pour entendre ces vérités, & pour s'y soumettre, il falloit être attiré par son Père, il répète ici & confirme de nouveau ce qu'il avoit déjà dit : Que *c'étoit-là le* vrai *pain descendu du ciel*, *& non la manne que leurs Pères avoient mangée*, qui n'avoit pu les empêcher de *mourir* ; au lieu que *celui qui mangeoit ce pain vivroit éternellement.* Comme cette vérité étoit de grande importance, il la remettoit souvent devant leurs yeux, pour l'imprimer plus fortement dans leurs esprits. Car quoiqu'un grand nombre de ceux à qui il parloit ne le crurent point, on ne peut douter que ces paroles n'ayent fait de l'impression sur quelques autres. Et d'ailleurs, il envisageoit en parlant ainsi, cette grande multitude de fidelles qui devoient ensuite former son Eglise, & se nourrir véritablement de sa

v. 31.

Chrysost. in Joan. hom. 46. p. 296.

Digitized by Google

chair & de ſon ſang dans les ſaints myſtères. Car il parloit, non comme un homme, mais comme un Dieu, à tous ceux qui dans tous les ſiècles ſeroient du nombre de *ſes brebis*, dont il dit, Qu'*elles entendent ſa voix.*

Joan. 10. 27.

℣. 60. juſqu'au 64. *Ce fut en enſeignant dans la ſynagogue de Capharnaüm, que* J. C. *dit ces choſes. Pluſieurs donc de ſes diſciples qui l'avoient ouï, dirent: Ces paroles ſont bien dures, & qui peut les écouter? &c.*

Quoique ce diſcours dût paroître très-choquant aux Juifs charnels, qui n'avoient point l'intelligence des choſes de Dieu, l'Evangéliſte a eu ſoin de nous marquer que le Sauveur ne le fit pas en ſecret ou devant peu de perſonnes. Car c'eſt ce qu'il a deſſein de faire entendre, en diſant, Que *ce fut dans la ſynagogue de Capharnaüm que* JESUS *parla de la ſorte*; c'eſt-à-dire, qu'il enſeignoit ces choſes publiquement devant tout le monde dans la ſynagogue, qui étoit l'aſſemblée publique des Juifs, ſelon que lui-même l'avoit prédit par la bouche d'Iſaïe, en ces termes: *Je n'ai point parlé en ſecret, ni dans quelque lieu de la terre obſcur* & inconu. L'Evangéliſte peut avoir auſſi marqué exprès, que c'étoit *à Capharnaüm que* J. C. fit ce grand diſcours ſur l'Euchariſtie; parce que comme les Capharnaïtes lui avoient vu faire un grand nombre de miracles, ils étoient plus obligés d'écouter avec reſpect ce qu'il diſoit, & de s'y ſoumettre. Car lorſqu'un homme ne parle qu'en autoriſant ſes paroles par des prodiges, il mérite d'être cru.

Cyrill. in Joan. l. 4. c. 3. p. 372.

Iſai. 45. 19.

Chryſoſt. ut ſupr. p. 297.

Cependant *pluſieurs*, non pas ſeulement de ſes ennemis, mais *de ſes diſciples*, de ceux qui juſqu'alors s'étoient attachés plus particulièrement à le ſuivre comme leur maître, furent rebutés de ce qu'ils venoient d'entendre. Ils taxèrent de *dureté* le diſcours de J. C., & ils diſoient, ou en eux-mêmes, ou ſecrétement entre eux: *Qui peut l'écouter?* c'eſt-à-dire: Qui eſt celui dont les oreilles peuvent ſupporter une doctrine ſi choquante; Qu'il faille manger la chair & boire le ſang de cet homme, ſi l'on veut vivre éternellement? Et en effet, entendant ceci d'une manière charnelle, & ſans y joindre l'intelligence ſi néceſſaire que le Fils de Dieu donna auſſitôt après à ſes paroles, on pouvoit être ſurpris d'un tel diſcours. Mais la faute de ſes diſciples étoit, que devant juger des paroles de J. C. par tant de marques éclatantes qu'il avoit déjà données de ſa puiſſance & de ſa divinité; au lieu de croire ce qu'il leur diſoit, lors même qu'ils ne le comprenoient pas, & attendre avec la ſimplicité d'une humble foi, qu'il leur fit voir par la lumière de ſon

Digitized by Google

esprit la vérité qui étoit encore comme voilée aux yeux de leur cœur, ils se rebutèrent & s'éloignèrent de lui. Mais tel est le caractère d'un esprit rebelle à la foi, de ne pouvoir se soumettre à ce qu'il ne comprend pas; comme si l'esprit de l'homme, aussi rampant & borné qu'il est, pouvoit s'élever par lui-même jusqu'aux secrets de Dieu, & comme si ce même orgueil qui l'emporte au-dessus de soi, ne servoit pas à l'obscurcir & à l'aveugler de plus en plus. Les secrets de Dieu, dit saint Augustin, doivent nous rendre attentifs, mais non rebelles à sa verité: *Secretum Dei intentos debet facere, non adversos.* *August. in Joan. tract. 27 p. 95.*

Le Sauveur *ayant connu en lui-même*, & par sa divine lumière *les* secrets *murmures de ses disciples*, au sujet de ce qu'il venoit de dire, leur donna lieu premièrement de rentrer en eux par une nouvelle preuve de sa divinité, qui fut de répondre à ce qu'ils pensoient dans leurs cœurs, ou au moins à ce qu'ils disoient entre eux d'une manière si secrète, qu'ils ne croyoient point qu'il fut possible qu'on l'entendît. *Ce discours*, leur dit J. C., *vous a-t-il scandalisés?* Que direz-vous *donc si vous voyez le Fils-de-l'homme monter où il étoit auparavant?* Si après toutes les instructions que je vous ai données, vous ne pouvez vous persuader que mon corps vous donnera la vie, étant reçu au-dedans de vous; & si vous ne pouvez croire que je sois moi-même descendu du ciel; dans quels sentimens & en quelle disposition vous trouverez-vous, ou que pourrez-vous penser dès maintenant, si je vous dis que vous verrez un jour ce même corps s'élever au ciel comme un aigle, & que je retournerai *Fils de l'homme* où j'étois de toute éternité avant mon Incarnation comme le Verbe & le Fils unique de Dieu. *Chrysost. ut supr.* *Cyrill. in Joan. p. 375.*

Il semble que cette réponse de J. C. étoit bien aussi capable de les troubler, que la chose même qui les avoit scandalisés. Mais enfin il leur avoit jusqu'alors donné d'assez grandes preuves de sa divinité, pour les obliger de croire qu'il étoit ce Prophète par excellence, ce Messie, & l'Oint du Seigneur qui devoit venir pour rétablir le royaume d'Israël. C'étoit donc à eux à demeurer fermes dans la vérité qu'il leur avoit enseignée, & à se soumettre avec d'autant plus d'humilité à ce qu'ils trouvoient dans ses discours de plus incompréhensible, qu'ils devoient croire que celui qui leur parloit étoit Dieu, & par conséquent qu'il ne pouvoit ni les tromper, ni être trompé lui-même. Ainsi pour répondre à leur premier doute, il n'ajoute pas, comme dit saint Chrysostôme, un nouveau sujet de doute; mais il les attire d'autant plus à la foi, qu'il leur

Digitized by Google

dit un plus grand nombre de grandes choſes, dont ils devoient déſirer d'acquérir l'intelligence en s'approchant de plus en plus d'un ſi divin Maître, au lieu de s'en éloigner.

℣. 46. *C'eſt l'eſprit qui vivifie; la chair ne ſert de rien. Les paroles que je vous ai dites ſont eſprit & vie.*

Ce paſſage eſt très-commun dans la bouche des hérétiques de ces derniers temps, qui prétendent s'en ſervir pour prouver que le corps de J. C. n'eſt qu'en figure & d'une manière purement ſpirituelle, & non réelle dans la ſainte Euchariſtie; puiſque *la chair*, diſent-ils, *ne ſert de rien*, ſelon le Sauveur, & que *ſes paroles étoient eſprit & vie*, c'eſt-à-dire, ſelon qu'ils l'expliquent, ſe devroient entendre ſpirituellement, & non corporellement, ſi on vouloit qu'elles donnaſſent la vie. Pour bien comprendre ce que J. C. entendoit par ces paroles, & ce qu'il vouloit faire entendre à ſes diſciples, & à tous ceux qui l'écoutoient, il faut nous repréſenter avec S. Auguſtin, que ceux à qui il parloit avoient conçu dans ce qu'il leur avoit dit de la néceſſité de *manger ſa chair*, une manducation groſſière & ordinaire d'une chair coupée par morceaux, ſe figurant d'une manière baſſe & charnelle que notre Seigneur devoit couper effectivement ſa chair par morceaux, & la leur donner à manger, comme on mange avec ſes dents la chair commune des bêtes. Lors donc qu'il déclare, que *la chair ne ſert de rien*, il entend la chair ainſi priſe groſſièrement, & ſans l'intelligence ſpirituelle du Sacrement, ou des eſpèces ſacramentelles qui devoient ſervir de voile à ſa chair & à ſon ſang, pour ôter à la nature l'horreur qu'elle auroit conçue en mangeant ſon corps & buvant ſon ſang d'une manière viſible & ſenſible. « Car comment, Seigneur, s'écrie ſaint » Auguſtin, ſeroit-il vrai que votre chair ne ſert de rien, puiſ- » que vous avez déclaré vous-même, Que *ſi nous ne la mangeons,* » *nous n'aurons point la vie en nous*? Eſt-ce que la vie ne ſert de » rien? Et pourquoi donc ſommes-nous ce que nous ſommes, ſinon » pour avoir la vie éternelle, que vous nous promettez en nous » donnant votre chair? Ainſi que doit-on entendre par ces pa- » roles: *La chair ne ſert de rien*? Elle ne ſert de rien en la ma- » nière que les diſciples l'entendoient, en la regardant com- » me une chair commune, telle qu'eſt la chair qu'on vend à la » boucherie, & ſans joindre à cette chair l'eſprit vivifiant du Sauveur. » Le même Saint pour donner un nouveau jour à ſa penſée, dit encore: Que *la chair ne ſert de rien* dans le même ſens que l'Apôtre déclare, que *la ſcience enfle*. « Car s'enſuit-il, » ajoute ce Père, que nous devons pour cela haïr la ſcience?

Auguſt. in Pſal. 58. Idem. in Joan. tract. 27. n. 95. 96.

1. Cor. 8. 1.

Digitized by Google

» A Dieu ne plaise. Que veut donc dire, *la science enfle*? » Cela veut dire la science seule, sans la charité. C'est pourquoi l'Apôtre ajoute aussitôt, que *la charité édifie*. Joignez » donc la charité à la science, & alors la science sera utile, » non par elle seule, mais par l'union de la charité. Il en est de » même de *la chair* de J. C., qui *ne sert de rien* si elle est seule. » Mais que l'esprit soit joint à la chair, comme il faut que la » charité soit jointe à la science; & alors elle sert beaucoup. » Car si la chair ne servoit de rien, le Verbe ne se seroit pas » fait chair pour demeurer au milieu de nous. Le Seigneur nous » a déclaré qu'en mangeant sa chair & buvant son sang, nous » devions demeurer en lui, comme lui en nous. Or nous demeurons en lui, lorsque nous sommes ses membres; & il demeure lui-même en nous, lorsque nous sommes son temple. » C'est l'unité qui nous lie avec notre chef, afin que nous » soyons ses membres; & la charité est le principe de cette union. » Mais d'où nous vient la charité, sinon de l'esprit saint qui la répand dans nos cœurs, selon l'Apôtre? *c'est* donc *l'esprit qui vivifie*; car c'est l'esprit qui rend les membres vivans. Et cet » esprit ne rend vivans que les membres qu'il trouve unis au » corps qu'il anime. *Rom.* 5. 5.

On peut conclure de ce qui vient d'être dit, que, selon les saints Interprètes, ces paroles de J. C. renferment deux sens importans; l'un, que la nécessité de manger sa chair se devoit entendre, non d'une manière charnelle & grossière, mais spirituelle, quoique très-réelle; c'est-à-dire, par rapport au Sacrement qui devoit couvrir sa vraie chair & son vrai sang aux yeux des fidelles; & l'autre, que *c'est l'esprit qui vivifie*, c'est-à-dire, que c'est l'esprit & la divinité de J. C. qui rend sa chair vivifiante, & une source de vie pour les ames; puisque sa chair même, sans cet esprit, ne pourroit servir de rien; & ainsi il ne faut pas la manger comme une viande commune, selon l'idée des Capharnaïtes, & *sans faire* bien *le discernement du corps du Sauveur*, comme l'Apôtre nous en fait voir les conséquences. *Chrysost. in Joan. hom.* 46. *p.* 298. *Cyrill. in Joan. ut supr. pag.* 376. 377. 1. *Cor.* 11. 29.

C'est ainsi que doit encore s'entendre ce que J. C. ajoute: *Les paroles que je vous ai dites sont esprit & vie*; ce qui signifie qu'elles doivent s'expliquer spirituellement dans le même sens qu'on vient de marquer, & non pas charnellement, comme les Juifs, & plusieurs même des disciples les avoient prises; & que c'est de cette sorte qu'elles nous donnent la vie: au lieu que la lettre expliquée grossièrement donnoit la mort, en scanda-

Digitized by Google

liſant ceux qui crurent qu'on les vouloit obliger de manger la chair du Sauveur comme on mange la chair des bêtes, & qui en prirent ſujet de le quitter, eux qui auroient dû plutôt lui demander l'éclairciſſement d'un ſi grand myſtère.

℣. 65. 66. *Mais il y en a quelques-uns d'entre vous qui ne croient pas. Car* JESUS *ſavoit dès le commencement qui étoient ceux qui ne croyoient point, & qui ſeroit celui qui le trahiroit. Et il leur diſoit : C'eſt pour cela que je vous ai dit que perſonne ne pouvoit venir à moi, s'il ne lui eſt donné par mon Père.*

Il paroît que J. C. n'entend pas que ces diſciples qu'il déſigne ici, ne croyoient point à ce qu'il diſoit alors, mais plutôt qu'*ils ne croyoient point* en lui véritablement, quoiqu'ils le ſuiviſſent en apparence comme leur maître. C'eſt pourquoi il n'y avoit pas ſujet de s'étonner ſi un tel diſcours les ſcandaliſa, puiſqu'ils n'avoient pas pour le Sauveur une créance ni une ſoumiſſion ſincère. Auſſi, ſelon la remarque de ſaint Auguſtin, le Fils de Dieu ne dit pas qu'ils ne comprenoient point ce qu'il diſoit; mais il nous fait voir la cauſe qui les empêchoit de le comprendre, en diſant qu'*ils ne croyoient pas*; c'eſt-à-dire, qu'ils ne croyoient point en lui. Ils étoient donc bien éloignés d'avoir l'intelligence de ces myſtères, eux qui n'avoient pas la foi en celui qui pouvoit ſeul leur en découvrir le ſens. *Si vous ne croyez*, dit un Prophète, *vous ne pourrez point comprendre.*

Auguſt. in Joan. tract. 27. p. 96.

Iſa. 7. 9.

On ne peut point cependant regarder ſans étonnement ce qui arriva à ces diſciples. Car ils n'étoient pas inſtruits ſeulement par quelque homme ſaint & éclairé, mais par le maître de tous les hommes; & ils entendoient à tous momens de ſa propre bouche la doctrine toute céleſte qu'il leur enſeignoit. Mais quoiqu'ils le viſſent de leurs propres yeux, ils s'aveugloient volontairement, en fermant les yeux de leur cœur à la vérité, en s'éloignant de ce Soleil de juſtice, & en refuſant de recevoir la doctrine évangélique qu'il leur préſentoit. Car ils étoient, dit ſaint Cyrille, méchans & corrompus dans le cœur, & ſujets encore à pluſieurs péchés, qui formoient en eux ces ténèbres d'un aveuglement ſi déplorable. Judas l'un des douze Apôtres, eſt marqué particulièrement entre ces diſciples hypocrites qui ne croyoient point à J. C. Il connoiſſoit parfaitement tous ces incrédules dès qu'*ils commencèrent* à le ſuivre, & ſur-tout *le traître* qui devoit ſi inſolemment abuſer de ſa confidence, pour le livrer entre les mains de ſes ennemis. Mais ce qu'il *ſavoit*, comme étant Dieu, il le ſupportoit d'une manière

Cyrill. in Joan. ut ſupr. p. 378.

Digitized by Google

re étonnante, comme s'il n'eût rien connu de leur secrète disposition; & il apprenoit par-là à ses vrais disciples, qui vivent souvent au milieu d'une multitude de faux frères, à imiter un si grand exemple de douceur, & à ne s'ingérer pas de faire sans autorité un discernement qui n'appartient qu'à Dieu seul, en fouillant dans la conscience des autres, pour y découvrir ce que lui seul y connoît, ou même ce qu'il n'y voit pas, lorsque c'est la jalousie qui y cherche quelque autre chose que ce qui y est.

Il faut néanmoins reconnoître avec saint Cyrille, qu'il étoit besoin d'une lumière élevée au-dessus de celle de la nature, pour connoître un Dieu qui étoit caché sous les voiles de sa sainte humanité. Ainsi l'homme ne se pouvoit approcher de lui, s'il n'avoit reçu de Dieu même l'intelligence nécessaire pour cela. *Car toute grâce excellente, & tout don parfait vient d'en-haut*, comme dit saint Jacques, *& descend du Père des lumières.* C'est aussi pour cette raison que J. C. déclare en ce lieu, qu'il leur avoit dit auparavant: Que *nul ne pouvoit venir à lui, s'il ne lui étoit donné par son Père.* D'où saint Augustin tire cette conséquence: Qu'*il nous est donné* aussi *de croire*, & que ce n'est pas une petite chose de croire au Sauveur; & qu'ainsi puisque c'est même quelque chose de fort grand, nous devons nous réjouir lorsque nous sommes du nombre de ceux qui croient; mais que nous ne devons pas nous en élever, en considérant que nous n'avons rien que nous ne l'ayons reçu, & que nous ne puissions le perdre par notre faute. Tremblons donc à la vue de ces disciples hypocrites, qui faisoient mine de croire, & qui en effet ne croyoient pas, comme il arrive souvent que nous faisons profession nous-mêmes de croire à J. C., en qualité de Chrétiens, sans soumettre néanmoins notre esprit ni notre cœur aux vérités de pratique qu'il nous enseigne pour vaincre nos passions. Tremblons à la vue de ces Pharisiens superbes, de ces Prêtres, & de ces Docteurs du peuple, endurcis par la malice de leur cœur, qui résistèrent avec obstination à tout ce qui auroit dû les engager le plus fortement à croire en celui de qui Moyse leur législateur, & tous les autres Prophètes leur rendoient des témoignages si évidens dans les Ecritures. Tremblons en nous souvenant que leurs pères, après avoir refusé de croire la vérité des paroles de leur Dieu dans le désert, eux qui avoient éprouvé auparavant en tant de manières combien le Dieu d'Israël étoit bon & miséricordieux envers son peuple, devinrent indignes d'entrer dans la terre qu'il leur avoit si sou-

Jacob. 1. 17.

August. ut supr.

Digitized by Google

vent promiſe, & qui n'étoit qu'une image du royaume dont ceux qui ne crurent point à J. C. ont été exclus.

℣. 67 juſqu'au 71. *Dès-lors pluſieurs de ſes diſciples ſe retirèrent de ſa ſuite, & n'alloient plus avec lui. Sur quoi* JESUS *dit aux douze Apôtres : Ne voulez-vous pas auſſi, vous autres, vous en aller? Simon-Pierre lui répondit ; Seigneur à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle, &c.*

Les hypocrites, ou ceux qui ne ſont point ſolidement affermis dans la vérité, ſe découvrent dans l'occaſion ; & ce qui étoit caché dans leur cœur, ſe fait voir alors aux yeux de tous. Le diſcours de J. C. ſur le ſujet de l'Euchariſtie, fut donc à l'égard des Juifs & de pluſieurs, même de ſes diſciples, comme la pierre de touche, qui éprouva le faux or, & qui en fit le diſcernement avec le véritable. *Depuis ce temps-là*, dit l'Evangéliſte, ce qui ſignifie, depuis cette inſtruction du Fils de Dieu touchant la néceſſité de manger ſa chair, & de boire ſon ſang, afin d'avoir la vie éternelle, *pluſieurs diſciples ſe retirèrent tout-à-fait*, s'éloignant de lui de cœur & de corps, & *ne l'accompagnèrent plus*, comme auparavant, *dans ſes voyages*. Ses paroles pleines de ſageſſe leur parurent une folie, parce qu'ils étoient eux-mêmes remplis de folie & d'ignorance ; & ce qui devoit leur être une ſource de ſalut, leur devint par la mauvaiſe diſpoſition de leur cœur, un ſujet de perte. Ce n'étoit pas à la vérité qu'ils devoient s'en prendre, mais à la foibleſſe de leur propre vue, qui ne pouvoit en ſupporter la lumière. Le Maître ſuprême de leurs ames leur découvroit un myſtère qui renfermoit le plus grand excès de ſa charité, & qui leur offroit un tréſor de toutes ſortes de grâces : mais eux, comme des malades & des phrénétiques, rejettent avec mépris ce qui pouvoit les ſauver, & fuyent même leur bienfaicteur. Etrange & funeſte effet de la volonté pervertie, & de l'eſprit obſcurci de l'homme, qui s'éloigne des moyens que Dieu lui préſente pour ſon ſalut en même temps qu'il recherche avec ardeur ce qui peut le perdre!

Cyrill. in Joan. ut ſupr. p. 380.

J. C. prend occaſion de la retraite de ſes diſciples pour demander aux Apôtres, *s'ils ne vouloient point auſſi s'en aller eux-mêmes*. Il ne doutoit pas de leurs ſentimens, lui qui formoit dans leurs cœurs cette ferme volonté qui les attachoit à ſa ſuite. Mais il leur fit cette demande pour les porter à s'humilier en voyant ceux qui l'abandonnoient ; pour les engager en même-temps à enviſager de plus près leur bonheur d'avoir un ſi divin maître ; pour donner lieu à ſaint Pierre de faire une confeſſion éclatante de ſa divinité ; pour couvrir de confuſion Judas l'un des

Digitized by Google

douze, qui avoit déjà les semences de sa trahison dans son cœur; & enfin pour leur faire mieux connoître à tous, en leur laissant le choix libre de le suivre ou de le quitter, que ce n'étoit pas, comme dit saint Chrysostôme, pour aucun besoin qu'il eût d'eux qu'il les attiroit à sa suite, mais pour leur propre avantage. Il vouloit aussi, selon saint Cyrille, en leur parlant de la sorte, leur donner lieu de n'être point étonnés du grand nombre de ceux qui l'abandonnoient, & de bien comprendre que ce n'étoit point par la multitude qu'il falloit juger des véritables adorateurs; mais que le peu de ses vrais disciples qui étoient solidement établis dans la vérité de la foi, étoient les seuls en honneur & en estime devant Dieu. Il les affermissoit donc au lieu de les ébranler, en leur disant : *Ne voulez-vous point aussi me quitter vous-mêmes* ? Car il fit sentir en même-temps au fond de leurs cœurs, par la grâce de son saint-Esprit, quelle étoit l'extravagance de tout ces autres disciples, qui au lieu de rechercher dans ses divines instructions la vie éternelle qu'il leur promettoit, se laissoient aller à l'égarement de leurs pensées, & s'éloignoient de la source de la vie en le quittant.

Chrysost. in Joan. hom. 46. p. 299. Cyril. ib. p. 382.

C'est aussi ce que saint Pierre, comme chef, répondit à J. C. au nom des autres: *Seigneur, à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle.* Que cette parole, s'écrie S. Jean Chrysostôme, exprime admirablement leur grand amour pour le Fils de Dieu, puisqu'elle fait voir que ce divin Maître leur étoit plus cher que leurs pères & que leurs mères, & que tout ce que le monde eût pu leur offrir de plus charmant, & qu'il ne restoit aucun asyle à quiconque s'éloignoit de lui! Seigneur, lui disoit saint Pierre, *à qui irions-nous*, après que nous avons puisé dans votre divine école les secrets de votre royaume; & de qui espérerions-nous recevoir des instructions plus salutaires? Nous reconnoissons qu'en qualité de Verbe éternel de Dieu, vous possédez au-dedans de vous la source de la vie qui est éternelle; & que *vos paroles* ne sont dures & insupportables qu'à ceux qui veulent s'éloigner de vous, étant pleines de consolation pour nous autres, & capables de nous procurer le plus grand de tous les biens, qui est de *vivre* éternellement avec vous.

Chrysost. ibid. pag. 300.

Cyrill. ut supr. cap. 4. p. 383.

Admirez, dit saint Chrysostôme, l'amour & le zèle de saint Pierre, qui répond non pour lui seul, mais pour lui & pour ses frères. Car il ne dit pas, Je crois & je sai; mais, *Nous croyons & nous savons que vous êtes le* CHRIST *Fils de Dieu*. Il parle bien

Chrysost. ut supr.

Digitized by Google

un autre langage que celui des Juifs. Au lieu qu'ils disoient; *N'est-ce pas-là le fils de Joseph, dont nous connoissons le père & la mère?* il confesse clairement au nom de tous, Qu'*ils croient*, & qu'*ils savent* que celui à qui ils parlent *est le* CHRIST, *le Fils de Dieu.* Mais il ne le dit qu'après que Dieu même l'a éclairé, & que l'Esprit saint lui en a donné l'intelligence. Et cette même intelligence avoit, selon un grand Saint, la foi pour principe & pour fondement. Car il ne dit pas, Nous savons & nous croyons; mais, *Nous croyons & nous savons*; ou même, selon l'expression littérale, *Nous avons cru* & *nous avons connu*; c'est-à-dire, que l'intelligence qu'ils avoient d'un si grand mystère n'étoit pas nouvelle, mais fondée sur la certitude de leur foi; comme le refus des autres disciples à recevoir ce que le Fils de Dieu leur avoit dit sur l'Eucharistie, n'étoit venu que du défaut de cette foi, & de ce qu'*ils ne croyoient point* en lui. Car s'ils l'eussent regardé comme le CHRIST & comme *le Fils du Dieu vivant*, ils auroient trouvé dans ses paroles, non pas de la dureté, mais *la vie* & le salut de leurs ames, & cette *vie éternelle* qu'il avoit promise de leur donner, en se donnant lui-même à eux.

Augustin. in Joan. tract. 27. p. 96.

Quand nous parlons des Apôtres, il faut toujours excepter Judas, comme le saint Evangéliste l'a excepté, en disant, Que JESUS *connoissoit dès le commencement celui qui le trahiroit.* Ainsi quoiqu'il ne se retirât point alors de la suite de J. C., comme se remarque saint Augustin, le Seigneur voyoit déjà, & l'éloignement secret de son cœur, & la raison qui l'engageoit à demeurer près de lui: ce qui ne parut aux yeux des hommes que dans la suite, quand il se servit de cette liaison même qu'il avoit avec le Sauveur, pour le trahir plus surement.

℣. 71. 72. JESUS *leur répondit: ne vous ai-je pas choisi au nombre de douze? Et néanmoins un de vous est un démon: ce qu'il disoit de Judas Iscariote, &c.*

Chrysost. in Matth. 16. 17.

JESUS-CHRIST dans une autre occasion où S. Pierre avoit aussi confessé sa divinité, loua cet Apôtre, en déclarant qu'il étoit heureux de ce que ce n'étoit point la chair & le sang, mais son père céleste qui lui avoit révélé ces choses. Ici il en use tout autrement; & connoissant la malice du cœur de Judas, il voulut, sans le nommer, se servir de son exemple pour imprimer une crainte salutaire dans le cœur de tous les autres. C'est donc de même que s'il leur eût dit: prenez garde, mes Apôtres, à ne vous pas élever de ce qu'un grand nombre de mes disciples m'abandonnant, vous demeurez fermes dans la confession de ma divinité. Car *vous êtes douze qui*

Digitized by Google

J'ai choisis particulièrement pour mes Apôtres, pour les principaux ministres de mon royaume; & cependant *il y en a un d'entre vous qui est un démon*; c'est-à-dire dont le cœur est rempli d'une malice diabolique, & qui est un vrai ministre de la fureur du démon. Le dessein de JESUS-CHRIST, en parlant ainsi, pouvoit être encore de faire connoître dès-lors à Judas, que son cœur ne lui étoit pas caché; & de prévenir aussi le scandale qui auroit pu dans la suite troubler tous les autres, si en voyant la chute effroyable de cet apostat, ils eussent pu croire qu'il avoit trompé leur divin maître, & abusé de sa bonté.

En ne nommant point celui dont il prétendoit parler; & en imputant à un seul une si grande impiété, il les obligeoit tous, dit saint Cyrille, à veiller chacun d'autant plus sur sa conscience, qu'ils pouvoient tous en particulier appréhender que cela ne les regardât. Et quant à Judas, quoiqu'il sentît bien sans doute que ce reproche si terrible tomboit sur lui, il ne songea point à profiter d'un tel avertissement. Il n'en tira point cette conséquence si naturelle, que celui qui pénétroit d'une manière si admirable le fond de son cœur, devoit être Dieu; & qu'il devoit suivre par conséquent l'exemple de ses confrères, en se soumettant à sa parole, & en se rendant vraiment son disciple par l'humble docilité de son esprit. Mais son obstination à résister à la vérité qui lui parloit en tant de manières, le conduisit à la fin jusqu'au comble de cette effroyable corruption, qui le porta à trahir & à vendre son propre Seigneur pour un peu d'argent. Le Fils de Dieu ne voulut donc point, comme dit saint Chrysostôme, donner des louanges aux Apôtres après une confession si authentique de sa divinité, faite par un seul au nom de tous. Ce n'étoit point par de tels moyens qu'il prétendoit attacher à soi ses disciples, mais par l'amour de la vérité. Et comme la fidélité de ceux qui continuoient à le suivre, ne pouvoit tirer de sa bouche des paroles de complaisance, il parloit aussi avec une entière liberté pour reprendre ceux qui à sa suite même étoient méchans.

Cyrill. ut supr. p. 394.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Jesus va secrétement à la fête des tabernacles : il y enseigne publiquement. Il y annonce sa mort & sa résurrection, & l'effusion de l'Esprit de Dieu. On veut en vain l'arrêter. Nicodème prend sa défense.

† Mardi de la Passion.

1. † DEpuis cela JESUS demeuroit en Galilée, ne voulant pas demeurer en Judée, parce que les Juifs cherchoient à le faire mourir.

1. POST hæc autem ambulabat Jesus in Galilæam, non enim volebat in Judæam ambulare, quia quærebant eum Judæi interficere.

Levit. 23. 34.

2. Mais la fête des Juifs, *appelée* des Tabernacles, étant proche,

2. Erat autem in proximo dies festus Judæorum, Scenopegia :

3. * ses frères lui dirent : quittez ce lieu, & vous en allez en Judée, afin que vos disciples voyent aussi les œuvres que vous faites.

3. Dixerunt autem ad eum fratres ejus : Transi hinc, & vade in Judæam, ut & discipuli tui videant opera tua quæ facis.

4. Car personne n'agit en secrét lorsqu'il veut être connu dans le public : puisque vous faites ces choses, que ne vous faites-vous connoître au monde ?

4. Nemo quippe in occulto quid facit, & quærit ipse in palam esse : si hæc facis, manifesta teipsum mundo.

5. Car ses frères ne croyoient pas en lui.

5. Neque enim fratres ejus credebant in eum.

6. JESUS leur dit donc : mon temps n'est pas encore venu ; mais pour le vôtre, il est toujours prêt.

6. Dixit ergo eis Jesus : Tempus meum nondum advenit ; tempus autem vestrum semper est paratum.

7. Le monde ne sauroit vous haïr : mais pour moi il me hait, parce que je rends témoignage contre lui, que ses œuvres sont mauvaises.

7. Non potest mundus odisse vos : me autem odit, quia ego testimonium perhibeo de illo, quòd opera ejus mala sunt.

8. Allez vous autres à cette fête ; pour moi je ne vas pas * à celle-ci, parce que mon temps n'est pas encore accompli.

8. Vos ascendite ad diem festum hunc : ego autem non ascendo ad diem festum istum, quia meum tempus nondum impletum est.

℣. 3. *expl.* ses parens. = ℣. 8. *gr.* encore.

Digitized by Google

9. Hæc cùm dixiſſet, ipſe manſit in Galilæa.

10. Ut autem aſcenderunt fratres ejus, tunc & ipſe aſcendit ad diem feſtum, non manifeſtè, ſed quaſi in occulto.

11. Judæi ergo quærebant eum in die feſto, & dicebant: Ubi eſt ille?

12. Et murmur multum erat in turba de eo; quidam enim dicebant: Quia bonus eſt: alii autem dicebant: Non, ſed ſeducit turbas.

13. Nemo tamen palàm loquebatur de illo, propter metum Judæorum.

14. Jam autem die feſto mediante, aſcendit Jeſus in templum, & docebat.

15. Et mirabantur Judæi, dicentes: Quomodo hic litteras ſcit, cùm non didicerit?

16. Reſpondit eis Jeſus, & dixit: Mea doctrina non eſt mea, ſed ejus qui miſit me.

17. Si quis voluerit voluntatem ejus facere, cognoſcet de doctrina, utrùm ex Deo ſit, an ego à meipſo loquar.

18. Qui à ſemetipſo loquitur, gloriam propriam quærit: qui autem quærit gloriam ejus, qui miſit eum, hic verax eſt, & injuſtitia in illo non eſt.

19. Nonne Moyſes de-

9. Ayant dit ces choſes, il demeura en Galilée.

10. Mais lorſque ſes frères furent partis, il alla auſſi lui-même à la fête, non pas publiquement, mais comme s'il eût voulu ſe cacher.

11. Les Juifs donc le cherchoient pendant cette fête, & ils diſoient: où eſt-il?

12. Et * on faiſoit pluſieurs diſcours de lui en ſecret parmi le peuple; car les uns diſoient: C'eſt un homme de bien; les autres diſoient: non, mais il ſéduit le peuple;

13. ſans que perſonne néanmoins en oſât parler avec liberté par la crainte qu'on avoit des Juifs ¶.

14. † Vers le milieu de la fête *, JESUS monta au temple, où il ſe mit à enſeigner. † 4. Mardi de Carême.

15. Et les Juifs en étant étonnés, ils diſoient: * comment cet homme ſait-il l'Ecriture, lui qui ne l'a point étudiée?

16. JESUS leur répondit: ma doctrine n'eſt pas ma doctrine, mais c'eſt la doctrine de celui qui m'a envoyé.

17. Si quelqu'un veut faire la volonté de * Dieu, il reconnoîtra ſi ma doctrine eſt de lui, ou ſi je parle de moi-même.

18. Celui qui parle de ſoi-même, cherche ſa propre gloire: mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, eſt véritable, & il n'y a point en lui d'injuſtice.

19. Moyſe ne vous a-t-il pas *Exod. 24. 3.*

℣. 12. *lettr.* il y avoit beaucoup de murmure ſur lui parmi le peuple. = ℣. 14. *qui duroit ſept jours.* = ℣. 15. *autr.* Celui-ci peut-il être ſavant, n'ayant point étudié? = ℣. 17. *i. e.* ejus.

Digitized by Google

donné la loi ? Et néanmoins nul de vous n'accomplit la loi.

dit vobis legem ? Et nemo ex vobis facit legem.

Sup. 5. 18. 20. Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir ? Le peuple lui répondit : vous êtes poſſédé du démon. Qui eſt-ce qui cherche à vous faire mourir ?

20. Quid me quæritis interficere ? Reſpondit turba, & dixit : Dæmonium habes. Quis te quærit interficere ?

21. Jesus leur répondit : j'ai fait * une ſeule action *le jour du ſabbat*, & vous en êtes * tous ſurpris.

21. Reſpondit Jeſus, & dixit eis : Unum opus feci, & omnes miramini.

Levit. 12. 13. *Geneſ.* 27. 10. 22. Cependant Moyſe vous ayant donné la loi de la circonciſion, quoiqu'elle vienne des Patriarches, & non de Moyſe, vous ne laiſſez pas de circoncire au jour du ſabbat.

22. Propterea Moyſes dedit vobis circumciſionem (non quia ex Moyſe eſt, ſed ex patribus), & in in ſabbato circumciditis hominem.

23. Si un homme peut recevoir la circonciſion le jour du ſabbat, * ſans que la loi de Moyſe ſoit violée ; pourquoi vous mettez-vous en colère contre moi de ce que j'ai guéri un homme dans tout ſon corps * au jour du ſabbat ?

23. Si circumciſionem accipit homo in ſabbato, ut non ſolvatur lex Moyſi : mihi indignamini quia totum hominem ſanum feci in ſabbato ?

Marc. 1. 16. 24. Ne jugez pas ſelon l'apparence *, mais jugez ſelon la juſtice.

24. Nolite judicare ſecundum faciem, ſed juſtum judicium judicate.

25. Alors quelques gens de Jéruſalem commencèrent à dire : n'eſt-ce pas là celui qu'ils cherchent pour le faire mourir ?

25. Dicebant ergo quidam ex Jeroſolymis : Nonne hic eſt, quem quærunt interficere ?

26. Et néanmoins le voilà qui parle devant tout le monde, ſans qu'ils lui diſent rien. Eſt-ce que les Sénateurs ont reconnu qu'il eſt véritablement le Christ ?

26. Et ecce palàm loquitur, & nihil ei dicunt. Numquid verè cognoverunt principes quia hic eſt Chriſtus ?

27 Mais nous ſavons cependant d'où eſt celui-ci : au lieu que quand le Christ viendra, perſonne ne

27. Sed hunc ſcimus unde ſit : Chriſtus autem cùm venerit, nemo ſcit

℣. 21. *letr.* une œuvre. = Ibid. *aut.* offenſés. = ℣. 23. *aut.* pour ne pas violer la loi de Moyſe. = Ibid. *autr.* tout entier, *i. e.* dans le corps & dans l'ame, *Auguſt.* = ℣. 24. *autr.* ſelon les perſonnes.

ſaura

unde ſit.

28. Clamabat ergo Jeſus in templo docens, & dicens: Et me ſcitis, & unde ſim ſcitis: & à meipſo non veni, ſed eſt verus, qui miſit me, quem vos neſcitis.

29. Ego ſcio eum, quia ab ipſo ſum, & ipſe me miſit.

30. Quærebant ergo eum apprehendere: & nemo miſit in illum manus, quia nondum venerat hora ejus.

31. De turba autem multi crediderunt in eum, & dicebant: Chriſtus cùm venerit, nunquid plura ſigna faciet, quàm quæ hic facit?

32. Audierunt Phariſæi turbam murmurantem de illo hæc, & miſerunt principes & Phariſæi miniſtros, ut apprehenderent eum.

33. Dixit ergo eis Jeſus: Adhuc modicum tempus vobiſcum ſum, & vado ad eum, qui me miſit.

34. Quæritis me, & non invenietis: & ubi ego ſum, vos non poteſtis venire.

35. Dixerunt ergo Judæi ad ſemetipſos: Quò hic iturus eſt, quia non inveniemus eum? Nunquid in diſperſionem gentium iturus eſt, & docturus gentes?

ſaura d'où il eſt.

28. JESUS cependant continuoit à les inſtruire, & crioit à haute voix dans le temple: vous me connoiſſez, & vous ſavez d'où je ſuis: & je ne ſuis pas venu de moi-même; mais celui qui m'a envoyé eſt véritable, & vous ne le connoiſſez point.

29. Pour moi je le connois, parce que je ſuis *né* de lui, & qu'il m'a envoyé.

30. Ils cherchoient donc les moyens de le prendre: & *néanmoins* perſonne ne mit la main ſur lui, parce que ſon heure n'étoit pas encore venue.

31. Mais pluſieurs du peuple crurent en lui, & diſoient *entr'eux*: Quand le CHRIST viendra, fera-t-il plus de miracles que n'en fait celui-ci?

32. Les Phariſiens entendirent ces diſcours que le peuple faiſoit de lui, † & les princes *des Prêtres* avec eux envoyèrent des archers pour le prendre.

† Lundi de la Paſſion.

33. Mais JESUS leur dit: je ſuis encore avec vous un peu de temps, & je vas *enſuite* vers celui qui m'a envoyé.

34. Vous me chercherez, & vous ne me trouverez point: & vous ne pouvez venir où je * ſuis. *Infrà* 13. 33.

35. Les Juifs dirent donc entre eux: où eſt-ce qu'il s'en ira, que nous ne pourrons le trouver? Ira-t-il vers * les gentils qui ſont diſperſés par-tout le monde, & inſtruira-t-il les gentils?

℣. 34. *autr.* ferai. = ℣. 35. *lettr.* la diſperſion des gentils.

Digitized by Google

36. Que signifie cette parole qu'il vient de dire : vous me chercherez, & vous ne me trouverez point : & vous ne pouvez venir où je * suis ?

Levit. 23. 27. 37. Le dernier jour de la fête, qui étoit le plus solennel, JESUS se tenant debout, disoit à haute voix : Si quelqu'un à soif, qu'il vienne à moi, & qu'il boive.

Deut. 18. 15. *Joel.* 2. 28. *Act.* 2. 17. 38. Si quelqu'un croit en moi, il sortira des fleuves d'eau vive de son * cœur, comme dit l'Ecriture.

39. Ce qu'il entendoit de l'esprit que devoient recevoir ceux qui croiroient en lui ¶ : car le * *Saint*-Esprit n'avoit pas encore été donné, parce que JESUS n'étoit pas encore glorifié.

40. Cependant plusieurs d'entre le peuple écoutant ces paroles, disoient : cet homme est assurément un Prophète.

41. D'autres disoient : c'est le CHRIST. Et quelques autres disoient *au contraire* : mais le CHRIST viendra-t-il de Galilée ?

Mich. 5. 1. *Matth.* 3. 6. 42. L'Ecriture ne dit-elle pas, que le CHRIST viendra de la race de David, & de la petite ville de Bethléem *, où étoit David ?

43. Le peuple étoit ainsi divisé sur son sujet :

44. & quelques-uns d'entr'eux avoient envie de le prendre : mais néanmoins personne ne mit la main sur lui.

45. Les archers retournèrent donc vers les princes des Prêtres &

36. Quis est hic sermo quem dixit : Quærètis me, & non invenietis : & ubi sum ego, vos non potestis venire ?

37. In novissimo autem die magno festivitatis, stabat Jesus, & clamabat, dicens : Si quis sitit, veniat ad me, & bibat.

38. Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ.

39. Hoc autem dixit de Spiritu, quem accepturi erant credentes in eum : nondum enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondum erat glorificatus.

40. Ex illa ergo turba, cùm audissent hos sermones ejus, dicebant : Hic est verè Propheta.

41. Alii dicebant : Hic est Christus. Quidam autem dicebant : Nunquid à Galilæa venit Christus ?

42. Nonne Scriptura dicit : Quia ex semine David, & de Bethleem castello ubi erat David, venit Christus ?

43. Dissensio itaque facta est in turba propter eum :

44. quidam autem ex ipsis volebant apprehendere eum : sed nemo misit super eum manus.

45. Venerunt ergo ministri ad Pontifices & Pha-

℣. 36. *aut.* serai. = ℣. 38. *lettr.* ventre. = ℣. 39. *gr.* Saint. = ℣. 42. *gr.* d'où.

Digitized by Google

risæos, & dixerunt eis illi: Quare non adduxistis illum?

les Pharisiens, qui leur dirent: pourquoi ne l'avez-vous pas amené?

46. Responderunt ministri: Nunquam sic locutus est homo, sicut hic homo.

46. Les archers leur répondirent: jamais homme n'a parlé comme cet homme.

47. Responderunt ergo eis Pharisæi: Nunquid & vos seducti estis?

47. Les Pharisiens leur répliquèrent: êtes-vous donc aussi vous-mêmes séduits?

48. Nunquid ex principibus aliquis credidit in eum, aut ex Pharisæis?

48. Y a-t-il quelqu'un des Sénateurs ou des Pharisiens qui ayent cru en lui?

49. Sed turba hæc, quæ non novit legem, maledicti sunt.

49. Car pour cette populace qui ne sait ce que c'est que la loi, ce sont des gens maudits *de Dieu.*

50. Dixit Nicodemus ad eos, ille qui venit ad eum nocte, qui unus erat ex ipsis:

50. Sur cela Nicodème l'un d'entr'eux, & le même qui étoit venu trouver JESUS la nuit, leur dit: *Sup. 3.*

51. Nunquid lex nostra judicat hominem, nisi priùs audierit ab ipso, & cognoverit quid faciat?

51. notre loi * permet-elle de condamner personne sans l'avoir ouï auparavant, & sans s'être informé de ses actions? *Deut. 17. 8. 9. 15.*

52. Responderunt, & dixerunt ei: Nunquid & tu Galilæus es? Scrutare Scripturas, & vide quia à Galilæa Propheta non surgit.

52. Ils lui répondirent: est-ce que vous êtes aussi Galiléen? lisez avec soin les Ecritures, & apprenez qu'il * ne sort point de Prophète de Galilée.

53. Et reversi sunt unusquisque in domum suam.

53. Et chacun s'en alla en sa maison.

℣. 51. *lett.* condamne-t-elle. = ℣. 52. *gr.* n'est jamais sorti.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 6. *Depuis cela* JESUS *demeuroit en Galilée, ne voulant pas demeurer en Judée, parce que les Juifs cherchoient à le faire mourir. Or la fête des Juifs,* appelée *des Tabernacles, étant proche, ses frères lui dirent: quittez ce lieu, & allez dans la Judée, afin que vos disciples voient aussi les œuvres que vous faites, &c.*

Il paroît par le chapitre précédent, que tout le discours de JESUS-CHRIST, que nous venons d'expliquer, se fit dans

Digitized by Google

la Galilée. Ainſi ce que l'Evangile marque maintenant, qu'*après cela il demeuroit*, ou ſelon l'expreſſion littérale, *il marchoit dans la Galilée*, ſignifie qu'il continua à y faire ſa demeure, allant de ville en ville s'acquitter des fonctions de ſon miniſtère; & qu'il évitoit de ſe montrer dans la Judée, ou de s'approcher de Jéruſalem, à cauſe de la jalouſie des Phariſiens, des Prêtres & des Docteurs de la loi, qui ne cherchoient que les occaſions de le perdre. Il n'avoit rien à appréhender de leur mauvaiſe volonté, *ayant le pouvoir*, comme il le dit ailleurs, *de quitter ſa vie, & de la reprendre* quand il le voudroit. Mais en fuyant la fureur des Juifs, il daignoit, comme dit ſaint Auguſtin, donner à notre foibleſſe un exemple de la manière dont nous devions nous-mêmes agir en de ſemblables occaſions. Sa fuite n'étoit donc pas une marque d'impuiſſance en lui, mais un effet de ſa charité, pour la conſolation de ſes ſerviteurs expoſés par la fragilité humaine à fuir la fureur de leurs ennemis. Se cachant aux Juifs comme s'il eût craint qu'ils ne le fiſſent mourir, il transformoit, pour le dire ainſi, ſes membres en ſa perſonne, & montroit ce qu'ils feroient par ce qu'il faiſoit lui-même, lui qui étoit véritablement dans ſes membres. Car il ſavoit que quelques-uns de ſes ſerviteurs devoient ſe cacher dans la ſuite, pour ſe dérober à la cruauté des perſécuteurs de leur foi. Et afin qu'on ne pût leur reprocher comme un crime de s'être cachés, il voulut exprès faire précéder en la perſonne du chef, ce qu'on devoit voir après dans les membres.

Joan. 10. 18.

Auguſt. in Joan. tract. 28. *p.* 97.

La fête *des Tabernacles* dont il eſt parlé ici, étoit une des plus grandes ſolennités des Juifs, qu'il leur étoit commandé d'obſerver en mémoire de la divine protection, dont le Seigneur leur avoit donné des marques ſi éclatantes pendant les quarante années qu'ils demeurèrent ſous des tentes dans le déſert. Comme la loi les obligeoit de venir exactement tous les ans ſe préſenter dans le temple de Jéruſalem en cette fête, *les frères de* JESUS-CHRIST, qui étoient ſes proches du côté de la ſainte Vierge, prirent cette occaſion de le preſſer *d'aller en Judée*, & ſur-tout à Jéruſalem, *afin que ſes diſciples* qui y étoient, & qui ne le ſuivoient pas partout, *viſſent ſes œuvres* miraculeuſes; & qu'ainſi ſa réputation fût établie dans le monde. Car il paroît qu'ils ne cherchoient en cela qu'à lui procurer, comme à eux-mêmes, une gloire purement humaine. Ils ſuppoſoient que JESUS cherchoit une vaine réputation parmi les hommes. Et ſur ce faux

Deut. 16.

Auguſt. ut ſupr.

Digitized by Google

fondement, ils l'exhortoient à ne se point *tenir caché* dans la Galilée, où il faisoit inutilement tant de miracles, *ayant dessein de se faire connoître dans le public.* Venez donc, lui disoient-ils, *vous manifester au monde*, & vous montrer au milieu de Jérusalem, *puisque vous voulez faire ces merveilles*, qui ne servent point dans un lieu comme celui-ci, à vous rendre illustre parmi les hommes. L'Evangéliste ajoute aussitôt après avec très-grande raison: Que *ses frères*, ou ses parens, *ne croyoient point en lui.* Car en effet, d'avoir des pensées si basses de Jesus-Christ, ce n'étoit pas le regarder comme le Christ & le Messie, comme le Fils unique de Dieu, incarné & anéanti pour l'amour de nous; mais comme un homme politique & ambitieux, qui auroit uniquement recherché la gloire des hommes. Ainsi au lieu de considérer les miracles qu'il faisoit, comme un moyen pour attirer les hommes à Dieu, ils eussent voulu par vaine gloire faire servir ces miracles à attirer l'estime des hommes vers eux, comme appartenant selon la chair à l'auteur de tant de prodiges. Mais il ne faut pas beaucoup s'étonner si les proches du Sauveur jugeoient si humainement de sa conduite. Car le Fils de Dieu en s'incarnant, n'eût pas en vue de convertir particulièrement ses proches, lui qui dit un jour aux Juifs, pour faire connoître que la vraie proximité est celle qui est selon la piété & selon l'esprit, que *sa mère, & que ses frères étoient ceux qui écoutoient la parole de Dieu, & la pratiquoient.* Luc. 8. 21.

℣. 6. 7. 8. Jesus *leur dit donc: mon temps n'est pas encore venu; mais pour le vôtre il est toujours prêt. Le monde ne peut vous haïr: mais pour moi il me hait, parce que je rends témoignage contre lui, que ses œuvres sont mauvaises.*

Le sens le plus simple de ces paroles qui se présente d'abord à l'esprit, est que le Sauveur avoit des raisons pour n'aller pas encore sitôt à Jérusalem. Et il est fondé sur cet autre, de saint Chrysostôme, qui paroît fort littéral, & qui a le plus de rapport à ce qui suit. Les parens de notre Seigneur le pressoient de s'aller produire dans Jérusalem, & de s'y faire admirer par les miracles qu'ils vouloient qu'il fit à la vue des Juifs. Mais il leur répond obscurément, *que son temps n'étoit pas encore venu*, c'est-à-dire le temps de ses souffrances & de sa mort sur la croix. Car comme il savoit que les Pharisiens & les principaux d'entre les Juifs ne pouvoient souffrir l'éclat de sa doctrine & de ses miracles, & qu'ils *Chrysost. in Joan. hom. 44. p. 316.*

Digitized by Google

cherchoient à toute heure les moyens de le mettre à mort, il avoit raiſon de dire à ſes proches que le Conſeil qu'ils lui donnoient, étoit tout-à-fait à contre-temps, puiſqu'ils vouloient l'engager à aller faire de nouveaux miracles devant des gens tranſportés de jalouſie & de fureur contre lui. *Mon temps n'eſt pas encore venu*, leur dit-il, le temps auquel j'ai réſolu de mourir pour racheter l'Univers. Ainſi il n'eſt pas de la ſageſſe que j'aille exciter de nouveau par des prodiges la jalouſie des Docteurs & des Prêtres contre moi. Mais pour vous autres, *votre temps eſt toujours prêt* : car vous ne courez aucun péril de vous produire parmi les Juifs, vous qui êtes dans les mêmes ſentimens où ils ſont, & qui ne condamnez point, comme je fais, la corruption de leur conduite & de leur vie.

C'eſt la raiſon pour laquelle JESUS-CHRIST ajoute : *le monde ne peut vous haïr ; mais il me hait, parce que je rends témoignage contre lui, que ſes œuvres ſont mauvaiſes* : ce qui ſignifie la même choſe que nous venons d'expliquer. Tant s'en faut donc, leur dit-il, que je recherche, comme vous me l'imputez, l'eſtime du monde ; que je condamne au contraire le monde par les reproches que je lui fais *de la malice de ſes œuvres*. Ainſi *le monde me hait*, parce que je lui ſuis oppoſé. Mais pour vous autres, *il ne peut pas vous haïr* ; car il ne ſauroit haïr ſes amateurs, & ceux qui rendent un faux témoignage de ſes œuvres, en appelant le bien mal, en même-temps qu'ils appelent mal le bien-même.

Auguſt. in Joan. tract. 18. p. 98. 99.

S. Auguſtin donne encore à ces paroles, *mon temps n'eſt pas encore venu*, cet autre ſens très-édifiant, quoique peut-être moins littéral : vous me conſeillez de travailler à me procurer de la gloire parmi les hommes : mais *le temps* de ma gloire *n'eſt pas encore arrivé*. Car il faut que cette gloire ſoit précédée par mes humiliations ; & l'humilité eſt le chemin par lequel j'ai réſolu d'arriver à ce haut comble d'élévation, qui m'eſt préparé.

Notre patrie eſt un lieu bien élevé, mais le chemin qui y mène eſt bien rabaiſſé. Notre patrie eſt la vie glorieuſe de J. C. : mais le chemin de cette patrie eſt l'anéantiſſement, la paſſion & la mort de J. C. *Son temps n'étoit* donc *pas encore arrivé*. Mais *le temps* de ceux à qui il parloit *étoit toujours prêt*, c'eſt-à-dire ce temps de ſe procurer cette gloire humaine dont ils s'efforçoient de lui inſpirer l'amour : car y aſpirant de tout leur cœur, ils trouvoient toutes ſortes d'occaſions favorables pour la rechercher.

Digitized by Google

On a auſſi employé ſouvent ces mêmes paroles, pour faire comprendre aux fidelles qu'ils doivent ſe rendre attentifs à obſerver les temps de Dieu, qui ne ſe rapportent pas toujours avec ceux des hommes. L'eſprit humain n'uſe pas ſeulement de précipitation dans le mal, mais dans le bien même. Et il eſt rare que l'on penſe à ſe conformer à la conduite de JESUS-CHRIST, qui ne s'étant incarné que pour racheter le monde par ſa mort, n'a pas voulu prévenir d'un ſeul moment le temps marqué par ſon Père pour ce chef-d'œuvre de ſon amour, & pour ſa gloire qui devoit en être la ſuite infaillible.

℣. 8. 9. 10. *Allez vous autres à cette fête: pour moi je ne vas pas à celle-ci, parce que mon temps n'eſt pas encore accompli, &c.*

Il ſe préſente dans ces paroles une aſſez grande difficulté, qui a ſervi autrefois de fondement aux invectives d'un payen, devenu fameux par ſon impiété, nommé Porphyre: car cet ennemi déclaré du Fils de Dieu, lui reprochoit comme un menſonge d'avoir dit, qu'*il n'alloit point à cette fête*, quoiqu'il y alla enſuite. Il auroit été facile de lui répondre, que le Grec portoit, *je ne vas point encore à cette fête*, ſi cette leçon ſe fût trouvée communément dans les anciens manuſcrits Grecs. Mais comme il ſemble qu'elle ait été ajoutée depuis, ne ſe trouvant point dans quelques-uns, il vaut mieux répondre avec ſaint Auguſtin & ſaint Eucher Evêque de Lyon, que la vérité ne pouvant mentir, JESUS ne fit rien alors contre ce qu'il avoit dit. Car cette ſolennité des Juifs dont il parloit ne duroit pas ſeulement un jour, mais pluſieurs jours. Ainſi lorſqu'il dit à ſes parens, qu'il n'alloit point à ce jour de fête, *non aſcendo ad diem feſtum iſtum*, il marquoit qu'il ne ſe trouveroit point à Jéruſalem en ces premiers jours de la grande ſolennité des Tabernacles, voulant éviter l'éclat & les effets de la jalouſie des Phariſiens. Et en cela il donnoit à ſes ſerviteurs un grand exemple de la ſageſſe avec laquelle ils devoient, autant qu'il étoit en leur pouvoir, ménager l'eſprit de leurs ennemis, pour n'augmenter pas ſans néceſſité le ſujet de leur envie. Car pour ce qui regardoit la perſonne du Sauveur, on ſait aſſez qu'il ne pouvoit rien appréhender de la part des hommes, que ce qu'il eût bien voulu leur permettre.

Genebr. in hunc locum. & Maldon.

Auguſt. ut ſupr. Eucher. Quæſt. in Joan. Biblioth. PP. tom. 6. p. 849.

JESUS-CHRIST n'alla donc à Jéruſalem qu'après que ſes proches y furent allés, & n'y arriva apparemment que le ſecond

Digitized by Google

ou le troisième jour quand tout le monde étoit en peine de ne l'avoir point encore vu. Et lors même qu'il y vint, *il ne voulut point paroître publiquement, mais se tenir comme caché*; c'est-à-dire, qu'il évita peut-être d'abord de se faire accompagner par ses Apôtres, afin de donner moins d'ombrage à la jalousie des Pharisiens, qui ne pouvoient le souffrir. Mais s'il accorda d'abord ce ménagement de sa divine sagesse à l'envie dont ils étoient transportés, il agit ensuite comme un Homme-Dieu, qui n'avoit aucune chose à appréhender, & qui étoit obligé de s'acquitter de son ministère pour l'instruction & le salut des pécheurs.

℣. 11. jusqu'au 14. *Les Juifs le cherchoient donc pendant cette fête, & ils disoient: où est-il? Et on faisoit plusieurs discours de lui en secret parmi le peuple; car les uns disoient: C'est un homme de bien; les autres disoient: Non, &c. mais il séduit le peuple, &c.*

Chrysost. in Joan. hom. 48. pag. 308. 309. Chrysost. ut supr. p. 465. Maldon. in hunc locum.

Soit que JESUS-CHRIST ne fût venu à la fête que le second ou le troisième jour, comme on l'a dit après quelques pères; soit même qu'il y fût venu au commencement, comme quelques-uns le croient, mais sans qu'il se fit connoître, & selon l'expression de l'Evangile, comme en se cachant, pour les raisons que l'on a marquées; *les Juifs le cherchoient* pendant cette fête avec un mauvais dessein. Et par *les Juifs* nous devons entendre, non le peuple, mais les Sénateurs, les Pharisiens, & les principaux d'entre les Juifs. La manière même dont ils en parloient, ne le nommant point par son nom, mais se demandant avec un air de mépris, *où est-il?* faisoit bien connoître que ce n'étoit pas pour croire en lui qu'ils le cherchoient, mais pour lui dresser des piéges, & pour le perdre s'ils l'avoient pu. C'est ainsi que saint Chrysostôme & plusieurs autres ont entendu ces paroles, & il paroît en effet par la suite, qu'on étoit persuadé dans Jérusalem, que ceux qui avoient l'autorité parmi les Juifs cherchoient à faire mourir JESUS-CHRIST: *nonne hic est quem quærunt interficere?* Mais quelle étoit la raison d'une si grande fureur? On auroit peine à le concevoir, s'il ne paroissoit très-clairement par l'Evangile, que la jalousie les transportoit hors d'eux-mêmes: ce qui fait dire à saint Chrysostôme, que la guérison miraculeuse que le Fils de Dieu avoit faite en la personne du paralitique proche la piscine de Jérusalem, leur faisoit extrêmement appréhender qu'il ne fit encore quelque miracle éclatant, qui lui attirât l'admiration de tout le peuple. Car comme ils cherchoient la gloire des hommes,

Digitized by Google

non celle de Dieu, tout ce qu'ils jugeoient pouvoir contribuer à relever la réputation du Sauveur leur faisoit ombrage, craignant de voir diminuer la leur. Etrange disposition, mais peut-être trop commune parmi ceux qui songent plutôt à plaire aux hommes qu'à Dieu!

Cependant on parloit diversement de JESUS-CHRIST parmi le peuple. Les uns disoient, qu'*il étoit vraiment homme de bien.* Et ceux-là, selon saint Jean Chrysostôme, étoient proprement du simple peuple, à qui l'envie & l'orgueil n'avoient point gâté le cœur. Mais ils n'osoient le dire trop haut par la crainte qu'ils avoient de ses ennemis. Les autres disoient au contraire, qu'il étoit *un méchant* homme, & qu'*il séduisoit les peuples.* Et ceux-là, comme le croit le même Saint, étoient les organes des princes des prêtres. Mais enfin, s'écrie ce père, qu'avoit-il fait pour être traité de *séducteur?* Usoit-il de charmes pour enchanter les yeux des peuples; & les miracles qu'il avoit faits n'étoient-ils point véritables? L'expérience n'en faisoit que trop connoître la vérité. Et c'est même parce qu'ils étoient très-véritables, qu'ils s'en trouvoient si choqués. Il falloit que ceux qui se piquoient d'une plus grande religion traitassent le Fils de Dieu même de *séducteur* pour la consolation de ses serviteurs, qui étant fidelles à leur devoir, & attachés à la vérité de son Evangile, ne pouvoient aussi manquer de participer aux outrages que l'on a faits à leur maître. Car ce que l'Apôtre a dit se vérifiera dans le cours de tous les siècles: que ceux qui veulent vivre dans la piété & selon les règles que JESUS-CHRIST leur a laissées, souffriront tous persécution. Il faut que les membres soient conformes à leur chef. Et comme le chef est accusé de *séduire les peuples*, quoiqu'il les comblât de grâces, & leur découvrît les vérités salutaires de son Evangile; les membres auront la gloire de lui ressembler en ce point, comme en beaucoup d'autres. Ils sont traités, dit saint Augustin, de *séducteurs* & de *méchans*, lors même qu'ils s'appliqueront avec plus d'ardeur à prêcher les vérités saintes qui peuvent le plus contribuer au salut des peuples. Saint Chrysostôme qui a expliqué si divinement ces paroles de notre texte, a été lui-même une preuve de ce que nous disons, s'étant vu traité de séditieux & d'ennemi du repos public, par ceux à qui la pureté de sa morale paroissoit insupportable, à cause du relâchement de leur conduite.

Augustin. in Joan. tract. 29.

℣. 14. 15. *Vers le milieu de la fête*, JESUS *monta au temple*,

Digitized by Google

où il se mit à enseigner. Et les Juifs en étant étonnés, ils disoient : comment cet homme sait-il l'Ecriture, lui qui ne l'a point étudiée?

August. tr. supr. p. 100. Le Sauveur agit d'abord comme foible, se cachant en quelque façon aux Juifs, pour donner l'exemple à ses membres foibles, qui ne doivent pas s'exposer sans nécessité à la malice de leurs ennemis. Mais il agit maintenant en fort & en Dieu, se montrant publiquement dans le temple, & y *enseignant* le peuple, pour faire voir qu'il n'avoit aucune crainte des hommes, & qu'il pouvoit s'acquitter de son ministère, sans qu'il fût en leur pouvoir de l'en empêcher : *Illud enim, ut lateret, erat causa exempli; hoc potestatis.* Il eut encore dessein, selon saint Jean Chrysostôme, en différant de se trouver dans le temple, & de donner ses instructions aux Juifs, de donner lieu à tous les peuples, par sa retraite & par son silence d'avoir plus d'ardeur pour écouter les enseignemens qu'il leur donna dans la suite, & aux pharisiens d'y témoigner moins d'opposition.

Chrysost. in Joan. hom. 48. p. 309.

L'Evangéliste ne rapporte point les instructions qu'il leur donna. Mais il se contente de remarquer qu'il parla d'une manière si admirable, qu'il leur causa de l'étonnement, & que les changeant en quelque façon, & les enlevant comme hors d'eux-mêmes, il leur fit tenir un langage tout différent de celui qu'ils avoient tenu auparavant. Car au lieu de l'accuser de *séduire les peuples*, *ils sont* maintenant *dans l'admiration* de ses discours. Mais ils n'admiroient pas, dit saint Chrysostôme, la doctrine du Fils de Dieu dans le désir de s'y soumettre, eux qui étoient tout remplis de la vaine idée de leur science, & persuadés qu'ils avoient seuls la clef véritable des Ecritures. Le sujet de leur admiration étoit donc de ce que n'ayant point étudié dans leur école il paroissoit si savant, & de ce qu'il enseignoit les peuples avec une autorité qu'ils ne pouvoient se donner eux-mêmes. C'étoit cependant le sujet même de l'étonnement de ces Pharisiens & de ces Docteurs, qui auroit dû les convaincre qu'il y avoit quelque chose de plus qu'humain dans celui qu'ils rejetoient comme n'étant point leur disciple. Car si leur orgueil ne les avoit aveuglés, & privés même de la raison, ils auroient pu découvrir par la connoissance qu'ils avoient des Ecritures, que celui qui faisoit le sujet de leur admiration, & dont la puissance & la doctrine toute céleste attestoient la divinité, étoit véritablement Fils de Dieu; & alors ils auroient cessé d'admirer que le Verbe & la Sagesse de Dieu, qui a créé

Cyrill. in Joan. tr. suprà p. 410.

Digitized by Google

toutes choſes converſant actuellement au milieu d'eux, revêtu de notre nature, n'eût pas eu beſoin d'étudier ſous eux, lui qui renferme en ſoi-même toutes les ſciences, & qui eſt la ſource de la vérité.

℣. 16. 17. 18. JESUS *leur répondit : ma doctrine n'eſt pas ma doctrine, mais c'eſt la doctrine de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il connoîtra ſi ma doctrine eſt de lui, ou ſi je parle de moi-même. Celui qui parle de ſoi-même, &c.*

La première choſe qui ſe préſente à l'eſprit ſur ces paroles du Fils de Dieu, eſt de demander avec ſaint Auguſtin, comment la *doctrine* de JESUS-CHRIST *n'eſt pas ſa doctrine : ſi non tua, quomodo tua ? Si tua, quomodo non tua ?* Mais ſaint Cyrille a regardé ces paroles mêmes du Sauveur comme une preuve qu'il étoit Dieu, & égal à Dieu ſon père. Car comme les Juifs témoignoient être dans l'étonnement, à cauſe qu'il n'avoit point étudié, & qu'il paroiſſoit cependant ſi conſommé dans la connoiſſance des Ecritures, il leur fait entendre par ſa réponſe, que s'ils jugeoient bien des choſes, ils en concluroient que ce n'étoit point des hommes, ni comme homme, qu'il tenoit cette doctrine ſi admirable, mais qu'il la tenoit de celui qui l'avoit envoyé, c'eſt-à-dire de Dieu ſon père. C'eſt ce qui eſt renfermé, ſelon ſaint Cyrille, dans ces paroles : *ma doctrine n'eſt pas ma doctrine, mais c'eſt la doctrine de celui qui m'a envoyé* ; car c'eſt de même que s'il leur diſoit : *ma doctrine*, ou cette doctrine que vous regardez comme étant celle d'un homme, *n'eſt pas ma doctrine*, en tant que vous me regardez comme un homme ſemblable à vous : car ſi j'étois ſeulement un homme tel que vous êtes, j'aurois dû me faire inſtruire par vous, & recevoir ma doctrine par le canal ordinaire des Docteurs établis dans Iſraël. Mais étant Dieu par ma nature, & le Verbe & la Sageſſe de Dieu, *c'eſt de* mon père *qui m'a envoyé* que je tiens ma doctrine, & comme Dieu, & comme homme. Ceſſez donc, ô phariſiens, de *vous étonner* de ce que *je ſai l'Ecriture, ne l'ayant point étudiée* : car ce que je ſai, c'eſt comme Dieu que je le ſai ; c'eſt comme le Fils unique de Dieu mon père, c'eſt comme ſon Verbe & ſa ſageſſe éternelle. Ainſi JESUS-CHRIST fermoit la bouche aux Phariſiens, en les conduiſant juſqu'à ſon père, & lui rapportant, comme à ſon principe, ſa doctrine, qui n'étoit véritablement ſa doctrine, que parce qu'elle étoit la doctrine de ſon père, & qu'il étoit lui-même ſon Fils unique.

Auguſt. ut ſupr.

Cyrill. ut ſupr. p. 412.

Chryſoſt. ut ſupr. pag. 309. 310.

Digitized by Google

Mais il leur découvre enſuite qu'elle étoit la ſource de l'aveuglement déplorable qui déroboit à leur cœur la vue de la vérité, lorſqu'il ajoute : *Si quelqu'un veut faire la volonté de celui qui m'a envoyé, il reconnoîtra ſi ma doctrine eſt de lui, ou ſi je parle de moi-même.* Car c'eſt comme s'il diſoit aux Juifs : dépouillez-vous de toute malice, de toute colère, de toute envie, & de cette haine ſi injuſte que vous me portez, & il n'y aura plus rien alors qui puiſſe vous empêcher de connoître que mes paroles ſont les paroles de Dieu. Car toutes ces paſſions forment maintenant autant de ténèbres dans votre cœur, en corrompent la pureté, & le privent de la lumière d'un juſte diſcernement. Quoique le Sauveur ne s'exprime pas d'une manière ſi claire, pour n'aigrir pas davantage ces eſprits ſi emportés, il leur marque obſcurément la même choſe. Car *faire la volonté de celui qui l'a envoyé*, c'eſt aimer ſon père & pratiquer ſes préceptes. Et ils ne pouvoient aimer le père, en *faiſant ſa volonté*, qu'ils n'aimaſſent ſon Fils bien-aimé, qu'ils ne l'écoutaſſent avec reſpect, comme celui qu'il leur envoyoit pour les ſauver, & qu'ils ne jugeaſſent par la vérité des choſes qu'il leur diſoit, que *ce n'étoit pas de ſoi-même qu'il leur parloit*, c'eſt-à-dire de ſoi-même comme homme, tels qu'ils le conſidéroient, ſans percer le voile de l'infirmité humaine qui couvroit ſa divinité. Auſſi l'on peut dire en général, que le vrai moyen de bien entrer dans l'intelligence de la vérité, eſt de la bien pratiquer, & que rien n'eſt plus dangereux pour nous faire perdre peu à peu la connoiſſance de JESUS-CHRIST, que de négliger l'accompliſſement de ſa volonté. Chaque omiſſion de ſes préceptes forme dans le cœur de l'homme un certain degré d'obſcurciſſement, qui peut s'accroître à la fin juſqu'à un entier oubli de Dieu, s'il *n'éclaire ſes yeux*, comme le Prophète le lui demandoit, *pour empêcher qu'il ne s'endorme dans la mort*, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture.

Chryſoſt. in Joan. hom. 42. p. 310.

Pſal. 12. 4.

JESUS-CHRIST apporte encore une nouvelle preuve, pour faire voir que ſa doctrine étoit celle de ſon père qui l'avoit envoyé. *Celui qui parle de ſoi-même*, ajoute-t-il, c'eſt-à-dire, qui avance quelque choſe comme de ſoi-même & de ſon invention, fait voir qu'*il cherche ſa propre gloire.* Et en cela il taxoit ſecrétement l'orgueil des Scribes & des Phariſiens, qui tomboient eux-mêmes dans la faute dont ils oſoient accuſer le Fils de Dieu. Car en s'écartant des préceptes de la loi, pour *enſeigner des ordonnances humaines*, & pour *parler d'eux-mêmes* aux

Cyrill. ut ſupr. p. 415.

Matth. 15. 9.

Digitized by Google

hommes, ils faisoient paroître qu'*ils cherchoient leur gloire* plutôt que celle de Dieu, & qu'ils la lui déroboient pour se l'attribuer injustement. *Mais quiconque cherche la gloire de celui qui l'a envoyé*, continue le Fils de Dieu, *est véritable.* Il oppose, *être véritable*, à *parler de soi-même*, parce qu'en effet, comme JESUS-CHRIST dit ailleurs au sujet du diable, Qu'*il parle de son propre fond quand il profère le mensonge*, ceux qu'il appelle au même endroit ses enfans, c'est-à-dire ces Pharisiens superbes qui rejetoient la parole du Sauveur, ne pouvoient non plus être véritables en parlant d'eux-mêmes, puisqu'ils n'avoient, comme leur père, que le mensonge & que l'orgueil pour partage, & qu'ils ne cherchoient, en donnant des instructions aux hommes, que leur gloire particulière. La vérité au contraire *étoit dans celui qui ne cherchoit que la gloire de Dieu seul*, dans ce qu'il disoit de sa part aux Juifs. *Joan. 8. 44.*

Et on ne pouvoit l'accuser *d'aucune injustice*, comme s'il avoit voulu séduire les peuples, pour s'acquérir une vaine estime aux dépens de la vérité : au lieu que ces faux Docteurs & ces Scribes orgueilleux étoient très-injustes, de préférer leur propre doctrine à celle de leur saint législateur ; puisqu'ils recherchoient ainsi leur propre gloire préférablement à celle de Dieu, & au salut de leurs frères, les trompant par une pernicieuse doctrine qu'ils leur enseignoient du fond de leur propre corruption & de leur mensonge. *Cyrill. ut supr. p. 425.*

℣. 19. 20. *Moyse ne vous a-t-il pas donné la loi ? Et néanmoins nul de vous n'accomplit la loi. Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir ? Le peuple lui répondit : vous êtes possédé du démon. Qui est-ce qui cherche à vous faire mourir ?*

Les Juifs avoient résolu de faire mourir JESUS-CHRIST, sous prétexte qu'en guérissant le paralytique, il avoit violé le sabbat. Il les confond donc présentement par le moyen même dont ils se servoient contre lui ; & il leur fait voir, que *Moyse leur ayant donné la loi, nul d'eux néanmoins* ne l'accomplissoit. Il semble entendre cela principalement de ce qu'il dit dans la suite touchant la circoncision, qu'ils donnoient eux-mêmes le jour du sabbat, quoique selon eux c'en dut être un violement. On peut néanmoins l'entendre aussi plus en général de la liberté qu'ils se donnoient de violer en bien des choses la loi du Seigneur, lui substituant mille traditions & ordonnances humaines qui lui étoient opposées. Comment donc, leur disoit-il, êtes-vous si scrupuleux, de ne pouvoir souffrir que j'aye guéri un malade le jour du sabbat, vous qui le *Matth. 17. 6. 9.*

Digitized by Google

voyez tous les jours, s'il eſt vrai que je l'aye violé; & qui agiſſez certainement contre d'autres ordonnances de la loi? *Pourquoi cherchez-vous à me tuer*, à cauſe que j'ai rendu la ſanté à un paralytique le jour même auquel vous ne faites aucune difficulté de donner la circonciſion, quoique ce ſoit une action de piété de guérir un homme, auſſi bien que de le circoncire?

Quoique JESUS-CHRIST parlât aux Scribes & aux Phariſiens, en demandant *pourquoi ils vouloient le faire mourir*, le peuple qui prit pour lui ce qui regardoit les premiers d'entr'eux, répondit fort bruſquement, à cauſe qu'il ne ſe ſentoit point coupable de ce deſſein: *vous êtes poſſédé du démon*, c'eſt-à-dire, c'eſt le démon père du menſonge, qui vous a donné cette penſée. *Car qui eſt celui* d'entre nous *qui cherche à vous faire mourir?* Cette réponſe du peuple ne s'accordoit guère avec l'eſtime qu'ils faiſoient de JESUS-CHRIST. Mais ils étoient emportés alors par l'autorité des Prêtres & des Sénateurs, comme ils le furent depuis, en demandant même ſa mort. Et d'ailleurs le trouble que leur cauſa l'accuſation d'un crime, dont ils ne ſe ſentoient point coupables chacun en leur particulier, tira de leur bouche ce blaſphème contre la perſonne de JESUS-CHRIST. Mais lui ſans en être troublé, & demeurant, dit S. Auguſtin, toujours tranquille dans la vérité de ſon eſſence immuable à toutes leurs calomnies, répondit à leurs diſcours furieux en ces termes:

℣. 21. juſqu'au 25. *J'ai fait une ſeule action* le jour du ſabbat, *& vous en êtes tous ſurpris. Et néanmoins Moyſe vous ayant donné la loi de la circonciſion, quoiqu'elle vienne des Patriarches, & non de Moyſe, vous ne laiſſez pas de circoncire le jour de ſabbat, &c.*

Cyrill. in Joan. pag. 416. item. c. 6. pag. 420. 421.

Les ſaints Interprètes ont admiré la modeſtie & la douceur de J. C. dans cette réponſe. On l'accuſe inſolemment *d'être poſſédé du démon.* Au lieu de répondre, comme il l'auroit pu, qu'ils étoient eux-mêmes remplis de cet eſprit de menſonge en parlant de cette ſorte, il ſe contente de leur prouver par leur propre exemple, qu'ils n'avoient aucune raiſon de lui imputer d'avoir violé la ſainteté du ſabbat. Il pouvoit même leur dire pour les confondre: que le ſujet ſur lequel ils l'accuſoient étoit un miracle qu'il avoit fait en guériſſant un paralytique; & que Dieu ſon père n'auroit pas voulu autoriſer par un miracle un péché contre la loi: mais il uſe d'un langage plus modeſte, & plus capable de leur

Digitized by Google

donner de la confusion. J'ai fait une seule action, leur dit-il, *unum opus feci*; & vous en êtes tous dans l'étonnement & dans le trouble, *& omnes miramini*, parce que j'ai fait cette action, quoique bonne, le jour du sabbat. Car c'est là visiblement le vrai sens de ces paroles. Vous m'accusez donc d'avoir violé le sabbat en faisant cette guérison, comme si je m'étois élevé audacieusement contre l'ordonnance du législateur. Mais faites-vous justice à vous-mêmes. *Moyse ne vous a-t-il pas donné* de la part de Dieu *la loi de la circoncision*, quoiqu'elle fût néanmoins plus ancienne encore que lui, & qu'il l'eût reçue lui-même *des Patriarches* Jacob, Isaac & Abraham, à qui Dieu l'avoit ordonné pour marque de l'alliance qu'il faisoit avec toute sa postérite? Et cependant croyez-vous violer la loi en faisant cette circoncision le jour du sabbat? Pourquoi donc *faites vous paroître une si grande colère contre moi*, pour *avoir guéri* par ma parole *un homme* dans tout son corps, ou un homme tout entier; c'est-à-dire, comme l'explique saint Augustin, dans son corps & dans son ame, le même jour que vous lui coupez une partie de sa chair, & le pansez pour le guérir, & qui croiriez même violer la loi si vous ne le circonciſiez pas en ce jour, quand il arrive le huitième de sa naissance, marqué par la loi pour celui de la circoncision?

Genes. 17. 10.

Genes. 17. 12.

Mais puisque vous témoignez un si grand zèle pour la défense de cette loi, écoutez avec respect, ce qu'elle dit clairement: que vous ne devez avoir aucun égard aux personnes dans les jugemens que vous portez, mais seulement à la justice. *Ne jugez* donc *pas selon l'apparence*, ou selon les différentes personnes, *mais portez un jugement juste des choses.* Que ce ne soit ni la haine, ni la jalousie qui vous fasse juger de l'action que j'ai faite, mais la vérité; & ne soyez pas injustes en me condamnant dans toutes les choses où vous vous justifiez vous-mêmes; usez d'un semblable poids & d'une même balance à votre égard & au mien, si vous voulez qu'on ne vous accuse pas de prévarication contre la loi, pour faire contre sa défense acception des personnes.

Cyrill. ibid. pag. 421. *Deut.* 2. 16. 17.

℣. 25. jusqu'au 28. *Alors quelques gens de Jérusalem commencèrent à dire: n'est-ce pas là celui qu'ils cherchent pour le faire mourir? Et néanmoins le voilà qui parle dans tout le monde, sans qu'ils lui disent rien. Est-ce que les Sénateurs ont reconnu qu'il est véritablement le* CHRIST, *&c.*

Digitized by Google

v. 20. Le peuple s'étoit élevé contre J. C., à cauſe qu'il avoit dit qu'on cherchoit à le faire mourir. D'autres diſent maintenant : *n'eſt-ce pas là celui qu'ils cherchent à mettre à mort ?* Les uns donc nient la choſe, & les autres la reconnoiſſent véritable. Mais cela s'accorde facilement, ſi l'on conſidère avec *Cyrill. in Joan. lib. 5. p. 444.* ſaint Cyrille, que les Juifs ayant abordé de toutes parts à Jéruſalem pour la fête des Tabernacles, l'Evangéliſte diſtingue ici *ceux* de la ville *de Jéruſalem*, d'avec les autres qui pouvoient n'être pas bien informés des deſſeins des Phariſiens, des Prêtres & des Docteurs ; au lieu que ceux-ci étant dans la même ville, connoiſſoient mieux tous leurs ſentimens. Mais il n'eſt même parlé que de *quelques-uns*, ſoit que tous ne le ſuſſent pas également, ſoit que les autres n'oſaſſent pas en parler avec tant de liberté. Ces habitans de Jéruſalem témoignent donc leur étonnement, de ce que les Sénateurs & les principaux des Juifs *cherchant à faire mourir* J. C., ils le voyoient néanmoins *parler alors devant tout le* *Auguſt. in Joan. tract. 31. p. 103.* *monde, ſans qu'on lui dit rien.* Ils ne pouvoient, dit S. Auguſtin, allier enſemble cette fureur dont ils étoient tranſportés contre lui, avec cette liberté qu'ils lui laiſſoient de parler ainſi publiquement dans le temple pour l'inſtruction de tout le peuple. Et parce qu'ils ne connoiſſoient pas la divine vertu qui les tenoit inviſiblement comme enchaînés, pour les empêcher d'exécuter leur mauvaiſe volonté contre J. C., ils entrèrent en quelque doute ſi leurs Sénateurs & leurs Prêtres n'auroient point enfin reconnu *qu'il étoit véritablement le* CHRIST, attendu depuis tant des ſiècles par leur nation. *Cependant*, ajoutent-ils, *nous connoiſſons d'où eſt celui-ci*, c'eſt-à-dire, nous ſavons qu'il eſt né dans Bethléem, & nous con- *Joan. 6. 42.* noiſſons, comme ils le diſent ailleurs, ſon père & ſa mère : *au lieu que quand le* CHRIST *viendra, nul ne ſaura d'où il eſt.*

Mais ſur quoi ſe fondoient-ils pour aſſurer, comme ils font ici, que perſonne ne connoîtroit d'où ſeroit le CHRIST ? *Cyrill. ut ſupr. p. 446.* Saint Cyrille d'Alexandrie, & ſaint Auguſtin croyent, qu'ils purent bien être entrés dans ce ſentiment, pour avoir mal *Auguſt. in Joan. tract. 31. p. 103.* entendu ce paſſage ſi célèbre d'Iſaïe : *qui eſt-ce qui racontera ſa naiſſance ?* Car Iſaïe parle en effet dans ce chapitre, de l'anéantiſſement, de la paſſion, & de la mort de J. C. d'une manière ſi claire, qu'on ne peut point en douter. Et c'eſt même, après avoir déclaré qu'il a été conduit à la mort comme une brebis ſans ouvrir la bouche, qu'il ajoute ces paroles ;

Digitized by Google

voles : *qui eſt-ce qui racontera ſa naiſſance ?* Mais le même ſaint Cyrille fait fort bien voir qu'on devoit entendre ce paſſage d'Iſaïe, de la naiſſance éternelle & ineffable de J. C. ſelon ſa divinité. Car quand les prophètes nous parlent de ſa naiſſance ſelon la chair, ils la marquent très-clairement, en diſant, qu'une vierge concevra & enfantera un fils ; & ils déſignent même la ville de Bethléem, comme le lieu d'où devoit ſortir le chef & le paſteur d'Iſraël, ſelon que les Princes des Prêtres & les Docteurs le déclarèrent à Hérode, troublé de l'arrivée des Mages, qui venoient d'Orient adorer le Roi des Juifs nouvellement né. Mais ces habitans de Jéruſalem dont il eſt parlé ici, pouvoient n'avoir qu'une idée confuſe de ces choſes, dont l'intelligence paſſoit la portée du commun du peuple : & il eſt même aſſez difficile de concevoir comment les Docteurs pouvoient entendre du CHRIST le chapitre d'Iſaïe que nous venons de citer, puiſque l'idée qu'y donnoit ce ſaint Prophète des humiliations, des ſouffrances & de la mort du Sauveur, ne s'accordoit guère avec celle qu'ils s'étoient formée de la puiſſance éclatante du Meſſie, qui devoit les délivrer de leurs ennemis. Mais on ne doit pas regarder tout ce que diſoient les Juifs, comme les paroles de gens fort ſenſés, mais plutôt comme les diſcours de perſonnes qui parloient ſans trop ſavoir ce qu'elles diſoient, & qui avançoient le pour & le contre, témoignant tantôt qu'ils ſavoient d'où étoit le CHRIST, & tantôt qu'ils n'en ſavoient rien : ce qui porte ſaint Chryſoſtôme à les appeler des gens ivres, & des inſenſés.

Iſa. 53. 8. *Iſa.* 7. 14. *Mich.* 5. 2. *Matt.* 2. 5. *Cyrill. in Joan. hom.* 49. *p.* 315. *Joan.* 9. 29.

℣. 28. 29. JESUS *cependant continuoit à les inſtruire, & crioit à haute voix dans le temple : vous me connoiſſez, & vous ſavez d'où je ſuis ; & je ne ſuis pas venu de moi-même, mais celui qui m'a envoyé eſt véritable, & vous ne le connoiſſez point. Pour moi je le connois, &c.*

Ces habitans de Jéruſalem ſe diſoient tout bas, ſelon ſaint Cyrille, les uns aux autres, ce qu'on vient de rapporter touchant le CHRIST, n'oſant pas dire trop haut leurs ſentimens ſur cela : mais le Sauveur connoiſſant ce qu'ils diſoient, leur donna une nouvelle preuve de ſa divinité, par la manière dont il répondit dans le moment à leurs murmures ſecrets. Car lui qui n'avoit pas accoutumé de parler haut dans le temple, ſe mit alors à *crier à haute voix*, pour leur faire entendre que l'intelligence qu'ils avoient des Ecritures, n'étoit pas entière ; ni capable de les conduire à

Cyrill. ut ſupr. p. 447.

Digitized by Google

la vérité. Il oppoſe donc une voix haute à des murmures ſecrets : mais peut-être qu'il en uſa de la ſorte, parce que ceux pour qui il parloit principalement alors, étoient éloignés de lui. Il leur accorde d'abord ce qu'ils avoient dit entr'eux, qu'ils ſavoient d'où il étoit : *vous me connoiſſez*, leur dit-il, comme homme & comme fils de Marie. Et *vous connoiſſez auſſi d'où je ſuis*, ſoit la ville où je ſuis né, ſoit celle où j'ai été élevé. Mais ce que vous ne ſavez pas, eſt que *je ne ſuis point venu de moi-même* dans le monde, mais que j'ai été envoyé, étant véritablement le *Meſſie* que vous attendez depuis ſi long-temps. C'eſt donc un autre qui m'a envoyé, *& vous ne le connoiſſez point*, quoique vous vous vantiez de le connoître. Car ſi vous le connoiſſiez, vous me connoîtriez auſſi, & vous ſeriez perſuadés qu'il m'a envoyé vers vous, puiſqu'*il eſt très-véritable* dans les promeſſes qu'il a faites à ſon peuple de lui envoyer un libérateur, & dans les paroles ſi ſouvent réitérées à vos pères touchant le Meſſie, dont il accomplit maintenant la vérité en ma perſonne. Ce qu'il dit donc à ces Juifs, eſt la même choſe que s'il leur diſoit : Il eſt vrai que *vous ſavez d'où je ſuis*; & il eſt encore vrai que vous ne le ſavez pas. Vous ſavez à la vérité que je ſuis JESUS de Nazareth; ainſi vous me connoiſſez ſelon la chair, & ſelon cette figure extérieure de mon viſage; mais je vous ſuis inconnu ſelon ma divinité & ſelon le myſtère de mon Incarnation, par laquelle Dieu mon père, qui a voulu accomplir *la vérité* de ſes promeſſes, m'a envoyé dans le monde. Car *je ne ſuis pas venu de moi-même* vous enſeigner vos devoirs, & le chemin par lequel il faut tendre au ciel; c'eſt-à-dire, que comme homme je viens obéir à ſes ordres, & accomplir exactement la volonté de mon Père qui m'a envoyé.

Auguſt. in Joan. tract. 31. p. 103.

Mais d'où vient que J. C. leur témoigne qu'*ils ne connoiſſoient point celui qui l'avoit envoyé* ? Car n'étoit-ce pas le privilége ſingulier des Juifs au-deſſus de toutes les autres nations, d'être le peuple de Dieu, de connoître & d'adorer le Dieu véritable; au lieu que les autres peuples étoient tous dans l'ignorance du vrai Dieu ? Ils ne le connoiſſoient point véritablement, ne connoiſſant point ſon Fils, par lequel ſeul ils auroient pu le connoître. Car *celui qui voit le Fils*, comme il eſt dit autre part, *voit le Père*. Et d'ailleurs ils ne le connoiſſoient point en cette manière excellente, qui fait que l'on connoît Dieu de plus en plus, à proportion que l'on s'attache davantage à pratiquer ſes préceptes, qui deviennent une lumière éclatante à ceux qui

Cyrill. in Joan. lib. 5. p. 450. Joan. 14. 9.

Digitized by Google

les prennent pour la règle de leur conduite. Or en même temps que le Sauveur leur déclare qu'ils ne connoissoient point celui qui l'a envoyé, il ajoute, Que pour lui *il le connoissoit, parce qu'il étoit né de lui.* L'expression littérale de l'Écriture ne dit autre chose, sinon, *quia ab ipso sum*; ce qui, selon saint Chrysostôme, ne doit pas s'entendre comme si notre Seigneur disoit seulement qu'il vient de la part de celui qui l'a envoyé, ainsi qu'un Prophète vient aux hommes de la part de Dieu, après qu'il en a appris & reçu les ordres. Car il vient d'une manière toute différente, comme celui qui voit son Père dont il est l'image vivante, & qui est de toute éternité avec lui. C'est un Dieu, dit saint Cyrille, qui est né de Dieu, & qui en a une connoissance propre à lui seul. Car le Fils unique qui est né de Dieu, contemple tout entier dans soi-même celui qui l'a engendré; & représentant très-réellement dans sa nature propre la substance de celui dont il est le Fils, il le voit toujours comme en un miroir vivant, qui n'est autre que lui-même. *Il est* donc véritablement *de lui*, dit saint Augustin, comme étant son Fils; puisque tout ce qu'est le Fils, il le tient de celui dont il est le Fils. C'est pourquoi nous appelons J. C. notre Seigneur, Dieu de Dieu, & lumière de lumière; ce que nous ne disons pas de même du Père, que nous appelons absolument Dieu & lumière, parce qu'il est le principe du Fils & du Saint-Esprit.

Chrysost. in Joan. hom. 49. p. 316.

Augustin. ut supr.

℣. 30. 31. 32. *Ils cherchoient donc les moyens de l'arrêter; & personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'étoit pas encore venue. Mais plusieurs du peuple crurent en lui, & disoient entre eux: Quand le* CHRIST *viendra, fera-t-il plus de miracles? &c.*

Ceux qui cherchoient les moyens de s'assurer de JESUS, & de le faire mourir, n'étoient pas peut-être du peuple, à qui ni l'ambition ni la jalousie ne corrompoit point le cœur; & quelques Anciens ont cru que c'étoient plutôt les Prêtres & les Pharisiens, ces chefs de l'Eglise Judaïque, qui tyrannisés par un amour excessif de la gloire, ne pouvoient souffrir qu'un homme inconnu vînt les troubler dans la possession où ils étoient de dominer sur les peuples, & de faire servir à leurs propres intérêts les plus saintes choses de la Religion. D'autres croient cependant que ce pouvoient être quelques-uns du peuple, qui pour se rendre agréables aux Sénateurs & aux Prêtres, songeoient aux moyens d'arrêter JESUS. Mais que pouvoient tous les Prêtres, tous les Pharisiens, tous les Docteurs de la loi, & tous les Juifs unis ensemble, sinon faire de vains efforts contre

Chrysost. p. 317. Cyrill. p. 452.

Digitized by Google

celui qui arrêtoit jusqu'où il vouloit par sa puissance les effets de leur mauvaise volonté ? C'est ce que l'Evangéliste nous marque, en disant, Que *nul ne mit la main sur sa personne, parce que son heure n'étoit pas encore venue* ; & qu'il n'étoit pas au pouvoir de tous les hommes de prendre le Fils de Dieu que dans le temps, & qu'au moment qu'il avoit lui-même marqué avant tous les siècles. Car qui est celui, dit S. Cyrille, qui pourroit croire que JESUS-CHRIST eût souffert la mort, s'il n'avoit voulu la souffrir, & que ç'ait été par la violence des Juifs, & non par sa volonté, qu'il est monté sur la croix, lui qui n'y monta que pour l'amour de nous ? Lors donc qu'il est dit, que *son heure n'étoit pas encore venue*, nous ne devons pas entendre cette *heure*, comme la nôtre. Car notre heure est le moment de notre mort, qui ne dépend nullement de nous. Mais *l'heure* de JESUS-CHRIST étoit l'heure de sa volonté. *Son heure* étoit le moment, non auquel il devoit mourir malgré lui, mais auquel il vouloit bien souffrir la mort. Et il attendoit volontairement cette heure, où il devoit sortir de ce monde, comme il avoit attendu durant tant de siècles l'heure en laquelle il daigna de même y venir par son Incarnation. Si quelque chose est capable de modérer toutes nos vaines impatiences, & de calmer toutes nos inquiétudes & tous nos troubles, c'est assurément la vue de cette patience infinie d'un Dieu, & l'assurance où nous devons être par l'exemple de notre chef, que de quelque rage que soient transportés nos ennemis, ils ne peuvent rien contre nous que dans le moment où il leur sera permis par celui qui a réglé *l'heure* & le moment de ses membres, comme il avoit arrêté dans son conseil éternel l'heure & le moment de ses souffrances.

August. ut supr. p. 103. 104.

Lorsque la fureur des Pharisiens & des Prêtres augmentoit, par la liberté avec laquelle JESUS-CHRIST parloit dans le temple, *plusieurs du peuple crurent en lui* ; c'est-à-dire, qu'il sauvoit & les petits & les pauvres dans le temps même que les Princes, ou les premiers d'entre le peuple, semblables à des phrénétiques, ne refusoient pas seulement de le reconnoître pour leur médecin, mais vouloient même le faire mourir. Et il en usoit ainsi, afin que l'opposition de la foi de ces petits d'entre le peuple servît davantage à faire éclater l'injuste animosité des Grands contre JESUS-CHRIST. Ce qu'ils disent, Que *lorsque le* CHRIST *viendroit, il ne feroit pas plus de miracles*, s'explique par les Anciens en deux manières. Les uns témoignent que ces paroles marquoient l'imperfection de la foi de ceux qui sembloient croire qu'ils attendoient donc encore un autre CHRIST ; & les

August. ut supr.

Cyrill. in Joan. l. 5. c. 1. p. 459.

Chrysost. in Joan. hom. 49. p. 317.

Digitized by Google

autres les ont prises au contraire pour une marque de leur foi, qui leur faisoit dire que le CHRIST ne pouvoit pas faire un plus grand nombre de miracles qu'en faisoit JESUS ; & qu'ainsi il devoit être le CHRIST. Cette dernière explication qui est de S. Cyrille, paroît la plus naturelle ; & S. Chrysostôme semble même y être entré après avoir donné la première. Que si ceux d'entre ce peuple qui crurent en JESUS-CHRIST, parlent ici d'un *grand nombre de miracles*, quoique S. Jean n'en ait rapporté que trois ou quatre, il ne faut pas en être étonné, mais juger par-là que le saint Evangéliste n'a raconté qu'une très-petite partie des actions de JESUS-CHRIST, ainsi qu'il le dit ailleurs. *Cyrill. ut supr. p. 460.* *Chrysost. p. 316. 317.* *Joan. 21. 25.*

Cependant ce que l'on disoit d'avantageux sur le sujet du Sauveur, ayant été entendu par les Pharisiens, ces hommes jaloux de leur propre gloire ne purent plus supporter que celui qu'ils décrioient comme un méchant, passât dans l'esprit du peuple pour le CHRIST : ainsi ils eurent recours à la violence, & *envoyèrent des archers pour l'arrêter.* Mais il n'étoit pas en leur pouvoir d'exécuter ce qu'ils vouloient ; & la manière dont le Fils de Dieu parla alors, charma même de telle sorte ceux qu'on envoyoit pour le prendre, qu'ils ne purent s'y résoudre.

℣. 33. 34. *Mais* JESUS *leur dit : Je suis encore avec vous un peu de temps, & je vas* ensuite *vers celui qui m'a envoyé. Vous me chercherez, & vous ne me trouverez point : & vous ne pouvez venir où je suis.*

S. Jean Chrysostôme croit que JESUS-CHRIST adresse ici sa parole à ceux à qui les Pharisiens avoient donné ordre de l'arrêter, ce qui paroît même plus conforme au texte sacré ; & qu'en même temps il leur fit connoître que le sujet qui les animoit ne lui étoit point caché. Il pouvoit, dit le même Saint, les épouvanter par quelque réponse pleine de force ; mais il aima mieux leur parler avec beaucoup de douceur : *Je suis*, leur dit-il, *encore avec vous un peu de temps* ; ce qui est de même que s'il leur disoit, Pourquoi vous pressez-vous tant de m'arrêter & de me faire mourir ? Tous vos efforts seront inutiles avant le temps. Attendez donc quelque peu, & je souffrirai alors que vous me preniez. Mais il faut que je demeure encore au milieu de vous, pour accomplir la volonté de celui qui m'a envoyé, quelque insupportable que je vous sois, par une doctrine qui ne peut flatter vos sens. Et *je vas ensuite vers lui* ; c'est-à-dire, ce sera par un effet de ma volonté toute libre que je mourrai, & qu'en mourant j'irai retrouver mon Père, de la part duquel je suis venu vers vous en me faisant homme. *Chrysost. ibid. p. 317. & 318.* *Cyrill. ut supr. p. 462. &c.* *August. ut supr.*

Digitized by Google

Ruper. in hunc loc. *Vous me chercherez*, ajoute le Fils de Dieu, *& vous ne me trouverez point*; c'eſt-à-dire : Quand je ſerai retourné vers mon Père, quelques-uns de vous touchés de componction à cauſe du crime que vous aurez commis en ma perſonne, regretteront inutilement le temps auquel j'ai converſé avec eux; puiſque je ſerai alors monté dans le ciel; ou bien, *Vous me chercherez* par une ſuite de la haine que vous me portez préſentement, pour exterminer mon nom & mes ſerviteurs qui ſont mes membres, mais *vous ne me trouverez point*, ne pouvant en aucune ſorte parvenir à ce que vous aurez déſiré. Car toutes les forces de la terre & de l'enfer jointes enſemble ne pourront jamais prévaloir au-deſſus de la vérité de mon Evangile, ni de mon Égliſe. En ſuivant ce dernier ſens, on doit expliquer de même ce qui ſuit : *Et vous ne pouvez venir où je ſuis*; c'eſt-à-dire, étant Dieu de toute éternité, je ſerai toujours inacceſſible à tous vos efforts, & vous ne pourrez avoir aucune part à mon royaume dont vous vous êtes exclus par votre obſtination à rejeter la vérité que je vous annonce. Mais ſelon le premier ſens, ces mêmes paroles, *vous ne pouvez venir où je ſuis*, s'expliquent en cette manière : Quelque déſir que vous reſſentiez alors de me voir comme auparavant, vous ne le pourrez, tant que vous ſerez appeſantis ſous ce corps mortel.

℣. 35. 36. *Les Juifs dirent donc entre eux : Où eſt-ce qu'il s'en ira, que nous ne pourrons le trouver? Ira-t-il vers les gentils, qui ſont diſperſés par-tout le monde, & inſtruira-t-il les gentils? &c.*

Chryſoſt. ut ſuprà p. 318. Il ſembloit, dit S. Chryſoſtôme, que des gens qui témoignoient un ſi grand empreſſement pour être délivrés de la préſence de J. C., auroient dû plutôt ſe réjouir de ce qu'il leur déclaroit être prêt de les quitter, que s'amuſer, comme ils font, à raiſonner de l'endroit où il ſe retireroit. Mais cette nouvelle les ſurprend & les frappe tout d'un coup. Et au lieu d'ouvrir les yeux à la lumière de ces paroles, *Je m'en vas vers celui qui m'a envoyé*, qui leur marquoient clairement que c'étoit au ciel qu'il s'en alloit, ils les tiennent miſérablement penchés vers la terre, & fermés à l'intelligence de cette grande vérité. Ils raiſonnent donc entre eux, en ſe demandant tout étonnés, *s'il s'en iroit vers les gentils diſperſés par tout le monde.* C'eſt par une eſpèce de mépris, qu'ils donnent le nom de *diſperſion* aux *gentils*; parce que les Juifs étoient tous raſſemblés au commencement en un ſeul peuple & en un ſeul lieu, qui étoit la Paleſtine : ainſi ils ſe regardoient avec orgueil, comme un peuple diſtingué des autres, par cette union ſous la conduite du

Cyrill. ut ſuprà p. 407.

Chryſoſt. ut ſuprà. p. 319.

Digitized by Google

vrai Dieu ; quoiqu'ils commençaſſent dès-lors à être eux-mêmes diſperſés dans tous les pays, ſelon que l'a remarqué S. Chryſoſtôme : & ils le furent beaucoup davantage dans la ſuite, lorſque le crime qu'ils commirent en la perſonne de J. C., leur fit mériter d'être exclus enfin tout-à-fait de la Paleſtine, & de ſe voir vagabonds dans tout l'Univers, comme ils le ſont aujourd'hui.

S. Cyrille nous découvre une ſecrète malignité dans ces paroles des Juifs : *Et inſtruira-t-il les gentils ?* Car, *d'aller vers les gentils diſperſés* en divers lieux de la terre, en ſe retirant dans leurs villes, & vivant au milieu d'eux, c'étoit, comme il dit, une choſe aſſez commune parmi les Juifs, & à laquelle ils ne trouvoient point à redire. Mais d'entreprendre *d'enſeigner* leur loi à des étrangers, & de découvrir leurs divins myſtères à des hommes incirconcis & profanes ; c'eſt ce qu'ils enviſageoient comme un grand crime. Ainſi ce fut par une vraie malignité qu'ils ſe demandoient, *s'il n'iroit point enſeigner les nations.* Car c'étoit le décrier, comme un homme qui eût été diſpoſé à violer de nouveau la loi en ce point, & qui après avoir profané la ſainteté du ſabbat, n'auroit fait aucune difficulté de tout entreprendre, quelque contraire qu'il put être aux lois divines. *Cyrill. ut ſupr.*

Mais quelque maligne que fut leur intention, ils ne purent empêcher que le Saint-Eſprit ne prophétiſât par leur bouche, & ne déclarât ce qui arriva effectivement dans la ſuite, quoiqu'ils ne connuſſent pas eux-mêmes ce qu'ils diſoient. Car on ſait aſſez, que le Fils de Dieu alla quelque temps après, non en ſa propre perſonne, mais en la perſonne de ſes Apôtres & de ſes diſciples, vers les gentils, pour leur prêcher l'Evangile que les Juifs avoient rejeté. Et ainſi l'infidélité de ce peuple aveugle & ingrat l'obligea de l'abandonner entièrement après qu'il eut converti à la foi tous ceux qui étoient, comme dit S. Luc, prédeſtinés à la vie éternelle. Tous les autres ont *cherché* depuis inutilement le CHRIST, comme ils le cherchent encore ; & ce que le Fils de Dieu leur déclare ici, qu'*ils ne le trouveroient pas*, s'eſt vérifié dans la ſuite de tous les ſiècles ; parce qu'ayant refuſé de reconnoître & d'adorer le vrai CHRIST, ils attendent tous les jours en vain le Meſſie qui eſt déjà venu, comme s'il ne l'étoit pas. *Act.* 13. 48.

Mais quoique ces choſes ayent été dites aux Juifs, nous avons ſujet de craindre, ſelon S. Jean Chryſoſtôme, qu'elles ne nous regardent nous-mêmes auſſi bien qu'eux, & que notre *Chryſoſt. p.* 319.

Digitized by Google

conſcience pleine de péchés ne nous ſoit véritablement un obſtacle à *aller où eſt* J. C. Il déclare ailleurs, Qu'*il déſire que ceux que ſon Père lui a donnés, ſoient avec lui là où il étoit lui-même.* Mais comment pourrions-nous, dit ce Saint, être unis avec J. C., & *aller là où il eſt*, en faiſant tout le contraire de ce qu'il a ordonné ? Et ne voit-on pas dans les royaumes de la terre, que ſi quelqu'un des officiers de l'armée fait une action indigne du rang où ſon Prince l'a établi, il ſe prive en même temps de l'honneur d'approcher de ſa perſonne, & de le voir, & mérite, après qu'on l'a dépouillé de ſa dignité, d'être châtié très-ſévèrement ? Craignons donc auſſi nous autres, que ſi au lieu d'exercer la charité envers nos frères, nous nous dépouillons des entrailles de miſéricorde à leur égard, nous abandonnant aux déſirs du ſiècle, nous ne ſoyons pour toujours exclus, avec les vierges folles, de la chambre nuptiale où eſt l'époux divin de nos ames.

Joan. 17. 24.

℣. 37. 38. 39. *Le dernier jour de la fête, qui étoit le plus ſolennel,* JESUS *ſe tenant debout, diſoit à haute voix : Si quelqu'un a ſoif, qu'il vienne à moi, & qu'il boive. Si quelqu'un croit en moi, il ſortira des fleuves d'eau vive de ſon cœur, &c.*

Il avoit été ordonné aux Iſraélites d'offrir à Dieu des holocauſtes pendant ſept jours à la fête des Tabernacles, & de regarder le huitième jour auſſi-bien que le premier, comme le plus ſolennel & le plus ſaint. Le Fils de Dieu choiſit donc exprès ce jour, auquel tous les peuples s'aſſembloient en foule, pour leur donner une inſtruction, qui devoit, dit S. Chryſoſtôme, leur ſervir comme d'une eſpèce de viatique, & les nourrir dans le chemin en s'en retournant chez eux. Il *ſe tint debout* : & pour marquer l'aſſurance avec laquelle il parloit aux Juifs, lors même que les Phariſiens & les Prêtres avoient envoyé des gens pour le prendre ; & pour être vu de plus de perſonnes dans le temps qu'il leur adreſſoit à tous ſon diſcours. Il *élève* auſſi *ſa voix*, pour attirer davantage l'attention de ſes auditeurs, ayant quelque choſe de très-important à leur dire ; pour être mieux entendu de tous ces peuples, & pour faire voir par ſon exemple, que la vérité de l'Evangile devoit être annoncée à haute voix par les Miniſtres de ſa parole. *Si quelqu'un a ſoif*, diſoit-il, *qu'il vienne à moi & qu'il boive.* S. Cyrille croit que J. C. fait alluſion aux eaux du torrent dont il eſt parlé dans l'ordonnance qui regardoit la manière dont on devoit célébrer la fête des Tabernacles ; de ce torrent qu'il témoigne avoir été la figure de J. C., dans lequel on trouve

Levit. 23. 35. 36.

Chryſoſt. in Joan. hom. 50 p. 320. &c.

Cyrill. in Jupr. p. 468.

Lev. 13. 40.

Digitized by Google

à désaltérer pleinement sa soif comme dans la source de toutes les grâces. Mais peut-être que le Fils de Dieu avoit alors principalement en vue divers passages des saints Prophètes, qui le regardoient, & dont il vouloit donner l'explication aux Juifs. Car il pouvoit bien avoir dessein de leur faire remarquer, que ce qu'ils lisoient souvent dans les Ecritures s'accomplissoit actuellement en sa personne, ou devoit au moins s'accomplir bientôt, lorsqu'il auroit consommé son sacrifice, figuré par tant d'holocaustes qui s'offroient au temple dans le temps de cette grande solennité. Dieu avoit dit par la bouche d'Isaïe : *Vous tous qui avez soif, venez aux eaux* ; invitant les hommes par ces paroles à venir se désaltérer dans les eaux divines de sa grâce, qui marquoient, selon qu'il est dit dans notre Evangile, tous les dons du Saint-Esprit. Et il se sert de la même métaphore dans les écrits d'un autre Prophète, en disant, *Je répandrai mon esprit sur toute chair*, ou sur tous les hommes, sans distinction de sexe, ni d'âge, ni de pays : *Je répandrai mon esprit sur mes serviteurs & sur mes servantes* ; ce qui étoit une prophétie des plus claires, de *l'effusion* des eaux divines de la loi nouvelle. Aussi S. Pierre se servit de ces paroles du Prophète Joël, pour prouver aux Juifs dans sa première prédication, après la descente du Saint-Esprit, qu'ils en voyoient l'accomplissement.

Isai. 55. 1. *Joël.* 2. 28. 29. *Act.* 2. 16. 17. 18.

Le Fils de Dieu crioit donc : *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, & qu'il boive.* On a remarqué ailleurs, que *venir à* J. C., c'est croire en lui, selon qu'il est expliqué aussitôt après. Pour venir à J. C., il faut *avoir soif*, c'est-à-dire désirer, & avoir une sainte ardeur. Mais comment peut-on avoir ce désir, sinon par un don de celui-là même dont S. Paul a dit : Qu'*il opère en nous le vouloir & le faire ?* Or afin qu'on ne crût pas que le Fils de Dieu parloit d'une soif & d'une eau commune, il ajoute, *Si quelqu'un croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son cœur, comme parle l'Ecriture*, c'est-à-dire, que ce qu'est *l'eau vive* pour désaltérer ceux qui sont brûlés d'une soif ardente, les dons de l'Esprit divin que J. C. nous a mérités par ses souffrances, le sont pour désaltérer les ames qui ont cette soif spirituelle de la justice dont il parle ailleurs ; puisqu'elles ne trouvent plus, comme auparavant, leur plaisir & leur repos dans les créatures. Il y a une force extraordinaire dans ces paroles : *Des fleuves d'eau vive couleront de son cœur*, qui marquent, selon S. Jean Chrysostôme, l'abondance de la grâce, dont le cœur, sur-tout des premiers disciples, devoit être comme inondé, non-seulement pour eux-mêmes, mais encore pour tous les autres sur qui elle

Philip. 2. 13. *Chrysost. ut supr.* *Matth.* 5. 6. *Chrysost. ut supr.* p. 322.

Digitized by Google

se répandit avec une profusion admirable. On en peut être persuadé, si l'on considère, par exemple, les effets que produisit parmi les peuples la sagesse toute divine d'Etienne; cet esprit de charité qui parloit par la bouche de S. Pierre, & la force incomparable de S. Paul. Rien ne pouvoit arrêter l'impétuosité toute sainte des divins *fleuves qui couloient* si abondamment *du cœur* de ces hommes apostoliques. Ni toute la fureur des peuples, ni la puissance des Princes impies, ni tous les artifices des démons ne pouvoient rien contre ces fleuves & ces torrens de l'Esprit de Dieu, qui renversoient tout ce qu'on leur opposoit, & qui s'ouvroient un chemin par-tout.

Les Prophètes & les anciens justes avoient sans doute reçu l'Esprit saint, sans lequel ils n'auroient pu ni parler aux hommes avec cette force qui les étonnoit, ni condamner leurs déréglemens par la sainteté admirable de leur conduite. Mais ce n'étoit pas une effusion de grâce semblable à celle que J. C. a attirée sur son Eglise par le mérite de sa mort, & par la gloire de sa résurrection. Car c'est principalement de la descente du Saint-Esprit, qui suivit la *glorification*, c'est-à-dire l'Ascension du Sauveur, qu'il est parlé en ce lieu. C'est pourquoi l'Evangéliste ajoute, Que l'Esprit saint *n'avoit pas encore été donné* dans la plénitude comme au jour de la Pentecôte, *parce que* JESUS *n'étoit pas encore glorifié.* Et il falloit qu'il le fut auparavant; parce que, comme dit S. Chrysostôme, étant ennemis de Dieu en qualité de pécheurs, nous ne pouvions pas recevoir ses dons, & le plus grand de ses dons, qui est son Esprit, qu'il ne nous eût réconciliés en s'offrant comme une hostie de propitiation pour notre salut, & n'eût retiré sa présence visible de dessus la terre, pour mieux préparer ses disciples à recevoir son Esprit saint.

On ne voit pas où il est parlé précisément des *fleuves d'eau vive*, qui devoient sortir du cœur de ceux qui croiroient en J. C., mais quoique cette expression ne se trouve peut-être pas dans les Ecritures, la même chose y est désignée en d'autres termes, comme lorsque le Prophète Isaïe dit à ceux qui feroient
Isai. 58. 11. une sainte profusion de leurs biens en faveur des affligés, *Qu'ils seroient comme une source d'eaux, qui ne manqueroient jamais*; c'est-à-dire d'eaux vives & toujours coulantes.

℣. 40. jusqu'au 45. *Cependant plusieurs d'entre le peuple écoutant ces paroles, disoient: Cet homme est assurément un Prophète. D'autres disoient: C'est le* CHRIST. *Et quelques autres disoient* au contraire: *Mais le* CHRIST *viendra-t-il de Galilée? &c.*

Digitized by Google

C'étoit, selon saint Cyrille, un grand malheur à ce peuple, de n'avoir point de Pasteurs qui pussent alors leur servir de guides pour les conduire à la connoissance de la vérité des prophéties. Car comme ceux-mêmes, qui auroient dû les éclairer, cette troupe de Pharisiens superbes & pleins d'eux-mêmes, comme il les appelle, les entraînoient après eux, & ne servoient qu'à les embrouiller de plus en plus, il ne faut pas s'étonner qu'ils se trouvassent partagés de sentimens sur la personne de JESUS-CHRIST. Les uns disoient donc, touchés de ses instructions & de ses miracles, Qu'*il étoit assurément un Prophète*, ou, selon l'explication du même Saint, ce Prophète par excellence que Moyse leur avoit promis; les autres, Que *c'étoit le* CHRIST; d'autres au contraire, Que *le* CHRIST *ne devoit pas venir de Galilée*; car ils regardoient JESUS comme étant de Nazareth, à cause qu'il y avoit été élevé; quoiqu'il y en eût qui n'ignorassent pas qu'il étoit de Bethléem. Quelques-uns enfin étant sans doute animés par les Pharisiens & par les Prêtres, *vouloient se saisir de lui* pour le livrer entre leurs mains. Ainsi ce n'étoit que confusion parmi ces peuples qui manquoient de chefs, ou dont les chefs mêmes étoient des furieux, que l'orgueil & la jalousie empêchoient de reconnoître JESUS pour le CHRIST.

Cyrill. in Joan. p. 471.

Deut. 18. 15.

Luc. 14. 16.

℣. 45. jusqu'au 50. *Les archers retournèrent donc vers les Princes des Prêtres & les Pharisiens, qui leur dirent: Pourquoi ne l'avez-vous pas amené? Les archers leur répondirent: Jamais homme n'a parlé comme cet homme, &c.*

Il sembloit que la volonté qu'avoient quelques-uns des Juifs d'arrêter JESUS, auroit pu faciliter à ces archers l'exécution de l'ordre que les Pharisiens & les Prêtres leur avoient donné. Mais cette même vertu divine, qui empêcha les premiers de mettre la main sur JESUS-CHRIST, quoiqu'ils le voulussent, retint ceux-ci d'une autre manière, en faisant qu'ils fussent charmés des discours mêmes de celui qu'on leur avoit commandé d'arrêter: effet aussi étonnant en la personne de ces sortes d'officiers, si peu susceptibles ordinairement de douceur & de raison, que la dureté d'une obstination presque invincible pouvoit paroître comme une espèce de monstre dans ceux qui étoient les chefs de la religion des Juifs! *Jamais*, dirent-ils aux Prêtres & aux Pharisiens, *homme n'a parlé comme cet homme.* Quoi donc! N'étoit-ce pas ce même homme qui parloit si divinement tous les jours devant les Pharisiens & les Sénateurs? & dont cependant les discours si admirables ne

Digitized by Google

ſervoient qu'à les irriter ? Il parle préſentement devant des archers ; & ces archers ſe ſentent forcés de déclarer aux mêmes Phariſiens, Que *jamais homme n'a parlé comme cet homme.* O profondeur des jugemens impénétrables d'un Dieu caché ſous la foibleſſe apparente d'un homme, qui produiſoit en même temps des effets ſi étonnans de juſtice & de puiſſance dans les uns & dans les autres !

Chryſoſt. in Joan. hom. 51. p. 325. Il n'y a rien, dit ſaint Chryſoſtôme, de plus clair que la vérité. Il n'y a rien de plus ſimple, pourvu que nous ne ſoyons pas nous-mêmes remplis de malignité : mais il n'y a rien qui rende un eſprit plus difficile & plus intraitable que l'artifice & la jalouſie. Les Phariſiens & les Scribes, qui paroiſſoient exceller parmi les Juifs en ſageſſe, étoient tous les jours avec JESUS-CHRIST ; ils voyoient de leurs propres yeux ſes miracles, & ils avoient ſoin de ſe remplir des Ecritures. Toutes ces choſes cependant ne ſervoient qu'à les aveugler, à cauſe de la mauvaiſe diſpoſition de leur cœur. Leurs miniſtres au contraire, dont l'eſprit n'étoit point empoiſonné par la même jalouſie, au lieu de prendre celui contre lequel on les envoyoit, ſont pris eux-mêmes d'une manière toute divine par ſes diſcours. Et ce qu'il y a d'admirable, c'eſt que la ſeule parole de JESUS-CHRIST a la force de les arrêter en un moment, ſans qu'ils ayent beſoin de voir ſes miracles, & les remplit de hardieſſe pour aller dire à ceux-mêmes qui les avoient envoyés, Que *jamais homme n'avoit parlé comme cet homme.* Car en leur parlant ainſi, dit ſaint Chryſoſtôme, non-ſeulement ils témoignoient l'admiration où ils étoient du Sauveur, mais ils condamnoient viſiblement la mauvaiſe volonté de ceux qui vouloient le faire prendre.

Il ſembloit que la réponſe de ces archers auroit dû toucher les Phariſiens, & les porter naturellement à leur demander ce qui avoit fait une ſi forte impreſſion ſur leur eſprit, juſqu'à leur lier les mains, & les mettre dans l'impuiſſance d'exécuter ce qui leur avoit été commandé. Mais prévenus comme ils ſont, ils n'enviſagent que comme une vraie *ſéduction*, tout ce qui pouvoit contribuer à établir la réputation de J. C. *Etes-vous donc auſſi vous-mêmes ſéduits*, leur diſent-ils, vous qui devez être plus inviolablement attachés à nos ſentimens ? *Y a-t-il quelqu'un des Sénateurs ou des Phariſiens, qui ait cru en lui* ? c'eſt-à-dire : Vous qui devez ſuivre l'exemple des Sénateurs & des Phariſiens, avez-vous vu juſqu'à préſent qu'un ſeul d'entre eux ait cru en celui dont vous louez tant les diſ-

Digitized by Google

cours? Etrange raisonnement, dit saint Chrysostôme, d'accuser plutôt J. C. que les Pharisiens mêmes & les Docteurs, de ce qu'ils ne croyoient pas en lui; comme si l'aveugle pouvoit s'en prendre à la lumière du soleil lorsqu'il ne voit pas, & non au défaut de ses propres yeux! Tous ces Pharisiens étoient aveugles à l'égard de J. C. Et ils prétendoient par la plus grande de toutes les folies, autoriser leur aveuglement, tout criminel qu'il étoit, par la multitude des aveugles qui leur ressembloient. *Quelqu'un des premiers des Juifs & des Pharisiens a-t-il cru en lui? Car pour cette populace qui ne sait ce que c'est que la loi*, ajoutent-ils, *ce sont des gens maudits de Dieu.*

Il ne se peut rien ajouter à l'extravagance d'un si faux raisonnement. Car *la créance* que ces peuples ajoutoient tout simplement aux discours & aux miracles de J. C., bien loin d'être un sujet de *malédiction* pour eux, étoit au contraire la plus grande condamnation de ceux mêmes qui les condamnoient. On les accusoit *de n'avoir pas la connoissance de la loi.* Mais puisque tout ignorans qu'ils étoient de cette loi, ils ne laissoient pas de l'observer, en écoutant avec respect le Prophète que Dieu leur avoit promis de susciter au milieu d'eux; comment pouvoient-ils *être maudits de Dieu*? Et cette malédiction que les Pharisiens leur imputoient, ne retomboit-elle pas sur eux-mêmes, puisque se glorifiant de la connoissance de la loi, ils n'y obéissoient pas, & refusoient d'écouter celui qui avoit toutes les marques de ce grand Prophète, que leur saint Legislateur leur avoit promis? Ainsi ils ne pouvoient pas mieux prouver qu'ils n'avoient point cette connoissance de la loi dont ils se vantoient, qu'en ne voulant pas croire à J. C., qu'elle leur avoit désigné si clairement. Et ils devoient appréhender la menace que Dieu avoit prononcée contre ceux qui n'écouteroient point ce Prophète de la loi nouvelle, se réservant à lui même d'en faire toute la vengeance.

Chrysost. ibidem. p. 326, 327.

Deut. 18. 15.

Cyrill. in Joan. p. 481. Deut. 18. 19.

℣. 50. 51. *Sur cela Nicodème l'un d'entre eux, & le même qui étoit venu trouver* J. C. *la nuit, leur dit: Notre loi permet-elle de condamner quelqu'un sans l'avoir ouï auparavant, & sans s'être informé de ses actions?*

Les saints Pères ont remarqué que Nicodème, qui étoit du nombre des Sénateurs, & en même temps des disciples de J. C., voulut défendre son maître, mais sans se commettre avec les Pharisiens; & que c'est pour cette raison que le saint Evangéliste nous fait souvenir, qu'il *étoit venu trouver* J. C. *pendant la nuit*, comme pour nous faire entendre que sa foi

Chrysost. ut supr. Cyrill. ib. p. 481. 482.

Digitized by Google

étoit encore bien foible, & qu'il n'osoit se déclarer trop ouvertement pour lui. Voulant modérer un peu la fureur des Pharisiens contre J. C. il se contente de faire voir à ces hommes qui se vantoient de connoître si parfaitement la loi, qu'ils la violoient dans leur conduite. Car elle ordonnoit expressément, *Deut.* 13. 14. Que lorsque quelqu'un seroit accusé, on examinât sa cause avec un grand soin, & qu'on ne le fît mourir qu'après qu'on auroit connu avec certitude la vérité du crime dont on l'accusoit. Ainsi Nicodème représente seulement aux Pharisiens, pour la défense de J. C.: Que *leur loi ne permettoit pas de condamner qui que ce fût sans être entendu, & sans une connoissance exacte de l'action* dont on l'accusoit, ou même de toute sa conduite. Il semble que Nicodème nous donne lieu de juger, qu'il savoit que les Pharisiens avoient déjà résolu la mort de JESUS. Et c'est en cela qu'ils étoient bien plus criminels. Car ils vouloient le faire mourir avant que d'avoir observé à son égard ce que la loi ordonnoit; & ils se rendoient ainsi prévaricateurs de cette loi en un point si important, dans le temps même qu'ils accusoient J. C. d'avoir mérité la mort, pour avoir guéri un paralytique le jour du sabbat.

℣. 52. 53. *Ils lui répondirent: Est-ce que vous êtes aussi Galiléen? Lisez avec soin les Ecritures & apprenez qu'il ne sort point de Prophète de Galilée. Et chacun s'en retourna en sa maison.*

Chrysost. ut sup. Pour répondre régulièrement à la demande de Nicodème, ils devoient lui faire voir, que ce n'étoit pas sans connoissance de cause qu'ils vouloient faire arrêter J. C. Mais de lui répondre, en lui demandant avec mépris, *s'il étoit aussi lui-même Galiléen*, c'étoit opposer une injure à une demande très-solide. Car s'en étoit une dans leur pensée d'appeler un homme Galiléen, puisqu'ils croyoient qu'il ne pouvoit rien venir de bon de la Galilée. Et ils ne lui demandoient *s'il étoit aussi Galiléen*, que parce qu'ils regardoient JESUS, dont il prenoit la défense, comme étant de Galilée. Ils le taxent même d'une ignorance grossière des Ecritures, en lui disant de *lire avec soin ces livres saints, & d'y apprendre qu'il ne sortoit point*, ou selon le Grec, *qu'il n'étoit point sorti de Prophète de Galilée.* Mais il ne s'agissoit pas de cela entre eux. Car quand J. C. n'auroit point été Prophète, ce que Nicodème ne disoit, ni ne nioit point; & quand il auroit été véritablement de Galilée, ce qui n'étoit pas, comme quelques-uns d'entre eux pouvoient le savoir; ils ne prouvoient nullement par-là, que Nicodème les eût accusés injustement de prévarication contre la loi: car il demeuroit

Digitized by Google

constant qu'ils condamnoient J. C. contre les règles de la justice établies par cette loi, & rapportées dans les Ecritures dont ils lui parloient. C'étoit même une supposition téméraire, de soutenir comme une chose attestée par les Ecritures, que *nul Prophète n'étoit sorti de la Galilée*; puisque ce qu'ils soutenoient n'étoit pas certain. Et quand même il l'eût été, ce n'étoit pas une conséquence qu'il ne pût point en sortir à l'avenir, étant au moins très-certain, que les Ecritures qu'ils citoient sur ce sujet, n'avoient rien dit de contraire. Il est donc visible que l'iniquité dans la bouche de ces ennemis de J. C., mentoit, selon le Prophète, contre elle-même, & se détruisoit par ses propres armes: *Et mentita est iniquitas sibi.* ‖ *Psalm.* 26. 12.

Que si Nicodème ne peut point leur persuader de se dépouiller de toute passion contre le Sauveur, & de vouloir *l'écouter* sans prévention, au moins il causa une heureuse division dans cette assemblée d'iniquité. Et touchés sans doute de quelque confusion du juste reproche que l'un d'entre eux leur faisoit, de n'être pas si fidelles observateurs de la loi qu'ils s'en vantoient, *ils s'en retournèrent chacun chez eux*: Dieu s'étant servi d'une parole de Nicodème pour renverser pendant quelque temps tous leurs desseins.

CHAPITRE VIII.

Femme adultère présentée à J. C. Discours de J. C. aux Juifs. Il y déclare qu'il est la lumière du monde, & donne à entendre que Dieu est son Père. Il y reproche aux Juifs le dessein qu'ils ont formé de le faire mourir. Il y déclare qu'il est avant Abraham.

1. JESUS autem perrexit in montem oliveti.

2. Et diluculo iterùm venit in templum, & omnis populus venit ad eum, & sedens docebat eos.

1. † POur JESUS, il s'en alla sur la montagne des oliviers. † 4 Samedi de Carême.

2. Mais dès la pointe du jour il retourna dans le temple, où tout le peuple s'amassa autour de lui; & s'étant assis il commença à les instruire.

3. Adducunt autem Scribæ & Pharisæi mulierem in adulterio deprehensam: & statuerunt eam in medio,

3. Alors les Scribes & les Pharisiens lui amenèrent une femme qui avoit été surprise en adultère: & la faisant tenir debout au milieu *du peuple*,

4. & dixerunt ei: Ma-

4. ils lui dirent: maître, cette

femme vient d'être surprise en adultère.

Levit.20. 10. Deut.22. 23. 5. Or Moyse nous a ordonné dans la loi de lapider les adultères: * quel est donc sur cela votre sentiment ?

6. Ils disoient ceci en le tentant, afin d'avoir de quoi l'accuser. Mais JESUS se baissant, écrivoit avec son doigt sur la terre.

Deut.17. 7. 7. Comme donc ils continuoient à l'interroger, il se releva, & leur dit: que celui d'entre vous, qui est sans péché, lui jette le premier la pierre.

8. Puis se baissant de nouveau, il continua d'écrire sur la terre.

9. L'ayant entendu parler de la sorte, * ils se retirèrent l'un après l'autre, depuis les vieillards qui sortirent les premiers, * *jusqu'aux plus jeunes*; & ainsi JESUS demeura seul avec la femme, qui étoit au milieu de la place.

10. Alors JESUS se relevant *, lui dit: femme, où sont vos accusateurs ? Personne ne vous a-t-il condamnée?

11. Elle lui dit: non, Seigneur. JESUS lui répondit: Je ne vous condamnerai pas non plus. Allez-vous-en, & ne péchez plus à l'avenir ¶.

† 5 Samedi de Carême. *1. Joan. 1. 5.* 12. JESUS parlant de nouveau au peuple, leur dit: † je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne* marche point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.

13. Les Pharisiens lui dirent

gister, hæc mulier modò deprehensa est in adulterio.

5. In lege autem Moyses mandavit nobis hujusmodi lapidare: tu ergo quid dicis ?

6. Hoc autem dicebant tentantes eum, ut possent accusare eum. Jesus autem inclinans se deorsum, digito scribebat in terra.

7. Cùm ergo perseverarent, interrogantes eum, erexit se, & dixit eis: Qui sine peccato est vestrûm, primus in illam lapidem mittat.

8. Et iterùm se inclinans, scribebat in terra.

9. Audientes autem unus post unum exibant, incipientes à senioribus: & remansit solus Jesus, & mulier in medio stans.

10. Erigens autem se Jesus, dixit ei: Mulier, ubi sunt qui te accusabant ? Nemo te condemnavit ?

11. Quæ dixit: Nemo, Domine. Dixit autem Jesus: Nec ego te condemnabo. Vade, & jam amplius noli peccare.

12. Iterùm ergo locutus est eis Jesus, dicens: Ego sum lux mundi; qui sequitur me non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ.

13. Dixerunt ergo ei

†. 5. *let.* vous donc, que dites-vous? = †. 9. *gr.* & se sentant repris par leur conscience. = *Ibid.* Ces mots en italique sont dans le Grec. = †. 10. *gr.* & ne voyant plus qu'elle. = †. 12. *gr.* marchera.

donc;

Digitized by Google

Pharisæi : Tu de te ipso testimonium perhibes : testimonium tuum non est verum.

14. Respondit Jesus, & dixit eis : Et si ego testimonium perhibeo de meipso, verum est testimonium meum, quia scio unde veni, & quò vado : vos autem nescitis unde venio, aut quò vado.

15. Vos secundùm carnem judicatis : ego non judico quemquam :

16. & si judico ego, judicium meum verum est, quia solus non sum, sed ego, & qui misit me, Pater.

17. Et in lege vestra scriptum est, quia duorum hominum testimonium verum est.

18. Ego sum, qui testimonium perhibeo de meipso : & testimonium perhibet de me, qui misit me, Pater.

19. Dicebant ergo ei : Ubi est Pater tuus ? Respondit Jesus : Neque me scitis, neque Patrem meum : si me sciretis, forsitan & Patrem meum sciretis.

20. Hæc verba locutus est Jesus in gazophylacio, docens in templo : & nemo apprehendit eum, quia necdum venerat hora ejus.

21. Dixit ergo iterùm eis Jesus : Ego vado, & quæretis me, & in peccato vestro moriemini. Quò

donc : vous vous rendez témoignage à vous-même ; *& ainsi* votre témoignage n'est point * véritable.

14. JESUS leur répondit : quoique je me rende témoignage à moi-même, mon témoignage est véritable ; parce que je sai d'où je viens, & où je vas : mais pour vous, vous ne savez d'où je viens, ni où je vas.

15. Vous jugez selon la chair ; mais pour moi je ne juge personne :

16. & si je juge, mon jugement est véritable ; parce que je ne suis pas seul, mais moi & mon Père qui m'a envoyé.

17. Il est écrit dans votre loi, que le témoignage de deux hommes est véritable *. *Deut.* 17. 6. 19. 15. *Matt.* 18. 16. 2. *Cor.* 12. 1. *Hebr.* 10. 28.

18. Or je rends témoignage à moi-même ; & mon Père qui m'a envoyé, me rend aussi témoignage.

19. Ils lui disoient donc : Où est-il votre Père ? JESUS leur répondit : vous ne connoissez ni moi, ni mon père : si vous me connoissiez, vous connoîtriez aussi mon père.

20. JESUS dit ces choses enseignant dans le temple, au lieu où étoit le trésor : & personne ne se saisit de lui, parce que son heure n'étoit pas encore venue ¶.

21. † JESUS leur dit encore : je m'en vas, & vous me chercherez, & vous mourrez dans votre péché. † 2 Lundi de Carême.

℣. 13. *autr.* digne de foi. = ℣. 17. *expl.* doit passer pour véritable.

Digitized by Google

Vous ne sauriez venir où je vas.

22. Les Juifs disoient donc : entend-t-il qu'il se tuera lui-même, lorsqu'il dit : vous ne sauriez venir où je vas ?

23. Et il leur dit : pour vous autres, vous êtes d'ici bas ; mais pour moi je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde, & moi je ne suis pas de ce monde.

24. Je vous ai donc dit que vous mourrez dans vos péchés : parce qu'en effet, si vous ne me croyez ce que je suis *, vous mourrez dans votre péché.

Rom. 3. 4. 25. Ils lui dirent : & qui êtes-vous donc ? JESUS leur répondit : * je suis le principe *de toutes choses*, moi-même qui vous parle.

26. J'ai beaucoup de choses à dire de vous, & à condamner * en vous : mais celui qui m'a envoyé est véritable ; & je ne dis dans le monde que ce que j'ai appris de lui.

27. Et ils ne comprirent point qu'il * disoit que Dieu étoit son père.

28. JESUS leur dit donc : lorsque vous aurez élevé en haut le Fils de l'homme, vous connoîtrez * qui je suis, & que je ne fais rien de moi-même, mais que je dis ce que mon père m'a enseigné.

29. Et celui qui m'a envoyé, est avec moi, & ne m'a point laissé seul ; parce que je fais tou-

ego vado, vos non potestis venire.

22. Dicebant ergo Judæi : Nunquid interficiet semetipsum, quia dixit ; Quò ego vado, vos non potestis venire ?

23. Et dicebat eis : Vos de deorsum estis ; ego de supernis sum. Vos de mundo hoc estis, ego non sum de hoc mundo.

24. Dixi ergo vobis, quia moriemini in peccatis vestris : si enim non credideritis quia ego sum, moriemini in peccato vestro.

25. Dicebant ergo ei : Tu quis es ? Dixit eis Jesus : Principium, qui & loquor vobis.

26. Multa habeo de vobis loqui, & judicare : sed qui me misit, verax est ; & ego, quæ audivi ab eo, hæc loquor in mundo.

27. Et non cognoverunt quia Patrem ejus dicebat Deum.

28. Dixit ergo eis Jesus : Cùm exaltaveritis Filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum, & à meipso facio nihil, sed sicut docuit me Pater, hæc loquor.

29. Et qui me misit, mecum est, & non reliquit me solum ; quia ego,

℣. 24. *ex.* c'est-à-dire, le CHRIST. *autr.* si vous ne croyez que je suis, *supp.* l'Etre Suprême. *Ego sum qui sum.* = ℣. 25. *gr.* Je suis ce que je vous ai dit dès le commencement ; *ou* je suis dès le commencement, & c'est ce que je vous dis. = ℣. 26. *lettr.* juger de vous. = ℣. 27. *autr. gr.* lèur parloit de son Père. = ℣. 28. *lettr.* que c'est moi.

Digitized by Google

quæ placita sunt ei, facio semper.

30. Hæc illo loquente, multi crediderunt in eum.

31. Dicebat ergo Jesus ad eos, qui crediderunt ei, Judæos: Si vos manseritis in sermone meo, verè discipuli mei eritis,

32. & cognoscetis veritatem, & veritas liberabit vos.

33. Responderunt ei: Semen Abrahæ sumus, & nemini servivimus unquam: quomodo tu dicis: Liberi eritis?

34. Respondit eis Jesus: Amen, amen dico vobis, quia omnis qui facit peccatum, servus est peccati.

35. Servus autem non manet in domo in æternum: filius autem manet in æternum.

36. Si ergo vos filius liberaverit, verè liberi eritis.

37. Scio quia filii Abrahæ estis: sed quæritis me interficere, quia sermo meus non capit in vobis.

38. Ego, quod vidi apud Patrem meum, loquor: & vos quæ vidistis apud patrem vestrum facitis.

39. Responderunt, & dixerunt ei: Pater noster Abraham est. Dicit eis Jesus: Si filii Abrahæ estis, opera Abrahæ facite.

jours ce qui lui est agréable ¶.

30. Lorsqu'il disoit ces choses, plusieurs crurent en lui.

31. JESUS dit donc aux Juifs, qui croyoient en lui: si vous demeurez dans l'observation de ma parole, vous serez véritablement mes disciples,

32. & vous connoîtrez la vérité, & la vérité vous * rendra libres.

33. Ils lui répondirent: nous sommes de la race d'Abraham, & nous n'avons jamais été esclaves de personne: comment *donc* dites-vous que nous serons rendus libres?

34. JESUS leur répondit: en vérité, en vérité, je vous dis, que quiconque commet le péché est esclave du péché. 2. Petri 2. 19.

35. Or l'esclave ne demeure pas toujours en la maison, mais le fils y demeure toujours.

36. Si donc le Fils vous met en liberté, vous serez véritablement libres.

37. Je sai que vous êtes enfans d'Abraham: mais vous voulez me faire mourir, parce que ma parole ne trouve point d'entrée en vous.

38. Pour moi, je dis ce que j'ai vu dans mon père; & vous, vous faites ce que vous avez vu dans votre père.

39. Ils lui répondirent: c'est Abraham qui est notre père. JESUS leur repartit: si vous * êtes enfans d'Abraham, faites donc ce qu'a fait Abraham.

Y. 32. *autr.* délivrera. = *Y*. 39. *gr.* étiez.... vous feriez.

Digitized by Google

40. Mais maintenant vous cherchez à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité que j'ai appriſe de Dieu : c'eſt ce qu'Abraham n'a point fait.

40. Nunc autem quæritis me interficere, hominem, qui veritatem vobis locutus ſum, quam audivi à Deo : hoc Abraham non fecit.

41. Vous faites les œuvres de votre père. Ils lui dirent : nous ne ſommes pas * des enfans bâtards : nous n'avons tous qu'un père qui eſt Dieu.

41. Vos facitis opera patris veſtri. Dixerunt itaque ei : Nos ex fornicatione non ſumus nati : unum patrem habemus Deum.

42. JESUS leur dit donc : Si Dieu étoit votre père, vous m'aimeriez, parce que je ſuis ſorti de Dieu, & ſuis venu *dans le monde*, car je ne ſuis pas venu de moi-même, mais c'eſt lui qui m'a envoyé.

42. Dixit ergo eis Jeſus : Si Deus pater veſter eſſet, diligeretis utique me ; ego enim ex Deo proceſſi, & veni ; neque enim à meipſo veni, ſed ille me miſit.

43. Pourquoi ne connoiſſez-vous point mon langage ? Parce que vous ne pouvez * ouïr ma parole.

43. Quare loquelam meam non cognoſcitis ? Quia non poteſtis audire ſermonem meum.

1. *Joan.* 3. 8. 44. Vous êtes les enfans du diable : & vous voulez accomplir les déſirs de votre père. Il a été homicide dès le commencement, & il n'eſt point demeuré dans la vérité, parce que la vérité n'eſt point en lui. Lorſqu'il dit des menſonges, il dit ce qu'il trouve dans lui-même, car il eſt menteur, & père du menſonge.

44. Vos ex patre diabolo eſtis : & deſideria patris vultis facere : ille homicida erat ab initio, & in veritate non ſtetit, quia non eſt veritas in eo. Cùm loquitur mendacium, ex propriis loquitur : quia mendax eſt, & pater ejus.

45. * Mais pour moi, * lorſque je dis la vérité, vous ne me croyez pas.

45. Ego autem ſi veritatem dico, non creditis mihi.

† Dimanche de la Paſſion. 46. † Qui de vous me peut convaincre d'aucun péché ? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ?

46. Quis ex vobis arguet me de peccato ? Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi ?

1. *Joan.* 4. 6. 47. Celui qui eſt de Dieu, entend les paroles de Dieu. C'eſt pour

47. Qui ex Deo eſt, verba Dei audit. Propte-

℣. 41. *lett.* nés de fornication. *autr.* nés de fornicateurs, *c'eſt-à-dire*, idolâtres. = ℣. 43. expl. *ſouffrir ce que je dis* : ou *parce que vous ne voulez pas obéir aux choſes que je vous commande.* = ℣. 45. *au.* Voilà pourquoi vous ne me croyez pas, moi qui vous dis la vérité. = Ibid. *gr.* parce que.

Digitized by Google

rea vos non auditis, quia ex Deo non estis.

48. Responderunt ergo Judæi, & dixerunt ei: Nonne benè dicimus nos, quia Samaritanus es tu, & dæmonium habes?

49. Respondit Jesus: Ego dæmonium non habeo: sed honorifico Patrem meum, & vos inhonorastis me.

50. Ego autem non quæro gloriam meam: est qui quærat, & judicet.

51. Amen, amen dico vobis: si quis sermonem meum servaverit, mortem non videbit in æternum.

52. Dixerunt ergo Judæi: Nunc cognovimus quia dæmonium habes: Abraham mortuus est, & Prophetæ, & tu dicis: Si quis sermonem meum servaverit, non gustabit mortem in æternum.

53. Nunquid tu major es patre nostro Abraham, qui mortuus est; & Prophetæ mortui sunt? Quem teipsum facis?

54. Respondit Jesus: Si ego glorifico me ipsum, gloria mea nihil est. Est Pater meus, qui glorificat me, quem vos dicitis quia Deus vester est,

55. & non cognovistis eum. Ego autem novi eum: & si dixero quia non scio eum, ero similis vobis mendax. Sed scio eum, &

cela que vous ne les entendez point, parce que vous n'êtes point de Dieu.

48. Les Juifs lui répondirent donc: n'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain, & que vous êtes possédé du démon?

49. Jesus leur repartit: je ne suis point possédé du démon: mais j'honore mon père, & vous me déshonorez.

50. Pour moi je ne recherche point ma propre gloire: un autre la recherchera, & *me* fera justice.

51. En vérité, en vérité je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne * mourra jamais.

52. Les Juifs lui dirent: nous connoissons bien maintenant que vous êtes possédé du démon: Abraham est mort, & les Prophètes aussi, & vous dites: celui qui gardera ma parole ne * mourra jamais.

53. Etes-vous plus grand que notre père Abraham, qui est mort, & *que* les Prophètes, *qui* sont morts aussi? * Qui prétendez-vous être?

54. Jesus leur répondit: si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien. C'est mon père qui me glorifie: vous dites qu'il est votre Dieu,

55. & cependant vous ne le connoissez pas. Mais pour moi je le connois: & si je disois que je ne le connois pas, je serois un men-

℣. 51. *l.* verra jamais la mort. = ℣. 52. goûtera jamais la mort.
℣. 53. *l.* Qui vous faites-vous vous-même?

Digitized by Google

teur comme vous. Mais je le connois, & je garde sa parole.

56. Abraham votre père a désiré avec ardeur de voir * mon jour: il l'a vu, & il en a été rempli de joie.

57. Les Juifs lui dirent: vous n'avez pas encore cinquante ans, & vous avez vu Abraham?

58. JESUS leur répondit: en vérité, en vérité je vous le dis: je suis avant qu'Abraham fût au monde.

59. Là-dessus ils prirent des pierres pour les lui jeter: mais JESUS se cacha, & sortit du temple ¶.

sermonem ejus servo.

56. Abraham pater vester exultavit ut videret diem meum: vidit, & gavisus est.

57. Dixerunt ergo Judæi ad eum: Quinquaginta annos nondum habes, & Abraham vidisti?

58. Dixit eis Jesus: Amen, amen dico vobis, antequam Abraham fieret, ego sum.

59. Tulerunt ergo lapides, ut jacerent in eum: Jesus autem abscondit se, & exivit de templo.

℣. 56. expl. *le temps de mon avénement.* = ℣. 59. *gr.* en passant au milieu d'eux.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 6. *JESUS s'en alla sur la montagne des oliviers. Mais dès la pointe du jour il retourna dans le temple, où tout le peuple s'amassa autour de lui; & s'étant assis il commença à les instruire. Alors les Scribes & les Pharisiens lui amenèrent une femme qui avoit été surprise en adultère, &c.*

Cette histoire de la femme adultère n'a point été expliquée par saint Chrysostôme ni par saint Cyrille dans leurs commentaires sur saint Jean. Et saint Jérôme dit seulement, qu'elle se trouvoit dans plusieurs exemplaires grecs & latins. Mais depuis que par le jugement de l'Eglise assemblée dans le Concile œcuménique de Trente, tout cet Evangile tel que nous l'avons, a été reçu comme une Ecriture canonique, il ne nous est plus permis d'en révoquer en doute l'autorité. Et saint Chrysostôme n'a pas lui-même laissé de parler dans la suite de son commentaire sur saint Jean, de cette femme adultère, quoiqu'il n'en eût point expliqué l'histoire, peut-être à cause qu'elle ne se trouvoit point dans le manuscrit dont il se servoit, ou pour quelque autre raison qu'on ne connoît point.

Hieron. contra Pelag. lib. 2. p. 864.

Chrysost. in Joan. hom. 60. p. 389.

Digitized by Google

Après donc que les Prêtres & les Pharisiens, divisés entre eux par la réponse de Nicodème, *s'en furent allés chacun en leur maison*, Jesus-Christ qui ne vouloit point avoir de demeure dans Jérusalem, où sa présence étoit plus en butte à l'orgueil de tous ces faux zélateurs de la loi, *se retira sur la montagne des oliviers*, pour y passer une partie de la nuit dans la prière, comme il paroît qu'il le faisoit quelquefois. C'étoit en effet un lieu où il alloit fort souvent avec ses disciples pendant la nuit, revenant le jour instruire le peuple dans le temple. Il revint donc dès le grand matin le jour suivant. Et le peuple qui étoit charmé de ses discours s'assembla autour de lui. *Les Pharisiens & les Docteurs de la loi* vinrent aussitôt le trouver, mais dans une disposition bien différente de celle du peuple. Ils amènent une femme qui avoit commis un adultère; ils *la mettent au milieu* du peuple, & la présentent à Jesus-Christ devant tout le monde, pour avoir plus de témoins de la réponse qu'il leur feroit, & dont ils avoient dessein de se servir, s'ils le pouvoient, pour le perdre. Alors lui donnant un nom honorable, & l'appelant, *Maître*, pour lui ôter tout sujet de croire qu'ils vinssent à lui avec de mauvais desseins, ils lui tiennent ce discours couvert d'un zèle apparent, & du désir de s'instruire, mais plein de venin & de malice: *Cette femme*, lui dirent-ils, *vient d'être surprise tout présentement en adultère*, c'est-à-dire rien n'est plus constant que l'adultère dont on l'accuse; & il s'agit seulement de savoir comment on la doit traiter. *La loi de Moyse nous ordonne de lapider celles qui sont convaincues d'un tel crime.* Mais *vous* qui êtes venu, comme un Maître en Israël, & comme un Prophète, nous donner de si excellentes instructions de la part de Dieu, *que dites-vous sur cela*, & quel est votre sentiment sur la manière dont nous devons en user à son égard?

Luc. 6. 12. 21. 37. *Joan.* 8. 12.

Il est visible que c'étoit sur un tel raisonnement qu'ils appuyoient leur demande; puisque s'ils n'avoient voulu faire croire à Jesus-Christ, qu'ils le regardoient & comme un Maître & un Docteur envoyé de Dieu pour leur donner de nouvelles instructions, ils n'auroient osé mettre en doute si l'ordonnance de Moyse devoit être exécutée. Cette ordonnance néanmoins marquoit seulement la mort, & non le genre de mort. Mais comme l'a marqué l'Evangéliste, *ils ne lui dirent ceci qu'en le tentant & pour pouvoir l'accuser.* Et voici quel fut l'artifice que cachoient ces hypocrites sous une demande si spécieuse: S'il commande qu'on la lapide, se disoient-ils à

Levit. 12. 20. *Deut.* 22. 22. *August. in Joan. tract.* 33. *p.* 108.

Digitized by Google

eux-mêmes, il perdra cette réputation de douceur qu'il s'eſt acquiſe. Et ſi au contraire il eſt d'avis qu'on la renvoie ſans la punir, il paroîtra ennemi de la juſtice que la loi a ordonnée. Mais parce qu'il ne voudra pas perdre cette réputation de douceur qui le fait aimer des peuples, il dira ſans doute, qu'on doit la laiſſer aller ſans punition. Et par-là il nous donnera un juſte ſujet de l'accuſer de prévarication contre la loi de Moyſe, & de lui dire, qu'il eſt lui-même digne de mort, auſſi-bien que cette femme. Tels étoient, ajoute ſaint Auguſtin, les piéges qu'ils lui dreſſoient. Tels étoient, dit ſaint Proſper, les liens très-forts dont ils croyoient avoir lié JESUS-CHRIST; des liens formés des paroles de la loi. Mais à qui s'adreſſoient-ils? A celui qui eſt véritablement le fort, & à qui tous les liens les plus forts ſont aiſés à rompre, comme au vrai Samſon, dont l'ancien n'étoit qu'une foible image. Ils s'adreſſoient à celui qui eſt la ſageſſe du Père éternel, & qui pénètre par ſa lumière infinie tous les replis de l'eſprit & du cœur humain: c'étoient des foux & des menteurs, qui s'efforçoient de ſurprendre la vérité même. Que fait donc la vérité, la ſageſſe & la juſtice éternelle, lorſque la vaine préſomption de ces Juifs ſuperbes croyoit lui tendre par ces paroles artificieuſes un filet qu'il ne pourroit voir ni éviter?

Proſper. de promiſſ. & prædeſt. part. 2. cap. 22.

℣. 6. 7. 8. *Mais* JESUS *ſe baiſſant écrivoit avec ſon doigt ſur la terre. Comme donc ils continuoient à l'interroger, il ſe releva, & leur dit: Que celui d'entre vous qui eſt ſans péché, lui jette la première pierre, &c.*

Tous les Interprètes anciens & nouveaux ſe trouvent fort partagés de ſentimens, ſur la manière dont on doit entendre ce qui eſt dit en ce lieu, que JESUS *s'étant baiſſé, écrivoit avec ſon doigt ſur la terre.* Saint Ambroiſe croit que le Sauveur écrivoit ſur la pouſſière du temple ces paroles qu'il dit ailleurs: *Vous voyez la paille qui eſt dans l'œil de votre frère, lorſque vous ne voyez pas la poutre qui eſt dans le vôtre*; donnant le nom d'une *paille* à ce péché de la chair, dans lequel étoit tombée cette femme par foibleſſe, & celui de *poutre* à l'orgueil diabolique & à l'horrible jalouſie qui portoit les Phariſiens à vouloir faire mourir celui qui étoit venu pour les ſauver. Saint Jérôme éclairciſſant cet endroit de l'Evangile, dit que le Sauveur écrivoit alors ſur la terre ou ſur la pouſſière les péchés de ceux-mêmes qui accuſoient cette femme. D'autres croient qu'il n'écrivoit rien de poſitif, mais qu'il vouloit ſeulement, en s'appliquant à former ſur la pouſſière avec ſon doigt quelques ca-

Ambroſ. l. 6. epiſt. 82.

Matt. 7. 3.

Hieron. tom. 1. contra Pelag. l. 3. p. 864.

Digitized by Google

caractères qui ne signifioient aucune chose, donner lieu aux Pharisiens d'être persuadés qu'il connoissoit leur artifice, & qu'il évitoit exprès de leur répondre, pour couvrir de confusion leur mauvaise volonté. Quoi qu'il en soit, on ne peut guère douter que si JESUS-CHRIST n'écrivoit point sur la terre les péchés de ces hypocrites, qui vouloient passer pour justes par le zèle qu'ils faisoient paroître pour la justice à l'égard des autres, il les écrivit au moins dans le fond de leurs consciences, & leur fit sentir dans ce moment d'une manière très-vive combien ils étoient criminels eux-mêmes, lorsqu'ils vouloient faire condamner cette pécheresse. Aussi il ne répondit aux demandes réitérées qu'ils lui faisoient, que cette parole, qui fut pour eux comme un coup de foudre qui les perça jusqu'au fond de l'ame : *Que celui d'entre vous autres qui est sans péché, jette la première pierre contre elle.* Car la lumière de la justice de Dieu les fit alors rentrer en eux-mêmes malgré eux, pour y voir toute la corruption qui y régnoit, & il y fit quelque chose de semblable à ce qu'il doit faire un jour dans tous les pécheurs, *qu'il exposera*, selon le Prophète, *devant eux-mêmes*, *en mettant devant leurs yeux* ce qu'ils avoient soin de se cacher pendant leur vie. Ainsi tous ces accusateurs de la femme dont nous parlons furent touchés d'une si terrible confusion, & frappés d'une telle horreur, qu'ils ne purent soutenir davantage la présence du Fils de Dieu. *Ils se retirèrent l'un après l'autre, d'abord ceux qui étant les plus âgés*, étoient aussi les plus consommés en hypocrisie & en malice ; & ensuite *les plus jeunes*, qui suivoient malheureusement l'exemple de leurs anciens. *Psal.* 49. 21.

JESUS-CHRIST voulut en quelque façon leur faciliter lui-même cette retraite, *s'étant baissé de nouveau* après leur avoir parlé, pour *former*, comme auparavant, quelques *caractères sur la terre* : car cela leur donna lieu de sortir, lorsque la posture où il étoit leur faisoit croire qu'il ne les regardoit pas. Voilà donc, selon la pensée de saint Prosper, notre Samson & notre fort, qu'ils croyoient avoir bien lié & embarrassé par leur demande, dégagé en un instant de tous leurs liens, qu'il rompit avec une seule parole. Ainsi JESUS-CHRIST *demeura seul*, dit l'Evangéliste, non pas néanmoins tout seul, mais par rapport à tous ceux qui étant venus pour le tenter & pour le surprendre, s'en allèrent, & laissèrent là la femme *au milieu* du peuple, sans se mettre davantage en peine de ce qui la regardoit. *Prosper. ut supr.*

Digitized by Google

℣. 10. 11. *Alors* JESUS *ſe relevant, lui dit : Femme, où ſont vos accuſateurs ? Perſonne ne vous a-t-il condamnée ? Elle lui dit : Non, Seigneur.* JESUS *lui répondit : Je ne vous condamnerai pas non plus. Allez-vous-en, & ne péchez plus à l'avenir.*

Ce que JESUS-CHRIST avoit dit aux Phariſiens, Que celui d'entre eux qui ſe ſentoit ſans péché, jetât la première pierre à cette femme, pouvoit bien l'avoir remplie de frayeur. Car il ne l'abſolvoit pas par-là, mais il témoignoit ſeulement, que ceux qui la condamnoient étoient criminels auſſi-bien qu'elle. Lors donc que tous ces accuſateurs s'en furent allés, elle avoit ſujet, dit ſaint Auguſtin, d'appréhender que *celui qui étoit parfaitement exempt de péché* ne la punit, en *lui jetant la première pierre*, comme il l'avoit déclaré. Mais cet Homme-Dieu s'étant ſervi de ſa langue ſeule pour repouſſer par la force de ſa juſtice ſes adverſaires, leva enſuite les yeux de ſa miſéricorde, pour traiter avec douceur cette femme : *Où ſont*, lui dit-il, *vos accuſateurs* ? Il n'ignoroit pas ce qu'ils étoient devenus, puiſque c'étoit par la vertu de ſa parole qu'ils avoient été forcés de ſe retirer. Mais il vouloit par cette demande lui faire comprendre, que s'ils s'en étoient allés, c'eſt qu'ils n'avoient pu ſoutenir le ſentiment intérieur que cette divine parole leur avoit donné de leurs propres crimes. Car c'eſt de même que s'il lui eût dit : Ceux qui vous ont accuſée n'ont pu réſiſter aux reproches de leur conſcience, du moment que je les ai obligés de rentrer en eux pour ſe condamner eux-mêmes. Puis donc qu'ils n'ont oſé vous condamner, *je ne vous condamnerai point non plus*, quoique je pourrois le faire ; ne craignant pas que l'on puiſſe m'accuſer d'aucun péché.

Auguſt. in Joan. tract. 14. p. 108.

Mais quoi ! le Fils de Dieu vouloit-il donc favoriſer un ſi grand crime ? Et falloit-il que cette femme adultère ne fût pas punie, parce que ſes accuſateurs étoient criminels ? JESUS-CHRIST ſans doute ne pouvoit pas favoriſer le péché, lui qui n'étoit venu dans le monde que pour détruire le péché. Mais en diſant à cette femme, *Je ne vous condamnerai pas non plus*, il fit voir que la fin de ſon Incarnation étoit de ſauver le pécheur. Et en ajoutant auſſitôt après, *Allez & ne péchez plus à l'avenir*, il fit voir encore, que la fin de cette même Incarnation étoit d'abolir le péché, ou comme il eſt dit ailleurs, de *ſauver ſon peuple*, en le délivrant *de ſes péchés*. Que ceux donc, dit ſaint Auguſtin, qui aiment cette douceur dans JESUS-CHRIST, n'oublient pas en même temps la vérité de ſa juſ-

Matt. 1. 21.

Digitized by Google

tice ; mais qu'ils en soient pénétrés. *Le Seigneur est plein de douceur & de droiture*, dit le roi Prophète. Sa miséricorde fait la consolation des pécheurs. Sa *droiture* ou sa justice doit faire la crainte des impénitens. Souvenons-nous donc toujours, que Dieu étant *doux* & *droit*, c'est-à-dire bon & juste, il use, comme il fait ici à l'égard de cette femme, de sa bonté envers les pécheurs, sans blesser sa vérité & sa justice, puisqu'il les invite à la pénitence, en leur apprenant à *ne plus pécher*. *Psal. 24. 9. Theod. in hunc Psalm.*

℣. 12. JESUS *parlant de nouveau au peuple, leur dit : Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.*

On a vu au commencement de ce chapitre, que le peuple s'étant amassé autour de JESUS dans le temple, il se mit à les instruire. Et c'étoit dans le temps même qu'il les instruisoit, que les Scribes & les Pharisiens lui amenèrent la femme adultère dont nous venons de parler. Après donc qu'ils se furent retirés, tout confus de la réponse de JESUS-CHRIST, il continua comme auparavant à parler au peuple, & leur dit cette grande vérité : Qu'*il étoit lui-même la lumière du monde*. Il n'est point dit de quoi le Sauveur leur avoit parlé avant qu'on lui amenât la femme adultère. Ainsi on ne peut marquer la liaison de ces paroles avec ses instructions précédentes. Mais il suffit de savoir, que le point le plus important de son ministère, étoit d'établir parmi les Juifs sa divine mission, tant par ses miracles, que par ses discours, & de les convaincre qu'il étoit vraiment le Prophète que Moyse leur avoit promis de la part de Dieu. Il ne faut donc pas s'étonner, qu'ayant dit auparavant dans la ville de Capharnaüm, Qu'*il étoit le pain du ciel, le pain descendu du ciel, le pain vivant, qui donnoit* aux hommes *la vie éternelle* ; il dise présentement à ceux de la ville de Jérusalem, Qu'*il est la lumière du monde*, c'est-à-dire une lumière toute spirituelle & divine. Il vouloit faire connoître, que s'il n'éclairoit les hommes, ils seroient infailliblement dans les ténèbres ; & par conséquent que les Pharisiens, les Prêtres & les Docteurs de la loi ne pouvoient que s'égarer tant qu'ils ne le suivoient pas comme *la vraie lumière*, qui seule est capable *d'éclairer* l'esprit & le cœur de *tout homme venant dans le monde*. *Joan. 6. 35. 50. 1. Joan. 1. 9.*

Saint Cyrille a cru que le Fils de Dieu disant aux Juifs, Qu'*il étoit la lumière du monde*, voulut leur faire comprendre qu'il étoit venu pour éclairer non-seulement la Judée, comme ce peuple se l'imaginoit, mais encore tous les peuples de la *Cyrill. in Joan. p. 486.*

Digitized by Google

terre ; & même qu'il quitteroit la Judée pour punir son ingratitude, & porteroit la lumière de sa vérité aux nations. Car il ne dit pas, Je suis la lumière d'Israël, comme s'il avoit voulu se resserrer au milieu de ce seul peuple ; mais il dit : *Je suis la lumière du monde*, pour marquer, & que lui seul étoit la lumière qui pouvoit bannir les ténèbres de l'esprit de l'homme, obscurci par le péché ; & que cette divine lumière éclaireroit tout le monde.

Exod. 13. 21. *Ps.* 77. 14. *Ps.* 104. 38. *Cyrill. ut supr.* p. 486.

Les Israélites étoient conduits autrefois dans le désert par une colonne de nuée, ou par une nuée en forme de colonne qui les précédoit durant le jour, & par une colonne de feu qui les éclairoit pendant la nuit. Mais ce n'étoit-là, selon saint Cyrille, qu'une figure très-foible de la lumière essentielle dont parle ici JESUS-CHRIST, de ce Soleil de justice, qui doit éclairer les hommes s'ils veulent sortir de leurs ténèbres & marcher pendant qu'ils sont sur la terre dans la voie de la vérité. Il faut donc suivre le Fils de Dieu pour ne se point égarer. Il faut le suivre en observant ses préceptes, en imitant son exemple, en s'attachant à la voie qu'il nous a tracée, si on veut être assuré d'arriver à *la* vraie *vie* où l'on ne peut parvenir que par le secours de cette divine lumière, que le Fils de Dieu nomme ici pour cette raison *la lumière de la vie*. Car en déclarant, Que *celui qui le suivra aura la lumière de la vie*, il nous fait entendre en même temps, que ceux qui refuseront de le suivre seront privés de cette lumière, qui auroit pu les conduire à une vie si désirable, hors laquelle on ne peut être qu'éternellement malheureux. JESUS-CHRIST étoit un soleil dont celui qui nous éclaire n'est qu'une image. Mais ce soleil, comme dit saint Augustin, étoit alors couvert d'une nuée. Et cette nuée étoit son humanité. Les Juifs, & sur-tout les Pharisiens, ne voyoient que la nuée qui le couvroit, & ils n'en avoient que du mépris. Mais s'ils avoient pu percer cette nuée par la foi, ils auroient compris que la lumière de ce Soleil de justice étoit seulement tempérée par son humanité pour l'amour de nous, & non obscurcie en elle-même.

Augustin. in Joan. tract. 14. p. 109. 110.

℣. 13. 14. *Les Pharisiens lui dirent donc : Vous vous rendez témoignage à vous-même ; ainsi votre témoignage n'est point véritable.* JESUS *leur répondit : Quoique je me rende témoignage à moi-même, mon témoignage est véritable ; parce que je sai d'où je suis venu, &c.*

Si *les Pharisiens & les Docteurs de la loi s'étoient retirés l'un après l'autre*, depuis qu'il leur eut parlé sur le sujet de la femme

adultère qu'ils lui avoient présentée, comment les Pharisiens lui dirent-ils ce que l'Evangéliste rapporte ici ? Il est aisé de répondre, qu'au milieu du peuple qui demeura pour écouter JESUS-CHRIST, il put bien se rencontrer quelques Pharisiens différens de ceux qui étoient venus lui présenter la femme adultère, & que sa réponse si divine obligea de se retirer. Or comme tous ces Pharisiens étoient animés d'un même esprit de jalousie & d'orgueil, qui les portoit à contredire sans cesse la vérité que leur enseignoit le Fils de Dieu, ceux-ci crurent le pouvoir embarrasser, en se servant contre lui des propres paroles qu'il leur avoit dites en une autre occasion, où il avoit déclaré : Que *s'il rendoit témoignage de soi-même, son témoignage n'étoit pas véritable*, c'est-à-dire digne de foi. Mais ils ne considéroient pas que lorsqu'il avoit parlé de la sorte, il l'avoit fait en se conformant à l'idée qu'ils avoient conçue de lui, comme d'un homme ordinaire. Car en effet, s'il n'avoit été qu'un homme comme les autres, son témoignage en ce qui le regardoit lui-même, n'eût pas pu être reçu comme véritable, ou comme digne de foi ; ce qui signifie la même chose en ce lieu. Mais étant Dieu, & Fils unique du Père éternel, il avoit droit d'exiger des hommes une créance toute entière à ce qu'il disoit de soi, puisqu'il n'en pouvoit rien dire qui ne fût très-véritable & digne de toute créance. C'est ce qu'il voulut faire entendre, quoique d'une manière énigmatique, à ces Pharisiens, lorsqu'il leur prouva que son propre témoignage sur ce qui le regardoit étoit véritable, *parce qu'il savoit d'où il étoit venu & où il alloit ; au lieu que pour eux ils l'ignoroient*; ce que les saints Interprètes expliquent de cette sorte : Je connois mon origine ; je sai qu'étant né de Dieu, & son Fils unique, je ne puis être sujet aux égaremens des hommes, moi qui suis la lumière même qui éclaire tous les hommes. Pour eux, ils parlent d'eux-mêmes sans se connoître ; & c'est pour cela qu'ils sont indignes d'être crus dans le témoignage qu'ils se rendent. Mais pour moi j'ai une parfaite connoissance de moi-même, & de mon Père. C'est de sa part que *je suis venu* dans le monde par mon Incarnation, pour travailler au salut des hommes ; & c'est vers lui que je dois m'en *retourner*, après que je l'aurai glorifié par mes souffrances. *Mon témoignage sur moi-même est bien véritable* & digne de foi. Mais vous autres, *vous ne savez d'où je viens, ni où je vas ;* & votre ignorance ne vous rend pas excusables, puisqu'elle est l'effet de la corruption de votre cœur. Vous ignorez ce que vous ne voulez

Joan. 5. 31.

Chrysost. in Joan. hom. 51. pag. 328.

Chrysost. ut supr. Cyrill. ut supr. p. 489.

Digitized by Google

pas savoir, & ce que mes œuvres & mes paroles vous attestent d'une manière éclatante.

℣. 15. jusqu'au 19. *Vous jugez selon la chair: mais pour moi je ne juge personne. Et si je juge, mon jugement est véritable, parce que je ne suis pas seul, mais moi & mon Père qui m'a envoyé.*

Vous jugez de moi, ô Pharisiens, *par la* seule *vue de cette chair* dont je suis environné; & me regardant simplement comme homme, sans porter les yeux de votre foi jusqu'à ma divinité, vous persécutez cet homme que vous voyez, & vous offensez en même-temps Dieu que vous ne voyez pas. Vous êtes donc dans l'erreur, vous qui au lieu de porter sur mon sujet un jugement véritable, en jugeant de moi par la grandeur de mes œuvres, ne regardez seulement comme un d'entre vous, & que sans envisager le mystère de mon Incarnation, vous me condamnez témérairement, comme si moi qui suis la vérité même j'avois pu mentir en parlant de moi. Ainsi *vous jugez selon la chair*, de celui qui est Dieu aussi-bien qu'homme. Pour moi je ne vous ressemble pas, puisque *je ne juge personne.* Mais qu'entend donc le Sauveur par ces paroles? Et notre loi ne nous apprend-t-elle pas, qu'il doit descendre de la droite de son Père pour juger & les vivans & les morts? Il est véritable en un sens, que JESUS-CHRIST *ne juge personne*, c'est-à-dire présentement; car il dit lui-même: Qu'*il est venu pour sauver le monde, & non pas pour le juger.* Mais il est encore vrai, par rapport à ce qu'il venoit de dire des Pharisiens, *qui jugeoient selon la chair*, que pour lui *il ne jugeoit personne* selon ces vues & ces apparences charnelles; parce qu'il jugeoit toujours selon la vérité & le fonds des choses. C'est pour cela qu'il ajoute: Que *s'il jugeoit*, soit des autres, soit de soi-même, *son jugement est véritable*, & digne de foi; ce qu'il prouve par l'ordonnance de Moyse, qui porte: Que *le témoignage de deux hommes seroit regardé comme véritable*: à plus forte raison *son jugement*, où son témoignage devoit passer pour authentique, puisqu'*il n'étoit pas le seul* qui le rendoit, mais que *le Père qui l'avoit envoyé*, *le rendoit* conjointement avec lui. Combien donc étoient coupables ces Pharisiens, qui rejetoient par un mouvement d'orgueil & d'envie, des témoignages aussi éclatans qu'étoient ceux des œuvres si merveilleuses du Fils de Dieu, & de ses divins discours, après même que le Père avoit attesté publiquement à son Baptême, qu'il étoit son Fils bien-aimé, eux qui eussent cru manquer de fidélité à la loi, si dans les

Augusti. in Joan. tract. 36. p. 113. *Cyrill. ut supr. p. 490.* *Augusti. ut supr.* *Joan. 3. 17.* *Matth. 3. 17.*

Digitized by Google

jugemens ordinaires ils n'avoient regardé le témoignage de deux hommes comme authentique.

V. 19. 20. Ils lui disoient donc : Où est-il votre Père ? JESUS *leur répondit : Vous ne connoissez ni moi ni mon Père. Si vous me connoissiez, vous connoîtriez aussi mon Père.* JESUS *dit ces choses enseignant dans le temple, au lieu où étoit le trésor, &c.*

Cette demande des Pharisiens est accompagnée d'ignorance & de malice. Il est dit ailleurs, qu'ils cherchoient à le faire mourir, parce qu'il disoit que Dieu étoit son Père. Ils pouvoient donc bien juger aussi en cette rencontre, qu'il entendoit par son Père le Dieu d'Israël. Mais feignant qu'ils ne le comprenoient pas, ou peut être leur orgueil les aveuglant, ils lui demandent malignement *où étoit son Père.* Car ils auroient bien voulu l'engager à se déclarer ouvertement, & à dire que c'étoit Dieu qui étoit son Père, pour avoir sujet de l'accuser de blasphème, & de le faire mourir comme un homme qui s'attribuoit les honneurs divins. Nous vous entendons, lui disent-ils, déclarer que *vous n'êtes pas seul, mais avec le Père qui vous a envoyé.* Nous ne voyons cependant que vous. Où est donc le Père de la part duquel vous venez ? Et s'il vous a envoyé, comment est-il avec vous ? Ils croyoient par de semblables raisonnemens ou embarrasser JESUS, ou tirer de lui quelque parole dont ils pourroient se servir pour le perdre. *Joan. 5. 38.* *August. ut suprà. Tract. 37. p. 116.*

Vous ne connoissez, leur répond le Fils de Dieu, *ni moi ni mon Père.* Comment donc voudriez-vous que je vous montrasse mon Père, puisque vous ne me voyez pas moi-même ? Vous croyez en me voyant me connoître tout entier tel que je suis : mais vous ne voyez en moi que ce qu'il y a de l'homme & de la chair. Ainsi je n'ai garde de vous faire voir mon Père, puisque vous ne voyez pas en moi ce qui pourroit contribuer à vous donner cette connoissance. En leur parlant de la sorte, & en leur faisant entendre qu'*ils ne connoissoient ni lui ni son Père*, il les invitoit, dit saint Cyrille, à élever leur esprit vers quelque chose de plus grand que ce qu'ils voyoient en lui, & à ne le considérer pas seulement comme homme, mais comme Dieu, lui qui n'avoit point de Père sur la terre, mais seulement dans le ciel. *Cyrill. ut supr. p. 495. 496.*

Il est bon de remarquer, que le mot de *forsitan*, qui est dans le texte de la Vulgate, est entendu par les Interprètes, non d'un doute, selon sa signification ordinaire, mais d'une affirmation ; & qu'ils l'expliquent par le mot Grec, qui au chapitre 14. de cet Evangile, est traduit dans la Vulgate par *Joan. 14. 7.*

Digitized by Google

une expreſſion affirmative. Lors donc que le Fils de Dieu dit aux Phariſiens, *Si vous me connoiſſiez*, vous connoîtriez auſſi mon Père, *forſitan & Patrem meum ſciretis ;* il leur fait entendre, ſelon ſaint Cyrille, que la connoiſſance du Fils eſt comme la porte de la connoiſſance du Père. Car le Fils étant véritablement ſon image ſubſtantielle, il eſt naturel que ſi l'on connoît les caractères tout divins de cette image, l'on connoiſſe en même-temps l'original & le principe, qui eſt le Père.

L'endroit où le Fils de Dieu tint ce diſcours, étoit *celui du tréſor* du temple ; c'eſt-à-dire cette partie du temple qui étoit vers le couchant, & s'étendoit aux deux côtés, & où ſe voyoit le tronc dans lequel les Juifs mettoient leurs offrandes. Ce lieu où ſe conſervoient auſſi tous les tréſors & toutes les choſes qui ſervoient au temple, étoit fort célèbre & très-fréquenté : & beaucoup de Prêtres & des premiers d'entre les Juifs s'y trouvoient ordinairement. C'eſt ſans doute ce qui a porté ſaint Jean à marquer ici exprès, que ce fut en cet endroit que JESUS parla de la ſorte, comme pour nous faire entendre qu'il parla en préſence de beaucoup de monde, & au milieu même de ſes plus grands ennemis, qui étoient les Prêtres & les Phariſiens, ſans craindre qu'aucun d'entre eux pût attenter ſur ſa perſonne. Car *ſon heure n'étant point encore venue*, cette heure qu'il avoit lui-même choiſie pour ſe livrer volontairement entre les mains des pécheurs ; nul homme, ni tous les hommes enſemble ne pouvoient point l'empêcher de s'acquitter avec une entière liberté de ſon miniſtère. C'eſt à l'exemple de ce divin maître, que ceux qui ſont ſes fidelles ſerviteurs doivent s'appliquer à accomplir l'œuvre qui leur a été impoſée, ſans enviſager la paſſion des hommes charnels. Car ſi *leur heure*, ou le moment de leur mort n'eſt pas en leur puiſſance, comme celle de JESUS étoit en ſa volonté, elle eſt très-certainement dans le pouvoir de celui dont ils ſavent qu'ils ſont les miniſtres. Et ainſi, qu'ils ſoient aſſurés que ni l'injuſtice ni la fureur de leurs ennemis ne peut rien contre cette volonté ſuprême, qui ordonne ou qui permet tout pour le bien de ſes élus.

Grotius in Marc. c. 12. 41.

℣. 21. 22. JESUS *leur dit encore : Je m'en vas, & vous me chercherez, & vous mourrez dans votre péché. Vous ne ſauriez venir où je vas. Les Juifs diſoient donc : Entend-t-il qu'il ſe tuera lui-même ? &c.*

Il ſembloit que les Phariſiens auroient dû être convaincus de

de la divinité de J. C., par la vue même de ce qui s'étoit passé devant leurs yeux. Car après que leurs officiers, qu'ils avoient chargé de l'arrêter, étoient revenus tout pénétrés d'admiration de ses paroles, ils l'avoient eux-mêmes entendu depuis prêcher dans le temple avec une entière autorité, sans oser rien entreprendre contre lui : ce qui paroissoit capable de leur faire reconnoître quelque chose de surnaturel & de divin dans cet homme. Mais parce qu'un orgueil diabolique fermoit leur cœur à la vérité, le Fils de Dieu, qui perçoit par sa divine lumière le fond de ténèbres & de malice de leurs consciences, & qui connut qu'ils persévéroient dans la volonté de le perdre, *leur dit encore*, ou le même jour, selon que le croient quelques Interprètes, ou peut-être un autre jour, ce qui est plus vraisemblable, selon la suite du texte sacré, *Je m'en vas*; c'est-à-dire, Vous cherchez ma mort avec un très-grand empressement; & en me faisant mourir, vous croyez vous procurer un avantage de vous délivrer de moi. Attendez un peu, & je m'en irai bientôt, en retournant vers mon Père. Ce sera volontairement que je m'en irai : mais considérez quelle perte il doit vous en revenir à vous-mêmes, puisqu'alors *vous me chercherez* inutilement, en m'attendant tous les jours comme si je n'étois pas encore venu, *& que vous mourrez dans votre péché* d'incrédulité & de haine contre moi. Car *vous ne saurez venir où je vas.* Mais d'où vient, Seigneur, que ces Pharisiens & ces Prêtres incrédules ne pouvoient vous suivre où vous alliez? Si leur infidélité étoit un obstacle qui les empêchoit alors de vous suivre, étoit-elle donc invincible à votre grâce? Non sans doute, elle ne l'étoit pas : mais c'étoit par une juste punition de leur orgueil & de leur envie, que vous les abandonniez à leur propre corruption, & les livriez, selon l'expression de votre Apôtre, au sens réprouvé de leur propre cœur.

Cyrill. in Joan. l. 5. c. 3. p. 499.

Rom. 1. 28.

Cependant, comme ils n'entroient point du tout dans l'intelligence des paroles de J. C., ils en tirèrent cette conséquence ridicule, qu'il pouvoit peut-être entendre, qu'*il se tueroit lui-même*, quand il leur disoit : *Vous ne saurez venir où je vas.* Quelle extravagance, s'écrie S. Augustin, & quel excès de folie dans des gens qui vouloient passer pour sages! Car enfin n'auroient-ils pas pu venir où il alloit, s'il eût été vrai qu'il eût voulu se tuer? S'il avoit parlé seulement de la mort d'un homme, qui est l'homme qui ne meurt point? Ainsi ils ne comprirent pas que JESUS parloit, non de la mort qui est commune à tous les hommes, mais du ciel, où après sa mort il devoit aller s'en retour-

Augustin. in Joan. tract. 38. p. 118.

nant vers son Père; & où ceux-là seuls devoient le suivre, qui croiroient en lui, & qui le regarderoient comme leur chef, comme leur maître & leur Sauveur.

℣. 23. 24. *Et il leur dit : Pour vous autres vous êtes d'ici-bas : mais pour moi je suis d'en-haut. Vous êtes de ce monde, & moi je ne suis pas de ce monde. Je vous ai donc dit que vous mourrez dans vos péchés, &c.*

Chrysost. in Joan. hom. 52. p. 333. Cyrill. ut suprà pag. 502.

Le Fils de Dieu ne prétendoit pas nier par-là, qu'il eût pris véritablement une chair dans le sein de la sainte Vierge, & qu'il fût né, selon l'homme, sur la terre. Mais il vouloit seulement redresser le raisonnement extravagant de ces Juifs, qui s'attachant à la seule humanité, jugoient de lui baſſement, comme d'un homme ordinaire. Il est donc vrai que JESUS, selon la chair, *étoit d'en-bas* aussi-bien que les autres hommes. Mais comme Fils unique du Père éternel, *il étoit d'en-haut* ; c'est-à-dire, né avant tous les temps de ce principe ineffable de la très-sainte Trinité ; du Père qui a engendré de toute éternité ce Fils, qui l'a engendré unique, & parfaitement égal à lui-même ; & qui comme Dieu est *élevé* au-dessus de tout. Or tant que ces Juifs charnels s'attachoient à la seule humanité du Fils de Dieu, *ils étoient d'en-bas*, & appartenoient à la terre, ne pouvant pas s'élever *en haut* avec lui. *Ils étoient de ce monde*, tant qu'ils demeuroient dans la corruption de leur naissance, & qu'ils n'avoient point recours à celui qui *étant d'en-haut, n'étoit point de ce monde*, où il n'étoit venu par son Incarnation, que pour élever au ciel avec lui ceux qui y renonceroient pour le suivre. Car un disciple, imitateur de J. C., doit seulement passer en ce monde comme lui, sans en être : il doit user de ce monde,

1. Cor. 7. 31. Philip. 3. 20. Coloss. 3. 2.

dit saint Paul, comme n'en usant point ; sa conversation doit être sans cesse avec JESUS dans le ciel, & il doit goûter seulement les choses *d'en-haut*.

Je vous ai donc dit, ajoute le Fils de Dieu, *que vous mourrez dans vos péchés*. Car puisqu'étant attachés au monde, vous appartenez à la terre, vers laquelle votre cœur est toujours penché, j'ai eu raison de vous dire, que vous mourrez dans la haine de celui que vous devriez aimer, & dans l'infidélité qui vous empêche de le reconnoître pour votre Sauveur. C'étoient-là principalement ces *péchés* dont il leur parloit alors. Car s'ils eussent cru en lui, en embrassant la pénitence à laquelle il les invitoit depuis long-temps, ils auroient facilement obtenu la

Maldon. in hunc locum.

rémission de tous leurs autres péchés. C'est pourquoi il leur dit encore, Que *s'ils ne croyoient qu'il étoit* le CHRIST, *ils*

Digitized by Google

mourroient dans leur péché. Car ils ne pouvoient absolument être sauvés sans la foi en J. C.; puisque, comme saint Pierre le dit depuis aux Princes des Juifs & aux Sénateurs d'Israël, *il n'y a point de salut par aucun autre, & nul autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes, par lequel nous devions être sauvés.* Act. 4. 8. 12.

Il y a une force toute particulière dans ces paroles de notre texte: *Si non crediderítis quia ego sum*, si vous ne croyez que c'est moi; c'est à dire, selon l'explication de saint Cyrille, que je suis celui dont les Prophètes ont parlé, quand ils ont dit à Jérusalem: Que *sa lumière avoit paru*, & que *la gloire du Seigneur s'étoit levée sur elle.* Et ailleurs: *Voilà votre Dieu, voilà votre Seigneur qui vient avec force. Il nourrira son troupeau comme un pasteur. Dieu viendra lui-même, & vous sauvera. Alors les yeux des aveugles seront ouverts, aussi-bien que les oreilles des sourds. Ego sum*, c'est moi-même que Moyse votre ancien législateur vous a annoncé, en vous promettant que *le Seigneur votre Dieu vous susciteroit du milieu de vos frères un Prophète que vous seriez obligés d'écouter.* Vous périrez donc très-justement, si vous refusez par un excès d'impiété, de recevoir comme le CHRIST, celui que tant de Prophètes vous ont marqué devoir être tel que je suis, & auquel tant d'œuvres miraculeuses qu'il a faites rendent témoignage de ce qu'il est.

Cyrill. in Joan. l. 5. c. 4. p. 509. Isa. 60. 1. c. 40. v. 9. 10. 11. c 35. v. 4. 5. Deut. 18. 15.

℣. 25. 26. 27. *Ils lui dirent: Et qui êtes-vous donc?* JESUS *leur répondit: Je suis le principe* de toutes choses *moi-même qui vous parle. J'ai beaucoup de choses à dire de vous, & à condamner en vous: mais celui qui m'a envoyé est véritable, &c.*

Il est inutile de nous arrêter à rapporter toutes les explications que les Interprètes anciens & nouveaux ont données à ce passage, l'un des plus obscurs de tous ceux de l'Evangile. Nous nous contentons d'en marquer deux seulement, qui paroissent les plus simples, & qui concilient en quelque sorte la Vulgate avec le Grec, quant au sens, quoiqu'il y ait de la différence pour les paroles. J. C. venoit de dire aux Pharisiens, que *s'ils ne croyoient ce qu'il étoit, ils mourroient dans leur péché.* Eux, par un excès de folie, comme l'appelle S. Jean Chrysostôme, lui demandent insolemment *qui il est*, comme si tant de miracles qu'il avoit faits jusqu'alors, & une doctrine si divine qu'il enseignoit depuis si long-temps, n'eussent pas dû les convaincre de ce qu'il étoit. Alors le Sauveur leur dit: *Je suis moi qui vous parle, le principe* de toutes choses, ou le Verbe par lequel toutes choses ont été faites, selon qu'il est dit au commencement de cet Evangile. C'est-là le sens le plus simple qu'on puis-

Chrysost. in Joan. hom. 52. p. 333. August. in Joan. tract. p. 110. Joan. 1. 3.

Digitized by Google

Nonnus. Maldon. in hunc locum. se donner à la Vulgate. Et quant à celui du Grec, on peut l'expliquer ainsi : *Je suis ce que je vous ai dit dès le commencement*, & ce que je vous ai fait connoître en tant de manières, depuis que j'ai commencé à paroître au milieu de vous; c'est-à-dire, le CHRIST, le Fils de Dieu, le Messie, & le vrai JESUS qui vous a été envoyé pour vous sauver, en vous délivrant de vos péchés. Or en leur parlant ainsi, il leur reprochoit, selon les saints Interprètes, la dureté effroyable avec laquelle ils avoient résisté jusqu'alors à tant de preuves éclatantes de sa divinité ; & il leur marquoit en quelque sorte, qu'ils étoient indignes qu'il leur parlât davantage, puisqu'après avoir entendu & vu tant de choses, qui devoient leur faire connoître qui il étoit, ils osoient encore lui demander : *Qui êtes-vous ?*

Chrysost. ut supr. Cyril. ib. p. 511.

J'ai beaucoup de choses, ajoute-t-il, *à dire de vous, & à condamner en vous* ; ce qui est de même que si le Sauveur leur eût dit: Vous témoignez ne me pas connoître. Pour moi je vous connois très-parfaitement, & j'aurois beaucoup de choses à vous reprocher, voyant à nu le fond de vos cœurs, & y voyant tant de péchés que vous dérobez à la vue des hommes. Mais comme je vous l'ai dit auparavant, *je ne juge* maintenant *personne*, étant venu dans le monde pour sauver le monde par ma mort, & non pas pour le juger. Il suffit présentement que je vous dise, pour vous rendre inexcusables dans votre conduite à mon égard, Que *celui qui m'a envoyé est véritable*; & que *je dis seulement dans le monde ce que j'ai appris de lui.* C'est pourquoi vous devez être convaincus que vous résistez à la vérité. Mais les Pharisiens ne pouvoient-ils pas répondre à JESUS, qu'ils ne doutoient point que celui de la part duquel il se vantoit d'être envoyé, ne *fût véritable ;* & que le sujet qu'ils avoient de douter, étoit s'il venoit effectivement de sa part, & si tout *ce qu'il disoit il l'avoit appris de lui ?* Ils pouvoient le dire, mais c'étoit sans fondement ; puisque, comme il dit ailleurs, *après qu'il avoit parlé* d'une manière si divine, & qu'*il avoit fait au milieu d'eux des œuvres qu'aucun autre n'avoit faites*, *ils n'avoient aucune excuse dans leur péché*, ou dans leur incrédulité si criminelle, qui faisoit voir qu'*ils haïssoient sans sujet*, & qu'*ils haïssoient son Père* avec lui. D'ailleurs leur stupidité étoit si grande, que le saint Evangéliste a cru devoir remarquer qu'ils ne comprirent point alors qu'*il disoit que Dieu étoit son Père*, ou selon le Grec, qu'il leur parloit de son Père, en leur disant, que *celui qui l'avoit envoyé étoit véritable.* Car leur orgueil les mettoit en un tel état, qu'ils avoient des yeux sans

v. 15. Joan. 12. 47.

Joan. 15. 22. 24. 25.

Cyrill. ut supr. p. 515.

Digitized by Google

voir, & des oreilles ſans entendre ; ou qu'ils voyoient quelquefois, & entendoient toute autre choſe que ce qu'ils devoient voir & entendre.

℣. 28. 29. 30. JESUS *leur dit : Lorſque vous aurez élevé en haut le Fils-de-l'homme, vous connoîtrez qui je ſuis, & que je ne fais rien de moi-même ; mais que je dis ce que mon Père m'a enſeigné. Et celui qui m'a envoyé eſt avec moi, &c.* *Cyril. ut ſupr. p. 515. 517. 519.*

J. C. agit à l'égard des Juifs comme un excellent médecin qui tend toujours à déraciner la cauſe de la maladie. Il voyoit que l'infirmité de la chair mortelle qui l'environnoit, leur inſpiroit des ſentimens trop humains de lui, & leur rendoit inutile tout ce qu'il avoit fait juſqu'alors pour leur prouver ſa divinité. Il ſe ſert donc de ce même obſtacle, pour leur faire recevoir plus facilement la créance qu'ils rejetoient. Il n'y avoit que Dieu ſeul qui pût ſe ſervir d'un moyen ſi contraire en apparence, pour établir dans l'eſprit de ſes ennemis, ce qu'ils témoignoient avoir le plus en horreur. *Quand vous aurez élevé le Fils-de-l'homme*, leur dit-il, *ce ſera alors que vous connoîtrez qui je ſuis.* Vous n'avez juſqu'à préſent, ô Juifs, enviſagé que ma chair ſeule, & vous ne me regardez que comme un homme ſemblable à vous autres, ſans porter plus loin les yeux de votre ame. Mais je m'en vas vous donner une preuve également ſurprenante & convainquante de la puiſſance que je poſſéde comme Dieu, & Fils de Dieu. C'eſt que le plus grand de tous les crimes que vous commettrez en ma perſonne, en *m'élevant* ſur une croix, & en me faiſant mourir, vous obligera enfin de reconnoître *que je ſuis* véritablement ce que je vous ai dit tant de fois. Car quand vous verrez que cet excès de votre fureur contre moi ſera inutile pour tous vos deſſeins, & tournera même à ma gloire, par ma réſurrection éclatante, qui ſuivra l'ignominie de ma mort, vous vous trouverez alors comme forcés de connoître la vérité des paroles que je vous ai ſi ſouvent réitérées, pour vous prouver que je ſuis véritablement le CHRIST, le Meſſie & le Sauveur d'Iſraël, auſſi-bien que de tous les autres hommes.

Pluſieurs en effet de ces mêmes peuples qui contribuèrent au crucifiement de J. C., reconnurent à ſa mort, après avoir vu tous les prodiges qui s'y firent, qu'ils avoient commis un grand crime en ſa perſonne ; juſques-là que les payens mêmes s'écrièrent, qu'il étoit véritablement Fils de Dieu. Ce fut donc alors que pluſieurs des Juifs *furent convaincus de ce qu'il étoit*, & qu'ils reconnurent, comme il leur dit ici, qu'*il n'avoit* *Luc. 23. 48. Matth. 27. 53.*

Digitized by Google

rien fait de lui-même étant dans le monde, *ni rien enseigné que ce qu'il avoit appris de Dieu son Père*. JESUS parle ainsi aux Juifs, pour s'accommoder à la foiblesse de leur esprit, usant souvent d'un langage humain & proportionné à l'idée qu'ils avoient de lui. Car comme ils étoient toujours disposés à l'accuser de blasphème, lorsqu'il disoit quelque chose qui prouvoit sa divinité, il les ménageoit par l'obscurité de ses expressions, & leur laissoit à entendre beaucoup plus qu'il ne disoit. Ainsi, parce qu'ils lui reprochoient souvent d'être contraire à la loi de Dieu, & violateur de la sainteté du sabbat, il leur déclare d'une manière énigmatique, qu'ils connoîtront après l'avoir fait mourir & l'avoir vu ressuscité & élevé au-dessus des cieux, la parfaite conformité de conduite & de doctrine qu'il a toujours eue avec son Père; soit qu'il fut considéré seulement comme homme, ou comme Dieu: car étant le Verbe & le Fils du Père éternel, il n'a jamais pu ni penser, ni vouloir, ni agir que conformément à son principe, & à celui dont il est la vraie image; puisque c'est, comme le remarque S. Augustin, la même chose, de dire que le Père a enseigné son Fils, ou de dire qu'il l'a engendré. Et ce Verbe adorable s'étant uni par son Incarnation à notre nature, la volonté humaine dans J. C., a toujours été très-parfaitement soumise à la volonté de Dieu, duquel comme homme, il recevoit toute la plénitude de sa science.

Cyrill. ut supr. c. 5. pag. 522. 523.

Chrysost. ut supra p. 334.

August. in Joan. Tract. 42. p. 123.

Il ajoute: *Et que celui qui m'a envoyé est avec moi, & ne m'a point laissé seul*; pour faire entendre que son Incarnation, marquée par cette *mission* de son Père, ne l'avoit en aucune sorte séparé d'avec lui; & qu'ainsi il étoit bien éloigné de violer les préceptes de la loi, lui qui en venant au monde n'avoit point cessé de demeurer dans la même union qu'il avoit eue avec l'auteur de la loi avant tous les siècles. Aussi il prouve ce qu'il disoit, que *celui qui l'avoit envoyé étoit avec lui*, en déclarant qu'*il faisoit toujours ce qui lui étoit agréable*. Car il ne faut pas entendre ces paroles de notre texte, comme si le Père *n'avoit point laissé seul le Fils*, parce qu'il faisoit toujours ce qui lui étoit agréable. Mais il rapporte comme une preuve qu'il étoit toujours unis à son Père, de ce qu'il faisoit sans cesse ce qui lui étoit agréable. Et comment auroit-il fait autre chose, lui qui comme homme, étoit dans la plus parfaite union avec le Verbe, & qui comme le Verbe de Dieu & le Fils unique du Père, étoit l'image & le caractère véritable & essentiel de sa nature? Heureux ceux qui ayant reçu par le mérite de la mort de J. C., la grâce de devenir par adoption les enfans

Digitized by Google

du Père éternel, ont toujours devant les yeux ce parfait original de l'union toute divine du Fils unique avec son Père, & qui imitant selon leur pouvoir, un si grand exemple, travaillent aussi, comme J. C. le dit ailleurs, à n'être qu'un dans le Père, & dans le Fils, de même que le Fils n'est qu'un avec le Père; & qui font voir cette union si admirable qu'ils ont avec Dieu en s'appliquant à *faire toujours ce qui lui est agréable.* *Joan.* 17. 21.

Saint Cyrille admire après saint Jean Chrysostôme, & nous donne lieu d'admirer avec lui l'effet surprenant de ces paroles de J. C. *Lorsqu'il disoit ces choses*, ajoute l'Evangéliste, *beaucoup de personnes crurent en lui.* Mais que dit-il donc alors qui parût capable de toucher ainsi l'esprit des Juifs, & de produire ce changement dans leurs cœurs? Il venoit de leur parler de sa mort, dont ils devoient être les auteurs: & il en avoit parlé d'une manière énigmatique, en sorte qu'ils ne le comprirent peut-être point. Mais il ajouta quelque chose qu'ils pouvoient aisément entendre, & qui étant tout-à-fait proportionné à l'idée seule qu'ils avoient de lui comme d'un homme, pouvoit davantage concilier leur créance. Ainsi lorsqu'il leur déclare, Qu'*il ne faisoit rien de soi-même*; qu'*il ne disoit que ce que son Père lui avoit appris*; que *celui qui l'avoit envoyé étoit* toujours *avec lui, parce qu'il faisoit toujours ce qui lui étoit agréable*; un discours si humble & si éloigné des paroles de blasphème qu'on lui attribuoit, eut la force d'en gagner plusieurs, & de leur persuader qu'une personne qui paroissoit si soumise à la volonté de celui de la part duquel il se disoit *envoyé*, ne pouvoit pas être dans la disposition de violer ses préceptes. D'autres interprètes ont cru néanmoins que l'on pouvoit regarder le changement de ces Juifs à l'égard de J. C., comme l'effet de tout le discours qu'il fit alors, & non de ses seules dernières paroles. Aussi, à l'exception des Scribes, des Pharisiens, des Sénateurs & des Prêtres, il y avoit plusieurs Juifs qui ajoutoient foi tous les jours à ce qu'il disoit; quoique leur foi fut encore foible, & fort souvent ébranlée par la frayeur des puissances qui le décrioient à tous momens, & qui le persécutoient comme un séditieux & comme un blasphémateur. *Chrysost. ut supr. p. 33. Cyrill. in Joan. l. 3. c. 5. p. 531. 532.*

℣. 31. 32. Jesus *dit donc aux Juifs qui croyoient en lui: Si vous demeurez dans l'observation de ma parole, vous serez véritablement mes disciples, & vous connoîtrez la vérité, & la vérité vous rendra libres.*

Ce n'est pas être *véritablement disciple de* J. C., au sens qu'il l'entend ici, de *croire en lui* pour un temps, & de ne persévé-

Digitized by Google

rer pas avec fermeté dans la foi & dans l'obſervation de *ſa parole*, qui *ſortant de la bouche de Dieu eſt la vie de l'homme*, comme il dit ailleurs. S'adreſſant donc à ces *Juifs qui croyoient en lui*, il nous donne en leur perſonne cet avis ſi important pour notre ſalut, de ne nous pas contenter de croire, mais de demander à Dieu qu'il enracine profondément la ſemence de ſa parole dans nos cœurs, de peur que n'ayant point de racine en nous elle ne vienne à ſécher. C'eſt ce qu'on vit arriver depuis aux Galates, qui ayant été convertis à la foi de J. C. par ſaint Paul, furent ſéduits peu de temps après par de faux Docteurs; ce qui donna lieu à ce grand Apôtre de leur dire: Qu'*il s'étonnoit qu'abandonnant celui qui les avoit appelés à la grâce de* J. C., *ils paſſoient ſitôt à* la créance d'*un autre Evangile, quoiqu'il n'y en eût certainement point d'autre.*

Matth. 4. 4.

Matt. 18. 6.

Galat. 1. 6.

Ainſi J. C. ne compte pour *ſes vrais diſciples*, que ceux qui le doivent être pour toujours, & qui *demeurant dans ſa parole*; c'eſt-à-dire, perſévérant juſqu'à la fin dans la foi & dans la pratique de ſon Evangile, ſont ſemblables à cette maiſon dont il parle ailleurs, qui eſt bâtie ſur la pierre, & qui réſiſte à toute la violence des tempêtes & des torrens qui viennent fondre ſur elle. Il voyoit ſans doute la légéreté de ces Juifs, fléxibles aux mouvemens que leurs Princes & leurs Prêtres leur inſpiroient contre lui. Et il les avertiſſoit, que pour *connoître la vérité*, il falloit qu'ils fuſſent fermes dans la créance & dans l'obſervation de ſes paroles. Car c'eſt ce qu'il entendoit en les exhortant à *demeurer dans ſa parole*. Il pouvoit auſſi, ſelon quelques Pères, lorſqu'il leur dit qu'*ils connoîtroient la vérité*, leur promettre de les tirer des figures & des ombres de la loi, & de cette multitude de préceptes & d'obſervations légales, ſous leſquelles ils étoient aſſujettis comme des eſclaves, pour les faire paſſer dans *la liberté* des enfans de Dieu en leur donnant *la connoiſſance de la vérité*, figurée par toutes ces choſes de la loi. Et c'eſt en ce ſens que la vérité devoit *les rendre libres*, puiſqu'il n'y avoit que J. C. qui pût leur donner cette liberté, en les délivrant de leurs péchés qui les réduiſoient en ſervitude.

Matth. 7. 24.

Chryſoſt. in Joan. hom. 53. *p.* 318. *Cyrill. ut ſupr. p.* 534. 535.

v. 35.

℣. 33. *Ils lui répondirent: Nous ſommes de la race d'Abraham, & nous n'avons jamais été eſclaves de perſonne. Comment dites-vous que nous ſerons rendus libres?*

Auguſt. in Joan. tract. 41. *p.* 125.

Quelle ſuperbe enflure, s'écrie ſaint Auguſtin! Ils s'élèvent de ce qu'ils ſont deſcendus de la race d'Abraham ce ſaint patriarche. Et leur orgueil les empêche de ſe ſouvenir qu'ils ſont ſortis de ces enfans de Jacob, dont la poſtérité étoit de-

Digitized by Google

meurée si long-temps assujettie sous le joug des Egyptiens. *Nous n'avons jamais été*, disent-ils, *esclaves de qui que ce soit*: cependant ils l'avoient encore été des Babyloniens; & alors même ils étoient soumis à l'empire des Romains, à qui ils payoient les impôts & le tribut. Ils auroient pu, dit saint Chrysostôme, répondre bien plus raisonnablement au Sauveur sur ce qu'il leur avoit dit, qu'*ils connoîtroient la vérité*, qu'ils la connoissoient déjà, puisqu'ils connoissoient la loi de Dieu, & que cette loi ne devoit pas être regardée comme le mensonge opposé à la vérité. Mais ils furent plus touchés du reproche qu'il leur faisoit de leur servitude, que de celui de leur ignorance. Et ils ont recours à leur vanité ordinaire, qui étoit de se glorifier de la sainteté & de la noblesse de leurs pères, sans se mettre en peine s'ils y répondoient par leur mérite particulier. Le Fils de Dieu négligeant de leur faire faire réflexion sur leur ancien esclavage de l'Egypte & de Babylone, & sur leur assujettissement présent aux Romains, ne s'attache qu'à leur présenter cette autre sorte de servitude, à laquelle ils n'avoient jamais pensé, & pour laquelle néanmoins il étoit venu dans le monde. Car ce n'étoit pas de la puissance légitime des Princes du siècle qu'il venoit délivrer son peuple & les nations, mais de l'empire du démon & du péché, qui régnoient souverainement depuis tant de siècles dans l'étendue de toute la terre sur le cœur des hommes.

℣. 34. 35. 36. JESUS *leur répondit*: *En vérité, en vérité je vous dis, que quiconque commet le péché est esclave du péché. Or l'esclave ne demeure pas toujours dans la maison; mais le fils y demeure toujours. Si donc le Fils vous met en liberté, &c.*

C'est la Vérité même qui parle ainsi. Et lorsque notre Seigneur J. C. use de ces termes, *En vérité, en vérité je vous le dis*, il veut nous faire comprendre par cette espèce de serment, que ce qu'il va dire est très-important. Il veut exciter en quelque sorte ceux qui seroient assoupis, il rend attentifs ses auditeurs, & il fait connoître qu'il y auroit un grand péril à mépriser sa parole. Que dit-il donc? Que *tout pécheur est esclave du péché.* Etrange & affreuse servitude, s'écrie un grand Saint! Souvent les hommes, lorsqu'ils sont assujettis à de méchans maîtres, ne pouvant pas n'en point avoir, cherchent au moins à en changer pour être moins misérables. Mais que peut faire un esclave du péché? A qui s'adresser pour changer de condition? Où s'enfuir pour se délivrer de sa servitude? Il se traîne malheureusement par-tout. Une mauvaise conscience ne peut

August. ut supr.

Digitized by Google

se fuir, se suivant toujours elle-même, & ne pouvant s'éloigner de soi, puisqu'elle a au-dedans d'elle la source même de sa servitude, qui est son péché. Il n'y a donc, dit saint Augustin, que vers J. C. que les pécheurs peuvent se réfugier. C'est à Dieu leur libérateur qu'il faut qu'ils s'adressent pour lui demander d'être délivrés de la servitude du péché. C'est au prix même de son sang qu'ils doivent avoir recours pour pouvoir être rachetés. Car tant que la grâce de J. C. ne délivre point le pécheur de l'esclavage du péché, il demeure, comme
1. *Petr.* 2. 19. dit saint Pierre, *esclave de celui qui l'a vaincu.* Et c'est *à Dieu*,
Rom. 6. 17. 18. selon saint Paul, qu'on doit *rendre des actions de grâces*, lorsqu'*ayant été esclave du péché, on en est* enfin *affranchi*, & qu'on *obéit du fond du cœur à la doctrine* évangelique, en *devenant* heureusement *esclave de la justice.*

Or *l'esclave ne demeure pas toujours dans la maison.* Il compare le pécheur à un esclave, qui est seulement pour un temps dans la maison de son maître; au lieu que le juste est comme *le fils* & l'héritier qui *demeure* toujours dans la maison de son père, comme devant recueillir sa succession & hériter de tous ses biens. l'Eglise, ou le royaume de J. C. sur la terre, nous est figuré par cette *maison.* Les pécheurs, qui sont les esclaves dont il parle, sont mêlés présentement dans cette maison avec les bons, qui sont les enfans & les héritiers. Mais si les esclaves y sont pour un temps, ils n'y seront pas toujours; & le temps du discernement particulier, ou du discernement général étant arrivé, les pécheurs seront chassés comme les esclaves, de la maison du Seigneur, & les enfans seuls y demeureront éternellement.

Si nous sommes étonnés d'entendre que *l'esclave ne demeure point toujours dans la maison*, & que le pécheur est cet esclave, ayons recours au *Fils* unique de Dieu, qui a le pouvoir de nous délivrer de l'esclavage du péché; puisque, selon qu'il l'assure en parlant aux Juifs, *nous* ne *serons vraiment libres* que *lorsqu'il nous aura mis en liberté.* Or il y a dans tous les hommes, quelque justes qu'ils soient, des restes de cette servitude du péché, dont ils doivent demander tous les jours à Dieu d'être délivrés par la grâce & par les mérites de son Fils. Car quoique le péché ne règne plus dans leur cœur, ils ont besoin d'être délivrés sans cesse de ce penchant malheureux qu'ils ont au péché, qui n'est autre que leur propre concupiscence, par
Jacob. 1. 14. laquelle, comme dit saint Jacques, ils sont tentés & portés au mal.

Digitized by Google

V. 37. 38. *Je sai que vous êtes enfans d'Abraham : mais vous cherchez à me faire mourir, parce que ma parole ne trouve point d'entrée en vous. Pour moi je dis ce que j'ai vu dans mon Père ; & vous, vous faites ce que vous avez vu dans votre père.*

J. C. répond à ce qu'ils lui avoient dit, Qu'*ils étoient de la race d'Abraham* ; & il leur fait voir de la manière la moins capable de les choquer, qu'il n'ignoroit pas qu'ils étoient effectivement ses enfans selon la chair, mais qu'ils n'avoient pour cela aucun sujet de se glorifier, puisqu'ils *cherchoient à le faire mourir*, non parce qu'il méritoit la mort, mais *parce que* la vérité de *sa parole* ne pouvoit entrer dans des cœurs où l'orgueil & la jalousie régnoient, & où le démon avoit établi son empire. Je connois donc, leur dit J. C., la noblesse de votre origine selon la chair ; mais je ne trouve dans vous aucune trace de la foi de celui dont vous vous glorifiez de tirer votre naissance. Car *vous cherchez à faire mourir* celui que Dieu vous a envoyé pour vous enseigner la vérité ; & ce qui vous porte à chercher sa mort, est l'opposition même que vous avez à recevoir la vérité qu'il vous enseigne. Terrible effet de l'aveuglement d'un cœur plongé dans la dernière corruption, d'aimer mieux tuer le prédicateur de l'Evangile, que se soumettre à ce qu'il ordonne de contraire à ses passions ! Mais c'est, comme nous l'assure le Saint-Esprit, la disposition ordinaire des impies, de *dresser des piéges au juste, parce qu'il leur est incommode & contraire à la vie qu'ils menent, qui leur reproche les péchés qu'ils commettent contre la loi, & les déshonore en faisant voir les fautes de leur conduite.*

Chrysost. in Joan. hom. 53. pag. 340.

Augustin. in Joan. tract. 42. p. 128.

Sapient. 2. 12.

Ce que le Sage dit de ces impies à l'égard du juste, les saints Interprètes l'ont entendu de la disposition des Juifs mêmes dont nous parlons, à l'égard de J. C., le *juste* par excellence. Ils n'ont pu le souffrir, & ils ont *cherché à le faire mourir, à cause que sa parole*, qui condamnoit leurs déréglemens, *ne trouvoit point d'entrée en eux*. Mais quand nous parlons de ces Juifs, nous ne croyons pas devoir entendre comme font quelques Interprètes, ceux dont le saint Evangile a dit, qu'ils crurent au Fils de Dieu : & il est plus vraisemblable que J. C. dans ces paroles s'adressoit en général au corps des Juifs, & plus particulièrement aux Pharisiens, aux Prêtres & aux Docteurs, les ennemis déclarés de sa doctrine & de sa conduite.

Pour les convaincre plus fortement de l'injustice avec laquelle ils s'opposoient à ce qu'il leur enseignoit, il leur déclare tout de nouveau qu'il *ne leur enseignoit rien qu'il ne l'eût vu dans*

Digitized by Google

ſon Père : comme Dieu, par ſa génération éternelle ; & comme homme, par l'union hypoſtatique de la nature humaine avec la nature divine, en la perſonne du Fils de Dieu. *Je vous parle* donc, leur dit-il, *de ce que j'ai vu dans mon Père* ; mais pour *vous* autres, *vous faites ce que vous avez vu dans votre père*, quand vous voulez me faire mourir. Car c'eſt lui qui étant l'eſprit de menſonge vous inſpire de vous oppoſer à la vérité, & de vouloir l'étouffer, par la mort même de celui qui vous l'annonce.

Le Grec porte, *Faites donc auſſi vous autres ce que vous avez vu dans votre père* : & nous pouvons l'expliquer en deux manières toutes différentes, ſoit en entendant par *leur père*, Abraham dont on venoit de parler, ou le démon dont il eſt parlé auſſitôt après. Si c'eſt dans le premier ſens, J. C. leur dit de faire les œuvres d'Abraham, qu'ils ſe glorifioient d'avoir pour père, comme il leur diſoit lui-même les paroles de Dieu ſon Père. Si c'eſt dans le ſecond ſens qu'il leur dit de faire ce qu'ils avoient vu dans le démon, on peut l'entendre de même que ce qu'il dit depuis à Judas qui cherchoit à le trahir : *Quod facis fac citiùs* ; faites promptement ce que vous avez à faire : ce qu'il ne dit pas, comme s'il eût approuvé ou commandé une action ſi criminelle, mais pour faire voir à Judas qu'il connoiſſoit l'empreſſement qu'il avoit de le trahir, & qu'il ne s'y oppoſoit pas, comme il l'auroit pu, s'il l'avoit voulu. Il dit donc de même ici aux Juifs : *Faites ce que vous avez vu dans votre père* qui eſt le démon ; c'eſt-à-dire, il eſt de votre impiété, d'imiter la diſpoſition meurtrière de celui dont vous êtes les enfans, en faiſant mourir le juſte, plutôt que de vous ſoumettre à la ſainteté de ſa doctrine. Ainſi, au lieu d'approuver, il condamnoit terriblement par ces paroles leur conduite, ſi digne de la fureur de leur père.

℣. 39. 40. *Ils lui répondirent* : *C'eſt Abraham qui eſt notre père.* JESUS *leur repartit* : *Si vous êtes enfans d'Abraham, faites donc ce qu'a fait Abraham. Mais maintenant vous cherchez à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité, &c.*

Grotius in hunc locum. J. C. parlant aux Juifs du démon comme de leur père, ne l'avoit pas néanmoins nommé ; & il leur avoit laiſſé à en juger. C'eſt la raiſon pour laquelle ils lui ſoutiennent avec la même fierté, que *leur père étoit Abraham* ; comme s'ils lui euſſent dit : Nous reconnoiſſons Abraham pour notre père ; & qui eſt donc cet autre dont vous parlez ? Ou bien oſeriez-vous dire quelque choſe contre Abraham ? Car il ſembloit, dit ſaint Auguſtin,

Auguſt. ut ſupr.

Digitized by Google

qu'ils le provoquaſſent en quelque ſorte à décrier ce ſaint Patriarche, afin d'avoir un ſujet d'exercer ſur lui leur fureur. Mais le Fils de Dieu tempère avec tant de ſageſſe ſa réponſe, qu'il loua ſon ſerviteur Abraham, en les condamnant eux-mêmes. Il y a deux ſortes de parenté, l'une ſelon l'ame, & l'autre ſelon la chair. Il ne nie pas que ceux à qui il parloit, ne fuſſent enfans d'Abraham ſelon la chair, eux qui étoient deſcendus de Jacob, Fils d'Iſaac dont Abraham étoit le père. Mais il nioit qu'ils fuſſent ſes vrais enfans, ſelon l'eſprit, & ſelon ſa foi qui l'avoit rendu ſi agréable au Seigneur. Et pour leur prouver qu'ils n'étoient pas ſes enfans en cette manière, il leur reproche la réſolution meurtrière qu'ils avoient priſe, ſi indigne de la piété dont Abraham leur avoit laiſſé l'exemple, & fondée uniquement ſur l'averſion qu'ils avoient de la vérité qu'il leur avoit enſeignée. Après donc qu'il leur a montré qu'ils ne faiſoient point des œuvres dignes d'Abraham, il conclut en leur diſant, qu'ils faiſoient les œuvres de leur père, & les oblige par-là de juger qu'il parloit d'un autre père qui ne pouvoit être que le père du menſonge ; quoiqu'il ne le nommât pas encore, pour les épargner autant qu'il pouvoit.

℣. 41. 42. *Ils lui dirent : Nous ne ſommes pas des enfans bâtards : Nous n'avons tous qu'un père qui eſt Dieu.* JESUS *leur dit donc : Si Dieu étoit votre père, vous m'aimeriez aſſurément, parce que je ſuis ſorti de Dieu, & ſuis venu* dans le monde, &c.

Ils commencèrent à s'apercevoir que le Sauveur ne leur parloit pas de la génération par laquelle les enfans naiſſent de leurs pères ſelon la chair, mais de celle qui eſt en quelque façon ſelon l'eſprit, & qui fait que les enfans deviennent imitateurs de la vertu ou des vices de leurs pères. Et comme il nioit qu'ils fuſſent les vrais enfans d'Abraham en cette manière, parce qu'ils n'imitoient point ſa piété & ſa foi, ils lui dirent qu'ils n'étoient pas toutefois *des enfans de proſtitution* ; c'eſt-à-dire, qu'ils étoient le peuple choiſi & ſéparé des Gentils, à qui les Prophètes donnoient quelquefois ce nom à cauſe de l'idolâtrie qui les arrachoit à leur véritable époux qui eſt Dieu, pour les unir au démon le corrupteur de leurs ames. Car ils liſoient les Écritures, & ils ſavoient que le Saint-Eſprit y appeloit fort ſouvent *une fornication* ſpirituelle, cette proſtitution d'une ame, qui court miſérablement après pluſieurs dieux, & qui s'y aſſujettit, ayant ſecoué le joug du vrai Dieu. *Nous ne ſommes pas des enfans de proſtitution*, comme les Gentils, diſoient-ils à

Auguſt. ut ſupr.

Oſée 2. 4. 5.

JESUS-CHRIST, puiſque *nous n'avons qu'un père qui eſt Dieu.*

Que ſi le menſonge dans la bouche des Juifs ſuperbes trouvoit ainſi de quoi répondre à ce qu'on leur objectoit; comment, dit S. Auguſtin, la vérité même de la bouche de J. C. n'eût-elle pas ſu confondre & abattre leur orgueil? *Si Dieu eſt votre père*, leur répliqua-t il, & s'il vous reconnoiſſoit veritablement pour ſes enfans, vous ne refuſeriez pas de me reconnoître auſſi pour ce que je ſuis, *& vous m'aimeriez aſſurément, parce que je ſuis ſorti de Dieu* de toute éternité, comme ſon Fils, & comme ſon Verbe, & que par mon Incarnation je ſuis venu pour demeurer au milieu de vous. *Car ce n'eſt pas de moi-même que je ſuis venu, mais c'eſt Dieu qui m'a envoyé*; ce qu'il dit par rapport à ſa ſainte humanité, & auſſi pour ſe diſtinguer de ces faux prophètes dont il eſt parlé dans les Ecritures, qui venoient à Iſraël ſans être envoyés, & qui leur diſoient ce qu'ils n'avoient point appris de Dieu.

Auguſt. ib. pag. 129.

Cyrill. in Joan. l. 5. c. 5. p. 554.

℣. 43. 44. 45. *Pourquoi ne connoiſſez-vous point mon langage? Parce que vous ne pouvez ouïr ma parole. Vous êtes les enfans du diable, & vous voulez accomplir les déſirs de votre père. Il a été homicide dès le commencement, il n'eſt point demeuré dans la vérité, &c.*

Si vous avez Dieu pour père, leur dit JESUS-CHRIST, *pourquoi ne connoiſſez-vous point* ſon *langage en moi*? Car le langage du père eſt connu de ſes enfans. C'eſt donc une marque que vous n'êtes pas du nombre de ſes enfans, de ce que *vous ne connoiſſez pas mon langage*, qui eſt celui de Dieu même qui m'a envoyé, & que vous vous glorifiez d'avoir pour père. Or la raiſon pour laquelle vous ne le connoiſſez pas, eſt que *vous ne pouvez ouïr ma parole.* Mais d'où vient, dit S. Auguſtin, qu'ils ne pouvoient l'ouïr, ſinon parce qu'ils ne vouloient pas ſe corriger, en ſe ſoumettant à la foi de ſon Evangile, & aux préceptes qu'il leur enſeignoit pour leur ſalut? Ainſi ils *ne le pouvoient pas*, tant qu'ils ne le vouloient pas. Mais ce qui étoit impoſſible à la corruption de leur cœur, leur pouvoit devenir facile par la grâce de celui qui donne & le vouloir & le faire, ſelon S. Paul. Ils ne pouvoient donc ouïr la parole de J. C., parce qu'ils n'étoient point les enfans de Dieu, mais *les enfans du démon*, comme il le leur dit enfin clairement; & qu'il n'y a que *celui qui eſt de Dieu qui entend les paroles de Dieu*, ſelon qu'il l'aſſure dans la ſuite? Ils n'avoient garde d'écouter ce que J. C. leur enſeignoit, ayant le cœur tout rempli des *déſirs* criminels *du démon*, qu'ils imitoient comme *leur père*, & qui *ayant été homi-*

Philip. 2. 13.

v. 47.

Digitized by Google

cide dès le commencement du monde, ne leur inſpiroit auſſi que des mouvemens de fureur contre J. C. Il eſt dit que le démon a été homicide dès le commencement, parce que l'envie qu'il porta à l'homme auſſitôt qu'il fut créé, fit tomber l'homme dans la diſgrace de ſon Dieu & dans la mort. Ainſi il commit en la perſonne d'Adam & d'Eve le plus grand de tous les homicides, en donnant la mort à tous les hommes, lorſqu'il fit mourir leurs premiers pères dans l'ame, & qu'il les rendit mortels dans leur corps. Le diable n'étoit point, dit S. Auguſtin, armé d'épée & de fer quand il s'adreſſa à l'homme ſous la figure du ſerpent. Il vint à lui armé ſeulement de ſa langue empoiſonnée, & il le tua avec ſa parole. Ainſi ne vous imaginez pas, ajoute ce Saint, que vous n'êtes point homicide quand vous perſuadez à votre frère le péché qui tue ſon ame. Vous êtes alors véritablement le meurtrier de votre frère, quoique vous ne lui plongiez pas viſiblement le fer dans le cœur.

Chryſoſt. in Joan. hom. 53. p. 341.
Auguſt. ut ſupr.

JESUS-CHRIST rend la raiſon pour laquelle le diable *fut homicide dès le commencement* du monde : c'eſt qu'il *n'étoit point demeuré dans la vérité*. Il fut donc créé dans la vérité, mais il n'y eſt point demeuré, en étant déchu par ſon orgueil. Il étoit dans la vérité, lorſque ſe connoiſſant lui-même, & connoiſſant ſon Créateur, il rendoit à Dieu l'hommage qu'il lui devoit, comme étant ſa créature. Mais il en déchut au moment qu'il commença à ſe méconnoître, & qu'il oſa par un menſonge très-criminel s'attribuer à ſoi-même la gloire de ce qu'il étoit, au lieu de ſe glorifier en Dieu ſeul. Il *n'eſt point demeuré dans la vérité* ; parce qu'au moment qu'il ſe regarda avec cette complaiſance criminelle, qui le portoit à vouloir ſe tenir à lui-même la place de Dieu, *la vérité ceſſa d'être en lui*, & n'y a jamais été depuis. C'eſt pourquoi il eſt appelé par J. C., *le père du menſonge*, dont il eſt l'auteur, ayant péché le premier contre la vérité, lorſqu'il s'attribua le principe de ſon bonheur, & ayant enſuite fait pécher les deux premiers hommes contre cette même vérité, par l'aſſurance qu'il leur donna qu'ils ſeroient comme des dieux, s'ils mangeoient du fruit défendu.

Le diable *parle* donc *de ſon propre* fonds *toutes les fois qu'il dit des menſonges* ; parce que c'eſt ſon caractère *d'être menteur*, c'eſt-à-dire, d'aimer le menſonge, & de l'aimer, comme *en étant* lui-même *le père*. Ainſi ceux qui s'abandonnent à l'eſprit de jalouſie, à l'eſprit d'erreur & de menſonge, & qui perſécutent dans leurs frères des crimes qui n'y ſont point, en les chargeant de calomnies, comme ces premiers d'entre les Juifs

Digitized by Google

perſécutoient J. C., & le décrioient, ſous prétexte qu'il étoit un violateur de la loi, doivent trembler en entendant le Sauveur, qui diſoit aux Phariſiens qu'ils étoient *enfans du démon*, lorſqu'ils imitoient ſes menſonges, & *cherchoient à accomplir ſes déſirs*. Car le comble de la corruption de ces Phariſiens & de ces Docteurs étoit ſelon J. C., qu'ils aimoient de telle ſorte le menſonge, qu'ils refuſoient même d'ajouter foi à ſes paroles, *parce qu'il leur diſoit la vérité*. C'eſt le ſens du texte Grec qui eſt ſuivi par d'habiles Interprètes, & qui fait voir l'excès effroyable de l'aveuglement de ces hommes orgueilleux à qui il parloit. Car c'eſt de même que s'il leur eût dit : Vous ajoutez foi au démon qui ne dit que des menſonges, & qui eſt lui-même la ſource & le père du menſonge : & vous refuſez de me croire, *moi* qui ne vous dis que la vérité, & qui ſuis la ſource de la vérité. Et c'eſt même parce que je vous dis la vérité, qui eſt oppoſée à tous vos déréglemens, que vous ne voulez point me croire. Mais ces paroles de J. C. n'étoient peut-être pas plus la condamnation des Phariſiens que de beaucoup de Chrétiens qui ne veulent point auſſi écouter le Fils de Dieu qui leur parle encore dans l'Evangile, parce qu'ils ne veulent point faire ce qu'il leur enſeigne, & qui haïſſent la vérité qu'on leur prêche; & ſouvent même ceux qui la leur prêchent, parce qu'elle les oblige à aimer ce qu'ils haïſſent, & à haïr ce qu'ils aiment.

℣. 46. 47. *Qui de vous me peut convaincre d'aucun péché? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas? Celui qui eſt de Dieu, entend les paroles de Dieu. C'eſt pour cela que vous ne les entendez point, &c.*

C'eſt un Homme-Dieu qui parle à des hommes orgueilleux, & qui leur parle pour les convaincre par un très-fort argument de leur injuſtice à ſon égard. Celui qui étoit la ſainteté eſſentielle, fait à tous les Phariſiens, à tous les Prêtres, à tous les Docteurs, c'eſt-à-dire à ceux qui ſe piquoient d'une plus grande régularité parmi les Juifs, ce défi public, de marquer dans ſa conduite *quelque péché*, & de *l'en convaincre*; ce qui ſignifie, en donner de juſtes preuves. Car pour tous les faux ſujets d'accuſation, ils en trouvoient à toute heure par ce mauvais fonds de jalouſie & de menſonge qu'ils avoient en eux. J. C. fait donc aux Juifs, dit S. Cyrille, cette demande: *Qui d'entre vous me convaincra de péché?* Non comme ſi l'on eût pu en douter, mais pour leur repréſenter la choſe comme étant abſolument impoſſible : & il y a même bien de l'apparence qu'il les convainquit intérieurement alors malgré toute la haine qu'ils lui portoient,

Cyrill. in Joan. l. 6. p. 564. 565.

Digitized by Google

portoient, de l'impossibilité qu'il y avoit de trouver en lui la moindre ombre de péché. Que si, à juger de J. C. sans prévention, il paroissoit entièrement irrépréhensible, soit pour les mœurs, ou pour la doctrine: *Pourquoi* ô Juifs, *ne croyez-vous pas* celui qui étoit saint dans sa conduite, & *véritable dans ce qu'il prêchoit* ? Il en rend lui-même cette raison qui est capable de nous faire tous trembler: C'est, dit-il, que *celui qui est de Dieu*, ou animé par l'esprit de Dieu, & du nombre de ses enfans, *entend ses paroles*, les recevant avec respect & les observant; par conséquent il ne falloit pas s'étonner si ces Juifs *n'entendoient point les paroles de Dieu, puisqu'ils n'étoient point de Dieu.* C'étoient des malades qui ne pouvoient goûter le pain de la vérité, parce qu'ils n'étoient point eux-mêmes, dit S. Cyrille, des enfans de la vérité. Et c'est à tort qu'ils disoient de Dieu qu'il étoit leur père; puisque Dieu étant vérité, & renfermant toute vérité en soi, lui qui en est la source primitive, il n'aime que la vérité, & ceux qui le servent en esprit & en vérité. Ainsi les enfans de Dieu reçoivent avec ardeur cette vérité qui est Dieu même.

℣. 48. 49. 50. *Les Juifs lui répondirent donc : N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain, & que vous êtes possédé du démon ? JESUS leur repartit : Je ne suis point possédé du démon ; mais j'honore mon Père, &c.*

L'Evangéliste n'a point marqué auparavant que les Juifs eussent encore donné au Sauveur le nom de *Samaritain*. Mais il suffit qu'ils le déclarent ici eux-mêmes pour n'en pas douter. C'étoit donc comme une espèce d'injure qu'ils croyoient lui faire, de l'appeler un Samaritain; car ce nom étoit extrêmement odieux aux Juifs, qui ne vouloient point avoir de commerce avec ces peuples, qu'ils regardoient avec haine comme révoltés contre leur religion. Et c'est sans doute pour cette raison qu'ils donnoient le nom de Samaritain à J. C., comme à un homme qui prétendoit renverser aussi la loi de Moyse, & qui d'ailleurs avoit conversé & prêché dans Samarie. Mais il paroît cependant, selon que l'a remarqué S. Chrysostôme, combien la malice & la jalousie de ces Juifs étoit impudente & déraisonnable. Car ce que le Fils de Dieu venoit de leur dire étoit convaincant, pour leur prouver qu'ils n'avoient aucune raison de n'écouter pas ses paroles, puisqu'il paroissoit visiblement qu'il ne leur disoit que la vérité. Et eux néanmoins furent assez insolens ou assez aveugles, pour en tirer cette ridicule & outrageuse conséquence: Qu'ils avoient raison de l'appeler

Chrysost. in Joan. hom. 54. p. 344.

Digitized by Google

Samaritain, & pour oſer l'en rendre juge lui-même: *N'eſt-ce pas avec fondement*, lui diſent-ils, *que nous ſoutenons que vous êtes un Samaritain* ? Mais pour comble de fureur, ils ajoutent qu'*il eſt* même *poſſédé du démon.* Digne parole de ceux qui avoient eux-mêmes le démon pour père ! Car comment, dit S. Cyrille, pouvoient-ils mieux faire connoître qu'ils étoient véritablement ſes enfans, & qu'ils *n'étoient point de Dieu*, ſelon que JESUS le leur avoit reproché, qu'en proférant au-dehors ces paroles d'une malice diabolique contre celui qui étoit la vérité & la ſainteté par excellence, & qui ne s'étoit incarné que pour détruire la tyrannie du démon ? Et quel rapport de ce qu'ils lui diſent préſentement, avec ce qu'il leur avoit dit ?

Cyrill. in Joan. lib. 6. p. 568.

Auſſi le Sauveur ne s'arrête pas à leur faire voir l'extravagance de leur réponſe. Et il ſe contente de leur montrer avec une extrême douceur, capable de confondre toutes nos impatiences dans les injuſtices qu'on nous fait ſouffrir, qu'il *n'étoit pas poſſédé du démon*, comme ils le diſoient, mais qu'il *honoroit* véritablement *ſon Père* dans ſes paroles & dans ſes œuvres; au lieu *qu'ils le déshonoroient lui-même* par leurs outrages, & que cette injure tomboit auſſi ſur ſon Père avec lequel il ne faiſoit qu'un. Tant s'en faut donc qu'il eût déshonoré ſon Père en diſant aux Juifs, qu'il *étoit ſorti de Dieu*, comme ſon Verbe & ſon Fils unique, qu'il *l'honoroit* au contraire véritablement, en faiſant connoître ce qu'il étoit à l'égard du Père; & par conſéquent que ce qu'il leur enſeignoit il l'avoit appris de celui de qui il étoit le Fils, & qui l'avoit envoyé. Mais admirez, dit S. Chryſoſtôme, comment il s'eſt élevé contre eux avec force, lorſqu'il étoit obligé de rabattre leur orgueil ſur le ſujet d'Abraham, qu'ils ſe vantoient d'avoir pour père; & quelle douceur il fait paroître lorſqu'il s'agiſſoit ſeulement de ſouffrir l'injure qu'ils lui faiſoient. En quoi il donnoit, ajoute ce Saint, cette leçon importante à tous ſes diſciples, d'être auſſi ardens pour toutes les choſes qui regardent la gloire de Dieu, qu'indifférens pour ce qui les touche ſeulement.

Cyrill. P. 570.

Chryſoſt. ut ſupr.

Pour moi, continue JESUS-CHRIST, *je ne cherche point ma gloire : un autre la cherchera, & me fera juſtice.* Je ne viens pas, dit-il aux Juifs, chercher ma gloire parmi vous autres : car m'étant anéanti juſqu'à me faire homme au milieu de vous pour votre ſalut, moi qui ſuis avant tous les ſiècles dans la gloire de mon Père, & engendré éternellement de ſa ſubſtance; comment pourrois-je chercher la gloire des hommes, & n'embraſſer pas les humiliations que j'ai choiſies volontairement

Cyrill. ut ſup. P. 571.

Digitized by Google

pour les sauver ? Je ne cherche donc dans ce que je dis & dans tout ce que je fais, que la gloire de celui que vous vous vantez faussement d'avoir pour père, dans le temps même que vous déshonorez son Fils. Mais si je néglige les injures qui me regardent, n'en soyez pas plus hardis par l'espérance de l'impunité dont vous vous flattez. Car comme je cherche la gloire de Dieu mon Père en toutes choses, mon Père *cherchera* aussi *la mienne* en son temps, *& il me fera justice* de tous ceux qui n'auront eu que du mépris pour ma personne : *Est qui quærat, & judicet* ; parole terrible, & qui devroit bien servir de frein à tous les méchans, lorsque foulant les hommes justes sous leurs pieds, & abusant dans le temps présent de leur douceur, ils entendent dire au chef ce qu'il dit aussi de ses membres persécutés comme lui : *Est qui quærat & judicet.* Il y a un Dieu vengeur de ce que je souffre en ma personne & dans mes membres.

℣. 51. 52. 53. *En vérité, en vérité je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il n'éprouvera point la mort dans toute l'éternité. Les Juifs lui dirent : Nous connoissons bien maintenant que vous êtes possédé du démon. Abraham est mort, &c.*

Saint Jean Chrysostôme a cru que le Fils de Dieu voulut donner à ses ennemis une preuve qu'il négligeoit sa propre gloire, & qu'il en laissoit le soin à son Père, lorsque méprisant toutes leurs injures il se met à les instruire comme auparavant de ce qui regardoit leur salut, & les exhorte, pour éviter le châtiment dont ils étoient menacés, de faire ce qu'il leur prêchoit. Il leur avoit déclaré : Que *celui qui est de Dieu, entend les paroles de Dieu.* Et comme s'il eût voulu continuer ce qu'il avoit dit, & montrer en même temps qu'il étoit Dieu par sa nature, & que leur impiété n'avoit pu aller plus loin, que de l'accuser d'avoir le démon au dedans de soi, il ajoute avec un double serment, pour rendre ce qu'il alloit dire plus digne d'attention : *Si quelqu'un garde ma parole, il n'éprouvera point la mort dans toute l'éternité.* Il représente donc ici *sa parole*, comme la source de *la vie éternelle*, & comme un préservatif de la mort. Or il est visible qu'il ne parloit pas de cette mort passagère de nos corps, dont nul n'est exempt, & à laquelle il voulut lui-même s'assujettir ; mais de la mort éternelle, qui est appelée dans l'Ecriture la seconde mort, la mort de la damnation, parce que les corps des méchans ne ressusciteront au dernier jour, que pour mourir éternellement d'une mort qui ne finira jamais.

Chrysost. p. 344.

Cyrill. p. 572. v. 47.

August. in Joan. tract. 43. p. 131.

Mais la promesse que JESUS faisoit de donner la vie, & une vie éternelle à ceux qui observeroient sa parole, fit entrer en une espèce de fureur les Juifs qui étoient présens. Et pourquoi donc, sinon parce qu'ils étoient morts eux-mêmes de cette mort spirituelle dont il leur parloit, & de laquelle ils ne pouvoient être délivrés, qu'en écoutant & en observant sa parole? Ainsi ne comprenant point de quelle mort il entendoit leur parler, & s'attachant à la seule idée de la mort du corps, que tous les hommes éprouvent, ils crurent avoir un nouveau sujet de s'affermir dans l'aveuglement de leur orgueil. Ils savoient que tous les Prophètes & Abraham même cet homme si admirable, étoient morts de cette mort passagère; & ils en concluent qu'il étoit visible que le démon le possédoit lorsqu'il assuroit, qu'en observant sa parole on ne mourroit point; puisque tous ces anciens justes étoient morts, quoiqu'ils eussent observé très-fidellement la parole du Seigneur. Cet argument auroit été sans réponse, si J. C. n'eût parlé d'une autre mort que celle qu'ils entendoient; & si d'ailleurs tant d'œuvres miraculeuses qu'il avoit faites devant leurs yeux ne leur eussent pas prouvé qu'il étoit venu de la part de Dieu, & qu'il ne leur enseignoit que sa parole. Mais ni Abraham ni les autres justes n'étoient pas morts de cette mort dont parloit le Fils de Dieu; & quoique morts, comme tous les autres hommes de la mort du corps, ils étoient vivans devant Dieu: au lieu que ceux à qui il parloit étoient véritablement morts à ses yeux, quoiqu'ils fussent encore vivans aux yeux des hommes. Et c'est à quoi, comme dit saint Augustin, tous doivent songer sérieusement de travailler à vivre ici bas de telle sorte, qu'ils soient en état de vivre éternellement avec ces Saints, quand ils seront morts comme eux.

℣. 54. 55. JESUS *leur répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien. C'est mon Père qui me glorifie : vous dites qu'il est votre Dieu, & cependant vous ne le connoissez point : mais pour moi je le connois, &c.*

La grande idée qu'ils avoient d'Abraham, & le mépris qu'ils faisoient de J. C., joint à l'ignorance où ils étoient du vrai sens de ses paroles, les transporta de fureur, lorsqu'il leur dit d'une part, que *celui qui garderoit ses préceptes ne mourroit point*, & que de l'autre ils considéroient qu'Abraham le père de tous les Israélites, *étoit mort.* C'est ce qui les engagea à dire au Sauveur : *Qui prétendez vous donc être?* Et c'est à cela qu'il répond présentement, lorsqu'il ajoute : Que *s'il se glorifioit lui-même,*

Cyrill. ut supr. p. 578.

Digitized by Google

Sa gloire n'étoit rien. Car les Juifs lui insultoient, & prétendoient réfuter très-clairement ce qu'il avoit dit. Ils lui nommoient pour cela Abraham & les Prophètes, croyant l'accabler par cette demande, S'il étoit plus grand qu'Abraham, & s'il se croyoit plus saint que tous les Prophètes, au-dessus desquels il paroissoit s'élever beaucoup. Il auroit pu, & il semble même, dit S. Cyrille, qu'il auroit dû leur répondre nettement, qu'il étoit plus grand & plus saint qu'Abraham & que les Prophètes, étant le Seigneur de tous les Prophètes & de tous les Patriarches. Mais ces Juifs étoient comme des malades que J. C. vouloit ménager. Et parce que leur orgueil, qui les empêchoit de le connoître, n'auroit pu souffrir cette vérité, & les auroit enflammé de zèle pour la défense de la gloire de leurs pères, il aima mieux, en entrant, pour le dire ainsi, dans leurs sentimens, parler comme homme, & leur témoigner: Que *s'il se fût glorifié* seulement *lui-même*, *sa gloire n'auroit été rien*; c'est-à-dire, que cette gloire auroit pu être regardée par ceux à qui il parloit, comme vaine, & comme nulle au même sens qu'il leur avoit déjà dit: Que *s'il rendoit témoignage de soi-même*, *son témoignage ne seroit pas véritable*, ou digne de foi parmi eux. C'est donc au témoignage de son Père qu'il les renvoie, lorsqu'il ajoute: *C'est mon Père qui me glorifie* par les oracles des Prophètes qui parlent de moi clairement, par le témoignage de Jean-Baptiste qu'il a envoyé devant moi, par la voix qu'il a fait entendre du ciel, pour déclarer que je suis son Fils, & par de si grands prodiges, que vous ne pouvez attribuer qu'à la puissance de Dieu.

August. ut supr. p. 132.

Chrysost. in Joan. hom. 54. p. 346.

Joan. 5. 31.

Mais afin de leur faire entendre qu'il ne s'étoit rabaissé à leur parler un langage humain, que pour être plus facilement cru par eux, il leur déclare aussitôt qui il étoit, en ajoutant que son Père étoit *celui qu'ils disoient être leur Dieu*; ce qui marquoit d'une manière très-claire, qu'il étoit par conséquent lui-même le Fils de Dieu. Or il y a une grande force dans ces paroles de JESUS-CHRIST, *Vous dites* qu'il est votre Dieu. Il se sert de leur créance pour les confondre: car c'étoit assez qu'ils le regardassent comme leur Dieu, pour être obligés de se rendre à son témoignage. Mais c'étoit à leur propre confusion qu'ils disoient qu'il étoit leur Dieu, puisqu'ils l'honoroient seulement des lèvres, en même temps que leur cœur étoit éloigné de lui. Et c'est en cela qu'*ils ne le connoissoient pas*, ne l'honorant que par un culte grossier & charnel, très-indigne de la foi d'Abraham, dont ils se glorifioient d'être les enfans, en

Chrysost. ibid. Cyrill. p. 580.

Digitized by Google

ne le servant que dans la vue des récompenses temporelles, & n'ayant aucune intelligence du langage qu'il avoit tenu à leurs pères par la bouche de Moyse, & de tous les autres Prophètes, lorsqu'il leur avoit marqué par tant de prédictions, & par tant de sacrifices & de figures l'avénement de son Fils, qu'ils voyoient alors présent devant eux.

JESUS-CHRIST ajoute en parlant aux Juifs, qu'il ne leur ressembloit pas, puisqu'*il connoissoit* aussi véritablement son Père, qu'il étoit faux qu'ils le connussent eux-mêmes. Et la preuve qu'il semble en donner, est qu'*il gardoit sa parole.* Il est certain que le Fils de Dieu, comme homme, a accompli très-parfaitement la volonté de son Père. Et c'est lui qui a dit depuis par la bouche d'un de ses Apôtres : Que ce *qui nous peut assurer que nous le connoissons véritablement, est si nous accomplissons ses préceptes; & que ceux qui disent qu'ils le connoissent, & qui ne gardent pas ses commandemens, sont des menteurs en qui la vérité ne se trouve point.* Selon cette explication du disciple bien-aimé de J. C., il est visible que les Juifs *ne connoissoient point leur Dieu*, puisqu'ils violoient sans cesse ses commandemens. Et ils étoient, comme J. C. le leur reproche présentement, *des menteurs*, de se vanter de connoître pour leur Dieu celui dont ils n'accomplissoient point la volonté, dont ils n'entendoient point le langage dans les Ecritures, & dont même ils outrageoient si insolemment le Fils qui leur parloit de sa part. Quant à lui il ne devoit pas, dit S. Augustin, pour éviter le reproche qu'ils lui faisoient de s'élever au-dessus des Patriarches & des Prophètes, nier qu'il connût son Père; puisque ses œuvres, qui ne tendoient qu'à sa gloire, l'attestoient si hautement, & qu'*Il eut été un menteur comme eux*, s'il avoit dit qu'il ne le connoissoit pas. Il ne pouvoit donc nier, étant la vérité même, qu'il connut celui qui étoit son Père & dont il étoit le Verbe & l'image consubstantielle : *Ergo arrogantia non ita caveatur, ut veritas relinquatur.*

1. *Joan.* 2. 3. 4.

℣. 56. 57. 58. *Abraham votre père a désiré avec ardeur de voir mon jour. Il l'a vu, & il a été rempli de joie. Les Juifs lui dirent : Vous n'avez pas encore cinquante ans, & vous avez vu Abraham? &c.*

JESUS-CHRIST répond ici précisément à ce que les Juifs lui avoient demandé, *s'il étoit plus grand qu'Abraham qui étoit leur père?* Il ne leur dit pas en termes formels, qu'il étoit plus grand que lui; mais il leur en dit assez, pour leur donner lieu de le juger. Car il leur déclare que ce Patriarche *avoit*

Digitized by Google

désiré avec ardeur de voir son jour, ou le temps de son Incarnation & de son avénement dans le monde, comme l'explique S. Cyrille; temps auquel la lumière véritable a commencé à paroître, & le Soleil de justice s'est levé pour dissiper les ténèbres répandues dans toute la terre, & dans les cœurs de tous les hommes, par la malice du prince du siècle, & pour former ce nouveau *jour* de l'Evangile, qui est véritablement propre au Fils de Dieu. On ne peut douter que cet homme si rempli de foi n'ait prévu par la lumière du Saint-Esprit ce *jour* heureux, tant de l'Incarnation que de la mort de J. C., puisqu'*il désiroit avec ardeur de le voir*; c'est-à-dire, qu'il y aspiroit avec tous les anciens justes, comme à un jour de salut & de grâce, tant pour eux, que pour tous les autres hommes. *Il l'a vu* enfin, dit J. C., *& il a été rempli de joie.* Mais quand est-ce qu'il l'a vu? Ce fut peut-être, selon quelques-uns, par le sentiment que Dieu même lui en donna au temps de l'Incarnation; mais ce fut aussi, selon les Anciens, dès le temps même de sa vie, lorsque Dieu rendit comme présent à son esprit ce temps salutaire, par l'infusion d'une lumière surnaturelle qui le lui fit envisager d'une manière très-distincte, & qui *le remplit de joie*, dans l'espérance de cette rédemption générale que tous les Saints attendoient depuis tant de siècles. Il le vit peut-être, comme l'a cru S. Cyrille, lorsqu'ayant voulu, pour obéir à l'ordre de Dieu, lui sacrifier son fils bien-aimé Isaac, la plus excellente image de J. C., & la vraie victime du salut de l'Univers; la vérité de ce grand mystère, dont il s'étoit disposé à représenter la figure en la personne de son fils, lui fut révélée, c'est-à-dire le temps auquel il se devoit accomplir lui fut marqué clairement, en récompense de sa foi & de son humble soumission.

Cyrill. ut supr. pag. 583. 584.

Cependant les Juifs dans l'aveugle jalousie qui fermoit leurs yeux à la vérité, ne comprirent point ce que J. C. vouloit leur dire. Ils s'imaginèrent qu'il entendoit qu'Abraham l'avoit vu des yeux du corps pendant qu'il vivoit; & croyant avoir trouvé dans ses paroles de quoi le rendre ridicule, ils lui dirent avec insulte, Qu'*il n'avoit pas encore cinquante ans*, & que cependant il se vantoit *d'avoir vu Abraham*, qui étoit mort tant de siècles avant lui. Quelques-uns ont cru que les Juifs, parlant de son âge, n'auroient pas marqué le nombre de cinquante ans, s'il n'eût eu alors quarante ans passés. Mais ce sentiment, quoique de saint Irenée, n'est point suivi par l'Eglise, qui a jugé que les ennemis de J. C. ne firent pas de

Iren. lib. 2. 40.

Digitized by Google

difficulté de lui donner beaucoup plus d'âge qu'il n'avoit alors; marquant un nombre certain pour un incertain ; parce que quand même il auroit été beaucoup plus âgé, il eût été impossible qu'Abraham eut vû J. C. en la manière qu'ils l'entendoient.

Les Juifs étant sourds à la voix de la Vérité qui tonnoit à leurs oreilles, le Seigneur en use envers eux en sa manière ordinaire. Ainsi après avoir proposé obscurément ce qu'il vouloit dire, afin que tout le monde ne l'entendît pas, il l'expose clairement pour le rendre intelligible à ses auditeurs. *En vérité, en vérité*, leur dit-il, *je vous déclare que je suis avant qu'Abraham fût au monde.* Sur quoi les Pères nous font remarquer, que le Fils de Dieu ne dit pas, J'étois avant qu'Abraham fût au monde ; mais *je suis*, dans le temps présent, qui exprime admirablement l'éternité de son être ; n'y ayant ni temps passé, ni temps futur à l'égard de celui qui *est*, & qui subsiste toujours également dans toute l'éternité. Il parle donc de soi-même, comme Dieu & non comme homme. Car selon sa chair mortelle, il étoit lui-même né d'Abraham : mais selon sa nature divine, Abraham avoit été fait par lui. Une déclaration si expresse de sa divinité, appuyée de tant d'autres témoignages dont on a parlé, non-seulement ne leur ouvrit point les yeux, mais leur inspira des sentimens de fureur contre sa personne, jusqu'à *prendre des pierres pour le lapider*, comme un blasphémateur. Mais JESUS voulant agir, dit S. Augustin, comme un homme revêtu de l'infirmité de notre nature, sujet à la mort, & destiné à nous racheter par la vertu de son sang, & non comme celui qui *est* de toute éternité, & comme *le Verbe qui étoit en Dieu au commencement*, *se cacha*, en se rendant, dit S. Cyrille, par la vertu de sa divinité invisible à ses ennemis qui le cherchoient. Il fuit, comme un homme, les pierres dont on vouloit le lapider ; mais malheur, s'écrie S. Augustin, à ceux dont il s'éloignoit comme Dieu, à cause de leurs cœurs de pierre : *Tamquam homo à lapidibus fugit, sed væ illis à quorum lapideis cordibus Deus fugit.* Ç'auroit été peu de chose à Dieu de faire entr'ouvrir la terre sous les pieds de ces impies, & de leur faire trouver l'enfer, au lieu des pierres qu'ils cherchoient contre J. C. : mais c'étoit le temps de faire éclater sa patience plutôt que sa toute-puissance. *Et il sort du temple*, après avoir accompli ce qu'il devoit faire, comme dit saint Chrysostôme.

Cyrill. ut supr. p. 585. 586.
Chrysost. ut supr. p. 347.
August. ut supr.
August. p. 133.
Joan. 1.
In Joan. 8.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Aveugle-né guéri par J. C. Enquête des Pharisiens sur ce miracle. Ils chassent de la synagogue celui qui avoit été guéri. J. C. l'instruit. Double jugement exercé par J. C.

1. ET prætériens Jesus, vidit hominem cæcum à nativitate:

2. & interrogaverunt eum discipuli ejus: Rabbi, quis peccavit, hic aut parentes ejus, ut cæcus nasceretur?

3. Respondit Jesus: Neque hic peccavit, neque parentes ejus: sed ut manifestentur opera Dei in illo.

4. Me oportet operari opera ejus, qui misit me, donec dies est: venit nox, quando nemo potest operari.

5. Quandiù sum in mundo, lux sum mundi.

6. Hæc cùm dixisset, expuit in terram, & fecit lutum ex sputo, & linivit lutum super oculos ejus,

7. & dixit ei: Vade, lava in natatoria Siloe, (quod interpretatur Missus.) Abiit ergo, & lavit, & venit videns.

8. Itaque vicini, & qui viderant eum priùs quia mendicus erat, dicebant:

1. † LOrsque JESUS passoit, il vit un homme qui étoit aveugle dès sa naissance: †5. Mercredi de Carême.

2. & ses disciples lui firent cette demande: Maître, est-ce le péché de cet homme, ou de ceux qui l'ont mis au monde, qui est cause qu'il est né aveugle?

3. JESUS leur répondit: ce n'est point qu'il ait péché, ni ceux qui l'ont mis au monde, mais c'est afin que les œuvres * de la puissance de Dieu éclatent en lui.

4. Il faut que je fasse les œuvres de celui qui m'a envoyé, pendant qu'il est jour: la nuit vient, dans laquelle personne ne peut agir.

5. Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.

6. Après avoir dit cela, il cracha à terre, & ayant fait de la boue avec sa salive il oignit de cette boue les yeux de l'aveugle,

7. & lui dit: Allez-vous laver dans la piscine de Siloé, qui signifie Envoyé. Il y alla donc, & s'y lava, & il s'en revint voyant clair.

8. Ses voisins, & ceux qui * l'avoient vu auparavant demander l'aumône, disoient: n'est-ce pas là

℣. 3. *lettr.* de Dieu soit manifestées en lui.
℣. 8. *gr.* avoient vu auparavant qu'il étoit aveugle.

Digitized by Google

cet aveugle qui étoit assis & qui demandoit l'aumône ? Les uns répondoient : c'est lui ;

9. d'autres disoient : non, c'en est un qui lui ressemble. Mais lui leur disoit : c'est moi-même.

10. Ils lui demandoient donc : comment est-ce que vos yeux ont été ouverts ?

11. Il leur répondit : cet homme qu'on appelle JESUS a fait de la boue, & en a oint mes yeux, & il m'a dit : allez à la piscine de Siloé, & vous y lavez. J'y ai été, je m'y suis lavé, & je vois.

12. Ils lui dirent : où est-il ? Il leur répondit : je ne sai.

13. Alors ils amenèrent aux Pharisiens cet homme qui avoit été aveugle.

14. Or c'étoit le jour du sabbat que JESUS avoit fait cette boue, & lui avoit ouvert les yeux.

15. Les Pharisiens l'interrogèrent donc aussi eux-mêmes, comment il avoit recouvré la vue. Et il leur dit : il m'a mis de la boue sur les yeux ; je me suis lavé, & je vois.

16. Sur quoi quelques-uns des Pharisiens dirent : cet homme n'est point *envoyé* de Dieu, puisqu'il ne garde pas le sabbat. Mais d'autres disoient : comment un * méchant homme pourroit-il faire de tels prodiges ? Et il y avoit sur cela de la division entr'eux.

17. Ils dirent donc de nouveau à l'aveugle : & toi, que dis-tu de cet homme qui t'a ouvert les yeux ?

Nonne hic est, qui sedebat, & mendicabat ? Alii dicebant ; Quia hic est :

9. alii autem : Nequaquam, sed similis est ei. Ille verò dicebat : Quia ego sum.

10. Dicebant ergo ei : Quomodo aperti sunt tibi oculi ?

11. Respondit : Ille homo, qui dicitur Jesus, lutum fecit, & unxit oculos meos, & dixit mihi : Vade ad natatoria Siloe ; & lava. Et abii, lavi, & video.

12. Et dixerunt ei : Ubi est ille ? Ait : Nescio.

13. Adducunt eum ad Pharisæos, qui cæcus fuerat.

14. Erat autem sabbatum, quando lutum fecit Jesus, & aperuit oculos ejus.

15. Iterùm ergo interrogabant eum Pharisæi, quomodo vidisset. Ille autem dixit eis : Lutum mihi posuit super oculos, & lavi, & video.

16. Dicebant ergo ex Pharisæis quidam : Non est hic homo à Deo, qui sabbatum non custodit. Alii autem dicebant : Quomodo potest homo peccator hæc signa facere ? Et schisma erat inter eos.

17. Dicunt ergo cæco iterùm : Tu, quid dicis de illo qui aperuit oculos

* *v.* 16. *lettr.* Pécheur.

tuos ? Ille autem dixit : Quia Propheta eſt.

18. Non crediderunt ergo Judæi de illo, quia cæcus fuiſſet, & vidiſſet, donec vocaverunt parentes ejus qui viderat :

19. & interrogaverunt eos dicentes : Hic eſt filius veſter, quem vos dicitis quia cœcus natus eſt ? Quomodo ergo nunc videt ?

20. Reſponderunt eis parentes ejus, & dixerunt : Scimus quia hic eſt filius noſter, & quia cæcus eſt :

21. quomodo autem nunc videat, neſcimus : aut quis ejus aperuit oculos, nos neſcimus. Ipſum interrogate, ætatem habet, ipſe de ſe loquatur.

22. Hæc dixerunt parentes ejus, quoniam timebant Judæos : jam enim conſpiraverant Judæi, ut ſi quis eum confiteretur eſſe Chriſtum, extra ſynagogam fieret.

23. Propterea parentes ejus dixerunt : Quia ætatem habet, ipſum interrogate.

24. Vocaverunt ergo rurſum hominem, qui fuerat cæcus, & dixerunt ei : Da gloriam Deo ; nos ſcimus quia hic homo peccator eſt.

25. Dixit ergo eis ille : Si peccator eſt, neſcio : unum ſcio quia cæcus cùm

Il répondit : c'eſt un Prophète.

18. Mais les Juifs ne crurent point que cet homme eût été aveugle, & eût recouvré la vue, juſqu'à ce qu'ils euſſent fait venir ſon père & ſa mère,

19. qu'ils interrogèrent, en leur diſant : eſt-ce là votre fils, que vous dites être né aveugle ? Comment eſt-ce donc qu'il voit maintenant ?

20. Le père & la mère leur répondirent : nous ſavons que c'eſt là notre fils, & qu'il eſt né aveugle :

21. mais nous ne ſavons comment il voit maintenant : & nous ne ſavons pas non plus qui lui a ouvert les yeux. Interrogez-le, il a de l'âge ; * qu'il réponde pour lui-même.

22. La crainte que ſon père & ſa mère avoient des Juifs les fit parler de la ſorte : car les Juifs avoient déjà conſpiré & réſolu enſemble, que quiconque reconnoîtroit JESUS pour être le CHRIST, ſeroit chaſſé de la Synagogue.

23. Ce fut ce qui obligea le père & la mère de répondre : il a de l'âge, interrogez-le lui-même.

24. Ils appelèrent donc une ſeconde fois cet homme qui avoit été aveugle, & lui dirent : rend gloire à Dieu ; nous ſavons que cet homme eſt un pécheur.

25. Il leur répondit : Si c'eſt un pécheur, je n'en ſais rien : tout ce que je ſais, c'eſt que j'étois

* 21. *gr.* il répondra lui-même.

Digitized by Google

aveugle, & que je vois maintenant.

26. Ils lui dirent encore : que t'a-t-il fait ? Et comment t'a-t-il ouvert les yeux ?

27. Il leur répondit : je vous l'ai déjà dit, * & vous l'avez entendu. Pourquoi voulez-vous l'entendre encore une fois ? Eſt-ce que vous voulez auſſi devenir ſes diſciples ?

28. Mais eux le chargèrent d'injures, & lui dirent : ſois toi-même ſon diſciple ; mais pour nous, nous ſommes les diſciples de Moyſe.

29. Nous ſavons que Dieu a parlé à Moyſe : mais pour celui-ci, nous ne ſavons d'où il eſt.

30. Cet homme leur répondit : c'eſt ce qui eſt étonnant, que vous ne ſachiez d'où il eſt, & qu'il m'ait ouvert les yeux.

31. Or nous ſavons que Dieu n'exauce point les pécheurs : mais ſi quelqu'un l'honore, & qu'il faſſe ſa volonté, c'eſt celui-là qu'il exauce.

32. Depuis que le monde eſt, on n'a jamais ouï dire que perſonne ait ouvert les yeux à un aveugle né.

33. Si cet homme n'étoit point *envoyé* de Dieu, il ne pourroit rien faire *de tout ce qu'il fait.*

34. Ils lui répondirent : tu n'es que péché dès le ventre de ta mère, & tu veux nous enſeigner ? Et ils le chaſſèrent dehors.

35. JESUS apprit qu'ils l'avoient ainſi chaſſé ; & l'ayant rencontré,

eſſem, modò video.

26. Dixerunt ergo illi : Quid fecit tibi ? Quomodo aperuit tibi oculos ?

27. Reſpondit eis : Dixi vobis jam, & audiſtis ; quid iterùm vultis audire ? Nunquid & vos vultis diſcipuli ejus fieri ?

28. Maledixerunt ergo ei, & dixerunt : Tu diſcipulus illius ſis, nos autem Moyſi diſcipuli ſumus.

29. Nos ſcimus quia Moyſi locutus eſt Deus : hunc autem neſcimus unde ſit.

30. Reſpondit ille homo, & dixit eis : In hoc enim mirabile eſt, quia vos neſcitis unde ſit, & aperuit meos oculos.

31. Scimus autem quia peccatores Deus non audit : ſed ſi quis Dei cultor eſt, & voluntatem ejus facit, hunc exaudit.

32. A ſæculo non eſt auditum, quia quis aperuit oculos cæci nati.

33. Niſi eſſet hic à Deo, non poterat facere quidquam.

34. Reſponderunt, & dixerunt ei : In peccatis natus es totus, & tu doces nos ? Et ejecerunt eum foras.

35. Audivit Jeſus quia ejecerunt eum foras ; &

* v. 27. gr. ne l'avez-vous pas entendu ?

Digitized by Google

tum inveniſſet eum, dixit ei : Tu credis in Filium Dei?

36. Reſpondit ille, & dixit : Quis eſt, Domine, ut credam in eum?

37. Et dixit ei Jeſus : Et vidiſti eum, & qui loquitur tecum, ipſe eſt.

38. At ille ait : Credo, Domine ; & procidens adoravit eum.

39. Et dixit Jeſus : In judicium ego in hunc mundum veni, ut qui non vident videant, & qui vident cæci fiant.

40. Et audierunt quidam ex Phariſæis, qui cum ipſo erant, & dixerunt ei : Nunquid & nos cæci ſumus?

41. Dixit eis Jeſus : Si cæci eſſetis, non haberetis peccatum : nunc verò dicitis, Quia videmus ; peccatum veſtrum manet.

il lui dit : croyez-vous au Fils de Dieu?

36. Il lui répondit : qui eſt-il, Seigneur, afin que je croie en lui?

37. JESUS lui dit : vous l'avez vu, & c'eſt celui-là même qui parle à vous.

38. Il lui répondit : je crois ; Seigneur ; & ſe proſternant il l'adora ¶.

39. Et JESUS ajouta : je ſuis venu dans le monde pour exercer un jugement, afin que ceux qui ne voient point voient, & que ceux qui voient deviennent aveugles.

40. Quelques Phariſiens qui étoient avec lui, entendirent ces paroles, & lui dirent : ſommes-nous donc auſſi aveugles?

41. JESUS leur répondit : * ſi vous étiez aveugles, vous n'auriez point de péché : mais maintenant vous dites que vous voyez ; & *c'eſt pour cela que* votre péché demeure *en vous.*

℣. 41. ex. *c'eſt-à-dire, ſi vous vous reconnoiſſiez aveugles, vous n'auriez point de péché, parce que vous auriez recours au médecin, qui vous guériroit de votre aveuglement.* Auguſt.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. 2. 3. *LORSQUE JESUS paſſoit, il vit un homme qui étoit aveugle dès ſa naiſſance. Et ſes diſciples lui firent cette demande : Maître, eſt-ce le péché de cet homme, ou de ceux qui l'ont mis au monde, qui eſt cauſe qu'il eſt né aveugle? &c.*

Saint Jean Chryſoſtôme dit que le Sauveur *ſortit du temple* pour aller guérir cet aveugle-né, & pour confirmer par ſes œuvres ce qu'il avoit dit, Qu'*il étoit* véritablement *avant Abraham.* Il voulut donc, au ſortir du temple, fermer la bouche à ſes ennemis par ce grand miracle, qui leur prouvoit mieux ſa divinité que tout ce qu'il auroit pu leur dire ; & il

Chryſoſt. in Joan. p. 147. Id. hom. 54. pag. 349.

Digitized by Google

travailla ainſi par cet effet tout nouveau de ſa bonté, à amollir la dureté de leur cœur, qui réſiſtoit à toute la force de ſes paroles. Ce fut *en paſſant*, comme dit le texte ſacré, qu'*il vit un homme qui étoit aveugle dès ſa naiſſance.* Mais ce qui pouvoit paroître un haſard aux yeux des hommes, ne l'étoit pas devant Dieu, à l'égard duquel il n'arrive rien que de concerté par ſa providence, qui ſait régler & faire ſervir les événemens humains à ſa gloire & au ſalut des élus. Ce n'eſt pas auſſi ſans grande raiſon que l'Evangéliſte remarque ici, que cet *aveugle* l'étoit *de naiſſance.* Et il le fait ſelon S. Ambroiſe, pour montrer que ſa guériſon ne pouvoit être que l'effet de la puiſſance de Dieu. Car, comme il dit, un aveugle-né n'eſt point l'objet de l'habileté du médecin, mais du pouvoir ſouverain du Créateur; & JESUS ne guériſſoit dans ces grandes occaſions, que ceux qui étoient incurables à tous les hommes.

Ambr. Epiſt. 75.

JESUS *le vit*; car ce ne fut pas, dit S. Chryſoſtôme, l'aveugle qui s'approcha & qui s'adreſſa à JESUS-CHRIST. Ainſi il faut, ſelon la réflexion d'un Interprète, que JESUS-CHRIST nous regarde auſſi les premiers, afin que nous ſoyons guéris. Il vit donc, & il regarda de telle ſorte cet aveugle, que ce regard même ſi attentif du Sauveur donna lieu à *ſes diſciples de lui demander ſi c'étoit à cauſe du péché de cet homme, ou de celui de ſes parens, qu'il étoit ainſi né aveugle.* Ce qui put bien en partie les porter à lui faire cette demande, étoit la parole que JESUS-CHRIST avoit dite au paralytique qu'il avoit guéri, *de ne plus pécher, de peur qu'il ne lui arrivât encore pis.* Ainſi ne ſachant à quelle cauſe attribuer un mal de naiſſance, ils lui demandent ce qui eſt marqué ici. Et JESUS-CHRIST leur répond, que *ce n'étoit point qu'il eut péché, ni ceux qui l'avoient mis au monde.* Mais en parlant de la ſorte, il ne prétend pas nous faire entendre que ni cet aveugle, ni ſon père, ni ſa mère n'avoient point du tout péché; car ils étoient des pécheurs comme tous les autres hommes. Il veut dire ſeulement, qu'ils n'avoient point commis de péché qui leur eût fait mériter ce châtiment plus qu'aux autres; & il répond aux diſciples dans le ſens qu'ils lui avoient parlé; car il faut ici ſuppléer dans la réponſe de JESUS-CHRIST, la même choſe qui étoit dans leur demande; c'eſt-à-dire, cet homme n'eſt point né aveugle à cauſe de ſon péché, ou de celui de ſon père & de ſa mère.

Maldon. in hunc locum.

Joan. 5. 14.

Chryſoſt. ut ſupr. hom. 55. p. 349. 450.

Auguſt. in Joan. tract. 44. p. 333.

Mais pourquoi donc eſt-il né aveugle? C'eſt *afin que les œuvres de* la puiſſance de *Dieu éclatent en lui*; ce qu'il entend, ſelon ſaint Jean Chryſoſtôme, de ſoi-même comme Dieu, & non

Chryſoſt. ibidem, p. 351.

Digitized by Google

de son Père, dont la puissance s'étoit fait assez connoître parmi son peuple. Ainsi il paroît par la guérison du paralytique de la piscine dont on a parlé, qu'il y a des maladies qui sont envoyées aux hommes à cause de leurs péchés. On voit aussi par l'exemple du saint homme Job, qu'il y en a qui sont proprement pour l'épreuve de la patience, & pour la perfection des justes. Et enfin ce que JESUS-CHRIST dit ici nous fait comprendre, qu'il y a des maux dont Dieu afflige les hommes, particulièrement pour donner lieu à faire éclater sa toute-puissance, à confondre l'incrédulité des impies, & à affermir la foi des justes par ses œuvres miraculeuses, telle que fut la guérison de cet aveugle de naissance, & la résurrection du Lazare.

℣. 4. 5. *Il faut que je fasse les œuvres de celui qui m'a envoyé, pendant qu'il est jour; la nuit vient dans laquelle personne ne peut agir. Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.*

JESUS-CHRIST se sert d'une comparaison familière pour exprimer une grande vérité. Le jour naturel, qui est formé par la lumière du soleil, est destiné pour agir; & la nuit qui n'est autre chose que l'absence de la lumière, causée par l'éloignement de cet astre, est destinée au contraire pour se reposer de son travail, selon cette expression du Prophète roi: *Exibit homo ad opus suum, & ad operationem suam usque ad vesperam.* Ps. 103. 24. Il faut de même, dit le Sauveur, *que je fasse pendant qu'il est jour, les œuvres de celui qui m'a envoyé.* Il explique ensuite ce qu'il entend par ce *jour*, lorsqu'il dit: *Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.* Le *jour* dont il parle étoit donc le temps qu'il devoit être encore dans le monde, & l'éclairer par sa présence, lui qui en étoit la vraie lumière, par la vérité qu'il prêchoit aux hommes, & qu'il confirmoit par ses miracles. C'étoient-là les œuvres de Dieu, *les œuvres de celui qui l'avoit envoyé* dans le monde, *qu'il falloit qu'il fît*, pendant qu'il formoit ce jour de grâce & de vérité par sa présence corporelle au milieu des hommes. Car *la nuit vient*, ajoute-t-il, *dans laquelle personne ne peut agir.* Cette *nuit* étoit le temps de sa mort, où il a cessé *d'agir* visiblement & sensiblement par lui-même, ne s'acquittant plus, comme auparavant, du ministère de la prédication, & des œuvres de sa divine mission; quoique ses Apôtres & tous les autres Ministres de son Evangile ayent continué à agir par son esprit, & même tous les fidelles remplis de cet esprit saint, ont travaillé, comme ils

Digitized by Google

travaillent encore, & travailleront jusqu'à la fin des siècles? chacun selon la mesure de sa foi & de son don de grâce, à *l'œuvre de Dieu*, & à l'accroissement du Corps de JESUS-CHRIST, qui se forme, comme dit saint Paul, *& s'édifie par la charité.* C'est-là, selon un habile Interprète, le sens littéral & naturel de ces paroles de JESUS-CHRIST.

Ephes. 4. 16.

Chrysost. ut supr. p. 32. &c. Cyrill. p. 600. August. ut supr. p. 134.

Mais les Anciens expliquant d'une manière plus générale ces mêmes paroles, appliquant, pour le dire ainsi, aux membres du Fils de Dieu, ce qui regardoit principalement le chef, en ont tiré pour notre édification une instruction importante. Ils disent que *le jour, pendant lequel il faut faire les œuvres* de Dieu, est le temps de la vie présente; & que *la nuit dans laquelle personne ne peut agir*, nous marque le temps de la mort, où il n'y a plus d'exercice ni de la foi ni des bonnes œuvres, & où le temps de la pénitence & du travail est passé. C'est ce que l'Ange qui parle à S. Jean dans l'Apocalypse, lui déclare d'une manière étonnante, lorsqu'il est dit: Que *se tenant debout sur la mer & sur la terre, il leva sa main au ciel, & jura par celui qui vit dans les siècles des siècles, qu'il n'y auroit plus de temps.* Le jour formé par la lumière du soleil que nous voyons, est renfermé dans l'espace de ce peu d'heures que dure le cours de l'astre qui lui fournit sa lumière. Le jour formé par la lumière toute divine de JESUS-CHRIST, qui a promis de ne point abandonner son Eglise, s'étend jusqu'à la consommation des siècles. Mais le jour pendant lequel chacun de nous est obligé de travailler, est borné par les années de notre vie. Le Fils Dieu nous assure qu'*il est la lumière du monde*; & il l'est, parce qu'étant la vérité même, lui seul peut nous éclairer dans la voie de notre salut. Il faut donc se souvenir que le temps de la vie présente est le temps que notre foi doit agir par la charité, c'est-à-dire par la grâce & par l'esprit de JESUS-CHRIST, de peur que nous ne soyons surpris par la nuit de notre mort, où on ne peut plus agir. Le mauvais riche se trouva surpris misérablement par cette *nuit* si terrible, dit saint Augustin, lorsqu'étant enseveli dans l'enfer, il demanda inutilement à Lazare une goutte d'eau qui pût rafraîchir sa langue dans l'extrême ardeur dont il se sentoit brûlé. O malheureux, s'écrie ce grand Saint, c'étoit le temps de travailler & d'agir pour votre salut, quand vous viviez dans le monde. Vous voilà présentement dans la nuit, pendant laquelle personne ne peut agir. Mais craignons même dès la vie présente cette autre sorte de nuit dont parle l'Apôtre, qui se forme en nous par la privation de la lumière de la vérité & de

Apoc. 10. 5. &c.

Digitized by Google

de la grâce, & pendant laquelle, si nous agissons encore, nous ne faisons plus que *des œuvres de ténèbres*. Car si JESUS-CHRIST, qui *est la* véritable *lumière du monde*, ne nous éclaire, nous sommes dans les ténèbres; & s'il ne remue nos cœurs, *les œuvres* que nous faisons ne sont plus celles *que l'on fait pendant le jour*, c'est-à-dire ne sont plus les œuvres d'une foi vive & animée par la charité.

℣. 6. jusqu'au 10. *Après qu'il eut dit cela, il cracha à terre; & ayant fait de la boue avec sa salive, il oignit de cette boue les yeux de l'aveugle, & lui dit: Allez vous laver dans la piscine de Siloé, qui signifie Envoyé. Il y alla donc, &c.*

Lorsque JESUS-CHRIST *eut dit ces choses*, c'est-à-dire, après qu'il eut déclaré que cet homme étoit né aveugle, *afin que la gloire de Dieu éclatât en lui*; qu'*il falloit qu'il fît les œuvres de celui qui l'avoit envoyé*, & qu'*il étoit la lumière du monde*; il fit cette boue qui devoit guérir l'aveugle. Car il vouloit qu'on jugeât par-là, qu'il avoit dessein de confirmer par ses actions la vérité de ce qu'il venoit de dire. Mais d'où vient qu'il fait de la boue pour oindre les yeux de cet homme, puisque rien n'y paroissoit plus contraire? Et pourquoi se sert-il de sa salive, & non pas d'eau commune, pour composer cette boue? On en rend beaucoup de raisons: mais il suffira peut-être de marquer ici premièrement, que plus la chose dont il se servoit sembloit être contraire à la vue, plus elle étoit propre pour faire éclater la puissance de celui qui vouloit faire ce miracle. Secondement, le Sauveur fit voir, en se servant de cette boue pour guérir l'aveugle, qu'il pouvoit bien guérir dans l'homme un défaut de sa naissance avec cette espèce de limon, ainsi qu'il s'étoit servi de terre pour le former en le créant. En troisième lieu, la salive même qui étoit sortie du corps de JESUS-CHRIST avoit une vertu toute divine, & elle représentoit d'ailleurs admirablement, dans le mélange qui en étoit fait avec la terre, le mystère de son Incarnation, où la Sagesse éternelle s'est mêlée, pour le dire ainsi, & unie si parfaitement avec la terre de notre nature, dans la personne du Fils de Dieu, pour guérir l'aveuglement de tous les hommes figurés par ce seul aveugle.

Chrysost. in Joan. hom. 55. p. 355. 356.

On peut demander encore, pourquoi J. C. qui auroit pu d'une parole guérir cet aveugle, non-seulement se servir de cette boue, mais ne voulut pas même se contenter de l'en avoir oint, & l'envoya aussitôt après se laver dans la piscine de Siloé. Les Pères disent que ce fut pour rendre le miracle d'au-

Cyrill. ut supr. p. 602.

Chrysost. ut supr.

Digitized by Google

rant plus public & plus authentique, que cet aveugle, dont les yeux avoient été oints de cette boue, devoit être vu de plus de personnes dans le chemin, en allant à la piscine de Siloé; & ils ajoutent, qu'il étoit même besoin que sa foi fût éprouvée par cet ordre que J. C. lui donna. S'il n'avoit été en effet fort simple & fort humble dans l'obéissance qu'il lui rendit, il eût pu dire en lui-même : Si c'est cette boue formée par la main de J. C. qui me doit guérir, pourquoi m'envoyer à Siloé ? Et s'il est besoin que j'aille me laver dans Siloé, pourquoi m'oindre avec de la boue ? Il n'use point de tous ces raisonnemens, ni d'autres semblables. Il obéit ponctuellement à ce que Jesus lui commande, parce que celui-là même qui avoit d'abord jeté sur lui un regard si favorable, inspira au fond de son cœur cette humble soumission pour ce qu'il lui ordonnoit. Le Fils de Dieu voulut encore, selon saint Cyrille, faire connoître par la manière dont il en usa dans la guérison de cet aveugle, que ce n'étoit pas assez pour nous guérir, qu'il se fût fait homme par son Incarnation, ce qui étoit exprimé, comme on l'a dit, par le mélange mystérieux de la terre avec sa salive, & que nous le cruffions par la foi; mais qu'il falloit que le saint Baptême, rempli de la divine vertu de celui que le Père avoit *envoyé*, & figuré par les eaux de cette piscine, dont le nom même exprimoit sa *mission*, servit à nous appliquer l'effet des mérites de son Incarnation & de sa mort, en nous lavant effectivement de tous nos péchés, & en guérissant d'une manière tout-à-fait miraculeuse l'aveuglement criminel avec lequel nous naissons tous comme enfans d'Adam.

Cet aveugle obéit donc à J. C., & fut guéri au moment qu'il se fut lavé par son ordre dans les eaux de la piscine de Siloé, qui étoit au pied de la montagne de Sion. Il revint ensuite *voyant* clair, & publia le miracle de sa guérison à tout le monde, sur-tout à ceux qui le connoissoient plus particulièrement, c'est-à-dire, *à ses voisins*, & à ceux qui avoient accoutumé de le voir *assis* proche la porte du temple. Cependant cette guérison si miraculeuse paroissant presque incroyable, en même-temps que les uns disoient que cet homme qui voyoit alors si clair, étoit le même que l'aveugle-né qui leur demandoit ordinairement l'aumône; d'autres soutenoient qu'il lui ressembloit seulement, & que ce n'étoit pas lui. Mais cet homme devint lui-même, dit saint Augustin, le prédicateur de la grâce de J. C., & il fit entendre cette voix de reconnoissance envers son libérateur : *C'est moi-même*, leur disoit-il, de peur que

Chrysost. ut supr.

Digitized by Google

s'il eût manqué de gratitude, il ne méritât d'être condamné comme indigne de la grâce qu'il avoit reçue. Et l'on peut bien regarder cette conteſtation des Juifs au ſujet de ce miracle, comme ayant ſervi à en relever beaucoup l'éclat; puiſque plus ils le trouvoient incroyable, plus ils étoient obligés d'admirer celui qui en étoit inconteſtablement l'auteur, n'étant pas poſſible, dit ſaint Cyrille, de douter du témoignage tout-à-fait irréprochable de celui qui avoit été guéri, & qui aſſuroit que c'étoit lui-même qui avoit été aveugle.

℣. 10. juſqu'au 13. *Ils lui demandoient donc: Comment eſt-ce que vos yeux ont été ouverts? Il leur répondit: Cet homme qu'on appelle* JESUS, *a fait de la boue, & en a oint mes yeux, & il m'a dit: Allez à la piſcine de Siloé, &c.*

On croit que ceux qui interrogeoient cet homme le firent avec une mauvaiſe intention, & non-ſeulement par le peu de foi qu'ils ajoutoient à ce grand miracle, mais encore dans le deſſein de nuire à J. C. La ſuite fait voir en effet qu'il y en avoit parmi eux qui étoient dans cette penſée, puiſqu'ils eurent ſoin de mener eux-mêmes aux Phariſiens celui en qui ce miracle s'étoit fait, ſachant bien qu'ils n'aimoient pas J. C., & qu'ils cherchoient les occaſions de le perdre. Ce fut donc apparemment dans cette vue qu'ils lui demandèrent, *comment ſes yeux avoient été ouverts*; & qu'après avoir appris ce que J. C. avoit fait & avoit dit pour le guérir; au lieu d'admirer ſa bonté & ſa puiſſance dans ce grand miracle, ils s'enquirent où il pouvoit être. Car il paroît qu'ils avoient deſſein de l'arrêter lui-même, & de le conduire aux Phariſiens, s'ils l'avoient trouvé, pour lui faire un crime d'avoir violé la ſainteté du ſabbat, en formant avec de la terre & de ſa ſalive cette boue dont il oignit les yeux de l'aveugle.

Cyrill. ut ſupr. p. 604.

Chryſoſt. p. 257. Cyrill. ut ſupr. p. 606.

Chryſoſt. ut ſupr.

℣. 13. juſqu'au 18. *Alors ils amenèrent aux Phariſiens cet homme qui avoit été aveugle. Or c'étoit le jour du Sabbat que* JESUS *avoit fait cette boue, & lui avoit ouvert les yeux. Les Phariſiens l'interrogèrent donc, comment il avoit recouvré la vue, &c.*

Ces Juifs qui ſembloient favoriſer les Phariſiens, n'ayant pu trouver JESUS, leur menèrent l'homme même qui d'aveugle-né étoit devenu clair-voyant. Et la remarque qui eſt faite par l'Evangéliſte touchant *le jour du Sabbat*, auquel il avoit été guéri, fait aſſez juger du deſſein qu'ils avoient pris de décrier ſon bienfaiteur, comme un ennemi de leur Religion. Les Phariſiens cependant, quelque indiſpoſés qu'ils fuſſent à l'égard de J. C., ſe trouvèrent, par un effet ſingulier de ſa

Digitized by Google

puissance, partagés de sentimens sur la guérison de cet aveugle, soit que l'évidence du miracle forçât quelques-uns d'en convenir & d'en conclure que celui qui l'avoit fait, ne pouvoit pas être un méchant homme ; soit que ce fut Nicodème, ou quelqu'autre semblable à lui, qui n'eût point de part à tous leurs mauvais desseins. Quant aux autres, au lieu de dire, comme la raison sembloit l'exiger : Cet homme doit être un homme de Dieu, puisqu'il a pu faire un si grand miracle ; ils tirent cette conséquence ridicule : *Cet homme n'est point* envoyé *de Dieu, puisqu'il ne garde pas le Sabbat.* Quel excès, s'écrie S. Cyrille, de dire de J. C. qu'il n'étoit point un homme de Dieu, lorsque les œuvres qu'il faisoit étoient des œuvres tout-à-fait divines ; & de ne pouvoir souffrir qu'il fît du bien à un homme le jour du Sabbat, eux qui regardoient comme une chose permise en ce jour, de faire du bien à une bête, en la retirant d'une fosse où elle seroit tombée ?

Cyrill. p. 608.

Mais ils se condamnent visiblement par leurs paroles, lorsqu'accablés par l'évidence d'un si grand miracle, ils tentent au moins de tirer de la propre bouche de celui qui avoit été guéri, quelque témoignage désavantageux à J. C. : *Et toi-même*, ajoutent-ils, *que dis-tu de cet homme qui t'a ouvert les yeux ?* Ils avouent donc que J. C. a ouvert les yeux d'un aveugle-né : que s'il est vrai qu'il les ait ouverts, il ne peut point l'avoir fait que par une vertu divine. Mais ils songent seulement, dit S. Cyrille, à presser cet homme de reconnoître que JESUS avoit violé la loi du Sabbat en le guérissant ; & ils espéroient qu'intimidé par leur fureur, il entreroit dans leurs sentimens ; ou au moins ils se préparoient à le chasser de leur Synagogue, s'il étoit assez hardi pour louer son bienfaicteur, & ils se flattoient d'étouffer ainsi l'éclat du miracle.

Cyrill. p. 611.

Augustin. ut supr. p. 134.

Mais Dieu opposa à la violente passion qui les animoit, la simplicité de celui qui avoit été guéri. Celui qui m'a ouvert les yeux, leur dit-il, est *un Prophète*, c'est-à-dire, un homme éminent en sainteté & en doctrine, tels qu'étoient ceux que le Seigneur envoyoit anciennement à son peuple, pour les secourir dans leurs besoins, & leur déclarer ses volontés, & dont il avoit accoutumé d'attester la mission par des signes & des prodiges. Car la connoissance qu'il avoit de J. C. étoit encore imparfaite. Admirez donc, dit S. Chrysostôme, la sagesse de ce pauvre qui fait la leçon aux plus éclairés d'entre les Juifs, & qui les surpasse en intelligence, parce qu'il n'a point le cœur gâté par la jalousie qui les aveugloit. Admirez

Chrysost. in Joan. hom. 57. p. 360.

Digitized by Google

sa fermeté à se soutenir contre le faux jugement de ces censeurs emportés de la conduite de J. C. Il ne craint point de déclarer que celui qui l'a guéri est un Prophète, quoique ceux qui l'interrogeoient l'eussent nommé *un pécheur* & un méchant homme. C'est Dieu même qui remue sa langue & son cœur, après lui avoir ouvert les yeux.

℣. 18. jusqu'au 24. *Mais les Juifs ne crurent point que cet homme eût été aveugle & eût recouvré la vue, jusqu'à ce qu'ils eussent fait venir son père & sa mère, qu'ils interrogèrent en leur disant: Est-ce là votre fils que vous dites être né aveugle? &c.*

Voilà sans doute une étrange conséquence que tirent les Pharisiens de tout ce que cet aveugle, guéri miraculeusement, venoit de leur dire touchant le miracle de sa guérison, & du témoignage qu'il rendoit lui-même à celui qui l'avoit guéri. *Ils ne crurent point*, dit l'Evangéliste, *que cet homme eût été aveugle, & eût recouvré la vue.* Mais comment donc, dit S. Chrysostôme, accusoient-ils J. C. d'avoir violé la sainteté du sabbat en guérissant cet aveugle, s'il étoit vrai qu'il ne l'avoit point guéri? Tant il est vrai que l'orgueil & la jalousie renversent toute la raison, & jettent ceux qui en ont le cœur possédé dans les plus grandes absurdités. Ainsi le mensonge, en attaquant la vérité, se détruit soi-même, & ne sert qu'à rendre la vérité plus évidente. Et c'est en effet une chose qui mérite d'être remarquée après ce grand Saint, que tout ce que firent ces Juifs envieux pour diminuer ou pour étouffer ce miracle, lui donna un nouvel éclat. Car tel est, dit-il, le caractère de la vérité, qu'elle s'affermit par les moyens mêmes que les gens du siècle emploient pour l'étouffer. *Chrysost. pag. 361. 362.*

Afin donc qu'on ne put dire que *les voisins de cet homme, & ceux qui l'avoient vu auparavant demander l'aumône*, se trompoient en le prenant pour un autre, les Pharisiens font venir eux-mêmes son père & sa mère, qui ne pouvoient pas ne point connoître leur fils; & ils contribuent malgré eux à mettre encore en une plus grande évidence la vérité de ce miracle. N'ayant pu intimider celui qui avoit été guéri, ni étouffer le témoignage qu'il rendoit à la sainteté de son bienfaicteur, ils espéroient se servir de ses plus proches, pour pouvoir au moins obscurcir le fait & le rendre moins certain. Ils les firent donc paroître au milieu de leur assemblée, continue S. Chrysostôme, afin de les effrayer, & leur demandèrent d'une manière qui marquoit assez leur mauvaise disposition: *Est-ce là votre fils?* Car ils n'ajoutèrent pas, qui étoit aveugle; mais, *que vous dites*

Digitized by Google

être né aveugle : ce qui faiſoit voir qu'ils ne croyoient point qu'il l'eût été, & qu'ils s'efforçoient de détruire la vérité de ſa guériſon miraculeuſe par l'averſion qu'ils avoient conçue contre la perſonne de J. C.

Il paroît donc qu'ils leur demandoient trois choſes ; l'une, ſi c'étoit leur fils ; l'autre, s'il avoit été aveugle ; & la troiſième, *comment il voyoit préſentement ?* Le père & la mère intimidés par la préſence de ceux qui les interrogeoient, & par la fureur qu'ils remarquèrent ſur leur viſage, ne leur en avouèrent que deux, reconnoiſſant que c'étoit leur fils, & qu'il étoit né aveugle. Pour la troiſième, ils témoignèrent l'ignorer, les renvoyant à leur fils même qui *avoit de l'âge*, comme ils le diſent, & qui n'étant pas un enfant, pouvoit être cru ſur ſon témoignage. Tout ce que les Phariſiens auroient ſouhaité, dit S. Cyrille, étoit qu'ils niaſſent que leur fils fut né aveugle. Mais quel moyen de les obliger de méconnoître leur propre fils, & de nier ce que tout le monde ſavoit comme eux ? Ils déclarèrent donc ce qu'ils ne pouvoient nier ; & ils ſe taiſent par crainte ſur ce qui ſembloit demander moins leur témoignage que celui de l'aveugle même qui avoit été guéri. Quoiqu'ils duſſent être dans la diſpoſition de *défendre la juſtice juſqu'à la mort*, la crainte d'être chaſſés de la Synagogue, c'eſt-à-dire, excommuniés par les Juifs, agit avec plus de force ſur leur eſprit que l'amour de la vérité. Mais c'eſt cela même, dit S. Cyrille, qui doit nous faire juger de l'excès où s'abandonnoient les Phariſiens, par un effet de leur jalouſie contre le Sauveur. Car de condamner à une auſſi grande peine qu'étoit l'excommunication, ceux qui oſeroient *le reconnoître pour le* CHRIST, c'étoit fermer la bouche à la vérité ; c'étoit empêcher qu'on ne remarquât en lui l'accompliſſement des prophéties, & qu'on ne le regardât comme ce Prophète que les Ecritures avoient prédit tant de ſiècles auparavant, devoir paroître dans la Judée, & y faire les mêmes œuvres qu'on voyoit faire à JESUS. Ceux qui ſavent combien ces ſortes de menaces d'excommunication ont toujours paru terribles à ceux qui avoient de la piété, quelque injuſtes qu'elles puſſent être d'ailleurs, ne ſeront point étonnés de l'effet qu'elles produiſirent ſur le père & ſur la mère de cet homme que JESUS avoit guéri, puiſqu'il a fallu que S. Auguſtin ait long-temps depuis affermi les vrais ſerviteurs de Dieu contre le ſcandale qu'elles pouvoient leur cauſer.

Cyrill. in Joan. pag. 613. 614.

Eccli. 4. 33.

Cyrill. ut ſupr. p. 615.

℣. 24. juſqu'au 29. *Ils appelèrent donc une ſeconde fois ce*

Digitized by Google

homme qui avoit été aveugle, & lui dirent : Rends gloire à Dieu ; nous ſavons que cet homme eſt un pécheur. Il leur répondit : Si c'eſt un pécheur, je n'en ſai rien. Tout ce que je ſai, c'eſt que j'étois aveugle, &c.

Les Phariſiens n'oſent pas dire ouvertement à cet homme, de nier que JESUS-CHRIST l'eût guéri. Mais ſe couvrant d'un maſque de piété, ils veulent lui perſuader la même choſe. *Rends gloire à Dieu*, lui dirent-ils ; ce qui étoit proprement lui dire : Reconnois que celui-ci ne t'a rien fait, & que c'eſt à Dieu que tu dois ta guériſon, & toute ta reconnoiſſance. Rien n'étoit plus juſte en ſoi que de *rendre gloire à Dieu* d'une guériſon ſi miraculeuſe, car il n'y avoit que Dieu qui pût guérir un aveugle-né. Mais leur deſſein étoit criminel, puiſqu'en décriant JESUS-CHRIST, ils s'efforçoient d'empêcher qu'on ne reconnut que celui qui avoit fait ce miracle étoit vraiment Dieu lui-même. *Nous ſavons*, lui diſent-ils, *que cet homme eſt un pécheur*, c'eſt-à-dire un méchant & un ſcélérat. Quel orgueil de ſe vanter, comme ils font, *de ſavoir* que celui qui étoit venu dans le monde pour détruire le péché, étoit lui-même un pécheur ! Mais comment le ſavoient-ils, & ſur quoi étoit fondée cette *ſcience* dont ils ſe vantoient, ſinon ſur leur propre préſomption, & ſur l'eſtime qu'ils s'imaginoient qu'on dût faire de leurs ſentimens ? Car s'ils s'étoient appuyés ſur la connoiſſance de la loi & des Prophètes, ils auroient pu, dit un Père, y trouver ce qu'un Prophète avoit prédit devoir arriver vers le temps de l'avénement du Meſſie : Que *les yeux des aveugles ſeroient ouverts*, & *les pieds de ceux qui étoient eſtropiés rendus auſſi vîtes que ceux des cerfs* ; ce qui s'étoit accompli à la lettre en la perſonne du paralytique, & en celle de l'aveugle-né.

Chryſoſt. ut ſuprà p. 362.

Cyrill. pag. 616. 617.

Iſai. 35. 6.

Si c'eſt un pécheur, leur répondit cet homme, *je n'en ſai rien* ; ce qu'il ne dit pas par crainte, & comme s'il eût douté de la ſainteté de JESUS-CHRIST ; mais pour les convaincre avec plus de force de leur faux raiſonnement. Car ils ſe ſeroient moqués de lui, s'il eût entrepris de leur prouver par de longs diſcours, que c'étoit un vrai miracle que JESUS-CHRIST avoit fait en ſa perſonne. Mais il vouloit par le ſeul récit du fait leur fermer la bouche, ſans qu'ils puſſent lui rien répondre : *Tout ce que je ſai*, ajouta-t-il, *c'eſt que j'étois aveugle, & que je vois maintenant* ; ce qui eſt la même choſe que s'il eût dit : Je ne juge que des choſes dont je ſuis témoin moi-même, je ſai que je ne me trompe point quand je dis que *j'étois aveugle* ; & *je ſai* que je ne me trompe point auſſi quand j'aſſure que *je vois clair* main-

Chryſoſt. p. 363.

Cyrill. ibid. p. 118.

Digitized by Google

tenant. Comme ils ne pouvoient rien reprendre dans la réponse si simple & si forte de celui dont nous parlons, ils lui demandèrent de nouveau tout interdits : *Mais que t'a-t-il fait, & comment t'a-t-il ouvert les yeux ?* c'est-à-dire, comme l'explique saint Chrysostôme : N'est-ce point par quelque magie & par quelque espèce d'enchantement ? Car ils ne pouvoient se persuader que ce fût un vrai miracle, & l'on voit ailleurs que lorsqu'il chassoit les démons des corps, ils aimoient mieux l'accuser de le faire au nom & par la puissance de Beëlzebuth.

Chrysost. p. 361.

Matth. 12. 24.

Chrysost. p. 364.

Alors cet homme, qui connut très-clairement que ce n'étoit pas la vérité qu'ils cherchoient, & que le miracle de sa guérison étoit trop bien attesté pour pouvoir être révoqué en doute, fit connoître, dit saint Chrysostôme, combien la vérité dans la bouche même d'un pauvre, étoit plus forte que la calomnie dans la bouche de tous les Docteurs. Il ne se mit plus en peine de les ménager ; & les jugeant tout-à-fait indignes d'un plus grand éclaircissement, il leur reprocha de ce qu'ils vouloient l'obliger à répéter les mêmes choses, sans avoir dessein d'y ajouter foi. Il leur fit voir la folie qu'il y avoit à vouloir toujours entendre la vérité, lorsqu'on fermoit les oreilles de son cœur pour ne l'y pas recevoir. Et il eut même assez de courage pour leur demander, *s'ils avoient dessein de se rendre aussi ses disciples*, quoiqu'il pût croire que cette demande devoit les choquer beaucoup. Car à mesure qu'il faisoit paroître sa gratitude envers JESUS-CHRIST par la défense généreuse de sa gloire, il se sentoit fortifié par une nouvelle grâce, pour ne rien craindre de la part de ces faux zélés de la Loi. Ainsi, selon les saints Interprètes, il ne craint point maintenant de se déclarer le disciple de JESUS-CHRIST. Car ils croyent qu'en leur demandant *s'ils ne vouloient point aussi devenir ses disciples*, il entendoit, *aussi*-bien que lui ; quoiqu'il n'eût pas encore reçu une foi parfaite, comme il la reçut depuis. Saint Cyrille dit néanmoins, qu'il pouvoit avoir un désir sincère d'inspirer à ces Pharisiens le même respect qu'il avoit pour une personne aussi admirable qu'étoit celle de qui il avoit reçu sa guérison ; & que c'étoit même une espèce de reconnoissance de la faveur que JESUS lui avoit faite, de s'efforcer de les attirer à lui par son exemple.

Chrysost. Ibid. Cyrill. ut supr. p. 119. 120.

Mais ceux à qui ils parloient étoient des sourds spirituels ou des frénétiques, qui s'emportoient de fureur contre ceux qui désiroient leur faire du bien. *Ils chargèrent donc de malédiction* & d'injures cet homme qui ne leur disoit que la vérité, & qui

Digitized by Google

ne les invitoit qu'à jouir de ce bonheur qu'ils avoient de posséder au milieu d'eux celui qui étoit tout-puissant pour les sauver. Mais cette même *malédiction* tomba sur leurs têtes : & en refusant d'être du nombre de ses disciples, lorsqu'ils dirent avec exécration à cet homme, *Sois toi-même son disciple* ; ils prononçoient la plus terrible malédiction contre eux-mêmes, puisque le plus grand malheur pour eux étoit de renoncer à devenir les disciples de JESUS. Quant à ce qu'ils ajoutèrent, qu'*ils étoient les disciples de Moyse*, ils ne savoient pas non plus ce qu'ils disoient. Car ils n'étoient véritablement, dit saint Chrysostôme, ni les disciples de Moyse, ni les disciples de JESUS-CHRIST ; puisque s'ils l'avoient été de Moyse, ils l'auroient été de JESUS-CHRIST, selon qu'il leur a dit ailleurs : *Si vous croyiez Moyse, vous me croiriez aussi, parce que c'est de moi qu'il a écrit.* *Joan. 5. 46.*

℣. 29. jusqu'au 34. *Nous savons que Dieu a parlé à Moyse : mais pour celui-ci, nous ne savons d'où il est. Cet homme leur répondit : C'est ce qui est étonnant, que vous ne sachiez d'où il est, & qu'il m'ait ouvert les yeux. Or nous savons que Dieu n'exauce point les pécheurs, &c.*

Les Juifs *savoient* par les saintes Ecritures, & par la tradition constante qui s'étoit conservée parmi eux, que *Dieu avoit parlé à Moyse* pour lui faire entendre ses commandemens, & lui prescrire les ordonnances qui regardoient le gouvernement du peuple Juif. C'étoit sur cela que s'appuyoient les Pharisiens, pour s'attacher uniquement à écouter ce législateur. Et c'est le prétexte dont ils se couvrent présentement pour rejeter l'autorité de JESUS-CHRIST, dont ils parlent avec le dernier mépris, lorsqu'ils ajoutent : *Mais pour celui-ci nous ne savons d'où il est* ; c'est-à-dire, quelle est son autorité & sa mission, lui qui prétend réformer les ordonnances de Moyse. C'étoit donc un simple prétexte qui servoit à mettre à couvert la jalousie qui les aveugloit ; puisqu'ils auroient pu *savoir* par Moyse même, à qui Dieu avoit parlé, *d'où venoit* JESUS, si en respectant la loi dans une de ses parties, ils ne l'avoient pas, dit saint Cyrille, rejetée dans la principale, qui regardoit la prophétie de l'Incarnation ; s'attachant ainsi aux figures, & méprisant la vérité même. *Cyrill. in Joan. p. 623.*

C'est ce que cet homme qui mérita de devenir le défenseur de la divinité de J. C., leur reproche d'une manière très-solide dans sa réponse. *Il est étonnant*, leur dit-il, *que vous ne sachiez d'où il est, & qu'il m'ait ouvert les yeux* ; comme s'il leur avoit

Digitized by Google

dit : Vous qui connoiſſez les Ecritures, & qui en étant les Interprètes devez être plus éclairés que tout le reſte des Juifs, comment ne reconnoiſſez-vous pas qu'un homme qui *m'a ouvert* ſi miraculeuſement *les yeux*, ne peut être qu'un grand Prophète? Vous dites que *vous ſavez que Dieu a parlé à Moyſe*, & qu'au contraire *vous ne ſavez d'où eſt celui-ci.* Mais *nous ſavons* bien auſſi nous autres, tout ignorans que nous ſommes, *que Dieu n'exauce point les pécheurs* ; c'eſt-à-dire, c'eſt une choſe connue de tout le monde, qu'il n'accorde point le pouvoir de faire de tels miracles à ceux qui péchent contre ſes préceptes, & qui violent ſa loi, comme vous en accuſez celui qui m'a donné la vue ; mais que ce grand privilége eſt réſervé *aux vrais ſerviteurs de Dieu, qui accompliſſent ſa volonté.*

Cyrill. p. 625. En cela, dit ſaint Cyrille, cet homme encore imparfait dans ſa foi, parloit du Sauveur d'une manière trop rabaiſſée, ne connoiſſant pas qu'il étoit Dieu auſſi-bien qu'homme, & que ſelon ſa nature divine il n'avoit aucun beſoin d'être *exaucé*, lui qui pouvoit exaucer les hommes. Mais ce qu'il diſoit avoit néanmoins une grande force contre ceux qu'il réfutoit, puiſqu'ils ne conſidéroient effectivement J. C. que comme un homme. Saint Auguſtin trouve auſſi dans ces paroles un grand défaut, qui eſt que la propoſition priſe en général n'eſt pas véritable, Que *Dieu n'exauce point les pécheurs* ; puiſque ſi Dieu ne les exauçoit, le Publicain auroit inutilement baiſſé les yeux vers la terre, & dit en frappant ſa poitrine, *Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui ſuis un pécheur.* Mais il eſt viſible qu'on doit reſtreindre cette propoſition au ſens que l'on a marqué, & que le mot d'*exaucer* s'entend ici ſeulement du pouvoir que Dieu donnoit de faire ces grandes merveilles en faveur des hommes, puiſque c'eſt de quoi il s'agiſſoit entre celui que le Fils de Dieu avoit guéri, & les Phariſiens qui décrioient J. C. comme un miſérable.

Auguſt. in Joan. tract. 44. p. 135.

Luc. 18. 13.

Ainſi c'eſt avec raiſon que cet homme généreux conclut contre les Phariſiens par cette déclaration, que le même Saint a regardée comme également & hardie & véritable, *liberè, conſtanter, veraciter* : *Si cet homme ne venoit de la part de Dieu, il ne pourroit rien faire de ce qu'il fait.* Celui qui avoit reçu tout nouvellement la vue, avoit les yeux plus perçans pour connoître la vérité, que ces Juifs qui ſe vantoient d'être ſavans dans la loi. Car il jugea bien que la guériſon d'un aveugle-né, *dont on n'avoit point encore entendu parler depuis le commencement du monde*, ne pouvoit être que l'effet de la puiſſance de Dieu ;

Cyrill. p. 627.

Digitized by Google

& que cette divine puiſſance ne ſe trouvoit point dans un homme *qui ne venoit pas de la part de Dieu*; parce que Dieu ne communique point ſa puiſſance à des étrangers qu'il ne connoît *point* pour ſes Miniſtres. Quoiqu'il ſoit vrai donc qu'on avoit vu autrefois les magiciens de Pharaon faire en apparence une partie des prodiges que Dieu faiſoit réellement par le miniſtère de Moyſe ſon ſerviteur ; c'étoient des trompeurs qui ſe virent obligés de reconnoître à la fin *la main de Dieu* dans ce qu'ils ne purent faire eux-mêmes. *Exod. 8. 18. 19.*

℣. 34. *Ils lui répondirent : Tu n'es que péché dès le ventre de ta mère, & tu veux nous enſeigner. Et ils le chaſsèrent dehors.*

Tant qu'ils crurent pouvoir ſe ſervir de lui pour affoiblir dans l'eſprit du peuple un ſi grand miracle, ils ſe contînrent. Mais le voyant déclaré pour J. C., *ils le chargèrent*, comme on l'a dit, *de malédictions*; & ils l'outragent préſentement de la manière la plus indigne, ne pouvant ſouffrir que celui qu'ils regardoient avec le dernier mépris, leur fît connoître leur égarement. *Tu n'es que péché dès le ventre de ta mère*, lui dirent-ils; c'eſt-à-dire, Etant né aveugle, tu as apporté avec toi la marque de ton péché. Car ils l'accuſoient par-là d'être né aveugle à cauſe de la corruption de ſes péchés, quoique ç'eût été, ſelon J. C., pour faire éclater la gloire de Dieu. *Et tu veux* encore *nous enſeigner*, nous qui ſommes établis en Iſraël pour inſtruire tous les autres ? Qu'il y a eu dans tous les ſiècles d'imitateurs de cette vaine préſomption des Phariſiens, qui n'ont pu ſouffrir que la vérité qu'ils ignoroient leur fût annoncée par la bouche des petits, & qui par la fauſſe idée qu'ils avoient de leur ſcience, n'ont pu ſe réſoudre de reconnoître qu'ils s'étoient trompés ! Telle a été la ſource de toutes les héréſies qui ſont nées du même principe de l'orgueil & de l'envie, qui cacha la divinité de J. C. à tous les anciens Docteurs. Qui ne tremblera en conſidérant qu'on peut ſe priver entièrement de la connoiſſance du Fils de Dieu, & des vérités qu'il nous enſeigne, en s'abandonnant inſenſiblement aux mêmes paſſions qui privèrent les Phariſiens des fruits de ſon Incarnation, & qui en les attachant à la lettre de la loi, les empêchèrent de trouver la vie dans l'eſprit même de cette loi ? Heureux fut cet homme à qui ſon aveuglement corporel devint par la grâce de J. C. une ſource de lumière pour connoître ſon Sauveur, dans le temps même que la ſcience préſomptueuſe des Docteurs des Juifs fut la cauſe des ténèbres criminelles où ils ſe précipitèrent ! Heureux encore une fois fut cet homme, qui ayant été *Chryſoſt. ut ſupr. p. 365.*

Digitized by Google

chaſſé dehors par les Prêtres de la loi & par les Scribes ; pour avoir oſé ſoutenir la gloire de celui qui l'avoit guéri, mérita d'être reçu entre les bras de J. C., & de devenir par une foi éclairée l'un de ſes diſciples & de ſes membres ! *Illi pellunt : excipit Dominus : magis enim, quia expulſus eſt, Chriſtianus factus eſt.* Quelques-uns diſent que ce fut de la Synagogue qu'ils le chaſsèrent. Mais cela eſt incertain. Et comme il n'avoit point encore confeſſé JESUS pour le CHRIST, ce qui étoit le ſujet pour lequel les Phariſiens avoient réſolu qu'on le chaſſeroit de la Synagogue, il paroît plus vraiſemblable qu'ils le chaſsèrent ſimplement du lieu où ils l'avoient fait venir.

Auguſt. in Joan. tract. 44. p. 135.

℣. 35. juſqu'au 39. JESUS *apprit qu'on l'avoit ainſi chaſſé ; & l'ayant rencontré, il lui dit : Croyez-vous au Fils de Dieu ? Il lui répondit : Qui eſt-il, Seigneur, afin que je croie en lui ?* JESUS *lui dit : Vous l'avez vu ; & c'eſt celui-là même qui parle à vous, &c.*

Il eſt dit d'une manière humaine, que JESUS *apprit* ce qu'il ſavoit par lui-même, ſans qu'il fût beſoin que perſonne lui parlât. Il attendit donc que cet homme *eût été chaſſé* par les Docteurs & par les Phariſiens, & qu'on l'en eût averti, pour lui faire part de la grâce de la loi nouvelle. On ne peut pas néanmoins douter qu'il ne l'eût déjà intérieurement aſſiſté, pour lui faire ſoutenir avec tant de force & de lumière la ſainteté de ſon bienfaiteur. Mais il ne lui avoit point encore fait connoître qu'il étoit le CHRIST. Et c'eſt ce qu'il fait préſentement en *le rencontrant*, non par haſard, mais par un effet de ſa bonté & de ſa grâce prévenante. Car on voit dans la converſion de cet homme une image & une preuve admirable de la divine miſéricorde, qui va au-devant de ceux qui ſont dans ſon éternelle élection. Combien de gens étoient rencontrés par J. C., ſans qu'il s'arrêtât à eux ? A combien d'autres parloit-il, ſans qu'ils l'écoutaſſent avec cette attention & ces oreilles du cœur qu'il donne lui-même, & qui ſont abſolument néceſſaires pour ſe rendre & obéir à ſa voix ?

Il lui demande d'abord, *s'il croyoit au Fils de Dieu.* Il ſavoit, qu'il n'y croyoit pas, puiſque même il ne le connoiſſoit pas : mais il lui fait cette demande, pour exciter en lui le déſir de connoître ce qui lui étoit inconnu, & pour l'engager par là à lui en demander la connoiſſance. Car Dieu conduit par degrés ceux qu'il aime, ne les faiſant arriver ordinairement à la meſure de la perfection à laquelle il les deſtine, qu'après diverſes démarches, qui ſelon l'ordre de ſa providence, doivent précéder. Auſſi dans l'inſtant que JESUS lui eut fait cette demande,

Digitized by Google

il répondit avec une ardeur extraordinaire, qui témoignoit son excellente préparation à recevoir la vérité : *Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ?* Sur quoi il faut remarquer qu'il n'avoit point vu auparavant J. C., parce qu'il ne fut guéri qu'après qu'il se fut lavé à la piscine de Siloé, & qu'il ne le trouva point à son retour, ayant témoigné aux Juifs, qu'il ne savoit pas où il étoit. Ainsi le Sauveur l'ayant *rencontré* depuis, il put bien ne le pas connoître d'abord pour celui qui l'avoit guéri, n'ayant point vu son visage ; à moins que sa voix ne lui fût connue. Quoi qu'il en soit, J. C. se faisant connoître à lui pour le Fils de Dieu, lui dit : *Vous l'avez vu*, c'est-à-dire, comme l'explique saint Cyrille, vous le voyez présentement ; ou, selon d'autres, c'est celui dont vous avez éprouvé la divine vertu, en recouvrant la vue. *Et c'est celui-là même qui parle à vous.* Ce saint Docteur nous fait remarquer dans la manière dont JESUS déclare à cet homme qui il est, & dans les termes dont il se sert pour cela, le mystère d'une très-grande sagesse. Car en disant, comme il fait, *Vous l'avez vu*, ou vous le voyez de vos propres yeux, *& c'est lui-même qui vous parle* présentement, il fait connoître que l'union que le Fils de Dieu avoit contractée avec la nature humaine, étoit si parfaite, qu'on pouvoit dire véritablement que le Verbe & le Fils unique du Père éternel se faisoit & voir aux yeux, & entendre aux oreilles de celui à qui il parloit alors.

Chrysost. in Joan. hom. 58. p. 569. *Cyrill. ut supr. p. 330. 631.* *v. 12.* *Grotius in hunc locum.* *Cyrill. ut supr. p. 632.*

Quelle surprise & quelle bénédiction pour ce pauvre homme rejeté des Pharisiens, d'entendre dire tout-d'un-coup à J. C., qu'il étoit le Fils de Dieu, & par conséquent Dieu lui-même ! On avoit vu autrefois Tobie & son fils tomber le visage contre terre, tout saisis de trouble & de frayeur, après avoir entendu dire à celui qui avoit conduit le jeune Tobie dans le royaume des Mèdes, qu'il étoit l'Ange Raphaël, l'un des sept Esprits qui assistoient continuellement devant le Seigneur. En quels transports fut donc cet homme, lorsqu'il entendit de la propre bouche du Fils de Dieu, que *c'étoit lui-même, & qu'il voyoit, & qui lui parloit* ? Sa disposition toutefois n'étoit ni de trouble, ni de crainte, mais de confiance, par l'effet qu'il avoit déjà senti de la bonté toute singulière de celui qui l'avoit guéri. Et faisant à l'heure même, sans hésiter en aucune sorte, la profession de sa foi en J. C., comme Fils de Dieu : *Je crois, Seigneur*, s'écria-t-il ; puis *se prosternant* avec un profond respect, *il l'adora* comme son Dieu, dit saint Cyrille, quoiqu'il le vit environné d'une chair mortelle, & dépouillé extérieure-

Tob. 12. 15. 16. *Cyrill. in Joan. p. 632.*

Digitized by Google

ment de la gloire qui convenoit à sa nature divine. Car si les yeux de son corps pouvoient être scandalisés par la vue de cet état si rabaissé d'un homme-Dieu, son cœur étoit éclairé par une lumière intérieure, qui lui faisoit pénétrer jusqu'à la gloire & à la puissance de sa divinité, dont il avoit ressenti un effet si particulier dans la guérison miraculeuse de sa vue.

℣. 39. *Et* JESUS *ajouta : Je suis venu en ce monde pour exercer un jugement, afin que ceux qui ne voient point, voient ; & que ceux qui voient deviennent aveugles.*

Cyrill. ibid. p. 633. &c. Isai. 61. Le Fils de Dieu marquant autrefois par la bouche d'Isaïe le sujet de son Incarnation, avoit dit : *L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moi, & m'a consacré par son onction. Il m'a envoyé annoncer sa parole aux pauvres, & le recouvrement de la vue aux aveugles.* Comment donc, dit saint Cyrille, celui qui avoit prédit que son Père l'envoyeroit guérir les aveugles, déclare-t-il en ce lieu, Qu'*il est venu en ce monde pour* faire éclater ce terrible *jugement*, que *ceux* mêmes *qui voient deviendroient aveugles* ? *JESUS-CHRIST a-t-il* donc *été ministre du péché*, s'écrie *Galat. 2. 17.* saint Paul ? *A Dieu ne plaise.* Mais voici de quelle manière ce passage peut être expliqué. Le Fils de Dieu qui avoit presque toujours en vue de rabaisser la vaine enflure des Scribes, & de confondre la fausse justice & la science présomptueuse des Pharisiens, prend occasion du double miracle par lequel il avoit ouvert les yeux du corps, & les yeux du cœur de cet homme dont nous parlons, pour faire voir que son Incarnation produisoit à l'égard des hommes deux effets terriblement différens. Et c'est ce que le saint vieillard Siméon avoit dit dès la *Luc. 2. 34.* naissance de J. C., Qu'*il étoit pour la ruine & pour la résurrection de plusieurs dans Israël.* Ainsi il est vrai que le Fils de Dieu *est venu dans le monde* par son Incarnation, pour *donner à son Ib. c. 1. 77. 79. peuple*, comme dit Zacharie, *la connoissance du salut, afin qu'il obtienne la rémission de ses péchés* ; & pour *éclairer ceux qui étoient assis dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort.* Telle a été, selon l'Ecriture, la fin que le Verbe s'est proposée en se faisant homme, & qu'il accomplit encore tous les jours, jusqu'à ce que le corps mystique de J. C. soit entièrement formé par l'union & par la perfection de tous ses membres ; ou, comme *Apoc. 6. 11.* il est dit ailleurs, *jusqu'à ce que le nombre des frères & des serviteurs de Dieu soit accompli.* Mais par un effet effroyable de l'orgueil des hommes, ce même Soleil de justice, qui s'étoit levé pour communiquer sa lumière aux hommes, aveugloit encore plus ceux, qui enflés de leur science & de leur fausse vertu,

Digitized by Google

aimoient mieux, selon la parole de J. C., *leurs ténèbres que sa lumière*. Tels étoient ces Pharisiens & ces Docteurs de la loi, à qui le Sauveur s'adressoit plus particulièrement alors. Et tels seront dans la suite de tous les siècles, ceux qui attachés plutôt à la lumière trompeuse de leur esprit propre qu'à celle de l'Evangile, *ne peuvent souffrir*, comme dit saint Paul, *la saine doctrine*, & *ferment l'oreille à la vérité*. C'étoit donc un sujet terrible *de jugement* & de condamnation pour ces hommes orgueilleux de l'ancienne loi, qui se regardoient comme *éclairés* en comparaison du commun des Juifs, de tomber dans le dernier aveuglement, par le mépris qu'ils faisoient de la lumière qui se présentoit à eux, dans le temps même que ceux qu'ils traitoient *d'aveugles* & d'ignorans, avoient le bonheur de découvrir cette divine lumière qui éclairoit & dissipoit leurs ténèbres. Mais pour achever l'éclaircissement de ces paroles de J. C., il est nécessaire de voir la suite.

Joan. 3. 19.

2. *Tim.* 4. 3. 4.

℣. 40. 41. *Quelques Pharisiens qui étoient avec lui entendirent ces paroles, & lui dirent : Sommes-nous donc aussi aveugles ?* JESUS *leur répondit, Si vous étiez aveugles, vous n'auriez point de péché. Mais maintenant vous dites que vous voyez* : & c'est pour cela que *votre péché demeure* en vous.

On a déjà remarqué qu'il se trouvoit presque toujours des Pharisiens à la suite de J. C., dont ils observoient sans cesse avec un esprit rempli de malignité toute la conduite & tous les discours. Quelques-uns d'entre eux qui l'accompagnoient alors, jugèrent bien que ce qu'il disoit, quoiqu'en général, *de ceux qui voyant*, ou croyant voir, *devenoient aveugles*, les regardoit en particulier ; & qu'il les nommoit des aveugles & des ignorans. Mais parce que son discours ne les attaquoit qu'indirectement, ils voulurent l'obliger de l'expliquer, pour avoir, dit saint Cyrille, un sujet de l'accuser, comme ayant violé l'ordonnance de la loi, qui défendoit de parler d'une manière injurieuse du Prince du peuple. Ainsi ils lui demandèrent avec chaleur, *s'ils étoient aussi aveugles eux-mêmes* ? C'est-à-dire, s'il prétendoit qu'ils fussent du nombre de ces aveugles dont il parloit, eux qui étoient regardés comme les guides de tous les autres.

Cyrill. ut supr. p. 635.

Exod. 22. 28.

J. C. qui connoissoit leur artifice, leur répondit d'une manière à laquelle ils ne s'attendoient pas : *Si vous étiez aveugles*, leur dit-il, *vous n'auriez point de péché*. Le péché, comme dit saint Augustin, est par lui-même un aveuglement. *Si* donc *vous étiez aveugles*, ô Pharisiens, c'est-à-dire, si vous con-

August. in Joan. p. 135.

Digitized by Google

noissiez humblement que vous êtes des aveugles, vous courriez au médecin pour lui demander votre guérison; & ainsi *vous n'auriez point de péché*; parce que celui qui est venu dans le monde pour *sauver le peuple*, en le délivrant *de ses péchés*, vous délivreroit aussi du vôtre. Mais parce que *vous dites que vous voyez*, vous vantant d'être remplis de lumière, & ne vous apercevant point des ténèbres du péché qui sont en vous, vous ne songez point à chercher le médecin qui pourroit seul vous guérir; & ainsi vous demeurez dans l'aveuglement de votre péché, ou *votre péché demeure* en vous; ce qui est la même chose. Voilà, selon ce grand Saint, le dénouement de ce que le Fils de Dieu avoit dit aux Pharisiens: Qu'*il étoit venu afin que ceux qui ne voyoient point*, ou qui confessant leur aveuglement cherchoient à être guéris, *recouvrassent la vue*; & qu'au contraire *ceux qui voyoient*, ou plutôt qui croyoient voir, & ne songeoient point à avoir recours au médecin, qui étoit lui-même, *devinssent aveugles*, ou s'affermissent davantage dans l'aveuglement de leur péché. Le jugement dont il parle ici est donc le discernement de miséricorde ou de justice, par lequel ceux qui croient, & qui confessent humblement leurs crimes, sont séparés des superbes qui se croient pleins de lumières, & qui n'en deviennent que plus aveuglés: *Quò discernit causam credentium & confitentium, à superbis se videre putantibus, & ideò graviùs excæcatis.*

Matth. 9. 21.

CHAPITRE X.

Discours où J. C. déclare qu'il est la porte du bercail & le bon pasteur, & qu'il donnera sa vie pour ses brebis. Il prouve sa mission & sa divinité par ses œuvres.

† Mardi après la Pentecôte.

1. † EN vérité, en vérité je vous le dis: celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie des brebis, mais qui y monte par un autre endroit, est un voleur & un larron.

1. AMEN, amen dico vobis: Qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliundè, ille fur est, & latro.

2. Mais celui qui entre par la porte, est le pasteur des brebis.

2. Qui autem intrat per ostium, pastor est ovium.

3. C'est à celui-là que le portier ouvre; & les brebis entendent sa

3. Huic ostiarius aperit, & oves vocem ejus

voix;

audiunt ; & proprias oves vocat nominatim, & educit eas.

4. Et cùm proprias oves miserit, ante eas vadit, & oves illum sequuntur, quia sciunt vocem ejus.

5. Alienum autem non sequuntur, sed fugiunt ab eo, quia non noverunt vocem alienorum.

6. Hoc proverbium dixit eis Jesus : illi autem non cognoverunt quid loqueretur eis.

7. Dixit ergo eis iterùm Jesus : Amen, amen dico vobis, quia ego sum ostium ovium.

8. Omnes, quotquot venerunt, fures sunt, & latrones, & non audierunt eos oves.

9. Ego sum ostium. Per me si quis introierit, salvabitur : & ingredietur & egredietur, & pascua inveniet.

10. Fur non venit nisi ut furetur, & mactet, & perdat. Ego veni ut vitam habeant, & abundantiùs habeant.

11. Ego sum Pastor bonus. Bonus Pastor animam suam dat pro ovibus suis.

12. Mercenarius autem, & qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem, & dimittit oves, & fugit : & lupus rapit, & dispergit oves.

voix : il appelle ses propres brebis par leur nom, & il les fait sortir.

4. Et lorsqu'il a fait sortir ses propres brebis, il va devant elles, & les brebis le suivent, parce qu'elles connoissent sa voix.

5. Et elles ne suivent point un étranger, mais elles le fuyent, parce qu'elles ne connoissent point la voix des étrangers.

6. JESUS leur dit cette parabole : mais ils n'entendirent point de quoi il leur parloit.

7. JESUS leur dit donc encore : en vérité, en vérité je vous le dis, je suis la porte des brebis.

8. Tous ceux qui sont venus * sont des voleurs, & des larrons * ; & les brebis ne les ont point écoutés.

9. Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé, il entrera, il sortira, & il trouvera des pâturages.

10. Le voleur ne vient que pour voler, pour égorger & pour perdre. Mais pour moi je suis venu, afin que les *brebis* ayent la vie, & qu'elles l'ayent abondamment ¶.

11. † Je suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis.

12. Mais le mercenaire, & celui qui n'est point pasteur, & à qui les brebis n'appartiennent pas, voyant venir le loup, abandonne les brebis, & s'enfuit : & le loup les ravit, & disperse le troupeau.

† 2 Dimanche après Pâque. *Isaï.* 40. 11. *Ezech.* 34. 23. 37. 24.

*. 8. *gr.* avant moi. = *Ibid.* ex. *Cela ne s'entend pas des vrais Prophètes, qui ont prédit J. C., mais des faux messies, des faux prophètes, & des Philosophes payens.*

13. Or le mercenaire s'enfuit, parce qu'il eſt mercenaire, & qu'il ne ſe met point en peine des brebis.

13. Mercenarius autem fugit, quia mercenarius eſt, & non pertinet ad eum de ovibus.

14. Je ſuis le bon Paſteur; & je connois mes brebis, & mes brebis me connoiſſent:

14. Ego ſum Paſtor bonus; & cognoſco meas, & cognoſcunt me meæ.

Matth. 11. 27. *Luc.* 10. 22. 15. comme mon Père me connoît, & que je connois mon Père: & je donne ma vie pour mes brebis.

15. Sicut novit me Pater, & ego agnoſco Patrem: & animam meam pono pro ovibus meis.

16. J'ai encore d'autres brebis qui ne ſont pas de cette bergerie: il faut auſſi que je les amène. Elles écouteront ma voix; & il n'y aura qu'un troupeau, & qu'un Paſteur ¶.

16. Et alias oves habeo, quæ non ſunt ex hoc ovili; & illas oportet me adducere: & vocem meam audient, & fiet unum ovile, & unus Paſtor.

Iſaï. 53. 7. 17. C'eſt pour cela que mon père m'aime, parce que je quitte ma vie pour la reprendre.

17. Propterea me diligit Pater, quia ego pono animam meam, ut iterùm ſumam eam.

18. Perſonne ne me la ravit, mais c'eſt de moi-même que je la quitte: j'ai le pouvoir de la quitter; & j'ai le pouvoir de la reprendre. C'eſt le commandement que j'ai reçu de mon Père.

18. Nemo tollit eam à me: ſed ego pono eam à meipſo: & poteſtatem habeo ponendi eam: & poteſtatem habeo iterùm ſumendi eam. Hoc mandatum accepi à Patre meo.

19. Ce diſcours excita une nouvelle diviſion parmi les Juifs.

19. Diſſenſio iterùm facta eſt inter Judæos propter ſermones hos.

20. Pluſieurs d'entr'eux diſoient: Il eſt poſſédé du démon, il a perdu le ſens; pourquoi l'écoutez-vous?

20. Dicebant autem multi ex ipſis: Dæmonium habet, & inſanit: quid eum auditis?

21. Mais les autres diſoient: ce ne ſont pas là des paroles d'un homme poſſédé du démon. Le démon peut-il ouvrir les yeux des aveugles?

21. Alii dicebant: Hæc verba non ſunt dæmonium habentis. Nunquid dæmonium poteſt cæcorum oculos aperire?

† Mercredi, de la Paſſion. 1. *Matt.* 4. 56. 59. 22. † Or on faiſoit à Jéruſalem la fête de la Dédicace; & c'étoit l'hiver.

22. Facta ſunt autem Encænia in Jeroſolymis: & hiems erat.

23. Et JESUS ſe promenant dans le temple dans la galerie de Salomon,

23. Et ambulabat Jeſus in templo, in porticu Salomonis.

Digitized by Google

24. Circumdederunt ergo eum Judæi, & dicebant ei : Quousque animam nostram tollis ? Si tu es Christus, dic nobis palàm.

25. Respondit eis Jesus : Loquor vobis, & non creditis : opera quæ ego facio in nomine Patris mei, hæc testimonium perhibent de me :

26. sed vos non creditis, quia non estis ex ovibus meis.

27. Oves meæ vocem meam audiunt, & ego cognosco eas ; & sequuntur me :

28. & ego vitam æternam do eis, & non peribunt in æternum ; & non rapiet eas quisquam de manu mea.

29. Pater meus quod dedit mihi, majus omnibus est : & nemo potest rapere de manu Patris mei.

30. Ego & Pater unum sumus.

31. Sustulerunt ergo lapides Judæi, ut lapidarent eum.

32. Respondit eis Jesus : Multa bona opera ostendi vobis ex Patre meo, propter quod eorum opus me lapidatis ?

33. Responderunt ei Judæi : De bono opere non lapidamus te, sed de blasphemia, & quia tu, homo cùm sis, facis teipsum Deum.

24. les Juifs s'assemblèrent autour de lui, & lui dirent : jusques à quand nous tiendrez-vous l'esprit en suspens ? Si vous êtes le CHRIST, dites-le nous clairement.

25. JESUS leur répondit : je vous * parle, & vous ne me croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon père, rendent témoignage de moi :

26. mais pour vous, vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis.

27. Mes brebis entendent ma voix : je les connois, & elles me suivent :

28. je leur donne la vie éternelle, & elles ne périront jamais ; & nul ne les ravira d'entre mes mains.

29. * Ce que mon père m'a donné est plus grand que toutes choses : & personne ne le sauroit ravir de la main de mon père.

30. Mon père & moi sommes une même chose.

31. Alors les Juifs prirent des pierres pour le lapider.

32. Et JESUS leur dit : j'ai fait devant vous plusieurs bonnes œuvres par *la puissance* de mon père, pour laquelle est-ce que vous me lapidez ?

33. Les Juifs lui répondirent : ce n'est pas pour aucune bonne œuvre que nous vous lapidons, mais à cause de votre blasphème ; & parce qu'étant homme, vous vous faites Dieu.

*. 25. gr. J'ai dit. = *. 29. gr. mon Père qui me les a données.

Digitized by Google

Ps. 81. 6. 34. JESUS leur repartit: N'eſt-il pas écrit dans votre loi: J'ai dit que vous êtes des dieux?

35. Si donc elle appelle Dieux ceux à qui * la parole de Dieu étoit adreſſée, & que l'Ecriture ne puiſſe être détruite,

36. pourquoi dites-vous que je blaſphème, moi que mon père a ſanctifié, & envoyé dans le monde, parce que j'ai dit que je ſuis Fils de Dieu?

37. Si je ne fais pas les œuvres de mon père, ne me croyez pas.

38. Mais ſi je les fais, quand vous ne me voudriez pas croire, croyez à mes œuvres; afin que vous connoiſſiez, & que vous croyiez que mon père eſt en moi, & moi dans mon père ¶.

39. Les Juifs tâchèrent alors de le prendre; mais il s'échappa de leurs mains:

40. & s'en alla de nouveau au-delà du Jourdain, au même lieu où Jean d'abord avoit baptiſé, & demeura là.

41. Pluſieurs vinrent le trouver, & diſoient: Jean n'a fait aucun miracle:

42. & tout ce que Jean a dit de celui-ci s'eſt trouvé véritable. Et il y en eut beaucoup qui crurent en lui.

34. Reſpondit eis Jeſus: Nonne ſcriptum eſt in lege veſtra: Quia ego dixi, dii eſtis?

35. Si illos dixit deos, ad quos ſermo Dei factus eſt, & non poteſt ſolvi Scriptura,

36. quem Pater ſanctificavit, & miſit in mundum, vos dicitis: Quia blaſphemas, quia dixi: Filius Dei ſum?

37. Si non facio opera Patris mei, nolite credere mihi.

38. Si autem facio, & ſi mihi non vultis credere, operibus credite, ut cognoſcatis, & credatis quia Pater in me eſt, & ego in Patre.

39. Quærebant ergo eum apprehendere; & exivit de manibus eorum:

40. & abiit iterùm trans Jordanem, in eum locum, ubi erat Joannes baptizans primùm; & manſit illic.

41. Et multi venerunt ad eum, & dicebant: Quia Joannes quidem ſignum fecit nullum:

42. omnia autem quæcumque dixit Joannes de hoc, vera erant. Et multi crediderunt in eum.

℣. 35. *autr.* cette parole.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. juſqu'au 6. *EN vérité, en vérité je vous le dis: Celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie des brebis, mais qui y entre par un autre endroit, eſt un voleur & un*

Digitized by Google

larron. Mais celui qui entre par la porte, eſt le paſteur des brebis. C'eſt à celui-là que le portier ouvre, & les brebis entendent ſa voix, &c.

Saint Cyrille a cru que la liaiſon qui pouvoit être entre la fin du chapitre précédent, & les premières paroles de celui que nous expliquons, qui ſelon tous les Interprètes, furent dites tout de ſuite, eſt celle-ci : JESUS-CHRIST ne répondoit pas ſeulement aux paroles, mais ſouvent même aux penſées de ceux qui étoient préſens. Et il vouloit les porter par-là à s'élever au-deſſus de ce qu'ils voyoient en lui, puiſqu'il perçoit par ſa divine lumière le ſecret des cœurs. Connoiſſant donc cette diſpoſition intérieure d'une complaiſance ſuperbe qu'avoient les Scribes & les Phariſiens dans leur lumière, & qui les portoit à le regarder avec mépris, comme étant eux-mêmes dépoſitaires de la ſcience de la loi, & les guides établis pour la conduite du peuple de Dieu : il travaille à les détromper de cette vaine préſomption, qui les empêchoit d'entrer dans la connoiſſance de la vérité ; & il ſe ſert pour cela d'une parabole, qui étoit propre pour ſon deſſein. Il leur fait entendre, quoiqu'en termes énigmatiques, qu'il n'y avoit proprement qu'*un Paſteur* ſouverain du peuple de Dieu, qui étoit lui-même, & que tous ceux qui avoient voulu juſqu'alors être regardés & honorés comme ce Paſteur, *étoient des voleurs & des larrons.* *Cyrill. in Joan. l. 6. c. 1. p. 637.*

Il eſt vrai que le Seigneur avoit donné à ſon peuple pluſieurs chefs pour le conduire, avant qu'il parût lui-même dans le monde. Mais tous ces chefs, tels que furent Moyſe, Joſué, Samuël, & les autres qui conduiſirent Iſraël dans les voies de la juſtice, n'avoient été que ſes miniſtres : au lieu que ceux qui avoient voulu uſurper ſa place, & ſe tirer de la dépendance de ce ſouverain Paſteur, ne devoient être conſidérés que comme des uſurpateurs violens, & des deſtructeurs du troupeau. Et en cela il taxoit particulièrement les Phariſiens, les Prêtres & les Docteurs, qui vouloient qu'on les préférât à lui, qui s'attribuoient l'autorité de rejeter le véritable Paſteur, & qui uſoient envers le troupeau d'une ſi terrible domination, que J. C. leur reproche ailleurs, de *lier des fardeaux peſans & qu'on ne pouvoit porter, & de les mettre ſur les épaules des hommes, ſans vouloir eux-mêmes les remuer du bout du doigt.* *Matth. 23. 4.*

Voici donc quel eſt le ſens de la parabole du *Paſteur* & des *brebis*, dont il ſe ſert pour leur exprimer cette importante vérité. JESUS eſt le vrai Paſteur, & les fidelles ſont les brebis. Mais dans la perſonne du Paſteur, ceux qu'il appelle légitime-

Digitized by Google

ment pour tenir sa place dans la conduite de son troupeau sont aussi compris. Et JESUS étant le Pasteur suprême, il est encore *la porte* par laquelle il faut que les Pasteurs qui tiennent sa place *entrent dans la bergerie*, qui est l'Eglise; parce que *s'ils n'entrent par lui*, & par sa vocation, ils sont comparés à *des voleurs & à des larrons*, qui ne cherchent qu'à piller & qu'à ravager; qui s'engraissent aux dépens des brebis, & qui sont censés en répandre le sang, étant cause de leur perte par leur avarice ou leur négligence. Or il est si vrai que la vocation est nécessaire aux Pasteurs, que l'Apôtre nous assure que leur chef qui est J. C., *n'a point pris de lui-même*, en tant qu'homme, *la qualité glorieuse de Pontife, mais qu'il l'a reçue de celui qui lui a dit: Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui.*

Hebr. 5. 4.

Le portier qui *ouvre* la porte au vrai Pasteur, est encore, selon saint Augustin, le Fils de Dieu même, ou le Saint-Esprit qui nous enseigne toute vérité. Car dans ces paraboles les mêmes personnes sont figurées par plusieurs choses différentes. Et d'ailleurs, il ne faut pas, comme on l'a marqué ailleurs, s'attacher scrupuleusement à vouloir tout expliquer dans ces sortes de comparaisons, où il y a des choses qui ne sont propres qu'à la parabole, & où il suffit d'envisager le point principal de la figure, sans trop s'arrêter à chaque partie. Ainsi ce que J. C. a voulu particulièrement nous représenter en celle-ci, est que tout Pasteur pour être vraiment appelé à la conduite des brebis, doit entrer par J. C. qui est la porte. Quiconque donc veut entrer, dit S. Augustin, dans la bergerie, qui est l'Eglise catholique, soit pour devenir Pasteur, ce que J. C. entend principalement ici, soit pour être seulement au rang des brebis, doit y entrer par la porte véritable qui est J. C, ne croyant pas seulement en lui par une foi orthodoxe, mais en ne cherchant uniquement que sa gloire, non la sienne propre. Car plusieurs qui ont recherché leur propre gloire ont dispersé les brebis de J. C., au lieu de les rassembler. Celui qui est figuré par la porte de la bergerie, est humble & petit. Il faut donc que celui qui veut entrer par cette porte, s'humilie aussi, & s'abaisse pour n'être point en danger d'être blessé. Malheur à ceux qui veulent entrer par un autre endroit que par la porte, & qui s'efforçent d'y *monter* par quelque ouverture. Car en voulant s'élever, ils tomberont infailliblement & se briseront: *Qui autem per maceriam ascendit, ideò exaltatur, ut cadat.*

August. in Joan. tract. 16. *p.* 138. 139.

Cyrill. in Joan. p. 637.

August. in Joan. tract. 45. *p.* 136.

Mais comment cela pouvoit-il s'appliquer aux Pharisiens?

Digitized by Google

C'eſt qu'en faiſant voir qu'il étoit lui-même & le maître de la bergerie, & la porte & le portier, il leur donnoit lieu de juger que pour avoir la conduite ſpirituelle des peuples, il falloit néceſſairement que lui-même les y établit, & qu'ils y entraſſent par ſa vocation; parce qu'étant devenu le Grand Pontife de la loi nouvelle, & le ſouverain Paſteur du troupeau, il ne communiqueroit ſa puiſſance qu'à ceux qui reconnoîtroient ce qu'il étoit, & qui recevroient ſes ordres. Ce qu'il ajoute : Que *les brebis connoiſſent la voix* de leur paſteur, le ſuivent & lui obéiſſent; au lieu qu'*elles fuyent les étrangers dont elles ne connoiſſent point la voix;* leur marquoit encore, quoiqu'obſcurément, que ceux qui croiroient en lui après être devenus *ſes propres brebis*, ne s'attacheroient qu'aux Paſteurs qu'il leur donneroit lui-même, & s'éloigneroient de la doctrine des Phariſiens & des Scribes, comme *de la voix des étrangers.* *Cyrill. ibid. p. 638.*

On peut ne pas s'arrêter à expliquer en particulier ce qui eſt dit du Paſteur : Qu'*il appelle ſes propres brebis par leur nom, & les fait ſortir; & qu'après les avoir fait ſortir, il va devant elles.* Ces circonſtances ſont partie de la parabole, & nous marquent ſeulement au ſens figuré, que celui-là ſeul *appelle ſes propres brebis par leur nom*, & *les fait ſortir* de la vie préſente à l'éternelle, après les avoir fait paſſer de la mort du péché à la vie de la grâce, qui *connoît les noms* des prédeſtinés, & qui en les délivrant des dures chaînes qui les accabloient, les met en état de le pouvoir ſuivre. *Auguſt. ut ſupr. p. 138.*

℣. 6. juſqu'au 11. JESUS *leur dit cette parabole; mais ils n'entendirent point de quoi il leur parloit.* JESUS *leur dit donc encore : En vérité, en vérité je vous le dis, je ſuis la porte des brebis. Tous ceux qui ſont venus ſont des voleurs & des larrons, &c.*

Le Fils de Dieu uſoit très-ſouvent dans la prédication des vérités de ſon Evangile, de ce langage parabolique ou figuré, qui étoit fort en uſage dans la Paleſtine. C'eſt pourquoi les Phariſiens auroient dû y être familiariſés, eux ſur-tout qui vouloient paſſer pour les plus ſages & pour les plus éclairés d'entre les Juifs. Mais leur cœur appeſanti, & leur eſprit tout-à-fait fermé aux vérités qu'il leur annonçoit, ne comprenoient rien au diſcours de J. C. C'eſt pourquoi il veut s'expliquer plus clairement, non tant pour eux, qui étoient indignes d'entendre ce qu'il diſoit, que pour ſes diſciples. On a déjà éclairci une partie de la parabole, en ſuivant l'explication même que le Fils de Dieu en donne ici. Quelques Interprètes

Digitized by Google

Chryſoſt. in Joan. hom. 58. *p.* 372. *Grotius in hunc locum. Act.* 5. 36. 37. anciens & nouveaux croient qu'en parlant de ces *voleurs* & de ces *larrons*, il a déſigné particulièrement quelques-uns des Juifs, qui avoient oſé s'attribuer la qualité de Meſſie, & s'attirer un grand nombre de ſectateurs ; tels que furent Théodas, Judas de Galilée, & d'autres ſemblables impoſteurs, qui expoſèrent au carnage ceux qui les ſuivoient, & qui non-ſeulement ne pouvoient pas, comme J. C., donner la vie à leurs brebis, ou la conſerver, mais qui les jetoient dans un péril évident de ſe perdre. On peut cependant entendre par-là généralement tous les faux prophètes, qui n'étoient point envoyés par le Seigneur, & qui s'ingéroient de prophétiſer en ſon nom. Ceux qui étoient véritablement du nombre de ſes *brebis*, ces juſtes de l'ancienne loi, qui appartenoient à J. C. avant l'Incarnation, & que Dieu avoit élus & prédeſtinés, comme dit S. Auguſtin, ou *n'entendoient point la voix* de ces faux paſteurs, & de ces uſurpateurs du ſaint troupeau, ou s'ils l'avoient écoutée pendant quelque temps, ils ceſſoient enfin de l'entendre & de la ſuivre, pour écouter celle du vrai Paſteur.

Jerem. 14. 13. 15. 23. 22. *Auguſt. in Joan. tract.* 45. *tom.* 9. *p.* 136. *col.* 2. *p.* 137. *col.* 1. & 2. *p.* 138. *col.* 1.

Joan. 6. 71. Ce que dit le Fils de Dieu, Que *ſi quelqu'un eſt entré par lui, il ſera ſauvé*, ne doit pas nous faire croire qu'il ſuffit à un Paſteur ou à une brebis d'être appelé, & d'être entré par la porte ; qui eſt J. C., pour être aſſuré de ſon ſalut. On ne peut douter que Judas ne fût entré par cette porte, lui qui étoit l'un des douze que le Fils de Dieu avoit lui-même choiſis. Cependant il ſe perdit. *Combien* auſſi *y en a-t-il d'appelés*, ſelon J. C. ; & cependant combien *peu d'élus* ? Ce qu'il dit ici peut donc ſignifier que le ſeul défaut de l'entrée eſt capable de nous perdre : au lieu que celui qui eſt entré par la porte qui eſt J. C., eſt en état de ſalut, quoiqu'il puiſſe ſe perdre encore par ſa faute dans la ſuite.

Matth. 20. 16.

Quant à cette autre expreſſion, Qu'*il entrera & ſortira*, & qu'*il trouvera des pâturages*, elle nous marque ſeulement, que de même que les brebis ſous la conduite du berger entrent dans la bergerie pour s'y repoſer, & en ſortent pour aller chercher des pâturages ; auſſi le véritable Paſteur a un très-grand ſoin des brebis ſpirituelles dont il a reçu la conduite. Il *va devant elles*, leur montrant l'exemple qu'elles doivent ſuivre ; & en cela il taxoit les Phariſiens, qui ne vouloient pas remuer du bout du doigt les fardeaux qu'ils mettoient ſur les épaules des autres. Il les mène dans *les* plus excellens *pâturages*, qui nous marquent la vérité des Ecritures, dont il les nourrit : & après les avoir fait *entrer* dans l'Egliſe par la foi, & dans la voie de

Digitized by Google

leur salut par la grâce, il les fait enfin *sortir* de ce monde pour leur procurer la vie de la gloire, & les rassasier pleinement de la justice dont elles ont eu long-temps faim & soif. C'est pour cela, comme il dit lui-même, qu'*il est venu, afin que ses brebis ayent la vie, & qu'elles l'ayent abondamment*; ce qui signifie l'éternité bienheureuse, où la jouissance du royaume de Dieu même, & *l'abondance de* tous *les biens de sa maison*, dont ses élus *doivent être* comme *enivrés*, selon l'expression figurée du Roi prophète, lorsqu'*ils boiront dans le torrent de ses divines délices*. *Chrysost. ut sup. P.* 373. *Ps.* 35. 9.

℣. 11. 12. 13. *Je suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, & celui qui n'est point pasteur, & à qui les brebis n'appartiennent pas, voyant venir le loup, abandonne ses brebis & s'enfuit, &c.*

JESUS fait connoître aux Pharisiens combien ils étoient injustes dans les sentimens qu'ils avoient de lui, puisqu'ils ne songeoient qu'à faire mourir celui qui étoit venu *donner sa vie* pour son peuple. C'est ce qu'il exprime par la suite de la même parabole, en se comparant à un berger tels que leurs pères & leurs anciens Patriarches avoient été, gardant eux-mêmes leurs troupeaux avec une grande vigilance & une grande résolution, parce que c'étoit leur bien propre, & non un bien étranger. Il leur dit donc, qu'*il étoit le bon Pasteur* par excellence; ce Pasteur dont les Prophètes avoient parlé en disant: Qu'*il meneroit son troupeau dans les pâturages, comme un pasteur qui paît ses brebis*; & qu'il ne leur donneroit pas seulement une nourriture qui lui seroit étrangère, comme tous les Pasteurs du monde; mais celle de sa parole, de son Esprit, de sa propre chair qu'il livreroit à la mort pour elles, & du même sang qu'il répandroit pour les racheter. *Isai.* 40. 11.

Le bon Pasteur, qui est vraiment bon par sa propre essence, & qui est la source de la bonté de tous les autres Pasteurs dont il est le chef, étoit venu dans le dessein de *donner sa vie pour ses brebis*, en les délivrant par sa mort même de la fureur *du loup* infernal qui vouloit *les dévorer*; & *dissiper son troupeau*. Et en cela il étoit bien différent de ceux qu'il appelle *des mercenaires*, tels qu'étoient les Pharisiens à qui il parloit; gens attachés à leurs intérêts, & qui se mettoient si peu en peine du salut des peuples dont ils avoient la conduite, qu'ils ne craignoient pas de leur enseigner des maximes opposées aux commandemens de Dieu, pourvu qu'elles contribuassent à satisfaire leur avarice. *Le mercenaire* est donc opposé au *bon* *Matth.* 15. 5. 6.

Digitized by Google

Pasteur, en ce qu'étant indifférent pour les brebis, qu'il ne regarde que par rapport à lui-même, il n'en prend le soin qu'autant qu'il lui est avantageux. Il est toujours prêt de les abandonner à la cruauté des loups, dès qu'il aperçoit du péril pour lui : au lieu que JESUS qui étoit vraiment *le bon Pasteur*, *n'a pas cherché*, comme dit S. Paul, *à se satisfaire lui-même* : mais s'est chargé volontairement de tous les opprobres des hommes pour satisfaire à la justice de son Père, jusques à *donner sa vie pour ses brebis.*

Rom. 15. 3.

Une des choses qui distingue, selon J. C., *le mercenaire* du *bon Pasteur*, est qu'il ne regarde point les brebis comme *ses propres brebis*; & ainsi il les abandonne, & s'enfuit quand il voit venir le loup. Cependant c'est à J. C. seulement que *les brebis appartiennent en propre* comme au souverain Pasteur, & comme au *Pasteur* vraiment *bon*, qui les a acquises au prix de son sang. Mais cela n'empêche pas que tous les autres Pasteurs qui sont *bons* par la participation de la bonté essentielle de ce suprême Pasteur, ne regardent ses brebis comme leur appartenant aussi en quelque façon, non pour se les approprier par un intérêt particulier, ce qui seroit un larcin, mais pour *les aimer* avec tendresse, & selon l'expression de saint Paul, *dans les entrailles de* J. C.; c'est-à-dire, comme J. C. les a aimées lui-même, étant disposés aussi à donner leur vie pour les sauver.

Philip. 1. 8.

Ce n'est pas ainsi qu'en usoient alors, & qu'en avoient très-souvent usé les Pasteurs d'Israël, c'est-à-dire leurs Princes & leurs chefs, dont le Seigneur fait cette terrible peinture, qui peut servir d'éclaircissement à tout ce que J. C. dit ici des Pasteurs qui sont mercenaires : *Malheur*, dit-il par son Prophète, *aux Pasteurs d'Israël qui se paissoient eux-mêmes. Les Pasteurs ne paissent-ils pas leurs troupeaux ? Et cependant vous mangiez le lait de mon troupeau, & vous vous couvriez de sa laine... Et vous ne vous mettiez point en peine de paître mon troupeau. Vous n'avez point travaillé à fortifier celles qui étoient foibles, ni à guérir celles qui étoient malades.... Mais vous vous contentiez de les dominer avec une sévérité pleine de rigueur. Ainsi mes brebis ont été dispersées n'ayant point de Pasteur, & sont devenues la proie de toutes les bêtes farouches.*

Ezech. 34. 2. *&c.*

Il paroît donc que la faute de ces Pasteurs mercenaires n'étoit pas de ce qu'*ils mangeoient du lait, & se couvroient de la laine du troupeau*, ce qui leur étoit permis, selon S. Paul; mais de ce qu'ils négligeoient en même-temps le soin des brebis, lorsqu'ils laissoient vivre le peuple de Dieu sans se mettre en

1. Cor. 9. 7.

Digitized by Google

peine de son salut, & sans l'avertir de ce qui pouvoit le perdre. En un mot les mercenaires sont ceux qui, comme dit S. Augustin, n'aiment point gratuitement J. C., qui ne cherchent point Dieu pour l'amour de Dieu, mais qui regardent dans leur ministère les avantages temporels qui leur en reviennent, & qui désirent d'être honorés par les hommes. » Un » Pasteur qui aime ces choses, & qui ne sert Dieu que pour » ces choses, est un mercenaire, quel qu'il puisse être, dit » ce grand Saint. Nous trouvons aussi, ajoute-t-il, de ces » mercenaires. Mais il n'y a que le Seigneur qui les juge. Celui » qui sonde le fond des cœurs, est celui-là même qui les juge. » Et néanmoins nous ne laissons pas quelquefois de les découvrir. Car ce n'est pas sans sujet qu'il a dit des loups mêmes: » Qu'*on les connoîtroit par leurs fruits.* Les tentations sont » comme des coups qui frappent à la porte du cœur de plusieurs pour en faire sortir les pensées, quoiqu'il y en ait » aussi plusieurs qui demeurent toujours cachées. La bergerie » du Seigneur renferme & les vrais Pasteurs, & les mercenaires. Mais s'il est vrai qu'il y ait plusieurs Pasteurs, comment » n'y a-t-il qu'un seul Pasteur, si ce n'est parce qu'ils sont » tous les membres de ce *Pasteur* souverainement *bon*, *à qui* » *les brebis appartiennent*; comme ils sont aussi les membres de » l'unique *brebis*, de celui dont il est dit : Qu'*il a été conduit* » *comme une brebis pour être immolé ?*

Augustin. in Joan. tract. 46. tom. 9. p. 139.

Matt. 7. 16.

Isa. 53. 7.

Le même Saint dit encore, que *les mercenaires*, tout mercenaires qu'ils sont, ne laissent pas d'être nécessaires dans l'Eglise ; parce qu'encore qu'ils ayent des vues intéressées dans les fonctions du ministère qu'ils occupent, ils ne laissent pas de prêcher J. C. ; & qu'ainsi la voix de J. C. se faisant entendre par eux, les brebis suivent, non le mercenaire, mais le Pasteur véritable, dont les mercenaires leur font entendre la voix. Mais s'il est vrai que la différence du mercenaire d'avec le Pasteur, est que ce premier *voyant venir le loup, s'enfuit & abandonne les brebis ;* comment les Apôtres qui étoient certainement de bons Pasteurs, *s'enfuyoient-ils* dans le temps de la persécution ? *Comment saint Paul se fit-il descendre dans une corbeille par une fenêtre, pour s'échapper d'entre les mains* du persécuteur ? *Ne se mettoit-*il donc *point en peine des brebis qu'il abandonnoit* ainsi *en voyant venir le loup* ? Il en avoit soin sans doute : mais alors il se contentoit de les recommander par ses prières au Pasteur suprême, dont le trône est dans le ciel. Et il songeoit seulement à se réserver en fuyant, pour les servir plus utile-

Augustin. ut supr. 140. 2. Cor. 11. 33.

Digitized by Google

ment par les excellentes lettres qu'il leur écrivoit ; étant néanmoins toujours préparé à donner sa vie pour les ames, quand son devoir l'y engageroit.

Quel est donc le mercenaire, & comment se distingue-t'il du Pasteur ? C'est lorsqu'en voyant venir le loup il s'enfuit, parce qu'il cherche non les intérêts de J. C., mais les siens propres : c'est lorsqu'il n'ose, par exemple, reprendre avec liberté celui qui pèche, de peur de perdre ce qu'il recherche, savoir la commodité qu'il trouve dans l'amitié des hommes du siècle, & d'encourir l'indignation de ceux qu'il craint d'avoir pour ses ennemis. » Vous voyez le loup prendre à la gorge » une brebis ; c'est-à-dire le démon persuader à un fidelle de » tomber en adultère, & vous vous taisez ; vous n'osez parler » avec force pour arrêter un si grand désordre. Vous êtes » *un mercenaire*, qui *avez fui quand vous avez vu venir le loup.* » Que si vous me répondez que vous n'avez point quitté » votre poste, ni pris la fuite ; je vous déclare, dit saint » Augustin, que vous avez fui, parce que vous vous êtes tû : » & vous vous êtes tû, parce que vous avez craint. Car la » crainte dont un cœur se trouve saisi, est sa fuite. Ce n'est » pas ainsi que Paul, ce véritable Pasteur, s'enfuyoit, lors-
Col. 1. 5. *1. Cor.* 3. 4. 5. » qu'il disoit aux fidelles : » Qu'*encore qu'il fût absent de corps, il étoit présent en esprit avec eux* ; & lorsqu'en effet, quoiqu'éloigné de Corinthe, il porta contre le Corinthien incestueux un jugement de rigueur, pour sauver son ame en mortifiant sa chair.

℣. 14. 15. 16. *Je suis le bon Pasteur, & je connois mes brebis, & mes brebis me connoissent ; comme mon Père me connoît, & que je connois mon Père : & je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, &c.*

JESUS-CHRIST ayant représenté aux Pharisiens le caractère du bon Pasteur, & celui du mercenaire, & fait voir par des preuves évidentes, que la qualité qu'il s'attribuoit ne lui pou-
Cyrill. in Joan. lib. 6. p. 849. &c. voit être contestée, se croit en droit, dit S. Cyrille, de leur déclarer hautement, Qu'*Il est lui-même ce bon Pasteur.* Il l'avoit déjà déclaré. Mais cette répétition est comme la conclusion de ce qu'il vient de prouver, en disant, que *le bon Pasteur donnoit sa vie pour ses brebis.* Comme il savoit donc qu'il venoit mourir lui-même pour ses brebis, & que les Juifs avoient conspiré sa mort, il ne craint pas de leur soutenir, comme une chose incontestable, qu'ils devoient être persuadés qu'*il étoit le bon Pasteur* ; c'est-à-dire, ce Pasteur par excellence, ce

Digitized by Google

Pasteur unique que le Seigneur leur avoit promis par la bouche d'Ezéchiel, de susciter pour le bien de ses brebis, en le nommant du nom de *David son serviteur*, à cause qu'il fut figuré par ce Prince, & qu'il étoit effectivement, selon la chair, fils de David. Il ajoute, pour prouver qu'il étoit le bon Pasteur : Qu'*il connoissoit ses brebis*, & que *ses brebis le connoissoient*. Car celui-là seul devoit être le Pasteur suprême & souverainement bon, qui *connoissoit* toutes ses brebis; c'est-à-dire, comme l'explique saint Jean Chrysostôme après saint Paul, qui les connoissoit dans sa prescience, & dans son élection éternelle; & *qui étoit connu de ses brebis* pour leur rédempteur, pour leur médecin, & pour leur Sauveur. Car la même connoissance qui est le fondement de l'amour que ce divin Pasteur porte à ses brebis, & d'un amour qui l'a engagé à donner sa vie pour elles, leur est un engagement à le reconnoître pour le Pasteur véritable, sous la conduite duquel elles doivent se tenir en sureté. Et c'est en un mot parce que JESUS les connoît pour ses brebis, qu'elles le connoissent pour leur Pasteur; puisque *ce n'est pas elles*, comme dit saint Jean, *qui ont commencé à aimer Dieu, mais que c'est lui qui les a aimées le premier*. Le Sauveur ajoute : *Comme mon Père me connoît, & que je connois mon Père*. On ne peut pas dire que la connoissance que J. C. a de ses brebis, & que les brebis ont de J. C., soit la même absolument que la connoissance que le Père a de son Fils, & que le Fils a de son Père; puisque le Père en connoissant son Fils, l'engendre éternellement comme son image essentielle & son Verbe. Mais il faut entendre ceci dans le même sens que ce que le Fils de Dieu dit à son Père en un autre endroit, en parlant de ses élus : Je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée, *afin qu'ils soient un comme nous sommes un*; & ce qu'il ordonne ailleurs à ses disciples, *d'être parfaits, comme leur Père céleste est parfait*. Car il est visible que l'union qui est entre le Père & le Fils, surpasse infiniment celle qui est entre Dieu & les ames saintes; & que quelque perfection que puissent avoir les justes, elle n'approchera jamais celle de leur Père qui est dans le ciel. Mais de même que l'union de l'Eglise avec son divin Epoux, est une imitation de celle qui est entre le Fils & le Père, & que la perfection à laquelle J. C. exhorte ses serviteurs, consiste à imiter celle de Dieu même dans la bonté dont il use envers les méchans, quoiqu'ils en seront toujours infiniment éloignés; aussi cette connoissance qu'ont les brebis de leur Pasteur, & celle que le Pasteur a de ses brebis, a quelque

Ezech. 34. 23.

Chrysost. in Joan. hom. 59. *p.* 337. 378.

Rom. 8. 29.

Cyrill. in Joan. lib. 6. *p.* 654.

Joan. 4. 10.

Joan. 17. 22.

Matt. 5. 48.

Digitized by Google

chose de semblable à celle par laquelle le Fils connoît son Père, & le Père connoît son Fils; parce que le Saint-Esprit qui est éternellement le terme de l'amour du Père & du Fils, devient par un effet de sa bonté toute gratuite, le lien divin de la connoissance mutuelle du Pasteur & de ses brebis, & de leur amour.

Cyrill. ut suprà p. 655. 636. JESUS-CHRIST ne se contente pas, dit saint Cyrille, d'avoir confondu l'orgueil des Pharisiens, en leur marquant que la conduite d'Israël leur seroit ôtée, comme à des mercenaires, & que le Pasteur du troupeau prendroit soin lui-même de ses brebis. Il leur donne encore un nouveau sujet d'humiliation, en leur déclarant: Qu'*il avoit d'autres brebis qui n'étoient pas de cette bergerie: qu'il falloit qu'il les amenât; & qu'elles écouteroient aussi sa voix.* Il leur témoignoit par là, qu'il devoit joindre ceux d'entre les nations qui croiroient en lui, à ceux d'Israël qui embrasseroient sa foi, & qu'alors il ne seroit pas seulement le Pasteur des brebis de la maison de Jacob, mais de tous les peuples de la terre. Or il ne pouvoit humilier d'une manière plus sensible la présomption des Juifs, qu'en leur déclarant que les Gentils, qu'ils avoient toujours regardés avec exécration, feroient partie du troupeau; & que ce qu'ils s'étoient attribué jusqu'alors avec tant d'orgueil, comme un droit qui n'appartenoit qu'à Isaac, seroit commun à toutes les nations qu'ils mépriseient comme étrangères à l'égard de Dieu. Mais l'ingratitude de ces Juifs qui rejetoient la visite du Sauveur d'Israël, méritoit bien d'être ainsi punie par la substitution des Gentils qui crurent en lui. Et il falloit que l'aveuglement de ce peuple tant favorisé de Dieu, devint un sujet à sa bonté d'appeler toutes les nations à la foi, de leur faire *entendre sa voix* par ses ministres, & de former *un seul troupeau* de toutes ces différentes brebis réunies sous la conduite *d'un seul Pasteur.*

℣. 17. 18. *C'est pour cela que mon Père m'aime, parce que je quitte ma vie pour la reprendre. Personne ne me la ravit; mais c'est de moi-même que je la quitte, &c.*

Cyrill. ut supr. p. 657. 658. 659. Les Pharisiens qui étoient remplis de leur propre estime, se moquoient intérieurement des discours de J. C., & le regardoient comme un insensé, de tant parler de ses brebis, de sa qualité de Pasteur, & de la résolution qu'il avoit prise de les défendre, jusqu'à mourir pour elles. Et l'on verra effectivement dans la suite que plusieurs d'entre eux avoient ces pensées de lui. Pour y répondre, il leur fait voir qu'ils se trom-

Digitized by Google

poient très-grossièrement en jugeant ainsi de ce qu'il disoit ; & que ce qu'ils regardoient comme une folie, étoit digne de l'amour de Dieu son Père. *C'est pour cela*, leur disoit JESUS, *que mon Père m'aime, parce que je quitte ma vie pour la reprendre.* Mais que veut donc dire notre Seigneur, s'écrient les Saints Pères ? & qu'y a-t-il de plus rabaissé en apparence pour le Fils de Dieu, que de dire comme il fait ici : Qu'il est aimé de son Père, à cause qu'il a résolu de mourir pour nous ? Est-ce que dans tous les temps qui ont précédé, le Père n'aimoit pas son Fils ? Et avons-nous été cause qu'il l'ait aimé ? Il l'aime certainement de toute éternité, ainsi qu'il s'aime lui-même. Et comme le Père nous a aimé d'un amour qui a précédé, selon saint Paul, tous les siècles, jusqu'à nous donner son Fils unique dans le mystère de son Incarnation, afin que tous ceux qui croient en lui ne périssent point ; il aime aussi dans son Fils cet amour qu'il a eu éternellement pour nous, quoiqu'il ne l'ait fait paroître que dans le temps qu'il s'est fait homme. Ainsi il aime dans son Fils unique, dit saint Cyrille, ce qu'il aime dans soi-même. Et *il l'aime*, non pour récompenser l'amour qui l'a engagé à mourir pour nous ; mais parce qu'il reconnoît dans cet amour que son Fils a pour les hommes, celui qui l'a engagé lui-même à livrer ce Fils à la mort pour eux, étant véritablement avec lui une même chose ; puisque le Fils est le Verbe & l'image consubstantielle de son Père.

Chrysost. in Joan. hom. 59. p. 379.

1. Cor. 2. 7. Joan. 3. 16.

Mais le Père n'aime pas seulement son Fils à cause qu'*il quitte sa voix*, c'est-à-dire, qu'il meurt volontairement pour nous, en quoi consiste la force de ces paroles : *Ego ponam animam meam.* Car de quoi nous eût servi que JESUS fût mort, s'il fût demeuré comme tous les autres hommes dans la mort ? Il l'aime donc, parce qu'il ne quitte sa vie *que pour la reprendre*, en ressuscitant par sa vertu propre, *pour notre justification*, comme dit saint Paul. Et ainsi il l'aime, parce qu'il est son Fils unique & tout-puissant comme lui. Ne vous glorifiez donc pas, ô Pharisiens, de ce que vous ferez mourir le Pasteur ; puisque sa mort même est la preuve la plus éclatante de l'amour du Père & du Fils envers les hommes ; puisqu'il meurt parce qu'il veut bien mourir, *personne n'ayant le pouvoir de lui ravir* malgré lui *la vie* ; & puisqu'il ne meurt qu'afin de revivre plein de gloire, en ressuscitant par un effet de la même volonté qui le fait mourir.

Cyrill. ut supra. p. 658.

Rom. 4. 25.

Chrys. ib. Cyrill. ut supr. lib. 7. p. 660. 661.

Il y a, selon les Pères, une force toute particulière dans ces mêmes paroles du Fils de Dieu : *J'ai le pouvoir de la quitter.*

Digitized by Google

Car c'eſt de même que s'il diſoit : Je ſuis le ſeul qui ſois le maître de ma vie, pour la quitter quand il me plaît. Tous les hommes ne ſont pas maîtres de la leur, puiſqu'ils ſe voient expoſés à tous momens à la perdre par la violence des autres. Mais pour moi, *je la quitterai* quand je le voudrai. Et il eſt bien remarquable qu'il ne parle ici qu'après qu'il avoit déjà donné aux Phariſiens diverſes preuves de la vérité de ce qu'il diſoit ; puiſqu'ayant tenté pluſieurs fois de l'arrêter, ils ne l'avoient pu, quoiqu'il n'uſât d'aucune violence pour ſe défendre, & que même il employât ſa ſeule parole pour charmer ceux qui le vouloient prendre.

Il ajoute, Qu'*il a auſſi le pouvoir de la reprendre*, de peur que quelqu'un ne s'imaginât qu'en mourant volontairement il ſe ſoumettoit comme un autre homme à la volonté de ſon Père, de *qui il avoit reçu ce commandement*. Car en diſant, qu'*il a le pouvoir de la reprendre*, il déclare l'empire abſolu qu'il a ſur la mort, comme Dieu. Et en témoignant que *c'étoit là le commandement que ſon Père lui avoit fait*, il parle comme homme, ſoumis parfaitement à la volonté de Dieu ſon Père, qui étoit la même que la ſienne ; puiſque, ſelon la nature divine, le Père & le Fils n'avoient qu'une même volonté.

℣. 19. 20. 21. *Ce diſcours excita une nouvelle diviſion parmi les Juifs. Pluſieurs d'entre eux diſoient : Il eſt poſſédé du démon ; il a perdu le ſens, pourquoi l'écoutez-vous ? Les autres diſoient : Ce ne ſont pas là des paroles, &c.*

Auguſt. in Joan. tract. 47. p. 143. Cyrill. ut ſupr. 663.

Telles étoient, dit ſaint Auguſtin, les ténèbres très-épaiſſes qui obſcurciſſoient l'eſprit des Juifs, d'attribuer au démon des paroles ſi divines, au lieu d'en être tout pénétrés d'admiration. Et ce fut peut-être, comme l'a cru ſaint Cyrille, par un deſſein prémédité, que les Phariſiens accuſèrent JESUS-CHRIST d'être poſſédé du démon. Car comme il venoit de les repréſenter ſous la figure de mercenaires qui négligent & abandonnent le troupeau, ils purent craindre que le peuple ne les quittât pour ſe rendre les diſciples de JESUS-CHRIST. Et ainſi *pluſieurs d'entre les Juifs* eurent la malice de prévenir contre lui l'eſprit des peuples, en diſant que *le démon le poſſédoit*, qu'*il avoit perdu l'eſprit*, & qu'*il ne méritoit pas d'être écouté* ; car ils regardèrent ce moyen comme le plus aſſuré, pour empêcher qu'on n'ajoutât foi à ſes paroles. Mais Dieu permit qu'*il ſe fit encore une eſpèce de diviſion entre eux* ; parce que ceux qui jugeoient plus ſimplement de ce que JESUS diſoit, témoignèrent que *ce n'étoient point là les paroles d'une perſonne poſſédée du démon*. Et pour confirmer

ce

Digitized by Google

ce qu'ils disoient, ils ajoutèrent : *Le démon peut-il ouvrir les yeux des aveugles ?* Car c'est de même que s'ils eussent dit aux autres : Ce que vous venez d'entendre n'est point le langage d'un possédé. Mais si vous ne trouvez pas dans ses paroles de quoi vous convaincre, ayez au moins du respect pour ses œuvres miraculeuses, & cessez de dire qu'il est possédé du démon ; puisque *le démon n'a jamais ouvert les yeux aux aveugles.* JESUS-CHRIST se sert ainsi des derniers pour confondre la malice aveugle des premiers. Et il néglige de répondre par lui-même à des injures qui se détruisoient beaucoup mieux, dit saint Chrysostôme, par cette sorte de division des Juifs mêmes contre les Juifs. *Chrysost. ut supr.*

℣. 22. jusqu'au 27. *Or on faisoit à Jérusalem la fête de la Dédicace ; & c'étoit l'hiver. Et* JESUS *se promenant dans le temple, dans la galerie de Salomon, les Juifs s'assemblèrent autour de lui, & lui dirent : Jusqu'à quand nous tiendrez-vous l'esprit en suspens ? &c.*

Quelques-uns entendent par cette *Dédicace du temple*, celle du temple qui fut bâti par Salomon : & d'autres la Dédicace du temple qui fut bâti par Zorobabel après la captivité de Babylone. Mais il semble qu'on doive l'entendre plutôt de la Dédicace solennelle que Judas Machabée ordonna que l'on feroit tous les ans pendant huit jours, après qu'il eut rebâti l'autel des holocaustes qui avoit été profané par les Gentils. Car cette Dédicace devoit se faire au mois de *Casleu*, qui répondoit à notre mois de Décembre : ce qui revient à ce que l'Evangéliste dit ici, qu'*il étoit l'hiver.* Il paroît donc que ce qu'il va rapporter, n'est pas arrivé dans le même temps que ce qui précède, mais deux mois après puisque la fête des Tabernacles, dont on a parlé auparavant, se célébroit au mois de Septembre. *1. Mach. 4. 59.*

Il est marqué que JESUS *se promenoit dans le temple*, c'est-à-dire, dans une partie de son enceinte. Et afin qu'on ne crût pas que c'étoit dans le lieu même où l'on faisoit les prières, & où l'on offroit les sacrifices, saint Jean spécifie le lieu, qui étoit *la galerie de Salomon*, nommée ainsi peut-être à cause qu'elle avoit été rebâtie à l'endroit même où ce Prince avoit bâti la première. Comme les Juifs se promenoient ordinairement en cet endroit, J. C. qui recherchoit les occasions de les instruire, s'y vint promener aussi, non pour prendre part à leurs discours inutiles, mais pour leur donner sujet de lui faire quelque question, qui l'engageât à leur parler de nouveau des affaires qui regardoient l'établissement de son royaume tout spirituel. *Grotius in hunc locum.*

Digitized by Google

S'assemblant donc *autour de lui*, & feignant de désirer sincèrement de connoître qui il étoit, ils lui dirent : *Jusqu'à quand nous tiendrez-vous l'esprit en suspens ?* Ce n'étoit pas cependant JESUS qui causoit en eux cette suspension d'esprit & cette inquiétude dont ils parloient, mais leur propre jalousie qui rendoit leur cœur également sourd & aveugle, l'empêchant d'entendre ce qu'il disoit, & de voir ce qui étoit exposé tous les jours devant leurs yeux. *Si vous êtes le* CHRIST, ajoutent-ils, *dites-le-nous clairement.* Considérez jusqu'où va le renversement de leur esprit. Quand le Fils de Dieu leur parloit d'une manière si admirable, que des archers même en étoient dans l'étonnement, ils lui demandoient qu'il prouvât par des miracles l'autorité qu'il se donnoit parmi eux. Et lorsqu'il leur a prouvé par des guérisons si miraculeuses qui il étoit, ils le pressent de leur dire *s'il est le* CHRIST. Ainsi quand les œuvres parlent d'une manière si éclatante, ils demandent des paroles ; & quand les paroles leur font entendre ce qu'il est véritablement, ils demandent des miracles.

Cyrill. in Joan. p. 664.

Chrysost. in Joan. hom. 60. p. 388.

August. in Joan. tract. 48. p. 144.

Il paroît donc bien qu'ils ne cherchoient pas à connoître la vérité, mais à trouver des sujets de persécuter celui qui mettoit au jour les déréglemens cachés dans leur cœur. *C'étoit l'hiver*, dit l'Evangéliste ; & ils souffroient véritablement au-dedans d'eux un grand froid, s'éloignant de plus en plus de ce feu divin qui auroit pu les embraser en leur inspirant la charité. Ils vouloient que le Seigneur leur dit clairement qu'il étoit le CHRIST, & peut-être qu'ils ne regardoient le CHRIST que selon l'homme. Car puisque plusieurs hérétiques ne découvrent point la divinité de J. C. ni dans les Prophètes, ni dans l'Evangile même, quoiqu'elle y soit clairement marquée ; combien les Juifs étoient-ils encore plus éloignés de la découvrir, tant que le voile dont parle saint Paul étoit sur leur cœur ? Ainsi pressant le Sauveur de leur déclarer s'il étoit le CHRIST, comme s'ils eussent beaucoup souhaité de le savoir, ils songeoient peut-être à l'accuser, en cas qu'il le dit, d'attenter à la puissance royale, en qualité de Fils de David.

1. Cor. 3. 15.

Le Fils de Dieu qui voyoit leurs plus secrètes pensées, leur reprocha l'incrédulité de leur cœur dans cette demande même qu'ils lui faisoient : *Je vous parle*, leur dit-il, c'est-à-dire, je vous ai parlé en tant de manières, *& vous ne me croyez pas.* De quoi donc vous serviroit que je vous parlasse de nouveau pour vous dire qui je suis ; puisque vous n'avez aucune créance pour toutes les choses que je vous ai dites ? Si vous n'étiez incrédu-

Digitized by Google

les au témoignage de vos propres yeux, *les œuvres que je fais au nom de mon Père*, ou par la vertu toute divine de celui dont je suis le Fils unique, vous *attesteroient* suffisamment qui je suis. Ce qu'il leur dit, Qu'*il faisoit ces œuvres au nom de son Père*, ne diminue rien de la parfaite égalité qu'il a avec lui comme Dieu, puisqu'il leur parloit comme homme. Mais il réfutoit en parlant ainsi, l'accusation si injurieuse par laquelle ils l'avoient taxé de ne chasser les démons qu'au nom & par la puissance du démon. Pourquoi donc, ô Juifs, *ne croyiez-vous point* ni aux paroles ni aux miracles de JESUS, & demandiez-vous toujours de nouvelles preuves de ce que ses seuls miracles attestoient si clairement ? *C'est que vous n'étiez point du nombre de ses brebis*; du nombre de ceux qui prévenus de sa grâce, comme parle saint Cyrille, devoient sortir des ombres de la loi pour s'attacher à la vérité de sa parole, & se rendre dignes en suivant ses traces, de devenir véritablement les enfans de Dieu; de ceux qui, comme dit saint Augustin, étoient destinés à acquérir par le prix de son divin sang la vie éternelle : *Ad vitam æternam sui sanguinis pretio comparatos.*

Cyrill. ut supr. p. 665.

August. ut supr.

℣. 27. jusqu'au 31. *Mes brebis entendent ma voix : je les connois, & elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle, & ne périront jamais : & nul ne les ravira d'entre mes mains. Ce que mon Père m'a donné est plus grand que toutes choses, &c.*

On a expliqué auparavant comment les brebis *connoissent la voix* du vrai Pasteur, & *le suivent*, & comment *il leur donne* aussi *la vie éternelle*; d'où il s'ensuit qu'*elles ne périront point éternellement*, puisque la vie éternelle qu'il leur donne est incompatible avec la perte éternelle. Ce que JESUS-CHRIST ajoute, Que *nul ne les ravira d'entre ses mains*, est la raison pour laquelle ses brebis *ne périront point*, & signifie, selon saint Augustin, que ni le loup, ni le voleur, ni le larron ne pourront les lui enlever; que ni le démon, ni le monde, ni la chair ne raviront point au Pasteur suprême ceux qu'il a choisis pour être éternellement les siens, & qu'il soutient contre leurs efforts par la toute-puissance de sa grâce. Ce qui suit est facile à expliquer, selon le grec; car il porte : Que *son Père qui lui a donné* ces brebis, *est plus grand que toutes choses*, & qu'ainsi *personne ne peut les ravir de la main* ou de la puissance *de son Père* : or *nous sommes*, continue-t-il, *mon Père & moi une même chose*; ce qui marquoit qu'ils étoient un même Dieu, n'ayant qu'une seule & même nature divine, quoiqu'ils fussent deux Personnes distinctes très-réellement l'une de l'autre. Et par-conséquent nul ne pouvant

Digitized by Google

ravir des mains de mon Père les brebis qu'il m'a données, nul ne peut auſſi me les enlever, puiſque *je ſuis une même choſe avec lui.* Telle eſt la force qui paroît être renfermée dans ces paroles de J. C., ſelon qu'elles ſont rapportées dans le texte grec. Quant à la Vulgate, le ſens qu'on peut lui donner, ſelon S. Auguſtin, eſt celui-ci.

Auguſt. ut ſuprà p. 145. *Ce que mon Père m'a donné eſt plus grand que toutes choſes*; c'eſt-à-dire, ce que j'ai reçu de Dieu mon Père, ou, ce que je ſuis par ma nature divine, étant engendré de lui de toute éternité comme ſon Verbe & ſon Fils unique, *eſt plus grand* & plus puiſſant ſans comparaiſon que toutes les créatures. Comme donc *nul ne peut ravir* mes brebis *des mains de mon Père*, nul ne peut auſſi me les enlever; parce que *mon Père & moi nous ne ſommes qu'un.* Les Juifs ne conſidéroient en JESUS-CHRIST que ſa ſainte humanité qui paroiſſoit à leurs yeux; & jugeant de lui ſeulement par cet extérieur ſi rabaiſſé, ils ne pouvoient ſe perſuader qu'il eût la puiſſance qu'il s'attribuoit de protéger ſes brebis de telle ſorte que nul ne pût les lui ravir. C'eſt pourquoi il les rappelle à la conſidération de ce qu'il y avoit de caché en lui & leur fait entendre en termes obſcurs, que ce n'étoit pas à l'infirmité de ſa nature ſelon l'homme qu'ils ſe devoient attacher, mais à ce qu'il y avoit de *plus grand* en lui, qui étoit ſa divinité *qu'il avoit reçue de ſon Père*, comme du principe éternel de qui il avoit été engendré. Mais on peut encore entendre très-bien par *ce que ſon Père lui avoit donné*, ſes brebis mêmes dont il venoit de parler. Il les a reçues de lui comme homme: & *elles ſont plus grandes que toutes choſes*, c'eſt-à-dire, que ſes élus; & ceux dont il dit *Joan. 18. 9.* ailleurs, Qu'*il n'a perdu aucun de ceux que ſon Père lui a donnés*, ſont plus puiſſans que tous les ennemis de leur ſalut, non par *Id. 15. 5. Philip. 4. 13.* eux-mêmes, puiſqu'*ils ne peuvent rien faire ſans lui*, mais par ſa grâce, puiſqu'*ils peuvent tout*, comme S. Paul, *avec* J. C., *qui les fortifie.*

℣. 31. 32. 33. *Alors les Juifs prirent des pierres pour le lapider. Et* JESUS *leur dit: J'ai fait devant vous pluſieurs bonnes œuvres par* la puiſſance de *mon Père, pour laquelle eſt-ce que vous me lapidez? &c.*

Auguſt. in Joan. tract. 48. p. 145. Juſques-là les Juifs s'étoient contenus. Mais ils ne purent ſouffrir que J. C. dit, Que ſon Père & lui *étoient une même choſe.* Car ils comprirent ce que les Ariens dans la ſuite ne voulurent point comprendre; qui eſt qu'en parlant de ſon Père il parloit de Dieu, & qu'il ſe faiſoit égal à lui. Ne pouvant donc ſupporter, ce qu'ils regardoient comme un blaſphème, qu'il ſe dit

Digitized by Google

égal en puissance à Dieu, lui en qui ils remarquoient seulement ce qu'il y avoit de l'homme, ils crurent rendre un honneur à Dieu, & s'acquitter d'un devoir de Religion, de tuer celui qu'ils croyoient être un usurpateur de sa gloire & de sa puissance : c'est pourquoi ils prennent des pierres pour le lapider. Mais il les rendit, dit S. Cyrille, en cette occasion aussi-bien qu'en plusieurs autres, comme immobiles par la vertu de sa parole. Et dans le plus grand emportement de leur fureur, il les calma tout-d'un-coup par cette douceur charmante qu'il fit paroître, en leur demandant tout simplement : *Pour quelle bonne œuvre de toutes celles qu'il avoit faites par la puissance de son Père, ils vouloient le lapider.* Car il est à croire que dans ce moment il les frappa d'une telle confusion de l'ingratitude horrible dont ils payoient tant de faveurs, qu'il leur fit tomber des mains, pour le dire ainsi, les pierres qu'ils se préparoient à lui jeter. Et l'expression littérale de la Vulgate qui porte : *Multa bona opera ostendi vobis*, nous fait même entendre en quelque façon cette *vue* claire qu'il leur donna de tant d'œuvres excellentes dont eux-mêmes avoient été témoins oculaires, & dont le seul souvenir devoit les couvrir de honte.

Chrysost. in Joan. hom. 60. p. 390. 391. Cyrill. in Joan. p. 668.

Mais ces hommes emportés contre J. C. d'un faux zèle, ne se mirent point en peine de juger si les œuvres qu'il faisoit prouvoient effectivement sa divinité. Ils concluoient, dit saint Cyrille, qu'il n'étoit pas Dieu, parce qu'il ne leur paroissoit à l'extérieur qu'un homme ; & c'est pour cela qu'ils lui repartirent : Qu'*ils le vouloient lapider à cause de son blasphème, & parce qu'étant un homme, il se faisoit Dieu.* Mais c'étoient eux-mêmes, ajoute ce Saint, qui blasphémoient en parlant ainsi ; parce qu'ils ne savoient pas que le Messie seroit Dieu, & qu'il ne paroîtroit point toutefois parmi son peuple dans sa nature divine, mais dans sa nature humaine, en naissant homme de la race de David, selon les oracles des Prophètes. Ainsi ils étoient dans l'erreur, n'ayant point l'intelligence des Ecritures : & ils y étoient par un effet de leur propre orgueil, qui les empêchoit de s'élever au-dessus de ce qu'ils voyoient de rabaissé dans la personne de J. C., pour juger équitablement par ses grandes œuvres, de la puissance de sa nature divine, & pour voir en lui l'accomplissement des prophéties. C'est pourquoi un ancien Père réfutant le faux raisonnement de ces Pharisiens, leur dit admirablement : Qu'au lieu d'accuser J. C. de blasphème, parce qu'étant homme, il se faisoit Dieu, ils auroient dû au contraire lui demander humblement : Pourquoi

Cyrill. ibid. p. 668.

Digitized by Google

étant *Dieu il s'étoit fait homme?* puiſque ſes œuvres, auſſi-bien que ſes paroles montroient clairement qu'il étoit Dieu; & qu'ainſi il ne pouvoit y avoir qu'une économie toute divine & une bonté incompréhenſible qui l'avoit porté à ſe rabaiſſer d'une manière ſi étonnante juſques à nous.

℣. 34. 35. 36. JESUS *leur repartit: N'eſt-il pas écrit dans votre loi: J'ai dit que vous êtes des dieux? Si donc elle appelle dieux ceux à qui la parole de Dieu étoit adreſſée & que l'Ecriture ne puiſſe être détruite; pourquoi dites-vous que je blaſphème? &c.*

Comme les Juifs ne pouvoient comprendre cette grande vérité, trop oppoſée à leur orgueil: Un Dieu fait homme, & converſant avec les hommes, J. C. ſe ſert d'un paſſage de l'Ecriture, qu'ils n'oſoient pas rejeter, pour les convaincre du tort qu'ils avoient de s'élever contre lui, & de le traiter de *blaſphémateur*, pour avoir dit qu'*il étoit le Fils de Dieu.* Ce paſſage n'eſt point tiré du Pentateuque de Moyſe, qu'on nomme ordinairement la loi des Juifs; mais des Pſeaumes: ainſi *la loi*, en ce lieu, ſe prend pour tout l'ancien Teſtament, qu'ils regardoient comme la règle de leur conduite. Dieu parlant dans le 81. Pſeaume à ceux qui ſont établis Juges de ſon peuple, & leur apprenant à s'acquitter de ce miniſtère ſelon l'équité, ſans avoir aucun égard aux perſonnes, les nomme *des dieux*, & *les enfans du Très-Haut*, à cauſe de cette haute dignité qui les rendoit les images de celui qui étant le Dieu ſouverain, leur communiquoit une partie de ſa puiſſance. C'eſt auſſi le nom que la loi même de Moyſe donne à ces Juges, lorſqu'elle défend aux Juifs de *parler mal des dieux*, & de *maudire les princes du peuple.* Car ceux qui ſont établis pour juger les peuples, deviennent en quelque façon ſemblables à Dieu dans cette fonction ſi relevée, qui n'appartient proprement qu'à lui. *Si* donc l'Ecriture, *qu'on ne peut détruire*, c'eſt-à-dire dont la vérité eſt inconteſtable, *appelle dieux ceux à qui la parole de Dieu étoit adreſſée*, ou à qui Dieu parloit alors; *comment* les Juifs *accuſoient-ils de blaſphème celui que le Père avoit ſanctifié & envoyé dans le monde, à cauſe qu'il s'étoit dit le Fils de Dieu?*

Pſal. 81. 6.

Exod. 22. 28.

C'eſt la manière très-modérée, & en même temps très-convaincante, dont JESUS réfute l'accuſation des Phariſiens: car c'eſt de même que s'il leur eût dit, Qu'il étoit ſans comparaiſon plus juſte que celui à qui le Père éternel avoit communiqué ſa *ſainteté* eſſentielle, en l'engendrant de toute éternité comme ſon Fils, fût nommé *le Fils de Dieu*, & reconnu

Digitized by Google

Dieu par sa nature ; puisque ces Juges qui n'avoient reçu de Dieu qu'une petite portion de sa puissance, étoient néanmoins nommés *des dieux*. Et si même ils le regardoient comme homme, ils ne pouvoient point contester non plus la qualité de *Fils de Dieu* à celui qui étant né, selon la chair, du sang de David, *avoit été sanctifié* d'une façon toute singulière *par le Saint-Esprit*, & *prédestiné*, comme dit saint Paul, pour être *Fils de Dieu dans une* souveraine *puissance*, par l'union ineffable qui s'étoit faite dans l'Incarnation, de la nature divine avec la nature humaine. *Rom.* 1. 4.

℣. 37. 38. *Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas. Mais si je les fais, quand vous ne me voudriez pas croire, croyez à mes œuvres, afin que vous connoissiez, & que vous croyiez que le Père est en moi, &c.*

Ce qui avoit plus choqué les Juifs, étoit cette parole de JESUS-CHRIST, Que *son Père & lui étoient une même chose* ; car ils ne pouvoient comprendre qu'il se fît égal à Dieu. Pour leur prouver donc cette vérité qui les choquoit si terriblement, voici, selon S. Cyrille, le raisonnement qu'il leur fait. Vous m'objecterez sans doute qu'il est aisé à quelqu'un de dire qu'il a Dieu pour père ; mais qu'il n'est pas si facile, & qu'il est même impossible à la créature de le montrer par des effets. Je veux bien que vous *ne m'en croyiez pas* sur ma parole : mais croyez au moins *à mes œuvres*, si vous ne pouvez contester raisonnablement que *ces œuvres* ne *soient celles de mon Père* ; c'est-à-dire, des effets visibles de sa bonté & de sa puissance : qu'elles ayent la force de vous faire enfin *reconnoître*, & de *vous convaincre*, que *le Père est dans moi, & moi dans le Père* ; c'est-à-dire, que *nous sommes mon Père & moi une même chose*, ainsi que je vous l'ai déclaré. *Cyrill. ut supr. p.* 671.

Il étoit besoin pour convaincre d'incrédulité ces Pharisiens à qui JESUS-CHRIST s'adressoit principalement, qu'il leur montrât d'une manière évidente les preuves inconteſtables de sa mission. Car comme ils couvroient du prétexte de la Religion même l'opposition si opiniâtre qu'ils faisoient paroître pour la vérité de ses prédications, il falloit lever ce masque, sous lequel ils s'efforçoient de cacher leur jalousie contre lui, & le désir dont ils étoient possédés de dominer sur les peuples. Il falloit leur faire sentir à la vue de tous les Juifs, la confusion de leur orgueil, & des faux raisonnemens qu'ils employoient pour fermer la bouche, s'ils avoient pu, à la Vérité qui leur parloit. Il falloit que les blasphèmes de ces hommes si religieux

Digitized by Google

en apparence, & si corrompus dans le fond du cœur, devinssent une occasion à J. C. d'établir pour toute la suite des siècles les fondemens de la vérité de notre Religion dans les démonstrations de ses œuvres toutes divines, qu'il opposoit à leurs impostures. Car ces œuvres étant jointes aux instructions que nul autre que lui seul n'avoit données jusqu'alors, devoient le faire reconnoître pour le Prophète par excellence que Moyse leur avoit promis, & pour le maître qu'Israël étoit obligé d'écouter comme Dieu même, qui leur avoit autrefois parlé par la bouche de ce saint Législateur.

℣. 39. jusqu'à la fin du chapitre. *Les Juifs tâchèrent alors de le prendre; mais il s'échappa de leurs mains, & s'en alla de nouveau au-delà du Jourdain, au même lieu où Jean avoit baptisé d'abord, & demeura là. Plusieurs vinrent le trouver, & disoient, &c.*

Quand un cœur s'est endurci par le mépris volontaire de la vérité, elle ne sert plus qu'à l'irriter & qu'à l'aveugler de plus en plus. Ainsi quelque convaincant que fût le discours de J. C., ils n'y crurent point. Et quoiqu'une vertu secrète les eût empêchés de le lapider, *ils voulurent se saisir de lui. Il s'échappa néanmoins d'entre leurs mains*, par un effet tout divin de sa puissance; & lorsqu'ils croyoient déjà le tenir, *il sortit* sans peine du milieu d'eux, & se retira tout-à-fait de Jérusalem, leur prouvant par là de nouveau ce qu'il avoit dit, Que ce seroit volontairement qu'il mourroit, & que personne ne lui raviroit la vie malgré lui.

Chrysost. in Joan. hom. 60. pag. 392. Joan. 1. 28.

L'Evangéliste nous marque le lieu où il se retira; savoir, Béthanie, ou Béthabara, *au-delà du Jourdain*, où *Jean-Baptiste avoit commencé à baptiser*; pour faire connoître, dit S. Chrysostôme, que le dessein de J. C., en s'y retirant, étoit de renouveler dans l'esprit de ceux qui l'accompagnèrent, le souvenir de tout ce qui avoit été fait & dit en ce lieu par ce bienheureux Précurseur, & du témoignage qu'il avoit rendu aux Juifs sur son sujet. Aussi *beaucoup de personnes étant venues le chercher* en ce même lieu, se souvinrent aussitôt de Jean-Baptiste; & comparant ce qu'il avoit fait avec les œuvres de J. C., se disoient les uns les autres, » *Jean n'a fait aucun mira-* » *cle*; au lieu que JESUS en fait tous les jours un grand nom- » bre: combien donc est-il plus grand que Jean-Baptiste, & » plus digne qu'on ajoute foi à ses paroles? » Ainsi *ils crurent en lui.* Tel fut le fruit de la retraite de J. C. hors de la ville de Jérusalem. Car tant qu'il y demeura, comme les Scribes, les Prêtres & les Pharisiens obsédoient le peuple, peu de person-

Digitized by Google

nes se convertirent, soit par la crainte de ces premiers d'entre les Juifs, soit par la foiblesse avec laquelle ils se laissoient prévenir l'esprit à ce que leur inspiroient ces chefs de leur Religion. C'est la raison pour laquelle, comme le remarque encore saint Jean Chrysostôme, le Fils de Dieu nous avertit de fuir le tumulte, pour nous renfermer dans le secret de la chambre, où le cœur est plus dégagé, & l'esprit plus libre pour parler à Dieu dans la prière, & pour l'écouter.

CHAPITRE XI.

Mort de Lazare. Entretien de Marthe avec Jesus. Résurrection de Lazare. Les Juifs veulent prendre Jesus. Caïphe prophétise.

1. ERAT autem quidam languens Lazarus, à Bethania, * de castello Mariæ, & Marthæ sororis ejus.

2. Maria autem erat quæ unxit Dominum unguento, & extersit pedes ejus capillis suis : cujus frater Lazarus infirmabatur.

3. Miserunt ergo sorores ejus ad eum, dicentes: Domine, ecce quem amas infirmatur.

4. Audiens autem Jesus, dixit eis : Infirmitas hæc non est ad mortem, sed pro gloria Dei, ut glorificetur Filius Dei per eam.

5. Diligebat autem Jesus Martham, & sororem ejus Mariam, & Lazarum.

6. Ut ergo audivit quia infirmabatur, tunc quidem mansit in eodem loco duobus diebus.

7. Deinde post hæc dixit

1.† IL y avoit un homme malade, nommé Lazare, qui étoit du bourg de Béthanie, où demeuroient Marie & Marthe sa sœur. † 5. Vendredi de Carême.

2. Cette Marie étoit celle qui répandit sur le Seigneur une huile de parfum, & qui essuya ses pieds avec ses cheveux : & Lazare, qui étoit alors malade, étoit son frère. *Matth.* 26. 7. *Luc.* 7. 37. *Infrà* 12. 3.

3. Ses sœurs envoyèrent donc dire à JESUS : Seigneur, celui que vous aimez est malade.

4. Ce que JESUS ayant entendu, il dit : Cette maladie ne va pas à la mort, mais elle n'est que pour la gloire de Dieu, & afin que le Fils de Dieu en soit glorifié.

5. Or JESUS aimoit Marthe, & Marie sa sœur, & Lazare.

6. Ayant donc entendu dire qu'il étoit malade, il demeura encore deux jours au lieu où il étoit.

7. Et il dit ensuite à ses disci-

* 1. *expl.* id est.

ples : retournons en Judée.

8. Ses disciples lui dirent : Maître, il n'y a qu'un moment que les Juifs vous vouloient lapider, & vous parlez déjà de retourner parmi eux ?

9. JESUS leur répondit : n'y a-t-il pas douze heures au jour ? Celui qui marche durant le jour, ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière de ce monde :

10. mais celui qui marche la nuit, se heurte, parce qu'il * n'a point de lumière.

11. Il leur parla de la sorte, & ensuite il leur dit : notre ami Lazare dort ; mais je m'en vas l'éveiller.

12. Ses disciples lui répondirent : Seigneur, s'il dort, il sera guéri.

13. Mais JESUS entendoit parler de sa mort : au lieu qu'ils crurent qu'il leur parloit* du sommeil ordinaire.

14. JESUS leur dit donc alors clairement : Lazare est mort :

15. & je me réjouis pour vous autres de ce que je n'étois pas là, afin que vous croyiez. Mais allons à lui.

16. Sur quoi Thomas appelé Didyme *, dit aux autres disciples : Allons aussi nous autres, afin de mourir avec lui.

17. JESUS étant arrivé, trouva qu'il y avoit déjà quatre jours que Lazare étoit dans le tombeau.

discipulis suis : Eamus in Judæam iterùm.

8. Dicunt ei discipuli : Rabbi, nunc quærebant te Judæi lapidare, & iterùm vadis illùc ?

9. Respondit Jesus : Nonne duodecim sunt horæ diei ? Si quis ambulaverit in die, non offendit, quia lucem hujus mundi videt :

10. si autem ambulaverit in nocte, offendit, quia lux non est in eo.

11. Hæc ait, & post hæc dixit eis : Lazarus amicus noster dormit ; sed vado ut à somno excitem eum.

12. Dixerunt ergo discipuli ejus : Domine, si dormit, salvus erit.

13. Dixerat autem Jesus de morte ejus : illi autem putaverunt quia de dormitione somni diceret.

14. Tunc ergo Jesus dixit eis manifestè : Lazarus mortuus est :

15. & gaudeo propter vos, ut credatis, quoniam non eram ibi. Sed eamus ad eum.

16. Dixit ergo Thomas, qui dicitur Didymus, ad condiscipulos : Eamus & nos, ut moriamur cum eo.

17. Venit itaque Jesus, & invenit eum quatuor dies jam in monumento habentem.

℣. 10. *lett.* n'y a point de lumière en lui. = ℣. 13. *lett.* de l'endurcissement du sommeil. = ℣. 16. *expl.* en langue grecque, qui signifie jumeau, aussi-bien que *Thomas*.

Digitized by Google

18. Erat autem Bethania juxta Jerosolymam, quasi stadiis quindecim,

19. multi autem ex Judæis venerunt ad Martham & Mariam, ut consolarentur eas de fratre suo.

20. Martha ergo, ut audivit quia Jesus venit, occurrit illi; Maria autem domi sedebat.

21. Dixit ergo Martha ad Jesum : Domine, si fuisses hìc, frater meus non fuisset mortuus.

22. sed & nunc scio, quia quæcumque poposceris à Deo, dabit tibi Deus.

23. Dicit illi Jesus : Resurget frater tuus.

24. Dicit ei Martha : Scio quia resurget in resurrectione in novissimo die.

25. Dixit ei Jesus : Ego sum resurrectio & vita : qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit, vivet.

26. Et omnis qui vivit, & credit in me, non morietur in æternum. Credis hoc ?

27. Ait illi : Utique, Domine, ego credidi, quia tu es Christus filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti.

28. Et cùm hæc dixisset, abiit & vocavit Mariam sororem suam silentio, dicens : Magister adest, & vocat te.

29. Illa, ut audivit,

18. Et comme Béthanie n'étoit éloignée de Jérusalem que d'environ * quinze stades,

19. il y avoit quantité de Juifs qui étoient venus voir Marthe & Marie pour les consoler *de la mort* de leur frère.

20. Marthe ayant donc appris que JESUS venoit, alla au-devant de lui, & Marie * demeura dans la maison.

21. † Alors Marthe dit à JESUS : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne seroit pas mort : † Pour un mort.

22. mais je sai que présentement même Dieu vous accordera tout ce que vous lui demanderez.

23. JESUS lui répondit : votre frère ressuscitera.

24. Marthe lui dit : je sai qu'il ressuscitera en la résurrection *qui se fera* au dernier jour. *Luc.* 14. 14. *Sup.* 5. 29.

25. JESUS lui repartit : je suis la résurrection & la vie : celui qui croit en moi, quand il seroit mort, vivra. *Sup.* 6. 40.

26. Et quiconque vit, & qui croit en moi, ne mourra point à jamais. Croyez-vous cela ?

27. Elle lui répondit : ouï, Seigneur, je crois que vous êtes le CHRIST, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu dans ce monde ¶.

28. Lorsqu'elle eut ainsi parlé, elle s'en alla, & appela tout bas Marie sa sœur, en lui disant : le Maître est venu, & il vous demande.

29. Ce qu'elle n'eut pas plutôt

℣. 18. ex, *un peu plus de demi-lieue.* = ℣. 20, *lett.* étoit assise.

Digitized by Google

ouï, qu'elle se leva, & l'alla trouver.

30. Car JESUS n'étoit pas encore entré dans le bourg: mais il étoit au même lieu où Marthe l'avoit rencontré.

31. Les Juifs cependant qui étoient avec Marie dans la maison, & la consoloient, ayant vu qu'elle s'étoit levée si promptement, & qu'elle étoit sortie, la suivirent, en disant: elle s'en va au sépulcre pour y pleurer.

32. Lorsque Marie fut venue au lieu où étoit JESUS, l'ayant vu, elle se jeta à ses pieds, & lui dit: Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne seroit pas mort.

33. JESUS voyant qu'elle pleuroit, & que les Juifs qui étoient venus avec elle pleuroient aussi, frémit en *son* esprit, & se troubla lui-même,

34. & il leur dit: où l'avez-vous mis? Ils lui répondirent: Seigneur, venez & voyez.

35. Alors JESUS pleura.

36. Et les Juifs dirent entr'eux: voyez comme il l'aimoit.

Sup. 9. 6. 37. Mais il y en eut *aussi* quelques-uns qui dirent: ne pouvoit-il pas empêcher qu'il ne mourut, lui qui a ouvert les yeux à un aveugle-né?

38. JESUS frémissant donc de rechef en lui-même, vint au sépulcre: (c'étoit une grotte, & on avoit mis une pierre par-dessus).

39. JESUS leur dit: ôtez la pierre. Marthe qui étoit la sœur du mort,

surgit citò, & venit ad eum:

30. Nondum enim venerat Jesus in castellum: sed erat adhuc in illo loco, ubi occurrerat ei Martha.

31. Judæi ergo, qui erant cum ea in domo, & consolabantur eam; cùm vidissent Mariam quia citò surrexit, & exiit, secuti sunt eam dicentes: Quia vadit ad monumentum, ut ploret ibi.

32. Maria ergo, cùm venisset ubi erat Jesus, videns eum, cecidit ad pedes ejus, & dicit ei: Domine, si fuisses hic, non esset mortuus frater meus.

33. Jesus ergo, ut vidit eam plorantem; & Judæos, qui venerant cum ea, plorantes, infremuit spiritu, & turbavit seipsum,

34. & dixit: Ubi posuistis eum? Dicunt ei: Domine, veni, & vide.

35. Et lacrymatus est Jesus.

36. Dixerunt ergo Judæi: Ecce quomodo amabat eum.

37. Quidam autem ex ipsis dixerunt: Non poterat hic, qui aperuit oculos cæci nati, facere ut hic non moreretur?

38. Jesus ergo rursùm fremens in semetipso, venit ad monumentum: (erat autem spelunca, & lapis superpositus erat ei.)

39. At Jesus: Tollite lapidem. Dicit ei Martha,

Digitized by Google

soror ejus qui mortuus fuerat : Domine, jam fœtet ; quatriduanus est enim.

40. Dicit ei Jesus : Nonne dixi tibi, quoniam, si credideris, videbis gloriam Dei ?

41. Tulerunt ergo lapidem : Jesus autem elevatis sursum oculis, dixit : Pater, gratias ago tibi quoniam audisti me.

42. Ego autem sciebam quia semper me audis : sed propter populum qui circumstat, dixi, ut credant quia tu me misisti.

43. Hæc cùm dixisset, voce magnâ clamavit : Lazare, veni foras.

44. Et statim prodiit qui fuerat mortuus, ligatus pedes & manus institis, & facies illius sudario erat ligata. Dixit eis Jesus : Solvite eum, & sinite abire.

45. Multi ergo ex Judæis, qui venerant ad Mariam & Martham, & viderant quæ fecit Jesus, crediderunt in eum.

46. Quidam autem ex ipsis abierunt ad Pharisæos, & dixerunt eis quæ fecit Jesus.

47. Collegerunt ergo Pontifices & Pharisæi concilium, & dicebant : Quid facimus, quia hic homo multa signa facit ?

48. Si dimittimus eum sic, omnes credent in

lui dit : Seigneur, il sent déjà mauvais ; car il y a quatre jours qu'il est là.

40. Jesus lui répondit : ne vous ai-je pas dit, que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu ?

41. Ils ôtèrent donc la pierre ; & Jesus levant les yeux en haut, dit ces paroles : mon Père, je vous rends grâces de ce que vous m'avez exaucé.

42. Pour moi je savois que vous m'exaucez toujours : mais je dis ceci pour ce peuple qui m'environne, afin qu'ils croyent que c'est vous qui m'avez envoyé.

43. Ayant dit ces mots, il cria à haute voix : Lazare, sortez dehors.

44. Et à l'heure même le mort sortit, ayant les pieds & les mains liés de bandes, & son visage étoit enveloppé d'un linge. Alors Jesus leur dit : déliez-le, & le laissez aller.

45. Plusieurs donc d'entre les Juifs qui étoient venus voir Marie & Marthe, & qui avoient vu ce que Jesus avoit fait, crurent en lui ¶.

46. Mais quelques-uns d'eux s'en allèrent trouver les Pharisiens, & leur rapportèrent ce que Jesus avoit fait.

47. † Les Princes des Prêtres & les Pharisiens s'assemblèrent donc, & disoient entr'eux : que faisons-nous ? Cet homme fait plusieurs miracles.

† Vendredi de la Passion.

48. si nous le laissons faire, tous croiront en lui ; & les Romains

Digitized by Google

viendront, & ruineront notre ville & notre nation.

Inf. 13. 14. 49. Mais l'un deux nommé Caïphe, qui étoit le Grand-Prêtre de cette année là, leur dit: vous n'y entendez rien,

50. & vous ne considérez pas qu'il vous est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple, & que toute la nation ne périsse point.

51. Or il ne disoit pas ceci de soi-même; mais étant Grand-Prêtre cette année-là, il prophétisa que JESUS devoit mourir pour la nation *des Juifs*:

52. & non-seulement pour cette nation, mais aussi pour rassembler & réunir les enfans de Dieu qui étoient dispersés.

53. Ils ne songèrent donc plus depuis ce jour-là, qu'à trouver le moyen de le faire mourir.

54. C'est pourquoi JESUS ne se montroit plus en public parmi les Juifs; & il se retira même dans une contrée près du désert, en une ville nommée Ephrem, où il se tint avec ses disciples ¶.

55. Or la Pâque des Juifs étoit proche, & plusieurs de ce quartier-là étant allés à Jérusalem avant la Pâque pour se purifier,

56. ils cherchoient JESUS, & se disoient dans le temple les uns aux autres: que pensez-vous de ce qu'il n'est point venu à ce jour de fête? Car les Princes des prêtres & les pharisiens avoient donné ordre, que si quelqu'un savoit où il étoit,

eum; & venient Romani, & tollent nostrum locum, & gentem.

49. Unus autem ex ipsis Caïphas nomine, cùm esset Pontifex anni illius, dixit eis: Vos nescitis quid quam,

50. nec cogitatis quia expedit vobis, ut unus moriatur homo pro populo, & non tota gens pereat.

51. Hoc autem à semetipso non dixit; sed cùm esset Pontifex anni illius, prophetavit quòd Jesus moriturus erat pro gente:

52. & non tantùm pro gente, sed ut filios Dei qui erant dispersi, congregaret in unum.

53. Ab illo ergo die cogitaverunt, ut interficerent eum.

54. Jesus ergo jam non palàm ambulabat apud Judæos, sed abiit in regionem juxta desertum, in civitatem quæ dicitur Ephrem, & ibi morabatur cum discipulis suis.

55. Proximum autem erat Pascha Judæorum, & ascenderunt multi Jerosolymam de regione ante Pascha, ut sanctificarent seipsos.

56. Quærebant ergo Jesum, & colloquebantur ad invicem, in templo stantes: Quid putatis quia non venit ad diem festum? Dederant autem Pontifices & Pharisæi mandatum, ut si quis cognove-

Digitized by Google

rit ubi sit, indicet, ut apprehendant eum.

il le découvrît, afin qu'ils le fissent prendre.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 6. *IL y avoit un homme malade, nommé Lazare, qui étoit du bourg de Béthanie, où Marie & Marthe sa sœur demeuroient. Cette Marie étoit celle qui répandit sur le Seigneur une huile de parfum, & qui essuya ses pieds avec ses cheveux : & Lazare qui étoit alors malade étoit son frère, &c.*

Il paroît qu'il se passa quelques mois entre le temps où Jesus se retira à Bethabara pour se soustraire à la fureur des Pharisiens, & celui de la maladie de Lazare dont il est parlé ici. Cet homme aussi-bien que Marthe & Marie ses sœurs étoient aimés particulièrement du Fils de Dieu. Et quand nous disons qu'il aimoit cette famille, on doit entendre qu'il l'avoit rendue digne d'être aimée de lui, en la comblant de ses grâces, puisque Dieu n'aime dans ses créatures que ce qui est digne de son amour. *Béthanie* où ils demeuroient, étoit un bourg peu éloigné de Jérusalem. Et l'Evangéliste voulant distinguer *Marie* dont il parle, d'avec quelques autres du même temps, dit exprès, que *c'étoit celle qui répandit une huile de parfum sur le Seigneur, & qui essuya ses pieds avec ses cheveux*, selon qu'il est rapporté dans saint Luc; ce qui marque en même temps quelle étoit l'ardeur de son amour. *Luc. 7. 37.*

Beaucoup de personnes sont étonnées, dit saint Chrysostôme, quand il arrive à un serviteur de Dieu quelque chose d'affligeant, comme est une maladie fâcheuse, ou la pauvreté, ou quelque disgrace: & ressemblant aux amis de Job, qui le regardoient dans son extrême affliction comme frappé du Seigneur à cause de ses péchés, elles s'affoiblissent à la vue de ce que souffrent ces amis de Dieu. Mais c'est qu'elles manquent de l'intelligence de la foi, qui nous assure que Dieu châtie ceux qu'il aime; & que c'est en quelque façon renoncer à être du nombre de ses enfans de refuser ses châtimens. *Chrysost. in Joan. hom. 61. p. 391.*

Marie & Marthe voyant Lazare leur frère attaqué d'une maladie violente, *envoyèrent de leur part à* J. C. Elles n'y allèrent point elles-mêmes, pour ne pas quitter leur frère qui avoit besoin de leur assistance, & parce que la confiance qu'elles avoient en la bonté du Sauveur, leur fit juger qu'il ne le trouveroit pas mauvais; outre que c'étoient des femmes foibles &

Digitized by Google

accablées d'affliction. Mais rien ne lui fait mieux connoître leur disposition à l'égard de ce Médecin suprême que la manière dont elles lui font parler. Elles se contentent de lui faire dire : *Seigneur, celui que vous aimez est malade.* Elles ne lui disent pas : Venez, Seigneur, venez, & le guérissez. C'est assez pour celui qui aime de savoir que celui qu'il aime est malade : car l'amour qu'il porte n'est pas un amour stérile ; & il n'abandonne point celui qu'il aime : *Sufficit ut noveris : non enim amas, & deseris.*

Augustin. in Joan. tract. 49. p. 147.

Ce que J. C. répond d'abord, en disant que *la maladie de Lazare n'alloit point à la mort*, paroît surprenant, parce que Lazare mourut néanmoins bientôt après, & mourut si réellement, que sa résurrection n'eût pas été véritable, ni l'effet de la toute-puissance de Dieu, si sa mort n'avoit été qu'apparente. Mais il faut considérer avec saint Cyrille, que cette mort de Lazare, quoique très-réelle, devoit être promptement suivie de sa résurrection si miraculeuse : & ainsi le Fils de Dieu vouloit qu'on jugeât de ce qu'il disoit, non par ce petit espace de temps que Lazare devoit être parmi les morts, mais par la vie qu'il lui feroit recouvrer aussitôt après. Quand il dit donc, *Cette maladie ne va point à la mort*, il parle en Dieu & en maître souverain, comme ayant l'empire sur les vivans & sur les morts, & comme disant par avance ce qu'il devoit faire pour sa gloire, & pour celle de son Père. Aussi il ajoute, que *cette maladie étoit pour la gloire de Dieu, & afin que le Fils de Dieu en fût glorifié* ; marquant par-là l'union parfaite du Fils & du Père dans les mêmes œuvres, qui servoient à relever également aux yeux des hommes leur gloire commune & inséparable. Or c'étoit en faisant éclater *la gloire* ou la puissance *de Dieu* dans la résurrection d'un homme mort depuis quatre jours, que J. C. devoit *être glorifié* lui-même, & reconnu pour *le Fils de Dieu* ; car il falloit, comme dit saint Augustin, que les hommes crussent en lui, en voyant la suite miraculeuse de cette mort passagère, & qu'eux-mêmes évitassent la vraie mort, qui est celle du péché.

Cyrill. in Joan. p. 677.

Id. ibid. p. 676.

Augustin. in Joan. Tract. 49. p. 147.

℣. 6. jusqu'au 11. *Ayant donc entendu dire qu'il étoit malade, il demeura encore deux jours au lieu où il étoit. Et il dit ensuite à ses disciples ; Retournons en Judée. Ses disciples lui dirent : Maître, il n'y a qu'un moment que les Juifs vous vouloient lapider, &c.*

Chrysost. in Joan. hom. 61. p. 397.

Les Saints Interprètes croient que la raison pour laquelle J. C. n'alla point à Béthanie aussitôt qu'on lui eut dit que Lazare qu'il aimoit étoit malade, ou même ne le guérit point dans le moment,

Digitized by Google

moment, comme il l'auroit pu avec une seule parole, étoit qu'il vouloit donner aux Juifs une preuve plus éclatante de sa puissance. Marthe & Marie lui demandoient seulement qu'il guérit leur frère, & l'empêchât de mourir; mais il vouloit en lui redonnant la vie, après qu'il l'auroit perdue, leur faire sentir plus vivement la grandeur de son amour & de son pouvoir. C'est pourquoi il ne partit point sitôt du lieu où il s'étoit retiré, afin que Lazare mourût, & qu'on ne pût même douter de sa mort, après qu'il auroit été enseveli & enterré, & qu'il auroit commencé à sentir mauvais, étant mort depuis quatre jours. Car les Pharisiens & les Docteurs de la loi étoient des gens incrédules, qui auroient nié la résurrection de Lazare, comme ils avoient refusé de croire la guérison de l'aveugle-né. Ainsi J. C. vouloit qu'on ne pût point révoquer en doute la vérité de sa mort, afin qu'on ne pût aussi douter de la vérité du miracle qu'il feroit en le retirant d'entre les morts. *Cyrill. ut supr. p. 672.*

Deux jours après, Jesus dit à ses disciples: *Allons de nouveau en Judée.* Comme le péril où ils les avoient vu peu de temps auparavant, lorsque les Juifs prirent des pierres pour le lapider, les avoit fort effrayés, il les avertit de son dessein pour les y mieux préparer, & pour empêcher qu'ils n'en fussent étonnés. Il vouloit peut-être aussi en leur disant, Allons *de nouveau* en Judée, leur faire entendre, qu'encore que les habitans de Jérusalem & des environs se fussent rendus indignes de ses faveurs par le mépris qu'ils avoient fait de ses grâces, il étoit très-digne de sa bonté & de l'amour infini qu'il portoit aux hommes, de retourner parmi ces ingrats, lorsqu'il s'agissoit de faire éclater la puissance de son Père. Ses disciples ayant de lui des pensées trop basses, lorsqu'ils lui représentèrent qu'il étoit contre la prudence *d'aller parmi des personnes qui avoient voulu le lapider peu de temps auparavant*, il les redressa dans les sentimens qu'ils avoient de lui, & dans la crainte qu'ils avoient aussi pour eux-mêmes, par cette réponse aisée à entendre dans le sens de la parabole, mais obscure quant à l'application qu'il en vouloit faire. *N'y a-t-il pas*, leur dit-il, *douze heures au jour? Si quelqu'un marche durant le jour, il ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière du monde; mais celui qui marche la nuit, se heurte, &c.* *Chrysost. ut supr. Cyrill. ut supr.*

Il n'est donc pas nécessaire d'éclaircir cette parabole, qui est claire d'elle-même, puisque nul ne doute que ce qu'on appelle *le jour* naturel, qui est proprement celui du temps de l'équinoxe, est compris dans l'espace *de douze heures*; & qu'on

ne craint point de marcher pendant ces douze heures, où la lumière du soleil qui paroît sur l'horison, nous éclaire & nous empêche de nous blesser : au lieu que *celui qui marche* sans voir, *pendant la nuit*, est en danger à toute heure de *se heurter*. Mais quelle étoit l'application que le Fils de Dieu vouloit faire de cette même parabole au sujet dont il s'agit ? Il représentoit, selon S. Cyrille, le temps de sa vie mortelle, comme l'espace d'un jour rempli de lumière, pendant lequel il n'avoit aucun sujet d'appréhender de tomber dans tous les piéges des Juifs. Il avoit réglé par sa souveraine volonté ce temps qu'il devoit passer parmi les hommes, & les éclairer par la lumière de sa présence & la prédication de son Evangile, comme le jour dont nous parlons est toujours régulièrement compris dans l'espace des *douze heures* qui sont ici spécifiées. Et il n'y avoit aucune puissance ni dans les enfers, ni sur la terre, qui pût abréger d'un seul instant ce jour de grâce, ce jour de miséricorde, destiné par la sagesse très-profonde du conseil de Dieu à l'opération des grandes œuvres qui regardoient le salut de l'Univers.

Cyrill. ut supr. p. 678.

Il avoit déjà exprimé la même chose au sujet de la guérison de l'aveugle-né, en disant, qu'*il falloit qu'il fît les œuvres de celui qui l'avoit envoyé, pendant qu'il étoit jour* : que *la nuit viendroit, pendant laquelle personne ne peut agir.* Cette *nuit*, comme on l'a fait voir, marquoit le temps de la mort de J. C., auquel ce divin Soleil s'éclipsa, pour le dire ainsi, en se dérobant à la vue des hommes. Et c'est encore cette même *nuit* qui nous est marquée ici, lorsqu'il est dit, que *celui qui marche la nuit se heurte* ; car J. C. témoignoit par-là obscurément à ses disciples saisis de frayeur sur son sujet, qu'ils ne devoient point appréhender qu'*il se heurtât*, c'est-à-dire qu'il tombât entre les mains de ses ennemis, avant que l'heure précise de sa mort, figurée par la nuit où le soleil ne montre plus sa lumière, fût arrivée. » Ne craignez donc point, mes disciples, leur dit-il ; car de » même que la lumière du jour naturel ne finit point que le » temps des douze heures qui le forment ne soit accompli ; » aussi la lumière que je répands dans le monde par ma pré- » sence, ne cessera point avant le temps que j'ai marqué pour » ma mort. Et je ne cesserai point de converser au milieu des » Juifs, & d'éclairer cette nation par la lumière de la vérité, » jusqu'au moment que je voudrai être attaché à la croix. »

Joan. 7. 4.

Le même Saint croit aussi que le Fils de Dieu pouvoit se servir de la parabole que nous expliquons, pour rassurer ses

Digitized by Google

propres disciples contre la frayeur qui les saisissoit, & pour leur marquer qu'ils n'avoient aucun sujet de craindre les hommes, tant qu'ils étoient avec celui qui étoit véritablement la lumière du monde. Tel doit être le fondement inébranlable de la parfaite confiance des vrais disciples de JESUS-CHRIST, d'être assurés qu'il voit tout; qu'il découvre ce qui est le plus caché dans le cœur de ceux qui les persécutent; & que s'il permet, pour le dire ainsi, qu'*ils se heurtent pendant la nuit*, & qu'ils tombent entre leurs mains, lorsqu'il semble retirer de dessus eux la lumière de son visage favorable, c'est pour les rendre plus conformes à leur chef par cette nuit passagère dont il doit les faire sortir, ainsi qu'il en est sorti lui-même plus glorieux & plus éclatant.

Mais disons encore que selon un sens spirituel de ce passage, *celui-là ne se heurte point qui marche pendant le jour*, c'est-à-dire, qui suit la lumière de la vérité de l'Evangile; au lieu que *celui qui marche durant la nuit*, n'ayant point pour guide cette divine lumière, ne peut manquer de *se heurter*, & de tomber devant Dieu d'une manière très-dangereuse. *Grotius in hunc locum.*

℣. 11. jusqu'au 16. *Il leur parla de la sorte; & ensuite il leur dit: Notre ami Lazare dort; mais je m'en vas l'éveiller. Ses disciples lui répondirent: Seigneur, s'il dort, il sera guéri. Mais* JESUS *entendoit parler de sa mort: au lieu qu'ils crurent qu'il leur parloit du sommeil ordinaire, &c.*

JESUS-CHRIST veut bien faire connoître à ses disciples le sujet qui l'engageoit à retourner en Judée, afin qu'ils ne crussent pas qu'il vouloit aller inutilement s'exposer à la mauvaise volonté des Juifs. Il leur dit donc la mort de Lazare, & le dessein qu'il avoit de l'aller ressusciter; quoiqu'il leur parlât d'une manière qu'ils ne comprirent point d'abord. *Notre ami Lazare dort*, leur dit-il. Quel bonheur à un homme d'être regardé de JESUS-CHRIST comme *son ami*! puisque s'il tombe dans la mort par le péché, on a tout lieu d'espérer qu'il ne l'y abandonnera pas non plus que Lazare. Et quelle bonté à un Dieu de se rabaisser jusqu'à s'égaler en quelque sorte à ses disciples, lorsqu'en parlant conjointement avec eux, il dit de Lazare: *Notre ami*. Mais pourquoi ne le diroit-il pas dans le temps de sa vie mortelle, lui qui après même sa résurrection donnoit le nom si honorable de ses frères à ses disciples? Il dit de Lazare, qu'*il dormoit*, parce qu'il parloit en Dieu; & que Lazare, quoique mort véritablement à l'égard des hommes, n'étoit que comme endormi à l'égard du Tout-puissant, qui *Chrysost. ut supr.* *Matth. 28. 10.* *August. ut supr.*

Digitized by Google

pouvoit le faire lever du sépulcre avec plus de facilité, que nous ne pouvons réveiller un homme qui dort dans son lit.

Ses disciples prenant à la lettre ce qu'il leur disoit, lui répondirent que ce sommeil étoit un signe de guérison, & que *s'il dormoit, il étoit sauvé.* Sur quoi saint Jean Chrysostôme nous fait remarquer que leur dessein en lui parlant de la sorte, étoit de le détourner d'aller en Judée. Car si Lazare dort présentement, c'est signe qu'il se porte mieux. Pourquoi donc, Seigneur, vous exposer sans nécessité, & nous exposer tous avec vous à la fureur de vos ennemis? Il est vrai, comme dit encore le même Saint, qu'on ne comprend pas ce qu'ils entendoient par ce sommeil, puisqu'il semble qu'ils ne pouvoient imputer à J. C. un dessein aussi extraordinaire qu'eût été celui d'aller si loin pour réveiller seulement un homme qui n'eût été qu'endormi. Mais il ne faut pas peut-être chercher une si grande raison dans ce qu'ils disoient alors. Et il suffit qu'on soit assuré qu'ils n'entendoient point ce que J. C. leur avoit dit.

Cyrill. ut supr. p. 679. *Augusſt. ut supr. p. 148.* Il se vit donc obligé de leur déclarer nettement que leur ami étoit mort. Et il ajouta, qu'*il se réjouissoit de ne s'être point trouvé chez lui* avant qu'il mourût, non pas simplement à cause de ce miracle qu'il alloit faire en ressuscitant un mort, mais encore *pour* l'amour *d'eux*, c'est-à-dire, afin qu'un si grand prodige contribuât à faire croître leur foi en lui, & leur confiance en sa divine bonté. Que si le Sauveur témoigne avoir *Cyrill. p. 680.* de la joie de ne s'être point trouvé dans la maison de Lazare, ce n'est pas qu'il ne lui eût été aussi facile en son absence d'empêcher qu'il ne mourût; mais c'est que s'il eût été présent, il n'auroit pu s'empêcher d'accorder sa guérison à la prière de ses sœurs. Ainsi il voulut exprès ne s'y point trouver, pour faire ensuite éclater davantage sa toute-puissance. La manière dont il parle de Lazare, même après sa mort, en disant à ses disciples, *Allons à lui*, comme s'il avoit été encore vivant, fait bien voir, dit saint Cyrille, que c'étoit un Dieu qui parloit. Car les morts sont comme vivans devant celui qui a le pouvoir & la volonté de leur redonner la vie: au lieu que souvent ceux qui paroissent vivans sont morts devant lui, de cette mort si funeste qui ne paroît point aux yeux des hommes, & qui est bien plus redoutable que celle d'un corps, tel qu'étoit celui de Lazare, dont l'infection n'étoit qu'une foible image de celle des ames qui sont mortes devant Dieu.

℣. 16. *Sur quoi Thomas, appelé* aussi *Didyme, dit aux autres disciples: Allons aussi nous autres, afin de mourir avec lui.*

Digitized by Google

Ce mot de *Didyme* n'étoit pas, selon quelques Interprètes, le surnom de cet Apôtre, mais comme l'explication de celui de *Thomas*; l'un & l'autre de ces deux noms signifiant *jumeau*. *Maldon.*

S. Chrysostôme a regardé ce que dit ici S. Thomas, comme un effet non de son courage, ni du désir qu'il avoit de mourir avec JESUS-CHRIST, mais de sa foiblesse & de la crainte de la mort. Il croit donc que c'est de même que s'il eût dit; Nous n'avons qu'à nous résoudre à mourir, si nous allons avec lui. Mais S. Cyrille a jugé d'une manière plus avantageuse des paroles de cet Apôtre, & croit qu'il avoit une vraie ardeur à suivre son maître, jusqu'à vouloir exposer sa vie pour l'amour de lui; quoiqu'il n'eût pas néanmoins une grande foi. Car si d'une part il ne put point se résoudre d'abandonner J. C., & de demeurer sans lui en un lieu où il se croyoit en sureté; il paroît de l'autre, qu'il avoit encore des sentimens trop humains de son divin Maître, en s'imaginant que les Juifs pourroient le faire mourir malgré lui. *Chrysost. in Joan. hom. 61. p. 398.* *Cyrill. in Joan. p. 680.*

℣. 17. jusqu'au 23. JESUS *étant arrivé, trouva qu'il y avoit déjà quatre jours que Lazare étoit dans le tombeau. Et comme Béthanie n'étoit éloignée de Jérusalem que d'environ quinze stades, quantité de Juifs étoient venus voir Marthe & Marie, &c.*

Quoiqu'il soit dit que JESUS en *arrivant à* Béthanie *trouva* que Lazare étoit enterré depuis quatre jours, il le savoit bien avant que d'être arrivé, lui qui avoit différé exprès de venir plutôt, pour donner aux Juifs une plus grande assurance de la mort de celui qu'il vouloit ressusciter. Ce fut aussi par un effet de sa volonté qu'un grand nombre d'habitans de Jérusalem se trouvèrent en ce lieu au même temps qu'il y arriva. Car il falloit que ces Juifs qui étoient venus consoler Marthe & Marie, fussent autant de témoins du miracle de la résurrection de celui dont ils pleuroient tous la mort. Heureux celui qui étant mort d'une manière beaucoup plus funeste par le péché, trouve dans les larmes & dans les prières de ceux qui comme Marthe & Marie, sont très-vivement touchés de sa chute, une ressource de vie & de grâce! Marthe comme plus ardente pour tous les devoirs extérieurs, se hâte de prévenir JESUS-CHRIST, & va au-devant de lui dans le moment qu'on lui dit qu'il vient. Elle court, dit S. Cyrille, dans la simplicité de son amour qui l'emporte, comme enivrée de sa douleur, quoique résignée à la volonté de Dieu. Marie au contraire plus retenue, quoiqu'aussi sensible, se tenoit en paix dans l'attente du Sauveur, ayant choisi, comme il est dit d'elle ailleurs, le meilleur parti, qui *Cyrill. in Joan. p. 683.* *Luc. 10. 39.*

Digitized by Google

étoit de retirer son esprit autant qu'il étoit en son pouvoir, de toutes les choses du dehors, & de se nourrir intérieurement de la parole de celui dont elle écoutoit les divines instructions avec une ardeur qui mérita ses louanges.

Chrysost. in Joan. hom. 61. p. 399. Cyrill. ut supr. p. 683. Marthe parle à J. C. d'une manière qui fait connoître que sa foi n'étoit pas encore bien affermie. Car si elle eût cru véritablement qu'il étoit Dieu aussi-bien qu'homme, elle n'auroit pas douté qu'il n'eût pu également, étant présent ou absent, empêcher que son frère ne mourût, s'il l'avoit voulu. Il paroit donc que prévenue par les sens, qui ne voyoient J. C. que sous le voile d'une chair mortelle, elle n'étoit pas pleinement persuadée qu'il eût, comme Dieu, le pouvoir de faire ces grands miracles, qui le rendoient l'admiration des peuples; mais elle le regardoit, dit S. Cyrille, comme un grand Prophète, & comme un Saint très-puissant auprès de Dieu; ce qui lui fit dire, Que quoique son frère fût mort, elle savoit *que Dieu lui accorderoit tout ce qu'il lui demanderoit.* Après donc s'être plainte à lui de ce qu'il étoit venu si tard, & avoit laissé passer le temps auquel il eût pu le secourir, s'imaginant qu'il venoit alors pour les consoler, elle se hasarda de lui dire: Que *maintenant même*, c'est-à-dire, quoique son frère fût mort, & même enterré depuis quatre jours, elle étoit persuadée que Dieu lui accorderoit toutes choses; ce qui étoit le prier en quelque façon de ressusciter Lazare, comme s'il n'y avoit pas pensé.

C'est ainsi que S. Cyrille, & quelques autres Interprètes après lui, ont expliqué ce que Marthe dit à J. C. Que si elle ne lui demande pas ouvertement qu'il ressuscite son frère, c'est, *Bernard. tract. de gradib. humilit. tom. 4.* dit S. Bernard, qu'on prie souvent mieux & plus efficacement, quand on s'abandonne à Dieu dans la prière, & que par une humble résignation à sa volonté, on se remet tout-à-fait à lui de nous exaucer sur ce qu'il connoît nous être plus avantageux.

Chrysost. in Joan. hom. 61. p. 399. ℣. 23. jusqu'au 28. JESUS *lui répondit: Votre frère ressuscitera. Marthe lui dit: Je sai qu'il ressuscitera en la résurrection* qui se fera *au dernier jour.* JESUS *lui repartit: Je suis la résurrection & la vie. Celui qui croit en moi, quand il seroit mort, vivra, &c.*

Le Fils de Dieu dans tous ses discours nous donne l'exemple d'une humilité & d'une modération admirable. Il pouvoit répondre d'abord à Marthe pour la détromper de l'idée trop basse qu'elle avoit de lui: Qu'il n'avoit aucun besoin du secours d'un autre pour faire ce qu'il vouloit, & qu'il pouvoit toutes chose

Digitized by Google

par lui-même comme étant Dieu. Mais parce qu'une telle réponse convenoit moins à cet extérieur si humilié dans lequel il paroissoit à la vue des hommes pour la guérison de notre orgueil, il se contente de lui dire en général, que *son frère ressuscitoit*. Il est vrai qu'il l'entendoit du miracle qu'il alloit faire en ressuscitant Lazare: mais elle crut qu'il lui parloit seulement de la résurrection générale de la fin du monde, pour la consoler par cette espérance, dont l'Apôtre s'est servi depuis pour donner aussi la même consolation à tous les Chrétiens dans la mort des autres fidelles. Ce fut donc ce qui obligea alors le Sauveur de lui faire entendre qui il étoit, en lui disant: *Je suis la résurrection & la vie*; ce qui est de même que s'il lui eût dit: Celui par la puissance duquel votre frère *ressuscitera au dernier jour*, peut bien aussi le ressusciter dès à présent. Car je suis moi-même le principe de la résurrection & de la vie. *Je suis la vie* originelle & substantielle, qui fait vivre tous ceux généralement qui ont la vie. Et par conséquent, je suis aussi le principe tout-puissant de la résurrection de ceux qui sont morts. C'est donc *moi-même* qui ai le pouvoir de lui redonner la vie, moi qui vous parle: *Ego*. Et je n'ai besoin pour cela d'avoir recours à personne.

1. *Thess.* 4. 15.

Augustin. in Joan. tract. 49. p. 148.

Que si J. C. est *la résurrection & la vie* des hommes quant au corps, il l'est encore d'une manière plus excellente par rapport à l'ame. Ainsi ceux qui sont, dit S. Augustin, comme accablés sous le poids d'une habitude criminelle, & dans l'impuissance de se relever par eux-mêmes, comme il étoit impossible à Lazare de sortir de dessous la pierre qui couvroit & qui fermoit son tombeau, doivent écouter avec confiance ces paroles si consolantes du Fils de Dieu: *Je suis la résurrection & la vie*. Car il n'y a rien d'impossible au Tout-puissant. Et ce que l'homme ne peut point par ses propres forces, il le peut par la divine vertu de celui qui assure présentement Marthe, qu'*il est la résurrection & la vie*, & qui n'est, dit S. Augustin, la résurrection, que parce qu'il est la vie. C'est donc à lui qu'il faut s'adresser pour obtenir qu'il fasse revivre à sa grâce ces personnes qui sont mortes devant ses yeux, quoiqu'elles vivent encore de la vie naturelle aux yeux des hommes.

Celui qui croit en moi, ajoute le Fils de Dieu; c'est-à-dire, qui y croit par une foi vive, accompagnée de charité, sans laquelle la foi est morte, *vivra* éternellement, *quand il seroit mort* selon la chair, comme Lazare est mort maintenant: car le Seigneur *est le Dieu, non des morts, mais des vivans*, lui qui se

Digitized by Google

nomme dans l'Ecriture, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. *Et quiconque vit* encore dans son corps, *& croit en moi*, de cette foi qui est animée de la charité, quoiqu'il meure pour un temps de la mort du corps, *ne mourra point à jamais*; c'est-à-dire, comme l'explique S. Augustin, vivra éternellement quant à la vie de son ame, & ressuscitera même dans son corps pour ne plus mourir.

Il ne faut pas s'étonner de ce que le Fils de Dieu parle à Marthe de la vie de l'ame, quoiqu'il ne s'agit alors que de la vie corporelle, & qu'elle lui demandât la résurrection de Lazare. Car il joignoit ordinairement ensemble ce qui regardoit l'esprit, avec ce qui regardoit la chair; voulant nous accoutumer ainsi à regarder toutes choses avec les yeux de la foi. Il étoit bien aise d'engager Marthe à considérer dans la résurrection corporelle de Lazare, une image de la résurrection spirituelle des ames; parce que l'une sans l'autre n'est rien. Et d'ailleurs même il représentoit la foi qu'on avoit en lui, & que Marthe n'avoit pas encore telle qu'il falloit, comme la cause véritable de la résurrection corporelle de ses serviteurs, aussi-bien que de leur résurrection spirituelle; puisqu'il y aura une aussi grande différence entre la résurrection des élus, & celle des réprouvés, qu'il y en a entre la vie & la mort: Les premiers *ressusciteront pour vivre* toujours, & les autres *afin d'être condamnés* à une mort éternelle.

Joan. 5. 29.

Après que le Fils de Dieu a représenté à Marthe ces effets si admirables de la foi vive que l'on doit avoir en lui, il lui demande *si elle croyoit ce qu'il lui disoit.* Et il la pressoit par cette demande d'entrer dans la vérité qu'il lui annonçoit; nous donnant en même-temps, selon saint Cyrille, cette instruction importante: Qu'il ne suffit pas de frapper l'air par une froide confession de la foi; mais qu'il faut que cette foi soit profondément enracinée dans notre cœur, & qu'elle produise au-dehors une généreuse confession, qui en soit comme le fruit. Il exigeoit donc de Marthe qu'elle crût en lui comme au vrai CHRIST & au vrai Dieu par cette foi vive dont nous parlons, afin qu'elle méritât d'en voir l'effet dans la résurrection de son frère; de même qu'il l'exigeoit aussi de plusieurs malades qu'il vouloit guérir, ou de ceux qui lui présentoient ces malades pour obtenir leur guérison. La réponse qu'elle fait nous donne lieu de juger, que le Sauveur en lui parlant au-dehors, avoit fait aussi entendre sa voix à son cœur: *Oui, Seigneur*, lui dit-elle, *je crois que vous êtes le CHRIST Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde*,

Cyrill. ut supr. p. 683.

Digitized by Google

c'eſt-à-dire, que vous êtes le CHRIST attendu depuis ſi long-temps, & *le Fils de Dieu qui eſt venu*, ou ſelon le Grec, qui devoit *venir dans le monde*, comme le Sauveur d'Iſraël. Il ſemble qu'elle ne réponde pas à ce qu'il lui avoit demandé, qui étoit ſi elle croyoit qu'*il fût la réſurrection & la vie*, & que *quiconque croyoit en lui, vivroit, quand il ſeroit mort.* Mais quand elle dit, *Je crois que vous êtes le CHRIST, le Fils du Dieu vivant, qui devoit venir dans le monde*, elle fait voir, dit ſaint Auguſtin, qu'elle croit par conſéquent qu'il eſt la réſurrection & la vie. Car dans la créance du Fils unique de Dieu, eſt renfermée la créance du ſouverain Être, qui eſt le principe de la vie de tout ce qui vit.

℣. 28. juſqu'au 32. *Lorſqu'elle eut ainſi parlé, elle s'en alla, & appela tout-bas Marie ſa ſœur, en lui diſant : Le Maître eſt venu, & il vous demande. Ce qu'elle n'eut pas plutôt ouï, qu'elle ſe leva & l'alla trouver, &c.*

On ne voit point que JESUS ait dit à Marthe d'appeler Marie ſa ſœur. Mais le ſaint Evangéliſte peut l'avoir omis pour abréger. Et peut-être que le Fils Dieu lui demanda ſeulement où ſa ſœur étoit ; ce qui lui ſuffit dans l'ardeur dont elle étoit tranſportée, pour venir lui dire très-promptement que *le Maître*, qu'elle nomme ainſi par excellence, *la demandoit.* Mais il eſt marqué qu'elle le dit d'une voix baſſe, *ſilentio*, comme l'explique S. Auguſtin. Il eſt dit expreſſément que JESUS étoit demeuré hors de Bethanie, à l'endroit où Marthe étoit allée au-devant de lui. Et il paroît qu'il s'arrêta en ce lieu, parce qu'il avoit deſſein de reſſuſciter Lazare ; & que les ſépulcres étoient hors la ville. C'eſt donc ſans doute pour cette raiſon qu'il fit appeler Marie, qui y alla promptement dès qu'elle ſut que celui qu'elle aimoit d'un amour ſi pur & ſi ardent, & de qui elle eſpéroit toute ſa conſolation, l'avoit demandée, & l'attendoit hors du bourg. Tous ceux qui étoient venus de Jéruſalem & des environs pour la conſoler, la ſuivirent, dans la penſée qu'elle alloit pleurer au ſépulcre. Et Dieu le permit ainſi, leur inſpirant même, ſelon S. Cyrille, de l'accompagner, afin qu'ils devinſſent, comme malgré eux, autant de témoins du miracle de la réſurrection de Lazare, qui devoit faire un ſi grand bruit parmi les Prêtres, les Docteurs & les Phariſiens. Que ſi l'on eſt étonné de ce que les Juifs ne ſortirent point avec Marthe, lorſqu'elle alla au-devant de JESUS-CHRIST, & qu'ils ſuivent tous maintenant Marie, il ſemble qu'on en peut dire cette raiſon, Que Marthe agiſſant toujours, & étant chargée de tous

Cyrill. ut ſupr. p. 684. Auguſt. in Joan. ut ſupr.

Cyrill. ut ſupr.

Digitized by Google

les soins de la maison, sortoit sans doute souvent pour les affaires différentes qui se présentoient; au lieu que Marie accablée d'affliction, se tenoit au même lieu où les Juifs la consoloient: ainsi quand elle sortit, on jugea que ce devoit être pour aller verser des larmes sur le tombeau de son frère.

℣. 32. jusqu'au 36. *Lorsque Marie fut venue au lieu où étoit* JESUS, *l'ayant vu elle se jeta à ses pieds; & lui dit: Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne seroit pas mort.* JESUS *voyant qu'elle pleuroit, & que les Juifs qui étoient venus avec elle pleuroient aussi, frémit en* son *esprit, &c.*

Chrysost. in Joan. hom. 62. p. 404. Saint Jean Chrysostôme croit que Marie aimoit JESUS-CHRIST avec plus d'ardeur que Marthe, & que c'est pour cette raison qu'*elle se jette à ses pieds aussitôt qu'elle le voit*, sans se mettre en peine de tous les Juifs qui la suivoient, ni avoir égard à la mauvaise disposition de quelques-uns d'eux sur son sujet. Car l'amour bannit la crainte; & plus on s'attache à JESUS-CHRIST, plus on s'élève au-dessus des vaines pensées des hommes. Marie parle au Fils de Dieu, comme sa sœur, en lui disant, que *s'il eût été présent, son frère ne seroit pas mort.* S. Cyrille croit néanmoins que les pensées qu'elle avoit de JESUS-CHRIST étoient plus élevées que celles de Marthe, & qu'elle le regardoit véritablement comme Dieu, quoique ce qu'elle lui dit ne fût pas exact. Car elle fait voir sa profonde vénération pour lui, beaucoup mieux par le prosternement de son corps que par ses paroles. Et d'ailleurs elle ne dit point, à l'exemple de sa sœur, que ce qu'il demanderoit à Dieu il l'obtiendroit; comme s'il n'avoit pas eu par lui-même une souveraine puissance. Mais elle se contente de parler à JESUS-CHRIST par sa posture, par son silence, & par ses larmes, persuadée qu'il entendoit parfaitement ce langage d'un cœur abattu humilié & affligé.

Cyrill. ut supr. p. 645.

La vue *des larmes de Marie, & de tous les Juifs* qui l'accompagnoient, porta JESUS-CHRIST à exciter dans lui-même un *frémissement*, & un mouvement de *trouble*; c'est-à-dire, qu'étant maître absolument de demeurer dans le calme, ou de se *troubler*, il voulut, pour témoigner qu'il prenoit part à l'affliction de Marie & des autres Juifs, & qu'il n'étoit pas insensible à ce qu'ils sentoient, en donner des marques par ce trouble volontaire qu'il excita au-dedans de soi. Il étoit bien-aise aussi de donner à ceux qui étoient présens cette preuve de la bonté toute singulière qu'il avoit eue de se revêtir de l'infirmité humaine, pour nous rendre dignes de participer à sa force toute

Digitized by Google

divine. Ce *frémiſſement* de JESUS-CHRIST a été expliqué différemment par la plupart des anciens. Mais il ſemble qu'on doit s'arrêter à l'explication que l'Evangéliſte en donne lui-même, lorſqu'ayant dit que JESUS *frémit en ſon eſprit*, il ajoute dans l'inſtant, *& ſe troubla ſoi-même* : ce qui fait voir que par ce trouble qu'il excita au-dedans de ſoi, & par ce frémiſſement de ſon eſprit, on doit entendre la même choſe; c'eſt-à-dire, un mouvement intérieur & extérieur, accompagné de gémiſſemens & de ſoupirs, qui exprimoient la bonté compatiſſante avec laquelle il vouloit bien s'affliger de ce qui faiſoit pleurer toutes ces perſonnes; quoiqu'il fût maître de faire ceſſer leurs larmes, en reſſuſcitant Lazare, comme il fit enſuite.

Avant qu'il fit éclater la toute-puiſſance qui lui étoit propre, comme à Dieu, il falloit qu'il donnât ces marques de la vérité de ſon Incarnation. Et l'on peut dire que *le trouble* de JESUS-CHRIST, ſon *frémiſſement*, ſes *larmes*, celles de Marthe & de Marie, & de tous les Juifs, contribuent à relever la grandeur du miracle qu'il va faire ; puiſque ce ſont autant de preuves de la vérité de la mort de celui qu'il vouloit reſſuſciter. Mais diſons auſſi après un grand Saint, que ce trouble volontaire, ce frémiſſement & ces larmes du Sauveur nous marquent le trouble ſalutaire, la ſainte indignation, & les larmes de la pénitence, que doit cauſer dans une ame le ſentiment du péché, dont le poids & l'habitude l'accablent, comme une pierre très-peſante, & dont la mort de Lazare n'étoit qu'une foible image. Que JESUS *frémiſſant en ſon eſprit* ſur le ſujet de Lazare mort ſeulement dans le corps, faſſe donc frémir l'homme pécheur, ſur la mort beaucoup plus funeſte que lui cauſe ſon péché. Que les larmes de JESUS faſſent fondre ce pécheur en larmes : car pourquoi JESUS a-t-il pleuré, ſi ce n'eſt pour nous apprendre à pleurer ? Et pourquoi a-t-il frémi & s'eſt-il troublé lui-même, ſi ce n'eſt pour exciter la foi du Chrétien qui commence à ſe déplaire dans ſon péché, à frémir auſſi au-dedans de ſoi, par l'horreur qu'elle lui fait concevoir de ſes crimes, afin que l'ardeur de ſon repentir l'emporte à la fin ſur l'habitude qui l'entraîne dans le péché ? *Fides hominis ſibi meritò diſplicentis fremere quodammodo debet in accuſatione malorum operum, ut violentiæ pœnitendi cedat conſuetudo peccandi.* *Auguſt. in Joan. tract. 49. tom. 9. p. 149.*

Le Fils de Dieu ne s'arrête point à répondre ni à parler à Marie, comme il avoit fait à Marthe ; & S. Chryſoſtôme nous en rend cette raiſon, Qu'il y avoit là, comme il parut dans la ſuite, beaucoup de perſonnes mal diſpoſées à entendre ce

Digitized by Google

qu'il auroit dit ; & que d'ailleurs ce n'étoit pas proprement le temps de parler, lorſqu'il vouloit leur donner dans la réſurrection d'un homme mort, & enterré depuis pluſieurs jours, une preuve bien plus forte que les paroles. Il demande donc *où on l'avoit mis*, comme s'il ne l'avoit pas ſu, étant bien aiſe, dit le même Saint, d'agir comme homme dans toutes les choſes où il n'étoit pas beſoin qu'il fit éclater ſa divinité, & pouvant auſſi figurer par-là, comme dit ſaint Auguſtin, la diſpoſition où Dieu eſt à l'égard de ces grands pécheurs qui l'ont oublié, & qui ſont comme enſevelis dans la mort, dont il dit qu'il ne les connoît point, parce que Dieu ne connoît d'une connoiſſance d'amour, que ceux qui lui ſont fidelles, & qui obſervent ſes commandemens. Lorſque les Juifs répondirent à JESUS-CHRIST, *Venez & voyez*, ils n'eurent, ſelon ſaint Jean Chryſoſtôme, aucun ſoupçon du miracle qu'il vouloit faire, & ils penſoient ſeulement qu'il avoit deſſein d'aller pleurer ſur le tombeau de celui qu'il avoit aimé, comme en effet ils lui voyoient actuellement répandre des larmes. En lui diſant donc, *Venez & voyez*, ils l'invitoient à ſatisfaire à ſa compaſſion, & à prendre part à la douleur des deux ſœurs, en venant verſer ſes larmes ſur le tombeau de leur frère. Mais dans le deſſein de Dieu, il falloit qu'ils le conduiſiſſent eux-mêmes au lieu du ſépulcre, afin qu'ils ne puſſent l'accuſer ni de tromperie ni de mépriſe. Ainſi ils lui diſent, *Venez & voyez*. Et l'Egliſe dit tous les jours les mêmes paroles à JESUS-CHRIST, ſur le ſujet de ſes enfans, dont elle pleure la mort : *Venez*, Seigneur, par un effet tout pur de votre bonté, *& voyez* d'un œil de miſéricorde tous ces morts que vous ſeul pouvez reſſuſciter, en les regardant favorablement ; puiſque ſi vous continuez de détourner d'eux votre viſage, ils demeureront dans leur péché & dans la mort.

Matth. 7. 23.

Chryſoſt. ut ſuprà. p. 406.

Auguſt. ut ſuprà.

℣. 6. 7. *Et les Juifs dirent entre eux : Voyez comme il l'aimoit. Mais il y en eut auſſi quelques-uns qui dirent : Ne pouvoit-il pas empêcher qu'il ne mourut, lui qui a ouvert les yeux à un aveugle-né ? &c.*

Les larmes de JESUS-CHRIST, comme toutes ſes autres actions, furent priſes en bonne ou mauvaiſe part, ſelon les diſpoſitions différentes des Juifs qui étoient préſens. Les uns jugeant ſimplement de ce qu'ils voyoient, crurent qu'il avoit beaucoup aimé Lazare, puiſqu'il pleuroit après ſa mort, lui qu'ils regardoient comme un homme extraordinaire, & éloigné de la foibleſſe naturelle, dont il ſemble que les larmes

Digitized by Google

ſoient une marque. D'autres en jugeant malignement, ne pouvoient comprendre que celui qui avoit guéri un aveugle-né, *n'eût pu* faire en ſorte que Lazare *ne mourut pas*. Car ils tiroient cette fauſſe conſéquence, qu'il ne l'avoit pu, parce qu'il ne l'avoit pas fait : au lieu qu'ils devoient plutôt conſidérer, qu'ayant pu ouvrir les yeux d'un aveugle de naiſſance, ſi depuis il n'avoit pas empêché que Lazare ne mourut, c'étoit, dit S. Auguſtin, qu'il ne l'avoit pas voulu, parce que ce qu'il vouloit faire en reſſuſcitant Lazare après être mort, étoit quelque choſe de plus grand ſans comparaiſon que ce qu'il n'avoit pas fait, qui étoit de l'empêcher de mourir.

℣. 38. 39. 40. JESUS *frémiſſant donc de nouveau en lui-même, vint au ſépulcre. C'étoit une grotte, & on avoit mis une pierre par-deſſus.* JESUS *leur dit : Otez la pierre. Marthe qui étoit la ſœur du mort, lui dit : Seigneur, il ſent déjà mauvais, &c.*

JESUS *frémit de nouveau*, tant par la conſidération de ce deuil ſi général des perſonnes qui l'accompagnoient, que peut-être auſſi à cauſe de l'aveuglement de ces Juifs ingrats, qui ſembloient vouloir abuſer du miracle qu'il avoit fait en guériſſant l'aveugle-né, pour le condamner de n'avoir pas préſervé de la mort Lazare qu'il aimoit tant. La deſcription que le ſaint Evangéliſte fait ici de ſon ſépulcre, nous repréſente comme une eſpèce de cave, ſur le haut de laquelle il y avoit une ouverture fermée avec une pierre, comme ſont préſentement toutes celles où l'on enterre les morts. Nul ne doute qu'il n'eût été très-facile à JESUS-CHRIST de lever par ſa ſeule volonté cette pierre ſans employer pour cela le miniſtère des hommes. Mais il vouloit que les Juifs s'aſſuraſſent par eux-mêmes de la vérité de la mort de celui qu'il devoit reſſuſciter ; & qu'ainſi levant avec peine cette pierre qui fermoit l'entrée de ſon ſépulcre, ils fuſſent témoins de la ſituation du corps mort, enſeveli dans des linceuls, & couché dans le tombeau ; & qu'ils ſentiſſent eux-mêmes la mauvaiſe odeur qui en ſortoit, afin qu'ils ne puſſent en douter. Car les Juifs, & ſur-tout les Phariſiens, étoient des gens incrédules, à qui l'envie fermoit les yeux pour les empêcher de voir les choſes les plus ſenſibles. Mais d'ailleurs le Fils de Dieu ne jugeoit pas à propos d'employer ſa toute-puiſſance pour faire inutilement des miracles, lorſqu'il pouvoit faire les mêmes choſes par le miniſtère des hommes.

Chryſoſt. ut ſuprà, p. 405.

Cyrill. ut ſup. 687. Chryſoſt. in Joan. hom. 81. p. 466.

Il paroît que Marthe n'avoit point compris juſqu'alors quel étoit le deſſein de JESUS-CHRIST. Elle crut peut-être qu'il ne

Digitized by Google

commandoit qu'on levât la pierre de dessus le sépulcre, qu'afin de se procurer une espèce de consolation, par la vue de son ami mort : & ainsi elle lui représenta l'infection qui en sortoit, songeant seulement à lui épargner une méchante odeur, & n'élevant point son esprit pour concevoir le vrai sens de ce qu'il lui avoit dit, que son frère ressusciteroit. Elle s'arrêtoit, dit saint Chrysostôme, à considérer le temps qu'il y avoit déjà que Lazare étoit enterré. Et regardant comme une chose inouie, qu'un corps duquel il sortoit déjà de l'infection, pût ressusciter avant la résurrection générale, elle manquoit de cette foi qui fait tout envisager comme très-possible à Dieu. Car quoiqu'elle vint de confesser que JESUS étoit le CHRIST, le Fils du Dieu vivant, il sembloit qu'elle l'avoit presque oublié. Et cependant JESUS-CHRIST vouloit pour ressusciter son frère, qu'elle eût une foi vive en sa toute-puissance, de même qu'il accorda la guérison du paralytique de Capharnaüm à la foi ardente de ceux qui le présentèrent devant lui. Lors donc qu'il lui dit : *Ne vous ai-je pas assuré que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu* ? c'est de même que s'il lui disoit : Comme Lazare étant mort ne peut point avoir la foi que je vous demande, suppléez vous-même par votre foi à celle qu'il ne peut avoir. Ainsi J. C. la fait souvenir de ce qu'il lui avoit dit, & il lui inspire en même-temps une foi plus vive & plus éclairée. Mais il est bon de remarquer en passant, que ces doutes mêmes de Marthe, & toutes les difficultés qu'elle faisoit, en représentant l'infection d'un corps mort, servoient, selon les desseins de Dieu, à faire paroître avec plus d'éclat le miracle de la résurrection de Lazare. Il ne lui dit pas, Vous verrez ma gloire ; mais, *Vous verrez la gloire de Dieu ;* c'est-à-dire, un effet de la puissance que j'ai comme Dieu, qui me fera glorifier par les hommes. Car quand même ce qu'il vouloit faire demandoit sa toute-puissance, il parloit souvent de soi d'une manière rabaissée, pour se conformer à l'établissement de son Incarnation, pour ôter à ses ennemis tout prétexte de s'emporter contre lui, & pour apprendre à tous ses disciples à éviter avec soin dans leurs paroles tout ce qui pourroit se ressentir de la vaine gloire.

Marc. 2. 5.

Cyrillus ut suprà.

℣. 41. 42. *Ils ôtèrent donc la pierre ; &* JESUS *levant les yeux en haut, dit ces paroles : Mon Père, je vous rends grâces de ce que vous m'avez exaucé. Pour moi je savois bien que vous m'exaucez toujours : mais je dis ceci pour ce peuple, &c.*

On est étonné de voir JESUS-CHRIST *lever les yeux vers le*

Digitized by Google

ciel, & *rendre grâces à son Père de ce qu'il l'avoit exaucé* ; comme s'il n'avoit pas eu par lui-même le pouvoir de ressusciter Lazare. Cependant il venoit de dire à Marthe, Qu'*il étoit la résurrection & la vie.* Comment donc pouvoit-il avoir besoin d'être exaucé, puisqu'il étoit le principe de la résurrection & de la vie de tous les hommes ? Mais il faut toujours se souvenir que J. C. étoit homme, & Dieu tout ensemble. Comme Dieu, il étoit de toute éternité : comme homme, il étoit né dans le temps. Comme Dieu, il pouvoit tout par lui-même : comme homme, il s'étoit réduit à l'infirmité de notre nature. Comme Dieu, il exauçoit ceux qui le prioient : & comme homme, il s'exauçoit lui-même, & étoit exaucé par son Père. C'est la raison pour laquelle l'Apôtre saint Paul ne craint pas de dire en parlant de lui, Qu'*encore qu'il fût le Fils de Dieu, ayant offert durant les jours de sa chair avec un grand cri & avec larmes, ses prières & ses supplications à celui qui le pouvoit tirer de la mort, il fut exaucé, selon son humble respect* pour son Père. *Hebr. 5. 7.*

Ainsi Jesus-Christ parloit tantôt comme Dieu, & tantôt comme homme. Comme Dieu, il avoit dit en particulier à Marthe : *Je suis la résurrection & la vie.* Mais comme homme, il dit maintenant en levant les yeux au ciel : *Je vous rends grâces, mon Père, de ce que vous m'avez exaucé* : & il le dit pour ménager la foiblesse de ces Juifs qui étoient présens ; parce qu'ils se scandalisoient aisément de ces paroles, ne connoissant pas qui étoit celui qui leur parloit. C'est pour cela qu'il ajoute, Qu'*il savoit que son Père l'exauçoit toujours*, c'est-à-dire, qu'étant véritablement son Fils unique, par l'union ineffable qui s'étoit faite de l'homme avec Dieu dans la personne du Verbe, il ne pouvoit pas manquer d'être exaucé par son Père, puisque le Père & le Fils vouloient conjointement la même chose : *mais qu'il avoit dit ceci pour le peuple qui l'environnoit.* Et il l'avoit dit, afin qu'ils ne l'accusassent plus de faire par la vertu de Béelzebut ses œuvres miraculeuses ; mais *qu'ils crussent* véritablement qu'il les faisoit au nom de *celui qui l'avoit envoyé* ; & qu'il n'étoit nullement contraire à Dieu, puisqu'il venoit de sa part, & qu'il agissoit conformément à sa volonté. Car comme les Juifs n'avoient point d'autre connoissance que celle d'un Dieu, & que son Fils leur avoit été inconnu jusqu'alors, il étoit besoin pour s'accommoder à l'intelligence qu'ils avoient, que J. C. leur parlât principalement de son Père *qui l'avoit envoyé*, afin qu'ils pussent s'accoutumer insensiblement à connoître le Fils par le Père, en jugeant de lui par

Chrysost. in Joan. hom. 63. p. 410. 413.

Chrysost. ut supr. p. 789.

Digitized by Google

cette union de volonté & de doctrine qu'il leur faisoit remarquer entre eux.

V. 43. 44. 45. *Ayant dit ces mots il cria à haute voix : Lazare, sortez dehors. Et à l'heure même le mort sortit, ayant les pieds & les mains liés de bandes ; & son visage étoit enveloppé d'un linge. Alors* JESUS *leur dit : Déliez-le, &c.*

Marc. 5. 41. *Luc. 7. 14.* Lorsque J. C. ressuscita la fille d'un chef de la synagogue, nommé Jaïre, il lui dit seulement en la prenant par la main, *Levez-vous, ma fille, je vous le commande.* Quand il voulut ressusciter le fils unique de la veuve de Naïm, il se contenta aussi de dire en touchant son cercueil, *Jeune homme, levez-vous, je vous le commande.* Mais ici, comme il s'agit de ressusciter un homme qui étoit mort & enterré depuis quatre jours, & que son corps se sentoit déjà de l'infection, il frémit, il verse des larmes, & *il crie à haute voix : Lazare, sortez dehors.* Il vouloit marquer sans doute par ce grand cri, la vertu toute divine de *Joan. 5. 25.* *la voix du Fils de Dieu que les morts entendent*, selon qu'il le dit lui-même, & à laquelle ils obéissent. Il vouloit faire comprendre aux Juifs qui l'accompagnoient, que c'étoit lui-même, qui par sa voix toute-puissante rappeloit du milieu des morts celui dont le corps commençoit déjà à se corrompre. Il vouloit leur faire faire réflexion sur la grandeur de ce miracle, par la grandeur de la difficulté qu'il y avoit, selon l'homme, à faire revivre en un instant un mort enterré depuis plusieurs jours. Mais ajoutons avec un grand Saint, qu'il vouloit aussi nous figurer dans cette image sensible de la mort & de la résurrection de Lazare, combien il est difficile que le pécheur qui est accablé sous le poids de l'habitude de ses crimes, se lève enfin, & ressuscite à la grâce, & combien il faut que la voix intérieure de cette grâce qui lui rend la vie, soit puissante : *Occultâ gratiâ intus vivificatur : surgit postquam vocem magnam.*

Augustin. in Joan. tract. 49. p. 149.

Dans l'instant qu'il eut parlé, Lazare ressuscita : & obéissant à la voix de celui qui lui avoit commandé de sortir, *il sortit* effectivement de son tombeau, quoiqu'il eût encore *les pieds & les mains liés, & le visage couvert.* C'étoit un nouveau miracle de la puissance de son divin Maître ; puisqu'après l'avoir ressuscité il le fit sortir du sépulcre, & marcher tout lié de bandes comme il étoit. Que si l'on demande pourquoi J. C. ne rompit pas toutes ces bandes en même temps qu'il rompit d'une manière bien plus étonnante tous les liens de la mort ; les Pères répondent : Qu'il en usa de la sorte pour ôter aux Juifs tout sujet de pouvoir douter du miracle, & de l'accuser d'avoir

Chrysost. ut supr. p. 414.

d'avoir employé quelque illusion pour les tromper. Car en se servant de leur propre ministère pour délier les pieds & les mains de celui qu'ils avoient vu mort, il les rendoit malgré eux les témoins irréprochables du prodige de sa résurrection. Aussi il est rapporté, que *plusieurs d'entre eux* étonnés d'un si grand miracle, & convaincus de la divinité de celui qui l'avoit fait, *crurent en lui*; étant sans doute de ceux dont il avoit dit à Dieu son Père, *Je dis ceci pour ce peuple qui m'environne, afin qu'ils croient que c'est vous qui m'avez envoyé.* Il peut bien aussi marquer d'une manière figurée, en commandant à ceux qui étoient présens de *délier Lazare*, qu'il appartient aux ministres de la loi nouvelle de délier par la puissance qu'il leur a donnée, les pécheurs, après même qu'ils ont lieu de croire qu'il les a ressuscités intérieurement par la voix toute-puissante de sa grâce.

Cyrill. ut supr. p. 661.

Augustin. ut supr. p. 150.

℣. 46. 47. 48. *Mais quelques-uns d'eux s'en allèrent trouver les Pharisiens, & leur rapportèrent ce que* JESUS *avoit fait. Les Princes des Prêtres, & les Pharisiens s'assemblèrent donc, & disoient entre eux : Que faisons-nous ? Cet homme fait plusieurs miracles, &c.*

Quel effroyable renversement d'esprit, s'écrie S. Jean Chrysostôme ! Ceux qui auroient dû être dans l'admiration d'une si grande merveille, tiennent conseil contre celui qui venoit de ressusciter un mort. Ils s'imaginent ridiculement être maîtres de faire mourir celui-là même qui venoit de vaincre la mort dans les autres. *Que faisons-nous*, disoient-ils, *puisque cet homme fait tant de miracles ?* La conséquence étoit facile à tirer, si leur raison n'eût été comme enivrée par l'excès de leur jalousie. Car il étoit naturel qu'en lui voyant faire de si grands miracles, ils ne le regardassent pas comme un simple *homme*, ainsi qu'ils l'appellent, mais qu'ils crussent qu'il pouvoit être ce Prophète & ce Messie qu'ils attendoient depuis si long-temps. Cependant par le plus étrange raisonnement dont on eût peut-être jamais entendu parler, ils se figurent, que s'ils laissent à J. C. la liberté de prêcher, & de faire des miracles, & aux peuples de le suivre, les Romains auront leur fidélité pour suspecte, & viendront ruiner leur ville. Mais pourquoi donc, leur demande ce grand Saint, raisonnez-vous de la sorte ? JESUS tenoit-il des discours séditieux à ces peuples ? Leur défendoit-il de payer le tribut à l'Empereur ? Ne s'enfuit-il pas lorsqu'ils voulurent le faire Roi ? Ne vivoit-il pas d'une manière tout-à-fait pauvre & rabaissée, n'ayant pas même de maison à lui ? Comment celui qui guérissoit les malades, qui prêchoit aux hommes une si sainte morale, & qui

Chrysost. in Joan. hom. 65. p. 411.

Cyrill. ut supr. p. 691.

Augustin. ut supr.

ordonnoit la soumission aux Princes, pouvoit-il être accusé de vouloir usurper la royauté ? Pourquoi les Romains, ces hommes si sages, auroient-ils si mal raisonné ? Et comment les Juifs s'aveuglèrent-ils eux-mêmes, jusqu'à prendre pour un sujet de ruine, ce qui eût été pour eux une source de salut ?

Mais tel fut le raisonnement extravagant de ces hommes attachés passionnément à leur propre gloire ; & tel fut le fruit funeste de leur sagesse toute charnelle ; qu'ils s'attirèrent le malheur qu'ils appréhendoient, par les mêmes voies par lesquelles ils le vouloient éviter ; puisque voulant empêcher le renversement de leur nation, & la ruine de leur ville par la mort de J. C., ce fut au contraire, parce qu'ils le firent mourir, que leur nation fut renversée, & leur ville tout-à-fait détruite. Ils se privèrent en même-temps, & du règne temporel qu'ils craignoient de perdre, & de la vie éternelle à laquelle ils ne songeoient pas : *Temporalia perdere timuerunt, & vitam æternam non cogitaverunt, ac utrumque amiserunt.*

℣. 49. jusqu'au 53. *Mais l'un d'eux, nommé Caïphe, qui étoit le Grand-Prêtre de cette année-là, leur dit : Vous n'y entendez rien, & vous ne considérez pas qu'il vous est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple, & que toute la nation ne périsse point, &c.*

Quand on se souvient que selon l'institution que Dieu avoit faite du Grand-Prêtre en la personne d'Aaron, il ne devoit y en avoir qu'un seul parmi Israël, on est étonné d'entendre dire en ce lieu, que *Caïphe étoit le Grand-Prêtre de cette année-là.* Mais on a déjà remarqué ailleurs, que l'ambition & l'avarice avoient changé ce qu'il y avoit de plus sacré dans le ministère de la Religion des Juifs. C'étoit donc là, dit saint Chrysostôme, un des désordres que la corruption des mœurs avoit introduit parmi ce peuple, que les Grands-Prêtres ne l'étoient plus, selon l'ordre du Seigneur, dans tout le temps de leur vie, mais une année seulement, depuis que les dignités étoient devenues vénales, & mises comme à l'enchère par la honteuse cupidité des Puissans du siècle. Cependant, quoique leur entrée dans cette sublime dignité des Juifs fût si éloignée du premier esprit de son institution, ils ne laissoient pas, comme dit le même Saint, de posséder dans le temps de leur ministère l'esprit que Dieu avoit attaché à leur dignité, & ils n'en furent dépouillés que depuis qu'ils eurent fait mourir JESUS-CHRIST, le Pontife souverain de la loi nouvelle. C'est donc pour cette raison que le saint Evangéliste, rapportant cette parole si célè-

Chrysost. in Joan. hom. 654. 418.
Cyrill. in Joan. p. 691.
August. in Joan. tract. 49. p. 150.

Digitized by Google

bre de Caïphe, Qu'*il étoit avantageux qu'un seul homme mourut pour le peuple, afin que toute la nation ne périt pas*, ajoute aussitôt, Qu'*il ne parla pas ainsi de lui-même; mais qu'étant Grand-Prêtre cette année-là, il prophétisa que* JESUS *devoit mourir pour sa nation, &c.*

Caïphe, comme de lui-même & selon sa véritable intention, parloit seulement en politique. Voyant tous les autres Prêtres & les Pharisiens embarrassés sur ce qu'ils avoient à faire, *Quid facimus ?* il leur fait entendre qu'ils s'inquiétoient bien vainement; puisqu'il leur étoit aisé de voir, comme lui, que pour s'ôter toute crainte, il n'étoit besoin que de s'assurer de cet *homme* qui leur donnoit tant d'inquiétude, & de s'en défaire; car *il est*, leur disoit-il, *plus à propos qu'un seul meure, que non pas que toute notre nation périsse* à cause de lui. Voilà quel étoit le sens des paroles de Caïphe, si on considère seulement ce qu'il avoit dans le cœur. Et selon cette intention très-méchante qui le fit parler ainsi, *il dit* véritablement *ces paroles de lui-même.* Mais quant à un autre sens qui marquoit que le Fils de Dieu s'étoit fait homme pour nous sauver, il étoit avantageux que cet *Homme*-Dieu *mourut pour le peuple, & pour empêcher que toute la nation ne périt*; c'étoit l'esprit du Seigneur, qui se servant de la bouche de Caïphe, comme autrefois de celle de Balaam, disent les saints Pères, lui faisoit prophétiser, sans qu'il le sut, comme au Grand-Prêtre, par qui il avoit accoutumé de parler à son peuple, le mystère impénétrable de la mort du Fils de Dieu, & de la rédemption de l'Univers. Encore donc que Caïphe ne pensât qu'au salut de sa nation, en parlant de faire mourir JESUS-CHRIST, que les Pharisiens regardoient comme devant en être la perte, l'Evangéliste nous fait connoître que selon l'intention de l'Esprit saint, qui prophétisoit par sa bouche, il marquoit que JESUS-CHRIST *ne mourroit pas seulement pour le peuple* Juif, *mais encore pour rassembler & réunir en un seul corps les enfans de Dieu dispersés* dans toute la terre. Car ç'a été en effet le fruit admirable que tous les hommes ont retiré de la mort de JESUS-CHRIST, d'être rassemblés en une seule bergerie sous ce souverain Pasteur, en un seul corps sous ce divin chef, & en une seule Eglise sous ce Grand-Pontife; en sorte que ceux qui sont à Rome, regardent véritablement ceux qui sont au fond des Indes comme étant leurs propres membres; n'y ayant rien, dit S. Chrysostôme, qui mérite plus d'être admiré, que l'union qui se forme par la charité entre tous les membres du corps de l'Eglise.

Digitized by Google

℣. 53. 54. *Ils ne songèrent donc plus depuis ce jour-là, qu'à trouver les moyens de le faire mourir. C'est pourquoi* JESUS *ne se montroit plus en public parmi les Juifs, & il se retira même dans une contrée près du désert, &c.*

Cyrill. in Joan. p. 693. Ils avoient cherché dès auparavant les moyens de l'arrêter, & de le faire mourir. Mais c'est maintenant un dessein pris en commun, & une résolution de toute l'assemblée, qui jugea que le conseil de Caïphe étoit très-avantageux, & qui l'embrassa avec joie, comme un moyen assuré de procurer le repos à toute leur nation. Etrange suite de l'avis tout politique d'un Grand-Prêtre, qui ne songe qu'à sacrifier à sa jalousie & à celle de ses confrères, celui dont ils ne pouvoient souffrir la sainteté. Mais effet très-adorable de la charité & de la sagesse toute divine du Fils de Dieu, qui sait tirer de l'iniquité de ces hommes tout remplis d'orgueil, le fruit salutaire de son Incarnation, & faire servir au salut de l'Univers la fureur qui les portoit à vouloir le faire mourir! Quoique J. C. fût tout-puissant pour continuer à *paroître au milieu des Juifs* sans rien craindre, il veut toutefois agir au dehors selon l'apparence de cette foiblesse attachée à la nature des hommes dont il étoit revêtu, afin de donner, dit S. Augustin, par sa retraite, un exemple à ses disciples qu'ils pussent suivre. Ainsi en se retirant à *Ephrem*, qui pouvoit être la même ville qu'Ephron dont il est parlé dans le second livre des Paralipomènes, & qui étoit proche de Bethel, il fit voir que ses fidelles serviteurs qui sont ses membres, ne péchent point lorsqu'ils aiment mieux se cacher pour éviter la fureur des impies, que se présenter à eux pour enflammer davantage leur colère. Il ne faut donc pas, dit S. Cyrille, nous précipiter de nous-mêmes dans les périls, quand même il s'agit de défendre la vérité, parce que nous devons être dans une humble défiance de nos forces, si nous voulons demeurer fermes dans notre devoir quand nous serons arrêtés.

Augusti. ut supr.

2. Paral. 13. 19.

℣. 55. 56. *Or la Pâque des Juifs étoit proche, & plusieurs de ce quartier-là étant allés à Jérusalem avant la Pâque pour se purifier, ils cherchoient* JESUS, *& se disoient dans le temple les uns aux autres : Que pensez-vous de ce qu'il n'est pas venu à ce jour de fête ? &c.*

Cette Pâque étoit la quatrième depuis le temps que la prédication de J. C. avoit commencé : & ce fut en celle-là que le mystère de notre rédemption s'accomplit. Comme Dieu avoit marqué dans la loi diverses choses qui souilloient les

Digitized by Google

Juifs, & qu'il falloit ſe purifier de ces ſouillures légales pour être en état de célébrer ſaintement la Pâque, beaucoup de perſonnes, ſoit des environs de Jéruſalem, ſoit de ce canton particulier où JESUS s'étoit retiré, ſe rendirent en cette ville quelques jours avant la fête, *pour* pouvoir *ſe purifier*. Car ces ſortes de purifications ſe faiſoient ſoit par prières, ſoit par quelques ſacrifices qu'on offroit à Dieu par la main des Prêtres. Et Dieu étoit en colère contre ceux qui avoient manqué à ſe purifier de la ſorte avant que de célébrer la Pâque: ce qui figuroit excellemment la pureté que les vrais Iſraélites doivent apporter à la célébration de la Pâque ſpirituelle, dont l'autre n'avoit été inſtituée que pour en être la figure. Mais quelle étoit, s'écrie S. Jean Chryſoſtôme, cette purification de gens qui avoient l'homicide dans le cœur, dont la conſcience étoit ſouillée devant Dieu par la volonté qu'ils avoient de répandre le ſang innocent, & dont les mains étoient déjà teintes de ce ſang divin aux yeux de celui qui voyoit ce qui devoit arriver? Et peut-être qu'encore aujourd'hui la purification qu'un grand nombre de fidelles apportent pour manger l'Agneau paſcal, immolé pour la deſtruction du péché, reſſemble à cette purification extérieure des Juifs; puiſque ſe lavant en apparence de leurs crimes, ils en retiennent la racine dans leur cœur où règne encore le péché, & la volonté de crucifier de nouveau J. C. en eux.

2. *Paral.* 30. 17. 18.

Chryſoſt. in Joan. hom. 64. *p.* 419.

Comme les Princes des Prêtres & les Phariſiens avoient donné ordre que ſi quelqu'un connoiſſoit où étoit JESUS, il le découvrît, afin qu'ils le fiſſent prendre, il s'éleva une rumeur & comme un bruit ſourd parmi ceux qui étoient venus à la fête. Ne voyant point dans le temple celui qui avoit accoutumé d'y paroître, & d'y enſeigner le peuple, *ils le cherchoient en ſe diſant*: *Que penſez-vous de ce qu'il n'eſt point venu?* On a de la peine à découvrir ce qui les faiſoit parler ainſi, ſi l'on écoute les ſentimens différens des Anciens ſur ce ſujet. Pluſieurs croient que c'étoient des ennemis de J. C., & ceux mêmes qui avoient été chargés de le prendre, qui *le cherchant* avec ardeur, témoignoient de l'impatience de ne pouvoir exécuter l'ordre qu'ils avoient reçu. Mais ſelon d'autres, ceux qui parloient de la ſorte n'avoient point de mauvaiſe intention contre le Sauveur, & ils ſongeoient ſeulement ſi c'étoit pour avoir prévu le deſſein de ſes ennemis qu'il évitoit de ſe trouver à cette fête, de peur d'être pris. Quoiqu'il en ſoit, ils étoient tous bien aveugles de ne pas voir que celui qui avoit pu &

Chryſoſt. ut ſupr. Cyrill. p. 604. *Auguſt. in Joan. tract.* 50. *p.* 150.

Digitized by Google

ouvrir les yeux d'un aveugle-né, & reſſuſciter par ſa ſeule voix un homme mort & enterré depuis quatre jours, étoit au-deſſus de tout ce qu'ils auroient pu entreprendre contre lui. Et l'on peut dire ſans crainte d'exagérer, que l'aveuglement de ces hommes tout charnels étoit pire ſans comparaiſon, que celui qu'il avoit guéri en la perſonne de l'aveugle-né; & que la mort de leur ame étoit incomparablement plus incurable que celle du corps de Lazare; puiſqu'elle augmenta par la réſurrection même de cet homme, toute miraculeuſe qu'elle étoit.

CHAPITRE XII.

Marie parfume les pieds de Jeſus. Murmure de Judas. Les Juifs veulent tuer Lazare. Entrée de J. C. dans Jéruſalem. Des Gentils demandent à voir Jeſus. Diſcours de J. C. à cette occaſion. Incrédulité des Juifs. Foi étouffée par la timidité.

† Lundi Saint. *Matth.* 26. 6. *Marc.* 14. 3.

1. † SIx jours avant la pâque JESUS vint à Béthanie, où * il avoit reſſuſcité Lazare d'entre les morts.

2. On lui apprêta là à ſouper: Marthe ſervoit, & Lazare étoit un de ceux qui étoient à table avec lui.

3. Mais Marie ayant pris une livre d'huile de parfum de * vrai nard, qui étoit de grand prix, * le répandit ſur les pieds de JESUS, & les eſſuya de ſes cheveux, & toute la maiſon fut remplie de l'odeur de ce parfum.

4. Alors l'un de ſes diſciples, ſavoir Judas Iſcariote * qui devoit le trahir, dit:

5. Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum* trois cents deniers, qu'on auroit donné aux pauvres?

1. JESUS ergo ante dies Paſchæ venit Bethaniam, ubi Lazarus fuerat mortuus, quem ſuſcitavit Jeſus.

2. Fecerunt autem ei cœnam ibi: & Martha miniſtrabat, Lazarus verò unus erat ex diſcumbentibus cum eo.

3. Maria ergo accepit libram unguenti nardi piſtici pretioſi, & unxit pedes Jeſu, & exterſit pedes ejus capillis ſuis; & domus impleta eſt ex odore unguenti.

4. Dixit ergo unus ex diſcipulis ejus, Judas Iſcariotes, qui erat eum traditurus:

5. Quare hoc unguentum non væniit trecentis denariis, & datum eſt egenis?

℣. 1. *gr.* étoit Lazare qu'il, &c. = ℣. 3. *aut.* nard d'épi. = lb. *l.* en oignit. = ℣. 4. *gr.* fils de Simon. = ℣. 5. *expl.* cela faiſoit environ 115 livres de notre monnoie.

Digitized by Google

6. Dixit autem hoc, non quia de egenis pertinebat ad eum, sed quia fur erat, & loculos habens, ea quæ mittebantur portabat.

6. Il disoit ceci, non qu'il se souciât des pauvres, mais parce qu'il étoit larron, & que gardant la bourse, il portoit l'argent qu'on y mettoit.

7. Dixit ergo Jesus: Sinite illam, ut in diem sepulturæ meæ servet illud.

7. Mais JESUS dit: laissez-la faire *, parce qu'elle a gardé ce parfum pour le jour de ma sépulture.

8. Pauperes enim semper habetis vobiscum: me autem non semper habetis.

8. Car vous avez toujours des pauvres avec vous, mais pour moi vous ne m'aurez pas toujours *.

9. Cognovit ergo turba multa ex Judæis, quia illic est: & venerunt, non propter Jesum tantùm, sed ut Lazarum viderent, quem suscitavit à mortuis.

9. Une grande multitude de Juifs ayant su qu'il étoit là, y vinrent, non-seulement pour JESUS, mais aussi pour voir Lazare, qu'il avoit ressuscité d'entre les morts ¶.

10. Cogitaverunt autem Principes Sacerdotum, ut & Lazarum interficerent,

10. † Mais les princes des Prêtres délibérèrent de faire mourir aussi Lazare,

† Samedi de la Passion.

11. quia multi propter illum abibant ex Judæis, & credebant in Jesum.

11. parce que beaucoup de Juifs se retiroient d'avec eux à cause de lui, & croyoient en JESUS.

12. In crastinum autem, turba multa, quæ venerat ad diem festum, cùm audissent quia venit Jesus Jerosolymam,

12. Le lendemain une grande quantité de peuple qui étoit venu pour la fête, ayant appris que JESUS venoit à Jérusalem,

13. acceperunt ramos palmarum, & processerunt obviam ei, & clamabant: Hosanna, benedictus, qui venit in nomine Domini Rex Israel.

13. ils prirent des branches de palmier, & s'en allèrent au-devant de lui, en criant: Hosanna (*Salut & gloire*), béni soit le Roi d'Israël, qui vient au nom du Seigneur.

14. Et invenit Jesus asellum, & sedit super eum, sicut scriptum est:

14. Et JESUS ayant trouvé un ânon, monta dessus, selon qu'il est écrit:

Matth. 21. 7. *Marc.* 11. 7.

15. Noli timere, filia Sion; ecce Rex tuus venit sedens super pullum asinæ.

15. ne craignez point, fille de Sion; voici votre Roi qui vient monté sur le poulain d'une ânesse.

Luc. 19. 15. *Zach.* 9. 9.

16. Hæc non cognove-

16. Les disciples ne firent point

* ℣. 7. *expl.* C'est le sens du Grec, que la Vulgate peut aussi souffrir.
¶ ℣. 8. *ex.* en cette manière sensible & corporelle, selon laquelle on lui pouvoit rendre ces sortes de devoirs, *habetis* pour *habebitis*. *Matth.*

d'abord d'attention à cela : mais quand JESUS fut entré dans sa gloire, ils se souvinrent alors que ces choses avoient été écrites de lui, & * que ce qu'ils avoient fait à son égard *en étoit l'accomplissement.*

17. Le grand nombre de ceux qui s'étoient trouvés avec lui lorsqu'il avoit appelé Lazare du tombeau, & l'avoit ressuscité d'entre les morts, lui rendoit témoignage.

18. Et ce fut aussi ce qui fit sortir tant de peuple pour aller au-devant de lui, parce qu'ils avoient ouï dire qu'il avoit fait ce miracle.

19. De sorte que les Pharisiens dirent entr'eux : vous voyez que nous ne gagnons rien ; voilà tout le monde qui court après lui.

20. Or il y eut quelques Gentils de ceux qui étoient venus pour adorer au jour de la fête,

21. qui s'adressèrent à Philippe, qui étoit de Bethsaïde en Galilée, & lui firent cette prière : Seigneur, nous voudrions bien voir JESUS.

22. Philippe le vint dire à André ; & André & Philippe le dirent ensemble à JESUS.

23. JESUS leur répondit : l'heure est venue, que le Fils-de-l'homme doit être glorifié.

† Un S. Martyr non Pontife.

24. † En vérité, en vérité je vous le dis : si le grain de froment ne meurt après qu'on l'a jeté en terre, il demeure seul : mais quand il est mort, il porte beaucoup de fruit.

runt discipuli ejus primùm : sed quando glorificatus est Jesus, tunc recordati sunt, quia hæc erant scripta de eo, & hæc fecerunt ei.

17. Testimonium ergo perhibebat turba, quæ erat cum eo quando Lazarum vocavit de monumento, & suscitavit eum à mortuis.

18. Propterea & obviam venit ei turba : quia audiérunt eum fecisse hoc signum.

19. Pharisæi ergo dixerunt ad semetipsos : Videtis quia nihil proficimus : ecce mundus totus post eum abiit.

20. Erant autem quidam Gentiles, ex his qui ascenderant, ut adorarent in die festo.

21. Hi ergo accesserunt ad Philippum, qui erat à Bethsaïda Galilææ, & rogabant eum, dicentes : Domine, volumus Jesum videre.

22. Venit Philippus, & dicit Andreæ : Andreas rursùm & Philippus dixerunt Jesu.

23. Jesus autem respondit eis, dicens : Venit hora, ut clarificetur Filius hominis.

24. Amen, amen dico vobis, nisi granum frumenti cadens in terram, mortuum fuerit, ipsum solum manet : si autem mortuum fuerit, multum fructum affert.

¥. 16. *aut.* qu'ils avoient eux-mêmes contribué à les accomplir.

Digitized by Google

25. Qui amat animam suam, perdet eam; & qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam.

26. Si quis mihi ministrat, me sequatur: & ubi sum ego, illic & minister meus erit. Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus.

27. Nunc anima mea turbata est: & quid dicam? Pater, salvifica me ex hac hora: sed propterea veni in horam hanc.

28. Pater, clarifica nomen tuum. Venit ergo vox de cœlo: Et clarificavi, & iterùm clarificabo.

29. Turba ergo, quæ stabat, & audierat, dicebat tonitruum esse factum. Alii dicebant: Angelus ei locutus est.

30. Respondit Jesus, & dixit: Non propter me hæc vox venit, sed propter vos.

31. Nunc judicium est mundi: nunc princeps hujus mundi ejicietur foras.

32. Et ego si exaltatus fuero à terra, omnia traham ad meipsum.

33. (Hoc autem dicebat, significans quâ morte esset moriturus.)

34. Respondit ei turba: Nos audivimus ex lege, quia Christus manet in æternum; & quomodo tu dicis, Oportet exaltari

25. Celui qui aime sa vie, la perdra; mais celui qui hait sa vie en ce monde, la conserve pour la vie éternelle. *Matth.* 20. 39. 16. 25. *Marc.* 8. 35. *Luc.* 9. 14. 17. 3.

26. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive: & où je serai, là sera aussi mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon père l'honorera ¶.

27. Maintenant mon ame est troublée: & que dirai-je? *Mon père*, délivrez-moi de cette heure: mais c'est pour cela que je suis venu en cette heure.

28. *Mon* Père, glorifiez votre nom. Au même temps on entendit une voix du ciel *qui dit*: Je l'ai déjà glorifié, & je le glorifierai encore.

29. Le peuple qui étoit là, & qui l'écoutoit, disoit que c'étoit un coup de tonnerre. D'autres disoient: C'est un Ange qui lui a parlé.

30. JESUS répondit: Ce n'est pas pour moi que cette voix est venue, mais pour vous.

31. † C'est maintenant que le monde va être jugé: c'est maintenant que le prince de ce monde va être chassé dehors. † Exaltation de la sainte Croix.

32. Et pour moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai * tout à moi.

33. (Ce qu'il disoit pour marquer de quelle mort il devoit mourir.)

34. Le peuple lui répondit: Nous avons appris de la loi, que le CHRIST doit demeurer éternellement. Comment donc dites-vous qu'il faut que *Ps.* 109. 4. & 116. 2. *Isai.* 40. 8. *Ezech.* 17. 25.

℣. 32. *gr.* tous les hommes.

Digitized by Google

le Fils de l'homme ſoit élevé en haut? Qui eſt ce Fils de l'homme?

35. JESUS leur répondit: La lumière eſt encore avec vous pour un peu de temps. Marchez pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous ſurprennent: celui qui marche dans les ténèbres ne ſait où il va.

36. Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous ſoyez enfans de lumière ¶. JESUS parla de la ſorte, & ſe retirant, il ſe cacha d'eux ¶.

37. Mais quoiqu'il eût fait tant de miracles devant eux, ils ne croyoient point en lui:

38. afin que cette parole du prophète Iſaïe fut accomplie: Seigneur, dit-il, qui a cru à la parole qu'il a entendue de nous, & à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé?

Iſai. 53. 1. Rom. 10. 16.

39. C'eſt pour cela qu'ils ne pouvoient croire, parce qu'Iſaïe a dit encore:

40. Il a aveuglé leurs yeux, & il a endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voyent des yeux, & ne comprennent du cœur, & que venant à ſe convertir je ne les guériſſe.

Iſai. 6. 9. Matth. 13. 14. Marc. 4. 12. Luc. 8. 10. Act. 28. 26. Rom. 11. 8.

41. Iſaïe a dit ces choſes, lorſqu'il a vu * ſa gloire, & qu'il a parlé de lui.

42. Pluſieurs néanmoins des Sénateurs mêmes crurent en lui; mais à cauſe des Phariſiens ils n'oſoient le reconnoître publiquement, de crainte d'être chaſſés de la Synagogue.

Filium hominis? Quis eſt iſte Filius hominis?

35. Dixit ergo eis Jeſus: adhuc modicum lumen in vobis eſt. Ambulate dum lucem habetis, ut non vos tenebræ comprehendant: & qui ambulat in tenebris, neſcit quò vadat.

36. Dum lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis ſitis. Hæc locutus eſt Jeſus, & abiit, & abſcondit ſe ab eis.

37. Cùm autem tanta ſigna feciſſet coram eis, non credebant in eum:

38. ut ſermo Iſaiæ prophetæ impleretur, quem dixit: Domine, quis credidit auditui noſtro? & brachium Domini cui revelatum eſt?

39. Propterea non poterant credere, quia iterùm dixit Iſaïas:

40. Excæcavit oculos eorum, & induravit cor eorum: ut non videant oculis, & non intelligant corde, & convertantur, & ſanem eos.

41. Hæc dixit Iſaïas, quando vidit gloriam ejus, & locutus eſt de eo.

42. Verumtamen & ex Principibus multi crediderunt in eum: ſed propter Phariſæos non confitebantur, ut è Synagoga non ejicerentur.

*). 41. *ex.* la loire de JESUS-CHRIST.

Digitized by Google

43. Dilexerunt enim gloriam hominum magis quàm gloriam Dei.

44. Jesus autem clamavit, & dixit : Qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui misit me :

45. & qui videt me, videt eum qui misit me.

46. Ego lux in mundum veni, ut omnis qui credit in me, in tenebris non maneat.

47. Et si quis audierit verba mea, & non custodierit, ego non judico eum ; non enim veni ut judicem mundum, sed ut salvificem mundum.

48. Qui spernit me, & non accipit verba mea, habet qui judicet eum : sermo, quem locutus sum, ille judicabit eum in novissimo die.

49. Quia ego ex meipso non sum locutus, sed qui misit me Pater, ipse mihi mandatum dedit quid dicam, & quid loquar :

50. & scio quia mandatum ejus vita æterna est. Quæ ergo ego loquor, sicut dixit mihi Pater, sic loquor.

43. Car ils ont plus aimé * la gloire des hommes, que la gloire de Dieu.

44. Or JESUS s'écria, & dit : Celui qui croit en moi, ne croit pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé :

45. & celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé.

46. Je suis venu dans le monde, moi qui suis la lumière, afin que tous ceux qui croyent en moi ne demeurent point dans les ténèbres.

47. Que si quelqu'un entend mes paroles, & ne les garde pas, je ne le juge point ; car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde.

48. Celui qui me mépriſe, & qui ne reçoit point mes paroles, a pour juge la parole même que j'ai annoncée ; ce sera elle qui le jugera au dernier jour. *Marc.16. 16.*

49. Car je n'ai point parlé de moi-même, mais mon Père qui m'a envoyé est celui qui m'a prescrit par son commandement ce que je dois dire, & comment je dois parler :

50. & je sai que son commandement est la vie éternelle. Ce que je dis donc, je le dis selon que mon Père me l'a ordonné.

℣. 43. *ex.* leur propre gloire, que la gloire de Dieu.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 6. *IL disoit ceci, non qu'il se souciât des pauvres, mais parce qu'il étoit larron, & que gardant la bourse, il portoit l'argent que l'on y mettoit.*

Digitized by Google

On a déjà expliqué au commencement du 26 chapitre de S. Matthieu l'hiſtoire de ce parfum précieux répandu ſur la perſonne de J. C. Il ſuffit donc de marquer ici pour éclaircir ce qui eſt dit de Judas, que s'il murmuroit de la profuſion de ce parfum, ce n'étoit pas qu'il aimât les pauvres; mais c'eſt qu'*il étoit* véritablement *larron*; *& ainſi portant la bourſe où étoit l'argent* que l'on donnoit par aumône à J. C., il s'approprioit une partie de cet argent, au lieu d'en être un dépoſitaire fidelle pour l'employer, comme il étoit deſtiné, à la nourriture ordinaire du Sauveur & de ſes diſciples; & à faire charité aux pauvres. JESUS-CHRIST avoit défendu à ſes diſciples de porter
Marc. 6. 34. 10. 9. une bourſe, & de ſe mettre en peine pour le lendemain. Mais en leur faiſant cette défenſe, il avoit voulu ſeulement leur ôter l'inquiétude & le vain empreſſement pour les beſoins de la vie, & les aſſurer que ceux à qui ils annonceroient l'Evangile, ſe tiendroient heureux de fournir à leur néceſſaire. Il pratiquoit donc véritablement la pauvreté, quoiqu'il fît porter par un diſciple dans une bourſe ce que la piété des ſaintes femmes lui offroit pour ſes beſoins, & pour ceux des pauvres; & l'on peut dire qu'il recevoit avec une humilité étonnante l'aumône qu'on lui faiſoit, lui qui nourriſſoit toutes les créatures.

Ce n'eſt pas ſans grande raiſon que l'Evangéliſte nomme expreſſément Lazare au nombre de ceux qui étoient à table à
Auguſt. in Joan. ut ſuprà p. 151. ſouper avec J. C. Car il falloit que les Juifs fuſſent bien perſuadés que celui qui avoit été reſſuſcité n'étoit pas comme un fantôme, mais qu'il vivoit véritablement comme tous les autres hommes. Ainſi il parloit, il étoit à table, & il mangeoit; la vérité du miracle de ſa réſurrection ſe faiſoit voir par toutes les actions d'un homme vivant, & l'incrédulité des Juifs étoit confondue de plus en plus par ces preuves qu'ils ne pouvoient conteſter.

℣. 7. *Laiſſez-la, afin qu'elle garde ce parfum pour le jour de ma ſépulture.*

Le grec porte, *Laiſſez-la faire*, parce qu'*elle a gardé ce parfum pour le jour de ma ſépulture.* Ainſi il faut expliquer la difficulté de l'expreſſion littérale de la Vulgate par le texte grec, & par S. Marc, qui fait dire à JESUS-CHRIST: *Elle a répandu par avance ſes parfums ſur mon corps, pour prévenir ma ſépulture.* Il paroît donc que le ſens de ces paroles de notre texte eſt celui-ci: N'empêchez point cette femme de me témoigner ſon reſpect pour cette œuvre de piété. Comme elle

Digitized by Google

ne pourra pas me rendre ce devoir, d'embaumer & de parfumer mon corps après ma mort, souffrez qu'elle le fasse dès à présent, & qu'elle prévienne ainsi ce temps de ma mort. Nous avons marqué sur S. Matthieu, qu'elle n'avoit peut-être pas distinctement ces pensées. Mais l'Esprit de Dieu, qui la conduisoit, lui faisoit faire une chose dont elle ne connoissoit pas elle-même tout l'usage, songeant seulement à témoigner à JESUS-CHRIST sa pieuse reconnoissance, & son respect très-profond pour sa personne, par cette sainte profusion de ses précieux parfums, qui marquoit admirablement l'effusion de son cœur, tout rempli d'amour pour celui qu'elle regardoit comme le CHRIST, & le Fils de Dieu.

℣. 9. 10. 11. *Une grande multitude de Juifs ayant su qu'il étoit là, y vinrent non-seulement pour* JESUS, *mais aussi pour voir Lazare, qu'il avoit ressuscité d'entre les morts. Mais les Princes des Prêtres délibérèrent de faire mourir aussi Lazare, &c.*

L'Evangéliste nous représente par-tout l'accomplissement de la célèbre prédiction qu'un saint vieillard avoit faite touchant JESUS-CHRIST : Qu'*il seroit pour la ruine, & pour la résurrection de plusieurs* dans Israël. Car ses actions produisoient presque toujours, d'une manière même visible, ces deux différens effets dans l'esprit des Juifs. Ainsi les uns attirés par l'éclat de ce grand miracle de la résurrection de Lazare, accoururent à Béthanie, non-seulement pour voir JESUS & pour l'entendre, mais aussi pour voir vivant celui qu'il avoit ressuscité d'entre les morts. Car quoique S. Augustin ait cru que c'étoit par curiosité & par jalousie plutôt que par piété qu'ils y vinrent, il semble qu'il soit plus juste de regarder avec saint Cyrille cette *multitude de Juifs* qui accoururent où étoit JESUS avec Lazare, comme des gens qui agissoient simplement. D'autres au contraire, savoir les Princes des Prêtres & les Pharisiens, prirent sujet de ce miracle même, de s'irriter plus que jamais contre J. C. Ils *délibéroient*, dit l'Evangéliste, *de faire mourir Lazare aussi-bien que lui*, ne pouvant souffrir que cet homme ressuscité fut toujours à l'avenir comme un reproche éternel de leurs impostures exposé devant leurs yeux, & devant les yeux de tout le monde tant qu'il vivroit. Il étoit donc en même temps l'objet de l'admiration & de la foi de plusieurs qui *crurent en* J. C. après un si grand miracle, & l'objet de la jalousie & de la fureur des Prêtres, qui ne pouvoient se résoudre de laisser vivre celui dont la vie attiroit au Fils de Dieu un si grand nombre de personnes. Mais, ô pensée

Luc. 12. 34. *Cyrill. in Joan. p.* 697.

Digitized by Google

August. in Joan. tract. 50. p. 152. extravagante, s'écrie S. Augustin! ô cruauté folle & aveugle! JESUS-CHRIST notre Seigneur, qui avoit pu ressusciter un homme mort, ne pouvoit-il pas le ressusciter encore après qu'on l'auroit tué? Si c'est à vos yeux, ô Juifs, quelque chose de plus grand de ressusciter un homme tué par les autres, qu'un homme mort de lui-même, J. C. a fait l'un & l'autre; puisqu'il a ressuscité Lazare, qu'une maladie ordinaire avoit fait mourir, & qu'il s'est lui-même ressuscité après que vous l'avez crucifié. Il falloit donc examiner si le sujet qui portoit le peuple à croire en JESUS, étoit tel qu'on disoit, & de révérer avec le peuple cet effet si admirable de la puissance de Dieu; mais non en tirer cette conséquence monstrueuse, de tuer celui qui avoit été ressuscité, de peur qu'on ne crût en celui que l'on regardoit comme l'auteur d'une résurrection si miraculeuse. C'est-là cependant l'effet ordinaire de l'aveuglement que la jalousie produit dans le cœur des hommes, & qui a été prédit long-temps avant l'Incarnation par le Sage, qui parlant de J. C. même, met ces paroles dans la bouche des impies: *Sap. 2. 10. &c.* *Opprimons & faisons tomber le Juste dans nos piéges, parce qu'il est contraire à notre manière de vivre, qu'il nous reproche les violemens de la loi, qu'il nous déshonore en décriant les fautes de notre conduite, & qu'il censure nos plus secrètes pensées.*

Tel étoit le fondement véritable de la jalousie & de la haine des Pharisiens contre J. C. C'étoit-là ce qui *leur rendoit*, comme dit encore le Sage, *sa seule vue insupportable.* Et le prétexte dont ils se couvroient, étoit de ce que JESUS *se disoit le Fils de Dieu, & assuroit qu'il avoit la science de Dieu*, selon qu'il est rapporté au même endroit. Ils le traitoient de blasphémateur sur cela. Et ils ne considéroient pas que s'il se disoit le Fils de Dieu, & s'il appeloit souvent Dieu, son Père, il faisoit devant leurs yeux plusieurs œuvres qui attestoient la vérité de ce qu'il disoit. Ils oublioient que celui qui leur avoit dit, *Joan. 5. 18. 21. 25. 26.* Que *comme le Père avoit la vie en soi-même, le Fils l'avoit aussi*; & que *l'heure étoit venue que les morts entendroient la voix du Fils de Dieu, & vivroient*; étoit le même qui *avoit crié à haute voix*, appelant Lazare qui étoit mort, & qui lui avoit fait entendre cette voix toute-puissante qui le fit sortir de son tombeau.

℣. 12. jusqu'au 17. *Le lendemain une grande quantité de peuple qui étoit venu pour la fête, ayant appris que* JESUS *venoit à Jérusalem, ils prirent des branches de palmiers, & s'en allèrent au-devant de lui, &c.*

Le lendemain, ou le jour d'après le souper où Marie avoit

Digitized by Google

répandu ses parfums sur J. C., il fit son entrée dans Jérusalem de la manière dont elle est décrite en ce lieu, & que nous l'avons déjà expliquée dans S. Matthieu. Il est dit ici, que JESUS *ayant trouvé un ânon, monta dessus.* Mais il faut entendre cela selon que les autres Evangélistes en ont rapporté l'histoire. Car ce fut lui-même qui commanda à ses disciples de l'aller querir en un lieu qu'il leur marqua. Et ainsi *il* ne *trouva cet ânon*, que parce que ses disciples le lui avoient amené avec une ânesse par son ordre, dans le dessein qu'il avoit de faire son entrée dans Jérusalem, accompagné de tous ses disciples, & d'une grande foule de peuple, avant que d'y consommer l'œuvre toute divine de notre rédemption par sa mort. Après que S. Jean a rapporté la prédiction de Zacharie touchant ce célèbre événement de l'entrée du Roi de Sion monté sur un âne, selon qu'on l'a expliqué ailleurs, il ajoute: Que ses disciples ne connurent point que cette sorte de prophétie s'accomplissoit alors par leur ministère, parce qu'ils étoient encore dans l'ignorance de tout ce qui regardoit J. C. dans les Ecritures: mais qu'ils le comprirent après que J. C. *eut été glorifié*; & qu'étant prêt de monter au Ciel, *il leur ouvrit l'esprit*, comme dit un autre Evangéliste, *pour leur faire entendre les Ecritures.* S. Jean ne rougit point, disent les saints Pères, de faire connoître le peu d'application & le peu d'intelligence des disciples de J. C., du nombre desquels il étoit lui-même, parce qu'il ne se met pas en peine de ce qui pouvoit les humilier aux yeux des hommes, pourvu qu'il fît voir en même temps le pouvoir de l'Esprit de Dieu, qui de ces disciples si imparfaits & si ignorans avant la résurrection du Sauveur, en fit des hommes si éclairés & si vertueux, après la résurrection & l'ascension de leur divin Maître.

Matth. 21. *Luc.* 19. 30. *Chrysost. in Joan. hom.* 65. *p.* 425. *Cyrill. in Joan. p.* 698. *Luc.* 24. 45.

℣. 17. 18. 19. *Le grand nombre de ceux qui s'étoient trouvés avec lui lorsqu'il avoit appelé Lazare du tombeau, & l'avoit ressuscité d'entre les morts, lui rendoit témoignage. Et ce fut aussi ce qui fit sortir tant de peuple pour aller au-devant de lui, &c.*

L'Evangéliste nous dit la raison qui porta cette grande foule de peuple à sortir au-devant de J. C.; lui qui étoit si souvent entré dans Jérusalem, sans qu'on eût jamais songé à lui rendre tous ces honneurs. Il fait donc voir que ce furent ceux qui avoient été présens au miracle de la résurrection de Lazare, qui en *rendant témoignage* de ce grand prodige, engagèrent tout ce peuple à venir en foule au-devant de celui qui pouvoit faire de si grandes choses. Mais on peut bien dire qu'en cela même ils

Digitized by Google

n'étoient que les miniſtres de la volonté du Fils de Dieu ; qui vouloit faire connoître le pouvoir qu'il avoit ſur l'eſprit des hommes en ſe faiſant rendre des honneurs extraordinaires par tout un peuple, malgré les Prêtres, les Docteurs & les Phariſiens qui le gouvernoient. Il vouloit convaincre par-là tous les Juifs, que s'il mouroit dans la ſuite, ce ſeroit plus un effet de ſa propre volonté, que du pouvoir de ſes ennemis, qui avoient beſoin pour le prendre & pour le faire mourir, qu'il le leur permit lui-même, comme étant maître abſolu de ſa vie & de ſa mort. Mais ce n'étoit pas ainſi que les Phariſiens raiſonnoient ; car en voyant tous les peuples courir au-devant de J. C., ils entrèrent dans une eſpèce de déſeſpoir. Ils ſe reprochoient, dit ſaint Cyrille, d'avoir tant tardé à ſe défaire de lui auſſi-bien que de Lazare : il ſembloit qu'on les dépouillât de leurs propres biens, à cauſe que J. C. attiroit à ſoi par une ſecrète vertu ceux qu'ils oſoient s'approprier comme s'ils en euſſent été les maîtres. *Vous voyez*, diſoient-ils, *que nous travaillons en vain* à détruire ſa réputation, & à décrier ſa doctrine & ſes miracles dans l'eſprit des peuples ; puiſque *tout le monde s'attache à le ſuivre*, & qu'on nous néglige comme ſi nous n'étions plus dignes d'être écoutés. Ainſi raiſonnoient ces hommes ambitieux, eux qui cherchoient plutôt, ſelon qu'il eſt dit ailleurs, la gloire des hommes que celle de Dieu ; bien éloignés de la diſpoſition de Jean-Baptiſte, qui ne faiſoit des diſciples que pour les conduire à J. C., & qui ſe ſentoit comblé de joie entendant la voix de l'Epoux, qu'il déſiroit ardemment de faire entendre à tous les autres.

Cyrill. in Joan. p. 699.

℣. 20, juſqu'au 25. *Or il y eut quelques Gentils de ceux qui étoient venus pour adorer au jour de la fête, qui s'adreſsèrent à Philippe qui étoit de Bethſaïde en Galilée, & lui firent cette prière : Seigneur, nous voudrions bien voir* JESUS, *&c.*

Il y avoit dans le temple de Jéruſalem un lieu deſtiné pour les Gentils, qui attirés par la grandeur des merveilles & de la majeſté du nom du Dieu d'Iſraël, voudroient venir l'adorer & lui offrir des ſacrifices. Auſſi Salomon dans cette excellente prière qu'il fit à Dieu le jour que l'on célébra la dédicace de ce temple, & que l'on y tranſporta l'arche d'alliance, lui dit au ſujet de ces Gentils : *Quand un étranger qui ne ſera point de votre peuple d'Iſraël, viendra d'un pays fort éloigné, étant attiré par votre nom & par la puiſſance de votre bras, & qu'il vous fera ſa prière dans ce lieu, vous l'exaucerez du ciel, du firmament où vous demeurez, & vous ferez tout ce que l'étranger vous aura prié de faire ; afin*

3. *Reg.* 8. 41.

que

que tous les peuples de la terre apprennent à craindre votre nom. C'étoient donc de ces Gentils voisins de la Palestine, qui attirés par la grande solennité de la fête, c'est-à-dire, de la Pâque si célèbre parmi les Juifs, vinrent à Jérusalem, pour y offrir leurs prières & leurs sacrifices. Car quoiqu'ils ne fussent pas dans la vraie Religion, ils ne laissoient pas d'être touchés de respect pour la majesté du Dieu d'Israël, dont on racontoit tant de merveilles. Il est vrai qu'un ancien Père croit, que ceux dont il est parlé ici étoient disposés à se faire prosélytes, c'est-à-dire, à embrasser la Religion des Juifs. Mais on peut bien croire aussi, sans rien ajouter à l'Evangile, que c'étoient de vrais Gentils, qui étant venus à Jérusalem pour y prier dans un temple si célèbre, ce Dieu unique & supérieur, dont Platon même leur avoit représenté la divinité dans ses écrits d'une manière très-élevée, furent excités par les acclamations du peuple, & par le bruit des grands miracles que J. C. avoit faits, à souhaiter de le voir. *Chrysost. in Joan. hom. 65. p. 426.* *Cyrill. in Joan. p. 700.*

Ils s'adressent donc à Philippe, ou parce qu'ils le connoissoient, ou peut-être à cause qu'il se présenta le premier à eux. Mais Philippe n'osa pas lui-même, selon les saints Interprètes, les faire parler à J. C., se souvenant de la défense qu'il leur avoit fait d'aller trouver les Gentils. Ainsi en ayant parlé à André comme à celui, dit saint Chrysostôme, qui étoit plus ancien que lui, ou qui, selon saint Cyrille, étoit plus ardent, ils en parlèrent conjointement au Sauveur. *Grotius in hunc locum. Matth. 10. 5.*

La réponse que Jesus leur fit paroît d'abord ne convenir guère à ce qu'André & Philippe lui avoient dit de ces Gentils qui vouloient le voir. Mais étant bien entendue, elle y a un grand rapport. Il leur avoit défendu d'aller aux Gentils, pour ôter aux Juifs tout prétexte de se plaindre, comme s'il avoit voulu préférer des étrangers à son propre peuple. Mais après qu'il leur a prêché tant de temps, & les a comblés de ses grâces, la mesure de leur ingratitude commençoit à se remplir: & comme le temps de sa passion étoit tout proche, il témoigne à ses Apôtres en termes obscurs, que l'heure étoit arrivée en laquelle *le Fils-de-l'homme devoit être glorifié*; c'est-à-dire, que celui qui avoit daigné devenir *le Fils-de-l'homme* par le mystère de son Incarnation, alloit bientôt recevoir toute sa gloire par le mérite de sa mort, qui étant suivie de sa résurrection devoit attirer tout le monde à lui, les Gentils comme les Juifs: *Si exaltatus fuero à terra, omnia traham ad me ipsum.* Il leur marquoit donc obscurément par ces paroles, que ce qu'ils voyoient déjà en la per- *Chrysost. & Cyrill. ibid.* *Joan. 12. 32.*

August. in Joan. tract. 51. p. 153. sonne de ces Gentils qui désiroient s'approcher de lui, étoit une image de ce qui arriveroit après sa mort; puisqu'alors toutes les nations de la terre s'empresseroient d'embrasser la foi, par une suite du mépris que faisoient les Juifs de le recevoir comme leur Maître.

Mais il falloit, dit saint Augustin, que l'abaissement de sa passion précédât l'élévation de sa gloire. Et c'est pour cela que JESUS ayant parlé de sa gloire, ajoute aussitôt : *Si le grain de froment qu'on jette en terre ne meurt, il demeure seul, &c.* La figure s'entend d'elle-même, puisque nul n'ignore que le grain de blé pour porter du fruit, doit être jeté en terre, & y mourir en quelque façon, afin de pouvoir germer. L'application est aussi aisée à faire. Car c'est de soi-même que JESUS-CHRIST entendoit parler. Il étoit, dit saint Augustin, *ce grain* qui devoit *mourir* par un effet de la cruauté & de l'infidélité des Juifs, & ensuite *se multiplier* par la foi des nations. Il parloit donc de sa croix, & de la mort qu'il devoit souffrir. Et il en parloit pour empêcher par avance le scandale de ses Apôtres. Car de peur qu'ils ne se troublassent lorsque les Gentils commençant à se vouloir approcher de lui, il fut mis à mort par les Juifs, il leur fait entendre que sa mort même les attireroit davantage, & augmenteroit l'éclat de sa gloire, & la connoissance de son nom parmi les hommes. Ç'a été ce fruit admirable de sa passion & de sa mort qui lui a donné un si grand amour pour ses souffrances, & qui lui a adouci l'amertume de tant d'outrages où il s'est volontairement exposé, dans la vue d'un aussi grand bien qu'étoit le salut de l'Univers. Mais il veut que ses membres deviennent conformes à leur divin chef, & qu'à son exemple ils meurent sans cesse à la vie présente par la continuelle mortification de leur chair, de leurs sens, & de leur esprit, pour avoir part à la vie que lui-même leur a méritée par sa mort. Et il nous a même proposé dans la mort de tant de martyrs, dont le sang répandu pour lui a été, selon un Ancien, la semence des Chrétiens, une copie excellente du divin original de sa mort; afin que tous les Chrétiens soient persuadés que plus ils souffrent, plus ils approchent de leur modèle adorable, & *apportent* plus *de fruit*, soit pour eux-mêmes, soit pour tous les autres. C'est ce que le Fils de Dieu fait entendre par ces paroles suivantes :

Chrysost. ut supr.

Cyrill. ut suprà p. 701. 702.

Tertul. Apolog.

℣. 25. 26. *Celui qui aime sa vie, la perdra. Mais celui qui hait sa vie en ce monde, la conserve pour la vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive; & où je serai, là sera aussi mon serviteur, &c.*

Digitized by Google

Il ne parle de *haïr sa vie*, que par rapport à *ce monde* & aux choses de ce monde, dont un disciple de JESUS-CHRIST doit être toujours détaché quand il s'agit de *se conserver pour une vie éternelle*. Il ordonnoit donc à tous ses disciples d'avoir une sainte haine d'eux-mêmes par rapport à tout ce qui pouvoit leur plaire en ce monde, & de s'aimer uniquement pour l'éternité; en sorte qu'ils fussent toujours disposés à donner leur vie pour lui, plutôt que de renoncer à cette vie éternelle qu'il leur promettoit : Précepte vraiment grand & admirable, dit saint Augustin, qui nous apprend quel est l'amour de la vie, qui nous fait périr, & comment on doit au contraire haïr cette vie pour ne se pas perdre ! Il faut donc qu'un vrai *serviteur* de JESUS-CHRIST *le suive*, c'est-à-dire, qu'il l'imite, & qu'il marche par les souffrances, par les humiliations, & par les croix, ainsi qu'il y a marché. Car il a voulu nous donner lui-même l'exemple, afin que nous suivions ses traces, & la route qu'il nous a marquée pour notre salut. Il ne nous commande pas, dit un Père de l'Eglise, de le suivre dans les œuvres de sa toute-puissance, de donner un frein à la fureur de la mer, de ressusciter les morts, & de guérir des aveugles de naissance; mais il veut que nous le suivions dans ses divins abaissemens, dans l'humble douceur de sa conduite, dans sa patience, & dans le mépris des injures. C'est en cela que *son serviteur doit être où il a été* lui-même pendant le cours de sa vie mortelle, s'il veut être aussi un jour dans la gloire comme il y est. Il n'y a donc que *celui qui le suit*, qui *le sert*. Et ceux-là le suivent qui ne cherchent point leurs intérêts propres, mais les siens; qui marchent avec ardeur dans les voies de ses préceptes, & non dans celles de leur amour-propre & de la corruption de leur volonté. Ce sont ceux-là qui méritent *d'être honorés par le Père*, étant associés au bonheur de son Fils unique, avec lequel ils seront éternellement heureux.

Augustin. ut supr.

Cyrill. ut suprà, p. 703.

1. Pet. 2. 21.

℣. 27. 28. 29. *Maintenant mon ame est troublée : & que dirai-je ? Mon Père, délivrez-moi de cette heure. Mais c'est pour cela que je suis venu en cette heure. Mon Père, glorifiez votre nom, &c.*

Le Fils de Dieu venoit de parler de sa mort à ses Apôtres. Et c'est à l'occasion de ce qu'il en avoit dit, qu'il nous fait voir maintenant *le trouble* que cette pensée causoit *à son ame*. Ce trouble étoit volontaire en JESUS-CHRIST; mais il n'en étoit pas moins réel, ni moins sensible. Il eut diverses raisons, selon les saints Pères, pour se troubler de la sorte dans le senti-

Digitized by Google

ment de la mort qu'il devoit souffrir, & pour laquelle il étoit venu dans le monde. Il voulut premièrement faire connoître à ses disciples, que s'il leur parloit de *haïr leur vie*, il leur donnoit le premier l'exemple de cette haine de sa propre vie, quelque répugnance qu'il daignât ressentir comme homme, à une mort qui devoit être si douloureuse & si humiliante. Secondement, il vouloit que l'on sût bien persuadé que quoiqu'il fût Dieu, il étoit aussi véritablement homme, & comme tel assujetti, quoique volontairement, aux foiblesses de notre nature, à l'exception du péché. Car la crainte & la frayeur sont des mouvemens naturels, exempts de péchés par eux-mêmes. Enfin il transformoit en sa personne ceux de ses membres qui seroient foibles; & l'ame invincible du Sauveur se troubloit, dit saint Augustin, pour fortifier l'ame foible de ses disciples au milieu de tous leurs troubles.

Chrysost. in Joan. hom. 66. p. 431. Cyrill. ut suprà

August. in Joan. tract. 52. p. 155.

Et que dirai-je, dans cette extrême angoisse dont mon ame se sent pressée ? Je dirai pour exprimer l'excès de ma douleur, & pour consoler en même temps tous ceux de mes membres qui éprouveront quelque chose de ce que leur chef a bien voulu ressentir : *Mon Père, délivrez-moi de cette heure*; ce qui est la même chose que ce qu'il dira dans le Jardin des oliviers: *Mon Père, s'il est possible, faites que ce calice passe* sans que je le boive. JESUS-CHRIST demandoit donc à son Père, d'être *délivré de cette heure* en laquelle tous les Juifs devoient conspirer ensemble pour lui faire souffrir tous les outrages possibles, pour le traiter comme un scélérat, & pour l'attacher à une croix au milieu de deux voleurs. Mais après lui avoir fait cette prière, qui marquoit l'horreur que la nature pouvoit avoir de tant de souffrances & d'une si grande indignité, il marque aussitôt sa parfaite résignation à la volonté de son Père, & la fin unique qu'il s'étoit lui-même proposée en se faisant homme, qui étoit de souffrir toutes ces choses pour sauver les hommes, & tirer sa propre gloire avec celle de son Père, de sa mort même. C'est ce qui le porte à ajouter : *Mais c'est pour cela que je suis venu en cette heure*; n'étant venu dans le monde, & n'ayant vécu jusqu'à présent, que pour m'exposer à la mort sensible & honteuse que je dois souffrir. *Glorifiez* donc *votre nom, mon Père*; c'est-à-dire : N'épargnez point votre Fils unique, de la mort duquel il doit revenir une si grande gloire à votre nom & au sien; puisque sa croix aura la vertu de faire connoître à toute la terre la grandeur du nom de Dieu, en convertissant toutes les nations à la foi. C'est en cela que ce *nom*

Matth. 26. 39.

Chrysost. & Cyrill. ut supr.

Digitized by Google

vraiment adorable *a été* principalement *glorifié*, que les choſes mêmes qui paroiſſoient les plus honteuſes aux yeux des hommes, ont ſervi à Dieu pour produire les grands mirales. Et de la même manière qu'il a glorifié ſon nom dans le premier établiſſement de l'Egliſe, il le glorifie encore tous les jours dans la ſanctification particulière de ſes enfans, qui n'ont droit, comme dit S. Paul, de prétendre à la gloire de JESUS-CHRIST, qu'à proportion de la part qu'ils prennent à ſes ſouffrances. *Rom. 8. 17.*

Auſſitôt que le Fils de Dieu eut ainſi parlé, *on entendit une voix du ciel qui dit : Je l'ai déjà glorifié, & je le glorifierai encore.* C'étoit le Père qui répondoit à ſon Fils, pour faire connoître à tous ceux qui étoient préſens, que ſa volonté étoit parfaitement conforme à la ſienne dans les effets que devoit produire le myſtère de ſon Incarnation. Il dit donc qu'*il a déjà glorifié* ſon nom, lorſqu'il a fait naître JESUS-CHRIST d'une vierge ; lorſqu'il l'a fait adorer par les Mages en les conduiſant à la crêche par une étoile ; lorſqu'il remplit de lumière ſes ſerviteurs & ſes ſervantes pour le connoître dans le temple en qualité de Sauveur & de rédempteur d'Iſraël ; lorſqu'à ſon baptême il déclara qu'il étoit ſon Fils bien-aimé, tant en parlant du haut du ciel, qu'en faiſant deſcendre ſur lui l'Eſprit ſaint ſous la figure d'une colombe ; lorſqu'il parut transfiguré ſur la montagne aux yeux des Apôtres ; lorſqu'il fit ce grand nombre de miracles qui ont été rapportés. Mais le Père *devoit encore glorifier ſon nom* d'une manière bien plus éclatante, en reſſuſcitant ce même Fils après ſa mort, & en retirant de ſa mort même, ſuivie de ſa réſurrection glorieuſe, un fruit auſſi admirable que fut celui de la réſurrection de tous ceux qui étoient morts en Adam par le péché. *Cyrill. ut ſupr. p. 706.* *Auguſt. in Joan. tract. 52. p. 155.* *2. Cor. 15. 22.*

La voix qui ſe fit alors entendre du ciel, fut peut-être accompagnée de quelque grand bruit. Et comme le peuple qui étoit plus éloigné du Sauveur n'entendit apparemment que ce bruit qui accompagnoit la voix, ils crurent que *ç'avoit été un coup de tonnerre.* D'autres qui étoient ſans doute plus proche, & qui avoient entendu la voix, crurent que *c'étoit un Ange qui avoit parlé à* JESUS-CHRIST, ſans comprendre néanmoins ce qu'il avoit dit, ou pour ne l'avoir pas entendu diſtinctement, ou manque d'intelligence. Ainſi JESUS prenant cette occaſion de les inſtruire, leur dit : *Chryſoſt. ut ſupr. p. 432. Euthim. in hunc locum.*

℣. 30. juſqu'au 34. *Ce n'eſt pas pour moi que cette voix eſt venue, mais pour vous. C'eſt maintenant que le monde va être jugé ;*

Digitized by Google

c'eſt maintenant que le prince du monde va être chaſſé dehors. Et pour moi, quand j'aurai été élevé de la terre, &c.

JESUS-CHRIST n'avoit pas beſoin pour lui-même, que ſon Père lui fit entendre cette voix. Car elle ne lui pouvoit rien apprendre qu'il ne ſut, puiſqu'étant le Verbe du Père, il connoiſſoit tous ſes ſecrets auſſi-bien que lui. Comme donc ſon ame, qu'il trouble volontairement, ne fut point troublée par rapport à lui, mais par rapport à tous ceux qu'il envisageoit dans ce trouble, auſſi *cette voix* que ſon Père fit entendre alors, *n'étoit pas pour lui, mais pour les autres*; afin qu'ils connuſſent véritablement qu'il étoit le Fils unique de Dieu, & dans une union parfaite avec Dieu ſon Père, qui devoit tirer ſa gloire avec celle de ſon Fils, de ſa mort même, en *multipliant* à l'infini *le fruit* de ce *grain* divin *de froment*, après que les Juifs *l'auroient fait mourir*, & *mis en terre*. Il prend ſoin lui-même d'expliquer comment ſon Père devoit *glorifier ſon nom* par la mort de ſon propre Fils. *C'eſt maintenant*, ajoute-t-il, *l'heure du jugement du monde*: ce que les Pères & les plus habiles Interprètes entendent, non de la condamnation du monde, mais de ſon ſalut, & de la vengeance que le Seigneur devoit tirer de ſon ennemi. Car Dieu n'a pas envoyé ſon Fils dans le monde, comme il l'aſſure lui-même, *pour condamner le monde, mais afin que le monde ſoit ſauvé par lui*. Il entend donc par ce *monde*, tous les hommes, qui étoient comme des eſclaves, aſſujettis par le péché à la tyrannie du démon. C'eſt l'état où l'avénement du Fils de Dieu trouva *le monde*. Mais *l'heure* étoit arrivée, qu'il s'en alloit exercer un *jugement* de miſéricorde en faveur du monde, en délivrant de cette domination tyrannique du démon, des millions d'hommes, par une foi vive en ſa mort & en ſa réſurrection, & en uniſſant par un même eſprit dans un ſeul corps, & un ſeul chef, tous ſes membres, à qui il devoit donner la vie.

Chryſoſt. ibid. *Auguſt. ut ſupr.* *Chryſoſt. ut ſupr.* *Cyrill. ib. p. 707.* *Auguſt. ut ſupr.* *Grotius in hunc locum.* *Joan. 3. 17.*

C'eſt-là, ſelon les ſaints Pères, ce que JESUS-CHRIST entend ici par *le jugement du monde*. Et pour ſe faire mieux entendre, il ajoute: *C'eſt maintenant que le prince de ce monde va être chaſſé dehors*. Il parle donc d'une choſe qui étoit prochaine, c'eſt-à-dire, de la converſion miraculeuſe d'une grande multitude de nations infidelles qui croiroient en lui, lorſque le diable qui régnoit auparavant dans leurs cœurs *en ſeroit chaſſé* par la foi. Mais n'avoit-il pas été chaſſé du cœur des ſaints Patriarches, des Prophètes, & de tous les anciens Juſtes? Oui ſans doute. Mais ce qui étoit arrivé à l'égard de quelque peu de per-

Digitized by Google

sonnes, devoit se faire, après la mort du Sauveur, dans l'étendue de toute la terre. Et de même que lorsqu'il est dit, Que *l'Esprit saint n'avoit pas encore été donné, parce que* JESUS *n'étoit pas encore glorifié*, cela doit s'entendre de l'effusion abondante de sa grâce, qui a réuni tous les peuples dans le corps d'une seule Eglise : aussi il est dit présentement, que *le prince de ce monde s'en alloit être chassé dehors*, parce que le Fils de Dieu alloit établir son règne parmi toutes les nations, & en chasser par conséquent le démon. Cependant, dit saint Augustin, n'oublions jamais qu'encore que le démon *ait été chassé dehors* par la vertu de la croix de J. C., il ne laisse pas de tourner sans cesse autour de nous, & nous attaque continuellement par le dehors, lors même qu'il ne règne plus au-dedans de nous. Il nous blesse aussi quelquefois. Mais comme l'Apôtre saint Jean nous exhorte à ne point pécher, c'est-à-dire, à nous tenir sur nos gardes, afin que notre ennemi ne nous blesse point, il dit à ceux qui auront été blessés : Qu'*ils ont pour avocat envers le Père*, JESUS-CHRIST qui est *juste, & qui est lui-même la victime de propitiation pour les péchés de tout le monde.*

Joan. 7. 39. *Augustin. ut supr.* 1. *Joan.* 2. 1.

Or comment un si grand prodige arrivera-t-il ? Comment le démon, *le prince du monde*, c'est-à-dire, des méchans répandus dans tout le monde, pourra-t-il être *chassé dehors* ? Comment celui que le Fils de Dieu appelle ailleurs *le fort armé*, pourra-t-il *être lié*, & perdra-t-il *ses dépouilles* ? Ce sera par la vertu d'un *autre plus fort que lui*, qui est JESUS-CHRIST. Mais les moyens qu'il a employés pour cela étoient vraiment dignes de celui qui fait confondre ce qu'il y a de plus fort, par ce qu'il y a de plus foible. Il a vaincu *le fort armé*, & *chassé dehors* celui qui se glorifioit d'être *le prince du monde*, par l'abaissement de son Incarnation, & par la foiblesse de sa croix. *Quand j'aurai été élevé de la terre*, dit-il, étant attaché à une croix, *j'attirerai tout à moi.* Ainsi ce qui fut, selon saint Paul, *un scandale aux Juifs & une folie aux Gentils*, a été *pour ceux qu'il a appelés* à la foi, *la force & la sagesse de Dieu.* Quelle merveille, & quel prodige que celui auquel tous ses ennemis insultoient, dans la pensée de l'avoir vaincu après l'avoir *élevé* sur une croix, ait eu la force, de ce lieu même de sa plus grande foiblesse & de sa mort, d'attirer à lui tous les peuples !

Luc. 11. 12. 1. *Cor.* 1. 23.

J. C. voulut, selon saint Cyrille, ménager l'esprit des Juifs, en ne disant pas qu'il seroit crucifié, mais qu'*il seroit élevé de terre* ; ce qui étoit une expression beaucoup plus douce. Car il

Cyrill. ut sup.

Digitized by Google

vouloit que le myſtère de ſa mort demeurât caché à ceux qui ne reſpiroient que ſon ſang ; parce qu'ils étoient indignes de le connoître. Et quant aux autres qui étoient plus intelligens, il leur donnoit lieu de le comprendre par ces paroles, Qu'il devoit ſouffrir pour tous les hommes. Le terme dont il ſe ſert pour exprimer qu'il convertira tous les peuples, *Omnia traham ad me ipſum*, nous marque admirablement, comme dit ſaint
Chryſoſt. ut ſupr. p. 433. Chryſoſtôme, la violence avec laquelle le démon retient ſous ſa ſervitude ceux qu'il s'eſt aſſujettis ; & l'impuiſſance où ils ſont de s'en tirer par eux-mêmes, & ſans le ſecours de Dieu. Mais qu'y a-t-il de plus fort que la croix de J. C. ? Et que ne peut point, pour confondre cet eſprit ſuperbe, l'abaiſſement infini d'un homme Dieu anéanti ſur la Croix ?

℣. 34. 35. 36. *Le peuple lui répondit : Nous avons appris de la loi, que le* CHRIST *doit demeurer éternellement. Comment donc dites-vous qu'il faut que le Fils-de-l'homme ſoit élevé en haut ? Qui eſt ce Fils-de-l'homme ?* JESUS *leur répondit : La lumière eſt encore avec vous pour un peu de temps, &c.*

Ce que les Juifs appellent ici, *la loi*, doit s'entendre des Prophètes & de toute la ſainte Ecriture. Or il eſt certain qu'il y eſt parlé en divers endroits de l'éternité du règne de celui qu'ils attendoient comme le CHRIST, & le Meſſie. Il eſt dit
Daniel. 7. 14. dans le prophète Daniel, de celui qui y eſt nommé expreſſément *le Fils-de-l'homme*, Que *la puiſſance, l'honneur, & le royaume lui ont été donnés par* celui qui eſt appelé au même lieu, *l'Ancien des jours*, c'eſt-à-dire le Père éternel : Que *tous les peuples, toutes les tribus, & toutes les langues devoient le ſervir* : Que *ſa puiſſance étoit une puiſſance éternelle, qui ne lui ſeroit point ôtée*, & que *ſon royaume ne ſeroit jamais détruit.* Sans parler de beaucoup d'autres endroits de l'Ecriture, il eſt viſible que les Juifs avoient raiſon d'expliquer celui-ci du CHRIST, & de s'aſſurer ſur ce témoignage ſi authentique du Prophète, que *le* CHRIST, comme ils le diſent ici, *devoit demeurer éternellement.* Mais leurs Docteurs qui leur donnoient ces inſtructions, ayant le cœur tout rempli de l'orgueil du Judaïſme, leur ca-
Ib. c. 9. v. 26. choient ce que le même Prophète leur avoit appris des humiliations du CHRIST, qui précéderoient ſa grande élévation, & le crime qu'ils devoient commettre eux-mêmes à ſon égard en *le renonçant* pour leur Roi, & en le faiſant mourir. Ainſi trompés par ceux mêmes que Dieu avoit établis pour les inſtruire, ils parlent ici ſeulement du règne éternel du CHRIST, & demandent au Sauveur, *Comment il diſoit que le Fils-de-l'homme*

Digitized by Google

devoit être élevé en haut. Car pluſieurs d'entre eux comprirent fort bien qu'il leur parloit de ſa mort, ſoit que cette expreſſion fût commune pour marquer le ſupplice de la croix ; ſoit à cauſe de ce qu'il leur avoit dit dans une autre occaſion : Que *comme Moyſe avoit élevé le ſerpent* d'airain *dans le déſert, il falloit de même que le Fils-de-l'homme fût élevé.* Comment donc ce Fils-de-l'homme pouvoit-il mourir, s'il étoit véritablement le CHRIST, lui dont le règne devoit *demeurer éternellement* ? Et *qui eſt ce Fils-de-l'homme*, diſent-ils à JESUS-CHRIST ? Ainſi ce qu'il avoit dit, que *s'il étoit élevé de la terre, il attireroit tout à lui*, étoit une énigme intelligible à tous les Juifs, que l'idée ſi magnifique qu'ils avoient conçue du Meſſie, empêchoit de pénétrer dans la profondeur du Myſtère de ſa croix, & de ſa réſurrection. *Joan.* 3. 14.

Comme il leur avoit ſouvent déclaré qui il étoit, ſans qu'ils vouluſſent ajouter foi à ſes paroles confirmées par tant de miracles, il ne répond point préciſément à ce qu'ils lui demandoient, les en jugeant tout-à-fait indignes, à cauſe de leur infidélité à croire ce qu'ils avoient déjà vu & entendu. Mais il ſe contente de leur dire en termes couverts, qu'ils devoient ſonger à faire un meilleur uſage du *peu de temps* qu'il avoit encore à vivre avec eux. Car c'eſt ce que ſignifient ces paroles : *La lumière eſt encore avec vous pour un peu de temps.* C'eſt le nom qu'il ſe donne ailleurs à lui-même, lorſqu'il dit : *Tant que je ſuis dans le monde, je ſuis la lumière du monde. Marchez* donc, ajoute-t-il, *pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous ſurprennent.* On prend le temps que la lumière du ſoleil éclaire la terre, pour marcher plus ſurement : ainſi JESUS-CHRIST exhorte les Juifs à le ſuivre, & à *marcher* après lui par le mouvement d'une foi vive en ſon Incarnation, pendant qu'il vivoit encore avec eux, & les éclairoit par la lumière de ſes paroles, de ſes prodiges, & de ſa préſence viſible ; de peur que le temps de ſa mort ne devint pour eux un temps de *ténèbres*, un temps d'une obſcurité affreuſe, où ils *ne connuſſent plus quel chemin ils devoient tenir.* Et afin que ceux à qui il parloit ne puſſent douter qu'il les exhortoit à embraſſer la foi de l'Evangile, lorſqu'il leur diſoit *de marcher pendant qu'ils avoient la lumière* ; il ajoute dans l'inſtant, pour s'expliquer en quelque façon : *Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous ſoyez enfans de lumière.* *Cyrill. ut ſupr. p. 708.* *Joan.* 12. 35.

Mais qu'étoit-il donc beſoin de tant exhorter les Juifs à *croire en la lumière*, c'eſt-à-dire, en JESUS-CHRIST, *la vraie lu-*

Digitized by Google

mière du monde, pendant qu'ils avoient cette divine lumière avec eux? Et pourquoi les tant menacer de ces *ténèbres*, dont ils devoient être surpris par sa mort; puisque ç'a été sa mort au contraire qui est devenue une source de salut pour plusieurs d'entre eux, qui se convertirent à la foi après la descente du Saint-Esprit? C'est que si par un excès de sa bonté, comme parle saint Chrysostôme, beaucoup de ces Juifs ont cru en lui, même après l'avoir crucifié, tous les autres ont été punis très-sévèrement, d'avoir négligé de marcher à la faveur de cette lumière divine qui les éclairoit en tant de manières, tant qu'ils eurent le bonheur de la posséder au milieu d'eux. Et quelles sont en effet, ajoute ce Père, les effroyables *ténèbres dont ils ont été surpris* à la mort de JESUS-CHRIST, qui a produit dans leurs cœurs comme une entière extinction de lumière? *ils ne savent plus*, selon qu'il est dit ici, *où ils vont*, lorsque gardant en apparence les différentes observations de la loi, ils croyent marcher dans le vrai chemin, quoiqu'ils marchent dans un chemin tout contraire. Ils attendent le Messie. Et celui qu'ils attendent tous les jours, a conversé au milieu d'eux plusieurs années sans qu'ils l'ayent connu. Ils cherchent présentement un bien qu'ils ont mépriſé quand ils l'avoient. Et ce qui est arrivé à ces Juifs ingrats, orgueilleux & infidelles, arrive peut-être encore aujourd'hui à un grand nombre de Chrétiens mêmes, qui n'ont pas soin de *marcher pendant qu'ils ont la lumière.* Ils *retiennent la vérité* qu'ils connoissent, comme captive *dans l'injustice* d'une conduite tout-à-fait indigne de ceux que le Fils de Dieu appelle ici *des enfans de la lumière*: ils ne vivent pas conformément à la lumière de la vérité qui les instruit; & au lieu de *marcher* dans la voie étroite, où JESUS-CHRIST même leur serviroit de lumière par son exemple, ils aiment mieux suivre la voie large de la corruption du siècle, & tombent enfin dans ces *ténèbres* affreuses dont il est parlé ici, où *ils ne connoissent* plus ni ce qu'ils sont, ni *où ils vont.*

Chrysost. in Joan. hom. 67. p. 435.

Rom. 1. 18.

Après que JESUS eut parlé aux Juifs, comme on l'a marqué, *il s'en alla, & se cacha d'eux*: ce qui signifie, selon S. Matthieu & S. Marc, qu'il s'en alla le soir à Béthanie avec ses Apôtres. Il *se cacha* donc, parce qu'il se retira secrétement sans qu'ils fussent où il s'en étoit allé. Et il en usa ainsi, ne voulant pas prévenir le temps arrêté dans le conseil éternel de Dieu, & marqué même par les Prophètes, pour consommer le sacrifice, auquel il s'étoit destiné comme homme, dès l'instant de sa divine

Matth. 21. 17. Marc. 11. 25.

Digitized by Google

conception dans le chaſte ſein de Marie, ſelon que l'Apôtre nous l'aſſure. *Hebr.* 10. 5. *&c.*

V. 37. juſqu'au 42. *Mais quoiqu'il eût fait tant de miracles devant eux, ils ne croyoient point en lui; afin que cette parole du prophète Iſaïe fût accomplie: Seigneur*, dit-il, *qui a cru à la parole qu'il a entendue de nous, & à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé? &c.*

L'Evangéliſte nous repréſente l'excès de l'aveuglement de ces Juifs, à qui la vue de *tant de miracles*, dont il étoit impoſſible qu'ils conteſtaſſent la vérité, ne ſervoit de rien pour leur faire ouvrir les yeux de leur cœur, & reconnoître dans celui qui les faiſoit, tous les caractères du CHRIST, tracés dans les anciennes prophéties. S'il ajoute, Que c'étoit *afin que la parole d'Iſaïe s'accomplît*, il ne veut pas dire que la prédiction de ce ſaint Prophète fût comme la cauſe de cette incrédulité ſi étonnante des Juifs: mais il veut nous faire entendre ſeulement, que ce qui pouvoit paroître ſi ſurprenant, ne devoit pas néanmoins être regardé comme incroyable; puiſque le Seigneur avoit prédit ſi long-temps auparavant par ſon Prophète ce que l'on voyoit alors. D'ailleurs, lorſque Dieu faiſoit prédire au peuple Juif ce qui devoit n'arriver que par leur obſtination à réſiſter à la vérité, c'étoit un avis qu'il leur donnoit de ſe retirer des piéges où la malice du démon les feroit tomber, comme il y en eut pluſieurs en effet qui embraſſèrent dans la ſuite l'Evangile de JESUS-CHRIST. Mais en comparaiſon de ceux-ci, combien d'autres perſévérèrent dans la dureté de leur cœur? C'eſt ce qui fait dire au Prophète, ou plutôt comme l'explique ſaint Paul, aux Prédicateurs de l'Evangile que le Prophète repréſente: *Seigneur, qui a cru ce qu'il nous a ouï prêcher? Et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé*, c'eſt-à-dire, JESUS-CHRIST même, la vertu & la ſageſſe du Père, marquée figurément par *ſon bras?* Car c'eſt par lui, comme dit S. Jean, que toutes choſes ont été faites. *Chryſoſt. in Joan. ut ſupr. p.* 436. *Cyril. ut ſupr. p.* 708. *Auguſt. in Joan. tract.* 53. 157. *Rom.* 10. 16. *Joan.* 1. 3.

Mais quelle étoit donc la cauſe d'un aveuglement ſi déplorable? *Ils ne pouvoient croire*, ajoute l'Evangéliſte; *parce que*, comme Iſaïe a dit encore, *il a aveuglé leurs yeux, & a endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voyent, &c.* Mais s'il eſt vrai, dit ſaint Auguſtin, qu'*ils ne pouvoient croire*, quel a pu être leur péché, puiſqu'ils ne manquoient à faire que ce qu'ils ne pouvoient faire? *Ils ne pouvoient croire*, diſent les ſaints Interprètes, parce qu'ils ne le vouloient pas. C'étoit donc leur méchante volonté qui les mettoit dans cette impuiſſance, & celui qui *Chryſoſt. Auguſt. ut ſupr.*

Digitized by Google

par sa divine lumière voyoit si long-temps devant la disposition criminelle de leur cœur, voulut la faire prédire par Isaïe, afin de donner une sainte confusion à ceux qui devoient se convertir, en leur remettant devant les yeux, combien ils avoient été aveugles de ne pas voir cette prophétie qui les regardoit, & d'ôter aux autres tout sujet de se glorifier dans l'aveuglement où ils persévéreroient. *Ils ne pouvoient* donc *croire* dans le sens que nous l'avons expliqué; *parce que*, comme dit le saint Prophète, le Seigneur *a aveuglé leurs yeux, & a endurci leur cœur.* Mais c'est encore leur volonté, dit saint Augustin, qui a mérité qu'ils soient tombés dans un tel aveuglement. Car Dieu n'aveugle & n'endurcit le cœur des hommes, qu'en l'abandonnant, & qu'en ne l'assistant point: ce qu'il peut faire par un jugement qui nous est caché, mais qui est toujours très-juste: *Sic enim excæcat, sic obdurat Deus, deserendo & non adjuvando: quod occulto judicio facere potest, iniquo non potest.*

C'étoit donc dans tous ces Juifs la faute de la volonté de l'homme, de ce qu'ils ne pouvoient croire. Et j'ose dire, ajoute le même Saint, que ceux qui sont assez superbes pour présumer des forces de leur propre volonté, jusqu'à refuser de reconnoître la nécessité du divin secours, pour pouvoir bien vivre, *ne peuvent croire* véritablement en Jesus-Christ, non plus que ces anciens Juifs. Car la foi en Jesus-Christ, consiste à croire en *celui qui justifie le pécheur*; à croire au divin Médiateur, sans lequel nous ne sommes point réconciliés avec Dieu; à croire en celui qui nous a dit: *Vous ne pouvez rien faire sans moi.* C'est la raison pour laquelle ceux dont S. Jean parle ici, *ne pouvoient croire*; non que les hommes ne pussent se convertir & changer en mieux, mais parce que, dit saint Augustin, tant qu'ils sont remplis de cet orgueil qui leur persuade, comme à ces Juifs, qu'ils n'ont pas besoin de J. C., ils ne peuvent croire en lui; & qu'ainsi ils sont aveuglés & endurcis de plus en plus, se rendant indignes d'être assistés lorsqu'ils nient avoir besoin de la divine assistance.

Augusl. ut supr. p. 158.

Rom. 4. 5.

Joan. 15. 5.

Saint Jean ajoute, Qu'*Isaïe a dit ces choses lorsqu'il a vu sa gloire, & qu'il a parlé de lui*: ce que les Pères ont entendu de cette célèbre vision qui est décrite dans le sixième chapitre de ce Prophète, & dans laquelle *la gloire de Dieu*, & par conséquent celle du Fils dont il est parlé ici, lui fut représentée, lorsqu'il vit le Seigneur assis sur un trône très-élevé, tout environné de Séraphins qui crioient l'un à l'autre: *Saint, Saint, Saint, est le Seigneur le Dieu des armées*; qu'il entendit Dieu le Père, qui dit

Chrysost. ut suprà p. 437. Cyrill. ut supr. p. 709. 710. Isai. 6. 2. 23. 8. &c.

Digitized by Google

en parlant de la Miſſion & de l'Incarnation de ſon Fils unique, *Qui envoyerai-je, & qui eſt celui qui ira pour nous ?* & que le Fils ayant répondu, *Me voici, envoyez-moi*; le Père ajouta ce que ſaint Jean dit ici: *Allez, & dites à ce peuple: Ecoutez ce que je vous dis, & ne le comprenez pas. Voyez ce que je vous fais voir, & ne le diſcernez pas. Aveuglez le cœur de ce peuple, bouchez ſes oreilles & fermez ſes yeux, de peur que ſes yeux ne voyent, que ſes oreilles n'entendent, que ſon cœur ne comprenne, & qu'il ne ſe tourne vers moi, afin que je le guériſſe.* Or ce paſſage du Prophète eſt proprement une prédiction de l'effet funeſte que la prédication de J. C. devoit produire dans le cœur de la plus grande partie des Juifs, à qui la lumière de la vérité n'a ſervi, par leur propre faute, qu'à les aveugler davantage, à cauſe de la corruption & de la malice de leur cœur: de même, dit ſaint Chryſoſtôme, que le ſoleil bleſſe & aveugle des yeux foibles & malades, contre la nature propre de ſa lumière, qui eſt de les éclairer.

℣. 42. 43. *Pluſieurs néanmoins des Sénateurs mêmes crurent en lui: mais à cauſe des Phariſiens, ils n'oſoient le reconnoître publiquement, de crainte d'être chaſſés de la Synagogue: car ils ont plus aimé la gloire des hommes, &c.*

Saint Jean avoit dit auparavant, que quoique le Fils de Dieu eût fait devant eux tant de miracles, ils ne croyoient point en lui. Il fait donc ici préſentement une exception de ce qu'il a dit, en marquant que *pluſieurs des* Sénateurs mêmes, ou des *premiers* d'entre les Juifs, *crurent au Sauveur*, & le regardoient comme le CHRIST, & le vrai Meſſie. Mais la crainte des Phariſiens, des Prêtres & des Docteurs de la loi, les empêcha de *faire paroître publiquement* ce qu'ils croyoient, ne voulant pas être chaſſés de la Synagogue. *Car ils aiment plus la gloire des hommes*; c'eſt-à-dire, cet honneur qu'ils recevoient parmi les hommes, étant les premiers dans les ſéances de toutes les aſſemblées publiques, *que la gloire de Dieu* même. On peut entendre par cette gloire, ou celle qui eſt due à Dieu par les hommes, & qu'ils doivent préférer à toutes choſes, ou celle qui revient aux hommes de la part de Dieu, lorſque lui rendant les juſtes hommages qui lui ſont dus, ils en reçoivent cette gloire incomparable, qui doit être la récompenſe de l'humble ſoumiſſion de ſes ſerviteurs. Quoiqu'on ſoit donc obligé, dit ſaint Chryſoſtôme, de fuir toutes ſortes de paſſions qui empoiſonnent le cœur, on doit principalement en fermer l'entrée à celles qui ſont comme une ſource de beaucoup d'au-

v. 37.

Joan. 22.

Joan. 44. *Rom.* 4. 2.

Chryſoſt. in Joan. hom. 68. *pag.* 438. 439.

Digitized by Google

tres péchés. Ainsi l'avarice est par elle-même une grande maladie ; mais elle est encore bien plus à craindre, à cause qu'elle est, selon saint Paul, *la racine* & la mère *de tous les maux.* Il en est de même de la vaine gloire, puisqu'elle entraîne après soi tant de désordres, & qu'elle eut alors la force de faire déchoir ces premiers des Juifs de la foi qu'ils avoient en JESUS-CHRIST, en les empêchant de confesser de la bouche ce qu'ils croyoient dans le cœur, & les éloignant par-là du salut.

1. *Tim.* 6. 10.

℣. 44. 45. 46. *Or* JESUS *s'écria, & dit : Celui qui croit en moi, ne croit pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé. Et celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé. Je suis venu comme la lumière dans le monde, &c.*

Quoiqu'il soit marqué auparavant que J. C. s'en étoit allé, les saints Interprètes ont regardé ces paroles comme faisant partie de l'instruction précédente, & ils ont cru que S. Jean les ayant d'abord omises, les replace ici, à l'occasion de ce qu'il venoit de dire de la lâcheté de ces premiers d'entre les Juifs, qui n'osèrent témoigner publiquement qu'ils croyoient en J. C. C'est donc pour guérir en quelque sorte cette plaie secrète que la vaine gloire faisoit dans leur cœur, que le Fils de Dieu leur fait connoître, que *croire en lui*, c'étoit *croire en Dieu* son Père : & qu'ainsi c'étoit renoncer la foi qu'ils avoient au Dieu d'Israël, d'avoir honte de professer publiquement la foi qu'ils avoient en celui qui étoit son Fils. C'est ce qu'on peut dire être renfermé, quoiqu'enveloppé dans ces paroles de J. C. : *Celui qui croit en moi, ne croit pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé : & qui me voit, voit celui qui m'a envoyé.* S. Cyrille fait cette excellente réflexion, que le Fils de Dieu criant ici, comme il fait, contre sa coutume, reprochoit en quelque sorte par ce *cri* même à ces principaux d'entre les Juifs qui croyoient en lui, & qui n'osoient néanmoins se déclarer, la honte mauvaise & la lâche timidité qui les retenoit si mal à propos, lorsqu'il s'agissoit de rendre témoignage à la vérité qu'ils connoissoient. Il *crioit* peut-être aussi, parce qu'il lui restoit peu de temps à leur annoncer la vérité de son Evangile : & ainsi il les pressoit en leur parlant fortement, de se hâter de croire en celui qui devoit bientôt les quitter. Enfin il *crioit* pour montrer aux Juifs, que malgré toute l'animosité des Pharisiens, il étoit maître d'enseigner son peuple, sans qu'il pût rien craindre de la part de ses ennemis.

Cyrill. in Joan. p. 711. 712.

Celui donc *qui croit en moi*, leur dit-il, *ne croit pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé* ; ce qui est de même que s'il leur

Digitized by Google

eut dit : Ne vous imaginez pas qu'en croyant en moi, vous croyiez en un ſimple homme, tel que je parois à vos yeux ; mais vous croyez véritablement en celui qui m'a envoyé. Et *lorſque vous me voyez, vous voyez celui qui m'a envoyé* ; ainſi mon Père étant en moi, & moi en mon Père, vous ne pouvez croire en mon Père qui m'a envoyé, que vous ne croyiez en moi qui ſuis ſon Fils, & Dieu comme lui. JESUS-CHRIST ne vouloit donc pas, dit S. Auguſtin, qu'ils ne cruſſent point en lui ; mais il vouloit ſeulement les empêcher de s'arrêter à ce qu'ils voyoient extérieurement de cette *forme de ſerviteurs* dont il s'étoit revêtu. Et lorſqu'il ajoute, *Celui qui me voit*, il le faut entendre d'une *vue* intellectuelle & ſpirituelle, d'une vue qui repréſentoit à leur eſprit ce qu'il étoit ſelon ſa nature divine ; c'eſt-à-dire, égal & conſubſtantiel à ſon Père. C'eſt pourquoi il dit qu'*il eſt venu dans le monde comme la lumière, afin que tous ceux qui croiroient en lui ne demeuraſſent point dans les ténèbres*. Car ce caractère ne pouvoit en aucune ſorte convenir qu'à celui qui eſt par ſa nature propre la lumière eſſentielle, & de qui les anciennes Ecritures avoient prédit, qu'à ſon avénement dans le monde, *il éclaireroit Jéruſalem*, comme *étant ſa vraie lumière*. Or on ne pouvoit être éclairé par la lumière de ce Soleil de juſtice qu'en *croyant en lui*. Et tant qu'on n'y croyoit pas, on demeuroit enveloppé dans *les ténèbres* du péché & de l'erreur, qui *couvroient* alors, ſelon le Prophète, *toute la terre*.

Auguſt. in Joan. tract. 54. p. 159. *Philip. 2. 7.* *Chryſoſt. ut ſupr. p. 419.* *Cyrill. ut ſupr. p. 712.* *Iſai. 60. 1.*

℣. 47. juſqu'à la fin du chapitre. *Que ſi quelqu'un entend mes paroles, & ne les garde pas, je ne le juge point ; car je ne ſuis point venu pour juger le monde, mais pour ſauver le monde. Celui qui me mépriſe, & qui ne reçoit point mes paroles, a pour juge la parole même que j'ai annoncée : ce ſera elle qui le jugera au dernier jour, &c.*

C'eſt préſentement le temps de la miſéricorde, quand le Sauveur vient lui-même revêtu de notre chair, nous apprendre ce qui nous eſt néceſſaire pour notre ſalut. Si donc quelqu'un ne *garde pas ſes paroles, il ne le juge point* maintenant, parce que le temps du jugement n'eſt pas encore arrivé. Mais afin qu'ils ne croyent pas que c'eſt par foibleſſe qu'il ne juge point préſentement ceux qui le *mépriſent*, il déclare, Qu'*ils ont pour juge la parole même qu'il a annoncée*, & que *c'eſt elle qui les jugera au dernier jour* ; parce que la vérité de cette parole étant alors expoſée devant leurs yeux, ſera un témoin irréprochable de leur infidélité & de toutes leurs prévarications.

Auguſt. ut ſupr. *Chryſoſt. in Joan. hom. 69. p. 442.*

Digitized by Google

Il explique ce que c'eſt que le *mépriſer*, en ajoutant auſſitôt; *& qui ne reçoit point mes paroles.* Il ſuffit donc que nous ne recevions pas la parole de J. C., pour être cenſés à ſon jugement *l'avoir mépriſé.* Et c'eſt quelque choſe de bien terrible de mépriſer celui-là même qui eſt venu dans le monde pour nous ſauver. Ce mépris que firent les Juifs de J. C., eſt ce qui leur attira toutes les malédictions du ciel dans la ſuite: car en rejetant les paroles de la vérité qu'il leur annonçoit, ils mépriſoient la ſageſſe de Dieu même qui leur parloit par ſa bouche. Mais ce qu'ils faiſoient ſans connoître au moins clairement qui il étoit, à cauſe de la foibleſſe de notre nature dont ils le voyoient environné, nous le faiſons très-ſouvent nous autres avec une pleine connoiſſance de la vérité de ſa parole & de ſa divinité.

Deut. 18. 18. 19. Le Seigneur avoit averti les Juifs long-temps auparavant par la bouche de Moyſe, de ne pas tomber dans une ſi grande faute, en leur déclarant: Que *ſi quelqu'un refuſoit d'entendre les paroles que le Prophète qu'il ſuſciteroit du milieu d'eux prononceroit en ſon nom, ce ſeroit lui-même qui en feroit la vengeance.* Tous les Pères fondés ſur les ſaintes Ecritures, ont expliqué cette prophétie du Fils de Dieu, devenu par ſon Incarnation, ſelon S. Ignace d'Antioche, le grand Prophète de la loi nouvelle. Et peut être que J. C. fait lui-même une alluſion à ce paſſage de l'ancienne loi, lorſqu'il dit ici: Qu'*il n'a point parlé de lui-même*, mais que *ſon Père qui l'a envoyé, eſt celui qui lui a preſcrit par ſon commandement ce qu'il doit dire, & comment il doit parler*: car c'eſt à peu près la même choſe que Dieu avoit dite par la bouche de Moyſe: Qu'*il mettroit ſes paroles dans la bouche du Prophète qu'il ſuſciteroit du milieu des Juifs, afin qu'il leur dit tout ce qu'il lui ordonneroit.* Ainſi il les rappeloit à la loi même de Moyſe, pour les obliger de reconnoître en ſa perſonne l'accompliſſement de cette célèbre prédiction, & pour les convaincre du mépris très-criminel qu'ils faiſoient de ſa parole, qui étoit celle de ſon Père qui l'avoit envoyé.

Ignat. epiſt. ad Antioch. p. 154. *Cyrill. in Joan. l.* 9. *p.* 715.

Id. ib. p. 716. Mais quand il aſſûre qu'*il n'a point parlé de lui-même*, & que *celui qui l'a envoyé lui a preſcrit par ſon commandement tout ce qu'il doit dire*, gardons-nous bien d'avoir ſur cela des penſées baſſes & indignes du Fils de Dieu. Car ſi le nom même & la fonction de Prophète ne convient point proprement à celui qui eſt le Dieu véritable, & le Seigneur des Prophètes par qui il parloit aux hommes; nous devons conſidérer, que comme en ſe faiſant homme il eſt devenu ſemblable à nous, il

Digitized by Google

il n'a pas non plus dédaigné de prendre le nom de Prophète, & de s'en attribuer les qualités. Ainſi il dit, que *ce n'eſt point de lui-même*, c'eſt-à-dire, par l'eſprit de l'homme *qu'il a parlé*, mais qu'il *a appris de ſon Père ce qu'il devoit dire*, & qu'*il a reçu les ordres de celui qui l'a envoyé ſur la manière dont il devoit nous parler*. Ce langage eſt donc une ſuite de l'anéantiſſement auquel il a bien voulu ſe réduire par ſon Incarnation. Et c'étoit même un effet très-digne de ſa bonté, de ſe conformer ainſi dans ſa manière de parler aux Juifs, à l'idée groſſière qu'ils avoient de lui, pour les élever enſuite peu à peu juſqu'à ſa divinité.

C'eſt la raiſon pour laquelle il leur répète : Qu'il leur parle *ſelon que ſon Père le lui a preſcrit*. Car comme les Juifs l'accuſoient d'être contraire à la loi, il a ſoin de les aſſurer ſouvent qu'il n'agit & qu'il ne parle que d'une manière conforme à la volonté de Dieu ſon Père, pour qui ils faiſoient paroître une ſi grande vénération. Mais il déclare de plus : Qu'*il ſait que le commandement de ſon Père qui l'a envoyé, eſt la vie éternelle*. C'eſt J. C., la Vérité même, qui atteſte que ce que ſon Père lui avoit *commandé* de leur enſeigner, *étoit la vie éternelle*. Qui pourra donc en douter ? Qui pourra le conteſter ? Les Juifs cependant s'y ſont oppoſés de toute leur force, & ſe ſont rendus indignes de participer à *cette vie* éternellement heureuſe, qui doit être la récompenſe de l'obſervation des divins préceptes : *Si vis ad vitam ingredi, ſerva mandata*. Mais on s'y oppoſe encore, lorſque perſuadés que *la vie eſt* renfermée *dans le commandement* que le Fils de Dieu eſt venu nous déclarer de la part de *ſon Père qui l'a envoyé*, nous pratiquons le contraire.

Chryſoſt. ut ſup. p. 441.

Matth. 19. 17.

Moyſe dit autrefois au peuple Juif, après lui avoir repréſenté toutes les choſes que le Seigneur demandoit : *Conſidérez que je vous ai propoſé aujourd'hui d'un côté la vie & les biens, & de l'autre les maux & la mort ; afin que vous aimiez le Seigneur votre Dieu, que vous obſerviez ſes préceptes, & que vous viviez. Choiſiſſez donc la vie, afin que vous viviez*. Les Juifs à qui J. C. parle dans ſon Evangile, étoient les enfans de ces anciens Juifs à qui Moyſe parloit de la ſorte. De même donc que Moyſe ayant propoſé à ceux à qui il parloit, *la vie & la mort*, *la vie* dans l'obſervation des divins préceptes, & *la mort* dans le violement de ces ſaints commandemens, ils choiſirent plutôt la mort que la vie ; auſſi J. C. ayant aſſuré ceux-ci que la vie, & *une vie éternelle*, étoit renfermée dans les paroles que

Deut. 30. 15. &c.

Digitized by Google

ſon Père lui avoit donné commandement de leur dire, ils aimèrent mieux s'attirer toutes les malédictions de la vie préſente, & ſe précipiter dans une mort éternelle par le *mépris* inſolent *qu'ils firent de lui*, & de ce qu'il leur diſoit par l'ordre exprès de celui qui le leur avoit envoyé. L'exemple de ces premiers fut comme une eſpèce de prophétie de la diſpoſition future de ces derniers. Et peut-être que les uns & les autres n'ont été qu'une figure de ce qui s'eſt vu dans la ſuite de tous les ſiècles, parmi ceux mêmes qui témoignent déteſter avec plus d'horreur l'infidélité de cet ancien peuple de Dieu.

CHAPITRE XIII.

Dernière cène de J. C. Il lave les pieds à ſes Apôtres. Prédiction de la tradition de Judas. Glorification de Jeſus. Commandement de Jeſus. Renoncement de S. Pierre prédit.

† Le Jeudi Saint. *Matth.* 26. 2. *Marc.* 14. 1. *Luc.* 22. 1.

1. † AVANT la fête de Pâque, JESUS ſachant que ſon heure étoit venue de paſſer de ce monde à ſon Père : comme il avoit aimé les ſiens qui étoient dans le monde, il les aima juſqu'à la fin.

2. Et après le ſouper, le diable ayant déjà mis dans le cœur de Judas fils de Simon Iſcariote, le deſſein de le trahir,

3. JESUS qui ſavoit que *ſon* Père lui avoit mis toutes choſes entre les mains, qu'il étoit ſorti de Dieu, & qu'il s'en retournoit à Dieu,

4. ſe leva de table, quitta ſes vêtemens, & ayant pris un linge, il le mit à l'entour de lui :

5. puis ayant verſé de l'eau dans un baſſin, il commença à laver les pieds de ſes diſciples, & à les eſſuyer avec le linge qu'il avoit autour de lui.

1. ANTE diem feſtum Paſchæ, ſciens Jeſus quia venit hora ejus, ut tranſeat ex hoc mundo ad Patrem : cùm dilexiſſet ſuos, qui erant in mundo, in finem dilexit eos.

2. Et cœnâ factâ, cùm diabolus jam miſiſſet in cor, ut traderet eum Judas Simonis Iſcariotæ,

3. ſciens quia omnia dedit ei Pater in manus, & quia à Deo exivit, & ad Deum vadit,

4. ſurgit à cœna, & ponit veſtimenta ſua, & cùm accepiſſet linteum, præcinxit ſe :

5. deinde mittit aquam in pelvim, & cœpit lavare pedes diſcipulorum, & extergere linteo, quo erat præcinctus.

Digitized by Google

6. Venit ergo ad Simonem Petrum. Et dicit ei Petrus : Domine, tu mihi lavas pedes ?

7. Reſpondit Jeſus, & dixit ei : Quod ego facio, tu neſcis modò, ſcies autem poſteà.

8. Dicit ei Petrus : Non lavabis mihi pedes in æternum. Reſpondit ei Jeſus : Si non lavero te, non habebis partem mecum.

9. Dicit ei Simon-Petrus : Domine, non tantùm pedes meos, ſed & manus & caput.

10. Dicit ei Jeſus : Qui lotus eſt, non indiget niſi ut pedes lavet, ſed eſt mundus totus : & vos mundi eſtis, ſed non omnes ;

11. ſciebat enim quiſnam eſſet qui traderet eum ; propterea dixit : Non eſtis mundi omnes.

12. Poſtquam ergo lavit pedes eorum, & accepit veſtimenta ſua : cùm recubuiſſet iterùm, dixit eis : Scitis quid fecerim vobis ?

13. Vos vocatis me Magiſter, & Domine ; & benè dicitis ; ſum etenim.

14. Si ergo ego lavi pedes veſtros, Dominus & Magiſter, & vos debetis alter alterius lavare pedes ;

15. exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita & vos faciatis.

6. Il vint donc à Simon-Pierre, qui lui dit : Quoi ! Seigneur, vous me laveriez les pieds ?

7. JESUS lui répondit : Vous ne ſavez pas maintenant ce que je fais, mais vous le ſaurez enſuite.

8. Pierre lui dit : Vous ne me laverez jamais les pieds. JESUS lui repartit : Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi.

9. Alors Simon-Pierre lui dit : Seigneur, non-ſeulement les pieds, mais auſſi les mains & la tête.

10. JESUS lui dit : Celui qui a été déjà lavé, n'a plus beſoin que de ſe laver les pieds, & il eſt pur dans tout *le reſte* : & pour vous auſſi vous êtes purs, mais non pas tous ;

11. car il ſavoit qui étoit celui qui le devoit trahir ; & c'eſt pour cela qu'il dit, Vous n'êtes pas tous purs.

12. Après donc qu'il leur eut lavé les pieds, il reprit ſes vêtemens : & s'étant remis à table, il leur dit : Savez-vous ce que je viens de vous faire ?

13. Vous m'appelez *votre* Maître, & *votre* Seigneur : & vous avez raiſon ; car je le ſuis.

14. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi qui ſuis *votre* Seigneur & *votre* Maître, vous devez auſſi vous laver les pieds les uns aux autres ;

15. car je vous ai donné exemple, afin que penſant à ce que je vous ai fait, vous faſſiez auſſi de même ¶.

Digitized by Google

Matth. 10. 24. *Luc.* 6. 40. *Inf.* 13. 20.

16. En vérité, en vérité je vous le dis : Le ſerviteur n'eſt pas plus grand que ſon maître : & * l'envoyé n'eſt pas plus grand que celui qui l'a envoyé.

16. Amen, amen dico vobis : Non eſt ſervus major domino ſuo : neque Apoſtolus major eſt eo, qui miſit illum.

17. Si vous ſavez ces choſes, vous ſerez heureux pourvu que vous les pratiquiez.

17. Si hæc ſcitis, beati eritis, ſi feceritis ea.

18. Je ne dis pas ceci de vous tous : je ſai qui ſont ceux que j'ai choiſis : mais il faut que cette parole de l'Ecriture ſoit accomplie : Celui qui mange du pain avec moi, levera * le pied contre moi.

Pſ. 40. 10.

18. Non de omnibus vobis dico : ego ſcio quos elegerim ; ſed ut adimpleatur Scriptura : Qui manducat mecum panem, levabit contra me calcaneum ſuum.

19. Je vous dis ceci dès maintenant, & avant qu'il arrive ; afin que lorſqu'il arrivera, vous *me* reconnoiſſiez *pour ce* que je ſuis.

19. Amodo dico vobis, priuſquam fiat, ut cùm factum fuerit, credatis quia ego ſum.

20. En vérité, en vérité je vous le dis : Quiconque reçoit celui que j'aurai envoyé, me reçoit *moi-même* : & qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.

20. Amen, amen dico vobis : Qui accipit ſi quem miſero, me accipit : qui autem me accipit, accipit eum qui me miſit.

21. JESUS ayant dit ces choſes * troubla *ſon* eſprit, & ſe déclara ouvertement, en diſant : En vérité, en vérité, je vous le dis, Qu'un d'entre vous me trahira.

Matth. 26. 21. *Marc.* 14. 18. *Luc.* 22. 21.

21. Cùm hæc dixiſſet Jeſus, turbatus eſt ſpiritu, & proteſtatus eſt, & dixit : Amen, amen dico vobis : Quia unus ex vobis trades me.

22. Les diſciples ſe regardoient donc l'un l'autre, ne ſachant de qui il parloit.

22. Aſpiciebant ergo ad invicem diſcipuli, hæſitantes de quo diceret.

23. Mais l'un d'eux que JESUS aimoit, étant couché ſur le ſein de JESUS,

23. Erat ergo recumbens unus ex diſcipulis ejus in ſinu Jeſu, quem diligebat Jeſus.

24. Simon-Pierre lui fit ſigne de s'enquérir qui étoit celui dont JESUS parloit.

24. Innuit ergo huic Simon Petrus, & dixit ei : Quis eſt, de quo dicit ?

25. Ce diſciple * ſe repoſant

25. Itaque cum recubuiſ-

℣. 16. *l.* l'Apôtre. = ℣. 18. *l. gr.* a levé. = ℣. 21. *ex.* Il ſe troubla volontairement, pour conſoler ceux qui ſont ſouvent troublés malgré eux. *Aug.* = ℣. 25. *gr.* s'étant penché ſur le ſein de Jeſus.

Digitized by Google

set ille suprà pectus Jesu, dicit ei : Domine, Quis est ?

donc sur le sein de Jesus, lui dit : Seigneur, Qui est-ce ?

26. Respondit Jesus : Ille est, cui ego intinctum panem porrexero. Et cùm intinxisset panem, dedit Judæ Simoni Iscariotæ.

26. Jesus lui répondit : C'est celui à qui je présenterai du pain que j'aurai trempé. Et ayant trempé du pain, il le donna à Judas Iscariote fils de Simon.

27. Et post buccellam, introivit in eum satanas. Et dixit ei Jesus : Quod facis, fac citiùs.

27. Et quand il eut pris ce morceau, satan entra dans lui. Et Jesus lui dit : Faites au plutôt ce que vous faites.

28. Hoc autem nemo scivit discumbentium ad quid dixerit ei.

28. Mais nul de ceux qui étoient à table ne comprit pourquoi il lui avoit dit cela.

29. Quidam enim putabant, quia loculos habebat Judas, quòd dixisset ei Jesus : Eme ea quæ opus sunt nobis ad diem festum ; aut egenis ut aliquid daret.

29. Car quelques-uns pensoient qu'à cause que Judas avoit la bourse, Jesus lui avoit voulu dire : Achetez-nous ce qui nous est nécessaire pour la fête ; ou qu'il lui donnoit ses ordres pour distribuer quelque chose aux pauvres.

30. Cùm ergo accepit ille buccellam, exivit continuò : erat autem nox.

30. Judas ayant donc reçu ce morceau, sortit aussitôt : & il étoit nuit.

31. Cùm ergo exisset, dixit Jesus : Nunc clarificatus est Filius hominis, & Deus clarificatus est in eo.

31. Après qu'il fut sorti, Jesus dit : Maintenant le Fils-de-l'homme est glorifié, & Dieu est glorifié en lui.

32. Si Deus clarificatus est in eo, & Deus clarificabit eum in semetipso ; & continuò clarificabit eum.

32. Que si Dieu est glorifié en lui, Dieu le glorifiera aussi en lui-même : & c'est bientôt qu'il le glorifiera.

33. Filioli, adhuc modicum vobiscum sum. Quæretis me, & sicut dixi Judæis : Quò ego vado, vos non potestis venire ; & vobis dico modò.

33. Mes petits enfans, je n'ai plus que peu de temps à être avec vous. Vous me chercherez ; & comme j'ai dit aux Juifs qu'ils ne pouvoient venir où je vas, * je vous dis aussi à vous autres, *que vous ne le pouvez* présentement. *Sup.* 7. 84.

34. Mandatum novum

34. Je vous fais un commande- *Levit.* 19. 18.

*, 33, *au.* Je vous le dis aussi à vous autres présentement.

Digitized by Google

Matth. 22. 39. *Infr.* 15. ment nouveau, qui eſt que vous vous aimiez les uns les autres, & que vous vous entr'aimiez comme je vous ai aimés.

do vobis, ut diligatis invicem, ſicut dilexi vos, ut & vos diligatis invicem.

35. C'eſt en cela que tous connoîtront que vous êtes mes diſciples, ſi vous avez de l'amour les uns pour les autres.

35. In hoc cognoſcent omnes quia diſcipuli mei eſtis, ſi dilectionem habueritis ad invicem.

36. Simon-Pierre lui dit : Seigneur, où allez-vous ? JESUS lui répondit : Vous ne pouvez maintenant me ſuivre où je vas ; mais vous me ſuivrez après.

36. Dicit ei Simon Petrus: Domine, quò vadis ? reſpondit Jeſus: Quò ego vado, non potes me modò ſequi; ſequeris autem poſteà.

Matth. 26. 35. *Marc.* 14. 29. *Luc.* 22. 33. 37. Pierre lui dit : Pourquoi ne vous puis-je pas ſuivre maintenant ? Je donnerai ma vie pour vous.

37. Dicit ei Petrus : Quare non poſſum te ſequi modò ; Animam meam pro te ponam.

38. JESUS lui repartit : Vous donnerez votre vie pour moi ? En vérité, en vérité je vous le dis : Le coq ne chantera point que vous ne m'ayez renoncé trois fois.

38. Reſpondit ei Jeſus : Animam tuam pro me pones ? Amen, amen dico tibi : Non cantabit gallus, donec ter me neges.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. juſqu'au 6. *AVANT la fête de Pâque, JESUS ſachant que ſon heure étoit venue de paſſer de ce monde à ſon Père ; comme il avoit aimé les ſiens qui étoient dans le monde, il les aima juſqu'à la fin. Et après le ſouper, le diable ayant déjà mis dans le cœur de Judas, &c.*

Chryſoſt. in Joan. hom. 69. *p.* 444. *Avant la fête de Pâque*, c'eſt-à-dire le Jeudi au ſoir, qui étoit le temps où les Juifs étoient obligés de manger l'agneau paſcal, JESUS *ſachant* non pas ſeulement alors, mais de toute éternité comme Dieu, & dès le moment de ſon incarnation comme homme, *que ſon heure étoit venue* ; cette heure qui étoit vraiment en ſa puiſſance, & non dans celle des Juifs ; cette heure en laquelle, ſuivant le décret de Dieu ſon Père & le ſien, il devoit *paſſer de ce monde à lui* par ſa Mort, ſa Réſurrection, & ſon Aſcenſion ; ce que le mot même de *Pâque*, qui ſignifie paſſage, pouvoit marquer, il fit connoître qu'*il n'avoit* pas ſeulement *aimé* pour un temps *les ſiens qui étoient dans le monde*. Il entend par-là plus particulièrement ſes Apô-

Digitized by Google

tres, qu'il alloit laisser au milieu des agitations & des périls de ce monde. Il fit donc voir qu'*il les aimoit jusqu'à la fin*, c'est-à-dire, pour toujours, ou d'un amour très-parfait, qui l'engageoit, dit S. Chrysostôme, à faire pour eux tout ce qui pouvoit marquer davantage jusqu'à quel point il les aimoit. *Le souper étant* donc *fait*, non pas seulement celui où l'agneau paschal se mangeoit de bout, mais celui qui étoit servi immédiatement après, où chacun prenoit encore de la nourriture autant qu'il en avoit de besoin, JESUS *se leva de table* pour faire l'action de la plus profonde humilité envers ses Apôtres, en lavant leurs pieds. Et l'Evangéliste a soin de nous faire remarquer tout ce qui servoit à relever le mérite de cette action de J. C. Car il dit exprès, que *le diable avoit déjà mis dans le cœur de Judas le dessein de le trahir*; afin d'une part de faire éclater davantage la charité & la patience infinie du Fils de Dieu, qui voulut bien lui laver aussi les pieds, & lui donner même son propre corps: & de rendre d'autre part plus sensible la malice de cet apostat, à qui l'exemple d'une telle humilité, & la preuve d'un si grand amour furent inutiles. Il ajoute, que JESUS *sachant que le Père lui avoit mis toutes choses entre mains*, pour nous mieux faire estimer le prix infini de cette humiliation, par laquelle un Homme-Dieu s'abaissoit jusqu'aux pieds de ses Apôtres, lui qui, comme dit S. Paul, ne croyoit pas que ce lui fût une usurpation d'être égal à Dieu. *Il savoit* donc, & il n'ignoroit nullement qu'il avoit une souveraine puissance sur toutes choses; & qu'*étant sorti de Dieu* son Père par sa génération éternelle comme son Fils, & venu dans le monde par son Incarnation comme homme, *il s'en retournoit vers Dieu*, c'est-à-dire, qu'il étoit prêt de quitter ce monde pour monter au ciel, prendre sa séance à la droite de son Père. Cependant tout rempli de gloire & de puissance qu'il étoit, & quelque élevé qu'il fût par lui-même au-dessus de tous les Anges & de tous les hommes, il ne laissa pas de s'anéantir en quelque façon aux pieds de ceux qu'il avoit choisis pour ses Apôtres, & de celui même qui avoit pris la résolution de le trahir. Car telle est la force de ces paroles de l'Evangéliste, qui a soin même pour ne rien omettre de tout ce qui contribuoit à faire connoître le mystère de l'humanité de J. C., de descendre jusqu'à un petit détail, que l'on pourroit regarder comme inutile, si tout n'étoit grand & digne d'être admiré dans l'abaissement si prodigieux de cet Homme-Dieu.

Grotius in hunc locum.

Augustin. in Joan. tract. 55. p. 161.

Cyrill. in Joan. lib. 9. p. 721.

Philip. 2. 6.

Digitized by Google

Chryſoſt. ut ſupr. p. 445. Il *ſe lève* donc *de table* lorſque ſes diſciples y étoient encore; & *quittant ſes vêtemens*, c'eſt-à-dire ceux de deſſus, qui l'auroient embarraſſé dans l'action qu'il vouloit faire, *il mit autour de ſoi un linge*, tant pour empêcher qu'il ne ſe gâtât en lavant les pieds de ſes Apôtres, que pour s'en ſervir à les eſſuyer. *Il verſa* enſuite *de l'eau dans un baſſin*, faiſant tout lui-même, comme le remarque S. Jean Chryſoſtôme, & ne voulant employer perſonne dans ce miniſtère tout d'humilité, où il leur montroit l'exemple qu'ils devoient ſuivre dans toutes les occaſions qui ſe préſenteroient d'exercer l'humilité & la charité envers leurs frères, ſans y chercher le ſoulagement que la vanité & l'amour propre font déſirer. Mais qu'y a-t-il d'étonnant, dit S. Auguſtin, ſi le Fils de Dieu verſa lui-même de l'eau dans un baſſin, pour laver les pieds de ſes diſciples, lui qui a daigné répandre ſon ſang ſur la terre pour effacer l'impureté des pécheurs? Et pouvoit-on être ſurpris de ce que celui qui avoit daigné ſe dépouiller en quelque façon de ſa gloire pour travailler au ſalut des hommes, eût *quitté* alors *ſes vêtemens* pour être plus en état de laver les pieds de ſes propres ſerviteurs, & de leur marquer par cette action extérieure, combien leurs cœurs devoient être purs pour s'approcher de ce Dieu de pureté qu'ils étoient prêts de recevoir dans l'Euchariſtie?

Auguſt. ut ſupr.

℣. 6. juſqu'au 10. *Il vint donc à Simon-Pierre, qui lui dit: Quoi! Seigneur, vous me laveriez les pieds?* JESUS *lui répondit: Vous ne ſavez pas maintenant ce que je fais, mais vous le ſaurez enſuite. Pierre lui dit: Vous ne me laverez jamais les pieds.* JESUS *lui repartit: Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi, &c.*

Chryſoſt. ut ſuprà Auguſt in Joan. tract. 56. p. 161. Quoique S. Jean Chryſoſtôme & pluſieurs Anciens ayent cru que JESUS ne commença point par S. Pierre, mais par les autres, il ſemble que, ſelon le ſens le plus naturel des paroles de l'Evangéliſte, il dit d'abord en général ce que JESUS fit à l'égard de tous les Apôtres; qu'enſuite il repréſente en particulier ce que S. Pierre dit à JESUS, & ce que JESUS dit à S. Pierre, ayant néanmoins commencé par lui, c'eſt-à-dire, par celui qui a été conſtamment le premier de tous les Apôtres. Pierre voyant donc ſon divin Maître ſe rabaiſſer à ſes pieds avec un baſſin plein d'eau pour les laver, en fut effrayé: *Quoi! Seigneur*, s'écria-t-il, *vous me laveriez les pieds*, vous qui êtes le Fils unique du Dieu vivant, & le Seigneur de tout l'Univers? Vous me laveriez les pieds *à moi* qui ſuis un pé-

Auguſt ibid Chryſoſt. ut ſupr. p. 446. Cyrill. ut ſupr. pag. 722. 723.

Digitized by Google

cheur ? *Tu mihi lavas pedes* ? Mais JESUS lui dit de ne se pas opposer à ce qu'il vouloit lui faire, en lui témoignant, Que *ce qu'il ne connoissoit pas encore, il le sauroit dans la suite*; parce qu'il lui ouvriroit les yeux, afin qu'il pût voir quel seroit le fruit des abaissemens de son Maître, & combien lui-même en devoit être édifié avec toute l'Eglise. Cependant comme il ne pénétroit pas dans le mystère si profond des humiliations du Fils de Dieu, & qu'il s'arrêtoit uniquement à considérer l'infinie disproportion qui étoit entre Dieu & l'homme, entre le CHRIST & un pécheur comme lui, il lui dit très-fortement, qu'il ne souffriroit *jamais* qu'*il lavât ses pieds*. Mais Pierre étoit un malade qui résistoit, sans y penser, à son médecin lorsqu'il vouloit le guérir. Car l'homme superbe ne pouvoit être guéri que par les abaissemens d'un Dieu humilié & anéanti aux pieds de l'homme, tant la plaie que l'orgueil lui avoit faite étoit devenue comme incurable. Ne portant donc point son esprit si haut, & n'envisageant, dit S. Cyrille, dans cette action de J. C., que ce qu'on faisoit alors pour procurer quelque espèce de soulagement à ceux qui étoient las du chemin, il ne pouvoit se résoudre à recevoir du Sauveur ce service, qu'il ne regardoit que d'une manière toute humaine. Ainsi JESUS le menace, & lui dit pour l'obliger de se soumettre, ce qui étoit le plus capable de l'épouvanter, en l'assurant que *s'il ne* souffroit qu'*il le lavât, il n'auroit* jamais *de part avec lui.*

L'on peut dire sur cela, que quand cette lotion extérieure n'eût pas été nécessaire en elle-même, elle le devint par la volonté de celui qui avoit dessein d'apprendre à ses Apôtres à s'humilier sous leurs frères, en s'appliquant par le devoir de leur charge à les laver de leurs fautes, & à les sanctifier; & qui d'ailleurs instruisoit en général tous ses disciples par cette action de l'indispensable nécessité d'être lavés par sa grâce & purifiés de plus en plus, pour être dignes *d'avoir part* à son royaume, & même de *participer* dès à présent, comme il faut, aux saints mystères, où l'on boit son sang, & où l'on mange sa chair adorable. Saint Pierre auroit donc commis une grande faute, si connoissant la volonté de J. C., qu'il lui déclaroit avec une si terrible menace, il avoit encore continué d'y résister. Aussi effrayé de ce qu'il venoit d'entendre, il répondit avec cette ardeur qui éclatoit ordinairement en lui plus que dans les autres : *Seigneur, non-seulement les pieds, mais aussi les mains & la tête.* Autant donc qu'il parut ferme d'abord pour

Digitized by Google

réſiſter au Sauveur abaiſſé ainſi à ſes pieds, autant & plus encore, dit S. Chryſoſtôme, fait-il paroître préſentement de promptitude pour ſe ſoumettre à ce qu'il vouloit, paſſant même juſqu'à l'excès. Et l'un auſſi-bien que l'autre naiſſoit de ſon grand amour & de ſa profonde vénération pour J. C.

℣. 10. 11. JESUS *lui dit : Celui qui a été déjà lavé n'a plus beſoin que de ſe laver les pieds, & il eſt pur dans tout* le reſte. *Et pour vous auſſi vous êtes purs, mais non pas tous : car il ſavoit qui étoit celui qui le devoit trahir, &c.*

Il eſt viſible que JESUS-CHRIST parle ici de ce qui rend l'homme impur aux yeux & au jugement de Dieu. Ainſi quand il dit à Pierre, pour modérer ſon grand feu, que *celui qui avoit été lavé, n'avoit plus beſoin que de ſe laver les pieds*, il entend que ceux qui ſont purs devant Dieu, & établis dans ſa grâce, de quelque manière qu'ils ayent été purifiés, ſoit par le Baptême, ſoit depuis par la pénitence, n'ont beſoin que de ſe laver tous les jours des ſouillures légères qui s'attachent, pour le dire ainſi, à leurs pieds ; c'eſt-à-dire, de ſe purifier des fautes que la fragilité de la nature leur fait commettre dans le commerce de la vie préſente : de même que ceux qui s'étoient lavés dans le bain, ſelon l'uſage de cet ancien temps, n'avoient beſoin que de ſe laver les pieds après qu'ils avoient marché, *étant nets dans tout* le reſte du corps. Car quoique l'on ſorte parfaitement pur des eaux du Baptême, & que par le ſacrement de la Pénitence on recouvre auſſi la pureté qu'on avoit perdue, lorſqu'on le reçoit avec les diſpoſitions néceſſaires à un pénitent, il reſte toujours dans le plus juſte une ſource de foibleſſes, qui fait qu'en marchant dans la voie de ſon ſalut, il contracte quelque impureté à ſes pieds, qui n'empêche pas néanmoins la pureté principale de ſon cœur : ce qui fait dire à S. Jean : Que *celui qui croit être ſans péché ſe ſéduit lui-même, & n'a point en ſoi la vérité.*

1. *Joan.* 1. 8.

Pourquoi donc *tous les Apôtres n'étoient-*ils *pas purs* ? C'eſt qu'il y en avoit un parmi eux dont le cœur étoit gâté, c'eſt que Judas qui étoit du nombre des douze, devoit trahir JESUS-CHRIST. Or ce que le Fils de Dieu dit ici, Qu'*ils étoient purs, mais non pas tous*, ne marquant qu'obſcurément qui étoit celui d'entre eux qui avoit la trahiſon dans le cœur, donnoit cependant, dit S. Cyrille, lieu à Judas de juger par-là que ſon crime, quelque caché qu'il le crût être, ne l'étoit pas à celui qui parloit de cette ſorte. C'étoit donc un avertiſſement qu'il vouloit bien lui donner de rentrer en ſoi, en conſidérant que

Cyrill. ut ſupr. p. 725.

Digitized by Google

celui qu'il se disposoit à trahir, ne pouvoit connoître que par une lumière divine ce qui se passoit au-dedans de lui, & que le langage qu'il tenoit n'étoit pas celui d'un homme, mais d'un Dieu.

℣. 12. jusqu'au 16. *Après donc qu'il leur eut lavé les pieds, il reprit ses vêtemens; & s'étant remis à table, il leur dit: Savez-vous ce que je viens de vous faire? Vous m'appelez Maître & Seigneur, & vous faites bien; car je le suis, &c.*

Il n'y a rien de surprenant, dit excellemment un Père, que l'homme qui est terrestre & charnel, s'humilie: ou plutôt, il n'est pas presque en son pouvoir de s'humilier, puisqu'il ne peut proprement s'abaisser au-dessous de ce qu'il est, étant déjà si humilié par la misère de sa nature. Mais ce qui paroît vraiment digne de nos admirations, est lorsque celui qui se trouve par lui-même dans un degré éminent d'élévation, s'abaisse profondément au-dessous de sa dignité. C'est ce que le Fils de Dieu voulut faire remarquer à ses Apôtres, lorsque leur donnant dans son exemple un modèle de la plus parfaite humilité, il ne leur dit pas simplement: Comme je vous ai lavé les pieds, vous devez aussi faire de même les uns à l'égard des autres: mais il leur représente qui étoit celui qui avoit lavé leurs pieds, & combien il étoit élevé au-dessus d'eux, pour ôter à la vanité des hommes tout prétexte de se dispenser de s'abaisser sous leurs frères, par la vue d'un si prodigieux abaissement du Fils de Dieu. *Vous m'appelez*, leur dit-il, *votre Seigneur & votre Maître, & vous dites la vérité; car je le suis*, non comme vous autres, qui recevez seulement par grâce ce nom honorable qui ne convient qu'à moi seul; mais par mon essence & par ma nature. Si donc étant aussi élevé en gloire que vous savez que je le suis, lorsque vous me reconnoissez votre Seigneur & votre Maître, je n'ai pas laissé de m'abaisser sous vos pieds pour les laver; comment vous autres pourriez-vous refuser de suivre l'exemple de votre Seigneur?

Cyrill. ib. 726. 727.

Mais quand J. C. propose aux Apôtres son exemple pour le suivre, il ne prétend pas qu'ils puissent jamais s'abaisser autant que lui. Il est Dieu, & il s'est humilié au-dessous des serviteurs, au lieu qu'ils étoient serviteurs eux-mêmes. Il entend donc seulement qu'ils doivent embrasser avec ardeur toutes les occasions que Dieu leur présente de s'humilier sous leurs frères, afin d'imiter autant qu'il leur est possible, quoique de fort loin, un exemple si élevé au-dessus d'eux. Pour encourager tous ceux qui désirent profiter d'un si grand exemple de J. C., & leur

Chrysost. in Joan. hom. 70. p. 449.

Digitized by Google

adoucir en quelque ſorte le chemin de l'humilité qui paroît ſi rude à l'orgueil de l'homme, ſaint Jean Chryſoſtôme leur dit admirablement, que s'ils ont une vraie ambition, il veut leur montrer un moyen très-ſûr pour ſe ſatisfaire, & qu'il n'y a que l'ignorance où ils ſont de la véritable grandeur, qui les trompe & qui les jette dans l'égarement. Il leur fait donc voir que l'humilité chrétienne eſt toujours accompagnée de grandeur d'ame; au lieu que l'enflure de la vanité eſt le caractère d'un petit eſprit. Car de même, ajoute-t-il, que les plus petits enfans s'arrêtent à admirer des bagatelles, & courent après des balles, des toupies & des papillons, étant incapables d'aucune penſée qui ſoit grande & digne de l'homme; auſſi celui qui n'a point la vraie ſageſſe, court après les vains fantômes de l'honneur & de la gloire; au lieu que celui qui eſt vraiment ſage & judicieux, compte pour rien toutes les choſes préſentes.

L'inſtruction que le Fils de Dieu donnoit aux Apôtres ſur le ſujet de l'humilité, les regardoit plus particulièrement que les autres hommes. Car il étoit ſur le point de les quitter, & de les mettre en ſa place pour faire la fonction de Maîtres parmi leurs frères, il vouloit les affermir dans cette vertu de l'humilité, ſi néceſſaire à tous ceux qui ſont établis au-deſſus des autres. Il vouloit leur faire connoître par ſon exemple, que jamais ils ne pourroient s'humilier aſſez au-deſſous des peuples qu'il devoit laver & purifier par leur miniſtère, s'ils ſe remettoient devant les yeux le modèle de l'humilité ſi profonde de leur divin Maître anéanti à leurs pieds. Et voilà, dit ſaint Auguſtin, ce que Pierre ne connoiſſoit pas d'abord, quand il voulut empêcher que ſon divin Maître ne lui lavât les pieds. Il le leur explique de nouveau par les paroles ſuivantes:

Auguſt. in Joan. tract. 58. p. 154.

℣. 16. 17. *En vérité, en vérité je vous le dis: Le ſerviteur n'eſt pas plus grand que ſon maître; & l'envoyé n'eſt pas plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous ſavez ces choſes, vous ſerez heureux, pourvu que vous les pratiquiez.*

Comme il devoit établir les Apôtres Princes de l'Egliſe, tant par le pouvoir de leur dignité, que par les dons éminens du Saint-Eſprit, il les affermit contre tout ce que la vanité de l'amour propre pourroit dans la ſuite leur ſuggérer contre l'obligation eſſentielle de l'humilité, dont il venoit de leur donner un ſi grand exemple. Il leur apprend donc ici par avance, que plus ils ſeroient élevés au-deſſus des peuples par leur miniſtère, plus ils ſeroient engagés par le devoir même de leur

Digitized by Google

charge, à s'abaiſſer pour ſervir ceux qui ſe ſoumettroient à leur conduite. *Le ſerviteur*, leur dit-il, *n'eſt pas plus grand que ſon maître, ni l'envoyé, que celui qui l'a envoyé.* Si donc vous reconnoiſſez ſincèrement que je ſuis votre Seigneur, n'oubliez jamais que *le ſerviteur n'eſt pas plus grand que ſon maître*; & par conſéquent vous qui êtes ſerviteurs, n'ayez pas de honte de vous abaiſſer; puiſque ſans cela vous voudriez être plus grand que moi qui vous ai donné l'exemple d'un ſi grand abaiſſement. Si vous ſongez bien qu'en qualité de mes Apôtres, vous n'êtes que mes *envoyés*, vous ſerez très-convaincus que *vous n'êtes pas plus grands que celui qui vous envoye*; & par conſéquent vous ne pourrez dédaigner de vous humilier ſous les pieds de vos confrères, en me voyant abattu aux pieds de ceux que j'envoye comme mes Apôtres.

Il eſt étonnant que le Fils de Dieu ait employé un double ſerment, pour perſuader à ſes Apôtres que le ſerviteur n'étoit pas plus grand que le maître. Et falloit-il donc une ſi grande aſſurance pour les convaincre d'une vérité ſi inconteſtable? Il n'en étoit pas beſoin pour convaincre leur eſprit: mais elle étoit néceſſaire pour l'entière perſuaſion de leur cœur. Car il ne pouvoit faire trop enviſager à ceux qu'il établiſſoit chef de ſon Egliſe, la néceſſité de s'établir en même-temps ſur le ferme fondement de l'humilité, ni leur repréſenter trop fortement le péril qu'il y auroit aux ſerviteurs de vouloir être *plus grands que leur Maître*, en négligeant de pratiquer ce précepte de l'humilité qu'il leur impoſoit tant par ſes paroles que par ſa conduite. *Cyrill. ut ſupr. p. 727. 728.*

Auſſi il ajoute: *Si vous ſavez ces choſes*, c'eſt-à-dire, ſi vous entrez comme il faut dans l'intelligence de cette grande vérité ſi oppoſée à l'orgueil de l'homme, *vous ſerez heureux*: car c'eſt un bonheur ineſtimable de pouvoir connoître combien il eſt néceſſaire à l'homme de s'humilier, puiſqu'il a fallu qu'un Dieu ſe ſoit anéanti juſqu'à prendre notre nature pour nous procurer le mérite de l'humilité, qui pouvoit ſeule nous ſauver. Mais parce que la connoiſſance ne ſuffit pas, JESUS ayant dit qu'ils ſeroient heureux s'ils ſavoient ces choſes, ajoute auſſitôt: *Pourvu que vous les pratiquiez*; car ce ſont ceux *qui obſervent* les préceptes de *la loi qui ſont juſtifiés*, comme dit l'Apôtre: & c'eſt peu de connoître la vertu ſi on ne réduit ſa connoiſſance en pratique: Je crois même, dit ſaint Cyrille, qu'il pourroit être plus avantageux de ne la point connoître du tout, que de négliger de pratiquer ce qu'on en connoît, & de refuſer de re- *Rom. 2. 13.*

Digitized by Google

dreſſer ſes voies ſur les règles de la vérité qui s'eſt découverte à nous. Ainſi quand le Fils de Dieu diſoit à ſes Apôtres, Qu'*ils ſeroient heureux s'ils ſavoient ces choſes, pourvu qu'ils les pratiquaſſent*; il leur donnoit lieu de juger qu'ils ſeroient au contraire malheureux, ſi les connoiſſant ils ne les pratiquoient pas. Car il nous déclare ailleurs : Que *le ſerviteur qui a ſu la volonté de ſon maître, & qui ne s'eſt pas mis en peine de la faire, ſera châtié très-ſévèrement.*

Luc. 12. 47.

℣. 18. 19. *Je ne dis pas ceci de vous tous; je ſai qui ſont ceux que j'ai choiſis : mais il faut que cette parole de l'Ecriture ſoit accomplie : Celui qui mange du pain avec moi, lèvera le pied contre moi. Je vous dis ceci dès maintenant, &c.*

N'étoit-il pas véritable de dire de tous les Apôtres qu'*ils ſeroient heureux s'ils comprenoient bien* la vérité que le Fils de Dieu leur annonçoit, pourvu que ne s'arrêtant pas à la connoiſſance, *ils paſſaſſent juſqu'à la pratique*? Pourquoi donc JESUS ajoute-t-il : *Je ne dis pas ceci de vous tous*? Il ſavoit très-certainement que les Apôtres, à l'exception de Judas, *ſeroient heureux* par *la connoiſſance* & par *la pratique* des choſes qu'il leur diſoit. Lors donc qu'il ajoute, *Je ne dis ceci de vous tous*, c'eſt de même que s'il leur eût dit : Ce bonheur dont je vous parle ne vous regarde pas tous; parce que vous ne comprenez pas tous le myſtère de l'humilité que je viens de vous apprendre, ni ne la pratiquerez pas tous non plus. *Je ſai qui ſont ceux que j'ai choiſis*; c'eſt-à-dire, je connois parfaitement ceux que j'ai choiſis pour mes Apôtres, & je ne puis être trompé à l'égard de celui d'entre eux qui me doit trahir. Ou comme l'explique ſaint Auguſtin : Je ſai qui ſont ceux d'entre vous que j'ai choiſis pour avoir part au bonheur dont je vous parle. Et *il faut que la parole de l'Ecriture ſoit accomplie*; car je n'ai point ignoré que l'un de vous autres me trahiroit, l'ayant même fait prédire par un Prophète; & il faut que l'on connoiſſe par l'accompliſſement de cette prédiction, que rien ne peut m'arriver contre l'ordre de mon Père.

Auguſt. in Joan. tract. 59. p. 164.

Voici donc ce que diſoit l'Ecriture : *Celui qui mange du pain avec moi, lèvera*, ou *a levé le pied contre moi.* Si c'eſt David qui a parlé dans ce Pſeaume, il pouvoit marquer par-là, ſelon le ſens littéral, Achitopel, qui ayant été admis dans la plus ſecrète confidence de ce Prince, le trahit depuis très-indignement, lorſqu'il ſe joignit à Abſalon dans ſa révolte, & lui donna un conſeil très-pernicieux contre lui. Mais l'autorité de J. C., qui explique de Judas ce même paſſage, ne nous per-

Pſ. 40. 10.

Digitized by Google

met pas de douter qu'il ne doive en être entendu, selon le dessein principal du Saint-Esprit qui a parlé par la bouche du Prophète. Il dit donc de cet Apôtre, qu'*il mangeoit du pain avec lui*, pour faire entendre combien celui qu'il nourrissoit à sa table, non-seulement du pain de la terre, mais encore, dit saint Ambroise, du pain céleste, qui est sa parole, & de celui de son corps qu'il reçut en ce dernier souper avec les autres disciples, étoit criminel d'abuser d'une si grande bonté, pour traiter si indignement son bienfaicteur. Car il n'y a point de plus grande indignité que celle qu'il nous exprime d'une manière figurée, en disant, Qu'*il lèvera le pied contre lui*; ce qui est le dernier outrage qu'on puisse faire à une personne. C'est ainsi qu'un des Apôtres de J. C. a traité son divin Maître; afin que ses serviteurs ne soient pas surpris, s'il arrive quelquefois que ceux qui paroissent le plus unis à eux les trompent & les trahissent. Pour ce qui est du Sauveur, il n'a pu être trompé; *& c'est* même *pour cela qu'il voulut avant que d'être trahi, en avertir* ses Apôtres, *afin que voyant* ensuite *arriver* ce qu'il leur avoit prédit, *ils crussent* d'une foi ferme *qu'il étoit véritablement* celui qui avoit été figuré en la personne de David, c'est-à-dire le vrai CHRIST & le Fils de Dieu: car la connoissance du fond des cœurs & de l'avenir n'appartient qu'à Dieu proprement: *Probatio divinitatis, veritas est divinationis.*

Ambr. in Psal. 40. 10.

Cyrill. in Joan. p. 632.

Tertull. Apolog.

℣. 20. *En vérité, en vérité je vous le dis: Quiconque reçoit celui que j'aurai envoyé, me reçoit* moi-même: *& qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.*

Ceci semble avoir rapport à ce qu'il a dit auparavant, Que *l'envoyé n'est pas plus grand que celui qui l'a envoyé*: ce qu'il disoit, comme on l'a fait voir, pour persuader l'humilité aux Apôtres par son exemple. Mais afin que ce précepte qu'il venoit de leur donner touchant la nécessité de s'humilier, n'aspirât pas du mépris de leurs personnes, il déclare ici, & avec un double serment, qu'*on le recevroit lui-même en recevant ceux qu'il envoyeroit*; & que *quiconque le recevroit, recevroit* en même temps *celui qui l'avoit envoyé.* Ainsi les peuples, au lieu d'avoir du mépris de leurs Pasteurs en les voyant s'humilier sous leurs pieds à l'exemple de JESUS-CHRIST, devoient au contraire les respecter d'autant plus, qu'il les assuroit que c'étoit lui-même qui s'humilioit & qui agissoit en eux, & que c'étoit à lui-même & à son Père qu'ils rendoient tous ces respects, lorsqu'ils les rendoient à ses disciples.

℣. 21. jusqu'au 27. JESUS *ayant dit ces choses troubla* son

Digitized by Google

esprit, & se déclara ouvertement en disant : En vérité, en vérité je vous le dis, qu'un d'entre vous me trahira. Les disciples se regardoient donc l'un l'autre, ne sachant de qui il parloit. Mais l'un d'eux que JESUS *aimoit, &c.*

Matth. 26. 21. On peut voir dans les explications de saint Matthieu l'éclaircissement de ce que le Fils de Dieu déclare ici sur le sujet de Judas qui se préparoit à le trahir. Il suffira d'ajouter, que ce que dit l'Evangile, que JESUS *troubla* son *esprit*, nous signifie qu'il excita volontairement ce trouble au-dedans de soi, étant maître de son esprit & de son cœur, & ne pouvant y recevoir aucun mouvement qui ne fût un effet de sa volonté. Mais pourquoi se troubla-t-il de la sorte ? Ce fut dans la vue de l'horrible ingratitude, de l'hypocrisie détestable, & de la malice diabolique de Judas, lequel dans le temps même que JESUS lui donna le plus grand gage de son amour, en se donnant tout entier à lui, comme aux autres, dans le Sacrement de l'Eucharistie, lui préféra quelque peu d'argent, & ne craignit pas de se livrer au démon, en livrant aux Juifs son divin Maître pour un gain aussi léger qu'étoit celui qu'ils lui présentèrent.

Cyrill. in Joan. p. 734.

August. in Joan. tract. 60. p. 163. Que si JESUS-CHRIST se trouble, dit saint Augustin, si le Tout-puissant veut sentir lui-même cette sorte d'agitation, c'est le chef qui transforme en soi la foiblesse de ses membres. Regardons-nous donc nous-mêmes dans son trouble, afin que si nous sommes troublés, nous ne tombions pas pour cela dans le désespoir. Quand celui-là est troublé, qui ne pourroit l'être s'il ne le vouloit, il donne un sujet de consolation à celui qui est troublé même malgré lui. Un Chrétien n'est pas insensible comme un Stoïcien ; & il doit même se troubler par un mouvement de miséricorde. Qu'il craigne la perte de ceux qui appartiennent à JESUS-CHRIST, & qu'il s'attriste toutes les fois qu'il en voit périr. Qu'il craigne aussi cette perte pour soi-même, & qu'il s'attriste d'être éloigné si long-temps de son Sauveur. Qu'il désire de régner avec lui, & qu'il se réjouisse dans l'espérance de ce royaume. Ces sortes de mouvemens sont très-légitimes, & très-dignes d'un Chrétien.

C'est donc maintenant que JESUS, qui n'avoit marqué qu'en termes couverts aux Apôtres la trahison de Judas, leur en parle ouvertement, & leur déclare avec le double serment qu'il avoit accoutumé d'employer lorsqu'il vouloit assurer des choses de la dernière conséquence, Qu'*un d'entre eux le trahiroit*. Quoique cela ne regardât que Judas, ils furent tous saisis de frayeur. C'est pourquoi *Pierre fit signe à un des disciples que*

JESUS

JESUS *aimoit*, qui étoit saint Jean, celui qui écrit cet Evangile, & à qui JESUS donnoit quelques témoignages plus particuliers de son affection, peut-être à cause de sa grande pureté, comme l'a cru saint Cyrille. Il lui fit signe de s'enquérir du Sauveur, qui étoit celui dont il parloit; parce qu'outre la bonté toute singulière que le Fils de Dieu témoignoit à Jean, la situation même où cet Apôtre se trouvoit à table, ayant la tête proche de son sein, selon la manière ancienne de se coucher sur des lits lorsque l'on mangeoit, lui donnoit plus de facilité de lui demander tout bas ce qu'il désiroit savoir. Il y a quelque apparence que tous n'entendirent pas la réponse du Sauveur. Mais il est certain au moins que saint Jean à qui il parloit l'entendit. Et cependant on ne voit point que ni lui ni les autres, à qui il put bien le dire, ayent rien témoigné à Judas de l'horreur que leur causa un si noir dessein. La frayeur qui les saisit à la vue de cette effroyable infidélité, les fit sans doute rentrer en eux-mêmes. Et comme le Fils de Dieu se contentoit de faire connoître à Judas avec douceur l'énormité de son crime sans le décrier trop ouvertement, il voulut aussi que ses Apôtres imitassent quelque chose de sa modération, sur-tout par la crainte de leur propre fragilité, dont ils voyoient un exemple si funeste en la personne de leur confrère.

Cyrill. ut supr. p. 736.

℣. 27. jusqu'au 30. *Et quand il eut pris ce morceau, Satan entra dans lui.* Et JESUS *lui dit: Faites au plutôt ce que vous faites. Mais nul de ceux qui étoient à table ne comprit pourquoi il lui avoit dit cela. Car quelques-uns pensoient qu'à cause que Judas avoit la bourse, &c.*

Quoi donc! ce pain que JESUS présente à Judas étoit-il capable de faire *entrer le démon dans lui*? Non sans doute par lui-même, mais par la mauvaise disposition avec laquelle cet apostat reçut ce qu'il lui donnoit. Ce n'étoit pas néanmoins son corps adorable qu'il lui présenta alors. Car il le lui avoit déjà donné dans ce même souper, comme aux autres, selon qu'il est rapporté dans les autres Evangélistes. S'il est dit donc que Satan entra dans lui lorsqu'il eut pris ce morceau; c'est peut-être que la fureur qu'il conçut de se voir ainsi découvert, augmenta encore sa haine contre JESUS-CHRIST, & l'affermit plus que jamais dans la détestable résolution de le trahir; au lieu qu'il eût dû profiter pour son salut du nouvel avertissement qu'il lui donnoit, & envisager qui étoit celui dont il conspiroit la mort, puisqu'il voyoit si clairement ce qui se passoit au fond de son cœur. Ainsi Satan qui étoit déjà entré dans Judas pour le sédui-

Augusti. ut supr. tract. 62. p. 167.

Digitized by Google

re, y entra alors de nouveau pour posséder avec un empire plus absolu celui qui s'étoit entièrement livré à lui.

On est surpris de ce que le Fils de Dieu lui dit, de *faire au plutôt ce qu'il faisoit*, ou ce qu'il se préparoit à faire. Car pouvoit-il lui commander, non-seulement de commettre un si grand crime, mais même de se hâter de le commettre? Non sans doute; & celui qui est la sainteté même, ne pouvoit que condamner une action si damnable. Ainsi il ne la lui commandoit ni ne la lui conseilloit en aucune sorte: mais plutôt il lui reprochoit par-là d'une manière toute divine l'empressement qu'il avoit de consommer une si indigne trahison, ou bien il vouloit lui faire entendre en lui parlant de la sorte, qu'il étoit prêt de mourir pour sauver les hommes, quoiqu'il ne put prendre aucune part à son crime; & que ce ne seroit point malgré lui qu'on lui ôteroit la vie, mais par un effet de la volonté qu'il avoit de détruire par sa mort même le royaume de satan. Nul des Apôtres cependant ne comprît ce que J. C. vouloit dire, en lui parlant de *faire promptement ce qu'il faisoit*: & ils crurent que c'étoit quelque ordre qu'il lui donnoit, comme à celui qui gardoit l'argent destiné pour la nourriture & l'entretien tant du Sauveur même que de ses disciples. Saint Cyrille d'Alexandrie dit, Que ce fut par la volonté de Dieu que les Apôtres ne comprirent rien au discours de JESUS-CHRIST, qui lors même qu'il leur découvroit le mystère de sa mort & de sa résurrection, leur commandoit de n'en parler à personne, parce qu'il vouloit cacher au prince du siècle qui il étoit véritablement, selon sa nature divine, afin qu'il pût être crucifié, & qu'il procurât par sa mort même le salut à ceux qui croiroient en lui. C'est pour cela, comme dit encore le même Saint, qu'il ne donnoit point aux personnes qui l'écoutoient, & quelquefois même aux Apôtres, l'intelligence de beaucoup de choses qu'il leur disoit, afin que ce grand mystère de la rédemption du genre humain pût s'accomplir sans obstacle. Aussi l'Apôtre déclare, Que *nul des princes de ce monde n'avoit connu le mystère de cette sagesse cachée; parce que s'ils l'eussent connu, ils n'eussent jamais crucifié le Seigneur, le Dieu de gloire.*

Chrysost. in Joan. hom. 71. p. 456.

Cyrill. in Joan. p. 710.

August. ut supr. Leo. ser. 7. de Passione Dom.

1. *Cor.* 2. 7. 8.

Les Apôtres néanmoins en savoient assez pour le dessein de JESUS-CHRIST, qui étoit de les faire souvenir un jour de ce qu'il leur avoit dit pendant qu'il vivoit; mais ce qu'ils en connoissoient se trouvoit tellement enveloppé dans leurs esprits, que saint Pierre le premier de tous & le plus ardent pour la gloire de JESUS, ne put jamais bien comprendre avant sa ré-

Digitized by Google

ſurrection, comment il falloit que celui qu'il reconnoiſſoit pour le CHRIST & le Fils du Dieu vivant, ſouffrit les outrages d'une paſſion & d'une mort très-cruelle.

℣. 30. 31. 32. *Judas ayant donc reçu ce morceau, ſortit auſſitôt; & il étoit nuit. Lorſqu'il fut ſorti,* JESUS *dit: Mainteant le Fils-de-l'homme eſt glorifié, & Dieu eſt glorifié en lui. Que ſi Dieu eſt glorifié en lui, Dieu le glorifiera auſſi en lui-même, &c.*

Satan étant entré dans Judas, s'en rendit le maître, & le pouſſant à quitter avec précipitation la compagnie de JESUS-CHRIST, il ne lui donna aucun repos qu'il n'eût accompli le crime qu'il lui avoit inſpiré. Il ſort donc dans le milieu de *la nuit*, ne ſachant véritablement où il alloit, & ayant l'eſprit & le cœur tout plein des ténèbres que ſon avarice y avoit formées. Il court comme un furieux à ſa propre perte, ne ſongeant qu'à faire périr ſon divin Maître. Et il ſe propoſe dans ſa fureur un gain ſordide, en compenſation de ſon ſalut éternel. Tel eſt l'état déplorable de ceux qui ſe ſont livrés volontairement au démon; état que le Roi Prophète exprime admirablement lorſqu'il dit d'une manière figurée: Que *l'Ange du Seigneur les ſerre de près*; que *leur chemin eſt tout couvert de ténèbres & très-gliſſant*, & que *l'Ange du Seigneur les pourſuit ſans ceſſe*; c'eſt-à-dire, que le miniſtre de la colère du Seigneur ne ſouffre point qu'ils s'arrêtent dans le mal, mais qu'il les pouſſe de crime en crime, & de précipice en précipice, ſans leur donner de relâche. Mais lorſque celui qui étoit impur fut ſorti, ceux qui étoient purs demeurèrent tous avec celui qui les avoit purifiés. Et il ſe paſſa alors, comme dit ſaint Auguſtin, quelque choſe de ſemblable à ce qui arrivera quand ce monde étant vaincu par JESUS-CHRIST ſera paſſé, & que nul impur ne reſtera parmi ſon peuple, quand l'ivroie étant ſéparée du froment, les juſtes brilleront comme le ſoleil dans le royaume de leur Père.

Cyrill. ut ſupr. p. 743. Pſalm. 34. 6. 7.

Auguſt. in Joan. tract. 63. p. 168.

Mais nous pouvons ajouter avec ſaint Cyrille, Que J. C. commençant après la ſortie de Judas à parler à cœur ouvert aux autres Apôtres, leur communique le myſtère de ſa véritable glorification. Lors donc qu'il leur dit, *Maintenant le Fils-de-l'homme eſt glorifié*, il leur marque clairement que le temps de ſa paſſion, qui devoit être la ſource du ſalut des hommes, étoit tout proche. Car c'eſt de même que s'il leur eût dit: Voici le temps que le Fils de Dieu qui a daigné devenir *le Fils-de-l'homme*, va être glorifié par ſa mort, dont Judas qui vient de ſortir, ſera l'auteur. Mais comment donc une mort qui a été

Cyrillus ut ſuprà. p. 744.

Digitized by Google

regardée par les Juifs & par les Gentils comme infame, pouvoit-elle contribuer à glorifier le Sauveur ? Et pourquoi attache-t-il sa glorification à quelque chose de si honteux selon la pensée des hommes ? C'est que la gloire de JESUS consistoit dans l'humiliation même de sa croix, suivie de sa résurrection, d'où devoit naître comme de sa source, la vie & la résurrection, de tous les pécheurs. Il voulut ainsi aux approches de sa mort relever en quelque sorte l'esprit abattu de ses disciples, en leur ôtant de la vue tout ce qui pouvoit leur paroître plus affligeant dans l'objet de sa future passion, & ne leur représentant que la gloire qui devoit lui en revenir.

Chrysost. in Joan. hom. 71. p. 457.

Il ajoute, Que *Dieu seroit glorifié* dans le Fils-de-l'homme ; parce qu'en effet, & la justice & la miséricorde de Dieu ont éclaté d'une manière admirable dans la mort de J. C. Elle a fait connoître aux hommes combien cette justice avoit été offensée, puisqu'il a fallu que le Fils de Dieu se soit revêtu de notre nature pour y satisfaire, & quel a été l'excès de cette divine miséricorde envers les hommes, puisque le Père a livré son propre Fils pour leur salut. On peut dire encore, que *Dieu a été glorifié dans le Fils-de-l'homme ;* parce que les œuvres miraculeuses qu'il a faites, & sa doctrine toute céleste ont fait connoître que Dieu étoit dans cet homme, & qu'il étoit véritablement un Homme-Dieu. Que si Dieu a été glorifié en lui, parce que le Fils-de-l'homme n'est point venu faire sa volonté, mais la volonté de celui qui l'a envoyé : *Dieu le glorifiera aussi en lui-même*, en donnant à cette nature humaine l'immortalité, & toute la gloire de la divinité qui lui appartient par l'union hypostatique qu'elle a avec le Verbe éternel. Et *c'est bientôt qu'il le glorifiera* ; parce que sa résurrection ne devoit pas être différée comme la nôtre à la fin des siècles, mais arriver aussitôt après sa mort.

Augusti. ut supr.

De ce discours si relevé du Sauveur, saint Cyrille en tire cette instruction aussi courte qu'importante : Que si nous glorifions Dieu dans nous-mêmes, en faisant comme J. C., non la volonté de l'homme, mais celle de notre Père, nous avons lieu d'espérer qu'il nous glorifiera aussi. Car c'est lui-même qui nous déclare : Qu'*il glorifiera ceux qui lui auront rendu gloire.* Or il est glorifié par nous & dans nous, lorsqu'ayant soin de nous dépouiller des impuretés du péché, nous faisons luire la lumière de nos bonnes œuvres, & nous vivons non pour nous-mêmes, mais pour sa gloire.

Cyrill. ut supr. p. 746.

1. Reg. c. 30.

℣. 33. *Mes petits enfans, je n'ai plus que peu de temps à être*

Digitized by Google

avec vous. *Vous me chercherez ; & comme j'ai dit aux Juifs qu'ils ne peuvent venir où je vas, je vous dis auſſi à vous autres*, que vous ne le pouvez *préſentement*.

JESUS-CHRIST étant ſur le point de quitter les Apôtres, leur parle avec beaucoup de tendreſſe, comme un père à des enfans qui auroient été tout petits & encore foibles. Car ils l'étoient en effet, en comparaiſon de cette force vraiment divine qu'il devoit leur communiquer après ſa réſurrection, en les faiſant *arriver à l'état d'un homme parfait, à la meſure de l'âge & de la plénitude ſelon laquelle* JESUS-CHRIST *devoit être formé en eux*, comme parle l'Apôtre ſaint Paul. Il les nomme donc ſes *petits enfans*, tant pour leur marquer l'amour ſi tendre qu'il leur portoit, qu'afin de les engager eux-mêmes à le regarder véritablement & à l'aimer comme leur Père, & à avoir une parfaite confiance en lui. C'eſt pour la même raiſon qu'il les avertit, qu'*il n'a plus qu'un peu de temps à être avec eux* de cette manière ſenſible & viſible en laquelle il y avoit été juſqu'alors. Car il vouloit d'une part augmenter en eux d'autant plus le déſir de le poſſéder, qu'il leur déclaroit qu'il les quitteroit bientôt ; & de l'autre les convaincre de nouveau qu'il ſavoit l'heure de ſon départ, & qu'il ne mourroit que dans le moment où lui-même avoit réſolu de mourir. Il vouloit auſſi les préparer à cette rude ſéparation, en leur déclarant l'état où ils ſe trouveroient alors, afin qu'ils en fuſſent moins ſurpris : *Vous me chercherez*, leur dit-il, quand vous ne me verrez plus, & que privés de la conſolation ſenſible de ma préſence, vous vous verrez expoſés à mille périls, & à mille tentations, où vous devez vous attendre. Or il ne leur parloit pas ainſi, dit ſaint Cyrille, pour intimider leurs eſprits, & les affoiblir dans l'attente de ces maux ; mais plutôt pour les affermir contre toute crainte, & les préparer à tout par l'onction intérieure de ſa grâce, qui devoit les rendre forts. Vous voudrez venir alors où je vas, ajoute-t-il, mais au lieu que *j'ai dit aux Juifs, qu'ils ne pourroient point me ſuivre ; je vous dis à vous autres, que vous ne pouvez* le faire *préſentement*. Car en effet il n'étoit pas encore temps que les Apôtres fuſſent transférés dans les demeures céleſtes, ne s'étant pas encore acquittés de leur miniſtère. Mais ſi JESUS-CHRIST avoit dit aux Juifs, qu'ils le chercheroient, & qu'ils ne le trouveroient pas à cauſe de leur infidélité, il ſe contente de dire aux diſciples qu'ils le chercheroient, & n'ajoute pas, qu'ils ne pourroient le trouver ; parce qu'encore qu'ils ne puſſent pas ſitôt le ſuivre, étant obligés auparavant de travailler

Epheſ. 4. 28.

Chryſoſt. ut ſupr. p. 458. *Cyrill. ut ſupr. p.* 748.

ibidem, p. 739.

Digitized by Google

à procurer l'établissement de l'Eglise ; ils devoient enfin arriver au lieu où il s'en alloit, par la même voie des souffrances.

V. 34. 35. Je vous fais un commandement nouveau, qui est que vous vous aimiez les uns les autres, & que vous vous entr'aimiez comme je vous ai aimés. C'est en cela que tous connoîtront que vous êtes mes disciples, &c.

C'est un père qui donne ses instructions à ses enfans avant que de les quitter, & qui leur ordonne sur toutes choses de *s'aimer les uns les autres.* Mais d'où vient que J. C. appelle cela *un commandement nouveau*, puisque c'étoit le second commandement de l'ancienne loi, & l'un des deux *dans lesquels* il dit lui-même, que *toute la loi & les Prophètes étoient renfermés ?* Il est vrai que par la loi de Moyse, le Seigneur avoit commandé à Israël d'aimer son prochain comme soi-même. Mais J. C. qui étoit venu pour perfectionner la loi, *fait* à ses Apôtres *un commandement nouveau*, en ce qu'il ne leur dit pas seulement de *s'entr'aimer*, mais qu'il ajoute, *comme il les avoit aimés lui-même.* Or il est aisé de reconnoître par-là la différence qui se trouve entre le commandement de la loi ancienne, & ce *précepte tout nouveau* qu'il donne présentement à ses Apôtres. Car si nous faisons un peu de réflexion sur l'excès de cet amour qui porta le Fils de Dieu à *s'anéantir lui-même sous la forme d'un serviteur en se faisant homme, & à se rendre obéissant jusqu'à la mort, & à la mort de la croix*, nous serons assurément convaincus qu'il nous fait *un commandement nouveau*, lorsqu'il nous ordonne de *nous entr'aimer les uns les autres comme lui-même nous a aimés.* En effet, au lieu que la loi ordonnoit aux Juifs d'*aimer* leur *prochain comme eux-mêmes* ; le Fils de Dieu nous a aimés plus que soi-même, & dans le temps que nous étions ses ennemis, s'étant dépouillé en quelque sorte de sa gloire dans son Incarnation, & nous ayant rachetés de la mort par sa mort. Cette manière d'aimer étoit sans doute inconnue jusqu'alors. Et c'est à quoi J. C. engage ici les Apôtres par son exemple en leur faisant ce commandement nouveau, qui les obligeoit à une telle perfection, qu'ils ne devoient préférer à l'amour de leur prochain ni gloire, ni richesses, ni la vie même, lorsqu'il s'agiroit de procurer leur salut. C'est aussi ce que ces premiers disciples du Sauveur, & les dignes imitateurs de leur charité ont accompli très-parfaitement, ayant soutenu tous les travaux imaginables, & souffert les plus grands maux de la vie présente & la mort même, pour pouvoir sauver les ames qui périssoient. Saint Paul étoit dans cette disposition lorsqu'il disoit aux fidelles

Matth. 22. 40.
Chrysost. in Joan. hom. 71. p. 459.
Cyrill. in Joan. lib. 9. p. 750. 751.
Philip. 1. 6.
Rom. 5. 10.
Cyrill. ut supr.

Digitized by Google

de Corinthe, Qu'*il s'expoſoit à toute heure à mille périls*, & qu'*il mouroit tous les jours* pour l'amour d'eux. Tels étoient ces hommes apoſtoliques, qui ayant reçu pour modèle de l'amour dont ils devoient s'entr'aimer, celui du Sauveur envers les hommes, ſe regardèrent toujours après un ſi grand exemple, comme redevables à leurs frères d'un amour dont ils croyoient ne pouvoir jamais s'acquitter comme ils devoient : *Nemini quidquam debeatis, niſi ut invicem diligatis.* Ce n'étoit point par la ſcience ou l'éloquence ; ce n'étoit point par les jeûnes & les différentes auſtérités de la pénitence ; ce n'étoit point par les miracles, que le Fils de Dieu vouloit qu'on connût ſes vrais diſciples ; mais par l'amour de leurs frères, ſemblable à celui qu'il avoit eu pour les hommes. Or cet amour ſuppoſoit néceſſairement celui de Dieu, ſans lequel il ne ſauroit ſubſiſter. *1. Cor. 15. 30.* *Rom. 13. 8.*

De même donc, dit ſaint Cyrille, qu'un ouvrier eſt reconnu par le métier qu'il exerce, pour le diſciple ou l'apprenti de celui dont il l'a appris ; auſſi la marque à laquelle on peut connoître un véritable diſciple de J. C., eſt l'amour qu'il porte à ſes frères ; & un amour digne de celui dont il a montré l'exemple ; un amour, non de la langue, mais du cœur, dont il paroiſſe au-dehors des fruits qui ſont les œuvres ; un amour enfin qui repréſente quelque choſe de l'original ſi parfait auquel il doit travailler ſans ceſſe à ſe rendre plus ſemblable. Et c'eſt même pour cela, dit ſaint Auguſtin, que le Fils de Dieu nous a aimés, afin que nous nous aimions les uns les autres. Car en nous aimant il nous a donné la grâce de nous entr'aimer mutuellement, afin que ce lien ſi doux de la charité nous uniſſant comme des membres entre nous, nous ſoyons dignes de devenir véritablement le corps de ce divin chef. *Cyrill. ut ſupr. p. 753.* *Auguſt. in Joan. tract. 65. p. 170.*

℣. 36. 37. 38. *Simon-Pierre lui dit : Seigneur, où allez vous ?* JESUS *lui répondit : Vous ne pouvez maintenant me ſuivre où je vas ; mais vous me ſuivrez après. Pierre lui dit : Pourquoi ne vous puis-je pas ſuivre maintenant ? Je donnerai ma vie pour vous, &c.*

Pierre avoit été touché de ce que JESUS leur avoit dit, Qu'ils ne pouvoient venir préſentement où il alloit ; & ſe ſentant plein d'ardeur pour le ſuivre, il lui demande : *Où allez vous, Seigneur ?* Le Fils de Dieu répondant alors, non à ſes paroles, mais à ſon intention, lui dit : *Vous ne pouvez maintenant me ſuivre où je vas, mais vous me ſuivrez après* ; c'eſt-à-dire, vous n'êtes pas encore en état de mourir pour moi, mais vous le ſerez dans la ſuite, lorſque vous aurez été revêtu de la force du *Chryſoſt. in Joan. hom. 71. p. 462.* *Auguſt. ut ſupr. tract. 66. p. 170.*

Digitized by Google

Très-haut, & que vous aurez travaillé à l'œuvre pour laquelle je vous ai choisi, qui est l'établissement de mon Eglise. Pierre cependant enflé en quelque façon de ce que leur fidélité à suivre leur Maître étoit reconnue, après que Judas s'étoit retiré, & voulant peut-être lui donner comme un nouveau témoignage de son grand attachement à son service, lui demanda, non sans une vaine confiance en soi-même, *pourquoi il ne pouvoit pas le suivre dès-à-présent, étant résolu de donner sa vie pour lui.* Il voyoit bien, dit saint Augustin, le désir qu'il en avoit, mais il ne connoissoit pas ses forces. C'étoit un malade qui vantoit la volonté qu'il croyoit sentir; mais le médecin découvroit son infirmité qu'il ne voyoit pas lui-même. « Comment donc, ô » Apôtre de J. C., vous qui avez entendu dire à JESUS que » *vous ne pouviez pas*, osez-vous bien lui répondre que vous » le pouvez? Mais vous connoîtrez par votre propre expé- » rience, que votre amour pour votre Maître n'est rien sans » le secours qui vient d'en-haut ».

Ainsi il paroît, dit saint Chrysostôme, que ce fut par un effet de la miséricorde du Sauveur, qu'il permit que cet Apôtre tombât dans la suite. Car il voulut par cette chute le rendre plus humble. Ce n'est pas, comme dit le même Saint, qu'il l'ait poussé à le renier; mais c'est qu'il l'abandonna à lui-même, afin qu'il sentît sa propre foiblesse, & qu'étant ainsi humilié il en fût plus fort. Il voulut donc réprimer dès-lors cet orgueil, qui lui faisoit présumer qu'il pouvoit ce que son Maître venoit de lui déclarer qu'il ne pouvoit pas. Et pour mieux faire sentir à son disciple, que lui seul pouvoit se glorifier de donner sa vie quand il le vouloit, il l'assura que bien éloigné de mourir pour lui, il le renonceroit par trois fois cette même nuit, *avant que le coq chantât*, c'est-à-dire, avant le matin, ou le temps qu'on appelle d'ordinaire le chant du coq, qui précède immédiatement le point du jour. Comme on a beaucoup parlé de la chute de S. Pierre, en expliquant S. Matthieu, nous nous dispensons d'en parler ici davantage.

Chrysost. ut supr. p. 462.

Matth. 26. 36.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Discours de J. C. après la cène. Jesus est la voie, la vérité & la vie. Qui le voit, voit son Père. Promesse de l'Esprit consolateur. Paix de Dieu, non du monde. Amour & obéissance de Jesus.

1. NOn turbetur cor vestrum. Creditis in Deum, & in me credite.

1. † QUE votre cœur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. † Saints Philippe & Jacques.

2. In domo Patris mei mansiones multæ sunt. Si quominùs, dixissem vobis; quia vado parare vobis locum,

2. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'étoit, je vous l'aurois dit; car je m'en vas vous préparer le lieu:

3. & si abiero, & præparavero vobis locum, iterùm venio, & accipiam vos ad me ipsum, ut ubi sum ego, & vos sitis.

3. & après que je m'en serai allé, & que je vous aurai préparé le lieu, je reviendrai, & vous retirerai à moi, afin que là où je suis *, vous y soyez aussi.

4. Et quò ego vado, scitis, & viam scitis.

4. Vous savez bien où je vas, & vous en savez la voie.

5. Dicit ei Thomas: Domine, nescimus quò vadis; & quomodo possumus viam scire?

5. Thomas lui dit: Seigneur, nous ne savons où vous allez; & comment pouvons-nous en savoir la voie?

6. Dicit ei Jesus: Ego sum via, & veritas, & vita: nemo venit ad Patrem, nisi per me.

6. JESUS lui dit: Je suis la voie, la vérité, & la vie: personne ne vient au Père que par moi.

7. Si cognovissetis me, & Patrem meum utique cognovissetis: & amodo cognoscetis eum, & vidistis eum.

7. Si vous m'aviez connu, vous auriez aussi connu mon Père: & vous le connoîtrez bientôt, & vous l'avez déjà vu.

8. Dicit ei Philippus: Domine, ostende nobis Patrem, & sufficit nobis.

8. Philippe lui dit: Seigneur, montrez-nous votre Père, & il nous suffit.

9. Dicit ei Jesus: Tanto tempore vobiscum sum, & non cognovistis me? Philippe, qui videt me, videt

9. JESUS lui répondit: Il y a si long-temps que je suis avec vous, & vous ne me connoissez pas encore? Philippe, celui qui me voit,

* 3. *expl.* J. C. étoit dès-lors dans le ciel, selon sa nature divine.

Digitized by Google

voit *mon* Père. Comment *donc* dites-vous : Montrez-nous votre Père ?

& Patrem. Quomodo tu dicis : Ostende nobis Patrem ?

10. Ne croyez-vous pas que je suis dans mon Père, & que mon Père est en moi ? Ce que je vous dis, je ne vous le dis pas de moi-même ; mais mon Père qui demeure en moi, fait lui-même les œuvres *que je fais.*

10. Non creditis quia ego in Patre, & Pater in me est ? Verba quæ ego loquor vobis, à me ipso non loquor : Pater autem in me manens, ipse facit opera.

11. * Ne croyez-vous pas que je suis dans mon Père, & que mon Père est dans moi ? Croyez-le au moins à cause des œuvres *que je fais.*

11. Non creditis, quia ego in Patre, & Pater in me est ? Alioquin propter opera ipsa credite.

12. En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui croit en moi, fera lui-même les œuvres que je fais, & en fera encore de plus grandes, parce que je m'en vas à mon Père.

12. Amen, amen dico vobis, qui credit in me, opera quæ ego facio, & ipse faciet, & majora horum faciet, quia ego ad Patrem vado.

Matth. 7. 7. 21. 22. *Marc.* 11. 24. *Infr.* 16. 23.

13. Et quoique vous demandiez à mon Père en mon nom, je le ferai ¶ ; afin que le Père soit glorifié dans le Fils.

13. Et quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam : ut glorificetur Pater in Filio.

14. Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.

14. Si quid petieritis me in nomine meo, hoc faciam :

† Veille de la Pentecôte.

15. † Si vous m'aimez, gardez mes commandemens :

15. Si diligitis me, mandata mea servate ;

16. Et je prierai mon Père, & il vous donnera un autre * consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous.

16. & ego rogabo Patrem, & alium Paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum.

17. l'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point, & qu'il ne le connoît point. Mais pour vous vous le connoîtrez, parce qu'il demeurera avec vous, & qu'il sera dans vous.

17. Spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere, quia non videt eum, nec scit eum. Vos autem cognoscetis eum, quia apud vos manebit, & in vobis erit.

18. Je ne vous laisserai point orphelins : je viendrai à vous.

18. Non relinquam vos orphanos : veniam ad vos.

℣. 11. gr. Croyez que je suis. = ℣. 16. *au.* avocat.

Digitized by Google

19. Adhuc modicum: & mundus me jam non videt. Vos autem videtis me: quia ego vivo, & vos vivetis.

19. Encore un peu de temps, & le monde ne me * verra plus. Mais pour vous, vous me * verrez; parce que je * vis, & que vous vivrez auſſi.

20. In illo die vos cognoſcetis, quia ego ſum in Patre meo, & vos in me, & ego in vobis.

20. En ce jour-là vous connoîtrez que je ſuis en mon Père, & vous en moi, & moi en vous.

21. Qui habet mandata mea, & ſervat ea, ille eſt qui diligit me. Qui autem diligit me, diligetur à Patre meo, & ego diligam eum, & manifeſtabo ei me ipſum.

21. Celui qui a mes commandemens, & qui les garde, c'eſt celui-là qui m'aime. Or celui qui m'aime ſera aimé de mon Père, & je l'aimerai auſſi, & je me découvrirai moi-même à lui ¶.

22. Dixit ei Judas, non ille Iſcariotes: Domine, quid factum eſt, quia manifeſtaturus es nobis te ipſum, & non mundo?

22. Jude, non pas l'Iſcariote, lui dit: Seigneur, d'où vient que vous vous découvrirez vous-même à nous, & non pas au monde?

23. Reſpondit Jeſus, & dixit ei: Si quis diligit me, ſermonem meum ſervabit, & Pater meus diliget eum, & ad eum veniemus, & manſionem apud eum faciemus.

23. JESUS lui répondit: † Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, & mon Père l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons en lui notre demeure. †La Pentecôte.

24. Qui non diligit me, ſermones meos non ſervat. Et ſermonem quem audiſtis, non eſt meus; ſed ejus qui miſit me, Patris.

24. Celui qui ne m'aime point, ne garde point mes paroles: & la parole que vous avez entendue, n'eſt point ma parole, mais celle de mon Père qui m'a envoyé.

25. Hæc locutus ſum vobis, apud vos manens.

25. Je vous ai dit ceci demeurant encore avec vous.

26. Paracletus autem Spiritus ſanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, & ſuggeret vobis omnia quæcumque dixero vobis.

26. Mais le Conſolateur, qui eſt le Saint-Eſprit, que mon Père envoyera en mon nom, ſera celui qui vous enſeignera toutes choſes, & qui vous fera reſſouvenir de tout ce que je vous ai dit.

27. Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis; non quomodo mundus dat, ego do vobis. Non

27. Je vous laiſſe la paix, je vous donne ma paix: je ne vous la donne pas comme le monde la

*. 19. *l.* voit, = Ib. *l.* voyez. = Ib. *au.* vivrai.

Digitized by Google

donne. Que votre cœur ne se trouble point, & qu'il ne soit point saisi de frayeur.

turbetur cor vestrum, neque formidet.

28. Vous avez ouï que je vous ai dit : Je m'en vas, & je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que * je m'en vas à mon Père ; parce que mon Père est plus grand que moi.

28. Audistis quia ego dixi vobis, Vado, & venio ad vos. Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem : quia Pater major me est.

29. Et je vous le dis maintenant avant que cela arrive, afin que lorsqu'il sera arrivé, vous ayez une entière créance *en moi.*

29. Et nunc dixi vobis priusquàm fiat, ut cùm factum fuerit, credatis.

30. Je ne vous parlerai plus guère : car le prince du monde va venir, * quoiqu'il n'ait rien en moi *qui lui appartienne.*

30. Jam non multa loquar vobiscum : venit enim princeps mundi hujus, & in me non habet quidquam.

Act. 1. 23. 31. Mais afin que le monde connoisse que j'aime mon Père, & que je fais ce que mon Père m'a ordonné ¶ : Levez-vous, sortons d'ici.

31. Sed ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, & sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio : Surgite, eamus hinc.

℣. 28. *gr.* je vous ai dit. = ℣. 30. *au.* non qu'il y ait rien en moi qui lui appartienne.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 5. *QUE votre cœur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'étoit, je vous l'aurois dit ; car je m'en vas vous préparer le lieu : & après que je m'en serai allé ; &c.*

Chrysost. in supr. Cyrill. p. 760. 761. Les Apôtres furent troublés principalement à cause que le Fils de Dieu venoit de dire à celui d'entre eux qui paroissoit le premier & le plus rempli d'ardeur pour le suivre, qu'il renonceroit trois fois son Maître la même nuit ; car ils jugèrent par-là, qu'ils devoient être exposés à une terrible épreuve. Mais la déclaration qu'il leur avoit faite de la malice de Judas qui se disposoit à le trahir, & la prédiction de sa mort prochaine qui devoit bientôt le séparer d'avec eux, contribuèrent aussi beaucoup à les jeter dans le trouble. Car qui n'eût été effrayé d'entendre dire à celui-là même, qu'ils avoient tou-

Digitized by Google

jours suivi depuis leur vocation à l'Apostolat, que l'un d'eux le trahiroit, qu'un autre le renonceroit jusqu'à trois fois, & qu'enfin ils ne pourroient tous venir où il s'en alloit? Des cœurs de diamant n'auroient pu, dit S. Chrysostôme, résister à un tel coup. Ainsi J. C. les voyant tout consternés, les relève, & calme un peu leur esprit par ces paroles: *Que votre cœur ne se trouble point.* Mais pourquoi, Seigneur, ne serions-nous point dans le trouble, entendant des choses si effrayantes? C'est, leur dit-il, que vous devez vous confier en moi. *Vous croyez en Dieu*, c'est-à-dire, vous avez appris de la loi & des Docteurs qui vous ont instruits, à croire au Dieu d'Israël, comme au souverain protecteur du peuple qu'il a choisi. *Croyez* donc *de même en moi*, comme en celui qu'il a envoyé pour votre salut, qui est tout-puissant pour vous soutenir au milieu des grands périls, dont vous êtes menacés, & qui vous aime comme ses disciples qu'il a pris sous sa divine protection. » Soyez très-persuadés que tous ces maux passe-» ront, que la foi que vous aurez & en moi & en Dieu mon » Père, vous rendra plus forts que tous vos persécuteurs, & » invincibles à tout ce que les hommes vous feront souffrir. *Cyrill.*

Mais parce que les Apôtres étant instruits par J. C. même de leur foiblesse à le pouvoir suivre, au moins alors, & effrayés par la prédiction de la chute de celui qui paroissoit le plus fort d'entre eux, commençoient à appréhender d'être exclus de son royaume, dont il leur avoit souvent parlé, il les console, & relève leur espérance sur ce sujet, en leur déclarant, Qu'*il y avoit plusieurs demeures dans la maison de son Père.* Il compare Dieu à un grand père de famille; ses élus sont ses enfans, & sa *maison* est le ciel. Depuis le chef qui est J. C., jusqu'au moindre de ses membres, il y aura dans le ciel une subordination admirable pour les différens degrés de gloire proportionnés selon la mesure de la vertu que ce Chef divin aura communiquée à chaque partie de son corps mystique. Et c'est ce que l'Apôtre S. Paul nous a expliqué, en nous disant: Que comme *le soleil a son éclat, la lune le sien, & les étoiles le leur; & qu'entre les étoiles l'une est plus éclatante que l'autre, il en arrivera de même dans la résurrection des morts*, dont les uns seront dans une plus grande gloire, & les autres dans une moindre. Telles seront *les différentes demeures dans la maison du Père éternel.* Et c'étoit-là le sujet de consolation que le Fils de Dieu proposa à ses Apôtres, pour les empêcher de tomber dans le découragement. Il ne falloit pas qu'ils se mesurassent, étant aussi foibles qu'ils *August. in Joan. tract. 67. p. 161.*

Digitized by Google

étoient, ſur leur chef incomparable, qui étoit comme *le ſoleil* entre *les étoiles* : mais il ſuffiſoit qu'ils fiſſent ce que S. Paul témoignoit depuis qu'il faiſoit lui-même, lorſqu'il dit : *Je pourſuis ma courſe, pour tâcher d'atteindre où J. C. m'a deſtiné en me prenant. Car je ne crois point avoir encore atteint où je tends.* Il falloit donc qu'ils ſongeaſſent à ſe rendre dignes par tous les travaux apoſtoliques, de ces *demeures* qui leur étoient deſtinées *dans la maiſon de ſon Père*, & qui devoient être différentes, ſelon les divers degrés de mérites qu'ils auroient acquis en agiſſant & en ſouffrant pour l'amour de J. C. Mais de peur qu'il ne leur reſtât encore quelque défiance ſur ce ſujet, il daigne ſe rabaiſſer juſqu'à leur dire, comme ſi l'on n'avoit pu ne pas croire à la vérité de ſa parole : Que *ſi cette* différence de demeure ne ſe trouvoit pas dans le ciel, *il les en eût avertis*, étant incapable de les tromper, & les aimant ſi tendrement. On eſt étonné ſans doute, d'entendre un Dieu parler ainſi à ſes créatures. Mais c'étoit un Dieu caché ſous les voiles de ſa ſainte humanité. Et après avoir daigné ſe revêtir de notre chair, pourquoi n'eût-il pas auſſi emprunté le langage de l'infirmité humaine ?

Phil. 3. 12.

Pour affermir encore plus ſes diſciples dans cette créance, il aſſure qu'*il s'en va* même pour *leur préparer le lieu* ; c'eſt-à-dire, ſelon ſaint Cyrille, qu'il va leur ouvrir le ciel, qui juſqu'alors étoit demeuré inacceſſible à tous les hommes ; & ſelon S. Auguſtin, qu'il va préparer les demeures qui leur étoient deſtinées, en préparant du haut du ciel par une foi vive & par l'onction du ſaint-Eſprit, ceux qui devoient y demeurer : *Parat autem quodammodo manſiones, manſionibus parando manſores.* Il falloit donc que le Fils de Dieu *allât préparer le lieu* aux Apôtres. Il falloit qu'il s'en allât, afin qu'ils ne le viſſent plus ; qu'il ſe cachât d'eux, afin qu'ils cruſſent en lui ; & que ne le regardant plus que par les yeux de la foi, ils le déſiraſſent plus ardemment, pour ſe rendre dignes par ce déſir même de le poſſéder. Car c'eſt par la vie de la foi, c'eſt par le déſir de la charité qu'on ſe prépare la demeure dans le ciel, quoique cette demeure nous ſoit deſtinée dès auparavant par un effet de la bonté de notre Dieu : *Quas præparavit manſiones prædeſtinando, præparat operando.*

Cyrill. ut ſupr. p. 763.

Auguſt. in Joan. tract. 68. *p.* 172.

Jesus-Christ exprime ſon ſecond avénement de la manière du monde la plus conſolante pour ſes Apôtres. Car après s'être repréſenté comme un ami qui *s'en alloit* par ſa mort, par ſa réſurrection, & par ſon aſcenſion, *préparer les lieux* où ils de-

Digitized by Google

voient demeurer éternellement, il les assure qu'*il reviendra*, & qu'*il les retirera à soi, afin qu'ils soient où il est lui-même.* C'est ainsi qu'il parle du grand jour du jugement, qui ne sera redoutable qu'aux méchans, mais qui doit être à l'égard des justes infiniment plus agréable, que ne l'est à un ami le retour si désiré de son ami, qu'il a long-temps attendu. Car c'est ce dernier avénement de leur Sauveur qui doit procurer la résurrection de leurs corps, & les enlever avec lui au milieu des airs jusques dans le ciel, d'où il n'est jamais parti selon sa nature divine, & où il étoit par conséquent lors même qu'il parloit ainsi à ses Apôtres : ce qui est peut-être la raison pour laquelle il ne leur dit pas au temps futur : Là où je serai ; mais, *Là où je suis.*

Ce qu'il leur dit cependant de son retour en ce monde à la fin des siècles, peut être aussi entendu du temps de la mort de chacun de nous, auquel il vient pour nous *appeler à soi.* Or c'est à nous de faire bien attention sur ce qu'il dit tout de suite à ses Apôtres : *Vous savez où je vas, & vous en savez la voie.* Nous savons tous en effet, que J. C. s'en est allé à son Père. C'est là qu'il faut que tendent tous nos désirs, & non ailleurs. Mais *nous savons* en même temps, que *la voie* par laquelle il y est allé, a été celle des humiliations, des souffrances, & de la croix. Pourquoi donc connoissant si bien où est allé notre Chef, & le chemin par lequel il a marché, refusons-nous de le suivre ? C'est que la seule connoissance ne nous donne pas la force de pratiquer ce que nous savons, il faut que celui qui est lui-même la voie, la vérité & la vie, nous attire à soi par un effet tout-puissant de cette divine attraction dont il a parlé, quand il disoit, Que *lorsqu'il auroit été élevé de la terre, il attireroit toutes choses à lui.* Et c'est pour cela qu'il est nécessaire de lui demander sans cesse ce divin attrait de sa grâce, sans lequel nous ne pouvons marcher dans sa voie, lors même qu'elle nous est connue. *Joan.* 12. 32.

℣. 5. 6. 7. *Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons où vous allez ; & comment pouvons-nous en savoir la voie ?* JESUS *lui dit : Je suis la voie, la vérité, & la vie : personne ne vient au Père que par moi. Si vous m'aviez connu, vous auriez aussi connu mon Père, &c.*

Comment J. C. qui est la vérité essentielle, leur a-t-il dit qu'ils savoient où il alloit, & qu'ils en savoient la voie, puisque Thomas lui répond qu'ils ignoroient l'un & l'autre ? Il est certain cependant, dit S. Augustin, que J. C. ne mentoit pas, *Augusti. in Joan.*

Digitized by Google

tract. 69. p. 172. & par conſéquent il faut conclure que les Apôtres ſavoient effectivement ce qu'ils croyoient ne pas ſavoir, ou ce qu'ils vouloient peut-être ne ſavoir pas. Car il leur avoit ſouvent déclaré qu'il s'en retournoit vers ſon Père, & que ce ſeroit par la mort même que les Juifs lui feroient ſouffrir en l'attachant à une croix. Mais ils ne pouvoient ſe perſuader, que celui qu'ils regardoient comme le CHRIST, le Fils de Dieu, le Rédempteur d'Iſraël, dût être expoſé à de tels outrages. Ils n'avoient pas encore compris le myſtère & toute l'économie de ſon Incarnation, & de la rédemption des hommes. Ainſi ils ſavoient ce qu'ils ne pouvoient comprendre. Et leur cœur n'avoit aucune intelligence des choſes qu'ils entendoient des oreilles de leurs corps. J. C. répond d'abord à la dernière des deux choſes que Thomas lui avoit dites : *Je ſuis*, lui dit-il, *la voie*. Mais comment le Fils de Dieu étoit-il la voie ? Il l'étoit comme Fils-de-l'homme, parce qu'il nous a tracé par ſa vie humaine & par ſa mort, la route que nous devons ſuivre pour arriver où il eſt allé. Il répond à la ſeconde, en ajoutant qu'il étoit *la vérité & la vie*. Car comme Dieu, il étoit avec ſon Père le terme où devoient tendre tous les hommes, étant non-ſeulement la vérité qui doit leur ſervir de guide dans le chemin, mais encore la ſource de *la vérité* dont ils doivent être éternellement raſſaſiés, & de *la vie* bienheureuſe qui doit mettre fin à tous les maux de la vie préſente.

Perſonne ne vient donc *au Père que par moi*, parce que *je ſuis la voie* pour aller au Père ; nul homme ne pouvant prétendre à *la vérité* & à *la vie*, qui ſe goûte dans le ciel où eſt le Père, que ſous ma conduite, & par le mérite de mon Incarnation, de ma Mort, & de ma Réſurrection. Que ſi vous dites que vous ne connoiſſez point mon Père vers qui je m'en vas, je vous réponds, que *ſi vous me connoiſſiez* véritablement tel que je ſuis ſelon ma divinité, *vous connoîtriez auſſi très-certainement mon Père*, puiſque j'ai la même eſſence, & que qui voit par la foi le Fils, voit en même temps le Père qui l'a engendré dans une parfaite égalité avec lui-même avant tous les ſiècles. J. C. aſſure même ſes Apôtres, qu'*ils avoient déjà vu* le Père par la lumière de cette foi qui les faiſoit croire en ſon Fils, comme au Fils de Dieu, puiſqu'ils ne pouvoient croire au Fils, qu'ils ne cruſſent en même-temps au Père, comme au principe éternel de ſa nature divine : mais qu'*ils en auroient bientôt une connoiſſance* beaucoup plus parfaite par l'infuſion du Saint-Eſprit, qu'il devoit leur envoyer après les avoir quittés.

℣. 8.

Digitized by Google

℣. 8. 9. *Philippe lui dit : Seigneur, montrez-nous votre Père, & cela nous suffit.* JESUS *lui répondit : Il y a si long-temps que je suis avec vous, & vous ne m'avez pas encore connu ? Philippe, qui me voit, voit* mon *Père.*

Philippe avoit lu ou entendu lire dans les Ecritures, que Dieu s'étoit apparu sous des figures différentes aux saints Patriarches. Et ayant des sentimens trop grossiers touchant la divinité, il s'imagina que quand J. C. leur déclaroit qu'*ils avoient vu le Père*, & qu'*ils le connoîtroient* plus parfaitement *à l'avenir*, il leur parloit d'une vue sensible & corporelle. Il paroît donc qu'il eût voulu voir le Père de cette sorte, & en la manière qu'il voyoit le Fils dans sa sainte humanité. Car il croyoit voir le Fils de Dieu suffisamment tel qu'il le voyoit, puisqu'il dit à J. C., *Montrez-nous le Père, & cela nous suffit.* Mais JESUS lui donna lieu de juger par sa réponse, qu'il ne voyoit ni ne connoissoit pas encore le Fils comme il le devoit connoître ; c'est-à-dire, par cet *esprit de sagesse & de révélation*, & avec *ces yeux éclairés du cœur, que le Dieu de gloire, & le Père de notre Seigneur* J. C. *donne* aux hommes *pour le voir*, selon que parle saint Paul ; puisque s'il eût vu le Fils en cette manière si élevée, il eût vu le Père en le voyant ; l'essence divine étant unique & la même dans le Père & dans le Fils, quoique leurs Personnes soient distinctes. C'est donc un juste reproche qu'il fait ici à Philippe, d'avoir une idée trop basse de ce qui le regardoit : *Il y a*, lui dit J. C., *si long-temps que je suis avec vous, & vous ne me connoissez pas encore ?* C'est-à-dire, je vous parle & vous instruis depuis si long-temps : vous m'avez vu faire tant de prodiges avec un pouvoir qui n'appartient qu'à Dieu seul ; remettre aux hommes leurs péchés ; découvrir le fond des cœurs ; commander avec empire à la mort ; calmer la mer dans sa plus grande fureur, & faire un grand nombre d'autres choses, auxquelles vous auriez dû reconnoître les caractères de la divinité. Cependant *vous ne m'avez pas encore connu.* Il est vrai que Pierre avoit confessé la divinité de J. C. ; & tous les Apôtres le reconnoissoient aussi pour le Fils de Dieu : ce qui lui fait dire qu'*ils avoient déjà vu son Père*, en le voyant & le connoissant pour son Fils. Mais cette vue étoit obscurcie en eux, comme dit S. Chrysostôme, par l'infirmité de notre chair dont ils le voyoient environné : ce qui lui fait dire encore, qu'*ils ne le connoissoient point* depuis tant de temps qu'il conversoit avec eux ; parce qu'effectivement ils s'arrêtoient trop à sa sainte humanité, qui ne devoit leur

Chrysost. in Joan. hom. 73. p. 467. 468.

Ephes. 1. 17. 18.

Chrysost. ut suprà. p. 469.

Digitized by Google

ſervir qu'à les conduire juſqu'à ſa nature divine.

℣. 10. 11. *Ne croyez-vous pas que je ſuis dans mon Père, & que mon Père eſt en moi ? Ce que je vous dis, je ne vous le dis pas de moi-même ; mais mon Père qui demeure en moi, fait lui-même les œuvres* que je fais, *&c.*

Il les preſſe de nouveau de reconnoître l'unité d'une même nature divine, tant dans lui que dans ſon Père, afin que l'idée qu'ils pouvoient avoir de la grandeur de ſon Père, leur donnât auſſi une idée plus grande de lui que celle qui ſe préſentoit à leurs yeux lorſqu'ils le voyoient, & qu'ainſi, perſuadés de l'égalité parfaite du Père & du Fils, ils s'accoutumaſſent à regarder avec les yeux d'une même foi le Fils dans le Père, & le Père dans le Fils, ſans confuſion des Perſonnes, & ſans diſtinction de nature. Car il étoit d'une extrême conſéquence de bien établir la foi de la divinité de J. C., ſans laquelle toute notre Religion ſeroit une idolâtrie. Et il falloit bien convaincre les Apôtres, que l'humiliation & l'infirmité extérieure, dont leur divin Maître paroîtroit environné dans le temps de ſa paſſion qui étoit proche, ne devoit point les ſcandaliſer ; parce qu'étant véritablement un Dieu caché ſous ces voiles de la foibleſſe de l'homme, il ſeroit en cet état même d'autant plus capable de faire éclater ſa toute-puiſſance, que ni le démon, ni tous les Juifs ne pourroient ſe perſuader qu'un homme ſi anéanti en apparence pût être Dieu ; & qu'ainſi il tireroit de ſon anéantiſſement ſa plus grande gloire. C'eſt la raiſon pour laquelle il répète ſi ſouvent les mêmes choſes qui prouvoient ſa divinité & ſa parfaite égalité avec Dieu ſon Père, afin de les imprimer avec plus de force dans le cœur de ſes Apôtres, comme les paroles de ſon dernier Teſtament, qu'ils ne devoient oublier jamais, & qui devoient être le fondement de leur foi.

C'eſt pour cela qu'il leur dit ici de nouveau ce qu'il leur avoit déjà déclaré ailleurs : Qu'*il ne leur parloit point de lui-même quand il leur parloit*, & que *ſon Père demeurant en lui, faiſoit lui-même les œuvres* qu'ils lui voyoient faire. Car, ſoit qu'on le regardât ſelon ſa nature divine, il étoit le Verbe du Père, par lequel toutes choſes avoient été faites ; ſoit qu'on le conſidérât ſelon ſa nature humaine, il ne parloit & ne faiſoit rien non plus que dans une parfaite dépendance de celui qui l'avoit *prédeſtiné*, comme dit ſaint Paul, *pour être ſon Fils dans une* ſouveraine *puiſſance.* C'étoit donc, & par ſa doctrine qui étoit celle de ſon Père, comme il dit ailleurs, & par *ſes œuvres que*

Joan. 7. 16. 17.

Id. 2. 1. 3.

Rom. 1. 4.

Digitized by Google

le Père faisoit en lui, nul autre que Dieu ne pouvant les faire, qu'il vouloit leur persuader d'une manière très-convaincante, qu'*il étoit lui-même en son Père, comme son Père étoit en lui* par l'unité de leur nature divine.

℣. 12. 13. 14. *En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui croit en moi, fera lui-même les œuvres que je fais, & en fera encore de plus grandes, parce que je m'en vas à mon Père. Et quoique vous demandiez à mon Père en mon nom, &c.*

Rien ne prouvoit mieux la divinité de J. C., que cette déclaration qu'il fait aux Apôtres avec l'assurance, Que *ceux qui croiroient en lui*, comme au Fils de Dieu, & en la manière qu'il venoit de l'expliquer, auroient le pouvoir de *faire les mêmes œuvres qu'il faisoit*, & d'en *faire* même *de plus grandes*. Car c'étoit leur dire bien clairement, qu'il étoit Dieu & tout-puissant, puisqu'il suffisoit de croire en lui, pour recevoir par un effet de cette foi, le pouvoir de faire plus qu'il n'avoit fait. On a vu effectivement les Apôtres & leurs successeurs faire souvent éclater d'une manière plus surprenante la toute-puissance de Dieu, que n'avoit fait le Fils de Dieu même. Et il y a eu des Saints qui ont mérité, à cause de la multitude & de la grandeur de leurs miracles, d'être appelés des Thaumaturges. Or les Apôtres, aussi-bien que ces autres Saints, attestoient publiquement la divinité de J. C. en faisant tous ces prodiges; puisqu'ils invoquoient son nom pour les faire. Ainsi saint Pierre voulant guérir le boiteux qui lui demandoit l'aumône à la porte du temple de Jérusalem, lui dit seulement: *Levez-vous au nom de* JESUS-CHRIST *de Nazareth, & marchez.* *Act. 3. 6.*

Mais d'où vient qu'il a donné le pouvoir à ses Apôtres, & à plusieurs autres Saints, de *faire de plus grandes choses que celles qu'il avoit faites*? Il en rend lui-même ici la raison: *Parce*, dit-il, *que je m'en vais à mon Père.* Tant que J. C. vécut ici-bas avec les Apôtres, il s'y conduisoit extérieurement comme un homme, ne voulant pas faire voir à découvert toute la puissance de sa nature divine. Il parloit & agissoit ordinairement d'une manière proportionnée à l'humiliation & à la forme de serviteur où il avoit bien voulu se rabaisser. Mais après qu'il eut accompli tout le dessein de son Incarnation, & consommé le mystère de ses humiliations jusqu'à mourir pour les hommes, il ressuscita, & alla ensuite vers son Père, où il s'est assis à sa droite pour régner également avec lui, comme Dieu & né de Dieu, dans une souveraine puissance. Et ç'a été alors le

Chrysost. in Joan. lib. 9. c. 1. p. 803. 804.

temps de faire éclater sa toute-puissance dans la personne de ses serviteurs, qu'il a comblés de ses dons pour les faire agir comme les maîtres de la nature, & qu'il a remplis de sa divine vertu en faveur de ceux qui les regardoient comme ses ministres. Qu'on cesse donc de s'étonner de ce que le Maître déclare que ses serviteurs feront de plus grandes choses que lui-même: car c'est lui qui agit en eux & par eux; & il méritoit pour le moins autant nos adorations, lorsqu'il se cachoit sur la terre sous le voile si humiliant de l'infirmité de l'homme, que lorsque depuis il s'est montré à découvert dans les prodiges qu'il a fait faire à ses serviteurs; puisqu'il a autant édifié l'Eglise par tous les abaissemens de sa vie humaine, qu'il l'a affermie & étendue par la gloire de sa résurrection, & par l'éclat des œuvres apostoliques de ses ministres.

Chrysost. in Joan. hom. 73. p. 470.

Quand le Fils de Dieu fut retourné dans sa sainte humanité vers son Père, il répandit avec magnificence ses dons sur son Eglise, selon que le dit l'Apôtre. C'est ce qu'il promet ici aux Apôtres, après leur avoir déclaré qu'il s'en alloit à son Père. *Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom*, leur dit-il, *je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.* Il étoit donc maître de *faire* tout ce qu'ils demanderoient, & par conséquent il étoit Dieu & tout-puissant par sa nature, comme son Père. Or comme c'étoit une chose inconnue parmi les Anciens, de se procurer auprès du Père un accès favorable par le Fils, que la plupart même ne connoissoient pas, il en enseigne maintenant la nécessité à ses disciples, & leur fait voir que c'étoit le seul moyen de prier efficacement, depuis que le Fils de Dieu s'étant incarné pour l'amour des hommes, étoit devenu la victime de propitiation pour leurs péchés. Ç'a donc été là, dit saint Cyrille, comme le premier fondement de cette prière qu'il a établie du temps des Apôtres, & fait passer jusqu'à nous, de cette prière excellente & vraiment divine, par laquelle la sainte Eglise demande à Dieu toutes choses au nom de notre Seigneur J. C. son Fils.

Ephes. 4. 8.

Cyrill. ut supr. p. 85. 86.

Que si après avoir déclaré à ses disciples qu'il feroit tout ce qu'ils demanderoient en son nom, il ajoute que c'étoit *afin que le Père fut glorifié dans le Fils*; cette gloire néanmoins regardoit le Fils aussi-bien que le Père; l'un étant glorifié dans l'autre, & l'un & l'autre recevant également la gloire qui appartenoit à tous les deux. Mais parce que le Père est le principe, l'Ecriture lui rapporte d'ordinaire ce qui appartient aussi au Fils comme à celui qui est engendré de lui. Et d'ail-

Digitized by Google

leurs, parce que les Juifs n'avoient connu jusqu'alors qu'un Dieu, sans distinction des Personnes, J. C. avoit coutume de ménager leurs esprits, en attribuant & sa doctrine & ses œuvres à Dieu son Père, afin qu'ils fussent plus disposés à recevoir ce qu'il leur disoit, comme n'étant pas contraire à ce que Dieu leur avoit fait dire par l'ancien Législateur, & par tous les saints Prophètes. Mais il ajoute, pour faire connoître clairement qu'il étoit égal en puissance à son Père : Que *ce qu'ils lui demanderoient à lui-même en son nom, il le feroit.* Remarquez qu'il dit *en son nom* : ce qui répond à l'objection qu'on pourroit faire, que le Fils de Dieu ne fait pas tout ce que nous lui demandons. Car ce n'est pas *demander au nom de* JESUS, de lui demander des choses contraires à notre salut, & à sa gloire. Ainsi c'est même, comme dit saint Augustin, par un effet de sa miséricorde qu'il refuse alors ce qu'on lui demande ; puisqu'il ne pourroit nous l'accorder que par un effet de sa colère : *Magis metuendum est, ne quòd posset non dare propitiùs, det iratus.* *August. in Joan. tract. 73. p. 176.*

℣. 15. jusqu'au 18. *Si vous m'aimez, gardez mes commandemens : & je prierai mon Père, & il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point, & qu'il ne le connoît point, &c.*

Saint Chrysostôme & saint Cyrille ont regardé ces paroles de J. C., comme la suite de ce qu'il venoit de dire, & ils ont cru qu'il vouloit par-là empêcher qu'on ne s'attendit infailliblement à être exaucé, à cause de la promesse qu'il avoit faite, si on ne l'aimoit & si on ne gardoit ses commandemens. On peut dire cependant, qu'après que le Fils de Dieu a répondu aux demandes de Simon-Pierre, de Thomas & de Philippe, il reprend peut-être ici le discours qu'il leur avoit fait de la charité, & qu'il passe de l'amour de leur prochain, dont il leur avoit parlé, à celui de Dieu. *Si vous m'aimez*, leur dit-il, *gardez mes commandemens.* Il engage donc ses disciples à l'aimer véritablement ; n'y ayant rien de plus nécessaire ni de plus juste que d'aimer celui qui les avoit aimés le premier, jusqu'à un tel excès qu'il se préparoit à mourir pour eux. Mais il leur demande pour preuve de cet amour, des œuvres & non des paroles ; puisque ce n'est point par des discours & par le son de la langue que le disciple d'un Homme-Dieu qui a tout fait & tout souffert pour l'amour de lui, pour tracer en soi une vive image de cette ineffable charité ; mais par des mouvemens très-sincères de son cœur, & par des effets réels d'une solide *Chrysost. in Joan. hom. 74. p. 472.* *Cyrill. ut supr.* *Joan. 13. 36. 14. 5. 8.* *Cyrill. in Joan. ut supr. p. 807.*

Digitized by Google

piété envers son Dieu. Ce n'étoit donc pas, comme dit saint Chrysostôme, en se troublant de ce qu'il devoit bientôt les quitter, qu'ils devoient lui témoigner leur amour; mais c'étoit en obéissant à ses préceptes. Il leur avoit commandé de s'aimer les uns les autres, d'un amour semblable à celui dont il les avoit aimés lui-même. C'étoit en cela qu'il vouloit qu'ils lui prouvassent qu'ils l'aimoient, en se soumettant à ce qu'il leur ordonnoit en l'observant. Toute autre manière d'aimer Dieu n'est qu'illusion & que mensonge. Mais il est bien remarquable, que celui qui avoit dit auparavant, Qu'*il ne parloit point de lui-même, & que son Père lui avoit prescrit par ses commandemens ce qu'il devoit dire*, ne craint pas de déclarer présentement aux Apôtres, *que s'ils l'aimoient*, ils devoient *garder ses commandemens*. Il leur fait donc voir de plus en plus, & par cet amour qu'il exigeoit d'eux, & par cette obligation qu'il leur imposoit de pratiquer ses préceptes, qu'ils devoient l'aimer comme leur Dieu, & qu'il avoit droit comme son Père, de leur commander, & de se faire obéir par eux.

Chrysost. ut supr. p. 471.

Cyril. ut supr. p. 808.

Joan. 12. 49.

Il semble d'abord que pour récompense de l'amour qu'ils lui porteroient, & de l'observation de ses préceptes, il leur promette qu'*il priera son Père* afin qu'il *leur donne un autre Consolateur qui demeure éternellement avec eux*. Cependant sans cet Esprit consolateur, ils ne pouvoient ni l'aimer ni pratiquer ses commandemens; puisque *c'est*, comme dit saint Paul, *par le Saint-Esprit qui nous a été donné, que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs*. Pour entendre donc ceci, il faut reconnoître que les disciples avoient déjà l'esprit de Dieu dont J. C. leur parloit, mais qu'ils ne l'avoient pas encore avec cette plénitude qu'il leur promettoit. Ils l'avoient dans le secret de leurs cœurs; ce qui donna lieu à leur divin Maître de leur dire qu'*ils étoient purs*, mais ils ne l'avoient pas encore reçu en cette manière éclatante en laquelle ils le reçurent depuis, lorsqu'*ils furent revêtus de la force d'en-haut*, pour prêcher son nom à toute la terre, sans craindre toute l'opposition des hommes.

Augusti. in Joan. tract. 74. p. 177.

Rom. 5. 5.

Joan. 13. 10.

Luc. 24. 49.

Il appelle le Saint-Esprit *un autre Consolateur* ou même un autre avocat; parce qu'il étoit lui-même le consolateur des Apôtres tant qu'il vivoit parmi eux. Mais au lieu de la consolation sensible qu'ils recevoient en le voyant & en conversant avec lui, il vouloit leur procurer *un autre consolateur* qui agit invisiblement dans leurs cœurs, & qui les remplit par son onction intérieure d'une joie toute spirituelle, après qu'ils au-

Digitized by Google

roient perdu la consolation de sa présence visible. C'étoit aussi *un autre avocat* qui devoit prier pour eux d'une manière ineffable, & *crier au fond de leurs cœurs*, en leur faisant appeler Dieu *leur Père*, comme dit saint Paul. C'étoit donc *un autre avocat* & *un autre consolateur*, parce que quoique J. C. fût leur consolateur en la manière qu'on l'a dit, & qu'il dût l'être encore dans la suite de tous les siècles, par sa parole, par sa grâce & par son saint corps; & que S. Jean l'appelle aussi autre part, *notre avocat auprès du Père*, on attribue ordinairement au Saint-Esprit le don de l'amour, de la consolation & de la prière; comme on attribue au Père la puissance, & la sagesse au Fils: ce qui néanmoins n'empêche pas que les trois Personnes divines ne possèdent conjointement toutes ensemble ce qui est particulièrement attribué à chacune d'elles. Or cet Esprit consolateur devoit *demeurer éternellement avec ses disciples*, c'est-à-dire, qu'il ne seroit pas donné à l'Eglise seulement pour un temps, comme J. C. n'avoit conversé avec les hommes d'une manière visible & sensible que peu d'années; mais qu'il y demeureroit dans la suite de tous les siècles.

Hom. 8. 15. 26. *Gal.* 4. 6. *1. Joan.* 2. 1.

Que si JESUS-CHRIST témoigne aux Apôtres, Qu'*il priera son Père*; ou il l'entend du peu de temps qui lui restoit à être en ce monde; & en ce cas il pouvoit parler de cette prière excellente qu'il fit pour eux à son Père dans la suite de ce discours, & de celle qu'il fit sur la croix, en s'offrant comme une victime de propitiation pour tous les hommes; ou cela s'entend plutôt du temps même qu'il seroit monté vers son Père par son ascension glorieuse, & en ce cas ce n'est plus *une supplication accompagnée de larmes*, comme celle *qu'il offroit durant les jours de sa chair*, selon que parle saint Paul, mais une prière digne de celui qui *étant mort & ressuscité, est assis à la droite de Dieu, où il intercède pour nous*, comme étant lui-même tout-puissant pour nous exaucer.

Joan. 17. 9. &c. *Grotius in hunc locum. Hebr.* 5. 7. *Rom.* 8. 34.

Il appelle cet Esprit saint qu'il promettoit aux Apôtres, *un Esprit de vérité*; parce qu'il devoit *leur enseigner toute vérité*, comme il est dit dans la suite; & parce qu'il est directement opposé à l'esprit du monde, qui est un esprit d'illusion & de mensonge. C'est pourquoi aussi il ajoute, Que *le monde ne peut point le recevoir; parce qu'il ne le voit point, & qu'il ne le connoît point.* Il faut, pour voir cet Esprit de vérité, avoir des yeux éclairés, des yeux d'un cœur purifié, des yeux d'un esprit qui est pénétré de la lumière de la foi. Comment donc *le monde* qui est tout plongé dans la corruption, & tout rempli des illu-

Grotius in hunc locum. Joan. 16. 13.

Digitized by Google

Matth. 5. 8. sions de ses passions différentes, pourroit-il voir un esprit que la seule piété de cœur nous rend capables de connoître ? Et comment *le monde pourroit-il le recevoir*, puisqu'aimant seulement ce qu'il *voit* des yeux du corps, il ne s'attache qu'aux choses qui frappent ses sens, & que *n'ayant* ni aucun goût, ni *aucune intelligence* pour tout ce qui est le *véritable* bien, mais s'abandonnant à l'esprit d'erreur, il court aveuglément vers la vanité & le mensonge ? JESUS-CHRIST promet au contraire aux Apôtres, qu'ils *connoîtront* cet Esprit de vérité, *parce qu'il sera & demeurera en eux.* Car comment, cette lumière de sa vérité remplissant leurs cœurs, pourroit-il lui-même leur être inconnu ? Ainsi ils le connoîtront d'autant plus, qu'il ne fera pas seulement une demeure passagère en eux, mais qu'*il y sera*, & qu'il y habitera, selon l'expression de saint Paul, comme dans son temple.

Ps. 4. 3.

1. *Cor.* 1. 19.

℣. 18. *Je ne vous laisserai point orphelins : je viendrai à vous.*

Il les avoit appelés auparavant ses petits enfans. Et en les nommant ainsi, il vouloit qu'ils le regardassent comme leur Père. Etant donc alors sur le point de les quitter, il les console par cette assurance qu'il leur donne de *ne les pas laisser orphelins*, mais de *revenir à eux.* Il y revint en effet, lorsqu'étant ressuscité le troisième jour, il leur apparut tout de nouveau, & converse avec eux de temps en temps durant l'espace de quarante jours, pour les affermir dans la foi de sa résurrection avant qu'il montât au ciel. Il revint dans la suite, en leur envoyant pour consolateur en sa place le Saint-Esprit. On peut dire encore qu'il y revient tous les jours, lorsqu'il appelle à la jouissance de son royaume ceux qui l'ayant véritablement aimé comme leur Père, se sont regardés comme *orphelins* tant qu'ils voient sur la terre éloignés de lui. Et enfin il y reviendra à la consommation des siècles, pour réunir tous ses élus en un seul corps, pour rejoindre tous les membres à leur chef, & les enfans à leur père.

Chrysost. in Joan. hom. 74. *p.* 473. 474.

Cyrill. in Joan. ut supr. p. 814.

℣. 19. 20. *Encore un peu de temps, & le monde ne me verra plus. Mais pour vous, vous me verrez ; parce que je vis, & que vous vivrez aussi. En cela vous connoîtrez, &c.*

Il devoit cette nuit-là même être arrêté par les Juifs, & mourir ensuite sur la croix. Ce fut *le monde*, c'est-à-dire, les amateurs des choses du monde, & par conséquent ceux qui étoient ennemis de Dieu, qui firent mourir J. C. Et ainsi *peu de temps après* celui auquel il parloit, Il devoit être *enlevé aux yeux de ce monde*, qui en procurant la mort de l'auteur même de la vie, se rendit indigne de *voir* davantage celui dont il

Digitized by Google

n'avoit pu souffrir la vue pendant qu'il vivoit. Il n'en étoit pas de même des Apôtres, qui ne craignant rien davantage que d'être privés de la vue de leur divin Maître, reçoivent cette consolation si particulière d'être assurés par sa propre bouche, qu'*ils le verront* de nouveau, ou selon même qu'il semble que le porte la Vulgate, qu'ils ne cesseront presque pas de le voir, *Vos autem videbitis me*; parce que le temps auquel ils ne le virent plus fut si court, qu'ils se remontra à eux dès le Dimanche, étant mort l'après dîné du Vendredi. Et pourquoi le virent-ils lorsque le monde ne le vit plus? C'est parce que J. C. *vivoit* alors d'une vie immortelle, qui fut le prix de sa mort même; & que les Apôtres commencèrent aussi à *vivre* alors d'une vie divine, qui fut le fruit de sa résurrection glorieuse: *& vos vivetis.* Car sa mort leur fut à tous pour un peu de temps, ainsi qu'il le leur prédit ailleurs, un sujet de scandale & de chute. Ce fut donc *en ce jour-là*, c'est-à-dire, en ce temps-là où il se faisoit voir à eux après qu'il eut triomphé de la mort en ressuscitant, qu'*ils connurent* par l'intelligence qu'il leur donna du sens véritable des Ecritures, que *le Fils étoit dans son Père*, à cause de l'unité de leur nature divine; & *qu'eux*-mêmes *étoient en* J. C., comme J. C. étoit *en* eux; parce qu'*il est*, comme dit saint Paul, *la tête de l'Eglise qui est son corps*, & que *nous sommes tous les membres de ce corps* mystique. Que s'ils commencèrent à connoître alors cette grande vérité de l'union ineffable du Fils de Dieu avec le Père, dont l'union très-étroite de tous les fidelles dans un corps sous JESUS leur chef, est une image; on peut dire néanmoins avec saint Paul, qu'ils ne *la voyoient* encore que *comme en un miroir & en des énigmes*, & qu'*ils ne la connoissoient qu'imparfaitement*; au lieu qu'au jour de l'éternité, ils *l'ont vue face à face*, & *l'ont connue comme ils sont connus eux-mêmes.* C'est la raison pour laquelle saint Cyrille & saint Augustin ont entendu, & ont cru qu'on devoit entendre par *ce jour-là*, dont parle ici J. C., le temps auquel les disciples étant transformés en lui, auroient passé à une vie éternellement heureuse.

Matth. 26. 31.

Marc. 14. 45.

Ephes. 5. 23. 29. 30.

1. *Cor.* 13. 12.

Cyril. ut supr. 818.

August. in Joan. tract. 75. *p.* 178.

℣. 21. *Celui qui a mes commandemens, & qui les garde, c'est celui-là qui m'aime. Or celui qui m'aime sera aimé de mon Père, & je l'aimerai aussi, & je me découvrirai moi-même à lui.*

Ce n'est pas assez pour mériter de parvenir à cette vue béatifique de la vérité dont nous venons de parler, *d'avoir les commandemens* de J. C. dans sa mémoire; mais il faut encore *les observer* dans ses mœurs; c'est-à-dire, que la foi seule ne suffit pas,

Cyrill. in Joan. lib. 10. *p.* 817.

Digitized by Google

Chryſoſt. in Joan. hom. 74. p. 474. 479. mais que les œuvres ſont néceſſaires pour le ſalut, & que c'eſt par l'union inſéparable de ces deux choſes qu'on peut ſe rendre un fidelle témoignage qu'on eſt ſaint de la ſainteté que J. C. demande de nous. C'eſt donc par les œuvres que l'on *Auguſt. ut ſupr.* prouve ſon amour, ſi l'on ne veut pas porter en vain le nom de fidelle. *Or celui qui aime* JESUS-CHRIST, *ſera aimé de ſon Père.* Et comment le Père n'aimeroit-il pas celui qui aime ſon Fils; puiſqu'il n'auroit pu aimer le Fils, ſi le Père & le Fils ne l'avoient aimé le premier, comme dit l'Apôtre ſaint *1. Joan. 4. 19.* Jean? *Quoniam Deus prior dilexit nos*: car c'eſt même par un effet de ſon amour dont Dieu nous a prévenus, que nous ſommes dignes de l'aimer. Mais c'eſt par le bon uſage de l'amour que le Père nous a porté, que nous méritons de plus en plus d'être aimés de lui auſſi-bien que de ſon Fils. Et la récompenſe qu'il nous promet pour l'avoir aimé ſincèrement, eſt qu'il ſe doit *découvrir lui-même à nous*, en ſe faiſant *voir à* *1. Joan. 3. 2.* notre ame *tel qu'il eſt*, comme dit ſaint Jean. C'eſt ce que *Exod. 33. 13. 18. 20.* Moyſe demandoit à Dieu autrefois avec tant d'ardeur, lorſqu'il le prioit de lui montrer ſon viſage, afin qu'il le put connoître, & qu'il le preſſoit de lui faire voir ſa gloire. Mais il ne put l'obtenir, Dieu lui ayant fait entendre qu'il ne pouvoit voir ſa face, & que nul homme vivant ne le verroit. Cette *manifeſtation de lui-même*, que JESUS-CHRIST promettoit *Luc. 20. 36. Matt. 18. 20.* à ceux qui l'aimeroient ſincèrement, ne regardoit donc que le temps où la mort n'a plus d'empire ſur eux, & où ils ſont devenus ſemblables aux Anges, qui voyent ſans ceſſe la face de Dieu. Mais il eſt vrai néanmoins que Dieu *ſe découvre* dès *Matt. 5. 8.* à préſent de plus en plus à ceux qui l'aiment, à proportion que cet amour eſt plus grand & plus pur; parce que c'eſt la pureté du cœur qui nous rend dignes de voir Dieu.

℣. 22. juſqu'au 25. *Judas, non pas l'Iſcariote, lui dit; Seigneur, pour quelle raiſon vous découvrez-vous vous-même à nous, & non pas au monde?* JESUS *lui répondit: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, & mon Père l'aimera, & nous viendrons à lui, &c.*

Judas, dont il eſt parlé ici, eſt celui qui eſt connu dans *Cyrill. in Joan. ut ſupr. p. 829.* l'Egliſe ſous le nom de Jude, & dont nous avons une Epître canonique entre celles des Apôtres. Il ſemble que ce diſciple ne comprit pas bien ce que JESUS-CHRIST avoit dit: Que *le monde ne le verroit plus, mais que pour eux ils le verroient.* Il s'imagina, dit ſaint Cyrille, que ce ſeroit ſeulement à eux que J. C. ſe feroit connoître, & qu'il laiſſeroit le reſte des hom-

Digitized by Google

mes dans l'aveuglement. Ainſi ne pouvant allier cette penſée avec les prédictions des Prophètes, qui avoient marqué que *la gloire du Seigneur ſeroit manifeſtée, & que toute chair verroit le Sauveur envoyé de Dieu*; & moins encore avec les paroles de J. C. même, qui avoit dit, que *quand on l'auroit élevé de la terre, il attireroit toutes choſes à lui*, il lui demanda la raiſon de ce qu'il n'entendoit pas. Et en cela même il ne laiſſoit pas, comme dit ce Père, d'être louable; puiſqu'il ſemble avoir un ſaint zèle que la gloire du Sauveur ſe pût répandre, comme la lumière du ſoleil, ſur toute la terre; n'étant pas content de ſa propre félicité, & ſouhaitant la communication du même bonheur à tous ſes frères. *Iſaï. 40. 5. Joan. 12. 32.*

Mais JESUS lui fait entendre par ſa réponſe, que *le monde* dont il parloit, étoient ceux qui n'avoient de goût que pour les choſes de la terre, & qui ſe rendoient comme eſclaves de la vanité du monde. Ainſi ayant répété ce qu'il avoit dit auparavant, que *ceux-là l'aimoient qui gardoient ſes commandemens*, il ajoute, pour faire voir que ce ſeroit à tous ceux qui l'aimeroient de la ſorte qu'il ſe manifeſteroit: *Mon Père aimera* celui de qui je ſerai aimé: & *nous viendrons à lui, & nous ferons en lui notre demeure.* C'eſt donc l'amour, dit ſaint Auguſtin, qui fait le diſcernement des Saints & des juſtes, d'avec ceux qui ſont ici appelés *le monde.* C'eſt dans ceux qui aiment que le Père & le Fils font leur demeure; & c'eſt le Père & le Fils qui leur donnent ce même amour, par lequel ils ſe rendent dignes à la fin que Dieu ſe découvre tout entier à eux. Ils demeurent donc dans ceux qui aiment ce qui mérite uniquement d'être aimé; & c'eſt même par cette *demeure* du Père, & du Fils, & du Saint-Eſprit en eux, qu'ils perſévèrent dans l'amour auquel J. C. promet ſa manifeſtation pour récompenſe. Qui pourroit, après une telle déclaration du Fils de Dieu, révoquer en doute la néceſſité indiſpenſable de cet amour tout divin? Et Dieu pourroit-il lui-même diſpenſer les hommes de l'aimer, lui qui leur donne une preuve ſi étonnante de l'amour qu'il a pour eux, en livrant ſon propre Fils à la mort par un effet de ce même amour. *Auguſt. in Joan. tract. 76. p. 178.*

JESUS ayant toujours ſoin d'autoriſer ſa miſſion de l'ordre de Dieu ſon Père, ajoute ici de nouveau ce qu'il a dit pluſieurs fois: Que *la parole qu'il leur avoit annoncée*, & que ſes diſciples étoient obligés de pratiquer s'ils l'aimoient ſincèrement, *étoit celle de ſon Père qui l'avoit envoyé, & non la ſienne*: mais il faut entendre cela dans le ſens qu'on l'a ſouvent expliqué, qui eſt que le Père eſt le principe éternel du Fils; ce qui n'ôte rien *Id. ib. p. 179.*

Digitized by Google

au Fils de sa parfaite égalité avec son Père, en tant que Dieu. Et d'ailleurs il vouloit par-là empêcher qu'on ne regardât grossièrement ce qu'il disoit, comme si ç'avoient été des paroles d'un homme ordinaire; au lieu que c'étoient les paroles de Dieu même. Mais ce qu'il jugeoit si important de répéter plusieurs fois à ses Apôtres & à tous les Juifs, pour leur ôter tout prétexte de l'accuser d'être opposé aux préceptes que le Seigneur le Dieu d'Israël leur avoit donnés par la bouche de Moyse, est encore d'une extrême conséquence pour tous ceux qui sont chargés du ministère évangélique. Car ils ne doivent jamais oublier ce que J. C. lui-même, dont ils sont ministres, avoit toujours dans la bouche: Que *la parole qu'ils annoncent n'est point à eux, mais à celui qui leur a donné leur mission*: ils n'en sont donc point les maîtres pour l'altérer, pour l'adoucir & l'accommoder au goût différent des hommes; mais les simples dispensateurs dont on exige une entière fidélité à suivre les ordres de celui de la part duquel ils parlent.

℣. 25. 26. *Je vous ai dit ceci, demeurant encore avec vous. Mais le consolateur, qui est le Saint-Esprit, que mon Père envoyera en mon nom, sera celui qui vous enseignera toutes choses, & qui vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit.*

Matth. 28. 20. JESUS-CHRIST promet ailleurs aux Apôtres, *d'être toujours avec eux jusqu'à la consommation des siècles.* Et il y sera en effet tant que le monde durera, non-seulement par la présence de son Esprit qui gouvernera toujours son Eglise, mais encore par celle de son corps adorable contenu dans l'Eucharistie, qui est la céleste nourriture & le pain vivant de la sainte société des fidelles répandus dans toute la terre. Il ne parle donc ici que de sa *demeure* visible & sensible parmi les hommes. Et c'étoit pendant qu'*il demeuroit* en cette manière, & qu'il conversoit avec les Apôtres, qu'il leur donnoit toutes ces instructions. Mais ce qu'il vouloit leur faire entendre principalement ici, est la manière dont le *Saint-Esprit que le Père leur envoyeroit en son nom*, c'est-à-dire, par le mérite de ses souffrances & de sa mort, *devoit* les *instruire de toutes choses.* Car cet Esprit saint parla à leur cœur avec une force & une onction admirable, en y *retraçant* par la lumière de sa grâce *tout ce que* JESUS *leur avoit dit*, & qui étoit demeuré comme éteint en eux pendant tout le temps de sa passion, & jusques après sa résurrection. Il paroît donc, selon la réflexion de saint Augustin, qu'il appartient à la grâce du Saint-Esprit de faire ensorte que nous n'oubliions point les instructions salutaires dont on nous commande de nous souve-

August. in Joan. tract. 79. p. 181.

Digitized by Google

nir. Mais ce que l'Esprit divin fait en cela, il le fait conjointement avec le Père & le Fils, dont les opérations sont inséparables, étant vrai de dire que toute la sainte Trinité parle aux hommes, & qu'elle enseigne les hommes lorsqu'une des trois Personnes divines le fait : *Omnis & dicit, & docet Trinitas. Cùm ergo omninò sit inseparabilis, nunquam Trinitas esse sciretur, si semper inseparabiliter diceretur.* Aussi saint Cyrille nous fait remarquer, qu'encore que J. C. témoignât à ses Apôtres que ce seroit l'Esprit saint qui leur enseigneroit toutes choses, il ne prétendoit pas néanmoins leur faire entendre qu'ils cesseroient de l'avoir lui-même pour maître, mais qu'il vouloit, en disparoissant aux yeux de leurs corps, les obliger de le regarder à l'avenir d'une manière beaucoup plus digne de lui, c'est-à-dire, avec les yeux tout spirituels de leur cœur. *Cyrill. in Joan. p. 838.*

℣. 27. 28. 29. *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point, & qu'il ne soit point saisi de frayeur. Vous avez ouï ce que j'ai dit : Je m'en vas, & je reviens à vous. Si vous m'aimez, &c.*

JESUS-CHRIST voyoit le trouble que ses paroles causoient dans le cœur de ses Apôtres. Ils ne pouvoient se résoudre de le voir partir; & étant encore trop imparfaits pour se consoler de son départ dans la vue de *l'Esprit consolateur* qu'il leur promettoit, ils s'abandonnoient à la frayeur. Qui doute que le Fils de Dieu n'eût pu aisément les affermir tout-d'un-coup contre ce trouble & cette crainte ? Mais il réservoit à les remplir de cette force, après qu'il auroit souffert pour eux; & il nous traçoit en leurs personnes une image de la foiblesse, & des différens degrés de la conversion des ames, qu'il ne fait pas ordinairement passer tout-d'un-coup à l'état d'un homme parfait, mais qu'il conduit par tous les âges jusqu'à la plénitude selon laquelle il doit être lui-même formé en elles. Il ne laisse pas néanmoins de répandre dès maintenant dans leurs cœurs la semence toute divine de la paix, qu'il leur inspira plus abondamment après sa résurrection, & dont ils reçurent la plénitude par la descente de son Saint-Esprit. *Je vous laisse*, leur dit-il, *la paix*, comme la marque la plus précieuse de mon amour, & le plus riche trésor que je vous puisse léguer en vous quittant. C'est *ma paix que je vous donne*; paix bien différente de celle du monde, puisqu'elle consiste à être bien avec Dieu même, dont le monde est ennemi. Et je ne vous la donne pas non plus *comme le monde donne la* sienne. Car il ne peut vous *Ephes. 4. 13.*

Digitized by Google

donner ce qu'il vous promet, & n'eſt capable que de vous tromper, en vous donnant une fauſſe paix. Mais pour moi je vous donnerai infailliblement la paix véritable, puiſque je ſuis tout-puiſſant pour vous la donner. C'eſt *ma paix*, puiſque c'eſt le fruit de mon Incarnation, qui en vous réconciliant avec Dieu, vous doit mettre en état de vaincre le monde, le démon & vos autres ennemis, & de vous réjouir même au milieu des maux que vous aurez à ſouffrir pour la gloire de mon nom. C'eſt *ma paix*, parce que je vous en ai le premier montré l'exemple en ſouffrant toutes les contradictions des pécheurs, & étant prêt de les ſouffrir juſqu'à la mort.

Ne vous laiſſez donc *point aller au trouble ni à la crainte*, à cauſe que *je vous ai dit que je m'en vas.* Car n'eſt-ce pas moi auſſi qui vous ai dit, que je *reviens à vous* ? Si je vous avois déclaré que mon départ ſeroit ſans retour, vous auriez tout lieu de vous affliger. Mais l'aſſurance que je vous donne de revenir, doit vous conſoler de mon abſence. Et *ſi vous m'aimiez*, comme vous devez m'aimer, *vous auriez même de la joie de ce que je m'en vas à mon Père ; parce que mon Père eſt plus grand que moi.* Pour entendre ces paroles ſelon leur ſens véritable, il faut nous repréſenter que le Fils de Dieu étant égal à ſon Père dans ſa nature divine, s'étoit, pour l'amour de nous, anéanti juſqu'à prendre la forme d'un ſerviteur, en ſe revêtant de notre nature. Il eſt vrai que ſes diſciples jouiſſoient d'un grand bonheur, de poſſéder au milieu d'eux celui qui étoit la ſource de tous les biens. Mais ſi leur amour pour JESUS-CHRIST avoit été tel que celui qu'il avoit pour eux, ils auroient conſidéré qu'après s'être dépouillé pour leur ſalut en tant qu'homme de ſa propre gloire, & avoir conſommé le grand ouvrage de notre rédemption, il étoit juſte qu'il s'en retournât avec ſa ſainte humanité à la droite de ſon Père ; d'où il n'étoit point toutefois parti en tant que Dieu. Car ils auroient dû l'aimer pour lui-même, lui qui les avoit aimés d'une manière ſi gratuite ; & ils étoient obligés d'avoir plus d'égard à ſa gloire, qu'à leur propre ſatisfaction. Ainſi parce que *ſon Père étoit plus grand que lui* ſelon la nature humaine dont il s'étoit revêtu, ils *devoient ſe réjouir* du paſſage qu'il alloit faire de cet état d'anéantiſſement auquel il s'étoit réduit, à la gloire ſi relevée de ſon Père. C'eſt à quoi il ſemble que ſe peut réduire tout ce que dit JESUS-CHRIST à ſes Apôtres dans ce paſſage, qui a été pour les Ariens un grand ſujet de ſcandale, par la funeſte prévention qui les empêchoit de reconnoître dans le Fils de Dieu l'union

Cyrill. ut ſupr. p. 841.

Idem. p. 842. 843. &c.

Auguſt. in Joan. tract. 78. pag. 180. 181.

Digitized by Google

hypostatique de la nature divine avec la nature humaine, & de discerner ce qui convenoit à l'une ou à l'autre de ces deux natures. Ainsi *le Père étoit plus grand que lui*, considéré seulement dans la forme & dans la nature de serviteur, qu'il avoit prise dans son Incarnation pour opérer le salut des hommes. *Cyrill. ut supr. p. 845.*

Or JESUS-CHRIST fait faire réflexion à ses disciples, qu'il leur prédisoit alors sa sortie du monde & son retour vers eux, *afin que quand ce qu'il leur disoit seroit arrivé, ils fussent* solidement *affermis dans la créance* de sa divinité. Car quoiqu'ils en eussent fait une confession authentique par la bouche de saint Pierre, en déclarant qu'il étoit le CHRIST, le Fils de Dieu, leur foi paroissoit souvent bien foible. Et il falloit qu'il ne fût plus exposé aux yeux de leurs corps dans la foiblesse de notre chair, afin que cette *créance* qu'ils avoient déjà de sa divinité fût pleinement affermie : *Creditari autem hoc, non fide novâ, sed auctâ.* *Augustin. ut supr. tract. 77. p. 181.*

℣. 30. 31. *Je ne vous parlerai plus guère; car le prince du monde va venir, quoiqu'il n'ait rien en moi* qui lui appartienne. *Mais afin que le monde connoisse que j'aime mon Père, & que je fais ce que mon Père m'a ordonné; levez-vous, &c.*

JESUS-CHRIST semble dire ici à ses Apôtres, que ce n'étoit plus le temps de parler, mais de souffrir, lorsque *le prince du monde*, c'est-à-dire le démon, qui est le chef de tous ceux qui aiment le monde, *venoit* en la personne de Judas & des autres Juifs impies, pour le prendre & pour le faire mourir. Mais en les avertissant qu'il *ne leur parleroit plus guère*, il les excitoit en quelque sorte à ne pas perdre un temps aussi précieux que celui qui leur restoit à l'entendre. Et lorsqu'il leur déclaroit que les Juifs *venoient* l'arrêter, il leur marquoit de nouveau ce qu'il leur avoit déjà dit diverses fois, Qu'il iroit volontairement à la mort, & que rien ne lui pourroit arriver qu'il n'eut prévu, & qui ne fût tout-à-fait dans l'ordre de ses desseins éternels. C'est ce qu'il leur prouve encore d'une manière plus forte, en ajoutant : Que *le prince du monde* qui *venoit* à lui, *n'avoit rien en sa personne* qui lui appartînt. Car il étoit tout ensemble Dieu & homme. Comme Dieu, il étoit la sainteté & la justice essentielle; & comme homme, né d'une vierge très-pure, & uni hypostatiquement à Dieu, il n'étoit pas seulement très-pur en lui-même, mais encore le principe de la pureté de tous les hommes. Ainsi le prince des ténèbres de ce monde, qui n'a de pouvoir que sur les pécheurs, ne pouvoit avoir aucun empire sur JESUS-CHRIST, ni rien trouver en lui qui méritât *Cyrill. ut supr. p. 853. Chrysost. in Joan. hom. 74. p. 477. August. ut suprà.*

Digitized by Google

de lui être assujetti ; puisqu'au contraire c'étoit lui qui devoit détruire la cruelle domination que le péché lui avoit donnée sur nous.

Mais comme si on eut demandé au Fils de Dieu : Pourquoi donc, Seigneur, nous déclarez-vous que vous mourrez, puisqu'il n'y a, & qu'il ne peut y avoir aucun péché en vous qui vous fasse mériter le supplice de la mort ? Il répond d'une manière qui fait connoître le dessein de son Incarnation, & de la mort qu'il devoit souffrir : *Mais afin*, dit-il, *que le monde connoisse que j'aime mon Père, & que je fais ce que mon Père m'a ordonné ; levez-vous, &c.* L'amour qu'il avoit pour Dieu son Père, lui faisoit aimer le commandement qu'il lui avoit donné de sauver le monde par sa mort. Il vouloit payer pour les autres, ce qu'il ne devoit pas pour soi-même : & en mourant sans l'avoir mérité, il songeoit à nous racheter de la mort dûe à nos péchés.

Joan. 3. 16. 17.

Quant à ce qu'il dit : *Levez-vous, sortons d'ici*, c'est pour faire voir à ses Apôtres de plus en plus, non-seulement la soumission qu'il avoit pour les ordres de son Père, mais encore son désir extrême *d'être baptisé*, comme il dit ailleurs, *de ce baptême pour lequel il se sentoit vivement pressé, jusqu'à ce qu'il s'accomplît.* On ne sait point s'il sortit dès-lors avec ses Apôtres, du lieu où il avoit fait la Cène avec eux. Plusieurs Interprètes, & des Pères mêmes le croient ainsi. Mais il semble un peu difficile d'accorder ce sentiment avec le commencement du dix-huitième chapitre, où il est dit en termes exprès : Qu'après qu'il eut achevé de parler à ses disciples, *il sortit avec eux*, & s'en alla *au-delà du torrent de Cédron, où il y avoit un jardin.* Que s'il demeura encore quelque temps après avoir dit : *Levez-vous, sortons d'ici*, selon que le croient plusieurs Auteurs, il faut entendre qu'il continua insensiblement à leur parler dans le lieu où ils étoient, avant qu'ils sortissent tout-à-fait pour s'en aller au jardin. On se contente d'exposer ici les deux sentimens qui paroissent appuyés sur des raisons considérables. Mais il paroît dans le fond peu important de savoir si cet excellent discours du Fils de Dieu rapporté dans les trois chapitres que nous allons expliquer, fut fait ou dans la maison ou dans le chemin. Il suffit qu'on se souvienne de l'ardeur qu'il fait paroître pour aller au-devant de ses ennemis & de la mort, & du soin qu'il prend en même temps de donner à ses disciples avant que de les quitter, toutes les instructions qui devoient servir à les affermir dans la foi & dans la vertu, après que le scandale

Luc. 12. 50.

Digitized by Google

scandale de sa passion & de sa mort seroit passé. Car tout ce sermon que fit JESUS-CHRIST après la Cène, doit être considéré comme le Testament & les dernières paroles de cet Homme-Dieu, qui marquoit comme un père rempli d'amour pour ses enfans, ce qu'ils devoient faire, & quels devoient être leurs sentimens, pour mériter de parvenir au bonheur qu'il leur alloit mériter par sa mort. Et il ne leur prédisoit les maux qui fondroient sur eux, que pour les mettre à couvert de tout ce qu'ils pouvoient craindre, tant par l'humble confiance en lui qu'il leur inspiroit dans tous ses discours, que par la prière très-efficace qu'il faisoit à Dieu son Père en leur faveur.

CHAPITRE XV.

Suite du discours après la cène. Jesus est la vigne : ses disciples sont les branches. Vie & joie en lui seul. Commandement de l'amour. Monde ennemi des fidelles. Juifs inexcusables.

1. EGo sum vitis vera: & Pater meus agricola est.

1. † JE suis la vraie vigne, & mon Père est le vigneron. † Un S. Martyr.

2. Omnem palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum : & omnem qui fert fructum purgabit eum, ut fructum plus afferat.

2. Il retranchera toutes les branches qui ne portent point de fruit en moi ; & il émondera toutes celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage.

3. Jam vos mundi estis propter sermonem, quem locutus sum vobis.

3. Vous êtes déjà purs, à cause des * instructions que je vous ai données. Sup. 13. 10.

4. Manete in me, & ego in vobis. Sicut palmes non potest ferre fructum à semetipso, nisi manserit in vite : sic nec vos, nisi in me manseritis.

4. Demeurez en moi, & moi en vous. Comme la branche ne sauroit porter de fruit d'elle-même, & sans demeurer *attachée* au cep de la vigne : il en est ainsi de vous autres, si vous ne demeurez en moi.

5. Ego sum vitis, vos palmites. Qui manet in me, & ego in eo, hic fert fructum multum ; quia sine me nihil potestis facere.

5. † Je suis le cep de la vigne, & vous *en* êtes les branches. Celui qui demeure en moi, & en qui je demeure, porte beaucoup de fruit ; car vous ne pouvez rien faire sans moi. † Un S. Martyr.

*. 3. *ex.* de la doctrine de l'Evangile que vous avez reçue.

Digitized by Google

6. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme un sarment *inutile* : il séchera, & on le ramassera pour le jeter au feu & le brûler.

6. Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, & arescet, & colligent eum, & in ignem mittent, & ardet.

7. Si vous demeurez en moi, & que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, & il vous sera accordé.

7. Si manseritis in me, & verba mea in vobis manserint, quodcumque volueritis petetis, & fiet vobis.

8. C'est la gloire de mon Père, que vous rapportiez beaucoup de fruit, & que vous deveniez mes disciples.

8. In hoc clarificatus est Pater meus, ut fructum plurimum afferatis, & efficiamini mei discipuli.

9. Comme mon Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans * mon amour.

9. Sicut dilexit me Pater, & ego dilexi vos. Manete in dilectione mea.

10. Si vous gardez mes commandemens, vous demeurerez dans mon amour, comme j'ai moi-même gardé les commandemens de mon Père, & que je demeure dans son amour.

10. Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea, sicut & ego Patris mei præcepta servavi, & maneo in ejus dilectione.

11. Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie demeure en vous, & que votre joie soit pleine & parfaite ¶.

11. Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum sit in vobis, & gaudium vestrum impleatur.

† Veille d'un Apôtre.

12. † Le commandement que je vous donne, est de vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés.

12. Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos.

Sup. 13. 34. *Ephes.* 5. 2. 1. *Thess.* 4. 9.

13. Personne ne peut avoir un plus grand amour, que de donner sa vie pour ses amis.

13. Majorem hâc dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis.

14. Vous * êtes mes amis, si vous faites * les choses que je vous commande.

14. Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis.

15. Je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait ce que fait son maître : mais

15. Jam non dicam vos servos; quia servus nescit quid faciat dominus ejus:

℣. 9. *ex.* l'amour que j'ai pour vous, *Augustin. ou* dans l'amour que vous avez pour moi. = ℣. 14. *ex.* præsens pro futuro. *Grotius. Maldon.* = Ib. *gr.* toutes.

Digitized by Google

vos autem dixi amicos, quia omnia quæcumque audivi à Patre meo, nota feci vobis.

16. Non vos me elegistis, sed ego elegi vos, & posui vos ut eatis, & fructum afferatis, & fructus vester maneat, ut quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis.

17. Hæc mando vobis, ut diligatis invicem.

18. Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit.

19. Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret: quia verò de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus.

20. Mementote sermonis mei, quem ego dixi vobis: Non est servus major domino suo. Si me persecuti sunt, & vos persequentur: si sermonem meum servaverunt, & vestrum servabunt.

21. Sed hæc omnia facient vobis propter nomen meum: quia nesciunt eum, qui misit me.

22. Si non venissem, & locutus fuissem eis, peccatum non haberent: nunc autem excusationem non habent de peccato suo.

23. Qui me odit, & Patrem meum odit.

je vous ai appelés mes amis, parce que je vous ai fait savoir tout ce que j'ai appris de mon Père.

16. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi qui vous ai choisis, & je vous ai établis, afin que vous marchiez, que vous rapportiez du fruit, & que votre fruit demeure *toujours*, & que mon Père vous donne tout ce que vous lui demanderez en mon nom ¶.

17. † Ce que je vous commande est de vous aimer les uns les autres. † Les Sts. Simon & Jude.

18. Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. 1. *Joan.* 3. 11. 4. 7.

19. Si vous étiez du monde, le monde aimeroit ce qui seroit à lui: mais parce que vous n'êtes point du monde, & que je vous ai choisis du milieu du monde, c'est pour cela que le monde vous hait.

20. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite: Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi: s'ils ont gardé mes paroles, ils garderont aussi les vôtres. *Sup.* 13. 16. *Matth.* 10. 24. *Luc.* 6. 40. *Matth.* 24. 9.

21. Mais ils vous feront * tous ces mauvais traitemens à cause de mon nom; parce qu'ils ne connoissent point celui qui m'a envoyé.

22. Si je n'étois point venu, & que je ne leur eusse point parlé, ils n'auroient point * le péché *qu'ils ont*: mais maintenant ils n'ont point d'excuse de leur péché.

23. Celui qui me hait, hait aussi mon Père.

℣. 21. *lettr.* toutes ces choses. = ℣. 22. *sup.* d'incrédulité, car ils en avoient beaucoup d'autres. *Aug.*

Digitized by Google

24. Si je n'avois point fait parmi eux des œuvres qu'aucun autre n'a faites, ils n'auroient point le péché *qu'ils ont* : mais maintenant ils les ont vues, & ils ont haï & moi & mon Père ;

24. Si opera non fecissem eis, quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent : nunc autem & viderunt * & oderunt & me, & Patrem meum ;

25. afin que la parole qui eſt écrite dans leur loi ſoit accomplie : Ils m'ont haï ſans aucun ſujet ¶.

Pſ. 24. 19.

25. ſed ut adimpleatur ſermo, qui in lege eorum ſcriptus eſt ; Quia odio habuerunt me gratis.

26. † Mais lorſque le conſolateur, l'Eſprit de vérité, qui procède du Père, que je vous envoyerai de la part de *mon* Père, ſera venu, il rendra témoignage de moi :

†4. Dim. dans l'Oct. de l'Aſcenſion. *Luc.* 24. 49.

26. Cùm autem venerit Paracletus, quem ego mittam vobis à Patre, Spiritum veritatis, qui à Patre procedit, ille teſtimonium perhibebit de me :

27. & vous en rendrez auſſi témoignage ; parce que vous êtes dès le commencement avec moi.

27. & vos teſtimonium perhibebitis, quia ab initio mecum eſtis.

℣. 24. *ex.* opera quæ ego feci. *Auguſt. in Joan. tract.* 91. *Grotius.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. 2. *JE ſuis la vraie vigne, & mon Père eſt le vigneron. Il retranchera toutes les branches qui ne portent point de fruit en moi ; & taillera & émondera toutes celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage.*

Cyrill. in Joan. l. 10. *c.* 2. *p.* 857. *Auguſt. in Joan. tract.* 80. *p.* 182. *Iſai.* 5. 2. *Joan.* 1. *Cyrill. ibid. ut ſuprà. p.* 857. 858.

JESUS-CHRIST repréſente maintenant aux Apôtres, combien il leur étoit néceſſaire de s'unir à lui plus que jamais, lorſqu'il étoit ſur le point de les quitter : & pour mieux leur faire comprendre la néceſſité de cette union, il ſe compare à une vigne, ſes diſciples aux branches de cette vigne, & ſon Père au vigneron qui prend le ſoin de la cultiver. Il dit donc qu'il eſt *la vraie vigne*, par rapport à la vérité qu'il leur vouloit enſeigner ; ou peut-être pour ſe diſtinguer de cette autre vigne dont il eſt parlé ailleurs, qui au lieu de produire des raiſins, ne porta que des épines. JESUS-CHRIST eſt à notre égard ce qu'eſt la racine à l'égard des branches de la vigne. Il eſt la vie en lui-même, & le principe de la vie dans les ames. Nous ſommes régénérés & entés en lui pour porter des fruits de vie ; non de la vie de l'ancien Adam, mais du nouveau. Et ces fruits ſont des œuvres d'une foi vive, & d'un amour qui réponde en quel-

Digitized by Google

que façon à celui qu'il nous a porté. Comme donc la racine de la vigne communique aux branches la séve qui lui est naturelle; ainsi le Verbe & le Fils de Dieu, en communiquant son esprit aux saints qui lui sont unis par une foi véritable, les rend participans en quelque sorte de sa vie divine, & les sanctifie de plus en plus, comme étant lui-même la source de toute sainteté.

Il dit que *son Père est le vigneron*, qui *retranche les branches stériles*, & qui *taille celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage.* Car quoique les trois Personnes divines travaillent conjointement à perfectionner l'Eglise, le Père qui est le principe éternel des deux autres Personnes divines, est regardé comme faisant par le Fils & le Saint-Esprit, ce que le Fils & l'Esprit saint font également avec lui. Et d'ailleurs, le Fils s'étant incarné, il parloit souvent aux Apôtres & aux autres Juifs, comme étant soumis à son Père dans sa sainte humanité, & il avoit soin de lui rapporter toute la gloire de ses œuvres, pour détruire la fausse idée que les Juifs avoient, qu'il étoit contraire à la loi que Dieu leur avoit donnée, quoiqu'il fût venu pour l'accomplir.

Or quoique nous soyons unis à J. C. par la foi, comme les branches de la vigne sont unies au cep ou à la racine; si nous n'avons soin encore de nous unir plus étroitement avec lui par le lien de l'amour qui produit les bonnes œuvres, ce qu'il appelle *porter du fruit en lui*; nous sommes à la vérité les branches de cette vigne mystérieuse, mais des branches mortes & stériles. Car la foi est morte sans les œuvres. Que ceux donc qui sont comme ces branches infructueuses de la vigne, sachent qu'ils y sont en vain attachés comme les autres, puisque la main du céleste *vigneron*, qui veut des fruits, *les retranchera*, pour les jeter dans le feu, selon la parabole du figuier, que le maître commanda que l'on coupât pour le brûler, à cause qu'il n'y trouva que des feuilles sans aucuns fruits. Et quant aux autres qui *portent du fruit en lui*, c'est-à-dire, par l'union qu'ils ont avec lui, & par sa grâce, ils se doivent attendre à être *taillés & émondés* par le divin vigneron, qui fera en eux plusieurs circoncisions, pour leur faire porter plus de fruit. Il retranchera par la vertu du Saint-Esprit, tout ce qui peut contribuer à entretenir la révolte de la chair, & ce qui s'oppose à leur perfection spirituelle. Et ils doivent être persuadés que tous ces retranchemens qu'il fera en eux, par les pertes, les maladies, & les différentes afflictions de la vie présente, ten-

Cyrill. ut supr. p. 866.

Luc. 13. 7.

Cyrill. ut sup. p. 868.

Digitized by Google

dent à les *émonder*, pour le dire ainſi, à les rendre plus forts; comme dit S. Chryſoſtôme, & à les *purifier* de plus en plus, afin qu'ils portent une plus grande abondance de ces fruits, que le céleſte vigneron a droit d'attendre d'une vigne qu'il a cultivée avec tant de ſoin.

Chryſoſt. in Joan. hom. 75. p. 481.

℣. 3. juſqu'au 7. *Vous êtes déjà purs, à cauſe des inſtructions que je vous ai données. Demeurez en moi, & moi en vous. Comme la branche ne ſauroit porter le fruit d'elle-même, & ſans demeurer* attachée *au cep de la vigne; il en eſt ainſi de vous autres, ſi vous ne demeurez en moi, &c.*

Le Sauveur dit aux Apôtres qu'ils *étoient déjà purs*, c'eſt-à-dire, qu'ils étoient comme des branches que le vigneron avoit déjà émondées, & qui pouvoient porter du fruit, lui étant unis comme au cep de la vigne par la foi, & *ayant toujours demeuré fermes avec lui dans ſes tentations & dans ſes maux*, ſelon qu'il le dit ailleurs. Ce qui avoit ſervi à les purifier, étoit *la parole qu'il leur avoit annoncée.* Car, comme dit le grand Apôtre, *la parole de Dieu eſt vivante & efficace, & elle eſt plus pénétrante qu'une épée à deux tranchans.* Elle *étoit entrée juſques dans les replis de leur ame & de leur eſprit*, pour y *faire un diſcernement* ſalutaire *des penſées & des mouvemens de leur cœur.* Elle leur avoit fait renoncer aux mœurs & aux œuvres mortes du vieil homme, pour les mettre en état de porter des fruits dignes du ciel. Elle les avoit dégagés du joug de la loi ancienne, & des vaines obſervations judaïques, pour les ſoumettre au ſaint joug de l'Evangile. Mais toute cette pureté qu'ils avoient acquiſe juſques alors leur eût été inutile, s'ils ne ſe fuſſent attachés plus que jamais à celui dont la ſéparation corporelle devoit leur être pour un peu de temps un grand ſujet de ſcandale. C'eſt la raiſon pour laquelle il leur déclare & leur répète pluſieurs fois la néceſſité de lui demeurer unis, & de ne s'en ſéparer jamais s'ils ne vouloient être retranchés comme des branches infructueuſes: *Demeurez en moi*, leur dit-il, par l'attachement d'une foi accompagnée de la charité. Et ne croyez pas que pour avoir été *purifiés*, il ne vous reſte aucun lieu de craindre. Le ſeul moyen par lequel vous pouvez vous ſoutenir dans tant de périls qui vous environnent, eſt de ne vous pas ſéparer de moi, qui ſuis toute votre force. *Demeurez* donc *en moi*, comme *je demeure en vous*; c'eſt-à-dire: Comme je demeure en vous par l'amour qui a eu la force de me faire deſcendre du haut des cieux, demeurez de même en moi par un amour réciproque, qui vous rende diſpoſés à quitter plutôt

Luc. 22. 28. Cyrill. ut ſupr. p. 871. 873. Hebr. 4. 12.

Cyrill. ib. p. 874. 875.

Digitized by Google

toutes choſes que de vous ſéparer jamais d'avec moi.

Afin que l'on ne crût pas, dit S. Auguſtin, que ceux qui ſont figurés par les branches de la vigne, peuvent au moins porter quelque fruit d'eux-mêmes, J. C. ajoute auſſitôt : *Car vous ne pouvez rien faire ſans moi.* Il n'excepte aucune choſe. Et ainſi, ſoit qu'on faſſe peu, ſoit que l'on faſſe beaucoup, on ne le peut faire ſans celui, ſans lequel on ne peut rien faire. Car ſi la branche n'eſt attachée au cep de la vigne, & ne vit de ſa racine, elle ne ſauroit produire ni peu ni beaucoup de fruit. Or quoiqu'il ſoit vrai, comme dit le même Saint, que JESUS ne ſeroit point une vigne à notre égard, s'il n'étoit homme, il eſt certain néanmoins qu'il ne nous communiqueroit point le ſuc divin de ſa grâce, comme à ſes branches, s'il n'étoit Dieu. Mais parce qu'encore qu'on ne puiſſe vivre de la vie dont nous parlons, ſans cette grâce, il eſt au pouvoir du libre arbitre de s'en priver & de ſe donner la mort, en ſe ſéparant de celui qui eſt la lumière & la vie des hommes; c'eſt la raiſon pour laquelle J. C. ajoute : Que *ſi quelqu'un ne demeure point en lui, il ſera jeté dehors comme un ſarment* inutile; qu'il *ſéchera* manquant de ſéve, *& qu'on le ramaſſera pour le jeter dans le feu, & le brûler.* Car plus le bois de la vigne eſt précieux, tant qu'il demeure attaché au cep, à cauſe du fruit excellent qu'il porte, plus il paroît mépriſable quand il en eſt ſéparé, n'étant plus alors d'aucun uſage parmi les hommes. Ainſi de deux choſes l'une, ou la branche de la vigne doit être attachée au cep, ou elle n'eſt deſtinée qu'au feu.

Auguſt. in Joan. tract. 81. p. 183.

Les Apôtres nous ont enſeigné cette grande vérité par leur exemple. Car s'étant tenu dans la ſuite attachés très-fortement à J. C. par leur amour, & n'ayant pas cru qu'il leur fût permis de préférer quoi que ce pût être à la piété qui les uniſſoit à lui, ils devinrent comme des branches très-fécondes, dont le fruit ne fut pas moindre que la converſion de tout l'univers. Judas au contraire vaincu par l'amour d'un peu d'argent, s'étant ſéparé du cep de la vigne ſpirituelle qui eſt J. C., devint auſſitôt comme un ſarment inutile, perdit avec la dignité de l'Apoſtolat, la vertu vivifiante de l'Eſprit ſaint, *fut jeté dehors*, ſelon la parole du Sauveur, dans les ténèbres extérieures, & *dans le feu* éternel, qui peut bien être exprimé par ce temps préſent, *& ardet*, qui ſemble marquer la durée toujours égale de ce feu de la juſtice vengereſſe du Seigneur, où ceux qui ſont comparés ici à des ſarmens ſecs & inutiles, ſubſiſteront éternellement, & ſans aucun changement de temps.

Cyrill. ut ſupr. p. 876.

Digitized by Google

℣. 7. *Si vous demeurez en moi, & que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, & il vous sera accordé.*

On a déjà vu ce que c'est que *demeurer en* J. C. Mais parce que l'on demeure en lui en quelque façon par la foi, & que la foi seule ne suffit pas, comme on l'a fait voir, il ne dit pas seulement, *Si vous demeurez en moi*; mais il ajoute, *& que mes paroles demeurent en vous.* Qu'on ne se flatte donc pas qu'on demeure en J. C., à cause qu'on croit en lui, & qu'on n'abandonne point sa Religion pour en embrasser une autre. Mais qu'on sache qu'il est encore nécessaire *d'avoir en soi ses paroles.* Il faut être dans la disposition d'un saint Roi, qui disoit à Dieu: *J'ai caché vos paroles au fond de mon cœur, afin que je ne pèche point devant vous.* Car comme un vase dans lequel on a mis du feu, participe à sa chaleur; aussi celui qui conserve dans son cœur la parole de J. C., qui n'inspire que des choses toutes célestes, se sent embrasé d'ardeur pour le ciel. C'est une divine semence qui y prend insensiblement des racines très-profondes pour y germer, & porter du fruit en son temps. Or comment celui en qui les paroles de J. C. demeurent de cette sorte, pourroit-il demander des choses qui ne lui fussent pas agréables, puisque *ses paroles demeurent en nous* lorsque nous n'aimons & ne désirons que ce qu'il nous commande d'aimer, & ce qu'il promet de nous donner? Ainsi on peut *demander alors tout ce que l'on veut*, parce qu'on ne veut que ce qui est conforme à la volonté de Dieu contenue dans sa parole, qui a pris racine dans le fond de notre cœur. Et quoi que ce soit que nous demandions, *il nous sera accordé*; parce que Dieu ne peut pas ne point accorder ce que nous lui demandons, quand c'est lui-même qui nous le fait demander.

Cyril. ib. pag. 877. 878.

Ps. 118. 11.

Augustin. ut supr.

℣. 8. *C'est la gloire de mon Père, que vous rapportiez beaucoup de fruit, & que vous deveniez mes disciples.*

C'est, dit saint Augustin, la gloire de Dieu que nous agissions bien; car c'est de lui que nous vient le pouvoir de bien agir, la branche ne pouvant porter de fruit d'elle-même. Si *c'est donc la gloire de* Dieu *le Père, que nous rapportions beaucoup de fruit*, & que *nous devenions les disciples de* J. C.; ne nous attribuons point cette gloire, comme si nous avions de nous-mêmes ce qui nous vient de sa grâce: & demeurons convaincus que lorsque *nous devenons ses disciples*, c'est par la grâce de celui dont la divine miséricorde nous a prévenus. Ainsi la bonté incomparable de notre Dieu, qui a tellement aimé le monde, qu'il

Id. ib. tract. 82.

Cyrill. ut sup. pag. 879. 880.

Digitized by Google

lui a donné pour Rédempteur son Fils unique, est *sa gloire* qui a éclaté dans tout l'Univers. Et le fruit de cette bonté est la vie de tous les hommes rachetés par JESUS-CHRIST ; puisque si le Père ne nous eût donné son Fils, & que ce Fils ne se fût fait homme, nous n'aurions pu lui être unis, comme les branches de la vigne à leur cep, ni par conséquent être en état de *porter beaucoup de fruit*, ni *devenir ses disciples* en pratiquant sa doctrine, & en suivant son exemple. Car c'est la grâce de l'Evangile opposée à l'impuissance de la loi ancienne, qui nous donne le pouvoir de porter beaucoup de fruit, & de devenir les disciples du Fils de Dieu, lequel est venu perfectionner la loi de Moyse, & rendre la justice de ceux qui l'ont reconnu pour leur Maître beaucoup plus abondante que celle des Juifs.

℣. 9. 10. *Comme mon Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandemens, vous demeurerez dans mon amour, &c.*

JESUS-CHRIST excite par deux puissantes considérations les Apôtres à l'aimer. La première est, que *le Père l'aime* ; & la seconde, que lui-même a aussi pour eux un grand amour, d'où il tire cette conséquence : Qu'ils devoient donc *demeurer dans son amour*, c'est-à-dire persévérer à l'aimer, ainsi qu'ils avoient déjà commencé, comme son Père n'avoit point cessé de l'aimer, & que lui-même *les avoit* aussi *aimés jusqu'à la fin*, selon qu'il est dit auparavant. La loi de Moyse les obligeoit par le premier & le plus grand des préceptes, d'aimer Dieu. Comment donc auroient-ils pu se dispenser d'aimer son Fils, qui étoit l'objet de l'amour & des complaisances du Père, & qu'il avoit engendré comme Dieu avant tous les siècles dans une parfaite égalité avec lui ? Le Fils de Dieu les avoit aimés lui-même jusqu'à cet excès, que de se faire homme pour les sauver. Comment eussent-ils été assez insensibles, pour ne l'aimer que lorsqu'il étoit d'une manière visible présent avec eux ; & pour cesser de l'aimer, lorsqu'en mourant pour les racheter de la mort, il ne les auroit quittés que par un prodige de son amour ? Car c'est-là ce qu'il paroît que JESUS-CHRIST envisageoit principalement, en leur disant : *Demeurez dans mon amour*, c'est-à-dire, je vous recommande, mes Apôtres, de persévérer dans l'amour que vous me portez : & que mon absence ne vous soit pas une occasion de cesser d'aimer celui que la mort dérobera à vos yeux. Mais aimez toujours celui qui vous a aimés jusqu'à la mort, & qui même ne va mourir que

Digitized by Google

parce qu'il vous aime pour toute l'éternité. Or nous pouvons dire qu'en leur faisant ce commandement, il n'avoit aucun égard à la chute passagère des Apôtres causée par le scandale de sa passion; parce qu'il savoit qu'il devoit les affermir dans la foi par la gloire de sa résurrection, & rendre l'amour de Pierre si constant, qu'il fonderoit sur cet amour même le soin qu'il lui donneroit de paître ses agneaux & ses brebis, en l'établissant chef de son Eglise.

Joan. 14. 23. Comme il avoit dit auparavant, *Si quelqu'un m'aime il gardera ma parole*, il explique aussi ce qu'il vient de dire de l'amour qu'il exigeoit d'eux, lorsqu'il ajoute: *Si vous gardez mes commandemens, vous demeurerez dans mon amour*; voulant que l'observation de ses préceptes fût la preuve de leur amour, & non de simples paroles. C'est ainsi que saint Chrysostôme & quelques autres Interprètes ont entendu par cet *amour* celui des Apôtres pour JESUS-CHRIST; quoique S. Augustin & plusieurs autres l'entendent de l'amour de JESUS-CHRIST même pour les Apôtres. Mais la comparaison que le Fils de Dieu leur propose pour les affermir dans son amour, & pour les porter à prouver cet amour même par la pratique fidelle de ses préceptes, est plus difficile à expliquer: *Comme j'ai moi-même*, dit-il, *gardé les commandemens de mon Père, & que je demeure dans son amour.* Car quand son Père lui a-t-il fait un commandement, & quel a été ce commandement? S. Paul le déclare en nous disant: Qu'encore qu'il fût égal à Dieu, il s'est *rabaissé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort.* Le commandement que son Père lui a fait en qualité d'homme, étoit donc qu'il souffrît la mort, & une mort aussi honteuse qu'étoit *celle de la croix*, afin de rendre en mourant ainsi, la vie de l'ame aux enfans d'Adam qui étoient morts dans leur père, selon ces paroles du grand Apôtre: *Comme tous meurent en Adam, tous revivront aussi en* J. C. C'est ainsi que J. C. a prouvé qu'il aimoit son Père en lui obéissant jusqu'à mourir pour les hommes. Et c'étoit de même que ses Apôtres devoient faire voir qu'ils aimoient leur divin Maître, par leur inviolable fidélité à pratiquer ses préceptes aux dépens de leur liberté & de leur vie.

Chrysost. in Joan. hom. 75. *p.* 483. *Leont. Theophyl. in hunc locum. Maldon. in hunc locum.* *Cyrill. in Joan. p.* 882. *Philip.* 2. 6. 8. 1. *Cor.* 15. 22.

℣. 11. *Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie demeure en vous, & que votre joie soit pleine & parfaite.*

Il n'y a de joie véritable que dans l'union avec Dieu, que dans l'amour qu'on lui porte, & dans la fidelle obéissance à ses préceptes. C'est de quoi le Fils de Dieu les avoit entretenus jusqu'alors: & il ajoute, qu'il leur avoit parlé de ces choses,

Digitized by Google

afin que ſa joie demeurât en eux; c'eſt-à-dire, que la joie qu'il avoit lui-même de témoigner à ſon Père ſa parfaite réſignation à ſa volonté, ſe trouvât auſſi en eux; & que comme pour s'être rendu obéiſſant juſqu'à la mort, Dieu le devoit élever à une ſouveraine grandeur, leur ſoumiſſion à ſes volontés rendît de même *leur joie parfaite*, en leur donnant part à ſa gloire comme à ſes ſouffrances. La joie du Sauveur étoit bien différente de celle du monde. Il ſe réjouiſſoit en s'humiliant, en ſouffrant, & en mourant, dans la vue des biens infinis qui devoient en revenir, & de la gloire qu'en retireroit ſon Père par la converſion de l'Univers. Le monde ſe réjouit au contraire des vains plaiſirs qui l'occupent, & des faux biens qui le trompent, en le conduiſant à un malheur éternel. Ce n'eſt point de cette joie criminelle dont il parle ici; mais de la joie que le Saint-Eſprit avoit commencé à former dans le cœur des Apôtres en les attachant à lui, & qui devoit être rendue pleine & parfaite, lorſque lui étant unis dans le ciel, il *les feroit boire*, ſelon l'expreſſion du Prophète roi, *dans le torrent de ſes délices, & qu'ils ſeroient enivrés de l'abondance des biens* céleſtes *de ſa maiſon*. Ainſi au lieu de s'attriſter de ſa mort, ils devoient enviſager dans ſa mort & dans la leur, la gloire qui la devoit ſuivre, & non ce qu'elle leur préſentoit de triſte & d'affreux pour le temps préſent.

Cyrill. ut ſupr. p. 885.

Pſ. 35. 9.

℣. 12. 13. *Le commandement que je vous donne, eſt que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés. Perſonne ne peut avoir un plus grand amour, que de donner ſa vie pour ſes amis.*

JESUS-CHRIST leur avoit déjà parlé de ce commandement, & il l'avoit appelé *un commandement nouveau*, pour les raiſons que l'on a marquées en expliquant ce paſſage. Il dit ici que c'eſt ſon précepte, *Hoc eſt præceptum meum*; parce qu'il lui appartient véritablement de commander à ſes diſciples de s'entr'aimer, lui qui les avoit aimés juſqu'à un ſi grand excès, & qui en leur donnant ce précepte ne leur en montroit pas ſeulement un ſi grand exemple, mais leur méritoit en même-temps la grâce de pouvoir faire ce qu'il leur diſoit. La loi ancienne avoit ordonné aux Juifs d'aimer leur prochain comme eux-mêmes. Mais ce précepte de la loi nouvelle, que JESUS appelle *ſon commandement* d'une façon toute particulière, ſembloit engager ſes Apôtres à s'entr'aimer comme il les avoit aimés, c'eſt-à-dire, juſqu'à être prêts de mourir les uns pour les autres. Car il explique auſſitôt comment il les avoit aimés, lorſqu'il

Joan. 13. 34.

Digitized by Google

ajoute : Que *perſonne ne peut avoir un plus grand amour, que de donner ſa vie pour ſes amis*, ainſi qu'il ſe diſpoſoit à mourir pour eux. Que ſi l'on demande comment on pouvoit entendre qu'il mouroit pour ſes amis en mourant pour ſes diſciples, puiſque ſaint Paul nous déclare, que JESUS-CHRIST *eſt mort pour des impies & pour des pécheurs* en mourant pour eux ; il eſt aiſé de répondre qu'ils auroient été toujours pécheurs & toujours impies, ſi par le mérite de ſon ſang qu'il devoit répandre il ne les eût appelés à lui, & juſtifiés. C'étoit donc un fruit & un effet anticipé de ſa croix, de ce qu'ils n'étoient plus engagés dans l'impiété.

Rom. 5. 6. 8. 9.

℣. 14. 15. *Vous êtes mes amis, ſi vous faites les choſes que je vous commande. Je ne vous appellerai plus ſerviteurs ; parce que le ſerviteur ne ſait ce que fait ſon maître : mais je vous ai appelé mes amis, parce que je vous ai fait connoître, &c.*

Cyrill. in Joan. p. 889. *Auguſt. in Joan. tract.* 85.

Peut-on rien s'imaginer de plus grand, dit ſaint Cyrille, ni rien de plus glorieux, que d'être appelé, & d'être en effet l'ami de JESUS-CHRIST ? Et combien cette qualité eſt-elle élevée au-deſſus de la condition de notre nature ? Car tout ce qui a été créé eſt aſſujetti au Créateur, comme au maître ſouverain de toutes ſes créatures, qui ſont l'ouvrage de ſa volonté & de ſa puiſſance. Qui ne ſera donc dans l'étonnement, de ce qu'un Dieu veut bien honorer des hommes juſqu'à leur donner la qualité de *ſes amis* ; & des hommes les plus mépriſables ſelon le monde, tels qu'étoient les Apôtres ? Pourquoi néanmoins s'en étonner, depuis qu'on ſait que ce même Dieu a bien voulu ſe faire homme pour les ſauver de la mort, & devenir même comme leur frère, ſelon le nom qu'il leur donna après ſa réſurrection ?

Matth. 28. 10.

Mais à quelle condition doivent-ils être ſes amis ? *En faiſant les choſes qu'il leur commande.* C'eſt-là véritablement ce qui devoit encore plus les ſurprendre. Car qui eſt l'eſclave, & qui eſt le ſerviteur qui oſe eſpérer qu'en accompliſſant la volonté de ſon maître il deviendra ſon ami ? Le Fils de Dieu ne dit-il pas, que parmi les hommes lorſqu'un ſerviteur revient du travail de la campagne, ſon maître ne lui dit point de venir ſe mettre à table, mais plutôt de lui préparer à ſouper, & de le ſervir pendant ſon repas, ſans qu'il lui ait d'obligation d'avoir fait tout ce qu'il lui a ordonné ? Il n'y a eu que celui qui avoit aimé les hommes juſqu'à ſe faire homme, qui ait pu porter ſon amour pour eux juſqu'à cet excès que de vouloir bien les appeler *ſes amis*, pourvu qu'ils *fiſſent les choſes qu'il leur commandoit. Et*

Luc. 28. 10.

Digitized by Google

que leur avez-vous donc commandé, Seigneur, qui dût leur faire mériter un si grand honneur ? Vous leur avez ordonné de *vous aimer*, & de *s'entr'aimer les uns les autres comme vous les avez aimés*. Qui est l'homme sur la terre qui ne voulut acheter à un tel prix la faveur d'un Prince ? Et c'est cependant ce qu'on refuse tous les jours à JESUS-CHRIST, après même tous les prodiges qu'il a faits pour nous : ce qui fait voir clairement jusqu'où va l'excès de l'ingratitude de celui qui refuse à JESUS-CHRIST amour pour amour ; mais un amour dont il lui revient tant d'honneur & de si grands avantages, pour un amour dont le Fils de Dieu n'a retiré autre chose que la gloire de notre salut.

La raison qu'il rend de l'honneur qu'il faisoit à ses Apôtres, de *ne vouloir plus les appeler serviteurs*, est qu'il les avoit traités comme ses amis, en *leur découvrant tous les secrets de son Père*; au lieu que les serviteurs n'entrent point dans les conseils de leur maître : car c'est ce qu'on doit entendre lorsqu'il dit : Que *le serviteur ne fait point ce que son maître fait*, ou ce qu'il a dessein de faire. C'étoit donc le privilége des Apôtres, de savoir ce que le reste des Juifs, qui étoient encore au rang de ceux qu'il appelle *serviteurs*, ne connoissoient point. Et c'est pourquoi le Sauveur voulant leur faire estimer le grand avantage qu'ils avoient au-dessus de ces autres Juifs, leur dit ailleurs : *Il vous est donné de connoître le mystère du royaume de Dieu. Mais pour ceux qui sont dehors, tout se passe en paraboles, afin qu'en voyant ils voyent, & ne voyent pas, &c.* Ainsi la différence qu'il y avoit entre les Apôtres, que JESUS-CHRIST veut bien nommer *ses amis*, & les Juifs qui n'avoient aucune part à sa confidence, c'est *qu'il ne parloit à ces derniers qu'en paraboles*; au lieu *qu'étant en particulier, il expliquoit tout à ses disciples*, comme S. Marc nous l'assure. *Marc.* 4. 11. *Ib.* v. 34.

Saint Jean Chrysostôme & S. Augustin se font ici une objection considérable, comment il est vrai que JESUS-CHRIST *a donné à ses Apôtres la connoissance de toutes les choses qu'il a apprises de son Père*; puisqu'il leur déclare dans la suite du même discours : Qu'il *avoit encore beaucoup de choses à leur dire, mais qu'ils ne pouvoient les porter présentement*. Saint Jean Chrysostôme répond à cela, que lorsqu'il est dit qu'ils avoient reçu la connoissance de toutes choses, il faut entendre de toutes celles qu'ils devoient connoître alors, selon la mesure de leur grâce. Et saint Augustin ajoute, Que JESUS-CHRIST en parlant ainsi, parloit en Dieu, aux yeux duquel l'avenir est déjà présent. *Chrysost. in Joan. hom.* 76. p. 486. *August. in Joan. tract.* 86. *Joan.* 16. 12.

Digitized by Google

Ainſi ce qu'il devoit faire quand les Apôtres auroient reçu la plénitude du Saint-Eſprit, il en parloit comme l'ayant déjà fait; de même qu'en prédiſant par la bouche du Roi prophète les ſouffrances de ſa paſſion, il ne dit pas, Ils perceront, mais *ils ont percé mes mains & mes pieds*, comme ſi ç'avoit été une choſe déjà paſſée.

℣. 16. 17. *Ce n'eſt pas vous qui m'avez choiſi, mais c'eſt moi qui vous ai choiſis; & je vous ai établis, afin que vous marchiez, que vous rapportiez du fruit, & que votre fruit demeure* toujours, *& que mon Père vous donne tout, &c.*

C'eſt là, dit S. Auguſtin, la grâce ineffable du Sauveur. Car qu'étions-nous quand nous n'avions point commencé à aimer JESUS, ſinon des méchans & des miſérables, puiſque nous ne croyions point encore dans le temps qu'il nous a choiſis? Pourquoi donc dit-il préſentement, *Ce n'eſt pas vous qui m'avez choiſis*, ſinon parce que ſa miſéricorde nous a prévenus, afin que de méchans que nous étions, nous devinſſions bons par la grâce de celui qui nous a choiſis? Mais à quelle fin avons nous été choiſis par JESUS-CHRIST? Il le dit lui-même en ajoutant: *Afin que vous marchiez, & que vous rapportiez du fruit.* Il n'avoit pas *établi* ſes Apôtres dans la foi de ſa divinité, dans la grâce de l'Apoſtolat, & dans la voie de la vérité, afin qu'ils ſe tinſſent en repos; mais afin qu'ils y *marchaſſent*, en *rapportant* beaucoup *de fruit*, comme il l'avoit dit auparavant, en les comparant aux branches qui ſont unies au cep de la vigne, & que le céleſte vigneron prend ſoin d'émonder pour les rendre plus fécondes. Mais où devoient-ils marcher, où falloit-il qu'ils *allaſſent*? Par toute la terre, où ils étoient envoyés, comme les Apôtres de JESUS-CHRIST: *Euntes in mundum univerſum, prædicare Evangelium univerſæ creaturæ.* Et *le fruit* qu'il demandoit d'eux, étoit les travaux apoſtoliques, les ſouffrances, & toutes les perſécutions qui devoient ſervir à leur faire remporter la victoire ſur l'impiété des nations infidelles, & ſur l'incrédulité de beaucoup de Juifs. Tel étoit *le fruit*, non paſſager & périſſable, mais *permanent* & éternel, qu'ils devoient produire, & qui en leur inſpirant une humble confiance en celui, par l'aſſiſtance duquel ils feroient ces choſes, les devoit mettre en état *d'obtenir du Père tout ce qu'ils lui demanderoient au Nom du Fils.*

Marc. 16. 15.

Cyrill. ut ſuprà p. 892. 893.

JESUS-CHRIST ſemble conclure de ce qu'il vient de dire aux Apôtres, ce qu'il leur ordonne ici de nouveau, de *s'aimer les uns les autres.* Car c'eſt de même, ſelon S. Cyrille, que s'il

Digitized by Google

leur disoit présentement : Revêtez-vous, mes disciples, des entrailles de charité semblables à celles que j'ai eues pour vous. Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés; & faites envers les hommes une partie de ce que j'ai fait envers vous. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis, & qui vous ai prévenus, me faisant connoître à vous lorsque vous étiez dans une profonde ignorance de mon Nom. Allez donc aussi vous présenter de vous-mêmes à ceux qui sont dans l'erreur. Portez-vous avec ardeur à attirer à la connoissance du vrai Dieu ceux qui sont dans l'égarement. N'attendez pas qu'ils viennent à vous. Mais *allez* à eux, & leur apprenez à *porter du fruit pour l'éternité*, comme je vous l'ai appris à vous-mêmes. C'étoit un divin Conquérant qui donnoit ses ordres à ses Ministres, pour l'exécution des grands desseins qu'il avoit pris de s'assujettir toute la terre; mais qui en les leur donnant, étoit assuré du succès de ce qu'il leur ordonnoit, parce qu'il n'ordonnoit rien qu'il ne fût tout-puissant pour l'exécuter par tels Ministres qu'il lui plairoit de choisir.

℣. 18. 19. *Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimeroit ce qui seroit à lui: mais parce que vous n'êtes point du monde, & que je vous ai choisis du milieu du monde, &c.*

Saint Paul a dit, que tous ceux qui veulent vivre dans la piété seront exposés à la persécution. Si cela est vrai en général de tous les vrais serviteurs de Dieu, il devoit l'être bien davantage de ceux que le Fils de Dieu envoyoit dans tout le monde pour y déclarer la guerre au démon, & pour établir l'Evangile à la place de toutes les vaines superstitions du paganisme, en changeant la créance de tous les peuples, & en combattant toutes les passions des hommes. Il veut donc les fortifier contre *la haine du monde*; c'est-à-dire, de ceux qui n'avoient d'estime que pour les choses du monde, & qui ne goûtoient que les plaisirs de la terre. Et il se sert pour cela de son propre exemple qu'il leur propose, comme très-capable de les affermir contre cette haine. Car puisque le Maître *avoit été le premier haï du monde*, de ces Pharisiens superbes dans leur fausse justice, de ces Docteurs enflés de leur science, & de ces Prêtres jaloux de leur propre autorité, les disciples ne devoient point être surpris de se voir haïr comme leur Maître. C'étoit même le caractère auquel il vouloit que l'on connût ses véritables disciples, qui ne pouvoient imiter ce divin Maître, qu'ils ne tombassent comme lui dans cette *haine du monde*. Car

2. *Cor.* 3. 12.

Cyrill. in Joan. p. 885.

Digitized by Google

le monde hait ce qui lui est opposé. Le monde superbe hait les disciples du Seigneur qui sont humbles, & qui font voir la nécessité d'être humble. Le monde amateur des richesses hait les pauvres, qui prêchent & par leur exemple & par leurs paroles, l'amour de la pauvreté. Le monde voluptueux & attaché aux plaisirs hait ceux qui aiment la croix, & qui enseignent la pénitence. C'est donc une nécessité d'être *haï par le monde*, quand on ne suit point l'esprit du monde, & qu'on est même opposé à ses maximes : & il est à craindre de se voir *aimé du monde*, qui *aime*, selon JESUS-CHRIST, *ce qui est à lui* : ainsi l'amour du monde est comme une preuve que l'on appartient au monde. Mais quelle est, dit S. Augustin, cette sorte d'amour que le monde porte à ceux qui sont du monde ? Ce n'est point un vrai amour, mais plutôt une vraie haine, puisqu'il ne les aime que pour les perdre.

Augusti. in Joan. tract. 87. p. 107.

℣. 20. 21. *Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi. S'ils ont gardé ma parole, &c.*

Quoiqu'il leur eût dit auparavant qu'il ne les appeleroit plus *serviteurs*, il leur donne encore ici le même nom. Mais il n'entend plus, dit S. Augustin, des serviteurs qui sont animés d'un esprit d'esclave & d'une crainte servile. Il entend des serviteurs en qui règne une crainte chaste, qui craignent leur maître, parce qu'ils l'aiment. Comme ils devoient donc être exposés aux outrages & aux mauvais traitemens du monde, il les y prépare par cette importante vérité, qui bien que commune, fait d'ordinaire si peu d'impression sur nos esprits, Que *le serviteur n'est pas plus grand que le maître*, & par conséquent qu'ils devoient s'attendre *à être persécutés* par le monde, comme leur maître en *avoit été persécuté*. Il leur avoit déjà dit cette parole auparavant, & il en avoit tiré cette conséquence : Que *si le père de famille avoit été appelé Béelzébut, ses domestiques le seroient encore plutôt*. Il les fait donc souvenir de cette parole. Mais en leur disant, qu'ils s'en souviennent, il les avertit principalement de *s'en souvenir* dans le temps qu'ils en auroient un si grand besoin, lorsqu'étant en butte à toute la terre, ils seroient haïs de tous les hommes charnels. Car le souvenir d'une bonté & d'une patience si divine, dont le maître avoit usé envers les Juifs lorsqu'ils vomissoient contre lui les plus horribles injures, & qu'il continuoit toujours cependant à leur distribuer charitablement le pain de la vérité ; qu'il guérissoit leurs malades, & les combloit de toutes sortes de biens, devoit

Id. tract. 88. pag. 188.

Joan. 13. 16.

Matth. 10. 24. 25.

Cyrill. in Joan. p. 899.

sans

Digitized by Google

ſans doute affermir les ſerviteurs contre de ſemblables outrages. Et c'eſt auſſi ce qui arriva aux ſaints Apôtres, qui ayant été fouettés par l'ordre des Princes des Prêtres, & des Magiſtrats, pour avoir prêché au nom de JESUS, ſortirent du Conſeil tout remplis de joie de ce qu'ils avoient été jugés dignes de ſouffrir cet opprobre pour l'amour de lui. *Act. 5. 41.*

Qu'on ne s'attende donc pas de pouvoir être ſerviteur de JESUS-CHRIST, ſans être outragé comme il l'a été. Et qu'on tienne même à gloire de reſſembler en cela à ſon maître. *Si le monde a gardé les paroles* du Sauveur, ſes miniſtres peuvent eſpérer auſſi qu'*il gardera les leurs*; c'eſt-à-dire, que comme le monde a rejeté les inſtructions de JESUS-CHRIST, il rejettera de même les inſtructions de ſes miniſtres, qui n'enſeignant que la même vérité, ne peuvent manquer de choquer également l'eſprit du monde, ſon orgueil, ſon ambition, ſon avarice, & toutes ſes autres paſſions, directement oppoſées à l'eſprit de l'Evangile. Et c'eſt avec très-grande raiſon, dit S. Cyrille, qu'il leur donne cet avis, afin qu'ils ne ſe découragent pas, en voyant qu'on ne reçoit point la parole qu'ils annoncent de ſa part. Car ceux qui ſont établis dans ce miniſtère, s'imaginent aiſément avoir perdu tout le fruit de leurs travaux, quand ils trouvent quelquefois des peuples obſtinés à réſiſter à la vérité. Mais il faut que le miniſtre de l'Evangile ſoit perſuadé, qu'il a ſatisfait à ſon devoir quand il a planté comme S. Paul, & arroſé comme Apollon. C'eſt à Dieu à donner enſuite l'accroiſſement dans les ames *qu'il a choiſies*, comme les Apôtres, & ſéparées *du milieu du monde*. Car lorſqu'il dit que le monde n'a point gardé ſes paroles, il entend ceux qui n'avoient point été ſéparés du monde par ſa grâce, & qui n'avoient point renoncé à l'eſprit du monde. C'eſt de ceux-là qu'il parloit encore, en ajoutant: Qu'ils *les traitoient* avec outrage, *comme ſes diſciples, parce qu'ils ne connoiſſoient point celui qui l'avoit envoyé.* Ils prétendoient honorer le Dieu d'Iſraël, en perſécutant celui qui leur déclaroit qu'il étoit ſon Fils; parce qu'ils ne regardoient cette déclaration que comme un blaſphème, *ne connoiſſant point celui qui l'avoit envoyé*; c'eſt-à-dire, n'ayant aucune connoiſſance du myſtère de l'Incarnation, qui leur eût appris que le Dieu qu'ils honoroient avoit un Fils égal à lui; & que ſon amour ineffable pour les hommes l'avoit porté *à envoyer* ce Fils unique parmi eux comme l'un d'entre eux, pour procurer le ſalut du monde. Mais cette ignorance où ils étoient venoit encore de leur orgueil, qui les empêchoit de reconnoî-

S. Cyrill. ut ſupr. p. 901.

v. 19.

Cyrill. ut ſupr. p. 904.

Digitized by Google

tre cet Homme-Dieu à cauſe de ſon anéantiſſement, ſelon qu'il le marque d'une manière aſſez claire par les paroles ſuivantes :

℣. 22. *Si je n'étois point venu, & que je ne leur euſſe point parlé, ils n'auroient point le péché* qu'ils ont : *mais maintenant ils n'ont point d'excuſe de leur péché.*

Id. ibid. pag. 904. 905. *Si je n'étois point venu* vers les Juifs en m'incarnant au milieu d'eux, ſelon les oracles des Prophètes ; ſi je ne leur avois point prouvé par pluſieurs raiſons, que le temps étoit arrivé que toutes les ombres & les figures devoient paſſer pour faire place à la vérité ; ſi je ne leur avois point montré clairement par la loi même, que le CHRIST, figuré anciennement & prédit dans *Joan.* 5. 465. les Ecritures, étoit venu, en leur faiſant voir que c'étoit de moi que Moyſe avoit écrit ; ſi enfin je ne leur avois pas fait remarquer la parfaite conformité de ma doctrine avec tous les témoignages des Prophètes, & le caractère de mon avènement dans le monde, tracé dans leurs différentes prédictions, ils ne ſeroient pas coupables, comme ils le ſont, *d'un péché* auſſi énorme qu'eſt celui de leur incrédulité, & de leur opiniâtreté inflexible à rejeter la vérité que je leur ai annoncée. Ce n'étoit *Auguſt. in Joan. tract.* 89. pas, comme dit ſaint Auguſtin, que les Juifs fuſſent ſans péché avant que le Fils de Dieu *fût venu*, & eût paru au milieu d'eux dans ſa chair mortelle. Car qui pourroit le prétendre dans la dernière extravagance ? Mais *le péché* dont il parle, eſt celui d'avoir réſiſté à un ſi grand nombre de témoignages, qui auroient dû les porter à croire en celui qui n'étoit venu dans le monde qu'afin que l'on crût en lui. Car autant que l'avènement du Fils de Dieu a été une ſource de ſalut pour ceux qui ont cru en lui, autant eſt-il devenu la ruine de tous ceux qui ont rejeté une créance ſi ſalutaire. Ainſi les Juifs n'auroient pas été innocens, ſi JESUS-CHRIST ne fut pas venu à eux ; mais ils auroient été ſans comparaiſon moins criminels. C'eſt pourquoi auſſi il ajoute ; Qu'*ils ne pouvoient excuſer en aucune ſorte leur péché*, après tant de grâces qu'il leur avoit faites. Et c'eſt la raiſon qui rend les Chrétiens beaucoup plus coupables que les Infidelles, lorſqu'ils abuſent de toutes les grâces de l'Evangile ; puiſqu'ils ſont d'autant plus dignes de châtiment, qu'ils ont été plus favoriſés que les autres peuples qui ſont demeurés dans les ténèbres du paganiſme.

℣. 23. 24. 25. *Celui qui me hait, hait auſſi mon Père. Si je n'avois point fait parmi eux des œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auroient point le péché* qu'ils ont : *mais maintenant, & ils les ont vues, & ils ont haï & moi & mon Père*, &c.

Digitized by Google

Les Pharisiens, les Prêtres, & les Docteurs de la loi couvroient *la haine* qu'ils portoient à JESUS-CHRIST, du prétexte de l'honneur qu'ils rendoient à Dieu, traitant de blasphémateur, & *voulant faire mourir celui qui disoit que* leur *Dieu étoit son Père*, parce que leur orgueil les empêchoit de le connoître. Mais le Fils de Dieu fait voir au contraire qu'ils ne pouvoient *le haïr* sans *haïr son Père*; parce que *lui & son Père étoient*, comme il dit ailleurs, *une même chose*. Il avoit parlé auparavant de la haine que le monde lui portoit. Et peut-être qu'il reprend ici ce qu'il avoit dit, pour faire voir combien les Juifs étoient injustes & aveugles en *le haïssant*; puisqu'ils haïssoient *le Père* dans la personne de celui qui étoit son Fils, & qu'il n'avoit envoyé que pour éclairer leurs ténèbres, & pour les sauver, *s'ils n'eussent mieux aimé leurs ténèbres que la lumière, à cause de la malice de leurs œuvres*, selon qu'il le dit lui-même. *Joan.* 15. 18. *Id.* 10. 30. *v.* 18. *Joan.* 3. 19.

Nous venons de voir que s'il ne fût point venu, & ne leur eût point parlé comme il avoit fait pendant trois ans, *ils ne se seroient point rendus coupables de ce péché* d'incrédulité. Il ajoute, pour faire voir davantage la grandeur de ce péché : Qu'*il avoit fait* même *parmi eux des œuvres que nul autre n'avoit faites*, ayant prouvé par la multitude de ses miracles, & sur-tout de ses guérisons miraculeuses, & par la facilité avec laquelle il les faisoit, l'empire absolu qu'il avoit sur la nature : & cependant refusant d'ajouter foi à leurs propres yeux, qui avoient été témoins de tous ces prodiges, *ils ne laissoient pas de le haïr lui & son Père.* Mais comment, dit saint Augustin, auroient-ils aimé le Père de la vérité, eux qui haïssoient la vérité même? Car ils ne pouvoient souffrir que leurs œuvres fussent condamnées. Et cependant la vérité demandoit qu'ils les condamnassent. Ils haïssoient donc la vérité, à proportion de la haine qu'ils avoient des châtimens qui étoient dûs à leurs péchés. Et en haïssant cette vérité, ils ne pouvoient pas ne point haïr celui de qui elle étoit née. Or comme ils ne savoient pas que la Vérité éternelle, dont le jugement très-juste condamnoit leurs déréglemens, étoit née de Dieu le Père, il est vrai de dire qu'ils haïssoient le Père sans le connoître. Misérables véritablement d'aimer mieux anéantir, s'ils l'avoient pu, la vérité qui condamnoit leur malice, que de cesser d'être méchans! JESUS-CHRIST a donc très-grande raison de faire voir par le témoignage & par l'exemple du Prophète roi, qui avoit été lui-même une excellente figure de sa personne : Que *c'étoit sans aucun sujet que* ses ennemis *l'avoient haï*. Car jamais haine n'a été plus mal fondée que celle *Augusti. in Joan. tract.* 90. *Ps.* 24. 19.

Digitized by Google

des Juifs envers J. C., qui devenoit tous les jours plus insupportable aux Pharisiens & aux Docteurs de la loi, à mesure qu'il les combloit davantage de ses faveurs; & dont la lumière, lorsqu'il leur prêchoit la vérité pour les instruire, ne servoit pas à dissiper leurs ténèbres, mais à consommer leur aveuglement. Funeste exemple des tristes effets que l'orgueil produit dans l'esprit de l'homme; mais qui cependant peut servir à l'homme même de préservatif contre ce poison mortel des ames, puisque rien n'est plus capable de nous empêcher de tomber, que la vue de la chute si terrible des autres.

℣. 26. 27. *Mais lorsque le Consolateur, l'Esprit de vérité, qui procède du Père, que je vous envoyerai de la part de* mon *Père, sera venu, il rendra témoignage de moi, & vous en rendrez aussi témoignage, &c.*

Joan. 7. 6. Le temps des hommes est toujours prêt, comme J. C. dit ailleurs; mais le sien ne l'est pas de même. Il est étonnant de quelle patience il usa envers les Juifs. Il eût pu assurément les convaincre de sa divinité par tant de miracles qu'il faisoit en leur faveur. Et l'impatience de l'esprit de l'homme donnoit sans doute beaucoup de chagrin à ses disciples, de cette longue & inflexible résistance des Juifs à ses divines prédications. N'en *Luc.* 9. 54. vit-on pas en effet qui se portèrent jusqu'à cet excès de zèle, de lui demander s'il vouloit qu'ils commandassent que le feu du ciel descendît sur les Samaritains, parce qu'ils avoient refusé de le recevoir? Mais l'on peut dire qu'il accomplissoit toute justice, en permettant à la haine des Juifs de s'emporter avec les derniers outrages contre sa personne. Ce n'étoit donc pas encore le temps de faire connoître qui il étoit; puisque *si les* 1. *Cor.* 2. 8. *Princes de ce monde avoient connu*, comme dit S. Paul, *la sagesse de Dieu renfermée dans* son *mystère, & cachée, ils n'auroient jamais crucifié le Seigneur*, le Dieu *de gloire*. Mais il attendoit qu'il fût mort & ressuscité, & monté au ciel, pour *envoyer*, selon qu'il dit ici, *de la part du Père*, comme du premier principe, son *Chrysost. in Joan. hom.* 76. *p.* 480. Saint-Esprit : *cet Esprit de vérité*, ainsi nommé à cause qu'il lui étoit réservé d'enseigner toute vérité aux hommes, & d'en inspirer l'amour divin dans leurs cœurs : cet Esprit divin, qui *procédant du Père*, connoissoit par conséquent, dit S. Chrysostôme, toutes choses. Et c'étoit alors que ce Paraclet envoyé aux hommes par le Fils, duquel il procède comme du Père, devoit *rendre témoignage de lui*, en faisant connoître qu'il étoit Dieu véritablement, & que tout ce qu'il avoit fait & souffert pendant sa vie, avoit été pour le salut de l'Univers.

Digitized by Google

Il ajoute, ce qui devoit être extrêmement glorieux à ses Apôtres: Qu'*eux-mêmes lui rendroient aussi témoignage, comme ayant été avec lui dès le commencement* de ses prédications, & pouvant ainsi attester sa divinité & son innocence, comme témoins oculaires de sa vie divine, de la sainteté de sa doctrine, & de tant d'œuvres miraculeuses que nul autre que Dieu seul ne pouvoit faire. Mais afin qu'ils devinssent assez forts pour lui rendre ce témoignage éclatant, il falloit que le même Esprit que JESUS devoit envoyer, les remplit de force, & qu'il bannit toute crainte du cœur de ceux qui l'aimoient, en même temps qu'il changea, dit saint Augustin, le cœur de plusieurs qui le haïssoient, en le remplissant de son amour: *Ille testimonium perhibens, & testes fortissimos faciens, abstulit Christi amicis timorem, & inimicorum odium convertit in amorem.* *August. in Joan. tract. 92.*

CHAPITRE XVI.

Suite du discours après la cène. Prédiction des persécutions. Promesse de l'esprit consolateur. Joie après la tristesse. Prière au nom de J. C. Confiance au milieu des tribulations.

1. HÆc locutus sum vobis, ut non scandalizemini.

2. Absque synagogis facient vos: sed venit hora, ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo.

3. Et hæc facient vobis, quia non noverunt Patrem, neque me.

4. Sed hæc locutus sum vobis: ut cùm venerit hora eorum, reminiscamini quia ego dixi vobis.

5. Hæc autem vobis ab initio non dixi, quia vobiscum eram. Et nunc vado ad eum, qui misit me: &

1. JE vous ai dit ces choses * afin que vous n'en soyez point scandalisés.

2. Ils vous chasseront des synagogues; & le temps vient, que quiconque vous fera mourir, croira * faire une chose agréable à Dieu.

3. Ils vous traiteront de la sorte, parce qu'ils ne connoissent ni *mon* Père, ni moi.

4. Or je vous ai dit ces choses, afin que lorsque ce temps-là sera venu, vous vous souveniez que je vous les ai dites ¶.

5. Je ne vous les ai pas dites dès le commencement, parce que j'étois avec vous. † Mais maintenant je m'en vas à celui qui m'a envoyé, † 4. Dim. après Pâque.

* 1. *ex.* pour vous préserver des scandales & des chutes.
* 2. *gr.* faire un sacrifice.

Digitized by Google

& aucun de vous ne me demande où je vas.

6. Mais parce que je vous ai dit ces choſes, votre cœur a été rempli de triſteſſe.

7. Cependant je vous dis la vérité: Il vous eſt utile que je m'en aille; car ſi je ne m'en vas point, le Conſolateur ne viendra point à vous: mais ſi je m'en vas, je vous l'envoyerai.

8. Et lorſqu'il ſera venu, il convaincra le monde touchant le péché *, touchant la juſtice *, & touchant le jugement *:

9. Touchant le péché, parce qu'ils n'ont point cru en moi:

10. Touchant la juſtice, parce que je m'en vas à mon Père, & que vous ne me verrez plus:

11. Et touchant le jugement, parce que le prince de ce monde eſt déjà jugé.

12. Quoique j'aye encore beaucoup de choſes à vous dire, vous ne pouvez les porter préſentement.

13. Mais quand cet Eſprit de vérité ſera venu, il vous * enſeignera toute vérité: car il ne parlera pas de lui-même; mais il dira tout ce qu'il aura entendu, & il vous annoncera les choſes à venir.

14. Il me glorifiera, parce qu'il recevra de * ce qui eſt à moi, & il vous l'annoncera.

15. Tout ce qu'a mon Père eſt à moi: c'eſt pourquoi je vous ai dit

nemo ex vobis interrogat me, Quò vadis.

6. Sed quia hæc locutus ſum vobis, triſtitia implevit cor veſtrum.

7. Sed ego veritatem dico vobis: expedit vobis ut ego vadam; ſi enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos: ſi autem abiero, mittam eum ad vos.

8. Et cùm venerit ille, arguet mundum de peccato, & de juſtitia, & de judicio:

9. de peccato quidem, quia non crediderunt in me:

10. de juſtitia verò, quia ad Patrem vado, & jam non videbitis me:

11. de judicio autem, quia princeps hujus mundi jam judicatus eſt.

12. Adhuc multa habeo vobis dicere, ſed non poteſtis portare modò.

13. Cùm autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem: non enim loquetur à ſemetipſo, ſed quæcumque audiet loquetur, & quæ ventura ſunt annuntiabit vobis.

14. Ille me clarificabit, quia de meo accipiet, & annuntiabit vobis.

15. Omnia quæcumque habet Pater, mea ſunt:

℣. 8. d'incrédulité. = *Ib.* de J. C., qui a paru par la gloire & par les effets de ſa Réſurrection. = *Ib.* du démon, dont l'empire a été détruit par J. C. *Chryſoſt.* = ℣. 13. *gr.* ſera entrer dans toutes les vérités. = ℣. 14. *ex.* la plénitude de ma divinité & de ma ſageſſe, procédant de moi-même comme de mon Père. *Auguſt.*

Digitized by Google

propterea dixi, quia de meo accipiet, & annuntiabit vobis.

qu'il recevra de ce qui est à moi, & vous l'annoncera ¶.

16. Modicum, & jam non videbitis me: & iterùm modicum, & videbitis me, quia vado ad Patrem.

16. † Encore un peu de temps, & vous ne me verrez plus: & encore un peu de temps, & vous me verrez, parce que je m'en vas à mon Père.

† 3. Dim. après Pâque.

17. Dixerunt ergo ex discipulis ejus ad invicem: Quid est hoc, quod dicit nobis: Modicum, & non videbitis me, & iterùm modicum, & videbitis me, & quia vado ad Patrem?

17. Sur cela quelques-uns de ses disciples se dirent les uns aux autres: Que nous veut-il dire par-là: Encore un peu de temps, & vous ne me verrez plus; & encore un peu de temps, & vous me verrez, parce que je m'en vas à mon Père.

18. Dicebant ergo: Quid est hoc, quod dicit, Modicum? Nescimus quid loquitur.

18. Ils disoient donc: Que signifie ce qu'il dit: Encore un peu de temps? Nous ne savons ce qu'il veut dire.

19. Cognovit autem Jesus, quia volebant eum interrogare, & dixit eis: De hoc quæritis inter vos, quia dixi; Modicum, & non videbitis me; & iterùm modicum, & videbitis me.

19. Mais JESUS connoissant qu'ils vouloient l'interroger là-dessus, leur dit: Vous vous demandez les uns aux autres ce que je vous ai voulu dire par ces paroles: Encore un peu de temps, & vous ne me verrez plus; & encore un peu de temps, & vous me verrez.

20. Amen, amen dico vobis, quia plorabitis, & flebitis vos, mundus autem gaudebit: vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium.

20. † En vérité, en vérité je vous le dis: Vous pleurerez & vous gémirez, & le monde se réjouira: vous ferez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie.

† Plusieurs Ss. Martyrs.

21. Mulier cùm parit, tristitiam habet, quia venit hora ejus: cùm autem peperit puerum, jam non meminit pressuræ propter gaudium, quia natus est homo in mundum.

21. Une femme lorsqu'elle enfante, est dans la douleur, parce que son heure est venue: mais après qu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de tous ses maux, dans la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde.

22. Et vos igitur nunc quidem tristitiam habetis:

22. Vous êtes donc aussi maintenant dans la tristesse: mais je

¶. 21. *l.* de ce qu'un homme est né dans le monde.

Digitized by Google

vous verrai de nouveau, & votre cœur se réjouira, & personne ne vous ravira votre joie ¶.

23. En ce jour-là vous ne m'interrogerez plus de rien. † En vérité, en vérité je vous le dis : Si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera.

†5. Dim. après Pâque. *Matth.* 7. 7. 21. 22. *Marc.* 11. 24.

24. Jusques-ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, & vous recevrez ; afin que votre joie soit pleine & parfaite.

25. Je vous ai dit ces choses en paraboles. L'heure vient en laquelle je ne vous entretiendrai plus en paraboles, mais je vous parlerai ouvertement de mon Père.

Luc. 11. 9. *Sup.* 14. 13. *Jacob.* 1. 5.

26. En ce * jour-là vous demanderez en mon nom ; & je ne vous dis point que je prierai mon Père pour vous ;

27. car mon Père vous aime lui-même, parce que vous m'avez aimé, & que vous avez cru que je suis sorti de Dieu.

28. Je suis sorti de *mon* Père, & je suis venu dans le monde : maintenant je laisse le monde, & je m'en retourne à mon Père.

29. Ses disciples lui dirent : Vous parlez dès maintenant tout ouvertement, & vous n'usez d'aucunes paraboles.

30. Nous voyons bien à présent que vous savez toutes choses, & que vous n'avez pas besoin que personne vous interroge : c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu ¶.

iterùm autem videbo vos, & gaudebit cor vestrum ; & gaudium vestrum nemo tollet à vobis.

23. Et in illo die me non rogabitis quidquam. Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.

24. Usquè modò non petistis quidquam in nomine meo. Petite, & accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum.

25. Hæc in proverbiis locutus sum vobis. Venit hora cùm jam non in proverbiis loquar vobis, sed palàm de Patre annuntiabo vobis.

26. In illo die in nomine meo petetis ; & non dico vobis, quia ego rogabo Patrem de vobis ;

27. ipse enim Pater amat vos, quia vos me amastis, & credidistis quia ego à Deo exivi.

28. Exivi à Patre, & veni in mundum : iterùm relinquo mundum, & vado ad Patrem.

29. Dicunt ei discipuli ejus : Ecce nunc palàm loqueris, & proverbium nullum dicis.

30. Nunc scimus quia scis omnia, & non opus est tibi ut quis te interroget ; in hoc credimus quia à Deo existi.

¥. 26. *ex.* temps.

Digitized by Google

31. Respondit eis Jesus: Modò creditis.

31. JESUS leur répondit: Vous croyez maintenant.

32. Ecce venit hora, & jam venit, ut dispergamini unusquisque in propria, & me solum relinquatis; & non sum solus, quia Pater mecum est.

32. Le temps va venir, & il est déjà venu, que vous serez dispersés chacun de son côté, & que vous me laisserez seul: mais je ne suis pas seul, parce que mon Père est avec moi. *Matth. 26. 31. Marc. 14. 50.*

33. Hæc locutus sum vobis, ut in me pacem habeatis. In mundo pressuram habebitis: sed confidite, ego vici mundum.

33. Je vous ai dit ces choses, afin que vous trouviez la paix en moi. Vous aurez à souffrir bien des afflictions dans le monde: mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 5. *JE vous ai dit ces choses, afin que vous n'en soyez point scandalisés. Ils vous chasseront des Synagogues; & le temps vient, que quiconque vous fera mourir croira faire une chose agréable à Dieu, &c.*

On est ordinairement moins frappé de ce qui n'arrive qu'après avoir été prévu, & on se trouve en état de le supporter avec d'autant plus de force, qu'on s'y étoit préparé: ce qui prévient au contraire notre attente, & qui surprend tout-d'un-coup, est souvent capable de troubler celui-là même qui est dans l'assiette la plus ferme. C'est la raison pour laquelle JESUS-CHRIST témoigne aux Apôtres qu'il leur disoit par avance ce qui leur arriveroit, afin qu'en étant ainsi avertis ils s'y tinssent préparés, & qu'ils n'en fussent pas abattus. Car c'est en cela que consiste le scandale, contre lequel il vouloit les affermir. Ce scandale étoit la chute qu'ils devoient appréhender à l'occasion de tant de malheurs dont ils étoient menacés. Ainsi, bien loin de vouloir les intimider par toutes ces prédictions, il vouloit même les fortifier par l'assurance qu'il leur donnoit de l'avenir, leur faisant juger par-là qu'il ne leur arriveroit rien, non plus qu'à lui, que ce qui entroit dans les desseins de sa providence pour l'établissement de son royaume tout divin, dont il leur avoit si souvent parlé. Il ne leur déclare donc pas seulement que les Juifs *les chasseroient de* leurs *Synagogues*; mais même qu'ils porteroient leur cruauté jusqu'à cet excès d'aveuglement, de croire qu'*ils feroient un acte de piété envers Dieu de* *Cyrill. in Joan. p. 912. 913.*

Digitized by Google

les massacrer comme des victimes dignes de l'exécration de tout le peuple. Il falloit sans doute être Dieu pour parler ainsi à ceux qu'il avoit choisis pour ses disciples : & il n'y avoit que le Tout-puissant qui fût en état de ne pas craindre de donner de tels avis à ses ministres, en les envoyant prêcher l'Evangile par toute la terre. Car qui est le Prince qui ne propose à ses officiers des victoires & des triomphes ? Et quelle étoit cette manière toute nouvelle & inconnue à tous les siècles précédens, de se former des athlètes pour le combat, en les assurant qu'ils souffriroient mille outrages, & qu'ils seroient mis à mort par leurs adversaires ? Mais c'est ainsi que le Chef même de cette armée de saints combattans avoit résolu de vaincre en mourant, & d'établir son royaume par l'effusion du sang de ceux qui devoient mourir comme lui. Car après le sang précieux de cet Homme-Dieu, ç'a été celui de ses Apôtres & de ses disciples, qui a été comme la semence du Christianisme & de l'Eglise : *Sanguis Martyrum, semen est Christianorum.*

Tertul. in Apolog.

On vit dans la mort de saint Etienne l'accomplissement de ce que le Fils de Dieu déclare ici aux Apôtres : Que *quiconque les feroit mourir, croiroit faire une chose agréable à Dieu ;* puisqu'après que ce saint Diacre eut dit aux Juifs, Qu'il voyoit les cieux ouverts, & le Fils-de-l'homme à la droite de Dieu, ils se jetèrent sur lui, & le lapidèrent comme un blasphémateur. Et l'on a vu dans la suite de tous les siècles trop d'exemples qui confirmoient la vérité de cette prédiction de JESUS-CHRIST. Or il assure ses Apôtres que leurs ennemis les traiteroient de la sorte, *parce qu'ils ne connoissoient ni son Père ni lui-même* ; c'est-à-dire, qu'encore qu'ils eussent la connoissance de Dieu par la loi que Moyse leur avoit donnée, ils ne le connoissoient pas néanmoins pour *le Père* de JESUS-CHRIST, selon sa nature divine, ni JESUS-CHRIST pour *le Fils* du Dieu d'Israël, qui s'étoit fait homme pour l'amour d'eux. Un mystère si opposé à leur vanité ne pouvoit entrer dans leur cœur ; & l'idée fausse qu'ils s'étoient formée de la grandeur toute séculière de leur Messie, leur fut toujours, ainsi qu'elle l'est encore, un obstacle à recevoir l'Evangile qui leur prêche JESUS-CHRIST crucifié, & crucifié par son propre peuple.

Act. 7. 55. 56.

Que si le Sauveur répète encore aux Apôtres, Qu'*il leur prédisoit ces choses, afin* qu'étant arrivées, *ils se souvinssent qu'il les en avoit avertis* ; c'est qu'il savoit de quelle importance il leur étoit d'ajouter une entière foi à ses paroles, & d'être bien convaincus qu'il leur parloit, non pour les flatter, mais

Digitized by Google

pour les instruire comme des disciples de la vérité ; car il ne leur proposoit des choses si rebutantes, que comme à des hommes qu'il formoit pour les souffrances & pour la croix, & à qui il promettoit pour cela l'onction toute divine de son Saint-Esprit. C'est de quoi, dit saint Chrysostôme, nous devons aussi nous autres nous souvenir dans le temps des tentations, ou des maux que nous font souffrir les méchans. Il nous faut alors jeter les yeux sur JESUS-CHRIST, *l'auteur & le consommateur de notre foi, qui au lieu de la joie dont il pouvoit jouir, a souffert la croix, ayant mépriſé toute la confuſion* qui y étoit attachée. Et nous ne devons jamais oublier, non plus que les saints Apôtres, qu'il ne nous a pas promis en ce monde des plaisirs, mais des persécutions, des gémissemens & des pleurs, afin que nous n'en soyons pas surpris ; mais que connoissant plutôt à ce caractère que nous sommes les enfans & les disciples d'un Dieu crucifié par le siècle, nous ayons même de la joie, & une très-grande joie dans ces souffrances, assurés que nous sommes par la vérité de sa parole, qu'une excellente récompense nous est réservée alors dans le ciel.

Chryſoſt. in Joan. hom. 76. p. 490.

Hebr. 12. 2.

Matth. 5. 11. Joan. 16. 20.

Matth. 5. 12.

℣. 5. 6. 7. *Je ne vous les ai pas dites dès le commencement, parce que j'étois avec vous. Mais maintenant je m'en vas à celui qui m'a envoyé, & aucun de vous ne me demande où je vas. Mais parce que je vous ai dit ces choſes, votre cœur a été rempli de triſteſſe, &c.*

Le Fils de Dieu dit ici, qu'il n'avoit point déclaré dès le commencement à ses Apôtres les choses dont il leur parle présentement. Cependant il leur avoit dit en les appelant à l'apostolat, qu'*ils seroient fouettés dans les synagogues, & haïs de tous* les hommes *à cauſe de ſon nom.* Et même en les exhortant à *ne pas craindre ceux qui tuent le corps*, il leur faisoit bien connoître qu'ils devoient aussi s'attendre à mourir par la cruauté de leurs ennemis. Que leur dit-il donc de particulier, qu'il ne leur eût point déclaré auparavant ? C'est peut-être, comme l'a cru saint Jean Chrysostôme, ce qu'il leur avoit témoigné, Que quand ils mourroient pour lui, leur mort même seroit regardée comme un sacrifice qu'on lui feroit de leur vie. C'est-là, dit ce Saint, ce qui paroissoit le plus capable de les effrayer & de les abattre, de savoir qu'ils devoient être condamnés comme des impies & des scélérats, en prêchant le nom de JESUS leur divin Maître. Il voulut donc ne leur déclarer une chose si surprenante, que lorsqu'il fut sur le point de les quitter. Car il étoit nécessaire qu'ils en fussent avertis, afin que ce ne leur fut pas une occasion de scandale

Chryſoſt. in Joan. hom. 77. p. 494.

Matth. 10. 17. &c.

Digitized by Google

quand la choſe arriveroit. Tant qu'il étoit avec eux, tout le poids de la haine & de la perſécution des Juifs tomboit alors ſeulement ſur ſa perſonne. Mais allant être ſéparé d'eux quant à ſa préſence viſible & ſenſible, il voulut les avertir d'une particularité ſi étonnante, afin qu'ils n'en fuſſent point troublés dans la ſuite, mais qu'ils s'y attendiſſent comme à une des conditions de leur ſacré miniſtère.

Cependant cette nouvelle du départ de JESUS-CHRIST, & la déclaration de tant de maux auxquels ils devoient s'attendre, les accabla de triſteſſe ; ce qui l'obligea à leur reprocher, quoiqu'avec douceur, cet abattement qui les mettoit hors d'état de pouvoir même lui parler : *Votre cœur*, leur diſoit-il, *eſt tout rempli de triſteſſe, & nul de vous ne me demande où je vas* : c'eſt-à-dire, ſi vous m'aimiez véritablement, vous témoigneriez plus de déſir de ſavoir ce qui m'oblige de vous quitter, & *où je vas*, puiſqu'il vous ſeroit avantageux de le connoître. Mais vous vous abandonnez à une triſteſſe contraire à votre ſalut, & qui n'eſt fondée que ſur l'ignorance où vous êtes de votre bien. Car *je vous dis la vérité*, ne pouvant mentir, moi qui ſuis la Vérité éternelle ; & vous devez ajouter foi à ce que je vous dis, Qu'*il vous eſt utile que je m'en aille.* Mais comment, Seigneur, votre préſence avoit-elle été donc néceſſaire parmi les hommes, puiſque vous dites préſentement qu'il étoit utile aux Apôtres mêmes que vous vous en allaſſiez? Saint Cyrille répond à cela, Qu'il y a un temps pour chaque choſe, & que chacune eſt bonne en ſon temps. Il y avoit donc un temps où la préſence corporelle & viſible de J. C. dans le monde y étoit utile. Mais ce temps auquel il devoit, ſelon le conſeil de ſa ſageſſe, travailler au milieu des hommes à la prédication de l'Evangile, & à l'établiſſement de ſon royaume, étant paſſé, il étoit beſoin qu'il s'en retournât vers ſon Père. Il étoit deſcendu du ciel en ſe faiſant homme, pour nous racheter de la corruption du péché & de la mort. Et il devoit remonter au ciel pour y élever avec ſoi notre nature, & nous en r'ouvrir la porte que le péché nous avoit fermée. Mais de plus il étoit temps de donner lieu à la foi d'agir, en ôtant aux yeux des Apôtres & de ſes autres diſciples, la vue de celui qui vouloit qu'à l'avenir ils le regardaſſent des yeux de l'eſprit, des yeux de la foi, non plus comme un homme mortel & ſemblable à eux, mais comme leur Dieu, & comme l'objet des adorations de leur cœur. *Il vous eſt* donc, leur dit-il, *avantageux que je m'en aille*; comme s'il diſoit : « Il faut que cette

Cyrill. in Joan. p. 917. &c.

Auguſt. in Joan. tract. 94.

Digitized by Google

» forme de ſerviteur, dont je me ſuis revêtu, ſoit ôtée de de-
» vant vos yeux. Quoique je me ſois fait chair, étant le
» Verbe de Dieu, pour demeurer parmi vous, je ne veux pas
» que vous continuiiez à m'aimer d'une manière charnelle, &
» que vous contentant de la nourriture de ce premier lait,
» vous ſoyez toujours comme des enfans. Si je ne vous ôte
» cet aliment dont je vous ai nourri dans votre foibleſſe,
» vous ne déſirerez point une nourriture plus ſolide. Si vous
» demeurez attachés charnellement à la chair, vous ne ſerez
» point ſuſceptibles de l'eſprit ».

Que veut-il dire en effet autre choſe, lorſqu'il ajoute : Que *s'il ne s'en alloit point, le Conſolateur ne viendroit point en eux* ? Eſt-ce donc, dit ſaint Auguſtin, qu'il n'auroit pas pu étant ici bas, envoyer le Saint-Eſprit ? Qui oſeroit le prétendre, puiſqu'encore qu'il ſe fût fait homme, il n'avoit jamais ceſſé d'être avec ſon Père, & que de même il étoit inſéparable de cet Eſprit ſaint ? Ainſi il vouloit leur faire entendre, que tant qu'ils s'attacheroient à le regarder ſelon la chair, ils ne pourroient recevoir cet Eſprit conſolateur, qui demandoit plus de foi en eux. Et afin que cette foi s'y augmentât, il falloit qu'ils ne viſſent plus des yeux du corps celui dont la préſence ſenſible les empêchoit en quelque ſorte de s'élever juſqu'à Dieu. Il falloit auſſi que JESUS fût glorifié, & établi à la droite de ſon Père; parce qu'il n'eût pas été dans l'ordre que les membres reçuſſent la plénitude du Saint-Eſprit ſur la terre, avant que leur Chef eût été élevé au ciel dans la plénitude de ſa gloire, d'où il devoit faire ſur l'Egliſe une ſainte profuſion de ſes dons, comme le fruit de ſa victoire ſur la mort, & de ſon triomphe ſur le démon. Enfin il falloit que les trois Perſonnes de la ſainte Trinité paruſſent contribuer toutes à la ſanctification de l'Egliſe, & que le Père ayant aimé le monde juſques à livrer ſon Fils unique à la mort pour le racheter; & le Fils s'étant incarné, & étant mort pour ſauver les hommes; le Saint-Eſprit vint prendre ſa place en quelque ſorte pour achever de les ſanctifier, embraſant leurs cœurs par les ſaintes flammes de ſon amour.

℣. 8. juſqu'au 12. *Et lorſqu'il ſera venu, il convaincra le monde touchant le péché, touchant la juſtice, & touchant le jugement : touchant le péché, parce qu'ils n'ont point cru en moi : touchant la juſtice, parce que je m'en vas à mon Père, &c.*

La divinité du Saint-Eſprit paroît ici, ſelon ſaint Jean Chryſoſtôme, établie très-clairement. Car quoiqu'il ſoit dit que

Chryſoſt. in Joan. hom. 77. p. 495.

Digitized by Google

JESUS-CHRIST *l'envoyeroit*, il ne faut pas croire qu'il dût l'envoyer seulement comme son ministre, mais de la même manière en quelque façon que le Père l'avoit envoyé lui-même. Comme donc le Fils ayant été engendré du Père, il est dit que le Père, comme le principe, l'a envoyé; aussi l'Esprit saint procédant de toute éternité du Fils, JESUS-CHRIST dit qu'*il l'envoyera*, comme procédant de lui, quoiqu'égal à lui; & qu'il l'envoyera *de la part de son Père*, parce qu'il procède du Père & de lui. Mais quel doit être le fruit de sa venue dans le monde? Il doit *convaincre le monde*, dit J. C., de toute sa mauvaise conduite envers moi. Car quoique tout ce que j'ai fait jusqu'à présent soit très-capable de le confondre, il le sera néanmoins beaucoup davantage par les effets extraordinaires de la présence du Saint-Esprit, & les témoignages éclatans que rendront ceux qu'il remplira de sa divine vertu. *Il convaincra* donc *le monde*, premièrement *du péché* énorme qu'ils ont commis, en rejetant la vérité que je leur ai annoncée, & en *refusant de croire en moi*, lorsque ma doctrine & mes œuvres leur attestoient si clairement qui je suis. Car c'étoit de ce péché d'incrédulité qu'il avoit dit aux Apôtres: Que *s'il ne fût pas venu, & n'eût pas parlé* aux Juifs, & *s'il n'eût pas fait parmi eux des œuvres qu'aucun autre n'avoit faites, ils n'auroient point eu de péché.* Le Saint-Esprit *convaincra* aussi *le monde de la justice*; c'est-à-dire, de la sainteté de ma conduite & de ma doctrine, de la vie irréprochable que j'ai menée parmi les hommes, & de ma souveraine justice qui paroîtra à toute la terre; *parce que je m'en vas à mon Père, & que vous ne me verrez plus*; c'est-à-dire, parce que quelques blasphèmes que les Juifs ayent publiés contre moi, ils ne sauroient m'empêcher de remonter vers mon Père. C'est de là que je vous envoyerai cet Esprit consolateur; & qu'*étant* ainsi *élevé*, comme je l'ai dit, *j'attirerai toutes choses à moi*: & vous-mêmes remplis de la force de cet Esprit, vous déclarerez à tous les hommes, que celui qui *ne sera plus exposé devant vos yeux*, aura été élevé pour toujours à la droite de son Père. Enfin l'Esprit saint *convaincra le monde du jugement* très-équitable, par lequel *le prince de ce monde*, qui est le démon, *est déjà jugé*, & a été condamné, comme ayant fait condamner en ma personne le Juste, & le Dieu même de toute justice, & ayant perdu par cet attentat l'empire que le péché lui avoit donné sur tous les hommes. Il parle aux Apôtres de ce *jugement* du prince du monde, comme s'il étoit déjà arrivé, parce qu'il leur représente les effets miraculeux que

Joan. 15. 22. 24.

Joan. 12. 31.

Digitized by Google

devoit produire la descente du Saint-Esprit sur l'Eglise, dont l'un seroit de faire connoître par le triomphe de J. C. sur le cœur des infidelles, que *le fort armé étoit vaincu* par la mort même de celui qui étoit *plus fort que lui*, & qu'il avoit mérité qu'on lui *emportât toutes ses armes dans lesquelles il mettoit sa confiance*, & que l'on *distribuât ses dépouilles*. *Luc.* 11. 21. 22.

℣. 12. 13. *Quoique j'aye beaucoup de choses à vous dire, vous ne pouvez les porter présentement. Mais quand cet Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité : car il ne parlera pas de lui-même, &c.*

Saint Paul disoit aux fidelles de Corinthe, qu'il ne les avoit encore nourris que de lait, & non de viandes solides, parce qu'ils n'en étoient pas alors capables. C'est la même chose que le Sauveur fait entendre ici aux Apôtres. Il est vrai, selon qu'il l'a dit auparavant, qu'il les traitoit comme ses amis, & non comme des serviteurs, parce qu'il ne leur cachoit point tout ce qu'il avoit appris de son Père. Mais il ne leur disoit pas toutes choses à la fois. Et quoiqu'il leur dit alors certaines choses qu'il témoigne n'avoir pas voulu leur dire au commencement, il en réserva encore plusieurs à l'Esprit saint, qui les remplissant de force & d'amour, devoit les mettre en état de *porter* ce qu'il y avoit de plus fort dans la vérité. Ce n'est pas que tout ne fût renfermé dans l'Evangile qu'il leur avoit annoncé. Mais étant encore charnels, jusqu'à ce qu'ils eussent été remplis du Saint-Esprit, ils entendoient plusieurs choses sans les comprendre. Ainsi ce que leur divin Maître avoit dit pour les distinguer du commun des Juifs, Qu'il leur étoit donné à eux de connoître le mystère du royaume de Dieu, au lieu qu'on parloit seulement en paraboles aux autres, ne s'accomplit proprement que dans la suite. Et c'est ce qui arriva proprement, lorsqu'ayant qu'il montât au ciel il leur ouvrit l'esprit pour leur donner l'intelligence des Ecritures ; & encore plus depuis, lorsqu'il envoya *cet Esprit de vérité* dont il parle ici, qui devoit *leur enseigner* intérieurement *toute vérité*, ou comme le porte le texte Grec, *les faire entrer dans toutes les vérités* que le Fils de Dieu leur avoit déjà prêchées. Car quoiqu'il soit vrai, comme on l'a dit plusieurs fois, que les Personnes de la sainte Trinité agissent conjointement dans leurs divines opérations, le Fils néanmoins se contenta, pendant le temps de sa vie mortelle, de semer, pour le dire ainsi, la parole de la vérité parmi les hommes ; & il laissa à l'Esprit saint de la faire entrer dans leurs esprits & fructifier dans leurs cœurs 1. *Cor.* 3. 2. *Joan.* 15. 15. *Luc.* 8. 10. *Luc.* 24. 45.

Digitized by Google

après son Ascension dans le ciel. C'est en ce sens que J. C. dit ici, Que cet Esprit de vérité *leur enseignera toute vérité*; c'est-à-dire, leur en donnera l'intelligence, & leur en inspirera l'amour, entrant lui-même dans eux par sa lumière, par l'onction de sa grâce, & par l'ardeur de sa charité.

Mais afin qu'ils ne crussent pas que le Saint-Esprit fût plus grand que lui, à cause qu'il les devoit rendre capables de recevoir & de goûter toute vérité, ce qu'ils ne pouvoient tant qu'il étoit avec eux, il ajoute: *Car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu.* Ces paroles signifient, selon les saints Interprètes, que comme lui-même ne disoit rien qu'il ne l'eût reçu du Père par sa génération éternelle, le Saint-Esprit ne devoit non plus *enseigner toute vérité* aux hommes, que parce que procédant éternellement du Père & du Fils, & étant de leur même substance, il recevoit d'eux par cette divine procession sa propre nature, qui le rendoit parfaitement égal à l'une & à l'autre de ces deux Personnes divines. Car dans les Personnes de la sainte Trinité, la science ou la connoissance, comme dit S. Augustin, n'est point différente de leur essence, mais c'est véritablement la même chose: *Divina substantia... non sic habet scientiam, ut aliud illi sit scientia quâ sit, aliud essentia quâ est... sed utrumque unum est.* Le *Père ayant* donc *la vie en soi-même*, selon qu'il est dit ailleurs, & n'étant lui-même autre chose que la vie même qu'il a en soi, *il a donné au Fils d'avoir aussi la vie en soi-même*, c'est-à-dire, qu'il a engendré son Fils pour être la vie essentielle comme lui. Et lorsqu'il est dit ici du Saint-Esprit, Qu'*il ne parlera point de soi-même, mais qu'il dira tout ce qu'il aura entendu*, nous devons aussi comprendre par-là, que n'étant point de soi-même comme le Père, lequel est le seul sans principe, il reçoit sa connoissance de celui dont il reçoit son essence.

Chrysost. in Joan. hom. 77. p. 496. *Cyrill. in Joan. p. 925. 926.* *August. in Joan. tract. 99. p. 201.* *Joan. 5. 26.*

℣. 14. 15. *Il me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, & il vous l'annoncera. Tout ce qu'a mon Père est à moi: c'est pourquoi je vous ai dit*, Qu'*il recevra de ce qui est à moi, &c.*

Jesus-Christ pendant sa vie mortelle, fut obligé de ménager la foiblesse & des Juifs & de ses Apôtres mêmes. Car les premiers entroient en fureur, & s'emportoient contre lui, lorsqu'il disoit quelque chose qui leur prouvoit sa divinité. Et les derniers, quoiqu'ils le considérassent comme le Christ & le Fils de Dieu, étoient encore néanmoins peu éclairés touchant le mystère de sa mort & de sa résurrection. Ainsi le Sauveur voulut toujours vivre pauvre & inconnu, & réserver toute

Cyrill. in Joan. l. 11. c. 1. p. 928. &c. *Cyrill. ut supr. p. 496. 497.* *August. ut supr. tract. 100.*

Digitized by Google

toute la gloire de sa manifestation au temps auquel il devoit répandre son Saint-Esprit sur ses Apôtres & sur toute son Eglise. Ce fut donc alors que cet Esprit saint *glorifia* J. C., en remplissant ses disciples de cette vertu d'en haut qui les rendit dignes de porter son nom par toute la terre, & confesser hautement, comme fit S. Pierre, que *celui-là même que les Juifs avoient crucifié, étoit le* CHRIST *& le Seigneur* souverain de tous les hommes. Or *il glorifia* le Fils de Dieu, *parce qu'il avoit reçu de ce qui étoit à lui*: ce qui est la même chose qu'on vient de dire, Que le Saint-Esprit reçoit du Père & du Fils par sa divine & éternelle procession, ce que le Fils reçoit lui-même du Père par sa divine génération. Et qu'on ne s'imagine pas, dit S. Augustin, que ce que le Fils reçoit du Père, & ce que le Saint-Esprit reçoit du Fils, ils le reçoivent comme par degrés, & d'une manière qui distingue en quelque sorte leur nature. Car & cette divine génération du Fils de Dieu, & cette procession éternelle du Saint-Esprit, ne diminue rien de leur parfaite égalité avec le Père, qui est le principe de la Trinité adorable. Et c'est ce qu'on doit entendre que le Fils de Dieu a voulu dire, lorsqu'après avoir déclaré que *le Saint-Esprit recevroit de ce qui étoit à lui, & l'annonceroit aux Apôtres*, c'est-à-dire, leur enseigneroit la vérité qu'il tenoit de lui, comme procédant éternellement de sa divine Personne, il ajoute: Que *tout ce qu'avoit son Père étoit à lui*; comme s'il eût dit: Le Saint-Esprit a reçu de moi, comme j'ai reçu moi-même de mon Père. Quoique ces choses soient bien élevées, & au-dessus de l'intelligence de nos esprits, il est néanmoins nécessaire de les toucher en passant, pour ne pas laisser dans une entière obscurité ce qui pourroit être une occasion de scandale aux simples & aux ignorans, qui prendroient sujet de ces passages, comme ont fait anciennement divers hérétiques, de regarder le Fils de Dieu comme moindre que le Père, & le Saint-Esprit comme moindre que le Fils. Il suffit de croire ce que l'on ne peut comprendre; mais il le faut croire, quoiqu'on ne le comprenne pas. Et il est utile à l'homme de reconnoître son néant, par l'impuissance où il est de s'élever jusqu'à de si hauts mystères. C'est alors que son ignorance lui devient avantageuse, & l'élève en quelque sorte au-dessus de soi, d'autant plus qu'il se rabaisse infiniment en présence de cette gloire infinie d'un Dieu, qui lui paroît également & incompréhensible & inéffable. *Act.* 2. 36.

℣. 16. jusqu'au 20. *Encore un peu de temps, & vous ne me verrez plus: & encore un peu de temps, & vous me verrez, parce que*

Digitized by Google

je m'en vas à mon Père. Sur cela quelques-uns de ſes diſciples ſe dirent les uns aux autres : Que nous veut-il dire par-là ? &c.

Le Fils de Dieu a grand ſoin de renouveler dans la mémoire des Apôtres ce qu'il leur a déjà dit diverſes fois, qu'*il s'en alloit à ſon Père.* Car ſa mort leur devoit être à tous un grand ſcandale, ou un grand ſujet de trouble & de chute. Et il jugeoit néceſſaire de leur adoucir cette nouvelle ſi affligeante de ſa mort, en leur faiſant eſpérer qu'il ne les quitteroit que pour peu de temps. Ce qu'il leur dit donc préſentement ne ſignifie autre choſe, ſelon les Pères & les Interprètes, ſinon qu'il ne lui reſtoit que très-peu de temps à être encore avec eux, puiſqu'il étoit à la veille de ſa mort; mais que peu de temps après, c'eſt-à-dire, lorſqu'il ſeroit reſſuſcité le troiſième jour, ils le verroient de nouveau. Et il en rend la raiſon, en ajoutant: *Parce que je m'en vas à mon Père.* Car le temps étoit accompli auquel il falloit qu'il mourût, & qu'enſuite il reſſuſcitât pour aller s'aſſeoir à la droite de ſon Père. Mais les Apôtres accablés d'une profonde triſteſſe, comme dit S. Chryſoſtôme, ne comprirent rien au diſcours du Fils de Dieu. Et ils croyoient même voir une eſpèce de contradiction dans ſes paroles. Car s'ils devoient le revoir bientôt, où étoit-ce donc qu'il alloit? Et s'il s'en alloit effectivement, comment pouvoient-ils encore le voir? J. C. ne répond point préciſément à ce qui cauſoit leur inquiétude. Mais il leur déclare ſeulement ce qu'il entendoit en leur marquant les deux effets différens que devoit produire en eux le temps de ſa mort, *où ils ne le verroient plus*, & le temps de ſa réſurrection, où *ils le verroient encore peu après.*

Cyrill. ut ſupr. cap. 2. p. 932. &c.

Auguſt. ut ſuprà. tract. 100. p. 203.

Chryſoſt. in Joan. hom. 78. p. 501. 502.

℣. 20. 21. 22. *En vérité, en vérité je vous le dis : Vous pleurerez & vous gémirez, & le monde ſe réjouira ; vous ſerez dans la triſteſſe, mais votre triſteſſe ſe changera en joie. Une femme lorſqu'elle enfante eſt dans la douleur, &c.*

Je ne veux point vous tromper, comme faiſoient autrefois les faux-prophètes, qui flattoient les peuples, en ne leur diſant que des choſes agréables. Mais je vous dis *la vérité*, & je vous parle comme à mes diſciples, en vous aſſurant que *vous pleurerez & que vous ſerez dans une grande affliction*, en même-temps que *le monde ſe réjouira* de ma mort comme s'il m'avoit vaincu. Mais ne craignez point : car moi-même qui vous avertis que vous répandrez des larmes, je vous prédis, & avec la même certitude, que *votre triſteſſe* cauſée par ma mort, & par une mort accompagnée de tant d'outrages, *ſera changée* bientôt après *en joie* par ma réſurrection, & parce qu'étant reſſuſcité je vous verrai

Digitized by Google

de nouveau. Ce que J. C. disoit particulièrement aux Apôtres touchant sa mort, qui devoit leur causer une si grande tristesse, pouvoit bien aussi s'adresser en général à tous les vrais disciples de JESUS-CHRIST, qui se trouveroient dans la suite de tous les siècles. Car ce que l'Apôtre S. Paul a dit, Que la persécution est le partage de tous ceux qui veulent vivre dans la piété, se vérifiera dans tous les temps. La vie présente n'est donc point une vie de joie, mais une vie de larmes pour un Chrétien: & le Fils de Dieu définissant les béatitudes, déclare heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront un jour dans la joie; au lieu qu'il propose des pleurs éternels pour partage à ceux qui rient & qui se réjouissent dans ce monde. Ce ne sont pas néanmoins ni les persécutions, ni les autres maux de la vie présente, qui ont fait principalement le sujet des pleurs des grands Saints, puisqu'on les a même vu se réjouir & mettre leur gloire dans ce qu'ils souffroient pour le nom de JESUS-CHRIST. Mais ç'a été la douleur de se voir si long-temps séparés d'avec celui qu'ils aimoient, & avec qui ils désiroient ardemment de pouvoir être: *Mihi vivere Christus est, & mori lucrum.... desiderium habens dissolvi, & esse cum Christo.*

2. Cor. 1. 12. Luc. 6. 21. 25. Act. 5. 41. Rom. 5. 6. Philip. 1. 21. 23.

Or le Fils de Dieu voulant montrer aux Apôtres par une image sensible, combien ils devoient compter pour peu de chose cette tristesse passagère dont il leur parloit, en comparaison de la joie infinie & éternelle qui devoit la suivre, il se sert d'une parabole que les Prophètes employoient souvent, selon saint Jean Chrysostôme, dans les grandes calamités des peuples, afin de leur en adoucir l'amertume. *Une femme*, dit J. C., *lorsqu'elle enfante est dans la douleur, parce que son heure est venue*; l'heure en laquelle il faut qu'elle souffre avant son accouchement. *Mais dans le moment qu'elle a mis un fils au monde, elle ne se souvient plus de tout ce qu'elle a souffert.* Il en devoit être ainsi à l'égard des saints Apôtres, & des vrais disciples de J. C. La séparation sensible de leur divin Maître, tous les combats que leur livrèrent & le monde & le démon, & les travaux infinis qu'il leur fallut soutenir dans l'établissement de l'Eglise, furent pour eux comme *les douleurs de l'enfantement.* Et nous voyons en effet S. Paul dans les fonctions de son ministère, & dans l'exercice de sa charité envers les nouveaux fidelles, se comparer à une femme qui sent les douleurs dont parle ici J. C.: *Mes petits enfans*, leur disoit-il, *pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que J. C. soit formé dans vous.* Mais qu'étoit-ce que toute cette *tristesse*, par rap-

Gal. 4. 19.

Digitized by Google

port à cette joie ineffable qui devoit en être la récompense ? Je
Rom. 8. 18. suis convaincu, s'écrie le même Apôtre, que *les souffrances de la vie présente n'ont aucune proportion avec cette gloire que Dieu*
2. Cor. 4. 17. *doit un jour découvrir en nous.* Et ailleurs : *Le moment si court & si léger des afflictions que nous souffrons en cette vie, produit en nous le poids éternel d'une souveraine & incomparable gloire.* Les Apôtres *furent* donc *dans la tristesse*, lorsque J. C. leur fut enlevé par une mort accompagnée de tant de fâcheuses circonstances. Mais *il les vit de nouveau*, s'étant montré plusieurs fois à eux
Luc. 24. 41. depuis sa résurrection ; & *leur cœur fut rempli de joie* quand ils le virent ressuscité, comme il est dit dans S. Luc. Or cette joie n'étoit pas comme celle que donne le monde, qui est très-souvent interrompue, & qui enfin se termine en l'amertume d'une tristesse éternelle. La joie des Apôtres s'augmenta toujours au milieu même de leurs souffrances ; & étant fondée sur la grâce & l'onction intérieure du Saint-Esprit, *nul ne fut capable de la leur ravir* : ce que néanmoins on doit entendre principalement de celle que le Seigneur leur réservoit dans le ciel,
Matt. 25. 21. où il dit à ses fidelles serviteurs : *Entrez dans la joie de votre Seigneur.*

℣. 23. 24. *En ce jour-là vous ne m'interrogerez plus de rien. En vérité, en vérité je vous le dis : Si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jusques ici vous n'avez rien demandé en mon nom, &c.*

Cyrill. ut supr. p. 936. *En ce jour-là*, lorsque je serai ressuscité & retourné à mon Père, *vous ne m'interrogerez plus de rien*, n'ayant plus besoin de me faire des questions comme lorsque j'étois avec vous ; parce que le Saint-Esprit qui remplira votre cœur, vous enseignera toutes choses. Et ne craignez point qu'alors, ne jouissant plus de ma présence, vous vous trouviez sans secours. Car je vous assure avec toute la certitude que peut vous donner celui qui est la vérité même, que *mon Père vous accordera* tout *ce que vous lui demanderez en mon nom.* Comme on a déjà expliqué ce que c'est que demander au nom du Sauveur, il suffit de dire ici, que c'étoit la plus grande consolation qu'il pouvoit donner aux Apôtres, accablés d'affliction à cause de sa mort prochaine, de les assurer qu'après son départ il feroit auprès de son Père un intercesseur tout-puissant, qui leur feroit obtenir tout ce qu'ils demanderoient en son nom. C'est par cette considération que
1. Joan. 2. 12. S. Jean Apôtre consoloit *ses petits enfans* en J. C., lorsqu'il leur représentoit, Que *nous avons pour avocat envers le Père, J. C. qui est juste*, & la justice même. *Car c'est lui*, ajoute-t-il, *qui est*

Digitized by Google

la victime de propitiation pour nos péchés, & non-seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde.

Les Apôtres *n'avoient point jusqu'alors* prié de la sorte; c'est-à-dire, *demandé au Père* céleste *aucune chose au nom* de son Fils; parce qu'étant avec lui, ils s'adressoient ou directement à lui-même, comme lorsqu'ils lui demandèrent qu'il leur apprit à prier, & que dans une autre occasion ils le prièrent d'augmenter leur foi; ou au Père, sans parler de lui, selon la formule de prier qu'il leur donna au commencement, contenue dans le *Pater*, ou l'Oraison Dominicale. La présence du Sauveur, qu'ils voyoient toujours devant leurs yeux, les empêchoit donc de faire à Dieu cette prière, qui est à présent celle de toute l'Eglise, ne connoissant pas encore que JESUS-CHRIST devoit être le canal unique par lequel toutes les grâces du ciel devoient se communiquer aux hommes. Et cependant tout l'accès qu'ils pouvoient avoir auprès du Père, étoit par le Fils. Car c'est lui, comme dit S. Paul, *qui est notre paix*, & qui *nous a réconciliés avec Dieu par sa croix*: Et *c'est par lui que nous avons accès les uns & les autres vers le Père dans un même Esprit*: ce qui lui fait dire à lui-même: Qu'*il est la porte*, qu'*il est la voie*, & que *nul ne vient au Père que par lui*. En tant qu'il est Dieu & Fils de Dieu, dit S. Cyrille, il donne conjointement avec le Père toutes les grâces aux Saints. Mais en tant que médiateur, que pontife & avocat, il présente ses prières pour nous à son Père. Car c'est par lui que nous avons toute sorte de confiance pour nous approcher de Dieu, duquel nous étions auparavant si éloignés, selon ce que dit S. Paul: Que *nous qui étions autrefois éloignés de Dieu, sommes devenus proche de lui par le sang de* J. C.

Cyril. ib. ut supr.

Ephes. 2. 14. 16. 18.

Joan. 10. 9. 14. 6.

Ephes. 2. 13.

Il faut donc faire nos prières au nom de notre Sauveur, puisque nous sommes assurés par la vérité de sa promesse, que le Père ne refusera point de telles prières, mais qu'en nous donnant son Saint-Esprit, il nous comblera de biens tout spirituels. Ce sera cet Esprit divin, étouffant au dedans de nous les joies profanes & les plaisirs de la chair, nous fera goûter dès ce monde *une joie* céleste, qui sera pleine & parfaite, quand *ce corps mortel aura été revêtu de l'incorruptibilité*, comme dit saint Paul, & que *la mort sera absorbée* & *détruite par une entière victoire*.

1. Cor. 15. 54.

℣. 25. jusqu'au 29. *Je vous ai dit ces choses en paraboles. L'heure vient en laquelle je ne vous entretiendrai plus en paraboles, mais je vous parlerai ouvertement de mon Père. En ce jour là vous*

Digitized by Google

demanderez en mon nom ; & je ne vous dis point, &c.

On eſt étonné d'abord de ce que le Fils de Dieu dit aux Apôtres : Qu'il *leur avoit parlé en paraboles* ; puiſqu'il ſembloit leur avoir prédit aſſez clairement ſa paſſion, ſa mort & ſa réſurrection, & la deſcente du Saint-Eſprit qu'il devoit leur envoyer après être retourné vers ſon Père. Mais il faut conſidérer que par rapport à la diſpoſition préſente des Apôtres, dont l'eſprit étoit encore fermé à l'intelligence de ces grandes vérités, ce qu'il leur diſoit leur paroiſſoit en quelque façon comme des énigmes & des paraboles qu'ils entendoient ſans les bien comprendre, à cauſe de l'incompatibilité qu'ils trouvoient entre la perſonne du CHRIST & du Fils de Dieu, & l'indignité de ces traitemens qu'il devoit ſouffrir. D'ailleurs, la comparaiſon qu'il leur avoit propoſée de la femme qui eſt dans les douleurs de l'enfantement, & la manière dont il venoit de leur parler de ſa mort prochaine & de ſa réſurrection, en leur diſant : *Encore un peu de temps, & vous ne me verrez plus ; & encore un peu de temps, & vous me verrez*, pouvoient leur paroître effectivement énigmatiques.

Matth. 20. 18. *&c.* *Joan.* 16. 7.

Mais *l'heure*, c'eſt-à-dire, le temps *approchoit* qu'il ne devoit plus uſer à leur égard *de* tous *ces diſcours paraboliques*, mais *leur parler ouvertement de ſon Père.* Saint Cyrille croit que cette *heure* peut s'entendre de la fin du monde, lorſque les Saints verront dans le ciel tout à découvert la gloire de Dieu ; au lieu qu'à préſent les plus éclairés d'entr'eux, tel qu'étoit ſaint Paul, ſont obligés d'avouer : Qu'ils *ne voient* les choſes *que comme en un miroir & en des énigmes.* Mais ce que le Fils de Dieu ajoute au verſet ſuivant : *Qu'en ce jour-là ils demanderoient en ſon nom*, fait voir clairement, ſelon la remarque de ſaint Auguſtin, qu'on ne peut entendre du temps de la réſurrection générale ce que J. C. dit ici ; puiſqu'alors on ne ſera plus en état de rien demander, mais qu'on jouira pour toujours du ſouverain bien, avec lequel on ne peut rien ſouhaiter. Auſſi ſaint Cyrille a cru lui-même, que ce *temps* pouvoit nous marquer celui auquel l'Eſprit ſaint étant deſcendu avec plénitude ſur l'Egliſe, lui a donné une parfaite connoiſſance de tout ce qu'elle eſt obligée de ſavoir, quoique Saint Jean Chryſoſtôme entende encore par ce temps-là les quarante jours qui ſe paſſèrent entre la réſurrection de J. C. & ſon aſcenſion. *Car il ſe montroit* alors, dit ſaint Luc, de temps en temps, *& leur parloit du royaume de Dieu.* Et comme la crainte dont ils ſe ſentoient ſaiſis auparavant, fermoit en quelque façon leur eſprit

Cyrill. in Joan. ut ſuprà. p. 937. 938.

1. *Cor.* 13. 12.

in Joan. tract. 102.

Chryſoſt. ut ſupr. p. 503.

Act. 1. 3.

Digitized by Google

aux vérités que leur divin Maître leur annonçoit, s'étant alors raſſurés par le prodige de ſa réſurrection, ils commencèrent à avoir plus d'ouverture pour l'intelligence des choſes mêmes, qui par un effet de leur frayeur & de leur abattement, leur avoient paru comme des énigmes & des paraboles inintelligibles.

Ce fut alors, c'eſt-à-dire, principalement après ſon aſcenſion, qu'ils pratiquèrent ce qu'il leur avoit ordonné, en priant & en *demandant* toutes choſes *en ſon nom.* Car comme ils ne le voyoient plus des yeux du corps, & que la foi ſeule le repréſentoit à leur eſprit aſſis à la droite de ſon Père, ils le regardoient comme le puiſſant médiateur par lequel ils pouvoient avoir accès auprès de Dieu, & en obtenir tout ce qu'ils vouloient. Et pour leur faire mieux comprendre combien l'amour qu'ils lui porteroient, & la confiance qu'ils auroient en lui les rendroit puiſſans auprès de ſon Père : *Je ne vous dis point*, ajoute-t-il, *que je prierai mon Père pour vous ; car mon Père vous aime lui-même, parce que vous m'avez aimé, & que vous avez cru que je ſuis ſorti de Dieu.* Ce n'eſt pas que J. C. dût ceſſer de prier pour eux : puiſque S. Paul nous le repréſente à la droite de Dieu, comme intercédant ſans ceſſe pour nous : mais c'eſt qu'il vouloit leur inſpirer une ſainte confiance, qui bannit d'eux la trop grande crainte, & leur donner la conſolation la plus efficace de ſon abſence. Il les aſſure donc par là qu'ils trouveront dans ſon Père un protecteur tout-puiſſant, qui ſe portera par lui-même à les combler de ſes biens, à cauſe *qu'ils l'ont aimé*, & ſont demeurés *fermes avec lui*, comme il dit ailleurs, *dans ſes tentations & dans ſes maux.* Or qu'eſt-ce qui les avoit affermis dans cet amour & dans cette perſévérance, ſinon la foi, par laquelle *ils étoient perſuadés*, ſelon qu'il eſt dit ici, que JESUS étoit véritablement *ſorti de Dieu*, c'eſt-à-dire, engendré du Père, comme ſon Fils, & que c'étoit de ſa part qu'il *étoit venu dans le monde*, en ſe faiſant homme, pour ſauver les hommes de la juſtice rigoureuſe de Dieu ſon Père ? » Mais » *le Père nous aime*-t-il, dit S. Auguſtin, *à cauſe que nous* » *l'aimons* ? Ou plutôt ne l'aimons-nous pas nous-mêmes, » parce qu'il nous aime ? C'eſt au ſaint Evangéliſte à répondre » à cette demande, en nous déclarant, comme il fait dans » une de ſes épîtres : Que *nous aimons Dieu, parce qu'il nous* » *a aimés le premier.* C'eſt donc parce que nous avons été » aimés, que nous avons commencé à aimer : car c'eſt véritablement un don de Dieu, d'aimer Dieu ; puiſque celui-là » nous a fait la grâce de l'aimer, qui nous a aimés avant

Rom. 8. 34.

Luc. 22. 28.

Cyrill. ut ſupr. p. 939.

Auguſt. in Joan. tract. 102. *p.* 205.

1. *Joan.* 4. 10.

Digitized by Google

» que nous l'aimaſſions. Il nous a aimés quand nous lui étions
» encore déſagréables, afin qu'il y eût en nous quelque choſe
» qui lui pût plaire : car nous n'aimerions pas le Fils ſi nous
» n'aimions le Père. Et quand *le Père nous aime à cauſe que*
» *nous aimons le Fils*, c'eſt & du Père & du Fils que nous eſt
» venue la grâce d'aimer l'un & l'autre ; la charité étant ré-
» pandue dans nos cœurs par l'Eſprit du Père & du Fils.

Ajoutons à ce que dit S. Auguſtin, ſans nous écarter de ſon ſentiment, que quoiqu'il ſoit véritable, ſelon S. Jean, que *nous aimons Dieu, parce qu'il nous a aimés le premier* ; il eſt vrai auſſi, ſelon la parole de J. C. que nous expliquons, que *le Père aima les Apôtres, parce qu'ils avoient aimé* J. C. Car le mérite de l'amour qu'ils avoient pour le Sauveur n'étoit pas détruit en eux, parce qu'il avoit pour principe l'amour même par lequel le Père éternel les avoit aimés. Et quoique nous ne puiſſions rien mériter qu'avec la grâce de celui ſans lequel nous ne pouvons faire aucun bien, nous méritons néanmoins de plus en plus ſon amour, par l'uſage même qu'il nous fait faire de la grâce par laquelle nous l'aimons.

℣. 29. 30. *Ses diſciples lui dirent : Vous parlez dès maintenant tout ouvertement, & vous n'uſez d'aucunes paraboles. Nous voyons bien à préſent que vous ſavez toutes choſes, & que vous n'avez pas beſoin que perſonne vous interroge, &c.*

Lorſque J. C. leur avoit dit : *Encore un peu de temps, & vous ne me verrez plus ; & encore un peu de temps, & vous me verrez, &c.* c'étoit une eſpèce d'énigme pour eux. Mais lorſqu'au contraire il dit ici : Qu'il *eſt ſorti de ſon Père, & eſt venu dans le monde* ; & qu'il *va quitter le monde, & retourner à ſon Père* : lorſqu'il leur dit : Que *ſon Père les aime à cauſe qu'ils l'ont aimé*, & qu'ils *ont cru qu'il étoit ſorti de Dieu* ; ils croient entendre parfaitement ce qu'il avoit à leur enſeigner. Mais il s'en falloit beaucoup qu'ils n'euſſent cette intelligence qu'il leur promettoit, & qui étoit réſervée principalement à la deſcente du Saint-Eſprit, par la lumière duquel il devoit leur enſeigner toute vérité, en imprimant par des caractères de feu & d'amour au fond de leurs cœurs les vérités ſaintes qui devoient ſervir à leur ſalut, & à celui de toutes les nations.

Nous voyons bien à préſent, lui diſent-ils, *que vous ſavez toutes choſes, & que vous n'avez pas beſoin que l'on vous interroge* pour connoître le ſecret des cœurs, & ce qui ſe paſſe dans l'eſprit des hommes. Ils font ſans doute alluſion à ce qui a été
v. 19. dit auparavant : Que Jesus *connoiſſant qu'ils vouloient l'interro-*

Digitized by Google

ger, leur fit connoître qu'il savoit l'inquiétude où ils étoient sur ces paroles qu'il leur avoit dites: *Encore un peu de temps, & vous ne me verrez plus, &c.* Etant donc persuadés plus que jamais, qu'il *connoissoit toutes choses* par lui-même, *sans qu'il eût besoin qu'on l'interrogeât* pour lui découvrir son cœur, ils ajoutent avec une certaine confiance: *C'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.* Mais ne le croyoient-ils donc pas dès auparavant, eux qui lui avoient protesté si hautement: Qu'ils *croyoient & qu'ils savoient qu'il étoit le* CHRIST, *le Fils du Dieu vivant?* Oüi sans doute, ils le croyoient. Mais ils veulent dire, selon S. Cyrille, que leur foi étoit beaucoup affermie; & commençoit à s'enraciner davantage dans leurs ames. Cependant celui qui connoissoit le fond de leurs cœurs beaucoup mieux qu'eux-mêmes, leur découvre un grand sujet d'humiliation pour eux, dans le temps même, qu'ils sembloient se glorifier d'avoir une claire connoissance de toutes les choses qu'il promettoit de leur enseigner plus ouvertement, & qu'ils se vantoient en quelque façon d'être affermis dans la créance du mystère de sa naissance divine.

Cyril. ut supr. p. 941.

Joan. 6. 70.

℣. 31. 32. JESUS *leur répondit: Vous croyez maintenant. Le temps vient, & il est déjà venu, que vous serez dispersés chacun de son côté, & que vous me laisserez seul. Mais je ne suis pas seul, parce que mon Père est avec moi.*

Il leur fait donc voir par sa réponse, qu'ils ne devoient pas s'appuyer beaucoup sur la foi qu'ils avoient alors, n'ayant point encore reçu par la descente du Saint-Esprit la force qui leur étoit nécessaire pour résister, ainsi qu'ils firent depuis, à la crainte de tous les hommes. *Vous croyez maintenant*, leur dit-il: mais votre foi est encore foible; *puisque le temps vient, & qu'il est déjà venu*, (car Judas se préparoit actuellement à le venir prendre) que me voyant entre les mains des Juifs, *vous serez* saisis de frayeur, & *dispersés chacun de son côté, me laissant tout seul.* Ils le laissèrent donc seul, non qu'il le fût, *lui* en effet *avec qui son Père demeura toujours*; mais parce qu'étant obligés, comme ses disciples, de l'accompagner par-tout, & s'étant vantés de ne le point abandonner, quand il leur auroit fallu mourir, ils s'enfuirent dès qu'il fut pris, & l'abandonnèrent. Et ils ne le quittèrent pas seulement de corps, mais ils déchurent véritablement de la foi, comme le témoigne S. Augustin. Ainsi cette *dispersion* qu'il leur prédit, & cet *abandon*, marquoit autant ce qui se passa au fond de leur cœur, que ce qu'ils firent paroître à l'extérieur. Lors donc qu'il leur dit: *Vous*

Cyrill. ut supr. p. 943.

Matt. 26. 31. 56.

August. in Joan. tract. 103.

Digitized by Google

croyez maintenant ; mais l'heure est venue que vous allez être dispersés, en me laissant seul ; c'est de même, selon ce grand Saint, que s'il leur eût dit : Vous tomberez dans un si grand trouble, que vous abandonnerez même cette *créance* ou cette foi que vous avez maintenant.

Mais sur ce que JESUS-CHRIST ajoute : Qu'*il n'est pas seul, parce que son Père est avec lui*, saint Cyrille nous fait faire cette excellente réflexion : Que JESUS-CHRIST a voulu par-là nous apprendre à profiter de son exemple dans toutes les persécutions qu'on pourra nous susciter sur le sujet de la piété. Il ne faut donc pas nous décourager, quand même nous nous verrions tout-à-fait abandonnés, & qu'aucun de ceux qui nous sont le plus unis n'auroit la force de se déclarer pour nous. Car Dieu seul suffit pour sauver celui qui s'y tient inséparablement attaché. Et ce n'est pas être seul que de l'avoir pour protecteur, & d'être comme à couvert sous le bouclier de sa divine miséricorde.

℣. 33. *Je vous ai dit ces choses, afin que vous trouviez la paix en moi. Vous aurez à souffrir bien des afflictions dans le monde : mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde.*

Cyrill. in Joan. ut supr. p. 944. 945.

C'est ici la conclusion de ce grand discours, que J. C. fit après la Cène aux Apôtres. Et il veut que de tout ce qu'il leur a dit ils en tirent cette conséquence, qu'ils doivent songer uniquement à *avoir la paix en lui*, c'est-à-dire, à chercher leur force, leur repos, & leur assurance en lui seul, & non dans eux-mêmes ni dans les hommes. En même-temps donc qu'il les avertit qu'ils *auront beaucoup à souffrir de la part du monde*, il les rassure, & les oblige de mettre en lui leur confiance ; en lui *qui avoit vaincu le monde.* Il parle de sa victoire comme l'ayant déjà remportée, quoiqu'elle dût être le prix de sa mort. Mais c'est qu'il en étoit assuré ; & même il avoit déjà commencé à vaincre le monde par l'humilité de son Incarnation, par sa circoncision douloureuse, par son jeûne de quarante jours, par les continuelles persécutions des Pharisiens & des Docteurs de la loi, par l'humble souffrance de tant d'injures & de blasphèmes que la fureur d'une jalousie diabolique leur avoit fait vomir contre lui, & par cette morale toute divine qu'il avoit depuis trois ans opposée au déréglement du siècle, & à la corruption effroyable qui régnoit parmi les peuples. *Ayez* donc *confiance en moi*, mes Apôtres, leur dit-il, au milieu de toutes les afflictions que vous avez à souffrir de la part du monde. Car ce n'est pas pour moi-même que je l'ai vaincu, puisqu'il n'avoit rien en moi qui

Digitized by Google

lui appartînt : mais c'eſt pour vous, c'eſt afin de vous communiquer le droit & le pouvoir de le vaincre. Je l'ai vaincu par moi-même, & vous autres vous le vaincrez par le mérite de ma victoire. Comme vous étiez tombés, & que vous aviez été vaincus en Adam, vous vous relèverez, & vous ſerez victorieux en celui qui mourant pour vous, remportera la victoire ſur la mort, ſur le péché, ſur le monde, & ſur le démon. C'eſt pour cela en effet que le Fils de Dieu s'eſt fait homme, afin de vaincre notre ennemi dans notre propre nature dont il s'étoit revêtu, & de nous rendre en même-temps victorieux avec lui. Car s'il avoit ſeulement, dit ſaint Cyrille, vaincu le monde comme Dieu, cela ne nous regarderoit point. Mais s'il l'a vaincu comme homme, ou pour mieux dire, comme homme & Dieu tout enſemble, nous avons vaincu en lui l'ennemi qu'il a vaincu pour l'amour de nous.

Que ſi les Apôtres ne laiſsèrent pas de tomber enſuite, & d'être vaincus par le monde à la mort de JESUS-CHRIST, qui fut pour eux un ſi grand ſujet de ſcandale, la parole de leur divin Maître eut néanmoins ſon effet après ſa réſurrection & ſon aſcenſion ; puiſque, comme dit ſaint Auguſtin, quand le Saint-Eſprit leur fut donné, ils eurent véritablement en J. C. la confiance qu'il leur avoit méritée par ſa victoire ſur le monde. Car il n'auroit pas vaincu le monde, ſi le monde avoit toujours continué à vaincre ſes membres : *Non enim viciſſet ille mundum, ſi ejus membra vinceret mundus.*

CHAPITRE XVII.

Prière de J. C. après la cène. Il prie pour ſa glorification, & pour le ſalut de ſes Apôtres, & de tous ſes élus.

1. HÆc locutus eſt Jeſus, & ſublevatis oculis in cœlum, dixit : Pater, venit hora, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te :

2. ſicut dediſti ei poteſtatem omnis carnis, ut omne quod dediſti ei, det eis vitam æternam.

1. JESUS ayant dit ces choſes leva les yeux au ciel, & dit : † *Mon* Père, l'heure eſt venue, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie ;

† Veille de l'Aſc.

2. comme vous lui avez donné puiſſance ſur * tous les hommes, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez donnés.

Matth. 28. 18.

¥. 2. *l.* toute chair.

Digitized by Google

3. Or la vie éternelle consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul Dieu véritable, & J. C. que vous avez envoyé.

3. Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum, & quem misisti Jesum Christum.

4. Je vous ai glorifié sur la terre: j'ai achevé l'ouvrage dont vous m'aviez chargé.

4. Ego te clarificavi super terram: opus consummavi, quod dedisti mihi ut faciam.

5. Vous donc maintenant, *mon* Père, glorifiez-moi aussi en vous-même de cette gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût.

5. Et nunc clarifica me tu, Pater, apud temetipsum claritate, quam habui priusquàm mundus esset apud te.

6. J'ai fait connoître votre nom aux hommes que vous m'avez donnés *en les séparant* du monde. Ils étoient à vous, & vous me les avez donnés; & ils ont gardé votre parole.

6. Manifestavi nomen tuum hominibus, quos dedisti mihi de mundo. Tui erant, & mihi eos dedisti; & sermonem tuum servaverunt.

7. Ils savent présentement que tout ce que vous m'avez donné vient de vous:

7. Nunc cognoverunt quia omnia quæ dedisti mihi, abs te sunt:

8. parce que je leur ai donné les paroles que vous m'avez données, & ils les ont reçues: ils ont reconnu véritablement que je suis sorti de vous, & ils ont cru que vous m'avez envoyé.

8. quia verba quæ dedisti mihi, dedi eis, & ipsi acceperunt, & cognoverunt verè quia à te exivi, & crediderunt quia tu me misisti.

9. C'est pour eux que je prie. Je ne prie point pour le monde; mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous.

9. Ego pro eis rogo: Non pro mundo rogo; sed pro his, quos dedisti mihi: quia tui sunt.

10. tout ce qui est à moi est à vous; & tout ce qui est à vous est à moi: & je suis glorifié en eux.

10. Et mea omnia tua sunt, & tua mea sunt: & clarificatus sum in eis.

11. Je ne suis plus dans le monde: mais *pour eux* ils sont *encore* dans le monde, & je m'en retourne à vous ¶. Père saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous.

11. Et jam non sum in mundo: & hi in mundo sunt, & ego ad te venio. Pater sancte, serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi, ut sint unum, sicut & nos.

12. Lorsque j'étois avec eux, je

12. Cùm essem cum eis,

Digitized by Google

ego servabam eos in nomine tuo. Quos dedisti mihi, custodivi, & nemo ex eis periit, nisi filius perditionis, ut Scriptura impleatur.

13. Nunc autem ad te venio : & hæc loquor in mundo, ut habeant gaudium meum impletum in semetipsis.

14. Ego dedi eis sermonem tuum, & mundus eos odio habuit, quia non sunt de mundo, sicut & ego non sum de mundo.

15. Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos à malo.

16. De mundo non sunt, sicut & ego non sum de mundo.

17. Sanctifica eos in veritate. Sermo tuus veritas est.

18. Sicut tu me misisti in mundum, & ego misi eos in mundum.

19. Et pro eis ego sanctifico meipsum, ut sint & ipsi sanctificati in veritate.

20. Non pro eis autem rogo tantùm, sed & pro eis, qui credituri sunt per verbum eorum in me :

21. ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me, & ego in te : ut & ipsi in nobis unum sint, ut credat mundus, quia tu me misisti.

les conservois en votre nom. J'ai conservé ceux que vous m'avez donnés, & nul d'eux ne s'est perdu ; * il n'y a eu que celui qui étoit enfant de perdition, afin que l'Ecriture fût accomplie. *Infr.* 18. 9. *Ps.* 108. 8.

13. Mais maintenant je viens à vous : & je dis ceci *étant encore* dans le monde ; afin qu'ils ayent * en eux-mêmes la plénitude de ma joie.

14. Je leur ai donné votre parole, & le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont point du monde, comme je ne suis point *moi-même* du monde.

15. Je ne vous prie pas de les ôter du monde, mais de les garder du * mal.

16. Ils ne sont point du monde, comme je ne suis point moi-même du monde.

17. Sanctifiez-les * dans * la vérité. Votre parole est la vérité *même*.

18. Comme vous m'avez envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde.

19. Et je * me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'ils soient aussi sanctifiés dans la vérité.

20. Je ne prie pas pour eux seulement ; mais encore pour ceux qui doivent croire en moi par leur parole ;

21. afin qu'ils soient un tous ensemble, comme vous, mon Père, êtes en moi, & moi en vous ; qu'ils soient de même un en nous, afin que le monde croie que vous m'avez envoyé.

℣. 12. *l.* finon celui qui étoit. = ℣. 13. *l.* ma joie accomplie en eux. = ℣. 15. *au.* malin *esprit*. = ℣. 17. *au.* par. = lb. *gr.* votre. = ℣. 19. *ex.* m'offre, & me consacre moi-même pour eux, comme une hostie sainte.

Digitized by Google

22. Et je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée; afin qu'ils soient un comme nous sommes un.

23. Je suis en eux, & vous en moi, afin qu'ils soient consommés en * l'unité, & que le monde connoisse que vous m'avez envoyé, & que vous les avez aimés, comme vous m'avez aimé.

24. Mon Père, je désire que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés y soient aussi avec moi; afin qu'ils contemplent ma gloire que vous m'avez donnée, parce que vous m'avez aimé avant la création du monde.

25. Père juste, le monde ne vous a point connu: mais moi je vous ai connu; & ceux-ci ont connu que vous m'avez envoyé.

26. Je leur ai fait connoître votre nom, & le leur ferai connoître *encore*; afin que l'amour dont vous m'avez aimé, soit en eux, & *que je sois* moi-*même* en eux.

℣. 23. *l.* un.

22. Et ego claritatem quam dedisti mihi, dedi eis, ut sint unum sicut & nos unum sumus.

23. Ego in eis, & tu in me, ut sint consummati in unum, & cognoscat mundus, quia tu me misisti, & dilexisti eos, sicut & me dilexisti.

24. Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, & illi sint mecum, ut videant claritatem meam, quam dedisti mihi, quia dilexisti me ante constitutionem mundi.

25. Pater juste, mundus te non cognovit: ego autem te cognovi, & hi cognoverunt, quia tu me misisti.

26. Et notum feci eis nomen tuum, & notum faciam; ut dilectio, quâ dilexisti me, in ipsis sit, & ego in ipsis.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. 2. 3. *JESUS ayant dit ces choses leva les yeux au ciel, & dit*: Mon *Père, l'heure est venue, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie: comme vous lui avez donné puissance sur tous les hommes, afin qu'il donne la vie éternelle, &c.*

Le Fils de Dieu s'étant revêtu de la forme d'un serviteur, auroit pu prier en silence. Mais il se souvient, dit saint Augustin, en même-temps qu'il prioit son Père, qu'il avoit aussi à instruire ses disciples. C'est pourquoi il a voulu nous faire connoître la prière qu'il faisoit pour nous; parce que non-seulement les discours si excellens que ce suprême Docteur a fait à ses Apôtres; mais encore les prières qu'il fit pour eux à son Père, comme le Grand-Prêtre de la loi nouvelle, devoient

Augusſt. in Joan. tract. 104. p. 206.

Digitized by Google

servir à l'édification de toute l'Eglise. JESUS-CHRIST *lève* donc *les yeux au ciel*, pour nous apprendre que lorsque l'on veut prier, il faut détacher & son cœur & son esprit de la terre pour ne penser qu'au Père céleste, & aux choses qui conviennent à ses enfans. *L'heure est venue*, dit-il à son Père. Mais de quelle heure entend-il parler ? De cette heure, dont il est dit en d'autres occasions, qu'elle n'étoit pas encore venue, cette heure qui avoit toujours été présente à son esprit, depuis le moment qu'étant entré dans le monde, comme dit S. Paul après le Prophète roi, il s'offrit à Dieu son Père en la place de toutes les anciennes victimes, pour faire sa volonté, qui étoit, selon le même saint Paul, de *nous sanctifier par l'oblation même de son corps* : de cette heure après laquelle son grand amour pour les hommes le faisoit soupirer avec ardeur, lorsqu'il disoit aux Apôtres : *Je dois être baptisé d'un baptême ; & combien me sens-je pressé jusqu'à ce que je l'accomplise ?* De cette heure enfin, à l'occasion de laquelle il voulut bien, en se transformant dans la personne des foibles, dire à Dieu son Père : *Maintenant mon ame est troublée. Et que dirai-je ? Mon Père, délivrez-moi de cette heure : mais c'est pour cela que je suis venu en cette heure. Mon Père, glorifiez votre nom.*

Joan. 7. 10. 8. 20. *Hebr.* 10. 5. *&c.* *Psal.* 39. 9. *&c.* *Luc.* 12. 50. *Joan.* 12. 27.

Considérant donc que *son heure étoit venue*, l'heure de consommer par sa mort le grand ouvrage de notre rédemption, il prie son Père de *glorifier son Fils, afin que son Fils le glorifiât lui-même*. Mais celui qui parle, dit saint Cyrille, n'étoit-il pas tout rempli de gloire, comme Fils de Dieu ? Ouï sans doute il l'étoit, & l'on ne peut dire sans extravagance, que le Dieu de gloire fût privé dans sa nature divine de cette gloire souveraine qui est propre à son essence. Mais parce que tout rempli de gloire qu'il étoit, & parfaitement égal à Dieu son Père, comme Fils de Dieu, il avoit daigné se rebaisser jusqu'à se couvrir de la foiblesse de notre nature, lui qui étoit le Seigneur de tout l'univers ; lorsque *l'heure* d'accomplir entièrement le mystère de son Incarnation est *venue*, il prie le Père de *glorifier son Fils* ; c'est-à-dire, de faire paroître dans sa mort même, qui devoit être si honteuse, selon la pensée des hommes, qu'il étoit véritablement son Fils. Ne vit-on pas en effet dans le moment qu'il fut mort, le Centenier & ceux qui étoient avec lui pour garder JESUS, s'écrier : Qu'*il étoit véritablement le Fils de Dieu ?* Mais ce fut principalement *par sa résurrection d'entre les morts qu'il fut reconnu dans sa divinité*, comme dit S. Paul. Et c'est aussi cette gloire de sa résurrection qu'il demande, comme

Cyrill. in Joan. l. 11. *c.* 3. *p.* 947. *Matth.* 27. 54. *Rom.* 1. 4.

Digitized by Google

homme, à Dieu son Père, cette gloire, dont il avoit autrefois parlé par la bouche du Roi Prophète, lorsqu'il avoit dit: *Vous ne laisserez point, Seigneur, mon ame dans l'enfer*, c'est-à-dire, dans les limbes, *& vous ne souffrirez point que votre Saint soit sujet à la corruption.*

Ps. 15. 10.

Que s'il demande à son Père qu'il le glorifie, c'étoit *afin que lui-même glorifiât son Père*; c'est-à-dire, afin que la gloire qu'il recevroit dans sa sainte humanité retournât à Dieu son Père comme à son principe, & par conséquent à lui-même comme son Fils & son image, la gloire du Père & du Fils étant tout-à-fait inséparable. Mais comment, dit saint Augustin, doit-on entendre que *le Fils glorifioit son Père*; puisque le Père ne s'étant point fait homme, nul accroissement, ni nulle diminution n'a pu jamais arriver à sa gloire qui est éternelle? Il est vrai, ajoute-t-il, que cette gloire ne peut diminuer ni augmenter en elle-même; mais elle étoit moindre à l'égard des hommes, lorsque Dieu étoit seulement connu en Judée. Et ainsi l'Evangile de JESUS-CHRIST ayant fait connoître Dieu le Père à toutes les nations, il est vrai de dire en ce sens, que *le Fils a glorifié le Père.* Or il falloit pour cela que le Fils ne mourût pas seulement, mais encore qu'il ressuscitât. C'est pourquoi en lui demandant qu'*il glorifiât le Fils, afin que le Fils le glorifiât lui-même*, c'est comme s'il lui eût dit: Ressuscitez-moi, afin que par ma résurrection vous soyez connu dans toute la terre.

Augustin. in Joan. tract. 105. *p.* 107.

Item. tract. 106.

Mais voici comment JESUS-CHRIST explique lui-même la manière dont le Père seroit glorifié particulièrement par son Fils; c'est que le Père ayant donné à son Fils, selon sa nature humaine, *toute-puissance sur tous les hommes*, le Fils *devoit donner la vie éternelle à tous ceux que le Père lui avoit donnés.* Et qui sont ceux que le Père a donnés à son Fils, sinon ceux qu'il a dit auparavant: *Tous ceux que mon Père me donne viendront à moi; & je ne jetterai point dehors celui qui vient à moi; car je suis descendu du ciel.... pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé. Or sa volonté est que je ne perde aucun de tous ceux qu'il m'a donnés; mais que je les ressuscite tous au dernier jour. Sa volonté est que quiconque voit le Fils & croit en lui, il ait la vie éternelle, & je le ressusciterai au dernier jour.* Ce sont ceux dont il dit encore au même lieu: Qu'*ils viennent à lui quand son Père les attire.* « Car ceux » que le Père veut visiter, dit saint Cyrille, il les amène à son » Fils, qui est sa propre puissance & sa vertu vivifiante, afin » qu'il leur donne la vie, & les remplisse de force & de sagesse en leur *faisant connoître* véritablement *le Dieu unique* en » trois

Joan. 6. 17.

ib. v. 44.

Cyrill. in Joan. ut supr. p. 951.

Digitized by Google

» trois Personnes, & le seul médiateur entre les hommes & » Dieu, JESUS-CHRIST *envoyé* aux hommes pour les sauver. » C'est en cela que le Fils de Dieu fait consister *la vie éternelle*, qu'il devoit *donner à tous ceux que le Père lui avoit donnés.*

Mais qu'on ne s'y trompe pas, puisqu'il parle ici de *la connoissance* d'une foi vive qui fait agir conformément à ce qu'elle fait connoître. Car il n'y a point de vie dans une *foi qui sans les œuvres est morte en elle-même*, selon l'Apôtre saint Jacques. Et ainsi *la vie éternelle* dont JESUS-CHRIST parle ici, & qu'il doit *donner à tous ceux que son Père lui a donnés*, est une foi vivante, *qui agit par la charité*, selon l'expression de saint Paul, c'est-à-dire, qui en nous découvrant Dieu comme le seul qui mérite notre cœur, & JESUS-CHRIST, comme notre médiateur tout-puissant, nous conduit sans cesse vers cet objet souverain de notre amour par la grâce de celui *par lequel*, comme dit le même Apôtre, *nous avons droit de nous approcher de Dieu.*

Jacob. 17. 20. *Gal.* 5. 6. *Rom.* 4. 1. 2.

Or il faut bien remarquer avec les saints Interprètes, que J. C. en parlant ici de Dieu son Père, comme du *seul Dieu véritable*, ne prétend pas s'exclure par-là lui-même de la nature & de la gloire divine, lui qui est le Fils unique du Père, engendré de toute éternité de sa propre & même substance. Il a donc voulu seulement opposer la nature unique d'un seul Dieu en trois Personnes, à la multitude monstrueuse des faux-dieux. Et parce qu'il ne suffit pas de connoître qu'il n'y a qu'un Dieu véritable, mais qu'il faut savoir encore que le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous réconcilier avec lui, c'est la raison pour laquelle il dit, Que *la vie éternelle consiste à connoître le vrai Dieu, le Dieu unique; & J. C. qu'il a envoyé*, n'ôtant pas au Fils la divinité qu'il possède conjointement avec le Père & le Saint-Esprit, mais voulant le faire considérer selon la qualité de médiateur, qu'il a acquise dans son Incarnation, & dans l'ouvrage de notre rédemption dont il parle dans la suite.

Chrysost. in Joan. hom. 79. *p.* 511. *Cyrill. ut supr. p.* 952.

℣. 4. 5. *Je vous ai glorifié sur la terre; j'ai consommé l'ouvrage dont vous m'aviez chargé. Vous donc maintenant, mon Père, glorifiez-moi aussi en vous-même de cette gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût.*

M'étant rabaissé jusqu'à me faire homme, *je vous ai rendu* par mon anéantissement toute *la gloire* que les hommes avoient voulu vous ravir par leur orgueil. Et toute ma vie jusqu'à présent a été une digne satisfaction que j'ai rendue à votre justice, qu'ils avoient osé mépriser; puisque je leur ai fait connoître par cette humiliation infinie où j'ai daigné me réduire pour les

Digitized by Google

ſauver, & par tout ce que j'ai fait & enſeigné, combien ils s'étoient rendus coupables en ſe voulant élever au-deſſus de Dieu par leur déſobéiſſance. *J'ai conſommé l'ouvrage* de la rédemption des hommes, *dont vous m'aviez chargé*, étant ſur le point d'achever mon ſacrifice, & d'obéir, comme homme, à vos ordres juſqu'à la mort. *Vous donc, mon Père, glorifiez-moi auſſi maintenant vous-même, de cette gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût*; c'eſt-à-dire, rendez à l'humanité dont je ſuis revêtu, toute la gloire dont j'ai bien voulu la priver pour quelque temps; la gloire de la nature divine que je poſſède avec vous & en vous de toute éternité comme votre Fils; *glorifiez-la* en l'élevant à votre droite, & en faiſant reconnoître à toute la terre, que celui que les Juifs vont attacher honteuſement à une croix comme un impie, eſt vraiment le CHRIST, & le Seigneur de tout le monde.

Act. 2. 36.

C'eſt ſans doute de cette prière que JESUS-CHRIST faiſoit à ſon Père, que S. Paul parloit depuis en écrivant aux Hébreux, lorſqu'il dit: Qu'*ayant offert ſes prières & ſes ſupplications à celui qui le pouvoit tirer de la mort, il fut exaucé ſelon ſon humble reſpect* pour ſon Père. Et c'eſt de l'effet de cette prière qu'il parle encore, lorſqu'il ajoute: Qu'*étant entré dans la conſommation de ſa gloire, eſt devenu l'auteur du ſalut éternel.* Mais étoit-il donc néceſſaire que J. C. priât le Père de *le glorifier* en *le tirant de la mort* & du tombeau, lui qui avoit le pouvoir, comme Fils de Dieu, de *quitter ſa vie de lui-même*, & de *la reprendre* quand il le voudroit? Il n'étoit pas néceſſaire, par rapport à ce ſuprême pouvoir qu'il avoit comme étant Dieu: mais il étoit néceſſaire par une ſuite de l'abaiſſement prodigieux auquel ſon amour ardent pour les hommes l'avoit fait deſcendre. Et il n'y a nul ſujet de s'étonner que celui qui a bien voulu mourir pour nous, ait voulu auſſi prier pour nous donner un exemple de prier. Il nous fait voir en priant qu'il ne demande à ſon Père qu'*il la glorifie en lui-même* & dans le ciel, que *parce qu'il l'a glorifié ſur la terre, & a conſommé l'ouvrage qu'il lui avoit impoſé.* Tel eſt le modèle qu'il propoſe à ſes diſciples. La meſure du travail avec lequel ils ſe ſeront appliqués à procurer ſur la terre la gloire de leur Père céleſte, ſera la meſure de la gloire qu'ils doivent attendre de lui dans le ciel; & autant qu'ils auront été fidelles à *conſommer l'œuvre* dont chacun d'eux a été chargé; autant Dieu ſera magnifique pour récompenſer leur fidélité dans leur devoir.

Hebr. 5. 7.

Joan. 10. 18.

℣. 6. 7. 8. *J'ai fait connoître votre nom aux hommes que vous*

Digitized by Google

m'avez donnés en les séparant *du monde. Ils étoient à vous, & vous me les avez donnés; & ils ont gardé votre parole. Ils savent présentement que tout ce que vous m'avez donné vient de vous, &c.*

On pourroit croire d'abord, comme le remarque S. Augustin, que ce n'étoit pas seulement des Apôtres que J. C. entendoit parler lorsqu'ils disoit à son Père : Qu'*il avoit fait connoître son nom aux hommes qu'il lui avoit donnés* en les séparant *du monde*. Et il sembleroit effectivement que ce n'auroit pas été une grande gloire au Père, que le Fils l'eût fait seulement connoître à onze ou douze personnes. Cependant la suite de la prière du Fils de Dieu montre clairement qu'il parloit non de ceux qui croiroient en lui dans le cours de tous les siècles, mais de ceux-là seuls qui étoient déjà ses disciples, & qui l'écoutoient alors. Mais comment doit-on entendre ce qu'il dit : Qu'*il leur avoit fait connoître son nom* ? Car étant Juifs, n'avoient-ils pas dès auparavant connu le nom du Seigneur, selon ces paroles du Prophète : *Dieu est connu en Judée; son nom est grand & célèbre dans Israël* ? Il est vrai, dit saint Augustin, que Dieu comme Créateur du ciel & de la terre, étoit connu parmi les nations mêmes, & qu'il étoit regardé dans la Judée comme le seul qui fût digne d'être adoré. Mais le nom de Dieu, comme Père de J. C., par lequel il ôte les péchés du monde, étoit un nom inconnu auparavant à tous les hommes, tant Juifs que Gentils, & c'est ce *nom* salutaire qu'il dit *avoir fait connoître à ceux que le Père* même *lui avoit donnés*, en les séparant du monde.

Ils étoient à vous, ajoute-t-il, *& vous me les avez donnés*. Ils étoient au Père par le choix de la prédestination éternelle qu'il en avoit fait : & ils étoient également à son Fils selon sa nature divine, qui lui rendoit tous les biens du Père communs avec lui. Mais il parle ici comme homme, & il reconnoît que c'est son Père qui lui a donné ses disciples, en les attirant à lui par sa grâce. Car quoiqu'il soit Dieu lui-même, & qu'il dise ailleurs, qu'*il les a choisis & séparés du monde*, il reconnoît néanmoins son Père comme le principe de sa nature divine. Et de plus, s'étant fait homme pour nous sauver par l'humilité de son Incarnation, il avoit reçu comme de la main du Père céleste ses Apôtres, pour les instruire par ses paroles & par son exemple, pour les sanctifier par sa mort, pour les affermir par sa résurrection & par la descente du Saint-Esprit, & les rendre dignes de la vocation si sublime à laquelle il les avoit appelés. Quoiqu'ils fussent donc à lui, dit saint Cyrille, aussi-bien qu'au

August. in Joan. tract. 106. *Chrysost. in Joan. l. 11. c. 7. p. 961. &c.* *Ps. 75. 1.* *Joan. 15. 19.* *Cyrill. ut supr. p. 963.*

Digitized by Google

Père ; à lui, qui comme Dieu étoit également avec le Père & leur Seigneur & leur Roi ; il les acheta néanmoins, pour le dire ainsi, comme homme au prix de son sang, & les a ensuite présentés par le mérite de sa mort à Dieu son Père.

Chrysost. in Joan. hom. 80. p. 515. *Ils ont gardé votre parole*, continue-t-il. Mais comment l'ont-ils gardée, dit S. Chrysostôme ? En croyant au Fils, & n'ajoutant point foi à toutes les impostures des Juifs. Car *celui qui a reçu le témoignage que* J. C. *a rendu* de Dieu son Père, *atteste que Dieu est véritable.* Mais ils n'ont pas eu une foi vaine & stérile ; puisqu'ils ont observé les préceptes que je leur ai donnés de la part de celui qui m'a envoyé. Et c'est en cela qu'*ils connoissent présentement, que tout ce que vous m'avez donné vient de vous.* Car s'ils n'avoient pas connu que tout ce que j'ai fait pour eux, & tout ce que je leur ai enseigné vient de vous, & non de l'homme, tel que les Juifs me regardent, & encore moins du démon ; comme les Pharisiens ont osé le publier, ils n'auroient pu *recevoir* avec respect, comme ils ont fait, *les paroles* de la vie éternelle *que je leur ai communiquées* ; & que vous m'aviez chargé de leur annoncer.

Ils ont donc *connu véritablement* ce que le monde a refusé de reconnoître, *que je suis sorti de vous* selon ma génération éternelle, & que je suis venu dans le monde, *étant envoyé par vous*, pour sauver le monde. Mais quand J. C. assure que ses disciples *avoient connu & cru véritablement* ces choses, il faut entendre, *Augustin. ut supr. p. 210.* dit S. Augustin, qu'ils les croyoient comme ils étoient obligés de les croire d'une foi ferme, constante & inébranlable. Car quoiqu'ils ne fussent pas encore tels qu'il les représente ici, il en parle à Dieu son Père par rapport non à leur état présent, mais à celui où il devoit les établir par l'infusion du Saint-Esprit dans leurs cœurs. Avant donc qu'ils l'eussent reçu, il parut assez par l'exemple du premier d'entre eux, combien ils furent peu fidelles à *observer sa parole* ; puisqu'il renonça par trois fois son Maître. Mais quand cet Esprit divin ne se fit pas seulement entendre aux oreilles de leur corps, & qu'il parla intérieurement aux oreilles de leur cœur, ce fut alors qu'*ils reçurent véritablement ses paroles* par une foi ferme, que toutes les persécutions du monde, ni toutes les puissances de l'enfer ne purent point ébranler.

℣. 9. 10. *C'est pour eux que je prie. Je ne prie point pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous. Tout ce qui est à moi est à vous, & tout ce qui est à vous est à moi : & je suis glorifié en eux.*

Digitized by Google

Souvenons-nous, dit saint Cyrille, que celui qui *prie* est un homme-Dieu, & le médiateur envers Dieu & les hommes. Il est véritablement le très-saint & le grand Pontife de nos ames, qui par ses prières toute-puissantes a la force de désarmer la justice de son Père. Car il est lui-même l'hostie & le Prêtre, & il s'offre en sacrifice comme une victime très-pure, étant l'Agneau véritable qui ôte les péchés du monde. Il avoit été figuré dans l'ancienne loi par Moyse, médiateur entre Dieu & Israël, & par Aaron le Grand-prêtre du peuple Juif, qui intercédoit publiquement pour le peuple. Mais ces figures & ces ombres disparurent, lorsque dans les derniers temps J. C. le suprême médiateur, & le grand Pontife de la loi nouvelle, vint dans le monde prier & intercéder pour nous comme homme, lui qui comme Dieu étoit tout-puissant avec son Père pour nous faire miséricorde. *Cyrill. in Joan. l. 11. c. 8. p. 966. &c.*

Il dit qu'*il ne prie point pour le monde, mais pour ceux que son Père lui a donnés.* Or il entend par *le monde*, dit saint Augustin, ceux qui vivent selon la concupiscence du monde, & qui ne sont point choisis ni séparés de ce monde, mais pour ceux que le Père lui a donnés. Car c'est même à cause que le Père les lui a donnés qu'ils n'appartiennent plus au monde, pour lequel il ne prie point. Saint Cyrille se fait sur cela cette objection : Qu'il semble que saint Jean contredise en quelque sorte la prière que le Fils de Dieu fait ici, lorsqu'il dit ailleurs, Que J. C. *est la victime de propitiation non-seulement pour nos péchés, mais aussi pour ceux de tout le monde.* Comment donc cela s'accorde-t-il avec ce que J. C. déclare ici, Qu'*il ne prie point pour le monde, mais pour ceux que le Père lui a donnés* ? Comment le disciple bien-aimé parle-t-il le même langage que son divin Maître. « C'est, ajoute ce Saint, que » cet Apôtre étant Juif, pouvoit craindre qu'on ne crut que » le Fils de Dieu n'étoit venu dans le monde réconcilier que » les seuls Juifs avec son Père, & non les autres peuples ré- » pandus dans toute la terre, quoiqu'ils dussent devenir cé- » lèbres par leur foi, & embrasser même peu de temps après, » la créance du salut qui nous est donné par J. C. Ainsi il » étoit très-nécessaire qu'il dit que le Seigneur ne seroit pas » une hostie de propitiation pour ceux-là seuls qui étoient de » la race d'Israël, mais encore pour tout le monde, c'est-à- » dire, pour ceux qui de toutes les nations & de toutes les races » différentes, seroient appelés par la foi à la justice & à la » sainteté. Notre-Seigneur J. C. séparant ceux qui devoient *Augusl. ut supr. tract. 107.* *Cyrill. ut supr. p. 967.* *1. Joan. 2. 2.*

Digitized by Google

» s'assujettir au joug de la servitude bienheureuse avec une » soumission pleine de douceur, & abaisser humblement leur » cœur sous lui, d'avec les autres qui l'outragent volontaire- » ment par la dureté de leurs cœurs inflexibles à la foi, dit » qu'il ne prie que pour ces premiers. C'est-à-dire, qu'il n'y » avoit qu'à ceux dont il étoit plus particulièrement média- » teur & pontife, qu'il croyoit devoir procurer les fruits de » sa médiation. Et ce sont ceux qu'il disoit lui avoir été » donnés par son Père ». Il faut néanmoins se souvenir de ce qu'on a dit auparavant qu'il ne parle ici proprement que des Apôtres, & de ceux qui étoient déjà du nombre de ses disciples. Car il priera au verset vingtième pour tous les autres qui croiroient en lui dans la suite par le ministère de leur parole.

La raison qu'il semble apporter de la prière qu'il faisoit pour ses disciples, est *qu'ils étoient à son Père.* En effet, étant au Père par son éternelle élection, le Fils qui est le caractère de sa substance, son image consubstantielle & son Verbe, ne pouvoit pas ne les point considérer & aimer comme étant aussi à lui ; puisque comme il dit à Dieu son Père : *Tout ce qui est à moi est à vous, & tout ce qui est à vous est à moi.* Car où la nature est absolument la même, il ne peut point y avoir de différence entre les personnes pour la dignité & la gloire ; & l'une ne possède point quelque chose, que l'autre ne possède conjointement avec elle. Qu'heureux seroient les disciples de cette adorable Trinité, si étant liés entre eux par le même Esprit divin qui est le lien du Père & du Fils, ils pouvoient représenter en leur manière dans leur sainte société quelque chose de cette union si parfaite qu'ils adorent dans les trois Personnes qui sont l'objet de leur foi ! C'est à quoi doit tendre toute la multitude des fidelles, réunie en un seul corps qui est l'Eglise dont JESUS-CHRIST est le chef. Et c'est même ce dont on vit une excellente image au commencement de cette Eglise naissante, ou pour mieux dire, au temps de sa plus grande perfection, lorsque, selon l'Ecriture, *toute la multitude de ceux qui croyoient n'étoit qu'un cœur & qu'une ame* ; & que nul *d'entre eux ne s'attribuoit comme étant à soi, aucune des choses qu'il possédoit* ; *mais qu'elles étoient toutes communes entre eux.*

Cyrillus ut suprà. p. 968.

Act. 4. 32.

Et j'ai été, ajoute le Fils de Dieu, *glorifié en eux* ; c'est-à-dire, que la manière dont ses disciples avoient embrassé la vérité de sa parole, & persévéré à le suivre malgré toute l'opposition & les différentes persécutions des premiers d'entre les Juifs, & la force avec laquelle ils devoient ensuite prêcher

Digitized by Google

en ſon nom dans toute la terre, avoit contribué & contribueroit encore davantage à l'accroiſſement de ſa gloire & de celle de ſon Père, tout étant commun entre eux par l'unité indiviſible de leur eſſence. C'eſt donc pour procurer *la gloire* de ce divin *Chef*, que tous les membres doivent travailler dans l'union d'un même cœur. Car on n'eſt diſciple du Fils de Dieu qu'à proportion qu'il eſt *glorifié* en nous, par la reſſemblance de notre vie avec la ſienne. Et toute action qui n'a point cette gloire pour objet, eſt indigne d'un diſciple de celui qui a relevé le mérite des Apôtres, en parlant à Dieu ſon Père, par cette conſidération, qu'*il avoit été glorifié en eux.*

℣. 11. 12. 13. *Je ne ſuis plus dans le monde : mais* pour eux *ils ſont* encore *dans le monde, & je m'en retourne à vous. Père ſaint, conſervez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils ſoient un comme nous. Lorſque j'étois avec eux, je les conſervois en votre nom, &c.*

Jesus-Christ parle à ſon Père, comme s'il étoit déjà mort, parce qu'il alloit mourir, & qu'il lui recommandoit ſes diſciples pour le temps qu'il ne ſeroit plus avec eux par ſa préſence viſible, comme il y étoit alors. Tant qu'il converſoit ſur la terre dans ſa chair mortelle avec ſes Apôtres, il étoit, dit S. Cyrille, toute leur conſolation ſenſible, leur paroiſſant toujours prêt à les ſecourir dans tous leurs périls. Car l'eſprit de l'homme ſe porte ordinairement à s'aſſurer davantage ſur ce qu'il voit, que ſur ce qu'il ne voit pas. Auſſi quoique Jesus-Christ fût tout-puiſſant pour ſauver ceux de qui il n'étoit pas vu ; il voulut parler de cette ſorte à Dieu ſon Père pour la conſolation de ſes diſciples qui devoient tomber dans un grand abattement, lorſqu'il les auroit quittés, parce que comme il ſavoit qu'ils s'appuyoient trop ſur ſa préſence viſible, il vouloit leur faire comprendre que le Père les conſerveroit par ſa puiſſance, quand le Fils ne ſeroit plus avec eux, & que le monde, comme une mer agitée par des vents impétueux, s'élevant avec violence contre ces ſaints Prédicateurs de ſa divine parole, les expoſeroit aux derniers périls.

Chryſoſt. ut ſupr. hom. 80. p. 517. Cyrill. ut ſupr. p. 969.

Voici donc quelle eſt la prière que Jesus-Christ, avant que de *s'en retourner à ſon Père*, fait pour eux comme homme : *Père ſaint*, qui êtes le principe de toute la ſainteté, par laquelle mes Apôtres doivent être ſanctifiés pour toujours, conſervez *en votre nom*, & comme Dieu tout-puiſſant dans leur vocation toute ſainte & dans la grâce de l'Apoſtolat, *ceux que vous m'avez donnés* lorſque je me ſuis fait homme, & qui ſont encore à vous, puiſque toutes choſes ſont communes entre nous

Cyrill. ibid. p. 971. 972.

Digitized by Google

par l'union inſéparable de notre nature divine. Conſervez-les ; *afin qu'ils ſoient un* entre eux, par un même eſprit, un même cœur & un même amour, *comme nous-mêmes* nous ne ſommes qu'un ; & qu'ainſi l'union de leurs volontés ſoit ſi parfaite, qu'elle devienne comme une image de l'unité eſſentielle de notre nature, qui fait que nous ne ſommes vous & moi qu'un enſemble. C'eſt l'excellente explication que ſaint Cyrille donne à ces paroles du Fils de Dieu, qui nous font comprendre admirablement, que la charité eſt ſeule capable de retracer dans nos ames la divine reſſemblance, & cette image ſi belle que le Créateur y avoit tracée lui-même.

Quand le Sauveur dit, qu'*il conſervoit les Apôtres au nom de ſon Père, étant avec eux*, il parle un langage proportionné à la foibleſſe de ceux qui l'écoutent, & à cet état d'humiliation dans lequel il s'eſt réduit au milieu d'eux. Ainſi il rapporte tout à ſon Père, & il déclare que c'étoit *en ſon nom*, c'eſt-à-dire par ſa puiſſance, qu'il les avoit conſervés, pour leur apprendre combien ils devoient être éloignés dans la ſuite de s'attribuer, lorſqu'ils inſtruiroient les peuples, les effets de la divine vertu, dont le Sauveur même ſe dépouilloit en quelque ſorte, en parlant comme homme en leur préſence, pour rendre toute la gloire à ſon Père. JESUS-CHRIST *conſerva* de tous les périls, tant corporels que ſpirituels, *ceux que le Père lui avoit donnés*, ſelon ſon élection éternelle. Car comme il l'aſſure ailleurs, *nul ne peut ravir d'entre ſes mains les brebis que ſon Père lui a données* de cette ſorte. Ainſi il eſt clair, ſelon que l'a remarqué un Interprète, que Judas, qui eſt nommé en ce lieu *un enfant de perdition*, ou un homme digne de périr, n'étoit point du nombre de ceux que le Père lui avoit donnés, dans le ſens qu'on doit l'entendre. Cette expreſſion du Fils de Dieu, *Nemo ex eis periit, niſi filius perditionis*, eſt donc, comme il dit, une manière de parler uſitée parmi les Hébreux, & qu'on peut bien expliquer par cette autre de l'Apocalypſe : *Non intrabit in eam aliquid coinquinatum .... niſi qui ſcripti ſunt in libro vitæ Agni.* Et elle ne ſignifie autre choſe, ſinon : *Nul de ceux que vous m'avez donnés ne s'eſt perdu* : il n'y a eu que celui qui par la malice de ſon cœur s'eſt rendu digne de périr, & dont l'Ecriture a prédit la perte, afin que l'on n'en fût pas ſurpris. Car ce ne fut pas à cauſe que l'Ecriture l'avoit prédit, que Judas s'eſt perdu : mais l'Ecriture l'a prédit, parce qu'il devoit ſe perdre, & que l'Eſprit ſaint qui parloit ſi long-

Joan. 10. 28. 29.

Eſtius in hunc locum.

Apocal. 22. 27.

Pſ. 108. 8.

Digitized by Google

temps par la bouche du Prophète, voyoit dès-lors le crime énorme de cet apostat.

Le Fils de Dieu continue à s'adresser à Dieu son Père, & lui dit : Comme j'ai conservé mes Apôtres en votre nom, étant avec eux, *maintenant que je viens à vous*, Père saint, conservez-les en votre nom, & faites éclater la puissance de votre protection en leur faveur, afin que les hommes ayent lieu de juger que c'est vous-même qui m'avez chargé de les conduire, que je n'ai rien fait que pour accomplir votre volonté, & que les Juifs ont eu très-grand tort de m'accuser d'avoir violé ces préceptes. Il ajoute, qu'*il dit ces choses* étant encore *dans le monde, afin que ses disciples ayent en eux-mêmes la plénitude de sa joie* : ce qui signifie que JESUS prioit avant que de les quitter, afin que l'Esprit du Père venant dans leurs cœurs, y substituât à la joie sensible qu'ils avoient eue jusqu'alors de le voir toujours présent avec eux, une autre joie beaucoup plus parfaite, qui étoit celle d'une foi vive, & cette foi les devoit assurer qu'étant entrés dans sa gloire, il seroit tout-puissant pour les soutenir contre les attaques de leurs ennemis & contre tous les efforts du siècle. C'est-là cette *joie pleine* & parfaite qu'*ils devoient avoir*, non au-dehors, mais *en eux-mêmes*, & dans le fond de leurs cœurs. Et c'est en effet ce que l'on vit arriver aussitôt après son Ascension, puisqu'il est marqué expressément que les disciples *l'ayant adoré s'en retournèrent tout comblés de joie.* v. 11. Luc. 24. 52.

℣. 14. *Je leur ai donné votre parole, & le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont point du monde, comme je ne suis point* moi-même *du monde.*

J'ai confié à mes disciples la vérité de votre parole. Et parce qu'ils l'ont reçue avec joie, & qu'ils y ont obéi en pratiquant ce qu'elle prescrit, *ils ont été haïs par les* amateurs *du monde* qui n'ont point trouvé en eux la vie mondaine, & les sentimens charnels & terrestres *dont* cette divine parole les a dépouillés. Or *ils ne sont point du monde*, parce qu'ils sont mes disciples, *& que je ne suis point moi-même du monde*, moi qui suis venu pour condamner son esprit & ses maximes. Admirez, dit saint Cyrille, la bonté de notre Sauveur & son extrême humilité, de vouloir bien comparer en quelque sorte ses disciples à soi-même, & se mettre comme à leur tête, en disant, Qu'*ils n'étoient point du monde, comme lui-même n'en étoit point.* Quelle disproportion, ô mon Dieu, entre des hommes encore foibles & très-imparfaits, & celui qui est plus fort que le fort- *Cyrill. ut sup. p. 980. 981. Chrysost. in Joan. Hom. 81. 520.*

Digitized by Google

armé, comme il le dit lui-même, & qui eſt toute la force de ceux qui mettent en lui leur confiance ! Mais enfin il vouloit bien, s'étant fait homme, ſe donner aux hommes pour modèle du parfait éloignement qu'ils devoient avoir du monde. Et il parloit des Apôtres, comme on l'a dit, non tant par rapport à ce qu'ils étoient alors, qu'à ce qu'ils ſeroient dans la ſuite, étant revêtus de cette force d'en-haut, qui devoit les mettre en état de pouvoir dire chacun à tous les fidelles avec

1. Cor. 4. 16. ſaint Paul : *Soyez mes imitateurs, comme je le ſuis moi-même de* JESUS-CHRIST. Et en quoi, ô grand Apôtre, ſeront-ils vos imitateurs ? En ce que *je ne me glorifie que dans la croix de notre*

Gal. 6. 14. *Seigneur* JESUS-CHRIST, *par qui le monde eſt mort & crucifié pour moi, comme je ſuis mort & crucifié pour le monde.*

℣. 15. 16. *Je ne vous prie pas de les ôter du monde, mais de les garder du mal. Ils ne ſont point du monde, comme je ne ſuis point moi-même du monde.*

Cyrill. ut ſupr. p. 982. JESUS-CHRIST vouloit ſe ſervir de ſes Apôtres pour convertir toute la terre. Et il falloit pour cela les perfectionner eux-mêmes, & les remplir de la force de ſon Eſprit, afin de les rendre dignes d'un miniſtère ſi relevé. Il ne prie donc pas ſon Père de les enlever du monde, à cauſe des grands périls où ils ſeroient expoſés ; mais de *les garder du mal*, ou de la corruption du monde, de la malice & des tentations de l'ennemi. Et il prie tant pour leur propre avantage, afin qu'ils ayent dans le ciel une plus grande couronne deſtinée à leurs travaux, que pour celui de toute l'Egliſe, afin que ceux qui avoient beſoin d'être formés dans la piété par la lumière de leur conduite, ne fuſſent pas ſans ſecours. C'eſt par la vertu de cette prière toute-puiſſante du grand Pontife de la loi nouvelle, que les Apôtres furent affermis de telle ſorte dans la ſuite, qu'ils méritèrent de devenir même & *la lumière du monde* pour porter la foi dans

Matth. 5. 13. 14. toutes les nations, & *le ſel de la terre* pour les préſerver contre la corruption des trois racines funeſtes de la concupiſcence,

1. Joan. 2. 16. que S. Jean nous repréſente autre part comme l'origine de tous les péchés des hommes. C'eſt ſur l'efficace de cette prière

Joan. 11. 42. de celui qui *eſt toujours exaucé*, ſelon qu'il le dit lui-même, que toute l'Egliſe en général, & tous les fidelles en particulier doivent appuyer leur eſpérance. S'ils s'arrêtoient à conſidérer les dangers qui les environnent, s'ils enviſageoient ſeulement tous les piéges de leur ennemi, & l'effroyable corruption du

1. Joan. 5. 19. monde, qui eſt *tout plongé dans le mal*, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, ils tomberoient comme Elie dans l'abattement, &

Digitized by Google

demanderoient à Dieu qu'il les fît mourir. Mais lorsqu'ils songent que celui qui a vaincu le monde leur inspire lui-même une sainte confiance ; & lorsqu'ils l'entendent prier d'une manière si touchante, lui qui comme Dieu exauce lui-même la prière qu'il fait comme homme pour eux ; ils feroient outrage à la vérité de sa parole, à sa bonté, & à sa toute-puissance, s'ils n'espéroient tout de lui, en même-temps qu'ils ont sujet de tout craindre de leur propre foiblesse, & de se défier tout-à-fait d'eux-mêmes. 3. Reg. 19. 4. Joan. 16. 33.

JESUS-CHRIST dans cette prière toute divine, répète encore ce qu'il avoit dit, que ses disciples *n'étoient point du monde, comme lui-même n'en étoit point.* Et il le fait, selon la pensée de S. Cyrille, pour représenter encore à son Père, que ceux à qui il avoit fait recevoir sa divine parole, portoient dans eux-mêmes l'image de son Fils unique, s'élevant à son exemple au-dessus des flots de la mer du monde, qui en submergeoient tant d'autres, & se gardant purs de sa corruption. Mais parce que l'état même où ils étoient n'étoit pas encore tel que celui auquel il les destinoit pour un aussi grand ouvrage qu'étoit celui de l'établissement de l'Eglise, il ajoute : Cyrill. ut supr. p. 983.

℣. 17. 18. 19. *Sanctifiez-les dans la vérité. Votre parole est la vérité même. Comme vous m'avez envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde. Et je me sanctifie moi-même pour eux, &c.*

La pureté, la sainteté, ou l'éloignement de tout ce qu'il y a d'impur dans le monde, ne pouvoit être dans les disciples de J. C., non plus que dans tous les autres qui croient en lui, que par un effet de la divine miséricorde, & de la grâce d'en haut, comme, dit fort bien un saint Interprète. Et ainsi le Fils de Dieu demandant présentement à son Père qu'il les sanctifie, il leur fait entendre à eux-mêmes, que leur sanctification étoit un ouvrage du Très-haut ; & qu'encore qu'ils fussent déjà purs & saints, comme il l'avoit dit lui-même, il y avoit néanmoins encore beaucoup à augmenter à leur pureté ; ce qu'ils ne pouvoient espérer que de celui qui avoit déjà commencé à les rendre purs : *Illo eorum sanctificante profectum, qui sanctificavit incœptum.* S'ils eussent vécu de la vie que le monde estime, & si en s'abandonnant aux plaisirs terrestres ils avoient tracé en eux le portrait criminel du prince du siècle, ils ne se fussent pas vu exposés à la fureur de cet ennemi, qui fait épargner les siens en qui il trouve la ressemblance de sa malice. Mais parce que marchant sur les traces de leur divin Maître ils Id. ibi. Augusl. in Joan. tract. 108. p. 211. Joan. 13. 10. Cyrill. ut supr. p. 984.

Digitized by Google

avoient secoué le joug du monde, ils se trouvoient exposés à de plus violentes attaques de cet adversaire de tous les Saints. Et c'est pour cela que J. C. redouble en quelque façon ses prières en leur faveur, afin que le Père *les sanctifie* de plus en plus en les séparant plus que jamais par sa grâce de toute la contagion du siècle impur, & en les affermissant dans leur sainte vocation pour toujours, malgré toutes les oppositions qu'ils auroient à soutenir de la part du monde, de satan, & des ministres de sa fureur. Il demande qu'ils soient *sanctifiés*, c'est-à-dire, consacrés au ministère de l'Apostolat, & de la prédication de l'Evangile, & qu'ils le soient *dans la vérité*; ce qui signifie, comme l'explique Saint Augustin, qu'on devoit voir dans ces héritiers de la nouvelle alliance, non plus les ombres de l'ancienne loi, mais *la vérité* de ce qu'elles figuroient: & c'est ce qu'on vit accompli en eux par l'onction & par la grâce intérieure du Saint-Esprit, opposée à l'apparence de la piété seulement extérieure de la Synagogue, qui ne possédoit que comme le corps, & non l'esprit de la Religion. Ce qui a fait dire à J. C. en un autre endroit, que comme Dieu est esprit, aussi *il veut être adoré en esprit & en vérité.*

Augustin. ut supr.

Cyrill. in Joan. ut supr. cap. 10. p. 986.

Joan. 4. 24.

Or *la parole de Dieu est vérité*; c'est-à-dire, ce qu'il a annoncé aux hommes par J. C., ne tient plus de toutes les anciennes figures; mais c'est la vérité même promise par les Prophètes; *vérité* qui fait disparoître non-seulement toutes les superstitions du paganisme, mais encore toutes les ordonnances légales, & toutes les traditions des Pharisiens; *vérité* qui rétablit l'homme dans l'état d'où le péché l'avoit fait déchoir, lorsqu'il crut celui qui n'est devenu démon, que pour n'être point demeuré dans la vérité: *In veritate non stetit.*

Joan. 8. 44.

Comme vous m'avez envoyé dans le monde, continue J. C., *je les ai aussi envoyés dans le monde.* Il entend par-là, selon saint Jean Chrysostôme, ce que S. Paul disoit depuis de lui-même: *Dieu*, dit-il, *qui nous a réconciliés avec soi par* JESUS-CHRIST, *nous a aussi confié le ministère de la réconciliation.* Et ainsi le Fils de Dieu *a envoyé* les Apôtres *dans* tout *le monde*, pour travailler à la même chose pour laquelle le Père *l'avoit envoyé lui-même dans le monde*; avec néanmoins cette différence très-considérable, qu'il étoit lui-même l'auteur de la réconciliation du monde avec Dieu, étant la victime de propitiation pour tous les péchés des hommes; au lieu que pour eux, ils n'en étoient que les ministres par la dispensation de la parole & des Sacremens.

Chrysost. in Joan. hom. 81. p. 521. 2. Cor. 5. 18.

Digitized by Google

Or comme il étoit, selon l'Ecriture, *l'aîné entre plusieurs frères*, & semblable à nous par la participation de notre nature dont il s'étoit revêtu, il étoit juste qu'il devînt à notre égard comme le principe de tout le bien qui devoit être en nous. C'est ce qui lui fit ajouter, en parlant toujours des Apôtres à son Père : *Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'ils soient aussi sanctifiés dans la vérité.* Ce mot, selon S. Cyrille & d'autres saints Interprètes, signifie ici, comme en plusieurs autres lieux de l'Ecriture, se consacrer, se vouer, s'offrir en sacrifice. Le Fils de Dieu dit donc à son Père qu'il *se sanctifie pour ses disciples*, c'est-à-dire, qu'il s'offre ou qu'il va s'offrir à lui en sacrifice, comme une hostie qui lui devoit être vraiment agréable, & bien différente de toutes celles que l'on offroit autrefois pour consacrer dans la loi ancienne les Prêtres & les Ministres du Seigneur ; & que par-là il deviendra le grand Pontife de la loi nouvelle, & méritera en même-temps à ses Apôtres la grâce de participer à sa *sanctification* & à son divin sacerdoce, *afin qu'ils soient sanctifiés dans la vérité*, c'est-à-dire, afin qu'ils soient non-seulement saints de la sainteté véritable du nouveau Testament, mais encore consacrés & dévoués à son service comme les vrais Prêtres, dont les anciens n'avoient été que des images très-imparfaites.

Cyrill. ut supr. p. 988. Rom. 8. 29.

Chrysost. ut supr.

Exod. 29.

℣. 20. jusqu'au 24. *Je ne prie pas pour eux seulement, mais encore pour ceux qui doivent croire en moi par leur parole ; afin qu'ils soient un tous ensemble, comme vous, mon Père, êtes en moi, & moi en vous, &c.*

JESUS-CHRIST ayant prié jusqu'ici particulièrement pour les Apôtres, prie maintenant pour tous ceux qui dans la suite de tous les siècles devoient croire en lui par la prédication des Apôtres, c'est-à-dire ; pour tous les siens, soit qu'ils fussent déjà dans le monde, ou qu'ils ne fussent pas encore nés. Car il est certain, comme dit S. Augustin, que tous ceux généralement qui ont cru depuis en JESUS-CHRIST, & qui y croiront jusques à la fin des siècles, ne l'ont fait & ne le feront encore qu'en vertu de l'Evangile prêché par les saints Apôtres. Il prie donc pour tous les siens de tous les temps, sans en excepter ceux mêmes qui avoient déjà cru en lui, puisque c'étoit par la foi de cet Evangile, répandue d'en-haut par avance au fond de leurs cœurs, que les justes mêmes de tous les siècles précédens avoient été justifiés. Mais que demande JESUS-CHRIST pour eux ? *Qu'ils soient*, dit-il, *un tous ensemble, comme vous, mon Père, êtes en moi, & moi en vous ; qu'ils soient de même un*

August. in Joan. tract. 105. p. 212.

℣. 11.

Digitized by Google

en nous. Nous avons déjà expliqué ce qu'il dit de cette union si admirable. Ainsi il suffit d'ajouter ici avec le même S. Augustin, que cette comparaison d'unité ou d'union dont JESUS-CHRIST parle, entre lui & son Père, & entre tous les fidelles, marque seulement une ressemblance. Car *le Père est* tellement *dans le Fils*, & *le Fils dans le Père*, qu'ils *ne sont qu'un* très-réellement quant à la substance : mais nous autres nous pouvons bien *être un tous ensemble en eux*, c'est-à-dire, être unis étroitement entre nous par le lien de l'Esprit du Père & du Fils, qui n'est autre que la charité, mais non par l'union de leur substance. On peut dire néanmoins aussi en un sens, selon la pensée de quelques Pères, que le Fils de Dieu s'étant uni très-réellement à notre nature par son Incarnation, & lui-même étant uni de toute éternité avec son Père, nous devenons un en quelque sorte avec le Père & avec le Fils, & entre nous lorsque dans l'Eucharistie nous recevons le corps adorable de JESUS-CHRIST, qui renferme en même-temps sa divinité & sa sainte humanité ; de JESUS-CHRIST, qui étant lui-même notre chef, nous unit tous avec lui, & entre nous comme ses membres. Or la fin ou le fruit de cette union si divine étoit que *le monde crût*, c'est-à-dire, que ceux d'entre le monde qui devoient être du nombre des siens, crussent & demeurassent convaincus en voyant cette charité si admirable régner dans toute l'Eglise, composée de tant de peuples différens, que c'étoit Dieu véritablement, qui par un excès de son amour pour les hommes, *avoit envoyé* son propre Fils pour produire cet ouvrage, comme le chef-d'œuvre de la main toute-puissante du Très-haut ; car le Seigneur, comme dit saint Chrysostôme, est un Dieu de paix. C'est pourquoi le maître se fait connoître par les disciples. Et ainsi il n'y a guère de motif plus puissant pour porter tous les fidelles à vivre entr'eux dans l'union, que d'être assurés par la parole de JESUS-CHRIST, qu'ils sont alors comme des témoins de la divinité de sa mission, & des images vivantes de l'union si admirable des trois Personnes divines.

Cyrill. in Joan. ut supr. cap. 11. p. 998. 999.

Hilar. de Trinit. lib. 8. p. 125.

Chrysost. in Joan. ut supr. p. 522.

La gloire qu'il dit *avoir reçue de son Père*, & *avoir donnée à ses disciples*, peut s'entendre de celle qu'il a d'être par sa nature de Fils de Dieu, & de celle qu'il a communiquée aux hommes, d'être les enfans de Dieu par adoption, selon cette parole de l'Evangile : Qu'*il a donné à tous ceux qui croient en son nom, le pouvoir d'être faits enfans de Dieu* : ce que S. Paul appelle la gloire de ceux qui espèrent être glorifiés comme enfans de Dieu : *Et gloriam in spe gloriæ filiorum Dei.* Or cette grâce, en

Estius in hunc locum.

Joan. 1. 12.

Rom. 5. 2.

Digitized by Google

cette *gloire* par laquelle ils ſont devenus les frères de J. C., ſelon le nom qu'il leur a donné lui-même, tend à les unir véritablement comme frères avec J. C. & avec ſon Père, lequel eſt auſſi le leur; & à les unir d'une union ſi parfaite, qu'il dit après ſa réſurrection à Madeleine en parlant de ſes diſciples: *Allez trouver mes frères, & leur dites de ma part: Je monte vers mon Père, & votre Père; vers mon Dieu, & votre Dieu*; voulant bien par un effet ſingulier de ſon amour ne faire aucune diſtinction entre lui & eux, & les regarder comme des enfans qui avoient un Père commun avec lui. Cette union a commencé à ſe former dans le Baptême. Elle ſe perfectionne dans la ſuite par la communication des Sacremens, ſur-tout de celui de l'Euchariſtie, lequel eſt éminemment le ſymbole & le nœud de l'unité. Et enfin elle ſera conſommée dans le ciel, lorſque comme dit S. Paul, *toutes choſes ayant été aſſujetties au Fils, le Fils ſera lui-même aſſujetti à celui qui lui aura aſſujetti toutes choſes, afin que Dieu ſoit tout en tous.* C'eſt donc ainſi qu'ils ſeront, ſelon la parole de J. C., *conſommés dans l'unité*, & que *le monde connoîtra combien le Père les a aimés*, puiſqu'il les a regardés comme ſes enfans, & comblés de tous ſes dons, comme les frères de ſon propre Fils, qu'il a même livré à la mort pour eux, afin de les rendre dignes d'une gloire ſi excellente. Il n'y a rien de plus grand ni de plus glorieux à des Chrétiens, que cette union ſi étroite de créatures foibles & miſérables, comme ils ſont, avec le Dieu de gloire & le Créateur tout-puiſſant; ce qui eſt cauſe que J. C. en parle ſouvent, & d'une manière qu'il ſemble redire & rebattre la même choſe. Mais il le fait avec très-grande raiſon, pour imprimer plus fortement l'importance d'une ſi grande vérité, la crainte qu'on doit avoir des moindres choſes qui peuvent nous faire perdre la grâce d'une union ſi ſalutaire, & l'horreur qu'on doit concevoir de toute rupture violente de cette unité, qui ôte la communication de l'Eſprit ſaint & de la vie du corps de JESUS-CHRIST.

Joan. 20. 17.

1. Cor. 15. 28.

℣. 24. *Mon Père, je déſire que là, où je ſuis, ceux que vous m'avez donnés y ſoient auſſi avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire que vous m'avez donnée, parce que vous m'avez aimé avant la création du monde.*

Quelle conſolation, quelle joie pour ceux que le Père a donnés au Fils en les attirant à lui, & que le Fils a auſſi lui-même choiſis du milieu du monde! Et quel puiſſant motif de ne plus aimer la vie préſente, dit S. Auguſtin, mais plutôt

Auguſt. in Joan. tract. III. p. 215.

Digitized by Google

de la supporter dans l'espérance d'un si grand bonheur ! Quelle prière plus agréable pour nous J. C. pouvoit-il faire, que de dire *qu'il vouloit que ceux qu'il avoit reçus en don de son Père, fussent là où il étoit lui-même* ? Car c'est l'Homme-Dieu qui parle, & qui est toujours exaucé. Quel sujet donc de ravissement d'être assurés, que non-seulement celui qui est appelé *l'aîné entre plusieurs frères*, n'est point jaloux de posséder seul son royaume, mais qu'il veut même que ses frères soient avec lui les héritiers de sa gloire ! On peut entendre, selon S. Augustin, en deux manières ces paroles : *Là où je suis*. Premièrement, quoique selon cet état si rabaissé où le Fils de Dieu s'étoit réduit en se faisant homme, il ne fût pas encore établi à la droite de son Père dans sa gloire, il en parloit néanmoins comme s'il y eût été déjà, parce que le temps étoit arrivé qu'il devoit mourir, & monter ensuite au ciel. En second lieu, il peut entendre ceci dans le même sens qu'il avoit dit à Nicodème : *Nul n'est monté au ciel, que celui qui est descendu du ciel, le Fils-de-l'homme qui est dans le ciel* ; c'est-à-dire, qu'à cause de l'unité de sa Personne, & de l'union hypostatique de l'homme avec Dieu, il étoit déjà dans le ciel. Or selon le premier sens, l'Apôtre S. Paul dit de nous-mêmes : Que *Dieu nous a ressuscités avec J. C., & fait asseoir dans le ciel en* J. C. Car ce que le Fils de Dieu dit au temps futur : Que *là où il est, il veut que nous y soyons aussi*, saint Paul en parle comme étant déjà arrivé, par le droit que le même Fils de Dieu nous a acquis en mourant & ressuscitant, de pouvoir monter au ciel avec lui, comme les membres avec leur chef, & dans leur chef.

Rom. 8. 29.

Joan. 3. 13.

Ephes. 2. 6.

Mais en quoi devoit consister le bonheur de ses Apôtres & de tous les autres Saints lorsqu'ils seroient dans le ciel avec J. C. ? Et quelles paroles seroient capables de faire comprendre la grandeur des biens qui sont destinés dans la maison du Seigneur pour ceux qui l'auront aimé & préféré à tous les biens d'ici-bas ? Saint Paul nous a déclaré combien ils étoient incompréhensibles, en disant : Que c'est *ce que l'œil n'a point vu, ni l'oreille n'a point entendu, ni le cœur de l'homme n'a jamais conçu*. Mais le Fils de Dieu se contente de nous l'exprimer par ces paroles : Que *ses Saints contempleront sa gloire que le Père lui a donnée, parce qu'il l'a aimé avant la création du monde*. Car cette vue ne sera pas stérile en eux ; mais ils en seront eux-mêmes tout pénétrés, & comme enivrés, selon l'expression d'un saint Prophète. Et l'on peut juger quelle doit être la gloire du Fils-de-l'homme, puisqu'elle est l'effet de la toute-puissance & de

Cyrill. in Joan. ut supr. p. 1003. &c.

1. Cor. 2. 9.

l'amour

Digitized by Google

l'amour si admirable *que le Père lui a porté*, l'ayant prédestiné *avant tous les temps*, pour être, comme parle le saint Apôtre, *le Fils de Dieu.* *Rom.* 1. 4.

℣. 25. 26. *Père juste, le monde ne vous a point connu : mais moi je vous ai connu ; & ceux-ci ont connu que vous m'avez envoyé. Je leur ai fait connoître votre nom, & le leur ferai connoître* encore; *afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, &* que je sois *moi*-même *en eux.*

Le Fils de Dieu appelle son Père, *juste*, à cause de la justice qu'il exerçoit à l'égard du monde réprouvé, en le laissant dans son ignorance & dans son aveuglement que ses propres crimes lui avoient causé. Mais quant au monde qu'il réconcilie avec son Père, il ne connoît Dieu que par un effet de sa miséricorde. Car ce n'est point dans ses mérites, mais dans la grâce de son Dieu qu'il a trouvé cette connoissance : *Et ut cognosceret, non ei meritò, sed gratiâ subvenisti.* Que si le monde criminel & réprouvé, qui marquoit alors particulièrement les Pharisiens, les Prêtres & les Docteurs, *ne connut point le Père* de J. C., *dans la justice* si rigoureuse qu'il a exercée sur son propre Fils, en le rendant la victime des péchés des hommes, le Sauveur assure *au contraire* que *pour lui il le connoissoit* parfaitement, étant *sorti de lui*, selon qu'il l'a dit auparavant, comme son Verbe, & son image consubstantielle : aussi il témoigne en un autre endroit : Que *s'il avoit dit qu'il ne connoissoit pas son Père, il auroit été menteur comme eux.* Il le connoissoit donc d'une connoissance qui ne lui étoit point étrangère, puisqu'elle faisoit son essence même; car la connoissance & l'être est en Dieu une même chose, & la génération éternelle du Fils de Dieu est inséparable de cette connoissance qu'il a du Père, selon qu'il en parle ici; à moins qu'on ne veuille aussi entendre par cette connoissance celle qu'il communiqua au moment de son Incarnation à l'homme devenu Dieu dans ce grand & ineffable mystère. *Augustin. ut supr. tract. III. p. 217.* *Joan.* 8. 55.

Il ajoute : *Et ceux-ci ont connu que vous m'avez envoyé*; c'est-à-dire, au milieu de mes humiliations, & de tout cet extérieur pauvre & misérable qui m'environne, ils ont connu ce que le monde pécheur ignore; & ils ont été enrichis d'un trésor aussi précieux qu'est celui d'avoir compris véritablement que c'est vous qui m'avez envoyé, pour sauver la terre des grands dangers où elle étoit de périr; au lieu que les plus savans & les premiers d'entre les Juifs n'en ont rien connu. Mais comment l'ont-ils compris? C'est parce que *je leur ai fait* *Id. ibid. p. 1008.*

Digitized by Google

connoître votre nom, comme je le leur ferai connoître encore davan-
p. 1009. tage dans la suite. Et ainsi au lieu que le Fils connoît Dieu son Père par lui-même, & découvre tous ses trésors sans aucun aide, les Apôtres & tous les autres disciples n'en pouvoient avoir de connoissance qu'autant qu'ils la recevoient de J. C., & de l'Esprit saint qu'il leur envoya après son ascension, pour leur enseigner toute vérité. Or le fruit de cette connoissance
August. qu'ils avoient de Dieu par la grâce de J. C., étoit que *le Père*
ac supr. *les aimât ainsi qu'il avoit aimé le Fils, & que le Fils fût lui-même en eux*, comme le chef avec ses membres. Car la connoissance que J. C. donnoit aux Apôtres n'étoit pas vaine, comme celle que donnoient les Philosophes à leurs disciples : mais elle les conduisoit à la charité, à l'amour du Père, & elle tendoit à les incorporer, pour le dire ainsi, en J. C. Et c'est ainsi que les vrais disciples de la charité de ce divin Maître doivent travailler aussi à former dans leur école des sujets dignes d'être aimés du Père éternel, & semblables à celui qui est d'une manière éminente le Fils bien-aimé.

CHAPITRE XVIII.

Jesus dans le jardin. Juifs renversés. Jesus pris & mené chez Anne, & de-là chez Caïphe. Renoncement de S. Pierre. Jesus devant Pilate. Barabbas préféré.

† Passion pour le Vendredi Saint.
2. Reg. 15. 23. Matth. 26. 36. Marc. 14. 32. Luc. 22. 39.

1. † JESUS ayant dit ces choses, s'en alla avec ses disciples au-delà du torrent de Cédron, où il y avoit un jardin, dans lequel il entra lui & ses disciples.

2. Judas qui le trahissoit, connoissoit aussi ce lieu-là, parce que JESUS y avoit souvent été avec ses disciples.

Matth. 26. 47. Marc. 14. 43. Luc. 22. 47.

3. Judas ayant donc pris une compagnie de soldats, & des gens que lui envoyèrent les Princes des Prêtres & les Pharisiens, il * vint en ce lieu avec des lanternes, des flambeaux & des armes.

1. HÆc cùm dixisset Jesus, egressus est cum discipulis suis trans torrentem Cedron, ubi erat hortus, in quem introivit ipse, & discipuli ejus.

2. Sciebat autem & Judas qui tradebat eum, locum, quia frequenter Jesus convenerat illùc cum discipulis suis.

3. Judas ergo cùm accepisset cohortem, & à Pontificibus & Pharisæis ministros, venit illùc cum laternis, & facibus & armis.

*. 3. *autr.* les y amena en armes avec quantité de lanternes & de flambeaux.

Digitized by Google

4. Jesus itaque sciens omnia quæ ventura erant super eum, processit, & dixit eis: Quem quæritis?

5. Responderunt ei: Jesum Nazarenum. Dicit eis Jesus: Ego sum. Stabat autem & Judas qui tradebat eum, cum ipsis.

6. Ut ergo dixit eis: Ego sum, abierunt retrorsum, & ceciderunt in terram.

7. Iterùm ergo interrogavit eos: Quem quæritis? Illi autem dixerunt: Jesum Nazarenum.

8. Respondit Jesus: Dixi vobis, quia ego sum. Si ergo me quæritis, sinite hos abire;

9. ut impleretur sermo quem dixit: Quia quos dedisti mihi, non perdidi ex eis quemquam.

10. Simon ergo Petrus habens gladium eduxit eum, & percussit Pontificis servum, & abscidit auriculam ejus dexteram. Erat autem nomen servo Malchus.

11. Dixit ergo Jesus Petro: Mitte gladium tuum in vaginam: Calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illum?

12. Cohors ergo, & tribunus, & ministri Judæorum comprehenderunt Jesum; & ligaverunt eum;

13. & adduxerunt eum ad Annam primùm, erat enim socer Caiphæ, qui erat Pontifex anni illius.

14. Erat autem Caiphas,

4. Mais JESUS qui savoit tout ce qui lui devoit arriver, vint au-devant d'eux, & leur dit: Qui cherchez-vous?

5. Ils lui répondirent: JESUS de Nazareth. JESUS leur dit: C'est moi. Or Judas qui le trahissoit étoit aussi là présent avec eux.

6. Lors donc que JESUS leur eut dit: C'est moi, ils * furent renversés, & tombèrent par terre.

7. il leur demanda encore une fois: Qui cherchez-vous? Ils lui dirent: JESUS de Nazareth.

8. JESUS leur répondit: Je vous ai dit que c'est moi. Si c'est donc moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci:

9. afin que cette parole qu'il avoit dite fût accomplie: Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés. *Sup.* 17. 12.

10. Alors Simon-Pierre qui avoit une épée, la tira, en frappa un des gens du Grand-Prêtre, & lui coupa l'oreille droite: & cet homme s'appeloit Malchus.

11. Mais JESUS dit à Pierre: Remettez votre épée dans le fourreau: Ne * faut-il pas que je boive le calice que mon Père m'a donné?

12. Les soldats & leur capitaine, avec les gens envoyés par les Juifs, prirent donc JESUS, & le lièrent;

13. & ils l'emmenèrent premièrement chez Anne, parce qu'il étoit beau-père de Caïphe qui étoit le Grand-Prêtre cette année-là. *Luc.* 3. 2.

14. Et Caïphe étoit celui qui *Sup.* 11. 49.

¥. 6. autr. reculèrent quelques pas, &c. = *¥. 11. autr.* boirai-je point.

Digitized by Google

avoit donné ce conſeil aux Juifs: Qu'il étoit utile qu'un ſeul homme mourût pour *tout* le peuple.

Matth. 26. 58. *Marc.* 14. 54. *Luc.* 22. 54.

15. Cependant Simon-Pierre ſuivit JESUS, comme auſſi un autre diſciple, qui étant connu du Grand-Prêtre, entra avec JESUS dans la maiſon du Grand-Prêtre;

16. mais Pierre demeura dehors à la porte. Alors cet autre diſciple qui étoit connu du Grand-Prêtre, ſortit & parla à la portière, qui fit entrer Pierre.

17. Cette ſervante qui gardoit la porte, dit donc à Pierre: N'êtes-vous pas auſſi des diſciples de cet homme? Il lui répondit: Je n'en ſuis point.

18. Les ſerviteurs & les gens *qui avoient pris* JESUS * étoient auprès du feu où ils ſe chauffoient, parce qu'il faiſoit froid. Et Pierre étoit auſſi avec eux, & ſe chauffoit.

19. Cependant le Grand-Prêtre interrogea JESUS touchant ſes diſciples & ſa doctrine.

20. JESUS lui répondit: J'ai parlé publiquement à tout le monde: j'ai toujours enſeigné dans la ſynagogue & dans le temple, où tous les Juifs s'aſſemblent; & je n'ai rien dit en ſecret.

21. Pourquoi *donc* m'interrogez-vous? Interrogez ceux qui m'ont entendu, pour ſavoir ce que je leur ai dit. Ce ſont ceux-là qui ſavent ce que j'ai enſeigné.

22. Comme il eut dit cela, un des officiers qui étoit-là préſent donna un ſoufflet à JESUS, en lui

qui conſilium dederat Judæis: Quia expedit unum hominem mori pro populo.

15. Sequebatur autem Jeſum Simon Petrus, & alius diſcipulus. Diſcipulus autem ille erat notus Pontifici, & introivit cum Jeſu in atrium Pontificis.

16. Petrus autem ſtabat ad oſtium foris. Exivit ergo diſcipulus alius qui erat notus Pontifici, & dixit oſtiariæ, & introduxit Petrum.

17. Dicit ergo Petro ancilla oſtiaria: Nunquid & tu ex diſcipulis es hominis iſtius? Dicit ille: Non ſum.

18. Stabant autem ſervi & miniſtri ad prunas, quia frigus erat, & calefaciebant ſe. Erat autem cum eis & Petrus ſtans, & calefaciens ſe.

19. Pontifex ergo interrogavit Jeſum de diſcipulis ſuis, & de doctrina ejus.

20. Reſpondit ei Jeſus: Ego palàm locutus ſum mundo; egò ſemper docui in ſynagoga, & in templo, quò omnes Judæi conveniunt, & in occulto locutus ſum nihil.

21. Quid me interrogas? Interroga eos qui audierunt quid locutus ſum ipſis. Ecce hi ſciunt quæ dixerim ego.

22. Hæc autem cùm dixiſſet, unus aſſiſtens miniſtrorum dedit alapam Jeſu,

*. 18. *gr.* ayant fait du feu ſe chauffoient.

Digitized by Google

dicens : Sic reſpondes Pontifici ?

23. Reſpondit ei Jeſus : Si malè locutus ſum, teſtimonium perhibe de malo : ſi autem benè, quid me cædis ?

24. Et miſit eum Annas ligatum ad Caïpham Pontificem.

25. Erat autem Simon Petrus ſtans, & calefaciens ſe. Dixerunt ergo ei : Nunquid & tu ex diſcipulis ejus es ? Negavit ille, & dixit : Non ſum.

26. Dicit ei unus ex ſervis Pontificis, cognatus ejus, cujus abſcidit Petrus auriculam : Nonne ego te vidi in horto cum illo ?

27. Iterùm ergo negavit Petrus : & ſtatim gallus cantavit.

28. Adducunt ergo Jeſum à Caïpha in prætorium. Erat autem mane : & ipſi non introierunt in prætorium, ut non contaminarentur, ſed ut manducarent Paſcha.

29. Exivit ergo Pilatus ad eos foras, & dixit : Quam accuſationem affertis adverſus hominem hunc?

30. Reſponderunt, & dixerunt ei : Si non eſſet hic malefactor, non tradidiſſemus eum.

31. Dixit ergo eis Pilatus : Accipite eum vos, & diſant : Eſt-ce ainſi que vous répondez au Grand-Prêtre ?

23. JESUS lui répondit : Si j'ai mal parlé, * faites voir le mal que j'ai dit : mais ſi j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous ?

24. Or Anne * l'avoit envoyé lié à Caïphe le Grand-Prêtre. *Matth.* 26. 57. *Marc.* 14. 53.

25. Cependant Simon-Pierre étoit debout *près du feu*, & ſe chauffoit. Quelques-uns donc lui dirent : N'êtes-vous pas auſſi de ſes diſciples ? Il le nia en diſant : Je n'en ſuis point. *Luc.* 22. 54. *Matth.* 26. 69.

26. Alors un des gens du Grand-Prêtre, parent de celui à qui Pierre avoit coupé l'oreille, lui dit : Ne vous ai-je pas vu dans le jardin avec cet homme ? *Marc.* 14. 67. *Luc.* 22. 59.

27. Pierre le nia encore une fois : & le coq chanta auſſitôt.

28. Ils menèrent donc JESUS de chez Caïphe au * palais du Gouverneur. C'étoit le matin : & pour eux ils n'entrèrent point dans le palais, afin de ne ſe pas ſouiller, & de pouvoir manger la Pâque. *Matth.* 17. 2. *Marc.* 15. 1. *Luc.* 23. 1. *Act.* 10. 28. 11. 3.

29. Pilate les vint donc trouver dehors, & leur dit : Quel eſt le crime dont vous accuſez cet homme ?

30. Ils lui répondirent : * Si ce n'étoit point un méchant, nous ne vous l'aurions pas livré entre les mains.

31. Pilate leur dit : Prenez le vous-mêmes, & le jugez ſelon vo-

℣. 23. *aut.* rendez témoignage du mal que j'ai dit. = ℣. 24. *l.* l'envoya, *mais c'eſt un prétérit parfait pour un plus que parfait, que les Hébreux n'ont point.* = ℣. 28. *l.* prétoire. = ℣. 30. *aut.* s'il n'étoit pas criminel, nous ne vous l'aurions point amené.

Digitized by Google

tre loi. Mais les Juifs lui répondirent : Il ne nous est pas permis de faire mourir personne :

Matth. 20. 10.

32. afin que ce que JESUS avoit dit, lorsqu'il avoit marqué de quelle mort il devoit mourir, fût accompli.

Matth. 27. 11. *Marc.* 15. 2. *Luc.* 23. 3.

33. Pilate étant donc rentré dans le palais, & ayant fait venir JESUS, lui dit : Etes-vous le Roi des Juifs ?

34. JESUS lui répondit : Dites-vous cela de vous-même, ou si d'autres vous l'ont dit de moi ?

35. Pilate lui répliqua : * Ne savez-vous pas bien que je ne suis pas Juif ? Ceux de votre nation & les Princes des Prêtres vous ont livré entre mes mains. Qu'avez-vous fait ?

36. JESUS lui répondit : Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume étoit de ce monde, mes gens auroient combattu pour m'empêcher de tomber entre les mains des Juifs : mais mon royaume n'est point d'ici.

37. Pilate lui dit alors : Vous êtes donc Roi ? JESUS lui repartit : * Vous le dites, que je suis Roi. C'est pour cela que je suis né, & que je suis venu dans le monde, afin de rendre témoignage à la vérité : quiconque * appartient à la vérité écoute ma voix.

38. Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité ? Et ayant dit ces mots, il sortit encore pour aller vers les Juifs, & leur dit : Je ne trouve aucun crime en cet homme.

secundum legem vestram judicate eum. Dixerunt ergo ei Judæi : Nobis non licet interficere quemquam :

32. ut sermo Jesu impleretur, quem dixit, significans quâ morte esset moriturus.

33. Introivit ergo iterùm in prætorium Pilatus, & vocavit Jesum, & dixit ei : Tu es Rex Judæorum ?

34. Respondit Jesus : A temetipso hoc dicis, an alii dixerunt tibi de me ?

35. Respondit Pilatus : Nunquid ego Judæus sum ? Gens tua, & Pontifices, tradiderunt te mihi. Quid fecisti ?

36. Respondit Jesus : Regnum meum non est de hoc mundo. Si ex hoc mundo esset regnum meum, ministri mei utique decertarent, ut non traderer Judæis : nunc autem regnum meum non est hinc.

37. Dixit itaque ei Pilatus : Ergo Rex es tu ? Respondit Jesus : Tu dicis, quia Rex sum ego. Ego in hoc natus sum, & ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati : omnis qui est ex veritate, audit vocem meam.

38. Dicit ei Pilatus : Quid est veritas ? Et cùm hoc dixisset, iterùm exivit ad Judæos, & dicit eis : Ego nullam invenio in eo causam.

℣. 35. *l.* Suis-je Juif ? = ℣. 37. *autr.* Je suis Roi comme vous le dites. *Car ces paroles marquent une affirmation. Voyez S. Matthieu.* 26. 64. = Ib. *l.* est de la vérité.

Digitized by Google

39. Est autem consuetudo vobis, ut unum dimittam vobis in Pascha; vultis ergo dimittam vobis Regem Judæorum?

40. Clamaverunt ergo rursum omnes, dicentes: Non hunc, sed Barabbam. Erat autem Barabbas latro.

39. Mais comme c'est la coutume que je vous délivre un criminel à la fête de Pâque, voulez-vous que je vous délivre le Roi des Juifs? *Matth.* 27. 15. *Marc.* 15. 9. *Luc.* 23. 17.

40. Alors ils se mirent de nouveau à crier tous ensemble: * Nous ne voulons point celui-ci, mais Barabbas. Or Barabbas étoit un voleur.

℣. 40. *l.* Non celui-ci.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. 2. 3. *JESUS ayant dit ces choses, s'en alla avec ses disciples au-delà du torrent de Cédron, où il y avoit un jardin, dans lequel il entra lui & ses disciples. Judas qui le trahissoit, connoissoit aussi ce lieu-là, &c.*

Le roi David, qui a été une excellente figure de JESUS-CHRIST, avoit passé autrefois ce même torrent de *Cédron*, qui couloit entre la ville de Jérusalem & la montagne des Oliviers, quand Absalon se révolta contre lui, & l'obligea de sortir de Jérusalem pour se retirer vers le désert. Mais JESUS passant alors ce torrent, ne fuyoit pas son ennemi; & il alloit au contraire l'attendre en un lieu où il savoit qu'il devoit venir pour le livrer entre les mains des pécheurs. Car c'est ce que le saint Evangéliste a voulu nous faire entendre, lorsqu'ayant dit qu'il *entra avec ses disciples dans un Jardin* qui étoit en ce lieu-là, il ajoute dans l'instant, *que Judas connoissoit bien* ce jardin, où il *savoit que* JESUS *alloit souvent avec ses disciples.* C'étoit marquer clairement, que le Sauveur ne choisissoit pas ce lieu pour s'y cacher, mais qu'il y alloit exprès *sachant tout ce qui devoit lui arriver*, selon qu'il le dit ensuite; & qu'il entroit, pour parler ainsi, dans les vues de cet apostat, voulant consommer le grand ouvrage de son Incarnation, sans néanmoins prendre aucune part à son crime. Judas s'étant donc douté que JESUS-CHRIST se seroit, selon sa coutume, retiré dans ce jardin de la montagne des Oliviers, où souvent il alloit passer les nuits après avoir enseigné le jour dans le temple, demanda main forte au Grand-Prêtre & aux Pharisiens, pour pouvoir exécuter ce qu'il leur avoit promis. Il ne fut pas difficile à ces premiers d'entre les Juifs, d'obtenir du Gouverneur de Judée

2. *Reg.* 15. 23.

Cyrill. in Joan. ut supra p. 1011.

Luc. 22. 39. *Id.* 21. 37.

Digitized by Google

un Officier & des soldats, sous prétexte d'arrêter un séditieux; qui étoit toujours accompagné de plusieurs personnes. Car c'est ainsi qu'ils parloient du Fils de Dieu. Et jugeant de lui tout humainement, ils joignirent à ces soldats quelques-uns des gens qui étoient à eux, pour être plus assurés de ne pas manquer leur entreprise. Ainsi, dit saint Augustin, gardant l'ordre d'une autorité légitime pour empêcher qu'on ne s'opposât à leur dessein, ils agissoient à l'égard de JESUS-CHRIST, qui couvroit sa toute-puissance d'une foiblesse apparente, comme s'il avoit été besoin de toutes ces précautions envers celui contre lequel ils ne pouvoient rien que ce qu'il vouloit lui-même. Mais il falloit que le Fils de Dieu apprit aux hommes par un tel exemple d'humilité & de patience, à souffrir de même les plus grandes injustices, sans trouver mauvais que celui qui est tout-puissant pour les secourir, les abandonne pour un temps au pouvoir de leurs ennemis.

Augusſt. in Joan. tract. 112. p. 217.

℣. 4. jusqu'au 10. *Mais* JESUS *qui savoit tout ce qui devoit lui arriver, vint au-devant d'eux, & leur dit : Qui cherchez-vous ? Ils lui répondirent :* JESUS *de Nazareth.* JESUS *leur dit : C'est moi... Lors donc que* JESUS *leur eut dit, C'est moi, ils furent renversés, &c.*

Cyrill. ut supr. p. 1011. 1012. &c.

Rien ne peut mieux nous faire juger jusqu'à quel point le démon s'étoit rendu maître de Judas, depuis qu'il s'étoit livré volontairement à lui par son avarice, que cet effroyable aveuglement par lequel il se persuade que ce sera par la force, & en se faisant accompagner d'un grand nombre de soldats, qu'il viendra à bout d'arrêter JESUS, quoique lui-même l'eût vu passer sans aucune peine au milieu de tout un peuple qui vouloit le faire mourir, & que sa toute-puissance eût éclaté à ses yeux en tant de rencontres. Le voilà donc à la tête d'une compagnie de soldats & d'une troupe d'archers qui vient à JESUS, sans respecter le visage de cet homme-Dieu, que les Anges mêmes n'osent presque regarder. Mais JESUS voulant lui faire connoître, & à tous ceux de sa suite, que leur dessein ne lui étoit point caché, & qu'*il savoit toutes choses*, n'attendit pas qu'ils vinssent à lui ; il *s'en alla au-devant d'eux*, & fit même cette avance, de leur demander *qui ils cherchoient*, pour mieux leur marquer qu'il étoit absolument maître de se laisser trouver s'il le vouloit. Quand donc il leur demanda qui ils cherchoient, ce n'étoit pas, dit saint Cyrille, qu'il ignorât le sujet qui les amenoit ; mais il vouloit les convaincre très-fortement, que bien loin de le pouvoir arrêter, ils n'auroient

Digitized by Google

pas même pu le reconnoître en le voyant & en lui parlant, s'il ne l'eût voulu, & s'il ne se fût découvert & livré volontairement à eux. Aussi il est remarquable, & c'est une réflexion très-solide de saint Cyrille, que tous ces gens étant aveuglés par une divine vertu, ne répondent pas à JESUS-CHRIST comme il semble qu'ils l'auroient dû faire, C'est vous-même que nous cherchons; mais ils lui disent, Nous cherchons JESUS *de Nazareth*; comme s'ils ne l'eussent pas vu, & s'il ne leur eût pas lui-même parlé. JESUS cependant ne se cache point dans sa réponse, & il fait voir qu'il n'a rien à craindre de toute cette multitude de gens armés; puisqu'en leur disant seulement, *C'est moi*, il les renverse tous par terre avec ce seul mot. Qu'est donc devenue, s'écrie un grand Saint, cette puissance formidable de tant de gens armés, & pleins de fureur contre JESUS-CHRIST? Il leur déclare que c'est lui-même qu'ils cherchent, & cette parole les abat & les désarme: car celui qui leur parloit étoit un Dieu tout-puissant, caché sous l'infirmité de la chair de l'homme. *Celui qui est* de toute éternité, & dont l'Etre souverain est le principe de tous les êtres, leur fit sentir leur néant dans le moment, en comparaison de ce qu'il étoit lui-même par sa nature divine. Que sera-t-il donc un jour, lorsqu'il viendra juger l'Univers, lui qui fit un tel prodige étant sur le point d'être jugé par les hommes?

Augustin. ut supr.

Mais ce renversement si miraculeux de toute cette multitude de personnes qui venoient pour prendre JESUS, étoit une image de ce qui devoit arriver à toute la nation des Juifs, de cette chute effroyable dont fut punie l'ingratitude de ce peuple, lorsqu'après que JESUS-CHRIST leur eut donné inutilement tant de preuves convaincantes de ce qu'il étoit, il renversa à la fin cette nation impie, en faisant connoître à toute la terre par les suites éclatantes de sa résurrection, qu'il étoit véritablement celui qu'ils cherchoient, & qu'ils n'avoient pu trouver, n'ayant pas la lumière de la foi. Car il leur dit encore aujourd'hui, & il leur dira dans le cours de tous les siècles, cette parole foudroyante: *Ego sum.* Et c'est par l'effet terrible de la mort de celui qui leur a ainsi parlé, qu'ils demeureront ainsi abattus & consternés jusqu'à la fin du monde où il sauvera, selon la créance de l'Eglise, les restes du peuple d'Israël.

Cyrill. ut supr. p. 1014.

Cependant si JESUS-CHRIST, comme dit saint Augustin, n'avoit point permis aux Juifs de le prendre, il est vrai qu'ils

Digitized by Google

n'auroient pu faire ce qu'ils avoient résolu ; mais il n'auroit pas non plus lui-même accompli l'œuvre pour laquelle il étoit venu parmi les hommes. Car lorsqu'ils n'avoient en vue que de satisfaire leur fureur par sa mort, il avoit lui-même en vue de nous sauver en mourant. Ainsi il les interroge encore une fois en leur demandant : *Qui cherchez-vous ?* Et après qu'ils lui eurent répondu comme la première fois, JESUS *de Nazareth*, il les oblige en quelque façon de reconnoître la stupidité & l'aveuglement de leur cœur, lorsqu'il ajoute : *Je vous ai dit que c'est moi.* Pourquoi donc ne me reconnoissez-vous pas, si ce n'est parce que vous êtes aveugles, & que vous devez être convaincus qu'il n'est pas en votre pouvoir de m'arrêter, si je ne vous le permets ? Mais enfin, *si c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci.* Quoiqu'il fut que c'étoit lui qu'ils cherchoient, il vouloit bien leur parler comme s'il ne l'avoit pas su. Et en leur ouvrant alors les yeux & l'esprit, afin qu'ils pussent le connoître, il leur ordonna en même temps de ne point toucher à ses Apôtres. Car il falloit, dit saint Cyrille, que comme lui seul étoit digne de nous racheter par sa mort, il mourut lui seul alors, & qu'on ne crut pas que si les Apôtres fussent morts aussi avec lui, ils auroient pu contribuer quelque chose au salut de l'Univers, eux qui étoient dans le rang de tous les hommes qui devoient être rachetés. Or en disant à ces Juifs & à ces autres soldats, de *laisser aller ses Apôtres* ; il leur ôtoit en même temps le pouvoir de leur toucher. Car on ne doit point chercher d'autre raison de ce qui les empêcha d'arrêter avec J. C. tous ses disciples, & surtout Pierre, qui les dût mettre en colère en coupant l'oreille à Malchus, sinon la vertu secrète de cette main toute-puissante qui les avoit renversés d'abord par terre.

Cyrill. ut supr. p. 1015.

Chrysost. in Joan. hom. 83. p. 528.

Saint Jean ayant rapporté la défense que J. C. fit aux Juifs de toucher à ses Apôtres, ajoute : Que c'étoit *afin que cette parole qu'il* avoit dite fût accomplie : *Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés.* Mais comment, dit saint Augustin, cela se doit-il entendre ? Et les Apôtres ne devoient-ils pas mourir dans la suite ? Et pourquoi donc les eût-il perdus s'ils fussent morts avec lui, sinon parce qu'ils ne croyoient pas encore en lui, comme y croient tous ceux qui ne doivent point périr : *Cur ergo, si tunc morerentur, perderet eos, nisi quia nondum sic in eum credebant, quomodo credunt quicumque non pereunt.*

Joan. 17. 12.

August. ut supr. p. 218.

℣. 11. *Ne boirai-je point le calice que mon Père m'a donné ?*

Digitized by Google

On a expliqué ailleurs de quelle manière on doit entendre cette figure dont le Fils de Dieu se sert pour exprimer les souffrances de sa passion. Le Prophète roi semble aussi avoir eu dessein de leur donner le même nom de *calice du salut*, lorsqu'il figuroit en sa personne celui qui devoit naître de sa race, selon la chair, comme les saints Interprètes l'ont entendu. Mais nous pouvons ajouter ici avec saint Cyrille, que J. C. en parlant de ce calice, dit Que *son Père le lui a donné*; parce qu'encore que le breuvage si amer de sa passion & de sa mort lui ait été, pour le dire ainsi, préparé par la main des Juifs impies, il ne l'auroit pas toutefois bu, si Dieu son Père ne le lui avoit présenté, en permettant pour l'amour de nous, qu'il fût exposé à tous leurs outrages, & si lui-même ne l'eût accepté en se livrant volontairement à tant de souffrances. Ainsi quand il dit à son Apôtre : *Ne boirai-je point le calice que mon Père m'a donné?* c'est la même chose que s'il lui disoit : Croyez-vous, Pierre, que ce soit de la main des Juifs que je reçoive ce calice de ma passion & de ma mort? Non sans doute. Ils n'en sont que les instrumens par la malice de leur volonté, & par la corruption de leur cœur. Mais c'est mon Père que je regarde, & non les Juifs; mon Père qui m'a engagé à mourir pour vous sauver, non les Juifs, qui ne regardent dans ma mort que la satisfaction de leur fureur. Et c'est ainsi que le Fils de Dieu apprenoit à Pierre par son exemple, & en sa personne à tous ses disciples, à ne regarder aussi jamais dans ce qu'ils auroient à souffrir de la part des hommes, que cette main adorable du Père céleste, qui présente ce même calice de son Fils à tous ceux qu'il aime comme il l'a aimé. Car il en a bu de telle sorte, qu'il en réserve une portion à tous ses membres, selon le sens véritable de ces paroles du grand Apôtre : Qu'il *accomplissoit dans sa chair ce qui restoit à souffrir à* J. C.

Matth. 20. 22. *Ps.* 115. 4. *Theod. Basil. August. in hunc locum. Cyrill. ut supr. p.* 1020. *Coloss.* 1. 24.

℣. 12. 13. 14. *Les soldats & leur capitaine, avec les gens envoyés par les Juifs, prirent donc* JESUS, *& le lièrent, &c.*

Il n'est point marqué comment ceux qui avoient été renversés par la parole de J. C. s'étoient relevés. Mais on ne peut l'attribuer qu'à un effet de cette même puissance qui les avoit renversés. Ils se relevèrent donc, comme ils avoient été abattus, parce que celui qu'ils venoient prendre le voulut ainsi. Et ce fut encore par un effet de sa volonté, que ceux qu'un si grand prodige sembloit devoir arrêter, se saisirent de sa personne, comme s'ils eussent oublié dans l'instant même que celui qu'ils entreprenoient de lier venoit de les renverser d'une

Digitized by Google

parole. Car jamais peut-être l'endurciſſement du cœur de l'homme n'a paru le diſputer d'une manière plus étonnante contre la toute-puiſſance de Dieu ; quoique ce qu'ils attribuèrent à leur pouvoir fût l'effet du plus grand abandonnement de J. C., qui s'éloignoit d'autant plus du cœur de ces Juifs, qu'ils s'approchèrent de plus près de ſa perſonne pour le prendre, quand il voulut bien le leur permettre.

Cyrill. ut ſuprà. Ils ſe jettent donc, dit ſaint Cyrille, comme des furieux, & ne craignent pas de lier celui qui étoit venu dans le monde, pour décharger les pécheurs des dures chaînes du péché & du démon. Ils le menèrent d'abord, non chez Caïphe le Grand-Prêtre, mais chez Anne ſon beau-père, peut-être à cauſe que ſa maiſon étoit ſur leur route, & pour faire auſſi, dit ſaint Chryſoſtôme, comme une eſpèce de montre de celui qu'ils avoient pris, le menant d'une maiſon dans une autre comme en triomphe. Saint Cyrille croit néanmoins, que ce qui put engager les Juifs à le conduire d'abord chez Anne, eſt qu'il avoit eu apparemment beaucoup de part à cette intrigue d'iniquité, étant beau-père du Grand-Prêtre qui donna, comme l'on ſait, ce conſeil aux Juifs, Qu'il étoit avantageux que JESUS périt lui ſeul plutôt que toute la nation : ainſi les Juifs crurent faire honneur à Caïphe même, de mener d'abord JESUS-CHRIST dans la maiſon de ſon beau-père ; quoiqu'il ne fût nullement de ſa compétence de connoître de ce qui le regardoit.

Janſen. in hunc locum. Chryſoſt. ut ſupr. p. 529.

℣. 15. juſqu'au 19. *Cependant Simon-Pierre ſuivit* JESUS, *comme auſſi un autre diſciple, qui étant connu du Grand-Prêtre, entra avec* JESUS *dans la maiſon du Grand-Prêtre, &c.*

Matth. 26. 69. On a parlé fort au long ſur ſaint Matthieu, de ce qui regarde le renoncement de ſaint Pierre. C'eſt pourquoi nous nous contentons de marquer ici le ſentiment des anciens & des nouveaux Interprètes, touchant cet *autre diſciple* qui *ſuivit* JESUS avec Pierre juſques chez Caïphe, où il fut conduit de la maiſon d'Anne. Saint Jean Chryſoſtôme ne doute point que ce ne ſoit le ſaint Evangéliſte lui-même ; c'eſt-à-dire, celui qui raconte cette hiſtoire. Et il témoigne que ce qui l'empêche de ſe nommer, eſt un effet de ſa modeſtie ordinaire, parce que ce qu'il rapportoit lui étoit très-honorable, comme ayant eu le courage de ſuivre ſon Maître juſques chez ſes ennemis, lorſque preſque tous les autres Apôtres l'abandonnoient. Saint Cyrille croit auſſi que l'Evangéliſte marque exprès que ce diſciple étoit connu du Grand-Prêtre, & qu'il eut par-là une entrée facile dans ſa maiſon, où étoit alors JESUS, afin de rendre plus

Cyrill. ut ſuprà p. 1021.

Digitized by Google

authentique le récit qu'il fait de tout ce qui s'y passa, comme en étant lui-même témoin, & ne l'ayant point appris des autres. Saint Augustin croit cependant avec plusieurs habiles Interprètes, qu'on ne doit point assurer ce que l'Evangile ne dit point expressément, d'autant plus que lorsqu'il se désigne lui-même en se donnant, comme il fait ici, le nom de *disciple*, il ajoute d'ordinaire, *celui que* JESUS *aimoit*. Il y a même quelque apparence que celui dont il est parlé en ce lieu, étoit un de ces disciples qui ne se découvroient pas, par la crainte qu'ils avoient des Pharisiens, ces ennemis si redoutables de tous ceux qui ne se tenoient point unis à eux. Et c'est pour cela sans doute, qu'étant connu du Grand-Prêtre, sans être connu pour disciple de JESUS, il eut aisément entrée dans sa maison, & la fit donner aussi à saint Pierre, dont l'attache à suivre son divin Maître jusqu'en un lieu où il étoit dangereux pour lui de se montrer, n'ayant pas la force qu'il s'imaginoit avoir, lui devint par un effet de la miséricorde de Dieu, une occasion de se connoître lui-même, & de demeurer convaincu de sa foiblesse.

Augustin. in Joan. tract. 113. p. 218. Estius & Grotius in hunc locum. Jansen. Concord. cap. 38. Joan. 13. 2. 19. 26. 21. 20. Id. 12. 42.

℣. 19. 20. 21. *Cependant le Grand-Prêtre interrogea* JESUS *touchant ses disciples & sa doctrine.* JESUS *lui répondit : J'ai parlé publiquement à tout le monde, j'ai toujours enseigné dans la synagogue, &c.*

Caïphe fait assez voir qu'il ne pouvoit reprocher aucun crime à JESUS-CHRIST, puisqu'il est contraint de l'interroger sur ses disciples, pour savoir peut-être ce qu'ils étoient devenus ou à quel dessein il les avoit assemblés. Il l'interrogea de même sur sa doctrine, pour savoir de lui apparemment s'il n'étoit pas opposé à la doctrine & à la loi de Moyse, & s'il prétendoit former ses disciples dans une autre école que celle de cet ancien législateur d'Israël. Mais quel besoin avoit-il d'interroger JESUS-CHRIST sur ses disciples & sur sa doctrine, lui que tous les Juifs, & tous les docteurs entendoient depuis plus de trois années prêcher dans les synagogues & dans le temple, sans qu'il se cachât pour instruire les peuples, & sans qu'il dissimulât la manière dont il formoit ses disciples dans la piété à la vue de tout le monde ? C'est la raison pour laquelle JESUS-CHRIST refuse de lui répondre sur l'une & l'autre de ces deux choses qu'il lui demandoit. Car il étoit inutile qu'il rendit lui-même témoignage de ce que tous les Docteurs & tous les Pharisiens connoissoient aussi-bien que tous les Juifs. Et la justification incontestable de la conduite & de la doctrine du Sauveur, étoit cette liberté avec laquelle il avoit toujours parlé en public,

Cyrill. ut supr. p. 24. Chrysost. ut supr. p. 530. 531.

Digitized by Google

imposant silence aux Pharisiens toutes les fois qu'ils tentèrent de le surprendre, autorisant sa doctrine par la multitude de ses miracles, & faisant du bien généralement à tout le monde. Il déclare donc au Grand-Prêtre, que ce n'étoit point à lui qu'il se falloit adresser pour être informé de ce qu'il vouloit savoir, puisque son propre témoignage sur ce qui le regardoit eût pu leur être suspect; mais à ceux qui avoient été témoins de la doctrine qu'il enseignoit à ses disciples, & de la conduite qu'il tenoit à leur égard. Rien n'étoit plus raisonnable ni plus convaincant que cette réponse, par laquelle il les renvoyoit au témoignage de ses propres ennemis, & de ces mêmes archers, qui étoient peut-être alors dans la maison de Caïphe, qui étant venus auparavant pour l'arrêter, avoient dit tout transportés d'admiration de ses discours : Que *jamais homme n'avoit parlé comme lui.*

Cyrill. ut supr. p. 1026.

Joan. 7. 46.

Mais comment déclare-t-il au Grand-Prêtre, *Qu'il n'avoit rien dit en secret*, puisqu'il découvroit aux Apôtres en particulier, ce qu'il ne disoit aux peuples que sous le voile des paraboles & des énigmes, & que dans cet admirable sermon qu'il leur fit après la Cène, il leur avoit dit, comme aux confidens des secrets de son royaume, beaucoup de choses qu'il ne disoit point aux autres? Les saints Interprètes répondent : premièrement, Que ce que le Fils de Dieu disoit ainsi en particulier à ses disciples, n'étoit que l'explication des choses mêmes qu'il disoit aux Juifs en public : Secondement, Qu'il ne le disoit aux Apôtres, qu'afin qu'ils les publiassent devant tous les peuples, quand ils seroient en état de les entendre : & enfin, Que s'il leur parloit ainsi quelquefois en particulier, ce n'étoit pas dans le dessein de se cacher, ni de cabaler, ni d'exciter des tumultes, comme les Prêtres & les Pharisiens auroient voulu le persuader; mais afin de rendre les uns dépositaires de ce qu'ils devoient enseigner aux autres.

Chrysost. ut supra. p. 531. August. in Joan. tract. 113. ut supr.

℣. 22. 23. *Comme il eut dit cela, un des officiers qui étoit là présent, donna un soufflet à* JESUS, *en lui disant : Est-ce ainsi que vous répondez au Grand-Prêtre?* JESUS *lui répondit : Si j'ai mal parlé, faites voir le mal que j'ai dit, &c.*

Le ciel auroit dû frémir & toute la terre trembler à la vue d'une patience si divine du Seigneur de l'Univers, & de l'impudence si excessive d'un serviteur. « Si nous songeons, dit » saint Augustin, qui étoit celui qui a reçu ce soufflet, ne » souhaiterions-nous pas que cet homme de qui il l'a reçu, » eût été dans le moment consumé par le feu du ciel, ou que » la terre se fût entr'ouverte pour l'engloutir, ou que le dé-

Chrysost. ut supr.

August. ut supr.

Digitized by Google

» mon fût entré dans ſon corps pour le tourmenter, ou que la » divine juſtice l'eût puni par quelqu'autre peine, ou ſembla- » ble, ou même plus grande ? Mais celui par qui le monde a » été fait, aime mieux nous inſtruire par l'exemple d'une pa- » tience qui a la force de vaincre même le monde ». Que ſi l'on demande pourquoi JESUS-CHRIST ne fit pas alors ce qu'il avoit commandé, en préſentant l'autre joue à celui qui l'avoit frappé, on peut répondre avec ſaint Auguſtin, Qu'il fit quelque choſe de plus important, étant d'ailleurs très-diſpoſé à préſenter non-ſeulement l'autre joue à celui qui l'avoit frappé, mais tout ſon corps à ſes bourreaux pour être crucifié. Il aima donc mieux, en répondant d'une manière ſi juſte & ſi pleine de douceur, nous faire voir ce qui étoit néceſſaire que nous fuſſions, qui eſt que ces grands préceptes qu'il nous a donnés de la patience, s'accompliſſent principalement par la préparation intérieure du cœur ; puiſqu'il peut même arriver, qu'un homme en colère ſatisfaſſe ſeulement à l'extérieur de ce précepte, en préſentant ſon autre joue ; au lieu que c'eſt par le cœur que Dieu juge de tous les hommes. Celui qui avoit un peu auparavant renverſé d'une parole ce même officier avec tous ceux qui l'accompagnoient, eût pu dans l'inſtant l'anéantir. Mais il ſe contente de juſtifier ſa réponſe, en preſſant cet homme de reconnoître qu'il n'avoit en aucune ſorte violé la loi qui l'obligeoit d'honorer les Pontifes du Seigneur ; & il montre en même-temps, dit ſaint Cyrille, combien il étoit élevé au-deſſus de la foibleſſe d'eſprit, qui rend les hommes ſi délicats en ce qui regarde leur honneur, & ſi ſenſibles aux moindres injures. Qui eſt celui en effet qui peut voir le Dieu de gloire rempli de douceur & de patience au milieu d'un ſi grand outrage, ſans être lui-même dans la dernière confuſion, de ce qu'un ver de terre s'abandonne aux derniers emportemens, & ſe montre auſſi furieux qu'un dragon, dans l'inſtant qu'un de ſes frères ſe laiſſe aller à lui dire quelque parole offenſante ? De quelle importance étoit-il donc pour nous tous, que notre chef & le conſommateur de notre foi, comme l'appelle l'Apôtre, ſe fît voir à nous comme un divin original de patience, afin que nous n'euſſions plus de honte de ſouffrir ce que Dieu avoit ſouffert avec une humilité ſi étonnante ?

Matt. 5. 29.

℣. 28. 29. 30. *Ils menèrent donc* JESUS *de chez Caïphe au Palais du Gouverneur. C'étoit le matin ; & pour eux ils n'entrèrent point dans le palais, afin de ne ſe point ſouiller, & de pouvoir manger la Pâque, &c.*

Digitized by Google

Ce que l'Evangile appelle en ce lieu, *manger la Pâque*, ne doit pas s'entendre de l'agneau paſcal qui avoit été mangé dès le ſoir du jour précédent, ſelon l'ordonnance de la loi, mais des victimes qui s'immoloient durant les ſept jours de cette grande ſolennité, & auxquelles il leur étoit défendu de toucher étant impurs. Ils mettoient au nombre de ces impuretés légales, d'entrer en un lieu où on devoit condamner celui qu'ils avoient livré eux-mêmes. Et ils craignoient de *ſe ſouiller* de la ſorte, quoiqu'ils ne craigniſſent pas de le faire en ſollicitant la mort d'un juſte. Y eut-il jamais, s'écrie un grand Saint, de folie pareille à celle de ces aveugles, qui s'imaginent ſe conſerver purs de la mort de JESUS-CHRIST, pourvu qu'ils ne le faſſent point mourir eux-mêmes, quoiqu'ils le livrent entre les mains de ceux qui doivent le faire mourir? Vit-on jamais rien de plus ridicule que de ne pas craindre d'être ſouillé par une auſſi grande impiété, qu'étoit celle de vouloir faire condamner comme un ſcélérat, celui qui n'avoit commis aucun péché; & de craindre en même tems d'entrer dans le lieu où on devoit le juger? Mais telle étoit la vertu de ces faux juſtes, qui ſe rendoient ſcrupuleux dans les plus petites choſes, en même temps qu'ils négligeoient les plus grandes, comme J. C. le leur avoit reproché publiquement. Ainſi ils ſe perſuadoient pouvoir immoler à leur jalouſie le véritable Agneau paſcal, tandis qu'ils appréhendoient de contracter quelque impureté légale dans des choſes qui n'en étoient qu'une foible image. Quel eſt donc, dit S. Auguſtin, cet aveuglement? Quelle eſt cette impiété & cette extravagance? Car il n'y a point de termes aſſez expreſſifs pour former l'idée d'une eſpèce de dévotion ſi contraire à la véritable piété, & même au bon ſens; de répandre ſans ſcrupule le ſang innocent de ſon frère, & d'être ſi ſcrupuleux pour ne pas entrer dans le palais d'un Juge infidelle; de regarder comme une ſouillure de mettre le pied dans une maiſon étrangère, & de ne pas craindre de ſe ſouiller par ſon propre crime qu'on laiſſe entrer dans ſon cœur. Car, comme dit le même Saint, il ne s'agit pas d'exagérer en ce lieu l'excès qu'ils commirent en faiſant mourir l'auteur de la vie & le Dieu de gloire, puiſqu'ils ne le connoiſſoient pas: mais ils ne pouvoient ſe juſtifier de la mort d'un innocent, qui dans tout le temps qu'il converſa avec eux, ne fit jamais que du bien à tous ces peuples.

Deut. 16. 2.

Cyrill. in Joan. lib. 12. *p.* 1032. 1033.

Luc. 11. 22.

Auguſt. in Joan. tract. 114. *p.* 219.

Auſſi ils prononcent leur propre condamnation par la manière dont ils parlent à Pilate. Car ce Gouverneur leur ayant d'abord

Digitized by Google

d'abord demandé, selon l'ordre de la justice, *de quoi ils accusoient l'homme* qu'ils lui avoient présenté ; au lieu de lui spécifier les crimes pour lesquels ils le jugeoient digne de mort, ils se contentoient de lui répondre en général : Que *s'il n'étoit un méchant, ils ne le lui auroient pas livré.* Il falloit, dit S. Augustin, interroger ceux que JESUS avoit délivrés des esprits impurs, les malades & les lépreux qu'il avoit guéris, les sourds, les muets, & les aveugles à qui il avoit rendu l'ouïe, la langue & les yeux, les morts qu'il avoit ressuscités, & ce qui surpasse tous ces miracles, les foux qu'il avoit remplis d'une divine sagesse. C'étoit à ceux-là à répondre aux Pharisiens & aux Docteurs, s'il étoit vrai que JESUS fût un méchant, lui qui les avoit comblés de ses grâces. Mais ces hommes orgueilleux avoient conspiré la mort de celui dont la sainteté étoit la condamnation de leurs désordres ; & ils vouloient pour satisfaire leur passion, renverser toutes les règles des jugemens, en pressant un Juge payen de les croire sur leur parole, & de condamner comme un scélérat, une personne contre laquelle ils ne pouvoient apporter de preuves.

℣. 31. 32. *Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes, & le jugez selon votre loi. Mais les Juifs lui répondirent : Il ne nous est pas permis de faire mourir personne ; afin que ce que* JESUS *avoit dit, &c.*

C'étoit leur faire connoître qu'ils n'avoient aucune raison d'exiger de lui qu'il fît mourir JESUS-CHRIST, sans lui apporter des preuves de ce qu'ils lui imputoient. Car c'est de même que s'il leur eût dit : Comme il ne m'est pas permis de punir un homme que je ne trouve convaincu d'aucun crime, jugez-le vous-mêmes, si votre loi vous permet de faire ce que je ne puis. Or c'étoit, dit S. Cyrille, une chose vraiment ridicule, ou plutôt digne de larmes de voir que celui que les lois du paganisme justifioient comme innocent, fût jugé digne de mort par des Juifs qui se glorifioient d'observer la loi de Dieu même. Ils disent, Qu'*il ne leur étoit pas permis de faire mourir personne*, à cause de l'assujettissement où ils étoient sous les Romains, qui leur ôtèrent le pouvoir de condamner juridiquement à la mort les criminels, se réservant à eux-mêmes & à leurs officiers, ce droit de vie & de mort sur ceux qu'ils s'étoient assujettis. Mais ils condamnoient déjà JESUS à la mort, puisqu'en disant qu'il ne leur étoit pas permis de faire mourir personne, ils se déclaroient ouvertement sur la sentence qu'ils portoient tous contre lui.

Cyrill. ut supr. p. 1055

Jans. & Grotius in hunc locum.

Or *il falloit*, dit le saint Evangéliste, *qu'on vit s'accomplir la*

Digitized by Google

parole du Sauveur, qui avoit marqué de quelle mort il devoit mourir; c'eſt-à-dire, qu'*il ſeroit livré* par les Juifs *entre les mains des Gentils*, qui étoient les Romains. Ainſi s'accomplit véritablement ce qu'avoit dit JESUS-CHRIST, Que les Juifs le livreroient, mais que les Gentils le feroient mourir: & ces derniers étoient moins criminels que les premiers, qui voulant en quelque façon ne ſe point ſouiller de cette mort; au lieu de faire voir leur innocence, découvrirent leur folie aux yeux de tous.

Auguſt. ut ſupr. p. 220.

Marc. 10. 33.

℣. 33. 34. 35. *Pilate étant donc rentré dans le palais, & ayant fait venir* JESUS, *lui dit: Etes-vous le Roi des Juifs?* JESUS *lui répondit: Dites-vous cela de vous-même, ou d'autres vous l'ont-ils dit de moi? &c.*

Matth. 27. 11.

On a expliqué ſur S. Matthieu cette demande que Pilate fait à JESUS-CHRIST ſur ſa royauté. La réponſe du Sauveur eſt pleine de ſens, & donnoit lieu à cet Officier de faire réflexion ſur la calomnie ſi malicieuſe des Juifs. Car c'eſt de même que s'il lui eût dit: Il y a pluſieurs années que vous êtes Gouverneur de la province, & que vous faites paroître beaucoup de zèle pour défendre les intérêts de l'Empire. Avez-vous donc remarqué par vous-même quelque choſe qui pût me rendre ſuſpect, comme ayant voulu troubler l'Empire Romain? Que s'il eſt très-vrai que vous n'avez pu rien découvrir de ſemblable dans ma conduite, & ſi ce ſont ſeulement les Juifs qui ont formé devant vous cette accuſation contre moi, prenez garde de ne vous pas laiſſer ſurprendre par ceux qui veulent abuſer de votre crédulité. Mais Pilate n'entrant pas dans la penſée de J. C., qui vouloit le rappeler à ſon propre jugement, pour diſcerner par lui-même la fauſſeté de l'accuſation des Juifs, ſe choqua en quelque ſorte, de ce qu'il crut qu'on vouloit qu'il fût inſtruit des myſtères de cette nation. *Eſt-ce que je ſuis Juif*, dit-il au Sauveur? Ce qu'il diſoit, parce que les Juifs avoient accuſé JESUS devant lui, comme il paroît par S. Luc, de ſe dire le CHRIST, le Roi d'Iſraël: & ainſi regardant cette accuſation, non par rapport aux intérêts des Romains, ſur qui il voyoit très-clairement que JESUS n'attentoit point, mais par rapport aux Juifs mêmes, & aux ſecrets de leur Religion, qu'il enviſageoit comme des ſuperſtitions, il eut de la peine que J. C. lui demandât une choſe qu'il croyoit ne pouvoir être connue que par ceux qui faiſoient profeſſion du Judaïſme, pour lequel, comme un Magiſtrat Romain, il n'avoit que du mépris. Après donc avoir marqué au Sauveur qu'il n'étoit pas Juif, & que

Chryſoſt. ut ſupr. p. 533.

Grotius in hunc locum.

Cyrill. ut ſupr. p. 1037.

Luc. 23. 2.

Digitized by Google

c'étoient ceux de sa nation, & les premiers mêmes de sa Religion, qui le lui avoient livré pour le condamner à mort, il lui demande à lui-même quelle pouvoit être la cause de cette grande animosité qu'ils témoignoient contre lui : *Quid feciſti ?* Qu'avez-vous fait pour mériter d'être ainsi persécuté par les Juifs ? Il étoit juste en effet qu'il s'en rapportât à J. C. même, & non à ses ennemis. Et s'il s'étoit arrêté à ne croire que celui qui ne pouvoit le tromper, il n'eût pas eu la foiblesse de se laisser intimider à la fin par les cris tumultueux d'une populace animée par les Pharisiens, par les Prêtres & par les Docteurs.

℣. 36. Jesus *lui répondit : Mon royaume n'eſt pas de ce monde. Si mon royaume étoit de ce monde, mes gens auroient combattu pour m'empêcher de tomber entre les mains des Juifs : mais mon royaume n'eſt point d'ici.*

Jesus-Christ ne s'arrête point à la dernière demande que lui avoit fait Pilate, parce que c'étoit proprement à ceux qui le lui avoient livré comme un criminel, à prouver les crimes dont ils l'accusoient ; mais il répond seulement à ce qu'il lui avoit demandé d'abord, *S'il étoit le Roi des Juifs ?* C'étoit sur quoi il falloit qu'il fît connoître à ce Gouverneur, que son royaume ne devoit point le rendre suspect aux Romains. Il ne nie donc pas qu'il soit Roi, puisqu'il l'étoit, & le Roi des Rois, & qu'il n'auroit pu nier cette vérité sans se renoncer soi-même. Mais il déclare que *son royaume n'eſt pas de ce monde*, ni semblable à ceux que possèdent les autres Princes, c'est-à-dire un royaume temporel, un royaume qui se termine sur la terre, un royaume dont les autres Rois puissent devenir jaloux & concevoir de l'ombrage. » Ainsi écoutez, tous les » royaumes de la terre : soyez attentifs, vous ô Juifs, & vous » ô Gentils. Je n'empêche point que vous ne régniez en ce » monde ; car *mon royaume n'eſt point de ce monde.* Ne vous » laissez donc point aller à une vaine terreur, comme Hérode » le meurtrier de tant d'enfans innocens fut effrayé si vaine- » ment de la naissance du Christ. Puisque mon royaume » n'est point de ce monde, qu'avez-vous sujet de craindre ? » Venez plutôt à ce royaume que je vous annonce, qui tend » au ciel, & où l'on n'arrive que par la foi. *Auguſt. in Joan. tract. 115. p. 221.*

Le Fils de Dieu prouve à Pilate que son royaume n'est point de ce monde, *parce que ſes gens n'ont point combattu pour empêcher qu'il ne fût livré aux Juifs.* Il parle un langage humain pour se faire entendre de ce Gouverneur. Car c'est comme s'il

Digitized by Google

eût dit : Vous n'avez point vu que j'aye amaſſé des troupes pour entreprendre quelque choſe contre l'Empire. Lorſque les Juifs ont voulu me faire Roi, je me ſuis caché. Et quand un de mes diſciples a entrepris de me défendre contre leur fureur, je l'en ai auſſi empêché. J'ai des miniſtres plus puiſſans que tous les hommes, & qui n'auroient pas manqué à repouſſer tous mes ennemis, ſi j'avois eu à régner ici bas comme tous les autres Princes. Mais je n'ai point employé leur miniſtère, parce que *mon royaume n'eſt point de ce monde*, & qu'il doit être établi ailleurs, c'eſt-à-dire dans le ciel. Par-là il portoit Pilate à élever ſon eſprit au-deſſus de ce qu'il voyoit en lui, & il lui faiſoit entendre qu'il n'étoit pas ſeulement un homme, mais un Dieu, & le Fils de Dieu, s'il eût été digne de l'entendre. Mais ce qu'il dit à ce Gouverneur, il le dit encore, & le dira juſques à la fin des ſiècles à tous ſes diſciples : Que *ſon royaume n'eſt point d'ici-bas.* Il eſt vrai que ſon Egliſe, qui eſt ſon royaume, eſt ſur la terre ; mais elle tend tous les jours au ciel. C'eſt-là où il faut que leurs eſprits & leurs cœurs ſoient uniquement attachés. C'eſt-là où doivent ſe porter tous leurs déſirs. C'eſt-là où il faut qu'ils cherchent le royaume de J. C. reſſuſcité, & non ici-bas : *Quæ ſurſum ſunt, quærite, ubi Chriſtus eſt in dextera Dei ſedens.*

Chryſoſt. ut ſupr.

Coloſſ. 3. 1.

℣. 37. 38. *Pilate lui dit alors : Vous êtes donc Roi ?* JESUS *lui repartit : Vous le dites, que je ſuis Roi. C'eſt pour cela que je ſuis né, & que je ſuis venu dans le monde, afin de rendre témoignage à la vérité : Quiconque appartient à la vérité, écoute ma voix. Pilate lui dit, Qu'eſt-ce que la vérité ? &c.*

Il n'étoit pas difficile de conclure avec Pilate, que J. C. *étoit donc Roi.* Car puiſqu'il diſoit que *ſon royaume n'étoit pas de ce monde*, il reconnoiſſoit qu'il avoit un autre royaume, & par conſéquent qu'il étoit Roi. Mais Pilate regarda ſans doute cette ſorte de royauté avec mépris, ou au moins ſans aucune crainte, voyant bien qu'il n'avoit rien à appréhender pour les Romains, d'un Roi qui lui déclaroit que ſon royaume n'étoit point de ce monde, & en qui il ne remarquoit aucune choſe qui pût lui donner le moindre ombrage. JESUS ne nia point à Pilate qu'il fût Roi ; & il tempéra de telle ſorte ſa réponſe, qu'il paroiſſoit approuver plutôt ce qu'il avoit dit, que l'aſſurer de ſoi-même : *Tu dicis, quia Rex ſum ego*, Vous le dites, que je ſuis Roi. Mais en même temps qu'il reconnut qu'*il étoit Roi* véritablement, comme Dieu & comme homme, il lui fit entendre quelle étoit la fin de ſon Incarnation & de ſa naiſſance

Auguſt. ut ſupr.

Digitized by Google

parmi les hommes, afin qu'il ne s'imaginât pas qu'il eût jamais eu des desseins d'ambition & de grandeur depuis le temps qu'il conversoit au milieu des Juifs : *Je suis né*, dit-il à Pilate, *& je suis venu dans le monde, afin de rendre témoignage à la vérité*; c'est-à-dire, pour faire connoître aux hommes qu'ils sont dans l'erreur, pour bannir le mensonge du milieu du monde, pour détruire le règne tyrannique du démon qui trompe tous ceux qu'il a rendu ses esclaves, & pour établir en sa place l'empire si juste de la vérité, qui n'est autre que Dieu même, le Seigneur unique & souverain de tout l'Univers. Ce n'étoit donc ni au Gouverneur des Romains, ni à ces Maîtres de toute la terre, à appréhender le royaume du Sauveur, puisqu'il venoit seulement régner dans le cœur des hommes par la lumière de sa vérité & de sa grâce; mais c'étoit plutôt au démon, qui est nommé le père du mensonge & le prince des ténèbres, à trembler en entendant dire à J. C. qu'*il étoit venu dans le monde, afin de rendre témoignage à la vérité.* Car c'est par ce témoignage qu'il a rendu à la Vérité jusqu'à répandre son sang sur la croix, que le règne du mensonge a été détruit. Ç'a été parce que le démon a fait mourir celui qui s'appelle, & qui est par son essence divine la Vérité même, qu'il a été dépouillé de ce pouvoir qu'il avoit de tromper les hommes, en les engageant dans mille superstitions & mille erreurs nées de celui qui produit, selon J. C., le mensonge de son propre fonds.

Chrysost. ut suprà p. 1039.

Joan. 8. 44.

Ephes. 6. 12.

Joan. 8. 24.

Cependant le Fils de Dieu qui connoissoit le cœur de Pilate, & l'éloignement qu'il avoit de la vérité dont il lui parloit, ajouta dans le même temps : Que *ceux-là écoutoient sa voix, qui étoient les enfans* ou les disciples *de la Vérité.* » Car quoique » la Vérité nous ait tous créés, & qu'en ce sens nous appar- » tenions tous, comme dit saint Augustin, à la Vérité, il » n'est pas donné à tous de l'écouter, c'est-à-dire, de lui » obéir, & de croire en elle. Et c'est sans aucuns mérites pré- » cédens que cette grâce leur est donnée, puisqu'autrement » elle ne seroit pas une grâce. Il ne dit pas : Tous ceux qui » écoutent ma voix appartiennent à la Vérité; mais tous ceux » qui appartiennent à la Vérité écoutent ma voix. Et ainsi ils » l'écoutent, parce qu'ils appartiennent à la Vérité, c'est-à- » dire, parce que ce don leur est accordé par la Vérité même. » Et qu'est-ce dire autre chose, sinon qu'ils croient en J. C. par » un effet de la grâce de J. C. ? »

Augustin. ut supr.

Pilate n'appartenoit point à la Vérité en cette manière, puisqu'en même temps qu'il eut demandé au Fils de Dieu ce

Digitized by Google

que c'étoit que la Vérité, sans attendre qu'il l'éclaircit sur une chose dont la connoissance est si importante à tous les hommes, que de-là dépend tout leur bonheur éternel, il le quitta pour aller trouver les Juifs, & leur dire qu'il ne trouvoit dans celui qu'ils lui avoient présenté, aucune cause de mort. Il fit alors, dit saint Cyrille, en rejetant la connoissance d'un trésor si précieux, la même chose que font ceux dont la vue est entièrement éteinte, lorsqu'ils rejettent de l'or ou une pierre de grand prix qu'on leur présente, sans pouvoir faire le discernement de l'un & de l'autre, ni même admirer la lumière du soleil qui éclaire le reste des hommes. Car la Vérité est d'une beauté & d'un éclat admirable pour ceux dont l'ame étant purifiée est en état de la voir, au lieu qu'elle n'a rien que de difforme & de dégoûtant pour ceux qui n'ont point ces yeux spirituels, ces *yeux éclairés du cœur*, dont parle l'Apôtre.

Cyrill. ut supr.

Ephes. 1. 18.

Pilate étant donc sorti pour aller parler aux Juifs, qui s'étoient tenus hors de son palais par un vain scrupule dont le démon les amusoit, leur déclara qu'il ne trouvoit dans JESUS rien qui méritât la mort. Car il vit fort bien que l'accusation d'attentat à la royauté n'avoit aucun fondement; soit qu'il regardât comme une idée le royaume dont JESUS lui avoit parlé, n'ayant pas la foi pour pénétrer ce mystère; soit qu'il négligeât ce qu'on disoit contre lui, comme une dispute de Religion qui ne pouvoit regarder sa charge. Mais parce qu'il connoissoit jusqu'où alloit la fureur des Prêtres Juifs & des Pharisiens contre JESUS-CHRIST, & qu'il craignoit de les irriter de nouveau, s'il eût renvoyé comme innocent celui qu'ils venoient de lui présenter comme un criminel digne de mort; il trouva, dit saint Cyrille, ce tempérament de politique, de leur proposer à l'occasion de la Pâque, de le délivrer, selon la coutume qu'il avoit de leur accorder la grâce d'un criminel tous les ans en cette grande solennité. Comme on a parlé sur saint Matthieu de Barabbas, & de l'horrible préférence que les Juifs donnèrent à ce scélérat au-dessus de JESUS-CHRIST, nous nous contentons d'ajouter ici avec saint Cyrille, que Pilate en leur demandant *s'ils vouloient qu'il leur délivrât le Roi des Juifs*, prétendoit leur faire connoître par sa demande, que c'étoit un Roi dont les Romains n'avoient rien à craindre; puisqu'un Gouverneur Romain n'auroit point offert aux Juifs de lui accorder sa grâce, s'il eut été convaincu d'avoir attenté à se faire Roi, contre le respect dû à la majesté de l'Empire.

Cyrill. ut supr. p. 1040.

Matth. 27. 15.

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

Flagellation. Couronne d'épines. Voici l'homme. Tout pouvoir vient d'en haut. Portement de la croix. Crucifiement. Partage des vêtemens. Mort de J. C. Sa sépulture.

1. TUNC ergo apprehendit Pilatus Jesum, & flagellavit.

2. Et milites plectentes coronam de spinis, imposuerunt capiti ejus, & veste purpureâ circumdederunt eum.

3. Et veniebant ad eum, & dicebant: Ave Rex Judæorum; & dabant ei alapas.

4. Exivit ergo iterùm Pilatus foras, & dicit eis: Ecce adduco vobis eum foras, ut cognoscatis quia nullam invenio in eo causam.

5. Exivit ergo Jesus portans coronam spineam, & purpureum vestimentum; & dicit eis: Ecce homo.

6. Cùm ergo vidissent eum Pontifices, & ministri, clamabant dicentes: Crucifige, crucifige eum. Dicit eis Pilatus: Accipite eum vos, & crucifigite; ego enim non invenio in eo causam.

7. Responderunt ei Judæi: Nos legem habemus, & secundum legem debet mori, quia Filium Dei se fecit.

8. Cùm ergo audisset Pilatus hunc sermonem, magis timuit;

1. PILATE prit donc alors Jesus, & le * fit fouetter. *Matth.* 27. 27. *Marc.* 15. 16.

2. Et les soldats ayant fait une couronne d'épines entrelassées, la lui mirent sur la tête, & ils le revêtirent d'un manteau d'écarlate.

3. Puis ils lui venoient dire, Salut au Roi des Juifs; & ils lui donnoient des soufflets.

4. Pilate sortit donc encore une fois, & dit aux Juifs: Le voici que je vous amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime.

5. JESUS sortit donc, portant une couronne d'épines & un manteau d'écarlate, & Pilate leur dit: Voici l'homme.

6. Les Princes des Prêtres & leurs gens l'ayant vu, se mirent à crier en disant: Crucifiez-le, crucifiez-le. Pilate leur dit: Prenez-le vous-mêmes & le crucifiez; car pour moi je ne trouve en lui aucun crime.

7. Les Juifs lui répondirent: Nous avons une loi, & selon cette loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu.

8. Pilate ayant donc entendu ces paroles, craignit encore davantage;

* 1. *lettr.* fouetta.

Digitized by Google

9. & étant entré dans ſon palais, il dit à JESUS : D'où êtes-vous ? Mais JESUS ne lui fit aucune réponſe.

10. Alors Pilate lui dit : Vous ne me parlez point ? Ne ſavez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous faire attacher à une croix, & que j'ai le pouvoir de vous délivrer ?

11. JESUS lui répondit : Vous n'auriez aucun pouvoir ſur moi, s'il ne vous avoit été donné d'en-haut. C'eſt * pourquoi celui qui m'a livré à vous eſt coupable d'un plus grand péché.

12. Depuis cela Pilate cherchoit un moyen de le délivrer. Mais les Juifs crioient : Si vous délivrez cet homme, vous n'êtes point ami de Céſar ; car quiconque ſe fait Roi * ſe déclare contre Céſar.

13. Pilate ayant ouï ce diſcours, mena JESUS hors du palais, & s'aſſit dans ſon tribunal, au lieu appelé *en grec* * Lithoſtrotos, & en hébreu Gabbatha.

14. C'étoit le jour * de la préparation de la Pâque, & il étoit alors environ la ſixième heure ; & il dit aux Juifs : Voilà votre Roi.

15. Mais ils ſe mirent à crier : Otez-le, ôtez-le *du* monde, crucifiez-le. Pilate leur dit : Crucifierai-je votre Roi ? Les Princes des Prêtres lui répondirent : Nous n'avons de Roi que Céſar.

16. Alors donc il le leur abandonna pour être crucifié. Ainſi ils prirent JESUS, & l'emmenèrent.

9. & ingreſſus eſt prætorium iterùm, & dixit ad Jeſum : Unde es tu ? Jeſus autem reſponſum non dedit ei.

10. Dicit ergo ei Pilatus : Mihi non loqueris ? Neſcis quia poteſtatem habeo crucifigere te, & poteſtatem habeo dimittere te ?

11. Reſpondit Jeſus : Non haberes poteſtatem adverſum me ullam, niſi tibi datum eſſet deſuper. Propterea qui me tradidit tibi, majus peccatum habet.

12. Et exinde quærebat Pilatus dimittere eum. Judæi autem clamabant, dicentes : Si hunc dimittis, non es amicus Cæſaris : omnis enim, qui ſe regem facit, contradicit Cæſari.

13. Pilatus autem cùm audiſſet hos ſermones, adduxit foras Jeſum, & ſedit pro tribunali, in loco qui dicitur Lithoſtrotos, hebraïcè autem Gabbatha.

14. Erat autem paraſceve Paſchæ, hora quaſi ſexta, & dicit Judæis : Ecce rex veſter.

15. Illi autem clamabant : Tolle, tolle, crucifige eum. Dicit eis Pilatus : Regem veſtrum crucifigam ? Reſponderunt Pontifices : Non habemus regem niſi Cæſarem.

16. Tunc ergo tradidit eis illum ut crucifigeretur. Suſceperunt autem Jeſum, & eduxerunt.

†. 11. *aut.* ce qui rend plus grand le péché de celui qui m'a mis entre vos mains. = †. 12. *l.* contredit Céſar. = †. 13. *ex.* pavé de pierre. = †. 14. *ex.* C'eſt-à-dire, la veille de Pâque.

Digitized by Google

17. Et bajulans sibi crucem, exivit in eum qui dicitur Calvariæ locum, hebraïcè autem Golgotha:

18. ubi crucifixerunt eum, & cum eo alios duos, hinc & hinc, medium autem Jesum.

19. Scripsit autem & titulum Pilatus, & posuit super crucem. Erat autem scriptum: Jesus Nazarenus, Rex Judæorum.

20. Hunc ergo titulum multi Judæorum legerunt, quia prope civitatem erat locus, ubi crucifixus est Jesus. Et erat scriptum hebraïcè, græcè, & latinè.

21. Dicebant ergo Pilato Pontifices Judæorum: Noli scribere, Rex Judæorum; sed quia ipse dixit: Rex sum Judæorum.

22. Respondit Pilatus: Quod scripsi, scripsi.

23. Milites ergo, cùm crucifixissent eum, acceperunt vestimenta ejus, (& fecerunt quatuor partes, unicuique militi partem) & tunicam: erat autem tunica inconsutilis desuper contexta per totum.

24. Dixerunt ergo ad invicem: Non scindamus eam, sed sortiamur de illa cujus sit, ut Scriptura impleretur, dicens: Partiti sunt vestimenta mea sibi, & in vestem meam miserunt sortem. Et milites quidem hæc fecerunt.

25. Stabant autem juxta

17. Et portant sa croix il vint au lieu appelé du * Calvaire, qui se nomme en hébreu Golgotha: *Matth.* 27. 33. *Marc.* 15. 22. *Luc.* 23.

18. où ils le crucifièrent, & deux autres avec lui, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, & JESUS au milieu. 33.

19. Pilate fit aussi une inscription, qu'il fit mettre au haut de la croix, où étoient écrits ces mots: JESUS DE NAZARETH ROI DES JUIFS.

20. Cette inscription fut lue de plusieurs d'entre les Juifs, parce que le lieu où JESUS avoit été crucifié étoit proche de la ville, & que l'inscription étoit en hébreu, en grec & en latin.

21. Les Princes des Prêtres dirent donc à Pilate: Ne mettez pas dans l'inscription, Roi des Juifs; mais qu'il s'est dit Roi des Juifs.

22. Pilate leur répondit: Ce * qui est écrit est écrit. *Matth.* 27. 35. *Marc.* 15.

23. Les soldats ayant crucifié JESUS, prirent ses vêtemens, & les divisèrent en quatre parts, une pour chaque soldat. *Ils prirent* aussi la tunique: & comme elle étoit sans couture, & d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas. 24. *Luc.* 23. 34.

24. Ils dirent entre eux: Ne la coupons point, mais jetons au sort à qui l'aura; afin que cette parole de l'Ecriture fût accomplie: Ils ont partagé entre eux mes vêtemens, & ils ont jeté ma robe au sort. Voilà ce que firent les soldats. *Ps.* 21. 19.

25. Cependant la mère de JESUS,

*. 17. crâne. = *. 22. *aut.* que j'ai écrit, je l'ai écrit.

Digitized by Google

& la sœur de sa mère *, Marie *femme* * de Cléophas, & Marie Magdelaine, se tenoient auprès de sa croix.

26. JESUS ayant donc vu sa mère, & près d'elle le disciple qu'il aimoit, dit à sa mère: Femme, voilà votre fils.

27. Puis il dit au disciple: Voilà votre mère. Et depuis cette heure-là ce disciple la prit chez lui.

Psal. 68. 22. 28. Après cela JESUS sachant que toutes choses étoient accomplies; afin qu'*une parole de l'*Ecriture s'accomplît encore, il dit: J'ai soif.

29. Et comme il y avoit là un vase plein de vinaigre, les soldats en emplirent une éponge, & * l'environnant d'hyssope la lui présentèrent à la bouche.

30. JESUS ayant donc pris le vinaigre, dit: Tout est accompli. Et baissant la tête il rendit l'esprit.

31. Or les Juifs, de peur que les corps ne demeurassent à la croix le jour du sabbat, parce que c'en étoit la veille & la préparation, & que ce jour étoit le grand jour du sabbat, prièrent Pilate qu'on leur rompît les jambes, & qu'on les ôtât *de là*.

32. Il vint donc des soldats qui rompirent les jambes du premier, & de l'autre qu'on avoit crucifié avec JESUS.

33. Puis étant venus à JESUS, & voyant qu'il étoit déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes;

crucem Jesu mater ejus; & soror matris ejus, Maria Cleophæ, & Maria Magdalene.

26. Cùm vidisset ergo Jesus matrem, & discipulum stantem, quem diligebat, dicit matri suæ: Mulier, ecce filius tuus.

27. Deinde dicit discipulo: Ecce mater tua. Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua.

28. Postea sciens Jesus quia omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura, dicit: Sitio.

29. Vas ergo erat positum aceto plenum. Illi autem spongiam plenam aceto, hissopo circumponentes, obtulerunt ori ejus.

30. Cùm ergo accepisset Jesus acetum, dixit: Consummatum est. Et inclinato capite tradidit spiritum.

31. Judæi ergo, quoniam parasceve erat, ut non remanerent in cruce corpora sabbato (erat enim magnus dies ille sabbati) rogaverunt Pilatum ut frangerentur eorum crura, & tollerentur.

32. Venerunt ergo milites: & primi quidem fregerunt crura, & alterius qui crucifixus est cum eo.

33. Ad Jesum autem cùm venissent, ut viderunt eum jam mortuum, non fregerunt ejus crura;

℣. 25. *ex.* la sœur de Joseph époux de sa mère. *Jansen. Tirin.* = lb. *aut.* fille. *Grot.* = ℣. 29. *aut.* la mettant au bout d'un bâton d'hyssope. *Cyr. Grot.*

Digitized by Google

34. sed unus militum lanceâ latus ejus aperuit, & continuò exivit sanguis & aqua.

34. mais un des soldats lui ouvrit le côté avec une lance, & il en sortit aussitôt du sang & de l'eau.

35. Et qui vidit testimonium perhibuit; & verum est testimonium ejus: & ille scit quia vera dicit, ut & vos credatis.

35. Celui qui l'a vu en rend témoignage, & son témoignage est véritable: & il sait qu'il dit vrai, afin que vous le croyiez aussi.

36. Facta sunt enim hæc, ut Scriptura impleretur: Os non comminuetis ex eo.

36. Car ces choses ont été faites, afin que cette parole de l'Ecriture fût accomplie: Vous ne briserez aucun de ses os. *Exod.* 12. 46. *Num.* 9. 12.

37. Et iterùm alia Scriptura dicit: Videbunt in quem transfixerunt.

37. Il est dit encore dans un autre endroit de l'Ecriture: Ils verront celui qu'ils ont percé. *Zach.* 12. 10.

38. Post hæc autem rogavit Pilatum Joseph ab Arimathæa, (eò quòd esset discipulus Jesu, occultus autem propter metum Judæorum) ut tolleret corpus Jesu; & permisit Pilatus. Venit ergo, & tulit corpus Jesu.

38. Après cela Joseph d'Arimathie, qui étoit disciple de JESUS, mais en secret, parce qu'il craignoit les Juifs, supplia Pilate qu'il lui permît d'enlever le corps de JESUS; & Pilate le lui ayant permis, il vint, & enleva le corps de JESUS. *Matth.* 27. 57. *Marc.* 15. 43. *Luc.* 23. 50.

39. Venit autem & Nicodemus, qui venerat ad Jesum nocte primùm, ferens mixturam myrrhæ & aloës, quasi libras centum.

39. Nicodème qui étoit venu trouver JESUS la première fois durant la nuit, y vint aussi avec environ cent livres d'une composition de myrrhe & d'aloës; *Sup.* 3. 2.

40. Acceperunt ergo corpus Jesu, & ligaverunt illud linteis cum aromatibus, sicut mos est Judæis sepelire.

40. & ayant pris le corps de JESUS, ils l'enveloppèrent dans des linceuls avec des aromates, selon que les Juifs ont accoutumé d'ensevelir.

41. Erat autem in loco ubi crucifixus est, hortus, & in horto monumentum novum, in quo nondum quisquam positus erat.

41. Or il y avoit au lieu où il avoit été crucifié un jardin, & dans ce jardin un sépulcre tout neuf, où personne n'avoit encore été mis.

42. Ibi ergo propter parasceven Judæorum, quia juxta erat monumentum, posuerunt Jesum.

42. Comme donc c'étoit le jour de la préparation des Juifs *au sabbat*, & que ce sépulcre étoit proche, ils y mirent JESUS.

Digitized by Google

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 4. 5. *PILATE sortit donc encore une fois, & dit aux Juifs: Le voici que je vous amène dehors, afin que vous connoissiez que je ne trouve en lui aucun crime.* JESUS *sortit donc, portant une couronne d'épines, &c.*

Cyrill. ut suprà p. 1044. Le dessein du Gouverneur en présentant J. C. aux Juifs dans un état si pitoyable, étoit de toucher leur cœur par la vue du traitement qu'ils l'avoient forcé de faire à celui en qui il leur déclaroit *n'avoir trouvé aucun crime.* JESUS paroît donc ainsi en public, non environné de l'éclat & de la pompe d'un Roi, mais couvert d'opprobres. Et c'est cependant en cet état que celui dont le royaume n'étoit pas de ce monde, se rendoit victorieux du monde superbe, non par la force des armes, mais par l'humilité de sa patience. C'est de cette sorte que ce grain divin étoit semé, pour parler ainsi, au milieu des plus grands outrages, afin qu'il se multipliât ensuite avec une gloire incomparable. Pilate en le leur montrant, leur dit: Voici l'homme, c'est-à-dire voici cet homme que vous accusez d'avoir voulu usurper la royauté. Jugez-en vous-mêmes, & voyez si un tel homme est à craindre aux Juifs, & encore moins aux Romains. Que la jalousie cesse donc à l'égard d'un homme, dont la seule vue doit toucher de compassion ceux en qui il reste encore quelque humanité. *Fervet ignominia, frigescat invidia.*

August. in Joan. tract. 116. *p.* 222.

℣. 6. 7. *Les Princes des Prêtres & leurs gens l'ayant vu, se mirent à crier en disant: Crucifiez-le, crucifiez-le. Pilate leur dit: Prenez-le vous-mêmes, & le crucifiez-le: car pour moi je ne trouve en lui aucun crime, &c.*

Cyrill. p. 1045. L'Evangéliste attribue la cause d'une si grande fureur aux seuls chefs des Juifs, comme à ceux qui avoient toujours été les ennemis déclarés de J. C. Et la vue de ce qui eût pu amollir la dureté des cœurs les plus barbares, ne servit qu'à les rendre plus altérés de son sang. Ils se hâtent même de crier tumultuairement, & de presser le Gouverneur par plusieurs cris redoublés, de faire mourir sur la croix comme un scélérat, celui qu'il leur présentoit en cet état; de peur sans doute que le peuple ne fût touché de quelque compassion, en voyant celui qui l'avoit comblé de tant de faveurs traité si indignement. La réponse que leur fit Pilate en leur disant: *Prenez-le vous-mêmes,*

Digitized by Google

& *le crucifiez*, marquoit, selon les saints Interprètes, l'indignation qu'il conçut contre ces faux dévots du Judaïsme, qui se faisoient un point de conscience de faire mourir un innocent, & de s'ôter de devant les yeux un juste qui decouvroit l'hypocrisie de leur conduite & de leur doctrine sous des prétextes aussi chimériques qu'étoient ceux dont ils couvroient leur envie. Ce Gouverneur se met donc comme en colère, dit saint Cyrille, & se regarde comme offensé en quelque façon, de la volonté qu'ils avoient de se servir de son ministère pour commettre une si grande injustice, condamnée par toutes les lois Romaines : *Prenez-le vous-mêmes, & le crucifiez*, leur dit-il ; c'est-à-dire, s'il y a une loi parmi vous qui vous permette de faire mourir sur la croix un homme, quoiqu'il ne soit convaincu d'aucun crime, faites-le vous-mêmes : car pour moi je ne puis y consentir. C'est à vous, qui vous glorifiez d'être instruits dans une doctrine plus élevée que les autres peuples, à voir s'il peut être de la justice d'en user ainsi. Les lois Romaines ne nous donnent pas à nous autres le pouvoir de faire mourir des innocens. *Chrysost. in Joan. hom. 43. p. 538. Cyril. ut supr. p. 1046.*

Cependant comme les Princes des Prêtres jugèrent bien que leur accusation d'attentat à la royauté, & d'entreprise contre l'autorité du Prince étoit tout-à-fait détruite dans l'esprit du Gouverneur, par la manière dont J. C. même lui avoit parlé de son royaume, qui n'étoit point de ce monde, ils eurent recours à une autre sorte d'accusation qui regardoit Dieu, & qui sembloit les mettre à couvert de tous les reproches que Pilate leur pouvoit faire : *Nous avons*, lui dirent-ils, *une loi, selon laquelle il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu.* Il est vrai que le Seigneur avoit ordonné par la bouche de Moyse, qu'on fit mourir les blasphémateurs. Il est vrai aussi que JESUS avoit souvent appelé Dieu, son Père, & s'étoit nommé lui-même *Fils de Dieu.* Mais il falloit, dit excellemment saint Cyrille, qu'en même temps que les Juifs faisoient ce reproche à J. C. devant Pilate, ils se souvinssent de lui reprocher aussi toutes les œuvres miraculeuses par lesquelles il avoit prouvé devant eux sa divinité. Il falloit dire & crier au Gouverneur, que celui qui se disoit Fils de Dieu, avoit par sa seule voix redonné la vie à un mort de quatre jours, & ressuscité de même le Fils unique de la veuve de Naïm, & la fille d'un chef de la Synagogue. Il falloit ne pas oublier, que cet homme qu'ils décrioient avec un emportement si furieux, avoit guéri un aveugle de naissance, des lépreux, & toutes sortes de ma- *Cyril. ib. Levit. 24. 14. Joan. 5. 18. 20. 33. 36. Cyrill. ut supr. p. 1409.*

Digitized by Google

lades ; qu'il avoit marché sur les eaux comme sur la terre ; calmé la mer par son seul commandement lorsqu'elle étoit le plus agitée, & nourri cinq ou six mille personnes avec cinq pains & deux poissons. Mais ces hommes pleins d'artifice & d'iniquité, se gardent bien, en accusant J. C. d'avoir blasphémé, de rapporter tous ces prodiges qui auroient prouvé sa divinité ; & ils surprennent un Gouverneur qui ne savoit rien des Ecritures, en lui criant qu'il s'étoit dit Fils de Dieu, par un blasphème que leur loi punissoit de mort. Cependant quoique J. C. ne parut qu'un homme à Pilate, voyant que les Juifs lui faisoient un crime d'avoir dit qu'il étoit Fils de Dieu, étant d'ailleurs convaincu de son innocence & de l'envie que ceux de sa Religion lui portoient, & sa femme lui ayant même envoyé dire de ne se point embarrasser dans l'affaire de ce Juste, à cause qu'elle avoit été fort tourmentée dans un songe sur son sujet, il commença *à craindre plus* que jamais. Car, comme dit saint Cyrille, la seule superstition du paganisme qui se faisoit tant de dieux, & sur-tout parmi les Romains, pouvoit lui persuader que c'étoit peut-être quelque demi-dieu.

Matth. 27. 18. 19.

Chryſoſt. p. 1050.

℣. 8. jusqu'au 12. *Pilate ayant donc entendu ces paroles, craignit encore davantage ; & étant rentré dans son Palais, il dit à* JESUS : *D'où êtes-vous ? Mais* JESUS *ne lui fit aucune réponse. Alors Pilate lui dit : Vous ne me parlez point ? Ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir, &c.*

Cyril. ib. Grotius & Janſ. in hunc locum.

La crainte du Gouverneur dont nous venons de parler, le porta à interroger JESUS *d'où il étoit*, comme voulant découvrir, selon plusieurs Interprètes, s'il ne trouveroit point en lui quelques marques qui pussent lui faire juger s'il n'étoit point quelque dieu caché sous cet extérieur si mépriſable en apparence. Mais parce qu'il ne cherchoit pas la vérité, & qu'étant plongé dans la superstition des fausses divinités, il n'avoit de la personne du Fils de Dieu que des idées fabuleuses, JESUS-CHRIST le regarda comme indigne d'écouter ce qu'il avoit bien voulu découvrir à une pauvre femme de Samarie, & à l'aveugle de naissance qu'il avoit guéri. C'est pourquoi il ne lui fit aucune réponse. Car c'étoit assez qu'il fut convaincu de l'innocence de celui à qui il parloit, & son infidélité le rendant incapable de pénétrer un mystère aussi incroyable qu'étoit celui de l'Incarnation du Fils de Dieu, il eût été inutile d'en parler à un payen qui *n'appartenoit point à la vérité*, & qui

Joan. 4. 25. *Id.* 9. 35. 37.

Digitized by Google

ne pouvoit par conséquent *écouter sa voix*, selon qu'il l'a dit auparavant.

Pilate qui prit le silence de JESUS-CHRIST ou pour une espèce de folie, comme l'a cru saint Cyrille, ou peut-être pour un mépris de sa personne & de son autorité, lui témoigna son indignation par paroles : *Vous ne me parlez point, à moi* qui suis votre juge ; *à moi qui ai le pouvoir* de vous condamner à la mort ou de vous absoudre. Mais en cela il faisoit connoître que la vanité l'emportoit dans son esprit au-dessus de l'amour de la vérité & de la justice. Car s'il n'étoit point véritable qu'il eût le pouvoir de faire mourir ou de délivrer JESUS, puisque le pouvoir que l'Empereur lui donnoit sur la vie de ses sujets, étoit borné par les règles de l'équité ; & que ce qui passoit ces règles n'étoit plus de son pouvoir. Ainsi ayant reconnu publiquement son innocence, il ne pouvoit plus légitimement le faire mourir, comme il s'en vantoit, mais seulement le remettre en liberté. C'est pour cela que le Fils de Dieu voulant réprimer sa vanité pleine de folie, comme l'appelle saint Cyrille, rompt le silence, pour lui faire entendre qu'*il n'auroit aucun pouvoir à son égard, s'il ne lui avoit été donné d'en haut* ; c'est-à-dire, que quelque injuste que fût l'usage qu'il faisoit de son pouvoir, il n'en avoit à son égard qu'autant que Dieu son Père lui en donnoit, tirant du mal même un aussi grand bien qu'étoit le salut des hommes, quoiqu'il condamnât ce mal dans ceux qui le commettoient. Or en lui parlant ainsi, il lui donnoit lieu de juger, s'il eût été éclairé de quelque rayon de la lumière de la foi, que lui-même, comme Dieu & Fils de Dieu, lui donnoit aussi ce pouvoir sur soi ; puisque ce qu'il lui avoit dit auparavant de son royaume, qu'il n'étoit pas de ce monde, lui marquoit assez clairement sa divine royauté. *Cyrill.* p. 1053.

C'est pour cela, continue J. C., *que celui qui m'a livré à vous est coupable d'un plus grand péché.* Il n'excuse pas Pilate. Mais il marque seulement, que les Prêtres & tous ceux qui avoient contribué à le livrer entre ses mains, connoissant les grandes œuvres qu'il avoit faites au milieu d'eux, & étant instruits des prophéties qui représentoient le CHRIST comme devant être renoncé & mis à mort par son peuple, étoient bien plus criminels que ce Gouverneur payen, qui ignoroit toutes ces choses : car Pilate péchoit seulement par timidité, au lieu que les Pharisiens, les Prêtres & les Docteurs persécutoient J. C. par le mouvement d'une jalousie & d'une malice diabolique. Lors donc que le Fils de Dieu, après avoir dit à ce Magistrat qu'il n'eût eu *Daniel.* 9. 26.

Digitized by Google

aucun pouvoir à ſon égard, s'il ne lui avoit été donné d'en-haut; ajoute, Que *c'eſt pour cela* que celui qui l'avoit livré étoit plus coupable, il faut, ſelon la remarque d'un Interprète, ſous-entendre ces paroles, parce que celui qui eſt *en haut* prend un ſoin ſi particulier de ma perſonne, que vous n'auriez nul pouvoir ſur moi, ſi lui-même ne vous le donnoit; & que les Juifs qui m'ont livré entre vos mains, peuvent connoître cette vérité par les oracles des Prophètes qui liſent à tous momens: c'eſt ce qui les rend coupables d'un plus grand péché que vous, qui n'avez aucune connoiſſance de ces prophéties, quoique vous ne ſoyez pas vous-même innocent, de condamner par foibleſſe celui dont vous connoiſſez l'innocence.

Grotius in hunc locum.

℣. 12. juſqu'au 15. *Depuis cela Pilate cherchoit à le délivrer. Mais les Juifs crioient: Si vous délivrez cet homme, vous n'êtes point ami de Céſar. Car quiconque ſe fait Roi, ſe déclare contre Céſar. Pilate ayant ouï ce diſcours, mena* JESUS *hors du palais, &c.*

Pilate preſſé intérieurement par la réponſe de J. C., qui lui reprochoit l'indignité avec laquelle il l'avoit traité, contre le témoignage de ſa conſcience, réſolut plus que jamais de chercher quelque moyen de le délivrer. Et les Juifs qui s'en aperçurent bien, réſolurent auſſi de leur côté de faire tous leurs efforts pour l'empêcher. Comme leur dernière accuſation touchant le blaſphème, n'avoit fait aucune impreſſion ſur ſon eſprit, ils renouvelèrent la première, qu'ils jugeoient plus propre pour intimider ſa lâcheté, & ſe mirent tous enſemble à crier qu'il encourroit la diſgrâce de l'Empereur, s'il renvoyoit impuni celui qui avoit attenté ſur ſon autorité. Car les Empereurs Romains ne ſouffroient point qu'aucun prit le nom & la dignité de Roi, ni en Judée ni dans les autres provinces de l'Empire, ſans qu'ils le lui accordaſſent comme une grâce. Et quiconque oſoit le faire étoit traité d'uſurpateur. Il céda à cette conſidération de politique, qui lui fit craindre de haſarder ſa fortune, en ſoutenant plus long-temps celui dont les Juifs avoient conſpiré la perte. Mais c'étoit aſſez pour toute la poſtérité, qu'il eût reconnu publiquement l'innocence de JESUS-CHRIST, & que celui dont ſon propre peuple pourſuivoit la mort, fût abſous par le jugement d'un payen même. Car ce qu'il fit dans la ſuite en le leur abandonnant pour être crucifié, ne peut être regardé que comme un effet de la crainte, qui lui fit donner malgré lui ſon conſentement à une injuſtice dont il étoit convaincu. Il monta donc ſur ſon tribunal, dreſſé en

un

Digitized by Google

un lieu éminent, & *pavé de pierre* ; ce que signifioient ces deux mots, *Lithostrotos* & *Gabbatha*. Et ce lieu étoit comme une espèce de galerie, d'où l'on haranguoit le peuple, & qui servoit de passage pour aller du palais du Gouverneur à la forteresse *Antonia*, & de-là au temple. C'est ainsi qu'en parle un Auteur dans la description de la Terre-sainte ; & il témoigne qu'on montre encore aux étrangers qui visitent les saints lieux, un reste de cette galerie en forme de voûte de pierre, avec cette inscription : *Tolle, tolle, crucifige*. Ce fut là que le Vendredi environ à l'heure de midi, qu'on nommoit alors *la sixième heure*, selon qu'on l'a expliqué sur saint Marc, Pilate montra JESUS-CHRIST aux Juifs, en leur disant : *Voilà votre Roi*. Tous les Vendredis s'appeloient *parasceve*, ou préparation, parce qu'il falloit préparer en ces jours-là toutes les choses nécessaires à la vie, pour solenniser dans un saint repos le jour du sabbat, qui étoit le lendemain. Ainsi ce que l'Evangile appelle ici, *parasceve Pachæ*, peut signifier simplement le Vendredi de Pâque, c'est-à-dire, le jour auquel il falloit tout préparer pour le sabbat, & qui tomboit dans le temps de la grande solennité de Pâque. JESUS parut donc en ce jour-là à la vue de tout le peuple, dans un état qui donna lieu assurément à Pilate de leur dire, *Voilà votre Roi*, comme s'il leur avoit dit : Jugez vous-mêmes, si un tel homme peut être accusé d'avoir voulu être Roi, & si vous avez eu raison de me forcer à le traiter de la sorte. Mais si Pilate traitoit l'imagination des Juifs touchant la royauté de JESUS-CHRIST, de pure folie, Dieu ne laissoit pas de prononcer par sa bouche, malgré lui, un oracle très-véritable, en lui faisant dire aux Juifs : *Voilà votre Roi*. Car il l'étoit véritablement dans cet état même où il paroissoit si humilié & si outragé. Et ce fut par ces mêmes humiliations qu'il détruisit tout l'orgueil du Judaïsme, & qu'il établit son règne dans toute la terre.

Adrichom.

Marc. 15. 25.

℣. 15. *Mais ils se mirent à crier : Otez-le, ôtez-le* du monde, *crucifiez-le. Pilate leur dit : Crucifierai-je votre Roi ? Les Princes des Prêtres lui répondirent : Nous n'avons de Roi que César.*

Il paroît par là que c'étoient *les Princes des Prêtres* qui inspiroient au peuple Juif ces *cris* de fureur contre JESUS-CHRIST. Aussi à quelque légéreté que les peuples soient sujets, ceux-ci n'auroient pu sans doute oublier si promptement ce grand nombre de miracles qu'il avoit faits en leur faveur, si ceux que leur dignité leur rendoit si vénérable, n'avoient travaillé à le décrier comme un séducteur, comme un homme qui se

Digitized by Google

ſervoit du démon même par ſes enchantemens pour chaſſer des corps le démon. Pilate, quelque ébranlé qu'il eût été par la crainte qu'on lui donnoit de l'Empereur, fait encore, dit S. Auguſtin, un nouvel effort pour ſurmonter cette crainte; & tâche d'abattre leur fermeté par la honte qu'il leur fait de vouloir *crucifier leur Roi*, n'ayant pu les toucher de compaſſion par l'état honteux auquel il l'avoit réduit pour les ſatisfaire. Quoi donc! leur dit-il, *crucifierai-je votre Roi?* Voudriez-vous que celui que ſes grandes actions ont fait regarder au milieu de vous comme votre Roi, fut attaché à une croix, & que cet opprobre retombât ſur vous, qu'il a accablés de tant de bienfaits? Car il ſembloit que Dieu même parlât par ſa bouche, ſans qu'il comprit trop ce qu'il diſoit; & qu'ainſi il établit d'autant plus aux yeux des Juifs la divine royauté de J. C., qu'ils s'efforçoient davantage de s'en moquer.

Auguſt. ut ſupr.

Cyrill. ut ſupr. p. 1054.

Ce que les Princes des Prêtres répondirent à Pilate, en lui diſant, Qu'*ils n'avoient de Roi que Céſar*, étoit, ſelon ſaint Cyrille, un renoncement public au privilége dont ils ſe glorifioient d'avoir Dieu pour Roi. Eux qui en parlant à JESUS-CHRIST même, s'étoient vantés de n'avoir jamais été aſſujettis à qui que ce ſoit, ſe font un mérite préſentement de reconnoître Céſar pour leur Souverain, & de n'en reconnoître point d'autre. Ils attendoient de tout temps le CHRIST, qui devoit être leur Chef & leur Prince, pour rétablir le royaume d'Iſraël: mais ils renoncent ici à le reconnoître pour leur Roi, n'en voulant point d'autre que Céſar. Ainſi ç'a été très-juſtement, comme diſent les ſaints Pères, qu'Iſraël ayant rejeté le règne de Dieu, & lui ayant préféré celui de Céſar, il a été dans la ſuite livré à la puiſſance de Céſar, pour être détruit d'une manière ſi funeſte.

Joan. 8. 33.

Cyrill. ut ſupr. p. 1055.

Chryſoſt. in Joan. hom. 83. p. 579.

℣. 16. juſqu'au 23. *Alors donc il le leur abandonna pour être crucifié. Ainſi ils prirent* JESUS *& l'emmenèrent. Et portant ſa croix il vint au lieu appelé du Calvaire, qui ſe nomme en Hébreu Golgotha, où ils le crucifièrent, & deux autres avec lui, &c.*

Cette expreſſion de l'Evangéliſte, *Alors donc il le leur abandonna*, fait entendre clairement qu'il ne ſe rendit que malgré lui à leur demande, & que ce ne fut point proprement un arrêt de mort qu'il prononça contre J. C. mais plutôt un conſentement forcé à une injuſtice qui lui étoit très-viſible. On a parlé ſur les autres Evangéliſtes du portement de la croix, & du crucifiement du Sauveur entre deux voleurs. L'inſcription que Pilate fit mettre au haut de la croix, comme on l'a remarqué

Digitized by Google

sur saint Matthieu, fut par son ordre, ou pour mieux dire, par un conseil du Très-haut, composée en trois différentes langues, qui comprenoient en ce temps-là la plus grande partie du monde, & qui pouvoient faire ainsi connoître à toute la terre que ce JESUS que les Juifs avoient fait mourir étoit leur Roi; mais un Roi infiniment élevé au-dessus de tous les Princes, qui avoit prédit très-long-temps auparavant par la bouche de ses Prophètes, que son propre peuple le renonceroit, & qui avoit déclaré lui-même qu'il falloit qu'il fut élevé, comme cet ancien serpent d'airain l'avoit été dans le désert; parce qu'étant ainsi élevé de terre, il attireroit à lui toutes choses. *Matth.* 27. 37. *Joan.* 3. 14. *Joan.* 12. 32.

Saint Cyrille dit aussi que ce fut par un effet de la sagesse ineffable du Fils de Dieu, que l'inscription qui marquoit sa royauté, se fit en hébreu, en grec & en latin, afin qu'elle fut comme une déclaration authentique de l'accomplissement de ce qu'un Prophète avoit prédit: Qu'*on lui donneroit la puissance, l'honneur, & le royaume; & que tous les peuples & toutes les tribus le serviroient.* Ce titre posé au haut de sa croix, étoit donc, selon ce Père, non-seulement comme un signe, que celui-là même que les Juifs avoient fait crucifier, devoit être reconnu Roi par toutes les nations compriſes sous ces trois langues; mais encore comme une preuve exposée aux yeux de tous, de l'impiété des Juifs qui n'avoient pas craint de crucifier leur propre Roi, après avoir oublié entièrement ce qu'ils lui devoient comme à leur Seigneur & à leur Sauveur. Car il ne fut pas en leur pouvoir de faire effacer cette marque si authentique de leur infidélité, quelque instance qu'ils en fissent à Pilate; parce qu'il étoit de la providence de Dieu, de faire enforte que ce Gouverneur demeurât ferme à laisser écrit ce monument de leur honte sans vouloir y rien changer. *Cyrill. in Joan. ut supr. p.* 1060. *Dan.* 7. 14.

℣. 25. 26. 27. *Cependant la mère de* JESUS *& la sœur de sa mère, Marie femme de Cléophas, & Marie Magdeleine, se tenoient auprès de sa croix.* JESUS *ayant donc vu sa mère, & près d'elle le disciple qu'il aimoit, dit à sa mère, &c.*

Le sexe le plus foible parut alors le plus fort; & la plupart des disciples étant en fuite, ces saintes femmes dont il est parlé ici, eurent le courage de demeurer fermes près de la croix du Sauveur. C'est ainsi, dit saint Chrysostôme, que Dieu réparoit en quelque façon la foiblesse & le péché de la première de toutes les femmes. Et la sainte Vierge éprouva alors la vérité de ce que le bienheureux Siméon lui avoit prédit: Qu'*une épée perceroit son ame.* Car qui pourroit concevoir ce qu'elle souffrit inté- *Chrysost. in Joan. hom.* 84. *p.* 545. *Ambr. in Luc. l.* 10. *Cyrill. in Joan. p.* 1065. *Luc.* 2. 35.

Digitized by Google

rieurement en voyant ce Fils, qu'elle aimoit avec une si grande tendresse, attaché à une croix, insulté & outragé en tant de manières, & prêt d'expirer entre deux voleurs? Il n'y a que Dieu qui ait connu jusques à quel point son ame en fut pénétrée; quoique nous ne puissions pas entrer dans les sentimens de saint Cyrille, qui a cru que cette douleur alla jusques à l'excès. Car on ne peut point douter que celle qui avoit conçu J. C., étant pleine de grâce & du Saint-Esprit, n'ait offert son Fils à Dieu dans le moment de sa mort avec la même plénitude de grâce & d'amour. JESUS ayant vu sa mère, & *le disciple qu'il aimoit*, c'est-à-dire, saint Jean, qui se désigne ordinairement en cette manière, & qui fit paroître plus de zèle & de fermeté que tous les autres disciples dans une si dangereuse conjoncture, dit à la Vierge en lui montrant par quelque signe de la tête ou des yeux ce disciple bien-aimé: *Femme, voilà votre fils.* Quel privilége & quel honneur pour saint Jean d'être donné à la sainte Vierge par J. C. même en sa place pour son fils dans le moment qu'il l'alloit quitter! Mais quel échange pour la sainte Vierge, de recevoir le disciple pour le Maître, & d'être nommée la mère de Jean, elle qui étoit la mère du Fils de Dieu! *Voilà votre mère*, dit J. C. au disciple.

On ne peut pas néanmoins douter qu'elle n'ait compris parfaitement ce mystère, & qu'elle n'ait adoré la bonté du Fils de Dieu, qui dans le fort de ses plus grandes douleurs, & sur le point d'expirer, oubliant en quelque sorte tout ce qu'il souffroit, pour penser à ce qu'il devoit à sa sainte mère, ne lui donna pour son fils celui de tous ses disciples qu'il aimoit le plus, que pour engager ce même disciple à en prendre soin dans la suite, comme si elle eût été véritablement sa mère. Il fait en cela, dit S. Augustin, ce qu'il veut que ses disciples fassent comme lui. C'est un Maître plein de bonté, qui apprend par son exemple aux enfans qui se veulent acquitter de leur devoir, à rendre à ceux qui leur ont donné la vie, tout ce que Dieu & la nature demandent d'eux. Et la croix même sur laquelle étoient attachés les membres de cet Homme-Dieu mourant, fut comme la chaire d'où il leur donnoit cette leçon importante: *Tanquam lignum illud, ubi erant fixa membra morientis, etiam cathedra fuerit magistri docentis.* Dès ce jour-là donc S. Jean *prit* la sainte Vierge *chez lui*, c'est-à-dire, que se regardant comme chargé par son divin Maître de prendre soin d'elle, il la regarda toujours depuis comme sa mère, la retira dans le lieu où il demeuroit, & veilla à tous ses besoins, quoiqu'il sût que son Fils étoit tout;

August. in Joan. tract. 119. p. 225.

Digitized by Google

puissant pour la nourrir sans le secours d'aucun homme, lui sans lequel tous les hommes ne pourroient vivre. Il paroît par-là que saint Joseph étoit mort alors, puisque s'il avoit vécu, le Fils de Dieu n'auroit pas donné à sa sainte mère d'autre gardien que son chaste époux.

℣. 28. jusqu'au 31. *Après cela* JESUS *sachant que toutes choses étoient accomplies, afin qu'*une parole de *l'Ecriture s'accomplit encore, il dit : J'ai soif, &c.*

JESUS-CHRIST ne mouroit pas, comme tous les autres hommes, pour qui leur mort & toutes les circonstances de leur mort sont un mystère qu'ils ne peuvent pénétrer ; mais il mouroit *connoissant* exactement tout ce qui devoit s'accomplir à sa mort, & ne voulant pas que la moindre de ces choses, qui faisoient partie du grand sacrifice qu'il offroit à Dieu son Père, manquât à être accomplie : *sachant* donc *que tout étoit accompli*, ou alloit être accompli, il voulut encore donner lieu à l'accomplissement de l'une des circonstances de sa passion qu'il avoit prédite par la bouche d'un de ses Prophètes, en déclarant : Que ses ennemis *lui présenteroient dans sa soif du vinaigre à boire.* Car les douleurs violentes qu'il souffroit, & la perte de son sang qui couloit de toutes les parties de son corps pour l'expiation des péchés des hommes, lui devoient causer naturellement une grande soif ; & quoiqu'il eût pu par sa divine vertu épargner ce nouveau tourment à sa chair, il s'y soumit volontairement, comme à toutes ses autres souffrances. Lors donc qu'il sembloit que la malice des hommes étoit, pour le dire ainsi, *consommée* à son égard, il fit connoître combien sa patience étoit encore élevée au-dessus de leur fureur. Il déclare *la soif* extrême qu'il souffroit, & qu'il vouloit bien souffrir ; & par cette déclaration il fait accomplir ce qui manquoit encore à la plénitude de sa passion, en donnant lieu à cette inhumanité avec laquelle on lui présenta du vinaigre à boire, ainsi qu'il l'avoit prédit, en y joignant *de l'hyssope*, avec le fiel & la myrrhe dont il est parlé dans les autres Evangélistes, afin de rendre ce vinaigre encore plus désagréable. Ainsi il paroît jusqu'au dernier soupir de sa vie l'arbitre de ses souffrances, & le maître de sa mort.

Ps. 68. 26.

Cyrill. ut supr. p. 1066.

Chrysost. ut supra. p. 546.

Mais nous pouvons ajouter, que cette soif corporelle de J. C., à qui on donna un breuvage si amer, n'étoit que l'image d'une autre soif intérieure, qui lui faisoit désirer avec ardeur la réconciliation des hommes pécheurs avec Dieu son Père, & qui cependant fut si mal récompensée par la cruelle

Digitized by Google

disposition de ceux qui ne respiroient que sa mort, dans le temps même qu'il travailloit par tant de souffrances à leur procurer la vie, & une vie éternelle. Aussi il ne falloit pas à l'homme superbe un moindre exemple pour le convaincre de l'indispensable obligation qu'il a de souffrir étant pécheur, ce que l'innocent & le juste par excellence a souffert d'une manière si divine, pour lui mériter la grâce d'une semblable patience.

Ce fut donc alors que *tout étant consommé* ou accompli, & ne restant plus aucune chose que J. C. dût souffrir avant sa mort, selon le décret de son éternelle sagesse, qui avoit réglé souverainement toutes ses souffrances, *il baissa sa tête*, pour témoigner qu'il se soumettoit volontairement à la mort, & *rendit l'esprit* entre les mains de son Père, par un effet de ce *pouvoir qu'il avoit*, selon qu'il le dit ailleurs, de *quitter* & de *reprendre sa vie* quand il le vouloit.

Joan. 10. 18.

℣. 31. 32. 33. *Or les Juifs, de peur que les corps ne demeurassent à la croix le jour du sabbat, parce que c'en étoit la veille & la préparation, & que ce jour étoit le grand jour du sabbat, prièrent Pilate qu'on leur rompît les jambes.*

L'Evangéliste ne remarque pas cette circonstance, comme s'il vouloit nous faire entendre que ces *Juifs*, dont il est parlé ici, & qui étoient sans doute les Pharisiens, les Prêtres & les Docteurs, avoient encore quelque piété, eux qui venoient de la fouler si indignement sous les pieds, par la manière inhumaine dont ils en avoient usé envers JESUS-CHRIST. Mais c'est au contraire pour nous faire voir l'extravagance de la dévotion de ces hypocrites, & la vérité du reproche que le Fils de Dieu leur avoit fait, de *passer avec grand soin* ce qu'ils buvoient, *de peur d'avaler un moucheron*, & de ne pas craindre *d'avaler* en même temps *un chameau*. Ils avoient sans crainte fait mourir injustement le Seigneur même du sabbat, & ils craignent maintenant de blesser l'honneur dû au jour du sabbat. Après les outrages & toutes les indignités qu'ils ont commis envers le Législateur, ils veulent encore passer pour de religieux observateurs de la loi : tant le péché attaché au Pharisaïsme remplit le cœur de ténèbres, & lui fait prendre le mal pour le bien, & la piété pour un crime.

Cyrill. ut supr. p. 1073.

Matth. 23. 24.

Saint Jean appelle le jour suivant, *le grand jour du sabbat*, ou le jour du grand sabbat, parce qu'il tomboit dans le temps de la grande solennité de la Pâque. La demande que ces Juifs firent à Pilate, *de faire rompre les jambes de ceux qui étoient atta-*

Digitized by Google

chés à la croix, tendoit à les faire mourir plus promptement par la douleur si violente de ce supplice, & par la perte de leur sang. Mais s'ils parurent cruels jusqu'à la fin envers J. C., ils ne purent pas faire en cela ce qu'ils vouloient, ni passer les bornes qu'il avoit lui-même prescrites à leur cruauté. Et comme tout ce qu'il avoit prédit par les Prophètes touchant ses souffrances devoit nécessairement s'accomplir; aussi tout ce qu'il avoit marqué que ses ennemis ne feroient pas à son égard, ne pouvoit se faire, quelque volonté qu'ils en eussent; parce qu'il étoit absolument maître de sa vie & de sa mort, & des différentes circonstances qui l'accompagnèrent. Le Seigneur avoit défendu qu'on brisât les os de l'agneau qu'on devoit manger à la Pâque. Et comme cet agneau pascal étoit l'image de JESUS-CHRIST immolé, & devenu la nourriture des véritables Israélites, saint Jean marque ici qu'il falloit que la vérité de cette prédiction fût accomplie dans la personne de l'Agneau divin, dont les os ne furent point brisés comme ceux des deux voleurs qui avoient été crucifiés avec lui, parce qu'*il étoit déjà mort* alors. *Exod.* 12. 46. *Num.* 9. 12. *v.* 36.

℣. 34. jusqu'au 38. *Mais un des soldats lui ouvrit le côté avec une lance, & il en sortit aussitôt du sang & de l'eau. Celui qui l'a vu en rend témoignage, & son témoignage est véritable; & il sait qu'il dit vrai, afin que vous le croyiez aussi, &c.*

Il ne faut pas regarder ce qui arriva alors, & ce que fit ce soldat en perçant le côté de J. C., comme un effet du hasard, mais comme un très-grand mystère. Il est vrai que ce soldat, dans le doute où il pouvoit être que JESUS ne fût pas tout-à-fait mort, n'avoit point d'autre pensée que de l'achever, lui perçant le côté. Mais celui-là même dont on perçoit le côté, ménageoit cette dernière cruauté de ses bourreaux pour répandre avec profusion sa miséricorde sur les hommes. Et l'expression dont se sert l'Evangéliste, en disant de ce soldat, qu'*il ouvrit* le côté de J. C., marquoit, selon un saint Interprète, que la porte de la vie fut *ouverte* alors en quelque façon, afin que l'on vit couler par cette divine ouverture les Sacremens de l'Eglise, sans lesquels on ne peut entrer dans la vie, qui est la vie véritable. Il sortit donc du côté de J. C. ainsi ouvert, *du sang & de l'eau*; & ce sont ces deux fontaines mystérieuses qui ont servi à former l'Eglise; puisque c'est par l'eau que nous sommes régénérés, & que le sang & la chair de J. C. sont devenus notre nourriture. Ainsi, dit saint Chrysostôme, toutes les fois que vous vous approcherez pour recevoir ce divin *Chrysost. in Joan. hom.* 84. *Cyrill.* p. 1074. *August. in Joan. tract.* 120. p. 226.

Digitized by Google

breuvage, figurez-vous que c'eſt du côté de J. C. ouvert par la lance, que coule encore le ſang adorable qu'on vous donne à boire. De même, dit ſaint Auguſtin, que pendant le ſommeil du premier homme, Eve fut tirée & formée de ſon côté: ainſi le ſecond Adam s'endormit alors du ſommeil de la mort ſur la croix, afin qu'il eût une épouſe; & cette épouſe eſt l'Egliſe ſortie miraculeuſement de ſon côté ouvert par la lance. O mort vraiment vivifiante, s'écrie ce Saint, qui a la force de faire revivre les morts! Qu'y a-t-il de plus pur que ce ſang qui nous purifie? Qu'y a-t-il de plus ſalutaire que cette plaie qui nous guerit, & qui ſert à nous nourrir?

Ce n'eſt pas ſans grande raiſon, que le ſaint Evangéliſte atteſte comme témoin oculaire, ſans ſe nommer par modeſtie, la vérité de ce qu'il venoit de dire du ſang & de l'eau qui avoient coulé du côté de J. C. Car en confirmant ce fait d'une manière ſi ſurprenante, il prévenoit en quelque ſorte l'incré-
Innocent. III. Decret. lib. de celebrat. Miſſ. dulité de ceux qui ſavent combien il eſt difficile & impoſſible de faire ſortir du ſang d'un corps mort, & qui n'ont pas moins de peine à ſe perſuader qu'il puiſſe en couler de l'eau véritable & naturelle, telle qu'étoit celle dont il eſt parlé ici. Il prétend donc établir par une triple atteſtation la certitude de ce qu'il avance, & engager tous les hommes à le croire comme une choſe tout-à-fait miraculeuſe: car tout étoit myſtérieux dans ce qu'on vit arriver alors. Et pour y donner une nouvelle confirmation, il cite même le témoignage de l'Ecriture, qui avoit
Zachar. 12. 10. prédit que le côté du Sauveur ſeroit percé. Ils *jetteront*, dit le Fils de Dieu par la bouche d'un de ſes Prophètes, *les yeux ſur moi, qu'ils auront percé. Ils me pleureront avec des larmes & des ſoupirs, comme on pleure un fils unique; & ils ſeront pénétrés de douleur, comme on l'eſt à la mort d'un fils-aîné.* Ce qu'on peut entendre en deux manières, ſoit de la vue de la foi, par laquelle pluſieurs de ces Juifs qui avoient crucifié J. C., reconnurent ſa divinité au temps de la Pentecôte; & étant touchés
Act. 1. 37. de componction en leur cœur, ſe ſoumirent à la pénitence,
Apoc. 1. 7. ſoit de ce qui eſt marqué dans l'Apocalypſe: Que lorſqu'*il viendra ſur les nuées, tout œil le verra, & ceux-là mêmes qui l'ont tranſpercé*; & que *tous les peuples de la terre frapperont leur poitrine en le voyant.* Ils le verront, ſoit comme leur Juge, s'ils ont négligé pendant qu'ils vivoient d'avoir recours à ſa miſéricorde; ſoit comme leur Rédempteur, s'ils ont été purifiés par le ſang de celui qu'ils ont tranſpercé.

℣. 28. juſqu'à la fin du chapitre. *Après cela Joſeph d'Arima-*

Digitized by Google

thle; qui étoit disciple de JESUS, *mais en secret, parce qu'il craignoit les Juifs, supplia Pilate qu'il lui permît d'enlever le corps de* JESUS, *&c.*

Saint Jean Chrysostôme a cru que Joseph qui est nommé en ce lieu, & dont nous avons déjà parlé fort au long sur saint Matthieu, pouvoit être un des soixante & douze disciples de JESUS-CHRIST. Mais ce que l'Evangéliste ajoute ici, qu'il n'étoit disciple de JESUS qu'*en secret*, par la crainte qu'il avoit des Juifs, semble nous donner sujet de croire, qu'encore qu'il regardât & qu'il honorât le Sauveur comme le CHRIST véritable, attendu depuis long-temps par les Juifs, il n'étoit pas néanmoins du nombre de ses disciples reconnus pour tels, qui avoient été envoyés par JESUS-CHRIST dans toutes les villes d'Israël pour guérir les malades, & pour annoncer aux peuples que le royaume de Dieu étoit proche d'eux. Saint Luc dit de lui, Que *c'étoit un homme bon & juste, qui attendoit le royaume de Dieu*, & qui *étant Sénateur* de la ville de Jérusalem, *n'avoit point consenti au dessein des autres, & à ce qu'ils avoient fait* contre JESUS-CHRIST. Comme donc le Saint-Esprit lui a donné cette louange, d'être dès-lors un homme *bon & juste*, nous devons croire qu'il ne péchoit point en se cachant, & qu'il attendoit que Dieu lui fit naître l'occasion de se découvrir. Et c'est ce qu'il fit après la mort du Sauveur avec une liberté étonnante, lorsque les Apôtres étant eux-mêmes dispersés, il vint hardiment, comme dit S. Marc, trouver Pilate pour lui demander la permission d'ôter de la croix le corps de JESUS, afin de l'ensevelir.

Chrysost. ut supr. p. 547. Matt. 27. 57.

Luc. 10. 1.

Id. 23. 50.

Marc. 15. 43.

Il fut secondé en cette action de piété par Nicodème, *qui étoit venu*, selon qu'il est dit ici, *trouver* JESUS *la première fois durant la nuit*, ce qui peut marquer, comme le croit S. Augustin, qu'il étoit encore venu le trouver d'autres fois pour écouter ses instructions, & se rendre son disciple. Mais il paroît que sa foi étoit encore bien imparfaite, puisque si cette profusion d'aromates qu'il apporta pour embaumer le corps de JESUS, témoignoit sa vénération pour son divin Maître, elle faisoit voir en même temps, qu'il n'avoit guère d'espérance de voir accomplir la vérité de la promesse qu'il avoit faite, de ressusciter le troisième jour après sa mort. Mais qui pourra s'étonner du peu de foi de ses disciples cachés, voyant les Apôtres mêmes en manquer entièrement, après qu'ils avoient été témoins de tant de miracles & de preuves éclatantes de la divinité de JESUS-CHRIST? C'étoit ainsi au contraire qu'il falloit

Augustin. ut sup.

Digitized by Google

que la foibleſſe de ſes diſciples ſervit à faire éclater la puiſſance de ſa grâce ; & que ceux qui ſe cachoient auparavant par la crainte qu'ils avoient des Juifs, paroiſſant en un moment remplis de courage depuis ſa réſurrection, on fût convaincu que celui-là ſeul étoit l'auteur d'un changement ſi miraculeux, qui avoit pu ſe reſſuſciter lui-même, après avoir bien voulu mourir pour l'amour de nous.

CHAPITRE XX.

Magdeleine va au ſépulcre. Elle avertit Pierre & Jean, qui y viennent après elle. Apparition de Jeſus à Magdeleine & aux Apôtres. Thomas voit & croit.

† Samedi après Pâque. *Mach.* 28. 1. *Marc.* 16. 2. *Luc.* 24. 1.

1. † LE premier jour de la ſemaine, Marie Magdeleine vint dès le matin au ſépulcre, lorſqu'il faiſoit encore obſcur, & elle vit que la pierre avoit été ôtée du ſépulcre.

2. Elle courut donc, & vint trouver Simon-Pierre, & cet autre diſciple que JESUS aimoit, & leur dit : Ils ont enlevé le Seigneur du ſépulcre, & nous ne ſavons où ils l'ont mis.

3. Pierre ſortit *auſſitôt*, & cet autre diſciple auſſi, & ils s'en allèrent au ſépulcre.

4. Ils couroient l'un & l'autre enſemble ; mais cet autre diſciple courut plus vîte que Pierre, & arriva le premier au ſépulcre ;

5. & s'étant baiſſé il vit les linceuls qui y étoient * ; mais il n'entra point.

6. Simon-Pierre qui le ſuivoit, arriva enſuite, & entra dans le ſépulcre, & vit les linceuls qui y étoient *,

1. UNâ autem ſabbati, Maria Magdalene venit manè, cùm adhuc tenebræ eſſent, ad monumentum ; & vidit lapidem ſublatum à monumento.

2. Cucurrit ergo, & venit ad Simonem Petrum, & ad alium diſcipulum, quem amabat Jeſus, & dicit illis : Tulerunt Dominum de monumento, & neſcimus ubi poſuerunt eum.

3. Exiit ergo Petrus, & ille alius diſcipulus ; & venerunt ad monumentum.

4. Currebant autem duo ſimul, & ille alius diſcipulus præcucurrit citiùs Petro, & venit primus ad monumentum :

5. & cùm inclinaſſet, vidit poſita linteamina ; non tamen introivit.

6. Venit ergo Simon Petrus ſequens eum, & introivit in monumentum, & vidit linteamina poſita,

* 5. gr. à terre. = 6. gr. à terre.

Digitized by Google

7. & sudarium, quod fuerat super caput ejus: non cum linteaminibus positum, sed seperatim involutum in unum locum.

8. Tunc ergo introivit & ille discipulus, qui venerat primus ad monumentum: & vidit, & credidit:

9. nondum enim sciebant Scripturam, quia oportebat eum à mortuis resurgere.

10. Abierunt ergo iterùm discipuli ad semetipsos.

11. Maria autem stabat ad monumentum foris, plorans. Dum ergo fleret, inclinavit se, & prospexit in monumentum,

12. & vidit duos Angelos in albis, sedentes unum ad caput, & unum ad pedes, ubi positum fuerat corpus Jesu.

13. Dicunt ei illi: Mulier, quid ploras? Dicit eis: Quia tulerunt Dominum meum, & nescio ubi posuerunt eum.

14. Hæc cùm dixisset, conversa est retrorsum, & vidit Jesum stantem: & non sciebat quia Jesus est.

15. Dicit ei Jesus: Mulier, quid ploras? Quem quæris? Illa existimans quia hortulanus esset, dicit ei: Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum; & ego eum tollam.

16. Dicit ei Jesus: Maria. Conversa illa dicit ei:

7. & le suaire qu'on avoit mis sur sa tête, qui n'étoit pas avec les linceuls, mais plié en un lieu à part.

8. Alors donc cet autre disciple qui étoit arrivé le premier au sépulcre, y entra aussi, & il vit, & il crut *;

9. car ils ne savoient pas encore ce que l'Ecriture enseigne: Qu'il falloit qu'il ressuscitât d'entre les morts ¶.

10. Ces disciples s'en retournèrent donc ensuite chez eux.

11. † Mais Marie se tenoit en pleurant dehors le sépulcre. Et comme elle pleuroit, s'étant baissée pour regarder dans le sépulcre,

12. elle y vit deux Anges vêtus de blanc, assis au lieu où avoit été le corps de JESUS, l'un à la tête, & l'autre aux pieds.

13. Ils lui dirent: Femme, pourquoi pleurez-vous? Elle leur répondit: C'est qu'ils ont enlevé mon Seigneur, & je ne sai où ils l'ont mis.

14. Ayant dit cela, elle se retourna, & vit JESUS debout, sans savoir néanmoins que ce fût JESUS.

15. Alors JESUS lui dit: Femme, pourquoi pleurez-vous? Qui cherchez-vous? Elle pensant que ce fût le jardinier, lui dit: Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, & je l'emporterai.

16. JESUS lui dit: Marie. *Aussitôt* elle se retourna, & lui dit: Rabbo-

† Jeudi après Pâque. *Matth.* 28. 1. *Marc.* 16. 5. *Luc.* 24. 4.

v. 8. *ex.* ce que Magdeleine leur avoit dit que le corps du Seigneur avoit été enlevé.

Digitized by Google

ni, c'eſt-à-dire, *mon* Maître.

17. Jesus lui répondit : Ne me touchez pas, car je ne ſuis pas encore monté vers mon Père : mais allez trouver mes frères, & leur dites *de ma part* : Je monte vers mon Père, & votre Père ; vers mon Dieu, & votre Dieu.

18. Marie Magdeleine vint donc dire aux diſciples qu'elle avoit vu le Seigneur, & qu'il lui avoit dit ces choſes ¶.

† Dim. de Quaſimodo. *Marc.* 16. 14. *Luc.* 24. 36.

19. † Sur le ſoir du même jour, qui étoit le premier de la ſemaine, les portes du lieu où les diſciples étoient aſſemblés * de peur des Juifs, étant fermées, Jesus vint, & ſe tint au milieu d'*eux*, & leur dit : La paix ſoit avec vous.

1. *Cor.* 15. 5.

20. Ce qu'ayant dit, il leur montra ſes mains & ſon côté. Les diſciples eurent donc une grande joie de voir le Seigneur.

21. Et il leur dit une ſeconde fois : La paix ſoit avec vous. Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoye auſſi de même.

22. Ayant dit ces mots, il ſouffla ſur eux, & leur dit : Recevez le Saint-Eſprit :

23. les péchés ſeront remis à ceux à qui vous les remettrez, & ils ſeront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.

† Saint Thomas.

24. † Mais Thomas l'un des douze *Apôtres*, appelé Didyme *, n'étoit pas avec eux lorſque Jesus vint.

25. Les autres diſciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur.

Rabboni (quod dicitur Magiſter).

17. Dicit ei Jeſus : Noli me tangere, nondum enim aſcendi ad Patrem meum : vade autem ad fratres meos, & dic eis : Aſcendo ad Patrem meum, & Patrem veſtrum ; Deum meum, & Deum veſtrum.

18. Venit Maria Magdalene annuntians diſcipulis : Quia vidi Dominum, & hæc dixit mihi.

19. Cùm ergo ſerò eſſet die illo, una ſabbatorum, & fores eſſent clauſæ, ubi erant diſcipuli congregati propter metum Judæorum, venit Jeſus, & ſtetit in medio, & dixit eis : Pax vobis.

20. Et cùm hoc dixiſſet, oſtendit eis manus, & latus. Gaviſi ſunt ergo diſcipuli, viſo Domino.

21. Dixit ergo eis iterùm : Pax vobis. Sicut miſit me Pater, & ego mitto vos.

22. Hæc cùm dixiſſet, inſufflavit, & dixit eis : Accipite Spiritum ſanctum.

23. Quorum remiſeritis peccata, remittuntur eis ; & quorum retinueritis, retenta ſunt.

24. Thomas autem unus ex duodecim, qui dicitur Didymus, non erat cum eis quando venit Jeſus.

25. Dixerunt ergo ei alii diſcipuli : Vidimus Domi-

ỳ. 19. *aut.* étant fermées, Jeſus, &c. = *ỳ.* 24. *expl.* en langue grecque, c'eſt-à-dire, jumeau, ce qui ſignifie auſſi *Thomas*.

Digitized by Google

tum. Ille autem dixit eis: Nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum, & mittam digitum meum in locum clavorum, & mittam manum meam in latus ejus, non credam.

Mais il leur dit: Si je ne vois dans ſes mains la marque des clous qui les ont percées; & ſi je ne mets mon doigt dans le trou des clous, & ma main dans *la plaie de* ſon côté, je ne le croirai point.

26. Et poſt dies octo; iterùm erant diſcipuli ejus intus, & Thomas cum eis. Venit Jeſus, januis clauſis, & ſtetit in medio, & dixit: Pax vobis.

26. Huit jours après, les diſciples étant encore dans le même lieu, & Thomas avec eux, JESUS vint, les portes étant fermées, & ſe tint au milieu *d'eux*, & leur dit: La paix ſoit avec vous.

27. Deinde dicit Thomæ: Infer digitum tuum hùc, & vide manus meas, & affer manum tuam, & mitte in latus meum; & noli eſſe incredulus, ſed fidelis.

27. Il dit enſuite à Thomas: Portez ici votre doigt, & conſidérez mes mains; approchez auſſi votre main, & la mettez dans mon côté, & ne ſoyez plus incrédule, mais fidelle.

28. Reſpondit Thomas, & dixit ei: Dominus meus, & Deus meus.

28. Thomas répondit, & lui dit: Mon Seigneur, & mon Dieu.

29. Dixit ei Jeſus: Quia vidiſti me, Thoma, credidiſti: beati qui non viderunt, & crediderunt!

29. JESUS lui dit: Vous avez cru, Thomas, parce que vous m'avez vu: heureux ceux qui ſans avoir vu ont cru * ¶!

30. Multa quidem & alia ſigna fecit Jeſus in conſpectu diſcipulorum ſuorum, quæ non ſunt ſcripta in libro hoc.

30. JESUS a fait beaucoup d'autres miracles à la vue de ſes diſciples, qui ne ſont pas écrits dans ce livre.

31. Hæc autem ſcripta ſunt, ut credatis, quia Jeſus eſt Chriſtus Filius Dei: & ut credentes, vitam habeatis in nomine ejus.

31. Mais ceux-ci ſont écrits; afin que vous croyiez que JESUS eſt le CHRIST Fils de Dieu; & qu'en croyant, vous ayez la vie en ſon nom ¶.

✝. 29. *letet.* n'ont point vu, & qui ont cru. = Ibid. *expl.* paſſé pour l'avenir. Il regardoit comme étant déjà arrivé, ce qui devoit certainement arriver. *Auguſt.*

Digitized by Google

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 3. jusqu'au 11. *PIERRE sortit* aussitôt, *& cet autre disciple aussi ; & ils s'en allèrent au sépulcre. Ils couroient l'un & l'autre ensemble ; mais cet autre disciple courut plus vîte que Pierre, & arriva le premier au sépulcre, &c.*

Matth. 28. 1. *& seq.* Marie Magdeleine avoit été la première au sépulcre de JESUS dès le matin du *premier jour de la semaine*, que nous appelons le Dimanche, comme on l'a fait voir ailleurs, parce que la so-

Cyrill. in Joan. p. 1078. lennité du Sabbat ne lui avoit pas permis d'y venir plutôt. Et ensuite elle retourna donner avis premièrement à Simon-Pierre,

Matth. 16. 7. selon l'ordre qu'elle avoit reçu de l'Ange, & à Jean comme au disciple que JESUS aimoit, de l'enlèvement du corps du Seigneur. Mais sans qu'il soit nécessaire de nous arrêter à expliquer ce qui a été déjà éclairci dans saint Matthieu, il suffit de dire, que Pierre & Jean troublés par une nouvelle si surprenante, comme s'ils eussent oublié tout ce que le Fils de Dieu leur avoit dit de sa résurrection, se mirent dans le moment à courir vers le sépulcre. Car ils vouloient s'assurer par eux-mêmes de ce qu'ils venoient d'apprendre touchant cet enlèvement de son corps, n'ajoutant aucune foi à ce qu'on pouvoit leur avoir dit de la part des Anges qui se firent voir au tombeau. Jean comme plus jeune & plus vigoureux, arriva plutôt que Pierre, & se contenta, sans entrer dans le sépulcre, peut-être par crainte, d'avancer sa tête en *se baissant*, à cause que l'entrée en étoit basse, pour voir s'il découvriroit quelque chose de ce qu'on lui avoit dit : & *il aperçut* effectivement *les linceuls* qui avoient servi à ensevelir le corps du Sauveur. Alors Simon-Pierre étant

Chrysost. ut supr. p. 549. arrivé, comme il étoit plus ardent, dit saint Chrysostôme, il ne se contenta pas de regarder de la porte, mais il entra dans

Marc. 15. 46. la grotte où étoit le sépulcre taillé dans le roc. Jean plus hardi par la présence de Pierre, y entra aussi ; & ils virent conjointement les linceuls dont on a parlé, & *le suaire qu'on avoit mis sur la tête de* JESUS-CHRIST, *séparé* de ces linceuls. L'Evangéliste parlant de soi-même, dit que ce disciple qui accompagnoit Pierre, *vit* ces choses, & qu'*il crut* : ce qui a donné sujet à saint

Cyrill. ut sup. pag. 1078. Cyrille de dire, que la vue de ces linceuls & de ce suaire convainquit ces deux disciples de la résurrection de J. C., & de l'accomplissement des Ecritures qui l'avoient prédite. Et en effet, elle auroit dû les convaincre. Car, comme dit S. Chry-

Digitized by Google

Tostôme, & ces linges & ce suaire étoient une marque de la résurrection de celui qu'ils avoient servi à ensevelir ; puisque si quelques personnes avoient enlevé son corps, elles n'auroient pas songé sans doute à le dépouiller des linges qui le couvroient, mais l'auroient pris dans l'état où il se seroit trouvé. Cependant il est visible par le texte même de l'Evangile, selon que l'a remarqué aussi saint Augustin, que ni Jean ni Pierre ne furent point encore persuadés que JESUS-CHRIST fut ressuscité ; puisque saint Jean ajoute aussitôt lui-même, en parlant également de Pierre & de soi, Qu'*ils n'avoient pas encore l'intelligence de l'Ecriture*, qu'il falloit qu'il ressuscitât d'entre les morts. Ils ne crurent donc pas sa résurrection en voyant les linges qui avoient servi à l'ensevelir ; mais *ils crurent* ce que Magdeleine leur avoit dit de l'enlèvement de son corps. Ainsi lorsque JESUS-CHRIST, selon la remarque de saint Augustin, leur avoit dit tant de fois, & d'une manière si claire, qu'il ressusciteroit le troisième jour après sa mort, ils ne le comprirent point, étant accoutumés à lui entendre dire un grand nombre de paraboles, & s'imaginant que ce qu'il disoit de sa résurrection, pouvoit signifier aussi figurément autre chose.

August. in Joan. tract. 120. p. 226.

℣. 11. jusqu'au 19. *Mais Marie se tenoit en pleurant dehors le sépulcre. Et comme elle pleuroit, s'étant baissée pour regarder dans le sépulcre, elle y vit deux Anges vêtus de blanc, assis au lieu où avoit été le corps, &c.*

Magdeleine étoit revenue, comme il paroît, avec les Apôtres au tombeau de JESUS-CHRIST. Et témoignant plus d'ardeur qu'eux-mêmes pour ce divin Maître, elle ne retourna point avec eux, lorsqu'ils s'en allèrent, mais s'arrêta à *pleurer dehors le sépulcre*. Cependant l'inquiétude de son grand amour pour le Fils de Dieu la portant à jeter encore les yeux au dedans du sépulcre, comme pour voir si elle ne découvriroit rien de nouveau, elle mérita par sa sainte assiduité, & par ses *larmes*, d'apercevoir ces deux Anges dont il est parlé ici, qui parurent pour la consoler ; car les larmes qu'on répand pour JESUS-CHRIST ne demeurent point sans récompense, ni l'amour qu'on lui porte n'est point privé de son fruit, & des grâces abondantes qui l'accompagnent toujours. Ces deux Anges, dont la pureté & la gloire étoit figurée par la blancheur & l'éclat de leurs habits, lui demandèrent *ce qui la faisoit pleurer*. Ils le savoient bien néanmoins. Et quand elle ne l'auroit point dit, la vue seule du tombeau où elle avoit les yeux attachés, le déclaroit suffisamment. Mais en demandant à Magdeleine, *Pourquoi pleurez-vous* ? ils l'exhor-

Cyrill. ut supr. p. 1081.

Digitized by Google

toient à faire ceſſer ſes larmes, & l'engageoient à conſidérer que l'état même où elle trouvoit le ſépulcre tout ouvert, avec les ſeuls linges ſans le corps de JESUS-CHRIST, lui devoit être une preuve de la vérité de ſa réſurrection. Mais toute occupée de ſa triſteſſe, & ſongeant ſeulement qu'on lui avoit enlevé celui qu'elle cherchoit avec tant d'ardeur; après qu'elle eut répondu aux Anges, *C'eſt qu'ils ont enlevé mon Seigneur, & je ne ſai où ils l'ont mis*; elle ſe retourna tout d'un coup, & *vit* JESUS qui étoit *debout*, *ſans* néanmoins *le connoître*. Il paroît un peu ſurprenant de ce que cette ſainte femme parlant aux Anges qui lui demandoient ce qui la faiſoit pleurer, ſe retourna tout d'un coup de l'autre côté dans le temps même qu'elle leur marquoit le ſujet de ſes pleurs, & ſans attendre qu'ils lui euſſent répondu. Mais ſaint Chryſoſtôme en rend la raiſon lorſqu'il dit, que JESUS s'étant apparu derrière Magdeleine, dans le temps qu'elle parloit aux deux Anges, ces Eſprits céleſtes firent voir dans le moment qu'ils l'aperçurent, quelque changement ſur leur viſage, qui marquoit leur profond reſpect pour la préſence de leur Seigneur; ce qui obligea Magdeleine de regarder derrière elle. Et l'on pourroit dire encore, que JESUS fit peut-être auſſi quelque bruit, qui l'engagea à ſe retourner.

Chryſoſt. in Joan. hom. 85. p. 553.

Mais JESUS ne voulut pas ſe faire connoître tout d'un coup à Magdeleine, pour ne la pas effrayer, dit S. Chryſoſtôme, par la ſurpriſe de cette première vue; & il ſe montra à elle ſous la figure d'un homme ordinaire, & d'un homme de campagne; en ſorte qu'elle le prît pour le jardinier du lieu: car il eſt marqué auparavant, que le ſépulcre où JESUS fut mis étoit dans un jardin. JESUS lui dit donc: *Pourquoi pleurez-vous?* Et lui témoignant en même-temps qu'il ſavoit bien ce qui la faiſoit pleurer, il ajouta: *Qui cherchez-vous?* C'étoit, ſelon S. Cyrille, lui faire une eſpèce de reproche, de chercher ainſi au milieu des morts celui qui étoit reſſuſcité, comme il l'avoit dit, & de pleurer lorſqu'elle avoit au contraire tout ſujet de ſe réjouir. Mais elle ne connoiſſant point encore le myſtère de ſa réſurrection, & s'imaginant que ce jardinier pouvoit avoir retiré ſon corps hors de ſon jardin, le pria de vouloir lui dire où il l'avoit mis, & lui promit de l'enlever de ce lieu, ne trouvant rien d'impoſſible à ſon amour, & croyant même lui faire plaiſir de l'emporter de cet endroit. Cependant comme elle avoit remarqué quelque ſurpriſe ſur le viſage des deux Anges, dans le moment qu'ils avoient vu J. C., elle ſe tourna de nouveau vers eux dans l'extrême inquiétude où elle étoit. Et c'eſt ce qui ſert à

Joan. 19. 41.

Cyril. ut ſupr. p. 1082. 1083.

Chryſoſt. ut ſupr. p. 554.

éclaircir

éclaircir ce que l'Evangile ajoute : Que JESUS l'ayant nommée alors par son nom, & appelée *Marie*, *elle se tourna* aussitôt vers lui : car si elle ne se fût retournée auparavant vers les Anges, comme on l'a dit après saint Jean Chrysostôme, elle n'eût pas eu besoin de se *tourner* alors vers le Fils de Dieu, qui avoit déjà commencé à lui parler.

Ce fut à la voix de JESUS-CHRIST que Magdeleine le reconnut ; à cette voix qui frappa son cœur en même-temps que ses oreilles, & qui prononçant son nom avec cet air de douceur & de bonté qu'il avoit accoutumé de lui témoigner pendant qu'il vivoit, la combla de joie dans la surprise agréable où elle fut, de voir vivant devant elle celui-là même qu'elle cherchoit mort avec tant d'ardeur. Aussi s'écriant dans le moment, & le nommant *son* divin *Maître*, elle se jeta apparemment à ses pieds, & voulut les embrasser, comme l'on peut en juger par ce que JESUS lui dit de *ne le point toucher*. Mais d'où vient qu'en lui disant, *Ne me touchez pas*, il ajoute, *car je ne suis pas encore monté vers mon Père* ? Saint Jean Chrysostôme semble en rendre la véritable raison, lorsqu'il dit, que Magdeleine ravie de joie de voir tout d'un coup & contre toute espérance celui qu'elle aimoit, voulut en user à son égard avec la même familiarité qu'auparavant, sans considérer qu'il n'étoit plus un homme mortel. Il l'avertit donc d'élever son ame, & d'envisager son humanité, comme étant déjà devenue glorieuse par sa résurrection, mais n'étant pas encore arrivée à l'état parfait de sa gloire, dont elle devoit jouir à la droite de son Père : car c'étoit-là qu'il falloit qu'à l'avenir, & elle & tous ses disciples le regardassent des yeux de la foi, sans s'arrêter davantage à la vue de la présence sensible de son corps, qui alloit être enlevé bientôt dans le ciel. Et c'est pour cette raison qu'il ajoute, en parlant encore à Magdeleine : *Allez trouver mes frères, & leur dites* de ma part : *Je monte vers mon Père & votre Père, vers mon Dieu & votre Dieu.* C'est ainsi que J. C. nommoit ses disciples, après même qu'ils l'avoient abandonné, & que le premier d'entr'eux l'avoit renoncé. C'est ainsi qu'en les appelant *ses frères*, à cause de sa sainte humanité, il leur déclaroit que son *Père* étoit leur Père, & son *Dieu* leur Dieu, par l'union que le mérite de sa mort & le prix sacré de son sang avoit faite entre lui qui étoit le chef, & ses disciples qui étoient les membres de son corps mystique. C'est ainsi enfin qu'en leur apprenant où il va, il les invite à le suivre par la foi, à se détacher de la terre, & à élever leurs cœurs vers le ciel. Car puisqu'ils n'avoient qu'un même Père &

Chrysost. ut supr. Cyrill. ut supr. p. 1084.

Digitized by Google

qu'un même Dieu, & qu'il s'en alloit monter vers lui en les quittant, il leur marquoit clairement que ce n'étoit point ici-bas qu'ils se devoient arrêter; mais que leur vrai héritage étoit dans le ciel, où étoit leur Père. Saint Augustin a cru néanmoins que J. C. dit ici, *Mon Père, & votre Père*, & non au pluriel, Notre Père, pour marquer la différence qu'il y avoit entre lui, qui étoit le Fils unique de Dieu par sa nature, & ses disciples qui ne l'étoient que par grâce & adoption. Il ne leur dit pas non plus, Notre Dieu, mais, *Mon Dieu & votre Dieu* : car étant lui-même Dieu & homme, il faisoit alors la fonction de médiateur entre les hommes & Dieu. On peut voir sur S. Matthieu & sur S. Marc ce qui y est dit encore de Magdeleine.

Augustin. in Joan. tract. 121. p. 228.

Matth. 28. 5. &c. Marc. 16. 9. &c.

℣. 19. jusqu'au 22. *Sur le soir du même jour, qui étoit le premier de la semaine, les portes du lieu où les disciples étoient assemblés de peur des Juifs étant fermées*, JESUS *vint, & se tint au milieu d'eux, & leur dit: La paix soit avec vous, &c.*

Marc. 16. 11.

On a vu dans l'Evangile de saint Marc, que Magdeleine ayant été dire aux disciples que JESUS étoit vivant, & qu'elle-même l'avoit vu, ils ne crurent point ce qu'elle leur dit. Ils étoient donc dans l'affliction & dans les larmes, ne pouvant pas ajouter foi au témoignage d'une femme, eux qui sans doute se persuadoient que le Seigneur se seroit fait voir à eux préférablement à elle. Et la crainte qu'ils avoient des Juifs les tenoit renfermés en un lieu particulier, dont les portes mêmes étoient bien fermées pour ce sujet. Mais J. C. tout plein de bonté pour eux, ne voulut pas les laisser dans l'inquiétude plus long-temps, & il parut tout d'un coup au milieu d'eux en leur disant: *La paix soit avec vous.* On peut voir dans les explications de saint Luc plusieurs choses qui regardent cette apparition du Fils de Dieu, & qui en donnent l'éclaircissement. Ce que l'on remarque ici de particulier est qu'il dit à ses disciples: *Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie aussi de même.* Sur quoi S. Cyrille témoigne que J. C. notre Seigneur établit les Apôtres par ces paroles, les chefs & les maîtres spirituels de toute la terre, & les dispensateurs des divins mystères, en les *envoyant* avec cette même autorité divine, avec laquelle il avoit été lui-même envoyé comme homme dans le monde; puisque c'est effectivement de l'autorité de J. C. que ses ministres sont revêtus, quoiqu'ils ne le soient que par subordination à leur divin Chef, d'où leur vient toute leur puissance. C'est pourquoi en même-temps qu'il leur dit, qu'il les envoie comme son Père l'a envoyé, *il souffle sur eux*, en ajoutant, *Recevez le Saint-Esprit*, pour mar-

Luc. 24. 36.

Cyrill. in Joan. l. 12. c. 1. p. 1093. &c.

Digitized by Google

quer que c'étoit de lui, comme de leur chef, qu'ils recevoient leur puiſſance.

Or il ne faut pas s'étonner ſi après avoir reçu en cette manière le Saint-Eſprit, ils ne laiſsèrent pas de le recevoir encore le jour de la Pentecôte. Car, ſelon le ſentiment de ſaint Chryſoſtôme, on peut dire qu'ils le reçoivent maintenant d'une manière inviſible pour *remettre & retenir les péchés* des hommes, par la puiſſance du ſacerdoce, ſelon qu'il eſt dit auſſitôt après : au lieu que le jour de la Pentecôte, ils le reçurent viſiblement, & en commun avec tous les autres fidelles, pour reſſuſciter les morts, pour parler diverſes langues, & faire tous les prodiges qui devoient contribuer à l'établiſſement de l'Egliſe. On peut ajouter auſſi avec un ſaint Interprète, que J. C. en *ſoufflant ſur eux* pour leur faire recevoir le Saint-Eſprit, marquoit clairement que cet Eſprit divin procédoit, non pas ſimplement du Père, mais encore du Fils, qui le donnoit également avec le Père : *Inſufflando ſignificavit, Spiritum ſanctum, non Patris ſolius eſſe Spiritum, ſed & ſuum.*

Chryſoſt. in Joan. hom. 85. p. 556. Cyrill. in Joan. p. 1096. 1099.

Cyrill. ib. 1095. 1098. Auguſt. ut ſupr.

℣. 24. juſqu'au 28. *Mais Thomas l'un des douze* Apôtres, *appelé Didyme, n'étoit pas avec eux lorſque* JESUS *vint. Les autres diſciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit : Si je ne vois dans ſes mains la marque des clous qui les ont percées, & ſi je ne mets mon doigt, &c.*

Quoique Judas fût déchu de l'Apoſtolat, & eût péri malheureuſement par ſa faute, l'Evangéliſte ne laiſſe pas de parler encore des *douze* Apôtres, comme d'un nombre conſacré en quelque ſorte par le choix de JESUS-CHRIST. Auſſi quoiqu'il ne fût pas alors rempli, il le devoit être bientôt après par l'élection de ſaint Matthias, qui fut établi en la place de l'apoſtat, & aſſocié aux onze Apôtres. Thomas dont on a déjà parlé, n'étoit point avec les autres quand JESUS leur apparut le jour même de ſa réſurrection. Saint Jean Chryſoſtôme dit, qu'il n'étoit point encore revenu depuis ſa fuite. Mais, comme ſaint Luc, en parlant des deux diſciples qui reconnurent JESUS-CHRIST à Emmaüs, & qui retournèrent à Jéruſalem, déclare qu'*ils y trouvèrent les onze Apôtres aſſemblés*, le même jour de la réſurrection du Sauveur, ſaint Auguſtin croit plutôt qu'il faut entendre, que Thomas étoit ſorti d'avec les Apôtres pour quelque affaire, quand JESUS leur apparut. Mais ſon abſence n'empêcha pas, ſelon ſaint Cyrille, que par l'union qu'il avoit avec le Collége Apoſtolique dont il étoit l'un des membres, il ne reçut, auſſi-bien que tous les autres, le Saint-Eſprit & la puiſ-

Act. 1. 26. Joan. 11. 16. Chryſoſt. ut ſupr. hom. 86. p. 559. Auguſt. conſenſ. Evang. l. 3. c. 25. tom. 4. p. 221. Luc. 24. 43. 13. Cyrill. ut ſupr. p. 1110. 1191.

sance de remettre les péchés. C'est ce que ce Père confirme par un exemple de l'Ecriture, où il paroît que la même chose arriva à deux hommes, nommés *Eldad* & *Medad*, qui étant du nombre des 70 qui devoient recevoir une partie de l'esprit de Dieu qui étoit dans Moyse, & ne s'étant point trouvés avec les autres quand le Seigneur descendit dans une nuée pour répandre en eux son Saint-Esprit, ne laissèrent pas de le recevoir de même que s'ils y avoient été.

Numer. 11. 25. 26.

Dieu permit sans doute que Thomas ne se trouva point avec les autres quand JESUS-CHRIST s'apparut à eux, pour faire servir, comme disent les saints Pères, l'infidélité de cet Apôtre, à affermir davantage notre foi. On est étonné d'abord de ce que tous ses confrères lui disant qu'ils avoient vu le Seigneur, il ne voulut point les croire. Car plus ils avoient été, aussi-bien que lui, incrédules aux paroles que JESUS leur avoit dites de son vivant au sujet de sa résurrection, plus il semble qu'il auroit dû ajouter foi à l'assurance avec laquelle ils lui déclaroient alors qu'ils l'avoient vu ressuscité. Mais il ne pouvoit se persuader, dit saint Chrysostôme, une chose qui lui paroissoit impossible; qui est que celui que les Juifs avoient fait mourir d'une manière si cruelle sur la croix fût ressuscité. Cependant il avoit été témoin avec les autres de la résurrection de Lazare. Mais sa foi fort ébranlée par la mort de celui-là même qui avoit fait devant lui tant de miracles, ne put croire qu'après être mort, il eût le pouvoir de s'être ressuscité d'entre les morts. Et c'est ainsi, dit saint Grégoire, que par un effet merveilleux de la bonté de notre Dieu, l'incrédulité de ce disciple devint pour nous une source de salut. Car à mesure qu'il s'affermit par la vue & par le toucher des plaies du Sauveur, il guérit aussi en nous tout ce qui pouvoit rester de doute & de foiblesse dans notre foi.

Cyrillus ut suprà. p. 1102. 1103.
Greg. in Evang. hom. 26. tom. 3. p. 83.
Chrysost. ut supr.

Le Fils de Dieu ne voulut pas néanmoins guérir sitôt l'incrédulité de son Apôtre; & il différa pendant *huit jours* de lui apparoître, pour le punir en quelque façon de ce refus opiniâtre qu'il faisoit de se rendre au témoignage de tous ses confrères, & de tant d'autres qui lui attestoient la vérité de sa résurrection. Car c'étoit visiblement tenter Dieu, de déclarer comme il fit, qu'*il ne croiroit point*, s'il ne voyoit & s'il ne touchoit ses plaies, & si même *il ne mettoit son doigt dans le trou des clous qui l'avoient percé, & sa main dans* la plaie de *son côté*. Où est la foi lorsque l'on demande à voir? Où est la foi lorsqu'on fait dépendre sa créance de ses sens? C'est-là toutefois

quoi se fixe Thomas pour croire. C'est jusques-là, pour le dire ainsi, qu'il veut éprouver la toute-puissance de son divin Maître, & la vérité de ses promesses. Qui n'admirera la condescendance de JESUS-CHRIST pour cet Apôtre infidelle ? Il fait voir en revenant pour lui seul, la vérité de ce qu'il avoit dit : Qu'*aucun de ceux que son Père lui avoit donnés ne périroit.* Ayant donc paru tout-d'un-coup au milieu d'eux, comme la première fois, il s'adressa à Thomas, & lui fit connoître que tout ce qu'il avoit dit ne lui étoit point caché. Car en se servant de ses propres termes pour lui reprocher son peu de foi : *Portez ici votre doigt*, lui dit-il ; *& considérez mes mains ; approchez aussi votre main, & la mettez dans mon côté, & ne soyez plus incrédule, mais fidelle.* *Joan.* 17. 12.

Il paroît par ces paroles du Fils de Dieu, que non-seulement les cicatrices, mais les ouvertures mêmes de la lance & des clous étoient restées d'une manière toute miraculeuse dans le corps glorieux de JESUS-CHRIST ; puisqu'il n'eût pas dit à cet Apôtre d'y mettre son doigt & sa main, si elles n'y avoient pas été. Thomas les voit donc ; & il ne les voit pas seulement, mais il les touche. Et par cet attouchement de la chair sacrée du Fils de Dieu, & de ses divines plaies qui avoient servi à racheter l'Univers, il mérite d'être entièrement guéri de son infidélité. Car en même temps qu'il toucha les mains & le côté du Sauveur, il sentit aussi l'effet de ces paroles efficaces que JESUS lui dit, & qu'il fit entendre jusqu'au fond de son cœur : *Ne soyez plus incrédule, mais fidelle.*

Saint Cyrille fait une excellente réflexion sur ce que la vue & l'attouchement de la chair de JESUS-CHRIST fut une source de salut pour ses disciples ; & il témoigne que la même chose nous doit arriver, lorsqu'approchant des divins mystères dans les saintes assemblées, nous touchons aussi le corps adorable de JESUS en le recevant dans nos mains, avant que de le manger par la communion sacramentelle. Car c'est alors qu'à l'exemple des Apôtres & de saint Thomas, nous devons croire très-fermement que celui qui se donne ainsi à nous s'est ressuscité lui-même. Et nous ne pouvons douter, comme dit ce Saint, que la participation à la sainte Eucharistie ne soit une espèce de confession que JESUS est mort & ressuscité, après qu'il a dit lui-même à ses Apôtres dans l'institution de ce divin Sacrement : *Toutes les fois que vous mangerez ce pain, & que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur.* *Cyrill. ut. supr. p.* 1104. 1. *Cor.* 11. 24.

℣. 28. 29. *Thomas répondit, & lui dit, Mon Seigneur & mon*

Digitized by Google

Dieu. JESUS *lui dit : Vous avez cru, Thomas, parce que vous m'avez vu : heureux ceux qui sans avoir vu, ont cru.*

On a été étonné de l'incrédulité de Thomas, en l'entendant dire qu'il ne croiroit point à moins qu'il ne mit son doigt dans le trou des clous qui avoient percé les mains & les pieds de JESUS-CHRIST. Mais peut-être qu'à considérer exactement avec saint Cyrille, ce qui étoit arrivé aux autres Apôtres, & ce qui est arrivé à celui-ci, l'infidélité de ces premiers paroîtra au moins aussi grande. Car nous voyons dans saint Luc, que JESUS ayant paru tout-d'un-coup au milieu d'eux, & les ayant assurés que c'étoit lui-même, afin qu'ils n'eussent point peur, ils ne purent point le croire, après même qu'il leur eut montré ses mains & ses pieds, & qu'il leur eut dit de le toucher, pour s'assurer davantage qu'il n'étoit pas un esprit ; & qu'ainsi il fut obligé pour leur donner une nouvelle preuve de sa résurrection, de leur demander quelque chose qu'il pût manger devant eux, & dont il les fit manger avec lui. On ne pouvoit guère sans doute pousser plus loin l'incrédulité. Ici au contraire, Thomas n'a pas plutôt entendu JESUS lui dire de toucher les plaies de ses mains & de son côté, & de n'être plus incrédule, qu'il le reconnoît pour son divin Maître, en s'écriant, *Mon Seigneur, & mon Dieu* ; c'est-à-dire, Vous êtes véritablement mon Seigneur, & je vous reconnois pour mon Dieu. On ne peut point assurer s'il mit son doigt dans le trou des mains de JESUS, & sa main dans l'ouverture de son côté. Peut-être même, comme dit saint Augustin, qu'il n'osa le faire, en voyant le Fils de Dieu lui présenter ses plaies à toucher, & lui reprocher par-là son peu de foi pour la vérité de ses paroles. Mais soit qu'il les ait touchées, ou que la vue seule de JESUS-CHRIST, jointe à ce qu'il disoit, l'en ait empêché, il produisit du fond de son cœur cette célèbre confession de sa divinité, qui a servi, & qui servira jusqu'à la fin des siècles à confondre l'impiété des Ariens, & des autres hérétiques, qui ont refusé, & qui refusent encore d'adorer le Fils, comme Dieu, & comme consubstantiel à Dieu son Père.

Cyrill. ut sup. p. 1108. *Luc. 24. 36. &c.* *August. ut supr. p. 228.*

La réponse que lui fait le Fils de Dieu, devoit être le sujet de la consolation de tous ses disciples, qui dans la suite de tous les siècles *croiroient* en lui, comme *à leur Seigneur & à leur Dieu*, sans l'avoir vu d'une manière sensible, comme Thomas & tous les autres Apôtres : *Parce que vous m'avez vu, Thomas*, lui dit JESUS-CHRIST, *vous avez cru* ; c'est-à-dire, Parce que vous avez vu les trous dont mon corps a été percé, vous avez

Digitized by Google

cru la vérité de ma résurrection ; & en voyant mon humanité, vous avez cru ma divinité : ainsi ç'a été à vos propres yeux que vous avez cru, & non à la vérité de mes paroles. Mais *heureux sont ceux qui sans avoir vu, ont cru.* Par où il nous a, selon saint Grégoire, particulièrement désignés, nous qui sans avoir joui de la vue de la présence visible de son corps sans avoir été témoins de tous ses miracles, & sans l'avoir vu ressuscité, ne laissons pas de croire en lui par une foi vive, comme en celui qui est véritablement notre Seigneur & notre Dieu, & qui étant mort pour nous racheter de nos péchés, est ressuscité d'entre les morts pour notre justification. Il ne nie pas néanmoins par-là, que Thomas & tous les autres disciples n'ayent aussi été heureux ; puisqu'ils l'ont été en ce que leur cœur fut délivré de son incrédulité, & qu'ils sont même devenus à notre égard les prédicateurs de la résurrection de JESUS-CHRIST, ayant été nécessaire pour cela qu'ils en fussent auparavant les témoins. Mais il nous fait seulement entendre qu'il y a plus de mérite à croire sans voir, comme ont fait depuis tous les fidelles, qu'à ajouter foi seulement au témoignage de ses sens, comme Thomas avoit déclaré publiquement qu'il le vouloit faire, quoique J. C. ait su par sa divine sagesse, tirer de l'incrédulité même de Thomas & des Apôtres l'affermissement de notre foi : car c'est pour cela que le saint Evangéliste dans la première de ses Epîtres, atteste aux fidelles à qui il écrit, la vérité qu'il leur annonçoit, en leur disant : C'est *ce que nous avons ouï, que nous avons vu de nos yeux, que nous avons considéré attentivement, & que nos mains ont touché.* Lors donc, dit saint Chrysostôme, que quelqu'un dit en lui-même : Je voudrois avoir été du temps des Apôtres, afin de voir J. C. faisant des miracles, rendant la vue aux aveugles-nés, ressuscitant les morts, & se montrant à ses disciples après s'être ressuscité lui-même d'entre les morts ; qu'il se souvienne de cette déclaration très-véritable que JESUS a faite à ceux mêmes à qui il se faisoit voir après sa résurrection : Qu'*heureux sont ceux qui ont cru sans avoir vu.*

Greg. in Evang. tom. 3. p. 83.

1. Joan. 1. 1.

Chrysost. ut supr. p. 560.

℣. 30. 31. JESUS *a fait beaucoup d'autres miracles à la vue de ses disciples, qui ne sont point écrits dans ce livre. Mais ceux-ci sont écrits, afin que vous croyiez que* JESUS *est le* CHRIST, *Fils de Dieu ; & qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.*

Saint Jean semble entendre ici par ces *miracles* qu'il dit *que* JESUS *fit à la vue de ses disciples*, ceux par lesquels il leur prouva la vérité de sa résurrection. Le sépulcre ouvert, le suaire, &

Id. ib. p. 561.

les linceuls séparés en différens lieux, les deux apparitions de J. C. devant ses Apôtres, son entrée au milieu d'eux sans l'ouverture d'aucune porte, la vue des trous de ses mains & de ses pieds percés par les clous, l'ouverture de son côté faite par la lance, & ce qu'il dit à Thomas pour lui marquer que toutes les circonstances de son infidélité lui étoient connues, étoient autant de signes miraculeux par lesquels il leur montroit qu'il étoit ressuscité, & qu'ils devoient croire en lui. JESUS fit donc en présence de ses disciples beaucoup d'autres choses miraculeuses; & les autres Evangélistes en ont en effet rapporté encore quelques-unes que saint Jean n'a point marquées. Mais il témoigne que celles qu'il a rapportées doivent nous convaincre que JESUS est véritablement *le* CHRIST qui avoit été promis aux Juifs, & prédit par tous les Prophètes; c'est-à-dire, cet Homme-Dieu, qui n'étoit pas seulement le Fils-de-l'homme, mais encore *le Fils de Dieu*, & Dieu de toute éternité, comme son Père. Car il n'y avoit que lui seul qui eût le pouvoir sur sa vie & sur sa mort pour sortir de cette vie quand il le voulut, sans que tous les hommes joints ensemble pussent avancer sa mort d'un seul moment; & pour revivre dans le temps marqué aussi par sa volonté, sans que toutes les puissances de la terre & de l'enfer eussent pu s'y opposer. C'étoit à ce caractère singulier & propre à J. C. seul, que l'Evangéliste vouloit que le Fils de Dieu & le CHRIST fût reconnu; & qu'*en croyant* que c'étoit celui que Dieu avoit envoyé à Israël pour le racheter de ses péchés, on se rendit digne *d'avoir la vie en son nom*; c'est-à-dire, comme l'explique saint Jean Chrysostôme, d'avoir la vie éternelle par ses mérites & par sa grâce.

Chrysost. ut supr. p. 561.

CHAPITRE XXI.

Apparition de Jesus près de la mer de Tibériade. Pêche miraculeuse. Amour de S. Pierre. Jesus lui confie ses brebis, lui prédit son martyre, & refuse de dire ce que deviendra S. Jean.

† Mercredi après Pâque.

1. † JESUS se fit voir encore depuis à ses disciples sur le bord de la mer de Tibériade; & il s'y fit voir de cette sorte:

2. Simon Pierre, & Thomas appelé Didyme, Nathanaël qui

1. POSTEA manifestavit se iterùm Jesus discipulis ad mare Tiberiadis. Manifestavit autem sic:

2. Erant simul Simon Petrus & Thomas, qui

dicitur Didymus, & Nathanaël, qui erat à Cana Galilææ, & filii Zebedæi, & alii ex discipulis ejus duo.

3. Dicit eis Simon Petrus : Vado piscari. Dicunt ei : Venimus & nos tecum. Et exierunt, & ascenderunt in navim : & illa nocte nihil prendiderunt.

4. Mane autem facto, stetit Jesus in littore : non tamen cognoverunt discipuli quia Jesus est.

5. Dixit ergo eis Jesus : Pueri, nunquid pulmentarium habetis ? Responderunt ei : Non.

6. Dicit eis : Mittite in dexteram navigii rete, & invenietis. Miserunt ergo ; & jam non valebant illud trahere præ multitudine piscium.

7. Dixit ergo discipulus ille, quem diligebat Jesus, Petro : Dominus est. Simon Petrus cùm audisset quia Dominus est, tunicâ succinxit se (erat enim nudus) & misit se in mare.

8. Alii autem discipuli navigio venerunt, (non enim longè erant à terra, sed quasi cubitis ducentis) trahentes rete piscium.

9. Ut ergo descenderunt in terram, viderunt prunas positas, & piscem superpositum, & panem.

10. Dicit eis Jesus : Afferte de piscibus, quos prendidistis nunc.

étoit de Cana en Galilée, les fils de Zébédée, & deux autres de ses disciples étoient ensemble.

3. Simon-Pierre leur ayant dit, Je m'en vais pêcher, ils lui dirent : Nous allons aussi avec vous. Ils s'en allèrent donc, & entrèrent dans une barque ; mais cette nuit-là ils ne prirent rien.

4. Le matin étant venu, JESUS parut sur le rivage, sans que ses disciples connussent que c'étoit JESUS.

5. JESUS leur dit donc : Enfans, n'avez-vous * rien à manger ? Ils lui répondirent : Non.

6. Il leur dit : Jetez le filet au côté droit de la barque, & vous en trouverez. Ils le jetèrent aussitôt ; & ils ne pouvoient plus le tirer tant il étoit chargé de poissons.

7. Alors le disciple que JESUS aimoit dit à Pierre : C'est le Seigneur. Et Simon-Pierre ayant ouï que c'étoit le Seigneur, mit son habit *, car il étoit nu, & il se jeta dans la mer.

8. Les autres disciples vinrent dans la barque, n'étant pas loin de la terre, mais environ de deux cents coudées, & ils y tirèrent le filet plein de poissons.

9. Lors donc qu'ils furent descendus à terre, ils trouvèrent des charbons allumés, & du poisson mis dessus, & du pain.

10. JESUS leur dit : Apportez de ces poissons que vous venez de prendre.

* ℣. 5. *l.* pulmentarium. *ex.* tout ce qu'on mange avec le pain.
℣. 7. *gr.* de dessus.

Digitized by Google

11. Alors Simon-Pierre monta *dans la barque*, & tira à terre le filet qui étoit plein de cent cinquante-trois grands poiſſons. Et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne ſe rompit point.

11. Aſcendit Simon Petrus, & traxit rete in terram, plenum magnis piſcibus centum quinquaginta tribus. Et cùm tanti eſſent, non eſt ſciſſum rete.

12. Jesus leur dit : Venez, dînez. Et nul * de ceux qui étoient à table n'oſoit lui demander : Qui êtes-vous ? car ils ſavoient que c'étoit le Seigneur.

12. Dicit eis Jeſus : Venite, prandete. Et nemo audebat diſcumbentium interrogare eum : Tu quis es? ſcientes quia Dominus eſt.

13. Jesus vint donc, prit le pain, & leur en donna, & du poiſſon de même.

13. Et venit Jeſus, & accepit panem, & dat eis, & piſcem ſimiliter.

14. Ce fut là * la troiſième fois que Jesus apparut à ſes diſciples depuis qu'il fut reſſuſcité d'entre les morts ¶.

14. Hoc jam tertio manifeſtatus eſt Jeſus diſcipulis ſuis, cùm reſurrexiſſet à mortuis.

15. Après donc qu'ils eurent dîné, † Jesus dit à Simon-Pierre : Simon fils de Jean, m'aimez-vous plus que ne font ceux-ci ? Il lui répondit : Ouï, Seigneur, vous ſavez que je vous aime. Jesus lui dit : Paiſſez mes agneaux.

¶ Veille de ſaint Pierre & S. Paul.

15. Cùm ergo prandiſſent, dicit Simoni Petro Jeſus : Simon Joannis, diligis me plus his ? Dicit ei : Etiam, Domine, tu ſcis quia amo te. Dicit ei : Paſce agnos meos.

16. Il lui demanda de nouveau : Simon fils de Jean, m'aimez-vous ? Pierre lui répondit : Ouï, Seigneur, vous ſavez que je vous aime. Jesus lui dit : Paiſſez mes * agneaux.

16. Dicit ei iterùm : Simon Joannis, diligis me? Ait illi : Etiam, Domine, tu ſcis quia amo te. Dicit ei : Paſce agnos meos.

17. Il lui demanda pour la troiſième fois : Simon fils de Jean, m'aimez-vous ? Pierre fut touché de ce qu'il lui demandoit pour la troiſième fois : M'aimez-vous ? Et il lui dit : Seigneur, vous ſavez toutes choſes : vous connoiſſez que je vous aime. Jesus lui dit : Paiſſez mes brebis.

17. Dicit ei tertiò : Simon Joannis, amas me? Contriſtatus eſt Petrus, quia dixit ei tertiò, Amas me? & dixit ei : Domine, tu omnia noſti : tu ſcis quia amo te. Dixit ei : Paſce oves meas.

18. En vérité, en vérité je vous

2. *Petr.* 1. 14.

18. Amen, amen dico

ỳ. 12. *gr.* de ſes diſciples. = *ỳ.* 14. *en.* en ne comptant que pour une toutes les apparitions d'un même jour. *Auguſt.* = *ỳ.* 16. *gr.* brebis.

Digitized by Google

tibi: Cùm esses junior, cingebas te, & ambulabas ubi volebas; cùm autem senueris, extendes manus tuas, & alius te cinget, & ducet quò tu non vis.

le dis: Lorsque vous étiez plus jeune, vous vous ceigniez vous-même, & vous alliez où vous vouliez: mais lorsque vous serez vieux, vous étendrez vos mains, & un autre vous ceindra, & vous menera où vous ne voulez pas.

19. Hoc autem dixit, significans quâ morte clarificaturus esset Deum. Et cùm hoc dixisset, dicit ei: Sequere me.

19. Or il dit cela pour marquer de quelle mort il devoit glorifier Dieu ¶. Et après avoir ainsi parlé, † il lui dit: Suivez-moi.

† S. Jean l'Evangéliste. *Sup.* 13. 23.

20. Conversus Petrus vidit illum discipulum, quem diligebat Jesus, sequentem, qui & recubuit in cœna super pectus ejus, & dixit: Domine, quis est qui tradet te?

20. Pierre s'étant retourné, vit venir après lui le disciple que JESUS aimoit, qui pendant la Cène s'étoit reposé sur son sein, & lui avoit dit: Seigneur, qui est celui qui vous trahira?

21. Hunc ergo cùm vidisset Petrus, dixit Jesu; Domine, hic autem quid?

21. Pierre l'ayant donc vu, dit à JESUS: Et celui-ci, Seigneur, que deviendra-t-il?

22. Dicit ei Jesus: Sic eum volo manere donec veniam, quid ad te? Tu me sequere.

22. JESUS lui dit: Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe? Pour vous, suivez-moi.

23. Exiit ergo sermo iste inter fratres, quia discipulus ille non moritur. Et non dixit ei Jesus, Non moritur; sed, Sic eum volo manere donec veniam, quid ad te?

23. Il courut sur cela un bruit parmi les frères, que ce disciple ne mourroit point. JESUS néanmoins n'avoit pas dit, Il ne mourra point; mais: Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe?

24. Hic est discipulus ille, qui testimonium perhibet de his, & scripsit hæc: & scimus quia verum est testimonium ejus.

24. C'est ce même disciple, qui rend témoignage de ces choses, & qui a écrit ceci, & nous savons que son témoignage est véritable ¶.

25. Sunt autem & alia multa, quæ fecit Jesus: quæ si scribantur per singula, nec ipsum arbitror mundum capere posse eos, qui scribendi sunt, libros.

25. JESUS a fait encore beaucoup d'autres choses; & si on les rapportoit en détail, je ne crois pas que le monde même pût contenir les livres qu'on en écriroit. *Sup.* 20. 30.

Digitized by Google

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 7. *JESUS se fit voir encore depuis à ses disciples sur le bord de la mer de Tibériade, & il s'y fit voir de cette sorte : Simon-Pierre, Thomas appelé Didyme, Nathanaël qui étoit de Cana en Galilée, les fils de Zébédée, & deux autres de ses disciples étoient ensemble, &c.*

August. in Joan. tract. 122. *p.* 228. 229. *Matth.* 4. 29. Quelques-uns ont témoigné de l'étonnement de ce que Pierre & les deux fils de Zébédée, c'est-à-dire, Jacques & Jean, ayant tout quitté pour suivre JESUS, qui leur avoit dit, *Suivez-moi, & je ferai que vous deviendrez pêcheurs d'hommes*, ne craignent point présentement de reprendre le métier qu'ils avoient quitté, & qui semblent avoir oublié cette parole redoutable du Sauveur: Que *nul ayant mis la main à la charrue, & regardant derrière soi,* *Luc.* 9. 62. *n'est propre pour le royaume de Dieu.* Mais saint Augustin répond à cela, Qu'il n'étoit pas défendu aux Apôtres d'avoir recours pour se nourrir, à un métier légitime qu'ils savoient, lorsqu'ils n'avoient point d'ailleurs de quoi vivre, & que ce métier ne leur faisoit point abandonner les fonctions apostoliques; parce qu'ils n'étoient point encore en état de s'y appliquer, jusqu'à ce qu'*ils eussent été revêtus de la force d'en haut*, sans laquelle ils ne pouvoient s'acquitter de ce ministère. On s'étonne aussi de *Luc.* 24. 49. ce qu'après que saint Jean avoit dit, Que de *beaucoup d'autres signes miraculeux* que JESUS-CHRIST avoit faits *en présence de ses disciples, il avoit écrit ceux-là, afin que l'on crût, &c.* il ne laisse pas de rapporter encore une nouvelle apparition, avec cette pêche également miraculeuse & mystérieuse. Mais on peut dire que ce saint Evangéliste ayant témoigné seulement que ce qu'il avoit écrit étoit pour nous obliger de *croire que* JESUS *est* véritablement *le* CHRIST & *le Fils de Dieu*, ne s'étoit pas encore engagé par-là à ne rien dire davantage. Ainsi passant plusieurs autres apparitions qui sont rapportées ailleurs, il raconte celle-ci, qu'il dit être *la troisième*, par rapport aux deux dont il venoit de parler, & où JESUS-CHRIST s'étoit montré en commun *à ses disciples*. L'Ange avoit donné ordre aux saintes femmes de leur dire, que JESUS *iroit devant eux en Galilée*. Ils obéirent sans doute à cet ordre, qui put bien leur avoir été depuis réitéré par JESUS-CHRIST même, & ils se rendirent dans la Galilée. C'est-là qu'étoient ceux dont il est parlé ici, lorsqu'ils s'en allèrent à la pêche, étant conduits par Simon-Pierre, qui est marqué expressément comme leur chef dans cette pêche mira-

Matth. 28. 7.

Digitized by Google

buleuſe, ainſi qu'il le fut depuis dans l'autre pêche myſtérieuſe des hommes dont celle-là fut viſiblement une image. C'étoit dans *la mer Tibériade*, nommée autrement le lac de Généſareth, qu'ils jetèrent leurs filets. Et ils le firent *pendant la nuit*, parce que ce temps étant plus tranquille, les poiſſons ſe prennent alors plus facilement. Mais Dieu le permit auſſi, afin qu'ayant travaillé inutilement toute une nuit, qui étoit le temps le plus favorable pour la pêche, ils fuſſent plus convaincus de la grandeur du miracle, par lequel JESUS leur fit prendre enſuite dans un inſtant par ſon ſeul commandement une multitude prodigieuſe de poiſſons.

Il parut donc tout-d'un-coup *ſur le rivage au matin*, & *il ſe montra*, dit l'Evangéliſte, à ſes diſciples : ce qui ſignifie, ſelon ſaint Jean Chryſoſtôme, que leurs yeux mortels ne pouvoient voir ſon corps glorieux & incorruptible, s'il ne le vouloit. Car comme avant qu'il mourut il ſe rendoit quelquefois inviſible à ſes ennemis, même dans ſon corps mortel ; auſſi après ſa réſurrection, qui l'avoit fait devenir immortel, il ſe faiſoit voir de temps en temps d'une manière miraculeuſe à ſes diſciples, quoiqu'il fut alors inviſible à la foibleſſe des yeux de la chair. Mais en paroiſſant alors ſur le rivage de ce lac, il empêcha par l'effet d'un ſecond miracle qu'ils ne connuſſent que c'étoit lui, quoiqu'il fut alors expoſé viſiblement à leurs yeux. Et pour donner lieu au prodige qu'il vouloit faire, il leur demanda, comme un étranger, *s'ils n'avoient rien à manger*, c'eſt-à-dire, s'ils n'avoient point quelque poiſſon à lui vendre. Auſſitôt qu'ils lui eurent répondu qu'ils n'avoient rien, il leur ordonna avec ce pouvoir ſuprême qu'il avoit ſur la nature, de *jeter au côté droit de la barque leur filet*, en les aſſurant qu'*ils trouveroient* du poiſſon. Ils lui obéirent, ſans néanmoins le connoître encore, mais étant pouſſés par un mouvement intérieur de ſon Eſprit, qui les rendit ſi dociles à ſa voix malgré l'inutilité de leur travail précédent. Et ils furent auſſitôt récompenſés de leur humble obéiſſance ; puiſque leur filet ſe trouva chargé d'une ſi grande quantité de poiſſon, qu'*ils ne pouvoient plus le tirer à eux.*

Chryſoſt. in Joan. ut ſupr. p. 561.

Ib. pag. 562.

Saint Cyrille croit que Dieu voulut figurer par l'inutilité de tout le travail avec lequel ces diſciples s'étoient appliqués pendant la nuit à la pêche, combien les inſtructions des Docteurs des Juifs & des anciens d'Iſraël avoient été inutiles pour la véritable converſion des peuples. Ils travailloient, mais *pendant la nuit*, & avant que la lumière de l'Incarnation eut commencé à

Cyrill. ut ſupr. p. 1113. 1114.

Digitized by Google

paroître dans le monde. Ils travailloient, mais sous la loi, qui ne pouvoit que découvrir le péché, sans donner la force d'y renoncer. Ils travailloient, mais avant que J. C. fût mort & ressuscité, & qu'il eut acquis à ses disciples par les mérites de son sang ce pouvoir si admirable, de renfermer dans les filets mystérieux de leur parole, & dans l'unité d'une seule Eglise, cette multitude innombrable d'hommes, en les rendant, selon sa promesse, des pêcheurs d'hommes, au lieu de pêcheurs de poissons qu'ils étoient auparavant. Lors donc que *le matin fut venu*, c'est-à-dire, lorsque toutes les illusions du démon, qui est le prince des ténèbres, furent dissipées par le lever du Soleil de justice; lorsque J. C., qui est la vraie lumière des hommes, eut commencé à se faire voir à eux, & qu'il leur eut demandé, comme ici à ses disciples, *s'ils n'avoient rien à manger*; c'est-à-dire, qu'il leur eut fait connoître d'une manière toute divine, comme à la Samaritaine, que sa principale nourriture étoit l'accomplissement de la volonté de Dieu son Père, & le salut de leurs ames; alors le Seigneur commanda à ses Apôtres de *jeter le filet au côté droit de la barque*, qui pouvoit marquer l'excellence de sa discipline & de sa doctrine au-dessus de celle de l'ancienne loi. Et comme ce ne fut point, dit S. Cyrille, par eux-mêmes, mais par la vocation de leur divin Maître, qu'ils s'engagèrent dans les fonctions de l'Apostolat, & de cette pêche mystérieuse; comme ce fut sous les ordres de J. C, & en suivant les préceptes évangéliques, qu'ils y travaillèrent, il ne faut pas s'étonner si leur travail a été suivi d'un si grand succès, qu'ils se trouvèrent comme accablés par la multitude de ceux qu'*ils attirèrent* à J. C. Ils furent donc obligés de reconnoître qu'un effet si miraculeux surpassoit infiniment toutes leurs forces, & étoit produit par la vertu efficace de la grâce de JESUS-CHRIST, qui rassembla de la sorte par sa vertu propre, ce grand nombre de personnes qui se sauvoient, dans l'unité de la sainte Eglise, comme en un sacré filet.

Cyrill. p. 1115.

Joan. 7. no. 32. 34.

Cyrill. in Joan. p. 1116.

℣. 7. jusqu'au 10. *Alors le disciple que* JESUS *aimoit, dit à Pierre : C'est le Seigneur. Et Simon-Pierre ayant ouï que c'étoit le Seigneur, mit son habit, car il étoit nu; & il se jeta dans la mer. Les autres disciples vinrent dans la barque, &c.*

Les caractères différens de ces deux Apôtres, S. Pierre & S. Jean, sont distingués parfaitement en ce lieu. Le premier étoit, dit S. Chrysostôme, plus ardent; & le second plus élevé : l'un étoit rempli d'un plus grand feu, & l'autre d'une plus grande lumière & d'une plus vive pénétration d'esprit. Ainsi S. Jean

Chrysost. in Joan. hom. 86. p. 562.

Digitized by Google

comme le plus éclairé, reconnut le Fils de Dieu le premier, par la vue même de ce grand miracle, & par son attention plus particulière à considérer celui qui leur avoit commandé de *jeter à droite leur filet*, & en même-temps il se fit connoître aux autres disciples. Mais S. Pierre comme rempli d'une extrême ardeur pour son divin Maître, n'eut pas plutôt entendu dire à S. Jean, que c'étoit lui, qu'*il se revêtit de son habit* de dessus, par respect pour lui, *étant nu* auparavant, c'est-à-dire, apparemment, à demi nu comme les pêcheurs; & sans attendre que la barque put être arrivée au *rivage*, *dont ils n'étoient éloignés que de deux cents coudées ou environ*, *il se jeta dans la mer* pour arriver plus promptement à J. C. Quant aux autres, comme ils étoient plus éloignés de la terre, ils se contentèrent de venir dans leur barque, en attirant leur filet, pour ne pas perdre le fruit du travail où ils s'étoient engagés par l'ordre de Jesus-Christ même. *Cyrill. ut supr. p. 1116.*

Mais ils furent d'autant plus surpris de trouver en arrivant *des charbons allumés*, *& du poisson mis dessus*, *& du pain*, que Jesus venoit de leur demander s'ils n'avoient rien à manger. Ils jugèrent bien néanmoins que celui qui avoit eu le pouvoir de leur faire prendre en un instant une si grande multitude de poissons, avoit pu avec la même facilité produire du feu & du pain, avec ce poisson qu'ils trouvèrent sur le feu; & qu'ayant nourri de cinq pains & de deux poissons cinq mille hommes, sans les femmes & les enfans, il lui étoit très-aisé de donner de quoi manger à quelques-uns de ses disciples. Mais ce qu'on a plus de peine à comprendre, est la raison pour laquelle il fit trouver ce poisson rôti à l'arrivée des Apôtres, qui en emmenoient une si grande quantité dans le filet. Il le fit peut-être pour les convaincre davantage que ce n'étoit pas pour soi, mais pour eux-mêmes, qu'il leur avoit demandé auparavant s'ils n'avoient rien à manger. Car voulant leur faire sentir l'impuissance où ils étoient de trouver même leur nourriture sans lui, il avoit permis qu'ils travaillassent inutilement toute une nuit, pour leur faire ensuite par son seul commandement trouver beaucoup plus qu'ils ne vouloient. Mais leur ayant préparé encore de quoi manger après un si grand travail, il leur fit connoître d'une manière plus sensible, & qu'il n'avoit aucun besoin d'eux, & que c'étoit par son assistance qu'ils avoient fait une pêche si abondante. *Maldon. in hunc locum.*

℣. 10. jusqu'au 15. Jesus *leur dit : Apportez de ces poissons que vous venez de prendre. Alors Simon-Pierre monta* dans la

Digitized by Google

barque, *& tira à terre le filet qui étoit plein de cent cinquante-trois grands poiſſons. Et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne ſe rompit point, &c.*

JESUS-CHRIST voulut qu'ils s'aſſuraſſent par eux-mêmes de la vérité d'un ſi grand miracle, qui eût pu d'ailleurs paroître incroyable, après qu'ils avoient péché inutilement toute la nuit. Pour leur ôter donc tout ſujet de regarder comme une eſpèce d'illuſion ce qu'ils voyoient de leurs yeux, il leur commanda *d'apporter de ces poiſſons qu'ils venoient de prendre*, afin qu'étant mis auſſi ſur le feu ils en mangeaſſent, comme de ceux qu'il avoit lui-même mis déjà cuire. Il eſt dit donc que *Simon-Pierre*, comme le chef de la pêche, *monta* dans la barque pour *tirer à terre le filet*. Car le poids extraordinaire de cette prodigieuſe quantité de grands poiſſons dont il étoit plein, ayant empêché qu'ils ne puſſent l'élever & le mettre dans la barque, ils s'étoient vu obligés de le traîner après eux comme ils avoient pu. Ainſi Pierre étant remonté dans cette barque, le tira à force avec les autres diſciples pour le pouvoir mettre à terre. Ce fut alors qu'ils reconnurent davantage la grandeur de ce miracle, puiſqu'ils comptèrent *cent cinquante-trois grands poiſſons*; & ce qu'il y eut encore de merveilleux, c'eſt que de quelque peſanteur qu'ils fuſſent, *le filet ne fut point rompu*; ce qui ne put arriver que par un ſecond miracle. On peut juger de la diſpoſition où fut ſaint Pierre à l'égard de J. C., par la manière dont il lui parla après une autre pêche auſſi miraculeuſe que celle-ci, lorſque ſe jetant aux pieds de ſon divin Maître, il lui dit: *Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je ſuis un pécheur.*

Luc. 5. 5. *&c.*

Après donc que les diſciples eurent mis encore ſur les charbons quelques-uns de ces poiſſons qu'ils venoient de prendre, JESUS *leur dit*: *Venez, dinez*; marquant par-là d'une manière figurée, dit ſaint Cyrille, qu'après les travaux de la pêche myſtérieuſe de l'Apoſtolat, ils entreroient dans le repos éternel, & ſeroient aſſis avec lui dans le céleſte banquet; ceux-là ſeuls devant s'attendre à *recevoir la couronne* de la bienheureuſe immortalité, *qui auront légitimement* travaillé & *combattu*, ſelon la parole du ſaint Apôtre. Mais le deſſein principal de J. C. en les obligeant de s'approcher, & de manger avec lui, étoit de les confirmer de plus en plus dans la certitude de ſa réſurrection. Il ſemble qu'il y ait quelque contradiction dans ce qui eſt dit: Que *nul de ceux qui étoient à table n'oſoit demander à J. C., Qui êtes-vous? ſachant bien que c'étoit le Seigneur.*

Cyrill. ut ſupr. p. 1117.

2. *Tim.* 2. 5.

Auguſt. in Joan. tract. 123. *p.* 231.

Car

Digitized by Google

Car s'ils le savoient, qu'étoit-il besoin qu'ils l'interrogeassent? Et s'il n'étoit pas besoin qu'ils le fissent, pourquoi est-il dit qu'ils n'osoient le faire? Saint Augustin répond à cela, Qu'il leur paroissoit si évident que c'étoit Jesus qu'ils voyoient, que nul d'eux n'osoit non-seulement le nier, mais même en douter; & qu'ainsi lorsqu'il est dit, Que *nul n'osoit lui demander, Qui êtes vous*; c'est de même que s'il étoit dit, que personne n'osoit douter que ce ne fût lui. On peut néanmoins ajouter, avec S. Jean Chrysostôme, Que son visage leur paroissant différent, à cause de la majesté & de la gloire de sa résurrection, ils étoient frappés d'étonnement & d'un respect si profond, qu'ils n'osoient plus lui parler avec familiarité comme auparavant. Ainsi gardant le silence, ils admiroient dans eux-mêmes ce qu'ils voyoient, & se contentoient de manger de ce qu'il leur présentoit, sans lui rien dire. Car il est marqué expressément, qu'*il leur distribua du pain & du poisson*; ce qu'il fit sans doute, pour leur témoigner qu'ils devoient le regarder comme étant toujours leur Maître, & celui de qui il falloit qu'ils reçussent tous leurs besoins; & pour leur faire sentir davantage la bonté qu'il avoit encore, comme il l'avoit toujours eue pour eux.

Chrysost. ut supr. p. 562.

On peut voir ailleurs l'explication de l'autre pêche mystérieuse que fit le même S. Pierre dans le lac de Génésareth par l'ordre de J. C. S. Augustin & S. Grégoire, en expliquant celle-ci qui s'est faite proche le rivage au lieu que l'autre se fit en pleine eau, nous font remarquer, qu'au lieu que dans l'autre la multitude des poissons faisoit rompre le filet, il est dit expressément de celle-ci, qu'*encore qu'il y en eût tant* & de si grands, *le filet ne se rompit point*. Si donc la première figuroit la pêche mystérieuse & apostolique qui se fait pendant tout le cours des siècles, la seconde nous représente fort bien le choix de ceux qui sont pris heureusement dans les saints filets de la grâce pour être éternellement avec le Seigneur. C'est pourquoi dans la première, la multitude des poissons ne se compte point; au lieu que dans la seconde le nombre en est limité. Dans l'une, le filet qui se rompoit figuroit la rupture de l'unité & les schismes qui se forment dans l'Eglise par la multitude surabondante des fidelles, dont plusieurs négligent de se tenir attachés à J. C. par le lien inviolable de la charité; au lieu que dans l'autre le filet ne se rompt point, parce que la sainte Eglise des élus, comme parle S. Grégoire, se reposant dans l'éternelle paix de celui qui l'a formée, ne peut plus

Luc. 5. 4. &c.

Augustin. in Joan. tract. 122. p. 139. Gregor. in Evang. hom. 24.

Digitized by Google

jamais être déchirée par aucunes dissentions. Dans celle-là; le milieu des eaux & la pleine mer marquoient fort bien le siècle présent, exposé à mille périls, & comme agité par la fureur des démons & par la violence des différentes passions des hommes; dans celle-ci au contraire, la fermeté du rivage où se tenoit J. C., & où il fit attirer heureusement le filet chargé de cent cinquante-trois poissons, étoit, selon que le dit le même Saint, une image de cette stabilité inébranlable de l'éternelle paix des bienheureux.

℣. 15. jusqu'au 18. *Après donc qu'ils eurent dîné*, JESUS *dit à Simon-Pierre : Simon fils de Jean, m'aimez-vous plus que ne font ceux-ci ? Il lui répondit : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime.* JESUS *lui dit : Paissez mes agneaux. Il lui demanda de nouveau, &c.*

Greg. in Evangel. hom. 24. t. 3. p. 73.

Saint Grégoire Pape joint ce qui a été dit auparavant, avec ce qui est dit en ce lieu, pour expliquer en quelque sorte l'un par l'autre. Que veut donc dire, selon ce grand Saint, ce qui a été déjà marqué, que Pierre tira le filet sur le rivage, sinon que, comme le chef, il fut chargé du soin d'attirer l'Eglise à J. C.? Et c'est aussi, continue ce Père, ce que le Sauveur veut lui faire entendre, lorsqu'il lui demande en particulier s'il l'aime, & qu'il l'engage en même temps à *paître ses agneaux & ses brebis.* Il fait donc en quelque sorte précéder l'image dans l'action de S. Pierre, qui attire sur la terre le filet plein de poissons; & il explique aussitôt après cette image, en obligeant cet Apôtre d'examiner s'il l'aimoit, & de s'engager à paître son troupeau, c'est-à-dire à conduire son Eglise, & à la nourrir de sa parole. Car Pierre & ses successeurs ont été depuis, & seront toujours continuellement appliqués à attirer les fidelles par la voix de leurs saintes prédications, & à les conduire jusqu'au port de leur éternelle patrie. C'est-là le sujet de tous leurs travaux. Et ces travaux auxquels ils se trouvent engagés par leur ministère, ne peuvent être soutenus que par leur *amour.* Car autant qu'ils *aiment* l'Eglise de J. C., figurée par ses *agneaux*, & par ses *brebis*, autant ils se portent avec ardeur à imiter de tout leur pouvoir l'amour si prodigieux qu'il a eu lui-même pour elle lorsqu'il a donné sa vie afin de la racheter.

August. in Joan. tract. 123. p. 231.

Avant donc, dit S. Augustin, que JESUS chargeât S. Pierre de paître ses agneaux & ses brebis, il l'interroge, non pas seulement une fois ni deux fois, mais jusqu'à trois fois, *s'il l'aimoit.* Il savoit bien la vérité de ce qu'il lui demandoit; mais

Digitized by Google

il vouloit l'obliger de ſonder ſon cœur. Et autant de fois que S. Pierre lui répond qu'il l'aime, autant de fois il lui commande de *paître ſes agneaux & ſes brebis*. Ainſi il l'engage en quelque ſorte à réparer par une triple confeſſion ſon triple renoncement; afin que ſa langue ne donnât pas moins à l'amour qu'elle avoit donné auparavant à la crainte. Ceux qui paiſſent les brebis de JESUS-CHRIST, continue ce Père, pour ſe les approprier, au lieu de les conduire à leur ſouverain Paſteur, font connoître qu'ils s'aiment eux-mêmes, & non JESUS-CHRIST, & que leur cœur eſt poſſédé, ou de l'amour de la gloire & de la domination, ou de l'avarice, & non de la charité, qui porte les vrais Paſteurs à obéir à JESUS-CHRIST, à lui plaire en toutes choſes, & à ſervir ceux qui ſont à lui.

Nous pouvons encore ajouter avec ſaint Cyrille, Que J. C. travaillant, pour le dire ainſi, à guérir la plaie que ſon Apôtre s'étoit faite lorſqu'il l'avoit renoncé, ne lui demande pas ſeulement *s'il l'aimoit*, mais *s'il l'aimoit plus que les autres ne l'aimoient*. Car en effet, puiſqu'ayant commis une plus grande faute que les autres, il avoit reçu une plus grande miſéricorde par le pardon qu'on lui avoit accordé, n'étoit-il pas juſte qu'il le reconnût par un amour plus ardent, ſelon la parole de J. C. même: Que celui-là aime davantage à qui on a plus remis? Il ne pouvoit pas néanmoins s'aſſurer s'il aimoit véritablement J. C., après l'épreuve qu'il avoit faite de ſa foibleſſe, ni par conſéquent ſavoir s'il l'aimoit plus que les autres ne l'aimoient. Mais J. C. lui apprenoit par cette triple demande, à quoi il étoit engagé, & combien il devoit aimer celui qui lui avoit pardonné un ſi grand crime, & qui même vouloit bien lui confier le ſoin de *paître* ſes *agneaux* & ſes *brebis*; c'eſt-à-dire, & le commun des fidelles figurés par les agneaux, & les Paſteurs mêmes figurés par les brebis, qui ſont les mères des agneaux. Car ſaint Pierre eſt établi par ces paroles chef de toute l'Egliſe, & le Paſteur de tout le troupeau.

Cyrill. ut ſupr. p. 1112.

Luc. 7. 47.

Chryſoſt. in Joan. hom. 87. p. 568.

Il eſt remarquable que cet Apôtre, devenu plus humble par ſa chute, n'oſoit aſſurer abſolument à J. C. qu'il l'aimoit, dans la défiance où il étoit de ſoi-même: & c'eſt pour cette raiſon qu'il ſe rapporte à J. C. de l'amour qu'il avoit pour lui: *Vous ſavez, Seigneur*, lui dit-il, *que je vous aime*. Auſſi lorſqu'il vit que le Sauveur lui demandoit pour la troiſième fois s'il l'aimoit, il commença *à s'attriſter*; & il craignit, dit S. Chryſoſtôme, par l'expérience du paſſé, qu'il ne ſe trompât encore, quelque

Digitized by Google

ſentiment qu'il eût de cet amour : *Seigneur*, lui dit-il, *vous connoiſſez toutes choſes*, vous ſavez que je vous aime. C'eſt ainſi que J. C. vouloit l'éprouver, afin d'augmenter ſon humilité, & de la faire croître en même temps dans la charité.

℣. 18. 19. *En vérité, en vérité je vous le dis : Lorſque vous étiez plus jeune, vous vous ceigniez vous-même, & vous alliez où vous vouliez : mais lorſque vous ſerez vieux, vous étendrez vos mains, & un autre vous ceindra, & vous menera où vous ne voulez pas, &c.*

Après que le Fils de Dieu a interrogé S. Pierre ſur l'amour qu'il lui portoit, il lui prédit auſſitôt le martyre qu'il devoit ſouffrir pour lui, comme un effet de cet amour. Et il lui fait voir en même-temps, ſelon les ſaints Interprètes, que ce n'étoit pas par aucune défiance qu'il lui avoit demandé juſqu'à trois fois s'il l'aimoit, lui qui connoiſſoit parfaitement toutes choſes ; mais pour lui marquer par-là juſqu'à quel point il devoit l'aimer. Voulant donc lui donner à lui-même comme une aſſurance de l'amour ſincère qu'il avoit pour ſon divin Maître, il lui déclare, quoique d'une manière obſcure, que cet amour le porteroit juſqu'à mourir pour lui. Car il lui prédit qu'il ſeroit un jour attaché à une croix ; ce qu'il exprime figurément, en diſant : Qu'*il étendroit ſes mains*, & qu'*un autre le ceindroit*, ou l'attacheroit avec des cordes, *& le meneroit où il ne vouloit pas*, c'eſt-à-dire au dernier ſupplice : *Tunc Petrus ab altero cingitur*, dit Tertullien, *cùm cruci aſtringitur*. Il avoit été *plus jeune*, puiſqu'il ſemble qu'il étoit alors vers le milieu de ſon âge. Mais *dans ſa vieilleſſe*, il devoit ſceller ſon amour en mourant pour J. C. Ce n'eſt plus lui qui dit comme auparavant avec une vaine préſomption, & ſans ſe connoître : Qu'*il eſt prêt d'aller avec* J. C., *& en priſon, & à la mort même*. Mais c'eſt JESUS qui lui prédit infailliblement qu'il mourra pour lui, lorſqu'il ſera vieux. C'étoit ſans doute la plus grande conſolation qu'il pût donner à cet Apôtre, de l'aſſurer qu'il répareroit toutes ſes fautes paſſées par ſon martyre. Car quoiqu'il lui marque en même-temps la répugnance qu'il y ſentiroit, lorſqu'il témoigne qu'*on le menera où il ne veut pas* ; cette même répugnance ne devoit ſervir qu'à faire éclater davantage la puiſſance de ſa grâce, qui élève l'homme au-deſſus de l'infirmité de la nature, & lui donne le pouvoir d'accomplir ce qui paroît le plus oppoſé à ſa foibleſſe. Ainſi, dit ſaint Auguſtin, il eſt vrai que Pierre fut conduit contre le penchant de ſa volonté, pour être crucifié. Car s'il eût été poſſible, il auroit bien ſouhaité d'arriver à

Chryſoſt. ut ſupr. p. 566. 567.

Cyrill. ut ſupr. p. 1120.

Tertull. Scorpiac. cap. 15.

Luc. 22. 33.

Auguſt. ut ſupr. p. 231.

Digitized by Google

J. C., sans passer par les douleurs de la mort. Il fut donc conduit à la croix, *ne le voulant pas* en quelque sorte ; mais il en devint victorieux, le voulant bien. Et l'on vit alors combien cette opposition à la mort est attachée fortement à la nature, puisque la vieillesse même ne put l'ôter à S. Pierre. C'est aussi ce que le Sauveur, qui étoit venu exprès pour mourir, & nous sauver par sa mort, voulut figurer en sa personne pour notre consolation, quand il disoit : *Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi.* Mais quelque grande que puisse être la répugnance qu'on sent pour la mort, elle doit être surmontée en nous par la force de l'amour. Car si cette répugnance ne se sentoit pas, ou se sentoit moins, la gloire des saints Martyrs en seroit moindre. Et c'est en cela que saint Pierre *a glorifié Dieu* davantage *par sa mort*, que sentant cette opposition naturelle à souffrir le supplice de la croix, il le souffrit néanmoins par un effet de sa volonté embrasée d'amour, & soutenue par la grâce. *Matth.* 26. 39.

Après que JESUS eut déclaré à S. Pierre qu'il souffriroit le martyre dans sa vieillesse, il se mit sans doute à marcher, & il dit à cet Apôtre, *Suivez-moi* ; par où il vouloit lui marquer peut-être d'une manière figurée, qu'il ne devoit plus songer uniquement qu'à le suivre ; & que malgré la répugnance de la nature qui s'opposeroit à son martyre, il falloit qu'il se préparât à imiter son exemple, en conduisant & en paissant son troupeau, comme un vrai Pasteur qui est toujours dans la disposition de donner sa vie pour ses brebis.

℣. 20. jusqu'au 24. *Pierre s'étant retourné, vit venir après lui le disciple que* JESUS *aimoit.... L'ayant donc vu, il dit à* JESUS : *Et celui-ci, Seigneur, que deviendra-t-il ? &c.*

JESUS ayant dit à Pierre de le suivre, cet Apôtre *se retourna*, pour voir peut-être si les autres le suivoient aussi. Et *il vit venir après lui* saint Jean qui écrit cet Evangile. Il se désigne en ce lieu, non-seulement en se nommant à son ordinaire *le disciple que* JESUS *aimoit*, mais en ajoutant que c'étoit *celui qui pendant la Cène s'étoit reposé sur son sein, & lui avoit demandé qui le trahiroit.*

Il semble qu'il marque exprès en ce lieu ces circonstances pour donner lieu de mieux connoître la pensée de saint Pierre, & la raison qui le porta à demander à J. C. *ce que deviendroit ce* disciple. Car comme toutes ces choses le persuadoient que JESUS aimoit S. Jean d'un amour tout singulier ; après qu'il eut compris ce qu'il venoit de lui dire de la mort qu'il devoit lui-même souffrir pour sa gloire, il eut la curiosité, dit S. Cyrille, de vouloir savoir aussi ce qui regardoit cet autre disciple ; s'il se

Digitized by Google

trouveroit dans de ſemblables périls, & quelle ſeroit la fin de ſa vie. Mais parce qu'il ſuffiſoit que le Fils de Dieu lui eût fait connoître ce qu'il demandoit de lui, ſans qu'il s'enquît inutilement de ce qui devoit arriver aux autres, J. C. arrêta tout court ſa trop grande curioſité par une réponſe, qui étant un peu obſcure dans la Vulgate, s'explique aiſément par le texte grec : *Si je veux*, lui dit-il, *que celui-ci demeure* dans la vie préſente *juſqu'à ce que je vienne* pour le jugement général, *cela vous regarde-t-il ?* Contentez-vous donc de *me ſuivre* où je vous appelle, ſans vous mettre en peine de ce qui arrivera aux autres ; ce qui eſt de même que s'il lui eût dit : Quand je voudrois que ce diſciple ne mourût point, vous ne devez pas vous en inquiéter. Mais quoique JESUS voulût par-là ſeulement faire entendre que ſaint Jean ne mourroit pas de mort violente par le martyre, comme ſaint Pierre, les diſciples crurent qu'il ne mourroit point du tout ; & c'eſt néanmoins ce qu'il réfute lui-même auſſitôt, faiſant remarquer que JESUS *n'avoit pas dit qu'il ne mourroit point*, mais ſeulement que cela ne regardoit pas Pierre. Pourquoi en effet, dit S. Auguſtin, eût-il ajouté, Que JESUS n'avoit pas dit que ce diſciple ne mourroit point, ſi ce n'étoit pour empêcher cette fauſſe conſéquence qu'ils avoient tirée de ſes paroles ? Auſſi Tertullien aſſuroit depuis, que S. Jean étoit vraiment mort, nonobſtant la fauſſe idée qu'on avoit eue qu'il demeureroit en vie juſqu'à l'avénement du Seigneur.

Chryſoſt. ut ſupr. p. 568. *Auguſt. in Joan. tract. 124.* *Tertull. de anim.*

℣. 24. *C'eſt ce même diſciple qui rend témoignage de ces choſes, & qui a écrit ceci ; & nous ſavons que ſon témoignage eſt véritable.*

Saint Jean eſt le ſeul des Evangéliſtes qui prend ſoin d'atteſter ainſi la vérité des choſes qu'il écrivoit. Et ſi l'on en demande la raiſon, ſaint Chryſoſtôme témoigne que comme il avoit écrit ſon Evangile après tous les autres ; c'eſt-à-dire, que comme le Saint-Eſprit l'avoit engagé à l'écrire lorſqu'il ne reſtoit plus de témoins vivans de toutes ces choſes, il étoit bien aiſe de les confirmer par toutes les marques qui pouvoient leur donner de l'autorité dans l'eſprit des hommes. C'eſt donc pour cela qu'il dit en parlant de ſoi, que *le diſciple qui écrit ces choſes, étoit celui que* JESUS *aimoit* ; car JESUS ne l'eût pas aimé, s'il n'avoit aimé lui-même la Vérité, puiſque J. C. dit de ſoi, qu'il eſt la Vérité même. C'eſt pour la même raiſon qu'il remarque encore, que ce diſciple *s'étoit repoſé ſur le ſein de* J. C., & *lui avoit demandé qui ſeroit celui qui le trahiroit.* Car celui en qui le Sauveur avoit daigné, pour le dire ainſi, mettre ſa confiance, étoit vraiment digne d'être cru par tous les hommes, non-ſeulement dans ce

Chryſoſt. in Joan. hom. 87. p. 369.

Digitized by Google

qu'il venoit de dire de soi & de Pierre, mais dans tout ce qu'il avoit écrit de la vie & des paroles de J. C. Que s'il ajoute au pluriel, comme pour mettre le dernier sceau à la vérité de son Evangile : *Nous savons que son témoignage est véritable* ; c'est de même que s'il disoit : Nous tous qui avons été témoins oculaires des actions de J. C., & de toutes les circonstances qui sont rapportées dans ce livre, nous savons très-certainement qu'elles sont vraies, & que nul ne peut les contester. En quoi on peut dire qu'il prend à témoin les autres Evangélistes, qui avoient aussi remarqué plusieurs des choses qu'il écrivoit, comme ce qui regardoit la passion, la mort, & la résurrection du Fils de Dieu.

℣. 25. JESUS *a fait encore beaucoup d'autres choses ; & si on les rapportoit en détail, je ne crois pas que le monde même pût contenir les livres qu'on en écriroit.*

Entre les miracles de J. C. & les autres choses qu'il avoit faites, saint Jean a seulement rapporté ce qui étoit plus capable de servir à ceux qui en auroient la connoissance, ou au moins ce qui suffisoit pour leur salut. Il n'a donc pas entrepris de raconter toutes choses. Et celles qu'il a rapportées sont assez connoître, dit saint Jean Chrysostôme, combien cet Apôtre étoit éloigné d'écrire par un mouvement de complaisance & de flatterie. Car il n'a point tû tous les outrages qu'on a faits à J. C., & les noires accusations dont les Juifs se sont efforcés de le flétrir. Il n'a point caché non plus la trahison d'un de ses Apôtres, le renoncement d'un autre, l'incrédulité opiniâtre de l'un d'entr'eux, & la foiblesse de l'esprit timide de tous ses disciples : ce que fait voir, comme dit le même Saint, l'entière sincérité de cet Ecrivain apostolique ; puisque tous ceux qui écrivent dans un autre esprit, ont autant de soin de cacher dans la vie de ceux qu'ils louent, ce qui paroît leur être injurieux, que de relever tout ce qui leur est honorable. Mais ce qui sert à prouver l'éloignement qu'il a eu d'amplifier ce qui regarde J. C., & d'ajouter quelque chose à la vérité qu'il représente de sa conduite & de sa doctrine, c'est ce qu'il assure, qu'il s'est contenté de rapporter une très-petite partie de ses actions & de ses miracles. Car l'Esprit de Dieu dont il étoit animé, & qui conduisoit sa plume, lui fit juger que ce peu de choses qu'il choisissoit entre tant d'autres, suffisoient pour établir avec certitude la divinité de J. C., le mystère de son Incarnation, de sa mort & de sa résurrection, & tout ce qui étoit nécessaire pour la confirmation de notre foi. Aussi il auroit été comme impossible de *rapporter en particulier* toutes les choses qu'il avoit faites ; puisque toutes les actions,

Chrysost. ut suprà. Cyrill. in Joan. ut suprà p. 1123.

Digitized by Google

& toutes les paroles de cet Homme-Dieu étoient véritablement des prodiges, & que rien dans tout le cours de sa vie, depuis le moment de sa naissance, ne pouvoit être regardé que comme un effet miraculeux de l'excès de son amour, qui l'avoit porté, étant Dieu de toute éternité, à se faire homme pour nous sauver.

Or saint Jean pouvoit sans doute avoir eu une plus particulière connoissance de la conduite de J. C., par l'union toute sainte qu'il forma lui-même étant sur la croix, entre la Vierge sa mère & ce disciple bien aimé, puisqu'elle put bien en demeurant avec lui, comme elle fit toujours depuis, lui apprendre mille choses de sa vie toute divine pendant son enfance, qui n'avoient été connues que d'elle seule, & de S. Joseph.

Quant à cette expression si surprenante, dont il se sert pour représenter la multitude des choses qu'il n'avoit point rapportées, lorsqu'il dit : Que *si on vouloit les raconter en détail, il ne croyoit pas que le monde même pût contenir les livres qu'on en écrivoit*, il faut, selon la pensée de saint Augustin, la regarder, non dans le sens ordinaire de ces paroles, mais par rapport à l'intention de celui qui parle, & qui ne veut point tromper ceux qui l'entendent, sachant fort bien jusqu'où ils pourront étendre la force de ce qu'il leur dit : *Sic verba rem quæ indicatur excedunt, ut voluntas loquentis nec fallentis appareat, qui novit quousque credatur, &c.* Car il paroît bien que ce n'a été nullement l'intention de l'Evangéliste, de nous faire ici comprendre que le monde même, tout grand qu'il étoit, ne pourroit pas contenir les livres qu'il faudroit écrire, si l'on vouloit raconter tout le détail de la vie de JESUS-CHRIST. Mais il prétend seulement par cette sorte d'expression hyperbolique, dont on voit plusieurs exemples dans l'Ecriture, donner l'idée la plus vive du nombre infini de circonstances qu'il omettoit. Et l'on peut même expliquer encore cette expression en un sens spirituel, comme a fait le même Saint, qui témoigne qu'on doit peut-être entendre ceci plutôt de l'étendue de l'intelligence de ceux qui nous sont marqués par *le monde*, que de l'espace, ou de la capacité des lieux. Que si on l'entend dans le premier sens, comme ce Saint l'a lui-même aussi entendu, il faut demeurer d'accord avec lui, que la force des paroles semble quelquefois s'étendre au-delà de la vérité ; quoique la vérité des choses demeure dans son entier, & qu'on doive rendre à la certitude de l'Evangile tout le respect qu'il mérite, comme étant absolument infaillible dans ce qu'il contient ; *Quamvis, salvâ rerum fide, plerumque verba excedere videantur fidem.*

Fin de l'explication de saint Jean.

August. in Joan. tract. 124. p. 135.

Digitized by Google